

LA  
CHRONIQUE DES ARTS

ET  
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

— — — — —  
ANNÉE 1899  
— — — — —

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart, 8



PURCHASED FOR THE  
*UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY*  
FROM THE  
*CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT*  
FOR  
ART







LA  
CHRONIQUE DES ARTS  
ET DE LA CURIOSITE



---

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 46, rue du Croissant, Paris  
SIMART, imprimeur

---

LA  
CHRONIQUE DES ARTS  
ET  
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

---

ANNÉE 1899

---



PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8



N  
2  
655  
1289

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**N**OTRE spirituel et judicieux confrère M. André Hallays donne au *Journal des Débats* le résultat d'intelligentes « *Flâneries* » au cours desquelles, même en plein Paris, il sait faire maintes menues découvertes d'une réelle portée. Hier, explorant le département du Tarn, il signalait de nouveaux cas de la manie endémique des architectes : la *dé-restauration*, si l'on peut forger ce mot, de la cathédrale d'Albi et le grattage de l'église Saint-Michel de Lescure.

L'année est trop troublée pour qu'on soulève devant le Parlement un incident relatif à la platonique institution qui veille sur les monuments historiques sans allumer sa lanterne. Un million quatre cent mille francs, — somme sur laquelle il faut prendre le traitement de trois inspecteurs, chargés chacun de près de trente départements, et un budget de missions et frais de déplacements montant à plus de soixante-cinq mille francs, — un million quatre cent mille francs, disons-nous, s'éparpille ainsi annuellement, grossi de deux tiers environ, ce qui atteint à un beau total, par des subventions locales d'ordre divers.

Nous appelons de tous nos vœux la réforme du comité qui gère l'emploi d'une masse pareille; mais comment les membres de ce comité, tous si qualifiés par leur grande expérience, ne prennent-ils pas l'initiative et courbent-ils la tête sous une responsabilité de jour en jour plus lourde?

## NOUVELLES

\*\*\* Le *Journal officiel* vient de publier le décret qui déclare d'utilité publique l'établissement d'un square sur le terrain compris entre les rues du Sommerard, de la Sorbonne, des Écoles et de Cluny. C'est, on s'en souvient, le square que nous avons réclamé ici même et qui était absolument nécessaire si l'on voulait que les intéressantes collections du musée de Cluny eussent assez de lumière pour pouvoir être vues.

\*\*\* Le produit des entrées du samedi au Musée Condé, depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre, s'est élevé à 2.584 fr. L'Institut vient de faire remettre cette somme à la Société de la Croix-Rouge, dont le duc d'Aumale était le président.

Le Musée Condé sera ouvert cette année dans les mêmes conditions, à partir du printemps.

## LA FAILLITE

DE

## l'Exposition rétrospective de l'art français

EN 1900

On se souvient peut-être qu'ici même nous exprimions quelques craintes au sujet de la réussite de l'Exposition rétrospective de l'art français en 1900. La torpeur de l'administration des Beaux-Arts, le mauvais vouloir évident du ministère des Finances n'étaient pas sans nous donner des inquiétudes sur l'issue d'une tentative pleine de promesses, mais dont on se désintéressait, tout en se réservant, sans doute, de faire assumer la responsabilité d'un échec par ceux auxquels on liait bras et jambes.

Dans ces derniers temps, cette plante chétive semblait cependant renaître, grandir et devoir porter des fruits. C'était une fausse joie. Une administration rivale des Beaux-Arts, dont on n'avait pas jusqu'ici soupçonné la compétence en matière artistique, vient de lui donner le coup de grâce. C'est, du moins, ce qu'on nous assure. Son Omnipotence M. le directeur des Cultes vient de décider que lui aussi ferait une exposition des objets d'art des églises, et de par son chef hiérarchique, le ministre de l'Intérieur, il a fait signifier aux représentants des Beaux-Arts d'avoir à ne point fourrer leur nez en ces matières ecclésiastiques. Voilà donc la future exposition amputée d'un de ses plus beaux fleurons : il ne faut compter y rencontrer ni les belles orfèvreries, ni les émaux, ni les ivoires, ni les tapisseries que recèlent nos trésors d'églises. Il est présumable, dès lors, que les organisateurs ne seront pas assez sots pour tenter une manifestation artistique dont on leur ferme les sources.

Il est tout de même assez bizarre de voir qu'on s'est donné la peine, en 1887, de faire une loi, non parfaite sans doute, sur le classement des objets mobiliers possédés par les églises, loi que s'efforce d'appliquer la commission des Monuments historiques, souveraine en ces matières, pour la voir violer par le premier venu. Ce n'est pas la première fois que l'administration des Cultes entrave l'action des Beaux-Arts et contrecarre, par tous les moyens, une mesure dont son devoir strict est de faciliter l'application. A dire vrai, l'administration des Beaux-Arts ne serait pas très fondée à faire des reproches à l'administration des Cultes : cette dernière ne veut pas qu'on classe les œuvres d'art des églises et surtout des églises cathédrales ; mais la première ne classe pas davantage les objets sur lesquels elle a la haute main. A-t-elle ordonné le classement des objets d'art du Garde-meuble national et des tapisseries ? C'est une question indiscrète sans doute, à laquelle on ne répondra pas, et pour cause (1).

(1) L'article 8 de la loi du 30 mars 1887 est pourtant formel : « Il sera fait, par les soins du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, un classement des objets mobiliers appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes, aux fabriques et autres établissements publics, dont la conservation, présente au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt national. » Le règlement d'administration publique touchant l'exécution de cette loi (8 mars 1889) n'est pas moins formel : « Article 17. Le classement des objets mobiliers prescrit par l'article 8 de la loi est fait par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, soit d'office, soit sur la demande du ministre dans les attributions duquel est placé le service auquel ces objets sont affectés, soit sur celle des représentants légaux de l'établissement propriétaire. » On voit bien que c'est l'administration des Beaux-Arts qui est chargée du classement et qu'elle le doit faire d'office si elle n'y est pas invitée. C'est ainsi que, si la loi était appliquée,

Quels drôles de gens nous sommes ! Pour une fois, et ce n'est pas coutume, que les Chambres font une loi utile, l'administration la considère comme non avenue ou l'interprète à sa fantaisie. Mais ce sont choses administratives dont la logique échappe aux simples mortels. De même la susdite administration, plus de deux ans avant l'ouverture de l'Exposition, nomme à grand fracas des commissions, des organisateurs, les pousse, les presse ; et le jour où tout le monde veut marcher pour assurer le succès de l'entreprise commune, on vous défend ceci, on vous empêche de faire cela, parce qu'un voisin gênant s'avise de mettre des bâtons dans les roues.

Espérons, s'il en est temps encore, qu'il se trouvera un ministre du Commerce, un ministre de l'Instruction publique et un directeur des Beaux-Arts assez clairvoyants — et assez puissants — pour mettre au panier le projet de M. le directeur des Cultes. Sinon, c'en est fait de l'Exposition de l'art français.

## Le budget des Palais de Versailles

ET DE TRIANON

Nous avons, l'an dernier, attiré l'attention des pouvoirs publics et la sollicitude des connaissances d'art sur l'application des crédits budgétaires aux Palais de Versailles et de Trianon.

Nos réclamations furent alors entendues. La meilleure preuve nous en est apportée par le détail du budget de 1899. Trois cent mille francs sont demandés au Parlement pour ce chapitre. Cette somme doit s'appliquer aux opérations suivantes :

1<sup>o</sup> Continuation des restaurations des façades sur le parc, motifs des parties hautes, remaniement des couvertures, etc., 55.000 fr. ;

2<sup>o</sup> Commencement des travaux de consolidation des planchers de la galeries des Glaces et diverses installations intérieures pour le musée, 20.000 fr. ;

3<sup>o</sup> Façades de l'Orangerie : continuation des travaux, 20.000 fr. ;

4<sup>o</sup> Salle contemporaine : escalier et installations nécessaires (1<sup>re</sup> annuité), 175.000 fr.

(L'ensemble, suivant devis, doit entraîner une dépense de 350.000 fr., soit 250.000 fr. pour la salle et 100.000 fr. pour l'escalier et les diverses installations) ;

5<sup>o</sup> Continuation des travaux de couverture et de restauration des parties hautes du palais du grand Trianon, 15.000 fr. ;

6<sup>o</sup> Petit Trianon : achèvement des travaux des perrons et soubassements du palais, sauf pour la cour d'honneur, 10.000 fr. ;

tous les objets d'art, si nombreux encore qui sont contenus dans les ministères et toutes les administrations publiques seraient classés et deviendraient de par la loi (art. 10) inaliénables et imprescriptibles.



7<sup>e</sup> Continuation des réfections du hameau, 5,000 fr.

Tous ces travaux sont légitimement entrepris et d'une nécessité justifiable. Nous ne saurions donc que les approuver sans réserves.

### Commandes de la Ville de Paris

L'administration des Beaux-Arts de la Ville de Paris vient, à la demande du Conseil général, de faire l'acquisition de la *Seine* du sculpteur Denys Puch, reproduction en marbre grandeur nature du bel envoi de Rome de l'éminent artiste. Ce bas-relief sera placé au Tribunal de commerce.

M. Paul Schmitt a reçu la commande de la décoration de l'escalier d'honneur de la mairie du Grand-Montrouge, et M. Camille Lefebvre est chargé de l'exécution d'un bas-relief en marbre pour la mairie d'Issy-les-Moulineaux.

En outre, la Ville de Paris commande à l'aquafortiste Barbotin une gravure du plafond de Gervex qui décore la grande salle des fêtes de l'hôtel de ville ; à M. Émile Buland, la reproduction au burin des deux coupes de Picard : le *Déclin* et la *Lutte*, qui se trouvent dans la galerie Lobau ; à M. Margelidon, une eau-forte d'après la *Fête champêtre* de Clairin de la galerie Lobau ; à M. Maurou, la lithographie des peintures du salon Lobau par Jean-Paul-Laurens : *Anne Dubourg et Henri II* et l'*Arrestation de Broussel*, qui fut tant admirée à l'un des derniers Salons ; à Champollion, la planche d'une eau-forte d'après la non moins célèbre toile de Jean-Paul Laurens : *La Voûte d'acier*.

### CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Venise :

« Voici des détails, puisés aux meilleures sources, sur la ruine du Palais des Doges, dont il a été tant parlé ces jours derniers. Une nouvelle terrifiante a fait d'abord le tour des journaux européens : « Le Palais Ducal menace de s'écrouler ! » Puis sont venues les enquêtes officielles, les réponses des autorités compétentes, et — comme toujours en pareil cas — il a été assuré au public que, s'il y avait en effet eu quelque incurie dans la surveillance des bâtiments, il n'y avait cependant aucun péril. Et l'opinion italienne, suivie par celle de l'étranger, s'est immédiatement rassurée.

Elle s'est rassurée trop vite, car la vérité, pour ne pas être aussi grave que le reportage des premiers jours l'avait indiqué, d'abord, est beaucoup plus inquiétante qu'on ne veut le laisser dire. Comment expliquer sans cela le télégramme du ministre Baccelli, du 27 décembre, ordonnant de débarrasser immédiatement de tous les livres et armoires qu'elles renferment trois grandes pièces de la Bibliothèque Marcienne et de maçonner, non moins immédiatement, des arcatures signalées comme affaiblissant l'édifice. Il y a de très nombreux indices que l'aile du Palais Ducal regardant

le Rio di Canonica est fort menacée ; sur d'autres points, les lézardes se multiplient, les chapiteaux se déplacent légèrement sur leurs colonnes ; à l'intérieur, les planchers cèdent, et la toiture enfin laisse fort à désirer. Ce n'est pas le péril pour aujourd'hui, sans aucun doute ; mais c'est la ruine pour demain, si l'on n'avise à une restauration sérieuse et complète.

Les causes d'ébranlement de l'illustre édifice se sont augmentées en ces derniers temps. Il y a d'abord l'augmentation de la masse d'eau qui en vient battre les fondements, depuis que le Grand Canal a été approfondi de cinq mètres de plus. Il y a les mouvements violents des bateaux à vapeur qui font le service du Lido, et aussi des grands navires qui viennent mouiller dans le port de Venise. L'appropriation partielle du Palais des Doges à des administrations locales n'a pas été sans amener de fâcheux résultats, et l'augmentation de la bibliothèque, fort accrue en ces derniers temps, a eu aussi ses inconvénients, comme le télégramme ministériel peut nous l'apprendre.

Par bonheur, les vieux Vénitiens, amoureux de leur cité, sont encore assez nombreux et assez vigilants. Il a suffi de ce cri d'alarme pour les éveiller, et nous croyons savoir que la sauvegarde du Palais Ducal est à présent en bonnes mains.

Souhaitons seulement que la restauration nécessaire et même urgente, et même *ab imis*, que doivent appeler tous les amis de l'art, soit confiée à des mains respectueuses et à des architectes vraiment intelligents.

De trop récents exemples, en France, vous ont montré comment on risque de détruire à tout jamais un monument du passé, sous prétexte de le faire revivre, quand l'intelligence et le respect font défaut. Que la ville de Venise sauve à la fois le Palais Ducal des architectes et de la ruine ! *Hoc est in votis !* »

### Quelques Documents nouveaux

SUR LES VERNET

Une bonne fortune, dit-on, ne vient pas seule. C'est sans doute pour confirmer le proverbe qu'après avoir eu à ma disposition quelques documents inconnus sur les Vernet, il m'est encore donné de tirer profit de pièces nouvelles qui ne sont pas sans intérêt. Et puisque le début de l'an dernier a été consacré à la glorification de cette famille d'artistes, peut-être n'est-il pas trop tard pour parler d'elle une fois de plus et pour publier quelques pages inédites susceptibles de la faire mieux connaître.

Je n'ose espérer que les lecteurs de la *Chronique des Arts* aient conservé le souvenir de la longue étude qui a déjà paru ici même, intitulée *Autour d'Horace Vernet* (numéros du 7 mai au 11 juin), et je me permets de les y renvoyer. Pour ne pas prolonger outre mesure ce qui me reste à dire, je me bornerai, en effet, à l'essentiel et je ne reviendrai pas sur des détails qui ont été précédemment exposés.

Ainsi que je l'ai expliqué alors, c'est d'une

collection d'autographes que j'ai tiré les premiers documents. Ceux qui suivent ont une provenance analogue. Les originaux en sont conservés actuellement dans les cartons d'autographes légués à la ville de Mantes par un amateur éclairé, M<sup>lle</sup> Ernestine-Clerc de Landresse, fille d'un orientaliste distingué. Celle-ci était en rapports d'amitié avec M<sup>me</sup> Lecomte, née Camille Vernet, fille de Carle et sœur d'Horace, et aussi avec Laurent-François Fenillet, bibliothécaire de l'Institut et membre libre de l'Académie des Sciences morales et politiques, cousin d'Horace Vernet. Telle est la double origine d'une série assez abondante de documents dont nous ne donnons ici que les principaux, mais que nous avons pu examiner tout à loisir, grâce à l'obligeance de M. E. Grave, archiviste de la ville de Mantes.

Le premier en date de ces documents est une lettre de Moreau le jeune à Carle Vernet, qui avait épousé Fanny Moreau, fille du dessinateur et graveur. Il n'est pas indifférent de connaître quelques souvenirs des bons rapports du beau-père et du gendre, artistes tous les deux. Nous avons seulement, dans la lettre de Moreau qui suit, corrigé l'orthographe assez fantaisiste :

J'apprends, mon cher Vernet, avec grand plaisir les progrès que fait votre dessin. Fanny et Camille n'oublient pas de me faire part de ce que vous leur en marquez. Par là, je vois que vous y mettez une grande activité et c'est une grande privation pour moi de ne pas en être témoin, mais j'espère dans peu m'en dédommager amplement, car soyez sûr qu'aussitôt mon arrivée je me procurerai cet avantage et j'espère que je serai du nombre des privilégiés.

Vous savez sûrement que les eaux n'ont pas réussi à Fanny, qu'elle a été obligée de les quitter; elle a été fort incommodée, mais cela va beaucoup mieux; l'appétit lui est revenu et un peu de bonne humeur. Quant à Camille, elles lui ont fait des merveilles; elle a un appétit dévorant et digère comme un canard et a toute la gaieté possible. Ma femme est enrhumée, mais cela est peu de chose. Je ne peux attribuer cette indisposition qu'au mauvais temps, car nous n'avons ici que pluie et vent, du moins à peu de chose près. Cela me contrarie un peu, car le temps de mon retour approche, mais aussi j'aurai le plaisir de vous embrasser ainsi que mon Horace, qui est bien regretté dans ce pays, ainsi que vous qui y étiez bien désiré. Je suis tout à vous.

MOREAU LE JEUNE.

Ma femme vous fait mille amitiés.

Provins, ce 13 vendémiaire, an IX (5 octobre 1800).

*Suscription* : Au citoyen Vernet, artiste, aux galeries du Museum, n° 16, à Paris.

C'est là un document intéressant sur la vie de famille du peintre. Voici une lettre plus intime et qui nous fait pénétrer davantage dans le secret de la maison et de l'humeur de tous. C'est une lettre écrite par M<sup>me</sup> Carle Vernet (Fanny Moreau) à sa fille Camille Vernet, la future M<sup>me</sup> Lecomte, pour

lui faire des confidences telles qu'une mère peut en adresser à sa fille :

Tu dois être bien fâchée contre moi, ma chère amie, mais j'ai eu tant d'embarras et de chagrin la semaine passée, que je n'ai en conscience pas pensé et encore moins pu t'écrire. Mais, comme dit ton papa : *Grâces à Dieu*, j'en suis quitte. Ton père m'a priée en grâce de faire le déménagement et tout va à merveille. Il a exigé la bibliothèque, mais nous n'y perdrons pas, parce qu'on me fait un petit atelier pour moi et, tu sais bien, la petite chambre au haut du petit escalier qui est contre nos chambres, on te la laisse pour toi travailler. J'espère, ma bonne, que tout sera prêt pour ton retour. Je suis en ce moment en train de fermer le petit vésicatoire que j'ai été obligée de remettre à chaque changement de saison. Cela, joint à mes tourments, m'a fortement attaqué les nerfs, et j'ai été pendant plusieurs jours où j'étais comme Saint-Jean, que je cognais tout ce que je touchais; enfin, je tremblais comme lui. Tu as demandé de l'argent; ton père m'a remis 15 fr. pour toi, et, pour éviter de perdre dessus, demande à ton bon-papa qu'il te les remette, et je les lui rendrai à son retour. Il est convenu avec ton papa que je ne dois t'écrire que samedi; ainsi, ne lui parle de rien que je ne t'aie écrit. Je te prie de remercier pour moi toutes les personnes qui te démontrent de l'amitié et leur dire combien je suis sensible à tout ce qui peut te faire plaisir et en même temps te faire connaître, comme je crois que tu le mérites. Pense, ma chérie, que tout ce que tu as de bien et tout ce que l'on pense en bien de toi, rejaillit sur ta mère. Embrasse bon papa, bonne maman, ma tante pour moi.

Ta mère, Fanny VERNET.

*Suscription* : A mademoiselle Camille Vernet, chez M<sup>me</sup> Moreau, Ville haute, à Provins.

Tout un dossier assez volumineux est consacré, dans les autographes de M<sup>lle</sup> de Landresse, à un legs fait à Carle Vernet et à son frère aîné, Livius Aloysius Vernet, directeur des vivres de la marine à Brest, par leur tante Elvire Parker, femme Sforza. Il serait inutile et fastidieux de reproduire ou même d'analyser ici ce dossier sur un fait qui ne touche qu'assez indirectement la biographie de l'artiste. Nous nous contenterons de donner ci-dessous une note résumant cette affaire, fort longue et pleine d'incidents :

En 1788, M<sup>me</sup> Elvire Parker, femme de M. Lorenzo Sforza, demeurant à Foligno, légua par testament, à ses neveux Livius Aloysius Vernet et Antoine-Charles-Horace Vernet, un diamant de quatorze grains et un collier de cent quarante-quatre perles fines. Ce legs, par un article du dit testament, fut remis entre les mains d'un archiprêtre nommé Poggi, pour remettre à qui il appartiendrait.

On envoya, dans le temps, une procuration à M. Gounod, peintre, qui était pensionnaire à Rome, à l'effet de voir l'avocat Statera, ami de la défunte et de terminer cette affaire.

Cette première démarche ne put avoir son effet, les embarras de la Révolution ayant fait retirer de France le nonce par qui cette dite procuration



devait être légalisée, et l'archiprêtre Poggi ne voulant point la regarder comme valable sans cette légalisation.

En 94, nous reçûmes, par Milan, une lettre de ce même archiprêtre qui nous priait instamment de trouver moyen de retirer de ses mains le dit legs, parce qu'il était très embarrassant pour lui d'avoir entre les mains des objets appartenant à des Français. Nous renvoyâmes d'autres procurations qui n'eurent pas un meilleur effet.

Nous reçûmes, en 1802, une lettre de l'archiprêtre qui nous invitait à retirer les effets ci-dessus mentionnés; mais, n'ayant pu, jusqu'à ce moment, terminer cette affaire, nous ne répondîmes pas.

Il y a un an que M<sup>me</sup> Talli, fille de la défunte, nous fit prier de renvoyer une troisième procuration, ce qui fut fait et remise entre les mains de M. Nelli (Vincent), qui demeure à Rome et qui se chargea de la faire tenir à l'avocat Statera, qui demeure à Rome, *strada della Croce*, ou rue de la Croix.

Nous n'avons pu, depuis ce temps, avoir des nouvelles de cette affaire.

Nous avons, il y a quatre ou cinq mois, chargé M. Frédéric Rehberg, peintre du roi de Prusse, résidant à Rome depuis vingt ans, et connaissant l'avocat Statera.

Nous désirerions aussi savoir si, par l'article du testament, le diamant et le collier sont nommément donnés.

Enfin, après dix-sept ans d'attente, les héritiers furent mis en possession de leur legs. Carle et Livius Vernet en donnèrent décharge par une pièce datée du 4 pluviôse an XIII (24 janvier 1805), qui est jointe au dossier.

On se souvient que Carle Vernet suivit son fils à Rome lorsqu'Horace y fut nommé directeur de l'Académie de Rome. Nous avons recueilli d'assez nombreux documents nouveaux sur cette période. Le premier est une lettre de Carle, avec un post-scriptum d'Horace, adressée en cours de route, de Nice, le 1<sup>er</sup> janvier 1829, à M<sup>me</sup> Lecomte, qu'ils venaient de laisser à Paris.

Chère et bonne Camille, je te souhaite cette année tous les bonheurs possibles. Je pense bien que notre absence t'empêchera de jouir d'une parfaite félicité. De mon côté, je me trouve dans une pareille position. Tu es à Paris avec tes enfants; je suis avec Horace et sa famille. Tu vois que mon bonheur est aussi partagé que le tien. Nous sommes arrivés hier par le plus beau temps du monde. Nous sommes logés dans un hôtel superbe, mais je pense que nous paierons bien ce beau logement, car tout est bien cher ici. Il nous fallait cela pour nous reposer. Depuis Marseille, nous n'avons eu que des auberges affreuses, de mauvais chemins et des chevaux *idem*. J'ai envoyé ce matin à la poste; il n'y avait encore rien pour moi. Peut-être en aurais-je ce soir: le courrier de Paris doit arriver. Je n'ai lu que ta lettre d'Avignon depuis notre départ, mais je pense bien qu'il n'y a pas de ta faute. Tu as dû en recevoir plusieurs de moi et M. de Montfaucon a dû t'envoyer les deux certificats de vie que j'ai fait faire et pour lesquels il a fait toutes les démarches nécessaires. Nous ne partirons d'ici que samedi

matin. Le chemin dit de la Corniche est superbe. Les postes y sont très bien servies. Ainsi point d'inquiétude. Souhaite de ma part à tous ceux qui m'ont montré de l'intérêt à notre départ mille prospérités pour cette année et pour beaucoup d'autres. Mets en tête MM. Berger et Delpech, Robert Lefèvre et Watelet. Dis à ce dernier que j'ai été sensible à sa visite et surtout à l'intérêt qu'il paraît porter à ton bonheur et à celui de ta famille. Je compte écrire à Émile quand je serai à Rome. Écris-lui en attendant de ma part. Je t'écris toujours à la hâte, ma chère Camille. Ainsi je finis la présente en t'embrassant de tout mon cœur.

Ton papa, Carle VERNET.

Ma chère Camille, mon père t'a rendu compte de notre voyage, de nos regrets de vous avoir tous quittés. Mais ce n'est que pour un temps et dans six ans nous nous aimerons tout autant. Ainsi, il ne faut qu'un peu de patience. Ma bien bonne Camille, je veux te souhaiter une heureuse année: elle commence pour nous tous d'une triste manière, puisque nous sommes séparés et que cette séparation doit durer six années. Mes vœux les plus vifs pour toi et tes enfants sont formés chaque jour. Je ressens tout ce que l'éloignement de ton père doit avoir de pénible pour toi. Il est bien occupé de sa fille chérie. Nous sommes tous en très bonne intelligence, quoique peu gais; nous sommes plus occupés à regretter qu'à jouir. Je n'entre dans aucun détail. Je sais que ton père t'écrit souvent: je lui laisse le plaisir des récits. Au reste, le voyage est peu fertile en événements: c'est te dire qu'il est heureux. Je t'écirai longuement de Rome et je m'arrangerai de manière à t'éviter les frais de poste. Écris-moi en particulier si tu as quelque chose de confidentiel à me dire. Je te donnerai, moi, toutes sortes de détails sur ton père. Voilà, chère Camille, ce qui, je pense, t'intéresse davantage. Compte sur moi comme sur toi-même pour les soins qui lui seront prodigués. Mon cœur est d'accord avec mon devoir dans cette circonstance. Je t'embrasse tendrement, chère sœur.

H. V.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

## REVUE DES REVUES

0 La Revue des Beaux-Arts et des Lettres inaugure l'année 1899 par un intéressant numéro spécialement consacré au sculpteur Rodin: texte par MM. Arsène Alexandre, Jean Dolent, F. Fagus, G. Geffroy, L. Maillard, Roger Marx, Camille Mauclair, O. Mirbeau, Ch. Morice, G. Mourey, etc., et 20 gravures reproduisant des dessins, maquettes, sculptures, pointes sèches de l'artiste, avec son portrait.

+ Die graphischen Künste (XXI<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> fascicule). — Ce dernier numéro de 1898, après un hommage à l'empereur François-Joseph à l'occasion de son jubilé (avec reprod. d'un portrait de l'empereur, d'après une eau-forte de M. W. Unger), renferme des études (avec plusieurs reprod. hors texte et dans le texte) de MM. G.

Gronau, F. Dornhœffer et E.-W. Braun sur les artistes Cornelia Paczka, R. Jettmar, H. Vogeler, Hans von Volkmann, Hans Thoma, qui ont collaboré à l'album de la Société des Arts graphiques de Vienne pour 1898.

Cet album est une des plus heureuses et, comme toujours, des plus remarquables innovations de la vaillante Société qui a porté à un si haut degré de perfection l'art de la gravure. Désirant avec raison, suivre et diriger le mouvement de faveur si accentué dont est l'objet en tous pays l'estampe originale, elle a voulu créer, elle aussi, un de ces recueils comme il s'en publie chez nous et à l'étranger, où des artistes de valeur traduisent eux-mêmes directement leurs conceptions, et, du coup, comme on pouvait s'y attendre, elle s'est placée à un des premiers rangs dans cette compétition. Son album, grand in-folio, pour 1898, offert en prime aux abonnés des *Graphischen Künste*, renferme six planches superbes, dont voici l'énumération : *Paysage de rochers*, eau forte originale de M. R. Jettmar; *Mère et enfant*, algraphie originale (c'est-à-dire gravure sur aluminium de M<sup>me</sup> C. Paczka; *Printemps sur un lac alpestre*, lithographie originale par M. Hans Thoma; *A Loerana*, eau-forte originale en couleurs de M. W. Unger; *Les Sept Cygnes*, eau-forte originale de M. H. Vogeler; *Soir*, lithographie originale de M. H. von Volkmann.

+ L'album pour 1899 renferme six planches du même genre et non moins intéressantes — portraits, paysages, fleurs, etc., à l'eau-forte, en lithographie, en algraphie, à l'aquarelle — de MM. F. Bürger, P. Hahn, H. Laukota, G. Lührig, E. Orlik et M<sup>me</sup> Henriette Mankiewicz.

= **Pan** (1898, 2<sup>e</sup> fascicule) — La partie spécialement artistique de ce numéro comprend les études suivantes :

= Un article de M. W. Bode sur Jacob Burckhardt, accompagné d'une gravure sur bois en couleurs de M. Albert Krüger, reproduisant les traits du célèbre historien et tirés hors texte.

= La suite du journal des travaux et événements de la vie du peintre Böcklin, au cours des années 1866, 1868, 1869, rédigé par M. R. Schick, accompagné d'un portrait, par M. A. Krüger, d'une esquisse, d'un *Pétrarque* par Böcklin, et de croquis de l'artiste.

= Une étude de M. F. Carstanjen sur le peintre hambourgeois Peter Behrens, auteur de paysages, scènes de mœurs, compositions diverses, remarquables par leurs qualités de couleur et leur sentiment décoratif (hors texte : gravure sur bois originale en couleurs).

= L'art scandinave fait ensuite l'objet de trois études : une de M. A. Brunnemann sur *La Jeune Littérature suédoise*; — un aperçu sur *L'Art moderne en Danemark*, par M. N. V. Dorph (avec plusieurs reproductions de tableaux de MM. J. Rhode, F. Hammershøj, J. Skovgaard, E. Wernskjöld, Agnès Slott-Møller, et de sculptures de M. G. F. Willumsen et de M<sup>me</sup> Carl Nielsen); — un article de M. W. von Seidlitz, sur *La Galerie de peinture d'Helsingfors*.

= Quatre autres planches hors texte : gravures sur bois en couleurs de M. A. Krüger d'après la

*Vénus* de Boticelli, du musée de Berlin : un portrait du poète D. von Liliencron, lithographie originale de M. Hans Olde; une algraphie originale en couleurs : *Grues*, par M. W. Leistikow; et une *Danse de nymphes*, lithographie de M. W. Volz, forment les autres principaux attraits de ce fascicule, remarquable, comme ses aînés, par son luxe typographique.

## BIBLIOGRAPHIE

**Promenades dans Bruges**, par CHARLES DE FLOU. — Liège, A. Bénard. Un vol. in-8°, 233 p. avec 153 photographures.

Ce livre coquet dont la couverture s'orne de la reproduction de la figure symbolique sous laquelle M. Edmond van Hove a évoqué *Bruges la Belle*, est plus et mieux qu'un guide vulgaire : c'est une monographie complète, amoureusement tracée, de l'antique cité flamande qui, dans le cadre pittoresque et la paix mélancolique de ses monuments, de ses rues et de ses canaux, enferme tant de poésie et de merveilles artistiques du passé. Avec un soin fervent M. Ch. de Flou nous promène successivement dans les quartiers animés de la ville, tels que la Grand'Place et le Bourg; les quartiers silencieux : la rue de Jérusalem, les Remparts, la Poterie, les vieilles portes, etc.; les quartiers riches d'autrefois : la rue Flamande, le quai des Miroirs, l'ancien Tonlieu; les quartiers pittoresques et artistiques : le Lac d'Amour, le Béguinage, l'Hôpital Saint-Jean, l'hôtel Gruuthuse, le Dyw, le quai du Rosaire; enfin le quartier de Westbrugge, nous signalant les curiosités, les points de vue pittoresques qui surgissent à chaque pas, nous décrivant en détail les édifices religieux ou civils, nous faisant admirer les œuvres d'art qu'ils renferment. Et, au fur et à mesure, s'encadrant ingénieusement dans le texte, quantité de jolies photographures reproduisent — souvent sous un aspect peu connu et avec un goût qui font de ces vues de charmants tableaux — les sites ou monuments rencontrés. Tous ces attraits, auxquels s'ajoute celui d'une élégante typographie, font de ce livre un album des plus séduisants qu'aimeront à feuilleter et à conserver tous ceux qui ont goûté le charme triste et pénétrant de la douce cité mourante.

A. M.

**Le Dauphiné**, par GASTON DONNET. Paris, L.-H. May. Un vol. in-4°, 352 p., avec nombr. gravures (20 fr.).

Après l'*Auvergne* de M. Jean Ajalbert, voici une autre province de France décrite dans la belle collection créée par la librairie May, et, certes, une des plus attrayantes : le Dauphiné.

M. Gaston Donnet s'est donné pour tâche d'en raconter l'histoire, les beautés naturelles, la vie, les mœurs, d'en donner, en un mot, une monographie complète, et la façon alerte et vivante dont il l'a fait ajoute encore à l'intérêt du sujet. C'est une suite de tableaux d'histoire, de légende ou de nature tour à tour grandioses ou charmants, que les innombrables dessins, dus à des artistes



locaux — par conséquent familiers avec les scènes qu'ils avaient à représenter, — dont le texte est semé à chaque page rendent vivants à nos yeux. Aucune région de France, en vérité, n'offre des aspects aussi variés et autant de sites impressionnants : sombres gorges, glaciers, cimes altières, châteaux, forteresses, basiliques en ruines, villages nichés au creux des vallées, cités pleines de témoignages éloquentes d'un passé héroïque ou artistique, rendent cette merveilleuse contrée la digne rivale de la Suisse et du Tyrol. Le livre que voici la fera apprécier et aimer, espérons-le, comme elle mérite de l'être.

La même librairie May met en vente le premier fascicule d'un ouvrage où M. Félix RÉGAMÉY se propose, lui aussi, de faire connaître, par le texte et par l'image, les **Types et sites de France** et particulièrement les types et sites moins connus. Cette livraison est consacrée à Port-Blanc, un coin perdu de la Bretagne. Ce sont des impressions recueillies au hasard du chemin, n'ayant rien de l'illustration banale, et, par suite, elles séduiront par leur imprévu et leur fraîcheur tous les amateurs de ce pittoresque qui, malheureusement, disparaît de plus en plus de nos paysages et de nos mœurs.

A la même librairie en outre, deux jolis livres d'étrennes, plus particulièrement destinés aux enfants : **Chansons des oiseaux**, où M. G. FRAGEROLLE a noté, sur des poésies de divers auteurs, le chant des différents oiseaux, le tout encadré dans de poétiques compositions en couleurs de MM. G. FRAIPONT et Jean CLOSSET; — et **La Reine du Jardin**, album en couleurs, tiré à petit nombre, dont le texte et les dessins sont dus au peintre anglais bien connu, Louis WELDEN HAWKINS.

**Arnold Böcklin**, von F.-H. MEISSNER. — Berlin et Leipzig, Schuster et Löffler, 1898. Un vol. in-8°, 116 p., avec grav. (3 marks).

Cette monographie du peintre Arnold Böcklin est la première d'une série intitulée : *Das Künstlerbuch*, et qui sera composée d'un choix restreint de biographies semblables. Cette nouvelle publication se présente d'une façon fort séduisante, sous forme d'élégants volumes cartonnés, illustrés de photogravures reproduisant les principales œuvres des artistes étudiés.

Il n'est pas besoin, après les expositions de l'œuvre de Böcklin en Suisse et en Allemagne, il y a dix-huit mois, et dont nous avons parlé ici, d'insister sur l'intérêt et l'importance de cette individualité artistique. La nouvelle étude de M. F.-H. Meissner est aussi complète qu'approfondie, et elle est ornée de bons fac-simile d'après la *Ruine au bord de la mer*, la *Journée d'Été*, la *Villa au bord de la mer*, la *Pietà*, les *Faunes péchant une Sirène*, l'*Arrivée du Printemps*, l'*Ile des Morts*, le *Jeu des Vagues*, le *Prométhée*, le *Château-fort incendié par des pirates*, etc.

## NÉCROLOGIE

Le 29 décembre dernier est mort à Paris, à l'âge de trente-trois ans, le peintre **Charles-Marie Du-lac**. Depuis plusieurs années il exposait régulièrement au Salon du Champ-de-Mars des portraits, études diverses, paysages, d'une tonalité fine et discrète et d'un sentiment profond. Mais le meilleur de son œuvre est constitué par deux albums de lithographies originales : *Suite de Paysages* (1893) et *Le Cantique des Créatures* (1894), série de compositions d'une poésie intense, parfois grandiose, où il renouvelle et hausse jusqu'à l'expression des sentiments les plus immatériels le genre du « paysage historique » (1). La *Gazette des Beaux-Arts* reviendra plus amplement sur cet artiste si personnel, trop tôt disparu.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Vente William Morris

La vente de manuscrits et livres anciens, de la collection William Morris, faite à Londres du 5 au 10 décembre, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, a produit la somme totale de 11.992 liv. st. ou 274.815 fr. Voici les principaux prix :

33. Biblia sacra latina, manuscrit sur vélin, xiii<sup>e</sup> siècle, en caractères gothiques, par un scribe français, initiales enluminées et ornements : 1.825. — 86. Biblia sacra latina, manuscrit sur vélin du nord de la France, xiii<sup>e</sup> siècle; miniatures et initiales : 2.275. — 88. Biblia sacra latina, manuscrit sur vélin anglo-normand, xiii<sup>e</sup> siècle; page enluminée, initiales et ornements : 1.525.

120. Ambrosius Epis. Compilatio dictorum, manuscrit sur vélin, belles miniatures et marges ornées. Médiol. 1408 : 900. — 142. Augustinus. De civitate dei, édition princeps. Subiaco, par Sweynheym et Pannarts, 1457 : 1.925. — 148. Augustinus. Sermones, manuscrit sur vélin, xii<sup>e</sup> siècle : 1.250. — 152. Les quatre fils Aymon, en anglais; 1554. W. Copland : 2.025.

168. Biblia sacra latina, sur vélin de 273 feuilles, écrit en grands caractères de missel, sur double colonne de trente lignes, par un scribe anglo-normand ou du nord de la France, grandes initiales peintes et ornées miniature et ornements, xiii<sup>e</sup> siècle. Il semble avoir été donné par Philippe le Bon à un monastère des environs de Lille : 3.475.

170. Biblia sacra latina, manuscrit sur vélin, en gothiques sur double colonne de 47 lignes; 165 initiales richement peintes et ornées marges décorées (entièrement parfait) vers 1300 : 7.750.

171. Biblia sacra latina; manus. s. vélin, initiales et ornements xiv<sup>e</sup> siècle (incomplet) : 1.925. — 175. Biblia sacra latina, dite la Seconde Bible latine de Coberger, aux armes de l'archevêque de Salzbourg. Nuremberg, 1477 : 1.250. — 180. Biblia sacra Germanica, belle production des presses de Gunther Zainer, belles gravures et initiales ornées. Augsbourg 1473 : 2.000. — 184. Biblia, 1<sup>re</sup> édition de la Bible en dialecte bas-allemand, gravu-

(2) V. *Chronique des Arts* du 16 mai 1896, p. 178.

res sur bois, initiales. Lubeck, Saffén Arndes, 1494 1.250.

195. Boccace. Louenge et vertu des nobles dames : 1<sup>re</sup> édition de la traduction en français, impr. à Paris en 1493, par Ant. Vêrard : 1.475.

306. Borthius. De Arithmetica, xiv<sup>e</sup> siècle, et Vitruvius. De Architectura, xiv<sup>e</sup> siècle, manuscrits sur vélin : 1.525. — 345. Legenda sancte Catharina de Sems, très beau manuscrit italien du xv<sup>e</sup> siècle, signé: *Jacobus Macharius Venetus scripsit*; titres en lettres d'or, grandes initiales peintes blason, etc. : 3.525. — 358. Cicéron, Orationes, manus. sur vélin du xv<sup>e</sup> siècle, 1<sup>re</sup> page ornée et portant un écusson soutenu par deux amours : 2.025.

335. Dives and Pauper, par H. Parker, le premier livre impr. par Richard Pynson à Londres, daté 1793 : 1.375. — 403. A. Durer. Epitome in Divae Parthenices : orné de 20 grandes planches, quelques-unes datées de 1509 et 1510. « Impressum Nurnberge, per Albertum Durer, pictorem; anno 1511 » : 1.625.

437. Horae B. M. V., manuscrit allemand du xv<sup>e</sup> siècle, enluminé : 1.000. — 481. Hippocrates, Epidemiorum liber sextus. Hagenaë 1532; très beau spécimen de reliure de John Reynes, aux armes d'Angleterre : 1.010. — 487. Horae B. M. V., manuscrit sur vélin, latin et français en lettres bâtarde, 6 grandes miniatures et initiales ornées xv<sup>e</sup> siècle : 1.125.

515. Epistole et Evangelii, traduit en langue toscane, gravures et initiales, Florence, 1551 : 2.225. — 529. Ferdusi, Shah-Named, manuscrit persan du xv<sup>e</sup> siècle, miniatures : 1.175. — 536. L. Fuchsius, De Historia Stirpium, gravures, Basil. 1542 : 1.400. — 558. Gaatianus, Decretales, manuscrit sur vélin, miniatures et initiales, xiv<sup>e</sup> siècle : 6.375. — 561. Gregorius IX, Decretalium, manuscrit sur vélin, xiv<sup>e</sup> siècle, miniatures : 1.675. — 580. Hegesippus, De Excidio Judaeorum, liv. V, manuscrit sur vélin du xiv<sup>e</sup> siècle, reliure de Winchester, xiv<sup>e</sup> siècle : 4.500. — 583. Hieronymus, Epistole et Tractatus, Rome, 1468 : 1.325. — 596. Hieronymus, Vita di sancti Padri, Venise, 1492 : 875. — 676. Carl Marx, Le Capital, Paris, reliure de Cobden Sanderson, 1884 : 1.300. — 683. Missale ad Usum, planches gravées et initiales, Paris, 1533 : 875.

695. Ordinary Of Christen Men, traduit en anglais, 1<sup>re</sup> édition, 1502 : 1.250. — 696. Ordo septen ecclesiasticorum, manuscrit italien du xiv<sup>e</sup> siècle : 750. — 729. Dessins indo-persans, de l'école de Delhi, sujets mythologiques : 990. — 732. Fl. Josephus, Antiquitates judaice, manuscrit sur vélin, par un scribe français, miniatures, xiv<sup>e</sup> siècle, Dijon : 7.625. — 733. Flavius Josephus, Opera, planches xylographiques, Lubeck, 1478 : 890. — 750. Dei Heyligen Leben, orné de planches, Nuremberg, 1488 : 1.250. — 788. Meladius de Leonnoys, Histoire de chevalerie, Paris, 1528 : 1.000. — 794. La Mer des Hystoyres, Paris, 1483 : 750. — 794. Missale, Chorom Constansiensem 1<sup>re</sup> édition, Bâle, 1485 : 1.000. — 866. Psalterium Aureum, manuscrit sur vélin, par un scribe anglais, xiv<sup>e</sup> siècle, relié par Cobden Sanderson, en 1896 : 2.425. — 867. Psalterium Davidis, manuscrit sur vélin, xiv<sup>e</sup> siècle : 1.125. — 903. Missale Anglica-

num, manuscrit sur vélin, enluminé, xiv<sup>e</sup> siècle : 8.750. — 904. Alphabetical catalogue of European Monasteries, manuscrit par un scribe italien, xv<sup>e</sup> siècle : 750. — 919. Orcharde of Syon, Londres, 1519, gravures, reliure de Lewis : 3.375.

(A suivre.)

## CONCERT DU DIMANCHE 8 JANVIER

Dixième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en *ut* majeur (*Jupiter*) (Mozart); — Concerto en *mi* bémol, n° 6 (Mozart); — Concerto en *mi* bémol, n° 9 (Mozart); — *Procession nocturne* (Henri Rabaud); — Suite (orchestrée par M. Gevaert) (J.-S. Bach); — Concerto en *mi* majeur, n° 2 (J.-S. Bach); — Concerto en *ré* mineur, n° 1 (J.-S. Bach); — *Badinerie* (J.-S. Bach).

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de peintures, pastels et aquarelles de **miss Mary Cassat**, galerie Durand-Ruel, rue Laffitte.

7<sup>e</sup> Exposition des **Femmes artistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 7 au 22 janvier.

Exposition d'œuvres d'**Eugène Boudin**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, du 9 au 30 janvier.

#### Étranger

**Londres** : Exposition d'hiver de la Royal Academy.

**Londres** : Exposition de l'œuvre de Burne-Jones, à la New-Gallery.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## MEUBLES ANCIENS

Louis XIII, Louis XV, Louis XVI, Empire  
En bois sculpté et Marqueterie

Faïences, Porcelaines, Cuivres, Fers forgés  
Armes, Sculptures en marbre, Tableaux  
Gravures, Cadres

### ANCIENNES TAPISSERIES VERDURES

### Vente Hôtel Drouot, Salle n° 11

Le Mardi 10 Janvier 1899, à 2 h.

M<sup>e</sup> G. Duchesne  
commissaire-priseur  
6, rue de Hanovre

M. R. Blée  
expert  
10, rue Mogador

Exposition publique : Lundi 9, de 2 h. à 6 h.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**P**AR arrêté en date du 14 mai 1897, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts instituait une Commission supérieure des expositions rétrospectives des Beaux-Arts et des Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900. Cette Commission comptait deux cents membres.

Le 28 du même mois, dans l'hémicycle de l'École, avait lieu la première réunion de cette Commission. On approuva des plans et l'on se sépara vite, selon les rites officiels. Depuis, rien.

Depuis vingt mois, plus de convocation, et seize mois nous séparent à peine de la date d'ouverture. C'est avouer sans détours que la Commission supérieure n'était qu'un paravent chinois, un écran de comédie; passons cependant; à tout prendre, la malice n'est pas grande et l'on pouvait du moins espérer que, derrière cet abri fictif, tout le travail s'opérerait méthodiquement par les soins d'un comité exécutif.

Malheureusement, les rumeurs qui viennent de là ne sont pas rassurantes : la machine exécutive se disloque à chaque tour de roue; il faut toute l'abnégation de quelques bons serviteurs pour la remettre en marche.

On a vu qu'au Palais des Arts, ce sont les emplacements dont les artistes modernes faisaient fi qui ont été dévolus aux sections rétrospectives; nous disions la semaine dernière que le ministère de l'Instruction publique marchande son appui à ses agents les

plus qualifiés, quand ils se heurtent à des obstructions insoutenables; nous avons prononcé le mot de *faillite*... Qu'on nous donne l'assurance qu'il est prématuré, que l'œuvre n'est pas compromise irrémédiablement. Parmi les deux cents membres de la fameuse Commission supérieure, il en est beaucoup qui s'inscrivent parmi les premiers intéressés à savoir quelle besogne ils couvrent platoniquement de leur nom et de leur autorité.

## NOUVELLES

\*\*\* La *Kunstchronik*, comme nous le disons plus loin, annonce la prochaine ouverture d'une « Exposition Cranach » qui aura lieu à Dresde, du 20 avril au 15 septembre prochain. Cette exposition se composera de 170 tableaux dus ou attribués à Cranach le vieux, de photographies des œuvres dont on n'aura pu obtenir les originaux, et de l'œuvre gravé du maître. L'empereur d'Allemagne, le prince Georges de Saxe, d'autres princes allemands, les galeries de Dresde, de Berlin, d'Augsbourg, d'Aschaffenburg, de Weimar, de Schwerin, de Carlsruhe, de Darmstadt, de Brunswick, de Gotha, le musée de l'Ermitage, différentes municipalités et plusieurs collectionneurs, parmi lesquels nous relevons, pour la France, le nom de M. A. Joliet, de Dijon, ont promis de participer à cette exposition.

\*\*\* A la suite de graves incidents, la Société des Artistes graveurs au burin a renouvelé son bureau dans son assemblée générale du 10 janvier. Ont été élus : M. Jules Jacquet, président, en remplacement de M. Achille Jacquet; vice-présidents : MM. Jean Patricot et Burney; secrétaire, M. Barbotin; trésorier, M. E. Sulpis; archiviste, M. Abel Jamas.



\* \* \* C'est à tort que la *Madone* de Cesare da Sesto, reproduite dans le dernier numéro de la *Gazette*, p. 25, a été désignée sous le nom de *La Vierge au bas-relief* (coll. du comte Carysfort); cette gravure représente *La Vierge avec des saints* de la collection de sir Francis Cook).

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

Chez Georges Petit. Il est bien difficile de parler de cette exposition. Les femmes qui se disent « artistes » considèrent généralement qu'il y a de la mauvaise volonté chez ceux qui montrent peu d'admiration devant leurs œuvres. Nous les soupçonnons de spéculer sur la galanterie, comme certains artistes étrangers — des hommes — spéculent sur l'hospitalité. On n'est pas à l'aise avec les *peintresses* et les *sculptrices* quand, avec des airs guerriers, elles se présentent en rang. La critique n'a pas, nous en sommes persuadés, grande importance, surtout la petite critique au jour le jour, qui opère au gré de l'actualité. Les artistes — côté des hommes — le savent bien et leur mauvaise humeur ne dure généralement pas longtemps; ils ont vite oublié l'éloge froid, la politesse banale ou le blâme acrimonieux du reporter artistique. Et quand ils ne l'oublient pas, ça n'empêche pas d'être amis tout de même. Très sensibles au « qu'en dira-t-on », les femmes à prétention d'artistes prêtent aux plus humbles critiques une influence que n'ont même pas les grands. Les tendres éloges, les touchants encouragements de leurs familles — pères, mères, frères, maris et vieux oncles — devraient leur suffire. Les peintres n'en ont pas autant; leurs familles sont souvent sévères.

À côté de tant de choses insignifiantes et de quelques-unes tout à fait ridicules, M<sup>me</sup> Desbordes se désigne à l'attention. Elève de Gustave Moreau ou admiratrice fortement influencée, sa *Méduse* et sa *Femme d'Orient*, dans leurs cadres de style approprié, ne manquent ni de charme, ni de goût; on y sent le travail, la réflexion et l'amour de la peinture. Nous citerons aussi M<sup>me</sup> Séailles, qu'a séduite le pittoresque rustique et coquet des rues — de la seule rue plutôt — de Barbizon. Puis, M<sup>lle</sup> E. Desjeux, avec le *Dispensaire*; M<sup>lle</sup> Cohen, avec *Au Boudoir*; M<sup>me</sup> Marie Duhem, avec sa *Grand'route le 14 Juillet*, et M<sup>lle</sup> Esté, avec: *Eglise normande*, *Portail*, *Village breton*.

### MISS MARY CASSATT

Cette véritable artiste expose chez Durand-Ruel cinq ou six pastels seulement et deux peintures. Ce sont des variations du même sujet: une mère et une autre jeune femme jouant avec un enfant. Recherches de mouvements, d'attitudes, fraîcheur du coloris, expression de joie et de tendresse.

C'est le travail de quelques semaines autour de la même préoccupation. Façon charmante de donner signe de vie.

Il faudrait aussi parler de ce portrait de femme, par Claude Monet, qui se trouve depuis quelque temps chez Durand-Ruel. L'œuvre, datée de 1866, rappelant la manière de Manet, est hors ligne. Elle fait aussi songer à la *Femme au gant* de Carolus Duran, qui est cependant de 1869. Portrait grandeur nature, vu de dos avec le visage tourné de profil sur la droite; une jupe verte admirable. Cette œuvre vient d'Arsène Hous-saye, qui l'avait acquise au Salon de cette même année 1866.

### SOCIÉTÉ DES « PEINTRES-LITHOGRAPHES »

Cette exposition, au Salon du *Figaro*, n'est ni aussi complète ni aussi remarquable qu'elle pourrait l'être. Avec le travail des artistes, chaque année nous apporte, depuis quatre ou cinq ans, un grand nombre de lithographies intéressantes; l'estampe en couleurs a, dans cette voie, fait surtout de grands progrès; chacun y a sa manière et déploie son esprit propre. La production est variée. Ce serait le but d'une telle exposition de nous montrer l'effort et le résultat d'une année: elle est plutôt pauvre. Un catalogue accessible en rendrait aussi la visite moins difficile.

Eugène Carrière est représenté avec ses portraits lithographiés en noir de Puvis de Chavannes, Aug. Rodin, Jean Dolent. Puis vient Grasset, avec quatre lithographies en couleurs, genre affiche, aux traits nets, aux couleurs bien définies, faisant dans cet ensemble un effet puissant. Lepère figure avec quelques petites pièces qui ont le caractère original qu'on lui connaît. L'art de Léandre paraît là très fantaisiste et résider surtout, comme celui de Willette, dans l'esprit; la facture en est peu personnelle. Le *Bismarck* de Jean Veber eût gagné en dramatique à une interprétation plus large, tandis que, tel quel, c'est une plaisanterie presque inoffensive. Les rêveries de de Feure s'affinent et deviennent d'invention plus recherchée; les effets sont parfois charmants ou émouvants. Il n'y a plus guère à citer ensuite que MM. Gotlob, Alleaume et H. Barrau.

L'année prochaine sera sans doute une revanche.

Julien LECLERQ.

## CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

### A LA NATIONAL GALLERY

Les récentes modifications apportées par le directeur de la National Gallery dans l'attribution de quelques tableaux appartenant surtout à l'école italienne marquent un progrès de plus vers la réforme inévitable qu'attendent toutes les collections publiques d'Europe. Plusieurs musées sont déjà fort en avance dans cette voie — citons, par exemple, Dresde, Vienne, Milan, — et il ne manque pas d'indices qui prouvent qu'ailleurs



aussi les directeurs de musées consciencieux marchent d'accord avec le temps. Les très sérieux efforts réalisés pour la plus grande part en dehors du personnel officiel portent enfin leurs fruits, et chaque nouvelle édition des catalogues autorisés dans nos collections nationales témoigne des perfectionnements apportés.

À la National Gallery, les changements sont peu nombreux sans doute — c'est à des réformes et non à des révolutions que l'Angleterre doit ce qu'elle a de meilleur, — mais ils sont symptomatiques de l'esprit présent. Par exemple, le droit de Vincenzo Catena à occuper une place de haut rang dans l'école vénitienne lui est officiellement confirmé, depuis qu'on a tardivement reconnu sa main dans le superbe *Guerrier adorant l'Enfant* et dans le joli petit *Saint Jérôme lisant dans sa chambre*, dont on lui niait obstinément la paternité depuis longtemps pour l'attribuer à son maître Jean Bellin. Nous félicitons le directeur du musée, non point tant de sa clairvoyance dans un cas de pareille évidence, que de son courage à vaincre les obstructions d'une certaine critique.

Deux autres changements de dénomination nous paraissent, en revanche, moins heureux, dans la salle de l'école vénitienne : il s'agit d'un nouveau Giorgione et d'un nouveau Jean Bellin, autrefois munis d'une étiquette plus modeste les rapportant à l'école de ces deux grands maîtres. Ce sont deux bons morceaux représentant : l'un, *L'Adoration des Mages* ; l'autre, une *Madone*. Nous craignons que le directeur du musée n'éprouve quelque peine à justifier le parti qu'il a pris.

Le curieux voyage que vient de faire un *Paysage* pour passer de la salle vénitienne à la salle flamande, où on a pu l'inscrire sous le nom de Patinir, montre combien les anciennes attributions étaient élastiques.

Dans la salle ombrienne, le *Saint Michel* a été retiré au problème Fra Carnevale pour être attribué à Piero della Francesca : sage repentir, identique à celui qu'a éprouvé la direction du musée Brera en face du tableau d'autel de la même main. La National Gallery est le seul musée qui possède trois œuvres authentiques de Piero della Francesca, et chacune de celles-ci montre combien est insoutenable l'attribution qu'on a faite à ce peintre de la magnifique *Madone* récemment achetée par le Louvre.

Dans la même salle, on a prudemment retiré, sous les absurdes panneaux représentant *l'Histoire de Griselda*, le nom de Pinturicchio pour les assigner à un anonyme de l'école ombrienne.

Nous ne pouvons accepter le nouveau nom de Zenobio Machiavelli qu'on a placé sous le grand triptyque de la salle des Primitifs, jadis attribué à Fra Filippo. Zenobio est peu connu ; mais le style du tableau de la National Gallery n'a pas de rapport avec les œuvres signées de ce peintre que l'on rencontre à Pise, à Dijon (et non au Louvre, comme l'affirme le nouveau catalogue) et à Dublin. Nous ne doutons pas que le directeur, après mûre réflexion, ne revienne sur cette question.

Enfin, le nom de Zurbaran a été substitué à celui de Velazquez sous la grande *Nativité* de la salle espagnole. Nous ne sommes pas absolument persuadés de la justesse de ce nouveau

baptême, mais on a bien fait de retirer le nom de Velazquez.

Ces changements sont l'indice de l'esprit de raison qui souffle et grâce auquel on a reconnu combien la tradition est inadmissible quand elle n'est pas corroborée par des certitudes tirées de l'œuvre même. Comme champ d'études, la National Gallery compte déjà parmi les musées d'Europe les plus dignes de confiance ; avec quelques amendements de plus, elle deviendra *nulli secunda*.

H. C.

## Académie des Inscriptions

### Séance du 6 janvier

M. de Mély, dans une lettre, signale à l'Académie un document historique important, qui, bien qu'imprimé, a passé jusqu'ici inaperçu. Il s'agit de la pancarte du cierge pascal de la Sainte-Chapelle, de l'année 1327. Il nous donne trois dates de notre histoire qu'on ne connaissait pas encore : la date de 1218, très probablement le 25 mars, pour l'apport du troisième envoi des reliques de Constantinople cédées par Baudouin à saint Louis ; la date de 1240, pour la pose de la première pierre de la Sainte-Chapelle ; celle de janvier 1295 pour la naissance du roi Charles IV. Enfin la mention de l'apport du chef de saint Louis à la Sainte-Chapelle explique un passage des *Chroniques de Sicile* relatant une translation des reliques de ce roi de Monreale à Paris vers 1318.

M. S. Reinach annonce à l'Académie que M. Degrand, consul de France à Scutari, a fait don aux musées nationaux d'une importante collection d'antiquités découvertes dans une nécropole de l'Albanie, à l'est de Scutari. Une bague en argent, dont le chaton est orné d'une figure de Mercure, permet d'affirmer que cette nécropole appartient à une époque voisine des premiers temps de l'empire. Parmi les autres objets, il y en a beaucoup qui présentent un caractère tout particulier et constituent une série très curieuse qui se rattache à celles dont on est redevable à l'exploration des nécropoles de la Bosnie. L'Albanie était encore, au point de vue archéologique, une région complètement inexplorée ; on peut signaler dès à présent, et sous bénéfice d'études ultérieures, l'importance de la donation Degrand, qui est venue enrichir le musée de Saint-Germain.

## Société des Antiquaires de France

### Séance du 4 janvier

M. Vauvillé, associé correspondant, entretient la Société des fouilles opérées à Paris, rue de la Colombe.

M. Héron de Villefosse invite ses confrères à visiter les restes des murs de la vieille enceinte de Paris mis au jour en cet endroit, car ils vont disparaître.

M. le baron de Baye présente une bague en or rapportée de sa dernière mission au Caucase. Ce bijou, trouvé à Têlaf, en Géorgie, est antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle.

## Notes sur quelques tableaux de batailles

EXPOSÉS AU MUSÉE DE VERSAILLES

L'attribution exacte des diverses peintures que Louis XIV fit exécuter pour rappeler les grandes journées militaires de son règne était jusqu'à ce jour assez malaisée. On savait bien que van der Meulen avait été spécialement délégué dans les pays divers où s'étaient illustrées les armées françaises, pour prendre le dessin des villes qui avaient marqué par des actions particulièrement fameuses. Une fois rentré à Paris, il exécuta personnellement bon nombre de tableaux sur ces divers sujets; les autres furent confiés à ses meilleurs élèves et notamment aux deux Martin : Jean-Baptiste et Pierre-Denis.

On comprend que toutes ces peintures aient forcément un air de famille qui les rendent assez semblables, et, dans ces conditions, il était particulièrement délicat de dire exactement ce qui devait être attribué à tel ou tel de ces artistes. Des documents assez nombreux et d'une autorité indiscutable nous permettent aujourd'hui d'apporter un peu plus de précision dans cette question et de rectifier, en passant, les attributions d'un assez bon nombre de tableaux du musée de Versailles, telles, du moins, qu'elles sont portées au catalogue Soulié.

Les documents utilisés sont, d'un côté, l'« Inventaire des tableaux du Roy », rédigé en 1710 par Bailly et qui sera publié dans quelques jours par l'éditeur Leroux, et, de l'autre, une série d'inventaires dressés en 1733, par son fils Jacques Bailly, pour les diverses maisons royales. Pour montrer le degré de créance que l'on peut accorder à ces divers documents, il suffira de rappeler qu'il furent rédigés, en partie, du vivant des artistes intéressés, sous leur contrôle, et bien vraisemblablement d'après leurs indications.

\*\*\*

— Le n° 99 représente la *Prise de Condé* et est attribué à Martin l'ainé, l'auteur véritable en est van der Meulen. Bailly le porte expressément à l'actif de cet artiste et le signale à Marly en ces termes :

La ville de Condé; sur le devant l'on voit un homme dans une chaise roulante et des cavaliers qui suivent, figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 5 pieds 5 pouces de large (1).

Piganiol de la Force, de son côté, signale également ce tableau à Marly et l'attribue pareillement à van der Meulen.

— Le n° 127 : *Siège d'Utrecht*, est attribué à Bonnard, d'après Martin; Bailly donne l'attribution ferme à Martin l'ainé, et signale le tableau à Marly. En 1733, il se trouvait au pavillon des Offices, en ce même château Jac-

ques Bailly le donne à Martin le jeune; mais je crois que l'on doit se référer surtout à l'attribution proposée par Bailly en 1710, puisqu'elle est plus contemporaine de l'époque où fut exécuté le tableau.

— Le n° 128 : *Siège de Gray*, est attribué à Martin, d'après van der Meulen; Bailly spécifie celui des Martin auquel ce tableau doit être imputé, et c'est Martin l'ainé. Il est, d'ailleurs, très vraisemblable que Martin l'ainé dut travailler, sinon d'après un tableau, tout au moins sur le dessin de van der Meulen.

Le tableau en question, de 5 pieds 6 pouces sur 5 pieds un pouce de large, est signalé par Bailly à Marly; il s'y trouvait encore en 1733, dans la chambre de la Reine.

— Le n° 128 : *Siège d'Aire*, est également attribué à Martin, d'après van der Meulen; Bailly le donne toujours à Martin l'ainé. Il se trouvait pareillement à Marly, et Jacques Bailly, en 1733, le signale dans l'antichambre de la Reine, au Château bas; Piganiol de la Force l'y mentionne à son tour, avec cette même attribution. Plus tard, il fut porté à Versailles, à l'hôtel de la Surintendance. Ses dimensions étaient de 5 pieds 6 pouces et demi de haut sur 5 pieds 2 pouces de large.

— Le n° 600 : *Siège de Maestricht*, est seulement porté à l'école française du XVII<sup>e</sup> siècle; Bailly l'attribue expressément à Jean Paul, l'élève de van der Meulen. Avant lui, en 1695, Paillet avait porté déjà ce tableau à l'actif de ce même artiste; on relève aussi, sur son inventaire, cette note, ajoutée après coup :

Du mercredi 21<sup>e</sup> janvier 1699, livré à Martin, peintre, deux tableaux, savoir: Valenciennes et Matrik de Jan Paul pour les ralonger par ordre du Roy.

Les dimensions primitives de ce tableau étaient de 7 pieds de haut sur 10 pieds 2 pouces de large; en 1710, il se trouvait à Marly.

— Le n° 2037 : *Siège de Cambrai*, est attribué à van der Meulen; l'auteur véritable en est encore Jean Paul; Bailly le signale à l'actif de cet artiste et le décrit ainsi :

Le Siège de Cambrai, dans lequel paroît sur le devant quelques escadrons de gendarmes et des gardes du corps, figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 8 pouces sur 12 pieds 3 pouces de large.

Mais, néanmoins, l'attribution proposée par le catalogue du musée de Versailles n'est pas de tout point inexacte, car ce tableau du *Siège de Cambrai* fut commencé par Jean Paul, qui mourut au cours de son exécution; van der Meulen alors le reprit, l'acheva ou le fit achever par quelqu'un de son atelier.

On en a la preuve dans un mémoire de van der Meulen, que j'ai naguère commenté et reproduit ici-même (1), et où on relève cette mention :

Pour avoir fait achever le tableau du Siège de Cambrai, que deffunct Paul a commencé, pour ce, cinquante écus.

(A suivre).

Fernand ENGERAND.

(1) Il ne faudrait pas attacher une importance trop exclusive à ces indications de dimensions; car la plupart de ces tableaux ont été remaniés à diverses reprises et leur forme a subi souvent les modifications les plus considérables.

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 mars 1895. p. 113.



## Quelques Documents nouveaux

SUR LES VERNET

(Suite) (1)

Quelques jours après, nouvelle et longue lettre adressée par le père à la fille et que voici :

Depuis ta lettre que j'ai trouvée ici, ma chère Camille, et que tu m'as écrite le 1<sup>er</sup> janvier, je n'ai eu de Paris aucunes nouvelles de personne. Tu penses bien que je ne t'adresse aucun reproche sur la disette des marques d'intérêt dans laquelle on me laisse, car tu as rempli ce devoir avec tout le zèle et l'exactitude possibles. Tu as pensé à me rassurer sur les choses qui pouvaient m'inquiéter et surtout sur ta santé. J'ai vu avec plaisir que tu en es assez contente. Tu as aussi pensé à m'instruire de mes affaires d'intérêt et des soins que tu y mets. Je t'en remercie. Écris-moi souvent sans trop penser aux ports de lettre ; j'aime mieux économiser sur autre chose. Je t'engage à prendre sur l'argent qu'on touchera pour moi ce que tu auras déboursé pour mes lettres. Je t'ai déjà dit qu'on ne peut pas affranchir de Rome à Paris. M<sup>me</sup> Berger, à qui j'ai écrit en route, malgré la peine que j'ai eu à en trouver le moment, une plume et du papier, ne m'a pas répondu. Le désagrément qu'a éprouvé mon frère a dû l'affecter vivement. Je conçois qu'elle ait été occupée uniquement de cet événement inattendu et j'espère qu'elle ne doute pas de la part que j'y ai prise.

Nous continuons à nous porter à merveille, grâce à Dieu. Les petits rhumes que nous avons eus par suite des glaces, neiges et pluies, qui ne nous ont guères quittés de Nice jusqu'à Rome sont tout à fait dissipés. M<sup>me</sup> Horace et Louise en ont été plus atteintes qu'Horace et moi ; mais actuellement tout va bien. Nous continuons à nous trouver ici on ne peut mieux. Guérin s'est donné beaucoup de peine pour faire meubler la partie du palais qui ne l'était pas et nous n'avons rien à désirer. Il ne cesse de donner à Horace et à sa femme toutes les instructions qui leur sont nécessaires ; tout a été si bien réglé par lui qu'il n'y a qu'à suivre ce qu'il a fait. Il va faire sous peu de jours un petit voyage à Naples, ce qui nous fâche beaucoup, car avec un homme aussi distingué que lui sous tant de rapports on ne peut qu'avoir des regrets quand il parle de s'éloigner. Nos repas sont charmants, grâce à lui : sa conversation est si spirituelle et de si bon goût que nous sommes toujours fâchés quand il faut quitter la table. Il nous a promis de revenir passer quelque temps avec nous avant de retourner en France.

Nous avons appris qu'il fait très froid à Paris. Je te plains bien, ma chère Camille, si tu en souffres autant que nous en avons souffert dans les montagnes. Je ne crois pas qu'on puisse éprouver des souffrances plus vives. Je compte faire avec le temps quelques dessins ou tableaux des situations dans lesquelles nous nous sommes trouvés. Elles ont été pittoresques, j'en conviens, mais pas du tout agréables. Depuis que nous sommes ici nous n'avons plus de neige, mais de

la pluie en veux-tu, en voilà. Les invitations ne nous manquent pas. Le lendemain de notre arrivée, Guérin a donné un grand dîner d'adieu aux pensionnaires comme ancien directeur, et aussi pour l'installation d'Horace comme nouveau. Nous étions trente à table et le repas a été superbe. Depuis, nous avons dîné chez M. de Celles, ambassadeur des Pays-Bas. Le lendemain, à un grand bal chez l'ambassadeur de France, M. de Chateaubriand. Cette fête a été magnifique ; mille personnes y étaient invitées. Il y a eu surtout une espèce de coup de théâtre auquel personne ne s'attendait : vers onze heures du soir, la danse a cessé tout à coup, et des portes qui donnaient dans les salons où l'on dansait se sont ouvertes comme par magie, et ont laissé voir, dans d'autres salons, des tables magnifiquement servies. Après le souper, les violons ont rappelé les danseurs et danseuses, ce qui a duré toute la nuit. Nous avions été, trois jours avant, à un bal chez l'ambassadeur d'Autriche, où nos dames n'ont pas pu aller, car les malles n'étaient pas arrivées. Mais enfin, ces malles tant désirées sont arrivées le matin du bal de M. de Chateaubriand. Tu dois penser, ma chère Camille, quelle joie a éclaté à cette heureuse nouvelle ! Enfin, les robes ont été déballées et ont servi le soir au bal. Je n'ai pas été fâché, pour mon compte, de pouvoir me vêtir un peu convenablement, car depuis Paris, je n'étais pas présentable. — M. de Celles est un des ambassadeurs qui étale le plus de luxe. Quand on arrive chez lui, on vous annonce à grands cris dans cinq à six salons où sont des huissiers et des valets de pied en grande livrée, sans compter les suisses qui tapent par terre avec leurs halberdes. Quand on est avec des dames, des coureurs tout chamarrés d'or éclairaient jusqu'à la voiture avec des torches. Nos dames paraissent goûter beaucoup tout cela. Je n'ai qu'à me louer des bonnes manières de M. de Celles. Je suis trop franc pour en dire autant des dames de ce palais. M<sup>mes</sup> de Celles sont encore à me rendre une révérence et m'adresser un mot. M<sup>me</sup> Horace et Louise les voient tous les jours. Je pense que les chevaux de l'Académie se passeraient bien d'aller si souvent si loin, et par des rues qui montent et qui descendent sans cesse. Depuis que nous sommes ici, je n'ai été que deux fois avec les deux Louises voir les curiosités de Rome. M<sup>mes</sup> de Celles les conduisent partout. J'oubliai de te dire, ma chère Camille, qu'au bal de l'ambassade de France, la petite Louise a été charmante et a eu un succès complet : vraiment elle était on ne peut mieux. Je finis cette lettre en espérant en recevoir, au premier courrier, une de toi. Je l'attends avec bien de l'impatience.

Le 31 janvier, 8 heures du soir.

Ma chère Camille, je reçois à l'instant ta lettre et celle de M<sup>me</sup> Berger. Toutes les deux me font grand plaisir. Je répondrai plus au long une autre fois. Le courrier part ce soir ; je ne veux pas le laisser partir sans que je puisse te dire que je suis rassuré. Il y a aujourd'hui quinze jours que nous sommes arrivés et je n'avais rien reçu. Me voilà content. Je ne t'en dirai pas davantage. L'arrivée de mes effets me met dans une situation moins gênante. Comme je te l'avais déjà dit, j'étais dans le plus grand embarras. J'écrirai la première fois à M<sup>me</sup> Berger. Elle aura sûrement

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 janvier, p. 3.

la complaisance de te communiquer ma lettre. En attendant, je t'embrasse de tout mon cœur et suis ton affectionné papa

Carle VERNET.

On n'a pas oublié davantage les démêlés qui troublèrent la direction d'Horace à Rome. Nous avons raconté déjà trop longuement ces incidents pour qu'il soit besoin d'y revenir maintenant et de résumer une fois de plus le dissentiment qui sépara le directeur de l'Académie de France à Rome et ses collègues de l'Académie des Beaux-Arts. Nous nous contenterons donc de reproduire sans commentaires la longue lettre qui suit. On y verra à nu les véritables sentiments d'Horace et comment il les exprimait dans l'intimité. Écrivant à son cousin Feuillet, qui, en sa qualité de bibliothécaire de l'Institut, était bien placé pour connaître tous les dessous de l'affaire, Horace parle sans détours et s'exprime non sans esprit sur cette querelle qui lui tenait au cœur :

Rome, 25 décembre 1830

En datant ma lettre, je vois que nous sommes à la fin de l'année. Je t'en souhaite une bonne et heureuse. Si je ne t'ai point encore écrit, mon cher Feuillet, c'est que j'ai pensé que les occasions ne te manqueraient pas d'entendre parler de moi. Ai-je fait du scandale ? Qu'en dis-tu ? Je m'en doute : tu me donnes tort. Eh ! bien, moi, je me donne raison, et voilà pourquoi et comment : tous les ans, il nous arrivait pour l'Académie de Rome de nouvelles interprétations de ses règlements, sorties en grande partie de la tête, à l'esprit brutal, de M. Quatremère. Les choses en étaient venues au point qu'il était impossible de rien reconnaître aux statuts de l'établissement. M. Guérin avait eu bien assez à faire pour rétablir l'ordre dans l'administration et n'avait pu s'occuper de détruire les empiètements d'un pouvoir que nul directeur n'aurait dû reconnaître. C'est donc à moi qu'il a légué ce soin ; il m'a jugé assez bon cheval de trompette pour ne pas m'effrayer du bruit. J'ai accepté de combattre, mais il fallait un prétexte. Le rapport sur les travaux de 1823 (œuvre entièrement sortie de la tête de bronze du susdit Quatremère) vint, par l'esprit malveillant qui y dominait, me donner barre sur les ennemis de la jeunesse. Les critiques étaient adressées d'une manière interrogative ; elles semblaient demander une réponse, ou du moins une justification. M. Labrousse, par la nature de son travail entièrement fait aux frais du Gouvernement, se trouvait le plus lésé ; ma conscience d'ailleurs me faisait un devoir de détruire les incertitudes de la section d'architecture sur la bonne foi de cet artiste. Je pris donc position dans les temples de Pœstum ; j'écrasai Lagardette sous les ruines de sa restauration ; je repoussai toutes les perruques derrière les murailles de son décorum académique, et pour laisser aux Dieux le soin de décerner le prix de la victoire et de sauver mon amour-propre offensé, j'ai donné ma démission, qui a été refusée, comme tu le penses bien, avec injonction de rompre toutes communications avec nos illustres dominateurs. Nous avons eu, comme tu le vois, nos grandes journées : le torché-pinceaux trico-

lore brille sur tous les chevalets et les règlements sont maintenant une vérité.

Notre apparition a dû te faire plaisir. Il est fâcheux que les circonstances aient été si graves que peu de gens s'en soient occupé. C'est un petit malheur, mais il me vexe pourtant en ce que cette année la peinture ne sera pas brillante. Il est vrai de dire que, tous les ans, c'est à peu près la même chose. J'attribue l'état de langueur dans laquelle elle se trouve au mauvais principe qui la dirige dans ses travaux obligatoires. Les pensionnaires, dans les différents arts qu'ils cultivent, tels que la peinture de paysage, l'architecture, la musique, la sculpture, sont appelés à mettre en évidence ce que la nature leur a donné de moyens. Les peintres d'histoire seuls, pendant quatre ans, ne sont tenus qu'à fournir une copie et trois figures d'études. Il en résulte que, ne pouvant se livrer à l'impulsion de leur génie et se trouvant sans émulation, le *dolce far niente* l'emporte et que lorsqu'il s'agit d'accoucher d'un tableau ils sont plus embarrassés qu'avant de quitter Paris. Ne vaudrait-il pas mieux, dès leur arrivée à Rome, qu'ils fissent des tableaux dans lesquels ils appliqueraient les impressions que les chefs-d'œuvre qu'elle possède ont dû produire sur leur imagination, plutôt que de leur demander des travaux qui les maintiennent dans la routine des écoles ? Malheur d'autant plus grand que la médiocrité seule y trouve son avantage. C'est ici surtout où l'on peut se livrer à sa propre originalité sans craindre de s'égarer, tant de routes ont été ouvertes pour arriver au même but ! Si ces grands hommes, dont nous admirons les ouvrages, s'étaient imités les uns les autres, Raphaël et Michel-Ange se disputeraient-ils la palme dans deux genres différents, et Le Poussin, par la philosophie de ses compositions, se serait-il placé au-dessus des peintres de son époque ? Qu'importe, au surplus, que quelques êtres mal organisés se rompent le col si, sur vingt pensionnaires, il en sort un de la ligne ? Cela ne vaudrait-il pas mieux que de former une masse d'ouvriers qui dégoûtent des arts par le métier qu'ils en font et qui absorbent les encouragements auxquels le vrai mérite devrait seul avoir part ? Tiens, je sens que si je m'étendais sur ce sujet, la mauvaise humeur me prendrait. Parlons d'autre chose.

Pour changer de sujet, je te dirai que M. Lemonnier nous quitte. J'attribue une partie des raisons qui le déterminent à la maladie du pays et l'autre à un peu d'orgueil blessé par le peu d'importance de sa place. C'est un homme qui a juste assez d'esprit pour avoir le droit d'aspirer à tout sans avoir le moyen de se contenter de ce qu'il obtient ; tout ce qu'il aura de devoirs à remplir il le fera, mais bien convaincu qu'il défère aux caprices d'une autorité qui l'ennuie.

Voilà bien des paroles et je ne t'ai encore rien dit du bonheur que nous éprouvons tous d'être dans un si beau et si bon pays. Ma femme, ma fille et moi ne voyons les jours s'écouler qu'avec un vif regret. Deux ans ont passé comme un rêve. Il n'y a que mon père qui, parfois, regrette un peu Paris. Cependant, sauf quelques boutades qui lui prennent de temps en temps, nous faisons bon ménage. Je pense qu'il ira faire un voyage en France cette année.

Adieu, mon cher Feuillet, toi qui n'es pas lé-



ger quoique tu soies un homme de plume, donne-moi tes conseils pour l'avenir, dans le cas où tu verrais dans ma conduite une direction trop éloignée de celle que tu voudrais me voir tenir. Tu sais combien je t'aime et tu connais la confiance que j'ai dans ta sagesse. Parle moi bien franchement, même durement si cela est nécessaire : tu me trouveras toujours reconnaissant, car je demeurerai toujours persuadé que telle chose que tu m'indiqueras de faire, ce sera pour mon intérêt. Si tu n'étais pas si grand et que nous ne fusions pas si loin l'un de l'autre, je t'embrasserais, mais je me réserve ce plaisir pour mon retour, en montant sur une chaise.

Il est bien temps de te parler de ta santé lorsqu'il ne me reste plus de papier. J'espère que maintenant tes douleurs de tête ont entièrement cessé. Si mes relations avec le ciel me permettaient de croire que mes vœux pussent être exaucés, ce serait à lui que je m'adresserais ; mais tout bonnement, c'est à M<sup>lle</sup> Rose que je te recommande pour te tenir bien chaudement.

Tout à toi de tout mon cœur,

H. VERNET.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

## CHRONIQUE MUSICALE

### Concerts Colonne

Le dernier concert Colonne, quoique démesurément long, était d'un bout à l'autre intéressant. Mozart et J. S. Bach, interprétés par MM. Eugène Ysaye et Raoul Pugno, en faisaient tous les frais, ce qui explique que le programme ait pu s'allonger plus que de coutume, sans cesser d'être attrayant. L'annonce de quatre concertos avait bien quelque chose d'excessif en soi, mais la beauté de l'interprétation adoucissait l'épreuve et accusait entre les maîtres et les œuvres assez de différences pour tenir l'admiration en éveil.

Mozart occupait la première partie du concert, Bach la seconde. En guise d'intermède, M. Colonne nous a fait entendre un poème symphonique d'un jeune prix de Rome, M. Henri Rabaud, qui n'a pas paru déplacé en si illustre compagnie, ce qui est déjà une excellente note pour un débutant. Nous y reviendrons tout à l'heure.

La symphonie en *ut* majeur de Mozart, qu'on entend assez rarement, est aux quarante-sept qui la précèdent ce que la neuvième symphonie de Beethoven est aux huit autres. Elle résume admirablement la musique instrumentale du maître et porte à son apogée un style tout de clarté, de force et de grâce, dans lequel, la part de la convention établie, on trouve un équilibre merveilleux entre la forme et le fond. Ne cherchez dans cette musique lumineuse, ni l'accent tragique de Beethoven, ni la profondeur méditative de Bach ; elle n'est la traduction d'aucun état d'âme étranger à elle-même ; c'est par ses seules ressources internes, par le jeu ondoyant et subtil des combinaisons sonores qu'elle atteint à l'expression. Mais cette expression demeure purement musicale : de là sans doute le reproche de froideur que lui ont adressé souvent les romantiques et, en général, tous ceux qui cherchent dans la musique la traduction d'un sentiment

dramatique ou littéraire. Il suffit d'entendre l'*andante* de cette symphonie pour reconnaître à quel point ce reproche est peu justifié ; là, comme disait Schumann, chaque note est d'or pur. Il serait impossible pour tant de rattacher au morceau aucune idée poétique précise. Il n'éveille en nous que celle de son charme même, et c'est de là qu'il tire toute sa beauté pour ceux qui, dans la musique, aiment avant tout la musique. Le premier morceau, l'élégant menuet et le finale, d'une si belle construction, sont tout à fait de même nature.

Un fait particulier, c'est que, dans les plus belles œuvres de Mozart, la partie la plus belle est toujours le mouvement lent ; dans la symphonie dont je viens de parler, comme dans les concertos de piano et de violon qui la suivaient, chacun a pu s'en rendre compte. Il semble que les liens de la formule, qui trop souvent appesantissent l'essor de la pensée de Mozart dans l'*allegro*, se relâchent ou se rompent dans l'*adagio* et dans l'*andante*. Tandis que le premier morceau du concerto joué par M. Ysaye est simplement agréable, que le rondo final ne brille que par sa légèreté spirituelle, le *poco adagio* atteint le plus naturellement du monde à une expression supérieure. Il en est de même dans le concerto de piano joué par M. Pugno : entre le mouvement initial, assez ordinaire, et le final, ravissant surtout par son ingéniosité, le poétique *andantino* se détache avec un incomparable éclat. C'est dans les larges périodes de ses *andante* qu'il faut chercher la révélation la plus pure du génie du maître.

Ce sont aussi ses morceaux qui favorisent le mieux le virtuose quand il est doublé d'un véritable artiste, comme c'est le cas de M. Ysaye et de M. Pugno. Les difficultés techniques des mouvements vifs, les points d'orgue scabreux ajoutés à l'œuvre plus ou moins adroitement, prêtent cent fois moins à une exécution personnelle que ces phrases chantantes d'une si belle plénitude. Certes, M. Ysaye a joué le concerto de violon de Mozart d'une manière aussi parfaite que M. Pugno a exécuté le concerto de piano ; mais l'un et l'autre ne se sont livrés tout entiers que dans les cantilènes des mouvements lents.

Le morceau de M. Henri Rabaud dont je parlais en commençant est inspiré par un fragment du *Faust* de Lenau, œuvre dont Liszt, déjà, avait tenté d'écrire quelques commentaires symphoniques. Le passage choisi par M. Rabaud fait honneur à la fois à son goût littéraire et à son sentiment des nécessités de la musique à programme. C'est la description d'un cortège nocturne de la Saint-Jean qui fait s'avancer devant l'orgueilleux Faust, chevachant dans une forêt, une foule de croyants, vieillards, enfants et femmes. La procession passe en chantant, à la lueur de flambeaux, et s'éloigne lentement sous les ramures illuminées. Et le damné, le voyageur des ténèbres, écoutant l'hymne qui s'éteint, cache son visage dans la crinière de son cheval et verse des larmes amères.

Sans que la composition de M. Rabaud soit bien remarquable par la nature des idées, elle produit une excellente impression, grâce à la manière sobre et ferme avec laquelle elle est traitée. C'est un sérieux gage d'avenir, le plus sérieux peut-être que nous ait encore donné la génération musicale à laquelle appartient M. Rabaud. L'ins-

trumentation est particulièrement soignée et dénote une entente de la sonorité peu commune chez les débutants.

Dans la partie réservée à Bach et dont MM. Ysaye et Pugno se sont encore partagé les honneurs, nous avons entendu les deux derniers concertos de la journée. Ils nous ont introduits dans un monde musical tout différent de celui de Mozart: un monde de pensées grandioses et mélancoliques, de formes puissantes et rigides dont les lignes s'enchevêtrent en combinaisons surprenantes. Par la structure, cette musique paraît plus loin de nous que celle de Mozart, par le sentiment elle est toute moderne. Quoi de plus poignant, de plus profondément tragique, par exemple, que l'*adagio* du concerto en *mi*, qu'a joué avec un si grand style M. Ysaye? Quoi de plus formidablement allègre que ce motif du concerto de piano si bien rendu par M. Pugno? Ici pleure, là se réjouit une âme de géant, d'un géant patient et subtil, capable des créations les plus industrieusement délicates comme des plus imposantes architectures, apte également à bâtir seul une cathédrale ou à servir un fragile bijou. Quelle admiration ne doit pas nous inspirer ce merveilleux J.-S. Bach, qui traça de la même plume la *Passion selon saint Matthieu* et la fine *Badinerie* par laquelle se terminait ce concert!

P. D.

## REVUE DES REVUES

— **Revue de l'Art chrétien** (1893, 6<sup>e</sup> livr.). — M. C. Enlart, dont nos lecteurs savent les intéressants travaux sur les monuments d'architecture gothique français en Orient, énumère et décrit *Les Tombeaux français de l'île de Chypre*, dalles gravées, sarcophages et tombes peintes, dont plusieurs sont reproduits au cours de son étude.

— *La cathédrale de Soissons*, par M. E. Lambin: histoire et description, suivies d'un tableau de la flore employée dans la décoration sculptée de la cathédrale (6 grav.).

— Dom E. Roulin nous fait connaître diverses œuvres d'art conservées à l'abbaye de Silos, en Espagne: une main-reliquaire en argent, du x<sup>e</sup> siècle (reprod. hors texte) et deux *antependium* brodés, du xviii<sup>e</sup> siècle (reprod.).

— Fin de l'intéressant travail de M. L. Cloquet sur *L'abbaye d'Aulne* (avec plusieurs vues de l'église avant et après la restauration).

— Notice de M. L. de Farcy sur un cor d'ivoire, du xi<sup>e</sup> ou du xii<sup>e</sup> siècle, conservé au Musée archéologique d'Angers (3 reprod.) et sur deux croses trouvées en 1896 et en 1898 dans les tombeaux des évêques Ulger et Hardouin de Bueil, et reproduites dans cet article: la première, en ivoire et remontant au xi<sup>e</sup> siècle; la seconde, en os et paraissant dater du xiii<sup>e</sup> siècle.

— Description par M. J.-M. Abgrall et reproduction d'un remarquable retable en bois sculpté conservé à Kerdévet (Finistère) et qui semble être un travail flamand de la fin du x<sup>e</sup> siècle ou du commencement du xvi<sup>e</sup>.

— Note de M. Gerspach sur une grille en fer forgé, curieux travail populaire allemand du xvi<sup>e</sup> siècle à Riva di Trento (Autriche) (avec reprod.).

— **Indicateur d'antiquités suisses** (1898, n<sup>o</sup> 3). — M. A. Schneider publie une inscription romaine trouvée au mois de mars 1898 à Windisch.

— *Remarques sur l'appareil et la décoration du « Grossmünster » de Zurich* (suite), par M. J.-R. Rahn (plus. fig.).

— Suite de l'article de M. R. Durrer sur *Les Ruines d'Attinghausen* (av. plus. grav. représentant des casques, armes, bas-reliefs, trouvés dans ces ruines).

— M. J.-R. Rahn publie des inscriptions relevées sur des panneaux de bois sculptés existant en Suisse.

(N<sup>o</sup> 4). — Articles nécrologiques sur deux archéologues suisses récemment décédés: Jost Meyer et J. Christoph Kunkler.

— *Note sur un médaillon de plomb à l'effigie des Trois Grâces* trouvé à Avenches (l'ancien Aventicum romain), réplique d'un ouvrage antique fréquemment reproduit et dont un, tracé au fond d'un verre peint du musée du Vatican, est reproduit dans cet article avec le médaillon en question.

— Article de M. R. Durrer discutant certains points d'un article précédent de M. A. Lindner sur des bas-reliefs de l'époque romane récemment trouvés à Bâle.

— Suite du travail de M. Rahn sur le « Grossmünster » de Zurich (7 grav. et 1 planche en couleurs reproduisant en fac-simile une *Madone avec l'Enfant*, fresque du xiii<sup>e</sup> siècle décorant cette église).

— Publication, par M. F. von Jecklin, du procès-verbal d'un inventaire de reliques fait, en 1494, à l'église Sainte-Regula de Coire.

— Fin de la liste des inscriptions relevées par M. Rahn sur des panneaux sculptés.

— Article de M. A. Godet sur des pipes en métal de forme primitive trouvées dans des lacs de Suisse et conservées aux musées de Neuchâtel, d'Avenches, de Lausanne et dans des collections particulières (reprod.), pipes que certains archéologues avaient voulu faire remonter à l'époque lacustre ou aux Celtes; M. Godet prouve qu'elles datent simplement du xvii<sup>e</sup> ou du xviii<sup>e</sup> siècle.

— Article de M. Lehmann sur des concessions de fenêtres à d'orcer, faites jadis par le conseil de la ville de Zofingen à des bourgeois de la cité ou à des étrangers qui y faisaient ensuite peindre des armoiries. La liste de ces concessions a été publiée par lui dans quatre numéros antérieurs.

— **Oud-Holland** (1898, 1<sup>re</sup> livraison). — M. A. Bredius ajoute des renseignements inédits à ceux que l'on connaissait sur le grand paysagiste, peintre et graveur *Hercules Seghers*, précurseur de Rembrandt dans ce genre. Seghers, beaucoup plus que Gillis d'Hondecoeter et même qu'Esaias van de Velde, a remplacé les formules un peu



conventionnelles de Jan Brueghel le vieux, par l'étude directe de la nature. Il doit être né vers 1590, si on s'en rapporte au registre d'église où, en 1615, il déclara être âgé de vingt-quatre ans et épouser Anneken van Brugghe, âgée de 40 (!) ans. Dans une autre pièce, datée de 1623, il déclare, comme témoin, qu'il est âgé « d'environ 31 ans ». Peu avant son mariage, il avait pris l'engagement écrit de payer, pour dommage, 80 florins à une jeune fille à laquelle il avait « *procreer* » un enfant et s'était engagé à faire élever l'enfant. En 1618, il faisait un testament en commun avec sa femme, dans lequel celle-ci s'engageait à élever et nourrir cet enfant — une fille — jusqu'à l'âge où l'on peut gagner sa vie. Il était bon fils, ayant prêté à sa mère, en 1615, une somme de 212 florins, ce qui était d'autant plus méritoire qu'il avait lui-même des dettes, ses tableaux et ses eaux-fortes, dignes de Rembrandt, étant très peu appréciés de ses contemporains.

Venu sans doute enfant à Amsterdam, il était membre de la gilde de Saint-Luc en 1612 ; il passa quelque temps à Utrecht, où on a la preuve que quelqu'un lui acheta, en bloc, 10 tableaux (étaient-ce les siens ?). Il revint à Amsterdam, probablement en 1633.

Il a peint de nombreux paysages dont la trace s'est perdue et dont le prix variait, de son temps, entre 10 et 100 florins (21 à 210 fr.) ; l'un d'eux, en 1655, a même été estimé à 300 florins !

On ne connaît de lui, aujourd'hui, que deux paysages peints, les n° 808A et 808B du musée de Berlin. Le Dr Bredius vient d'ajouter, à cette courte liste, un tableau bien connu du musée de Florence, n° 979 (peint sur chêne : haut. : 0<sup>m</sup>,53, larg. : 0<sup>m</sup>,97) attribué jusqu'ici à Rembrandt. C'est une de ces vues de vastes plaines bordées par des rochers, dont les gravures de Seghers donnent de nombreux exemples. On a attribué à Hercule Seghers, au xvii<sup>e</sup> siècle, une « *Vierge de sainteté* », mais c'est évidemment Gérard Seghers qui en est l'auteur.

M. A. Bredius cite, en terminant, un discours sur Hercules Seghers, prononcé en 1874, où M. Jaro Springer nous apprend qu'il a pu examiner jusqu'ici soixante eaux-fortes du maître, dont beaucoup sont connues à un seul exemplaire. On paie parfois ces épreuves plusieurs milliers de francs, alors que, de son temps, elles se vendaient péniblement quelques sous. Seghers tirait souvent les épreuves avec des encres colorées ou sur du papier teint, et les rehaussait parfois de touches à l'aquarelle. Comme aquafortiste et comme paysagiste, il a été certainement le précurseur de Rembrandt, qui possédait plusieurs peintures de lui et probablement son œuvre gravé dont il s'est inspiré pour ses propres paysages.

— *Joost van Geel*, le négociant-poète-peintre, n'a pas joué un aussi grand rôle dans l'histoire de l'art ; mais il fut loin d'être médiocre, car certains de ses ouvrages ont été vendus sous le nom de Metsu et n'étaient pas indignes de cet honneur. M. Haverkorn van Rijsewijk donne sur lui quelques détails biographiques, qu'il fait suivre d'une intéressante étude sur un certain nombre de ses tableaux.

Joost van Geel naquit à Rotterdam le 20 octobre 1631. Son père, homme très considéré lui laissa en mourant une maison et une brasserie ; il les vendit en 1668, et jusqu'à sa mort (derniers jours

de 1688), il acheta et revendit des maisons. On le considère comme un élève ou un successeur d'Ochtervelt, ce qui est très possible chronologiquement, mais M. H. v. R. fait remarquer que van Geel allait souvent demeurer dans le proche voisinage de Leyde, où Metsu avait son atelier, et qu'il a imité de très près. Suit une liste chronologique d'une quinzaine de peintures de Joost van Geel, d'après les anciens catalogues.

— *Les Portraits du Rijksmuseum d'Amsterdam provenant du château de Honselaersdijk*. M. G. Murray Bakker étudie ces tableaux au point de vue des personnages qu'ils représentent et rectifie de nombreuses erreurs.

E. D.-G.

O Mir Iskousstva (*Le Monde artiste*) est une nouvelle revue artistique qui nous vient de Russie et qui « a pour but exclusif de favoriser le développement de l'art moderne russe dans ses manifestations purement esthétiques aussi bien que dans son application à l'industrie ». Cette revue paraîtra en livraisons bimensuelles in-4°. Le 1<sup>er</sup> fascicule, daté du 15 novembre dernier, et luxueusement édité, renferme : un article de M. Diaghilev, directeur de la revue, illustré de plusieurs dessins et reproductions hors texte et dans le texte de tableaux du peintre V. Wasnetzow, dont nous avons déjà parlé ici (1) ; — une étude de M. K. Madsen sur le peintre Erick Werenskiold (avec reproductions de dessins de cet artiste par des sagas scandinaves) ; — deux paysages décoratifs en couleurs, tirés à part, de M. I. Lévitane, dont d'autres compositions sont reproduites dans le texte ; — des motifs de céramique, des objets d'art appliqué de divers genres, par M<sup>lle</sup> Polénova, MM. Korovine et Malioutine ; — etc.

+ *Zeitschrift für christliche Kunst* (XI<sup>e</sup> année, 10<sup>e</sup> fascicule). — Note de M. Schnütgen accompagnant la reproduction d'un diptyque peint par M. H. Schnütgen pour la cathédrale de Francfort et représentant, dans le style des primitifs allemands, deux bienfaiteurs de cette église.

+ Notice du même sur une broderie du xv<sup>e</sup> siècle ornant une chasuble conservée à l'église du monastère d'Aschaffenburg (reprod.).

+ Suite des belles études de M. H. Schröers sur Fra Angelico (avec reproductions du *Christ outragé* du couvent de Saint-Marc).

× *Kunstchronik* (29 décembre 1898) — M. K. Wörmann annonce qu'il se prépare, à Dresde, une « Exposition Cranach » qui aura pour but de jeter plus de lumière sur l'histoire de la production artistique du maître saxon et d'essayer de déterminer avec plus de sûreté qu'on n'a pu le faire jusqu'à présent la liste de ses œuvres authentiques : Cranach le vieux, en effet, pendant vingt ans, n'a daté et signé de sa marque bien connue (le dragon ailé) que fort peu de ses tableaux et n'a jamais apposé cette signature sur ses compositions religieuses ; d'un autre côté, la première œuvre qu'on lui attribue, le *Repos pendant la*

(1) V. *Chronique de Arts* du 15 février 1896, p. 61.

*fuite en Égypte* de la collection Levi, de Munich, étant datée de 1504, c'est-à-dire de sa trente-deuxième année, on en est réduit, sur son développement artistique, à de simples conjectures ; et enfin, assez souvent — et M. Wörmann en cite des exemples, — des œuvres de Cranach ont été attribuées à Grünewald et réciproquement. L'exposition qui se prépare se propose d'éclaircir tous ces points obscurs.

## BIBLIOGRAPHIE

**L'Espagne artistique, archéologique et monumentale : La Cathédrale de Palma de Majorque.** — Barcelone, Parera et C<sup>ie</sup>, 1898. In-4°, 44 p. de texte et 18 planches hors texte (16 francs).

L'activité des presses catalanes ne se ralentit point. Voici que nous parvient de Barcelone un nouveau volume, appartenant à la suite des *Grandes Cathédrales espagnoles*. En attendant de faire paraître la deuxième partie de l'ouvrage sur la cathédrale de Barcelone dont nous nous sommes naguère occupé pour le signaler à l'attention de nos lecteurs (1), l'active maison Parera publie aujourd'hui la monographie descriptive et raisonnée de la cathédrale de Palma de Majorque. Comme la précédente, cette monographie forme un beau volume in-4°, se composant de 44 pages de texte rédigé par M. F. Casanovas Corchs d'après divers auteurs, comme Villanueva, Piferrer, Quadrado, etc., et illustré de 31 gravures et plans, plus 18 phototypies tirées à part dans le format du volume. L'éditeur n'a rien épargné pour que sa nouvelle publication fût, en tous points, digne de son aînée ; c'est assez dire qu'elle ne lui cède en rien pour la qualité du papier, la beauté typographique et le soin apporté à la perfection des illustrations.

Commencée selon certains auteurs sous le règne de Jaime-le-Conquérant, et selon d'autres, plus judicieux, sous le règne de son fils, Jaime II, la cathédrale de Palma se construisait très lentement au cours des xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Certaines parties décoratives appartiennent même au style *churrigüesque*, c'est-à-dire à ce qu'on appelle, en Espagne, le *rococo*. En tant que décoration intérieure, nous signalerons particulièrement les deux chaires de prédication et toute la *silleria* du chœur, dont la sculpture est, pour l'invention, la richesse et la beauté de l'exécution, tout à fait remarquable. D'excellentes planches hors texte reproduisent, du reste, ces superbes boiseries avec tout le détail de leur capricieuse ornementation.

Nous ne pouvons nous arrêter ici sur tous les monuments, sur tous les objets d'art intéressants ou précieux que renferme la cathédrale de Palma : tombeaux historiques, autels, statues, reliquaires et objets du culte ; la plus belle partie de ces richesses d'art se trouve, d'ailleurs, reproduite dans le corps de l'ouvrage ou dans les gravures tirées à part.

Ainsi va se poursuivant, avec ce nouveau volume, la vaste entreprise que s'est proposée la

maison Parera de nous faire successivement connaître les grandes cathédrales de l'Espagne. Nous lui désirons tout le succès que mérite un si louable projet.

P. L.

W. BODE : **Altflorentiner Majoliken.** — (Extrait du *Jahrbuch der königlich Preussischen Kunstsammlungen*, 1898, fasc. IV). In-4° avec gravures.

Dans le dernier fascicule du *Jahrbuch* des collections royales de Prusse, M. Wilhelm Bode a publié un important article sur une série d'anciennes majoliques italiennes. Les pièces que le savant conservateur du musée de Berlin étudie dans ce travail prouvent d'une manière évidente combien nous connaissons mal l'histoire de la céramique européenne pour ne rien dire de la céramique orientale) avant le xvi<sup>e</sup> siècle. Pendant longtemps, en effet, on les a classées parmi les faïences hispano-mauresques, et ce sont seulement les recherches récentes de M. Émile Molinier, de M. Otto von Falke et de M. Henry Wallis, qui ont établi qu'elles avaient été fabriquées en Italie ; encore n'est-on point d'accord au sujet de leur provenance exacte.

Les objets en question — ce sont presque tous des pots — ont un aspect très particulier qui permet de les reconnaître aisément : ils sont ornés de feuillages découpés, d'écaillés, et de divers animaux (lions, chiens, oiseaux à tête humaine), peints en bleu foncé sur fond blanc ; l'émail bleu est posé en couches si épaisses qu'il fait saillie sur le fond ; il a souvent coulé pendant la cuisson, en formant de grosses larmes. Ce décor, d'une exécution assez sommaire, produit un effet remarquable : il procède évidemment de modèles orientaux ou hispano-mauresques, dont il a conservé la stylisation caractéristique. Sur certains vases, le céramiste a employé un émail vert au lieu de l'émail bleu, ou a ajouté à l'émail bleu un émail vert et un émail violet ; mais l'ornementation demeure toujours la même.

Ces pièces, dont il ne subsiste guère qu'une cinquantaine, présentent toutes une si parfaite unité de style qu'il est presque certain qu'elles doivent provenir d'un atelier unique. Mais où était situé cet atelier ?

On a supposé que ce devait être en Toscane, et un fait nouveau, signalé par M. Bode, tendrait à confirmer cette hypothèse : on a découvert à Florence, sur l'emplacement du palais Mozzi, en faisant les fondations de la maison de M. Bardini, une assez grande quantité de ces vases à décor bleu, tous brisés. M. Bode en conclut que l'atelier qui les fabriquait devait être situé dans la ville même de Florence ; et il remarque que plusieurs de ces pots portent les armoiries de l'hôpital de Santa Maria Nuova (une béquille), ou celles que l'on attribue à l'hôpital de San Martino della Scala. Toutefois, si séduisante que soit cette théorie, il nous semble qu'on ne doit pas l'admettre sans réserves ; car on n'a découvert au palais Mozzi ni four de potier, ni vases en cours de fabrication, et, d'autre part, l'émail de ces pièces ne ressemble aucunement à celui que Luca della Robbia employait à Florence, au milieu du xv<sup>e</sup> siècle.

La date de ces vases est plus facile à déterminer

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 nov. 98, p. 330.



que leur provenance. D'une part, on voit sur l'un d'eux des coqs dont les têtes sont des portraits de jeunes Florentins contemporains de ceux que Masaccio a peints au Carmine; d'autre part, deux d'entre eux sont représentés dans des tableaux du *Maître de Flémalle*, qui paraît n'avoir pas travaillé après 1450. Toutes ces faïences ont, par conséquent, été exécutées après 1425, et leur fabrication a dû continuer jusque vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

M. Bode attribue au même atelier, mais en les considérant comme d'une époque un peu plus récente, des vases ornés d'écaillés qui paraissent représenter des plumes de paon, et où un émail jaune vient s'ajouter au bleu, au vert et au violet, seuls usités dans les pièces antérieures. Sur ce point, toutefois, il serait prudent de ne pas se montrer trop affirmatif.

La fabrique dite de Florence, sur laquelle nous avons maintenant, grâce à M. Bode, un bon travail d'ensemble, est certainement l'une des plus importantes du xv<sup>e</sup> siècle; mais elle n'est pas la seule qui ait fait des pièces à décor très stylisé, où domine un émail bleu foncé; ses produits semblent avoir été imités dans diverses villes. C'est seulement quand on aura déterminé ces différents centres de fabrication que l'on pourra reconstituer l'histoire des faïences italiennes du *quattrocento*, plus intéressantes, pour nous, que celles du siècle suivant, dont l'exécution technique est sans doute remarquable, mais dont on ne saurait trop blâmer le principe décoratif: les céramistes ne doivent pas avoir pour idéal de rivaliser avec les peintres, ou de copier des tableaux célèbres.

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

**Koenig Ludwig II und die Kunst**, von Luise von KOBELL. — München, Jos. Albert, 1893. — In-8°, 492 p. avec 47 planches et nombr. ill. dans le texte.

Figure mystérieuse et déjà légendaire, esprit amoureux de songes, hostile à la réalité, aspirant à l'impossible, le roi Louis II de Bavière tient une place à part dans l'histoire des souverains. A ses sujets, en particulier, il a inspiré une sorte de culte où se confondent l'hommage au prince supérieur à sa destinée, la commisération pour l'homme désillusionné et malade, l'admiration pour l'artiste. C'est ce dernier que célèbre et glorifie l'ouvrage que voici. Le sujet était séduisant: le livre ne l'est pas moins. On y trouvera, avec l'histoire de ce malheureux prince et de ses rêves de beauté, le récit de ce qu'il lui fut donné de réaliser et des productions artistiques sous son règne, principalement la description détaillée de ces habitations débordantes de richesse et d'œuvres d'art de tout genre où il aimait à se réfugier loin du monde — le château rocaille de Linderhof avec sa Grotte d'azur et son kiosque mauresque, le pompeux et trop luxueux palais de Herrenchiemsee, le château de Hohenschwangau et ses décorations par Schwind, le burg féerique de Neuschwanstein dans son grandiose paysage de montagnes et de forêts, le petit château de Berg, témoin de la suprême catastrophe — et l'énumération de tous les trésors artistiques qu'ils renferment. Une profusion d'illustrations représentant ces innombra-

bles peintures, sculptures, objets d'art de toute sorte, esquisses et décorations, etc., et plusieurs portraits, parmi lesquels quelques-uns très curieux du roi à différentes époques de sa vie, contribuent grandement à l'intérêt de cet ouvrage.

A. M.

## NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort de M. **Chabouillet**, conservateur honoraire du département des médailles antiques de la Bibliothèque Nationale, décédé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

M. **Étienne Pagny**, statuaire, est décédé à Lyon.

Artiste de talent, très renommé à Lyon, il était l'auteur du beau monument des Légions du Rhône, placé à l'entrée du parc de la Tête-d'Or, et l'auteur des plaques commémoratives des morts de 1870, inaugurées, il y a un mois, dans l'hôtel de ville de Lyon.

On mande de New-York la mort d'un aquafortiste français, élève de Gaucherel, M. **Gustave Mercier**. S'étant rendu en Amérique avec Paul Rajon en 1887, il se fixa à New-York, où ses portraits d'après nature et ses reproductions de tableaux modernes lui firent une réputation. Gustave Mercier n'était âgé que de quarante-six ans.

M. **Max Radiguet**, le caricaturiste connu, est mort à Brest. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis soixante ans, ayant été décoré à la suite d'une campagne faite par lui dans les mers du Sud, sous les ordres de l'amiral Dumont-d'Urville.

On annonce la mort, à l'âge de quarante-sept ans, du peintre **Eugène Forcade**, fils de l'ancien écrivain de la *Revue des Deux-Mondes*.

On annonce, de Milan, la mort de M. **Giuseppe Bertini**, peintre de portraits et sujets historiques, qui décora l'église grecque de Trieste. M. Bertini, professeur à l'Académie de Milan, directeur du musée Brera et du musée Poldi Pezzoli, était commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie. Il était né à Milan en 1825.

La ville de Moscou vient de perdre, en la personne de M. **Paul Tretiakoff**, décédé le 16 décembre dernier à l'âge de 66 ans, un amateur qui a beaucoup contribué à répandre en Russie le goût des arts. M. Paul Tretiakoff, propriétaire, avec son frère Serge Tretiakoff, ancien maire de Moscou, des importantes manufactures de Kostroma, a consacré ses loisirs, pendant quarante ans, à la formation d'une galerie considérable, transformée, depuis quelques années, en musée national. Ce musée renferme 1.622 tableaux,

593 dessins et 12 sculptures; il a coûté près de 4 millions à son fondateur. Il comprend également la remarquable collection que M. Serge Tretiakoff a laissée en mourant à la ville de Moscou et dans laquelle l'école française est représentée par des œuvres de Delacroix, Corot, Troyon, Millet, Rousseau, J. Dupré, etc.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Vente William Morris

(Suite et fin) (1)

920. Oriental Carpets, publié par le Musée commercial imp. et roy. d'Autriche, Vienne, 1892: 1.750. — 941. Percival le Gallois, chevalier de la Table ronde, Paris, 1530, reliure de Pausanias: 1.975. — 972. Psalterium Davidis, manuscrit in-folio du xiv<sup>e</sup> siècle, par un scribe anglais, enluminé: 2.125. — 976. Ptolemaeus, Cosmographie, livre VIII, cartes gravées, coloriées à la main, Ulm, 1482: 2.275. — 981. Reges Tres, planches et initiales, Augsburg, 1479: 1.625. — 988. Roman des Sept Sages de Rome, manuscrit sur vélin, par un scribe français, enluminé, relié par Belz-Niedrée, 1300: 1.725. — 990. Rudimentum Novitiorum, Lubeck, 1475: 1.300. — 995. Lhystoire de Saint-Graal, Paris, 1523, relié par Duru: 1.375. — 1070. Steinfeld Missal, manuscrit sur vélin du nord de l'Allemagne, groupe miniatures du xiii<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle: 2.375. — 1076. Sydrachus « Fontaine de toutes sciences », manuscrit sur vélin du xv<sup>e</sup> siècle: 750. — 1129. Speculum Humanae Salvationis Latino-Germanicum, absque nota, 1471: 2.500. — 1134. Spirito della Perusia, libro de la Ventura, gravures, Milan, 1508: 1.325. — 1137. Statuta Regni Anglie, anni Edwardi III, manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle: 1.000. — 1155. Testamentum novum latinum, manuscrit du xii<sup>e</sup> siècle, travail français: 5.625. — 1163. S. Thomas Aquinas, Summa Theologie, pars prima, Mayence, 1463: 850. — 1181. Valerius Maximus, traduit en français, Paris, 1276: 2.275. — 1191-1192. Vincentius-Bellovacensis, Speculum naturale et Speculum historiale, Argentina, 1473: 1.775. — 1194. Virgilius Maro, Georgica at Eneis, manuscrit sur vélin du xv<sup>e</sup> siècle, travail italien, relié par Leighton: 4.100.

Montant de la vente: 274.815 fr.

### CONCERT DU DIMANCHE 15 JANVIER

Onzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — La *Procession nocturne* (Raband); — Concerto en ut mineur, pour piano (Saint-Saëns); — Concerto en fa (Lalo); — *Épisode symphonique* (Sarreaux); — Concerto en ré mineur pour deux violons (Bach); — Prélude du troisième acte de *Lohengrin* (Wagner).

(1) *V. Chronique des Arts* du 7 janvier, p. 7.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

2<sup>e</sup> Exposition de la Société des peintres-lithographes, au salon du *Figaro*, 26, rue Drouot, jusqu'au 25 janvier.

Exposition de tableaux de M. H.-W. Mesdag, galerie Durand-Ruel, rue Laffitte, jusqu'au 5 février.

8<sup>e</sup> Exposition de Paris-province, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 15 au 31 janvier.

Exposition de dessins, aquarelles et peintures de M. Robida pour la restitution du *Vieux Paris* à l'Exposition de 1900, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 11 février.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Lyon:** 12<sup>e</sup> Exposition annuelle de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, du 24 février au 23 avril. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 25 janvier au 5 février; ou envois à Lyon, pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour, du 1<sup>er</sup> au 5 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CHEMIN DE FER DU NORD

### PARIS A LONDRES

VIA CALAIS OU BOULOGNE

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 heures. — Traversée en 1 heure.

Tous les trains comportent des 2<sup>es</sup> classes.

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres et de Londres pour Paris à 9 heures du soir et les trains de jour partant de Paris pour Londres à 3 h. 45 du soir et de Londres pour Paris à 2 h. 45 du soir, via Boulogne-Folkestone, prennent les voyageurs munis de billets de 3<sup>e</sup> classe.

#### Départs de Paris

Via Calais-Douvres: 9 heures, 11 h, 50 du matin et 9 heures du soir.

Via Boulogne-Folkestone: 10 h. 30 du matin et 3 h. 45 du soir.

#### Départs de Londres

Via Douvres-Calais: 9 heures, 11 heures du matin et 9 heures du soir.

Via Folkestone-Boulogne: 10 heures du matin et 2 h. 45 du soir.

Service officiels de la Poste (via Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, etc.

L'Administrateur-Gérant: J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement  
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**Q**U'ON parle d'éventrer toutes les vieilles cités. Après Florence et Bruges menacées, c'est Lucerne et c'est Nuremberg. A Paris, le sort de l'hôtel Lauzun reste toujours en suspens... Mais laissons pour une fois toutes ces tristesses des choses; parlons cortèges, villes en fête et réjouissances.

Il y a incontestablement un mouvement qui se dessine contre la vulgarité des décors dont on affuble Paris aux jours de grandes frairies. Nos yeux sont encore agacés par la laideur des festons et des astragales étalés lors des fêtes franco-russes et tout à l'heure, en visitant l'exposition des œuvres de Boudin, nous retrouvions, sur la façade du quai Malaquais, ces minables boucliers qui constituent la panoplie officielle adaptable à toutes les solennités. Mais il n'y a pas que le matériel qui soit défectueux : les défilés, les figurations, les cortèges sont tombés, dans ces derniers temps, au niveau de la plus vile puérilité.

On va donc essayer de constituer des « Sociétés artistiques » qui se chargeraient d'organiser les fêtes futures ;

« Et je ne trouve pas cela si ridicule ».

Ne faisons pas de réclames à ces projets embryonnaires, mais notons qu'ils viennent à propos. L'État et la Ville de Paris sont très pauvres en matériel, plus pauvres encore en idées, pauvres à ne pas soutenir la comparaison avec ce qui se fait à Dusseldorf ou à Munich. L'État n'a même pas de sa-

pines à lui pour ses échafaudages, ni de voiliges pour ses tribunes, ni d'étoffes pour ses décorations postiches. Rien d'étonnant à ce qu'une nouvelle industrie se forme : celle des entrepreneurs de fêtes, et rien de plus *fin de siècle* que la fondation d'un comité qui proposera au gouvernement, à la municipalité des réjouissances tarifées. Jadis, c'était le peintre du roi qui préparait les belles « entrées » ; ce sera maintenant un syndicat.

## NOUVELLES

\*\*\* Le conseil des ministres, tenu lundi dernier, s'est occupé de l'installation du musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan. On sait que cette installation a été décidée par une loi de l'année dernière. Les ministres de l'Instruction publique et des Finances ont été chargés de prendre les mesures pour que cette installation ait lieu à bref délai. Une partie des bâtiments du pavillon de Marsan est actuellement employée comme dépôt des archives de la Cour des comptes, et il s'agit d'opérer la translation de ces dernières.

\*\*\* L'Exposition de peinture et d'objets d'art français organisée à Saint-Petersbourg vient d'être inaugurée officiellement. L'empereur, les grands-ducs et les grandes-duchesses ont été reçus et introduits par M. H. Roujon, directeur des Beaux-Arts, délégué spécial du gouvernement français, et par l'ambassadeur de France.

L'exposition ne compte pas moins de huit cents tableaux et objets d'art. Beaucoup de nos peintres les plus réputés ont répondu à l'appel qui leur a été adressé.

\*\*\* La Société des Artistes français vient



de constituer son bureau pour l'année 1899. *Président* : J.-P. Laurens, membre de l'Institut. *Vice-présidents* : MM. Loviot et Frémiet, membre de l'Institut. *Secrétaires* : MM. Tony-Robert Fleury; Albert Maignan; Bartholdi; Pascal, membre de l'Institut; Mongin. *Tresorier* : M. Boisseau.

*Conseil d'administration* : MM. Busson; Dawant; Jules Lefebvre, membre de l'Institut; Cormon, membre de l'Institut; Gabriel Ferrier; de Richemont; Lévy; Saintpierre; Guillemet; Coutan; Étienne Leroux; Georges Lemaire; Carlier; Normand, membre de l'Institut; Moyaux, membre de l'Institut; Lefort; Sirouy. *Président du jury de peinture* : M. Jules Lefebvre, membre de l'Institut. *Président du jury de sculpture* : M. Thomas, membre de l'Institut. *Président de la section des Arts décoratifs* : M. Boisseau.

\*\*\* Parmi les causeries sur la littérature de l'art que la Société des Conférences (3<sup>e</sup> année) donnera, les mardis à 2 h. 1/2, à la salle Charras (4, rue Charras), nous signalerons les suivantes :

Mardi 28 février, M. André Michel : « L'Art et la Patrie. »

Mardi 7 mars, M. Vincent d'Indy : « De Bach à Beethoven » (Avec exemples au piano).

\*\*\* Jeudi dernier a été inaugurée, après la représentation de jour, dans le foyer des artistes de la Comédie Française, la statue de l'acteur Seveste, œuvre du sculpteur Fagel.

\*\*\* Les héritiers du baron Ferdinand de Rothschild, récemment décédé à Londres, viennent d'informer les conservateurs du British-Museum qu'en dehors de ses collections d'objets d'art, le baron de Rothschild laissait également à ce musée une partie de sa bibliothèque, une série très intéressante de gravures relatives aux *Corteges funèbres*, et tous ses missels et manuscrits à miniatures. La valeur totale des collections léguées par le donateur au British-Museum est estimée à 7.500.000 fr. Nous reviendrons sur ce don magnifique.

\*\*\* On a annoncé qu'une loterie s'organisait en Angleterre dont le gros lot unique était la série des Fragonard de Grasse, achetés l'an dernier par M. Wertheimer et récemment exposés à Londres.

Cette nouvelle est prématurée et nous tiendrons nos lecteurs au courant.

### Une Exposition compromise

Sous ce titre, M. G. Babin, dont le nom est connu des lecteurs de la *Gazette*, a repris par le détail, dans le *Journal des Débats* du 19 janvier, la plainte que nous avons lancée, il y a quinze jours, contre l'inertie de la direction des Beaux-Arts dans la question si urgente de l'exposition rétrospective de 1900.

Il est impossible de mieux marquer les étapes qui mènent notre administration de l'incurie à l'indifférence totale.

Les adjudations de notre confrère seront-elles entendues? Pour que la réponse vint à temps, il faudrait qu'elle fût immédiate.

Nous rappelons instamment l'attention de nos lecteurs sur l'appel que nous leur avons communiqué dans notre numéro du 3 décembre, de la part du comité de défense de la Vieille Florence.

Nous n'avons reçu qu'un nombre insignifiant d'adhésions, que nous avons communiquées au prince Corsini, présid nt.

Les listes publiées en Angleterre sont couvertes de milliers de noms.

Nous recevons la lettre suivante :

A Monsieur le Directeur  
de la *Chronique des Arts*.

Paris, le 13 janvier 1899.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous permettre à un admirateur passionné de Jan van Eyck de protester contre l'attribution faite à ce grand homme de la très médiocre *Crucifixion* récemment acquise par le musée de Berlin?

M. von Tschudi, qui l'a publiée (*Jahrbuch*, 1898, pl. à la p. 202), déclare que c'est un chef-d'œuvre (p. 203 en haut) et ne craint pas de la rapprocher du merveilleux petit tableau de Turin!

Il suffit, je crois, d'ouvrir les yeux pour s'assurer que les éloges et les rapprochements de M. von Tschudi sont également mal justifiés.

Veuillez agréer, etc.

LECTOR ADSIDUUS.

### PETITES EXPOSITIONS

H.-W. MESDAG

Le peintre hollandais H. W. Mesdag expose en ce moment, chez Durand-Ruel, une trentaine de marines, dont quelques-unes sont très importantes. C'est la mer de Scheveningue que cet artiste, justement apprécié, nous montre sous tous ses aspects.

Vous connaissez les pages distinguées de Fromentin sur La Haye, dont il a si bien saisi et défini le caractère aristocratique, silencieux, pittoresque, en même temps national et cosmopolite. Il parle aussi de la plage voisine, but charmant de promenade où tout voyageur est allé : « Aujourd'hui, écrit-il, je me suis fait conduire à Scheveningue. La route est une allée couverte, étroite et longue, percée en ligne directe au cœur des bois. Il y fait frais et noir, quels que soient l'ardeur du ciel et le bleu de l'air. Le soleil vous quitte à l'entrée et vous resaisit au débouché. Le débouché, c'est déjà le revers des dunes, un vaste désert onduleux, clair-semé d'herbes maigres et de sables, comme il s'en trouve aux abords des



grandes plages. On traverse le village, on voit les casinos, les palais de bains, les pavillons princiers, pavoisés aux couleurs et aux armes de Hollande ; on gravit la dune, assez lourdement on la descend pour gagner la plage. On a devant soi, plate, grise, fuyante et moutonnante, la mer du Nord. Qui n'est allé là, qui n'a vu cela ? On pense à Ruysdael, à van Goyen, à van de Velde.... Comme pour mieux attester la permanence des choses en ce grand décor, le même flot, qui fut étudié tant de fois, battait avec régularité la plage insensiblement inclinée vers lui. Il se déployait, se roulait et mourait, y continuant ce bruit intermittent et monotone qui n'a pas varié d'une note depuis que le monde est monde. La mer était vide. Un orage se formait au large et cerclait l'horizon de nuées tendues, grises et fixes. Ce soir, on y verra des éclairs, et demain, s'ils vivaient encore, Guillaume van de Velde, Ruysdael, qui ne craignait pas le vent, et Bakhuysen, qui n'a bien exprimé que le vent, viendraient observer les dunes à leur moment lugubre et la mer du Nord dans sa colère. »

Ces notes si rares, exquises ou profondes, toujours pensées, d'un peintre qui fut surtout un écrivain, datent de 1875, croyons-nous. Si leur auteur avait quelque peu cherché, il eût découvert, au pied des dunes, un jeune peintre assis à la place où ses illustres devanciers s'étaient assis. C'était Mesdag qui n'a guère quitté, depuis, cette plage où se déroulent tous les spectacles qui plaisent à son œil de peintre. Il a les qualités sérieuses des peintres de sa race, entre autres cette conscience et cette patience d'observation qui ne se lassent jamais. A l'encontre de tant de marinistes qui se contentent d'établir quelques valeurs, non seulement il peint bien ses marines, mais il a le souci de les dessiner fortement. Ses ciels sont extraordinairement étudiés. Si sa palette reste grise et glauque, la faute en est à son pays. Alors que les vieux Hollandais cherchaient à rendre l'aspect ordinaire de la côte, sa tonalité générale, son atmosphère particulière, lui, en moderne, observe les accidents divers, s'applique à exprimer des contraires, à noter des écarts. Il préfère le matin et le soir à l'heure moyenne.

Un ciel sans nuages ne le tente pas souvent. Pourtant il réussit admirablement ces temps calmes où une mer laiteuse sommeille sur une grève pâle, sous un ciel incertain qui se dégrade.

Le n° 1, *Effet du soir*, avec ses tons plombés, troues des derniers éclats d'un soleil disparu qui jette encore quelques reflets dans le ciel, rend bien cet assoupissement équivoque d'un instant qu'on ne saurait dire tout à fait menaçant, ni prometteur. Le n° 7, *Préparatifs de départ au matin*, avec son animation de pêcheurs et pêcheuses autour du bateau, est d'un bleu gris à peine voilé. Dans le n° 4, *Hiver sur la plage*, où gît un bateau couvert de glaçons, solidement établi sur sa quille, ce sont les verts sombres du flot libre qui s'opposent aux blancs verdâtres

des glaces. Le n° 8, *le Brouillard*, est un effet de soleil diffus qui met sur la mer des tons argentés. Dans le *Soir d'été*, les bateaux semblent plus légers et la *Rentrée des bateaux de pêche* s'opère par un déclin tranquille, dans un beau rythme grave et silencieux.

Les aquarelles ont les mêmes qualités et ont le grand mérite de conserver leur caractère d'aquarelles. *Le Temps orageux* est d'un effet sommaire et juste ; c'est bien la grande vague creuse de la mer du Nord, avec, au loin, la silhouette noire du bateau.

Julien LECLERCQ.

## Académie des Inscriptions

Séance du 13 janvier

*L'iconographie du « Roman de la Rose ».* — Dans un mémoire intitulé « L'iconographie du Roman de la Rose », M. Müntz insiste sur la nécessité de revenir à ces études iconographiques longtemps si florissantes dans notre pays et aujourd'hui si délaissées. Il s'attache à montrer quel rôle l'élément allégorique a joué dans la littérature et par suite dans l'art, depuis la « Carmen de bello civili » de Pétrarque, et surtout depuis la « Psychomachia » de Prudence, jusqu'à l'apparition de la vaste encyclopédie poétique à laquelle Guillaume de Lorris et Jean de Meung ont attaché leur nom.

A partir de ce moment, il est impossible de s'exagérer l'influence exercée par le « Roman de la Rose » sur l'art figuré.

M. Müntz cite une cinquantaine de manuscrits enluminés et, en outre, toute une série de tapisseries aux dimensions monumentales, qui mettent en scène ces acteurs si populaires jusqu'en plein seizième siècle : Bel, Auneil, Liesse, Malebouche, Faux Semblant et tant d'autres.

Ces personnifications se mêlent et se croisent avec le cycle parallèle des *vertus* et des *vices*, sans qu'il soit toujours facile de s'orienter au milieu de tant d'enchevêtrements.

Mais ce sont surtout les succédanés du « Roman de la Rose », le « Siège du château d'Amour », la « Cité des Dames » de Christine de Pisan, etc., qui ont eu le privilège d'inspirer les peintres et les sculpteurs. M. Müntz ne signale pas moins de quinze ivoires du quatorzième et du quinzième siècle représentant le siège du château d'Amour.

Quant à la « Cité des Dames », elle a, entre autres, servi de thème à deux importantes tapisseries de la collection de sir Richard Wallace dont la signification était demeurée lettre close jusqu'à ces derniers temps.

Aux quinzième et seizième siècles, les héros et les héroïnes du « Roman de la Rose » se glissent dans un autre cycle mi-historique, mi-allégorique : « les Triomphes de Pétrarque ».

Nous devons à cette intrusion tout un monde d'évocations aussi pittoresques que poétiques. La fresque, la peinture à l'huile, la miniature, la tapisserie surtout, se sont plu à dérouler de longs

et brillants cortèges dans lesquels paraden les habitants de l'Olympe créé par Guillaume de Lorris et Jean de Meung.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 11 janvier 1899

M. le président, faisant part à la Compagnie de la mort de M. Chabouillet, rend hommage à sa mémoire.

M. l'abbé Thévenet donne des renseignements sur les travaux exécutés actuellement au Forum.

M. Guiffrey présente huit dessins récemment entrés au musée du Louvre; ce sont des projets ou plutôt des modèles de tapisseries que l'on peut rapporter à la deuxième moitié du quinzième siècle.

M. Samuel Berger entretient la Société de curieuses miniatures inspirées par des juifs et faites pour des juifs. On les retrouve, en assez grand nombre, dans d'anciens manuscrits allemands, italiens et espagnols.

## LA POSE

### de la première pierre de la Ste Chapelle

Parmi les renseignements fournis par la pancarte attachée au cierge pascal de la Sainte-Chapelle le Samedi saint 1327 (1), il en est un bien fait pour nous surprendre. Nous y lisons, en effet, que cette année 1327 était : *Annus dedicationis Capellæ*, 87.

Ainsi, d'après ce document irrécusable, la dédicace de la Sainte-Chapelle aurait eu lieu en 1240, alors que tous les actes nous donnent la date du 26 avril 1248. Il est donc intéressant de rechercher le motif de cette divergence.

La Sainte Couronne d'épines est déposée par saint Louis le 19 août 1239 (2) dans la chapelle du Palais, alors sous le vocable de saint Nicolas : « *Ubi est edificata, non multo post, per eundem regem, basilica precioso schemate constructa* », nous apprend la relation de Gérard, moine de Saint-Quentin-en-l'Isle, publiée par M. Milier (3).

Jusqu'ici, on croyait que les travaux avaient été commencés seulement vers 1212; cette date nouvelle, fournie par la pancarte, vient donc modifier toutes nos suppositions; les comptes royaux (4) vont nous permettre de dégager la vérité. Non pas qu'il y soit nullement question de la Sainte-Chapelle même, mais ils éclairent les détails d'où l'ensemble peut se dégager.

Morand, dans son *Histoire de la Sainte-Chapelle*, se demande ce que peut être devenue la

Sainte Couronne pendant les travaux, car nous savons que la Sainte-Chapelle est bâtie sur l'emplacement de la chapelle de Saint-Nicolas.

La chose est capitale, en effet; mais tous les documents semblaient faire défaut. C'est qu'on n'avait pas remarqué que, le 3 octobre 1239, *Renierius Testa cocta, pro cereis factis ante Sanctam coronam, ex quo adducta fuit usque ad Sanctum Dionisium*, avait touché LXX. s. Nous sommes ainsi fixés : la Couronne est transportée à saint-Denis, c'est là qu'elle attendra l'époque de son retour à la Sainte-Chapelle : nous le préciserons tout à l'heure.

Puisque la Sainte-Chapelle s'élève sur l'emplacement de la chapelle de Saint-Nicolas, il fallait que celle-ci fût démolie : il est plus que certain que la Couronne n'en est retirée que pour permettre de faire place nette; pendant l'hiver 1239-1240, on déblaya le terrain, et les travaux d'érection de la nouvelle chapelle dédiée à la Sainte Couronne peuvent parfaitement commencer en 1240. Cet *annus dedicationis* correspondrait donc à ce que nous appelons la pose de la première pierre, tandis que la dédicace serait parfaitement du 26 avril 1248.

De cette dernière date, il n'est nullement question ici. Cependant, l'année 1248 est mentionnée sur la pancarte, mais comme anniversaire de la susception de ce troisième apport des grandes reliques de Constantinople que M. Miller, que Riant avaient vainement cherché (1). Il me paraît impossible, lorsqu'on lit attentivement le *Martyrologium Gallicanum*, de ne pas fixer cette arrivée aux 24-25 mars, car à ces deux dates (2) du Saussay, énumérant les reliques exposées dans la Sainte-Chapelle, semble avoir sous les yeux le texte même de Gérard (3).

(1) *Annus susceptionis sacro sancti ferri et Lanceæ, cum veste purpurea et arundine et spongia Domini et cum linteo quo fuit præcinctus in cæna et cum pepla B. Virginis et Virga Moysi*, 79.

(2) *Nono Kalendas Aprilis (24 mars). Parisiis in sacra palatii capella, ostensio lintei quo præcinctus ipse Christus, apostolorum suorum a se ablutos, stupendo humilitatis exemplo, pedes exstersit.*

*Octavo Kalend. Aprilis (25 mars). Lutetie Parisiorum in Basilica regalis Palatii adoratio vivifice crucis... Ibidem horrenda exhibitio et religiosa veneratio ceterorum insignium ipsius Christi Domini dolorosæ passionis : nimirum spinæ coronæ qua redemptus et arundinis qua illusus et percussus, chlamydis coccineæ qua ludibrose vestitus, spongie in qua aceto potatus, ferri lanceæ qua latere transfixus et partis sudarii quo sepultus, opus humanæ redemptionis sua ipse incensus charitate consummavit. Quæ omnia sacratissima pignora cum magna parte superioris lapidis divini sepulchri et aliis pretiosissimis christianæ pietatis monumentis, s. Ludovicus Galliarum Augustus, eadem in sacra capella ad perpetuam venerationem et regis urbis, imo regni Christianissimi decus atque presidium, insigni devotione et ingenti reverentia ac celebritate collocavit.*

(3) *Erat in dicta urbe Constantinopolitana, gloriosissimum lanceæ ferrum... erat ibi illa trabæ, vestis videlicet coccinea qua juxta ewangelicam veritatis seriem, milites illudentes induerunt Dominum... Erat et arundo preciosa quam in ejus posuerunt dextra in scripti similitudinem, per hoc vilipendentes ejus potentiam, qui habebat*

(1) Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 6 janvier 1899.

(2) Et non pas le 18, comme l'indiquent les *Bréviaires parisiens*. J'ai rectifié cette date dans une note au Comité d'Archéologie, 1898.

(3) *Journal des Savants*, mai 1878, et par Mély, dans *Exuvie sacra*, t. m, p. 102.

(4) *Historiens de France*, t. xxi, p. 601.



Il semblerait, au premier abord, que ces citations ne se rattachent pas étroitement à la construction de la Sainte-Chapelle. Je n'en aurais pas parlé, si justement, en tête de l'énumération de toutes les reliques du troisième apport, dont l'anniversaire se célèbre les 24-25 mars, nous ne retrouvons la Sainte Couronne, qui cependant a une fête spéciale le 11 août (arrivée à Sens) et la grande Croix, apportée en 1241, par Guy Mauvoisin, seigneur de Rosny, dont la fête se célèbre le 30 septembre. Pourquoi alors ce double anniversaire pour les deux premiers apports seuls ? La raison ne pourrait-elle se trouver précisément dans l'arrivée de ce troisième apport, au moment où la Sainte-Chapelle vient d'être terminée ; car, à peine un mois plus tard, nous en verrons la dédicace, à laquelle assisteront cinq archevêques et onze évêques sous la présidence d'Etienne de Châteauroux, évêque de Frascati, légat du Pape. L'occasion n'était-elle pas fort propice pour réunir triomphalement et placer (*collocare*) dans la chapelle qu'il allait si prochainement quitter pour l'Orient, toutes les reliques que Baudouin avaient cédées définitivement, dès le mois de juin 1247, au roi Louis IX, son royal créancier ?

F. DE MÉLY.

## CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

### L'EXPOSITION REMBRANDT A LA ROYAL ACADEMY

La Royal Academy a relevé le défi d'Amsterdam. L'exposition internationale de l'an dernier, qui attira en Hollande l'Europe entière, a trouvé une rivale sérieuse dans la manifestation purement anglaise dont Londres est le théâtre.

De bons juges affirment même que la fête est plus belle ici ; et il faut avouer qu'au point de vue de l'intérêt qui s'attache aux œuvres jusqu'à présent ignorées de Rembrandt, elle peut légitimement prétendre à la première place. Rappelons, en effet, qu'à Amsterdam, sur cent vingt-quatre tableaux, quarante venaient d'Angleterre et constituaient tous, ou peu s'en faut, des échantillons choisis et caractéristiques de collections célèbres. A six exceptions près, ces quarante morceaux reparaissent à Burlington House ; mais ils y seront accompagnés de soixante-deux nouvelles pièces, dont plusieurs sont tout à fait inconnues des historiens les plus consciencieux eux-mêmes, et manquent dans tous les catalogues raisonnés de l'œuvre de Rembrandt.

omnium monarchiam. Erat et de spongia que Salvatori in cruce salutem nostram sitient fuit porrecta, non optati potus refectionem preferens, sed acetum quo intacta fuerat acedinem representans. Erat et pars quedam sudarii quo in sepulchro positum corpus Christi obvolutum fuit. Erat et preciosum lintheum quo precinctus in cena Dominus, peracto humilitatis obsequio, pedes discipulorum extersit. Erat denique pars quedam de populo gloriosissime Virginis et Virga Moysi, qua eduxit aquam de vena silicis, et in cuius virtute, factis in Egypto signis atque portentis ipse ad ultimum filios Israel, sicco vestigio traduxit per medium sicci maris. Hec sunt preciosa pignora que adhuc, ut supra dictum est, Constantinopoli erant recondita, in quorum comparatione quantalibet vilescit substantia. 3<sup>e</sup> apport par les Frères Mineurs).

D'autres, bien que mentionnées dans les répertoires, ont été rarement montrées au public, par exemple, le grand *Festin de Balthazar*, appartenant au comte de Derby (un tableau fort déplaçant, nous devons en convenir), le charmant *Portrait de Hendrickje Stoffels* appartenant à M. Morrison, le *Portrait d'un marchand*, un chef-d'œuvre (1659), prêté par le comte de Feversham, ou les cinq toiles envoyées par lord Leconfield.

Parmi les tableaux absolument inconnus, voici la *Descente de Croix* prêtée par le duc d'Abercorn. C'est une œuvre très remarquable, avec figures de grandeur naturelle, signée et datée de 1650. La composition est peut-être empruntée à quelque estampe italienne ; mais ce qui en fait le grand intérêt, c'est l'éclat des blancs, c'est la délicate harmonie des tons argentés. On ne retrouve cette gamme spéciale de coloris dans aucune autre œuvre du maître, ce qui fait de cette *Descente de Croix* un spécimen unique.

Tout à fait inconnus encore sont ce *Paysage*, prêté par M. Reiss, petite toile d'une beauté surprenante, rappelant le tableau d'Oldenbourg : ce *Portrait de l'artiste* (à M. Berens), et cette splendide *Femme au perroquet* (1657) prêtée par lord Penrhyn.

A elles seules, de pareilles nouveautés suffiraient à justifier un pèlerinage à Londres cet hiver ; mais le niveau général de l'exposition est si élevé qu'on peut affirmer, sans grande crainte d'être contredit, que jamais la Royal Academy n'a étalé sur ses murailles un plus surprenant spectacle.

Nous espérons présenter bientôt aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* quelques-unes des pièces les plus rares ; en attendant, disons que les cent deux tableaux et les cent six dessins de Rembrandt resteront exposés jusqu'au 11 mars. M. Léon Bonnat a prêté vingt-cinq dessins de son incomparable collection ; le reste appartient à M. Heseltine, à sir Charles Robinson, etc. Les tableaux sont admirablement disposés dans quatre salles, et les dessins occupent une salle spéciale. Toutes les œuvres exposées sont accrochées à hauteur de l'œil, espacées les unes des autres et réparties en vue de l'effet artistique plutôt qu'en vue de suites chronologiques.

Nous finirons en disant que l'Angleterre possède encore environ cinquante-cinq œuvres authentiques de Rembrandt non exposées cette fois-ci ; mais, telle que se présente l'exposition actuelle, il est certain qu'aucun pays ne pourrait en organiser une semblable.

H. C.

## REVUE DES REVUES

O L'Œuvre d'art (1<sup>er</sup> janvier). — Compte rendu des dernières fouilles de Pompéi, par M. P. Gusman, très familier, comme nos lecteurs le savent, avec tout ce qui touche à cette ville (2 grav.).

O Début d'un article de M. Antony Valabrègue sur *Le Livre d'Heures de Maximilien conservé à la Bibliothèque de Besançon*, c'est-à-dire les feuilles détachées du célèbre livre d'Heures enluminé en 1513 par divers artistes allemands, sur-



tout, comme on le sait, par Albert Dürer, et conservé à la Bibliothèque de Munich.

○ *L'Art dans le costume féminin contemporain*, par M. P. de Corlay.

○ Notice de M. G. Biers sur un sculpteur lorrain contemporain, M. Hannaux (avec reprod. de bustes et bas-reliefs de cet artiste).

○ Hors texte : études de Léonard de Vinci ou une *Adoration des Mages* (collection de M. L. Bonnat) et d'après des chevaux lancés au galop (Bibliothèque de Windsor) ; — portrait de Lucrèce Borgia dans la fresque de *Sainte-Catherine*, de Pinturicchio.

▼ **Le Pays poitevin** (décembre 1898). — Nous relevons dans ce numéro la description par M<sup>re</sup> Barbier de Montault et la reproduction du portail de la cathédrale de Poitiers.

\* **Art et Décoration** (janvier). — Étude de M. G. Soulier sur le peintre-décorateur Edme Cauty, avec nombreuses reprod. d'étoffes, de tentures, couvertures, papiers peints, écrans, meubles en marqueterie, panneaux de broderie, etc., présentés dans le texte de la façon la plus séduisante, et d'un panneau décoratif : *La Réverie*, donné hors texte en couleurs.

\* Article de M. F. Weyl sur la décoration d'une salle de restaurant exécutée récemment à l'hôtel Langham par l'architecte Hurtré et le peintre Jules Wielhorski (av. reproductions d'ensemble et de détail, et fac-simile hors texte en couleurs d'une travée de cette salle).

\* Notre collaborateur M. W. Ritter donne une intéressante étude sur *La Céramique moderne de Meissen* : nous avons dit, en effet, comment et avec quel succès la célèbre fabrique de Saxe avait récemment modernisé ses modèles ; plusieurs plats, vases, statuette, etc., reproduits au cours de cet article, témoignent de cette heureuse renaissance.

\* Le compte rendu, par M. L. Magne, des récents travaux de l'École normale d'enseignement du dessin, dite École Guérin (plus. reprod.) termine ce fascicule, particulièrement remarquable comme présentation artistique.

— **L'Art décoratif** (décembre 1898). — Cette revue continue à être surtout un recueil de documents figurés, parfois un peu mêlés. Ce numéro contient des reproductions (dont quelques-unes en couleurs) de diverses œuvres de Puvis de Chavannes, — de cheminées, meubles, verres, appareils d'éclairage, vitraux, etc., de M. Louis C. Tiffany, — de verres et vases de la fabrique du Val Saint Lambert (Meurthe-et-Moselle), de verres anglais, de verres de Venise, etc., — de vitraux allemands modernes et anciens, — etc., reproductions commentées par de courtes notices dans les quelques pages réservées au texte en tête de chaque numéro.

— (Janvier 1899). — Tapis, dentelles, éventails, meubles, de M. Félix Aubert ; — vitraux de M. O. Paterson, de Glasgow ; — poteries rustiques de Hemberg et de Kondern ; — meubles et couverts de table de M. R. Riemerschmid, de Munich ; — objets divers d'autres artistes allemands : Hans Thoma, Pankok, Endell, Habich,

Kuschel ; — travaux d'élèves de l'École Guérin, à Paris ; — bijoux de M. Colonna (hors texte en couleurs).

— **The Studio** (octobre 1898). — Du présent numéro date la création d'une édition française de cette revue, que l'on peut continuer à tenir pour la plus vivante, la plus moderne des revues anglaises qui étudient les arts majeurs et mineurs.

— Une analyse détaillée et des reproductions fidèles divulguent la frise de *Cupidon et Psyché* que Burne-Jones avait exécutée pour l'hôtel du comte de Carlisle, à Londres.

— On n'a pas oublié avec quel plein succès M. Tony Grubhofer a illustré le voyage *A travers le Salzkammergut*, de notre collaborateur Auguste Marguillier. M. Tony Grubhofer a autorisé le *Studio* à reproduire plusieurs pages d'un album de vues prises dans le Tyrol ; rien de plus pres-tement enlevé que ces croquis bien variés d'aspect et de facture.

— A noter encore dans ce numéro : une étude de M. Roger Marx sur la *Renaissance de la Médaille en France* ; — une monographie de Kiosai, par le professeur Anderson ; — enfin, une note très édifiante sur les reliures en toile, souvent charmantes, de M. Talwin Morris.

— (Novembre 188.) — La revue semble revenue à son habitude d'ouvrir la livraison par une notice consacrée à un artiste. C'est le sculpteur Pomeroy qui obtient cette fois cet honneur : son talent souple et facile n'en est point indigne : on goûtera particulièrement de lui un haut-relief pour un tombeau et un panneau en cuivre : *La Prière*.

— M. Gabriel Mourey s'est intéressé aux illustrateurs français des publications musicales, et on ne saurait que le féliciter très vivement de sa curiosité ; elle lui a permis de rendre justice à tous ces grands artistes : Jules Chéret, Rivière, Aurio, Steinlein, Grasset, qui n'ont pas dédaigné d'employer leur maîtrise à embellir un titre de partition ou même la simple couverture de la chanson populaire.

— On ne connaît guère que de nom le peintre Grigoresco, qui a importé en Roumanie la tradition des paysagistes de l'école de 1830 ; M. William Ritter nous apprend à l'estimer en nous faisant connaître par le détail sa vie et son œuvre.

— De l'illustration, très soignée, comme à l'ordinaire, nous voulons retenir deux reproductions en couleurs, d'une exécution parfaite, d'après deux compositions de Henri Rivière.

## BIBLIOGRAPHIE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La Civilisation des Celtes et celle de l'Épopée homérique*. Paris, Fontemoing, 1899.

Tous les archéologues connaissent, du moins dans la traduction française de M. Trawinski, le beau livre de M. Helbig sur *L'Épopée homérique*. S'aidant des documents nombreux et variés qu'ont fournis, depuis un demi-siècle, les nécropoles les plus anciennes de l'Italie et de la Grèce, le savant allemand a reconstitué ce qu'on peut appeler l'archéologie homérique et nous a fait, en quelque sorte, toucher du doigt les

objets matériels, armes, outils, parures, décrits ou seulement mentionnés dans l'*Odyssée* et dans l'*Illiade*.

L'horizon de M. Helbig est généralement borné par les limites du monde grec et du monde italique. Cependant plusieurs archéologues, avant lui et depuis la publication de son livre, ont cherché des points de comparaison plus loin encore, dans les pays scandinaves et même celtiques. Lors de la découverte des fameux vases d'or de Vaphio, antérieurs aux poèmes homériques, M. Murray déclarait que les chasseurs représentés sur ces vases lui faisaient l'effet de Celtes. Comme on sait que les langues celtiques, helléniques et italiennes sont sœurs, tout autorisait à chercher des analogies entre les plus anciennes civilisations de la Grèce et de l'Italie, d'une part, celles de la Gaule et des Îles britanniques, de l'autre. Le premier savant qui se soit acquitté de cette tâche avec méthode est l'auteur du très intéressant volume que nous annonçons, M. d'Arbois de Jubainville.

« Recommençant à lire Homère, écrit-il dans sa préface, j'ai été surpris des nombreuses ressemblances que la civilisation décrite dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* offre avec celle que nous dépeignent les auteurs grecs et latins quand ils nous montrent ce qu'étaient les Celtes... Même après la chute de l'empire romain, la plus ancienne littérature de l'Irlande nous offre encore le tableau de la même civilisation dans cette île au commencement du moyen âge. »

Cette « plus ancienne littérature de l'Irlande », que personne ne lisait il y a seulement un demi-siècle, se compose d'ouvrages aussi curieux que volumineux et insipides, dont il n'existe encore ni traduction (en aucune langue) ni même d'édition complète. Il n'y a pas dix savants en Europe qui possèdent les connaissances nécessaires pour se faire une idée personnelle de cette littérature peu accessible et peu explorée. M. d'Arbois est du nombre, et c'est pourquoi nous lui devons un ouvrage qu'aucun archéologue de profession, non initié à l'intelligence des grands manuscrits irlandais, n'aurait pu songer à écrire.

Ce qui est piquant, c'est de voir M. d'Arbois faire ainsi, sur le tard, œuvre d'archéologue. Dans ses travaux antérieurs, presque tous de premier ordre, il a complètement négligé l'archéologie, s'accusant de l'ignorer, parfois avec une nuance de dédain. Désormais, qu'il le veuille ou non, cet historien éminent, ce profond linguiste comptera parmi les archéologues, et parmi les rares archéologues qui ont eu la gloire de défricher un domaine nouveau. Ce n'est pas un mince honneur d'avoir, pour la première fois, mis en lumière les liens intimes qui unissent, à travers un continent et de longs siècles, l'archéologie des héros d'Homère à celle des héros d'Ossian (du *vrai Ossian*, non pas de celui de Macpherson !)

On ne peut qu'admirer la sûreté de l'érudition de M. d'Arbois dans cette province de l'archéologie figurée, si nouvelle pour lui. Qu'il me permette, en lui rendant un hommage bien sincère, de transcrire ici quelques critiques que m'a suggérées la lecture de son livre.

P. 56, M. d'Arbois étudie le rôle des chiens de guerre chez les Gaulois et ajoute qu'ils sont inconnus à la littérature homérique. Sans doute ; mais ils sont bien connus de l'art gréco-ionien,

qui reflète les traditions de l'époque homérique ; on les trouve figurés sur les sarcophages de Clazomène et sur beaucoup de vases archaïques. (Voir la *Revue des Études grecques*, 1895, p. 175). Il y a là une analogie de plus entre le monde proto-hellénique et le monde gaulois.

P. 174, M. d'Arbois dit que « Lucain atteste la notoriété en Gaule de ce dieu qu'il appelle *Teutates*. » On a démontré, au contraire, dans la *Revue Celtique*, dirigée par M. d'Arbois, que le *Teutates* de Lucain est un dieu local et qu'il est cité comme tel par le poète romain.

P. 232, l'auteur se trompe complètement quand il dit que les Celtes du temps de César inhumaient leurs morts ; ils les brûlaient et c'est pourquoi nous possédons si peu d'objets de cette époque. On a découvert des traces d'incinérations celtiques en Picardie, en Normandie, au mont Beuvray et dans le Gard. A la même page, M. d'Arbois dit qu'à l'époque néolithique l'usage dominant a été l'incinération : c'est exactement le contraire de la vérité. L'incinération ne se répandit en Gaule qu'à l'âge de bronze ; elle tendit à disparaître pendant le premier âge du fer, revint en honneur au second âge du fer et s'effaça définitivement vers le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. M. d'Arbois a eu tort de citer à ce sujet feu Jules Quicherat, alors que le témoignage de ses propres yeux, au cours d'une promenade rapide au musée de Saint Germain, aurait suffi à le renseigner exactement.

P. 325, M. d'Arbois combat l'identification des vierges gauloises de Sena avec Circé et ses compagnes — identification qui a été proposée dans la *Revue Celtique*, t. XVIII, p. 1 — en disant que Circé n'est pas vierge. Sans doute, au sens physiologique du mot ; mais Circé n'est pas mariée et les filles de l'île de Sena, qui ne le sont pas davantage, se montrent tout aussi hospitalières que Circé envers les étrangers. Pomponius Mela, le seul auteur qui nous parle d'elles, atteste qu'elles ne rendent d'oracles qu'à leurs amants (*deditis navigantibus*). C'est du moins ainsi que je comprends le passage.

P. 341. De ce que le bouclier gaulois était très grand, il ne résulte nullement qu'il fût « très lourd », car il était en bois, avec une simple armature de métal.

P. 367, M. d'Arbois hésite à croire que les Gaulois eussent des armes de fer en 390, à la bataille de l'Allia, parce qu'aucun texte ne l'affirme. Mais on n'a vraiment pas besoin pour cela des textes. Nous connaissons quantité de sépultures gauloises contemporaines de la bataille de l'Allia et même antérieures ; or, on n'y rencontre jamais d'armes de bronze.

P. 374, l'auteur trouve « inutile d'insister sur le collier dont se parait le guerrier gaulois et qui, en Grèce, était réservé aux femmes. » Il aurait fallu, au contraire, insister sur cette question du *torques* ; si les textes grecs et latins du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. l'attribuent aux guerriers gaulois, les tombes gauloises du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle prouvent qu'il était exclusivement porté par les femmes. Je crois que les Gaulois n'ont adopté le *torques* comme ornement viril qu'à l'imitation des Étrusques, gens efféminés.

En terminant, je dois dire que le beau livre de M. d'Arbois ne doit décourager personne de traiter à nouveau le même sujet. Il y a encore bien



des analogies entre l'industrie grecque la plus ancienne et l'industrie celtique qu'il n'a pas eu l'occasion de signaler. Ces analogies sont surtout frappantes dans la décoration dite géométrique, dans l'emploi des spirales, des fers à cheval concentriques, etc. Il est probable que plusieurs d'entre elles sont de simples rencontres, comme la ressemblance qu'on a récemment observée entre une gravure sur os de renne découverte en France et un très ancien vase trouvé à Athènes; mais, avant d'exprimer une opinion à ce sujet, il faudrait posséder un tableau complet des analogies accidentelles ou autres, et c'est là un travail bien digne de tenter un archéologue sachant manier la plume et le crayon.

SALOMON REINACH.

**Troyes pittoresque.** 30 eaux-fortes originales, par M. P.-M. Roy, avec introduction par M. Albert BABAUD. — Paris, imp. Delâtre; et l'auteur, 39, rue Gabrielle; 1898. Trois fascicules in-4° avec couvertures spéciales illustrées (60 fr.).

A ceux qu'intéresse le côté pittoresque des vieilles villes — qui va, hélas! de jour en jour s'amointrissant — traduit et mis en pleine valeur par un crayon ou une pointe alerte et incisive, cette suite d'eaux-fortes procurera de belles jouissances d'art. Tout ce que l'ancienne capitale de la Champagne a conservé de son passé lointain et qui fait le charme des rêveurs et des artistes : ses restes de remparts, ses canaux, ses vieilles rues étroites à pignons surplombants, ses églises fleuries de sculptures, ses monuments de toute sorte du Moyen âge ou de la Renaissance, se trouve réuni là, passe sous les yeux en une suite de visions romantiques des plus colorées. M. P. Roy a su admirablement choisir et varier ces aspects, en a même révélé plusieurs, et non des moins pittoresques, à ceux qui croyaient bien connaître cette ville, et de tous il a su dégager et exprimer le caractère intime et fort.

Si nous ajoutons que le Troyen si érudit et si artiste qu'est M. Albert BABAUD a présenté au public le travail de son jeune compatriote, nous n'aurons pas à insister davantage sur le charme de cet album. Au reste, la *Gazette* tiendra à faire apprécier d'une façon plus tangible à ses lecteurs les savoureuses qualités de cette œuvre et de ce talent.

A. M.

## NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **George Henry Andrew**, décédé à Hammersmith; Andrew, peintre-aquarelliste, s'adonna principalement au paysage et à la marine; il était âgé de 82 ans.

M. **Friedrich Leitschuh**, bibliothécaire de la Bibliothèque royale de Bamberg et écrivain d'art vient de mourir. Il a publié le livre de voyage en Hollande de Dürer.

**Erratum.** — M. **Max Radiguet**, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, n'avait rien de commun avec le caricaturiste du même nom.

Agé de quatre-vingt-trois ans, il avait été décoré, en 1845, comme secrétaire de l'amiral Dupetit-Thouars.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux, sculptures et meubles de M. **Octave Volant**, galerie Dosbourg, rue Le Peletier.

Exposition annuelle de peinture et de sculpture du **Cercle artistique et littéraire**, 7, rue Volney. du 19 janvier au 17 février.

#### Province

**Angers** : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à fin mars.

#### Étranger

**Londres** : Exposition Rembrandt, jusqu'au 11 mars.

**Monte-Carlo** : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'en avril.

**Saint-Petersbourg** : Exposition d'art français, jusqu'au 12 février.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Paris

117<sup>e</sup> Exposition annuelle de la **Société des Artistes français**, à la Galerie des Machines, du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin 1899. Dates d'envoi des ouvrages : peinture, dessins, aquarelles, pastels, etc., du 18 au 22 mars; sculpture, gravure en médailles et gravure sur pierres fines, du 1<sup>er</sup> au 5 avril; art décoratif, 9 et 10 avril; architecture, du 1<sup>er</sup> au 5 avril; gravure et lithographie, du 1<sup>er</sup> au 3 avril.

#### Étranger

**Vienne** : 21<sup>e</sup> Exposition annuelle du **Künstlerhaus**, du 18 mars au 30 mai. Envoi des ouvrages au comité de l'Exposition, I, Lothringerstrasse, 9, avant le 5 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

## CONCERT DU DIMANCHE 22 JANVIER

**Douzième Concert Colonne** (2 h. 1/4). — Symphonie en ré mineur (César Franck); — Concerto en ré pour violoncelle (Édouard Lalo); — Adagio pour instruments à cordes (G. Leken); — *Istar*, variations symphoniques (Vincent d'Indy); — Concerto en la mineur pour violoncelle (C. Saint-Saëns); — Fantaisie sur des airs populaires canadiens (P. Gilson).

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**M**ARDI prochain s'ouvrira au public, dans les pauvres locaux du musée du Luxembourg, l'exposition d'ensemble du don Charles Hayem, toiles et dessins des maîtres modernes les plus délicats, parmi quoi les tableaux et les aquarelles de Gustave Moreau brillent du plus rare et précieux éclat.

Nous avons dit, au printemps dernier, comment le désintéressement d'un collectionneur émérite dotait l'État d'un bouquet d'œuvres de ce grand artiste que l'administration officielle ignore pour les mêmes motifs que les illettrés ignorent l'art et la poésie. Mais, devant une pareille générosité, nous voulons souligner aujourd'hui l'embaras où les aubaines, les acquêts de quelque importance jettent les conservateurs de nos richesses nationales, si anxieux de bien faire. Avant la foule, nous souhaitons que les personnages qualifiés convoqués pour l'inauguration de lundi éprouvent une gêne, une humiliation salutaires devant l'exiguïté et l'indigence des locaux réservés à l'art moderne par la démocratie athénienne. Il faut espérer que les invités seront nombreux et que tous se souviendront de la misérable hospitalité offerte, dans Paris même, aux maîtres français vivants ou disparus d'hier.

Nos lecteurs verront, dans le prochain numéro de la *Gazette*, par notre correspondance de Belgique, à quel étalon se mesure notre hospitalité pour les artistes étrangers conviés à l'Exposition universelle. Les ar-

tistes belges disposeront de *cent mètres* de cimaise. Quand on pense à la fécondité de l'art belge en ces dix dernières années, on ne peut s'empêcher de trouver la portion fort congrue.

Paris n'est donc plus qu'une bourgade ?

## NOUVELLES

\*\*\* Parmi les promotions et nominations faites à l'occasion de la nouvelle année par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous avons à signaler les suivantes :

Sont promus au grade d'officier :

M. Waltner, graveur ;

M. P. Gailhard, directeur de l'Opéra.

Sont nommés chevaliers :

MM. Desca, statuaire ; — André Castaigne, dessinateur-illustrateur ; — Gustave Colin. Olive, Carl-Rosa, artistes peintres ; — Paul Pujol, architecte ; — Paul Vidal et A. Marmontel, compositeurs ; — Edmond Pottier, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

La *Gazette des Beaux-Arts* est heureuse et fière à la fois de la distinction si justement attribuée au maître graveur Waltner, notre grand et fidèle collaborateur.

Elle adresse également ses félicitations à M. Edmond Pottier qui lui donna, en 1892, un *Salon* fort intéressant et, à diverses reprises, des études archéologiques pleines de chaleur et de vie.

Parmi les nominations faites par le ministère des Affaires étrangères, nous relevons les nominations suivantes :

MM. Frédéric Hugo d'Alesi, sujet roumain, artiste peintre-lithographe ;

Robert Mols, sujet belge, artiste peintre : Jules Renard, dit Draner, sujet belge, dessinateur.

\*\*\* Nous avons annoncé la création d'une chaire d'*Art appliqué aux métiers* au Conservatoire des Arts et Métiers. Notre collaborateur, M. Lucien Magne, déjà professeur à l'École des Beaux-Arts, vient d'être nommé professeur titulaire de cet enseignement, pour lequel il était tout désigné par son indiscutable compétence.

\*\*\* M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a visité l'exposition Boudin, à l'École des Beaux-Arts. Il a acheté, pour le musée du Luxembourg, l'une des toiles exposées : *Vue du port de Bordeaux*.

\*\*\* Dimanche dernier a été inauguré, à Fontenoy-sur-Moselle, un monument élevé par souscription publique en souvenir de la résistance héroïque des francs-tireurs de la Délivrance. Ce monument est l'œuvre de MM. Bussière, statuaire, et Weissenburger, architecte.

\*\*\* On vient d'exposer au musée du Trocadéro une suite de moulages en soufre, comprenant deux mille cinq cents pièces d'après des sceaux de France et un millier de sceaux de Hollande.

\*\*\* Un moulage faisant partie des collections exposées à l'École des Beaux-Arts, dans la chapelle ouverte au public le dimanche, a été soustrait par des malfaiteurs restés inconnus et abandonné dans le jardin du Luxembourg, où la découverte a mis en émoi beaucoup de nos confrères.

\*\*\* M. Guillemet, paysagiste bien connu, vient de révéler à la commission du Vieux Paris qu'un tableau de Corot, le *Baptême du Christ*, se trouvait dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Dans ce tableau, comme dans les œuvres du maître conservées à l'église de Ville-d'Avray, les figures occupent une place importante relativement au paysage. M. Guillemet a insisté sur la réparation urgente de ce tableau, dont les couleurs ne seront bientôt plus visibles, si l'on n'y porte remède.

\*\*\* L'exposition artistique belge a été ouverte, dimanche, à Moscou, en présence du Consul de Belgique.

\*\*\* Le directeur du musée de peinture de La Haye, M. Bredius, dit avoir découvert, parmi les tableaux du musée Rumianzov, à Moscou, deux tableaux authentiques de Rembrandt.

### Musée du Luxembourg

L'exposition de l'ensemble du don Charles Hayem, au musée du Luxembourg, sera ouverte le mardi 31 janvier. Elle comprend quatorze œuvres de Gustave Moreau, dont huit non connues encore du public, c'est-à-

dire : outre l'*Apparition*, le *Calvaire*, l'*Amour et les Muses*, *Venise*, le *Jeune homme et la Mort*, le *Sphinx*, déjà exposés sur des épines, les aquarelles suivantes : *Phaëton*, *Bethsabée*, *La Péri*, *Samson et Dalila*, *Pietà*, *La Plainte du Poète*, dessin rehaussé d'or de la *Salomé*, *Giotto*. A ce don, il convient d'ajouter le portrait de *Barbey d'Aurevilly*, par Emile Lévy ; *Œdipe et Antigone*, par Henri Lévy, *Portrait de Ch. H.*, par Delaunay ; *Portrait de Ad. Franck*, par Bastien-Lepage ; *Les Invités attendant la noce*, de Raffaëlli ; un *Paysage*, de Cazin ; des natures mortes de Ribot et de Vollon, et de très beaux dessins de Ribot, Rops, Dagnan-Bouveret, Pointelin, Lhermitte, Pille, J.-P. Laurens, Butin, etc., ainsi que des émaux de Grandhomme et Garnier.

### PETITES EXPOSITIONS

#### CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Cette exposition est, comme toutes les précédentes, assez pauvre en œuvres intéressantes. Les visées y sont généralement médiocres, et chacun se contente assez facilement de mal imiter, non pas la nature, mais quelques peintres des Salons. On sent là des efforts impuissants où il n'y a nulle conception, nulle compréhension d'art, et l'on constate — pour peu que l'on ait fait une apparition à l'exposition des Femmes peintres, chez Petit — combien la femme, qui ne peut lutter avec l'homme dans les hautes ou profondes régions de l'art, lui est supérieure en habileté sur ce terrain des amateurs où la peinture est un passe-temps. Rien n'est plus maladroit qu'un homme qui joue avec des pinceaux et veut singer l'artiste. La destinée masculine ne comporte pas ces jeux vains et semble digne de préoccupations moins inutiles.

Les faiseurs de portraits ne sont pas plus heureux que les paysagistes. On croirait que les premiers se sont dit que c'est bien difficile de peindre un ciel ou un arbre et qu'il vaut mieux se hasarder à dessiner tant bien que mal quelque chose qui ressemble à un visage. Les paysagistes, au contraire, ont l'air de penser que c'est bien imprudent d'oser une physionomie et que d'un paysage on s'en tire toujours à peu près.

Malgré une communauté évidente de vues, les dilettantes font mauvaise figure auprès des maîtres professionnels. Dame, ce n'est pas facile d'attraper la ressemblance comme M. Léon Bonnat dans le *Portrait du docteur Tillaux* ; de faire une petite fille jolie, bien proprette, comme dans la *Révérence* de M. Bouguereau ; d'indiquer des fleurs en quelques coups de brosse superficiels, comme M. Carolus Duran dans ses *Pavots* ; d'imiter une perle au bout d'une chaînette d'or et de calligraphier un profil, comme M. Jules Lefebvre dans sa *Béatrice* ; de dessiner avec

précision un modèle italien nu, comme dans le *Lac* de M. Gustave Courtois; d'obtenir des premiers plans et des lointains dans un paysage, comme dans le paysage normand de M. Damoye; de mettre trois portraits dans un cadre, comme M. José Frappa, ce qui est l'ambition suprême; de faire des effets comme M. Guignard dans le *Parc la nuit* et le *Coucher de soleil dans les dunes des Landes*; de mettre en marche et donner des mouvements à des petits soldats, comme M. Rixens avec ses *Mobiles*; mais, surtout, de modeler, éclairer et caresser une petite tête de fin vieillard, comme dans le petit portrait par M. Henner.

C'est à mettre le désespoir dans l'âme des amateurs.

L'*Intérieur de Saint-Marc*, de M. Carolus Duran, est une œuvre déjà ancienne du coloriste apprécié qui, à cette époque, était moins pressé. Citons encore M. Saint-Germier avec *Coin de canal à Venise*, peinture pittoresque et colorée. M. Edouard Sain avec *Marchande de corail à Capri*, M. Jean Veber avec *Portrait d'homme*, M. Gosselin avec *Vers la nuit* et *La Vallée de Cernay*, M. Legout-Gérard avec un *Lever de lune à Concarneau*.

Malgré l'extravagance de son *Enfant prodigue*, qui, avec de pareilles jambes a dû aller loin, M. Eugène Cadel intéresse, dans son tableau *La Barque*, par une manière plus vibrante et originale que la manière en usage chez ses coexposants. De même, *La Seine, près Pont-de-l'Arche*, de M. Alexandre Nozal, par des tons francs attire au moins l'attention.

En sculpture, le *Faune* de M. Alfred Boucher, deux bustes de M. Denys Puech, et une grimace étrange, *L'Angoisse*, de M. José Frappa. M. Albert Maignan, avec ses esquisses pour la décoration de l'Opéra-Comique, invite, en somme, ceux qui ne connaîtraient pas encore cette décoration à l'aller voir.

Julien LECLERQ.

*Erratum.* — Dans mon dernier article sur Mesdag, par suite de confusion fâcheuse dans mes notes, il ne s'agit pas du n° 7 : *Préparatifs de départ au matin*, mais du n° 16 : *Sur la plage*, dans l'appréciation erronée que j'ai donnée de celui-là, qui est une belle œuvre calme, au ciel translucide, à la mer engageante.

## Académie des Inscriptions

Séance du 20 janvier

*Un recueil de dessins.* — M. Müntz dépose sur le bureau de l'Académie, de la part de M. Sidney Colvin, conservateur du « Print room » au British Museum, un intéressant travail intitulé : « *A florentine picture chronicle, by Maso Finiguerra.* »

L'auteur, dans une introduction très documentée, élucide l'origine et retrace les vicissitudes de

l'important recueil de dessins qui, de la collection de M. John Ruskin, le célèbre esthéticien, vient d'entrer au British Museum.

Exécuté à Florence vers le milieu du x<sup>v</sup>e siècle, ce recueil nous fait passer en revue, dans des accoutrements et avec des attributs plus ou moins bizarres, les personnages qui personnifient les cinq premiers âges du monde, depuis Adam et Ève jusqu'à Milon de Crotone.

*Égypte ou Chaldée.* — M. Heuzey présente la reconstitution en plâtre d'une très antique palette de scribe, dont une partie existe en original au Louvre et dont les autres fragments ont pu être moulés grâce à l'obligeance de M. Budge, du Musée britannique.

Les moulages de deux autres palettes du même genre, trouvées récemment en Égypte par M. Quibell, proviennent d'un envoi de M. Flinders.

Ces trois monuments portent sculptées de curieuses scènes de chasse et de guerre; sur l'un d'eux figure un roi antérieur pour le moins à la quatrième dynastie.

Le style est celui de la première forme de l'art égyptien qui a été reconnue depuis peu, dont l'apparence asiatique a causé une vive surprise chez tous ceux qui s'occupent de ces études.

M. Heuzey signale dans ces compositions une représentation fantastique tout à fait extraordinaire et que l'on pourrait croire sans exemples : c'est l'image d'un « lion à cou de serpent », dont le dédoublement par couples affrontés forme un décoratif des plus bizarres.

Or, le même motif se retrouve trait pour trait sur un cylindre acquis par le Louvre en 1877 et provenant de Mésopotamie.

Ce rapprochement confirme de tout point les étroites relations de la primitive Chaldée avec la plus ancienne civilisation de l'Égypte.

On arrive même à se convaincre de plus en plus que cette civilisation est venue d'Orient avec une race asiatique qui a fondé dans la vallée du Nil les premières dynasties historiques.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 18 janvier 1899

M. Cagnat communique une lampe trouvée à Carthage. Cette lampe porte un souhait de bonne année.

MM. de Villefosse et Mowat citent des inscriptions analogues, mais avec des variantes.

M. Vauvillé donne des renseignements complémentaires sur les fouilles de la rue de la Colombe. Il y a constaté la présence des restes d'une église, pierres tombales, chapiteaux, colonnes, etc. Il pense que ces anciens vestiges sont les restes de la chapelle de Saint-Aignan.

## Le Legs Rothschild au British Museum

Nous avons déjà annoncé que le baron Ferdinand de Rothschild, décédé à Londres en décembre dernier, avait légué au British Museum la partie la plus importante de ses



collections d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. La seule condition imposée par le généreux donataire était que ses dons fussent placés dans une salle spéciale portant le nom de « Salle du legs Waddesdon » (du nom de la résidence où étaient conservées ces collections).

Les *trustees* du musée viennent d'accepter ce legs.

Il s'agit d'un ensemble unique de menus objets précieux tant par leur travail que par leur matière, de gemmes et de bijoux d'une richesse somptuaire et d'une valeur intrinsèque incalculables, d'un *cabinet* dont chaque pièce, dans ses petites proportions, est sans pareille. Le château de Waddesdon conservera les tableaux et les ameublements de style qui le décorent; le legs, qui ne comprend que deux cent soixante numéros, consiste, en effet, en pièces d'argenterie et de joaillerie, en émaux et sculptures sur bois, en majoliques et verreries italiennes, plus quelques armes et pièces d'armures et quelques bronzes. Plusieurs des pièces les plus importantes proviennent des grandes collections dispersées aux enchères publiques, telles que les collections Fountaine, Londesborough, Magniac, Spitzer, Hamilton, etc.; mais beaucoup d'autres morceaux ont passé directement des mains de leurs possesseurs héréditaires dans les collections de Waddesdon et n'ont jamais été étudiés. On ne saurait citer que la collection de sir Wollaston Franks, précédemment léguée au British Museum elle-même, qui offre quelques spécimens de même nature, sinon du même prix.

Le *Times* (16 janvier) nous apporte les détails suivants sur chacune des catégories :

Les argenteries sont d'une extrême magnificence et pour la plupart du *xv<sup>e</sup>* siècle : tasses et cuillers ciselées, œufs d'autruche et coquilles de nautilus, pierres rares d'Orient aux montures françaises et italiennes, coupes en forme d'animaux, licornes, sangliers, cerfs et ours blasonnés.

La joaillerie ne contient que des échantillons pour la plupart sans équivalent dans les collections européennes. On y remarque surtout cinq petits vases d'onyx oriental, de calcédoine et de lapis-lazuli enrichis de montures italiennes du style le plus accompli; le plus beau est un vase ovale gravé en camée dans une calcédoine à couches, décoré de pampres et de raisins, avec les anses prises dans la matière, travail antique monté sur or émaillé. Un second affecte la forme d'une petite aiguière, dont la panse de jaspé sanguin gravé est d'une grande pureté de ligne; l'anse, en forme de serpent, est garnie d'émeraudes et de rubis et porte, au point culminant, une délicate figurine de Cupidon, l'arc à la main, en or et émail blanc. Un troisième, taillé en plein lapis-lazuli, est encore une pièce antique, avec monture du *xv<sup>e</sup>* siècle ornée, sur le couvercle, d'un charmant groupe de Vénus et Cupidon.

Parmi les bijoux, citons une pendeloque, portant également au centre une Vénus et un Cupidon émaillés, de ce même travail

qu'on attribue à Benvenuto Cellini et dont la provenance paraît purement italienne à beaucoup de connaisseurs.

Les séries des émaux de Limoges est composée de pièces appartenant toutes, sauf une, aux émaux peints du *xv<sup>e</sup>* siècle. L'objet qui fait exception est une chasse ou reliquaire à émaux champlévis datant du *xiii<sup>e</sup>* siècle. Les sujets représentés sont tirés de la vie de saint Martial, patron de la ville de Limoges, et de sainte Valérie.

Parmi les pièces postérieures, il faut noter trois très beaux coffrets. Le premier (provenant de la collection Bernal) est décoré de figure de Sibylles, peintes en grisaille, et monté en vermeil. Les émaux portent les célèbres initiales J. P. qu'on croit généralement être celles de Jean Pénicaud, mais qui, dans le cas présent, pourraient bien appartenir à l'orfèvre-émailleur Jean Poillevé. Le second coffret, décoré de petits sujets bibliques sur petits panneaux peints en grisaille également, est attribué à Pierre Reymond. Le troisième est une œuvre caractéristique de Suzanne Court.

De Pierre Reymond encore, deux plaques représentant : l'une, le *Jugement de Paris*, en couleurs sur fond bleu, et l'autre une partie de plaisir en bateau.

Trois beaux portraits sont de la façon des Limousin. Le premier (provenant de la collection Spitzer) représente Catherine de Lorraine, duchesse de Montpensier; il est remarquable entre tous par ses proportions et son grand style. Le second est un petit médaillon rond avec le portrait en buste de Charles IX. L'un et l'autre sont de Léonard Limousin. Le troisième, qui porte les initiales F. L. de François Limousin, représente Diane de Poitiers.

Au point de vue pittoresque, il faut signaler une série de quinze plaques encadrées (collection Spitzer), décorées de sujets d'après Raphaël; la plaque centrale, représentant Neptune calmant les vents, est un superbe échantillon du style de Léonard Limousin. Notons encore quatre bassins, dont un pourvu de son aiguière, de l'école si experte à exalter l'éclat des couleurs par d'habiles cuissous dont Martial Courtois est le meilleur représentant. Ce dernier est l'auteur du grand plateau rond décoré conjointement de sujets bibliques et mythologiques, et du très beau plateau ovale décoré d'une figure de la *Mulier super bestiam* de l'Apocalypse. De Jean Courtois est la troisième pièce, ornée d'une *Destruction de l'armée de Pharaon*.

Les sculptures en bois et en pierre lithographique sont de la plus belle qualité. Deux des plus beaux spécimens de la sculpture minuscule sur bois sont les portraits en buste de Charles le Téméraire et de sa femme Marguerite d'York.

Les missels et manuscrits enluminés, non compris dans le chiffre des objets que nous donnons plus haut, mériteront une étude spéciale.

## NOUVELLES D'ITALIE

VENISE. — A une des dernières réunions de l'Institut vénitien des sciences, lettres et arts, M. P. Molmenti, dont on connaît le zèle patriotique et la compétence, a fait une intéressante lecture sur le danger qui menace le Palais des Doges.

C'est bien, comme notre correspondant nous le disait récemment (1), la bibliothèque de Saint-Marc, la vénérable *Marciana* qui est la cause du mal. En 1812, on le sait, Napoléon fit transporter d'urgence au Palais Ducal, déjà encombré de services administratifs, la bibliothèque léguée à la République sérénissime par le cardinal Bessarion. Il s'agissait alors de débarrasser la *Libreria Vecchia* de Sansovino pour y installer le Palais royal, et la bibliothèque originelle ne se composait que de 50.000 volumes environ. Pour la loger, on installa des armoires dans la salle du Grand-Conseil ; on transforma, en 1821, la salle dite de Bessarion et on y ouvrit les douze fenêtres qui dénaturèrent l'architecture du Palais à l'angle du pont *della Paglia*.

Aujourd'hui, la *Marciana* compte 400.000 volumes, 100.000 brochures et 12.000 manuscrits ; elle occupe, sur quatre étages, trois côtés du Palais ducal, masque l'ouverture de la loggia Foscara, nécessite des étonnements de toutes parts. En même temps, les livres souffrent, s'égarent ; il faut aviser au plus vite. M. Molmenti a donc repris et développé le projet antérieur du transport de la bibliothèque au palais de la *Zecca*, provisoirement occupé par la Chambre de commerce, fait ressortir le lustre nouveau qui en reviendrait au Palais Ducal, ainsi désaffecté par le fait des restaurations discrètes qui pourraient lui rendre son réel caractère.

ROME. — On écrit au journal le *Temps* :

« On se rappelle la découverte faite en 1895, au lac de Nemi, près de Rome, de la fameuse galère de Tibère que, du reste, la tradition disait se trouver là, sous les eaux dormantes du lac. M. Baccelli, alors, comme aujourd'hui, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, s'occupa de rendre à la lumière ce somptueux spécimen des bateaux de plaisance de l'époque des Césars. Par suite des frais qu'entraînait l'entreprise, il dut se borner à faire repêcher les ornements de bronze qui le décoraient. Quelques morceaux de la charpente furent également retirés.

« Faute de fonds, le travail fut suspendu, puis repris par un riche Anglais qui, cette fois, se servit du scaphandrier. Il dépensait 100 francs par jour à ce travail, lequel n'amena cependant pas de grands résultats.

« Pour mener à bien l'entreprise, de grands capitaux eussent été nécessaires ; l'Anglais se lassa à son tour. Madriers et travées, qui avaient été retirés du fond des eaux, furent déposés au bord du lac et y gisent encore aujourd'hui. Seuls, les bronzes, dans un merveilleux état de conservation, eurent l'hospitalité d'un mauvais grenier d'une maison de Genzano, bourg non loin du lac.

« Bien des étrangers, au cours de la saison hivernale, vont voir ces débris de la galère et déplorent de les voir ainsi exposés aux intempéries de l'air. Les bronzes, qui consistent principalement en cinq têtes d'animaux et une de Méduse, admirablement ouvragées, exigeraient aussi un meilleur aménagement et quelques soins d'entretien qui en assurassent la conservation.

« Les travaux qui se continuent pour le déblaiement de l'ancien Forum romain ont amené la découverte d'une pièce intéressante.

« On sait d'après Suétone, que, sur l'endroit même où fut brûlé le cadavre de Jules César, devait être élevée une colonne de marbre, en jaune de Numidie, portant l'inscription, à sa base : *Parenti Patrie* ; au Père de la patrie. Vénérée par le peuple, elle fut plus tard mise à bas, de même l'autel contigu.

« Lorsqu'Auguste fit construire le temple dédié au *divo Julio*, son père d'adoption, il y plaça, pour la conserver, la base de ladite colonne.

« En enlevant, ces jours-ci, les déblais et les débris accumulés dans l'hémicycle du temple érigé par Auguste, on a retrouvé un soubassement de travertin, qui a été reconnu pour être celui de la colonne élevée en l'honneur de Jules César, père de la patrie. Il portait une base de ciment qui devait avoir un revêtement de marbre, à en juger par quelques vestiges.

« Au temple de Vesta, on a retrouvé également l'emplacement de la *cella penaria*, où étaient conservées les cendres sacrées du feu, de même sacré, et que, tous les ans, l'on portait processionnellement au Capitole. »

## CORRESPONDANCE DE PRAGUE

On va inaugurer, dans la capitale de la Bohême, un *Musée municipal* dont les collections sont très importantes au point de vue de l'histoire et des métiers nationaux. On y compte des plafonds, des vitraux, des retables, des ouvrages de sculpture en pierre, en bois, en bronze, des grilles en fer, des objets religieux, chandeliers, calices, un encensoir précieux du *xiii<sup>e</sup>* siècle, etc. Une pièce des plus intéressantes en ce genre est un font baptismal d'étaï, travail du *xvi<sup>e</sup>* siècle, appartenant au style bohémien, à forme de cloche renversée et aux trois pieds minces, type dont les églises de la Bohême et, notamment, la Theinkirche, à Prague, possèdent de nombreux spécimens (1). La direction de ces collections a été confiée à M. B. Jelinek et à M. F. H. Harlas.

Le bâtiment du nouveau Musée municipal, dont l'architecte est M. Balsanek, remplace la petite maison qui renfermait, naguère, le musée de la ville de Prague. Quant à l'initiateur et à la conduite de cette entreprise, on la doit à l'énergie d'un amateur érudit et distingué, M. I.-V. Novak, dont le nom est familier aux lecteurs de la *Chronique*, grâce à son très intéressant *Pasqua-*

(1) D'autres échantillons de cette forme sont mentionnés dans mon article sur le livre de M. F.-X. Kraus : *Histoire de l'art chrétien* (dans la *Zeitschrift für bildende Kunst*, 1898).

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 janvier, p. 3.



*linus venetus* et à sa curieuse copie d'après l'original perdu de Hugo van der Goes sur lequel la *Gazette* a publié, il y a peu de temps, une étude substantielle due à son savant collaborateur M. H. Hymans.

Au cours des dernières années, la galerie de M. I.-V. Novak s'est enrichie d'un grand nombre de tableaux hollandais et flamands importants, dont on va publier un catalogue raisonné.

Dr Th. v. Fr.

### Quelques Documents nouveaux SUR LES VERNET

(Suite et fin) (1)

Encore une épître railleuse et frondeuse adressée plus d'un an plus tard au même correspondant. Si la crise aiguë du dissentiment d'Horace Vernet et de l'Académie des Beaux-Arts était passée, la mauvaise humeur du peintre subsistait. Il en fait part une fois de plus à son cousin, espérant bien que celui-ci, mêlé comme il l'était au monde de l'Institut, ne gardera pas pour lui seul les malices qu'on lui envoie :

Rome, ce 2 juin 1832.

Tu n'es pas mort, n'est-ce pas ? Dis-moi oui ou non. Quant à moi, je vis encore, comme tu le vois. Toujours dans la supposition que tes yeux sont comme par le passé ouverts à la lumière, tu avoueras que c'était bien à toi à nous donner de tes nouvelles. Tu m'exposais à t'envoyer une lettre à l'Institut, tandis que tu aurais changé de logement, et comment veux-tu que je sache ton adresse dans l'autre monde ? Tiens, je t'en veux et pour te punir, je vais t'écrire quatre pages. Que ne suis-je M. Quatremère ! Comme ma vengeance serait terrible ! A propos de lui, est-ce que le choléra n'aurait pas dû faire une visite à l'Académie ! Au moins, s'il n'avait pas eu le bon goût d'y trouver des victimes, il s'y serait endormi.

Pour changer de conversation, je te dirai que je ne sais pas si c'est la Révolution de Juillet qui a tout bouleversé. M. Arago te dira peut-être que c'est l'effet de la comète ou du juste milieu. Je voudrais bien que cet illustre savant te dise aussi où en est le rapport de M. Gatti. Ce pauvre diable est dans l'inquiétude de ses mémoires. S'ils ne sont pas bons pour lire dans les astres, au moins, en les lui renvoyant, pourrait-il s'en servir pour se faire la barbe. Je te prie instamment de lui procurer une réponse à cet égard.

Nous avons eu notre exposition ; elle était nombreuse et assez belle. Maintenant on travaille ferme et l'Académie ne pourra plus crier après les pensionnaires sous ce rapport. Mais ne voilà-t-il pas que ces messieurs ne font que du tricolore, des Libertés aux puissantes mamelles, etc., des Massaniellos, etc., etc. Quant à moi, je n'y suis pour rien ; je donne l'exemple des sujets à la limonade. Aussi, loin de me consulter sur la

composition des travaux obligatoires, on me les cache et au moment où je crois voir une Ariane, je trouve un tableau de circonstance. Je vais te dire comment je m'explique la tournure républicaine de notre envoi de cette année : M. Signol, élève de M. Gros, avait fait, l'année dernière, un tableau en dehors des travaux obligatoires. Ce tableau, assez bien du reste, représentait une grande figure nue, portée par des hommes, mais qu'il désignait comme un épisode des journées de juillet. Pour cette raison, il a été exclus de l'exposition publique et privé des avis que ses camarades ont trouvé dans le rapport. Il arriva de la mauvaise humeur qui a résulté de cette expulsion que chacun a pris fait et cause pour le lésé et que, pour mettre l'Académie dans l'embarras, on n'a choisi que des sujets révolutionnaires et que notre M. Signol a fait une Liberté son bonnet sur la tête, un fusil à la main, assise au pied d'un tombeau. Quant à celle-là, je ne puis lui refuser de l'envoyer, mais cependant elle n'a pas été exposée : l'état politique de l'Italie ne permet pas de risquer de semblables émissions de principes.

N'est-il pas bientôt temps d'établir l'Académie de Rome sur une base nouvelle ? Ne doit-on pas voir que tout est faussé dans notre organisation ? Nos règlements sont absurdes par l'impossibilité qu'il y a de les faire exécuter. Comment veut-on que des hommes dont la plupart ont des cheveux gris, des femmes et des enfants, soient conduits comme des écoliers ? Si on continue à envoyer des pensionnaires de trente ans, il faut les choisir parmi les gens d'un talent fait, au lieu qu'il arrive souvent que le grand prix soit la récompense des infirmes vieillards dans les concours. Ou si on veut revenir aux principes et maintenir l'établissement sur le pied d'une école, il ne faut ici que des jeunes gens et que la direction soit investie d'une grande autorité. Dans le premier cas, les règlements sont inutiles, puisqu'ils sont inapplicables, et dans le second trop larges pour la responsabilité qu'ils entraînent.

Je m'aperçois que je te parle raison ; comme ce n'est pas mon fort, à ce qu'on dit, je cesse. Avant, cependant, je veux te dire que ma femme, ma fille, mon père et toute la boutique se trouvent en parfaite santé. Nous t'aimons tous ; tu n'en doutes pas ?

Ton aimable cousin, H. VERNET.

Le séjour de Vernet à Rome ne fut pas seulement mouvementé par les polémiques, il fut coupé par des excursions nombreuses et longues. C'est alors qu'il visita l'Algérie pour la première fois. Il profita même d'un voyage à Paris pour aller, sur l'invitation du roi, assister au siège d'Anvers par le maréchal Gérard. Le petit billet qui suit se rapporte à cet épisode :

Paris, ce samedi 2 février (1833),  
trois heures après midi.

Mon petit papa, j'arrive d'Anvers bien portant, ayant mis dans mon sac de quoi faire un bon tableau. J'espère que tu ne m'en voudras pas de cette petite course. Il m'était impossible de refuser au Roi, qui me donnait toutes les facilités pour voir une belle chose qui, par suite, me deviendra

(1) V. *Chronique des Arts* des 7 et 14 janvier.



lucrative. J'ai diné, jendi, chez le Roi des Belges, qui m'a reçu avec toute la délicatesse imaginable. Je te raconterai tout cela de vive voix ; maintenant, j'ai à te parler de choses plus intéressantes.

Toutes mes affaires sont terminées ici. Je n'attends pour me remettre en route que l'arrivée de mon tableau, dont je n'ai pas la moindre nouvelle, mais qui peut se faire attendre plus de deux ou trois jours. Alors, vite en route et, comme je te l'ai dit, avant le 15 je serai dans cette chère Rome, au milieu de vous. Si le temps te semble long, ne pense pas qu'il soit plus court pour moi ; il ne se passe pas une minute que je ne regrette ce que j'ai laissé à Rome. Comme mon cœur battra lorsque je verrai Saint-Pierre ! Je serai si près de vous !

Camille est là ; elle va mettre cette lettre à la poste, car tu penses que je tiens à ce qu'elle parte aujourd'hui. Dis à ma femme que j'ai reçu toutes vos lettres, que je ne puis y répondre aujourd'hui, le temps me manquant ; ce sera sans doute pour le premier courrier.

J'espère que vous ne vous plaindrez pas et que je suis exact à vous écrire. Je t'assure qu'il y a un peu de mérite à le faire au milieu du tourbillon d'affaires dans lequel je suis.

Je t'embrasse bien tendrement. Courage, bientôt je serai avec vous.

Ton dévoué fils, H. VERNET.

La dernière lettre qui nous reste à citer marque aussi la fin du séjour d'Horace Vernet à Rome. Le peintre annonce à son cousin et son retour en France et le mariage de sa fille. Il lui fait part, sans réticences, des sentiments opposés que ce double événement fait naître dans son âme. C'est la lettre d'un père préoccupé avant tout de sa famille, mais qui n'abdique pourtant pas ses devoirs administratifs et fait avec confiance l'examen de sa gestion près de finir.

Bientôt, mon cher Feuillet, je retourne à Paris, mais le cœur gros de quitter Rome, car j'ai bien besoin de voir la patrie et mes amis ; mais bien chagrin d'y laisser ma fille. Je la marie avec Delaroche, qui ne rentrera en France qu'au mois d'octobre prochain. Cette séparation, quoique courte, n'en est pas moins sensible, et le bonheur que j'entrevois pour l'avenir de cette chère enfant ne m'empêche pas que je ne me sente un peu troublé en pensant que toutes ses affections ne seront plus entièrement à sa mère et à moi, et qu'un autre devra les partager, sans compter les enfants qui viendront. Tu vas dire que c'est de l'égoïsme. Eh ! bien, oui : pour la première fois j'éprouve ce sentiment ; mais bientôt, j'espère, ce sera remplacé par un autre meilleur ; ma tendresse paternelle se divisera et j'aimerai mon gendre comme un fils. Voilà donc le système de compensations qui fait que dans le meilleur des mondes possible, tout s'arrange pour le mieux.

Je quitte l'Académie ayant fait de mon mieux, la conscience à l'abri. Ce n'est pas ma faute si tout le monde n'est pas content de la manière dont j'ai envisagé les choses : ceux qui sèment de la vesce ne doivent pas espérer de recueillir des pois. A propos de ça, j'ai écrit à l'Académie ces jours derniers. D'après un rapport qu'elle a fait

aux ministres sur les pensionnaires mariés dans lequel elle avait intercalé des reproches sur la cessation de ma correspondance, j'ai cru devoir lui donner l'explication de ma conduite envers elle. A mon retour tu me diras l'effet que cette petite explication aura produit. Mon éducation négligée me refuse le moyen d'habiller ma pensée ; je montre ses nudités sans feuille de vigne. Le fait est qu'ici maintenant on travaille beaucoup ; si on ne réussit pas mieux, la faute est à l'Académie de Paris, qui n'envoie que des infirmes pour la plupart. L'école de Rome n'est point un hospice orthopédique institué pour redresser les difficultés de la jeunesse, mais un établissement où des hommes viennent se perfectionner. Sur ce sujet je me suis expliqué dans ma lettre et je serais content que tu la connusses.

Je ne t'en écris pas plus long, car à la fin de janvier nous causerons à loisir de bien des choses. Pour aujourd'hui comme grand parent, et encore plus comme bon ami, je t'annonce seulement le mariage de Louise.

Du reste, nous nous portons bien et t'aimons tous à qui mieux mieux.

Tout à toi, H. VERNET.

Rome, le 10 septembre 1834.

Ici s'arrêtent les nouveaux documents que nous avions à faire connaître, et nous ferons comme eux. N'ayant nullement la prétention de retracer la carrière d'Horace Vernet, mais seulement de tirer parti de ce que nos recherches nous ont encore fourni sur son compte, nous ne pousserons pas plus avant ces longues communications, qui finiraient sans nul doute par lasser l'attention des lecteurs. Il nous reste à nous excuser en terminant de les avoir si longuement retenus et de leur avoir présenté nos petites découvertes d'une façon si décousue. C'est le danger des recherches — et aussi leur charme — de passionner en se prolongeant, et les fureteurs sont trop portés à croire qu'on prend autant d'agrément à les voir exposer leur butin qu'ils en ont trouvé eux-mêmes à le recueillir. Et je me reproche de n'avoir pas su mieux résister à ce péché mignon.

Paul BONNEFON.

## CHRONIQUE MUSICALE

### Concerts Lamoureux : Séance dirigée par M. RICHARD STRAUSS

Suivant un usage désormais établi, les chefs d'orchestre du Châtelet et du Cirque d'été ont invité, cette année encore, deux de leurs notables confrères étrangers à monter à leur place au pupitre. C'est ainsi que M. Eugène Ysaye que nous avions applaudi comme violoniste la semaine précédente, a troqué l'archet contre le bâton de mesure au dernier concert Colonne ; c'est ainsi que M. Richard Strauss, chef d'orchestre de l'Opéra de Berlin, a dirigé le concert Lamoureux de dimanche passé. N'ayant pu assister aux deux séances à la fois, je me bornerai à entrete-

nir mes lecteurs de M. Richard Strauss : le programme qu'il a fait exécuter présentait d'ailleurs un intérêt d'autant plus vif qu'il comprenait une de ses compositions les plus récentes et les plus importantes.

Cette composition, dont le titre français : *Ainsi parla Zoroastre* ne traduit qu'approximativement le titre original, est inspirée par un des livres les plus fameux de la philosophie allemande contemporaine, si toutefois on peut donner le nom de philosophe à cet humoriste passionné, à ce négateur enthousiaste, à cet anarchiste lyrique, que fut Frédéric Nietzsche. L'auteur d'*Also sprach Zarathustra*. L'œuvre de M. Richard Strauss est un poème symphonique dont la prétention est de dégager ce que ce livre renferme de *musical* ; c'est dire qu'elle est basée sur la recherche expressive de certains concepts dont l'art des sons peut s'emparer au moyen d'un jeu d'analogie qui les transpose du domaine de l'intelligence dans celui de la sensation. C'est dire encore que cette œuvre n'est intelligible qu'au moyen d'un commentaire très détaillé qui doit servir de justification à ses différentes parties.

M. Strauss, ne pouvant songer à suivre page à page le volumineux poème philosophique de Nietzsche, s'en est tracé, à cet effet, une sorte de scénario, d'interprétation libre, qui le résume en ses points essentiels. Ce scénario est serré de très près par le compositeur et on ne peut trop admirer la maîtrise avec laquelle il a su plier la musique à l'expression des notions abstraites qui figurent ici les personnages : Religion, Nature, Science, Dégoût, Désir, Joie, Douleur... Les conflits de ces entités, la prédominance momentanée de l'une sur l'autre, leur résorption dans la Ronde sacrée, libératrice, qui emporte l'Humanité vers les astres, tandis que seule l'immuable Nature, l'énigme irrésolue de la Vie, résiste à son puissant tournolement, tout cela la musique de M. Strauss réussit à le rendre sensible, et même clair, tant son verbe sonore est éloquent, imagé, persuasif.

Les plus grands défauts qu'on puisse reprocher à cette composition grandiose et singulièrement solide, quand on la considère au point de vue du *tracé* thématique, c'est de ne point se gouverner assez selon la raison musicale, d'une part, et, de l'autre, de témoigner d'une sorte d'indifférence pour la valeur intrinsèque des idées qui surprend chez l'auteur. La plupart des thèmes, que M. Strauss met en œuvre ne sont, par eux-mêmes, ni beaux, ni laids ; ils n'ont qu'un sens de convention par rapport à la notion à laquelle ils se rattachent, et qu'ils ne peuvent exprimer qu'en vertu d'associations d'idées, cela va sans dire. Aussi paraissent-ils dépourvus de caractère, du moins un grand nombre d'entre eux ; ils n'en prennent que par les oppositions et les juxtapositions, qui se produisent au cours du développement. Encore est-ce en vertu du sens en quelque sorte verbal, précis, que nous sommes alors portés à leur attribuer.

L'instrumentation de l'œuvre, par contre, est d'une richesse, d'une puissance et, par instants, d'une nouveauté dont l'impression n'entre pas pour peu de chose dans l'effet produit. C'est dans cette partie de son art que M. Richard Strauss me paraît doué de plus de faculté créatrice.

Il va sans dire que l'auteur de ce « Zarathustra » symphonique dirige sa propre musique

aussi bien qu'il est possible, ce qui est beaucoup dire, l'exécution de ce morceau exigeant de la part du chef, comme de celle des instrumentistes, une somme de virtuosité véritablement formidable. Quant à l'interprétation des œuvres classiques (je compte le prélude de *Lohengrin* et l'ouverture des *Maîtres Chanteurs* parmi celles-là), j'avoue que la manière dont M. Strauss s'en acquitte me paraît motiver plus de réserves. La symphonie en *la* de Beethoven, qu'il a dirigée en premier, a été hachée en menus épisodes, dont chacun était mis en valeur d'une manière assurément curieuse et inattendue, pleine d'intelligence toujours, mais souvent en contradiction avec l'esprit général de la composition : ces défauts apparaissaient surtout dans le premier et le dernier morceau dont le rythme obstiné était brisé à chaque instant par de trop fantaisistes *rubatos*. Le mouvement de l'*allegretto*, en revanche, et celui du *scherzo* m'ont semblés excellents ; mais, dans l'un et l'autre, les seconds thèmes étaient, pour produire un contraste, ralentis d'une façon tant soit peu abusive.

Le prélude de *Lohengrin*, pris à une allure très large, languissait un peu par suite du manque de légèreté du quatuor, habitué à le jouer avec moins de solennité. Dans l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, M. Strauss attaque le début avec une décision joyeuse qui contraste singulièrement avec la lourdeur qu'on lui imprime d'ordinaire. C'est de beaucoup le morceau dont l'exécution m'a le plus satisfait. Là, les nuances de mouvement se produisaient à propos et répondaient aux intentions exprimées ou sous-entendues du compositeur. La fin, notamment, a atteint, sous cette direction souple et ferme, une ampleur rythmique qui en décuplait la puissance.

P. D.

## REVUE DES REVUES

— **Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (15 janvier). — Numéro consacré en grande partie à la récente exposition des peintres lithographes au Salon du *Figaro* (nombreuses et intéressantes reproductions d'après MM. Carrière, Lepère, Gottlob, Bourgonnier, J. Veber, C. Léandre, Dillon, Th. Neumont).

× **Revue populaire des Beaux-Arts** (14 janvier). — Livraison consacrée principalement à Eugène Boudin et à l'exposition de ses œuvres à l'École des Beaux-Arts, avec reproductions de nombreux croquis de l'artiste.

× (21 janvier). — Article de M. A. Germain sur *L'habitation des travailleurs au prochain siècle*, avec revue rétrospective des habitations populaires aux siècles passés (7 grav.)

× Gravure d'un *Buste d'homme*, par M. Rodin, qui a figuré à la dernière exposition de la Société internationale de peinture et de sculpture.

+ **Magazine of Art** (décembre). — M. Alfred Lys Baldry consacre un long article à l'œuvre de



M. Herbert J. Draper, un des plus brillants artiste de la jeune école anglaise. Autant que nous en pouvons juger par les reproductions qui accompagnent le texte, l'idéal de M. Draper est tout de charme et de grâce. Il se plaît aux allégories anciennes, aux scènes idylliques qui prêtent aux groupements heureux de personnages et à l'étude du nu, où il semble exceller; sa manière est simple, claire et gaie.

+ Intéressante étude sur Charles Keen, qui fut un des plus féconds et des plus spirituels dessinateurs de l'Angleterre et dont l'humour contribua pendant de longues années au succès du *Punch* et d'autres journaux satiriques. Un joli croquis, reproduit par le *Magazine of Art*, lave l'artiste du reproche qu'on lui a fait quelquefois d'avoir été incapable de traduire la grâce féminine.

+ Signalons encore un article sur le graveur allemand Max Klinger, qu'accompagnent de curieuses illustrations d'après ses principales œuvres.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1<sup>re</sup> année, fasc. 11 et 12). — Monographie, par M. L. Hevesi, d'un artiste autrichien, M. Arthur Strasser, un des statuaires les plus remarquables de l'école viennoise actuelle; de nombreux bustes, statues, groupes, témoignant d'une imagination originale et pittoresque, et aussi plusieurs études peintes sont reproduits au cours de cette étude.

— Intéressant article de M. A. Weese sur *Les Nouvelles tendances dans l'art décoratif munochois* (12 grav.).

— M. Eugène Müntz fait connaître les *Objets provenant du roi Mathias Corvén conservés dans diverses collections de Paris*: au Louvre, deux boucliers et le triptyque en ivoire reproduit, il y a quelques années, dans la *Gazette* (1); des faïences, dans la collection Charles Mannheim (2) et dans celle de l'hôtel Gaillard (av. reprod. des deux premières de ces œuvres d'art).

— Fin de l'étude de M. Hungerford-Pollen sur *Les Meubles anglais depuis l'avènement au trône de Henri VII* (27 grav.).

— Chronique de la vie artistique à Vienne, par M. L. Hevesi.

— Deux planches hors texte: les deux derniers mois du beau calendrier décoratif en couleurs de MM. Leifer et Urban, complètent ce remarquable numéro, qui achève dignement la première année de cette belle publication d'art.

+ **Die Kunst für Alle** (1<sup>er</sup> janvier). — Notice sur un portraitiste allemand, M. Hugo von Habermann, avec reproductions de quelques-unes de ses œuvres.

+ Correspondance de Berlin sur le mouvement des arts dans cette ville (illustrée de plusieurs vues du nouveau Künstlerhaus berlinois à l'extérieur et à l'intérieur).

+ (15 janvier). — Étude de M. O. Ollendorff sur le peintre Arthur Kampf, de Düsseldorf, auteur de compositions historiques, scènes de genre, portraits, etc., dont il a été souvent ques-

tion dans nos correspondances d'Allemagne (plusieurs reproductions dans le texte et hors texte).

+ *Le génie et le talent dans les beaux-arts*, par M. F. Pecht.

× **Die graphischen Künste** (XXII<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> fascicule). — Numéro entièrement consacré à Eugène Grasset: une étude approfondie de M. W. Ritter et de nombreuses reproductions de dessins, aquarelles, esquisses, couvertures de livres, meubles (dont plusieurs planches hors texte), font apprécier comme il le mérite le talent si caractéristique de l'excellent artiste.

O **Die Kunst unserer Zeit** (N<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> fascicule). — Livraison consacrée au peintre allemand récemment décédé Al. von Liezen-Mayer; notice par M. G. A. Horst, et reprod. de plusieurs de ses œuvres: motifs historiques, mythologiques ou allégoriques.

O Autres reproductions d'après des tableaux de L. Marold, E. Grützner et A. Fink.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1<sup>er</sup> février 1899. — Les Premiers sculpteurs de Versailles, par M. Pierre de Nolhac; — Les Camées antiques de la Bibliothèque Nationale (4<sup>e</sup> et dernier article), par M. E. Babelon, de l'Institut; — Eugène Boudin, par M. Raymond Bouyer; — Tolstoï et la Mission sociale de l'Art, par M. Eugène Müntz, de l'Institut; — Le Portrait supposé de César Borgia, attribué à Raphaël, par D.; — « Fidelio », par M. Paul Dukas; — Jean-Paul Laurens (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Eugène Montrosier; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les Reprises des Alliés en 1815 (2<sup>e</sup> article), par M. Charles Saunier; — Correspondance de Belgique, par M. Henri Hymans; — Bibliographie: Le XVIII<sup>e</sup> Siècle, par M. Maurice Tourneux.

Trois gravures hors texte: *La Péri*, dessin pour émail, par M. Gustave Moreau (Musée du Luxembourg): eau-forte de M. G. Manchon; — *César Borgia* (?), tableau attribué à Raphaël (coll. du baron Alphonse de Rothschild): héliogravure Dujardin; — *L'Interrogatoire*, par M. Jean-Paul Laurens: héliogravure Braun, Clément et C<sup>ie</sup>.

Nombreuses gravures dans le texte.

**Les Femmes de la Renaissance**, par M. DE MAULDE LA CLAVIÈRE. — Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>, 1898. Un vol. in-8.

Pour analyser, même brièvement, le livre si curieux et si documenté que vient de publier

(1) Année 1895, t. I, p. 117.

2<sup>e</sup> Reprod. dans la *Gazette* de 1895, t. I, p. 121.



M. de Maulde La Clavière, il faudrait plus de pages que n'en compte ce journal. A ne lire que le titre de l'ouvrage, on s'attend seulement à une suite de biographies féminines ; mais, dès la première page, l'auteur a soin de nous dire « qu'il n'est guère question que des femmes » et que tout, à proprement parler, gravite autour d'elles. Or, à nulle époque, leur rôle ne fut plus prépondérant qu'au *xv<sup>e</sup>* siècle ; en nous développant les causes et les effets de cette prépondérance, M. de Maulde La Clavière s'est donc trouvé amené à nous conter l'histoire de la Renaissance, au point de vue philosophique, politique, esthétique et social.

Pendant tout le moyen âge, les femmes avaient été considérées comme inférieures à l'homme, et si, quelquefois, elles étaient appelées à le suppléer, ce n'était qu'en cas d'absolue nécessité. Cet état de choses se prolongea jusqu'à la fin du *xv<sup>e</sup>* siècle. La guerre de Cent Ans et la véritable agonie qui en résulta ; puis, sous Louis XI, un régime de ferule et d'impôts, régénérateur mais très dur, n'étaient pas pour ramener les hommes à des mœurs plus galantes. C'est seulement vers la fin de ce siècle que la paix permet à la France de respirer. Il y eut alors comme une détente électrique d'activité, de bien-être et de bonheur dont la femme profita pour opérer à son profit un coup d'État. Désormais, elle a trouvé sa voie et va prendre une importance sociale inconnue jusqu'alors ; elle sera l'âme, la chercheuse de nobles pensées, de pensées nécessaires au bonheur, que l'esprit pratique des hommes ne leur laisse pas le loisir de poursuivre.

C'est ce curieux mouvement féministe que M. de Maulde La Clavière étudie dans ses différentes manifestations, nous faisant voir la femme dans son rôle de fille, d'épouse et de mère, expliquant son influence dans le domaine de la religion, de la politique et de la morale. L'amour, bien entendu, n'est pas oublié, et les subtiles analyses que l'auteur nous donne du platonisme, du pétrarquisme et des autres théories philosophico-sentimentales en faveur à cette époque ne sont pas la partie la moins curieuse de son ouvrage ; chemin faisant, il fait défiler devant nous les grandes dames, italiennes ou françaises, qui plus ou moins contribuèrent à l'éternelle transformation des goûts, des mœurs et des idées : Anne de Bretagne « vraie figure de Michel-Ange, grande et sévère comme une cathédrale » et Louise de Savoie, sa rivale et Marguerite de France, avec ses infinies délicatesses féminines, qui, après avoir régné sans partage sur les cœurs, devait terminer sa vie au milieu de poignantes tristesses, et Marguerite d'Autriche, et Madame de Châteaubriand, et bien d'autres encore dont M. de Maulde La Clavière esquisse les silhouettes impérieuses ou naïves, disant ce qu'elles ont tenté pour nous faire la vie plus belle, pour en extraire la quintessence du bonheur qu'elle renferme à l'état latent.

Un des points où l'influence féminine s'est le plus clairement montrée, c'est dans le prodigieux essor qui grâce à elles, se manifesta dans les arts. L'auteur n'a garde de l'oublier, et, par là, son livre se recommande spécialement à nos lecteurs ; ils y trouveront d'intéressantes théories esthétiques et d'amusantes anecdotes sur ces délicates protectrices des arts qui s'appellent Vitto-

ria Colonna, Isabelle de Mantoue, etc., sans lesquelles peut-être plus d'un grand génie dont nous admirons aujourd'hui les œuvres se fût arrêté à mi-chemin.

O. F.

**Recherches sur la perspective des couleurs dans la nature et son application dans les œuvres des maîtres des diverses écoles depuis le *xiv<sup>e</sup>* siècle jusqu'au *xviii<sup>e</sup>*, par Paul de Roux de Valdonne. Paris, H. Floury. In-16, 341 p. (4 fr.)**

Dans son admirable livre sur *Les Maîtres d'autrefois*, Fromentin souhaitait voir enseigner par des cours oraux ou par des livres la technique, les qualités de métier des chefs-d'œuvre que les vieux maîtres nous ont légués. Le livre que voici répond en partie à ce désir : M. P. de Roux nous y donne le résultat de remarques personnelles, minutieuses et approfondies, sur la façon dont les couleurs se comportent dans la nature aux différents plans, et dont elles ont été observées et traduites dans les tableaux des maîtres.

Il a étudié attentivement et patiemment les innombrables modifications de tons et de valeurs que subit la couleur individuelle des corps suivant la couleur de la lumière qui les frappe et suivant la distance ; et après en avoir cité maints exemples typiques, il résume dans une série de tableaux synoptiques ces phénomènes de perspective colorée, dont il cherche la loi dans un système de vibrations semblables à celles des sons qui viennent frapper notre oreille. Ces problèmes et observations, qui semblent tout modernes et répondre aux préoccupations de nos « impressionnistes » et « néo-impressionnistes » furent cependant bien connus des peintres anciens, et c'est merveille de voir avec quelle attention scrupuleuse, quelle fidélité ceux-ci — et particulièrement les maîtres hollandais et espagnols — ont su rendre ces multiples effets de la perspective des couleurs : plus de la moitié du livre de M. P. de Roux est consacrée à le démontrer en détail dans les tableaux du Louvre.

Par ces exemples et ces règles tirés de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art et que l'auteur sait nous présenter de façon très clairement coordonnée, cet ouvrage, on le voit, sera, pour tous ceux qui s'occupent de peinture et particulièrement de paysage, un guide fort utile et, qui plus est, fort attrayant.

A. M.

## NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Frédéric Bogino** vient de mourir à Paris ; il était âgé de soixante-huit ans. On lui doit nombre d'œuvres, et notamment le monument de Mars-la-Tour, élevé à la mémoire des combattants des 16 et 18 août 1870, qui donne lieu chaque année à un pèlerinage patriotique. M. Bogino était chevalier de la Légion d'honneur.

M. Louis Marandat, artiste peintre paysagiste, élève d'Hector Hanoteau, vient de mourir à Montigny-sur-Loing.

Nous apprenons la mort de **M. Fernand Duvaux de Chambord**, artiste peintre, élève de Hodin et Jules Lefebvre, décédé à Cette à l'âge de 53 ans. Les œuvres de cet artiste ont figuré aux Salons, de 1870 à 1880, et dans les expositions des Sociétés des départements.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

3<sup>e</sup> Exposition des **Artistes franc-comtois**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 6 février.

Exposition de la **Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 6 février.

Exposition de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, au Palais des Machines, à partir du 3 février.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Langres** : Exposition de la Société de la Haute-Marne, du 19 août au 10 septembre. Envoi des

œuvres, du 10 au 30 juillet, au collège de Langres ou dépôt à Paris, chez Guinchard et Fournieret, 76, rue Blanche, du 15 juin au 1<sup>er</sup> juillet; notice d'envoi au **vice-président de la Société**, avant le 10 juin.

**Le Mans** : Exposition des Beaux-Arts, du 14 mai au 31 juillet.

#### Étranger

**Prague** : 60<sup>e</sup> Exposition de la Société des Beaux-Arts de Bohême, du 15 avril au 15 juin. Envoi des ouvrages avant le 15 mars; notification des envois avant le 1<sup>er</sup> mars. S'adresser pour tous renseignements à MM. Michel et Kimbell, 31, place du Marché Saint-Honoré.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### CONCERT DU DIMANCHE 29 JANVIER

**Treizième Concert Colonne** (2 h. 1/4). — Ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo); — Entr'acte symphonique de *Messidor* (Bruneau); — *Roméo et Juliette* (Berlioz).

# GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

| N <sup>o</sup> d'ordre | PEINTRES                | SUJETS                               | PRIX<br>DES ÉPREUVES |                   |
|------------------------|-------------------------|--------------------------------------|----------------------|-------------------|
|                        |                         |                                      | Avant<br>la lettre   | Avec<br>la lettre |
| 410                    | P. Delaroche .....      | Portrait d'Horace Vernet .....       | Épuisé               | 5                 |
| 442                    | Antonello de Messine .. | Portrait de Condottiere .....        | do                   | 5                 |
| 443                    | J. Bellin .....         | Vierge au Donateur .....             | do                   | 5                 |
| 460                    | Donatello .....         | Statue équestre de Gattamelata ..... | do                   | 5                 |
| 468                    | J. Bellin .....         | Vierge .....                         | do                   | 5                 |
| 211                    | Ingres .....            | Cédepe .....                         | 45                   | 6                 |
| 249                    | Van Eyck .....          | L'Homme à l'Éillet .....             | Épuisé               | 10                |
| 261                    | Raphaël .....           | Vierge de la Maison d'Orléans .....  | 20                   | 10                |
| 323                    | .....                   | Buste du Dante .....                 | Épuisé               | 5                 |
| 476                    | Michel-Ange .....       | Crépuscule .....                     | 20                   | 10                |
|                        | Id. ....                | do (Japon) .....                     | 30                   | »                 |
|                        | Id. ....                | do (Parchemin monté) .....           | 40                   | »                 |
| 563                    | .....                   | Tête de cire du Musée de Lille ..... | 20                   | 10                |
| 579                    | .....                   | Dom Guéranger .....                  | Épuisé               | 10                |
| 606                    | .....                   | Monseigneur Pie .....                | 30                   | 6                 |
| 667                    | .....                   | Léon XIII .....                      | Épuisé               | 10                |
| 785                    | Rembrandt .....         | Fragment des Disciples d'Emmaüs ..   | do                   | 5                 |
| 846                    | .....                   | Le Père Hubin .....                  | 10                   | 5                 |

## MOBILIER ANCIEN ET DE STYLE

### Objets d'Art

XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

*Bijoux, Diamants, Perles, Pierres de couleur*

**Argenterie ancienne et moderne**

**TABLEAUX, AQUARELLES ET PASTELS**

PAR

Cazin, E. Detaille, Duez, E. Lami, Le Blant  
J. Lefebvre, Lhermitte, M<sup>me</sup> Lemaire  
de Neuville, de Penne, Veyrassat

**ŒUVRES ANCIENNES**

attribuées à

La Rosalba, Tiepolo, Van Loo, etc., etc.

Le tout

appartenant à **M<sup>me</sup> C. WILHELM**

*Vente Hôtel Drouot, Salle n° 1*

Les Mercredi 1<sup>er</sup> et Jeudi 2 Février 1899, à 2 h.

M. G. Duchesne, comm.-pr., 6, r. de Hanovre

M. A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.

*Exposition publique :*

Mardi 31 Janvier 1899, de 2 à 6 heures.

## ANCIENNES FAIENCES

**Françaises et Étrangères**

de Nevers, Rouen, Marseille, Moustiers,

Strasbourg, Niderwiller, Sceaux,

Sinceny, Delft, Alcora, Castelli, Marieberg,

Bayreuth, Hollitsch, etc.

**Belle Décoration du temps de Louis XVI**

Dans le genre de *Joseph Vernet*

**TAPISSERIES ANCIENNES**

**Vente Hôtel Drouot, Salle n° 7**

Le Vendredi 3 Février 1899, à 2 h.

M<sup>e</sup> G. Duchesne, Comm.-pr. 6, rue de Hanovre

M. Caillot, Expert, 17, rue Lafayette

**EXPOSITION PUBLIQUE**

Jeudi 2 Février 1899, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 31 janvier 99:

**TERRAIN** rue de la Convention, angle rue de Vaugirard. Cce 188<sup>m</sup>51. M. à p. 200 f. le mètre. Sud. à M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'en<sup>e</sup>

**MAISON** d'angle, rues Pernety, 54 et de l'Ouest, 91. Cce 150 m. Rev. 4.295 f. M. à p. 45.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. 31 janv. S'adr. aux not. M<sup>es</sup> Bourdel et C. Toffu, 9, r. de Grenelle, dép. ench.

**2 PROPRIÉTÉS** à Paris, 1<sup>re</sup> r. des Annelets, 4. Cce 240<sup>m</sup>. Rev. br. 580 f. M. à p. 9.000 f.; 2<sup>e</sup> 25, r. des Solitaires. Cce 380<sup>m</sup>. Rev. br. 2.310 f. M. à p. 25.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, le 31 janv. 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> Huguenot, not., 333, rue des Pyrénées.

**MAISON** rues Alphonse, 51 et Virginie, 49, rev. net (bail principal 2.500 f.) M. à p. 30.000 f. A adj. sur 1 ench. chez not. Paris, 7 février 1899. S'adresser à M<sup>e</sup> Bourdel, notaire, 30, rue Beuret.

## CHEMINS DE FER

### DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

La Compagnie P.-L.-M. organise, avec le concours de l'Agence des Voyages Economiques, diverses excursions permettant de visiter (tous frais compris) :

Les deux premières : l'Italie et Nice au moment du Carnaval (du 8 au 18 février et du 9 février au 11 mars).

Prix au départ de Paris : 1<sup>re</sup> classe, 355 fr. et 940 francs; 2<sup>e</sup> classe, 305 fr. et 840 fr., suivant l'itinéraire choisi.

La troisième : Nice pendant le Carnaval (du 9 au 16 février).

Prix au départ de Paris : 1<sup>re</sup> classe, 300 fr.

La quatrième : la Corse (départ de Nice le 15 février; retour à Paris le 2 mars).

Prix suivant l'itinéraire choisi : 1<sup>re</sup> classe, 340 fr. et 355 francs.

S'adresser, pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence des Voyages Economiques, 10, rue Auber, et 17, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

## CHEMIN DE FER DU NORD

**Services directs entre Paris et la Hollande**

Trajet en 10 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 8 h. 28 du matin, midi 20 et 6 h. 7 du soir.

Départs d'Utrecht à 9 h. 8 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 46 du soir.

**Services entre Paris, le Danemark, la Suède et la Norvège**

Deux express sur Christiania, trajet en 54 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du soir. — Départs de Christiania à 9 h. 40 du matin et 11 h. 15 du soir.

Deux express sur Copenhague, trajet en 29 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 du soir. —

Départs de Copenhague à midi et 8 h. 10 du soir.

Deux express sur Stockholm, trajet en 46 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du soir. — Départs de Stockholm à 6 h. et 8 h. du soir.

### Nord-Express

Le samedi de chaque semaine, un train de luxe Nord-Express circule entre Paris et Calais à Berlin et Saint-Petersbourg.

Aller : Départ de Paris les mercredis et samedis à 2 h. 15 du soir et de Calais à 2 h. 37 du soir arrivée à Berlin les jeudis et dimanches à 8 h. du matin et à Saint-Petersbourg les mercredis et lundis à 3 h. 50 du soir.

Retour : Départ de Saint-Petersbourg les samedis et mercredis à 6 h. du soir.

— de Berlin les dimanches et jeudis à 11 h. du soir.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**N**ETZSCHE, qui aime à forger des mots nouveaux, appelle facultés *apolliniennes* celles qu'éveille chez l'homme le spectacle du Beau triomphant.

Cette semaine, nos facultés *apolliniennes* ont lieu de se réjouir. Il nous arrive si souvent d'avoir, à cette place, des réserves, des protestations, des souhaits utopiques à formuler que c'est un repos pour nous de goûter le calme devant de bonnes et belles œuvres accomplies.

Le grand don fait au musée du Luxembourg — et jusqu'ici sans analogue chez nous — nous semble ouvrir une ère. Aux débuts du siècle, aux temps que raconte M. Ch. Saunier dans la *Gazette*, on aurait frappé une médaille pour en commémorer l'événement.

En même temps, nous acquérons l'assurance que nos efforts pour sauver les peintures murales abandonnées dans le palais disparu du quai d'Orsay — efforts déjà couronnés d'un succès matériel — atteindront le but moral que nous nous proposons : il nous sera bientôt loisible de faire don de ces reliques vénérables à des collections publiques, et, — hier encore — nous ne savions si nous en avions l'autorité.

Puissions-nous avoir, de loin en loin, d'aussi bonnes nouvelles à consigner. Le livre d'or de l'art français s'accroît si lentement à certaines époques et renferme encore tant de pages blanches !

## NOUVELLES

\*\*\* M. Jules Breton, le célèbre paysagiste français, membre de l'Institut, vient d'être nommé membre de la Royal Academy de Londres.

\*\*\* M. J.-C. Chaplain vient de terminer la médaille commémorative qui lui avait été commandée à l'occasion de l'élection de M. Félix Faure à la présidence de la République française.

\*\*\* C'est au Musée Galliera que l'administration préfectorale vient de décider d'exposer les 180 dessins de Puvis de Chavannes, dont le don lui a été fait par la famille du maître.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette décision.

\*\*\* Par son testament, Adolphe d'Ennery laisse à l'État ses collections artistiques et son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, qui sera transformé en un musée public ; il laisse aussi une rente annuelle de 16.000 fr. pour l'entretien de ces collections.

\*\*\* Dimanche dernier ont été inaugurés à Paris deux exemplaires d'un buste de Frédéric Lemaître, l'un sur sa tombe au cimetière Montmartre, l'autre sur le rond-point du canal Saint-Martin et du faubourg du Temple. Ce buste est l'œuvre de M. Pierre Granet : il est posé sur un piédestal allégorique dessiné par M. Georges Roussi.

Nous avons reçu les adhésions suivantes à l'appel pour la protection de la Vieille Florence, et les avons transmises au prince Corsini, président du comité :

MM. H. Durand-Gréville, homme de lettres ; Henri Spœrlein, André Fontainas, chroniqueur

au *Mercur de France*: J.-B. Giraud, conservateur des musées archéologiques de Lyon, Carle Fischer; M<sup>me</sup> Pauline de Beaumont, artiste peintre.

### La Nouvelle Monnaie d'or

Le décret autorisant la frappe de la nouvelle monnaie d'or est prochain. Nous donnons ici le type de cette nouvelle monnaie, à laquelle nous augurons un succès unanime.



En confiant à M. J.-C. Chaplain, membre de l'Institut, la composition et la gravure du flan destiné à remplacer la *République* d'Oudiné et le *Génie* d'A. Dupré, remis en usage par le monnayage de la République française, le ministère des Finances s'adressait à un des maîtres de la médaille. Formé à la plus pure discipline classique et rompu à ce travail technique de la retouche des coins mêmes qu'ignorent beaucoup d'artistes en médailles, M. Chaplain a satisfait à toutes les conditions d'une commande si difficile. C'est bien là une monnaie franche et solide, expressive et grave, neuve et non point éphémère, un statère national du plus haut aloi artistique. Types de l'avvers et du revers, proportions générales des reliefs et des champs, caractère des légendes, mesure de l'exergue et style du listel, tout nous paraît irréprochable et calculé par la plus savante expérience. Comme toutes les belles choses, le louis d'or au coq survivra à la mode et résistera à l'usage par son impérieuse et sculpturale pondération.

### Exposition du don Hayem

L'idée excellente qui a présidé à l'exposition, au musée du Luxembourg, du don de M. Charles Hayem permet ainsi à la petite critique d'actualité d'en apprécier, à son heure, l'importance et d'en dresser le procès-verbal.

Les œuvres de Gustave Moreau, qui font, par leur rareté et leur richesse orientale, le grand attrait et la grande valeur de ce don, ne sont plus à juger ni à décrire, pas même à énumérer, après les articles de M. Ary Renan sur leur glorieux créateur dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Mais, à côté

d'elles, un peu effacées par leurs brillantes voisines, il faut tenir compte des œuvres qui accompagnent ce don précieux et dont quelques-unes, pour être peu éclatantes, n'en sont pas moins remarquables. Un petit Cazin est exquis. C'est un *Paysage de neige*: un chemin montant entre deux champs. Ciel rosé d'un couchant tout voilé de neige en suspens et ligne onduleuse du terrain; ce ciel descend bien derrière le terrain, les valeurs se fondent, l'impression est d'un sentiment délicat. Et quelle étude de fleurs, les *Œillets* de Fantin-Latour! Œillets blancs, œillets panachés, œillets roses, en belle pâte savoureuse, franche et légère. Si, dans le panier de fleurs de Villon, le fond manque un peu de translucidité, et si l'aiguillère, avec ses gris perlés, sent plus l'habitude que l'observation, les tons violets et les blancs des fleurs font plaisir à l'œil. Et le Ribot, — des œufs sur le plat, une bassine de cuivre, une poterie rouge brun, et la note blanche d'une gousse d'ail, — peinture grave et profonde, qui donne aux choses une sorte de physiologie humaine, vient à propos augmenter la représentation au musée de ce maître sévère. Le Raffaëlli est amusant, bon échantillon de la manière caractéristique de ce peintre observateur. Titre: *Les Invités attendant la noce*, deux types de maraîchers endimanchés, gauches, se détachant sur le plâtre sali d'un pauvre mur qui menace de s'effriter.

Un superbe portrait d'Élie Delaunay, daté 1865, nous montre le donateur, ce qui est toujours agréable à voir, histoire de faire connaissance et de savoir à qui adresser ses remerciements. Visage sensuel de gourmet d'art. Un teint jaune et mat et des beaux noirs, noir de l'œil, noir des cheveux, noir du vêtement, sur un fond de tapisserie de cuir. Puis, un portrait, daté 1881, de Barbey d'Aurevilly par Emile Lévy, image intéressante de l'aristocrate écrivain, physiologie très étudiée de vieillard qui porte beau, traitée sans mensonge. La pauvre, énergiquement relevée sur l'œil qui larmoie malgré le regard volontairement vif, ne peut dissimuler sa minceur de peau séchée; la bouche, close, presque sans lèvres, cache des désastres ou des ivoires trop neufs; la chair est molle. Des jeunes gens facétieux discutaient malicieusement, un jour, de façon à être entendus de Barbey d'Aurevilly, vieux et restauré, sur la question de savoir s'il est préférable, à l'âge des cheveux blancs, de les teindre ou de leur laisser leur blancheur révélatrice.

— Eh bien! moi, Messieurs, leur dit le maître en s'approchant d'eux, *quand je serai vieux*, je me teindrai.

Le peintre a bien trouvé ce noir terne des cheveux devenus plus rares et de la moustache morte. Comme portraits, il y a encore celui de M. Ad. Franck, de l'Institut, par Bastien-Lepage. Bon portrait, qui n'est pourtant pas d'un maître, quoi qu'aient pensé de ce peintre mort trop jeune ses admirateurs et ses amis.

Joli pastel de Pointelin, le *Soir*. Bretonnes

bien dessinées — dessin pastellisé — de Dagnan-Bouveret. Et puis, *Edipe et Antigone*, d'Henry Lévy, peinture à décor et à effet dramatique. Les *Communiantes* et la *Soirée musicale*, dessins précis de Lhermitte, n'ajoutent rien à la valeur du don.

Les visiteurs assidus des musées ont tout lieu de se montrer les héritiers satisfaits de M. Charles Hayem, qui, s'il s'est dessaisi, n'a au moins aucune crainte sur l'accueil fait à ses dons. Quelques donateurs aussi généreux que lui pourraient considérablement enrichir notre musée des contemporains.

Julien LECLERQ.

#### Quatorze œuvres inconnues de Gustave Moreau

Voici venir le temps où tout l'œuvre de Gustave Moreau se déploie, où se décèlera tout son immense labeur; et l'enthousiasme grandit autour de ce nom que connaissaient seuls, hier, quelques initiés.

Nous pouvons à bon droit signaler aujourd'hui comme inconnue de ces initiés même une série de quatorze tableaux de Gustave Moreau perdus dans la province française. Bien rares, en effet, sont les dépositaires du secret; le peintre fut, d'ailleurs, le premier à désirer que son œuvre restât anonyme et ignorée.

Il s'agit d'un *Chemin de Croix* exécuté, vers 1862, pour une église moderne de l'Aveyron, l'église de Decazeville; et jusqu'aux circonstances dans lesquelles Moreau entreprit ce travail ont une certaine étrangeté.

L'important centre minier et métallurgique qui prit, dès 1830, le nom de Decazeville fut artificiellement créé en rase campagne vers cette date. La ville, sortie de terre, se bâtit bientôt une première église et, pour décorer celle-ci, M. C., intéressé à la prospérité du pays et d'ailleurs amateur d'art distingué, cherchait à Paris un jeune artiste capable de fournir au sanctuaire un *Chemin de Croix* honorable. C'est chez Fromentin que M. C. rencontra Gustave Moreau; mais celui-ci, loin d'être sollicité ou de se proposer ouvertement, déjà coutumier du mystère dont il aimait singulièrement jusqu'au bout à envelopper sa vie, exécutait aussitôt la tâche et — contre une somme dont la modicité ferait exclamer nos lecteurs — livrait à M. C. les quatorze Stations terminées. Mais il posait une condition : l'œuvre non signée, devait rester anonyme; le nom de l'auteur ne devait pas être révélé; il s'estimait, disait-il, heureux de l'avoir menée à bien pour des motifs personnels et dans un sentiment dont il ne devait compte à personne.

Aujourd'hui, c'est sa propre gloire qui permet qu'on rompe le pacte de silence. L'œuvre est trop belle, du reste, pour rester désormais dissimulée, trop nettement marquée du cachet de son auteur pour échapper à une inévitable et facile identification.

Sans les renseignements personnels que nous communique M. C. lui-même, nous aurions été portés à fixer la date d'exécution aux années 1853 ou 1854. En 1852, Moreau exposait une *Pietà* (aujourd'hui placée dans la cathédrale d'Angoulême), dont le style religieux se ressent uniquement de l'étude des maîtres, de van Dyck par exemple, et il existe, pour ce tableau, des études d'après le modèle, vraies études d'atelier, datées de 1849. Puis, brusquement, l'influence de Théodore Chassériau s'exerce sur le jeune Moreau et l'enlace; il se fait disciple libre de ce jeune maître, à peine son aîné de sept ans, qui venait de terminer, en 1848, la décoration du grand escalier de la Cour des Comptes; les deux artistes habitaient alors avenue Frochot et il ne se passait pas de jour que Chassériau ne visitât Moreau. Or, la direction de Chassériau est évidente dans les envois de Moreau au Salon de 1853 (*Le Cantique des Cantiques*, aujourd'hui au musée de Dijon, et surtout *La Mort de Darius*) et à l'Exposition universelle de 1855 (*Les Athéniens au Minotaure*, au musée de Bourg-en-Bresse).

Nous aurions d'instinct rapproché de ces envois l'œuvre de Decazeville. Mais, nous le répétons, la date de 1862, à quelques mois près, doit faire loi. Moreau travaillait alors à son grand *Edipe*, qui fut exposé au Salon de 1864; et sans doute l'exécution du *Chemin de Croix* fut pour lui un délassement spirituel.

Dans les toiles de Decazeville, l'influence de Chassériau est encore bien sensible, et cependant tout l'art de Moreau y est en puissance. A en juger par les nombreuses photographies qu'on nous apporte du fond de l'Aveyron, il n'y a pas de différence appréciable, quant à l'aisance du style et au primésant de la composition, entre ces quatorze images religieuses de la trente-sixième année et tel sujet du même ordre datant des derniers temps. On nous rapporte que le coloris est d'une grande opulence, et nous le croyons sans peine : Delacroix, par l'intermédiaire de Chassériau, préoccupe vivement Moreau à ses débuts. Mais ce qui fait certainement le charme de ce chapelet d'œuvres, c'est la qualité du sentiment dont les saintes figures sont imbuées sans aucun souci de ritualisme vulgaire. Plusieurs des Stations ont pour cadre ces paysages rocheux où il se complut de si bonne heure, où il vivait en peignant l'*Edipe*, et une teinte



d'exotisme oriental y renouvelle la tradition iconographique; l'onction, la mélancolie *sui generis* propres à Chassériau sont d'ailleurs partout assimilées et portées à leur expression la plus rare.

Rapidement exécutés, — en trois ou quatre jours, Moreau improvisait, paraît-il, une de ces toiles, — les quatorze tableaux que M. C. eut la bonne fortune de procurer à Decazeville mesurent uniformément 1 mètre de hauteur sur 0 m,80 de largeur. Deux d'entre eux ont souffert des détériorations assez graves, par suite de l'incurie du clergé. Nous rappelons que l'œuvre n'est désignée au respect par aucun nom; mais c'est pour souhaiter qu'elle soit soustraite dès aujourd'hui aux mauvaises aventures et qu'elle prenne leur rang en retrouvant, pour ainsi dire, un état civil.

A. R.

LES  
**Peintures de Chassériau à la Cour des Comptes**  
SAUVÉES DE LA DESTRUCTION

Samedi dernier, la première chambre du Tribunal civil rendait son jugement dans les procès intentés par M. Courtial, entrepreneur de démolitions, à la Compagnie d'Orléans, au sujet de la démolition des ruines de la Cour des Comptes.

Nous n'avons pas à nous occuper du litige pendant entre M. Courtial et la Compagnie d'Orléans quant au chef de la mise en régie des travaux exécutés quai d'Orsay; mais nous devons reproduire le paragraphe suivant des bulletins judiciaires qui a pu légitimement paraître inapplicable à quelques-uns de nos lecteurs et amis :

D'autre part, M. Courtial prétendait que les fresques de Chassériau ne pouvaient être comprises dans les objets que la Compagnie s'était réservés dans la démolition et demandait que ces fresques lui fussent remises et que la Compagnie fût condamnée à lui payer 25.000 francs de dommages-intérêts.

En ce qui concerne les fresques de Chassériau, le Tribunal vient de décider qu'elles se trouvent évidemment comprises dans les peintures qui ont été réservées par la Compagnie d'Orléans à son profit dans le contrat passé avec M. Courtial, et que, dans ces conditions, la propriété de la Compagnie sur ces fresques ne saurait faire le moindre doute.

Dès lors, le Tribunal déclare M. Courtial mal fondé dans ses demandes, fins et conclusions, et l'en a débouté.

Si nous nous sommes tus longtemps sur l'emploi fait par nous de la souscription ouverte aux bureaux mêmes de la *Gazette*, c'est que les difficultés ont été pour nous presque journalières; c'est qu'elles ont grandi jusqu'à devenir des complications d'ordre judiciaire, dénouées, samedi seulement, par une heureuse solution qu'il nous

reste à expliquer. Nous allons donc reprendre l'histoire de notre campagne *pro* Chassériau là où nous l'avons interrompue. Plus tard, sans doute, nous la raconterons par le menu; aujourd'hui, nous avons hâte d'en fixer les étapes principales.

C'est le 18 décembre 1897 que nous lançons notre premier appel dans la *Chronique*. Notre campagne datait de bien plus loin, hélas! Mais les travaux de démolition du palais de la Cour des comptes, cédé à la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, venaient de commencer. Nous appelions de nos vœux la formation d'un comité privé qui réparât la négligence invétérée de l'Administration des Beaux-Arts. Ce comité se forma et décida d'ouvrir une souscription restreinte d'abord au petit cercle des amateurs désignés par leur connaissance de l'art de Chassériau.

A cette réunion assistaient :

MM. Arsène Alexandre, Arthur Baignières, Léonce Benedite, H. Cain, Arthur Chassériau, V. Chevillard, Gustave Dreyfus, l'amiral baron Victor Duperré, Charles Ephrussi, R. Kœchlin, Roger Marx, Ary Renan, Thiébauld-Sisson, etc.

La liste des souscriptions recueillies est la suivante :

|                                               |       |        |
|-----------------------------------------------|-------|--------|
| M. et M <sup>me</sup> Arthur Chassériau...    | 2.000 | francs |
| M. Gustave Moreau.....                        | 1.000 | —      |
| La <i>Gazette des Beaux-Arts</i> ....         | 500   | —      |
| M. Léon Bédard.....                           | 300   | —      |
| M <sup>me</sup> Isaac Pereire.....            | 200   | —      |
| M. Georges Berger.....                        | 200   | —      |
| M. l'amiral baron Victor Duperré              | 200   | —      |
| M. le comte Isaac de Camondo.                 | 200   | —      |
| M. Rodolphe Kann.....                         | 200   | —      |
| M. Gustave Dreyfus.....                       | 200   | —      |
| M. Ménard Dorian.....                         | 200   | —      |
| M. Ernest May.....                            | 200   | —      |
| M. le vicomte ***.....                        | 200   | —      |
| M. Ary Renan.....                             | 200   | —      |
| M. Alfred Ott.....                            | 200   | —      |
| M <sup>me</sup> la marquise Arconati Visconti | 100   | —      |
| M <sup>me</sup> Marjolin-Scheffer.....        | 100   | —      |
| M. Manzi.....                                 | 100   | —      |
| M. Bernstein.....                             | 100   | —      |
| M. Henri Pereire.....                         | 100   | —      |
| M. Raymond Kœchlin.....                       | 100   | —      |
| M. Georges Hugo.....                          | 100   | —      |
| M. Fenaille.....                              | 100   | —      |
| M. Moreau-Nélaton.....                        | 100   | —      |
| M. Peytel.....                                | 100   | —      |
| M. Christophe.....                            | 100   | —      |
| M. Jules Dietz.....                           | 100   | —      |
| M. Albert Leuba.....                          | 100   | —      |
| M. Paul Sédille.....                          | 100   | —      |
| M. Ernest Chausson.....                       | 100   | —      |
| M. Alfred Charpentier.....                    | 100   | —      |
| M. Arthur Baignières.....                     | 50    | —      |
| M. Francis Auburtin.....                      | 50    | —      |
| M. Henri Marcel.....                          | 40    | —      |
| M <sup>me</sup> H. R.....                     | 25    | —      |
| M. A. R.....                                  | 25    | —      |
| M. E. L. M.....                               | 20    | —      |
| Anonyme.....                                  | 20    | —      |
| M. Auguste Bréal.....                         | 10    | —      |
| M. Abel Couvieux.....                         | 20    | —      |

A reporter ..... 7.860 francs

|                           |              |
|---------------------------|--------------|
| <i>Report</i> .....       | 7.860 francs |
| M. Perrin.....            | 50 —         |
| M. Charles Couvreur ..... | 50 —         |
| M. Aubert .....           | 10 —         |
| M. Georges Destrem.....   | 10 —         |
| M. Franck.....            | 20 —         |
| M. Albert Maignan.....    | 20 —         |
| M. Roger Marx.....        | 50 —         |
| M. Henri Nouvion .....    | 50 —         |
| Total.....                | 8.120 francs |

Le 5 janvier 1898 avait lieu, aux enchères publiques, la vente des « *Parties artistiques du Palais d'Orsay* », où nos chères peintures étaient, entre autres objets, comprises sous neuf articles, avec les mentions « *superbe fresque d'une importance capitale* », « *très belle fresque complète* », etc. La Compagnie du chemin de fer d'Orléans faisait aussitôt opposition à la vente des peintures dont, en réalité, la valeur vénale était impossible à fixer et qu'elle se réservait.

Cependant, dès la fin de décembre, nous nous mettions en quête de praticiens, de spécialistes, pour l'enlèvement des peintures encore saines, et lorsqu'après maints déboires nous eûmes rencontré des opérateurs experts et de bonne volonté, nous adressions une demande ferme à la Compagnie d'Orléans, pour qu'elle nous voulût bien faire abandon de neuf morceaux spécifiés. « Notre but, disions-nous, est de faire enlever à nos frais ces peintures, pour les offrir à un musée ou à un édifice public. »

Ainsi que nous l'écrivions ici même le 15 janvier 1898, la Compagnie d'Orléans nous mettait généreusement, le 13 de ce mois, en possession de ces œuvres d'art — murales encore alors, — nous prévenant que l'enlèvement devait être terminé le 16 février, délai considéré comme de rigueur absolue.

C'était à peine un mois de travail effectif et il fallait compter avec le mauvais temps. Ce qu'a été le travail d'enlèvement de ces délicates peintures dans de pareilles conditions, nous n'essaierons pas de le dire. Les outils s'ébréchaient sur des clous fichés dans la maçonnerie, sur des briques inattendues, sur des cailloux gâchés avec l'enduit. Les grandes plaques, détachées selon un carrelage de 0<sup>m</sup>,80 environ sur 0<sup>m</sup>,60 souffraient des intempéries... M. Arthur Vallaud fils, entrepreneur de maçonnerie, chargé par nous de la périlleuse opération, témoigna en cette occasion d'un grand zèle, et a droit à nos félicitations.

Enfin, le 14 février, nous pouvions annoncer au Directeur général de la Compagnie d'Orléans que nos ouvriers venaient de quitter les chantiers du quai d'Orsay, après vingt-quatre jours de travail. Nous ajoutions : « Nous avons eu le regret de devoir abandonner sur place : 1<sup>o</sup> la frise dite des *Guerriers* ; 2<sup>o</sup> la grisaille représentant un *Ecuyer*

*déliant des chevaux* ; 3<sup>o</sup> Diverses figures des grands panneaux, trop profondément avariées. »

Du moins, ce travail s'était-il accompli dans les conditions de quiétude morale qui nous étaient bien dues ? Non. Pendant que la besogne était pendante, l'entrepreneur adjudicataire des démolitions appelait en référé la Compagnie d'Orléans pour s'entendre dire d'interrompre les travaux d'enlèvement des peintures, à fins d'expertise et d'appréciation juridique du contrat. Il fut spécifié par la Chambre des référés que les travaux seraient poursuivis et qu'un séquestre serait nommé pour conserver les peintures au compte de « qui de droit ».

Voilà comment le nom de Chassériau a, par deux fois, résonné sous les voûtes du Palais, tandis que nos souscripteurs croyaient l'œuvre commune assurée. Elle ne l'est que depuis la solution du litige intervenue samedi dernier, solution qui nous met en possession légale du cadeau que nous fit, il y a un an bientôt, la Compagnie d'Orléans.

Notre premier soin avait été de nous assurer d'un restaurateur et rentoilier qui se dévouât à la tâche insolite de reporter sur toile cette peinture fatiguée, adhérente à une épaisse couche d'enduit de mauvaise qualité. Nous avons trouvé toutes les qualités que nous cherchions en M. Tisserand, restaurateur de tableaux ; et, si la présentation publique des peintures sauvées nous est devenue réalisable, c'est à son zèle que nous le devons. Rien ne l'a rebuté et, habitué aux plus fins travaux, il a apporté la plus remarquable intelligence à traiter ces grandes plaques, le plus scrupuleux respect à manier ces reliques.

Pour entreposer les soixante mètres carrés environ de surface peinte arrachées aux murs, nous avons cru devoir prendre les plus grandes précautions. M. Kaempfen, directeur des Musées Nationaux, a bien voulu nous prêter, au Louvre, une salle de rez-de-chaussée, où nous les avons enfermées avec un vrai soupir de soulagement, ne gardant dans les ateliers de M. Tisserand que les fragments soumis au rentoilage.

Or, à l'heure qu'il est, le rentoilage est terminé pour une des plus gracieuses figures de la décoration morcelée : l'*Océanide* couchée nous est rendue ; et, sous peu, nous pourrions en dire autant du morceau capital, à notre avis, du fragment de la *Paix* dont la *Gazette* a donné une reproduction en deux héliogravures conjointes (1). Au mois de mai

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., t. XIX, p. 89, l'article de M. Ary Renan sur les peintures dont nous parlons : l'*Océanide* est reproduite p. 98, la *Paix* (fragment) est reproduite p. 98 et 102.



prochain, sinon avant, nous comptons montrer à nos souscripteurs et au public ces deux morceaux intégralement reconstitués.

Ce jour-là, nous estimons que notre œuvre sera au point où nous avons le devoir de la conduire et nous demanderons au Comité quelles dispositions il entend prendre pour l'avenir. La *Paix* est à coup sûr un morceau de musée. Quiconque étudiera sérieusement l'histoire de l'art décoratif en France réservera à cette composition la place la plus importante et il est impossible de se rendre compte des éléments premiers de l'air d'un Puvis de Chavannes ou d'un Gustave Moreau sans faire la part grande à de telles peintures de Chassériau. À ce point de vue, il est indispensable de rentoiler encore le saisissant panneau qui représente *Le Commerce rapprochant les peuples*. Mais d'autres compositions telles que *L'Ordre et la Force* et les figures en grisaille, intitulées : *Le Silence*, *La Méditation*, *L'Étude*, gagneraient à retrouver un emplacement mural, si l'on peut ainsi dire, à être encadrées derechef dans une paroi monumentale.

LA G. D. B.-A.

---

### UN PROJET de Collection Monétaire universelle A L'EXPOSITION DE 1900

---

Bien que les expositions artistiques qui doivent être faites en 1900 soient bien menacées — la *Chronique* a jeté la première le cri d'alarme — nous croyons intéressant de signaler un projet qui, s'il est mis à exécution, sera une des attractions en 1900, rien de semblable n'ayant été tenté dans les Expositions universelles précédentes. Toute l'initiative en revient à un savant archéologue français, M. le commandant R. Mowat, ancien président de la Société Nationale des Antiquaires de France.

Il s'agirait de former, dans une des sections de l'Exposition de 1900, une « collection monétaire universelle » ; la section des Monnaies et médailles a été tout naturellement désignée par M. R. Mowat pour comprendre cette collection. Il n'est nullement question de réunir toutes les monnaies anciennes et modernes du monde entier ; la chose serait matériellement impossible et, pour la partie française des siècles passés, elle viendrait faire concurrence à l'Exposition rétrospective.

Dans l'idée du promoteur, il s'agirait simplement de grouper dans des vitrines les monnaies courantes des divers pays ou même les dernières monnaies frappées par tous les États. On aurait ainsi un aperçu général de la circulation monétaire du monde entier. Une exposition de ce genre aurait l'attrait de la nouveauté et serait en même temps un enseignement précieux pour

la masse des visiteurs, dont bien peu connaissent même une faible partie du numéraire des États étrangers.

Quels sont, d'après M. R. Mowat, les moyens à employer pour la réussite de cette exposition ?

Il paraît bien vraisemblable que les divers gouvernements qui participent officiellement à l'Exposition, s'ils étaient sollicités, s'empresseraient d'envoyer une ou deux séries de toutes leurs monnaies nationales et de celles de leurs colonies ; ce serait pour eux une dépense bien minime, par rapport au réel intérêt qu'aurait, pour chaque peuple, une exposition de ce genre. D'autre part, on pourrait se procurer, par l'entremise des représentants de la France à l'étranger, les espèces courantes des pays n'ayant pas adhéré officiellement à l'Exposition de 1900.

Il va sans dire, d'après M. R. Mowat, que l'organisation de cette exposition spéciale devrait être réservée à l'Administration des Monnaies, qui, par ses travaux, son caractère scientifique et économique, est toute désignée pour mener à bien une semblable entreprise.

Nous savons, d'ailleurs, par le *Journal des Débats*, que M. A. de Foville, l'économiste bien connu, membre de l'Institut, directeur de la Monnaie, a fait bon accueil à cette proposition. Nous n'entrerons pas dans les détails d'organisation qu'étudie M. R. Mowat ; il propose, par exemple, d'encadrer toutes les monnaies dans des panneaux de bois découpés sur lesquels, de chaque côté, se trouvera une vitre ; ainsi le public pourrait voir les deux côtés d'une pièce, dans le cas où on n'aurait pu en exposer qu'un spécimen. Une disposition de ce genre pourrait être étudiée sur place, lorsque toutes les monnaies seront réunies ; elle aurait cependant l'inconvénient de montrer sur un des côtés le motif renversé.

Cet ensemble devrait être absolument complet, afin de permettre au public de connaître et de comparer les systèmes monétaires du monde entier.

Ajoutons qu'après la fermeture de l'Exposition, le Musée de la Monnaie serait tout disposé à accueillir ces collections, qui viendraient heureusement compléter les diverses séries monétaires qu'elle a pu réunir. Nous souhaitons au projet de M. R. Mowat tout le succès qu'il mérite ; il est seulement indispensable qu'une décision soit prise rapidement et que l'on se hâte ensuite de la mettre à exécution ; tout doit être prêt pour l'ouverture de l'Exposition : c'est un gage de succès.

---

### Académie des Beaux-Arts

---

#### Séance du 28 janvier

L'Académie procède à l'élection des jurés adjoints et supplémentaires pour les concours de Rome à juger cette année.

Sont élus :

Section de peinture. — Jurés adjoints : MM. Humbert, Ed. Fournier, Raphaël Collin, Schutzenberger, Maignan, Tattégrain, Flameng.

Jurés supplémentaires : MM. Lhermitte, Machard, Henry Lévy, Wencker.



Section de sculpture. — Jurés adjoints : MM. Ferrari, Carlès, Lombard, Coutan.

Jurés supplémentaires : MM. Cordonnier, Allar.

Section d'architecture. — Jurés adjoints : MM. Sédille, Chabrol, Ulmann, Deglane.

Jurés supplémentaires : MM. Leclerc, Lish.

Section de composition musicale. — Jurés adjoints : MM. Ch. Lefebvre, Widor, Fauré.

Jurés supplémentaires : MM. Joncières et L. Hillemacher.

Section de gravure en médailles et en pierres fines. — Jurés adjoints : MM. Alphée Dubois, Vernon.

Juré supplémentaire : M. Patey.

## Société des Antiquaires de France

*Séance du 25 janvier*

M. de Villefosse présente à la Société, de la part de M. Engel, la photographie d'un sceau de bronze ayant appartenu à une *norja* romaine placée au fond d'une mine, à Sotel-Coronado (province de Huelva, Espagne). Sur le rebord intérieur de cet objet on remarque une inscription indiquant qu'il appartenait à L. Vibius Amarantus.

M. Petit donne communication de documents servant à prouver qu'aux <sup>xiii</sup> et <sup>xiv</sup> siècles des familles féodales, portant l'écu de Bourgogne ancien, n'appartenaient pas forcément à la maison ducale.

M. le baron de Baye entretient la Société de petits édicules qu'il a vus au Caucase, édicules consacrés au culte; les populations y apportent des offrandes. Il y a là des objets chrétiens et d'autres ayant un caractère païen. On pourrait faire de curieuses collections ethnographiques et archéologiques dans ces chapelles, qui remontent à des temps très anciens.

## Les Écoles de peinture dites Primitives

DANS LES PAYS-BAS (XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES)

Les maîtres néerlandais nous sont encore très imparfaitement connus. Depuis quelques années, d'heureux efforts ont été faits pour introduire un peu d'ordre dans la confusion qu'ils nous offrent, pour résoudre quelques-uns des problèmes qui se rapportent à leurs œuvres et à leurs existences. Des vues nouvelles ont été présentées. On a essayé, notamment, d'abord de grouper sous une même désignation anonyme tel ou tel ensemble d'œuvres apparentées ou visiblement de la même main; on a tenté ensuite de retrouver le nom oublié, dénaturé, ou perdu, de l'auteur de chaque ensemble. Le succès a, plus d'une fois, récompensé ces tentatives.

C'est pour mettre le public au courant de ce mouvement, et pour y prendre part moi-même, que j'expose ici le programme suivant d'études et d'essais. Ces études, ces essais, forment une sorte de série, un tout fait de parties logiquement, étroitement enchaînées. Aux diverses parties de ce tout, dont le titre ci-dessus indique la nature générale et le fond, la *Gazette des Beaux-Arts*

veut bien ouvrir ses portes hospitalières. J'ai tenu tout d'abord à l'en remercier ici, à donner aussi quelque idée de cette suite d'études et de l'esprit qui y préside. J'ai tenu enfin à prendre date en ce qui concerne certains aperçus, certaines conclusions.

Pour commencer, je tenterai, sous ce titre « *Le Triptyque d'Oultremont et Jan Mostaert* », une double identification : 1<sup>o</sup> identification de l'auteur du triptyque d'Oultremont avec le maître de trois panneaux à portraits de Bruxelles, et d'une petite *Adoration des Mages* à Amsterdam (1); 2<sup>o</sup> identification de l'auteur commun des œuvres susdites avec Jan Mostaert, né à Haarlem et peintre de cour, mentionné par Karel van Mander dans son « *Livre des Peintres* ». Cette double question met sur le tapis le maître qui fut le chef de l'école de Haarlem dès le second quart du <sup>xv</sup> siècle, Albert van Ouwater, et son élève favori, son admirable émule et successeur, Gérard de Saint-Jean (Geertgen van Sint-Jans). Incidemment, les noms de Dirck Bouts et de Gérard David figurent dans cette étude, ces deux peintres étant issus de cette même école de Haarlem, et leurs œuvres gardant jusqu'au bout, à travers les transformations amenées par leurs déplacements, quelque chose de la saveur du terroir originel.

Sous le titre « *L'École de Haarlem et ses fondateurs au <sup>xv</sup> siècle* », il sera fait d'Albert van Ouwater et de Gérard de Saint-Jean une étude plus spéciale, plus approfondie. D. Bouts et ses fils, G. David et ses disciples, pourront être aussi l'objet de travaux à part.

Enfin, sous le titre « *Hugo van der Goes et le Maître de Flémalle au musée du Louvre* », une autre étude sera consacrée à ces deux artistes à peu près contemporains, et diversement éminents, de l'école du Brabant, accidentellement réunis, cette fois, pour les deux raisons que voici : 1<sup>o</sup> à propos de l'attribution, au premier d'entre eux, d'un tableau de nos galeries; 2<sup>o</sup> à propos de l'examen d'une remarquable composition, précieuse ruine fort repeinte et non exposée, qui rassemble, dans ses parties à peu près intactes, deux éléments distinctifs appartenant, d'une part, au maître de Mérode, d'autre part, au maître de Flémalle.

Chacun de ces éléments, en effet, se retrouve dans chacune des deux œuvres marquantes, présentement à Bruxelles et à Francfort, qui ont servi de point de départ à la critique pour aboutir et à la reconstitution d'ensemble de l'œuvre anonyme ainsi étiquetée et à son identité d'origine. Par suite, il se trouve que la composition du Louvre, en dépit de son fâcheux état ma-

(1) Bruxelles, nos 107, 108, 108<sup>a</sup>. Amsterdam, n<sup>o</sup> 533 (ancien 510, cat. 1880). — Trois portraits de la même main se voient, l'un à Liverpool les deux autres à Berlin (musée et collection Hainauer). À ce dernier — Joost van Bronckhorst — venu de la vente Rothan, en 1890, il faut rattacher un portrait d'homme, copie ou imitation ancienne, médiocre d'exécution, bien que l'allure qu'elle garde de l'original reproduit puisse donner le change tout d'abord. Ce dernier portrait provient de la collection Sauvageot, et se trouve au Musée du Louvre. C'est un témoin intéressant de l'importance alors accordée au peintre original et au personnage qui fut son modèle.

tiel, à cette valeur d'apporter une démonstration singulièrement suggestive à ceux qui gardaient encore des doutes sur la thèse récemment soutenue par M. Hugo von Tschudi, conservateur au musée de Berlin, dans son travail si consciencieux, si judicieux (*Jahrbuch* de Berlin, 1898, dont il a été rendu compte ici), où il identifie l'ancien maître de Mérode et le maître de Flémalle, sous cette dernière et peut-être non définitive appellation.

Quelques réflexions encore. Tous nous avons droit à ce qu'on laisse quelque latitude à nos conjectures. Sans doute, nous faisons succéder parfois à nos premières analyses des synthèses peut-être prématurées. Sous des appellations définies, mais non toujours définitives, indirectes encore et provisoires en attendant d'être, ou non, authentiques et généralement admises, — c'est pour quoi il est bon, d'ailleurs, de les laisser quelque peu flottantes et élastiques — nous embrassons des éléments apparentés de fort près, à coup sûr, mais provenant souvent d'auteurs distincts : rivaux et voisins, maîtres et élèves, imitateurs, copistes, ou même plagiaires. Il est fatal qu'il en soit ainsi. A ces synthèses trop larges, de nouvelles analyses succéderont, serrant davantage le problème. Des distillations plus subtiles arriveront à réduire peu à peu à sa quintessence chaque liqueur substantielle extraite du résidu des temps passés. Ce fut longtemps parole d'évangile, que l'air était uniquement composé d'azote et d'oxygène. Mais dans l'azote, soi-disant irréductible, on vient de découvrir *argon*, *métargon*, *néon*, que sais-je encore ? A quand le tour de l'oxygène ? Que si cet accident, comme c'est à prévoir, arrive audit gaz ou à son conjoint l'hydrogène, en quoi, je vous prie, le mérite des découvertes de Priestley ou de Lavoisier en serait-il diminué ?... Allons donc notre train.

Pour ma part, je m'estimerais heureux, en tout cas, si j'ai contribué à retirer d'un injuste oubli, à remettre en lumière et honneur — un honneur amplement mérité — la vaillante, l'originale, l'admirable école de Haarlem.

Et puisque le culte intime voué par moi à l'imitable van der Goes trouve l'occasion de revêtir la forme plus extérieure d'un hommage public, peut-être cette démonstration pourrât-elle aider, je l'espère du moins, à l'œuvre réparatrice qu'attend cette grande mémoire.

Camille BENOIT.

#### NOUVEAUX PORTRAITS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE AU LOUVRE

Le musée de Versailles vient de céder au musée du Louvre une série intéressante de petits portraits d'hommes du XVI<sup>e</sup> siècle, par des peintres français et néerlandais. Parmi les œuvres de ces derniers, je dois signaler ici un portrait sur fond vert d'un personnage brun, barbu et moustachu, donné, par l'inscription du papier collé au revers, comme étant Laurent II de Médicis (le même qui tint sur les fonts « M. d'Angoulême », que nous allons retrouver tout à l'heure). Ce petit portrait est d'une valeur à tous égards exceptionnelle. Sa finesse d'exécution, le caractère particulier du dessin, de la couleur, de la présentation, le rattachent à l'art de ces cités hollandaises, ou de cette région limitrophe d'Anvers, dont les écoles,

au XVI<sup>e</sup> siècle, fournirent à nos rois, à nos personnages princiers, des « pourtraicteurs » tels que Corneille de Lyon et Joost van Cleve.

Notre nouveau portrait rappelle surtout la manière de ce Claude Corneille de Lyon « peintre flamman », né vers 1500, mort après 1564, appelé aussi Corneille de la Haye ou de Loye. Cette manière nous apparaît à Chantilly dans l'effigie de M. le dauphin François (ou M. d'Angoulême, déjà nommé), le fils de François I<sup>er</sup>. Notre portrait s'y rapporte étonnamment.

D'autre part, il semble bien être de la même main que deux portraits du Louvre, à peu près de format pareil, et de fond analogue : celui de Jacques Bertaut, contrôleur de la maison du Roy (vers 1460), et celui de Charles de Cossé, « M. de Brissac, étant duc ». Le panneau de Bertaut porte, au revers, le cachet en cire rouge dit de Colbert, apposé par son neveu le marquis de Torcy, au moment de la vente du cabinet Gaignières, en 1717. Cette provenance milite en faveur du rapprochement et de l'attribution indiqués ici. Deux autres portraits d'hommes, exposés aussi dans notre petite travée française de la Grande galerie, sous les numéros 1011 et 1008 — Jean de Bourbon-Vendôme, comte d'Enghien, et François I<sup>er</sup> (?) — rappellent (à un degré moindre, le dernier surtout) cette manière et cette influence (1).

Voici un sujet auquel il faudra revenir. L'heure n'est peut-être pas éloignée où nous pourrions inscrire, dans nos catalogues et sur nos cartels, le nom encore nouveau de Corneille de Lyon, à propos duquel ce précieux jaseur qu'est Brantôme nous a laissé une page bien curieuse. En attendant, je signale notre récente et rare acquisition à l'attention des connaisseurs, notamment à celle de l'auteur du catalogue de Chantilly, M. A. Gruyer, si bien documenté sur cette période historique, et à celle de M. Henri Bouchot, si averti en ces matières, lui aussi, et si à même — étant donné le département à la tête duquel il est placé, et qui lui permet d'ingénieux, de démonstratifs rapprochements — d'ajouter de nouvelles lumières à celles que déjà nous lui devons en ces questions spéciales.

C. B.

#### Notes sur quelques tableaux de batailles

EXPOSÉS AU MUSÉE DE VERSAILLES

(Suite) (1)

N<sup>o</sup> 2034. *Prise de Charleroi*, attribué à l'école de van der Meulen.

Dans un inventaire des tableaux du château de Meudon, dressé en 1733 par Jacques Bailly (2), ce tableau est porté au nom de Martin l'ainé et ainsi décrit :

La prise de Charleroi, ayant de hauteur 8 pieds

(1) De la même provenance — Versailles — il faut citer encore un autre petit portrait, sur fond vert fade, un peu gêné dans sa mise en cadre, donné comme celui du duc de Montpensier, Henri de Bourleon, mort en 1608. Attribué à Corneille de Lyon, ce n'est qu'une reproduction ou imitation assez faible, et probablement française, d'un original qui était peut-être de la main de Corneille.

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 janv. 1899, p. 12.

(2) Archives Nationales, O<sup>1</sup> 1965.



1 pouce sur 4 pieds 1 pouce de large ; sur le devant du tableau on voit un cavalier montant un cheval isabelle qui se cabre, tout près est un arbre renversé.

Ce tableau se trouvait à cette date dans la Grande galerie du château.

N° 2035. *Prise de Lille*, attribué à l'école de van der Meulen.

Dans ce même inventaire ce tableau est signalé à l'actif de Martin le jeune, et ainsi décrit :

Lille ; sur le devant à gauche le Roy, monté sur un cheval isabelle, entouré de quatorze officiers, et sur la droite du devant un vieux arbre cassé ; ayant de hauteur 8 pieds 10 pouces sur 4 pieds 1 pouce ; cintré du haut et du bas.

Ce tableau se trouvait également dans la Grande galerie du château.

Dans un autre inventaire des tableaux de ce château, mais en date de 1775 (1), on relève ce détail complémentaire, relatif à l'habillement du Roi : « vêtu d'un habit bleu, parements rouges, galonné d'or. »

N° 2036. *Siège de Valenciennes*, par van der Meulen.

Le même inventaire attribue, au contraire, ce tableau à Martin l'ainé, et en donne cette description :

La prise de Valenciennes ; ayant de hauteur 8 pieds 3 pouces sur 11 pieds 9 pouces de large ; le Roy montant un cheval isabelle, commandant son armée ordonnée ; derrière lui une batterie de canon, sur la droite trois arbres et une autre batterie de canon.

Comme les précédents, ce tableau était placé à Meudon, dans la Grande galerie.

N° 2038. *Siège de Fribourg*, attribué à l'école de van der Meulen.

L'inventaire Bailly de 1710, qui le signale à Marly, l'attribue expressément à Martin l'ainé. En 1733 ce tableau était encore à Marly, dans la chambre de la Reine, et Jacques Bailly le décrit ainsi dans l'inventaire qu'il fit à cette date des tableaux de ce château : « Fribourg ; sur le devant on voit des déserteurs, qui sont emmenés par des archers du grand prévôt ». Ses dimensions étaient primitivement de 5 pieds 6 pouces de haut sur 5 pieds 5 pouces et demi de large. »

Cette même année 1733, il dut être retiré de Marly pour être placé à Meudon dans la Grande galerie.

N° 2060. *Prise de Luxembourg*, par van der Meulen.

Jacques Bailly, dans son inventaire de 1733 pour Meudon (2), attribue, au contraire, ce tableau à Martin le jeune ; il se trouvait alors dans la Grande galerie de ce château et est ainsi décrit :

Luxembourg dans l'éloignement, haut de 8 pieds 3 pouces sur 11 pieds 9 pouces de large ; paysage et rochers aux environs ; sur le devant plusieurs chevaux de main et gens de livrée, sur la gauche

un mendiant avec un jeune garçon arrêté par un archer et un homme avec une casaque bleue.

N° 2061. *Prise de Mons*, de l'école de van der Meulen.

Le même inventaire de 1733, qui signale également ce tableau dans l'appartement des Maronniers, au château de Meudon, le donne à Martin l'ainé et le décrit ainsi :

Le siège de Mons ; le Roy monté sur un cheval blanc, Monsieur, frère du Roy, monté sur un cheval rouge, et toute la suite recevant les otages de la ville de Mons.

N° 2075. *Prise de Rhées*, par Martin d'après van der Meulen.

Ce tableau faisait partie d'une série de quatre, comprenant les sièges de Wesel, de Schenk et d'Orsoy, attribués en 1710 par Bailly à Martin l'ainé, et placés tous les quatre à Marly.

Il se trouvait en 1733 en ce même château, dans le magasin du contrôle, et Jacques Bailly le décrit ainsi : « La ville de Rets sur le Rhin, sur la droite deux officiers qui s'embrassent, un palefrenier qui tient deux chevaux de main, l'un blanc et l'autre isabelle. »

N° 2221. *Prise de Santen*, par Martin, d'après van der Meulen.

Bailly, dans son inventaire de 1710, est plus précis, et c'est à Martin le jeune qu'il donne ce tableau, qui faisait pendant à un autre représentant le siège de Deventer : il se trouvait alors à Marly, dans les gros pavillons du Roi.

En 1733, Jacques Bailly le signalait ainsi dans l'appartement du duc d'Orléans en ce même château ; Piganiol de la Force l'y mentionne pareillement.

Fernand ENGERAND.

## CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

### L'EXPOSITION BURNE-JONES A LA NEW GALLERY

Sans la manifestation vraiment exceptionnelle que constituent les œuvres de Rembrandt exposées à la Royal Academy, l'exposition de la New Gallery aurait été la principale attraction de la saison d'hiver pour les amateurs d'art. En tout cas, la collection qui s'y trouve réunie est de tout point remarquable, car elle comprend à peu près tous les tableaux de Burne-Jones qui existent en Angleterre, au nombre de cent quarante, ainsi qu'une grande quantité d'études et de dessins et quelques admirables tapisseries et tentures exécutées d'après les cartons du maître pour la résidence de M. d'Arcy, à Stanmore. Ces dernières sont tendues dans la salle d'entrée et lui donnent un lustre somptueux, comparable au bel effet réalisé en 1893 lors de l'Exposition d'art vénitien ouverte dans le même local. En effet, le mérite capital de la présente exposition, envisagée au point de vue purement artistique, est sa triomphante vertu décorative ; elle éclate manifestement aux yeux en ces journées d'hiver, où la lumière artificielle est continuellement en usage et alors que, soumise aux mêmes condi-

(1) Archives Nationales, Ot 1931.

(2) Archives Nationales, Ot 1905.



tions dans les salles de la Royal Academy, les sombres toiles de Rembrandt perdent la moitié de leur charme.

Toute la série des œuvres de l'artiste est ici, depuis la première époque, où il fut tout gagné à l'ardent et à l'enthousiasme de Rossetti, jusqu'à l'*Arthur à l'île d'Avalon* inachevé, morceau de grande taille, dans lequel Burne-Jones souhaitait qu'on vit la plus haute entreprise de son art. Tel qu'il est, ce morceau est en réalité terminé déjà et on s'entend généralement pour croire qu'il va être acheté aux héritiers pour être placé au Musée Tate, le musée d'art anglais moderne. C'est à coup sûr un échantillon typique de l'art de Burne-Jones et ses dimensions insolites sont de nature à faire reculer les collectionneurs privés.

D'ailleurs, quoique cet art spécial soit fort loin d'être un art *national*, on ne peut fermer les yeux à l'évidence et ne pas reconnaître en son éclosion un événement d'une portée durable, caractérisé par la sincérité des intentions et l'affranchissement de toute banalité, de tout lieu commun. On ne peut pas en dire autant de beaucoup des œuvres de la première école anglaise déjà placées au Musée Tate et que nous échangeons volontiers contre cet *Arthur à l'île d'Avalon*. Sans doute, les figures ont un peu perdu de la force et de la grâce qui étaient familières à Burne-Jones au milieu de sa carrière; mais la noblesse de la composition et l'harmonie du coloris s'y sont pleinement conservées, et la patience de l'exécution vaut celle d'un miniaturiste.

Il y a six ans seulement depuis qu'une exposition de même nature fut ouverte dans les mêmes galeries; mais, dans l'intervalle, le culte de Burne-Jones a fait des progrès constants dans le public et, à l'heure qu'il est, son art est aussi familier au monde des amateurs parisiens qu'aux Anglais. Nous ne sommes point partisans de cet art; nous irons même jusqu'à dire que ce n'est pas là ce que doit être la véritable peinture, et nous la qualifierons du nom de mosaïque peinte; mais c'est un phénomène avec lequel il faut grandement compter; c'est une œuvre qu'il convient de respecter alors même qu'on ne peut l'admirer.

En guise de complément, le Burlington Fine Arts Club expose dans sa petite salle, dos à dos avec la New Gallery, une belle collection de dessins du maître regretté.

Les deux expositions sont ouvertes jusqu'au mois d'avril.

H. C.

#### A LA NATIONAL GALLERY

Au mois de juillet dernier, le *Times* annonçait l'acquisition, par la National Gallery, de deux œuvres de Rembrandt, traditionnellement qualifiées de *Portraits du bourgmestre et de sa femme* et provenant des collections de lord de Saumarez. Nous nous sommes faits l'écho de cette acquisition; elle vient pourtant seulement d'être autorisée par la Chancellerie; les deux œuvres seront placées dans la salle flamande n° X.

M. Alexander Lang a offert à la National Gallery un tableau de l'école espagnole, un *Christ disputant avec les docteurs*, de Francisco de Herrera le vieux.

Nous reviendrons sur ces tableaux.

## REVUE DES REVUES

+ **Revue populaire des Beaux-Arts** (28 janvier). — Étude de M. Raymond Bouyer sur *Fantini-Latour* (avec portrait et cinq reproductions de lithographies et dessins du maître).

P **Revue encyclopédique Larousse** (28 janvier). — Revue de *L'Art en Belgique*, par M. Octave Maus (9 gravures).

O **L'Estampe et l'Affiche** (15 janvier). — Sous le titre: *Imagerie hollandaise au XVII<sup>e</sup> siècle*, M. Georges Rial nous décrit de curieuses affiches ou images qui figurent dans des tableaux de van Ostade et de Jan Steen et dont il nous offre la reproduction à côté de celle des tableaux en question.

O Notice de M. Th. Devaulx sur de petites estampes de sujet mythologique dessinées ou gravées par Pierre Brebiette (1598-1650), et dont trois sont reproduites au cours de l'article.

O Article de M. A. de Calonne sur la nouvelle monnaie d'argent.

O Notice de M. Trudon des Ormes sur *Un peintre-graveur parisien inconnu du XVII<sup>e</sup> siècle: Hiérosme-Martin Trudon*, auteur de deux estampes d'après *Vénus et Vulcain* de La Fosse, et *Gaston de Foix* de Giorgione, et de trois copies d'après Annibal Carrache qui furent gravées par d'autres artistes.

V **L'Œuvre d'art** (15 janvier). — Fin de l'artiste de M. A. Valabrègue sur le livre d'Heures de l'empereur Maximilien conservé à la bibliothèque de Besançon (reprod. de deux dessins de Hans Baldung extraits de ce livre).

V *Quelques remarques sur les peintures italiennes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles à Gènes*, par M. Camille Benoit: tableaux de Brea de Nizza à Santa Maria di Castello et au Palazzo Bianco; un *Guerrier*, de Pietro della Vecchia, au palais Spinola; le *Portrait du docteur Francesco Filetto* attribué à Giovanni Bellini et que M. Benoit croit être de Giorgione; à Santa Maria di Castello, une *Vierge glorieuse* de Francesco Sacchi (reprod. hors texte); une *Annonciation* de l'école de Murano; au Palazzo Bianco, une *Madone sur un trône* qui n'est nullement de Carlo Crivelli, mais de Vincenzo Foppa ou de son élève le Borgognone; enfin, au Palazzo Reale, une *Femme adultère* attribuée à Moretto, mais qui rappelle plutôt les artistes vénitiens les Bonifazio.

V *Le Premier Empire et l'organisation des musées dans les territoires annexés: les musées d'Amsterdam et de La Haye*, par M. T. Z. (3 grav.)

V Cette livraison commence la publication de la correspondance de Chapu, pendant son séjour à la villa Médicis, avec Ferdinand Gaillard.

V Hors texte: *Madone avec l'enfant*, attribuée à Memling (Palazzo Bianco, à Gènes); *Le Couronnement de la Vierge*, par Rubens (mu-

sée de Berlin); *Intérieur hollandais*, par van Bassen (musée d'Amsterdam).

= *Mittheilungen der k. k. Central-Commission* (1898, 4<sup>e</sup> fasc.). — Notes de M. R. Müller sur divers édifices et œuvres d'art de la Bohême septentrionale : églises de Böhmisch-Leipa et de Georgswalde; porte de ville et église de Weisswasser; belle *Madone* en bois sculpté, du xvii<sup>e</sup> siècle, à Hirschberg (reprod. de toutes ces œuvres), etc.

= Rapport de M. A. Silber sur un travail de restauration de fresques à Pellizzano.

= Descriptions, par M. P. Grüber, de deux églises de Carinthie : celle du Rosaire, à Maria-Wörth, où se trouvent, entre autres, des restes de fresques de l'époque romane — et de Zeltzschach, qui offre maints intéressants détails d'architecture gothique (15 grav. et 1 planche hors texte).

= M. K. Lind décrit un ancien et beau vitrail conservé au musée de Linz, représentant le duc d'Autriche Albert III, mort en 1395, avec ses deux femmes en prières (reprod. en couleurs hors texte), et il donne la liste des rares œuvres de ce genre concernant des princes de la maison de Habsbourg.

= Article de M. Th. Melicher sur des *Restaurations de fresques à l'église de Taisten* (Tyrol).

= Notice de M. F. Kulstrunk sur la tour en ruines de Felben (Tyrol), débris d'un ancien manoir qui fut, jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, la résidence des seigneurs de ce nom.

= Description, par M. V. Houdek, d'un « *Speculum humane Salvationis* », conservé à la bibliothèque du couvent de Neureich (Moravie), manuscrit du xiv<sup>e</sup> siècle, sur parchemin, offrant 189 miniatures (dont douze intéressantes sont reproduites dans cet article), produits d'un art local mais qui pourrait avoir subi l'influence française.

= M. Riedl fait part de la découverte récente de restes d'une basilique des premiers siècles chrétiens à Cilli, l'ancienne Celeja (Bohême) : débris d'architecture, de pavages mosaïque, inscriptions, etc. (plan et plusieurs reprod. hors texte).

= Description par M. S. von Tomekowicz, de deux belles maisons de style Renaissance, à Cracovie, récemment restaurées (3 grav.).

= (1899, 1<sup>er</sup> fascicule). — M. A. Franz, revenant sur ces croix curieuses, de forme basse, couvertes parfois d'inscriptions et de signes, qui se trouvent dans la campagne, en Moravie, et sur lesquelles les *Mittheilungen* ont déjà publié une étude (1), cite d'autres traditions relatives à leur signification : les unes auraient été des « croix de justice » devant lesquelles on aurait jugé, prêt serment, etc ; d'autres auraient été édifiées en signe de rémission de péchés, après avoir été portées sur les épaules des pénitents ; d'autres signaleraient le passage des Croisés ; d'autres marqueraient le but final de processions religieuses, etc. M. Franz donne ensuite la nomenclature de soixante-quatre de ces croix (toutes reproduites, — ce qui fait, avec celles mentionnées dans

le premier article, un total de 1.077, — avec leurs dimensions, les inscriptions qu'elles portent, les traditions qui les concernent.

= Notices de M. K. Crnolagar sur *Quelques églises de Carniole* : celles de Weichselburg, de Ratschach, de Gumnisee.

= Notice historique sur *La Colonne de la Sainte Trinité à Torplitz*, œuvre du sculpteur Mathias Braun von Braun, élevée au xviii<sup>e</sup> siècle en cette ville sur la place du Château et restaurée dernièrement.

= Suite du rapport de M. R. Müller sur divers monuments d'art de la Bohême septentrionale : églises de Reichstadt, de Niemes ; église et château de Hühnerwasser ; églises de Sandau, de Georgenthal, de Kreibitz ; bas-relief en fonte, du xvii<sup>e</sup> siècle, à Böhmisch-Kamnitz ; autre, du xvi<sup>e</sup> siècle, à Hœflitz.

= Monographie, par M. A. Weber, de l'église Saint-Rupert de Vienne, un des plus anciens monuments de cette ville, remontant jusqu'à l'époque romane, continué et modifié pendant les siècles suivants (reproduction de plusieurs motifs, entre autres d'un pavage de style roman, reproduit hors texte en couleurs).

= Comme dans chaque numéro, de courtes notices sur divers sujets moins importants : résultats de fouilles ; pierres tumulaires historiées ; belle croix d'autel en bois avec revêtement de métal ornémenté, de date très ancienne, à Bischofshofen (reprod. hors texte) ; découverte d'un tableau de Martin Schongauer, à Orlau (Silésie), etc., terminent ce fascicule.

## BIBLIOGRAPHIE

**L'Art dans l'habitation moderne : Le Castel Béranger, œuvre de Hector Guimard.** — Paris, lib. Rouam et C<sup>ie</sup>, 65 planches en couleurs, in-folio oblong dans un carton (80 fr.).

**Documents d'atelier : Art décoratif moderne, 1<sup>re</sup> série.** — Album de 6 planches en couleurs ; préface par GUSTAVE LARROUMET. — Paris, bibliothèque de la *Recue des Arts décoratifs*, lib. Rouam et C<sup>ie</sup>, 1898. In-4<sup>o</sup> (40 fr.).

Au moment où Paris se décide à instituer, comme l'ont déjà fait d'autres capitales étrangères, des concours de maisons pittoresques en vue de remédier à la banale uniformité de la plupart de nos rues et de nos demeures, il est opportun de signaler une des tentatives les plus intéressantes qui aient été faites dans ce but, ces derniers temps, et qu'un luxueux album nous fait connaître en détail : le « Castel Béranger », récemment édifié rue La Fontaine, à Auteuil, par un jeune architecte de talent, professeur à l'École Nationale des Arts décoratifs, M. Hector Guimard. Simple immeuble de rapport comprenant plusieurs corps de bâtiment, cette construction éveille, de prime abord, la curiosité et retient bientôt l'attention du passant, car on y sent plus qu'un vulgaire désir de nouveauté révolutionnaire, mais la traduction d'une idée logiquement déduite qui s'affirme de plus en plus fortement au fur et à mesure qu'on étudie l'œuvre dans ses

parties. Cette étude intéressante, qu'il n'est pas loisible à tous de faire sur place, l'album que voici — où, depuis l'ensemble jusqu'aux moindres détails, tout l'édifice est reproduit en fac-simile d'aquarelles avec une perfection qui donne l'illusion de la réalité — nous permet de la faire tout à l'aise. Façades, portes, grilles, balcons, motifs sculptés, fontaine, fenêtres, vitraux, tapis, tentures, poignées de portes, verrous, cheminées, glaces, vases, etc., tout a été dessiné et exécuté spécialement pour cette demeure, tout révèle une imagination fertile, peut-être un peu exubérante, mais toujours séduisante, et l'on y constate un franc parti pris de tout accuser nettement, d'adapter parfaitement chaque objet à sa destination.

Un si considérable et si bel effort mérite assurément d'être encouragé; il l'est déjà, paraît-il, par le succès qu'obtient, au point de vue de la location, l'édifice lui-même, et celui qui accueille, surtout à l'étranger, la luxueuse publication que nous signalons. Nous espérons que cet exemple portera ses fruits.

La même librairie d'art publie un autre recueil, non moins attrayant et non moins utile, d'art appliqué. C'est un choix excellent de deux cents objets de tout genre : meubles, vases, étoffes, tentures, bijoux, reliures, émaux, objets d'orfèvrerie, etc., dus aux artistes les plus en vue qui s'occupent d'art décoratif : MM. Dampit, Sandier, Mucha, Émile Muller, Lalique, Conty, Selmersheim, H. Nocq, Ch. Plumet, E. Belville, etc., et reproduits en couleurs avec une exactitude, une netteté, une légèreté de ton qui, croyons-nous, ont été rarement atteintes.

Ce premier album sera suivi prochainement de nouvelles séries.

Il est présenté au public dans une intéressante préface par M. Larroumet.

A. M.

## NÉCROLOGIE

### Sisley

Le peintre Alfred Sisley est décédé, cette semaine, dans sa cinquante-neuvième année, à Moret-sur-Loing, où il s'était établi depuis longtemps et avait trouvé les motifs d'un grand nombre de ses paysages de plein air.

Alfred Sisley faisait, on le sait, partie de la pléiade des impressionnistes, dont MM. Claude Monet, Pissarro et Renoir sont les plus renommés, et était sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts.

Le talent de Sisley, dans ses nombreuses variations, mérite d'être apprécié avec quelque développement. Aussi comptons-nous lui consacrer quelques pages dans la *Gazette*.

On annonce la mort, à Béziers (Hérault), de M. Gabriel Fayet, peintre de paysage, âgé de soixante-six ans.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition annuelle du **Cercle de l'Union artistique**, 5, rue Boissy-d'Anglas, du 6 février au 9 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **Georges Bottini**, chez Kleinmann, 8, rue de la Victoire, jusqu'au 11 février.

Exposition de peintures et de gravures de **M<sup>lle</sup> Olga de Boznanska** et de M. **Daniel Mordant**, galerie Georges Thomas, 17, avenue Trudaine, jusqu'au 21 février.

Exposition de peintures de M. **Trouillebert** et de sculptures de M. **L.-R. Carrier-Belleuse**, au salon du *Figaro*, 26, rue Drouot.

Exposition d'œuvres de M. **L. Payret-Dortail**, au Salon Friedland, 19, avenue Friedland, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars.

#### Province

**Bordeaux** : Exposition des Amis des Arts.

**Nantes** : Exposition des Beaux-Arts.

**Pau** : Exposition de la Société des Amis des Arts.

#### Étranger

**Bâle** : Exposition d'estampes françaises contemporaines, organisée par la Société bâloise des Beaux-Arts, du 5 au 25 février.

**Berlin** : Exposition des Aquarellistes, au Künstlerhaus.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Rennes** : 8<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique et littéraire de Bretagne, à partir du 2 mars. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, avant le 15 février.

**Toulouse** : 15<sup>e</sup> Exposition annuelle de l'Union artistique à partir du 1<sup>er</sup> avril. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, du 25 février au 5 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

## CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

A l'occasion du **Carnaval de Nice** et du **Tir aux Pigeons de Monaco**, la Compagnie délivrera, du 31 janvier au 12 février 1899, des billets d'aller et retour, 1<sup>re</sup> classe, valables pendant 20 jours, et dont le prix au départ de Paris sera de 177 fr. 40 pour Cannes, 182 fr. 60 pour Nice, 184 fr. 80 pour Menton.

On trouvera ces billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord, ainsi que dans les bureaux de ville de la Compagnie P.-L.-M. et dans les agences spéciales.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**I**l y a beaucoup d'hésitation dans les procédés de gestion que l'Institut de France a inaugurés à Chantilly pour le musée Condé.

Dans l'intention du légataire, les galeries devaient être ouvertes gratuitement au public; l'hiver dernier, les administrateurs ont décidé de percevoir un droit d'entrée le samedi. Puis, le musée a été clos le 15 octobre 1898, sans qu'on en voie bien la raison, et le voici qui va rouvrir ses portes à la première semaine de Pâques, sur la demande de quelques habitués des Musées.

Il est certain que personne n'aurait pu supposer un chiffre d'entrées aussi élevé que l'a été celui de la première année. A certains jours, il y a eu encombrement et la majorité des visiteurs n'avait pas tout le recueillement désirable dans les principales galeries. C'est que les courses amènent à Chantilly un public fort spécial; c'est aussi que la Compagnie des Chemins de fer du Nord a lancé des billets à prix réduit pour les promeneurs qui aiment à errer dans les parcs et pour les amateurs d'art chargés de famille.

Il y a donc un *modus vivendi* à trouver qui assure aux gens d'étude l'accès du musée en toute saison, dans des conditions favorables au travail et avec les garanties nécessaires. Ce n'est pas la perception d'un droit d'entrée, c'est la distribution de cartes personnelles qui assurera cela.

Quant aux jours gratuits, n'y aurait-il pas lieu de les placer aux dates où il n'y a pas de réunions sportives ?

## NOUVELLES

\*\*\* La date de réouverture du musée Condé vient d'être fixée au samedi 1<sup>er</sup> avril.

Un grand nombre de visiteurs parisiens qui ont l'habitude de quitter la capitale peu de temps après Pâques ont, en effet, demandé que les entrées du samedi fussent avancées, cette année, le samedi de Pâques tombant précisément le 1<sup>er</sup> avril.

Les administrateurs de Chantilly qui avaient décidé d'ouvrir le musée Condé à la date normale du 15 avril ont d'autant moins hésité à se rendre à ces instances que la grande saison parisienne commencera Pâques et que l'institution des samedis de Chantilly s'adresse surtout à la catégorie des amateurs et des visiteurs mondains.

La réouverture du musée Condé pour le grand public des dimanches et des jeudis aura lieu le dimanche 16 avril, et le musée restera ouvert trois fois par semaine, les dimanches et jeudis (entrées gratuites) et les samedis (entrées payantes de 1 franc) jusqu'au 15 octobre.

\*\*\* Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Jean Alboize, critique d'art, directeur de la revue *l'Artiste*, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

\*\*\* Le musée du Louvre vient d'acquérir *l'Odalisque couchée*, l'un des tableaux les plus célèbres d'Ingres, dont il possédait déjà un admirable dessin. Il entrera avant peu en possession d'un très beau Fragonard que lui a légué M. Audéoud, et l'on vient de placer, dans la salle provisoire de la sculpture française, un buste de *Trudaine*, par Lemoine, cédé au musée par l'École des Ponts et Chaussées.

## PETITES EXPOSITIONS

## L'ÉPATANT

Contrairement au Cerele Volney, ce ne sont guère ici que des professionnels et même les plus notoires, ceux qui obtiennent tous les suffrages de la société mondaine française, européenne et transatlantique. Artistes heureux, choyés, riches, dont les millionnaires guettent les moindres productions. Il me revient une pensée de Pascal : « Je blâme également ceux qui prennent le parti de louer l'homme et ceux qui le prennent de le divertir ; et je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant. » En général, les maîtres qui exposent ici n'ont pas pris le parti de le divertir, mais très souvent celui de le louer. Mais aucun d'eux ne serait approuvé par Pascal. Le public semble leur en savoir gré, car on n'entend que jugements élogieux.

Beaucoup d'unité dans l'ensemble. Mêmes principes, mêmes croyances. Une certaine réserve discrète. Personne ne veut surpasser les autres. Il faudrait nommer tout le monde après avoir mis un peu à part le sérieux et gracieux portrait de jeune femme par M. Dagnan-Bouveret, du noir léger sur du jaune tout baigné d'une lumière douce de salon intime, et, comme paysages, *Le Plateau* de M. Cazin, et *Le Soir aux environs de Vernon*, grande toile de M. René Billotte, que l'on remarque tout de suite à cause de ses qualités de pittoresque.

Les portraits, selon la tradition, sont nombreux. La plupart ne portent au catalogue que des initiales ou des étoiles. Nous en nommerons certains. M. de Rothschild, par M. Aimé Morot, a un air de fine distinction, dans une pose naturelle, dans une attitude accoudée à un coin de tout petit bureau où, sans doute, l'on médite et l'on travaille. M. le général baron de ..., par M. Carolus-Duran, pouvait même nous taire sa haute dignité, tant la barbe et le regard sont explicites. Quant à Mme G., en robe Empire et grand chapeau de paille fleuri, sur fond de jardin, par M. Gervex, on dirait la femme du peintre, puisque celle-ci a la réputation d'être jolie. M. Jacques Blanche expose une *Tête de jeune femme*, portrait ovale à la façon quasi du XVIII<sup>e</sup> siècle, moins la poudre et la mouche ; peinture légère et agréable. De M. Gustave Courtois, un *Portrait*, sans autre indication ; imitation de patine ancienne. Le *Portrait de Mme S.*, jeune femme entre deux âges, par M. Humbert, est un habile et joli compliment.

M. Clausse n'a pas eu l'idée de l'anonymat, c'est d'ailleurs impossible avec M. Léon Bonnat pour portraitiste. S. A. I. Mme la grande-duchesse Vladimir, n'a guère pensé non plus à se cacher ; une fois seulement entrevue, sa physionomie si intelligente et bonne ne s'oublie pas ; quant à la peinture de ce portrait, son originalité est que le

peintre, M. François Flameng, a signé en lettres d'or. On prendrait le comte Vitali, par M. Benjamin Constant, pour un descendant d'Henri IV ; la main gauche est un peu fatiguée, la tête est noble. Le portrait de Mme Emma Calvé en Carmen, par M. Chartran, deviendrait vite populaire si le propriétaire en autorisait la reproduction en chromolithographie ; la peinture non seulement s'y prête, mais elle n'y perdrait aucune de ses qualités d'éclat, et qui dit qu'elle n'y gagnerait pas encore un peu plus de brillant ?

M. Bouguereau nous apporte un sujet nouveau : *Amour et Psyché*. C'est une miniature de 1 m. 50 ou 2 mètres de haut sur environ 1 mètre de large, traitée avec la minutie qui convient à ce genre délicat, où il est supérieur. Cette petite chose ira à Londres. *Chagrin d'enfant*, par M. Friant, avait un grand succès ; je n'ai pu m'approcher ; de loin, par-dessus les épaules, cela semblait un peu banal. Le *Ruy-Blas* de M. Roybet est assez beau pour avoir été aimé d'une reine. Le petit tableau de M. Gérôme, *Derviches hurlleurs*, est plutôt silencieux ; les derviches sont vêtus de jolies étoffes, ouvrent la bouche et dansent dans une sorte de manège au mur gris bleuté. Excellente page d'illustration pour une histoire populaire de Napoléon que le 1806 de M. Édouard Detaille. L'Empereur passe, les drapeaux pris à l'ennemi s'inclinent, les tambours battent, l'état-major est joyeux, et un rayon de soleil providentiel fait briller quelques ors et éclaire quelques souriants visages.

En sculpture, la *Marie-Madeleine*, de M. Gérôme, n'a pas l'air d'être très admirée et il y a de quoi s'étonner que l'on ose la critiquer si librement. M. Roll expose un buste, lubie de peintre, et MM. Puech et Carlés chacun deux. Rien à dire.

## UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Seconde exposition d'œuvres féminines. Est-ce la bonne, est-ce la vraie, est-ce la dernière ? On le dit.

Peu d'hommes au vernissage de ce Salon ; quelques pères et quelques frères. Des maris, moins, car les femmes artistes ne se marient pas toujours. Elles sont pourtant parfois jolies, ces jeunes filles qui exposent, mais, quand on fait de l'art, le mariage est une décheance. Nous remarquons que le petit nœud académique, dont beaucoup de corsages — faiblesse des ministres ! — sont décorés, dérange l'harmonie des toilettes. Aussi, quelques officières se résignent au noir ; elles feraient mieux de renoncer au ruban violet. Mais ne serait-il pas possible que, par un décret, on autorisât ces demoiselles et ces dames à porter les palmes — or ou argent — en broches ?

Ce qui caractérise les toiles de cette exposition, c'est qu'elles sont toutes admirablement et lisiblement signées, en grandes let-

tres anglaises, claires sur fond noir ou noires sur fond clair. Les femmes de talent exposent généralement dans les grands salons. M<sup>me</sup> Rosa Bonheur a cependant envoyé, par politesse, un fusain qui n'est pas de ses bonnes œuvres: *Bisons fuyant devant l'incendie de la prairie*.

Parmi les peintures qui méritent de la bienveillance, citons *Dans le rêve*, une imitation d'Henri Martin, par M<sup>lle</sup> Camille Berlin; des fruits de M<sup>lle</sup> Deurbergue; une *Luciole*, genre Comerre, par M<sup>lle</sup> Achille Fould; une *Léda*, qui a un air de morphinomane, et une *Duchesse d'Orléans*, qui est à une femme ce qu'une fleur en papier est à une fleur naturelle, par M<sup>me</sup> Huillard; un portrait de M<sup>me</sup> Lecat-Rimbaud; un paysage printanier de M<sup>me</sup> Roustaux-Darbour; *Les bateaux et le fleuve*, aux eaux bleu sombre comme en peint le suédois Liljefors, par sa compatriote M<sup>lle</sup> Martha Tynell; une *Mère avec son enfant*, par M<sup>lle</sup> Marie Villedieu; deux études du Rigi par M<sup>lle</sup> Mary Wallace.

Il y a, à la sculpture, un groupe qui excite la curiosité: il représente la scène du lavoir dans l'*Assommoir*. Une des femmes lève son battoir et le brandit pour en frapper... le jupon de son adversaire. Ce sujet demandait à être traité avec audace ou pas du tout, car il perd alors toute saveur. M<sup>lle</sup> Malvina Brach, son auteur, a été timide; un homme eût naturalisé et mouvementé la scène.

GEORGES BOTTINI

C'est un début. M. Bottini est jeune. Il a rassemblé, chez Edouard Kleinmann, une cinquantaine d'aquarelles dont les sujets sont empruntés aux bals publics, aux bars, aux théâtres et à ce que l'auteur appelle discrètement les « maisons closes ». Tout cela est très caractéristique, original de ton, bien observé, ironique. Les bals masqués sont particulièrement réussis; le rouge et le vert y dominent avec l'éclat blanc de quelque pierrot. Et les peignoirs extravagants et vulgaires de ces dames des maisons closes ont encore pour lui l'attrait de travestissements légers et bariolés. Dans les scènes de bars, M. Bottini ne dédaigne pas les natures mortes éparses sur les buffets et les notes d'une touche rapide et précise. Sa couleur est sourde; c'est d'un réalisme un peu fantastique avec des apparitions de créatures qui ne sont pas des sorcières, mais des fées comme on les voit dans les théâtres de banlieue, point engageantes, bizarres, surtout misérables.

Bref, M. Georges Bottini attire l'attention du premier coup et semble nous promettre une variété nouvelle et personnelle d'une tournure de talent où Toulouse-Lautrec excelle et où Degas, avec une distinction et un style de grande maîtrise, joue le rôle de précurseur.

JULIEN LECLERCQ.

## Le « Vieux Paris »

La Commission du Vieux Paris s'est réunie jeudi, sous la présidence du préfet de la Seine.

M. Georges Villain a donné lecture d'un volumineux rapport sur les recherches entreprises pour retrouver la sépulture de Turgot aux Incuvables.

M. Guillemet a communiqué ses impressions sur un tableau de Corot, représentant le *Baptême du Christ*, qui se trouve à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. La Commission a résolu de faire des démarches pour que ce tableau soit remis en possession de la Ville de Paris.

M. Lucien Lambeau a proposé à la commission le classement de la tour du sud-est de l'enceinte fortifiée du prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Cette tour, qui a vingt mètres de hauteur, est dans un parfait état de conservation; elle sert d'escalier à la maison portant le n° 7 de la rue Bailly.

M. Gosselin-Lenôtre a proposé de réinstaller telle qu'elle est la base de la tour dite de la Liberté, qui faisait partie de la Bastille. Cette base a été mise à découvert par le creusement du tunnel destiné au chemin de fer métropolitain et son état de conservation est remarquable.

La proposition a été adoptée.

M. Tesson a rendu compte d'une excursion faite hier par la 1<sup>re</sup> sous-commission à l'église Sainte-Marguerite, où des vitraux anciens et une chapelle d'un grand intérêt artistique exigent d'urgentes réparations.

## Académie des Inscriptions

### Séance du 20 janvier

*Les fouilles du Forum de Rome.* — M. Gaston Boissier entretient l'Académie d'une lettre qu'il a reçue de M. l'abbé Duchesne, le savant directeur de l'École française de Rome, au sujet des fouilles qui ont été faites au Forum de Rome depuis quelque temps.

On a mis à découvert, devant le temple de César, une base qu'on suppose avoir supporté la colonne qui fut élevée, en l'honneur de César, à l'endroit où son corps avait été incinéré. Sur la voie qu'on a mise au jour, derrière l'arc de Sévère, on a cru retrouver le tombeau de Romulus, dont il est question dans Festus et dans Porphyre. Cette opinion, après avoir été acceptée avec empressement par quelques-uns, est en ce moment, très vivement combattue.

En même temps qu'on travaille à fouiller le terrain dans les environs de l'église Saint-Adrien, on restaure certaines parties du Forum.

À ce propos, M. Boissier se fait l'écho des savants qui craignent qu'on ne les restaure trop.

## Société des Antiquaires de France

### Séance du 1<sup>er</sup> février

La Société nomme correspondants étrangers honoraires M. Ferrero, membre de l'Académie Royale de Turin, et M<sup>me</sup> la duchesse d'Albe.



M. Prou donne de très intéressants détails sur un tissu byzantin en soie du trésor de la cathédrale de Sens.

M. Vitry signale deux épreuves du buste en bronze de Richelieu par Warin : l'une à l'Albertainum de Dresde, l'autre chez M. Guiraud, de Paris. Ces deux épreuves doivent être ajoutées à la liste de celles étudiées par Courajod et proviennent vraisemblablement de la série des six épreuves commandées par les héritiers de Richelieu.

Sur la proposition de M. Mareuse, la Société émet le vœu que la porte de Paris de Montlhéry, menacée de destruction, soit conservée.

### Corneille de Lyon

ET LES

PORTRAITS DES COURS ROYALES DE FRANCE  
AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

A la note parue dans le dernier numéro de la *Chronique des Arts*, à propos des nouveaux portraits du XVI<sup>e</sup> siècle cotés par Versailles au Louvre, j'ajouterai quelques autres indications. Je signalerais, comme étant à rapprocher des portraits de Chantilly et du Louvre que j'ai cités, un petit portrait de jeune homme, sur fond vert, du musée de Bruxelles (n° 27), indûment attribué à Holbein, et qui, sans doute, ne nous figure pas davantage Thomas Morus que le Holbein authentique du Louvre, censé représenter le même personnage) sous les traits d'un vieillard dont la bouche flétrée laisse voir une dent unique. Thomas Morus mourut à cinquante cinq ans.

La recherche de l'expression vivante, surtout dans les yeux et les sourcils, le métier curieux de la moustache, de la barbe et des cheveux, ce genre d'exécution et de présentation qui sent le graveur, le caractère du format, la main fermée à comparer avec ce qui nous reste de celle de Jacques Bertaut, citée dans ma précédente note, tout ce qu'il y a là d'essentiel rappelle de fort près les portraits en question, y compris le nouveau, le soi-disant Laurent II de Médicis.

Fait à retenir, M. de Laborde voyait dans ce portrait de Bruxelles une œuvre française. C'est là une expression juste au fond : car, si le mot ne correspond pas positivement au pays d'origine de l'artiste, il rend bien l'impression de naturel avenant, empreint de familiarité et de bonhomie, produite par ces portraits qui semblent avoir été pris rapidement sur le vif et transcrits avec une aisance surprenante, magistrale.

A propos des portraits du musée de Bruxelles et de l'école de Haarlem dont j'ai parlé aussi dans la dernière *Chronique des Arts*, je voudrais citer ici le numéro 92 du susdit musée : *Portraits de Jean Micault et de Livine van Welle sa femme, avec leurs enfants*. Ces deux volets, séparés de leur centre, pourraient être attribués à Jean Cornelisz Vermeyen (ou Vermeyen). Ce peintre hollandais, né à Beverwyk, près de Haarlem, contemporain de J. Mostaert, ami de Schorel — rendu célèbre par les dessins, qu'il exécuta sur place, du siège de Tunis par Charles-Quint, et dont furent tirés les cartons de tapisseries conservés à Vienne présentement

— s'était fixé à Bruxelles à son retour d'Afrique. Karel van Mander, qui nous l'apprend, ajoute qu'il y avait là de lui, à *Sainte-Gudule*, plusieurs beaux tableaux et *portraits*. Or, les Micault étaient de Bruxelles, au service de Charles-Quint. Jean Micault, le père, accompagna l'empereur dans son expédition contre Tunis ; et probablement aussi Nicolas Micault, l'aîné de ses fils, qui fut chargé d'une mission en Portugal. Ainsi s'expliquent ces scènes africaines, ces ruines d'aqueducs, ces tombeaux aux dômes ombragés de palmiers, ces *fantasias* de cavaliers, etc., qui ornent le fond de ces portraits de Bruxelles, et qui se retrouvent aussi bien dans les cartons de Vienne que dans le portrait de Vermeyen, gravé par Wierix, d'après le propre portrait du peintre, portrait auquel van Mander consacre un paragraphe détaillé... J'ajoute que Jean Micault (comme Vermeyen lui-même) mourut et fut enterré à Bruxelles. Les portraits en question proviennent de *Sainte-Gudule*, où il fut inhumé avec sa femme, dans la chapelle du Saint-Sacrement des Miracles. C'est de là qu'ils passèrent aux « anciens dépôts » mentionnés par le catalogue de Bruxelles, et des anciens dépôts au musée, où ils figurent maintenant. Comme rien, dans les dates et la facture, ne s'oppose à l'attribution proposée, les rapprochements et indications ci-dessus mentionnés semblent assez concluants en sa faveur.

Camille BENOIT.

### CORRESPONDANCE DE BERLIN

Le 1<sup>er</sup> mai 1898 on inaugurait, à Berlin, un vaste local d'exposition (Künstlerhaus), où fusionnaient les divers groupes artistiques. Cet accord n'a été qu'éphémère. Il devait fatalement en être ainsi. Le groupe des sécessionnistes, ayant réclamé une autonomie qui lui a été refusée, déclara que, dès cette année, il ne participerait plus aux expositions communes. Il ne pouvait accepter, entre autres, qu'on ne le laissât point maître de l'arrangement, de la décoration et du placement des œuvres dans les salles qui lui était réservées et qui ne devaient pas, selon la prétention des plus forts, se différencier des autres, ni qu'il fût confondu dans le catalogue avec les groupes adverses.

Ces séparations entre artistes d'idéal divergent sont des plus naturelles et deviennent inévitables. En Allemagne, Munich et Dresde avaient donné l'exemple. Chez nous, cette heureuse séparation est consommée depuis longtemps. Bruxelles fut précoce dans cette voie. La Hollande a suivi le mouvement. Copenhague a ses deux Salons. Les Suédois sont également divisés, les Russes le seront bientôt. Cet état de choses, en détruisant l'autorité du groupe le plus fort qui centralise, domine et règne arbitrairement, a l'avantage de provoquer l'émulation, de faire l'art plus libre et de varier sa production. Trop de contraintes et un esprit exclusif doivent forcément le diminuer, l'étouffer, empêcher sa floraison. Et pour ce qui est des rapports sociaux, des relations amicales, elles ne sont point compromises. Chacun chez soi et maître chez soi, cela apaise les dissentiments

au lieu de les exagérer. Mais, au premier moment, les plus forts se montrent durs et jaloux de leur autorité, qu'on ébranle en se révoltant contre elle et en montrant qu'en fait elle est illusoire.

C'est ce qui est arrivé à Berlin. Le peintre Anton von Werner, un peintre officiel assez lourd et d'un talent très banal, a été bien sévère envers les dissidents qui se dérobaient à sa férule. D'abord, il ne leur céla point son dédain quant à leur talent et leur signifia que leur perte était médiocre. Ceci n'est pas exact, car, à Berlin, les sécessionnistes ont de très nombreuses sympathies. M. Anton von Werner manifesta jusqu'où allait son mécontentement quand il afficha sa prétention de combattre partout les séparatistes. Or, parmi ces derniers, se trouvent les professeurs Max Liebermann, Skarbina, Friese et Brütt. Jugeant leur conduite incompatible avec leur haute situation et indigne de fonctionnaires prussiens, leur sévère ennemi ne parla rien moins que d'user de son influence pour les faire exclure de l'Académie et les priver de leurs titres.

Pour ceux qui ont passé à Berlin et traversé un petit coin du monde artiste, la colère de M. Anton von Werner trahit un état d'esprit bien antérieur à l'incident présent. Cette amertume a son secret et si l'on n'a pas été plus conciliant, c'est que la rancune ne date pas d'hier. En vérité, les artistes que nous avons nommés jouissent, à Berlin, non seulement de beaucoup de sympathies, mais encore d'une autorité réelle. Des personnalités considérables les ont défendus, soutenus et imposés et, dans le reste de l'Allemagne, ils ont une réputation que les autres envient.

L'événement qui a le plus touché M. Anton von Werner et son parti, c'est la réforme de la Galerie nationale lors de la nomination de M. von Tschudi à la direction. Celui-ci arrivait avec des idées courageuses, une énergique résolution de vivifier les salles de ce musée et une préférence marquée pour l'élément nouveau de l'école allemande. M. von Tschudi affirma, en outre, la volonté légitime de faire entrer au musée un certain nombre d'œuvres étrangères et, comme aucun crédit n'est affecté aux achats étrangers, le directeur fit appel à des générosités privées. Il y eut ainsi une Société des Amis de l'Art qui pourvut le musée d'un certain nombre de toiles et sculptures de nationalités diverses. Ceci n'était point pour plaire aux partisans de l'art exclusivement officiel. Mais où M. von Tschudi eut à subir de terribles récriminations, c'est quand il créa une salle presque entièrement remplie d'œuvres françaises de peintres qui sont grandement estimés des amateurs berlinois comme ils le sont des amateurs français. L'animosité, il faut tout de suite le dire, ne venait pas de ce que ces œuvres étaient françaises, mais de ce qu'elles apportaient au musée un élément considéré comme révolutionnaire.

M. von Tschudi fut louché dans sa tentative audacieuse et vraiment artistique par tous ceux qui, à Berlin, rêvent d'un actif mouvement d'art. La salle, dont je parle, se trouve au premier étage et donne directement dans le vestibule. Elle est de petite dimension, mais très bien éclairée. Les toiles se détachent en fraîcheur sur une tenture grise à deux tons. Sur le mur de gauche, en entrant, cinq œuvres, dont quatre françaises; au

centre, *La Serre* de Manet, que l'on a vue longtemps chez Durand-Ruel; puis de chaque côté, sur la cimaise, un Degas : *Femmes accoudées à une table et parlant*, et un Monet : *Vue de Vetheuil*, daté 1881; au-dessus du Monet, un Cézanne de premier ordre : un *Paysage*. Sur le mur en face : *Marie-Madeleine*, de Cazin; *Lever de lune dans une carrière*, à Saint-Denis, de Billore; *Soir de novembre*, de François Millet; *Le Moulin*, de Courbet; *Clairière*, de Diaz. Sur un autre mur, un Pissarro : *Paysage*, et un Sisley : *Effet de neige*. Enfin, un portrait de femme en robe de chambre, assise sur un sofa de peluche, par Fantin-Latour. Toutes ces œuvres ont été acquises en 1896-1897. Les artistes étrangers qui voisinent dans cette salle avec les français sont Zorn, suédois, Mesdag, hollandais et Thaulow, norvégien.

Rodin, avec le buste de Dalou, et Bourdelle, avec une tête de femme, médaillon en terre cuite, sont les seuls sculpteurs français représentés à la Galerie nationale.

À la suite des entrées d'œuvres françaises de l'école impressionniste, M. von Tschudi a essuyé de nombreuses attaques qu'il a placidement supportées, et comme les sécessionnistes ne cachaient point leur satisfaction de voir le musée s'affranchir, il était à prévoir qu'à la première occasion un conflit éclaterait. A vrai dire, les sécessionnistes ont, je crois, provoqué la séparation en revendiquant une indépendance qu'il savait les autres décidés à leur refuser. Mais leur situation, le talent de certains de ses membres leur commandaient cette indépendance dont ils sont dignes.

J. L.

## CHRONIQUE MUSICALE

### Concerts Colonne et Lamoureux

On a rarement l'occasion d'entendre en entier le *Romeo et Juliette* d'Hector Berlioz, bien que l'œuvre n'ait jamais disparu du répertoire de nos concerts. Mais, le plus souvent, on se borne à en détacher la partie symphonique en laissant à part tous les morceaux qui, dans cet admirable et singulier ouvrage, relèvent du genre de l'oratorio ou de l'opéra. Pourtant, dans les exécutions intégrales, ou soi-disant telles, de *Roméo et Juliette*, on supprime encore quelque chose, de sorte que bien rares sont, en somme, les personnes qui ont entendu toute la symphonie dramatique de Berlioz. Chaque concert a sa version favorite, sa sélection particulière ou, si l'on veut, une tradition de coupures lui appartenant en propre. Ces suppressions portent toutes sur la seconde partie : on en joue ici tel fragment qui, là, est supprimé. En combinant les auditions, on parvient à se faire une idée à peu près exacte de la conception de l'auteur. Néanmoins, certains passages ne sont joués nulle part. Je ne parle pas de la scène finale dans laquelle les récits du Père Laurence sont si étrangement écourtés, mais du morceau d'orchestre intitulé : *Roméo au tombeau des Capulets*. On en détache, au Conservatoire, l'*Invocation*, qu'on relie tant bien que mal, plutôt mal que bien, au *Serment de réconciliation*, de sorte que, là du moins, on peut en-



core s'en faire une idée lointaine. Nulle part ailleurs on n'en exécute une note. Pourquoi ? Est-ce pour obéir à la méprisante prescription que Berlioz a placée en tête de ce morceau ? Le maître pensait-il, vraiment, que le public « sans imagination », qu'il jugeait indigne « quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent » de comprendre ce morceau, comprendrait davantage les autres ? M. Colonne, en se conformant scrupuleusement à cette étrange indication marginale, ne manque-t-il pas un peu de confiance envers ses habitués ? Ceux-ci n'ont-ils pas encore prodigué à la mémoire de Berlioz assez de marques d'adoration pour être enfin jugés dignes d'entendre une de ses pages les plus géniales ?

Car M. Colonne supprime toujours religieusement cette scène symphonique, comme il supprime quelques récitatifs dans la partie du Père Laurence sans que, d'ailleurs, Berlioz autorise le moins du monde cette dernière coupure. On se demande même ce qui peut bien la justifier, sinon le plaisir de faire une modulation aussi désagréable que maladroite.

A part ces allègements, l'exécution de *Roméo et Juliette* est toujours excellente au Châtelet. Celle de ces derniers dimanches a été surtout remarquable de la part de l'orchestre, qui possède à fond les parties symphoniques de la partition, du moins celles qu'on exécute le plus souvent. M. Félix Weingartner, dont nous parlerons à l'instant, en donnait, à peu près au même moment, une exécution au Cirque d'Été. Quant à l'interprétation vocale, je crois qu'il serait assez facile d'en entendre de meilleure. M. Auguez a toujours de l'autorité et une sûreté impeccable, mais il donne peu d'accent au personnage du Père Laurence, et les chœurs ont, à plusieurs reprises, fait preuve d'indécision.

Au même concert, on donnait en première audition le prélude du dernier acte de *Messidor*, une des pages les plus largement inspirées de la partition de M. Bruneau. Jouée avec plus de fini qu'à l'Opéra, le public lui a fait un excellent accueil.

Au Cirque d'Été, M. Chevillard, comme je viens de le dire, s'était fait remplacer par M. Weingartner qui déjà, l'an dernier, avait conduit deux séances. M. Weingartner est un chef d'orchestre de premier ordre, au geste précis et nerveux, à l'enthousiasme communicatif ; sa direction est des plus instructives et nous a fourni plus d'un précieux élément de comparaison, grâce à la personnalité d'accent que M. Weingartner sait donner à certaines pages du répertoire habituel de nos concerts.

L'ouverture d'*Alceste*, très rarement exécutée ici, était inscrite en tête du programme. Cette musique, où passe un si beau souffle tragique, conserve, malgré sa simplicité, une étonnante puissance expressive. M. Weingartner a habilement fait ressortir la grandeur olympienne de cette grandiose lamentation.

La symphonie en *mi bémol* de Mozart qui venait ensuite est un vrai joyau instrumental, un miracle d'euphonie, en même temps que de grâce tendre et de poétique enjouement. Elle a été dite avec une entente parfaite du style du maître, un des plus difficiles à saisir exactement malgré on, peut-être, à cause de son apparent abandon. Le ravissant menuet a dû être bissé.

Dans les fragments de *Roméo et Juliette*, M. Weingartner s'est complètement transformé. Autant il avait été ménager de contrastes dynamiques dans l'œuvre de Mozart, autant il s'en est montré prodigue dans celle de Berlioz. La *Fête chez Capulet* et le *scherzo* de la *Fée Mab*, surtout, ont été détaillés avec un souci des nuances exactes et de l'expression juste qui prouvent que M. Weingartner s'est absolument assimilé le génie du maître français. Le mouvement relativement rapide qu'il imprime à la *Scène d'amour* n'a pourtant pas laissé de nous surprendre. Ce morceau d'une passion si intense, paraît sans doute plus passionné encore quand on le prend à une allure aussi vive ; mais il perd quelque chose de son ampleur et de sa poésie. Le mouvement de M. Weingartner est cependant compréhensible à certains points de vue tant expressifs que matériels : l'extrême longueur de ce fragment le justifie même dans une certaine mesure.

Deux pièces de Wagner terminaient la séance : le prélude de *Parsifal* et l'ouverture de *Tannhäuser*. Ces deux pages admirables ont été exécutées d'une façon tout à fait supérieure, notamment l'ouverture de *Tannhäuser*, si variée, si riche de contrastes de toute sorte. L'interprétation de M. Weingartner s'est élevée, là, à une hauteur extraordinaire, et elle a produit sur tout l'auditoire une impression de puissance et de plénitude artistique telle que l'on n'en avait pas éprouvé de semblable depuis les plus beaux exploits de M. Richter et de M. Mottl. Après cette magnifique exécution, M. Weingartner a été longuement et chaleureusement acclamé. C'était justice.

Dans le concert qui précédait celui-ci, M. Chevillard nous a donné la primeur d'une ouverture de M. Gaston Carrand : *Buona Pasqua*, page d'une fort jolie sonorité et d'une ferme ordonnance. M. Carrand, ainsi que nous l'expliquait le programme, a tenté de nous suggérer par la musique une impression de lumière et de mysticité. Son ouverture, écrite dans le ton rayonnant de *mi majeur*, est toute vibrante du timbre argentin ou grave des cloches romaines. et se développe avec aisance sur une phrase chantante et joyeuse dont l'expression m'a semblé très heureuse. Ce morceau symphonique est, assurément, la meilleure chose que nous ait encore donnée le jeune compositeur.

P. D.

## REVUE DES REVUES

— **Art et Décoration** (février). — *Conversions illustrées de publications étrangères*, par M. Octave Uzanne (avec 14 intéressantes reproductions).

— Article de M. Gaston Migeon sur le sculpteur américain Augustin Saint-Gaudens, auteur du haut-relief représentant le colonel Gould Shaw, qui fut remarqué au dernier Salon (reproduction de 6 de ses œuvres).

— M. E. Belville publie un intéressant article sur la technique de la pyrogravure, accompagné de plusieurs reproductions.

— Notice de M. O. Maus sur le monument du



comte Frédéric de Mérode, œuvre du statuaire P. du Bois et de l'architecte H. van de Velde, inauguré l'automne dernier à Bruxelles, (grav.).

— Compte rendu d'un concours d'affiches ouvert par la revue.

— Hors texte : *Jalousie*, estampe décorative en couleurs, par M. E. Grasset.

— **L'Œuvre d'Art** (1<sup>er</sup> février). — M. Ch. Simond publie une lettre inédite de Rubens, récemment découverte à Carpentras, datée du 11 septembre 1626; elle a rapport à la guerre de Trente ans, sur laquelle elle donne plusieurs détails inconnus.

— Article de M. H. d'Almeras sur *L'Hôtel de Sens*, qui est, comme on sait, un des plus remarquables spécimens de l'architecture du moyen-âge que possède Paris (grav.).

— M. E. del Monte nous fait connaître une réplique inédite, existant dans la collection Haro, de la *Léda* de Léonard de Vinci, (reproduction hors texte).

— Notice de M. Bengesco accompagnant trois reproductions en phototypie de pastels de La Tour.

— Suite de l'article de M. T. Z. sur *Le Premier Empire et l'organisation des musées dans les territoires annexés : Musées d'Amsterdam et de La Haye*.

— Reproductions hors texte de l'*Alphabet de la mort* de Holbein et de son dessin du musée de Bâle : *La Vierge et sainte Anne jouant avec l'Enfant Jésus*.

○ **La Revue illustrée** (1<sup>er</sup> février). — Article de M. Maurice Guillemot sur le peintre Jean Geoffroy (avec portrait et nombreuses reproductions).

○ **Bulletin Monumental** (1899, n° 2). — V. Mortet : *Étude archéologique sur l'église abbatiale Notre-Dame d'Alet (Aude)*.

○ *Une église carolingienne à Saint-Philibert de Grandlieu (Loire-Inférieure)*, par M. L. Maître.

○ **Revue belge de Numismatique** (1899, n° 1). — F. Alvin : *Note sur un denier de Henri de Verdun, évêque de Liège (1705-1092)*.

○ *Deux monnaies d'or de Jean II, seigneur de Wesemael et de Rummen (1415-1464)*, par M. B. de Jonghe.

○ *Monnaies du comte Auguste de Limburg-Stirum, prince-évêque de Spire, 1770-1796; médailles qui le concernent*, par M. de Limburg-Stirum.

○ *Adolphe Occo III, le médecin numismate d'Augsbourg. et sa médaille au squelette vésalien, 1552*, par M. C. Picqué.

○ *Les Denereaux et leurs ajusteurs aux Pays-Bas méridionaux*, par M. A. de Witte.

○ **Dietsche Warande** (n° 5). — De Ras : *Les Gildes de Maestricht*.

○ *Autels flamands dans les provinces rhénanes et en Westphalie*, par M. S. Beissel.

○ (N° 6). — *Les Gildes de Maestricht (fin)*, par M. de Ras.

○ *Pierre tombale de l'église Saint-Pierre de Louvain (1685)*, par M. A. de l'Arbre.

○ **Boletín de la R. Academia de la Historia** (décembre 1898). — F. Codera : *Manuscrits arabes de l'Escurial*.

○ *Le Château de Burgos*, par M. J.-G. de Arceche.

○ *Influence des Arabes sur les arts et la littérature en Espagne*, par M. J. Amador de los Rios.

## NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

### Question 11 :

Dans l'article du *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* qu'Auguste Jal a consacré à M<sup>me</sup> de Mirbel (Lizinka-Aimée-Zoé Rue), il est question d'un document qui serait aujourd'hui bien précieux. « M<sup>me</sup> de Mirbel, dit-il, qui écrivait avec grâce et finesse, comme une femme du monde bien douée et bien élevée, avait contracté l'habitude de noter tous les soirs, dans un journal, ce qu'elle avait appris pendant la journée, ce qu'elle avait vu, ce qu'elle avait pensé de tout ce qui s'était passé autour d'elle et dans le monde dont les bruits lui arrivaient par des échos que lui apportaient toutes les voix du dehors... Le mémorial de M<sup>me</sup> de Mirbel doit être bien curieux : elle a vu tant d'événements dont elle a pu avoir le mot, elle a connu tant d'hommes importants dont elle a pu avoir les confidences, elle avait tant de raison pratique pour bien juger et tant d'esprit pour bien raconter!... »

M<sup>me</sup> de Mirbel est morte en 1849, et son mari, âgé de vingt ans de plus qu'elle, lui survécut jusqu'en 1854, sans qu'ils aient laissé, je crois, de postérité directe. Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il nous mettre sur la trace de ce journal dont, par leur date, les révélations appartiendraient aujourd'hui à l'histoire?

M. Tx.

## NÉCROLOGIE

### H. Durand-Tahier

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de M. Hippolyte Durand-Tahier, secrétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, décédé mardi dans la fleur de l'âge.

Durand-Tahier était né à Nantes et fut pris en affection par le regretté Delaunay.

Écrivain d'art et poète de talent, il avait depuis quelques années renoncé aux lettres pour se consacrer tout entier à la peinture, obéissant en cela aux encouragements de Puvis de Chavannes qui avait jugé ses premiers essais pleins de promesses. Ces promesses, il les eût tenues sans aucun doute. Il exposa, en effet, en 1897 et l'an dernier, au Salon du Champ-de-Mars, sous le pseudonyme de Paul Froment, des toiles dont la délicatesse avait été fort goûtée des connaisseurs et qui étaient d'un artiste des mieux doués.

Le comte Aldebert de Chambrun, qui vient de mourir, était un amateur d'art de vieille roche.

La musique l'intéressait beaucoup; il s'occupa de Bach, de Beethoven et, plus tard, de Wagner, sur lequel il a publié un ouvrage en deux forts volumes.

A Nice, dans sa villa située entre les Alpes et la mer, entourée d'un parc magnifique, il avait fait construire un temple en marbre précieux de Carrare.

Il a publié de nombreux écrits, dont nous ne rappellerons que ceux qui concernent l'art : *La Foi, l'Espérance et la Charité*, analyse critique de trois statues dues au ciseau de M. Ernest Guillaume (1882); *La Philosophie et la Muse*, dialogues sur la musique (1884); *Elia, une étude d'esthétique* (1899).

M. Albert Bance, peintre paysagiste, vient de mourir, à cinquante et un ans. Elève de Butin et de van Marcke, il avait exposé aux Salons, de 1875 à 1885, des paysages avec animaux et des scènes maritimes : *Retour des Moulières à Villerville*; *Vaches dans les Graves*; *Egarée*; *Herbage de la Couture*; *Herbage à Saint-Pair*; *Sur la falaise près Granville*; *Attelage de bœufs en Vendée*.

On annonce la mort de M. Euchet Girardin, sculpteur, décédé à l'âge de 40 ans.

Né à Saint-Vincent-de-Boisset (Loire), élève de Gauthier et de MM. Thomas et Barrau, il avait exposé au Salon de 1893 un *Monument commémoratif des combattants de 1870-71*, groupe bronze, destiné à la ville de Roanne.

M. Harry Bates, sculpteur anglais, associé de l'Académie Royale de Londres, est mort le 30 janvier, âgé de 49 ans. Elève d'abord de M. Dalou, quand celui-ci résidait à Londres, puis de l'Académie royale, il avait remporté, en 1883, la médaille d'or de cette institution. Il vint à différentes reprises étudier à Paris, dans les ateliers de M. Dalou, son premier maître, et de M. Rodin. Parmi ses œuvres on a remarqué : *Socrate enseignant le peuple d'Agora*, bas-relief; *Orphée*, statuette bronze; *L'Énéide*, en trois panneaux de bronze; *Homère chantant*, *Pandore*, qui fut acheté avec le revenu du legs Chantrey et appartient à la National Gallery; une statue équestre de *Lord Roberts*, érigée dans la cour de la Royal Academy.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de pastels, dessins et eaux-fortes de M. Francis Jourdain, chez Hessèle, 13, rue Laffitte.

Exposition de tableaux d'Alfred Sisley, chez Bernheim, rue Laffitte, jusqu'au 25 février.

6<sup>e</sup> Exposition des Peintres Orientalistes français, galerie Durand-Ruel, rue Laffitte, du 14 février au 4 mars.

Exposition de la Société « La Demi-Douzaine » : MM. E. Bèjot, P. Bracquemond, Ch. Huard, C. Bourget, G. Gascogne, F. Luigini, 19, rue Caumartin, jusqu'au 23 février.

#### Province

Nice : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au mois d'avril.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Étranger

Mulhouse : 7<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts, du 20 avril au 4 juin. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, du 1<sup>er</sup> au 20 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VENTE par suite de départ de M. P. N.  
en son Hôtel

Rue JULIETTE-LAMBER, N° 38

Les Lundi 20 et Mardi 21 février 1899, à 2 heures

## MOBILIER ARTISTIQUE ancien et de style

## TABLEAUX

Dessins, Pastels, Aquarelles, Gravures

## OBJETS D'ART

## BELLES TAPISSERIES

Tapis d'Orient, Tentures

M<sup>e</sup> G. Duchesne  
commissaire-priseur  
6, rue de Hanovre

M. A. Bloche  
expert  
28, rue Châteaudun

### EXPOSITIONS

Particulière : Samedi, 18 fév., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.  
Publique : Dimanche, 19 fév., de 1 h. 1/2 à 5 1/2.

## DÉPARTEMENT DE LA SEINE

### Lotissement des Terrains de Mazas

Adj<sup>ce</sup> sur 1 enc. Ch. des Not. Paris, 14 mars 1899, de

**5 TERRAINS A PARIS RUE DE LYON** (12<sup>e</sup> arr.)

et bd Diderot, vis-à-vis la GARE DE LYON  
Cont. 727<sup>m</sup>, 548<sup>m</sup> 12 et 579<sup>m</sup> 22. Mises à prix (440 fr. et 320 fr. le m.) 319.880 fr., 175.398 f. 40 et 185.350 f. 40.  
S'ad. aux not. M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, dép. l'enc.

**Maison et Terrain**, rue de la Gde-Chaumière, 14.  
C<sup>e</sup> 570<sup>m</sup>. M. à p. 80.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. Not., 28 fév. M<sup>e</sup> Breuillaud, not., 333, r. St-Martin.

**HOTEL** bd Clichy, 67 et 67 bis (atel. d'artiste).  
C<sup>e</sup> 173<sup>m</sup>. M. à p. 50.000 fr. A adj. s. 1 enc. Ch. Not., 28 fév. M<sup>e</sup> Massion, n., 58, b. Haussmann.

**MAISON** av. Gambetta, 55, Rev. 2.200 fr. M. à p. 55.000 fr. A adj. s. 1 enc. Ch. Not. Paris, 2<sup>e</sup> fév. 99. S'ad. M<sup>e</sup> Hussenot, not. r. d. Pyrénées, 333.

**VINS** -Liqueurs, 119, r. du Temple. M à p. 5.000 f. Cons. 500 f. Loy. d'av. 3.300 f. A adj. Et. M<sup>e</sup> Massion, not. 58, b. Haussmann, le 20 fév., 1 h. 1/2.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA  
CHRONIQUE DES ARTS  
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement  
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**E vœu du Conseil des Musées tendant à faire évacuer le pavillon de Flore par le ministère des Colonies est une heureuse manifestation et qui ne manque pas d'opportunité.

Combien de fois la démonstration des périls que courent les collections du Louvre a été faite aux ministres intéressés par le personnel administrant et par les ministres même aux commissions du budget ! Il y a vingt-cinq ans que les rapports motivés s'entassent sans qu'il leur soit donné suite. Et les décrets votés, eux-mêmes, restent souvent lettre morte ; ainsi, c'est en vertu d'une véritable spoliation que le ministère des Colonies s'empara de cette aile monumentale.

Mais l'à-propos du vœu du Conseil des Musées nous paraît être dans son accord avec la commission du budget. Celle-ci a dressé l'oreille ; obstinément, elle ira jusqu'au bout.

Il faut prendre garde, en effet, que la commission du budget tend à devenir plus ouvertement réformatrice que par le passé ; en ce qui concerne l'administration des affaires d'art, on peut bien dire qu'elle est un précieux recours pour qui veut s'en prendre au *statu quo*. Ni le ministre, hélas ! ni le directeur des Beaux-Arts, n'ont conservé le goût d'aucune initiative ; seule, la commission du budget aime qu'on la sollicite et qu'on lui raconte ses peines.

Nous donnerons prochainement à nos

lecteurs un aperçu des principaux *desiderata* dont nous souffrons depuis si longtemps pour notre cher et grand musée.

## NOUVELLES

\*\*\* La Société des artistes français a élu, dimanche, les membres du jury de peinture pour les Salons de 1899. Ont été élus jurés titulaires :

MM. Bonnat, Cormon, J.-P. Laurens, Detaille, Henner, J. Lefebvre, Benjamin Constant, Bouguereau, Harpignies, Gérôme, J. Breton, Tattegrain, T. Robert-Fleury, Albert Maignan, Vollon, Roybet, R. Collin, L.-O. Merson, A. Morot, Humbert, Dawant, Busson, Vayson, Hébert, Guillemet, G. Ferrier, J. Dupré, E. Adan, Flamieng, Rochegrosse, Saintpierre, M. Baschet, Dameron, Barrias, Zuber, Demont, Chartran, Pelez, Bernier, Renard, Glaize, Barillot, de Richemont, Gagliardini, Victor Gilbert, Thirion, Le Blant, Petitjean, H. Lévy, Toudouze, Wencker, de Vuillefroy, Henri Martin, Quost, Vibert, Bail, Fantin-Latour, Luigi Loir, Boutigny, Sautai.

Ont été élus jurés supplémentaires :

MM. Hermann-Léon, Schommer, Gervais, Olive, Bordes, Bompard, Saint Germer, Leconte du Nouy, Duffaud, Delacroix.

\*\*\* On a inauguré récemment, dans la cathédrale de Carthage, le mausolée du cardinal Lavigerie, dont les sculptures sont dues au ciseau de MM. Falguière et Crauk.

\*\*\* Le portrait de Georges Rodenbach, par M. Lévy-Dhurmer, offert par M<sup>me</sup> Rodenbach au musée du Luxembourg, vient d'être accepté par M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.



\*\*. Le musée Carnavalet vient de s'enrichir de nouvelles pièces fort intéressantes.

D'abord, une statuette de la célèbre tragédienne, M<sup>lle</sup> Thénard, donnée par M<sup>e</sup> Thénard, sa fille; puis un *Intérieur de Sainte-Geneviève*, de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, signé Demachy; le *Frascati*, de Debucourt; un portrait de Victor Hugo, par Heim, petite toile extrêmement curieuse, qui appartenait à M. Bodinier; une *Vue des ruines de Saint-Cloud*, de Tanzi; la *Grotte d'Apollon*, tableau d'Hubert Robert, et enfin un fragment du trône de Louis-Philippe, morceau de vieux velours rouge à broderie d'or enchâssé dans un cadre de bois avec la date : *Tuileries, 1848*.

\*\*. Dans la dernière séance du Conseil municipal de Toulouse, le maire a communiqué une lettre du préfet l'informant que les héritiers de Puvis de Chavannes offrent en don au musée de Toulouse cinquante-quatre dessins du maître, sous réserve qu'ils seront toujours exposés à hauteur d'homme dans la salle consacrée aux dessins. Le Conseil a accepté l'offre et a chargé le maire d'exprimer sa reconnaissance aux donateurs.

\*\*. Le Sultan vient d'accorder à une mission allemande l'autorisation d'explorer les ruines de Babylone. Cette mission, envoyée par le gouvernement de Berlin et organisée par le professeur Sachan, sera dirigée par le docteur Robert Koldewey.

## Le Pavillon de Flore annexé au Louvre

La note suivante a paru dans la presse :

« Le Conseil des Musées que préside M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, et dont font partie MM. Aynard, député du Rhône, le sculpteur Barrias, Georges Berger, Bonnat, Léon Bourgeois, etc., vient d'émettre un vœu des plus intéressants, tendant à faire évacuer le pavillon de Flore par le ministère des Colonies.

Ce vœu, émis à l'unanimité, est basé surtout sur les craintes d'incendie auxquelles donne lieu le voisinage des bureaux des Colonies qui, par leurs cloisonnements provisoires presque tous en bois, par l'amoncellement de leurs dossiers et de leurs archives, par leur mobilier, par leur système d'éclairage et de chauffage, sont un danger permanent pour nos collections, dont ils ne seraient, d'ailleurs, plus séparés après l'aménagement de la salle des États que par une mince cloison.

Il a aussi pour but de donner à notre grand musée national les développements qui, même après l'ouverture de cette nouvelle salle, lui seront nécessaires pour exposer toutes les richesses qu'il possède déjà en réserve, et toutes celles qu'il pourra acquérir.

Au reste, la prise en considération de ce vœu rendra simplement le pavillon de Flore à sa destination logique et légale. C'est, en effet, au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts que, par décret en date du 26 juillet 1883, a été affectée cette annexe du Louvre, et c'est en

dépôt d'un refus du directeur des Musées nationaux, formulé à la date du 21 août 1890, qu'y fut installée l'administration des Colonies dont l'occupation, à titre provisoire et par pure tolérance, remonte à l'année 1893.

Dans la même séance, le Conseil des Musées a formulé un autre vœu non moins intéressant et tendant aussi au développement des galeries de peinture du Louvre.

Il s'agirait de transférer aux Invalides, où il serait tout à fait à sa place en pendant au Musée de l'armée, le Musée de la marine, qui occupe actuellement une grande partie de l'étage supérieur de l'ancien Louvre. Cet étage, dont l'administration du musée occupe une autre partie, serait complètement évacué et aménagé en vue de recevoir des collections de tableaux ou de dessins. L'administration du Louvre s'installerait à l'entresol du pavillon de Flore.

Le conseil des ministres a admis, jeudi matin, en principe le transfert du ministère des Colonies dans un autre local et a chargé les ministres des Beaux-Arts, des Finances et des Colonies de rechercher une solution de la question.

Déjà des desiderata avaient été formulés par M. Gaston Doumergue, dans le rapport qu'il a présenté à la Chambre au nom de la commission du budget, en ce qui concerne les crédits du ministère des Colonies.

C'est à propos de l'annuité de 97.000 francs demandée par le gouvernement pour commencer la réfection des cloisons, planchers et coffres de cheminées du pavillon de Flore que le député du Gard a soulevé cette intéressante question.

M. Gaston Doumergue explique que la commission du budget a repoussé cette annuité, non point qu'elle ait méconnu l'utilité et même la nécessité des travaux susvisés si les services des Colonies étaient maintenus aux Tuileries, « mais afin d'engager le gouvernement à les installer ailleurs dans le plus bref délai possible ».

Le rapporteur s'attache à justifier ce transfert par les raisons suivantes :

« L'installation du ministère des Colonies au pavillon de Flore ne pouvait être que provisoire. Elle n'a été faite que contre le gré de la Direction des Musées qui estimait, non sans raison, que tous les locaux des palais du Louvre et des Tuileries devaient servir au développement normal du musée du Louvre.

« Il ne faut pas oublier, en outre, que le décret du 26 juin 1883 a affecté au ministère des Beaux-Arts tous les locaux des palais du Louvre et des Tuileries, occupés provisoirement, à cette époque, par la Ville de Paris, et que c'est en contradiction avec les prescriptions de ce décret que l'administration des Colonies a été installée au pavillon de Flore. »

## Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 février

L'Académie décerne le prix Rossini (composition musicale), dont le sujet était *La Vision de Dante*, paroles de MM. Eugène et Édouard Adenis, à la partition numéro 5, dont l'auteur est M. Max d'Ollone, ancien grand prix de Rome de 1897, actuellement pensionnaire de la villa Médicis. Ce prix est de la valeur de 3.000 francs.

## Académie des Inscriptions

Séance du 10 février

Une collection de *vieilles étoffes*. — M. Émile Guimet présente une collection d'étoffes antiques trouvées dans les tombes d'Antinoë (Égypte).

Certains conssins brodés, sur lesquels reposaient les têtes des dames romaines, sont pour ainsi dire datés par les coiffures des masques de plâtre reproduisant les portraits des défuntes. On y reconnaît les modes suivies depuis Hadrien jusqu'à Septime Sévère.

Une des coiffures, frisée au petit fer sur le devant, roulée en forme de huit en arrière, hautement étagée, semble être retenue par un peigne dont on croit voir les arêtes parallèles.

Les soieries très fines qui garnissaient les cafans des tombes de l'époque byzantine devaient, pour la plupart, être plus anciennes que les costumes qu'elles ornaient. On a utilisé, en les coupant, sans tenir compte des décors, d'anciennes étoffes de style asiatique et formé ce qu'on appelle, croyons-nous bien aujourd'hui, des « applications ». Les chevaux ailés et les moutons harnachés de quelques-unes d'entre elles sont tout à fait « sassanides ».

Les étoffes coptes, plus grossières, seraient postérieures à ces costumes byzantins.

M. Guimet se propose de communiquer ces modèles à nos manufactures lyonnaises.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 8 février

M. le baron de Baye communique une série de cadenas qu'il a réunis durant ses missions en Russie. Les plus anciens proviennent des ruines de l'ancienne Bulgarie.

M. Hauvette étudie deux inscriptions récemment découvertes, l'une à Delphes, l'autre à Athènes, et toutes deux relatives à un athlète fameux : Phaijillos de Crotone.

M. Poinsoy présente la photographie d'une statue de saint Jean-Baptiste découverte dans l'église de Rouvres, près Dijon. Cette œuvre très remarquable appartient au XIV<sup>e</sup> siècle; elle est donc antérieure à la floraison de l'art bourguignon.

## NOUVELLES DE BELGIQUE

La commission qui, sous les auspices du gouvernement belge et de l'administration communale d'Anvers, s'occupe d'organiser dans cette ville une exposition d'œuvres de van Dyck, a le meilleur espoir d'aboutir à un succès. De nombreuses adhésions lui parviennent, et l'on prévoit la possibilité de réunir un contingent de peintures nombreuses et remarquable. L'autorité ecclésiastique se montre disposée à accorder le déplacement momentané de plusieurs toiles des églises. Ce sera une bonne fortune pour la critique, nombre de tableaux d'églises étant des plus mal éclairés en temps ordinaire.

L'administration anversoise a décidé le déplacement du puits historique dit de Quinten Massys lequel, du pied de la tour de Notre-Dame, sera reporté au milieu de la place du Marché aux Gants. De plus, il sera procédé à la réfection de la margelle, dont la construction date d'un demi-siècle et dont le style est médiocrement en rapport avec le splendide travail de feronnerie qui la couronne.

Le musée de Bruxelles a fait l'acquisition d'un grand tableau de Ribera, *Apollon et Marsyas*, de l'ancienne collection Salamanca. C'est un morceau de puissant effet.

La direction des Beaux-Arts de Belgique vient de passer de M. Jose Hève, démissionnaire, à M. Ern. Verlant, fonctionnaire au département de la Justice, connu par des travaux de critique d'art estimés.

## REVUE DES REVUES

Λ *Revue des Arts décoratifs* (janvier). — Article de M. V. Champier sur le curieux *Castel Béranger*, œuvre de M. Guimard, dont nous avons parlé ici dernièrement (I) (10 grav.).

Λ Article de M. Devarenne sur la décoration des escaliers de l'Hôtel de ville et du nouvel Opéra-Comique par M. Luc Olivier Merson (10 grav.).

Λ M. Antony Valabrègue, de retour de la mission qui lui avait été confiée par le ministère des Beaux-Arts d'aller étudier l'état de l'art industriel en Allemagne, publie un article très intéressant et très complet sur les productions de l'école d'art industriel de Pforzheim, consacrée principalement au travail des bijoux, et sur son musée (reprod. de nombreux travaux d'élèves).

Λ Hors texte : reproductions de panneaux décoratifs de M. F. Flameng au nouvel Opéra-Comique, de deux reliures de M. Ruban, de poteries d'étain de M. Moreau-Vauthier et d'un coffret de M. L. Convers.

— *Le Figaro illustré* (février). — Fascicule entièrement consacré à Puvion de Chavannes : étude de M. Arsène Alexandre accompagnée d'une quarantaine de gravures en noir et en couleurs, tirées hors texte ou dans le texte, reproduisant les principales œuvres du maître.

× *Bulletin archéologique et historique de la Société de Tarn-et-Garonne* (3<sup>e</sup> trimestre 1898). — *Notes quercynaises : le sculpteur Jean Tournier*, par M. J. Momméja.

+ *Bulletin monumental* (1899, n<sup>o</sup> 2). — *Étude archéologique sur l'église abbatiale Notre-Dame d'Alat (Aude)*, par M. V. Mortet.

+ *Une église carolingienne à Saint-Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure)*, par M. L. Maître.

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 février, p. 51.

**V Studio** (décembre). — Cette revue, qui paraît maintenant, nous l'avons dit, avec un double texte, anglais et français, consacre son article de tête au peintre Harold Speed, un des plus jeunes et, s'il faut en croire son biographe, M. Baldry, des plus brillants artistes du Royaume-Uni.

Bien qu'à peine âgé de vingt-six ans, M. Harold Speed a déjà produit un œuvre relativement considérable comprenant des paysages, des portraits et des peintures décoratives. Il nous est difficile d'accepter, autrement que sous bédécence d'inventaire, les louanges dont M. Baldry conve son héros. Toutefois, de nombreux croquis de l'artiste, qui accompagnent cette étude, nous font bien augurer de son jeune talent.

V A signaler encore, dans ce numéro, la description minutieuse d'une maison de campagne qu'un architecte, M. Arnold Mitchell, a construit pour son usage personnel à Hanow, et dans laquelle les exigences si grandes du confort anglais semblent avoir été ménagées à souhait, sans nuire pour cela à la bonne ordonnance architectonique et à l'aspect pittoresque de l'édifice.

**P The Architectural Review** (décembre). — Sous ce titre imprimé : *Les Châteaux des trois mousquetaires : Porthos et son château de Pierrefonds*, M. Khepr commence une étude sur le vieux château des comtes de Soissons, si magnifiquement restauré par Viollet-le-Duc. Que vient faire le héros légendaire de Dumas dans cette très sérieuse monographie ? C'est ce que nous ne saurions dire. Nous nous contenterons de signaler la notice historique très complète qui sert de préambule à cette étude et qu'accompagne de beaux dessins de M. Patten Wilson.

P Article de M. Oliver Backett sur les coffres de mariage si fort à la mode aux  $xiv^e$ ,  $xv^e$  et  $xvi^e$  siècles. L'auteur y étudie spécialement un magnifique *cassone* conservé au South Kensington et qui porte sur sa face principale une très intéressante peinture du  $xv^e$  siècle : *Le Triomphe de l'Amour, de la Chasteté et de la Mort*.

P A noter encore : une étude sur J. Watts, et une savoureuse sépia de M. F.-E. Emanuel représentant une rue du quartier d'Holborn, que sa pittoresque vétusté n'a pu préserver, paraît-il, de la pioche des démolisseurs, et qui va prochainement faire place à des constructions plus modernes.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (janvier). M. H. Mackowsky, après avoir rappelé les caractères distinctifs de Francesco Pesellino et ceux par lesquels il diffère de Fra Filippo avec lequel on l'a confondu souvent, reprend, pour en retrancher sept, la liste des treize œuvres qui lui sont attribuées par Morelli, ne laissant à son actif que les deux panneaux avec l'histoire du pape Silvestre, chez le prince Doria, à Rome ; la scène de jugement de la collection Morelli, à Bergame ; la prédelle accompagnant la *Madone avec saint Cosme et saint Damien* de Fra Filippo, à l'Académie de Florence, prédelle dont trois fragments sont à ce dernier musée, et deux au Louvre ; enfin, les deux *cassoni* représentant des épisodes de l'histoire de David, provenant de la casa

Torrigiani et aujourd'hui chez lord Wantage. Par contre, il croit devoir ajouter à cette liste cinq autres œuvres : deux peintures de *cassoni* représentant des « Triomphes », entrées récemment dans la collection de M. Gardener, à Boston ; une *Madone avec saint Pierre, saint Paul et des anges*, à Chantilly ; une *Madone avec des saints*, de la collection du capitaine Holford, à Londres (un dessin pour les personnages de ce tableau est au Louvre) ; une autre *Madone*, très parente de celle-ci, dans une autre collection anglaise. Il donne de l'avant-dernière, qu'il regarde comme une œuvre-type de Pesellino, une étude minutieuse faisant ressortir les ressemblances de style et de détails qu'elle offre avec l'*Annonciation* du maître, au musée Poldi-Pezzoli, à Milan, et un *Mariage mystique de sainte Catherine*, dessin attribué à Raffaellino del Garbo, mais en réalité dû à Pesellino, aux Offices de Florence. Des reproductions de ces trois œuvres permettent au lecteur de constater cette parenté.

— *Pierre Puvis de Chavannes*, par M. R. Graul (5 reprodu.).

— M. G. Brandt décrit et reproduit un curieux crucifix conservé dans l'église d'Ahrenshoeck (principauté de Lübeck), dénotant une parenté avec divers crucifix existant en Belgique et exécutés au  $xvii^e$  siècle, et il y voit l'œuvre d'un artiste flamand, donnée en cadeau par le duc Hans Adolf à l'église de son pays natal avant 1685, car après cette date on trouve dans le pays plusieurs copies de ce crucifix.

— Suite du travail de M. J. Zoellner sur les poinçons et marques de la poterie d'étain allemande (2 grav.).

— Fin de l'étude de M. A. Hoffmann sur *L'Art industriel aux Expositions de Berlin et de Munich en 1898* (nombr. grav.).

— Étude de M. K.-E. Schmidt sur notre compatriote *François Rupert Carabin* (6 grav.).

— Hors texte : *Paysage*, eau-forte originale de M. O. Gampert.

(Février). — Compte rendu critique, par M. G. Pauli, de l'Exposition des maîtres lombards au Burlington Fine Arts Club, dont M. Frizzoni a récemment entretenu nos lecteurs (avec reproduction des portraits présumés des ducs de Milan Gian Galeazzo et Ludovico il Moro, par Ambrogio de Predis, de deux portraits d'homme et de femme, par Bernardino di Conti, et d'un *Jésus enfant et saint Jean-Baptiste*, par Marco d'Oggiono).

— A propos de livres récents de M. F.-X. Kraus et de M. L. Volkmann sur Dante, M. C. von Fabriczy passe en revue l'iconographie du poète et de ses œuvres, et accompagne son étude de diverses reproductions d'après des manuscrits du British Museum et du Vatican, d'un tableau de Michelozzi au Dôme de Florence, d'un des dessins de Botticelli conservés au Cabinet de Berlin, et de deux gravures du *Dante* de Zatta (1784).

— Fin de l'article de M. J. Zoellner sur les poinçons et les marques de la poterie d'étain allemande (3 grav.).

— Description, par M. F. Beck, des *Chambres Empire de la Résidence de Darmstadt* (avec plusieurs reproductions d'ensemble et de détail).



= Compte rendu de l'Exposition d'hiver du Musée d'art autrichien, à Vienne (avec plusieurs reproductions).

## BIBLIOGRAPHIE

**Die Kunst des 15. und 16. Jahrhunderts in Deutschland und den Niederlanden**, von AD. PHILIPPI. Leipzig, E.-A. Seemann, 1898. Un vol. in-8°, 450 pages avec 272 figures dans le texte (8 marks).

Un érudit critique d'outre-Rhin, M. Ad. Philippi, qui a entrepris sur l'histoire de l'art une série de ces volumes abondamment illustrés si fort répandus en Allemagne, vient de consacrer son dernier ouvrage à l'art de l'Allemagne et des Flandres au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à la plus belle efflorescence de l'art chez les peuples du Nord. Par le texte comme par l'illustration, le livre répond pleinement à tout ce qu'on devait attendre d'un pareil sujet. M. Philippi, en effet, ne se borne pas à résumer l'histoire des artistes et de leurs œuvres dans les deux pays ; il sait, en la reliant à l'évolution intellectuelle et morale de l'époque, nous en faire approfondir l'esprit et la portée et nous en donne ainsi un tableau aussi attrayant qu'achevé. L'intérêt est accru encore et complété par près de trois cents excellentes reproductions en photogravure de toutes les œuvres importantes, tableaux, dessins, gravures, sculptures, des artistes étudiés au cours du livre : les frères van Eyck, Rogier van der Weyden, Dirck Bouts, Ouwater, G. van Sint Jans, Hugo van der Goes, Juste de Gand, le Maître de Flémalle, Hans Memling, Gérard David, la vieille école de Cologne, Martin Schongauer, Wohlgemuth, Zeitblom et autres artistes de Souabe et de Francanie ; dans la 2<sup>e</sup> partie de son livre : Holbein le vieux, Burgkmair et l'école d'Augsbourg, celle de Nuremberg avec Veit Stoss, Adam Krafft, Peter Vischer, Dürer et autres les deux Cranach, Grünewald, Hans Baldung, Altdorfer ; dans la 3<sup>e</sup> partie : Quinten Massys et les « romanistes » flamands Patinir, Oostsanen, Mabuse, Lucas de Leyde, Holbein le jeune, le Maître de la *Mort de Marie* qu'on a identifié avec Joos van Cleve l'ancien, enfin Joos van Cleve le jeune.

Deux tables, dressées par noms d'artistes et par noms des lieux et des collections où sont conservées les œuvres énumérées, complètent fort utilement cet excellent manuel.

La même active librairie a fait paraître le tome 3<sup>e</sup> de sa collection des *Villes d'art célèbres* que nous avons déjà signalée ici. Ce nouveau volume est consacré à la Rome de la Renaissance, depuis Nicolas V jusqu'à Jules II ; le texte est dû à M. E. Steinmann, dont nous avons eu souvent l'occasion, dans notre compte rendu des revues allemandes, de mentionner les travaux relatifs à cette époque ; l'illustration, aussi abondante et aussi réussie que dans les précédents volumes, est composée de près de 150 photogravures.

A. M.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Écully (Rhône), de M. **Arthur de Gravillon**, artiste sculpteur, décédé dans sa 71<sup>e</sup> année. Né à Lyon, il se consacra assez tardivement à l'art, et ce n'est qu'à partir de 1874 qu'il prit part aux Salons annuels de Paris. Il y a exposé plusieurs statues et groupes, empreints de tendances philosophiques et humanitaires, et divers bustes : ceux de M. Le Royer, président du Sénat ; de Mgr Courot et du cardinal Foulon ; de M. Rouzé, de l'Institut (commande du ministère des Beaux-Arts) ; de M<sup>lle</sup> van Zandt, de l'Opéra-Comique, etc. Il avait obtenu deux mentions honorables aux Salons de 1883 et 1884 et une à l'Exposition universelle de 1889.

M. **Félix Voulot**, conservateur du Musée départemental des Vosges et collectionneur de tableaux, sculptures anciennes, monnaies, etc., vient de mourir à Épinal ; il était né à Belfort en 1828. M. Voulot, archéologue distingué, avait découvert et réédifié la colonne de Portieux, la mosaïque de Grand, près Neufchâteau, classée au nombre des monuments historiques. Il était l'auteur de différents ouvrages d'archéologie, entre autres *L'Alsace et Bâle artistiques*, *Les Vosges avant l'histoire*, qui fut couronné en 1874 par le Congrès international des sciences géographiques. M. Voulot était membre correspondant de la Société des Antiquaires de France, du Ministère de l'Instruction publique et du Comité des Travaux historiques et scientifiques.

On annonce la mort de M. **Auguste Benvenuti**, sculpteur italien, décédé à Venise, à l'âge de 60 ans.

M. **Jules Kossak**, peintre autrichien, élève de Horace Vernet, vient de mourir à Cracovie, à l'âge de 75 ans.

## MOUVEMENT DES ARTS

**Livres anciens couverts de riches reliures, la plupart armoriées**

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, les 6 et 7 février, par M<sup>e</sup> MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, assisté de MM. EM. PAUL et GUILLEMIN, libraires-experts.

Total : environ 42.000 fr.

*Théologie*. — 2. Biblia Sacra, Vulgate editionis Sixti V et Clementis VIII, Parisiis, Antonius Vitre, 1666, in-4°, mar. bleu, dos orné, large dent, sur les plats, doublé et gardes de moire rose, dent. tr. dor. (Rel. anc., probablement de P. P. Dubuisson.) Ex-libris armorié de Borluut de Noordouck : 252. — 3. Figures de la bible Amsterdam, chez B. Picart, 1730 ; suite de deux frontispices et deux cent douze planches, dont plusieurs doubles, gravés d'après Carrache, Ph. de Champagne, etc. : épreuves sur grand papier

impérial; provient de la collection Beckford, reliure signée de Derome : 370. — 6. Le Pseaultier de David; à Paris, chez Jamet, 1586, in-4° mar. r. dos et plats ornés de riches comp. de feuillages et de fleurs, tr. dor., rel. du xvi<sup>e</sup> siècle, aux armes de Marie de Médicis : 420. — 8. J. Sette Saluti della penitentia di David (Venise vers 1540), pet. in-8°, car. ital. portr. mar. r. dos orné à petits fers, fil et comp. à la du Seuil, avec vases aux angles, tr. dor. (Rel. du xvii<sup>e</sup> siècle) : 200. — 15. Novum Jesu Christi Testamentum, Parisiis, Typographia Regia, 1649, 1 tome en 3 vol. pet. in-12, mar. noir, fil à froid, doublé de mar. citron, dent. tr. dor. (Padeloup); aux armes de J.-B. Flouriau d'Arménonville : 260. — 17. Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus-Christ. Mons, chez Gaspart Migeot, 1667, 2 vol. pet. in-8°, front. gr. par Van Schuppen, d'après Ph. de Champagne, mar. citron, dos orné, larg. dent. doublé de mar. r. dent. tr. dor. (Padeloup) : 620. — 20. Des. Erasmi Roterodami Paraphrasis in Novum Testamentum. parisiis, apud Galeotum à Qrato, 1540, 6 parties en 4 vol. in-16, fig. mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (rel. anc.) aux armes et au chiffre de Dominique Séguier, évêque de Meaux, de la coll. de W. Beckford : 699.

23. Le Breviaire de Nostre-Dame, Paris, Jamet Mettayer, 1587, in-8° réglé, impression r. et noire, 11 fig. sur cuivre, mar. olive, semis de fleurs de lis sur le dos, fil. et comp. à la du Seuil. tr. dor. (rel. anc.); exempl. de Henri III, avec ses armes et sa devise : 500. — 24. Breviarium ad usum Laicorum (vers 1775), 4 vol. in-12, mar. vert, dos orné, fil. large dent. doublé de mar. r. fil. et fleurons, tr. dor. (rel. anc.), aux armes de Louis de Bourbon, duc de Penthièvre, grand amiral de France : 255. — 25. Officium Beate Mariae, Virginis, Pii V, Pont. Max. jussu editum... Antwerp, ex officina Plantiniana, apud Balthasarem Moretum, 1622, in-4°, car. r. et noirs, 57 pl. et vign. gr. en taille-douce, mar. r. dos et plats ornés de riches comp. à petits fer et au pointillé et mosaïqués de losanges et de triangles en mar. vert et citron, tr. dor. étui de mar. brun doublé de velours blanc (rel. anc.), attribuée à Florimond Badier : 1.905. — 26. Heures de Nostre-Dame, Paris, Adrien Le Roy et Robert Ballard, 1583, in-4°, fig. sur cuivre, lettres ornées, musique notée, mar. olive, dos fleurdéliné, riches comp. de feuillage et de fleurs, tr. dor. (rel. anc.), aux armes de Henri III : 301. — 28. Heures nouvelles tirées de la Sainte Écriture, par L. Senault, Paris, chez l'auteur, s. d. in-8°, texte et vign. gr. mar. olive, dos et plats ornés de riches comp. mosaïqués de mar. r. et citron, doublé et gardes de moire rose, tr. dor. (Padeloup) : 438. — 29. Les offices des Rogations, de l'Ascension, de la Pentecôte et de la Sainte Trinité, Paris, Villette, 1721, in-12, mar. La Vall. dos orné, fil. et comp. plats mosaïqués de mar. brun, doublé de mar. r. dent. tr. dor. (Padeloup) : 999. — 30. Ces presentes heures à l'usage de Paris, imprimé à Paris par Nicolas Hygma, pour Jeha de Brie (almanach de 1510 à 1530) in-4° goth. v. f. dos et plats ornés de riches comp. peints en noir et dorés, tr. dor. et ciselée. Édition de la plus grande rareté, sur vélin, sept grandes figures, vignettes et initiales, peintes en or et en couleur à l'époque; la reliure, des plus curieuses, est un fort beau travail du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle : 1.225.

— 31. Breviarium secundum usum sacri monasterii Majorimonasterii prope Turonum, apud Mattheu Chercele (1535), in 8°, goth. à 2 col. lettres ornées et fig. v. f. dos orné, plats couverts d'un semis d'étoiles avec comp. de fers azurés aux angles, tr. dor. et ciselée. (Rel. du xvi<sup>e</sup> siècle) : 225. — 37. Essais de morale (par P. Nicole), Paris, Guillaume Desprez, 1733, 4 vol. in-12, mar. vert, dos orné, fil. tr. dor. (rel. anc.); exempl. aux armes de la dauphine Marie-Thérèse d'Espagne : 216. — 40. Thomæ a Kempis, canonici regularis ord. S. Augustini, de Imitatione Christi, Lugduni (Batavorum), apud Joh. et Dan : Elzevirios, s. d. (1653), pet. in-12, titre-front. gr. mar. r. dos orné, fil. doublé de mar. r. dent. tr. dor. (rel. anc.) : 225. — 41. Les Epistres de la séraphique vierge sainte Catherine de Stenne (par J. Balesdens). Paris, Sébastien Huré, 1644, in-4° réglé, mar. r., dos et plats semés de fleurs de lys, tr. dor. (rel. anc.); aux armes d'Autriche : 510.

*Jurisprudence.* — 46. Code du roy Henri III. Paris, 1587, in-fol. réglé, mar. r. foncé, semis de fleurs de lis sur le dos et les plats, fil. tr. dor. (Rel. du xvi<sup>e</sup> siècle de Nicolas Eve). Grand papier, aux armes de la reine Louise de Lorraine, femme de Henri III : 645.

*Sciences.* — 52. Johannis Grammatici in Posteriora Resolutoria Aristotelis Commentaria Venetiis, apud Aldum, mense Martio (1504), pet. in-fol. mar. citron, dos fleurdéliné, fil et comp. à froid, encadrement et fleurons d'or. tr. peinte, édition originale, curieuse reliure du xvi<sup>e</sup> siècle portant deux médaillons en relief en couleurs. Castor et Pollux à cheval. Orphée charmant les bêtes sauvages : 2.405.

(A suivre.)

Le 17 décembre, ont été vendus à Londres, chez Christie, divers objets d'art, provenant pour la plupart de la succession de M. Jennings, un des principaux collectionneurs anglais. Les plus hauts prix ont été atteints par les objets suivants :

Cassette en porcelaine de Limoges émaillée, datée 1593, signée « François Limousin » : 5.512 francs 50. — Ciboire en argent, portant gravé le Crucifiement et des Saints, xi<sup>e</sup> siècle : 1.575 fr. — Paire de cruches, vieux Nanking avec couvercle, forme ovale, fleurs blanches sur fond sombre : 21.000 fr. — Paire de tasses en porcelaine ancienne d'Orient, avec décoration peinte représentant des scènes fluviales : 5.250 fr. — Tasse vieux Saxe : 1.375 fr. — Plateau vieux Saxe, décoration peinte genre Watteau : 7.500 fr. — Tasse de Gubbio, décoration d'un bel éclat métallique : 2.050 fr. — Tasse d'Urbino : 2.037 fr. 50. — Paire de vases en porcelaine de Chelsea : 1.125 fr. — Paire semblable en porcelaine de Derby : 1.500 fr.

Parmi les estampes, toutes en couleurs, voici celles qui ont atteint les plus hauts prix :

La comtesse Spencer, grav. de Bartolozzi, d'après Reynolds : 1.000 fr. — La comtesse Jane Harrington avec ses enfants grav. du même d'après Reynolds : 2.525 fr. — Deux scènes de genre, grav. de Ward d'après G. Morland : 1.500 fr. — Narcisse, grav. de J.-R. Smith : 2.000 fr. — Le général Green grav. de V. Green d'après Peel : 1.400 fr. — Le général Washington, pendant du précédent : 1.400 francs. — La comtesse Elisabeth Derby, grav. de Dickinson d'après Reynolds : 1.137 fr. 50.

La collection de tableaux modernes, de feu **M. Daniel W. Powers**, a été vendue à New-York, Chickering-hall, les 18, 19 et 20 janvier, par les soins de M. Thomas-E. Kirby. Voici, en francs, quelles sont les principales enchères :

46. J.-L. Gérôme. La Sentinelle à la tombe du sultan (de la collection G.-I. Seney, 1885) : 5.750. — 68. Julien Dupré. Le Repos des moissonneurs : 3.400. — 73. J.-F. Rafaëlli. La Place de l'Opéra (daté 1878) : 3.000. — 87. Rosa Bonheur. Le Choix du troupeau (de la vente George Seney, 1891) : 21.000. — 121. F. Ziem. Vue de Venise : 3.500. — 130. J.-G. Vibert. La Découverte : 4.500. — 142. Jimenez y Aranda. Pharmacie espagnole (daté 1882) : 9.500. — 146. L. Knaus. Le Garçon boucher (daté 1879) : 16.750.

147. J.-J. Henner. Madeleine : 15.000. — 148. N.-V. Diaz. Paysage avec figures de femmes et amours (daté 1865) : 6.500. — 149. C. Troyon. Le Berger (de la vente J. Seney, 1891) : 5 000. — 151. E.-J. Verboeckhoven. Le Parc à moutons (daté 1840) : 6.625. — 153. F. Roybet. Velazquez peignant l'enfante : 3.000. — 154. J.-G. Brown. La Provocation (daté 1881) : 5.000.

179. F.-A. Bridgman. L'après-midi : 4.050. — 186. Jules Worms. Devant l'Alcade : 7.875. — 189. Ad. Schreyer. Chevaux de trait hongrois : 13.250. — 190. Munkacsy. Troup de belle-mère : 6.875. — 194. C. von Piloty. Elisabeth et Frédéric de Bohême apprenant la perte de la bataille de Prague (daté 1868) : 8.000. — 199. Adrien Moreau. Répétition de « Miriam », tragédie de Richelieu : 3.375. — 224. Th. Rousseau. Paysage (daté 1856 : 3.625. — 225. J.-B.-C. Corot. L'Eglise du village : 6.750. — 226. C. F. Daubigny. Le Printemps (1876) : 15.000. — 227. J.-C. Cazin. La Nuit : 4.650. — 228. E. Zamacois. Prélèvement de contribution (1866) : 38.000. — 239. J.-G. Vibert. Inspection du Fort (1867) : 5.500.

249. J.-G. Vibert. La répétition : 5.125. — 257. E. van Marcke. Bestiaux (de la collection Donsman) : 23.125. — 258. N.-V. Diaz. Forêt de Fontainebleau (daté 1868) : 28.500. — 259. J.-L. Gérôme. Bab-el-Zouel : 25.500 (l'artiste s'est représenté dans l'un des personnages coiffé d'un turban vert). — 260. Eug. Fromentin. Fauconnier arabe : 32.500 (acheté par M. Durand-Ruel, pour qui il avait été peint; tableau gravé par Milius pour le catalogue de la vente Lepel-Cointet en 1881). — 261. M. de Munkacsy. Soins à la favorite (de la collection Morgan) : 17.000. — 264. A. Mauve. Paysage hollandais avec animaux : 18.500. — 268. Benjamin Constant. Au frais, Tanger : 9.500. — 271. W. Bouguereau. Les petites maraudeuses (1873) : 33.000. — 273. Thomas Couture. L'Amour conduisant le monde (de la collection Blakeslee) : 15.000. — 274. Aug. Hagborg. Octobre, récolte des pommes de terre : 6.125.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de MM. **Besnard, Cazin, Monet, Sisley et Thaulow** et de poteries de M. **E. Chaplet**, jusqu'au 8 mars.

Exposition de l'œuvre du graveur **Clément Bellenger**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 25 février.

Exposition de tableaux, pastels et fusains de M. **Pointelin**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, à partir du 24 février.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Amiens** : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 mai au 26 juin. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Denis et Robinot, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, du 1<sup>er</sup> au 10 avril; ou envoi au président de la Société, au Musée de Picardie, avant le 15 avril.

#### Étranger

**Bruxelles** : Salon de la Libre Esthétique, à partir du 20 février.

### CONCOURS OUVERTS

#### Paris

Concours ouvert par l'Union centrale des Arts décoratifs entre les architectes et les artistes décorateurs pour un **projet de décoration d'une rue de Paris** à l'occasion de fêtes publiques et notamment de celles qui auront lieu à l'occasion de l'Exposition de 1900. Remise des œuvres au siège de l'Union centrale, 19, rue des Bons-Enfants, du 20 au 31 octobre. Demander programme détaillé.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 19 FÉVRIER

**Quinzième Concert Colonne** (2 h. 1/4). — *L'An Mil* (G. Pierné); — 5<sup>e</sup> concerto pour piano (Saint-Saëns); — Pastorale-fantaisie (Enesco); — 9<sup>e</sup> symphonie avec chœurs (Beethoven).

### JOLIE COLLECTION

## MINIATURES ET ÉMAUX

par

Taunay, Carrier, Thouron, Boquet, Dubourg, M<sup>lle</sup> Meyer, Freudenberg, Barbier, Dumont, etc.  
2 coupes en Spath Fluor. montées en bronze  
**Anciennes Porcelaines de Sèvres et de Saxe**

Éventails, Objets de vitrine

Cabinet orné d'Émaux

**VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 10**

Samedi 25 février 1899, à 2 h. 1/4

**M<sup>e</sup> G. Duchesne**  
commissaire-priseur

**M. A. Bloche**  
expert

6, rue de Hanovre | 28, rue de Châteaudun

### EXPOSITION

Vendredi 24 février 1899, de 2 à 6 heures



SUPPLÉMENT AU CATALOGUE  
DES  
**GRAVURES ET EAUX-FORTES**  
PUBLIÉES PAR LA  
**GAZETTE DES BEAUX-ARTS**  
**ANNÉE 1898**

| N <sup>os</sup> d'ordre | PEINTRES<br>ou<br>SCULPTEURS | GRAVEURS        | SUJETS                                                                           | PRIX DES ÉPREUVES |              |                    |                   |
|-------------------------|------------------------------|-----------------|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------|--------------|--------------------|-------------------|
|                         |                              |                 |                                                                                  | Sur<br>Parchemin  | Sur<br>Japon | Avant<br>la lettre | Avec<br>la lettre |
| 1312                    | Ingres .....                 | J. Patricot ... | M <sup>me</sup> de Senonnes (M <sup>me</sup> de Nantes)                          | 50                | 30           | 25                 | 6                 |
| 1313                    | »                            | G. Garen.....   | Canthare de Sardonix, Coupe des<br>Ptolémées (Biblioth. Nation.).                | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1314                    | A. Roslin ....               | Héliogravure.   | Portrait de famille.....                                                         | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1315                    | T. Chassériau                | id.             | La Paix (fragment) .....                                                         | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1316                    | id.                          | id.             | id.                                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1318                    | id.                          | id.             | La Paix protectrice des Arts et<br>des travaux de la terre (en-<br>semble).....  | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1317                    | A. Roslin ....               | H. Manesse ..   | M <sup>me</sup> Martineau à sa toilette...                                       | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1319                    | Velazquez....                | L. Bonnat....   | Portrait de Velazquez (tiré des<br>« Menines »).....                             | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1320                    | Leone Leoni..                | Gusman.....     | Vespasien Gonzague .....                                                         | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1321                    | »                            | Héliogravure.   | Buste antique de femme trouvé<br>à Elche (Musée du Louvre)...                    | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1322                    | H. Memling..                 | id.             | La Madone et l'Enfant entre<br>deux anges (Musée des Offices<br>à Florence)..... | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1323                    | Portail.....                 | id.             | Le Duo.....                                                                      | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1324                    | Jan Steen ....               | Manchon.....    | La Consultation (M <sup>me</sup> d'Amsterd.)                                     | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1325                    | Patey et Vernon              | Héliogravure.   | Médailles.....                                                                   | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1326                    | Gonzales Coques              | L. Flameng...   | Intérieur (Musée du Louvre)...                                                   | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1327                    | Fragonard ...                | Héliogravure.   | Le Petit frère.....                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1328                    | Rodin.....                   | Léveillé.....   | Saint Jean-Baptiste .....                                                        | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1329                    | Greuze.....                  | Héliogravure.   | Etude pour l'Accordée de village                                                 | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1330                    | Fantin-Latour                | id.             | Andromède.....                                                                   | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1331                    | Rodin .....                  | Léveillé.....   | Les Bourgeois de Calais.....                                                     | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1332                    | Q. Massys....                | E. Gaujean...   | La Madeleine (Musée de Berlin).                                                  | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1333                    | Jan Fyt.....                 | Héliogravure.   | Chiens et gibier mort .....                                                      | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1334                    | Baldovinetti.                | J. Payrau....   | La Madone et l'Enfant (Musée<br>du Louvre).....                                  | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1335                    | Piero della Francesca..      | Héliogravure.   | La Nativité (National Gallery).                                                  | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1336                    | Wéry.....                    | id.             | Soir après l'orage.....                                                          | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1337                    | »                            | id.             | Aphrodite et Adonis .....                                                        | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1338                    | Aimé Morot..                 | Ch. Waltner..   | Le prince Auguste d'Arenberg.                                                    | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1339                    | L. Bonnat....                | Héliogravure.   | Le général Davoust.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1340                    | G. Michel....                | id.             | Dans le Rêve.....                                                                | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1341                    | Besnard.....                 | Similigravure   | Etude au pastel, d'après son<br>« Portrait de théâtre ».....                     | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1342                    | Botticelli....               | id.             | La Vierge aux épis.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1343                    | Baertsoen....                | Baertsoen....   | La Grand' rue le matin.....                                                      | »                 | 15           | 10                 | 2                 |
| 1344                    | W. Jamnitzer                 | Héliogravure.   | Surtout de table .....                                                           | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1345                    | Frémiet.....                 | id.             | Chevaux marins .....                                                             | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1346                    | »                            | id.             | Couverture d'Evangéliste....                                                     | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1347                    | J.-F. Colson..               | Courboin ....   | Le Repos (Musée de Dijon)....                                                    | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1348                    | H. van der Goes              | Héliogravure.   | Rencontre de David et d'Abigail                                                  | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1349                    | B. Luini.....                | Massé .....     | Portrait de femme.....                                                           | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1350                    | L. Boilly....                | Héliogravure.   | L'Enfant au fard.....                                                            | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1351                    | Eug. Béjot...                | Eug. Béjot...   | La Sainte-Chapelle.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1352                    | Rodin.....                   | J. Vyboud....   | Jean-Paul Laurens (Musée du<br>Luxembourg).....                                  | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1353                    | Rembrandt...                 | Héliogravure.   | La Femme à l'éventail (Buckin-<br>gham Palace).....                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1354                    | »                            | id.             | Boîte en ivoire (M <sup>me</sup> du Louvre).                                     | »                 | »            | 4                  | 2                 |

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**a politique n'est pas de notre domaine; il nous sera pourtant permis d'ajouter quelques réflexions à celles que nous présentions samedi dernier.

L'attribution au musée du Louvre du pavillon de Flore et de l'aile attenante rejoignant la salle des États sera de beaucoup, quand on l'aura réalisée, l'événement le plus important survenu dans l'histoire de nos collections nationales depuis l'établissement de la République. Ni la constitution de la caisse des Musées, ni même le don princier de Chantilly n'ont la même portée. Or, c'est par un biais, en quelque sorte, que la question va se trouver soumise à l'examen du Parlement, et il est à souhaiter qu'elle agite sérieusement les opinions éclairées.

Pourquoi les questions majeures intéressant les Beaux-Arts tardent-elles à être soulevées et discutées bien plus longtemps que la moindre loi d'intérêt local? Nous croyons que la cause en est dans la réserve grande en laquelle tour à tour les ministres de l'Instruction publique se cantonnent vis-à-vis de la quatrième direction de leur ministère, réserve faite de timidité, de demi-incompétence et parfois d'ignorance absolue des lacunes à combler. Certes, des ministres tels que MM. Lockroy, Bardoux, Poincaré, Leygues ont souvent fait preuve de sollicitude éclairée; mais qui ne voit que l'inauguration du Salon annuel et les premières des théâtres sont les seules occasions où le ministre des Beaux-Arts prenne réel-

lement contact avec ce département, où il règne sans gouverner? Les enseignements primaire, secondaire et supérieur ont décuplé d'importance depuis vingt ans. La Sorbonne a été rebâtie, l'Université de Paris restaurée et émancipée; mais Paris n'a toujours point son Kensington ni son Musée des arts contemporains. Quant aux crédits nécessaires à l'extension du vieux Louvre, l'urgence n'en est apparue à aucun des ministres désignés.

Nous n'avons eu, jusqu'ici, aucun ministre des Beaux-Arts qui se souvint de l'amplitude de son mandat, qui désirât attacher son nom à quelque belle réforme. Tous eurent la bonne volonté; aucun n'eut l'initiative — ou peut-être même la connaissance — du bien à réaliser et de leurs droits pour ce faire.

## NOUVELLES

\*\*\* M. Émile Male, ancien élève de l'École normale supérieure, soutiendra les deux thèses suivantes, pour le doctorat, devant la Faculté des Lettres de Paris, en Sorbonne, le 1<sup>er</sup> mars à midi :

Thèse latine : *Quomodo Sibyllas recentiores artifices repræsentaverint;*

Thèse française : l'Art religieux du treizième siècle en France. Étude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration.

\*\*\* C'est par erreur que, dans notre dernier numéro, nous avons attribué à la collaboration de deux statuaires, MM. Crauk et Falguière, le monument élevé à Carthage au cardinal Lavignerie. M. Crauk seul en est l'auteur et nos confrères, sur la foi de qui

nous avons donné notre indication, ont sans doute fait confusion avec la statue du cardinal que M. Falguière a exécutée pour la ville de Bayonne.

## PETITES EXPOSITIONS

### GALERIE GEORGES PETIT

L'exposition des œuvres de Besnard, Cazin, Claude Monet, Sisley et Thaulow, qui a tant de succès en ce moment et qui, chose rare, attire tant de monde, est des plus intéressantes et des plus importantes. L'aspect général, quand on entre, est agréable à l'œil et la curiosité est tout de suite éveillée. La disposition en est intelligente et symétrique. Le panneau du fond est occupé par Cazin, rêveur, ému, sentimental même, mais avec une grande tenue d'art consciencieux, étudié et discret. Sur le mur droit c'est Monet, le magicien, et Sisley, si pur et si sincère observateur. Avec le mur gauche, en face de Monet, nous voyons le virtuose Besnard et le norvégien Thaulow, pittoresque et bon coloriste.

Besnard se distingue surtout avec le portrait de M<sup>me</sup> Roger Jourdain, œuvre qui fut tant discutée quand elle parut au Salon et qui aujourd'hui, après des années, s'affirme toujours comme remarquable. Il y a, dans ce portrait, de la verve, un dessin nerveux, une belle souplesse d'allure et des tons audacieux et justes; la robe, chatoyante, est exquise. A côté de ce portrait nous en voyons un autre, celui de M<sup>me</sup> R. L., dans une tonalité rose et bleu, avec des chairs délicates, dans une pose aisée, où le peintre a également mis toutes ses qualités, comme il les a mises dans *Femmes arabes*, où des rouges jouent si hardiment, dans *Espagnole*, dans *Carmen* et dans ses divers *Marchés de chevaux*. La *Danse d'Ouled-Nails* nous a longtemps arrêtés. Nous ne pouvons non plus passer sous silence la série de ses étonnants dessins.

Le *Moulin dans le Nord*, de Cazin, rivaliserait avec la peinture hollandaise; le moulin, léger et en même temps assis sur ses bases, s'enlève admirablement dans un ciel gris où l'arc-en-ciel présume une transformation que l'artiste a subtilement indiquée. Il y a une jolie répartition de lumière crépusculaire dans la *Rue de village*, et l'on respire la simplicité et la fraîcheur dans les silencieux *Bords de canal*. Puis, c'est une pittoresque cour de *Boulangerie* et les dunes tristes de l'*Ancien port de Wimereux* par un soir calme. Pour le reste, il faudrait tout citer, les œuvres de Cazin présentant toujours un caractère de calme égalité.

Tout le monde a présentes au souvenir les expositions successives de Claude Monet, chez Durand-Ruel, chez Petit et ailleurs. Comment ne pas admirer cet art prestigieux? Nous parlerons autre part de la *Femme à la robe verte*. Or, nous avons ici un échantillon nouveau de l'ancienne manière, influencée

de Manet, de cet artiste hors de pair. C'est *Le Déjeuner* (1868), qui continuait de faire pressentir un franc peintre. Le *Petit bras de Seine à Argenteuil*, blond et chaud, nous rappelle les charmants paysages de début. L'*Eglise de Varangeville* (1882) établit une influence d'art japonais intelligemment compris et transposé. Et vraiment, devant *Les Peupliers* (1891), devant *Les Meules* (1891), violettes vues à contre-jour, avec de belles ombres bleues; devant *La Seine à Bennecourt* (1893), paysage d'hiver bleu, rose et vert pâle, au ciel légèrement orangé; devant *Le Portail de la cathédrale de Rouen* (1894), d'un grand effet, devant *Le Matin sur la Seine* (1897), aux tons d'opale, il n'y a qu'à confesser sans phrases son admiration.

Parmi les œuvres de Fritz Thaulow que nous préférons, nous citerons : *The Smoky City*, d'impression dramatique; *L'Heure du Salut*, joli effet; *Vieille Fabrique en Norvège*, aux neiges lumineuses; *Rivière en Normandie*, avec des eaux, où le peintre excelle toujours, mais surtout *Le Châtaignier* et *La Pluie*, qui nous paraissent de ses meilleures choses.

Comme nous parlons ailleurs de Sisley, citons sans commentaires *La Route, L'Inondation* à Marly, *Une Rue à Sèvres*, *La Route de Louveciennes*, *La Place du Chenil à Marly*, *L'Orvanne à Moret*, *Les Bords de la Seine à Saint-Mammès*, et *Le Point-du-Jour*.

Le céramiste Chaplet expose à côté de ces peintures une série de beaux grès.

### LA DEMI DOUZAIN

Il faut signaler à l'attention l'union de ces six artistes, qui s'offrent modestement à la critique et n'ont pas d'autre prétention que d'apporter leurs travaux de chaque année avec l'espoir que l'avenir satisfera mieux que le présent ceux qui auront suivi le progrès de leurs efforts. M. Pierre Bracquemond présente quelques portraits qui ne sont pas sans qualités, entre autres certain portrait ovale où une tête de femme mérite des éloges. Généralement ses chairs ont le défaut d'être un peu plâtreuses et il abuse du vermillon. Les dessins de M. Béjot sont d'un métier original, vivant, délicat et son eau-forte en couleurs est très intéressante. Les dessins de M. Charles Huard sont habiles, nerveux et un peu chargés dans leur observation. Citons, en outre, la *Femme hollandaise et son enfant*, peinture de M. Ferdinand Luigin, et l'*Espagne*, lithographie de M. Maurice Dumont.

JULIEN LECLERQ.

### Un Claude Monet de l'Exposition Petit

Ce sylphe de Corot, qui pouvait dire à la lune : « Reine des valeurs, ma cousine », eut, avant de mourir, d'extraordinaires visions de paysages. Il s'éveilla un jour plein de



gaieté, racontant « qu'il avait vu, en rêve, un paysage tout rose. »

Ce paysage vient d'être peint par M. Claude Monet et se trouve exposé pour quelques jours à la galerie Petit, sous le n° 54, et la désignation : *La Seine à Bennecourt (hiver, 1893)*. Qu'on se hâte de l'aller voir, car vraiment il en vaut la peine.

Quand on prend sa tête dans ses mains et qu'on réfléchit à la sensibilité extrême des sensations colorées des derniers maîtres de notre école, de ses répercussions, de ses communications spontanées, de l'intensité de ses vibrations, c'est à ne rien comprendre à tout ce remue-ménage d'un certain art contemporain, qui n'a pas d'exemple dans notre passé, qui n'y a pas même ses racines. Ce que l'un rêve, un autre le peint. La communication est inévitable et comme fatale entre artistes mus par des impulsions plus fortes que les personnalités.

Que s'est-il donc passé dans l'art ancien des Français, ordonné, prévu, aligné, tondu comme le parc de Versailles? Une chose extraordinaire : la race entière a viré de bord. Le Français restait, en peinture, un philosophe, un homme d'esprit, un historien, un conteur charmant, un gentilhomme. Il tend à devenir un pur artiste. Nous tendons à devenir une race artiste comme le passé en a vu trois ou quatre dans l'histoire entière du monde : en Egypte, en Grèce, en Italie et au Japon.

Le dirai-je? Nous sommes déjà trop artistes, si l'on regarde aux exigences de notre rôle historique à l'heure qu'il est.

Montesquieu a écrit cette jolie phrase : « Si j'étais Anglais comme je suis Français, je ne me consolerais pas de n'avoir pas fait fortune. » Cela n'a l'air de rien, et cela contient toute la différence entre les vieilles races économes et les races économistes. Prendre la terre ou l'argent des autres a toujours été pour celles-ci un gain moral. Français, mes frères, attention!

Michelet traitant, au Collège de France, devant les jeunes gens que nous étions vers 1845, l'éternelle question et le souci éternel des justes : « Pourquoi les peuples fins sont-ils mangés par les gros peuples? » minauda tout d'abord en phrases entrecoupées, en « oui, oui » répétés répondant à des affirmations intérieures dont nous n'avions pas la confiance; puis tout à coup, trouvant sa voie, il prit un volume de Fauriel et nous lut ce chant de la Grèce moderne :

« Un aigle tient dans ses serres la tête coupée d'un Klephte et la tête lui dit : « Mange ma jeunesse, mange ma bravoure, « mange ma beauté, ton aile en sera plus « longue d'une aune, et ta serre d'une « coudée! »

Le maître se leva : « Voilà, dit-il, pourquoi... »; on ne lui laissa pas achever la phrase, les applaudissements lui fermèrent la bouche. Il nous jeta des regards de coquette et disparut. Il était très content de lui; et nous donc! Ce souvenir n'est pas rassurant.

Pendant que dans la marmite ou pot de

fer de l'Etat bout naturellement l'amas des médiocrités — pour un grand bien ou pour un moindre mal, on ne sait, — c'est dans l'organisme délicat des Beaux-Arts, où ne comptent que les personnalités, les vrais hommes, que se dépense notre force et que se montre notre supériorité.

Cette note a été écrite sans nulle intention de comparaison entre la marmite d'Etat et le vase idéal où l'art nouveau, c'est-à-dire l'art dernier montre ses fleurs, au début de l'hiver, tantôt dans une exposition, tantôt dans une autre.

J'ai voulu simplement signaler une œuvre rare, exquise, due à la rencontre mystérieuse, mais certaine, de Corot et de Monet en une même impression.

Je n'ai point qualité pour prendre semblable initiative, mais si une grande revue d'art comme la *Gazette* parvenait, par une souscription publique entre les amis de l'art, à assurer à nos collections d'Etat la possession de ce paysage idéal et double en quelque façon, vraiment le résultat serait précieux à l'Art et honorable pour tous.

J. BUISSON,

Auteur du *Musée des Souverains*

### Le « Tireur d'épine » du Louvre

FONTE FLORENTINE DE 1540

Parmi les grands bronzes de la Renaissance que le musée du Louvre renferme se trouve une copie du célèbre *Tireur d'épine* du Capitole, à laquelle on a joint cette mention : « Fonte de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. » Elle porte au catalogue récemment imprimé le n° 847. Voici des renseignements complets sur l'origine de cette pièce, dont on n'a rien su jusqu'ici.

Le savant M. Venturi, dans un article intitulé *Le Arti e gli Estensi* de la *Rivista Europea* (1881, vol. XXIV, fasc. 1), m'a mis sur la voie de les obtenir. Cet auteur fait mention (p. 27 et 28) d'une fonte commandée en Italie par le cardinal de Ferrare pour en faire présent au roi de France. Elle représentait le *Tireur d'épine*. Les renseignements étant puisés par lui au Livre de comptes de Thomas Mosti, trésorier de ce cardinal, il ne fallait pour avoir sur ce point les dernières certitudes, que consulter les textes originaux, conservés aux Archives de Modène. Le précieux manuscrit n'a jusqu'ici livré qu'un petit nombre de ses trésors. Outre ceux qui l'ont cité, le marquis Campori en a tiré la matière d'un mémoire fort important pour l'histoire des rapports du cardinal de Ferrare et de Benvenuto Cellini (1). Voici les passages, inédits jusqu'ici, qui regardent mon sujet, bienveillamment communiqués par M. le comte Malaguzzi Valeri, directeur des Archives de Modène, que je ne saurais trop vivement remercier. Le Louvre, grâce à lui, sera mis en possession de l'histoire authentique et certaine

(1) *Notizie inedite delle relazioni tra il cardinale Ippolito d'Este e Benvenuto Cellini*. Modène, 1862.

d'un de ses morceaux les plus rares. Je donne le texte avant la traduction. Les trois articles figurent à l'année 1540.

1) A di 4 de Febraio. Scudi cinquanta doro in oro a Giovanni et Jacobo scultori fiorentini portogelli m<sup>o</sup> Benvenuto aurifice, contati che furno a bon computo del pretio della figura del nudo del Spino che e in Campidoglio, la quale loro hano da fare de bronzo per commissione dello Illu<sup>mo</sup> et Rev<sup>mo</sup> Cardinale nostro per bisogno di Sua S<sup>ria</sup> Rev<sup>ma</sup>. 50 L. (f<sup>o</sup> 45).

2) A di 5 de Decembre L. una Soldi quatordecie de tornesi a Rubert Biet caratiero contati in Fontanableo per la sua condotta di havere portato in caretta da Parigi a Fontanableo la figura del nudo del spino de bronzo che ha fatto fare il prefato Rev<sup>mo</sup> Cardinale nostro in Roma.

L. 1. 14. (f<sup>o</sup> 121).

3) A di 20 de Decembre Scudi duo doro in oro di sole a m<sup>o</sup> Jacobo Lardas marangone del re, contati in Fontanableo per le pretio de uno scanno grande da tre piedi di legno lavorato con una asse sopra che si torna. La quale serve per sedere, sopra il quale scanno fu posto il Martio ignudo dal spino de Campidoglio fatto de bronze che doncte il prefato Rev<sup>mo</sup> Cardinale nostro a Sua Maicestà. 2 L. (f<sup>o</sup> 111).

#### Traduction :

1) Le 4<sup>e</sup> de février. Cinquante écus d'or en or à Jean et Jacques, sculpteurs florentins, à eux portés par maître Benvenuto, orfèvre, sur et tant moins du prix de la figure du Garçon nu à l'épine qui est au Capitole, qu'ils sont chargés faire de bronze à la commission de l'Illustrissime et Révérendissime Cardinal, notre maître, pour le besoin de Sa Seigneurie Révérendissime. 50 L.

2) Le 5<sup>e</sup> de décembre. Une livre quatorze sous tournois à Robert Biet, charretier, comptés à Fontainebleau, pour sa conduite d'avoir porté en charrette, de Paris à Fontainebleau, la figure du Garçon nu à l'épine de bronze que le susdit Révérendissime Cardinal, notre maître, a fait faire à Rome. L. 1. 14.

3) Le 20<sup>e</sup> de décembre. Deux écus d'or en or au soleil à maître Jacques Lardas, menuisier du roi, comptés à Fontainebleau, pour le prix d'un grand banc de trois pieds, de bois, accommodé d'un axe sur lequel il tourne, lequel sert pour s'asseoir, sur lequel banc a été posé le Mars (?) nu à l'épine du Capitole, fait de bronze, que le susdit Révérendissime Cardinal, notre maître, a donné à Sa Majesté. 2 L.

Nous avons dans ces trois passages la preuve que le cardinal de Ferrare avait commandé, en effet, par l'entremise de Benvenuto Cellini, à deux sculpteurs de Florence, avant de partir pour la France, une fonte du *Tireur d'épine*, laquelle fut apportée dans le temps de son voyage et remise enfin à François I<sup>er</sup> en son château de Fontainebleau. Le catalogue des Actes de François I<sup>er</sup> garantit la présence du roi en ce lieu depuis le 11 novembre 1540 jusqu'au 7 janvier suivant.

Il ne reste plus qu'à prouver, ce qui est plus

d'à moitié fait, que le *Tireur d'épine* du Louvre est celui-là.

Un premier point certain, c'est que la statue du Louvre était à Fontainebleau avant la Révolution. C'est tout ce qu'on en a su jusqu'à présent. Or, il y était déjà en 1731, au temps de Guilbert, qui l'a décrit (*Description historique de Fontainebleau*, t. I, p. 217). On le trouve en 1642, chez le P. Dan (*Trésor des Merveilles de Fontainebleau*, p. 176), en 1631 chez Goelnitz (*Ulysses Belgico-Gallicus*, p. 166), en 1625 chez Cassiano del Pozzo (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XII, p. 265). Tous ces auteurs en ont marqué la place dans le jardin de la Reine, dont il faisait l'ornement, avec les fontes du Primatice. Ces témoignages réitérés en portent la présence authentique jusqu'aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, et personne ne voudra douter que le morceau contemplé par C. del Pozzo ne soit celui que le cardinal de Ferrare avait commandé en 1540.

M. Venturi n'hésite pas à reconnaître dans les sculpteurs florentins Jean et Jacques auxquels l'ouvrage fut confié Jean Fancelli et Jacques Sansovino. C'est, comme on voit, autant qu'on en puisse demander. Désormais, le bronze du Louvre est signé et daté.

L. DIMIER

#### Fouilles de Tunisie

On télégraphie de Tunis au journal *Le Temps*

Les fouilles commencées par M. Gauckler, directeur des antiquités et des arts en Tunisie, à Carthage et à Dermah, ont amené d'importantes découvertes.

Après avoir traversé la couche byzantine contenant des tombes et des mosaïques, M. Gauckler est arrivé hier à la couche païenne; il y a rencontré une tête colossale de Marc-Aurèle et deux grandes mosaïques, la première représentant Vénus et des joutes nautiques, la deuxième une chasse à courre avec des cavaliers armés.

Ces mosaïques recouvraient un caveau où l'on descendait par un petit escalier qui conduisait à l'entrée murée du sanctuaire de Jupiter Ammon, associé à certain *Deus Barbarus Sylvanus*, qui était identifié probablement avec Saturne romainisé et avec Baal-Haman.

Dans le caveau, on a trouvé quatre statues de prêtresses, presque intactes, couvertes de peintures et de dorures; puis huit statuettes, deux têtes de taureaux votifs, le tout en marbre; des fragments de statues; une statue avec un buste de cheval; une série de boulets et de bétyles votifs; enfin, dans la partie inférieure, à huit mètres de profondeur, dans la couche protopunique, M. Gauckler a trouvé quarante tombeaux avec des poteries carthaginoises; deux grands masques en terre cuite, des œufs d'autruche intacts, des colliers de scarabées, une trentaine de bijoux, et un cylindre assyrien en jade gravé.

Ces importantes découvertes ont été faites dans les endroits où M. Vernac avait creusé les tranchées qui découvrirent les premiers tombeaux, et où le P. Delattre trouva la mosquée punique



de Duimes; elles sont dues à l'initiative de M. Gaukler, qui prédisait depuis plusieurs années que les recherches faites en ce lieu amèneraient d'intéressants résultats.

### Jules Cousin

Né à Paris le 4 mars 1830, M. Jules Cousin, qui s'est éteint le dimanche 19 février dans son petit appartement de la place des Vosges, se vantait d'être parisien de Paris à la troisième génération. C'est là, en effet, une particularité statistique assez rare, mais ce n'est pas ce qui avait rendu sa personne et ce qui rendra sa mémoire chère à tous les hommes d'études : ses titres imprescriptibles, sinon, hélas ! impérissables, à leur reconnaissance sont la fondation et le développement de la Bibliothèque et des Collections historiques de la Ville.

Avant lui, sans doute, Paris avait eu déjà deux bibliothèques : celle que Antoine Moriau lui avait léguée et que le Directoire attribua par arrêté à l'Institut naissant, et celle qui, constituée par Ameilhon, fut, après de nombreux déplacements, transférée à l'Hôtel de ville dont elle partagea le sort en 1871 ; mais l'œuvre propre de M. Jules Cousin fut de créer de toutes pièces une réunion d'ouvrages et d'estampes vraiment utiles à l'histoire de Paris et d'y adjoindre plus tard un musée conçu sur les mêmes données.

Appelé après le 4 septembre 1870 par Étienne Arago, alors maire de Paris, et sur la recommandation de M. Ch. Read, au poste de conservateur de la bibliothèque installée au second étage de l'Hôtel de ville, M. Cousin n'eut guère que le loisir d'en constater les lacunes et les dilapidations. Lorsqu'elle ne fut plus qu'un monceau de cendres parmi les décombres, il écrivit à Léon Say, préfet de la Seine, que si, en réorganisant les services, on se bornait à former une bibliothèque administrative, il n'avait plus qu'à se retirer, mais que si l'on voulait remédier à la destruction de la bibliothèque historique, il offrirait, en pur don, ses propres collections, environ six mille volumes et huit mille estampes. Il demandait seulement que l'on fit choix d'un local spécial, tel, par exemple, que l'hôtel Carnavalet, acquis en 1866, et resté jusqu'alors sans emploi.

Ces propositions agréées, M. Cousin se mit à l'œuvre, suivant lui-même les ventes de l'hôtel Drouot et de la salle Silvestre, dépollant les catalogues des libraires français et étrangers, tenant à jour un double répertoire alphabétique et méthodique, celui-ci réparti en cent soixante divisions dans lesquelles venaient et viennent encore aujourd'hui prendre place les acquisitions afférentes à telle ou telle branche de l'histoire de Paris. Dès 1877, la bibliothèque comportait plus de 30.000 volumes, et les plans et estampes s'étaient accrues en proportion. Les travailleurs avaient bien vite appris le chemin de l'hospitale maison et ne l'oubliaient plus, tant l'accueil y était courtois, tant les communications y étaient faciles et abondantes, tant les novices et les débutants se sentaient rassurés et encouragés par le plus bienveillant, le plus spirituel et le mieux informé des guides.

En 1880, M. Hérold, préfet de la Seine et ami particulier de M. Jules Cousin, décida que la bibliothèque et le musée de la Ville seraient réunis en un seul local et placés sous une direction unique. Les éléments de ce musée, recueillis à grands frais et avec plus de zèle que de critique par Jules Gailhabaud, avaient dû être, à deux reprises, l'objet d'une épuration sévère, et les épaves que l'on avait conservées n'auraient pas suffi à constituer un ensemble vraiment digne de leur destination. Précisément alors, un amateur, dont le nom mérite de rester inséparable de celui de M. Jules Cousin, M. Alfred Frigoult de Liesville, offrit comme lui, en pur don, à la Ville, sa merveilleuse collection de monuments numismatiques, graphiques et céramiques concernant la période révolutionnaire et l'histoire contemporaine.

L'offre fut acceptée et, durant de trop courtes années, le conservateur des Collections historiques et son adjoint vécurent dans la plus parfaite communauté de pensée et d'efforts, n'hésitant pas plus l'un que l'autre, lorsque les larges crédits votés par le Conseil municipal se trouvaient épuisés, à acquérir de leurs deniers personnels l'objet qu'ils convoitaient pour leurs vitrines ou leurs rayons. C'était trop beau ! Liesville mourut prématurément en 1884 et sa mort fut, on peut le dire, pour son confrère, non seulement un deuil très profond, mais l'origine de déboires et de déceptions sur lesquels on ne permettra de ne pas insister. Il avait cru du moins trouver dans Lucien Faucon un successeur digne de lui et, lorsqu'en 1893 il réclama sa mise à la retraite, il obtint de M. Poubelle la transmission à son jeune subordonné de sa double et lourde direction. Au mois de novembre 1894, Faucon fut enlevé à son tour par un mal foudroyant, et M. Cousin dut reprendre, sur l'instance prière de M. Poubelle, ses fonctions, qu'il ne conserva d'ailleurs que quelques mois. S'il eut la consolation de remettre entre les mains de M. Paul Le Vayer, inspecteur des travaux historiques de la Ville, la gestion de la bibliothèque, il eut le chagrin de voir consommer la disjonction de celle-ci et du musée, demeuré à l'hôtel Carnavalet, tandis que les livres émigraient à l'hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau. Dès lors, M. Cousin, dont la santé, gravement altérée, exigeait des soins, qui lui furent prodigués par sa sœur, fit à Provins, où un hasard l'avait conduit et où il avait loué puis acheté une maison et un jardin, des séjours de plus en plus prolongés. Il ne passait plus à Paris que les jours d'hiver, toujours affable et souriant pour ses amis, mais cruellement désabusé et aigri à d'autres égards.

Il était de ces hommes qui ne connaîtraient jamais les bonheurs si ceux-ci ne venaient pas les chercher.

Au moment de sa retraite, le Conseil municipal lui avait voté une médaille d'or dont le titulaire fit immédiatement don au musée. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1884, il fut promu officier le 14 juillet 1898, à l'occasion de la réouverture de ce même musée.

L'espace et le temps me sont trop mesurés aujourd'hui pour que j'énumère les travaux personnels de M. Cousin, presque tous antérieurs aux fonctions qui l'absorbaient. Je me contenterai de rappeler qu'il a donné jadis à la *Gazette* : un article sur *Le Pont au Change* ac-



compagnant une eau-forte de Méryon (tome VIII, 1860); à la *Revue universelle des Arts* : une monographie de *L'Église Saint-Roch*, celles de *La Cour du Dragon* et de *L'Hôtel de Beauvais* (toutes deux tirées à part) et qu'il fut, en 1865, l'éditeur anonyme du *Tombeau de Watteau*, recueil publié à l'occasion de l'inauguration du buste du peintre à Nogent-sur-Marne. Il a écrit aussi pour la *France historique et monumentale* une très intéressante notice sur *L'Hôtel Carnavalet*, et décrit, dans le *Bulletin des Musées*, les principaux tableaux et dessins de la collection Baur dont l'acquisition, précédée de laborieuses négociations, fut le couronnement de sa carrière administrative.

MAURICE TOURNEUX.

## CHRONIQUE MUSICALE

### Concerts Lamoureux

Mozart a écrit quarante et une symphonies. Dans le nombre il s'en trouve trois qui sont d'incomparables chefs d'œuvre et marquent une date dans l'histoire de la musique. Parmi les autres, inconnues de beaucoup de musiciens et tout à fait ignorées du public, certaines contiennent de grandes beautés, d'autres témoignent d'une rapidité de conception et d'écriture qui se traduit trop souvent par une abondance fatigante de formules; d'autres, enfin, ont été écrites dans la période de formation du génie de Mozart et sont parfaitement indignes de lui.

Dernièrement, M. Félix Weingartner, en audition ici, nous faisait entendre la très belle symphonie en *mi bémol*, l'une des trois célèbres qu'on a, je ne sais trop pourquoi, délaissées bien longtemps à Paris. Ce fut, pour l'œuvre et l'interprète, un succès considérable. On ne peut dire que la petite symphonie en *ut*, qui porte le numéro 35 et que M. Chevillard a déjà fait entendre cette saison, en ait obtenu un semblable dimanche. Non pas que, comparée à certaines autres œuvres du maître, elle leur soit sensiblement inférieure, mais elle l'est de beaucoup à celles qui sont le plus connues; bien que pleine de détails charmants, notamment dans l'*andante*, c'est une composition improvisée, et l'on sent que Mozart, en l'écrivant, pensait plus à s'acquitter de ses obligations envers le comte de Thun, son hôte, qu'à satisfaire aux exigences de son génie. C'est néanmoins une bonne pensée de nous l'avoir fait connaître : personnellement j'estime qu'un artiste a toujours quelque chose à gagner à l'audition des œuvres des maîtres, même lorsqu'elles sont de second ordre.

La présence de M. Sarasate avait attiré au Cirque d'été une foule d'admirateurs de son talent; l'éminent virtuose, toujours égal à lui-même, a joué dans la perfection le concerto de Max Bruch, œuvre difficile s'il en est, mais dans laquelle la musique reste quand même au premier plan. Le petit morceau de concert, composé par M. Saint-Saëns, que M. Sarasate a exécuté en second lieu, lui a valu un véritable triomphe. Rappelé trois fois par une salle en délire, l'illustre violoniste a fait entendre alors une gavotte tirée d'une sonate pour violon seul, de Bach.

M. Sarasate a dit ce morceau délicat et hérissé d'obstacles, malgré ses airs innocents, avec une maîtrise tranquille et une pureté qui eussent davantage fanatisé l'auditoire, si c'eût été possible.

Deux morceaux symphoniques s'inscrivaient encore au programme : d'abord une transcription pour orchestre de l'*Invitation à la valse*, de Weber, due à M. Weingartner, qui n'a pas craint qu'on l'écrasât en comparant sa version à la brillante instrumentation de Berlioz. Il est vrai que la fantaisie du chef d'orchestre allemand diffère essentiellement de la fidèle orchestration du maître français. M. Weingartner, à certains moments, juxtapose les motifs, les fond en un ensemble plein d'imprévu et de charme, de sorte que son œuvre, d'une superbe sonorité d'ailleurs, semble plutôt un caprice qu'une transcription. En un point, cependant, il s'est montré, plus que Berlioz, interprète fidèle : il n'a pas transposé le texte de Weber.

Quant à l'autre morceau, un *scherzo* sur la ballade de Goethe : *L'Apprenti sorcier*, les initiales trop transparentes placées à la fin de cet article m'interdisent d'en rien dire. Il m'est permis cependant de constater que M. Chevillard et son magnifique orchestre ont réalisé, avec un art incomparable et un zèle artistique dont il est heureux de leur témoigner sa reconnaissance, toutes les intentions de l'auteur.

P. D.

P.-S. — Notre collaborateur et ami, Paul Dukas, en sa modestie grande, ne dit point à nos lecteurs qu'un succès unanime a accueilli l'audition de *L'Apprenti sorcier*. Il ne leur dit pas non plus — et c'est ce qui nous oblige à ce *post-scriptum* — l'intérêt musical que les meilleurs critiques ont relevé dans son *scherzo* orchestral.

À la ballade de Goethe, où le refrain :

*Besen, Besen, alter Besen,*

revient d'une façon si saisissante, il a demandé un thème où la disproportion entre la cause et l'effet provoque une sensation de comique supérieur, scandée par une *obsession* répétée. *L'Apprenti sorcier* est, si l'on peut dire, une symphonie où cette nuance d'humour qui vivifie certains passages des *Maîtres Chanteurs* et de la *Damnation de Faust* est mise en œuvre avec une ingéniosité et un tact consommés. Les thèmes musicaux, très spirituels, circulent de la façon la plus amusante d'un instrument à l'autre. Et, comme le disait un de nos confrères, dans son extrême et chatoyante variété orchestrale, la composition reste d'une singulière fermeté d'accent.

A. R.

## REVUE DES REVUES

+ *L'Estampe et l'Affiche* (15 février). — Début d'une intéressante étude de M. Raymond Bouyer sur *Félix Buhot*, illustrée de 8 reproductions d'après des eaux-fortes du maître.

+ Notes de M. Th. Devaulx sur diverses estampes d'Abraham Bosse et du graveur J.-B.-M. Pierre (1713-1789), reproduites dans l'article.

O **Revue Britannique** (février). — Traduction d'une importante étude de M. O. S., parue dans la *Quarterly Review*, sur Burne-Jones.

P **Revue populaire des Beaux-Arts** (18 février). — *Théodule Ribot*, par M. Raoul Sertat (6 grav.).

P Article de M. Ch. Gros sur *Troyes pittoresque*, à propos de l'album de M. P. Roy, dont nous avons parlé ici même (3 grav.).

O **Art Journal** (février). — M. Claude Phillips, qui est un des critiques les plus judicieux de l'Angleterre, étudie, dans ce numéro, un groupe en terre cuite du Kensington Museum, représentant *La Vierge et l'Enfant* et qui, jusqu'ici, a été attribué à Antonio Rossellino. De savantes recherches et des comparaisons minutieuses avec les œuvres similaires de la fin du xv<sup>e</sup> siècle l'ont amené à mettre en doute cette attribution; il hésite toutefois entre deux noms : Verrocchio et Léonard et conclut prudemment de la façon suivante : « La terre cuite du South Kensington n'est pas de Rossellino, mais d'un artiste ayant travaillé dans l'atelier de Verrocchio ou appartenant à son intimité. Il serait possible de prétendre qu'elle est de Verrocchio lui-même et fut exécutée par lui dans la première période de sa vie; mais l'auteur penche plutôt pour cette hypothèse que l'œuvre aurait été exécutée par Léonard dans sa toute première jeunesse, alors qu'il subissait encore l'influence immédiate de son maître.

O Continuation de la série : *L'Académie Royale au présent siècle*, par M. G.-D. Leslie. Les artistes que l'auteur y passe en revue, William Theed, George Dan, Edward Bird, etc., ne présentent pour l'histoire de l'art qu'un mince intérêt; aussi passe-t-il rapidement sur ces noms tombés dans l'oubli pour consacrer à Henry Raeburn une longue et substantielle notice.

O Les autres articles sont consacrés à la décoration des clubs de Londres, à l'*American Art Association*, et à de récentes expositions d'œuvres de Rembrandt et de Burne-Jones.

— **Anzeiger des germanischen National-museums** (1898, n° 5). — Suite de l'article de M. G. von Bezold sur la collection d'instruments scientifiques anciens conservés au Musée germanique.

— M. Th. Hampe décrit quatre anciennes gravures en couleurs à la manière ciblée, inconnues jusqu'ici, et trouvées collées à l'intérieur de la reliure d'un livre dans la bibliothèque du Musée germanique; ce sont : une *Sainte Agnès*, une *Sainte Barbe*, un *Saint Christophe* et un *Saint Sébastien*; elles paraissent dater des années 1460 à 1470.

(N° 6). — Étude de M. Hans Stegmann sur certaines peintures sur verre de la collection des vitraux anciens conservée au Musée germanique : les ouvrages exécutés à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle et au xvii<sup>e</sup> par des peintres verriers suisses pour Nuremberg, et six médaillons, exécutés entre 1590 et 1620, représentant des fêtes et divertisse-

ments populaires où apparaît principalement un certain Jörg Tratz, qui fut barbier, médecin, aubergiste et impresario à Heilbronn et qui offrent de curieux détails de mœurs et de costumes.

— M. A. Hagelstange nous fait connaître par la reproduction et par une description détaillée une très curieuse gravure sur bois à transformations, montrant un cheval avec deux singes dont les positions changent suivant qu'on déplace une partie mobile de cette gravure. Il fait remonter à l'année 1500 environ cette bizarre estampe, conservée au Musée germanique.

— Autres articles ayant trait à l'histoire de Nuremberg ou de la littérature allemande.

— Les deux livraisons contiennent la fin du catalogue des peintures sur verre du Musée germanique, avec plusieurs reproductions dans le texte et 8 belles planches hors texte.

## BIBLIOGRAPHIE

**Frederic Lord Leighton**, par ERNEST RHYS.  
— Londres, George Bell and Sons, 1898. In-4°, 101 pages.

L'Angleterre vénère avec une juste piété la mémoire de lord Leighton, et le livre de M. Rhys, s'il n'est pas le seul monument qui lui ait été élevé, n'en est pas moins un des ouvrages les plus complets et des plus soigneusement illustrés qui aient paru sur le regretté président.

L'auteur suit pas à pas dans son intéressant ouvrage toutes les phases de l'existence du peintre. Il nous montre sa prodigieuse précocité, son sens inné des belles et saines harmonies, qui se révélèrent dans ses premières œuvres : *La Vierge de Cimabue portée à travers les rues de Florence*, *Les Heures dorées*, et quelques autres toiles. Né en 1830, c'est seulement en 1864 qu'il devint associé de la Royal Academy; il y exposait, cette année, *Danaë en exil* et *Orphée et Eurydice*. Il y atteignait à ce que l'on pourrait appeler son style définitif et à la méthode de peinture un peu froide, mais toujours impeccable, qu'il ne devait plus quitter.

Lorsqu'on examine, page par page, les reproductions de l'œuvre de Leighton, on ne laisse pas d'être émerveillé par la beauté et par l'allure impeccable de ses dessins, par son art si simple et si profond de la draperie et par la grâce un peu froide, un peu académique de ses attitudes. *Vénus au bain*, *Saint Jérôme*, *Électre sur la tombe d'Agamemnon*, *Dédale et Icаре*, *Hercule arrachant à la mort le corps d'Alceste*, *Nuit d'été* sont autant d'œuvres où s'affirme ce talent essentiellement classique, épris d'un dramatique théâtral, et où l'on n'a pas assez la sensation de la vie tout en admirant sincèrement tant de qualités de composition et de technique.

À côté du peintre, il y eut chez Leighton un orateur d'une rare éloquence. « Ses succès d'orateur », écrit M. Rhys, pourront s'expliquer de la même manière que ses succès d'artiste. Comme la plupart des grands orateurs, Leighton ne laissait rien au hasard. Dans ses conférences et ses discours, comme dans ses tableaux, chaque effet était toujours préparé, si improvisé qu'il parût



être. Ses conférences étaient basées sur des modèles classiques ; car leurs périodes abondantes, se déroulant d'une manière large et sonore, ont un rythme dans leur ensemble et non pas, comme souvent chez les orateurs anglais, dans chacun de leurs morceaux. »

Il traitait le plus souvent des questions intéressant l'art du peintre et de l'évolution de la peinture en Italie. Les extraits que M. Rhys nous donne des œuvres oratoires de Leighton nous permettent de l'apprécier très nettement et d'admirer sans réserve l'élévation de son esthétisme.

Dans un chapitre intitulé : « la maison de Leighton », et qui n'est pas un des moins intéressant du livre, M. Rhys nous montre dans tous ses détails l'habitation luxueuse et pleine de chefs-d'œuvre que Leighton occupait à Holland Park.

H. F.

## NÉCROLOGIE

**M. J.-Gustave Deloye**, sculpteur, vient de mourir dans sa 61<sup>e</sup> année. Il était né à Sedan en 1838, était entré en 1857 à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il travailla sous la direction de MM. Lemaire, Jouffroy et Dantan jeune, et remporta, en 1861 et 1862, d'abord une mention, puis un 2<sup>e</sup> prix au concours du prix de Rome. A partir de 1865, il exposa aux Salons annuels des statues, des bustes, médaillons et œuvres d'art qui furent appréciés et récompensés :

On a remarqué ses statues de *Psyché*, *La Fortune* (au château de Boissière), *L'Été* et *L'Automne*, cariatides, pour le même château ; une statuette de *Catherine de Russie*, pour la manufacture de Sèvres ; ses bustes de *Réjane*, de *Roybet*, de *Léon Noël* et celui de *Litré* pour l'Institut ; ses statuettes de *La Vendange*, en marbres de couleur ; d'*Hébé*, d'*Échoé*, avec fin bas-relief d'argent, *La Part du Capitaine*, petit groupe marbre et bronze, etc., etc.

Deloye était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1892.

**M. Julien-Louis-Camille Boutry**, peintre et graveur, né à Arras, est mort dans cette ville au mois de novembre dernier. Élève de Lalanne, il exposa aux Salons, de 1876 à 1890, des vues de villes et de monuments qu'il rendait avec leur caractère propre : Rome, Anvers, Ypres, Gand, Bruxelles ; puis le Mont Saint-Michel, Veules, etc., et aussi quelques portraits. Une mention honorable fut attribuée, en 1884, à ses deux lithographies représentant de vieux chênes en *Automne* et en *Hiver*.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de pastels de **M. J.-G. Besson**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, jusqu'au 2 mars.

Exposition d'œuvres de **M. Charles Maurin**, chez Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun, jusqu'au 8 mars.

Exposition de tableaux de **M<sup>me</sup> Elisabeth Ibels**, galerie Laffitte, 20, rue Laffitte.

5<sup>e</sup> Exposition annuelle de peinture et de sculpture de la **Société des Artistes russes**, 97, rue de Rome, jusqu'au 12 mars.

Exposition d'aquarelles, dessins, gravures, au **Cercle artistique et littéraire**, 7, rue Volney, du 27 février au 14 mars.

Exposition de peintures de **M. Merodack-Janeau**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, du 1<sup>er</sup> au 31 mars.

Exposition de pastels de **M. P.-E. Mesplès** et de peintures de **M. P. Pascal**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

### Province

**Lyon** : Exposition des Beaux-Arts, du 24 février au 23 avril.

### Étranger

**Londres** : Exposition de la Société des Pastellistes.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 26 FÉVRIER

**Seizième Concert Colonne** (2 h. 1/4). — *Freischütz* (Weber), ouverture et air d'Agathe ; — Symphonie en ut mineur, n<sup>o</sup> 5 (Beethoven) ; — Deux lieder (Wagner) ; — *Trauermusik* (Wagner) ; — Prière d'Élisabeth de *Tannhäuser* (Wagner) ; — Ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz).

**TERRAINS et Constructions**, r. Pyrénées, 285 et Retrait, 14, à adj. s<sup>r</sup> 1 enc. Ch. Not., 14 mars en 3 lots. C<sup>e</sup> 693<sup>m</sup>, 303<sup>m</sup>, 292<sup>m</sup>. M. à px 49.500 f., 11.000 f. et 11.500 f. S'ad. 285, r. Pyrénées, dimanches et jeudis, de 2 à 4 h. et à M<sup>e</sup> Breuillaud, not., 333, r. St-Martin.

**Maison et Terrain**, rue de la Gde-Chaumièrre, 14. C<sup>e</sup> 570<sup>m</sup>. M. à pr. 80.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. Not., 23 févr. M<sup>e</sup> Breuillaud, not., 333, r. St-Martin.

Rue **ATHÈNES**, 7 **Maison**. C<sup>e</sup> 701<sup>m</sup> env. à vendre d'amiable. S'ad. à M<sup>e</sup> Breuillaud, not., 333, r. St-Martin, qui dél. permis de vis.

**PROPTÉ** à Boulogne-s-Seine, rues de Silly, 67 et de la Marie, 3. Cce 1.500<sup>m</sup>. Rev. 1.980 f. M. à px 25.000 fr. A adj. sur 1 ench., Ch. Not. Paris 7 mars 99. M<sup>e</sup> Brècheux, not., 21, avenue d'Italie.

**TERRAIN** rue du Moulin-des-Prés, 12 ; 2 lots : 1<sup>o</sup> 242<sup>m</sup> 06 ; 2<sup>o</sup> 404<sup>m</sup> 42. M. à px 10.000 f. et 16.500 f. A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. de Paris 7 mars 99. M<sup>e</sup> Brècheux, not., 21, avenue d'Italie.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**E**TES-VOUS de ces amateurs passionnés pour l'art si noble de la médaille et pour les maîtres français modernes qui ont relevé cet art et l'ont porté si haut? Avez-vous, l'an dernier, sur une autorisation du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, demandé à la Monnaie de frapper pour vous un simple exemplaire en bronze de quelque chef-d'œuvre de Chaplain ou de Roty? Si oui, vous avez été bien avisé, et vous pouvez vous féliciter; mais vous avez, comme on dit, *gâté le métier* : votre démarche a éveillé l'attention de ceux qui confectionnent le budget des recettes de la France, et le rapport de cette année nous avise qu'il va être procédé à l'*unification* des tarifs de frappe, c'est-à-dire que le prix des mêmes exemplaires sera presque doublé.

Expliquons ce terme d'*unification*. Hier encore, il y avait deux prix de frappe (en dehors, naturellement, de la différence de prix résultant du métal employé), suivant que le coin appartenait à la Monnaie ou qu'il était la propriété de particuliers ou du ministère des Beaux-Arts. La Monnaie faisait payer plus cher la frappe d'après des coins lui appartenant pour s'assurer elle-même contre les chances de bris ou de détérioration de ces coins. Ainsi, un exemplaire en bronze d'un modèle de la Monnaie coûtait 6 fr. 80; un exemplaire d'un modèle de même dimension appartenant au ministère des Beaux-Arts — et c'est le cas des modèles les plus recherchés — ne coûtait que 3 fr. 60,

parce que la Monnaie n'a pas la responsabilité de remplacer les coins étrangers en cas d'accident. Demain, l'exemplaire du modèle appartenant au ministère des Beaux-Arts coûtera, lui aussi, 6 fr. 80, quoique la Monnaie ne s'engage pas plus qu'avant à rendre au ministère un coin neuf s'il arrivait quelque malheur à l'ancien.

C'est là une bien petite vexation; mais elle est, il faut l'avouer, d'une singulière mesquinerie. Sait-on, en effet, à combien, dans les prévisions budgétaires, est estimée la plus-value à provenir de cette *unification*? A la somme de *cinq mille francs*! Et veut-on savoir combien de demandes ont été adressées, l'an dernier, au ministère pour obtenir la  *faveur*  d'une autorisation de frappe? *Plusieurs milliers*. — Et il va sans dire que le bénéfice, loin d'être attribué à la Monnaie ou à la caisse des Musées, fait retour au Trésor.

Que le ministère serait heureusement inspiré en se souvenant que le monopole de la frappe est aboli depuis 1893 et en faisant frapper, comme c'est son droit, par l'industrie privée les chefs-d'œuvre de nos graveurs qu'on ne cessera pas de lui demander!

## NOUVELLES

\*\*\* On vient de placer au Louvre, dans la salle anglaise, un portrait de Lamartine par H. Wyndham Phillips (1820-1868), donné par M. Sedelmeyer.

\*\*\* La Société des Amis du Louvre organise pour le mois de mai prochain une exposition de l'art hollandais dans les salles de l'École des Beaux-Arts.

\*\*\* M. Charles Nutter, archiviste de l'Opéra, qui vient de mourir laissant une succession très importante, lègue par testament 500.000 francs à la Bibliothèque de l'Opéra, 500.000 aux artistes peintres et une somme égale aux artistes sculpteurs.

\*\*\* Les fouilles dirigées à Carthage par M. Gauckler, directeur des antiquités et des arts en Tunisie, qui ont amené le 20 février dernier d'importants résultats, continuent à réaliser les espérances qu'on avait fondées.

On vient de trouver deux caveaux funéraires, au plafond de cèdre, aux parois de stuc, contenant deux tombeaux dont le premier renfermait deux squelettes, l'un d'homme, l'autre de femme, ainsi que des bijoux, et le second plus petit, un squelette et des vases de provenance grecque.

\*\*\* La *Kunstchronik* vient de donner le résultat du dernier concours ouvert, comme chaque année, par l'empereur d'Allemagne, en vue de la restauration d'une statue antique et qui avait pour objet, nous l'avons dit, le torse de l'*Aphrodite* n° 18 du Musée de Berlin. Cinq projets seulement ont été envoyés, qui sont exposés en ce moment dans une des salles du nouveau Musée avec l'original grec. Aucun n'a été jugé digne du prix.

On a exposé en même temps, dans une autre salle, les nouvelles maquettes des sculpteurs Werner Begas et Paul Peterich qui, nous l'avons dit (1), avaient obtenu l'an dernier le prix dans le concours ouvert en vue de la réfection de la tête de l'*Enfant de la collection Sabouroff*.

\*\*\* On lit dans l'*Athenæum* :

« Le Conseil de comté de Londres a été mal avisé en recevant les plans et dessins du pont de Wauxhall, qui doit coûter une somme énorme. Ce pont est radicalement laid ; il choque toutes les règles de l'esthétique et de l'architecture. Proportions disgracieuses, décoration incohérente, ornements nettement anti-ornementaux : voilà par quoi se distingue ce projet qui ne saurait être accepté, surtout dans une ville comme Londres qui, tous les ans, dépense des millions au nom de l'art. »

## PETITES EXPOSITIONS

### LES PEINTRES ORIENTALISTES

La petite exposition des Peintres orientalistes s'est ouverte le 15 février, galeries Durand-Ruel, avec son succès accoutumé. C'est devenu une manière de petit Salon habituel, qui fonctionne depuis sept ans avec un croissant intérêt. Dans un temps comme le nôtre, ce serait déjà un mérite que de durer. La solidité de ce petit groupe tient, sans doute, à son choix, à sa constitution très étroite et surtout au but d'un caractère

vraiment général et désintéressé qu'il poursuit. La *Gazette*, sous la plume de son président-fondateur, notre collaborateur M. Léonce Benedite, étudie spécialement les efforts réalisés et les projets à venir de cette Société.

L'exposition rétrospective qui chaque année, réveille le souvenir d'un maître disparu, nous avait fait déjà connaître de grands oubliés ou méconnus : Dehodeneg, Chassériau ou Belly. Cette année, l'hommage des jeunes artistes est allé à un très beau peintre, mort en plein talent, mais aussi en pleine gloire et dont le nom n'a point perdu de son prestige, Gustave Guillaumet. M. L. Benedite analyse avec soin son œuvre dans la préface du catalogue de cette exposition et dans la *Gazette*. Nous n'y reviendrons, d'un seul mot, que pour constater l'intérêt que cette réunion de chaudes et belles peintures aura eu pour les artistes et le public. Cette nouvelle épreuve, douze ans après son exposition posthume, n'a pas fait tort à la réputation de Guillaumet. Elle a de nouveau justement consacré son nom.

L'exposition actuelle offre, cette année, semble-t-il, plus de variété. Cette impression tient-elle à l'adjonction de nouveaux venus qui apportent la note inédite de leur vision, ou à la diversité plus grande des sujets au point de vue ethnographique ? Sans doute à ces deux motifs. On trouve, en effet, tous les pays de l'Orient ou du Maghreb représentés cette fois, les régions les plus extrêmes du Maroc, de l'Algérie ou de la Tunisie, l'Egypte, la Palestine, le Soudan, le Dahomey, l'Ethiopie, les Indes. Et voici des noms d'orientalistes imprévus, comme M. Bonnat, dont la *Rue à Jérusalem* est une belle et forte peinture qui rappelle curieusement les débuts du maître ; ou M. Henri Lévy, attiré à son tour par ces pays de prédilection de son maître préféré, Delacroix. Son *Charme de serpents*, à Tunis, est une excellente composition d'une charmante harmonie. A côté des vétérans, comme lord Weeks ou Huguet, se présente un autre nouvel initié, M. Montenard, que ces cieux de lumière devaient séduire un jour ou l'autre. Il nous expose, galerie Durand-Ruel, une série d'études des ruines de Timgad, la Pompéi algérienne, toutes éclaboussées de soleil, qui sont parmi ses plus heureuses inspirations.

Dans le groupe des jeunes, proprement dits, on s'arrêtera avec plaisir devant l'exposition de M. Dinot : *Chansons de jeunes filles* ; *Au bord de l'Oued*, pleines de jeunesse, de vie et de charme ; nul n'a compris, comme lui, la grâce de la femme arabe. A côté, M. Paul Buffet nous surprend par ses grands paysages héroïques d'Abyssinie et ses étranges figures, non sans grandeur, de *Menelick* et de son vaincu, *Le Roi de Kassa*. Puis, M. Marius Perret, avec ses études si savantes de chameaux, ses *Tirailleurs sénégalais*, qui nous donnent l'analyse la plus sûre et la plus subtile des décompositions de la lumière, au milieu de ces pays de lumière excessive. Sa maquette de *Diorama*

(1) V. *Chronique des Arts* des 5 et 12 fév. 1898.

de Djibouti, pour l'Exposition de 1900, mérite une mention à part.

M. Paul Leroy, comme lui, est un analyste délicat et sûr; il a moins de force mais plus de tendresse et de grâce. *Batû* est une délicieuse étude de femme mauresque; ses *Musiciens* et son *Marchand de vin de palmier à Tolga* sont tout vibrants de fraîche lumière matinale.

M. Taupin, en progrès dans ses études d'intérieur, et M. Rigolot, dans une note voisine, continuent la tradition robuste de Guillaumet. M. Chudant et M. Girardot sont tous deux des songeurs qui aiment l'ombre et le mystère. Le premier expose, avec une maquette d'image scolaire, d'une grande fraîcheur, un *Port d'Alger*, qui est un de ses plus beaux nocturnes; le second, des paysages mélancoliques et des scènes de femmes marocaines, sur des terrasses, au bord des flots d'un bleu intense, qui sont d'une vision très personnelle, discrète et distinguée.

Nous nous arrêterons un instant devant l'exposition, un peu improvisée, de M. Lunois, qui comprend une étude d'une franche impression de lumière, et un pastel, aux tons graves de labour algérien, pour examiner attentivement la curieuse estampe : *Laboureur du Kef*, qu'il a exécutée pour la *Gazette*. C'est d'une ténuité et d'une délicatesse rares, avec des vigueur aigües, et l'on se demande avec inquiétude par quel procédé obtenue cette image. C'est, en effet, un procédé mystérieux, dont M. Lunois a le secret; sorte de gravure sur pierre, où tout le dessin exprimé en creux, vient en relief. L'estampe de la *Gazette* est une primeur en ce genre. A citer encore MM. Girardet, Surenda, Enders et le panneau consacré à la mémoire du pauvre Maurice Potter, assassiné en revenant du Haut-Nil.

La petite section des sculpteurs s'est accrue également cette année. M<sup>me</sup> Marie Cazin expose de belles études très artistiques de Fauves; M. Surand, qui a une excellente exposition de peinture de tigres, d'éléphants et de lions, a envoyé aussi un petit éléphant en cire de belle tournure; M. Mars-Vallet, très décorateur; M. Belloc, avec un buste du *Bey de Tunis*, très vivant, et de pittoresques figures tunisiennes. Enfin M. Théodore Rivière, dont l'exubérance méridionale se développe dans tout un monde grouillant, vivant et tout à fait exquis de figurines en marbre, ivoire, bronze ou plâtre, qui excitent les convoitises des amateurs.

A mentionner également les trois affiches très intéressantes de MM. Buffet, Chudant et Rivière.

F. D.

#### AUGUSTE POINTELIN

C'est la première fois qu'Auguste Pointelin se décide à une exposition particulière. Il a réuni à la galerie des Artistes modernes trente-cinq peintures, quinze pastels et dix fusains. Ces œuvres viennent confirmer d'une façon décisive la valeur de cet artiste grave, rêveur et modeste, à qui l'origi-

nalité simple et naturelle ne saurait être niée.

La sévérité de son art vient d'une intime compréhension, d'une natale affection des lieux qui l'ont inspiré. Il est le peintre du Jura comme Ferdinand Fabre a été le romancier cévenol. On dirait un Corot triste. Comme Corot, son art a de solides dessous et, comme Corot encore, il aime, dans la précision, évoquer le mystère. Il a du style et c'est un observateur délicat des jeux de la lumière. Comme Pointelin a débuté en 1866, l'influence de Corot est bien explicable, mais les jeunes artistes qui l'ont vraiment compris à cette époque ne furent pas si nombreux qu'on le croirait, et celui dont nous parlons fut, à ses débuts, de cette supérieure minorité. D'autres ont pastiché, lui a réfléchi devant l'œuvre du maître. Même, pour la composition de ses paysages, il se rapprocherait plutôt de Rousseau, de même que certaines notes de sa couleur sont dans la gamme de Daubigny. Pointelin va du vert sombre au roux par de francs passages. Ses ciels sont gris et lumineux. Dans le pastel il a trouvé les mêmes accents que dans la peinture.

Auguste Pointelin est un paysagiste qui, par ses qualités sérieuses, méritera les faveurs de l'avenir. Il est de ceux qui, sans avoir jamais brillé au premier rang, ne seront cependant jamais oubliés.

Le tableau le plus important de cette exposition est *La Combe-Verte du Haut-Jura*. Signalons encore *Aube grise*, *La Roche du Loup-Blanc*, *Soir à Montroul*, *Soir dans la vallée*, *Pleine lune d'octobre*, *Les Peupliers de Chamôle*, *Crépuscule après la pluie*, etc.

#### SOCIÉTÉ DES ARTISTES RUSSES

C'est dans un modeste local du haut de la rue de Rome que se tient annuellement cette exposition. Sa simplicité est une raison de plus qu'on en parle. En vérité ce sont surtout des artistes russes habitant Paris qui exposent là et tant que cette petite Société, destinée à grandir, n'aura pas rallié un plus grand nombre d'adhérents, on ne pourra en tirer prétexte pour parler d'art russe. Ce sont là des manifestations isolées de personnalités en général jeunes, où la seule tendance à retenir dès maintenant est un esprit d'audace et de liberté qui semble intervenir à propos dans la peinture de ce pays.

Le sculpteur Antokolsky apporte à cette petite assemblée le prestige de son grand nom en exposant un bas-relief d'une douloureuse et fine expression : *Le Dernier soupir*, qui représente le visage du Christ mourant. Et, pour ne pas quitter la sculpture, parlons aussi d'un buste de M. Rostand, par M. Bernstamm, déjà vu à la Société internationale, et du *Cheval en liberté*, de M. Tourguéneff. N'oublions pas la série de médailles de M. Rasumny.

En peinture, nous citerons les œuvres de M. Louchnikoff, qui, dans son *Etude de*



femme, ne dédaigne pas les procédés de notre impressionnisme français; les paysages de M. Kouznetzoff; les portraits de M. Lehmann; *Le Crépuscule à Sébastopol*, de M. Tkatchenko; *L'Hiér* et *Vue prise d'une fenêtre* (aquarelles), de M. Soboleff; le portrait de M. Pavlovsky et les lumineux paysages de M. Kouznitzov; *La Route* et *le Christ*, de M. Alexan Trovitch; mais, surtout, les aquarelles charmantes ou impressionnantes, légères et justes, de M. Gritsenko, par exemple *Le Wolga à Kostrova* et *Le Port de Sébastopol*.

Il faut souhaiter bonne chance à cette Société, qui en est à sa troisième année et songe sans doute à élargir ses manifestations.

JULIEN LECLERCO.

### « Les Amis de la Médaille française »

Nous avons annoncé que notre confrère M. Roger Marx, auteur de différentes publications sur la glyptique moderne, avait pris l'initiative de la fondation d'une *Société des Amis de la Médaille française*.

Cette Société s'est constituée définitivement le 23 février; aux termes des statuts, elle a pour objet d'encourager l'art du médailleur et d'en répandre le goût en éditant des médailles destinées à ses membres.

Son bureau est ainsi composé: M. Jules Claretie, de l'Académie française, président; MM. de Foville, membre de l'Institut, directeur de l'administration des monnaies et médailles; M. Henry Marcel, ambassadeur de France à Stockholm; M. Olivier Sainsère, conseiller d'État, vice-présidents; M. Roger Marx, inspecteur général des Musées, secrétaire général fondateur; M. Gabriel Thomas, secrétaire; M. le vicomte d'Anfreville, caissier principal à la Banque de France, trésorier.

Le nombre des membres est limité; la cotisation annuelle est de cent francs, plus un droit d'entrée de même somme, dont sont exonérés les membres qui adhéreront à la Société durant l'année de sa fondation, c'est-à-dire jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1900. Il sera créé au moins deux médailles par exercice.

M. le vicomte d'Anfreville, trésorier (à la Banque de France, rue Croix-des-Petits-Champs) fournira toutes les indications aux amateurs qui désireraient faire partie de la *Société des Amis de la Médaille française*.

### Le Budget des Beaux-Arts

DEVANT LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Dans les séances du 1<sup>er</sup> et du 2 mars, la Chambre a procédé à la discussion du budget des Beaux-Arts. Voici les principales questions portées à la tribune:

1<sup>er</sup> Mars. — M. Conyba interroge le ministre sur l'état misérable du musée du

Luxembourg. M. Levraud critique le classement des collections du Louvre. Selon ce dernier, il est urgent de rapprocher les parties fragmentaires qui constitueraient la collection de l'art français; il est indispensable, pour l'enseignement des visiteurs peu informés, de multiplier les indications renseignant le public sur la nature et l'histoire des objets exposés, principalement des objets antiques; enfin, les catalogues manquent, et les moulages sont d'une exécution très contestable.

Des réponses du ministre, nous retiendrons les termes suivants dans lesquels il s'est exprimé sur les salles du Luxembourg:

« Le musée du Luxembourg n'est pas un musée, c'est une serre transformée en musée. Comme M. Dujardin-Beaumetz l'a fait si justement remarquer dans son rapport, tous les objets d'art placés dans cette serre, à l'exception des marbres, sont voués à une destruction totale et prochaine. Les tableaux en particulier sont soumis à de telles épreuves que plusieurs d'entre eux sont déjà perdus. La construction d'un nouveau musée s'impose. (*Très bien! Très bien!*) »

« En été, la température s'élève, dans le musée du Luxembourg, jusqu'à 37° et 38°. C'est une température qui peut convenir aux plantes exotiques, mais qui est mortelle pour les œuvres d'art.

« Le gouvernement se préoccupe de la question; il espère vous demander à bref délai les sacrifices nécessaires pour sauver nos collections modernes. Il est assuré que le concours du Parlement ne lui fera pas défaut. » (*Applaudissements.*)

Répondant ensuite aux questions posées sur le classement du Louvre, le ministre a prononcé les paroles suivantes:

« Ceci me fournit l'occasion de dire à la Chambre que je me suis préoccupé de cette question; j'en ai saisi le conseil des ministres. J'ai proposé d'installer ailleurs le ministère des Colonies et de donner au musée du Louvre le pavillon de Flore.

Ma proposition a été approuvée par le conseil qui nous a chargés, M. le ministre des Finances, M. le ministre des Colonies et moi, de chercher les voies et moyens qui permettront de réaliser ce projet.

« La salle des États sera terminée pour 1900. Si nous avions eu en plus le pavillon où logent actuellement les colonies, il ne manquerait plus rien à notre bonheur. »

(*A suivre.*)

### L'Agrandissement et le Remaniement DU LOUVRE

La parole ministérielle a confirmé cette semaine, au Parlement, les intentions du gouvernement relativement à notre grand Musée national: on recherche en ce moment les moyens d'évincer le ministère des Colonies du pavillon de Flore, et cet emplace-

ment sera dès lors attribué au Musée du Louvre. Des applaudissements nourris ont salué cette déclaration.

L'heure est venue pour nous d'examiner sous ses divers aspects la situation faite au Louvre par la conquête de ces nouveaux bâtiments, de prévoir l'utilisation à laquelle ils se prêteront et de discuter la refonte considérable qui en sera la conséquence dans nos collections artistiques.

Notre plan d'études comportera donc plusieurs divisions.

Nous nous proposons d'abord de revendiquer pour l'art français, et pour l'art français seul, tout le vaste périmètre dont l'acquisition nous est promise. Nous avons la conviction que, dans les locaux compris entre le terminus de la Grande Galerie et le pavillon de Flore — ce pavillon et la salle des Etats déjà en cours d'aménagement y compris — il y a un nouveau musée à créer : le musée français que la *Gazette des Beaux-Arts* réclame depuis si longtemps; nous croyons que ces emplacements devront s'ouvrir de même à la poussée de l'art français du siècle, jusqu'aux créations des maîtres modernes pour lesquels le stage de dix ans sera révolu. En pareille occurrence, ne pas prévoir l'avenir et « de quoi demain sera fait », ce serait commettre une faute irréparable. Or, nous pensons que le Louvre, dans le quart de siècle qui va suivre, recevra fatalement un apport d'œuvres françaises décuplé de la collection qu'il possède déjà, et nous indiquons pourquoi.

Mais une question annexe se posera, qui sera bientôt pour nous l'objet d'un examen spécial : celle de la suppression du Garde-Meuble et de la répartition du mobilier national entre les divers Musées.

D'ailleurs, l'adjonction des nouveaux bâtiments n'est pas le seul agrandissement de locaux d'exposition que puisse réaliser le Louvre.

Nous demanderons le déménagement du musée de la Marine et de l'embryon de musée des Colonies. Une enquête très détaillée, que notre collaborateur M. A. d'Agoult a instruite pour nous, montrera que c'est là une opération aussi facile que légitime.

Nous demanderons, surtout, l'utilisation des combles du Louvre. On trouvera là bien des mètres cubes à utiliser, lorsqu'on aura pris le parti, que la décence vulgaire commande depuis si longtemps, d'attribuer au personnel de l'administration et aux conservateurs, dans d'autres parties du Louvre, des locaux convenables et qu'il est aisé de désigner.

Enfin, un dernier champ d'études s'ouvrira à nous, comprenant les remaniements que ces adjonctions rendraient nécessaires dans les collections actuellement entassées dans le vieux Louvre. La question se posera pour les collections de toute nature du rez-de-chaussée comme pour celles de l'étage ; elle visera les collections archéologiques aussi bien que les départements de la peinture ou des dessins et les cabinets sporadiques.

Les conservateurs du Louvre forment un

corps d'élite. Nous aurons sans cesse présentes à l'esprit les justes revendications qu'ils énoncent depuis tant d'années, et nous souhaitons qu'ils trouvent dans *La Chronique des Arts* l'expression de leurs souhaits si désintéressés.

(A suivre.)

## LA FAILLITE

DE

### L'Exposition rétrospective de l'art français EN 1900

Nous avons été les premiers (7 janvier 1899) à dénoncer la situation critique faite à l'Exposition rétrospective de l'art français projetée pour 1900 par l'inconcevable incurie de l'administration.

Aujourd'hui, l'œuvre est naturellement plus compromise encore; chaque jour nous rapproche de l'échéance où la faillite sera irrémédiable; faute de budgets votés en temps opportun, le succès, la réussite, l'organisation même de l'Exposition des Beaux-Arts sont en péril; faute d'une solidarité cependant légitime entre les différentes directions d'un même organisme administratif, la raison d'être de l'Exposition rétrospective se trouve diminuée.

Le journal *Le Temps* vient de publier à ce sujet (28 février) un excellent exposé des plans si heureusement conçus en 1897, et si lamentablement arrêtés par les retards administratifs et parlementaires.

Voici les lignes principales du programme arrêté par les grandes commissions et les raisons de ces retards :

« On sait que les bâtiments de la future Exposition se composent d'un grand et d'un petit palais séparés par l'avenue menant au pont Alexandre III.

« Dans le grand palais, on résolut de consacrer toute la partie qui longe l'avenue d'Antin et une portion de l'aile qui donne sur les Champs-Élysées à l'Exposition centennale de peinture, de sculpture et d'architecture, où l'on avait décidé de réaliser l'idée originale d'exposer chaque époque de la peinture, de 1800 à nos jours, dans son milieu, en créant des salons de repos meublés au goût du moment et ornés des toiles faites pour figurer dans un décor approprié que la banalité de nos musées ne permet pas de reconstituer. On aurait ainsi l'histoire de la peinture replacée dans son véritable milieu et avec la valeur décorative dont les peintres ne se dégagent jamais complètement.

« Le petit palais avait été assigné à l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. Afin de la rendre intéressante et propre aux rapprochements nécessaires, on s'inspira de l'idée qui avait présidé à l'Exposition du travail en 1867, où, selon qu'on suivait la courbe de l'ellipse formée par le monument, ou bien, dans le sens des rayons, la série des salles distribuées par pays, on avait, soit l'histoire chronologique des industries par régions, soit l'histoire



comparative des mêmes industries à un moment donné.

« Ce petit palais affecte la forme d'un trapèze : on y accède par une porte monumentale pratiquée dans le milieu de la ligne de base et s'ouvrant sur une cour en demi-cercle. Deux séries de salles s'y développent, l'une autour du demi-cercle, éclairée par le haut, l'autre parallèle aux côtés du trapèze, où les ouvertures entre les colonnes donnent un éclairage latéral.

« Dans la salle semi-circulaire, le plan prévoit l'exposition historique, par série, des différentes matières employées par les arts industriels, en commençant, suivant l'ordre de date de leur usage, par l'os et l'ivoire, le bronze, le fer, la céramique, pour finir par la verrerie et la mosaïque, les monnaies, l'enluminure et l'imprimerie, en passant par les tissus, le cuir, l'émaillerie, pour placer au centre l'art dont les spécimens sont les plus nombreux et les plus complets : l'orfèvrerie.

« La galerie en forme de trapèze contiendrait l'histoire du mobilier français, complétée par les vitraux et les tapisseries qui ne peuvent en être logiquement retranchés. En partant de la gauche, on commencerait par une salle avec les bois sculptés et les meubles du moyen âge, puis viendraient les meubles du *xv<sup>e</sup>* siècle, ceux de l'époque de Henri IV et de Louis XIII ; on atteindrait ainsi la galerie du fond consacrée au mobilier de l'époque Louis XIV et de la Régence, les salles suivantes devant contenir le mobilier de l'époque de Louis XV et Louis XVI. Ce développement est naturel et cette progression dans la place occupée est normale, puisque, depuis la Renaissance, la France a toujours tenu le premier rang et que c'est par le mobilier que l'art français s'est répandu à l'étranger et a conquis toute l'Europe au *xvii<sup>e</sup>* et au *xviii<sup>e</sup>* siècle.

« Enfin, la galerie parallèle à la base du trapèze et ouverte de chaque côté de la porte serait affectée à la reconstitution de ce qu'on a très justement appelé « l'architecture éphémère » et montrerait les spécimens scrupuleusement reproduits, d'après les dessins originaux, des arcs de triomphe et des décorations élevées pour les fêtes royales ou les entrées de souverains. Ce sera la meilleure façon d'éviter de refaire, à l'Exposition, le musée du Trocadéro et de donner à l'architecture la légitime part qui lui revient dans une exposition artistique, sans la lui composer entièrement, comme l'usage s'en est établi, de plans, de coupes, d'élévations, compréhensibles aux seuls professionnels.

« Telle est la vue générale du plan très intelligent et très original proposé, dans son ensemble, par M. Émile Molinier, en 1897, à la commission générale de l'Exposition et adopté à l'unanimité, puis repris dans ses détails en avril 1898 et adopté, sans objections, par la sous-commission technique.

« Le grand palais sort rapidement de terre ; le petit palais est presque couvert : il semble donc qu'il n'y ait plus qu'à se mettre à l'œuvre d'aménagement pour que le plan conçu soit réalisé.

« De nombreux obstacles, quelques-uns paraissant insurmontables, se sont dressés.

« Pour réaliser ce double projet artistique, il faut un travail préliminaire considérable : dresser la liste des artistes, la liste de leurs œuvres,

celle des lieux où elles se trouvent, puis faire un choix parmi les peintures, sculptures ou gravures, car on ne peut tout exposer. Il faut ensuite dresser des listes analogues pour tous les objets mobiliers, procéder à des vérifications, à des récolements, noter les objets à mouler, effectuer ces moulages, s'assurer du consentement des ministères, les musées de province, le Garde-meuble, rédiger les catalogues qui, pour être utiles, ne peuvent être de simples énumérations, mais avoir un caractère descriptif et en préparer l'illustration.

« Depuis 1897, on avait le temps d'accomplir ces multiples opérations : ni les talents ni les bonnes volontés n'ont manqué ; les premiers travaux préliminaires même ont été faits ; une chose seule a manqué, qui a tout arrêté : c'est l'argent !

« Ces voyages, ces études, ces recherches, ces campagnes de moulage, ces visites nécessitent beaucoup de temps et pas mal de dépenses ; quelques organisateurs ont fait les premières avances, mais, n'étant pas remboursés, ils se sont arrêtés.

« Malgré les demandes répétées, le budget affecté à la direction des Beaux-Arts n'a pas été voté. Il devait l'être par les Chambres en janvier 1898, il devait l'être en avril, il devait l'être en juillet : il ne l'est pas encore.

« Quinze mois nous séparent seuls de l'ouverture de l'Exposition et rien des crédits nécessaires à l'organisation du petit palais et des salles de peinture n'a été mis à la disposition de ceux qui ont assumé la lourde tâche de la direction et de l'organisation.

« Ce n'est pas en quinze mois, même en déployant toute l'activité imaginable qu'on viendra à bout de faire et de bien faire ce qu'il fallait deux ans et demi pour mener à bien.

« Le budget de 2.500.000 fr. affecté à l'exposition des Beaux-Arts sera même insuffisant, lorsqu'il sera voté, car le petit palais qu'on va lui livrer, on le lui livrera nu et c'est à sa charge que devront être exécutées les coûteuses dépenses de peintures, de sectionnement et de vitrines. »

Notre confrère arrive ensuite aux étranges difficultés survenues du fait de la direction des Cultes et sur lesquelles nous avons attiré l'attention de nos lecteurs. Conçoit-on, de par une volonté administrative qui ne s'est pas manifestée lors de l'exposé du plan général à une commission dont le directeur des Cultes et les trois inspecteurs diocésains font partie, que ce plan soit entièrement bouleversé, et que les séries historiques soient défigurées ou incomplètes grâce à un particularisme qui n'a ni excuse, ni raison d'être ?

C'est pourtant ce qui se produit et il est peu d'histoires plus navrantes que celle-ci.

## Académie française

Séance du 2 mars

M. Eugène Guillaume, élu membre de l'Académie française en remplacement du duc d'Aumale, a prononcé l'éloge de son prédécesseur en



un remarquable discours. M. Alfred Mézières répondait au récipiendaire.

### Académie des Beaux-Arts

*Séance du 25 février*

M. Luc-Olivier Merson donne lecture de la notice qu'il a consacrée à la vie et à l'œuvre de M. Signol, son prédécesseur dans la section de peinture.

### Un ou deux Drost?

Dans un compte rendu détaillé qu'a inséré la *Chronique des Arts* (20 août et 3 septembre 1893), de mon article de l'*Oud-Holland* concernant quelques tableaux hollandais du Ferdinandum d'Innsbrück (1897, 4<sup>e</sup> livraison), on conteste l'opinion que j'ai émise relativement à l'existence de deux peintres du nom de Drost : P. Drost, représenté à la galerie d'Innsbrück par le tableau signé de l'*Enfant au vautour*, et Cornelis Drost, de la galerie de Cassel. C'est à ce dernier qu'on attribue encore une *Hérodiade* (n° 387), du Rijksmuseum, à Amsterdam.

Dans le catalogue du D<sup>r</sup> A. Bredius (1897) se trouve la notice suivante :

« Dans la vente Le Roy d'Estiole, on remarquait un Drost signé : *Drost fecit, 1654*. »

Dans le nouveau petit catalogue de la galerie de Cassel, le tableau n° 261, *Le Christ apparaissant à Madeleine*, est attribué sans réserves à Cornelis Drost (1).

C'est à une communication de la rédaction de l'*Oud-Holland* que je dois mes renseignements sur la signature.

Telles sont les raisons pour lesquelles j'ai dû, à juste titre, admettre l'existence de deux peintres du nom de Drost.

EMIL JACOBSEN.

### REVUE DES REVUES

O *Revue encyclopédique Larousse* (25 février). — *L'Art en Espagne*, par M. José Ramon Mélida : situation générale des arts ; la peinture ; la sculpture ; l'architecture ; les arts décoratifs ; l'archéologie et les musées (avec 7 gravures).

Y *Revue historique et archéologique du Maine* (1<sup>er</sup> semestre 1899). — *Les Vitraux des cathédrales de Bourges et du Mans postérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle*.

|| *Le Pays poitevin* (janvier). — Notice de M. Jean Maingueneau sur l'abbaye aujourd'hui ruinée de Saint-Pierre de Maillelais (avec trois photogr. des restes de l'église).

(1) Tandis que le catalogue de 1888 ne cite qu'un seul « Drost ».

|| *Revue populaire des Beaux-Arts* (25 février). — Article de M. Pascal Forthuny sur la décoration du foyer moderne (4 grav.).

P *Le Mois littéraire et pittoresque* (janvier). — *Puvis de Chavannes*, par M. E. Armand.

X *Revue dauphinoise* (15 janvier). — *Le Statuaire Jean Marcellin*, par M. A. Albert.

= *Die Kunst für Alle* (1<sup>er</sup> février). — *Diplômes d'honneur modernes*, par M. A. K. (avec reprod. de plusieurs diplômes composés par des artistes allemands).

(15 février). — Étude de M. H. Wollmar sur le peintre allemand Friedrich Geselschap, auteur de tableaux religieux et de compositions décoratives, dont plusieurs sont reproduits ici, avec des dessins et études préparatoires.

= *Sur l'encadrement des œuvres d'art*, par M. F. Schumacher.

(1<sup>er</sup> mars). — *La Composition dans la peinture moderne*, par M. P. Schultze (avec plusieurs reproductions comme exemples).

= Compte rendu des expositions de cet hiver à Vienne (plusieurs gravures).

V *Die Zukunft* (4 février). — A propos du récent conflit, dont nous avons parlé, entre la Sécession de Berlin et la Société artistique rivale, M. H. Rosenhagen publie un intéressant article sur *L'Art d'aujourd'hui et celui de demain*.

+ *Die Kunst unserer Zeit* (X<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> fascicule). — Livraisons consacrées au peintre norvégien Hans Dahl : notice par M. Max Beyer, accompagnée de nombreuses reproductions de scènes rustiques et maritimes et de croquis.

### BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> mars 1899. — Quelques vues sur l'évolution de la sculpture grecque (1<sup>er</sup> article), par M. Henri Lechat ; — Gustave Moreau (2<sup>e</sup> article), par M. Ary Renan ; — Nouvelles recherches sur le mausolée de Claude de Lorraine, duc de Guise, par M. Alphonse Roserot ; — Le Sculpteur portugais Boytaca et l'orfèvre italien Aquabove à Belem, par M. F. de Mély ; — Un dessin de jeunesse d'Albert Dürer pour la « Sainte Famille au papillon », par M. Eugène Rodriques ; — Alfred Sisley, par M. Julien Leclercq ; — Un Tableau de Jacopo de' Barbari au Musée de Vienne, par M. B. Berenson ; — Les Peintres orientalistes français, par M. Léonce Benedite ; — Correspondance d'Angleterre : L'Exposition Rembrandt à Londres, par

M. Herbert F. Cook; — Correspondance de Russie : Les nouveaux Rembrandt et Adam Elsheimer à l'Ermitage impérial, par M. A. de Somof.

Quatre gravures hors texte : *La Sainte Famille*, dessin à la plume, par Albert Dürer (coll. de M. E. Rodrigues) : héliogravure; — *Paysage*, eau-forte originale d'Alfred Sisley; — *Buste de jeune homme*, par Jacopo de' Barbari (Musée impérial de Vienne) : eau-forte de M. Abel Jarnas; — *Laboureur du Kef*, lithographie originale de M. A. Lunois. Nombreuses gravures dans le texte.

## NÉCROLOGIE

M. Charles Nutter, auteur dramatique, archiviste de l'Opéra, vient de mourir.

M. Charles Nutter — de son vrai nom Charles-Louis-Etienne Truinet — était un Parisien de Paris, où il était né le 24 avril 1828. Après avoir fait son droit, il se fit inscrire au barreau en 1849 et fut même secrétaire de la Conférence des avocats. Mais le théâtre le tentait. Il se mit à écrire des vaudevilles et des poèmes lyriques, avec ou sans collaboration.

On lui en doit un grand nombre. Cette saison encore, les Bouffes-Parisiens représentaient avec succès une opérette, *Le Soleil de minuit*, que M. Nutter avait écrite avec un de ses collaborateurs habituels.

Parmi ses livrets d'opéra, citons : *Les Bavards* (musique d'Offenbach, 1863); *Cardillac* (1867); *Le Fils enchanté* (1868); *Vert-Vert* (musique d'Offenbach, 1869); *Piccolino* (avec M. Sardon, 1870); *Le Cœur et la Main* (1882); *Namouna* (avec M. Petipa), musique d'Édouard Lalo.

M. Nutter a, en outre, remanié pour l'Opéra : *Roméo et Juliette*, *Tannhäuser*, *La Flûte enchantée*, *Macbeth*, *Rienzi*, *Coppélia*, et il a été l'un des premiers adaptateurs du théâtre wagnérien.

Devenu archiviste de l'Opéra, il a rassemblé une collection de documents très intéressants pour l'histoire de l'art dramatique. Il a publié : une *Histoire du nouvel Opéra* et *Les Origines de l'opéra français*.

Il était décoré de la Légion d'honneur.

M. Nutter sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu. C'était le meilleur et le plus charmant des hommes, un esprit distingué et très fin.

On annonce de Bruxelles la mort du peintre Jules Montigny, qui fut, aux côtés d'Hippolyte Boulanger, l'un des représentants les plus remarquables de l'école paysagiste belge.

M. Hermann Junker, peintre de genre, est mort le 10 février, à Francfort, où il était né en 1838. D'abord élève de Steiner, il termina ses études à Paris. Parmi ses travaux, on cite les peintures de la maison de Goethe, à Francfort, des illustrations de la guerre franco-allemande; il avait écrit un traité d'anatomie.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

19<sup>e</sup> Exposition d'aquarelles des *Amants de la Nature*, 8, rue Furstenberg, du 5 au 19 mars.

#### Étranger

**Londres** : Exposition de dessins et de gravures par Rembrandt et ses contemporains, au British Museum.

**Saint-Louis** : Exposition de tableaux de M. C. Olof Eric Lindin, jusqu'au 15 mars.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Charleville** : Exposition de l'Union artistique des Ardennes, du 18 juin au 16 juillet. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Guinchart et Fourniret, 76, rue Blanche, avant le 25 avril.

### CONCOURS OUVERTS

#### Province

**Dijon** : Concours ouvert entre les artistes originaires de la Bourgogne pour l'exécution d'un diplôme aux lauréats de la XXV<sup>e</sup> fête fédérale de gymnastique. Demander programme à la Recette municipale, place d'Armes, à Dijon. Envoi des projets avant le 31 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 5 MARS

Dix-septième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz); — *Médée*, suite d'orchestre (V. d'Indy); — Concerto pour violon (Max Bruch); — Préludes sur des chorals, pour orgue, transcrit pour piano par Busoni (J.-S. Bach); — *Rédemption* (César Franck).

## CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

La Compagnie P.-L.-M. organise, avec le concours de l'Agence Cook, deux excursions permettant de visiter :

La première, la Tunisie et l'Algérie. Départs de Paris, les 9 février et 16 mars. Prix (tous frais compris) : 1<sup>re</sup> classe, 1.200 francs.

La deuxième, l'Italie. Départs de Paris, les 15 février et 15 mars. Prix (tous frais compris) : 1<sup>re</sup> classe, 95 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 800 francs.

S'adresser, pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence Cook, 1, place de l'Opéra, à Paris.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**D**es plus jeunes députés de la nouvelle Chambre jetait, la semaine dernière, sur la discussion du budget des Beaux-Arts une couleur artistique inattendue en proposant que la protection officielle accordée aux monuments historiques s'étendit aux monuments « naturels et légendaires ». Il signala, dans la vallée de la Meuse, le roc dit des Quatre fils Aymon, menacé d'être débité par morceaux, et le ministre répondit qu'on pourrait peut-être établir, dans certains cas, des *servitudes* artistiques analogues aux servitudes militaires et qu'il proposerait un projet dans ce sens « à bref délai ».

Cette discussion marque un grand pas accompli dans la voie de la socialisation du paysage, et il est touchant de voir nos hommes politiques causer au Palais-Bourbon des sites agrestes ou romantiques avec le tour poétique d'un entretien tenu à l'exposition de M. Pointelin. Chemin faisant, on parla de Nuremberg, de la pièce d'eau des Suisses, à Versailles, et de la Cité parisienne. Nous voudrions citer deux faits qui pourraient figurer au dossier.

Le premier met en jeu l'initiative privée : un petit village du Tessin ayant dénaturé la cascade qui faisait sa renommée, pour faciliter l'établissement d'une usine, se vit *boy coté* par les touristes cosmopolites et sous la pression d'une Société anglaise au point de retomber dans la misère et l'obscurité. Or, nous n'avons pas pu, sur un des points

les plus grandioses de la côte bretonne, réunir plus de *deux* adhésions pour la protection d'un site unique, absurdement dégradé.

Le second vise la vieille malice du détenteur de monuments officiellement classés. Depuis que certains monuments mégalithiques sont protégés, en Armorique, par des barrières, les ayants droit se sont avisés que l'indemnité d'entretien était plus forte pour les menhirs qui portaient de barbares sculptures que pour les pauvres pierres non gravées. Et l'on vit le paysan lésé s'armer d'un ciseau anachronique pour sculpter dans le granit des enroulements du style de Gawr-Innis, sacrilège à faire frémir d'horreur dans leur tombe les druides, Henri Martin et Gabriel de Mortillet.

## NOUVELLES

\*\*\* La municipalité de Neuilly-sur-Seine vient de donner le nom de Puvis de Chavannes à une des rues de la commune où on sait que le grand artiste eut de tout temps son principal atelier.

Il est regrettable que la Ville de Paris n'ait pas donné le signal d'un pareil hommage au maître qui décora l'Hôtel de ville et la Sorbonne.

\*\*\* *L'Odalisque couchée*, de Ingres. L'une des dernières acquisitions du Musée du Louvre, est accrochée depuis mardi dernier dans la Salle des États, à la place qu'occupait auparavant le tableau *Les pêcheurs de l'Adriatique*, de Léopold Robert.



## MUSÉE DU LOUVRE

EXPOSITION TEMPORAIRE ANNUELLE DE DESSINS

## Vittore Pisano, dit Pisanello

La troisième exposition temporaire des dessins a été consacrée à Vittore Pisano, dit le Pisanello. On sait que, par un heureux hasard, le Louvre se trouve être particulièrement riche en dessins de ce maître, un des plus exquis de la Renaissance italienne. On avait acquis, sous Napoléon III, un recueil de dessins, croquis ou aquarelles, attribués pour la plupart à Léonard de Vinci. En réalité le plus grand nombre était l'œuvre du Pisanello, peintre et médailleur, qui vécut longtemps à la cour somptueuse des ducs de Ferrare. C'est là, sans doute, qu'il eut l'occasion de voir, dans les volières et les ménageries, ces oiseaux et ces animaux divers dont le Louvre expose aujourd'hui de merveilleux dessins : hérons, aigles, geais, canards, etc., et panthères, sangliers, loups, renards, chiens de toutes races, chevaux nus ou harnachés, étudiés sous tous les aspects, d'admirables dessins de fleurs, puis des portraits, des croquis, des études pour ses médailles ou ses peintures que conservent, avec le Louvre, les musées de Londres, de Berlin, de Bergame et les églises Santa Anastasia et San Fermo, et dont les photographies sont mises sous les yeux du public. La petite peinture, un portrait de femme, princesse de la maison d'Este, que le Louvre a récemment acquise, est venue naturellement prendre place au milieu de cette salle.

De son côté, la Conservation des objets d'art a cru intéressant de présenter, à côté des croquis qui en avaient été les recherches préliminaires, les admirables médailles du Pisanello, chefs-d'œuvre réalisés. Sans doute, on n'y verra que très peu d'épreuves originales; ce ne sont en majeure partie que des moulages. Mais l'intérêt, à vrai dire, était de permettre des comparaisons instructives; pour prendre conscience des œuvres elles-mêmes, la Bibliothèque Nationale présente un remarquable ensemble qui n'est pas mobilisable.

La salle a été tendue de trois des plus belles tapisseries de la suite des chasses de van Orley; quelques meubles de la Renaissance italienne ont été placés devant les murs: cela forme un tout harmonieux dont nos musées devraient un peu plus souvent présenter des exemples.

## Le Budget des Beaux-Arts

DEVANT LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Suite et fin)

M. Stanislas-Ferrand critique l'enseignement de l'architecture tel qu'il se pratique à l'École des Beaux-Arts. Cette École forme

« des théoriciens, mais non des constructeurs ».

« La vérité, dit-il, serait de constituer des Écoles régionales d'architecture, où les élèves apprendraient à se servir des matériaux du pays et à résoudre les problèmes pratiques de la construction. Il arrive fréquemment que les architectes sortis de l'École des Beaux-Arts ne sont pas capables de cela. (*Très bien! très bien! sur divers bancs.*)

« Le gouvernement doit se préoccuper de cette situation, pour renouer avec les traditions du passé, auxquelles est due la magnifique floraison de notre art français, du Moyen âge à la Renaissance. L'art doit s'inspirer des traditions locales pour arriver à réaliser des œuvres qui portent la marque du génie de la France architecturale. » (*Très bien! très bien!*)

Séance du 2 mars. — M. Pierre Baudin revenant sur la question du Musée du soir, proposée il a quatre ans par notre confrère M. Gustave Geffroy, le ministre fait la déclaration suivante :

« Je considère l'institution du Musée du soir comme l'une des plus urgentes à établir. (*Très bien! très bien!*) En effet, lorsque nous aurons pu constituer ce musée d'enseignement pratique, nous le relierons à notre École des Beaux-Arts, à nos écoles d'arts décoratifs, à l'Union centrale des Arts décoratifs et à la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, et nous aurons ainsi constitué un organisme d'une très grande puissance et tel qu'il n'en existe actuellement nulle part au monde. (*Très bien! très bien!*)

« Le Musée du soir devra être très indépendant. Dans ma pensée il demandera beaucoup à l'initiative individuelle. Il comblera, dans l'organisation de notre enseignement artistique appliqué à l'industrie, une lacune importante. »

Mais le ministre ajoute qu'il ne saurait être question d'ouvrir le Louvre aux visiteurs de nuit, ne fût-ce que par crainte d'incendie.

M. Lucien Hubert défend, avec beaucoup d'humour, une proposition tendant à la protection des beautés naturelles du sol français, proposition dont nous parlons plus haut.

## Auguste Pointelin

Enfin, l'on ne dira plus que c'est toujours la même chose, que l'artiste se répète annuellement, que tous ses envois ne sont que la traduction sans trêve reprise de ce vers lamartinien : *Le soir ramène le silence*, qui fut l'épigraphe de l'un d'eux. Ce reproche de monotonie décèle l'ignorance ou l'injustice: c'est comme si l'on reprochait à un musicien d'écrire toujours dans le même ton, parce qu'il affectonne le mode mineur. Ou bien, c'est fermer les yeux aux différences délicates, mais tranchées, d'une inspiration crépusculaire. « Entendre dire: Pointelin ne fait pas d'observations nouvelles: un Pointe

lin, c'est un Pointelin !.. cela plaît à un peintre », ajoute la malice de M. Jean Dolent ; mais le plaisir envieux des confrères n'est pas nécessairement d'accord avec la vérité. Un critérium plus sûr est l'exposition d'ensemble ouverte à la Galerie des Artistes modernes, rue Caumartin : 25 tableaux, 15 pastels et 10 fusains.

Enfin, voici la réunion que notre désir appelait depuis longtemps, depuis les salons où cette originalité parlait avec l'éloquence idéalisée du souvenir, parmi tant de portraits de nature minutieux, mesquins, tatillous ! La foule ne s'écrase point sur le seuil ; mais le succès est digne de l'artiste : il est franc et décisif, en son enveloppe d'intimité. Certains maîtres sont si discrets qu'on ne saurait penser tout haut ce que dira l'avenir ; il faut l'indiquer seulement. Ce qui est manifeste, c'est une variété jusqu'ici disuée. Mais, alors, pourquoi ce reproche de monotonie ?... La forte unité de cette âme amie de l'ombre a donné le change, à distance : il faut comparer simultanément ses poèmes pour en distinguer les tons. L'unité dans la variété ; j'ignore si telle est la formule du Beau, car l'esthétique est difficile ; mais c'est, péremptoirement, la signature de la personnalité. Un art homogène : sujet d'admiration, par ce temps de volte-face perverses et d'adroites métamorphoses !

Dans l'espèce, l'unité provient de la parenté du portraitiste avec son modèle : l'œuvre de M. Pointelin, c'est le Jura vu par un Jurassien. Mais Courbet, direz-vous ? — L'originalité de M. Pointelin s'applique précisément à ne pas refaire les Courbet. Son indépendance à l'égard de son devancier n'apparaît jamais plus vive que devant un site analogue : la *Roche du Loup-Blanc*, par exemple, ou la *Combe-Verte du Haut-Jura*, de 1839, ou la grande *Nuit tombante*, avoisinant les cadres plus restreints. La *Roche*, que le maître-peintre d'Ornans eût éclaircie de mousses, le maître-poète d'Arbois l'éteint dans un soir poignant. On reconnaît la silhouette, le pays sobre et grave, d'une ampleur saisissante, et varié lui-même en sa tonalité grandiose : le Jura, « préface de la Suisse ». Nodier pouvait ajouter que la préface est plus favorable à la peinture, qu'un panorama déconcerte. Ici, point de glaciers, mais, au loin, les cimes neigeuses, tels des nuages roses, et des plateaux étonnants de majesté calcaire, où Courbet n'est point monté. M. Pointelin s'y installe, ivre d'espace et de solitude. L'artiste retient la nature, avec l'émoi d'un bon fils éloigné de sa mère ; il la décrit avec le recueillement de sa race, avec le lyrisme de son temps.

Devant l'œuvre, on pressent l'homme exquis, d'une conviction robuste et sans fard, tendre et fort, cerveau calme, œil très doux, miroir profond d'un décor sévère. Point d'autre biographie que ces duos silencieux d'un regard avec l'ombre : l'art est tout, l'artiste n'est rien, devant les « harmonies poétiques » du sol et du ciel ; ainsi, du moins, transparaît sa volonté. Une âme d'artiste est un poème que façonnent de menus faits ignorés. Quelques dates seulement, pour jalonner l'histoire de son œuvre et de ses critiques : dès 1866, au Salon même où M. Claude Monet présente sa *Forêt de Fontainebleau* et le portrait de *Camille*, — la dame en vert, maintenant exposée chez Georges Petit — le début de M. Pointelin, murmure aussitôt son penchant pour les titres aussi vagues que

l'émotion : *Le Plateau, souvenir des montagnes*, et *Soleil du matin chassant les brouillards*. En 1869, c'est une *Aurore* ; en 1870, un *Soir d'automne*. Son maître local, Victor Maire, nous est aussi inconnu que Baroux, le peintre des roches. Après Georges Michel, après Chintreuil, il interroge l'espace. Dès l'abord, il est lui. De Douai, d'Avesnes, de Paris, enfin, depuis 1877, où le professorat le retient, le peintre expose des « souvenirs », symphonies et synthèses déjà. Ses anciens paysages sont d'une écriture plus fine et plus nette, comme *Les petits chênes*, de M. Ch. Hayem, ou déjà revêtus d'une belle patine lumineuse, comme *Après les neiges* : les récents sont de plus en plus amples, telle la virgine *Aube grise*, de 1897, que Whistler, symphoniste, appellerait une harmonie d'onyx et d'opale : on devine la prédilection du maître pour ces loyales audaces.

Nous risquons d'abord une comparaison musicale : musicien, M. Pointelin l'est dans l'âme, lui l'artiste amoureux de géométrie, le poète qui est un savant et qui marie le savoir à l'émotion. Mais le délicat des harmonies sommaires ne pouvait conquérir la foule, qui veut être amusée par le détail ; le solitaire des impressions automnales ne pouvait toucher les impressionnistes, qui visent aux irisations du prisme : de là, tant d'années d'obscur et pur labeur, point méconnu pourtant ; car, si M. Pointelin fut, en 1878, rangé par je ne sais plus qui « parmi les champions du paysage réaliste », il recueillit les valables sympathies : dès 1870, Maurice du Seigneur comprenait le grand *Soir de septembre* du Luxembourg ; M. Jean Dolent comptait ce modeste parmi les plus grands ; les différences de sa manière n'échappaient pas à Paul Mantz ; ennemi du paysage, M. Péladan nommait ses impressions de lande nocturne, « où il fait peur » ; M. Firmin Javel exaltait la *Forêt mouillée* ; en 1887 comme en 1895, le salonnier toujours en éveil, M. Roger Marx, rendait justice aux « impressions » du traducteur de Lamartine.

Âme impressionnable, œuvre impressionnante, en effet, que celles qui reflètent en les résumant les azurs mauves du plein soir ! Impossible, d'ailleurs, d'y séparer l'invention de l'exécution, tant la synthèse est loyale : ce poète est non seulement un savant, mais un peintre, un bon ouvrier de la palette, préoccupé justement de l'avenir de la belle matière et du langage muet de l'émail ; sur ses panneaux, la pâte romantique se modernise de gris argentins ; l'enveloppe vaporeuse atténue la fermeté des perspectives ; le style des ramures se drape mystérieusement d'atmosphère. L'heure et la saison nuencent leurs silences, selon que les matins bleuissent sur la mare, que les aubes tristes plaient sur les monts, que l'azur fonce après la pluie, que les rouges soirs se détrempent, que les ciels blonds se nimbent de lune. La ligne vibre dans l'air froid. Le métier ponctue l'expression par touches horizontales de brosse plate, par nappes agatisées du couteau. Des filigranes de pourpre et d'or vert s'attachent aux profondeurs des pastels. Et les fusains suggèrent la couleur et la forme.

Voilà donc un poète épris d'art ! Un peintre qui aime la poésie ! Son paysage est un sentiment qui captive les yeux. C'est l'œuvre d'art, au frisson majestueux, qui dépasse la prose de la moyenne actuelle et qui plaidera pour nous devant l'avenir, en lui permettant d'affirmer l'au-

guste survie du romantisme. Un souffle large y tressaille, obscurément. M. Pointelin s'est emparé du royaume merveilleux de l'ombre; panthéiste, il règne simplement sur la solitude, sans évoquer les nymphes voluptueuses de M. Henner, les songes mélodiques de M. Fantin-Latour, ni les extases de M. Valadon. A son éloquence inédite et nuancée dans sa force, convient la fière qualification d'*harmoniste* que Baudelaire décernait au païen Corot.

Raymond BOUYER.

## Académie des Inscriptions

*Séance du 10 février*

*Numismatique.* — M. E. Babelon communique une notice sur les monnaies que le satrape Oronte fit frapper en Asie Mineure, comme chef de l'insurrection contre Artaxerxès II Mnémon, en 362 avant Jésus-Christ.

Les plus remarquables de ces monnaies sont un statère d'or, conservé au musée Hunter, à Glasgow, et un statère d'argent du Musée britannique.

Cette dernière pièce prouve qu'Oronte usurpa le titre de roi.

Les monnaies dont parle M. Babelon nous donnent l'effigie du satrape : c'est un des plus beaux portraits de la numismatique grecque tout entière.

*Le théâtre de Dougga.* — M. Gaston Boissier expose les résultats des fouilles que le docteur Carton vient d'exécuter au théâtre de Dougga (Tunisie).

Les voûtes qui portaient la mosaïque de la scène ont été dégagées et en parties conservées.

Un instrument dispositif permettait de voir, par une meurtrière, ce qui se passait sur la scène et d'en avertir les acteurs ou les personnages placés dans l'*thymus*.

Des trappes, au centre de la mosaïque, s'ouvraient dans le sol de la scène, où on a aussi retrouvé les trous de « feuilures » destinées à recevoir les décors mobiles.

Sept grands trous s'enfonçaient en des puits de trois mètres de profondeur sous la scène.

On n'a pas trouvé trace d'une fosse qui, située en avant d'eux, aurait servi à loger le rideau.

D'autres dispositifs intéressants ont encore été observés en différentes parties du monument.

M. G. Boissier émet le vœu que le docteur Carton, qui a maintenant complètement découvert l'intérieur de ce bel édifice, ait la possibilité d'en dégager les abords et d'y faire quelques travaux d'entretien urgents.

*Le plan de Rome.* — M. Gaston Boissier donne encore lecture d'une dépêche dans laquelle l'abbé Duchesne, directeur de l'École française de Rome, annonce que les travaux entrepris par la municipalité romaine ont fait découvrir plus de 250 fragments du célèbre plan de Rome, dans un mur de la Renaissance, près du palais de Farnèse.

## Société des Antiquaires de France

*Séance du 8 février*

M. Blanchet rapproche deux statuettes, l'une en bronze trouvée à Pompéï et l'autre en terre cuite trouvée dans la Basse-Égypte, toutes deux représentant un satyre tenant des outres.

Il propose une nouvelle interprétation d'une figure de guerrier gaulois sculptée sur le sarcophage de la Vigne Ammendola conservé au musée du Capitole à Rome.

Le baron de Baye entretient la Société de dolmens qu'il a découverts au nord du Caucase, dans le gouvernement de la mer Noire et dans la province du Kouban. Ces dolmens ont un de leurs supports percé d'une ouverture ronde, comme plusieurs monuments mégalithiques de France, de Portugal, de Syrie, et même des Indes.

M. Michon montre la photographie d'une mosaïque en relief, représentant Hercule au jardin des Hespérides.

## La plus ancienne Œuvre de Rembrandt

Sir Charles Robinson, dont on connaît le zèle *rembrandiste*, a publié récemment, dans l'*Athenæum* (28 janvier) l'exposé d'une découverte à coup sûr intéressante faite par lui-même, et dont le résultat serait de nous révéler un tableau de Rembrandt, antérieur à la toile du musée de Berlin datée de 1627.

L'ingénieux investigateur a bien voulu confier à notre correspondant, M. Herbert Cook, les termes précis dans lesquels il entend développer la portée présumée de sa découverte. Nous sommes heureux de soumettre la question aux spécialistes qualifiés et nous nous bornons à faire nos réserves sur les conclusions du savant critique d'outre-Manche.

N. D. L. R.

« Lorsqu'en 1656, survint le désastre inexpliqué de la banqueroute du grand artiste, tous les objets de valeur, et principalement les œuvres d'art de tout genre qu'il possédait, devinrent la proie de ses créanciers et furent vendus. Il en fut dressé à cette époque un catalogue volumineux, qui a été plusieurs fois publié. Un nombre considérable des propres œuvres de Rembrandt est mentionné par cet inventaire, mais il est relativement peu de ces dernières que nous puissions identifier aujourd'hui. Selon toute probabilité, à mesure qu'une critique plus pénétrante et un examen plus approfondi encore seront appliqués aux œuvres de Rembrandt, quelques-unes finiront, tôt ou tard, par être remises en lumière. Il s'est justement présenté, dans la découverte que nous allons exposer, une bonne fortune de ce genre.

« Les tableaux, objets d'art variés et ameublements contenus dans l'habitation de Rembrandt à Amsterdam sont énumérés dans l'inventaire chambre par chambre, et, en commençant par la pièce d'entrée, trois tableaux de la main du maître



tre s'y trouvent spécifiés : l'un d'eux est une *Nature morte* ; les deux autres sont désignés sous le titre de *Vanité* (« *Vanitas* »). Que pouvait être une œuvre de Rembrandt qualifiée de « *Vanitas* » ; quand l'aurait-il peinte et dans quel but, c'étaient jusqu'à ces derniers temps autant d'énigmes, qui n'avaient pas échappé à l'attention de plusieurs critiques, mais qui demeuraient sans solution. Un de ces tableaux de *Vanité*, le premier qu'enregistre l'inventaire, vient justement d'être découvert et il provient d'une localité assez peu vraisemblable, d'une maison de campagne perdue du pays de Galles, où il a peut-être dormi un siècle ou deux, sans qu'on le reconnût et qu'on y fit attention, malgré que l'œuvre fût signée en toutes lettres et datée d'une façon particulièrement visible.

« Un intérêt d'ordre tout spécial s'attache au surplus à ce tableau, du fait qu'il se trouve être la plus ancienne œuvre signée et datée du maître que l'on connaisse jusqu'ici, ayant été peinte dans les premières années de son apprentissage, alors qu'il était encore *in statu pupillari* chez van Swanenbourg, je veux dire au cours de sa quinzième année : la date inscrite est 1621, et Rembrandt naquit en 1636 ou 1637.

« Le plus ancien tableau daté que l'on connaît jusqu'ici est de l'année 1627 et, pour être exact, il existe deux œuvres portant cette date. L'une d'elles, découverte la première, est le célèbre *Changeur de monnaie* du musée de Berlin et, de même qu'il arrive pour la *Vanité* qui nous occupe, elle fut découverte dans ce pays par un curieux concours de circonstances. Elle fut découverte et acquise par sir Charles Robinson lui-même — dont nous reproduisons ici les paroles — il y a quelque vingt ans, et c'est lui qui l'offrit au musée de Berlin, qu'il considérait à cette époque comme la collection la plus convenable à laquelle on put confier le dépôt d'un document d'art ayant, en quelque sorte, une importance européenne en son genre.

« Quoiqu'il y ait six ans d'intervalle entre leurs dates, le style et la technique de ces premières œuvres offrent de grandes ressemblances et il paraît vraiment fort curieux de constater que, durant ce laps de temps, il ne soit pas manifesté de plus grandes différences dans les procédés du jeune peintre ; mais il faut en partie attribuer ce phénomène à des circonstances annexes et, notamment, à ce que le tableau de *Vanité* et les deux autres natures mortes mentionnés par l'inventaire furent retouchés par l'artiste à une époque bien postérieure, fait consigné dans les déclarations du susdit inventaire.

« Le tableau qui nous occupe est de dimensions considérables et mesure plus de cinq pieds sur quatre. Il est peint sur un mince panneau de chêne et est heureusement demeuré dans un état de conservation parfait.

« Ce n'est rien autre chose qu'un simple exercice d'élève, une étude soignée d'après des objets matériels consistant surtout dans quantité de livres reliés en parchemin et dans des papiers entassés à profusion ; mais l'attention est retenue par d'autres objets : un crâne couronné de laurier, placé au centre de la composition, une cuvette d'acier sur laquelle est posé un sablier, des moulages d'après des bustes antiques, etc. Au-dessous est figurée une grande bande de papier,

fixée à la table sur laquelle est accumulé tout l'étalage et portant l'inscription suivante, en grands caractères romains :

SERVARE MODUM, FINEMQUE TUERI  
NATURAMQUE SEQUI

« Au-dessous encore, la signature et la date :

VAN RYN. F. 1621.

« Une pile semblable de volumes reliés en parchemin — les grands-livres et les registres des anciens marchands juifs — se retrouve dans le tableau de Berlin. En outre, le crâne repaît dans plusieurs tableaux et des-ins de Rembrandt de la première époque et était certainement un accessoire d'atelier qu'il possédait, comme tant d'autres objets qu'on rencontre à maintes reprises dans ses œuvres.

« Le contenu de l'inscription ne saurait être passé sous silence, car elle nous indique, évidemment, le sens des réflexions du jeune artiste sur la nature et les fins de son art. Elle lui fut, probablement, fournie par quelqu'un de ses amis lettrés, et il est visible que le latin de Rembrandt, n'était pas d'une excellente qualité, car le mot TUERI est écrit TUERR, et la correction de la lettre terminale R en I a été faite par une main étrangère, en surcharge.

« Par le style général, cette première manifestation de l'art du maître nous montre Rembrandt inclinant d'abord à suivre la manière sombre et voyante des peintres italiens de la fin du xvi<sup>e</sup> et du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, les Caravage, les Ribera, et celle du peintre germano-flamand Adam Elsheimer, manières dont ses professeurs van Swanenbourg et Lastman s'étaient déjà assimilés les traits caractéristiques.

« Pour ce qui concerne les tableaux appelés *de vanité*, on sait que ces « *memento mori* » étaient des sujets très répandus dans les Pays-Bas au cours du lugubre xvi<sup>e</sup> siècle et des premières années du xvii<sup>e</sup>, alors que le glaive et les fagots d'Alva étaient encore des souvenirs vivants dans toutes les mémoires. »

## NOUVELLES D'ANGLETERRE

BRITISH MUSEUM. — Le département des Antiquités grecques et romaines s'est enrichi nouvellement de quelques pièces intéressantes. Signalons, notamment, de petits panneaux peints à l'encaustique et provenant de la décoration d'une villa de Bosco Reale. Les sujets représentés sont les suivants : 1<sup>o</sup> Bacchus, Silène et une panthère ; 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> des marines dans lesquelles on voit le rivage et les chemins tracés sur la côte, la mer, un navire cinglant, un pêcheur près d'un pont ; 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> des groupes d'oiseaux dessinés et peints avec beaucoup de brio et de largeur.

Signalons aussi : 1<sup>o</sup> un grand vase de terre cuite, à décor noir sur fond rouge, trouvé à Thèbes, sur lequel on croit reconnaître une scène de jeux nautiques funèbres ; 2<sup>o</sup> un disque d'ivoire, provenant de Maroni (Chypre) et représentant un chien courant.

## CHRONIQUE MUSICALE

## La Résurrection du Christ

Oratorio latin de Don LORENZO PEROSI

Voici un ouvrage et un auteur qui nous sont présentés en de telles circonstances qu'il devient assez difficile d'émettre à leur sujet une opinion raisonnable. Don Lorenzo Perosi est un jeune abbé italien de vingt-six ans, à qui son pays fait porter un poids de gloire qui ferait fléchir les épaules les plus robustes. Ses œuvres, déjà nombreuses, ne contiendraient rien moins, selon ses admirateurs les plus fanatiques, qu'une rénovation de la musique religieuse et comme une synthèse de l'art de Palestrina de Bach et de Wagner. On a l'enthousiasme aisément paroxyste en Italie, et le précédent, d'un tout autre ordre, créé par les partisans de M. Mascagni n'était pas pour bien disposer les esprits sérieux en faveur de don Perosi. Mais celui-ci, j'ai hâte de le dire, vaut beaucoup mieux que la réputation, ridiculement exagérée, que lui ont faite ses compatriotes. L'oratorio que la *Schola Cantorum* et l'Association des Concerts Lamoureux ont joué trois fois de suite, sous la direction du compositeur, n'est pas le moins du monde un prodige, ni même une œuvre géniale; il n'est pas davantage une synthèse de l'art de Palestrina de Bach et de Wagner, avec lesquels M. Perosi n'a aucun rapport. Il n'est rien de tout cela, et il est beaucoup mieux que tout cela qui ne pouvait être, évidemment, que faux et même monstrueux. Le talent de don Perosi est normalement celui que doit avoir un jeune musicien de race, travailleur et profondément sincère, après s'être pénétré de l'esprit des maîtres de l'oratorio et s'être assimilé leurs procédés. Il n'a rien de déconcertant pour ceux que l'étude a familiarisés avec Carissimi, avec Marcello, avec Schütz, dont l'abbé Perosi s'affirme le continuateur volontaire et logique.

J'ai parlé de talent. Le mot n'est pas tout à fait exact : du moins signifie-t-il à la fois trop et trop peu pour caractériser la nature artistique et musicale de l'abbé Perosi. Trop si l'on envisage son œuvre au point de vue de la perfection technique et même de l'habileté de la réalisation; pas assez, si l'on n'en considère que l'effet musical sans prendre garde à l'émotion, à la religiosité profonde, à la sobriété dramatique de certains passages. Mais, quel que soit le terme qu'on emploie pour l'apprécier, une chose capitale résulte, pour un critique sans parti pris, de l'audition de la *Résurrection du Christ* : c'est que ce drame religieux contient, en puissance, un art très supérieur à celui dont il nous donne l'impression immédiate. Quand l'abbé Perosi sera maître absolu de sa plume et de sa pensée, quand son goût se sera épuré et qu'il possèdera autant de qualités de facture que d'idées et de sentiment, je ne doute pas qu'il n'écrive un chef-d'œuvre.

Sans en être un, son oratorio se recommande par des qualités tout à fait exceptionnelles de dignité simple, d'élévation soutenue et souvent d'inspiration vraie. Il est basé sur l'expression vocale, sur l'accent pathétique du mot, c'est-à-dire conforme à la tradition de la musique religieuse de la belle époque italienne, sans que,

pourtant, l'abbé Perosi ait cru devoir remonter jusqu'aux sources de ce mode d'expression. Le modèle qu'il a le plus volontiers suivi est Carissimi, le maître génial du drame sacré, dont l'art, beaucoup plus indépendant que celui des contrepointistes, se libère déjà complètement des entraves qui paralysaient leur mélodie en la répartissant entre toutes les voix du chœur. Les cantilènes monodiques soutenues par un accompagnement harmonique et instrumental, la prédominance sensible de l'élément rythmique, issu des mélodies populaires, et, par-dessus tout, l'accent profondément dramatique de la déclamation sont des conquêtes de l'oratorio de Carissimi. C'est à ces créations typiques, toutes pénétrées du génie latin, que l'abbé Perosi est allé demander leur secret de beauté : non pas qu'il voulût se livrer à de vaines tentatives d'archaïsme, mais il avait reconnu là, très justement à mon avis, une forme d'art dont le développement n'a été, en quelque sorte, qu'une déviation, et il se sentait la force et la volonté d'en déduire des conséquences significatives en la pénétrant de l'esprit de la musique moderne.

Il y réussit en partie dans l'ouvrage que nous venons d'entendre. Si l'on en peut blâmer beaucoup de pages, d'une écriture véritablement lâchée et d'un goût d'instrumentation douteux, d'autres sont dignes d'admiration et suffisent pour donner à l'oratorio de Don Perosi une grandeur d'allure dont il est impossible de n'être pas frappé. Les passages de douceur sont en général plus émouvants que les passages de force et il en est quelques-uns d'une beauté véritablement supérieure. Seul un vrai musicien, et, je ne crains pas de le dire, un grand musicien peut avoir composé comme l'a fait l'abbé Perosi le « *Eraut autem ibi Maria Magdalena...* » de la première partie de la *Résurrection* et le « *Pax vobis* » de la seconde. De telles phrases en leur simplicité nous font oublier tout ce que certains fracas d'orchestre contiennent d'insuffisant pour exprimer le tremblement de terre ou de naïvement bruyant pour rendre, à la fin, l'exultation des fidèles. N'eût-il écrit que les deux phrases en question et quelques autres — le « *Noli me tangere* », par exemple — l'abbé Perosi, venu de Rome à Paris, pour se faire apprécier, n'aurait pas fait un voyage inutile.

P. D.

## REVUE DES REVUES

+ L'Œuvre d'art. (15 février-1<sup>er</sup> mars). — *L'Exposition des Beaux-Arts à Monte-Carlo*, par M. L. Enault (nombreuses grav. hors texte et dans le texte).

+ *Notes sur l'histoire des arts dans la principauté de Monaco*, par M. G. Saige (14 grav.).

= La Revue des Beaux-Arts et des Lettres (1<sup>er</sup> mars). — *L'Exposition rétrospective de G. Guillaumet*, par M. L. Benedite (9 grav.).

= *Le don Charles Hayem au Luxembourg*, par M. G. Denoinville (4 gravures, plus la repro-

duction du portrait de Rodenbach, par M. Lévy-Dhurmer, récemment entré au même musée).

O *Magazine of Art* (février). — Article biographique et critique de M. Spelman sur Edwin Austin Abbey qui, avec son compatriote John Sargent, représente brillamment, à la Royal Academy, l'école américaine. Il y a environ trente ans que M. Abbey fit ses débuts dans la carrière qui devait lui valoir tant d'honneurs. Engagé tout d'abord au *Harper's Magazine*, en qualité de dessinateur, il ne tarda pas à s'y faire remarquer, et c'est d'ailleurs à ses qualités d'illustrateur qu'il doit surtout sa popularité. Sa meilleure œuvre, dans ce genre, est une suite de dessins pour une édition américaine des œuvres de Shakespeare. Il a peint également de nombreuses aquarelles et des tableaux à l'huile, dont un des plus appréciés est un *Richard, duc de Gloucester et lady Anne*, exposé en 1896 à la Royal Academy.

O Étude du prince Karageorgewitch sur Vasil Vereschagin, le peintre militaire dont nos lecteurs ont pu, à différentes occasions, apprécier le très personnel talent. Ce qui donne aux œuvres de cet artiste un intérêt tout particulier, c'est qu'il a vécu la plupart des scènes qui constituent son œuvre. Il a été, en effet, soldat autant que peintre, et a pris part notamment à la guerre turco-russe, au cours de laquelle il fut glorieusement blessé.

O A signaler encore, dans ce numéro, un article sur *Hubert Herkomer, peintre en émaux*, — une revue des plus récents livres illustrés, — un compte rendu des dernières expositions londoniennes, etc.

× *Gesellschaft* (17 janvier). — *Puis de Chavannes et Félicien Rops*, par M. G. Conrad.

## BIBLIOGRAPHIE

AD. MATTHAEI. *Zur Kenntniss der mittelalterlichen Schnitzaltäre Schleswig-Holsteins*. — Leipzig, Seemann, 1898. Un vol. gr. in-8°, de 207 pages, avec nombr. grav. et une carte.

Parmi les œuvres de la sculpture décorative qui ont eu le plus de vogue, en Allemagne et en Flandre, à la fin du moyen âge, les retables en bois présentent une importance particulière. Pourtant, jusqu'à ces dernières années, ils n'avaient fait l'objet d'aucune étude d'ensemble; et c'est seulement grâce aux travaux récents de M. Destree sur l'école brabançonne, et de MM. Münzenberger et Beissel sur les écoles allemandes, que nous avons quelques notions précises sur ces monuments. Encore, toutes les écoles provinciales ne sont-elles pas connues, comme le prouve le livre de M. Matthæi.

Dans le Schleswig-Holstein (1), en effet, il ne reste pas moins de cent quatre-vingts autels en bois sculpté, dont la plupart se trouvent encore

dans les églises pour lesquels ils furent exécutés. Plusieurs d'entre eux sont datés exactement, et, pour beaucoup d'autres, il est possible de déterminer d'une façon suffisamment précise l'époque à laquelle il ont été construits.

Neuf des retables exactement datés subsistent encore: ce sont ceux de Schwesing (1451), de l'église Saint-Nicolas à Kiel (1460), d'Ostenfeld (1480), de Kotzenbüll (1506), de l'église du Saint-Esprit à Kiel (1506), d'Eken (1515), de Hütten (1517), de Loit (1520), de Bordesholm, aujourd'hui à Schleswig (1521), de Tetenbüll (1522).

Tous ces monuments, que de bonnes reproductions nous font connaître, sont loin d'avoir la même valeur artistique; mais leur juxtaposition est très instructive, car, en les examinant successivement, on voit assez exactement de quelle manière l'art gothique s'y est peu à peu transformé avant de faire place à l'art de la Renaissance. Le seul vraiment remarquable est celui de Bordesholm; ce retable, achevé en 1521 par Hans Brüggemann, est l'un des plus beaux de l'Allemagne; certaines de ses figures, comme celles de l'empereur Auguste et de la Sibylle, sont d'un style et d'une exécution excellente, et certains groupes, comme *La Fête de la Pâque* et *Le Portement de croix*, témoignent d'une originalité de composition, d'un sentiment du pittoresque et d'une science dans le groupement qui se trouvent très rarement à un égal degré dans les monuments de ce genre; les plus célèbres retables allemands, comme ceux de Schwabach, de Creglingen, de Maidbrunn, de Calcar, ne sont guère supérieurs à l'œuvre de Brüggemann.

Après avoir recherché jusqu'à quel point les auteurs de ces retables se sont inspirés, pour l'iconographie, des livres de piété du x<sup>e</sup> siècle, et après avoir démontré que tous ces monuments appartiennent à l'école du Schleswig, distincte de celle de Lübeck, M. Matthæi termine son livre en étudiant toutes les sculptures sur bois conservées au Musée Thaulow, à Kiel. Ce sont en général des morceaux secondaires, parmi lesquels il faut signaler plusieurs œuvres du xiv<sup>e</sup> siècle.

J. M. V.

*Handbook to the Tate Gallery* (Guide à travers la galerie Tate), par E. T. Cook. — Londres, Macmillan. — In-8°, 298 pages.

L'auteur de ce livre, après avoir consciencieusement étudié la National Gallery, nous conduit aujourd'hui à travers la nouvelle et superbe galerie d'art moderne anglais dont sir Henry Tate a si généreusement doté sa ville natale. Le guide de M. Edward T. Cook, loin d'être un de ces froids catalogues comme il en existe tant, devient une précieuse source d'informations non seulement sur la galerie elle-même, mais sur toute l'école anglaise moderne. Les plus grands peintres d'outre-Manche de ce siècle, se trouvent, en effet, représentés à la galerie Tate et de la manière la plus complète.

Le premier mouvement d'art qui nous y attirera se concentre autour des peintres de l'ère victorienne, les uns continuant les tendances de Hogarth, les autres s'efforçant d'imiter Reynolds. Ces artistes ne sont pas sans analogie avec les hollandais, et l'on pourrait rapprocher Wilkie de

(1) La *Chronique* a déjà signalé divers ouvrages relatifs à l'histoire de l'art dans cette province. (Voir les nos du 6 août et du 1<sup>er</sup> octobre 1898).



van Ostade, Mulready de Metsu, avec moins d'observation incisive toutefois. Un autre groupe, au contraire, s'efforce de célébrer des pages de la littérature ou de l'histoire anglaise : tels Leslie, MacIise, Egg, Frith.

Les préraphaélites sont particulièrement bien représentés à la galerie Tate. On y retrouvera les plus belles pages de Rossetti : *Ecce Ancilla Domini*, *Beata Beatrix*, le *Portrait de Mme Morris*, le *Saint Pierre de Madox Brown*, *Ophélie* de Millais et d'autres chefs-d'œuvre, de Burne-Jones, de Holman Hunt, de Strudwick. Tous ces peintres sont étudiés par M. Cook en des notices très scrupuleuses et très claires, pleines de documents et de faits, et cet ouvrage, malgré son titre très modeste de « Guide à travers la Galerie Tate », devient certainement l'un des livres les plus complets et les plus justes qui aient été publiés sur l'art d'outre-Manche.

### NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Hubert Clerget, peintre lithographe, professeur de dessin à la maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Denis. Né à Dijon, le 29 juillet 1818, M. Clerget, élève de Devosge et de Saint-Père, exposa, de 1843 à 1873, une série de dessins, aquarelles et lithographies reproduisant des paysages et monuments d'architecture. Hubert Clerget était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1872.

### CONCOURS ET EXPOSITIONS

#### EXPOSITIONS NOUVELLES

##### Paris

2<sup>e</sup> Exposition de la **Société des Peintres de montagne**, au Cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

Exposition d'œuvres de l'enlumineur **Marcel Lenoir**, chez Arnould, 35, rue Fontaine, jusqu'au 15 avril.

##### Étranger

**Bruxelles** : Exposition de l'œuvre du peintre Jef Leempoels, à la Maison d'Art, 56, avenue de la Toison-d'or.

**Düsseldorf** : 1<sup>re</sup> Exposition de la nouvelle Société des Artistes.

**Prague** : Exposition de l'œuvre du peintre V. Radimsky.

#### EXPOSITIONS ANNONCÉES

##### Paris

Exposition de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, à la Galerie des Machines, du 1<sup>er</sup> mars au 30 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### COLLECTION LIGAUD

## ESTAMPES

des Ecoles Française et Anglaise

DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Pièces imprimées en noir et en couleurs*

Portraits gravés à la manière noire  
d'après

sir Johna Reynolds, Hoppner, Peters  
J. R. Smith, Ward, etc.

### Vente Hôtel Drouot, Salle n° 7

Du Lundi 20 Mars  
au Vendredi 24 Mars 1899, à 2 heures.

### EXPOSITION

Le Dimanche 19 Mars 1899, de 2 à 5 heures

M<sup>e</sup> **Maurice Delestre**, commissaire-priseur  
5, rue Saint-Georges, 5

Assisté de

M. G. **Rapilly**, marchand d'estampes  
de la Bibliothèque Nationale  
9, quai Malaquais, 9

Chez lesquels se trouve le Catalogue

## TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Pastels, Aquarelles, Dessins, Gravures  
par

Aublet, Boilly, Jules Dupré, Eug. Isabey  
B. Schendel, M. Wytman, E. Delacroix, etc.

### Vente Hôtel Drouot, Salle n° 3

Le Mardi 14 Mars 1899, à 2 heures.

M<sup>e</sup> G. **Duchesne**, Comm.-pr., 6, rue de Hanovre

M. G. **Sortais**, Peintre-expert, 2, rue Mogador

Exposition publique : Lundi 13 Mars.

## RICHE MOBILIER

EN PARTIE STYLE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

par

Grohé, Lippmann, Krieger, Roll, Rousseau

### MARBRES

de MADRASSI, LÉCOURTIER, etc.

Objets d'art, Tableaux, Faïences  
Porcelaines

### Bronzes d'Art et d'Ameublement

Tapisseries, Tentures, Tapis

### Vente Hôtel Drouot, Salle 1

Le Lundi 13 Mars 1899, à 2 h. 1/4

M. G. **Duchesne**, comm.-pr., 6, r. de Hanovre  
M. A. **Bloche**, expert, 28, rue de Châteaudun.

EXPOSITION PUBLIQUE : Dimanche 12 Mars.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**N**OTRE confrère, le *Journal des Débats*, signalant un nouveau legs au Musée du Louvre, rappelle à ses lecteurs ce vœu si modeste, que nous avons aussi formulé parce qu'il est celui de tous les amis du Louvre, et qui ne se réalise jamais, ce vœu si simple de voir gravés en bonne place, sur quelques tables de marbre, les noms des donataires du Musée.

La liste en serait respectable et nous disions, il y a peu de mois (1), que les sauveurs du Louvre en 1871 attendent encore eux-mêmes l'hommage lapidaire auquel leur dévouement a droit. La liste serait longue et variée; la liste comporterait des hiérarchies délicates, car les Lacaze, les Sauvageot, les His de la Salle méritent les honneurs de la lettre onciale pour des titres auxquels ne peuvent prétendre tous les moindres donataires; mais la liste est là, devant nos yeux; elle nous obsède, et il en coûterait fort peu de la fixer au mur.

Il y aurait une très jolie histoire à raconter, celle du regretté Castagnary, lorsqu'à son passage à la direction des Beaux-Arts, il essaya de vouloir, voulut et... mourut sans que les plaques fussent posées. Aujourd'hui, les temps sont bien changés et, en faisant appel au service d'architecture du Louvre, nous savons nous adresser à d'attentives oreilles. Revenons donc à la charge, et reparlons — en faisant le geste napolitain pour conjurer la *jettatura* — du grand esca-

lier si cruellement inachevé et inachevable. Les honteuses mosaïques des voûtes ont coûté *sept cent mille francs*. Puvis de Chavannes est mort avant qu'on le chargât de décorer les parois ensorcelées. Il faut mettre là notre *album* patriotique et y laisser des pages blanches.

Alors, mais alors seulement, le Louvre aura le portique d'entrée qui convient à sa dignité nationale.

## NOUVELLES

\*\*\* Par arrêté ministériel, M. Charles Malherbe, archiviste-adjoint de l'Opéra, vient d'être nommé archiviste en remplacement de Ch. Nutter, récemment décédé. Nul n'était plus désigné pour cette succession que le savant collectionneur et musicographe.

\*\*\* Le musée du Louvre vient d'acquérir un paysage daté et signé de Salomon Ruysdaël, représentant un canal de Hollande.

\*\*\* Le Conseil municipal vient d'accepter l'offre à lui faite par M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique, de la statue équestre en bronze de Jeanne d'Arc, par M. Paul Dubois. Cette statue sera érigée sur la place Saint-Augustin, à l'intersection du boulevard Malesherbes et du boulevard Haussmann. Le Conseil a voté, à cet effet, un crédit de 7.000 francs.

\*\*\* Sur la demande de MM. Albert Joliet, conservateur du musée de Dijon, et Gaston Joliet, préfet de la Vienne, qui ont invoqué l'origine bourguignonne de Puvis de Chavannes, et les attaches qu'eut autrefois sa famille avec le Parlement de Dijon, les héritiers et exécuteurs testamentaires du grand

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 octobre 1898.

artiste ont fait don au musée dijonnais de 27 dessins contenus dans deux cadres.

On revanche, on nous affirme que les héritiers du maître, qui avaient cru devoir offrir au musée de Lille un lot de dessins de premier ordre, n'ont reçu aucun avis, aucun remerciement, soit de la municipalité, soit de la direction du musée. Les traditions de sans-gêne se continuent à Lille.

\*\*\* On vient de découvrir un duo composé par Mozart pour la *Flûte enchantée*, dont l'existence était inconnue à tout le monde, même à Köchel, l'auteur du fameux catalogue de l'œuvre de Mozart. Une vieille copie de la partition, qui se trouvait autrefois dans les archives du théâtre au der Wien, où cet opéra fut joué pour la première fois, et qui a été vendue à un collectionneur suisse, contient, en effet, un duo inédit entre Tamino et Papageno, dont l'authenticité est incontestable. Ce duo sera bientôt publié à Berlin.

### Legs aux Musées

Notre confrère *Le Journal des Débats* nous donne l'heureuse nouvelle suivante :

« M. Desmottes, l'un des collectionneurs les plus connus de Paris, vient de mourir dans son appartement de la place des Vosges : mais il n'a pas voulu qu'après lui aucun souvenir ne restât, dans le public, des œuvres d'art qu'il avait rassemblées et qu'il montrait si volontiers : il a, dans son testament, autorisé le Louvre et le musée de Cluny à choisir dans ses collections, l'un 25, l'autre 75 pièces. C'est de véritables trésors que nos deux musées vont s'enrichir : M. Desmottes possédait, en effet, quelques-uns des plus beaux ivoires français connus, de beaux bois sculptés, des orfèvreries, des émaux cloisonnés et surtout deux chefs-d'œuvre du treizième siècle en bronze, dont le seul analogue se trouve dans la collection du comte I. de Camondo, également destinée au Louvre. »

### PETITES EXPOSITIONS

#### GALERIES DURAND-RUEL

Les opinions des visiteurs de l'exposition qui a lieu en ce moment dans les galeries Durand-Ruel seront certainement partagées et beaucoup la considéreront comme une nouveauté un peu extravagante et sans lendemain. Or, ce n'est pas une nouveauté et, telle qu'elle se présente, cette exposition est un petit événement artistique et un commencement de consécration des artistes qui y participent. Pour nous, il y a déjà dix ans que nous avons eu pour la première fois l'occasion de parler de plusieurs d'entre eux. Ces peintres avaient alors de vingt à vingt-cinq ans ; il débutaient et étonnaient. Ils descendaient tous des premiers impressionnistes et, comme il est d'usage chez le public

et dans la critique de qualifier les genres, les uns, tout occupés des méthodes qui devaient augmenter la vibration et l'intensité de la couleur, acceptaient le titre de « pointillistes » et les autres, soucieux des formes et désireux de donner une signification de pensée à leurs œuvres, se préparaient à recevoir le nom de « symbolistes ». Pour les premiers, Seurat était un guide ; pour les seconds, c'était Gauguin. Cézanne et van Gogh avaient aussi leur influence. C'était une époque de recherches, d'expériences, avec toutes les audaces et souvent toute la témérité conséquentes. Il faut se reporter aux Salons des Indépendants, de 1886 à 1892. Cela se passait dans le Pavillon de la Ville de Paris, près du Palais de l'Industrie, locaux disparus, et c'était dans la salle du fond que les peintres dont nous parlons, les seuls qui méritassent le nom d'indépendants, avaient élu domicile pour leurs peintures. Avant d'arriver à eux, on devait traverser une enfilade de trois ou quatre salles, remplies de toiles dérisoires où perçait l'ambition sans espoir de pauvres gens dont ce n'était certes pas la tendance d'art qui les écartait du Salon des Champs-Élysées.

Après 1892, il y eut des défections parmi les vrais indépendants et, sauf exceptions, ce petit salon devint de plus en plus un salon de refusés médiocres et banals. Pour un peu de temps, la boutique de Le Barc de Boutteville, un bon et singulier homme qui s'accommodait de faire sans bénéfices son commerce de tableaux, fut un rendez-vous de ces jeunes peintres. Le Champ-de-Mars en accueillit plusieurs.

Aujourd'hui, ils se retrouvent chez Durand-Ruel et y gagnent un grand prestige. Depuis dix ans, les progrès sont considérables. On voit comment chacun s'est personnalisé et comment la réflexion, l'expérience et le goût ont équilibré leur art. Et, comme autrefois ils avaient constitué des groupes, c'est par groupes qu'ils se présentent. Ce n'est pas toujours le point de vue artistique qui les rapproche — ou, du moins, s'il les a rapprochés autrefois, il les sépare à présent, — mais ce sont des souvenirs, une communauté de travail et des affinités d'indépendance.

Le groupe le plus homogène est celui des néo-impressionnistes, dits naguère « pointillistes ». Les dessins d'Angrand, lumineux, modelés, simples et tendres, sont remarquables. Paul Signac prend une place importante ; ses œuvres ont perdu cet aspect froid, géométrique et ennuyeux des débuts, alors que la méthode lui imposait sa tyrannie. Sa peinture vibre chaudement, s'enveloppe, sa palette s'enrichit, l'observation gagne, la nature respire. Brillant dans *Capo di Noli* et *Les Régates de Marseille*, il sait trouver la note calme et profonde dans le *Moulin à Edam* et le *Mont Saint-Michel dans la brume*. Théo van Rysselberghe est un peu terne dans ses portraits de femmes et pas très original dans ses présentations. H.-E. Cross est éclatant comme coloriste ; son dessin est toujours un peu antique : voir ses *Baigneuses*.



Lourd autrefois, Luce s'est allégé; il reste vigoureux. La *Rue Réaumur* et l'*Eglise Saint Gervais* nous disent bien ses qualités. M. Petitjean n'est malheureusement pas à la hauteur de ses camarades.

Unique dans son genre, maître respecté, Odilon Redon est solitaire. Son nom et ses œuvres figurent à part. Ce sont surtout des pastels où les couleurs franches ont de la profondeur et viennent bien de celui qui excelle à dramatiser dans le noir. Ses pastels, comme ses dessins, ont les mêmes belles qualités de mystère et de passion intérieure.

Près de Redon, Bernard expose une armoire sculptée, travail datant déjà de plusieurs années, rappelant le style breton décoratif inauguré par Gauguin, et une tenture d'aspect oriental, toute différente de caractère, dénotant une préoccupation nouvelle d'un artiste doué, dont l'inspiration eut le tort de manquer d'unité. Ch. Filiger, un imagier triste et d'humeur concentrée, d'inspiration pure et douloureuse, souvent religieuse, nous apporte un portrait, un *Ange de l'Apocalypse*, un *Christ en croix* et un petit paysage calme et chantant. Avec Bernard et Filiger, le comte Antoine de La Roche-foucauld s'associe à l'exposition et allie une nouvelle tendance : des scènes de la vie chrétienne et catholique interprétées dans un style japonais de l'école de Tosa.

Parmi ceux du groupe principal, ou le plus nombreux, de cette exposition, Maurice Denis, Paul Sérusier et Paul Ranson sont les seuls qui soient restés dans la donnée décorative. Paul Ranson se distingue toujours par une arabesque souple et gracieuse et par de beaux tons pompéiens, Maurice Denis par un sentiment exquis et Rusier par une belle gravité. Du reste, les personnalités des membres de ce groupe deviennent de plus en plus distinctes. Les pastels de Xavier Roussel sont pleins de charme profond; Paul Bonnard a l'observation spirituelle, vive, parfois malicieuse, et les intérieurs de Vuillard sont des plus remarquables pour l'originalité de sa palette et l'intimité d'impression. Rippl-Rónai, qui se signala au Champ-de Mars, il y a quelques années, avec un portrait de vieille femme, marque mieux sa place de jour en jour parmi ses amis. Ibels, qui a fait du dessin de journalisme, a perdu les pratiques de la peinture. Les petites toiles de Vallotton ne sauraient être comparées à ses bois; et quant à Hermann-Paul, caricaturiste de tant de caractère, ses œuvres peintes causent plutôt une déception.

Albert André, Roussel-Masure, L. Valtat et G. d'Espagnat se maintiennent avec talent dans ce qui est déjà la tradition impressionniste. Daniel-Monfroid, dans ce groupe, reste décoratif, surtout dans son intéressante nature morte.

Trois sculpteurs se sont joints à ces peintres. L'un d'eux est fort connu : c'est Alexandre Charpentier avec un groupe expressif, *La Fuite de l'heure*, de bonnes esquisses et des médaillons rapidement et bien observés. *L'Homme blessé* et *l'Homme à l'outre*, de

Georges Minne, célèbre à Bruxelles, sont de beaux exemples de son talent. C'est, enfin, Georges Lacombe, sculpteur sur bois, dont le *Christ*, d'imposantes dimensions, et la *Marie-Madeleine* sont habilement traités dans un acajou admirable; l'idée de ces œuvres est simple, précise et calme comme il convient à la sculpture sur bois.

JULIEN LECLERCQ.

## Notes sur quelques portraits royaux

DU MUSÉE DE VERSAILLES

L'examen de l'*Inventaire des Tableaux du Roy*, dressé par Bailly en 1710, permet de préciser et de rectifier les attributions de quelques portraits de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, de Louis XIV et de Marie-Thérèse, actuellement exposés à Versailles : je pense donc que les notes suivantes pourront être utilisées par MM. de Nolhac et Pératé dans l'œuvre de réfection du catalogue de ce musée, qu'ils poursuivent avec tant de zèle et de méthode.

Sous le n° 2062, figure un portrait de Louis XIII, attribué à l'école de Simon Vouet. Le roi est assis dans un fauteuil rouge, dans une attitude de commandement : il porte une armure et une écharpe blanche : les dimensions de la toile sont de 1<sup>m</sup> 28 de haut sur 1<sup>m</sup> 08 de large. Bailly nomme l'élève de Vouet auquel peut être attribuée cette peinture : van Egmont, et il en donne la description suivante :

Un tableau représentant le portrait du roy Louis XIII armé et orné d'une écharpe blanche; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée; de forme octogone.

La légère différence de dimensions qui existe, dans le sens de la largeur, entre le n° 2062 de Versailles et le tableau signalé par Bailly, s'explique par le fait de la modification apportée à la forme de la toile.

Anne d'Autriche est représentée, dans le n° 344, sous les traits de la Sagesse, assise, tenant une pique d'une main, et appuyant l'autre sur un bouclier, près d'un casque placé sur un piédestal. La forme de cette peinture est ovale, ses dimensions sont de 1<sup>m</sup> 50 sur 1<sup>m</sup> 11; le catalogue l'attribue à Philippe de Champaigne. Bailly, au contraire, le donne à Gilbert de Sève, et le signale ainsi à Fontainebleau, dans la chambre de Monseigneur :

Un tableau représentant le portrait de la Reine-Mère, assise, tenant une pique d'une main, et appuyant l'autre sur un casque posé sur un piédestal; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; de forme octogone; dans sa bordure dorée.

Comme pour le précédent, la transformation de la forme octogonale en ovale explique la différence de dimensions.

Ce portrait d'Anne d'Autriche faisait pen-

dant à un autre de Marie-Thérèse, où cette reine était représentée « à mi-corps, assise, s'appuyant sur une corne d'abondance et couronnée d'une branche de laurier ». Cette indication est vraiment intéressante, si l'on rapproche ces deux portraits séparés d'une peinture, placée à Versailles dans l'attique qui surmonte la corniche de la chambre de Louis XIV, et que MM. de Nollac et Pératé attribuent à Saint-André : « Les deux Reines, Anne d'Autriche et Marie-Thérèse, sont réunies par un symbolisme ingénieux : la Paix et la Concorde se donnent la main ; Anne, en robe rouge et manteau gris-bleu, porte une légère cuirasse, un bouclier est à ses pieds ; elle appuie la main gauche sur un casque à grand panache, et tend la droite à Marie-Thérèse, vêtue du costume royal et tenant un rameau d'olivier, tandis qu'à ses pieds sont jetés des fruits, pommes et raisins (1) ». Il est infiniment probable que Saint-André dut travailler, d'après les deux portraits par de Sève, que signale Bailly.

Dans la première copie de son inventaire de 1710, Bailly signale à Chaville un autre portrait de Marie-Thérèse et le porte à l'actif des Beaubrun. En voici la description, d'ailleurs assez sommaire :

Un tableau représentant le portrait de la Reine, assise, vêtue d'un manteau royal ; de forme octogone ; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Je proposerais de reconnaître ce portrait dans le n° 2067 du musée de Versailles, porté par le catalogue à l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle, et où MM. de Nollac et Pératé ont déjà reconnu la manière des Beaubrun. Marie-Thérèse, de fait, y est bien représentée en manteau royal, assise ; elle tient en main le portrait du Roi : de plus, les dimensions 1<sup>m</sup>27 X 1<sup>m</sup>08 concordent, et la forme octogonale est encore apparente sur la toile.

De cette même Marie-Thérèse, un autre portrait (n° 2159), attribué par le catalogue de Versailles aux Beaubrun est, au contraire, formellement donné par Bailly à Jean Nocret. La Reine y apparaît assise, enveloppée du manteau bleu fleurdelysé, doublé d'hermine, qui tranche sur le rouge sombre d'un rideau ; de sa main droite gantée, elle tient un gant garni de rubans rouges. Voici, en effet, la description par Bailly de l'œuvre de Nocret :

Un tableau représentant le portrait de la Reine, assise, vêtue d'une robe semée de fleurs de lis avec un manteau doublé d'hermine, tenant son gant, garni de rubans ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

Les dimensions actuelles du tableau sont de 1<sup>m</sup>48 de long sur 1<sup>m</sup>77 de large, mais l'ancienne forme ovale est encore apparente sur la toile.

Ce portrait de Marie-Thérèse faisait pendant

à un autre de Louis XIV par le même Nocret, représentant « le Roy armé, tenant un bâton de commandement dans sa main et un casque posé sur une table. » Ce dernier tableau est actuellement à Versailles (n° 2066), exposé au salon de Mercure : ses dimensions (1<sup>m</sup>28 X 1<sup>m</sup>08) répondent exactement à celles indiquées par Bailly. Le catalogue le porte aux inconnus de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle ; M. Pératé proposait le nom du peintre Geuslain (1) : le témoignage que nous produisons me semble de nature à lever tous les doutes.

Enfin, le même catalogue de Versailles attribue à Le Brun un autre portrait de Louis XIV (n° 2109), dont les dimensions sont de 2<sup>m</sup>55 sur 2<sup>m</sup> de large. Coiffé d'un chapeau à grande plume, vêtu de rouge et d'or, une canne de commandement à la main, le Roi monte un cheval blanc qui se cabre, dans une attitude de statue. M. Pératé, dans le travail que je viens de citer, a le premier contesté l'attribution faite à Le Brun et prononcé le nom de Houasse. Le témoignage de Bailly confirme pleinement cette hypothèse ; ce tableau est, en effet, porté à l'actif de cet artiste, et signalé ainsi :

Un tableau représentant le Roy sur un cheval souper de lait, habillé à la française, figure comme nature, ayant de hauteur 8 pieds 7 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large, dans sa bordure dorée.

Fernand ENGERAND.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 8 mars

M. Charles Ravaisson-Mollien explique que le portrait de la collection Esterhazy, portant les noms de Della Torre et de Léonard de Vinci, restauré au XVI<sup>e</sup> siècle, représente l'anatomiste, non pas le peintre son auteur.

M. Lafaye présente des moules romains en terre cuite qui ont servi à couler, au commencement du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, des monnaies portant des effigies des empereurs du III<sup>e</sup> siècle. Ces moules ont été acquis par lui à Bordeaux.

## CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Valenciennes, 6 mars.

Mon cher Directeur,

Voulez-vous me permettre, à propos du nouvel et précieux article de M. Roserot concernant le tombeau du cardinal de Lorraine, duc de Guise, de prendre date contre une affirmation réitérée dans cet article et dont le premier auteur a été le distingué conservateur du Louvre, M. Mo-

(1) P. de Nollac et A. Pératé, *Le Musée National de Versailles*, 1896, in-8°, p. 116.

1) André Pératé, *Les Portraits de Louis XIV au château de Versailles*, 1896, in 8°.

linier? Je veux parler de l'attribution nouvelle de deux dessins du Primatice, qui sont au Louvre, à Dominique Florentin, sur la foi de leur identité avec un monument dont il est vrai que Dominique avait exécuté une partie. Je laisse ici les raisons positives qui font que ces dessins doivent être conservés au Primatice et ne peuvent du tout être attribués à Dominique. Je remarque seulement que la voie par où on a voulu changer une attribution consentie est contraire aux règles de la critique.

Voici le fait. Deux dessins représentant un tombeau sont regardés, par les juges les plus compétents, comme une œuvre incontestable du Primatice. Un jour vient qu'un critique avisé reconnaît, dans ces dessins, deux projets pour le mausolée du duc de Guise, pour lequel il est avéré que les sculpteurs Dominique Florentin et Picard ont reçu plusieurs sommes. Je le demande : y a-t-il la moindre raison de conclure que les dessins donnés au Primatice sont de Dominique ou de Picard? Qui trouve d'une statue avouée de Girardon un dessin de Lebrun en prend-il texte pour rendre à Girardon ce dessin? Ne conclut-il pas, naturellement, que Girardon a travaillé sur des dessins de Lebrun? Pareillement, tout ce qu'on pouvait conclure et qui est la vérité, c'est que Dominique et Picard et les autres sculpteurs, s'il en fut, n'ont travaillé au mausolée du duc de Guise que sur les dessins du Primatice.

Veuillez agréer, etc.

L. DIMIER.

Un de nos lecteurs nous adresse la remarque suivante au sujet de l'hypothèse émise par sir Charles Robinson et relative au tableau de *Vanité*, retrouvé en Angleterre et attribué à Rembrandt.

La devise latine inscrite sur le lambel n'est point de la composition de quelque savant, ami du maître. *Servare modum finemque tueri* est une fin de vers de Lucain, dans le portrait de Caton, et l'addition des mots *naturamque sequi* est là, semble-t-il, pour l'appropriation de la sentence.

## REVUE DES REVUES

— *Repertorium für Kunstwissenschaft* (XXI<sup>e</sup> vol., 6<sup>e</sup> fascicule). — Dans une intéressante étude sur *L'influence de l'art gothique français dans la sculpture allemande*, M. A. Schmarsow ajoute le résultat de ses observations personnelles à ce que MM. Dehio, Vøge, Wiese ont déjà écrit sur ce sujet, et que notre collaborateur M. J.-J. Marquet de Vasselot a si clairement résumé ici il y a quelques mois (1) à propos des sculptures des portails de Bamberg, M. Schmarsow étudie cette influence là où elle s'est principalement manifestée : dans ces sculptures de la cathédrale de Bamberg, dans les figures assises de l'empereur Othon 1<sup>er</sup> et de son épouse à la cathédrale de Magdebourg, et dans les statues de

donateurs qui ornent le chœur de l'église de Naumburg ; et il recherche en même temps, d'après l'expression et les types des figures, quelle part revient, dans ces œuvres, à l'élément germanique ; il découvre dans plusieurs statues de Bamberg et dans celles de Magdebourg, la présence tantôt du type allemand, tantôt du type slave, parfois mêlés, tandis que les effigies de Naumburg offrent des caractères individuels plus accusés qui les font ressembler à des portraits. M. Schmarsow conclut en voyant dans les chefs-d'œuvre de Bamberg et de Naumburg le fruit à la fois de l'enseignement tiré des cathédrales gothiques françaises et de la persistance, dans l'art allemand, des traditions du style roman : « ni l'un ni l'autre de ces deux facteurs ne suffit à lui seul à expliquer ces œuvres. »

— Fin du travail où M. Wingenroth résume les nouvelles contributions apportées par des ouvrages récents à la connaissance de Fra Angelico.

— Fin de l'étude sur Jacopo de' Barbari et Albert Dürer. M. Ludwig Justi avait, dans la précédente livraison, constaté les rapports directs et étroits qui s'établirent entre ces artistes au cours des années 1503-1505, d'après des documents contemporains de leur commun séjour à Wittenberg, en 1503, et à Nuremberg, en 1504 ou 1505. Dürer lui-même les affirme : il déclare, en effet, avoir commencé vers cette époque, à l'incitation de Jacopo, ses études des proportions du corps humain et des enseignements de Vitruve. C'est dans le même temps qu'on rencontre les premiers grands monogrammes si rarement apposés jusqu'alors sur les dessins et que ne portent presque jamais les gravures sur cuivre, jamais les bois. Désormais, apparaissent des motifs d'architecture italienne, et l'on perçoit l'imitation de l'Apollon du Belvédère. Les types des personnages et la conduite du burin révèlent encore une parenté entre Jacopo et Dürer : le premier a visiblement subi l'ascendant du grand maître allemand.

Quant à un certain groupe de tableaux de Jacopo de' Barbari dont l'authenticité n'est pas discutable, M. Justi s'attache à prouver, après M. Thausing, qu'ils ont été exécutés en Allemagne, d'où d'ailleurs ils ne sont jamais sortis. Il croit y reconnaître également, à l'encontre des précédentes assertions de ses confrères, l'influence exercée par Dürer sur Jacopo. D'autres peintures de style différent, d'une exécution bien moins précieuse et moins délicate, doivent être rangées parmi les œuvres de la première manière de Jacopo, et l'on y sent, tout au contraire, le disciple avéré de Vivarini.

En somme, Jacopo de' Barbari a été, jusqu'aux environs de 1500, un peintre vénitien. Lorsqu'il vint en Allemagne, étant d'individualité assez faible, il ne put s'y soustraire à la puissante maîtrise d'Albert Dürer. N'abandonnant pas tout entier l'art italien, il n'acceptait pas tous les éléments du génie de Dürer ; il s'efforçait seulement d'acquiescer sa manière de graver et de peindre, d'imiter certains de ses types et de ses motifs, et conservait en même temps, peut-être intentionnellement, ce caractère étranger, cet idéal féminin qu'il avait déjà manifestés à Venise, mais dès lors amollis et quelque peu incohérents. Parfois, des plis à la Vivarini, désagréable-

(1) V. *Chronique des Arts* des 16 et 23 avril 1898, p. 137 et 146.



ment exagérés, subsistent dans ses compositions. Toutefois, il s'efforce de satisfaire, par le choix des sujets, sa savante clientèle. Peut-être emploie-t-il simplement des dessins de Dürer à la confection de ses pièces mythologiques et allégoriques? Mais il ne faudrait cependant pas le juger inapte à exécuter d'importants travaux. Il était évidemment plein de zèle et fort habile. Les tableaux de sa première manière sont de conception plus homogène et supérieurs à ceux où l'inspiration allemande trahit la confusion des éléments de son talent.

Quant à Dürer, il n'avait pas à se préoccuper de l'art de Barbarj : il a connu celui des grands maîtres : l'*Apocalypse* semble animée de la grandeur et de la puissance de Mantegna; devant les incomparables coloristes de Venise, il a développé son sentiment de l'harmonie et de la couleur; puis, au cours de son voyage dans les Pays-Bas, il n'a pas été sans éprouver, devant l'œuvre des artistes autochtones, cette vive émotion qui transparait dans les *Apôtres* de la Pinacothèque de Munich. Mais toutes ces influences concoururent à développer son génie intérieur plus qu'à accroître l'habileté de sa main. De Barbarj Dürer ne tient rien d'essentiel. En lui présentant un dessin italien, où la proportion du corps humain était fidèlement reproduite, celui-ci, sans doute, lui ouvrait une voie nouvelle; il l'incitait encore à étudier Vitruve et la nature; il lui communiqua même un dessin d'après l'antique : ce rappel à l'observation de la nature par des études théoriques, cette notion de l'antique, ce fier sentiment de sa vocation, voilà de quelles seules inspirations le maître allemand pouvait trouver la substance dans l'œuvre de l'artiste italien.

— Notices de M. Th. Distel sur divers sujets intéressant l'histoire des arts en Saxe et l'iconographie des princes de ce royaume : *Le véritable portrait d'Albert le Valeureux*; — *Quelques portraits du prince-électeur Maurice*; — *Le véritable portrait du fou de la Cour de Saxe, Joseph Frölich, par Anton Kern*; — *Une gravure au burin de H. G. Krüger (1820), d'après la « Madone » d'Al. Turchi conservée à la Galerie de Dresde*.

— Note de M. D. Joseph sur des fresques intéressantes du xvi<sup>e</sup> siècle récemment découvertes à Meyssse, près Bruxelles, et que le peintre J. Middelcer a restaurées et, pour deux d'entre elles, refaites entièrement.

## BIBLIOGRAPHIE

**Problèmes d'esthétique et de morale**, par C.-R.-L. HERCKENRATH, professeur au lycée de Groningue. — Paris, Félix Alcan, 1888. 1 vol. in-18, 163 pages.

Ce qui recommande ce petit ouvrage, c'est moins la nouveauté des idées que la clarté et la méthode avec lesquelles elles sont exposées. L'auteur y examine successivement le sentiment du beau, le sublime, le problème du tragique, le comique et le rire, et le problème moral. C'est le premier de ces chapitres qui intéressera surtout nos lecteurs. Je recommande surtout le pas-

sage où l'auteur, après s'être demandé s'il y a réellement un bon et un mauvais goût, démontre par suite de quels phénomènes psychologiques le goût barbare et rudimentaire des enfants et des peuples incultes arrive à se transformer et à s'affiner par la comparaison et l'étude.

## MOUVEMENT DES ARTS

**Livres anciens couverts de riches reliures, la plupart armoriées**

(Suite) (1)

**Sciences.** — 67. Il Libro Del Cortegiano del conte Baldesar Castiglione. Vinegia, Vettor de Rabani (1538), in-8°, car. ital. mar. brun, dos orné, riches comp. dor. et peints en r. et argent, tr. dor. et ciselé, étui en chag. r. doublé de peau de chamois (rel. anc.). Curieuse reliure vénitienne portant la marque de Canevarius, médecin du pape Urbain VIII : 295. — 70. Traité de physique, par Jacques Rohault. Paris, Veuve de Charles Savreux, 1671, 2 tomes en 1 vol. in-4°, portr.-front., par Rigaud, fig. et pl. mar. bleu, dos orné, dent. fleurdelisées tr. dor. (Boyot) aux armes de Louis XIV : 260. — 74. Livre de la génération de l'homme, par Jacques Sylvius... Paris, Guillaume Morel, 1559, 3 parties en 1 vol. pet. in-8°, v. brun, dos orné, fil et comp. dor. et à froid, tr. dor. (rel. du xvi<sup>e</sup> siècle) : 460. — 78. Guido Bonatus de Forlivio. Nenetijs, Melchionis Sesse; per Jacobu petiuz Leucesez, Anno dni 1506, petit in-fol. goth. fig. sur bois. map. r. dos orné, fil. tr. dor. (Boyot). Exempleaire de Yemeniz et du prince Eugène de Savoie : 315.

**Belles-lettres.** — 86. Nouvelle grammaire française, par M. Gayot. Bruxelles, Strickwant, 1737, 2 vol. in-12, mar. r. dos orné, dent. fleurdelysée, tr. dor. (rel. anc.). Exempl. aux armes du Dauphin Louis de France, fils de Louis XV et père de Louis XVI : 243.

97. (Homeri ilias in versus gr. vulgares translata a Nic. Lucano). A la fin : Venetia per Maesttro Stefano da Sabio (1526), in-4°, fig. mar. r. dos orné large dent. tr. dor. Première édition, ornée de cent trente-huit figures sur bois, magnifique spécimen de l'art vénitien à l'époque de la Renaissance; jolie reliure, très fraîche ornée sur les plats d'un encadrement de feuilles de chêne; provient de Louis de Brancas, comte de Lauragais, du duc de La Vallière et de W. Beckford : 1.060. — 102. Q. Horath Flacci Poemata. Parisiis, ex officina Roberti Stephani, 1544-45. Ens. : 3 ouvrages en 1 vol. in-8°, car. ital. mar. r. dos et milieu de feuillage, fil. tr. dor. (rel. anc.) : 278. — 103. Le Metamorphoei di Ovidio, con le annotationi di M. Gioseppe Hrologgi, Venetia, Francesco de Franceschi Senese, 1539, in-4° à 2 col. car. ital. fig. sur bois, mar. olive à recouvr. dos orné, comp. et milieu dor. tr. dor. et ciselée, attaches (rel. anc.) : 305. — 104. Marci Maullii Astronomi con ad Cæsarem Augu stum, etc. Impresam Romæ per magistrum Mazochiù (1510), in-4° de

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 février, p. 65.

84 ff. non ch. car. ronds, mar. olive dos orné, riches comp. et milieu dor. tr. dor. et ciselée. Reliure vénitienne du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ornée de riches compartiments : 260. — 197. Lucanus. Venetiis, Aldi et Andree soceri, 1515, in-8°, car. ital. v. f. dos fleurdelisé, riches comp. sur les plats, tr. dor., rel. du XVI<sup>e</sup> siècle, richement ornée de compartiments et entrelacs : 760.

124. Les Œuvres. Feu maistre Alain Chartier, à Paris. Galliot du Pré, 1529, pet. in-8° réglé, vign. sur bois, mar. citron, dos orné, fil tr. dor. (Derome), prov. de la vente Beckford : 455. — 141. Orlando furioso di M. Lodovico Ariosto. Venetia, Francesco de Francheschi Senese, 1554, 1 tome en 2 vol. in-4°, car. ronds et ital. front. fig. mar. dos orné, dent. tr. dor., (rel. anc.), 51 figures sur cuivre, d'après G. Poiré. Exempl. aux armes de la marquise de Pompadour et portant l'ex-libris armorié de Lor' Oxford : 485.

159. Œuvres de Maistre François Rabelais avec remarques de M. Le Duchat, figures de B. Picart Amsterdam, Bernard, 1741, 3 vol. in-4°, front. portr. gr. par Tanjé, pl. et culs-de-lampe par Folkema, B. Picart et Du Bourg, mar. vert, dos orné à petits fers, fil. tr. dor. (Padeloup) : 345. — 164. Histoire amoureuse et badine du congrès et de la ville d'Utrecht par Casimir Freschot, Liège, Jacob Le Doux, s. d. front. gr. — Véritable Clef par laquelle on peut avoir l'intelligence parfaite de l'histoire amoureuse et badine du congrès et de la ville d'Utrecht. Cologne, Pierre Marteau, 1714, 11 pp. 2 parties en 2 vol. pet. in-12, front. mar. vert, dos orné, fil. tr. dor. Rel. anc.; exempl. aux armes de la marquise de Pompadour, prov. des bibl. de Gaignat et sir Richard Tufton : 261. — 166. Il Borbaccio, per Giov. Boccaccio. In Parigi, per Federigo Morello, 1569, in-8° réglé, mar. brun, dos et plats ornés de riches comp. tr. dor. (rel. du XVI<sup>e</sup> siècle, à compartiments); a appartenu à Balesdens, au marquis de Morante et à Ambr. Firmin-Didot : 22).

(A suivre.)

#### Dessins et aquarelles du XVIII<sup>e</sup> siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 6 mars par M<sup>e</sup> Chevallier et M. Marius Paulme.

3. Boucher. Tête de jeune fille : 2.650. — 4. Boucher. Femme portant son enfant : 1.765. — 5. Boucher. Portrait de jeune fille : 1.059. — 7. Boucher. La Jeune bergère : 1.200. — 9. Boucher. La Petite fermière : 1.510. — 18. Cochin le fils. Portrait d'Antoine Petit, « Docteur régent et ancien professeur de la Faculté de médecine de Paris » : 1.480. — 31. Fragonard. Le Parc : 2.250.

Pater 72. Étude de femme : 1.205. — 74. Pater. Étude de femme assise : 1.000.

83. Portail (Jacques-André). L'Entretien galant : 7.890 ; — 84. La Conversation : 7.600 ; — 86. La Déclaration : 10.450 ; — 88. Gentilhomme assis : 4.100 ; — 87. Le Duo : 4.000 ; — 88. Portrait de jeune femme : 1.050 ; — 89. La Lecture : 1.955 ; — 90. La Jeune violoniste : 1.220 ; — 91. Deux personnages causant : 1.255.

99. Vernet (Carle). Bataille de Montebello : 2.965. Total : 79.000 francs.

Un manuscrit de Beethoven — les parties de trombone dans les chœurs de la neuvième sym-

phonie — vient d'être vendu chez MM. Sotheby, à Londres, au prix de 1.125 francs.

#### Vente Walter Richmond

La collection de tableaux modernes, réunie par M. Walter Richmond, de Providence, a été vendue à New-York, le 27 janvier, par les soins de M. Thomas-E. Kirby, auctioneer, et des Managers de l'American Art Association. Voici, en francs, les principales enchères obtenues :

16. Alb. Pasini. La Halte de midi (de la collection Alb. Wolf) : 3.750.

18. Eug. Verbeekhoven. Bestiaux en Hollande (daté 1871) : 3.875. — 21. Georges Michel. L'Orage approchant : 2.375.

23. G. Courbet. Dans les bois en hiver : 5.125. — 24. Eug. Isabey. Village sur les côtes de Bretagne : 2.875. — 26. Alb. Bierstadt. Le Kansas occidental : 5.375.

28. N.-V. Diaz. Fleurs : 2.125. — 30. Félix Ziem. Le Grand canal, Venise : 9.500. — 31. Georges Michel. Environs de Paris : 1.875. — 32. Th. Rousseau. Paysage montagnoux : 4.750. — 33. C. Troyon. La Fin du jour : 3.250.

34. Horace Vernet. Le Cavalier vétérinaire : 275. 35. F. Jan-Monchablon. Dans les champs (daté 1887 « œuvre XXX ») : 3.650. — 36. Martin Diego Rico. L. Grand canal, Venise : 8.000. — 37. P.-J. Clays. Saardam, Pays-Bas (daté 1878) : 5.250.

38. G. Courbet. Vallée d'Ornans (acq. par M. Durand-Ruel) : 9.500. — 40. J.-B. Corot. Un Sentier sur la colline : 11.500.

41. Ad. Schreyer. Éclaireur arabe : 14.500. — 42. W.-A. Bouguereau. En Arcadie (daté 1850) : 5.125. — 43. Rosa Bonheur. Le Chef du troupeau dans l'étable : 7.500. — 44. Gustave Jacquet. Cinderella : 9.250.

46. J.-F. Millet. Ombrages de midi (daté 1839) : 3.750. — 47. N.-V. Diaz. Femmes turques : 5.000. — 48. Corot. Villa sur les bords de la Seine : 18.250. — 49. Ch. Jacque. Moutons paissant : 10.250.

50. M. de Munkacsy. L'Ivrogne : 4.125. — 51. C. Troyon. Un Bouf normand au pâturage : 10.750. — 52. Jules Dupré. Approches d'orage : 23.750. — 53. N.-V. Diaz. Automne en forêt de Fontainebleau (signé et daté 1872) : 38.000.

54. Jules Breton. Jeune paysanne tricotant sous un arbre (daté 1871) : 8.250. — 55. Eug. Fromentin. Spahi monté (1874) : 7.750. — 56. Th. Rousseau. Soleil après l'orage : 5.250. — 57. J.-F. Millet. La Baratteuse : 5.625.

58. Diaz. Marguerite et dame Marthe : 3.625. — 59. Troyon. Bestiaux en route : 5.250. — 60. J. Cermak. Jeunes chrétiennes capturées par des Bashis-Bazouks : 5.000.

61. Ch. Daubigny. Crépuscule : 11.250. — 62. Eug. Fromentin. Campement de bohémiens en Algérie : 5.500. — 63. Th. Rousseau. Les Plaines de Meudon (daté 1844) : 17.000. — 64. Jules Dupré. Le Matin, bord de lac : 15.500.

65. J.-F. Millet. Le Semeur (réplique du tableau connu qui fait partie de la collection Vanderbilt) : 15.000. — 66. J.-B. Greuze. Tête de jeune fille (peinte en 1769 pour M. de la Live de Tully; a fait partie de la collection Paulmier) : 6.625. — 67. Corot. L'Aurore, nymphe au bain : 25.000. — 68. Fortuny. Fantasia arabe (daté 1863) : 38.500.

## NÉCROLOGIE

M. Vilain, statuaire, grand prix de Rome en 1898, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir dans la maison de retraite Galignani.

On annonce la mort du peintre belge **Edmond de Schampheler**, paysagiste de talent. Schampheler était le peintre des landes de l'Escaut supérieur, des plaines de la Campine et des marais de la Hollande. Il s'était fixé à Munich. Un certain nombre de ses principaux tableaux figurent à la Nouvelle Pinacothèque de cette ville, ainsi qu'aux musées de Berlin et de Londres.

On annonce d'Angleterre la mort de M. **Charles Drury Edward Fortnum**, l'amateur bien connu de faïences et majoliques, décédé dans sa quatre-vingtième année. Il a publié des catalogues estimés des plus belles collections, celle du South Kensington, par exemple.

Deux des grands amateurs de ce temps-ci viennent de disparaître cette semaine : M. **A. Basilewski**, dont la riche collection fut, il y a quelques années, cédée par lui à l'Empereur de Russie, et M. **Secrétan**, dont la collection de tableaux, qui fut vendue au mois de juillet 1889, à la galerie Sedelmeyer, contenait le célèbre *Angelus* de Millet.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition d'œuvres de divers artistes, galeries Durand-Ruel, jusqu'au 31 mars.

Exposition rétrospective de la Société artistique des amateurs, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 27 mars.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Girardet**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 31 mars.

2<sup>e</sup> Exposition de la Société des artistes lithographes français, 13, rue Grange-Batelière, du 20 au 23 mars.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

## Paris

Exposition de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Palais des Machines, du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin. Dates d'envoi : peinture, gravure, du 23 au 25 mars; sculpture, du 29 au 31 mars; architecture et objets d'art, du 4 au 6 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 19 MARS

Dix-neuvième Concert Colonne (2 h. 1/4). — 102<sup>e</sup> audition de la *Damnation de Faust*.

## TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

### OBJETS D'ART

## MOBILIER ANCIEN ET DE STYLE

### Bons Livres, Eaux-Fortes

VENTE par suite de départ

**HOTEL DROUOT, SALLE N° 6**

Les Vendredi 21 et Lundi 25 mars 1899, à 2 h. 1/4

**M<sup>e</sup> G. Duchesne**

commissaire-priseur

6, rue de Hanovre

**M. A. Bloche**

expert

28, rue de Châteaudun

**M. Jean Fontaine**, libraire, 30, bd Haussmann

Exposition publique : Jeudi 23 Mars

## COLLECTION R...

## ARGENTERIE ANCIENNE

DES XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

Objets d'Art et de Vitrine, Tableaux

Mobilier de Salon

en tapisserie en petit point Louis XIV

Meubles Louis XVI et Premier Empire

Dentelles, Guipures, Étoffes, Tapis

**VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 11**

Du Lundi 20 au Jeudi 23 Mars 1899, à 2 h. 1/4

**M. G. Duchesne**, comm.-pr., 6, r. de Hanovre  
**M. A. Bloche**, expert, 28, rue de Châteaudun.

EXPOSITION PUBLIQUE : Dimanche 19 Mars.

**LA GARENNE-COLOMBES**, pr. gare des Vallées  
**La Maison**, gd Terrain, rue de l'Industrie, 11. Cce 1.048 m. Adjudicat. 27 mars 1899, 2 h., Etude M<sup>e</sup> **Brault**, notaire à Neuilly-s.-Seine. M. à p. 10,000.

**MAISON** rue Rambuteau, 94, face des Halles.  
Rev. net suscep. de 10.000. M. à p. 150.000 f.  
A adj. s. une ench., ch. not. Paris, le 28 mars 99.  
**M<sup>e</sup> Vincent**, not., 183, boulevard Saint-Germain.

**MAISON** rue du Château, 27. Contenance 419 m.  
Rev. 6.195 fr. M. à p. 50.000 fr. A adj.  
s. 1 ench. ch. not. 21 mars. S'adr. aux not. M<sup>e</sup> Bourdel  
et C. Tolla, rue de Grenelle, 9, dépos. de l'ench.

**RUE MONTMARTRE** 78, Maison et Terrain  
Cce 1.157 m. 30. Rev. br. 45.100 f. M. à p. 700.000 f. A adj. s. 1 ench., ch. not.,  
11 avril 99. M<sup>e</sup> Nottin, not., 5, rue Ville-l'Évêque.

**MAISONS** d'angle à Paris : 1<sup>o</sup> 2, rue de la  
Bonne-Fontaine, 29, rue du  
etr. de Vienne **BIENFAISANCE** Rocher  
29 24 et 109, r. d. **2 VILLAS** à  
r. de **BELFORT** Boulets **Nice**  
(Charmont et Alexandra), bd Carnot. Rev. brut.  
33 540 fr.; 11.870 fr.; 10.000 fr. M. à p. 350.000 fr.;  
120.000 fr.; 60.000 fr. et 50.000 fr. A adj. s. 1 ench.  
ch. des not. Paris, 21 mars 99. S'adr. à Paris, aux  
not. M<sup>e</sup> de Meaux et Fontana, 10, rue Royale.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**U**n détail administratif a fourni, cette semaine, aux services d'architecture de l'Exposition universelle l'occasion de nous renseigner sur l'avancement des travaux d'art. Or, parmi ces derniers, il en est un qui paraîtra peut-être témoigner pour notre génération d'une faiblesse d'invention plutôt regrettable : c'est la grande frise céramique destinée à orner la façade du palais des Beaux-Arts.

On l'exécute à Sèvres. « Ce n'est pas l'histoire de la Renaissance qui sera là résumée, c'est l'histoire de l'Art. Chaque époque artistique se groupera donc autour du personnage qui a été le personnel principal, à divers titres, au cours de cette époque... Le milieu de la frise présente le pape Léon X porté sur les épaules d'artistes tels que Michel-Ange, Raphaël et autres grands génies. Vers la fin de la frise, on voit Napoléon I<sup>er</sup> et l'arc de triomphe de l'Étoile... »

Ainsi, voilà où notre imagination s'élève ! Une procession de faïence, marchant de gauche à droite ; un cortège instructif, symbolisant, une fois de plus, l'histoire des arts depuis les origines jusqu'à nos jours. Il n'est pas besoin de connaître le projet du jeune décorateur pour affirmer qu'on y verra des Égyptiens portant des momies et des obélisques, des Arabes déployant des tapis, des Chinois présentant des brûle-parfums ; autour de Périclès, un groupe où Phidias aura presque les honneurs de la ronde bosse ; autour d'Auguste, de Charlemagne, de François I<sup>er</sup>, de Léon X, autant de phalanges ins-

pirées ; un anonyme proposera le plan d'une cathédrale gothique, Brunelleschi tiendra Saint-Pierre dans la main ; Velazquez sera à cheval ; Flandrin s'enveloppera dans un grand manteau, Delacroix dans un cache-nez, Meissonier dans une belle simarre rouge ; et si la foule ne comprend pas après cela ce qui signifient tous ces mannequins, c'est qu'elle n'est pas encore au fait de l'art décoratif.

On parle quelquefois des *surprises* que nous réserve l'Exposition universelle. La frise de faïence compte-t-elle parmi ces surprises ? Nous ne le croyons pas ; c'est plutôt, dans l'intention des architectes et des décorateurs, une part faite à l'ornementation classique, à la sévère tradition, aux formes d'art consacrées.

## NOUVELLES

\*\*\* La Société des Artistes français a élu, cette semaine, les membres du jury du prochain Salon. Ce sont :

MM. J.-P. Laurens, Gérôme, Jules Breton, Tattégren, Harpignies, R. Collin, Baschet, Aimé Morot, Adam, J. Dupré, Dameron, de Richemont, Gilbert, Zuber, Pelez, Luigi Loir, Hermann Léon, Quost, Vibert, de Vuillefroy.

Les jurés supplémentaires élus sont :

MM. Benjamin Constant, L. Bonnat, Robert-Fleury, Cormon, Maignan, Dawant, Saint-Pierre, G. Ferrier, Rochegrosse, Flameng, Demont, Glaize, Gagliardini, Bernier, Barrias, Boutigny, Sautai, Lévy, Toudouze, Bail.

\*\*\* Le Cabinet des médailles vient d'acquiescer les pièces suivantes :

Trois deniers d'argent frappés à Langres vers la fin du x<sup>e</sup> siècle ; tétradrachme archaïque

d'Abdère de Thrace; un écu d'or de Philippe II, à Tournai; monnaie de bronze de Carausius; une intaille en ja-pe rouge représentant deux satyres, l'un tirant une épine du pied de son compagnon; enfin, un bijou byzantin monétaire en or et émaux cloisonnés; au centre, un buste, face d'impératrice, la tête diadémée, un voile descendant sur ses épaules; ce sujet est en relief, au repoussé; au pourtour, deux guirlandes de fleurs émaillées, séparées par une rangée de boutons aussi en émail. Ce bijou, d'une grande délicatesse de travail, est un remarquable spécimen d'orfèvrerie byzantine.

\*\*\* Le Musée Carnavalet vient de recevoir en don, de M. Narischkine, une très belle toile, *Le Bassin d'Apollon à Versailles* (1804), par Hubert Robert, qui fut conservateur du Louvre sous le Directoire.

D'autre part, M. Brongniart, inspecteur en retraite de l'enseignement du dessin, a adressé à M. Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, toute une série de plans très intéressants dressés par son arrière-grand père Brongniard, architecte de la Bourse de Paris.

Enfin, le Musée a acheté une petite toile de Vanloo, représentant le nègre Zamore, attaché au service personnel de M<sup>me</sup> du Barry.

\*\*\* Une Société historique du huitième arrondissement vient de se fonder, grâce à l'initiative de M. Quentin-Bauchart, conseiller municipal, membre de la Commission du Vieux Paris, et de M. Beurdeley, maire de l'arrondissement.

Créée sur le modèle de nombreuses Sociétés parisiennes analogues, telles que le Vieux Montmartre, la Montagne Sainte-Geneviève, Auteuil-Passy, etc., elle a nommé présidents d'honneur, en outre des deux créateurs: MM. Victorien Sardou, Henry Houssaye, Sully-Prudhomme, Jules Claretie, François Carnot.

## MUSÉE DU LOUVRE

Plusieurs de nos confrères ont annoncé — en ajoutant à la nouvelle le ragoût de quelques détails tout à fait fantaisistes — que le musée du Louvre vient d'acquérir un petit *Christ* bénissant, en marbre, de Desiderio da Settignano. Nous aurons prochainement l'occasion de revenir sur cette importante acquisition, que le ministre n'a pas encore ratifiée. Nous croyons savoir qu'elle sera exposée dans une des salles du Musée de la Renaissance, à côté du moulage du *Christ* de San Lorenzo. Le public pourra ainsi comparer l'original du x<sup>ve</sup> siècle et la copie de Baccio de Montelupo.

## Exposition universelle de 1900

La Société des Artistes français a procédé, cette semaine, à l'élection de quatorze membres du

jury pour la section de peinture à l'Exposition de 1900.

MM. Harpignies, Robert-Fleury, Albert Maingnan, Humbert, Tattegrain, Busson, Dawant, Raphaël Collin, Guillemet, Vayson, Roybet Adan, Gabriel Ferrier, Dameron ont été élus.

On sait que le jury de peinture se composera de 66 membres: 1<sup>o</sup> 14 membres nommés par l'État; 2<sup>o</sup> 14 membres de l'Institut, qui sont: MM. Bonnat, Bouguereau, Jules Breton, Cormon, Benjamin-Constant, Detaille, Gérôme, Hébert, Henner, J.-P. Laurens, Lefebvre, Merson, Morol et Vollon.

Les 28 autres membres seront fournis par moitié par les deux Sociétés d'artistes peintres. Nous donnerons en son temps la liste des jurés de la Société Nationale des Beaux-Arts.

## L'Agrandissement et le Remaniement DU LOUVRE

(Suite) (1)

Il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure de ce que le Musée de l'art français n'existe pas encore. On n'en voyait pas la nécessité sous le régime monarchique; on en aurait difficilement conçu le plan avant l'éveil de la critique historique et du sentiment de la cohésion nationale. Mais aujourd'hui, l'instant est venu et ne saurait être différé de regarder, à la fois, en arrière et en avant.

En arrière, il nous semble que l'examen doit porter sur trois siècles environ; en avant, les prévisions devraient embrasser les cinquante prochaines années.

Ce Musée d'art français, en effet, que notre savant collaborateur, M. de Champeaux, réclamait dans la *Gazette* dès 1896, et pour lequel nous avons jeté tant de jalons, ce musée doit surtout comprendre les richesses nationales des xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles. Les origines, qui sont si rares, à raison des destructions historiques et si peu représentées au Louvre parce qu'elles composent des séries presque closes, et parce que le nombre des objets acquérables est un nombre fini — à moins de dépouiller toute la province, — les origines, disons-nous, sont du domaine de l'archéologie, si l'on nous permet d'employer le mot un peu en dehors de son sens. C'est pour cela qu'elles ont été si bien étudiées et classées. Nos archéologues ont été, et sont encore, la gloire de la science française; mais leur zèle s'est évidemment appliqué au Moyen âge et à la Renaissance avec plus d'ardeur qu'au siècle de Louis XIV et c'est justement là où, pour eux, commençaient les temps nouveaux, que doivent commencer, pour nous, les séries chronologiques à créer.

En d'autres termes, nous ne souhaitons pas qu'on retire du vieux Louvre tous les objets français qu'il abrite — ce serait une absurdité — pour les transférer quelques

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 mars 1899.

centaines de mètres plus loin au nom de la chronologie. Nous souhaitons que l'art français des trois derniers siècles, y compris notre siècle, soit réuni, dans les nouvelles galeries, en un faisceau élastique et varié.

De là les cinquante années de prévision que nous réclamions tout à l'heure. Un pareil laps de temps est nécessaire pour que les séries créées se complètent, pour que les donations et les legs sachent où s'adresser. Il est évident, par exemple, que la collection des tableaux du *xix<sup>e</sup>* siècle ne sera pour ainsi dire *étale* que vers le milieu du *xx<sup>e</sup>* siècle. Il faut donc laisser du large, envisager les apports probables, ne pas enserrer l'embryon dans un habitat non extensible.

Le bon sens souffre cruellement, dans le Louvre actuel, de voir certaines collections bloquées entre des murs inexorables, par exemple la sculpture française, les antiquités de l'Extrême-Orient et de l'Orient, la collection Grandidier. Toute collection ainsi comprimée est vouée à une demi stagnation : une occasion de doubler le fonds premier se présentât-elle, on verrait ceux qui ont présidé à la première installation s'accuser d'avoir accepté des locaux si bornés, alors qu'ils se félicitaient naguère de les avoir conquis.

C'est donc un musée largement installé, plutôt comme un palais national en certaines parties que comme des galeries composées *ne varietur* ; c'est une exposition de chefs-d'œuvre effacés que nous avons le droit de projeter aujourd'hui.

Pour le constituer, il n'est pas nécessaire de spolier les autres musées nationaux ; Versailles et Fontainebleau, par exemple, resteraient aussi intacts, cela va sans dire, que le musée de Chantilly ; tous les matériaux se trouvent à Paris même. Il ne s'agit que les ajuster.

(A suivre.)

### Les Impostures de Lenoir

Ce qui va suivre n'est point inspiré par l'esprit de dénigrement, mais par un impartial souci des intérêts de la critique.

On a beaucoup vanté Lenoir dans ce siècle. Lenoir mérita d'être loué. Il a sauvé d'une destruction presque certaine de nombreux monuments inestimables pour l'histoire et pour l'éducation du goût. En empêchant qu'on ne brisât le mausolée de Richelieu, Lenoir reçut un coup de baïonnette, dont chaque édition de ses catalogues mentionne qu'il porte encore la marque. Je le loue de ce coup de baïonnette. Mais, ce point de l'éloge réglé, qu'il me soit permis de remarquer que peu d'hommes ont fait preuve, en ces matières de Beaux-arts, de moins de goût et de moins de science que Lenoir. Non seulement l'érudition lui manque, mais, chose plus dommageable, une espèce de

probité même. Lenoir invente volontiers ce qu'il avance. On a connu plus d'un antiquaire de cette sorte. Mais, ce qu'on voit peut être plus rarement, il omet d'avertir qu'il invente et met en fait ses inventions. Ce sont autant de certitudes dont il s'est fait juge lui tout seul, et que la critique moderne, qui n'a pas en trop de honte de se donner parfois Lenoir pour maître, a enregistrées sous sa dictée.

Ce prestige, exercé si longtemps par un homme qui fut extrêmement ignorant, étonne. Il est vrai que la considération de son fils, tant qu'il vécut, a peut-être empêché qu'on le jugeât sans prévention. Mais ce qui me paraît tout à fait incompréhensible, c'est l'estime en laquelle l'éminent Courajod l'a tenu. Un garant de cette importance serait même capable de m'arrêter, si d'ailleurs il n'était certain que même nulle part Courajod n'a justifié cette estime. C'est peut-être la seule de ses affirmations à laquelle les preuves auront manqué.

Aussi bien ce n'est pas un plaidoyer que j'institue, mais de simples procès-verbaux. On trouvera dans cette série d'articles l'examen de plusieurs opinions que tout le monde tient pour accordées, et dont il est vrai qu'il n'y a pas d'autre garant que Lenoir. Venant aux garants de Lenoir lui-même, j'ai trouvé qu'il s'en était passé : de sorte que ce sont autant de points à rayer des manuels, des cours et des catalogues. Cet examen se rendra utile de deux manières : et par les corrections qu'il apporte, et par le spectacle instructif de l'incroyable légèreté qui, chez le directeur des Monuments français, présidait à cette sorte de décisions.

#### I. LES ÉMAUX PRÉTENDUS DU CHATEAU DE MADRID

Chacun connaît la suite des neuf grands émaux de forme ovale et signés de Pierre Courtoys, que le musée de Cluny conserve. Il n'est personne non plus qui ne soit bien assuré qu'ils proviennent du château de Madrid, au Bois de Boulogne.

Voici, là-dessus, la note du catalogue de M. Dusommerard (Paris, 1883, p. 358) :

Ces plaques, exécutées à Limoges et signées par Pierre Courtoys, émailleur français à la date de 1559, sont les pièces d'émail de la plus grande dimension connue. Elles ont 1 m. 65 de hauteur sur 1 m. de largeur. *Elles faisaient partie de la décoration extérieure du château de Madrid bâti au Bois de Boulogne par le roi François I<sup>er</sup> et achevé sous le règne de Henri II.*

Je ne sache absolument personne qui contredise là-dessus ce catalogue. Voici, pour commencer, le comte de Laborde :

Il (Philibert Delorme au château de Madrid) fit appel, si l'on en croit la tradition, aux habiles artistes de Limoges et à l'imitateur des La Robbia.



Bernard Palissy. Il paraît certain que Pierre Courtoys répondit à cet appel avec une hardiesse inattendue et un succès complet. *On peut voir, au musée de Cluny, ses dieux de la fable exécutés de grande dimension, et se figurer l'effet qu'ils durent produire en place (Renaissance des Arts, p. 1059 et la note).*

M. Darcel :

C'est en 1559 qu'il (Pierre Courtoys) exécuta les *grands émaux décoratifs incrustés jadis dans les façades du château de Madrid et conservés aujourd'hui au musée de Cluny...* Dans ces émaux, placés à une grande distance, les exagérations du dessin et de la couleur devaient disparaître dans un effet d'ensemble destiné à s'harmoniser avec les nombreux motifs en faïence émaillée dont les façades étaient en outre décorées. (*Catalogue des Émaux du Louvre*, p. 270).

M. Jouin :

J'ai tout lieu de penser que *les émaux faits pour le château de Madrid* y ont été placés. (*Archives du Musée des Monuments français*, I, p. 216, note).

M. Molinier :

Parmi les œuvres de Pierre Courtoys, il convient de mentionner *les grands émaux représentant des divinités qu'il exécuta en 1559 pour la décoration du château de Madrid au Bois de Boulogne...* On peut voir au musée de Cluny quelques-uns de ces émaux. (*L'Émaillerie*, p. 312).

Je m'arrête. C'est assez cité pour faire voir l'utilité de ce que je vais dire.

Qui persuada à tous ces auteurs, que j'ai choisis exprès parmi ceux qui n'ont point accoutumé de se contenter de peu, la vérité de ce qu'ils affirment ? Personne autre que Lenoir. Et voici dans quels termes :

J'ai vu, il y a environ trois ans, chez M. Cave, ciseleur, demeurant à Paris, rue Calande, en face du Palais de Justice, neuf tableaux en émail de la fabrique de Limoges, et de la main d'un élève de ce Léonard dont je viens de parler, représentant les dieux de la fable, portant chacun quatre pieds huit pouces de haut sur deux pieds six pouces de large et de forme ovale. Ces tableaux, extraordinaires pour leur volume, étaient composés de trois raccords, c'est-à-dire de trois cuîtes. *Pierre Courtoys les avait peints d'après les dessins du Primatice, par ordre de François I<sup>er</sup>, qui en voulait décorer son château de Madrid. Ils ne furent achevés qu'en 1559, l'année de la mort de Henri II.* Sadeler les a gravés de forme in-8°. (*Monuments français*, t. IV, p. 85).

C'est là le fondement et l'autorité de toutes les affirmations qui précèdent. M. de Laborde ne se réfère qu'à Lenoir, dont il cite ce passage. M. Jouin allègue de surcroît l'opinion de M. Dusommerard, mais celui-ci lui-même ne parlait que d'après Lenoir.

Il s'agit donc de peser ce texte, auquel les apparences sont ce qui manque le moins : *Pierre Courtoys les avait peints... d'après... par ordre... qui en voulait*, etc. Qui croirait que Lenoir ne sut réellement rien de tout

cela et qu'il ne parlait ainsi que par imagination ?

M. de Laborde a bien remarqué que Lenoir n'avait pas vu les émaux de Madrid en place, mais seulement chez le citoyen Cave, et que d'ailleurs son témoignage n'a pas, là-dessus, la certitude des pièces administratives où paraissent ordinairement les provenances des objets qui fournirent son musée. Mais le ton d'assurance emporte tous ses doutes. « M. Alexandre Lenoir assis, dit-il, à la destruction du château de Madrid. Il a pu savoir que ces émaux (qu'il ne vit pas en place pas plus que Ponce de la Grave qui ne les cite pas) avaient servi à sa décoration. » Et il conclut à l'en croire. « Alexandre Lenoir, dit M. Jouin, s'étonne que des objets qui devaient être la propriété du gouvernement, aient passé dans le commerce ; il suppose donc que ces émaux sont réellement entrés dans la décoration du château de Madrid. » Le fait est qu'à la suite du texte plus haut cité, Lenoir écrit :

J'ignore comment ces chefs-d'œuvre, qui devaient être une propriété du gouvernement, sont passés dans le commerce.

Tant il semble qu'il fût persuadé de la provenance de ces émaux. Voici maintenant le bon du conte.

C'est en 1800, comme il paraît, que Lenoir découvrit les émaux en question. Il en proposa aussitôt l'acquisition pour son musée. La lettre écrite à cet effet par lui au ministre de l'Intérieur, et imprimée aux Archives du Musée des Monuments français (II, p. 445), est datée du 7 juillet 1800. On y lit, concernant les pièces à acquérir, les mêmes renseignements que ci-dessus, qu'il est inutile de recopier. La proposition ne fut point agréée, et six mois après, le 4 janvier 1801, une lettre signée de Chaptal (*op. cit.*, I, p. 215), informait Lenoir qu'on ajournait l'acquisition. Ceci ne touche point à mon dessein. Mais ce qui le sert parfaitement, c'est le rapport dressé dans l'intervalle par plusieurs commissaires sur ces émaux, également publié au même recueil (II, p. 449). Il contient proprement ceci, dont je prie qu'on pèse les termes :

Tableaux qui furent commandés par François I<sup>er</sup> pour être placés au château de Madrid ; ils ne furent finis qu'en 1559, année où Henri II fut tué dans un tournoi. Les troubles qui survinrent empêchèrent la famille de Courtoys de les placer ; c'est de ses descendants que le citoyen Cave, émailleur, les a acquis.

Ce qui ressort de ce témoignage, c'est absolument que les émaux de Cluny n'ont été vus au château de Madrid par personne, ni par Lenoir, ni par le citoyen Cave, qui déclarait les tenir directement des descendants de l'émailleur. Lenoir, qui a connu le rapport et qui apparemment, avec Cave, en a dicté le principal, savait donc fort pertinemment que les émaux ne provenaient point de Madrid. Même l'opinion de ces messieurs était qu'ils n'y avaient jamais été placés.

Les auteurs que j'ai cités plus haut ajoutent donc à leur témoignage, et Lenoir se rend à leurs yeux si croyable, qu'on en veut croire plus même qu'il n'en a dit. M. Jouin est formel là-dessus : « J'ai tout lieu de croire que ces émaux, faits pour le château de Madrid, y ont été placés ». Mais, qui assure qu'ils ont été faits pour le château de Madrid, auquel les propres auteurs de cette nouvelle déclarent qu'ils n'ont jamais servi ? Peut-être bien un bruit qui courait. A deux cent cinquante ans de distance, Lenoir a recueilli ce bruit pour nous le transmettre. Il faut avouer qu'il n'était que temps.

On voit maintenant sur quoi repose toute cette opinion et comment il est contraire à toutes les règles de la critique d'affirmer que les émaux de Courtois ont été faits pour le château de Madrid.

Mais voici qui est plus comique encore, et qui montre de quel comble de légèreté Lenoir était capable. Le rapport que je viens de citer est du 24 août 1800. Les passages du Musée des Monuments français sont de 1805 ou de 1806. En tout cas, Lenoir lui-même déclare qu'il les écrivait trois ans après l'affaire, partant trois ans après ce rapport. Ce rapport lui était donc connu, connu par conséquent que les émaux ne venaient pas de Madrid, et que Cave les avait achetés des descendants de l'émailleur. Connaissant cela, il écrivait : « J'ignore comment ces chefs-d'œuvre, qui devaient être une propriété du gouvernement, sont passés dans le commerce » !

Après cela, je ne veux plus relever ce qu'il dit touchant la gravure des émaux par Sadeler.

Sadeler n'a pas gravé les émaux de Cluny. Ce qu'apparemment Lenoir veut dire et qu'il aura vu en courant ou recueilli de quelque autre, c'est qu'on trouve les modèles de presque tous ces émaux dans quelques planches du xvi<sup>e</sup> siècle. Ces renseignements sont inédits, je crois, et l'on y prendra quelque intérêt :

Apollon, Jupiter, Mercure et Saturne sont tirés d'une suite fameuse exécutée d'après le Rosso par Caraglio.

Hercule et Mars sont copiés sur des estampes que Boyvin grava d'après Lucas Penni.

Enfin, la Charité est celle de Marc Antoine d'après Raphaël.

J'ignore d'où viennent les deux autres Vertus. Tous les personnages nus ont été drapés dans les émaux, pour dissimuler les raccords.

On voit qu'il n'y a pas plus affaire du Primatice que de Sadeler. Je laisse l'intervention de François I<sup>er</sup> pour des pièces datées de 1559. La lettre du 7 juillet 1800 mentionne que Lenoir lisait sur l'une d'elles la date de 1542. On n'a pas su depuis l'y retrouver.

(A suivre.)

L. DIMIER.

## Académie des Inscriptions

Séance du 3 mars

*Les fouilles de Rome.* — M. l'abbé Thédénat fait une communication sur les fouilles et travaux récemment exécutés au Forum romain.

Il montre, à l'aide de dessins exécutés par l'abbé Dufresne et de photographies, les restaurations que l'on a tentées.

On a restitué, en remettant en place et en valeur des fragments dispersés, un petit édifice situé près de la porte d'entrée de la maison des Vestales : les débris de colonnes gisant au pied des bases qui bordent la Voie Sacrée, en face la basilique Julia, ont été redressés sur deux de ces bases. L'abbé Thédénat constate que ces restaurations sont faites avec beaucoup de discrétion et ne peuvent qu'être approuvées par les archéologues.

Il entretient ensuite l'Académie des fouilles faites en trois endroits :

1<sup>o</sup> Au temple de Vesta, où, à deux mètres de profondeur, on a trouvé un sol antique, des substructions et une fosse dont il est difficile de déterminer l'usage ;

2<sup>o</sup> Au temple de César, où on a trouvé, en déblayant une niche circulaire ménagée au milieu du soubassement, sous la façade, une base, d'une hauteur un peu inférieure à 1 mètre. C'est l'autel de César. Derrière cet autel, ouvrait une porte communiquant avec le sous-sol du temple ;

3<sup>o</sup> A un endroit situé en face de l'arche de droite de l'arc de Septime-Sévère, quand on regarde le Capitole ; c'est là qu'on a trouvé un espace rectangulaire, d'environ deux mètres de côté, pavé en noir, où l'on a cru à tort voir le tombeau de Romulus. Près de là, à une assez grande profondeur, a été mis au jour le pavé d'une voie antique.

On fait aussi des recherches dans les talus qui bordent le Forum, près du temple d'Antonin et en face de la basilique de Constantin, près de la *Via Nova*.

L'abbé Thédénat donne ensuite lecture d'une lettre dans laquelle l'abbé Dufresne lui apprend que, en grattant le plâtre qui recouvre une base en briques faisant suite aux rostrs près de l'arc de Septime-Sévère, on a trouvé que cette base, de basse époque, est percée de trous semblables à ceux dans lesquels les éperons de vaisseaux étaient fixés à la tribune.

Cette base portait en outre une inscription dont on a retrouvé un fragment sur lequel on lit le nom du préfet de Rome *Junius Valentinus*. Cette même lettre donne des renseignements sur la découverte de fragments du plan de Rome dans un mur de la rue Giulia, près de la fontaine du Marcherone, et annonce la bonne nouvelle que l'on va acheter et démolir les maisons qui couvrent les restes de la basilique Emilia.

Séance du 17 mars

*Fouilles de Rome.* — L'abbé Thédénat donne, d'après une lettre de l'abbé Dufresne, de nouveaux renseignements sur les travaux du Forum de Rome.

En face de la basilique de Constantin, le long



de la *Via nova*, on a trouvé des chambres dont les murs en briques sont revêtus de stuc.

Devant la *Regia*, du côté qui regarde l'*area*, ou Place du Forum, on a mis à jour un petit hypocauste, sorte de four bien conservé avec deux fourneaux, des tuyaux en briques creuses, et deux petits escaliers pour y accéder.

L'escalier du temple d'Antonin et de Faustine a été complètement déblayé; il se compose de trois grandes marches inférieures surmontées de sept marches plus petites au milieu desquelles se dresse une base.

Deux bustes sans tête, sans doute ceux d'Antonin et de Faustine, ont été trouvés dans ces fouilles.

En face du temple, de l'autre côté de la voie, deux marches donnent accès aux bâtiments en vis-à-vis.

Un égout en tuf, haut de 1 mètre 25, large de 89 centimètres, a été déblayé près du temple de Saturne. Devant la maison de Vestales on a découvert un égout formé avec des briques à la marque *M. Vicius Zozimus*.

La destruction du talus, à gauche du temple d'Antonin, a fourni de nombreux morceaux de marbres et entre autres de beaux fragments d'une frise.

En ce moment on déblaye l'espace compris entre les temples de Romulus et d'Antonin.

Enfin une nouvelle découverte porte à plus de 400 les fragments du plan de Rome.

**Fouilles de Carthage.** — M. Gauckler adresse à l'Académie, par l'intermédiaire de M. Perrot, un mémoire sur les fouilles qu'il vient d'entreprendre non loin des citernes de Bordj-Djedid, dans un terrain à flanc de coteau qui s'étend entre la grande tranchée où Vernay découvrit, en 1885, les premiers tombeaux carthaginois et la nécropole punique de Dominiis, explorée avec tant de succès par le P. Delattre.

« Ces fouilles, écrit l'auteur, nous mettent en présence d'une civilisation étrange, très raffinée déjà, mais tout imprégnée encore d'éléments asiatiques ou égyptiens et qui n'a encore subi qu'à un très faible degré l'influence des peuples occidentaux avec lesquels elle entre en contact.

« C'est bien la Carthage phénicienne qui se révèle à nous avec toute la saveur de son originalité primitive et très différente de la cité des guerres puniques, déjà profondément transformée par les influences italo-grecques. »

**Communications diverses.** — M. Collignon présente à l'Académie des bijoux d'or provenant d'une sépulture ancienne et trouvés près de Sardes, en Lydie.

La parure se compose d'un petit pectoral, d'un médaillon et d'un pendant de collier, trois spécimens d'une orfèvrerie très primitive.

M. Léon Dorez donne lecture, au nom de M. Georges Poisson, d'une étude faite par ce dernier sur le calendrier de Coligny (Ain) et son origine étrusque.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 15 mars

M. le baron de Baye rend compte de la découverte faite par le comte A. Bobrinsky au Musée

royal des armures de Stockholm, d'un casque de Jean le Terrible.

M. Prou communique, de la part de M. Paul Quesvers, une statuette en bronze de Mercure, trouvée récemment dans la Seine, à Montereau. Cette figurine, d'un travail barbare, se distingue par quelques particularités : un torques au col, des ailes sur la tête ressemblant à de petites cornes, la bourse dans la main gauche au lieu de la droite.

M. Michon lit un mémoire sur de nouvelles amoules à enlogies conservées au Louvre, et en particulier sur des exemplaires provenant de Smyrne, trouvés par M. P. Gaudin.

## REVUE DES REVUES

\* **La Revue blanche** (15 mars). — M. Théodore Duret publie, dans ce numéro, quelques lettres de Manet et de Sisley, des années 1875 à 1879, qui, par leur note de misère et d'angoisse contrastant si fort avec la faveur dont ces artistes sont maintenant l'objet, forment — avec les commentaires et les souvenirs dont M. Th. Duret les accompagne — une intéressante contribution à l'histoire de l'art contemporain.

O **Revue encyclopédique Larousse** (11 et 18 mars). — Intéressante étude de M. Raoul Deberdt sur *Les cartes à jouer dans le passé, dans le présent, dans l'avenir* (avec 56 curieuses reproductions de cartes de tous pays et de toutes époques).

P **Bulletin du bibliophile** (15 mars). — M. Louis Morin nous fait connaître, d'après un inventaire de 1609 conservé dans les minutes d'un notaire de Troyes, *Un atelier de peintres-décorateurs à Troyes*, la famille de Savoye; à en juger par le contenu de ce document, ce n'étaient pas seulement de vulgaires coloriers, mais de véritables peintres qui, de plus, devaient faire commerce de toutes sortes d'estampes enluminées.

X **Revue populaire des Beaux-Arts** (18 mars). — *Le don Hayem au Luxembourg*, par M. Raymond Bouyer (5 grav.).

R **La Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (15 mars). — Notice de M. E. Demolder sur un peintre belge, M. James Ensor, dont l'art humoristique et étrange rappelle parfois celui des Breughel et autres artistes flamands de même esprit (3 grav.).

R **Félicien Rops intime**, par M. G. Derys.

O **L'Estampe et l'Affiche** (15 mars). — Étude de M. E. Ramiro sur l'illustrateur Louis Legrand, dont il a été question naguère dans la *Gazette* (1)

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts* d'août 1896.



et spécialement sur son *Livre d'Heures* (13 reprod. et une eau-forte en deux couleurs : *Le Joueur de billes*, tirés hors texte).

O Article de M. E. Maindron sur les petites estampes inspirées par les loteries et tombolas au dernier siècle et de nos jours (4 reprod.).

— **Art et Décoration** (mars). — Étude de M. G. Soulier sur l'artiste Henri Sauvage, auteur de meubles, reliures, tentures au pochoir, ferronneries, etc., d'un beau sentiment décoratif, dont plusieurs sont reproduites dans cet article (une planche en couleurs, hors texte).

— Étude de M. Émile Molinier sur le « Castel Béranger », dont nous avons parlé récemment ici (1) (7 grav.).

— Compte rendu de l'exposition récente de la Société de « l'Art dans Tout » (avec plusieurs intéressantes reprod. d'après des tapis, meubles, bijoux, etc., de MM. A. Jorrand, A. Angst, J. Dampf, A. Hérol, E. Moreau-Nélaton).

— Compte rendu des concours de la Revue.

— **L'Art décoratif** (mars). — Ce numéro, qui contient, comme d'habitude, de nombreuses réductions d'œuvres d'art industriel de tout genre et de tout pays, renferme deux notices spéciales sur le sculpteur danois N. Hansen-Jacobsen, dont on a pu voir, aux derniers Salons du Champ-de-Mars, des œuvres d'une étrangeté un peu caricaturale, et sur le mobilier anglais moderne, avec plusieurs reproductions à l'appui.

|| **Le Pays Poitevin** (février). — Notice sur un ferronnier poitevin, M. Voisin, auteur d'objets d'art industriel où la fantaisie s'allie au maintien de la tradition locale (6 grav.).

|| Description, par M. l'abbé A. Bleau, et reproduction d'un tableau votif de la corporation des maîtres tailleurs de Poitiers, exécuté au XVII<sup>e</sup> siècle et conservé au lycée de cette ville, œuvre d'une médiocre valeur artistique, mais qui fournit d'intéressants détails de costumes.

+ **Ver sacrum** (décembre 1898). — Intéressant fascicule consacré à l'artiste belge Fernand Khnopff : étude par M. Hermann Bahr, et fragment d'une conférence de l'artiste sur Walter Crane, accompagnés de nombreuses reproductions, parmi lesquelles la couverture d'une pièce de M. Maeterlinck, qui termine cette livraison.

)( **Kunst und Kunsthandwerk** (1899, 1<sup>er</sup> fascicule). — Compte rendu, par M. L. Hevesi, de la récente exposition d'hiver au Musée autrichien d'art appliqué (47 grav., et 2 planches hors texte reproduisant deux intérieurs : d'un chalet de chasse et d'une chambre à coucher).

)( *L'Art de la médaille en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, par notre collaborateur, M. A. Marguillier, d'après le livre de M. Roger Marx dont il a été parlé ici (10 grav.).

)( *Orchidées*, lithographie hors texte de M. Myr-bach.

(2<sup>e</sup> fascicule). — Début d'un intéressant travail de M. A. Czerny sur *Le Monastère de Sanct-Florian* (Haute-Autriche), un des plus imposants et des plus riches monuments de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle en Autriche (9 grav.).

)( Compte rendu, par M. L. Hevesi, de l'exposition, au Musée autrichien, de travaux d'élèves anglais (plus. reprod.).

)( Hors texte : *Salle des fêtes du château d'Esterházy*.

)( Des nouvelles du mouvement artistique à Vienne complètent, comme d'habitude, ces deux livraisons.

× **Bouw- en Sierkunst** (1898, 5<sup>e</sup> livraison). — Suite de l'étude de M. K. de Bazel sur *L'Architecture*.

× — Partie iconographique : pour l'art ancien, 7 planches d'après de curieux monuments d'architecture ou de sculpture bouddhique, de l'île de Java ; — pour l'art moderne : 5 planches dominées des reproductions de vases et de groupes en terre cuite du sculpteur hollandais Mendes da Costa, œuvres curieuses dans lesquelles se manifeste l'influence de l'art de l'Extrême-Orient.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1<sup>er</sup> avril 1899. — Le Triptyque d'Oultremont et Jan Mostaert (1<sup>er</sup> article), par M. Camille Benoît ; — Jean-François de Troy et sa rivalité avec François Le Moine, par lady Dilke ; — La Flore sculpturale du moyen âge (1<sup>er</sup> article), par M. Emile Lambin ; — Gustave Moreau (3<sup>e</sup> article), par M. Ary Renan ; — Quelques vues sur l'évolution de la sculpture grecque (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Henri Lechat ; — Charles Dulac, par M. Auguste Marguillier ; — Documents inédits sur Pierre Biard, architecte et sculpteur du connétable de Montmorency, par M. Paul Vitry ; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les Reprises des Alliés en 1815 (3<sup>e</sup> article), par M. Charles Saunier ; — Bibliographie : Histoire de l'Art dans l'antiquité (Perrot et Chipiez), par M. E. D.-G.

Trois gravures hors texte : *La Surprise*, par J.-F. de Troy (coll. Jones, au South Kensington, Londres) : eau-forte de M. de Los Rios ; — *Le Déjeuner aux huîtres*, par J.-F. de Troy (Musée Condé) : héliogravure Braun, Clément et Cie ; — *Bords du Loing*, près Moret, par Sisley : eau-forte de M. P.-M. Roy.

Nombreuses gravures dans le texte.

(1) *V. Chronique des Arts* du 4 février, p. 51.

EMILE MALE. *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*. — Étude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration. Paris, Leroux, 1898. In-8°, xiv-534 pages, avec 96 fig.

Bien des livres ont déjà été consacrés à l'iconographie chrétienne; mais leurs auteurs se sont généralement bornés à énumérer les caractères distinctifs de chaque sujet ou de chaque personnage, sans rechercher les sources littéraires d'où dérivent ces représentations. Plusieurs d'entre eux avaient certainement compris l'intérêt qu'il y aurait à montrer de quels passages de l'Ancien ou du Nouveau Testament, développés par les Pères et les commentateurs, étaient nées les figurations picturales et plastiques du moyen âge. Mais ils avaient sans doute reculé devant les difficultés d'une tâche qui demandait, pour être menée à bien, non seulement une connaissance exacte de l'art médiéval, mais encore une lecture immense. Cette tâche, M. Male a eu le courage de l'entreprendre. Ne voulant pas, toutefois, étendre ses recherches au Moyen âge tout entier, il a étudié seulement les monuments du XIII<sup>e</sup> siècle; il a choisi cette époque parce qu'elle a, comme il le dit en termes excellents, donné aux idées antérieures leur forme suprême.

La pensée maîtresse du livre est que l'art a été, au Moyen âge, le moyen de faire comprendre aux intelligences les plus humbles, les plus hautes conceptions de la théologie et de la science. Pour l'expliquer, il faut connaître toute la littérature théologique, et montrer comment elle a servi de point de départ aux conceptions artistiques. L'étude de cette littérature, dont l'énormité paraît d'abord effrayante, est moins compliquée qu'on ne le croirait, les commentateurs s'étant répétés indéfiniment; les ouvrages de Walafrié Strabo, de Guillaume Durand, d'Honorius d'Autun, de Pierre Comestor, de Jacques de Voragine et de Vincent de Beauvais résument tous les autres d'une façon presque complète.

Dans son premier chapitre, M. Male cherche à dégager les caractères généraux de l'iconographie du Moyen âge, dans laquelle il voit, à la fois, une écriture, une arithmétique et une symbolique. L'importance attribuée aux nombres symboliques peut nous paraître étrange et même puérile, habitués que nous sommes au positivisme de la science moderne; mais elle n'en est pas moins conforme à toutes les traditions du Moyen âge.

Dans le second chapitre, l'auteur explique que le XIII<sup>e</sup> siècle « est le siècle des encyclopédies », comme le prouvent les grands travaux de saint Thomas d'Aquin, de Jacques de Voragine, de Guillaume Durand et de Vincent de Beauvais. Aussi, comme il voit dans la cathédrale de cette époque un résumé des connaissances humaines, est-il amené à penser que, pour la bien expliquer, il faut prendre pour guide une des grandes encyclopédies contemporaines: il choisit la plus complète de toutes: le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais. Aux quatre parties de cet immense ouvrage — Miroir de la Nature, Miroir de la Science, Miroir moral, Miroir de l'Histoire — correspondent les quatre grandes divisions de son livre.

La première est consacrée au Miroir de la Nature, commentaire des sept journées de la création, dans lequel Vincent de Beauvais a introduit

toute la science des anciens. M. Male, après avoir expliqué que le Moyen âge comprit le monde comme un symbole, cherche les origines de cette conception, qu'il trouve dans le texte même de la Bible. Il étudie d'abord les Bestiaires, puis les attributs des Évangélistes. Il remarque très justement que les animaux représentés dans la cathédrale sont loin d'avoir tous un sens symbolique, que les plantes et les monstres n'en ont jamais, et il critique avec raison les interprétations aventurées devant lesquelles n'ont pas reculé certains archéologues de ce siècle.

Le second livre nous indique comment l'humanité, condamnée à expier la faute originelle, peut se relever: par le travail et par la science. L'art du Moyen âge a représenté ces deux formes du labeur: soit le travail manuel (les travaux de chaque mois), soit les arts libéraux, la Philosophie, la Fortune. Pour figurer les sept arts, le Moyen âge s'est surtout inspiré d'un livre du rhéteur Marcianus Capella: *Les noces de Mercure et de la Philologie*; pour la Fortune, il a eu recours à la *Consolation philosophique* de Boèce.

Dans le troisième livre sont étudiées les représentations du monde moral: d'abord les Vertus et les Vices, ensuite la Vie active et la Vie contemplative. Pour la première de ces séries, la *Psychomachie* de Prudence a presque toujours servi de guide aux artistes; c'est là d'ailleurs une question iconographique très bien connue, grâce au savant ouvrage de M. Richard Stettiner.

Le quatrième livre, — le plus considérable de tous, — est consacré au Miroir historique. Il est subdivisé en six chapitres, où sont étudiées les représentations de l'Ancien Testament, des Évangiles, des traditions légendaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament, des saints, de l'antiquité profane, enfin de l'Apocalypse et du Jugement dernier. Certains de ces chapitres pourraient fournir, à eux seuls, la matière de plusieurs volumes; mais M. Male a eu soin de s'en tenir à l'étude des textes littéraires, rappelant à ses lecteurs que son livre n'est pas un manuel d'iconographie.

Enfin, dans sa conclusion, l'auteur retrace en quelques lignes la physionomie de chacune de nos grandes cathédrales, et essaie d'indiquer quelles ont été, dans ces immenses travaux, les parts respectives du clergé et des artistes.

Tel est, dans ses lignes générales, le livre de M. Male. Après l'avoir résumé, énumérons rapidement les réflexions qu'il peut suggérer, tant pour l'ensemble que pour certains détails.

Le plan général peut surprendre au premier abord, car ses divisions, empruntées au *Miroir*, reposent sur un ensemble d'idées avec lesquelles le lecteur est généralement peu familier; il semble trahir chez celui qui en fait choix une plus grande habitude des textes que des monuments. Il est acceptable, cependant, puisqu'il a permis à l'auteur de grouper dans un ordre logique les représentations très variées qu'il avait à étudier. Il n'a pas, d'ailleurs, été imaginé par M. Male, qui l'a emprunté, — pourquoi ne pas l'avoir dit clairement? — à la préface de l'*Histoire de Dieu* de Didron. Peut-être M. Male aurait-il bien fait de rappeler plus souvent au lecteur le *Miroir* dont il a repris les grandes divisions; son livre,



qui est d'une lecture un peu ardue, y aurait sans doute gagné en unité, en cohésion.

Peut-être aussi le volume ne répond-il pas absolument aux promesses de son titre. Toutes les parties de « l'art religieux », en effet, n'y sont point étudiées; les arts industriels auraient dû y tenir plus de place, car certains d'entre eux, notamment les ivoires et les émaux, auraient fourni pour plusieurs points d'iconographie des renseignements intéressants. Il nous semble que l'auteur s'est attaché trop exclusivement aux cathédrales qui, si « représentatives » qu'elles soient, ne résument cependant pas d'une façon complète l'art religieux du *xiii<sup>e</sup>* siècle. N'oublions pas, par contre, qu'il a bien étudié les manuscrits enluminés, ce qui, dans l'état actuel de nos connaissances (et des catalogues des bibliothèques) est assez malaisé.

Dans certains cas, M. Male nous paraît s'être laissé entraîner à accorder trop d'importance au symbolisme. Il ne faut pas croire, à notre avis, que les hommes du *xiii<sup>e</sup>* siècle aient vu dans leurs monuments toutes les subtilités qu'y voulaient mettre les clercs, rompus à toutes arguties de la scolastique. On ne doit pas oublier non plus que beaucoup des sujets religieux représentés au *xiii<sup>e</sup>* siècle n'ont pas été inventés par les artistes de cette époque, mais leur avaient, au contraire, été transmis par leurs devanciers; si bien que ces artistes eux-mêmes ont dû parfois les répéter sans en comprendre très exactement le sens symbolique. On serait tenté de supposer, après avoir lu le livre de M. Male, que les artistes d'alors n'avaient pas seulement une éducation purement technique et traditionnelle, basée sur la connaissance des procédés matériels, mais encore une véritable culture intellectuelle. Or, ce serait, pour nous, une erreur que d'attribuer aux artisans gothiques des connaissances abstraites très étendues: c'est seulement à partir de la Renaissance que l'artiste est devenu un savant.

En ce qui concerne la forme, on nous permettra de regretter que certaines parties soient écrites d'une manière un peu recherchée. Quant à l'illustration, elle est autant dire nulle: mais ce reproche s'adresse, bien entendu, à l'éditeur et non à l'auteur.

Si nous passons aux détails, nous trouvons également matière à quelques observations. Une église importante a été oubliée: celle de Villeneuve-l'Archevêque, dont le beau portail aurait mérité d'être cité plusieurs fois. D'autre part, à propos de Marcianus Capella, il eût été intéressant de rappeler qu'il existe des tapis du *xiii<sup>e</sup>* siècle — allemands, il est vrai, — représentant les noces de Mercure et de la Philologie.

Le livre de M. Male prête sans doute à quelques critiques; mais il contient, par contre, beaucoup d'idées justes et personnelles. Les remarques sur le rôle des miniaturistes — qui semblent dans bien des cas avoir été les créateurs des types iconographiques; — sur la manière dont le Moyen âge comprenait le monde; sur le caractère de l'art médiéval, « qui vaut moins par le talent conscient que par le génie diffus »; sur la tendance qu'il avait à revêtir d'une forme concrète les idées les plus abstraites; sur la place très grande accordée aux représentations de la vie des saints par rapport à celles de la vie du Christ; sur l'importance des évangiles apocryphes; enfin,

et surtout, sur l'existence presque certaine de véritables « poncifs » qui étaient transmis d'atelier en atelier. — témoignent d'observations personnelles, et d'une véritable intelligence des monuments. Non moins intéressantes sont les explications nouvelles de diverses sculptures et verrières dont les sujets étaient jusqu'à présent demeurés plus ou moins obscurs.

L'ouvrage de M. Male a une importance considérable pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude de l'iconographie. C'est, à ce point de vue, un des meilleurs livres qui aient encore été consacrés à notre art médiéval. Puisse-t-il, — s'il nous est permis de répéter un souhait que nous avons déjà formulé ici même — répandre cette idée qu'au Moyen âge la France a eu une production artistique à laquelle celle d'aucun autre pays de l'Europe ne peut être comparée.

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

L'intéressante série de monographies des **Églises paroissiales de Paris** entreprise par M. l'abbé BOUILLET (Paris, Rondelet, édit.) et dont nous avons déjà fait ici l'éloge, vient de s'enrichir d'un nouveau fascicule. Il est consacré à Saint-Sulpice et, comme d'habitude, renferme, outre l'histoire et la description de l'édifice et des œuvres d'art qu'il renferme, de nombreuses vues de l'extérieur et de l'intérieur.

## NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Louis-Antoine-Jean Héret**, architecte honoraire de la ville de Paris et censeur de la Société centrale des Architectes français, qui avait été maire du 20<sup>e</sup> arrondissement pendant plusieurs années. M. Héret, élève de Lebas, avait reçu à l'Exposition universelle de 1878 une médaille de 3<sup>e</sup> classe pour ses plans et façades de l'église Notre-Dame-de-la-Croix.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Émile Vallet**, artiste peintre, conservateur du musée de peinture et de sculpture de Bordeaux. M. J.-P. Émile Vallet, né à Riom, élève de son père, Pierre-Jean Vallet, exposa aux Salons de Paris, de 1857 à 1880, des portraits et des paysages. M. Vallet avait découvert deux peintures de Fragonard, qui ont figuré à l'avant-dernière exposition de la Société philomatique de Bordeaux. Comme écrivain d'art, il a publié un grand nombre d'articles dans les journaux de Paris et de province.

On annonce la mort de M. **Hermann van Duyse**, le savant archéologue gantois, conservateur-adjoint du musée de la Porte-de-Hal.

On annonce de Bruxelles la mort de M. **Henri Robbe**, peintre de fleurs, décédé le 6 mars, âgé



de 92 ans. A l'Exposition universelle de 1889, il envoyait un tableau de fleurs qui figure maintenant au musée de Bruxelles. M. Henri Robbe était décoré de l'ordre de Léopold.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Livres anciens couverts de riches reliures, la plupart armoriées

(Suite et fin) (1)

185. Lettres de monsieur l'abbé Le Blanc, historiographie des bastimens du Roi. Amsterdam, 1751, 3 vol. pet. in-8°, mar. r. dos orné, large dent, tr. dor. (rel. anc.). Aux armes de la marquise de Pompadour : 372. — 190. M. Terentii Varronis, opera (Geneva, H. Stephanus), 1581, 1 vol. in-8°, mar. olive, dos et plats ornés de riches comp. à petits fers avec semis de fleurs, tr. dor. Rel. de l'époque aux armes de Nicolas de Villars, évêque d'Agén : 266. — 193. Œuvres de M. de La Fontaine. Anvers (Paris), Sauvage, 1726, 3 vol. in-8°, texte encadré, portr. gr. mar. bleu, dos orné, fil. dent. tr. dor. (Padeloup). Aux armes du comte d'Hoym : 520.

207. Valère le Grant. (Paris, Antoine Vêard, 1500), in-fol. goth. à 2 col. fig. sur bois, lettres ornées, mar. r. dos orné, fil. dor. (Rel. anc.); exemplaire sur peau de vélin, avec figures miniaturées en or et en couleur, bordures de fleurs et lettres ornées peintes en couleurs; a appartenu à Claude d'Urfé, gouverneur des enfants de Henri II : 1.800. — 222. Suetonius Tranquillus, Venetiis. exacta per Simonien cognomento Bavilaqua Papiensem, 1496, in-fol. de 353 ff. non ch. cart. ronds, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (Boyot). Édition très rare. Exemplaire aux armes du prince Eugène de Savoie : 245. — 227. La Discriptione de l'Asia et Europa di Papa Pio II. Vinegia, Vincenzo Vaugris, 1544, in-8°, car. ital. mar. r. dos orné, fil. et riches comp. tr. dor. (Rel. du XVI<sup>e</sup> siècle.) Exemplaire de Canevarius, médecin du pape Urbain VIII : 6.5. — 228. Mémoires des Gaules, par Scipion Dupleix. Paris, Laurent Sonnius, 1619, in-4°, titre front., gr. mar. olive, semis de fleurs de lis sur le dos et les plats, tr. dor. Exemplaire de dédicace, réglé, aux armes de Louis VIII. La reliure, chef-d'œuvre de Clovis Eve, est entièrement couverte d'un semis de fleurs de lis; sur le dos et aux angles des plats figurent des L couronnés et au centre les armoiries royales. Prov. des coll. Beckford et B.-H. de Pourcy : 3.200.

233. Histoire de Bretagne, par Dom Gui Alexis Lobineau. Paris, Vve Muguet, 1707, 2 vol. in-fol. portr. et pl. gr. mar. r. dos orné, fil. et comp. à la Du Seuil, tr. dor. Exempl. aux armes de Louis XIV, relié par Boyot. Prov. de la coll. Beckford : 680. — 234. La très admirable, très magnifique et triumpante entrée du Prince d'Espagne, filz de Lempereur Charles V<sup>e</sup>. Imprimé à Anvers pour Pierre Coeck d'Allost... par Gillis van Diest, 1550. (Rel. anc.) Exempl. aux armes de Michel Le Tellier, chancelier de France, et portant l'ex-libris gravé armorié de

Anne-Thérèse Ph. d'Yve (XVIII<sup>e</sup> siècle) : 355. — 246. De Origine moribus et rebus gestis Scotorum. Romæ, in ædibus populi Romani, 1578, in 4°, carte et 11 pl. généalogiques avec portr. gr. sur cuivre, mar. olive, dos orné, fil. et comp. tr. dor. et ciselée. Exempl. offert à Jean III, roi de Suède, avec ses armes en or sur les plats de la reliure. Prov. de la coll. Beckford : 355. — 250. L'hystoire merveilleuse, plaisante et récréative du grand Empereur de Tartarie, à Paris, pour Jehan Sainet Denys, libraire (1529), in-fol. goth. de 4 ff. prél. non ch. et 82 ff. ch. fig. sur bois, lettres ornées, mar. citron, dos orné, larg. dent. à petits fers sur les plats, dent. intr. tr. dor. Rel. du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux armes d'Adrien de la Vieuville : 650.

### Collection de dessins et aquarelles de M. J. Mène

Vente, salle n° 6, les 20 et 21 février dernier, à l'Hôtel Drouot, par M<sup>e</sup> Chevallier et M. Robin.

Charlet. 10. Le Garde national en faction, aquarelle : 210 fr. — 13. Napoléon à cheval, mine de plomb : 102. — 16. Il est cinq heures, la clôture, aquarelle : 225.

Delacroix (Eug.). 50. Grande feuille contenant dix études de tigres. — Autre feuille contenant quatre têtes de tigres, à la plume : 265 et 1.450. — 51. Deux chevaux dans une écurie. — Deux croquis pour la Barque du Dante, deux dessins rehaussés d'aquarelle : 902. — 52. Études pour la Barque du Dante : le Dante, masque, croquis de deux damnés, six dessins, plume et crayon noir : 300. — 53. Études de lions et de tigres, huit dessins, plume et mine de plomb : 315. — 54. Études pour le Massacre de Scio, la Barque de Dante, etc., quatorze dessins, plume et mine de plomb : 290. — 55. Études et croquis pour la Barque du Dante, le Massacre de Scio, etc., vingt-sept dessins et croquis : 195. — 56. Études d'écorchés d'animaux, dix-sept dessins, plume et mine de plomb : 810.

Diaz (P.). 57. Jeune femme se levant, mine de plomb : 195. — 58. Dupré (Jules). Intérieur de cour de ferme à Pont-Remy (Somme), 1833, crayon noir : 105.

Gavarni. 62. Jeune femme demi-nue, regardant par sa mansarde. — Type de la rue. — Une étude de main, trois dessins : 218.

Géricault. 66. La Charge de cuirassiers, aquarelle : 275. — 67. Cheval pie attelé, aquarelle : 260.

Grandville. 77. Maison de campagne ambulante. Ouvriers au milieu d'engins de guerre, deux dessins : 130.

Isabey (Eug.). 87. Barques à voiles ballottées par la tempête, 1864, fusain avec rehauts de gouache : 190.

Jacque (Ch.). 89. Les Chevaux dans l'écurie : 250. — 90. Les Deux cochons dans l'étable : 465.

Lami (Eug.). 95. Officier de lanciers : 360. — 102. Madou (J.-B.). Une Mauvaise plaisanterie, 1876, aquarelle : 450.

Monnier (Henry). 114. Duo de cuisinières, aquarelle : 300. — 117. Paysanne belge, aquarelle : 310. — 120. Portraits de Henry Monnier et Joseph Prudhomme, dessins : 465. — 121. « Je maintiens mon dire. Si Bonaparte avait voulu

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 février et du 18 mars.

rester lieutenant d'artillerie... » Dessin au crayon noir rehaussé d'aquarelle : 760. — 126. Costumes d'acteurs. Sept dessins à l'aquarelle : 320. — 128. Le Petit prodige : 200. — 132. Soirée bourgeoise, le déclamateur : 245. — 136. Un Tribunal. MM. les jurés. Deux dessins : 195. — 139. L'Antichambre, plume rehaussée d'aquarelle : 230. — 140. Scènes d'intérieurs. Cinq des-ins : 415. — 143. L'Attente, esquisse peinte : 250. — 149. Une Bourgeoise, plume rehaussée d'aquarelle : 205. — 151. Le Bas-bleu : 305. — 152. Monsieur et madame Adolphe, 5 janvier 1870, aquarelle : 300. — 154. Mort !... Mort !... Je suis mort ! dessin, plume et aquarelle : 200. — 157. Portrait de Henry Monnier, trois dessins et deux reports sur pierre : 310. — 159. Une Conversation, trois personnages et deux chiens, plume et aquarelle : 250. — 160. Un chanteur de salon, dessin : 305. — 168. Une grosse dame : 265. — 170. Messieurs de la fabrique : 215. — 176. Les Rafrâichissements : 300. 181. Foyer de la Comédie-Française : 360. — 186. Un Monsieur satisfait : 415. — 192. M. Joseph Prudhomme : 430. — 211. Portrait de Henri Monnier : 410.

Pille (Henri). 213. Souvenir du shah de Perse à Fontainebleau, 1878. — Voilà le shah. — Scène Louis XV : 230.

Raffet (Aug.). 225. Provins (1814), 1832 : 250. — 226. L'Œil du maître, 1833 : 310. — 227. Les Cartouches, 1834 : 800. — 228. La Veille (avant la bataille), 1836 : 380. — 229. Le Lendemain (après la bataille), 1836 : 405. — 254. Affaire de Sidi Brahim ou du sergent Blandan, 1842 : 325. — 271. Le Matin de Novare (Italie), 23 mars 1849 : 399.

C. Vernet. 297. La Promenade à cheval : 255. — 298. C. Vernet. Jeune garçon tenant un cheval au repos : 205. — C. Vernet. Pièce d'artillerie attelée de quatre chevaux : 270. — 300. Horace Vernet. Costumes de mod-s : 610. — 301. H. Vernet. Portraits chargés : de lui même, de M. Watelet, de M. du Sommerard et de Chérubini : 150 fr.

### Atelier Eugène Boudin

Vente de tableaux, pastels, aquarelles et dessins, faite à l'Hôtel Drouot, salles n<sup>os</sup> 5 et 6, les lundi 20 et mardi 21 mars 1899, par M<sup>e</sup> Léon Tual, commissaire-priseur, et MM. Durand-Ruel, Allard et Bonjean, experts.

Voici les prix les plus intéressants :

25. La Place Nationale à Dieppe, un jour de marché : 820. — 37. Marée basse dans le port de Trouville : 735. — 39. Entrée du port de Trouville à marée basse : 750. — 43. La Salute, la Douane, le commencement du Grand Canal, à Venise : 1.450. — 44. Vue de Venise : 1.450. — 45. Venise : le Môle, la Piazzetta, la Salute, la Douane : 1.250. — 47. Vue de la Salute et de la Douane, avec la Guidecca au fond, prise du Grand Canal : 1.500. — 49. Le Môle, le Palais Ducal, la Tour, vue prise de San Giorgio : 1.450. — 50. Le Môle, le Palais Ducal, la Tour, vue prise de San Giorgio : 1.200. — 73. Douarnenez : vue de l'île Tristan, le matin : 1.100. — 74. Vaches au pâturage : 1.200. — 75. Un grain du nord-ouest : 2.400. — 78. Un moulin à Pont-Aven : 850. — 79. Marécages de la Touques en novembre : 860. — 80. Venise : le

Môle, la Salute, le soir : 1.500. — 81. Venise : le Môle, le Quai des Esclavons, la Salute, le soir : 1.000. — 95. Vue de Venise : 3.600. — 98. Viller-ville : 860. — 116. Le Marais, à Deauville : 1.000.

*Aquarelles.* — 161. Rotterdam : 615. — 168. Daoulas (1867) : 300. — 170. Dordrecht : 200. — 172. Plage de Trouville : 160. — 175. Rotterdam : 250. — 176. Anvers : 260. — 179. Scheveningue : 210. — 180. Rotterdam : 210. — 184. Bateau à Berck : 210. — 185. Un Canal en Hollande : 209. — 201. Dordrecht, les environs : 200. — 213. Scènes en Bretagne : 200. — 214. Scènes en Bretagne : 230.

*Pastels et Dessins.* — 251. Études de ciels : 250. — 252. Études de ciels : 290. — 276. Marine : Laveuses à Trouville : 245. — 278. La Plage à Trouville : 300.

*Oeuvres d'artistes divers ayant appartenu à Eugène Boudin.* — 282. Corot. Paysage : 300. — 283. Jongkind. Vue de Dordrecht : 1.020.

Total : 85.675 francs.

### Dessins anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 20 mars par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur, et Roblin, expert.

6. Boucher. Jeune femme en buste : 2.500. — 14. Cochin le fils. Portrait d'homme âgé : 1.300. — 26. Fragonard. La Gageure des trois commères : 1.220. — 27. Fragonard. Le Gascon puni : 1.220. — 28. Fragonard. Étude de femme : 1.400. — 29. Fragonard. Le Grand Père : 1.900. — 30. Fragonard. La Fontaine : 1.000. — 39. Gravelot. Huit dessins originaux pour Boccace : 1.680.

41. Greuze. La Dispute au cabaret : 600. — 48. Lavreince. Le Lever des ouvrières en modes ; aquarelle rehaussée de gouache : 2.150. — 49. Lavreince. Le Retour à la vertu : 1.530. — 56. Michel (xviii<sup>e</sup> siècle). Arrivée à Toulon de Monseigneur et de Madame la duchesse de Chartres, le 3 mai 1776. — Embarquement à Toulon de Madame la duchesse de Chartres pour Porto-Maurizio, le 3 mai 1776. Deux pendants : 1.900.

62. Moreau le jeune. La Mort d'un guerrier : 1.100. — 63. Moreau le jeune. La Fête du seigneur, aquarelle : 700. — 64. Moreau le jeune. Fête à l'Être suprême, le 20 prairial, l'an II de la République une et indivisible. — Fête à l'Être suprême, le 23 prairial, l'an II de la République une et indivisible. Deux pendants : 1.200.

77. Queverdo. L'Amant pressant : 1.200. — 99. Vanloo (Carle). Portrait en pied de madame Favard dans le rôle de Bastienne : 1.000.

108. École française (xviii<sup>e</sup> siècle). Escorte d'équipages d'après Ant. Watteau : 2.100. — 109. École française (xviii<sup>e</sup> siècle). Étude de deux mendiants : 2.760.

MM Christie, Manson et Woods ont vendu à Londres, le 4 du courant, les tableaux suivants :

Berkheyden. Bâtiments sur un canal : 4.825 fr. — F. Hals. Tête de jeune homme coiffé d'un bonnet rouge : 2.750. — Karel du Jardin. Portrait de l'artiste : 4.325. — J. van Ravesteyn. Portrait de vieille femme en robe noire : 550. — Rembrandt. Portrait de rabbin : 6.950. — Fragonard. La Co-

quette : 5.250. — Francia. La Vierge à l'enfant : 3.800. — J. Ruysdaël. Paysage avec chaumières et moulin à vent : 3.650. — Botticelli. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean et un ange : 4.200. — Hoppner. Portrait de jeune fille : 4.200. — Morland. L'Hiver : 4.975. — Lancret. Paysage, bois près d'un lac et d'un château : 26.685.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition annuelle de la Société des Aquarellistes français, 72, avenue des Champs-Élysées, à partir du 25 mars.

Exposition de tableaux de M. C. Pissarro, chez Bernheim, 8, rue Laffitte, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux et de dessins de M. A. Osbert, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

Exposition d'œuvres de M. Armand Point, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, à partir du 1<sup>er</sup> avril.

#### Province

**Alger** : Exposition de la Société des artistes algériens et orientalistes.

**Marseille** : Exposition de peintures, aquarelles et dessins de MM. A. Morette, Étienne Martin et Paul Martin.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Étranger

**Gand** : Exposition provinciale de la Flandre orientale, de juin à septembre 1899.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

**FONDS** de commerce de peignes, 39, rue d'Enghien. A adj. étude de M<sup>e</sup> Manuel, not., 182, rue de Rivoli 5 avril 1899. M. à pr., 1.000 fr. Cons. p<sup>r</sup> ench., 200 fr. Loyer annuel, 1.400 fr. S'ad. à M. Châle, syndic, 7, bd St-Michel, et au not.

**TERRAIN** r. des Plantes, 15 et 17. 2 lots. Cce chac. 490<sup>m</sup>. M. à pr., 24.500 fr. 3<sup>e</sup> lot Cce 1.28<sup>m</sup>. M. à pr., 24.000 fr. Fac. rém. A adj. s. l ench. ch. not., le 28 mars. S'adr. aux not. M<sup>s</sup> Hocquet et Bourdel, 39, rue Beuret, dépôt. de l'enchère.

**HOTEL** avec jardin Villa Saint-Foy, 6, **NEUILLY** Adj., 7 mars 1899, à 2 h., ét. de M<sup>e</sup> Braut, not., Neuilly-s.-Seine. M. à p., 60.000 fr. Jouiss. 15 avr.

**FONDS** Fab<sup>r</sup> orfèvrerie, rue Turbigo, 40. Adj. ét. M<sup>e</sup> Massion, not., 8, bd Haussmann, le 27 mars 1899. M. à pr., 10.000 fr. Cons. 1.000 fr. S'ad. à M. Mauger, syndic, 16, r. de Valois, et au not.

## CONCERT DU DIMANCHE 26 MARS

**Vingtième Concert Colonne** (2 h. 1/4). Anniversaire de la mort de Beethoven (26 mars 1827). — Programme entièrement composé d'œuvres de Beethoven : Ouverture de *Léonore*, n<sup>o</sup> 3 ; — Neuvième symphonie avec chœurs ; — Concerto en ut mineur pour piano, exécuté par M. Raoul Pugno ; — Ballet de *Prométhée* ; — Romance en fa pour violon ; — Sérénade pour instruments cordes.

## VACANCES DE PAQUES

### BILLETS D'ALLER ET RETOUR

**P.-L.-M.** — A l'occasion des vacances de Pâques, les coupons des retours des billets d'aller et retour délivrés à partir du 25 mars 1899 seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 13 avril.

**ORLÉANS.** — La Compagnie d'Orléans rendra valables jusqu'au jeudi 13 avril inclus les coupons de retour des billets d'aller et retour à prix réduits, qui seront délivrés pendant la période du samedi 25 mars inclus au mercredi 12 avril inclus.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le tarif précité, lorsqu'elle expirera après le 13 avril.

**OUEST.** — A l'occasion des fêtes de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour (grandes lignes, stations balnéaires et Mont Saint-Michel), délivrés au départ de Paris, à partir du samedi 25 mars, seront acceptés jusqu'au jeudi 13 avril inclus.

**NORD.** — A. Sous réserve de l'observation ci-après, les coupons de retour des billets d'aller et retour individuels délivrés à partir du samedi 25 mars, seront valables jusqu'au jeudi 13 avril inclusivement. Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le tarif précité lorsque normalement elle expirera après le 13 avril.

B. Les billets collectifs de famille pour les vacances seront mis en distribution du samedi 25 mars au mercredi 12 avril inclusivement. Ils auront une durée de validité de 15 jours, non compris le jour du départ, à la condition toutefois que le retour ait lieu le vendredi 14 avril, dans la matinée, dernier délai. Les demandes de ces billets doivent être faites aux gares deux jours au moins avant celui du départ.

C. Billets hebdomadaires de bains de mer. — Les coupons de retour des billets de cette catégorie délivrés pendant la période du 25 mars au mercredi 12 avril, seront valables jusqu'au jeudi 13 avril inclusivement.

**EST.** — Les billets d'aller et retour délivrés à partir du samedi 25 mars courant, par les gares, stations et haltes, pour toutes les destinations du réseau situées à 50 kilomètres au moins du point de départ seront valables, pour le retour, jusqu'au dernier train du jeudi 13 avril prochain.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L** commencement de satisfaction vient d'être donné aux réclamations naguère formulées par la *Chronique* (1) et d'autres amis du Louvre en vue d'obtenir la pose, au musée du Louvre, d'une plaque commémorant les services inestimables rendus à notre musée national en 1871 par Barbet de Jouy et le commandant Sigoyer. Une note communiquée aux journaux annonce, en effet, qu'« au musée du Louvre, il est question de placer, à l'entrée des salles de peinture, de grandes plaques portant en lettres d'or les noms des fondateurs et des architectes de notre grand musée, des donateurs de tableaux, sculptures et objets d'art, et enfin, de ses sauveteurs en 1871 ».

Le plaisir que nous éprouvons de cette nouvelle n'est toutefois pas complet ni sans mélange : il n'est encore que « question » d'accorder ce que nous attendons depuis si longtemps, et sous ce mot se devine toute une série interminable d'enquêtes, d'études, de rapports, de paperasseries de tout genre, une de ces marches compliquées et lentes auxquelles excelle notre bureaucratie et dont l'aboutissement se fait désirer pendant des années. Ne pourrait-on s'affranchir, pour une fois, de cette sujétion et, puisque la question est enfin posée, décider l'accomplissement immédiat d'une œuvre de justice et

de reconnaissance qui s'est déjà fait attendre vingt huit ans ?

Nous le souhaitons et le demandons, sans oser trop l'espérer.

## NOUVELLES

\*\*\* Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 27 mars 1899, M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a été nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de M. le comte Delaborde, démissionnaire.

\*\*\* L'assemblée générale de la Société Nationale des beaux-arts s'est réunie cette semaine pour le tirage au sort des différentes commissions d'examen. Ces commissions sont ainsi composées :

*Peinture* : MM. Richon-Brunet, Guiguet, Lebourg, Saintin, Renouard, Mathey, Alaux, Burnand, Dubufe, Alexander, Damoye, Melchers, Lerolle, Moreau-Nélaton, Brangwyn, de Uhde, Rosset-Granger, Friant, Gustave Colin, Karbowsky.

Supplémentaires : MM. Dauphin, James Tissot, La Gandara, Roger Jourdain, Bertrand, Cazin, Georges Picard, Prinnet, Eugène Carrière, Rondel, Prouvé.

*Sculpture* : MM. Dalou, Lefèvre, M<sup>lle</sup> Claudel, M<sup>me</sup> Cazin, M. Léonard.

Supplémentaires : MM. Lucien Schnegg, Niederhausern, Lambeaux, de Saint-Marceaux.

*Gravure* : MM. Desboutin, Lunois, Lepère, Waltner, Storm van Gravesande.

Supplémentaires : MM. Pannemaker, Desmoulin.

*Architecture* : MM. Benouville, Plumet, Guillemont, Roy.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 15 octobre 1898, page 289.

*Objets d'art* : M<sup>me</sup> Besnard, MM. Ernest Carrière, Vernier, M<sup>lle</sup> Thiérat-Garnier.

Supplémentaires : MM. Grand'homme, Carabin.

Dix membres de la délégation ont été désignés par le sort, conformément au règlement, pour être adjoints aux commissions d'examen d'objets d'art et d'architecture ; ce sont :

Titulaires : MM. de Saint-Marceaux, Injalbert, Desbois, Rodin, Guignard, Renouard, Billotte, Rixens, Carolus-Duran, Béraud.

MM. Charpentier, Baffier, Lefèvre, Lenoir, Le Duc compléteront le jury des objets d'art.

Les membres du bureau de la société, MM. Carolus Duran, Roll, Cazin, Rodin, Waltner, Béraud, Billotte, Dubufe, prendront part aux travaux des commissions avec voix consultative.

\*\*\* Le mercredi, 22 mars, a eu lieu au Palais des machines l'élection du tiers des membres du grand jury de sculpture destinés à remplacer ceux qui sortaient cette année.

Ont été élus :

*Statuaires* : MM. Boucher, Blanchard, Gauguier, Louis Noël, Puech, Thomas, Icard, Allard, E. Leroux, Loiseau-Rousseau, Levasseur, Verlet, Morice, Bastet, G. Bareau, Mengue.

*Animaliers* : MM. Guadet, Frémiet.

*Graveurs en médailles* : MM. A. Dubois, Chaplain, Henri Dubois, Vernon, Borrel.

*Graveurs sur pierres fines* : M. Georges Lemaire.

Le tirage au sort du jury pour le Salon de 1899 aura lieu le mercredi 5 avril.

\*\*\* Nous sommes heureux d'annoncer la réalisation d'un vœu exprimé naguère dans nos colonnes par notre distingué collaborateur M. Maurice Tournoux et porté devant le Conseil municipal par l'Académie des Beaux-Arts et la Société des Amis des monuments parisiens : l'acquisition par la Ville du bel hôtel du duc de Lauzun. Cette acquisition a été votée ces jours derniers à la presque unanimité.

\*\*\* Madrid se prépare à célébrer le troisième centenaire de la naissance de Velazquez. Toutes les Sociétés d'art et de science du pays sont invitées aux fêtes commémoratives, qui auront lieu en juin.

Toutes les œuvres de Velazquez existant en Espagne, dans les collections publiques, dans les églises ou chez les particuliers, seront rassemblées au Museo nacional et viendront compléter le beau choix des peintures du maître qui est la plus précieuse richesse de ce musée.

Une statue de Velazquez sera inaugurée à cette occasion sur le Prado.

## PETITES EXPOSITIONS

### CAMILLE PISSARRO

Depuis quinze ans, les expositions des peintres impressionnistes ont été si nombreuses que quiconque y a mis un peu de bonne volonté ne peut se plaindre d'être

insuffisamment renseigné. Pendant longtemps, ils ont exposé leurs peintures d'une année, quelquefois d'une saison, car ils furent de grands producteurs. Leur idéal y prêtait. Après les avoir vus dans leurs expériences, dans leurs essais et dans leurs enthousiasmes du moment pour tel ou tel aspect de nature, nous les voyons depuis déjà quelques années dans la sélection de leurs œuvres. Les anciennes prennent du recul, les nouvelles s'expliquent par les précédentes. Au point où ils en sont, le temps ayant apaisé les querelles, on pourrait écrire leur histoire.

Entre eux, les places s'assignent, les différences s'affirment. Nous parlions de Sisley récemment. Voilà, aujourd'hui, chez Bernheim, une série de toiles de Camille Pissarro, dont plusieurs ont plus de vingt ans. Vers 1875, il y a une analogie marquée entre Sisley et lui, mais c'est Sisley, à cet instant, qui nous paraît être dans son vrai caractère, car celui-ci persiste dans sa vision calme et gracieuse. Pissarro se modifie, la nature devient plus grave avec lui ; elle a moins de charme, mais elle est plus luxuriante que celle de Sisley.

Très remarquables, la *Gelée blanche*, la *Matinée d'hiver*, les *Arbres en hiver*, *Cricket à Breedford-Park*, le *Lavoir*, *Retour des champs*. En général, toutes sont des œuvres choisies.

### GALERIE VOLLARD

Tandis que s'achève, chez Durand-Ruel, l'exposition d'indépendants dont nous parlions il y a quinze jours, voici qu'à côté, chez Vollard, quatre des meilleurs exposent chacun un album de lithographies. Celles d'Odilon Redon sont en noir, celles de Maurice Denis, Vuillard et Bonnard sont en couleurs. On sait comment Redon, dans sa manière dramatique, profonde et concentrée, traite les noirs. Son art est un art de clair-obscur où se précisent des figures d'apparition, des formes symboliques animées d'une intense vie sévère et mystérieuse.

Vuillard, dans des tons originaux et avec le sentiment qui lui est propre, d'une intimité si pittoresque, s'est attaché à des intérieurs. Bonnard, mouvementé, fantaisiste, amusant, préfère la rue et ses surprises ; sa vivacité d'observation est extrême. Maurice Denis, comme dans ses peintures, séduit toujours par sa sereine et charmante imagination.

Un des attrait de cette petite exposition est encore une série de lithographies de Fantin Latour, maître des modelés, des formes abondantes en des sujets gravement aimables.

### SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES

Est-ce le printemps et l'élégance du quartier qui amènent un si nombreux public à l'exposition des Aquarellistes ? C'est une bonne idée d'avoir élu domicile aux Champs-Élysées et cela prouve, tout au moins que la

Société est prospère. Elle y gagne certainement beaucoup de visiteurs, tant, à Paris, le choix du lieu a d'importance.

On remarque les aquarelles à l'œuf de M. Etienne Dinet : *Paysage saharien*, *Dans les palmiers* et *Aïcha*. Le procédé n'a pas la légèreté de la vraie aquarelle, et c'est peut-être un tort de vouloir le renforcer jusqu'à l'imitation de la peinture à l'huile. D'ailleurs, depuis Jacquemart, l'aquarelliste par excellence, il s'en est rarement trouvé qui aient traité l'aquarelle dans son caractère. On remarque aussi les paysages de MM. Aublet et Binet; les vues de la Tamise, de Clairin; *Abreuvoir* et *Cour de ferme*, de M. Julien Dupré; les déserts du Maroc de M. Girardot; les effets de M. Gaston Guignard; les *Coteaux de Suresnes* de M. Roger Jourdain; les imaginations de M. Gaston Latouche; les vues de Monaco de la baronne Nathaniel de Rothschild; les portraits de M. Alexis Vollen; les impressions de Bruges de M. Zuber.

Les *Cadets de Gascogne* de M. Vibert, émerveillent un peu plus de la moitié des visiteurs; ce leur semble un travail patient et difficile. Même succès pour les *Soldats de Louis XIII* de M. Meissonier. Citons encore les divers sujets, paysages et figures, de M. Geoffroy; les portraits de M. Victor Gilbert, les charges amusantes de M. Guillaume. Citons surtout les des-ins, gouaches et aquarelles de M. Jeanniot, habile et varié, et les œuvres de M. Grasset : *L'Etendage*, *Solitude*, *Le Donjon*.

JULIEN LECLERCQ.

## NOUVELLES DES MUSÉES

### MUSÉE DU LOUVRE

On lit dans le *Temps* :

« De nouveaux et importants envois de moulages d'après des monuments trouvés dans les fouilles de Delphes avaient rendu nécessaire, pour cause de remaniements, la fermeture momentanée de la galerie située sous la colonnade du Louvre, où étaient exposées les pièces qu'on avait pu voir, il y a quelques années, dans le vestibule de l'École des Beaux-Arts. Cette galerie vient d'être ouverte au public. L'ensemble des moulages venus de Grèce a été installé de la façon la plus heureuse par M. Étienne Michon, attaché au département des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre.

« Entre autres monuments des plus intéressants, il faut signaler une statue de conducteur de char de grandeur naturelle, dont l'original est en bronze; le Sphinx des Naxiens, cinq métopes du trésor de Sicione, des fragments du trésor de Cluide, et notamment l'assemblée des divinités suivant les péripéties d'un combat entre les Grecs et les Troyens; un groupe colossal, de rare élégance, de trois jeunes danseuses sur une base formant chapiteau à feuilles d'acanthe. On a donné place dans la galerie à un moulage du *Diadumène*, de Polyclète découvert à Délos par M. Couves. »

### CABINET DES ESTAMPES

On lit dans le *Journal des Débats* :

« Le cabinet des Estampes vient d'acquérir la collection de livres japonais illustrés de M. Théodore Duret. Cette nouvelle sera accueillie avec une très vive satisfaction par tous les japonisants, car tous savent avec quel soin et quel goût M. Duret avait formé sa bibliothèque : elle est sans doute la mieux choisie de toutes celles qui existent en Europe. M. Duret a été un des premiers amateurs à comprendre la grande beauté de l'art japonais; mais, tandis que d'autres, tels Burty et Goncourt, s'attachaient plutôt à réunir des objets d'art, il se prit de passion pour les estampes et surtout pour les livres et, arrivant avant tous les autres, il put former des séries qui sont aujourd'hui introuvables. L'œuvre de Hokusai, le plus grand des illustrateurs japonais et l'un des plus remarquables dessinateurs qui aient jamais paru, se trouve à peu près complète dans sa bibliothèque, en des états presque toujours excellents : les caricaturistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, si libres dans leur fantaisie, y tiennent une bonne place aussi; mais c'est la série des primitifs qui est vraiment extraordinaire. Toute l'école de Moronobou s'y trouve représentée, et, du maître lui-même, il n'y a pas moins d'une trentaine de volumes. Or, on comprendra l'importance de cette réunion si l'on songe que, depuis dix ans, pas un ouvrage de cette école n'a passé en vente publique à Paris. C'est là une collection qu'il serait impossible de refaire aujourd'hui, et l'on doit chaudement féliciter l'administration de la Bibliothèque Nationale, et M. Bouché en particulier, l'actif conservateur du Cabinet des estampes, de s'être décidés à cette acquisition; il ne faut pas oublier non plus de remercier M. Théodore Duret, dont le désintéressement la facilitée. Grâce à eux, les séries japonaises de la Bibliothèque passent au premier rang. »

## Exposition universelle de 1900

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, la liste des quatorze membres titulaires (section de peinture) désignés au ministre par la Société des Artistes français pour sa part au jury de l'Exposition universelle de 1900. Voici maintenant les membres titulaires et les membres supplémentaires désignés par la Société Nationale des Beaux-Arts :

*Peinture.* — MM. Carolus Duran, Roll, Cazin, Béraud, Billotte, Dubufe, Gervex, Dagnan-Bouveret, Besnard, Rixens, Montenard, Lhermitte, Carrière, Courtois, titulaires.

Damoye, Barau, Émile, Guignard, Friant, Mathey, Lagarde, Agache, Ménard, Cottet, Weerts, supplémentaires.

*Sculpture.* — MM. Rodin, Dalou, Desbois, Injalbert, Tony Noël, de Saint-Marceaux, Bartholomé, Aubé, titulaires.

Baffier, Charpentier, Dampé, Lenoir, supplémentaires.



*Gravure.* — MM. Waltner, Lepère, Pannemaker, Renouard, titulaires.

Michel Cazin, Lunois, supplémentaires.

*Architecture.* — MM. Plumet, Benouville, titulaires.

### Académie des Inscriptions

*Séance du 24 mars*

*Monuments chaldéens.* — M. Heuzey continue l'étude des monuments de la plus haute antiquité chaldéenne découverts par M. de Sarzec.

Il présente le moulage d'un fragment de coupe en onyx qui porte le nom du très ancien roi Our Nina, fragment dont l'original se trouve au musée de Constantinople.

Avec ce moulage, il a pu reconstituer la coupe entière, une sorte d'écuelle plate, travaillée à la main, sans aucune intervention du tour.

La collection du Louvre possède aussi plusieurs fragments du même genre.

Il a été possible de reconstituer une seconde écuelle semblable portant le nom d'un personnage qui s'intitule « scribe du contrôle des mesures de blé ».

Toutes ces écuelles sont consacrées à la grande déesse locale de Sirpoula, nommée Baou.

L'onyx rubanné dont elles sont faites est connu vulgairement sous le nom d'albâtre oriental, albâtre d'Égypte, marbre-onyx d'Algérie, la calcite des minéralogistes.

Il importe surtout de constater que des écuelles exactement du même type se rencontrent couramment en Égypte, dans les plus anciens dépôts, antérieurs à l'époque des pyramides.

*Une statuette grecque.* — M. Babelon a fait une communication sur une statuette en calcaire trouvée en Asie Mineure, de 13 centimètres de hauteur, qui est une réplique de la Vénus Anadyomène. On peut en placer la gravure au deuxième siècle avant notre ère et la rattacher à l'école de Pergame.

La *Gazette* donnera très prochainement une reproduction de ce curieux objet d'art.

*Séance du 29 mars*

*Les fouilles de Rome.* — L'abbé Thédénat annonce que, au Forum romain, on a recueilli de nouveaux fragments d'une inscription très intéressante pour la topographie de Rome à la fin de la République, et qu'on espère maintenant retrouver le reste de ce texte important.

Les travaux se poursuivent autour du temple de Saturne et sur le côté nord pour rechercher les monuments de l'époque républicaine.

Enfin, répondant favorablement à un vœu émis par le Conseil municipal de Rome, M. Baccelli, ministre de l'Instruction publique, a annoncé l'intention d'étendre les fouilles aux forums de César, d'Auguste, de Nerva et de Trajan.

Il serait bon d'étendre aussi ces recherches au temple de la Paix et à son *area*.

### Société des Antiquaires de France

*Séance du 22 mars*

M. Michon signale, dans une statue récemment trouvée à Antioche, une réplique de la statue dite de Julien l'Apostat, dont les deux seuls exemplaires connus étaient ceux du Louvre et du musée de Cluny, et indique l'importance de cette nouvelle découverte pour l'identification du personnage représenté.

M. Babelon rappelle qu'il y a quelques mois il a présenté à la Société un grand camée représentant probablement Julien en costume impérial, trouvé l'année dernière dans les ruines d'Antioche. Il y a entre la découverte de la statue dont a parlé M. Michon et celle de ce camée un rapprochement, une coïncidence au moins curieuse. Le costume de philosophe donné à l'empereur dans les statues qu'on lui attribue au lieu du costume impérial ordinaire, peut être considéré comme une flatterie à l'adresse de Julien, qui tenait par-dessus tout à être considéré comme empereur philosophe.

### CHRONIQUE MUSICALE

*Opéra-Comique : Beaucoup de bruit pour rien*, opéra en quatre actes et cinq tableaux, d'après Shakespeare, poème de M. Édouard BLAU, musique de M. Paul PUGET.

Il est certain qu'au point de vue le plus élevé auquel un artiste puisse se placer, toute adaptation ressemble à une profanation ; mais il faut reconnaître aussi que, de tout temps, le répertoire lyrique s'est enrichi par des sacrilèges qui nous ont valu, parfois, des œuvres de génie. Parmi les poètes que la musique a mis au pillage, il n'en est guère dont l'œuvre ait été davantage exploitée que celle de Shakespeare : opéras, opéras-comiques, ouvertures, symphonies, etc. elle a suscité, dans tous les genres, une légion de partitions dont quelques unes sont célèbres, dont d'autres justifient plus mal une illustre origine et sont venues grossir la masse imposante d'ouvrages indifférents qui remplissent les bibliothèques. Feuillotez les catalogues : vous serez effrayé du nombre de *Macbeth*, d'*Hamlet*, de *Roméo*, etc., signés souvent de noms inconnus, qui y sont mentionnés. Aussi est-il bien difficile à un compositeur d'aujourd'hui de s'attaquer à un des drames ou à une des comédies du grand poète sans trouver devant lui un prédécesseur.

C'est ainsi que l'opéra dont M. Albert Carré vient de nous donner la primeur est tiré d'une comédie dont Berlioz, déjà, avait extrait la matière d'un opéra-comique. Mais par une singulière bonne fortune il se trouve que l'œuvre de Shakespeare dont se sont inspirés les auteurs de pièces appartenant à des genres si différents se prêtait également à l'un et à l'autre. De la double intrigue qui se noue et se dénoue parallèlement dans *Beaucoup de bruit pour rien*, Berlioz avait choisi l'aventure comique : elle fait l'objet de *Beatrice et Bénédicte*. M. Édouard Blau, lui, a mis au premier plan l'aventure sérieuse ; celle

des amours de Claudio et de la comtesse Hero, et de la trahison supposée de cette dernière. En écartant un certain nombre de scènes épisodiques que la musique aurait mal exprimées, et qui eussent considérablement alourdi le livret, M. Blau a fait œuvre de librettiste habile, sinon de fervent shakspearien. On sait que ces infidélités sont obligatoires quand il s'agit d'adaptations musicales. Les poètes ne s'en privent pas dans leurs traductions littéraires sans avoir la même excuse : aussi ne peut-on songer à les reprocher à M. Blau, une fois admise la nécessité de tirer un livret d'une pièce organiquement constituée d'après des nécessités absolument différentes de celles du drame musical. Je me plais, au contraire, à rendre hommage à la fidélité relative de son opéra.

Aussi bien, est-ce la tâche de la musique de nous donner l'impression de l'œuvre originale dans ces sortes de transpositions d'un art dans l'autre. C'est à elle d'évoquer la poésie shakspearienne plutôt qu'au dialogue, forcément resserré, qui lui sert de canevas. Toutes les amplifications, toutes les images d'un langage parlé, merveilleusement riche, doivent passer en son langage. C'est à elle de se pénétrer de ce verbe éloquent, d'en exprimer le sens total au moyen des quelques phrases morcelées que le livret en choisit çà et là. Entre elle et la création authentique du poète dont elle s'inspire, ce livret n'a qu'un rôle intermédiaire : c'est la mèche de coton entre le combustible et la flamme,

M. Paul Puget, l'auteur de la musique de *Beaucoup de bruit pour rien*, est un compositeur de mérite, très sincèrement modéré et désireux, comme beaucoup d'artistes de ce temps, de concilier les traditions de l'opéra et les exigences du drame musical. Son œuvre, sainement conçue, n'a rien de révolutionnaire au point de vue de la forme, non plus qu'à celui des idées. Elle se développe avec aisance, mélodique quand il faut, symphonique à certains moments, claire et franche toujours. Peut-être M. Puget, qui a attendu fort longtemps le moment d'aborder le public avec une partition d'importance, a-t-il cherché à en trop donner à celle-ci ? Ce jeu d'apparences, cette comédie des erreurs que déroule la pièce de Shakspeare ne font qu'effleurer le sol de la tragédie sans y reposer avec cette insistance. Mais la musique est, par essence, un art qui se prête mal à l'expression des sentiments à mi-chemin entre le sérieux et le comique. Il lui faut l'un ou l'autre. Aussi ne devons-nous pas trop nous étonner de trouver dans la partition de M. Puget plus de pathétique et de solennité que, peut-être, le sujet n'en comportait. L'allure de grand opéra qu'on peut lui reprocher résulte de ce fait, autant que de la conviction avec laquelle le compositeur s'est attaché à son œuvre.

Quoiqu'il soit facile de détacher des morceaux de l'ensemble et qu'on en puisse citer un certain nombre de réussis, dans toutes les nuances de sentiment, la façon dont ils sont reliés les uns aux autres suffit à donner à chaque acte un aspect d'unité très convenable. Les deux derniers, à part une ou deux scènes épisodiques, sont entièrement du domaine de l'opéra sérieux, tandis que les deux premiers nous ménagent encore quelques échappés sur la comédie musicale. Bien que les passages de demi-caractère de ces deux premiers actes soient traités avec souplesse

et même avec une certaine gaieté, c'est cependant dans les suivants, dans ceux où dominent absolument les sentiments passionnés et tragiques que le compositeur a le plus complètement donné sa mesure. Toute la fin de son ouvrage a produit grande impression sur le public.

La partition de *Beaucoup de bruit pour rien* est chantée par l'élite de la troupe de l'Opéra-Comique : M<sup>lles</sup> Mastio et Telma, MM. Fugère, Beyle et Clément, composent une interprétation dont l'ensemble est digne de tous éloges. J'ajoute que M. Carré a entouré l'œuvre de MM. Blau et Puget d'un luxe de mise en scène qui peut rivaliser avec les splendeurs de l'Opéra.

P. D.

## REVUE DES REVUES

— **L'Œuvre d'Art** (15 mars). — *Le Don Charles Hayem au musée du Luxembourg*, par M. L. Benedite (5 grav.).

— *Le Premier Empire et l'organisation des musées dans les territoires annexés* (suite et fin), par M. T. Z. (1 grav.).

— Note de M. G. Marcotti sur la genèse des paysages de Léonard de Vinci.

— Suite de la correspondance échangée de Rome entre Gaillard et Chapu.

— Hors texte : *Madone*, école de Léonard de Vinci (coll. de M. Schickel).

— **Revue de l'Art chrétien** (1899, 1<sup>re</sup> livr.). — *Florence, musée en plein air*, par M. Gerspach.

— Notice de M. H. Chabeuf sur *La Porte de l'église abbatiale de Moutier-Saint-Jean* (Côte-d'Or), bel ouvrage du plus pur xiii<sup>e</sup> siècle, que reproduit une photogravure.

— M. J. H. décrit une charmante statuette en bois de Madone avec l'Enfant, ouvrage français du xiv<sup>e</sup> siècle conservé dans une collection particulière, et dont une belle reproduction hors texte permet d'apprécier la finesse et la grâce.

— *En Bavière : Notes de voyage*, par M. E. Soil, sur Wurzburg, Rothenbourg, Nuremberg et leurs monuments (5 grav.).

— Bibliographie d'un important ouvrage de M. E. Rupin sur *L'Abbaye et les Cloîtres de Moissac* (avec 26 intéressantes grav.).

— Note de Mgr Barbier de Montault sur un essai liturgique (vase spécial destiné, à la messe pontificale, à goûter le vin et l'eau avant de le servir à l'évêque), tasse en argent ciselé trouvée naguère dans l'Ain et semblant dater du commencement du xviii<sup>e</sup> siècle.

— Compte rendu de la récente exposition d'Art sacré, à Turin (avec 7 reprod. de tableaux et autres œuvres d'art).

Y **Kunstchronik** (16 mars). — M. J. Lessing nous fait connaître une statue de saint en bois peint semblant remonter au xiii<sup>e</sup> siècle, conservée

dans la collection Richard von Kaufmann, à Berlin, et dont deux reproductions nous permettent d'admirer le beau caractère.

+ *Zeitschrift für christliche Kunst* XI<sup>e</sup> année, 11<sup>e</sup> livr.]. — Suite des belles études de M. H. Schroers sur *Giovanni da Fiesole* (4 reproductions).

— (12<sup>e</sup> livraison). — *L'église paroissiale catholique de Münster près Bingen*, par M. H. Renard; description avec plans et vues diverses de ce monument du XV<sup>e</sup> siècle.

— Comme complément à l'article paru dans une précédente livraison (1) sur une étoffe sassanide offrant la représentation d'une scène de chasse, M. F. Justi donne, d'après les légendes persanes, l'explication détaillée de cette scène.

+ *La Pensée fondamentale de la « Dispute du Saint-Sacrement » de Raphaël*, par M. H. Schroers.

## BIBLIOGRAPHIE

ERCEULEI (RAFFAELE). *Oreficerie, Stoffe, Bronzi, Intagli, etc., all' esposizione di arte sacra in Orvieto*, con introduzione de CAMILLO BOITO. Milan, U. Hoepli, 1898. In-f<sup>o</sup>, 24 pl. en couleurs et 53 grav.

Combien sont encore nombreux les trésors d'art inconnus de l'Italie et les merveilleux restes d'un passé glorieux qu'on ne peut admirer parce qu'on les ignore! Parmi les richesses dissimulées derrière des grilles aux triples serrures que l'artiste, que l'archéologue qui passe ne sauraient faire ouvrir, il faut mettre au premier rang les orfèvreries religieuses. Dans les grandes villes, dans les trésors de basiliques chaque jour visitées, tout est à la vue : mais combien précieux aussi ces monuments, le plus souvent si pleins d'une saveur de terroir toute particulière, conservés dans les églises des petites villes éloignées des routes habituelles, que l'on a quittées depuis longtemps alors qu'on apprend qu'elles renfermaient quelques souvenirs hors de pair. L'Italie semble, enfin, s'être décidée à mettre en valeur ses richesses longtemps cachées. Voici que depuis quatre ans plusieurs expositions d'art religieux, à Orvieto, à Venise, à Turin, rivalisent pour mettre en lumière les plus délicates orfèvreries, mais les voyageurs peuvent-ils se vanter d'avoir recueilli de leur déplacement autre chose qu'un bref et froid catalogue, émaillé d'erreurs incroyables? L'un d'eux eut-il la bonne fortune de rapporter une photographie nouvelle, un croquis même, d'une visite à peu près infructueuse? Il semblait, en effet, que l'étude d'un des objets exposés au public était un impardonnable détournement. Aussi, est-ce avec une joie sans mélange que nous avons vu arriver de Milan un volume fort beau, consacré par M. R. Erceulei à l'Exposition d'art sacré d'Orvieto (1895). En le trouvant

si rempli de magnificences — le mot n'est pas exagéré en présence des excellentes gravures qui l'illustrent, on comprend le soin jaloux avec lequel les commissaires — de Turin, par exemple — défendaient l'étude de leurs vitrines. Les seules choses belles qu'ils possédaient avaient, en effet, déjà passé par Orvieto ; il était inutile qu'on s'en aperçût. Et rentré, je ne puis m'empêcher de rire de cette garde si vigilante, alors qu'Hoepli, l'intelligent éditeur de Milan, mettait, derrière eux, à la disposition des érudits, non seulement les plus belles pièces exposées à Turin, mais d'autres plus curieuses encore.

Car, c'est à l'exposition d'Orvieto que réellement vint affluer tout ce que l'Italie avait produit de meilleur comme orfèvrerie religieuse. Là étaient les croix et les reliquaires les plus délicats, les calices, les encensoirs les plus fouillés, les autels portatifs les plus anciens, les statuettes les plus fines, les vêtements sacerdotaux et les reliures les plus riches. Et ce n'étaient pas les grands trésors connus qui s'étaient séparés de leurs reliques, mais des églises comme Ascoli, Montalto, Viterbe, Nocera, Cosenza, Ancône, Guastalla, Cortone : vingt-quatre grandes planches in-folio et cinquante-trois gravures reproduisent les œuvres les plus exquises des artistes italiens du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. On ne peut dire que ce soit une révélation : on avait bien entrevu, sous les sombres arceaux des églises, des eisclures pleines de promesses, on les avait même admirées puisqu'elles furent exposées, mais il avait fallu renoncer à les approfondir.

M. Camillo Boito, qui a mis en tête du volume une excellente introduction, M. R. Erceulei, qui a commenté les pièces qu'il fait défiler devant nos yeux, M. Hoepli, enfin, qui a présenté au public l'œuvre des deux savants, ont donc bien mérité des travailleurs, heureux de posséder aujourd'hui, grâce à eux, de nouveaux éléments de travail qu'ils regrettaient vivement, j'en ai vu bien sincèrement, de ne pouvoir consulter et surtout de ne pouvoir discuter dans des rapprochements comparatifs.

F. DE MÉLY.

L'Union danoise des touristes vient de publier sur *Copenhague* un livret-guide (in-8<sup>o</sup>, 112 p. avec nombreuses gravures; en vente à Paris à la librairie A. Charles), d'une présentation des plus artistiques, que nous recommandons vivement à tous ceux qui désirent visiter la capitale danoise et ses environs et conserver de leur voyage un souvenir durable.

Ils trouveront dans cette jolie brochure l'histoire et la description détaillées, dues à la plume de divers savants et journalistes danois, et bien traduites en français, de tout ce que Copenhague et ses alentours offrent de remarquable, avec la reproduction en photographie de tous les sites et monuments intéressants. Et cette illustration est complétée de la façon la plus originale et la plus séduisante par des vignettes, des frises, des culs-de-lampe formés de motifs empruntés à l'art populaire danois et dans lesquels un artiste local, M. Gerhard Heilmann, a fait preuve, ainsi que dans la belle composition de la couverture et de la feuille de garde, d'un talent décoratif digne de tous éloges.

(1) V. *Chronique des Arts* du 26 novembre 1898, p. 337.



La belle et utile collection des *Künstler-Monographien* (Leipzig, Vohagen et Klasing, édit.; Paris, Fischbacher), que nous avons maintes fois signalée à nos lecteurs, s'est enrichie dernièrement de deux nouveaux volumes : l'un consacré à **Pinturicchio**, dû à la plume de M. STEINMANN, l'autre au peintre moderne **E. von Gebhardt**, signé de M. A. ROSENBERG.

Le premier, survenant au lendemain de la réouverture de ces appartements Borgia dont la décoration fut l'œuvre capitale de Pinturicchio, acquerra de ce fait un intérêt spécial, doublé de la quantité et de l'excellence des reproductions dont ces peintures sont l'objet. Et d'un autre côté, le nom de M. Steinmann, l'érudit et sagace critique d'art allemand fixé à Rome, dont nous avons eu souvent l'occasion de citer les belles études sur l'art de la Renaissance en Italie, est un sûr garant de l'excellence et de l'intérêt de cette monographie, où l'on trouvera l'étude détaillée de toutes les questions qui se posent à propos de la collaboration du jeune Bernardino avec son maître Pérugin, à la chapelle Sixtine; de ses travaux avec ses élèves aux appartements Borgia et de l'utilisation qu'il y fit des dessins de Gentile Biliini; de sa collaboration avec Raphaël à la *Libreria* de Sienne, etc. L'illustration, qui comprend 114 fidèles reproductions en photogravure, d'après toutes les œuvres du maître ombrien, donne à elle seule une parfaite idée de son génie gracieux et imaginaire.

Le peintre moderne E. von Gebhardt, qui, comme on sait, a remis en honneur en Allemagne l'inspiration naturaliste des vieux maîtres dans la représentation des sujets évangéliques, a fourni à M. Rosenberg l'occasion d'une étude non moins intéressante. Grâce à elle, grâce aux innombrables reproductions de tableaux et de croquis qui l'illustrent, nous pouvons nous former l'idée la plus complète et la plus juste de l'art consciencieux et sévère de l'auteur de *La Cène*, de *La Fille de Jaire*, de *La Guérison du paralytique* et autres œuvres célèbres.

A. M.

## NÉCROLOGIE

M. Georges Duplessis, conservateur honoraire à la Bibliothèque Nationale, est mort subitement, cette semaine, à Paris.

Né à Chartres en 1834, M. Georges Gratet-Duplessis était fils d'un savant bibliophile qui fut recteur des Académies de Lyon et de Douai; il entra au Cabinet des estampes à la Bibliothèque Nationale, en 1855, et passa par tous les grades avant d'occuper le poste de directeur de ce département. Il succédait, dans ces dernières fonctions, à M. Delaborde. En 1891 il fut élu membre libre de l'Institut (section des Beaux-Arts), en remplacement de M. Lenoir.

Parmi les très nombreux ouvrages que laisse ce savant bibliophile, citons : *Les Costumes historiques aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*; *Les Merveilles de la gravure*; *Inventaires de la collection d'estampes*, etc. Notre *Gazette*, à laquelle il collabora dès la première heure, lui doit

de précieuses études sur *Le Cabinet des estampes*, Jean Cousin, Célestin Nanteuil, Gavarni, etc., etc.

Nous avons également à enregistrer la mort de **Jules-Louis Printemps**, statuaire, hors concours, officier d'académie, professeur de dessin à diverses écoles. Jules Printemps, né à Lille, était élève de Jouffroy. Ses principaux ouvrages sont : *Adraste mourant sur le tombeau de son ami Atys*, statue plâtre récompensée d'une médaille de 3<sup>e</sup> classe au Salon de 1879 et qui est au musée de Saint-Quentin; *Hercule brisant sa lyre*, et la statue de *Baudin*, qui remportèrent une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889; une statue de femme, *Coquetterie*, en 1890; la statue du *Président Carnot*, en 1895, etc.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection P.-J. Mène

(Suite) (1)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 27 mars, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Féral et Mannheim, experts.

**Tableaux.** — 1. Bellangé (H.). Après la bataille de Waterloo: 850. — 15. Diaz (N.). Chemin sous bois: 6.200. — 16. Dupré (Jules). Paysage d'hiver: 1.500. — 19. Gérôme. Louis XI et Olivier le Daim: 1.450. — 36. Troyon (C.) Vache au pâturage: 2.140.

**Dessins, aquarelles, pastels.** — 40. Barye. Panthère couchée et rugissante: 95. — 42. Bellangé (H.). Fantassins en embuscade: 530. — 47. Bida. Anier et son âne: 100.

50. Bonvin (F.). La Fileuse: 270. — 51. Brascassat. Taureau au repos: 870. — 52. Charlet. Militaire et bonne d'enfant: 320. — 53. Charlet. Soldat au cabaret: 230. — 54. Scène de cabaret: 200. — 55. Daumier (Henri). Boucher découpant un porc: 400. — 56. Decamps. Caravane dans un défilé: 2.050. — 59. — Gavarni. « Il ne manque plus qu'un nez »: 450.

60. Géricault. L'Amazone: 720. — 61. Huet (J.-B.). Pastorale: 3.200. — 62. Jacque (Charles). Basse-cour: 450. — 64. Monnier (Henry). « Eh! bien quoi? J'ai crié: Vive la République, oui! elle existait »: 510. — 68. Portail (J.-A.). Gentilshommes dans une antichambre: 1.050. — 69. Prud'hon. Académie d'homme: 525.

70. Rousseau (Ph.). Chatte et ses petits: 150. — 72. Vernet (Horace). Un lancier: 175. — 73. École française. Portrait présumé de Madame La Live de Jully: 4.500. — 74. École française. Femme en buste, dans un médaillon de pierre: 600. — 75. École française. Buste de femme: 200.

**Estampes.** — 76. Debucourt (dessiné et gravé par). La Promenade publique: 1.610. — 77. Lavreince (d'après). L'Assemblée au concert. L'Assemblée au salon: 400. — 78. Saint-Aubin (d'après A. de). Le Concert. Le Bal paré: 500. — 79. Saint-Aubin (d'après A. de). La Promenade des remparts: 135. — 80. Meissonier. Le Fumeur: 100 fr.

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 mars, p. 110.

### Mobilier artistique

Vente faite, 38, rue Juliette-Lamber, les 20 et 21 février, par M<sup>e</sup> DECHESNE, commissaire-priseur et M. BLOCHE, expert.

1. Tapisserie du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Repos à la chasse : dans un paysage, une jeune dame est assise au pied d'un arbre, tenant son fusil sur ses genoux et causant avec un personnage debout à ses côtés ; deux chiens sont près d'eux. Bordure simulant un encadrement à grandes feuilles d'acanthé, avec coquilles et gerbes aux angles : 2.610. — 4. Tapisserie de la Renaissance : l'apparition d'un dragon dans une forêt peuplée de lions, de tigres, de singes et autres animaux. Bordure à arabesques, fleurs et feuillages : 1.050. — 5. Tapisserie ancienne : paysage fleuri, animé de volatiles avec village et château. Bordure à fleurs, vases, etc. : 500.

18. Buffet à deux corps, en noyer sculpté, inspiré du plus pur rocaille Louis XV : 2.410.

49. Porte à deux battants, en glace, avec grille en fer forgé et doré, dessin à rinceaux, XVI<sup>e</sup> siècle : 2.600.

192. Tapisserie d'Aubusson : parc avec arbres en fleurs et pièce d'eau, volatiles, bordure simulant un encadrement avec armoiries dans le haut, XVIII<sup>e</sup> siècle : 1.850 francs.

241. Kinsoen (François). Portrait d'homme, Ecole flamande (1775-1839) : 3.000. — 246. Rops (F.). La Tentation. Dessin : 240. — 247. Rops (F.). La Veillée en Hollande. Dessin rehaussé de couleur : 400. — 251. Vernet (Carle). La Terrasse d'un château, animée de nombreux personnages et de cavaliers, avec vue d'une plaine et la mer en perspective : 290.

Total : 72 801 francs.

MM. Foster ont vendu à Londres, le 8 mars, quelques tableaux intéressants. Le plus haut prix, 10.000 fr., a été pour un Portrait de dame, avec chien épagneul, par Nattier. — Une bonne esquisse du portrait en pied de M<sup>me</sup> Lloyd, par Reynolds, s'est vendue 1.660 fr. — Un curieux intérieur, par Franck le vieux, représentant Rubens (?) en Apelle, faisant le portrait de Campaspe devant Alexandre le Grand, costumé, comme sa suite, à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle, a été adjugé 1.716 fr.

MM. Christie, Manson et Woods ont vendu à Londres, le 11 mars, la collection de tableaux modernes de feu sir John Kelk, importante par le nombre et par l'importance des œuvres. Nous relevons les prix suivants :

Constable. Vue de la cathédrale de Salisbury : 31.375. — Elsmore. Les Tuileries, le 20 juin 1792 : 2.310. — Hook. Un acre près de la mer (1862) : 11.250. — Millais. Le Menuet : 118.125. — Millais. Swallow ! Swallow ! : 18.900. — Turner. Port Ruysdaël : 126.000. — Creswick. Across the Beck : 6.300. — B. W. Leader. The Wellhorn : 13.125. — Rosa Bonheur. En route pour le couvert : 21.000. — J. L. Dyckmans. L'Occasion fait

le larron : 6.950. — J. van Huysum. Botte de fleurs : 7.875.

MM. Christie ont vendu à la même vacation les tableaux et dessins suivants :

*Dessins.* — Rosa Bonheur. Moutons en Bretagne : 2.225. — T. S. Cooper. Paysans écossais : 1.425. — C. Fielding. Vue en Suisse : 2.400. — S. Prout. Intérieur de cathédrale : 2.750. — L. Alma Tadema. Baigneuse : 5.900.

*Tableaux.* — Bouguereau. Paysannes en prières dans une église : 3.000 fr. — E. W. Cooke. Bateaux pêcheurs au cap La Hève : 7.075. — T. S. Cooper. Taureaux et vaches au bord d'une mare : 6.150. — Le même. Ferme : 4.325. — T. Webster. M<sup>me</sup> Squeers : 6.550. — J. Phillip. Scotch Washing : 4.975. — Heffner. Crépuscule : 3.400. — J. Holland. Le Palais du Doge et la Dogaresse, Venise : 8.650. — B. W. Leader. Journée d'été près de Streatley : 7.350. — Crewick. Embouchure d'une rivière : 3.675. — F. Goodall. Rachel et son troupeau : 4.200. — H. Moore. Falaises au bord de la mer : 7.350.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition des Peintres et sculpteurs de chevaux, au Palais des Machines.

Exposition de tableaux de M. Mars Antony, galerie Le Barc de Boutteville, 47, rue Le Peletier, jusqu'au 25 avril.

15<sup>e</sup> Exposition de la Société des Pastellistes français, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 28 avril.

Exposition des compositions de M. Hector Guimard pour le Castel Béranger, au salon du Figaro, 26, rue Drouot, du 5 avril au 5 mai.

Exposition d'aquarelles de M. Gaston Prunier, à « l'Art nouveau », 22, rue de Provence, du 10 au 30 avril.

#### Étranger

Bruxelles : Exposition du Cercle « Vreye Kunst », salle du Rubens Club, du 2 au 16 avril.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

Beauvais : 2<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> juillet, réservée aux seuls artistes nés dans l'Oise ou y habitant. Envoi des ouvrages avant le 15 mai.

Le Mans : Exposition nationale et internationale, du 14 mai à août. Dépôt des œuvres de la section des Beaux-Arts, chez Denis et Robineau, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, avant le 1<sup>er</sup> mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA  
CHRONIQUE DES ARTS  
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement  
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**E marquis de Chennevières, qui vient de mourir, touchant à sa quatre-vingtième année, appartenait à la forte génération d'autrefois qui regardait avec une sorte de curiosité sourcilieuse les efforts des temps et des régimes nouveaux et se taisait dans la retraite. Ne soyons pas ingrats pour de tels hommes.

La *Gazette des Beaux-Arts* rendra, le mois prochain, au marquis de Chennevières, un hommage intégral. Nous voulons seulement, aujourd'hui, marquer le point saillant de sa carrière et souligner ce qui fut la grande déception de son œuvre.

Lorsqu'au lendemain de nos désastres il prit la direction des Beaux-Arts, il voulut attacher un nom à l'achèvement du Panthéon en formulant le programme d'une décoration homogène qui devait être exécutée par Puvis de Chavannes. Nous avons raconté, ici même, ce qu'étaient les plans antérieurement proposés par Chenavard pour l'édifice de Soufflot : la pensée de Chennevières était tout autre, limpide, explicite, poétique et historique, humaine et artistique surtout à ne jamais vieillir. L'artiste de cinquante ans auquel il voulait s'adresser avait derrière lui des œuvres sans tache, la fleur de la Renaissance de l'art français. Fermons les yeux : figurons-nous les dix fresques de beauté qui auraient accompagné les deux grandes scènes peintes par le maître; imaginons le charme unique d'un pareil *Campo Santo*, l'impérieuse domina-

tion qu'un tel monument eût donnée à notre pays dans le royaume de l'art...

Hélas ! un *tolle* général s'éleva; c'était le concert de toutes les médiocrités se levant en armes pour réclamer leur part au butin. Et voilà ce qui en est résulté. M. de Chennevières céda, parce qu'un galant homme cède toujours; treize artistes furent appelés à faire l'œuvre d'un seul. Trois moururent insolubles. Toutes les candidatures, tous les bas manèges se donnèrent carrière. A peine s'ils se sont arrêtés hier.

Nous dirons volontiers des hommes tels que M. de Chennevières : c'étaient des autoritaires. Non, et plutôt à Dieu qu'ils l'eussent été. Mais aujourd'hui, que l'œuvre manquée de Chennevières demeure là devant nous — et qu'il n'est plus là pour défendre ses premières et si pures intentions — qu'il nous soit permis de laisser échapper un mouvement de colère contre ceux qui ont retiré le Panthéon à Puvis de Chavannes — contre ces éternels ennemis de l'art que l'Académie des Beaux-Arts discipline et fait marcher en rangs serrés dès qu'il s'agit d'essor et de liberté. Voilà la triste machine de guerre contre laquelle nous attendons encore un vengeur.

## NOUVELLES

\*\*\* Le musée Condé, à Chantilly, est rouvert depuis le samedi 1<sup>er</sup> avril. Il sera accessible gratuitement aux visiteurs les dimanche et jeudi de chaque semaine, de 10 h. à 4 h. 1/2, jusqu'au 15 octobre, à l'exception des 21, 25 et 28 mai, jours de courses à Chantilly, et tous les samedis, avec droit d'entrée de 1 fr., jusqu'au 14 octobre, de 1 h. à 5 h..



\*\*\* Le jury du concours de maisons, que préside M. Bouvard, a terminé ses opérations samedi 25 mars. Voici quels sont les architectes qui ont obtenu les médailles d'or attribuées aux six maisons reconnues les plus belles : M. Breffendille, pour la maison sise 18, rue des Petits-Champs ; MM. Bunel et Dupuis, en collaboration, pour la maison, 38, avenue d'Antin ; M. Georges Debrie, pour la maison, 24, rue du Roi-de-Sicile ; M. Guimard, pour son « castel Béranger », 16, rue La Fontaine ; M. Marquet, pour ses maisons, 204, rue de Grenelle ; M. Rabier, pour sa maison, 87, boulevard de La Villette.

\*\*\* La vente des droits d'auteur de Félicien Rops, le si curieux artiste, décédé il y a quelques mois, a eu lieu hier à Bruxelles, patrie du célèbre aquafortiste.

Les œuvres avaient été partagées en trois lots : l'œuvre lithographique, l'œuvre gravée à l'eau-forte et les autres œuvres diverses (peintures, aquarelles, dessins, etc.). Ces trois lots ont été adjugés à un éditeur parisien pour 12.650 fr. seulement.

\*\*\* Sur la proposition de M. Labusquière, le Conseil municipal vient de confier à M. Marius Vachon le soin de composer un volume intitulé « Le nouvel Hôtel de ville » et qui, tiré à trois cents exemplaires, sera la propriété de la Ville ; une subvention de 30.000 francs, payable en trois annuités, a été accordée à cet effet.

\*\*\* Le British Museum vient de recevoir un legs de 50.000 livres sterling de feu M. V.-S. Lean, pour l'extension et l'amélioration de la bibliothèque et des salles de lecture, à condition que ces salles restent ouvertes le dimanche. M. Lean a aussi laissé 50.000 liv. st. aux bibliothèques libres de Bristol, 20.000 à l'orphelinat Muller de Bristol et 5.000 au Collège de l'Université de cette même ville.

## PETITES EXPOSITIONS

### LES PASTELLISTES

L'impression, quand on entre dans la salle, ne prévient nullement qu'il s'agit de pastel. On pense à de la peinture à l'huile. En somme et en général, comme nous le disions pour les aquarellistes, le pastel est pratiqué lourdement, avec des surcharges de tons, sans changement de manière. En s'efforçant de mêler les couleurs, on lui fait perdre ses qualités de franchise et de délicatesse.

M. Axilette, avec ses grands portraits arrangés et présentés à la façon picturale ordinaire, et M. Gilbert, avec ses petits, contribuent surtout à cette équivoque et le talent dont ils font preuve n'est pas le talent qu'il faudrait. Quant à M. Gervex, ses pastels étant des études pour un tableau, il y a moins lieu de s'étonner et, dans une certaine mesure, ce caractère de notes prises en hâte qu'ont ses portraits d'Altesses, le maintiennent à distance de l'erreur com-

mune. D'un joli dessin souple, le nu d'étude décorative de M. Dagnan-Bouveret rappelle malheureusement les nus couleur de pain d'épice — je voudrais, mais en vain, m'exprimer autrement — de M. Gustave Courtois.

Les œuvres préférables de cette exposition sont celles de MM. Besnard, Aman-Jean et Ménard. Aman-Jean, qui est, dans sa peinture, expert aux modelés subtils et aux couleurs silencieuses, ne dédaigne pas ici l'éclat et le brin de fantaisie qui conviennent au pastel. Pour preuves, sa *Vénitienne*, *Brise*, et ses jeunes filles et jeunes femmes. Besnard est brillant et l'imagination de ses sujets est admirablement appropriée au procédé. Une écharpe vert pâle sur une brune aux chairs chaudes fait valoir toutes les qualités du pastel comme, dans une œuvre voisine, une coupe fragile ou, ailleurs, une fumée légère de cigarette. Ménard est rêveur et crépusculaire. Il y a beaucoup de charme dans ses *Premières étoiles* et *La Fin du jour*. Son nu est gracieux, tendre, caressé.

M. Hellen expose d'agréables études à la sanguine, des hortensias fanés d'une grande originalité, dans une note sourde, et un portrait de femme séduisant. De M. Gaston Latouche, un chauffeur et un mécanicien sur une locomotive, entourés de fumée, qui font impression, et d'amusantes grimaces d'enfants. Le *Tendre aveu*, où la grâce manque et n'est remplacée que par de l'affectation, est moins réussi. M. Lévy-Dhurmer témoigne une fois de plus de son habileté avec deux bons portraits de femmes du monde, dont l'un s'agrément de pavots. Et il y a aussi les fantastiques et lumineuses imaginations de M. Jean Veber, un *Conciliabule* de fées, et le château ruiné, à peine habitable, de la gaie Ioldis, dansant au soleil.

Le pastel ne s'accommode guère de la vision de M. Lhermitte. C'est terne, incolore, quasiment sali. On croirait voir des dessins au crayon noir, pauvrement rehaussés de couleur. Les paysages de M. Billotte, avec leurs effets de crépuscule, de lune ou d'aurore, sont fort attirants. Ceux de M. Maurice Eliot, paysages de Suisse ou du Midi, sont radieux. Le soleil fait également l'attrait des marines de M. Montenard.

Les effets que M. Gaston Guignard obtient en peinture par d'étranges et souvent peu recommandables mélanges gagnent en franchise à être traités au pastel.

Nous ne voudrions pas oublier les paysages de M. Nozal ni la comique *Romance* de M. Léandre.

### ARMAND POINT

M. Armand Point a fondé et dirige, à Marlotte, une association artistique qui porte le nom de Haute-Claire. Là, quelques artistes battent les métaux, enchâssent les pierres, cuisent l'émail, cisèlent, sculptent et peignent. Rien de plus louable. Ce sont les œuvres sorties des mains des associés de Haute Claire et les peintures et dessins de M. Armand Point qui sont rassemblés en ce moment chez Georges Petit.

La personnalité de M. Point est inattaquable dans ses intentions, mais la critique aurait beaucoup à dire des résultats contestables de ses efforts. Dans la préface du catalogue, M. Stuart Merrill le loue grandement mais non efficacement. L'amour des Primitifs, qui doit conduire à l'indépendance et qui est plein de bonnes leçons, est plutôt fâcheux quand il mène au pastiche par des moyens simplement académiques. Les Primitifs ont eu une influence sur l'imagination de cet artiste, nullement sur ses procédés. Il peint à l'œuf, mais sa peinture n'a pas la fraîcheur des vieux Italiens; et son dessin est des plus ordinaires, sans caractère, fermé, ni précision, ni ingéniosité non plus, ce qui est la vertu propre de ces peintres. La couleur de M. Point est rarement agréable; son dessin l'est quelquefois et c'est quand il se borne à interpréter un visage au naturel.

Quant aux travaux industriels de Haute-Claire, on les croirait sortis de Cluny ou du Louvre et, pour avoir chez soi une chose d'aspect ancien, il est préférable qu'elle soit authentique. Il n'y a là ni invention, ni création, ni connaissance profonde des matières, don éminent de l'ouvrier d'art. Plusieurs œuvres sont empreintes de goût, surtout les bijoux, mais rien de plus.

Pour féminin, pâle et maigre que soit le style anglais moderne, il n'en est pas moins cependant une création. Haute-Claire ne nous apporte rien, du moins jusqu'à présent.

JULIEN LECLERCQ.

## Exposition universelle de 1900

Le Congrès d'histoire comparée qui aura lieu en 1900 comprendra huit sections : d'histoire générale et diplomatique; — d'histoire du droit et des institutions; — d'histoire d'économie sociale; — d'histoire des sciences religieuses; — d'histoire des sciences; — d'histoire de la littérature; — d'histoire de l'art; — d'histoire de la musique; sections parmi lesquelles une des plus importantes sera la section de l'histoire de l'Art. Le Comité de cette section, qui vient de tenir, chez M. de Maulde, sa réunion constitutive, comprend : MM. *Lafestrie*, membre de l'Académie des Beaux-Arts, conservateur du musée du Louvre, *président*;

*Bertaux*, ancien élève de l'École française de Rome; *Guiffrey*, attaché au musée du Louvre; *Nicolle*, ancien conservateur du musée de Lille, *secrétaires*;

*Babelon*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur à la Bibliothèque Nationale; — *Bonnat*, membre de l'Académie des Beaux-Arts; — *Bouchot*, conservateur des Estampes à la Bibliothèque Nationale; — *Collignon*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; — *J. Comte*, directeur de la *Revue de l'Art ancien et moderne*; — *Ch. Ephrussi*, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; — *J.-J. Guiffrey*, directeur de la Manu-

facture Nationale des Gobelins; — *Guillaume*, membre de l'Académie française, directeur de l'École française à Rome; — *Havard*; — *Héron de Villefosse*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur au musée du Louvre; — *Heuzey*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur au musée du Louvre; — *Larroumet*, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; — *De Lasteyrie*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'École des Chartes; — *Lemonnier*, professeur à la Faculté des Lettres de Paris; — *Maspéro*, membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; — le comte *De Marsy*, directeur de la Société française d'Archéologie; — *André Michel*, conservateur au musée du Louvre; — *Émile Michel*, membre de l'Académie des Beaux-Arts; — *E. Molinier*, conservateur au musée du Louvre; — l'abbé *Mugnier*; — *Perron*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École normale supérieure; — *Salomon Reinach*, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous-conservateur du musée de Saint-Germain; — *G. Séailles*, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

Des délégués de l'Exposition centennale de l'Art français ont été envoyés en mission dans les musées des départements. Ces délégations ont pour objet de rechercher, de concert avec l'administration desdits musées, quels sont les objets qui sont de nature à figurer dans l'Exposition centennale et rétrospective de l'Art français, de façon à constituer un historique aussi complet que possible de ses diverses manifestations.

## Les Musées d'Art industriel à l'étranger

L'École n'est pas tout l'organisme d'enseignement pour les industries d'art; il y a le Musée, — musée conservatoire et laboratoire, où les artistes, les industriels et les ouvriers doivent pouvoir venir se renseigner constamment sur les progrès de l'art et de la science appliqués à l'industrie, étudier en commun, expérimentalement, les moyens les plus pratiques pour renouveler et améliorer sans cesse leur production. — musée d'œuvres d'art qui enseignent au public la beauté des formes, lui donnent le désir de l'originalité, de l'élégance, de la perfection du travail et l'aversion de ce qui est laid, de la pacotille et de la contrefaçon.

Les premiers, en Europe, nous avons eu l'idée de ce genre d'institutions, nous avons tenté de la réaliser. C'était en 1818; mais l'association d'artistes et d'industriels qui en prit l'initiative commit la faute de s'adresser au Gouvernement. Le Gouvernement fit faire là-dessus, comme toujours, un beau discours par un ministre éloquent, et ce fut tout. En 1869, un Congrès d'art décoratif déclarait qu'il fallait créer dans tous les villages, comme dans toutes les villes, des musées d'instruction artistique; le Gouvernement impérial, qui ne faisait que de la politique en vue du maintien de la dynastie, ignorait officiellement ce



Congrès. Ce n'est qu'en 1877 que l'idée de 1848 fut de nouveau reprise à Paris et, cette fois, fut mise enfin à exécution. On sait ce qu'a été le Musée de l'Union centrale des Arts décoratifs, pendant son installation provisoire de seize ans au Palais de l'Industrie; actuellement, il est enfermé dans les caves du Pavillon de Marsan, et l'on ne sait quand il en sortira.

On était, en province, plus avancé qu'à Paris. A Lyon, dès 1856, la Chambre de commerce avait décidé spontanément de fonder un musée d'art industriel; en 1864, on l'inaugurait. Mais cette institution, créée tout d'abord pour l'ensemble des industries artistiques lyonnaises, ne tarda pas à dériver du côté de la spécialisation de la Soierie; et, peu après, cette spécialisation même, sous l'influence des idées ambiantes de rétrospectivité, en a fait changer radicalement le caractère et le but primitifs; le Musée d'art industriel est devenu le Musée *historique* des Tissus. A Saint-Étienne, en 1839, la municipalité, sur mes plans, a fondé le Musée d'art et d'industrie pour la Rubanerie et l'Armurerie stéphanoises.

Voilà à quoi se réduit, en France, l'organisme d'enseignement des industries d'art par le musée.

On avait espéré, un instant, que les musées d'art de province pourraient, dans les centres industriels et artistiques, remplir, dans une certaine mesure, cette mission. Mais dans l'organisation de ces musées, dans le recrutement de leurs collections, dans l'objectif poursuivi, on ne constate généralement qu'incertitudes, contradictions, illogismes, et surtout ignorance, qui en font, malgré la bonne volonté de ceux qui les dirigent, des institutions hybrides, bizarres, indécises et inconsistantes, sans aucune influence pour la diffusion du goût dans le peuple, pour les progrès de l'art et des industries. Il semble que dans ces musées l'on ne soit pas sorti de la période primitive d'installation, alors qu'ils servaient purement et simplement de dépôts pour les œuvres d'art laissées à l'abandon après la destruction ou l'évacuation des édifices religieux, des couvents et des châteaux, pour les objets recueillis dans les fouilles archéologiques et dans les travaux d'édilité. Aucun autre but que celui de conserver — la dénomination logique et expressive de conservateur en est dérivée — n'apparaît dans la façon dont tout ce qui les compose est classé, étiqueté et copié; aucun souffle de vie n'anime de nouveau ce passé, définitivement immobilisé dans la mort des choses, comme les ossements des Catacombes. Or, « les morts empoisonnent les vivants ». On ne s'est, nulle part, fait à cette conception qu'un musée puisse, dans l'organisme social et administratif de la cité, être un service public, absolument utilitaire comme les services des eaux, du gaz, de la voirie, etc., et qu'en conséquence il doit être doté de tout ce qui est nécessaire pour fonctionner : directeur et personnel de spécialistes expérimentés, outillage, budget, etc. On tient le musée pour une création de pur luxe, qui, dans les cadres de l'administration, est à peu près au même plan que les sociétés musicales, mais bien au-dessous de l'opéra et de la comédie.

Il n'en est pas ainsi à l'étranger, surtout dans les pays qui font à nos industries d'art une concurrence si terrible qu'elles en sont menacées non pas seulement dans leur prospérité, mais dans leur existence. Le musée d'art industriel est tenu

pour une institution publique absolument nécessaire. Tous les centres industriels en sont pourvus et leur organisation tout entière est toujours combinée en vue d'offrir aux usines, aux ateliers et aux écoles, aux artistes, aux industriels et aux ouvriers, une collaboration directe, immédiate, incessante, pour tout ce dont ils peuvent avoir besoin dans leurs travaux, leurs recherches, leurs expériences et leurs études. Dans ces musées, l'on ne poursuit avec méthode, avec énergie et avec persévérance qu'un seul but, qui a inspiré tous les programmes, tous les règlements : le progrès des industries nationales.

Voici ce que disaient, en 1850, au Parlement anglais, les initiateurs du South Kensington Museum de Londres :

« Une collection de spécimens montrant à la fois le progrès et le plus haut degré de perfection atteints dans les diverses manufactures quant à la matière, à la main-d'œuvre et à la décoration, a été longtemps considérée comme une entreprise indispensable pour l'enseignement technique. En vérité, un musée offre probablement seul les moyens réellement effectifs pour l'éducation de l'adulte, qu'on ne peut s'attendre à voir aller à l'école, comme s'il était jeune; et cependant la nécessité d'instruire l'homme fait est aussi grande que celle de former l'intelligence de l'enfant. Par un système spécial d'organisation, un musée pourrait remplir cette mission et être instructif au plus haut degré. »

En Allemagne, les fondateurs du premier musée d'association, le musée du « Central Gewerbe Verein » de Düsseldorf, déterminaient avec autant de précision et de vigueur le but qu'ils se proposaient par cette institution : « Il s'agit, disaient-ils, de relever, sans nuire à l'utilité pratique, la moyenne des capacités, au point de vue du travail comme au point de vue du goût, et de donner de nouveau une forme et une couleur agréables, même aux ustensiles et objets les plus simples qui soient en usage dans la vie ordinaire. Or, on ne peut pas atteindre ce but par l'étude, c'est-à-dire par le savoir seul. Pour y arriver, il faut que les capacités soient cultivées d'une façon toute particulière par un régime stimulant, et que l'industriel qui crée trouve l'occasion d'être aidé et instruit par la contemplation, par les entretiens, et par une direction préparatoire. L'ouvrier doit avoir l'occasion de s'instruire par la vue des objets et par la comparaison; la considération accordée au travail bon et beau doit lui donner de nouveau du goût pour son métier. Le public doit aussi être formé dans ce sens. »

Élevant l'idéal du musée d'art industriel au-dessus de son utilité d'enseignement artistique et technique, le créateur d'une institution de ce genre à Moscou n'hésitait pas à dire au public : « Tous les travaux du musée n'ont pas été accomplis seulement dans la pensée d'accroître l'instruction du peuple russe et d'aider au progrès matériel de l'industrie; ils ont été inspirés par des vues plus hautes. On attend d'eux un effet moral, une influence religieuse. Ils doivent aider aussi à poursuivre le développement historique de la nation. »

(A suivre.)

Marius VACHON.



## REVUE DES REVUES

V **Revue encyclopédique Larousse** (1<sup>er</sup> avril). — Intéressante étude de M. D. Baud-Bovy sur *L'Art en Suisse* depuis quelques années (avec vues du nouveau Musée national suisse de Zurich, d'un tableau de van Muiden et d'œuvres de MM. E. Reuter et Albert Trachsel).

V Article de M. G. Lejeal sur *L'Iconographie de Jésus-Christ*, accompagné de 22 reproductions d'après les grands artistes peintres ou sculpteurs, du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

A **Revue populaire des Beaux-Arts** (1<sup>er</sup> avril). — *Eugène Carrière*, par M. G. Denoinville (avec portrait et 7 reproductions).

X **La Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (1<sup>er</sup> avril). — *L'Exposition Burne-Jones à Londres*, par M. A. Fontainas (1 grav.).

P **L'Œuvre d'Art** (1<sup>er</sup> avril). — Compte rendu de la 3<sup>e</sup> *Exposition de la Société artistique des Amateurs*, par M. E. Dacier (av. plus. reprod. dans le texte et hors texte).

P *Les Nouvelles acquisitions du Musée Brera, à Milan*, par M. E. Jacobsen : une *Sainte Famille*, de Paris Bordone ; un *Christ devant la Femme adultère*, par Bonifacio ; une *Sainte Famille*, de Bramantino ; une *Sainte Madeleine*, par Giampietrino ; des *Fiançailles de Sainte Catherine*, par Procaccini ; *Deux Anachorètes*, par Morazzone, etc., tableaux provenant du don fait en 1650 par le cardinal Cesare Monti de sa galerie, mais restés jusqu'à maintenant au palais archiépiscopal.

P *Essai sur l'Iconographie de Jésus-Christ*, par M. Boyer d'Agen (avec plusieurs reprod. de médailles et tableaux).

P *L'Ornementation irlandaise et les croix monumentales de l'époque romaine*, par M. E. Enlart.

O **Zeitschrift für bildende Kunst** (mars). — Suite de l'étude de M. E. Firmenich-Richartz sur *Rogier van der Weyden, le Maître de Flémalle*. L'auteur continue la démonstration de sa thèse de l'identité des deux artistes (7 reprod., dont une hors texte d'après la *Madone*, de Rogier van der Weyden conservée à Londres dans la collection de lord Northbrook).

O Suite de l'article de M. G. Pauli sur *L'Exposition des maîtres lombards au Burlington Fine Arts Club en 1898* (6 grav., d'après Giampietrino, Andrea Solario, Gaudenzio Ferrari, Bernardino Lanini et Girolamo Giovenone).

O *Les Portraits de Winckelmann*, par M. J. Vogel (reprod. de deux de ces portraits : une peinture de Oeser, à la bibliothèque de l'Université de Leipzig, et une gravure de Senff, d'après Mengs).

O Description et reproduction d'une Adresse de l'Université de Fribourg au grand-duc de Bade,

exécutée dans le style antique, en marbre, par le sculpteur L. Tuaillon.

O Fin du compte rendu, par M. F. Minkus, de *L'Exposition d'hiver au Musée de l'art industriel à Vienne* (8 grav.).

\* **Die Kunst für Alle** (15 mars). — Fascicule consacré principalement au peintre Carl Gehrts, auteur, entre autres œuvres, de peintures murales ou sur verre historiques ou allégoriques décorant plusieurs édifices d'Allemagne ; étude par M. W. Schleicher, accompagnée de nombreuses reproductions.

(1<sup>er</sup> avril). — Livraison spécialement consacrée au peintre-lithographe W. Steinhausen : étude par M. C. Meissner, avec reproduction de plusieurs portraits, compositions religieuses, paysages, etc., tous pénétrés d'un profond sentiment.

O **Pan** (1898). 3<sup>e</sup> fascicule). — La partie du texte consacrée aux beaux arts dans cette livraison, contient les études suivantes :

O Suite du journal des travaux et événements de la vie du peintre Böecklin au cours de l'année 1866, par M. R. Schick (av. reprod. d'un croquis et d'un paysage dessiné à la plume).

O *Les Formes primitives de l'art*, étude psychologique par M. Andreas-Salomé.

O *L'Éducation des sens de la couleur*, par M. A. Lichtwark.

O *Cartes postales artistiques*, par M. Max Lehrs.

O *Degas*, par M. Liebermann (4 reprod. dans le texte et 2 hors texte).

O *Félicien Rops*, par M. W. Schœlermann.

O Sept autres belles planches hors texte : eaux-fortes originales, lithographies originales en couleurs ou héliogravures, d'après MM. Liebermann, P. Hahn, W. Trübner, H. von Volkmann, M. von Fichard et G. Kampmann, ornent ce fascicule, non moins luxueusement édité que les précédents.

## NÉCROLOGIE

## Le marquis de Chennevières

Cette semaine est mort, à soixante-dix-neuf ans, le marquis de Chennevières, ancien directeur des Beaux-Arts.

Né en 1820 à Falaise, le marquis de Chennevières était entré à trente-trois ans, sous l'Empire, dans l'administration des Beaux-Arts. Il y fut chargé notamment de l'organisation des Salons et des expositions d'art international. Il était conservateur du musée du Luxembourg quand on le nomma, en 1872, directeur des Beaux-Arts. Il se signala aussitôt par des actes. Reprenant l'idée de Chenavard, il formula pour le Panthéon le programme d'une décoration peinte dont l'exécution, dans sa pensée, devait être confiée tout entière à Puvion de Chavannes. Malheureusement, comme nous le disons plus haut, par suite de l'opposition suscitée par le

mécontentement des artistes exclus d'un travail où ils prétendaient avoir part, ce programme ne put se réaliser, et M. de Chennevières fut encore trop heureux d'y laisser une place au peintre sur lequel il a jeté les yeux pour le tout.

En 1874, il titulait le prix du Salon, décerné à chaque exposition à l'artiste âgé de moins de trente ans qui aurait donné les plus belles espérances d'avenir par son œuvre. La même année, il faisait décréter la publication d'un inventaire des richesses d'art de la France, et y associait peu après, par une initiative qui devait être singulièrement féconde, les Sociétés d'érudition d'art provinciales en faisant réunir, chaque année, à partir de 1877, à côté du Congrès des Sociétés savantes, un Congrès des Sociétés départementales des Beaux-Arts, dont les travaux ont grandement contribué à débrouiller l'histoire de notre art français et à éclairer ses plus lointaines origines.

En 1878, M. de Chennevières était remplacé à la direction des Beaux-Arts par le sculpteur Guillaume et nommé directeur honoraire. Il reprenait alors, en simple particulier, les travaux par lesquels il s'était déjà signalé au début de sa carrière. A ses *Portraits inédits d'artistes français* (1853), à ses *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France* (1862), il ajoutait dans les journaux, dans les revues, quantité d'études séparées, des histoires et descriptions de monuments, des souvenirs, où se manifestait avec la même netteté d'idées, le même goût de méthode et de clarté que jadis, l'esprit délicat, incisif, d'un écrivain rompu à toutes les finesses de la langue. Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* n'ont certes pas oublié les belles études qu'il publia chez nous sur *Les dessins de maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts* (1879), *François Boucher, La Décoration du Panthéon, L'Exposition rétrospective des dessins de 1789 à 1889 à l'Exposition universelle*, etc.

M. de Chennevières s'était également signalé, à une heure où, sauf les Goncourt, nul ne s'inquiétait de notre art si élégant et si fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme un collectionneur aussi érudit qu'avisé, et les amateurs d'art n'ont pas oublié la merveilleuse série de dessins qu'il possédait et qu'on vit passer en vente, l'an dernier, à l'Hôtel Drouot.

M. William-Henry Millais, peintre de paysages à l'aquarelle, est décédé à Londres, le 20 mars, dans sa 71<sup>e</sup> année. Il était le frère aîné du peintre renommé J.-E. Millais, président de la Royal Academy, qui mourut en 1896. M. W.-H. Millais, après avoir fait ses études comme ingénieur civil, s'adonna à la peinture, et fut estimé comme professeur de dessin.

On annonce également de Londres, le 30 mars, la mort de M. Birket Foster, peintre aquarelliste et illustrateur, qui avait acquis une certaine célébrité en illustrant plusieurs petits poèmes sentimentaux et simples qui eurent alors une grande vogue. M. Birket Foster était âgé de 74 ans.

## MOUVEMENT DES ARTS

MM. Christie, Manson et Woods ont vendu à Londres, le 25 mars, les tableaux suivants, provenant de la succession de M. H.-F. Broadwood et de la collection de sir Richard Westmacott :

*École hollandaise.* — 27. Brekelenkam. La Sieste d'une vieille femme : 10.100 francs. — 29. Le Duc. Le Joueur de violoncelle : 10.140. — 33. J. van Ravenstein. Portrait de dame en noir : 15.600. — 36. Salomon Ruysdael. Scheveningen : 22.880.

*École française.* — 47. Le Déjeuner dans la forêt : 15.600. — 49. F. Boucher. Pastorale, berger et bergère : 27.170. — 50. N. Lancret. Fête champêtre, danses sur la terrasse d'un palais, fontaine au fond : 63.700. — 54. J.-B. Pater. Le Déjeuner nuptial : 13.000. — 58. A. Watteau. L'Accordée du village : 32.500.

*École de van Eyck.* — 103. Triptyque. L'Adoration des mages : 11.440.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de l'œuvre peint et lithographié de **Charles Dulac**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, du 12 au 30 avril.

Exposition d'œuvres de **M. Hopkinson Smith**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux et études de **M. Jean Desbrosses**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 21 avril.

Exposition de tableaux de **Corot**, du 10 au 29 avril, et de tableaux de **MM. Monet, Pissarro, Renoir, Sisley**, du 10 au 22 avril, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte.

#### Étranger

**Londres** : Exposition d'œuvres de Turner et de quelques autres artistes de ses contemporains, au Guildhall, à partir du 10 avril.

**Vienne** : Exposition des Beaux-Arts, au Künstlerhaus.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 9 AVRIL

**Vingt-deuxième Concert Colonne** (2 h. 1/2). — Symphonie fantastique (Berlioz); — Concerto en la mineur (R. Schumann); — Poème roumain (Georges Enesco); — Concerto en fa mineur (Chopin); — Ouverture d'Euryanthe (Weber).

# L'ANGÉLUS

PAR

## COROT

et

## 3 TABLEAUX

PAR

Corot, Ch. Jacque, Jongkind

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

Le Mardi 11 Avril 1899

A 4 HEURES

Comm.-priseur

Expert

M<sup>e</sup> P. Chevallier

M. L. Moline

10, rue Grange-Batelière

29, rue Laffitte

EXPOSITION

Le Lundi 10 Avril, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2  
et le Mardi 11 Avril, de 1 heure 1/2 à 4 heures

# TABLEAUX MODERNES

## Aquarelles et Dessins

PAR

Berne-Bellecour, Bonvin, Brillouin, Corot

Courbet, Defaux, Dupray, Feyen-Perrin

Geoffroy, Gervex, Gilbert

Guillemin, Ilircan, Ch. Jacque, Lobricon

Mazerolle, Luc-Olivier Merson

Plassan, Aimé Perret, Roll, D. Rozier

Rochegrosse, Veyrassat, Ziem, etc., etc.

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le Lundi 10 Avril 1899

A DEUX HEURES

Comm.-priseur

Expert

M<sup>e</sup> PAUL CHEVALLIER

M. GEORGES PETIT

10, rue Grange-Batelière | 12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 9 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

## TRÈS BEAU MOBILIER ARTISTIQUE

de Fourdinois, Grohé, etc.

Magnifique Piano d'Érard, bois sculpté, doré  
avec peintures de BallavoineMarbres, Bronzes, Objets d'art, Tapisseries  
Meubles anciens

TABLEAUX ANCIENS et MODERNES

Œuvres attribuées à Murillo et à Greuze

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Lundi 10 et Mardi 11 Avril 1899, à 2 heures

EXPOSITION (salles 10 et 11) : Dimanche 9 Avril

M<sup>e</sup> G. Duchesne, comm.-pr., 6, r. de Hanovre

M. A. Bloche, expert, 23, rue de Châteaudun.

## VILLE DE PARIS

A adjuger s. l ench., ch. not., Paris, le 25 avril 1899

## TERRAIN angle RÉAUMUR

et Montmartre. Cc<sup>e</sup> 205<sup>m</sup>17. M. à p. (1.60) f. le m.,  
328.272 f. S'ad. aux not. M<sup>e</sup> Mahot de la Quéranton-  
nais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, d ench.15 TERRAINS A BATIR, r. d. Morillons  
LOTS et Cronstadt, face Abattoirs  
rive gauche. A adj. s. l ench. ch. not., Paris, le 11  
avril. Facilités paiement. M. à p., de 22.700 fr. à  
53.600 fr. M<sup>e</sup> De Meaux, not., 32, r. St-Dominique.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Augmentation de la durée de validité  
des billets d'aller et retour (grandes lignes)

Faculté de prolongation de ces billets

Depuis le 15 mars, la validité des billets aller et  
retour (grandes lignes) est portée, pour les par-  
cours inférieurs à 31 kilomètres, de un à deux  
jours; ce qui est également la durée fixée pour les  
coupures de 31 à 125 kilomètres.

Les coupures de 126 à 250 kil. sont valables 3 jours

|   |                  |   |   |
|---|------------------|---|---|
| — | de 251 à 400     | — | 4 |
| — | de 401 à 500     | — | 5 |
| — | de 501 à 600     | — | 6 |
| — | au-dessus de 600 | — | 7 |

Cette durée peut, en outre, être, à deux reprises,  
prolongée de moitié, moyennant paiement, pour  
chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0  
du prix initial du billet.

## CHEMIN DE FER DU NORD

Services entre Paris, le Danemark, la Suède  
et la Norvège

Deux express sur Christiania, trajet en 54 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du  
soir. — Départs de Christiania à 9 h. 40 du matin  
et 11 h. 15 du soir.

Deux express sur Copenhague, trajet en 29 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 du soir. —  
Départs de Copenhague à midi et 8 h. 10 du soir.

Deux express sur Stockholm, trajet en 46 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du  
soir. — Départs de Stockholm 6 h. et 8 h. du  
soir.



SUPPLÉMENT AU CATALOGUE  
DES  
**GRAVURES ET EAUX-FORTES**  
PUBLIÉES PAR LA  
**GAZETTE DES BEAUX-ARTS**  
**ANNÉE 1898**

| No d'ordre | PEINTRES<br>ou<br>SCULPTEURS | GRAVEURS        | SUJETS                                                                            | PRIX DES ÉPREUVES |              |                    |                   |
|------------|------------------------------|-----------------|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------|--------------|--------------------|-------------------|
|            |                              |                 |                                                                                   | Sur<br>Parchemin  | Sur<br>Japon | Avant<br>la lettre | Avec<br>la lettre |
| 1312       | Ingres .....                 | J. Patricot ... | Mme de Senonnes (M <sup>ee</sup> de Nantes)                                       | 50                | 30           | 25                 | 6                 |
| 1313       | »                            | G. Garen.....   | Canthare de Sardonix, Coupe des<br>Ptolémées (Biblioth. Nation.).                 | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1314       | A. Roslin ....               | Héliogravure.   | Portrait de famille.....                                                          | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1315       | T. Chassériau                | id.             | La Paix (fragment).....                                                           | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1316       | id.                          | id.             | id.                                                                               | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1318       | id.                          | id.             | La Paix protectrice des Arts et<br>des travaux de la terre (en-<br>semble).....   | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1317       | A. Roslin ....               | H. Manesse ..   | Mme Martineau à sa toilette....                                                   | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1319       | Velazquez ....               | L. Bonnat....   | Portrait de Velazquez (tiré des<br>« Menines »).....                              | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1320       | Leone Leoni..                | Gusman.....     | Vespasien Gonzague .....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1321       | »                            | Héliogravure.   | Buste antique de femme trouvé<br>à Elche (Musée du Louvre)..                      | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1322       | H. Memling..                 | id.             | La Madone et l'Enfant entre<br>deux anges (Musée des Offices<br>à Florence) ..... | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1323       | Portail.....                 | id.             | Le Duo.....                                                                       | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1324       | Jan Steen ....               | Manchon.....    | La Consultation (M <sup>ee</sup> d'Amsterd.)                                      | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1325       | Paley et Vernon              | Héliogravure.   | Médailles.....                                                                    | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1326       | Gonzales Coques              | L. Flameng..    | Intérieur (Musée du Louvre)..                                                     | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1327       | Fragonard ...                | Héliogravure.   | Le Petit frère.....                                                               | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1328       | Rodin.....                   | Léveillé.....   | Saint Jean-Baptiste.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1329       | Greuze.....                  | Héliogravure.   | Etude pour l'Accordée de village                                                  | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1330       | Fantin-Latour                | id.             | Andromède.....                                                                    | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1331       | Rodin.....                   | Léveillé.....   | Les Bourgeois de Calais.....                                                      | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1332       | Q. Massys....                | E. Gaujean...   | La Madeleine (Musée de Berlin).                                                   | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1333       | Jan Fyt.....                 | Héliogravure.   | Chiens et gibier mort.....                                                        | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1334       | Baldovinetti..               | J. Payrau....   | La Madone et l'Enfant (Musée<br>du Louvre).....                                   | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1335       | Piero della Francesca..      | Héliogravure.   | La Nativité (National Gallery).                                                   | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1336       | Wéry.....                    | id.             | Soir après l'orage.....                                                           | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1337       | »                            | id.             | Aphrodite et Adonis.....                                                          | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1338       | Aimé Morot..                 | Ch. Waltner..   | Le prince Auguste d'Arenberg.                                                     | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1339       | L. Bonnat....                | Héliogravure.   | Le général Davoust.....                                                           | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1340       | G. Michel....                | id.             | Dans le Rêve.....                                                                 | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1341       | Besnard.....                 | Similigravure   | Etude au pastel, d'après son<br>« Portrait de théâtre ».....                      | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1342       | Botticelli....               | id.             | La Vierge aux épis.....                                                           | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1343       | Baertsoen....                | Baertsoen....   | La Grand' rue le matin.....                                                       | »                 | 15           | 10                 | 2                 |
| 1344       | W. Jamnitzer                 | Héliogravure.   | Surtout de table .....                                                            | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1345       | Frémiet.....                 | id.             | Chevaux marins .....                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1346       | »                            | id.             | Couverture d'Evangéliste.....                                                     | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1347       | J.-F. Colson..               | Courboin ....   | Le Repos (Musée de Dijon)....                                                     | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1348       | H. van der Goes              | Héliogravure.   | Rencontre de David et d'Abigail                                                   | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1349       | B. Luini.....                | Massé .....     | Portrait de femme.....                                                            | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1350       | L. Boilly.....               | Héliogravure.   | L'Enfant au fard.....                                                             | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1351       | Eug. Bérjot...               | Eug. Bérjot...  | La Sainte-Chapelle.....                                                           | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1352       | Rodin.....                   | J. Vyboud....   | Jean-Paul Laurens (Musée du<br>Luxembourg).....                                   | »                 | 15           | 10                 | »                 |
| 1353       | Rembrandt...                 | Héliogravure.   | La Femme à l'éventail (Buckin-<br>gham Palace).....                               | »                 | »            | 4                  | »                 |
| 1354       | »                            | id.             | Boîte en ivoire (M <sup>ee</sup> du Louvre).                                      | »                 | »            | 4                  | »                 |

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

COMME pour nous faire regretter davantage encore la perte de l'éminent directeur honoraire des Beaux-Arts qui fut, à l'Académie, l'adversaire de cet état d'esprit étroit et routinier qui s'appelle l'« académisme » et le généreux défenseur des libertés nécessaires à l'épanouissement de l'art, voici qu'au lendemain de sa mort, un article paru dans un journal du matin propose tout simplement, pour mettre un frein à l'expansion des Salons et à la multiplicité des Sociétés artistiques, pour fixer l'incertitude de la foule en présence de manifestations d'art si diverses et si nombreuses, de nous faire rétrograder de près d'un siècle en remettant à l'Académie, tout comme sous Napoléon I<sup>er</sup> et les régimes passés, le soin de réglementer le goût et de décider, avec son « prestige incontesté », ce qui doit être tenu pour beau ou pour laid.

Le projet est vraiment admirable : on construirait dans la cour même de l'Institut, loin des bâtisses quelconques où pourraient continuer à se tenir les autres Salons, dédaigneusement tolérés, ce « Palais de l'Art français, sa demeure définitive », où « l'Académie resterait maîtresse, sans aucune immixtion étrangère », où « règlement, admission des œuvres à son exposition, tout procéderait d'elle et d'elle seule ». On ajoute, il est vrai, qu'elle devra « témoigner de la plus grande impartialité, ne pas repousser systématiquement les productions — les meilleures s'entend — auxquelles son tempéra-

ment particulier est le plus hostile » ; mais il est, surtout à un certain âge, des tempéraments qui se plient malaisément aux nécessités de la vie, et il n'est pas bien difficile de se figurer l'aspect d'expositions organisées dans ces conditions. Elles rétabliraient, nous assure-t-on, « l'harmonie entre le public et les artistes, la paix parmi ces derniers » ; mais cette « harmonie », nous le craignons, pourrait s'appeler bien plutôt une indifférente passivité, et cette « paix », l'engourdissement qui précède la mort. Vivent plutôt cent fois les luttes et les discussions qui préparent l'avenir ! Au reste, nous n'avons aucune inquiétude sur le sort qui attend ce projet si neuf ; nous ne l'avons mentionné que parce qu'il est caractéristique de l'état d'esprit dont nous parlions ici même il y a huit jours, esprit foncièrement hostile à tout essor et à toute liberté et contre lequel on ne réagira jamais assez.

## NOUVELLES

\*\*\* Au musée du Louvre, le paysage de Salomon Ruysdaël : *Le Bac*, dont nous annonçons récemment l'acquisition, vient d'être placé dans la partie de la Grande galerie où sont les Rubens.

\*\*\* M<sup>me</sup> Gustave Deloye, veuve du sculpteur récemment décédé, vient d'offrir à l'État le buste en marbre de M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, œuvre de son mari qui figura au Salon de 1895.

\*\*\* M. Jules Claretie vient d'offrir au musée de la Comédie-Française un *Portrait de Rachel*, par Eug. Devéria, qui vient augmenter la série des portraits de l'artiste que

possède le Théâtre-Français. Ce portrait de Rachel, jeune, représente la célèbre tragédienne dans son rôle de « Bajazet » vue de profil et coiffée à la turque.

\*\*\* Le musée Carnavalet a acquis, cette semaine, à la première vacation de la vente Hartmann, la belle série d'aquarelles du Siège de Paris, par Pils.

\*\*\* La Société des Artistes français a élu cette semaine, les membres des jurys du Salon de 1899 :

*Sculpture.* — MM. Mengue, Falguière, Gauthier, Max Bourgeois, Patey, Allar, Capellaro, Carlier, Doublemard, Verlet, H. Dubois, Levasseur, Aizelin, Ernest Dubois, Michel, Morice, G. Lemaire, Beequet, Coutan, Larche, Delorme, Barrias, Peyrol, Loiseau-Rousseau, Gaudez, Rolard, Marqueste, Vernon, Frémiet, A. Mercier.

*Gravure et lithographie.* — MM. Jules Jacquet, Burney, Patricot, Flameng, Mongin, Leconteux, Boulard, Lefort, Maurou, Sirouy, Guillon, Audebert, Ruffe, Froment, Langeval, Lévêillé.

*Architecture.* — MM. Pascal, Lorient, Laloux, Daumet, Mayeux, Redon, Coquart, Vaudremer, Raulin, A. Normand, Moyaux, Scellier de Gisors, Guadet, Paulin.

\*\*\* Dimanche dernier, on a inauguré, à Lille, en même temps qu'un Institut Pasteur, un monument en l'honneur de ce savant, œuvre du sculpteur A. Cordonnier.

\*\*\* Le comité, formé sous l'initiative de la Société Nationale des Beaux-Arts pour élever un monument à Puvion de Chavannes et composé de personnages officiels, d'artistes et d'amis, a constitué son bureau.

Ont été nommés :

Président d'honneur : M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ;

Président : M. Carolus Duran, président de la Société Nationale des Beaux-Arts ;

Vice-présidents : MM. Aynard, vice-président de la Chambre des députés ; Bonnat, membre de l'Institut ;

M. le président du Conseil municipal de Paris ;

Trésorier : M. Dubufe.

Un comité de patronage a été aussitôt formé pour appuyer, auprès du grand public et des admirateurs du maître, la souscription qui va être ouverte ; il se compose de :

MM. Bourgeois, député, ancien président du Conseil des ministres ; Poincaré, député, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; les maires des villes de Lyon, Marseille, Amiens, Rouen et Poitiers ; Clairin, avocat, conseiller municipal ; Hattat, conseiller municipal.

\*\*\* Nous sommes heureux de signaler un acte de décentralisation artistique que nous souhaitons voir suivi de beaucoup d'autres semblables. Il s'agit de la création récente, dans une sous-préfecture de province, à Bar-sur-Seine, d'un musée d'art, dont le noyau

est formé par une donation d'un généreux amateur : M. Trumet de Fontarce.

Un triptyque de van Dyck, dit-on, des Wouverman, plusieurs *Madones* de l'école italienne, un buste de Napoléon par Canova, un meuble de salon Empire, etc., sont les principales œuvres que renferme ce petit musée, installé dans une des salles de l'hôtel de ville.

## PETITES EXPOSITIONS

### GALERIE DURAND-RUEL

Nous sentons aujourd'hui notre fonction s'élever. Déjà, cette année, nous avons eu quelques aubaines et le métier n'a pas été toujours ingrat. La « petite Exposition », qui s'ouvrit lundi dernier chez Durand-Ruel, est une « grande » exposition à la considérer par la valeur des œuvres qu'elle réunit. Elle soulève un enthousiasme et une joie non dissimulés parmi ses visiteurs. Les paroles acrimonieuses ou indignées d'autrefois n'ont plus d'écho. A peine, çà et là, une oreille attentive et susceptible peut-elle entendre une malveillance isolée. Les anciens, radieux, racontent des histoires aux nouveaux, stupéfiés : des Renoir vendus 30 et 40 francs à l'hôtel Drouot, le rire du public, en 1879, quand Monet exposa ses gares Saint-Lazare, et bien d'autres aventures assez tristes alors et qui semblent gaies à présent. Les beaux jours font oublier les mauvais. Le succès est tel qu'il doit satisfaire les plus ambitieuses espérances.

L'exactitude a son mérite. Disons tout de suite la composition de ces cinq salles. Dans la première, quarante-deux toiles de Renoir ; dans la seconde, trente-six de Monet ; dans la troisième, trente-six de Pissarro ; dans la quatrième, trente-quatre de Sisley ; dans la dernière, vingt-six Corot.

Corot, c'est le père à tous. L'idéal lumineux des modernes, la grâce de certains, la simplicité de beaucoup, le sentiment tendre ou enthousiaste de la nature chez la plupart, l'intelligence et l'honnêteté des moyens et la liberté chez tous, puis l'horreur du théâtral, du procédé équivoque, des effets, des expédients, du solennel, du faux-joli, voilà, après même les transformations des techniques, les bienfaits qu'il a contribué à répandre. Le *Paysage à Ville-d'Avray*, la *Rue de Château-Thierry*, le *Moulin de Plaiques*, la *Nuit tombante*, le *Tigre*, *Baigneuses*, le *Paysage aux environs de Semur*, sont incomparables, les uns pour la translucidité et la légèreté des ciels, les autres pour la vie des arbres et des verdure, ceux-ci pour l'impression d'étendue, ceux-là pour la pénétration sans heurt de la lumière dans les ombres. Et il y a de belles figures graves et douces comme l'*Italienne* et la *Femme accoudée*, ou simples et suaves comme *Une Mariée* et *Jennie Vère*.

La présence de Corot n'anéantit pas ses voisins. N'est-ce pas dire qu'il y a, parmi les peintures de Monet, Renoir, Sisley et



Pissarro, des chefs-d'œuvre dignes de trouver plus tard le chemin du Louvre? Pour Monet, il n'y aurait qu'à prendre; mais il en est quatre qui sont pourtant plus belles que les autres : *Champ d'avoine; Meule, effet d'hiver; les Meules, fin d'été; et les Peupliers du bord de l'Epte vus des marais* (n° 34 du catalogue). La lumière répandue dans ces peintures admirables ne peut s'exprimer qu'en peinture et par Monet; nous ne trouvons pas de mots pour la décrire.

Pour Renoir, il n'y a aussi que l'embarras du choix. *La Danseuse* (1874), dans des gris colorés exquis et d'un dessin charmant; *La Loge*, avec ses noirs tout imprégnés de lumière; *Les Pêcheuses*, où le peintre entre dans sa manière vraiment personnelle, *Les Canotiers à Bougival* et *La Femme au chat*, méritent la cimaise des plus riches musées. Il y a aussi une *Jeune fille dormant*, *Le Grand Canal à Venise*, *Sur la terrasse*, les portraits de M<sup>lles</sup> D.-R. et celui de l'ainée de ces demoiselles, des *Fleurs* (n° 92), un *Paysage avec figures* et une *Baigneuse* (n° 101). L'art de Renoir est optimiste, brillant, gracieux et naturel. La femme n'est pas, à ses yeux, la sirène des poètes et il pourrait bien avoir raison; l'air fragique ne le dupe pas. La femme qu'il aime peindre est une petite nymphe souriante, sans malice et lascive. Les malveillants la disent poupée. Peut-être. Pourquoi pas? ses yeux d'émail sont beaux et il n'a nul souci d'y chercher de profonds desseins. Renoir, comme Delacroix, emploie des tons purs d'une audace inouïe. Le rouge et le bleu dominant sa palette. L'effet du jupon et des bas bleus de la *Femme au chat* sur le fauteuil rouge, pouvait être en soi trivial. D'ailleurs, c'est là quelque belle fille point citadine, insoucieuse des toilettes assorties à l'ameublement. Renoir en a fait une chose pleine de grâce par son côté naturel et imprévu. On peut soutenir que la manière de ce peintre, depuis 1890, s'est modifiée à son désavantage. La couleur perd son éclat, la forme s'alourdit. Cependant, la *Baigneuse* (1895) (n° 101), n'en est pas moins un beau nu vivant et le *Paysage avec figures* (1895 également) est comme un Watteau modernisé.

Parmi les Pissarro, les vues de Rouen sont remarquables : *Le Pont Boieldieu; Les Docks; Le Port, effet de soleil; Saint-Sever, après-midi*. Pissarro s'est souvent modifié : on pourrait établir quatre ou cinq manières différentes, mais dans toutes son talent s'affirme. *La Route de Sydenham*, avec sa tendre et vive verdure qui la borde, est une toile de premier ordre. Les *Paysannes gardant des caches* sont de sa manière grasse. *Le Soleil levant à Eraguy* rappelle Monet; *l'Effet de neige au soleil* à l'accent d'un Cézanne.

Monet et Renoir, des maîtres. Pissarro, un beau satellite. Sisley aussi. De ce dernier les *Coteaux de la Cellerie vus de la Croix-Blanche-Saint-Mammès*, de 1884, les *Bords de rivière à Venoux*, de 1880, la *Matinée de Février à Moret-sur-Loing*, de 1881. La personnalité de Sisley est tout à fait originale dans ses toiles et il nous semble que

c'est une erreur de marquer une trop grande préférence pour ses œuvres d'une tonalité plus grise, peintes aux environs de 1872-1876. Malgré tout, il y a dans tout l'œuvre de Sisley, des débuts à la fin, une unité frappante. C'est que Sisley est un peintre de sentiment et que le sentiment est la moins variable des choses.

A cette exposition nous nous sommes affermis dans cette idée que, vers 1875, ces artistes, étroitement unis dans la communauté des recherches, ont d'évidentes ressemblances. Plus tard, chacun se distinguant, on trouve des reflets de l'un sur les autres. Quelquefois c'est un pastiche. Les pastiches de Monet sont fréquents chez Pissarro et Sisley. Mais on voit aussi chez Monet des pastiches de Renoir. La facture de Renoir est trop particulière pour ne pas se reconnaître dans la *Maison de Monet à Vétheuil*, par Monet, de 1881, toile très montée en couleurs et d'aspect émaillé, comme les paysages d'Algérie et d'Italie de Renoir.

Il n'est pas étonnant que des artistes qui ont travaillé et lutté solidairement se soient accidentellement emprunté, et pour faire une expérience, des procédés et jusqu'à des façons de voir.

Il ressort, une fois de plus, que, non seulement l'impressionnisme a donné des maîtres, mais qu'il prend, comme école, une place importante. C'est un glorieux chapitre à ajouter à notre histoire de l'art français.

JULIEN LECLERCQ.

P.-S. — Nous devons signaler, sans plus tarder, deux expositions qui offrent un certain intérêt d'actualité.

C'est, d'abord, celle des dessins, enluminures et lithographies de M. Marcel Lenoir, chez Arnould, rue Fontaine, 35. M. Lenoir est un jeune artiste d'imagination qui compose des sujets décoratifs avec une profusion de motifs variés et d'effets. La plus grande partie de son œuvre se catalogue sous ce titre général : *Le Christ pardonnant le Monde*. Comme guide de cette exposition, l'éditeur Arnould publie en même temps une monographie sur l'homme, qui est original et bon compagnon, et sur l'œuvre, dont parle amicalement M. Boissier. Cette monographie contient un portrait très ressemblant de Lenoir par Paul Héran.

La seconde exposition est celle du Castel Béranger au Salon du *Figaro*. M. Guinard, architecte a réuni là des planches montrant les parties d'ensemble et les détails de construction d'une maison moderne, en même temps que tous les éléments divers qui ont servi à sa décoration intérieure (1). Tentative est très à encourager. Mais il ne faudrait pas oublier que ce qui, de tout temps, fait le prix et assure aux choses industrielles d'art l'admiration durable, c'est la beauté des matières employées. Le goût des arrangements, combinaisons et inventions décoratives n'est rien sans la matière. Or, dans les recherches actuelles de style et d'art en

1 V. *Chronique des Arts* du 4 février, p. 51

toute chose usuelle, les artistes les mieux intentionnés et les mieux doués ne nous donnent presque toujours que des illusions.

J. L.

Dans l'article « *Un ou deux Drost ?* » de M. Emil Jacobsen, que nous avons publié dans notre numéro du 4 mars dernier, il faut lire ainsi la signature du tableau qui figurait à la vente Le Roy d'Estiole :

« C. Drost fecit 1654 »

Cela fait donc un C. Drost à la vente Le Roy d'Estiole, et un P. Drost au musée d'Innsbruck : ainsi, deux Drost, ce qu'il fallait justement démontrer.

## NOUVELLES DES MUSÉES ÉTRANGERS

### BERLIN

Parmi les ouvrages dont se sont enrichis récemment les musées de Berlin, nous relevons dans la section de sculpture : un haut-relief en bois de Tilman Riemenschneider, représentant *Le Christ pleuré par Marie, saint Jean et sainte Madeleine* ; une *Madone*, buste en bas-relief, en marbre, de l'école de Donatello ; une *Vénus au bain*, petit bronze florentin de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle.

Dans la section des antiques, il faut mentionner spécialement plusieurs vases en bronze et objets divers représentant la dépouille de six tombeaux, dont cinq fort anciens, découverts à Pitigliano, en Étrurie ; les vases, en particulier, sont de formes rares et remarquables et d'une excellente conservation.

La galerie de peinture, de son côté, a reçu en don de l'active « Société du Musée de l'Empereur Frédéric » six tableaux hollandais provenant de la célèbre collection de lord Francis Pelham Clinton Hope : un petit *Paysage* de Rubens ; une œuvre remarquable de A. van de Velde ; *La Ferme* ; un *Intérieur*, de J. van der Meer de Delft ; une tête d'étude de Nicolas Maes ; un *Baptême d'enfant*, de Jan Steen ; une *Église de village*, de Jan van der Heyde, peintre jusqu'alors non représenté à Berlin. Un amateur a donné à la même galerie un autre petit paysage de Rubens où est représenté *Le Naufrage d'Énée*.

## La Peinture primitive des Pays-Bas AU LOUVRE

LE PANNEAU DE LA *Chute des réprouvés*  
ATTRIBUÉ À JÉRÔME BOSCH

Au cours de recherches dont le titre général ci-dessus indique l'objet, j'ai été amené incidemment à un rapprochement que je vais signaler d'une façon sommaire. Le point de départ est le tableau désigné dans le sous-titre qui précède, œuvre précieuse que nous devons, depuis quelques mois, à la générosité des héritiers du comte Duchâtel : M. le duc et M<sup>me</sup> la duchesse de la Trémoille.

Avant toute idée de comparaison, je jugeais

que cette peinture avait fait partie d'un ensemble démembré, et, pour préciser, qu'elle était le volet de droite d'un *Jugement dernier*, conformément au texte du *Dies iræ* :

Et ab hœdis me sequestra,  
Statuens in parte dextrâ.

Elle portait les caractères des œuvres néerlandaises de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Devant elle, dès le premier abord, on songeait involontairement à la partie correspondante du retable de Beanne. Le style moins simple, plus recherché, dénotait en effet une influence de Rogier van der Weyden sur un maître quelque peu postérieur, en quête d'effets nouveaux, appartenant à un degré plus avancé de l'évolution dans l'école. L'œuvre semblait à peu près contemporaine du grand triptyque de Memling à Dantzig, avec d'autres visées, des aptitudes différentes, et selon des données plus restreintes à tous égards. On sentait que Hugo van der Goes n'était pas loin, sans qu'on eût avoir affaire directement à lui ; quelque chose de son esprit était présent, mais non sa main et ses « types ». D'autre part, les effets de lumière, les colorations du ciel, l'exécution des masses rocheuses, puis les proportions du corps humain, leur raideur spéciale, le mode parfois gauche de leur juxtaposition, la structure des extrémités, la gravité uniformément tragique des faces convulsées, et, jusque dans les monstres, l'observation fidèle de la nature demeurant sensible : tout cela me poussait du côté de Thierry Bouts et de son groupe.

Quant à Jérôme Bosch, si cette ancienne attribution, provisoirement maintenue, est due seulement, comme il est probable, à la présence de monstres infernaux, il ne faut pas oublier que dès la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, les bêtes fantastiques du Jugement sont descendues des tympans et des galeries de nos cathédrales pour animer les compositions des Stephan Lochner et des Martin Schongauer, pour grouiller sur les panneaux des van Eyck et des Petrus Cristus... Il faut se dire surtout ceci : Bosch n'aurait guère pu avoir plus de quinze ans à la date probable du volet Duchâtel, qui porte, abstraction faite de son état, toutes les marques d'une maîtrise arrivée à sa maturité.

J'en étais resté là, provisoirement. Depuis, les remarques suivantes sont venues s'ajouter à ces prémisses.

En premier lieu, un panneau du musée de Lille (n° 747, *La Fontaine symbolique*) étant venu à passer sous mes yeux, mon attention fut arrêtée sur le groupe des figures à demi nues du premier plan. En cherchant à me rendre compte où j'avais vu déjà les particularités anatomiques rappelées par ces figures, je finis par me reporter à notre panneau Duchâtel. Les bustes de femmes, dans l'un et dans l'autre, semblaient procéder d'un unique et même modèle : même coupe de l'ovale du visage, mêmes ondulations des chevelures, même écartement des seins. Chez les hommes, mêmes conformations caractéristiques des dos, des mains et surtout des pieds. Ceci pour m'en tenir à l'essentiel...

C'est alors qu'en second lieu, je pensai à la nature du panneau de Lille et au sujet représenté. Comme le nôtre, ce panneau évidemment était un volet, fragment d'un ensemble démembré. Le sujet, c'était, à bien regarder de près les



choses : *L'ascension vers le ciel des âmes élues par la grâce*, la fontaine n'étant là qu'un accessoire, auquel l'isolement de ce panneau partiel prêtait plus d'importance. Le fragment de Lille représentait donc le paradis opposé à l'enfer, le salut opposé à la damnation. A ce titre, il devait être le volet de gauche d'un triptyque du Jugement. Par la répartition, par la disposition opposée des lignes dirigeantes de la composition, il formait, avec notre volet, un contraste balancé, une antithèse frappante, d'esprit et d'aspect : les élus montant vers les hauteurs infinies dans la même mesure que les réprouvés tombaient vers les profondeurs de l'abîme.

A ce point de la comparaison, une troisième opération s'imposait. Quelques jours avant, dans un tout autre but et uniquement pour les besoins de notre catalogue du Louvre, j'avais pris moi-même et relevé les mesures, en hauteur et largeur, du volet Duchâtel. D'après mes souvenirs, et d'une façon tout à fait approximative, il me semblait que les dimensions du volet de Lille ne devaient pas être bien différentes.

Je fus un peu surpris, tout de même, quand, ouvrant un catalogue que j'avais sous la main, je constatai que les dimensions des deux volets étaient exactement concordantes : 1 mètre 15 de hauteur sur 69 centimètres de largeur. Il y avait un *demi-centimètre* de différence (en plus) pour la largeur, dans le volet de Lille.

Une quatrième remarque, et j'ai fini. Des documents existent, des comptes relatant qu'une des dernières œuvres de Thierry Bouts, qui mourut en 1475, fut un *Jugement dernier*, destiné à la salle des échevins dans l'hôtel de ville de Louvain. Le panneau de Lille, acheté en 1864, provient de l'abbaye de Tongerlo, située à quelques lieues au nord de Louvain. On sait le nom du docteur en théologie, Jan van Haecht, qui collabora avec Bouts pour le détail mystique du sujet. Il serait intéressant de rechercher si ce théologien a laissé quelque ouvrage, et quelles furent ses idées, ses doctrines sur la grâce rédemptrice des âmes, par exemple.

Le volet de la *Chute des réprouvés* diffère beaucoup, comme état et comme teinte générale, de *L'ascension des élus* qui est à Lille (1). Notre panneau, dans ses vicissitudes personnelles, a plus souffert que son pendant. De très nombreux repeints altèrent le ton et la forme des personnages ; pour masquer et maintenir ces repeints, on a passé autrefois une couche de vernis couleur jus de tabac, assez épaisse pour qu'une partie ait coulé, formant dans le bas de petites larmes ou grumeaux. Cette différence accidentelle du ton s'ajoute à celle des effets cherchés de contraste entre les deux sujets, le maître ayant voulu donner pour cadre, à son ascension des âmes, une nature de printemps, toute baignée de fraîche lumière.

Une distribution du même ordre se retrouve, un tel contraste s'affirme dans les volets de l'un des Bouts de Munich : *L'Adoration des Mages*.

Camille BENOIT.

## Académie des Inscriptions

Séance du 7 avril

*Donation.* — M. Delisle donne lecture d'une lettre datée de Sienne, 2 avril 1899, par laquelle M. Pauvert, de La Chapelle, annonce qu'il fait don à la Bibliothèque Nationale de sa collection de pierres gravées.

*Fouilles de Carthage.* — M. Philippe Berger communique une lettre dans laquelle le R. P. Delattre, correspondant de l'Académie, annonce la découverte, dans les fouilles qu'il a entreprises à Carthage, d'une quinzaine de vases puniques portant des inscriptions puniques dont il s'occupera de déterminer la signification.

## Congrès des Sociétés savantes à Toulouse

Parmi les communications faites au Congrès des Sociétés savantes qui s'est tenu la semaine dernière à Toulouse, nous relevons les suivantes qui concernent l'archéologie et les beaux-arts :

M. Victor de Swarte, trésorier-payeur général du Nord, lit un mémoire du plus haut intérêt sur « le costume au VII<sup>e</sup> siècle », d'après le Pentateuque de Tours. Cette étude est ornée de trente-deux aquarelles finement exécutées d'après le manuscrit.

On y voit successivement des costumes de laboureurs, de patriarches ; Loth avec ses filles ; Sarah dans la maison d'Abimélech ; Agar et Sarah devant Abraham ; Rébecca ornée de vêtements d'une grande élégance et coiffée avec un art merveilleux. Trois rangs de perles décorent ses blondes torsades ; elle porte des couvre-oreilles à longs pendentifs. Une délicieuse aquarelle représente le rêve de Jacob — les anges s'envolent comme en un Tiepolo — Jacob et Rachel, Joseph surveillant les moissonneurs, Pharaon et Joseph, Moïse sauvé des eaux, etc., etc.

En toutes ces images, nous admirons des costumes d'une grande variété, qui reproduisent les aquarelles du vénérable Pentateuque, racheté par M. Léopold Delisle à la vente de lord Ashburnham. Ce précieux ouvrage avait été soustrait par le fameux Libri au chapitre de Tours.

On trouve, pour cette époque reculée, dans la monographie de M. de Swarte, de nombreux costumes d'hommes du peuple, alors que les premiers qui étaient connus de nous étaient ceux du XII<sup>e</sup> siècle (broderie de Bayeux).

« Il ne serait pas tout à fait exact, dit M. de Swarte, d'affirmer, de façon absolue, que tels étaient bien, dans tous les détails, les vêtements qui étaient habituellement portés au VII<sup>e</sup> siècle. Il est, en effet, fort probable que l'auteur des dix-neuf planches a habillé chacun de ses personnages en lui donnant, en quelque sorte, un costume d'apparat. Comme si, de nos jours, on peignait les paysans et les cultivateurs sous leurs costumes des jours de fête et les dignitaires

(1) Sous le nom de Bouts, d'ailleurs.



et personnages officiels revêtus de tous les attributs de leurs charges ! »

En dépit de cette légère restriction, il est utile de relever ces costumes, qui pourront fournir de précieux renseignements à ceux qui se préoccupent de faire, en des tableaux ou pour des spectacles, des restitutions du *vi<sup>e</sup>* siècle.

Lecture est donnée d'un mémoire de *M. Borrel* sur les fouilles qu'il a faites sur l'emplacement de la cathédrale de Montiers-en-Tarentaise, et qui lui ont livré d'importantes inscriptions romaines et les restes d'un temple païen.

*M. Bousrez* présente une description des aqueducs romains de la Touraine.

*M. Jules Mandin*, de la Société archéologique du Périgord, dépose trois monographies, avec dessins à l'appui, d'églises périgourdines des *x<sup>e</sup>* et *xii<sup>e</sup>* siècles : un petit sanctuaire dans les bois, en Sarladais, une église cistercienne en Bergeracois et le cloître de la fameuse église du Puy-Saint-Front de Périgueux.

*M. de Lahondès* décrit une statue du portail de l'église Saint-Vincent, à Carcassonne, que l'on reconnaît aisément pour être celle de saint Louis, à la couronne, au sceptre et surtout à la couronne d'épines, retenue par le bras gauche. La tête est empreinte d'une gravité douce, qui traduit le caractère du saint roi. On voit, autour d'elle, les larges boucles de cheveux ondulés qui entouraient le chef célèbre de la Sainte-Chapelle et que l'on retrouve également sur une figure de saint Louis représentée dans la fresque du *Jugement dernier* à la cathédrale d'Albi.

La statue du diacre saint Vincent, vis-à-vis celle de saint Louis, reproduit, au point d'en être une copie, celle du diacre debout à la droite de la statue de Pierre de Rochefort, dans la chapelle septentrionale de Saint-Nazaire. Ce superbe tombeau doit avoir été sculpté peu après 1321, puis que l'évêque mourut le 31 mars de cette année.

Les statues de saint Vincent se rapprochent de celles que l'évêque Pierre de Rochefort fit sculpter autour du chœur de Saint-Nazaire. Elles présentent une expression noble sur des traits fins et conservent les caractères de la haute époque du Moyen âge par l'aisance et la dignité de l'attitude, ainsi que par la simplicité et la largeur des plis des vêtements.

Enfin, à la séance de clôture, *M. Héron de Villefosse*, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a consacré son discours à l'éloge du musée de Toulouse, la collection de France la plus riche, dit-il, en bas-reliefs et en bustes antiques après le musée du Louvre ; puis il s'attache à commenter les fouilles de Martre-Tolosane et à montrer quel profit l'érudition en a tiré, en tirera encore. Du même coup, il en affirme l'authenticité qui, pendant un temps, avait pu paraître douteuse. Il termine en les rapprochant des trouvailles faites dans le nord de l'Afrique, région dont *M. Héron de Villefosse* a fait l'objet principal de sa science d'archéologue.

## Les Musées d'Art industriel à l'étranger

(Suite) (1)

Le prototype, le modèle, des musées généraux d'art décoratif en Europe est le « South Kensington Museum », institution d'État, sous la haute administration du Département des sciences et arts. Il reçoit de la nation son budget annuel qui dépasse, y compris sa succursale, Bethnal Green, la somme de 2 millions de francs. Par la diversité et l'importance de ses collections, œuvres d'art en originaux et reproductions, livres, gravures et photographies, il constitue un immense musée général réunissant sous la même direction et, pour ainsi dire, sous le même toit, avec le même but, la plupart des musées dont Paris est doté, mais qui sont disséminés sur tous les points de la capitale et des environs, sans harmonie d'objectif. Toutes les branches de l'art, sous n'importe quelle forme d'expression, y sont représentées en types d'une rare valeur artistique et technique. Non seulement Londres, mais le Royaume-Uni tout entier, viennent puiser là des inspirations et des modèles pour les industries d'art. Son organisation puissante fonctionne spécialement, exclusivement, dans ce but : l'enseignement artistique et technique, enseignement qui, dès le début de la fondation, en 1855, a été inscrit dans sa charte comme la mission de l'institution. Tout musée, toute école, toute municipalité, toute association industrielle, ont le droit de réclamer sa coopération constante, toujours largement accordée. Il n'est pas d'établissement poursuivant le développement des industries qui ne soit en communication intime avec lui, qu'il n'encourage et n'aide financièrement et intellectuellement. En 1897, le musée a envoyé en province 26.000 œuvres d'art décoratif de ses collections à 66 musées, et 9.595 pièces, objets d'art, peintures, gravures, etc. à 260 écoles d'art. Les subventions données à ces musées pour achats d'œuvres d'art, reproductions, ont dépassé 25.000 fr. Aucune exposition d'art industriel ne s'organise quelque part qu'il ne lui soit fait appel pour augmenter son importance et son intérêt. En 1897, il a pris part à vingt-cinq. Le South Kensington Museum fait ainsi bénéficier toute la collectivité de ses immenses richesses d'art industriel, dont la valeur marchande dépasse 25 millions de francs, et qui s'accroissent d'année en année, puisque, pendant l'exercice de 1897, les dépenses pour acquisitions nouvelles ont été de 180.425 fr. Son influence bienfaisante et féconde rayonne sur tous les points du Royaume-Uni, sans supprimer l'autonomie des comités de musées locaux qui savent mieux que des fonctionnaires de l'État, à Londres, quels sont les besoins, les tendances et les aspirations des industriels et des artistes qui réclament son concours.

À côté du South Kensington Museum et en connexion immédiate avec lui fonctionnent, dans tous les centres d'industrie d'art du royaume, soixante-six musées, que l'État, des municipalités ou des associations ont créés et entretiennent fort richement, avec la préoccupation exclusive

(1) *V. Chronique des Arts* du 8 avril, p. 123.

de les faire servir directement à la fois à l'éducation artistique du public et au perfectionnement des industries artistiques de la ville et de la région, et dont l'administration, — pour qu'ils répondent exactement à cette mission, — se compose généralement des représentants les plus autorisés du commerce et des industries. Ce sont les musées de Dublin, Edimbourg, Aberdeen, Belfast, Birmingham, Blackburn, Bolton, Bootleum Linaard, Bradford, Burslem, Cardiff, Chester, Carlisle, Cork, Derby, Dover, Folkestone, Halifax, Hastings, Hanley, Ipswich, Kidderminster, Leeds, Leicester, Lincoln, Macclesfield, Maidstone, Manchester, Newport, Northwich, Nottingham, Oldham, Paisley, Peterborough, Poole, Portsmouth, Preston, Reading, Rotherham, Salford, Sheffield, Stockport, Stocknupo Trent, Sunderland, Tunstall, Warrington, Wolverhampton, Worcester, Walsall et York.

Et, partout, quelle ingéniosité est mise en œuvre pour attirer et garder le public, les artistes, les industriels et les ouvriers ! pour rendre l'enseignement simple, rapide, immédiat, attrayant, utile et suggestif ! Au « Science and Art Museum » d'Edimbourg, les galeries ont été disposées de telle façon, par un système d'ellipses concentriques, que les sections d'art forment le couronnement des sections de technologie, sans y être confondues. Dans la métallurgie artistique — orfèvrerie, bijouterie, bronze, etc. —, par exemple, après avoir étudié dans une galerie les procédés les plus récents de galvanoplastie, d'alliage des métaux, les machines les plus perfectionnées pour l'estampage et le découpage des pièces, on arrive méthodiquement à la démonstration de l'application de l'art à l'industrie, avec les caractères particuliers de cette application, dans ses variations successives et ses formes caractéristiques, suivant les siècles et les pays. A Birmingham, la direction du musée s'est préoccupée de réunir des collections d'art qui puissent servir de sources d'inspirations, de modèles d'élégance et d'originalité pour l'armurerie, la bijouterie et l'orfèvrerie, qui sont les principales industries d'art de la ville ; mais elle a écarté toute spécialisation industrielle, qui pourrait conduire à l'imitation et même à la copie. « En principe, déclare-t-elle, « cette spécialisation paraît logique ; elle sourit « aux industriels et aux artistes, à qui elle évite « un travail délicat d'adaptation ; mais nous avons « estimé qu'il y a plus d'utilité à rechercher et à « offrir, dans des œuvres d'art différentes que dans « des œuvres similaires, des motifs d'inspiration « et des éléments d'étude. » Et, dans les conférences régulières qu'elle organise pour les artistes et les ouvriers de ces industries, avec la démonstration des pièces d'art du musée, les délégués de la direction s'efforcent constamment de propager cette théorie féconde d'enseignement.

« En 1876, raconte M. R. de la Sizeranne, Ruskin établit près de Sheffield, — la cité ouvrière par excellence, la ville du fer, — un musée rempli d'œuvres délicates et curieusement choisies, entre autres un tableau de Verrocchio, qui fut aussi un travailleur du fer. C'était aux environs de la ville industrielle, dans un cottage situé parmi les champs verts, sur une colline ; des fenêtres on découvrait la vallée du Don, avec les bois de Wharnccliffe Craggs, et le regard passait ainsi des missels enluminés du xiii<sup>e</sup> et du xiv<sup>e</sup> siècle aux

lointains brillants dans l'or du soleil, des vitrines pleines d'onyx, de cristaux divers, d'améthystes, révélant les couleurs qui embellissent la terre, aux planches colorées montrant les oiseaux de tous les pays qui animent l'air. Sur les murs, des tableaux évoquant les plus belles architectures du monde entier, entre autres Saint-Marc de Venise, transportaient les visiteurs dans un pays idéal et faisaient oublier un instant les façades mornes et les usines fumantes de Sheffield ». Des municipalités d'autres villes industrielles, Manchester, Salford, Birmingham, Glasgow, etc., ont imité Ruskin ; elles ont fondé, dans des parcs suburbains, des musées, afin d'offrir aux ouvriers les spectacles bienfaisants de la verdure et des fleurs, de collections d'art merveilleusement installées dans des édifices pittoresques : enchantement de l'esprit après celui des yeux. La préoccupation de les instruire en même temps a inspiré un choix de collections qui s'adressent à toutes les intelligences, préoccupation complétée par celle de faire servir, par une technologie attrayante, cette instruction au développement des industries locales ; et, comme une trop longue permanence des collections engendrerait fatalement l'abstention par l'ennui, on veille à leur renouvellement incessant par des prêts de collectionneurs et de musées, de telle façon qu'il ne puisse se trouver personne, venant respirer dans le parc du musée l'air et la lumière, qui ne soit engagé à y pénétrer par la certitude d'y voir quelque chose de nouveau et d'imprévu. Aussi, ces musées sont visités par 250.000 à 300.000 personnes, annuellement.

En Angleterre, l'on exige des directeurs des musées d'art industriel — comme de tous les autres, d'ailleurs, — des connaissances professionnelles spéciales, une grande activité, de l'initiative et beaucoup de passion pour leur métier, — car c'en est un, tenu universellement en haute estime et considération, qu'ils ont appris par un apprentissage véritable, comme assistants dans ces mêmes musées et souvent au South Kensington Museum. — Les administrations les payent royalement en conséquence. Les appointements du directeur du South Kensington Museum s'élèvent à 22.500 fr. (plus le logement dans le palais) ; ceux du directeur du musée d'Edimbourg, à 20.000 fr. ; ceux du musée de Dublin, à 17.075 fr. La municipalité de Birmingham donne au conservateur du musée d'art municipal et à son assistant 17.000 fr.

Tous les musées, métropolitains et provinciaux, publient, chaque année, des rapports sur leur budget, sur les opérations de l'institution, sur l'augmentation des collections, sur les prêts des amateurs, sur les communications de documents aux écoles, sur le nombre des visiteurs, etc. ; et ces rapports sont libéralement distribués au public en même temps que les prospectus, les catalogues et les livrets vendus très bon marché, de façon à constituer une incessante propagande par la démonstration de leurs résultats.

On administre ces institutions comme des maisons de commerce, en se servant de tous les moyens de publicité. « Qui veut la fin veut les moyens. » La fin est d'avoir le plus grand nombre possible de visiteurs, de les intéresser et de les instruire. Au South Kensington Museum, vous pouvez entrer à huit heures du matin et n'en sortir



qu'à dix heures du soir. Un restaurant vous permet d'y déjeuner, goûter et dîner, un bar de vous y rafraîchir. Êtes-vous las de vous promener dans les galeries? une bibliothèque vous offre, en hiver, le repos de ses confortables fauteuils; en été, un jardin, celui de ses *rocking-chairs* dans la verdure et dans les fleurs. Et, dans la plupart des musées provinciaux, l'on n'est pas reçu et traité avec moins d'attentions, de prévenance et de galanterie. Aussi, qui les a visités ne s'étonne point du chiffre considérable des entrées que nous indiquent les statistiques officielles. En 1897, le South Kensington Museum a compté plus d'un million de visiteurs; Bethnal Green, sa succursale de Londres, 388.709. Et le total des entrées dans les 65 musées provinciaux, en concession avec le South Kensington, a été de 6.321.560.

(A suivre.)

Marius VACHON.

## REVUE DES REVUES

O Notes d'art et d'archéologie (janvier). — M. Lionel Henzè nous fait connaître *Un sculpteur breton : Yac Larc'hantec*, qui vit dans le Finistère et est l'auteur de plusieurs « calvaires » dont quatre sont reproduits au cours de cet article.

O *Que signifie le mot mystique?* par le P. Poullain (article continué dans le fascicule suivant). (Février.) — *Une escale à Revin (Ardennes)*, par M. l'abbé Bouillet : description de l'église de ce pays, avec reproduction de la chaire et des stalles sculptées du chœur.

= Art et Décoration (avril). — *Les Industries d'art au salon de la Libre Esthétique* par M. Octave Maus (avec 13 reproductions d'œuvres intéressantes de tous genres, signées G. Combaz, A. Charpentier, P. Behrens, M. Lenger, P. Dubois, Constantin Meunier, G. Minne, T. Selmersheim, Ch. de Samblaux et J. Weckesser).

= Notice de M. R. Bouyer sur une reliure de M. P. Ruban pour l'exemplaire des « Fêtes de la Ville de Paris » offert à l'impératrice de Russie (reproduction).

= Intéressante étude de notre collaborateur M. W. Ritter sur le peintre suisse Hans Sandreuter, qui est, nos lecteurs le savent déjà, un des meilleurs élèves de Böcklin (9 reprod. de fresques et dessins, paysages décoratifs, etc.).

= M. E. Molinier nous décrit *La Collection Edouard Corroyer*, qui, entre autres œuvres d'art, contient de nombreuses statuettes en ivoire de MM. Carou, Allouard, Moreau-Vanthier, Barrias, Scaliet, etc., reproduites dans cet article.

= *Un groupe de Rob Stigell*, sculpteur finlandais : *Les Naufragés*, récemment inauguré à Helsingfors, est reproduit et commenté par M. R. Bouyer.

= Compte rendu des concours de la revue, par M. G. Soulier.

+ **Revue populaire des Beaux-Arts** (8 avril). — Numéro spécialement consacré au sculpteur

Rodin : étude de M. L. Riotor, accompagnée de nombreuses reproductions d'études, sculptures, etc.

A **Magazine of Art** (mars). — La récente brochure de M. Robert de la Sizeranne : *La Photographie est-elle un art?* a amené la plupart des revues anglaises à examiner à leur tour cette question. Dans le *Magazine of Art*, c'est M. Lys Baldry qui fait justice de la prétention de certains photographes d'être des créateurs. Après avoir constaté que le but poursuivi par les faiseurs « d'art photographique » est de donner à leurs œuvres l'apparence de fusains, de gravures, de sépias, bref de tout ce que l'on voudra, excepté d'une photographie, il reconnaît les qualités de goût montrées par certains d'entre eux. Il leur refuse, toutefois, le nom d'artistes et conclut « que la photographie est faite seulement pour ceux qui prétendent être artistes sans vouloir se donner la peine de vaincre les difficultés techniques du métier de peintre.

A Continuation d'une étude sur Edwin Austen Abbey, par M. Spielmann, qu'accompagnent de nombreux croquis et études de cet habile artiste.

A Signalons encore, dans ce numéro, un article sur M. Laurence Housman, un artiste doublé d'un poète, et qui illustre lui-même ses récits de compositions ingénieuses et d'une grâce charmante; une étude sur l'anatomie artistique des animaux; un compte rendu des dernières expositions de Londres et de Berlin consacrées à Rembrandt; etc.

— **The Art Journal** (mars). — A propos d'un monument que la ville de Brescia vient d'élever à la mémoire d'Alessandro Bonvicino, plus connu sous le surnom de Moretto da Brescia. M. Pompeo Momenti consacre un long article à ce peintre, qui n'a peut-être pas eu jusqu'ici, dans l'histoire de l'art, la place qu'il mérite.

Élève de Floriano Faramola, qui décora les églises San Salvatore et Santa Maria delle Grazie, à Venise, Bonvicino passa lui-même la plus grande partie de sa vie dans la ville des doges, où l'on peut voir plusieurs de ses œuvres les plus importantes, notamment une *Sainte Madeleine aux pieds du Christ*, très directement inspirée de Véronèse. Il ne se rattache toutefois que partiellement aux Vénitiens; on sent qu'il est né assez près de Milan pour avoir subi l'influence plus mâle de l'école lombarde, et s'il est souvent attiré par la pompe un peu superficielle de Titien et de ses contemporains, il y a trace, dans ses œuvres, de la gravité un peu mélancolique et du sévère idéal de Léonard.

A l'appui de cette thèse, M. Pompeo Momenti analyse les œuvres les plus connues du peintre : *L'Assomption*, du dôme de Brescia; la *Sainte Justine* du Musée impérial de Vienne; la *Sainte Famille* de la galerie Martinengo; le *Saint Antoine abbé*, et enfin, cette *Maddalena del bouchetto*, que Richard Wagner considérerait comme « une des plus pures conceptions féminines que la peinture eût enfantées. »

— **L'Académie Royale au présent siècle**, par G.-D. Leslie et Fred A. Eaton. Les artistes qui font dans ce numéro l'objet de courtes, mais substantielles notices biographiques, sont Wil-



liam Mulready, Alfred Edward Chalon et John Jackson.

— Signalons encore dans ce numéro un article sur Gordon Browne, un des plus ingénieux illustrateurs de l'Angleterre; une étude sur le peintre français, Louis Anquetin, et une revue des plus récentes expositions anglaises.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, le 11 avril, par M<sup>e</sup> P. Chevallier, commissaire-priseur, et M. L. Moline, expert.

1. Corot. Bois de Ville-d'Avray : 2.000. — Corot. L'Angelus : 11.500. — 3. Jacque (Charles). Moutons à l'abreuvoir. Clair de lune : 1.900. — 4. Jongkind. Canal de Hollande. Effet de lune. Daté 1869 : 4.400.

### Bibliothèque de M. Chambolle-Duru

Vente de livres, richement reliés, provenant de feu Chambolle-Duru, relieur, faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, les 17 et 18 février 1899, par M<sup>e</sup> Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. A. Durel, libraire-expert.

Total : environ 42.300 fr.

N. B. — Toutes les reliures sont de feu Chambolle-Duru.

*Livres anciens.* — 4. Billon (Fr. de). Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin. A Paris, chez Jan d'Allyer, 1555, in-4<sup>e</sup>, portr. et fig. sur bois, mar. vert foncé, dos orné, très riche ornementation style Renaissance sur les plats, dent. int., t. dor. Édition originale, avec portrait de l'auteur et curieuses figures sur bois : 320. — 6. Callot (Jacques). Vita et historia beatae Mariae Virginis. Parisiis, s. d. (vers 1634), in-16, mar. bleu, dos orné aux petits fers, ornement, à petits fers couvrant entièrement les plats, avec médaillons peints représentant la Sainte Vierge et le Saint-Esprit, dent. int., tr. dor., étui en velin bl. : 380. — 7. Camus (Jean-Pierre), évêque de Belley, L'Hermitte Pelerin et sa pérégrination. A Douai, de l'imprimerie Baltazar Bellere, 1623, pet. in-8, mar. brun jans., dent. int., tr. dor. : 205. — 9. La Confession generale. Imprimé à Troyes chez Jean Lecoq : s. d., pet. in-8 goth., de 8 ff., figure sur bois au titre, mar. brun, encadrement de fil. et ornement. à froid sur les plats, dent. int., tr. dor. : 260. — 20. Les Heures perdues d'un cavalier français. A Paris, chez Arnould Cotinet, 1662, in-12 mar. bleu, dos orné, ornements à petits fers couvrant les plats, dent. int., tr. dor. Recueil de vingt-neuf nouvelles, dont l'auteur est demeuré inconnu : 255.

29. Le Maire de Belges (Jean). Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye. Le Traité de la différence des scismes, etc. On les vend à Paris, chez Jehan Petit, Engelbert et Jehan de Marnef et Pierre Viart, 1520-1523, 6 parties en 1 vol. in-4 goth., figures sur bois, mar. brun, compart. de fil. et ornement. dor. sur le dos, les

plats et à l'int., tr. dor. : 200. — 30. Lorris (Guill. de). Cy est le roman de la roze... Paris, Galliot du pre Libraire (1526), pet. in-fol. goth. à 2 col. de 44 lign., fig. sur bois, mar. bleu, milieux dorés aux petits fers, dent. int., tr. dor. Édition faite d'après les corrections de Clément Marot : 355. — 34. Molière. Les Œuvres de M. de Molière. Paris. Denys Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, 1682, 8 vol. in-12. fig. de Brissart, mar. bleu, dos orné, fil., doublés de mar. rouge, dent., mors de mar. bleu, tr. dor., étui. Première édition complète, renfermant 6 pièces restées jusque là inédites : 420. — 41. Guillaume Postel. De la République des Turcs. A Poitiers, par Enguillbert de Marnef. 1560, 3 part. en 1 vol. in-4, mar. brun, dos orné, compart. de filets droits et courbés, ornement. de feuillages couvrant presque entièrement les plats, dent. int., tr. dor. : 240. — 56. Thevet. Cosmographie de Levant, par F. André Thevet d'Argoulesme. A Lyon, par Jan de Tournes, et Guill. Gazeau, 1554, in-4, fig., mar. grenat, milieux dor., fers azurés, filets courbés, dent. int., tr. dor. Jolies figures sur bois, quelques unes par Bernard Salomon, dit le Petit Bernard : 255.

*Livres à figures du XVIII<sup>e</sup> siècle.* — 77. Joujou des Demoiselles (le). Avec de nouvelles gravures. Nouvelle édition augmentée. S. l. n. d. (Paris, 1752). in-8<sup>e</sup>, texte gravé, fig., mar. orange, dos et plats remplis de satyres dor., milieux et fil. mosaïque de mar. bleu avec encadrement de fil. dor., doublé de mar. bleu, semis de marguerites en mosaïque de mar. rouge et mauve, mors de mar. orange, tr. dor., étui. Titre et frontispice par Eisen, gravés par Lemire : 320. — 78. La Chau (l'abbé). Dissertation sur les attributs de Vénus... Paris, Prault, 1776, in-4<sup>e</sup>, fig., mar. bleu. fil., ornement. et attributs dor. aux petits fers sur le dos et les plats et formant encadrement, dent. int., tr. dorées, 25 illustrations diverses, dont Vénus Anadyomène, avant la bordure et la coquille, d'après Titien, gravée par Saint-Aubin : 305. — 87. Querlon (Meunier de). Les Grâces. Paris, Laurent Prault, 1769, in-8<sup>e</sup>, fig., mar. vert, dos orné, fil., milieux et coins ornés de feuillages, fleurs, oiseaux et papillons dor., tr. dor., dent. int. avec attributs dor., tr. dor. Titre gravé par Moreau, frontispice par Boucher, gravé par Simonet, et 5 figures par Moreau, gravées par de Launay, de Longueil, Ma-sard et Simonet : 340. — 90. Saint-Lambert. Les Saisons, poème (suivies des contes, poésies fugitives et fables orientales). Septième édition. Amsterdam, 1775, gr. in-8<sup>e</sup>, fig., mar. vert, dos orné, fil. et large dent. aux petits fers sur les plats, dent. int., tr. dor., 7 fig. par Moreau : 230. — 93. Élégies de Tibulle; suivies des Baisers de Jean Second. Tours et Paris, chez Berry, an III (1795), 3 vol. in-8<sup>e</sup>, fig., mar. rouge lie de vin, compart. de filets de droits et courbés et ornement. dor. Portraits de Mirabeau et de Sophie. Ruffey, et 12 figures, dont 11 par Borel : 280. — 100. Zacharie. Les Quatre parties du jour, poème traduit de l'allemand (par Muller). Paris, Musier, 1769, in-8<sup>e</sup>, fig., mar. rouge, dos orné, large dent., aux petits fers et au pointillé sur les plats, dent. int., tr. dor., figures par Elisen, gravés par Baquoy : 305.

*Livres modernes et réimpressions de luxe.*

— 113. Bourget (Paul). Pastels. Illustr. de Rohaudi et Giralton. Paris, L. Conquet, 1895, in-8<sup>e</sup>,

mar. bleu jans., doublé de mar. La Vallière clair, filets dor., mors de mar. bleu, doubles gardes, tr. dor. sur brochure, couv. : 570. — 120. Champfleury. Le Violon de faïence, 34 eaux-fortes de J. Adeline, Paris, L. Conquet, 1885, pet. in-8°, mar. bleu, ornem. de violons sur le dos et aux angles, encadrem. de filets et feuillages dor. et milieux avec violons en mosaïque, dent. int., tr. dor., sur brochure, couv. Sur Japon : 425.

130. Dumas (Alexandre). Les Trois Mousquetaires. Comp. de Maurice Leloir, grav. sur bois de J. Huyot. Paris, Calmann Lévy, 1894, 2 vol. in-4°, mar. rouge, dos orné, compar. de fil. et ornem. dor. sur les plats, dent. int., tr. dor. sur brochure, couv., étuis. Sur Chine : 995. — 132. Fabre (Ferd.) L'Abbé Tigrane candidat à la papauté. 20 eaux-fortes originales de E. Rudaux. Paris, L. Conquet, 1890, in-8°, mar. tête de nègre, ornem. de filets droits entrelacés, courbés et poitillés sur le dos, les plats et à l'intérieur, tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur Japon : 546. — 139. Gautier (Théophile). Mademoiselle de Maupin. — Double amour. — Réimpression textuelle de l'édition originale portraits et médaillons de L. Leloir, 18 compositions de E. Toudouze, gravées par Champollion, Paris, L. Conquet, 1883, 2 vol. gr. in-8°, mar. vert, ornem. de feuillages et de roses, mosaïque de mar. rouge encadrée de filets droits et croisés sur les dos et les plats, doubles gardes, tr. dor. sur brochure, couv., étuis. Sur Japon, eaux-fortes en 3 états : 1.600. — 142. Gérard de Nerval. Sylvie, 42 compositions, par E. Rudaux. Paris, L. Conquet, 1886, in-12, mar. bleu, dos mosaïque, fil., doublé de mar. bleu, dent., mors de mar. bleu, gardes en moire bleue, tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur Japon aquar. orig. de Rudaux : 577.

143. Goudeau (Émile). Paysages parisiens, Heures et Saisons. Illustrations par Auguste Lepère. Paris, imprimé pour Henri Beraldi, 1892, gr. in-8°, mar. La Vallière foncé, ornem. de filets entrelacés sur le dos, les plats et à l'int., tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur vélin du Marais : 610. — 150. Hamilton (Antoine). Mémoires du comte de Grammont. Portrait de A. Hamilton et 33 compositions de C. Delort, gravés au burin par L. Boisson. Paris, L. Conquet, 1888, gr. in-8°, mar. rouge lie de vin, dos orné, fil., doublé de mar. bleu, large dent. et ornem. dor., mors de mar. rouge, doubles gardes, tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur Japon, eaux-fortes en 3 états : 1.369. — 456. Hugo (Victor). Notre-Dame de Paris. Paris, Perrotin-Garnier frères, 1844, gr. in-8°, mar. vert, dos orné, compart. de fil. droits et courbés et coins dor. aux angles, 4 fil. int., tr. dor. : 319.

162. La Fayette (M<sup>re</sup> de). La princesse de Clèves. Portrait et 12 compositions de Jules Garnier, gravés par A. Lamotte. Paris, L. Conquet, 1889, in-8°, mar. bleu, dos orné, riche ornementation de filets droits et courbés et de fer dor. sur les plats, doublé de mar. rouge, large dentelle aux petits fers, mors de mar. bleu, doubles gardes, tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur Japon, figures en 3 états : 700.

185. Monument du Costume. Estampes de Freudenberger et de Moreau le jeune, dessinées en 1775-1783, grav. par H. Dubouché. Paris, L. Conquet, 1883, 3 vol. gr. in-8° mar. bleu, très large encadrem. de fil., rosaces et ornem. aux petits fers, sur le dos et les plats, doublés de mar.

citron, large dent. aux petits fers, mors de mar. bleu, doubles gardes, tr. dor., sur brochure, étui. Sur Japon : 510. — 212. Saint-Pierre (B. de). Paul et Virginie. Paris, L. Curmer, 25, rue Sainte-Anne, 1838, gr. in-8°, fig., mar. bleu, dos orné, ornem. de 11 fil. droits et brisés sur les plats et branches de feuillages dor. aux angles, 8 fil. à l'int., tr. dor. sur brochure, couverture, étui, 3 portraits ajoutés : 720. — 214. Sand (Georges). La Mare au Diable. 17 illustrations par Edmond Rudaux. Paris, Quantin, 1889, gr. in-8° mar. La Vallière, dos mosaïque, encadrem. de filets et ornem. de branches de clochettes en mosaïque, doublé de mar. vert, semis de marguerites couvrant entièrement la doublure, filet, mors de mar. La Vallière, doubles gardes, tr. dor. sur brochure, couv., étui : 702.

220. Soulié (Frédéric). Le Lion amoureux, 19 vignettes par Sahib. Paris, L. Conquet, 1882, in-12, mar. La Vallière clair, compart. de filets droits et entrelacés dor., au pointillé et en mosaïque de mar. bleu, sur le dos, les plats et à l'intérieur, tr. dor. sur brochure, couv., étui : 420. — 221. Staal (M<sup>re</sup> de). Mémoires. Un portrait et trente compositions de C. Delort. Paris, L. Conquet, 1891, in-8°, mar. bleu, ornements aux petits fers sur le dos et les plats, dent. int., tr. dor. sur brochure, couv., étui, eaux-fortes en 3 états : 521. — 222. Stendhal (de). La Chartreuse de Parme, 32 eaux-fortes par V. Foulquier. Paris, L. Conquet, 1883, 2 vol. gr. in-8°, mar. olive, dos orné, compart. de 10 fil. droits, entrelacés, courbés et au pointillé sur les plats, ornem. de feuillages aux angles, 10 fil. à l'int., tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur Japon, eaux-fortes en 3 états : 700 fr.

223. Stendhal (de). Le Rouge et Le Noir, 80 eaux-fortes, par H. Dubouché. Paris, L. Conquet, 1834, 3 vol. gr. in-8°, mar. rouge, bandes en mosaïque de mar. noir encadrées de filets et médaillons dor. aux petits fers et au pointillé sur le dos et les plats, dent. int., tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur papier Japon, eaux-fortes en 3 états : 500. — 227. Theuriot (A.). Sous Bois. 78 compositions de H. Giacomelli. Paris, L. Conquet, 1883, in-8°, mar. La Vallière, fil. et ornem. de feuillages et fleurs dor. sur le dos et les plats, doublé de mar. vert, guirlande de feuillage, oiseaux et papillons dor., mors de mar. rouge, gardes en étoffe de soie, tr. dor. sur brochure, couv., étui. Sur grand papier du Japon : 502. — 228. Theuriot (André). La Vie Rustique. Paris, H. Launette et C<sup>ie</sup>, 1888, in-4°, mar. La Vall., encadrements de filets, feuillages et fleurs sur le dos et les plats, mosaïque de mar. vert et rouge, dent. int., tr. dor. sur brochure, couv., étui : 505.

#### CONCERT DU DIMANCHE 16 AVRIL

Vingt-troisième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Frithiof* (Th. Dubois); — *Médée* (V. d'Indy); — Méditation de *Thaïs* (Massenet); — *La Caravane* (Ern. Chausson); — Concerto en *mi* bémol pour piano (C. Saint-Saëns); — Prélude de *Messidor* (Bruneau); — *Impressions d'Italie* (G. Charpentier); — Éloge pour violon-



celle (G. Fauré); — *a. Idylle et b. Bourrée fantasque* (Emm. Chabrier); — *Phidylé* (H. Duparc); *Conte d'avril* (Ch.-M. Widor); — *Irlande* (Augusta Holmès).

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition d'aquarelles de M. **Gaston Prunier**, à l'« Art nouveau », rue de Provence, jusqu'au 30 avril.

6<sup>e</sup> Exposition de l'Association artistique **P. M. P.**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 30 avril.

Exposition des projets primés au 3<sup>e</sup> concours de l'Union centrale des Arts décoratifs (Comité des dames), 19, rue des Bons-Enfants, jusqu'au 20 avril.

#### Province

**Lons-le-Saunier** : Exposition de dessins, aquarelles, fusains, pastels, organisée par l'Union artistique Lédonienne, du 20 avril au 25 mai.

#### Étranger

**Dresde** : Exposition Lucas Cranach, du 20 avril au 15 septembre; — Exposition des Beaux-Arts, et exposition de porcelaines vieux Saxe, à partir du 20 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### VILLE DE PARIS

A adjuger s. 1 ench., ch. not., Paris, le 25 avril 1899

**TERRAIN** angle des rues **REAUMUR** et **Montmartre**. C<sup>e</sup> 205<sup>m</sup>17. M. à p. (1.600 f. le m.) 328.272 f. S'adr. aux not. M<sup>es</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, d. ench.

### VILLE DE PARIS

A adjuger s. 1 ench. ch. not., Paris, le 9 mai 1899,

**5 TERRAINS** r. d'Auteuil, Isabey, Poussin et Girodet (Ancien marché d'Auteuil). Surf. 327<sup>m</sup>06, 331<sup>m</sup>56, 324<sup>m</sup>36. M. à p. 200 fr., 140 fr. et 160 fr. le m. S'adr. aux not. M<sup>es</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, dépôt. de l'enchère.

**CRÉANCE** de 18.394 fr. (Faillite Blanc et C<sup>ie</sup>). A adj. Etude Massiou, not., 58, bd Haussmann, 19 avril 99. M. à p. 5.000 fr. Consig. 500 fr. S'adr. à M. Manger, syndic et au notaire.

**MAISON** cité Henry, 4. Cce 165 m. Rev. 2.500 fr. M. à p. 25.000 f. A adj. s. 1 enc., Ch. Not., 9 mai 99. M<sup>e</sup> Hussenot, not., 393, rue des Pyrénées.

**MAISON** pass. d'Eupatoria, 7. Cce 175 m. Rev. 2.000 fr. M. à p. 20.000 f. A adj. s. 1 enc. Ch. Not., 9 mai 99. M<sup>e</sup> Hussenot, n., 393, r. Pyrénées.

**S<sup>t</sup>-GERMAIN** (S.-O.). **Maison** av. jardin, 11, rue Henri-IV. M. à p. 20.000 f. A adj. s. 1 enc. ch. not. Paris, 18 avril 99. S'adr. aux not. M<sup>es</sup> Bourdel et Nottin, 5, r. Ville-l'Evêque, dép. ench.

## 11<sup>e</sup> Vente BEURDELEY

### OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Porcelaines, Faïences, Biscuits, Bronzes  
Matières dures montées en bronze, Pendules  
des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Grande Cheminée en pierre de la Renaissance  
Portes, Encadrements, Glaces, Meubles

### VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les 20 et 21 Avril, à 2 heures

M<sup>e</sup> **P. Chevallier**, comm.-pr., 10, rue Gr.-Batelière  
MM. **Mannheim**, experts, 7, rue St-Georges.

Exposition : Mercredi 19 avril, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

### OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Orfèvrerie, Faïences et Porcelaines anciennes  
Bronzes, Marbres, Meubles

Le tout appartenant à M. X...

### VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les Lundi 24 et Mardi 25 Avril 1899, à 2 h.

M<sup>e</sup> **P. Chevallier**, comm.-pr., 10, rue Gr.-Batelière  
MM. **Mannheim**, experts, 7, rue St-Georges.

Exposition : Dimanche 23 avril, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

### Collection de M. Maurice L....

### TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Pastels, Dessins

### VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Samedi 22 Avril 1899, à 4 heures  $\frac{1}{2}$

M<sup>e</sup> **P. Chevallier** comm.-pr., 10, rue Gr.-Batelière  
MM. **Bernheim** jeune, experts, 8, rue Laflitte.

Exposition : Vendredi 21 avril, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

### DEUX IMPORTANTS DESSINS

par J.-M. MOREAU, le Jeune

DE LA SÉRIE DU MONUMENT DU COSTUME

### Vente Hôtel Drouot, Salle n° 6

Le Samedi 22 Avril 1899, à 4 heures

M<sup>e</sup> **P. Chevallier**, comm.-pr., 10, rue Gr.-Batelière  
MM. **Féral**, experts, 54, Faubg.-Montmartre.

Exposition : Vendredi 21 avril, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .



GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart.

# LES MUSÉES DE MADRID

## LE PRADO, SAN FERNANDO, L'ARMÉRIA

PAR

MM. PAUL LEFORT, HENRI HYMANS, A. DE LOSTALOT  
LÉOPOLD MABILLEAU, MAURICE MAINDRON

*Un volume in-8° de 268 pages, orné de 22 eaux-fortes hors texte  
et de 62 gravures dans le texte*

PRIX BROCHÉ (envoi franco) ..... **20 francs.**

NOTA. — Il n'existait pas, en librairie, de monographie complète des musées de Madrid : pour combler cette lacune, la *Gazette des Beaux-Arts* a réuni en un beau volume l'ensemble des études qu'elle a publiées, à l'occasion du centenaire de Christophe Colomb, sur ces collections si importantes. Ces études sont dues à ceux des collaborateurs de la *Gazette* qui, par leur absolue compétence et leur autorité, offraient les meilleures garanties. MM. Paul Lefort, Henri Hymans, A. de Lostalot, Léopold Mabillean ont donné, dans ce livre, une description analytique des œuvres admirables conservées au *Prado* et à l'*Académie de San Fernando*, que ces ouvrages appartiennent aux écoles italienne, flamande, hollandaise française ou espagnole, et M. Maurice Maindron, un érudit incontesté en cette matière, s'est appliqué à décrire par le détail, dans un chapitre spécial, toutes les belles armures ou pièces d'armes qui se trouvent à l'*Armeria Real*, l'une des plus riches collections, comme l'on sait, qui soit en Europe.

## GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

| N° d'ordre | PEINTRES                | SUJETS                                | PRIX<br>DES ÉPREUVES |                   |
|------------|-------------------------|---------------------------------------|----------------------|-------------------|
|            |                         |                                       | Avant<br>la lettre   | Avec<br>la lettre |
| 140        | P. Delaroche .....      | Portrait d'Horace Vernet .....        | Épuisé               | 5                 |
| 142        | Antonello de Messine .. | Portrait de Condottiere .....         | do                   | 5                 |
| 143        | J. Bellin .....         | Vierge au Donateur .....              | do                   | 5                 |
| 160        | Donatello .....         | Statue équestre de Gattamelata .....  | do                   | 5                 |
| 168        | J. Bellin .....         | Vierge .....                          | do                   | 5                 |
| 211        | Ingres .....            | Œdipe .....                           | 15                   | 6                 |
| 249        | Van Eyck .....          | L'Homme à l'Éillet .....              | Épuisé               | 10                |
| 261        | Raphaël .....           | Vierge de la Maison d'Orléans .....   | 20                   | 10                |
| 323        | .....                   | Buste du Dante .....                  | Épuisé               | 5                 |
| 476        | Michel-Ange .....       | Crépuscule .....                      | 20                   | 10                |
|            | Id. ....                | do (Japon) .....                      | 30                   | »                 |
|            | Id. ....                | do (Parehemin monté) .....            | 40                   | »                 |
| 563        | .....                   | Tête de cire du Musée de Lille .....  | 20                   | 10                |
| 579        | .....                   | Dom Guéranger .....                   | Épuisé               | 10                |
| 606        | .....                   | Monseigneur Pie .....                 | 30                   | 6                 |
| 667        | .....                   | Léon XIII .....                       | Épuisé               | 10                |
| 785        | Rembrandt .....         | Fragment des Disciples d'Emmaüs ..... | do                   | 5                 |
| 846        | .....                   | Le Père Hubin .....                   | 10                   | 5                 |

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**A *Gazette des Beaux-Arts* a protesté à maintes reprises contre l'indifférence des musées à l'égard de leurs donateurs; mais l'État ne doit pas être seul incriminé en l'occurrence; le dégoût parvient à son comble en présence des divagations de tels polémistes (?) qui se piquent, sous les prétextes les moins plausibles, de payer la générosité par l'injure. Voilà bien l'attitude la plus imprévue qui se puisse imaginer!

Un amateur renonce de son plein gré à des œuvres qu'il a réunies une à une et qu'il choisit d'un amour infini; l'altruisme est tel chez lui qu'il l'emporte sur l'amour de la collection; libéralement, il se dépouille en faveur de tous et il trouve, dans le partage public de ses jouissances, des joies plus fortes que celles naguère éprouvées dans un secret égoïste. Ces marques d'une âme vraiment haute n'en demeurent pas moins impuissantes à imposer une trêve à l'insulte : à écouter la calomnie, les plus bas calculs motiveraient les plus nobles intentions; le don ne trouvait sa raison que dans un appétit de réclame ou dans une arrière-pensée de spéculation!

Ce n'est pas assez de flétrir d'aussi viles menées; on voudrait en prévenir le retour. Les anciens, qui avaient du patriotisme la notion la plus saine et la mieux entendue, n'auraient pas manqué d'inventer quelque châtiment pour ceux qui s'emploient de la sorte à décourager les bienfaiteurs de la République.

## NOUVELLES

\*\*\* Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, MM. Henner et Benjamin Constant viennent d'être nommés membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. le comte Delaborde, démissionnaire, et de M. Lenepveu, décédé.

\*\*\* L'académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter le legs fait par l'un de ses correspondants mort récemment, Théodore Gouvy, de Hombourg-Haut (Lorraine), d'une somme de 12.500 francs, dont les arrérages devront être affectés à pensionner un musicien français nécessaire et, de préférence, un musicien d'orchestre.

## Exposition universelle de 1900

*Le jury des Beaux-Arts.* — La Société des Artistes français a procédé au vote du jury de sculpture pour l'Exposition de 1900.

Sont élus pour la sculpture : MM. Boisseau, 229 voix; Bartholdi, 223; Gardet, 178; Coutan, 163; Gustave Michel, 157; Boucher, 122; Mathurin Moreau, 121; Louis Noël, 111.

Sont élus pour la gravure en médailles : MM. Lemaire, 252 voix; Alphée Dubois, 133.

## Les nouveaux Rembrandt

A LA NATIONAL GALLERY

Les deux portraits peints par Rembrandt qui viennent d'être achetés pour la National Gallery seront une adjonction bienvenue à la salle hollandaise et personne ne trouvera quoi que ce

soit à redire à ces nouveaux acquêts de la collection. Bien que le maître soit convenablement représenté aux parois de la galerie, il s'y trouve toujours de la place pour d'autres œuvres d'art de la même origine, car une collection nationale doit être avant tout une collection des plus belles choses qu'on puisse se procurer et non pas un simple musée de curiosités archéologiques. Il semble qu'on ait un peu oublié ce point de vue pendant les dernières années, où la politique du directeur se bornait à boucher les trous, de manière à donner à la collection un air de représentation suffisante. Le dernier tableau ajouté à la salle espagnole témoigne de cette façon de procéder : c'est une toile médiocre, *Le Christ réfutant les Docteurs*, qui y est appendue sous l'attribution de Herrera le jeune. S'il était nécessaire de représenter ce peintre, il eût mieux valu s'assurer d'un spécimen de plus haute valeur, signé, ou dont l'authenticité fût bien reconnue.

Mais on ne peut adresser aux deux Rembrandt aucun reproche de cette espèce. Sans pouvoir être comptés parmi ses chefs-d'œuvre de portraitiste, ce sont là de bons exemples de sa dernière manière. L'un représente un homme âgé, vu jusqu'aux genoux, revêtu d'un costume de genre et tenant une canne. Il y a dans l'attitude comme un peu de pose, et le modèle (un soi-disant bourgmestre) ne nous donne pas l'impression d'un personnage distingué. Le portrait de femme, au contraire, est d'une facture plus recherchée, et c'est évidemment la même dame qui figurait à l'Exposition de Burlington House dans une peinture appartenant à lord Wantage. Il paraît douteux que ces portraits soient le pendant l'un de l'autre et qu'elle soit la femme du bourgmestre. Aucun des deux n'est daté, mais leur style indique la décade 1650 1660.

H. C.

### Académie des Beaux-Arts

*Séance du 15 avril*

La séance a été entièrement consacrée à une lecture, par M. Cormon, sur la vie et les œuvres de M. Jules Lenepveu, son prédécesseur dans la section de peinture.

### Académie des Inscriptions

*Séance du 11 avril*

M. Müntz annonce à l'Académie qu'ayant été chargé, par les exécuteurs testamentaires du regretté Charles Yriarte, de trier ses papiers, il leur a proposé d'en attribuer une partie à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts et l'autre à la bibliothèque de l'Institut, ce qui a été fait.

Ces papiers présentent un grand intérêt pour l'histoire du quatorzième siècle au dix-huitième. En effet, outre les recherches de Ch. Yriarte, qui avaient porté principalement sur l'art, ils comprennent de nombreuses copies exécutées dans les archives de Milan, de Venise, de Mantoue, de Parme, de Bologne et de Florence par l'heureux

chercheur Armand Baschet, qui les a léguées à Yriarte. On y trouve notamment une masse de documents propres à élucider les rapports de la France avec l'Italie depuis Louis XI jusqu'à Louis XV, des copies de lettres de Lucrèce Borgia, de François I<sup>er</sup>, de Catherine et de Marie de Médicis, de Christine de Suède, etc. Les savants voués à l'étude de la Renaissance apprécieront tout particulièrement la collection des documents inédits qui ont servi de base au beau travail de Ch. Yriarte sur la marquise Isabelle d'Este. Un autre dossier, non moins précieux, renferme la série des actes notariés relatifs aux artistes vénitiens des xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Il y a là ample matière à recherches pour tous ceux qui sont curieux des choses d'Italie et notamment pour les élèves de notre école française de Rome.

En terminant, M. Müntz rend hommage à la mémoire de ces deux érudits, ses amis, et remercie M. Chaplain et M<sup>me</sup> Désormaux de leur don précieux.

M. G. Foucart, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux, fait une lecture sur le chapitre 143 du livre II d'Hérodote. Il montre qu'on peut ajouter foi au récit de l'historien grec pour les faits matériels de sa visite au temple d'Amon de Thèbes et de l'existence des statues de grand prêtre dont il parle. Quant aux explications des prêtres qu'Hérodote a rapportées, elles sont conformes, sinon à la vérité historique, au moins à ce que l'on enseignait officiellement à Thèbes depuis la vingt deuxième dynastie.

M. G. Foucart trouve, dans une inscription hiéroglyphique de Karnak, un argument de plus à l'appui du récit de l'historien grec. Il tire de cette démonstration une explication nouvelle du jugement de Platon sur la prétendue immobilité de l'art égyptien.

M. Héron de Villefosse présente des photographies d'une jambe de taureau en bronze découverte au bois de Teyssonge, à 6 kilomètres au nord de Bourg. Ces photographies, exécutées par M. Aimé Hudellet, sont accompagnées d'une note de M. Joseph Buche, professeur au lycée de Bourg, qui explique l'intérêt de cette découverte et la rapproche de celle de Coligny. On sait que les taureaux en bronze provenant de la partie orientale de la Gaule sont assez nombreux; celui du bois de Teyssonge serait certainement, par ses dimensions, le plus important de tous. La Société d'émulation a résolu d'entreprendre des fouilles à cet endroit et il est à souhaiter qu'elle y retrouve les autres fragments de cette belle œuvre de bronze.

### Société des Antiquaires de France

*Séance du 12 avril*

Le baron de Baye soumet à la Société des épées et une hache rapportées par lui de Géorgie. Ces bronzes appartiennent à une civilisation encore peu étudiée, qui a laissé des vestiges en Transcaucasie. Il compare ces antiquités, provenant de sépultures mises au jour en Kakrétie et en Karthalinie, avec celles découvertes par Schliemann, à Mycènes.



M. Émile Eude donne quelques détails sur un monument archéologique portugais : le chaudron d'Alcobaza. Ce chaudron, aujourd'hui disparu, était énorme de dimension, puisqu'on pouvait y faire cuire quatre bœufs entiers.

## LE PANNEAU

DE LA

### « Chute des Réprouvés » et le « Jugement dernier »

DE DIRK BOUTS (1)

La semaine dernière, à propos de notre panneau Duchâtel et de son pendant de Lille, l'Ascension des élus (2), j'évoquais ici le souvenir d'une composition de Bouts dont on avait perdu la trace, le *Jugement dernier*. C'était à cette conclusion que l'ensemble de mes considérations aboutissait. Cette face essentielle de la question mérite d'être examinée de plus près ; elle peut s'éclairer de quelques comparaisons et indications supplémentaires que je vais développer.

Dans le panneau Duchâtel, en dehors des masses rocheuses et du ciel qui constituent le cadre de la scène, et qui se retrouvent ainsi traités, assez communément, chez le maître de Haarlem et chez ses élèves ou émules, il y a deux éléments principaux, d'un genre plutôt exceptionnel : les monstres, les nus.

Une œuvre bien authentique de Dirk Bouts, conservée en l'église Saint-Pierre de Louvain et dont la date connue, 1464, nous rapproche des débuts officiels du peintre dans cette ville, présente des exemples, et comme des essais relativement timides, de ces deux éléments. Le *Supplice de saint Érasme*, antérieur au grand ensemble de la *Cène*, qui est de 1468, et moins important à tous égards, nous montre, en la personne du martyr dont on dévide consciencieusement les entrailles, une véritable « académie », une anatomie minutieusement étudiée. Il n'y a pas là de formule conventionnelle, nulle trace trop apparente de procédé ou de tradition : le morceau sent le modèle ; c'est de l'observation directe.

D'autre part, le dragon cornu dont les gros yeux ronds et fixes flambaient, dans le volet de droite, au pied du minuscule saint Bernard, nous offre l'exemple d'un monstre dont on re-

trouve de tous proches parents dans notre volet des *Damnés*.

Ce dernier exemple se rattache à une remarque plus générale. Ce qui frappe quand on étudie les Bouts de près, c'est un goût très vif, très marqué, pour retracer des formes animales de tout ordre, pour surprendre l'éveil de la vie en ses multiples éclosions, pour animer de créatures variées les beaux paysages. Ce penchant bien personnel à l'égard des bêtes de la création saisit les moindres prétextes pour se manifester, et nous révèle en Bouts une âme de naturaliste poète ; c'est alors comme une manière de Goethe qui tiendrait le pinceau. Voyez, à Munich, le triptyque de l'Adoration des Mages : outre le bœuf, l'âne et les chevaux de rigueur, un couple de pigeons se roucoule entre des tendresses sur une solive du méchant toit ; et sur la muraille bordée de plantes délicatement ouvragées, une grasse limace rampe et laisse sa trace d'argent. Dans le volet du saint Jean, les oiseaux et les reptiles des solitudes apparaissent, goûtant la douce fraîcheur des sources fleuries, ou paresseusement installés sur les sentiers déserts, à la bonne chaleur d'un ciel printanier. Il faudrait la langue de Flaubert pour bien traduire, en leur précision, toutes ces fantaisies d'un esprit savant et d'une âme ingénue. Mais où la prédilection du maître et de son école s'affirme de la plus curieuse façon, c'est dans l'Apparition de la Vierge à la Sibylle et à l'empereur Auguste (Musée Städel, Francfort). Nous avons là toute une ménagerie : paons et cygnes, cigognes sur leurs nids, hérons en quête de poisson, perruches et pie, ours et singe, lézards, salamandres, puis lévrier, levrette, chien de berger, brebis et moutons noirs et blancs — jusqu'au fameux cheval couleur de neige qu'on retrouve souvent chez Memling.

Ce rapide aperçu me conduit à dire qu'en art on n'invente pas de nouvelles formes organiques, on n'en crée pas de toutes pièces. A cela la nature suffit ; seule, elle s'est de tout temps chargée d'y pourvoir, et c'est uniquement en l'étudiant à fond, en combinant ses créations, que l'artiste peut mettre au jour des « monstres viables », si l'on peut dire. Dans les deux ordres parallèles de choses, il n'y a pas place pour l'arbitraire ; et la tératologie reste une science. On ne fait de l'irréel qu'avec du réel. Les Grecs et les Japonais, Léonard et Bosch, sont là pour en témoigner.

Revenons maintenant à la question du nu chez Bouts. Outre le saint Érasme, on peut mentionner le Christ de l'Ensevelissement au Rudolphinum de Prague, celui de notre *Déposition de croix* du Louvre attribuée à Rogier van der Weyden, et qui est un Bouts parfaitement caractérisé. Je cite pour mémoire, éparées dans toutes les parties des œuvres authentiques du maître, les nombreuses études de jambes et de pieds, qui montrent une conformation toute spéciale. J'attirerai surtout l'attention sur une autre œuvre, le *Supplice de saint Hippolyte*, tableau de la cathédrale Saint-Sauveur à Bruges, que beaucoup de connaisseurs attribuent à Bouts. Voyez le martyr, très remarquable et complète étude de nu : il y a là une ressemblance frappante avec la principale figure d'homme — la seule presque de face au premier plan — qui figure dans notre volet Duchâtel.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 15 avril, page 132.

(2) En rendant compte de la façon dont j'avais été amené, au sujet du panneau Duchâtel, à lui reconnaître certains des caractères de Louvain dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, et à le rattacher à Dirk Bouts et à son groupe, il se trouvait, par le hasard de circonstances diverses, vacances et voyages, que j'ignorais le rapprochement déjà fait par notre collègue, M. Jean Guiffrey, entre ce panneau et celui de la *Fontaine symbolique* du musée de Lille. (*Revue de l'Art ancien et moderne*, numéro du 10 août 1898 : *Un tableau récemment donné au Louvre*). Avisé d'une si honorable priorité, je m'empresse de réparer l'omission. J'ajoute que cette double constatation, faite indépendamment, ne montre que mieux le bien fondé du rapprochement.

En confiant à Bouts le soin de peindre, pour la chambre des échevins en leur hôtel de ville, un *Jugement dernier*, l'élite de ses nouveaux concitoyens fut avisée et n'agissait qu'à bon escient. La décision ne fut pas prise à la légère : on savait par expérience que l'artiste serait égal à sa tâche. Celui-ci, en l'acceptant, loin de se sentir embarrassé, dut éprouver quelque joie. Le jour où il eut à dévoiler aux bons Lovaniens les mystères de l'abîme, à mettre sous leurs yeux l'engeance infernale, il était tout armé pour évoquer des monstres à la fois terribles et beaux, étranges et cependant vraisemblables. Le contemplateur passionné qu'il avait été, sa vie durant, des œuvres de la création, ne se trouva certes pas plus emprunté, devant un tel programme, que ne le furent, en leur temps et pour leur part, ses prédécesseurs, les van Eyck, les Cristus, les Lochner, les van der Weyden, aussi bien que ses contemporains et successeurs, Schongauer et Memling... Et cette œuvre parachevée, presque un testament — puisque l'« ystoire » de la *Justice du roi Othon* resta en route — dut exercer sur le milieu environnant, et même, sans doute, dans une sphère plus étendue, une action puissante et durable. Si l'œuvre dont nous possédons les volets n'était pas de Bouts, elle procéderait, en tous cas, de sa maîtrise, elle appartiendrait à son entourage, à son voisinage immédiat. Conçue dans le même cercle d'influences, elle aurait respiré le même air en naissant.

Camille BENOIT.

## Les Musées d'Art industriel à l'étranger

(Suite) (1)

En Allemagne, on ne compte pas moins de 40 musées spéciaux d'art décoratif ou industriel, musées d'État, musées de municipalités et musées d'association, à Berlin, Munich, Nuremberg, Stuttgart, Carlsruhe, Pforzheim, Lubeck, Oldenbourg, Brunswick, Darmstadt, Francfort-sur-le-Mein, Dusseldorf, Hambourg, Cologne, Brême, Dresde, Leipzig, Gmund, Flensburg, Augsburg, Fürstungen, Genf, Kaiserslautern, Cassel, Chemnitz, Dantzig, Hanovre, Herford, Creffed, Magdebourg, Ulm, Halle, Kiel, Mulhouse et Strasbourg. L'organisme général est ingénieux et pratique. Au sommet est le Musée impérial d'art décoratif de Berlin. Son budget dépasse 160.000 fr.; c'est un musée d'Empire. D'après la loi, ses collections considérables doivent être mises à la disposition de tous les musées et de toutes les écoles d'art de l'empire allemand, sur la requête des municipalités, des Chambres de commerce, des associations reconnues par l'État. Au-dessous viennent les musées régionaux des associations syndicales, qui prêtent aux musées municipaux et aux musées d'associations locales les œuvres d'art, les documents et les modèles qui sont nécessaires à leur clientèle, et qu'ils mettent directement eux-mêmes entre les mains des industriels, des artistes et des ouvriers, à domicile, dans l'usine ou dans l'atelier.

Voici le programme d'un de ces musées d'asso-

ciation, le « Central Gewerbeverein » de Dusseldorf : « Il y aura à Dusseldorf et d'autres localités de la région de l'association : 1° des expositions temporaires de produits artistiques et « industriels appartenant aux particuliers, aux « corporations, aux musées industriels et aux « collections publiques, et des produits nouvellement confectionnés et jugés excellents; 2° des « expositions spéciales périodiques, ainsi que des « expositions de travaux d'apprentis et d'élèves; « 3° des expositions ambulantes, pour lesquelles « on se servira des collections du musée industriel; « 4° des conférences, notamment à l'occasion des « expositions ambulantes. » Au musée est annexé un bureau de corrections et un office de renseignements artistiques, techniques et commerciaux. Tous les membres de l'association ont le droit, d'apporter ou d'envoyer des plans, des dessins des projets et des œuvres exécutées, pour les faire examiner par une commission spéciale de professeurs et d'artistes; le bureau les retourne avec les corrections et les conseils indiqués. D'après le dernier rapport qui m'a été communiqué, le chiffre des objets d'art originaux, des reproductions envoyés à domicile et des travaux corrigés, s'est élevé à plus de 15.000.

A cet organisme important d'enseignement et d'information, d'autres associations ont trouvé encore le moyen d'ajouter quelque chose. La Société bavaroise des arts industriels, par exemple, a créé, en outre, des concours périodiques entre ses membres pour des projets et des œuvres d'art exécutés, dont les pièces primées sont acquises et mises en loterie au profit des auteurs; des excursions collectives dans les mines, les monuments et les ateliers artistiques célèbres de l'Allemagne.

En outre de ces quarante musées spéciaux pour les industries d'art, il faut citer les musées d'art et d'antiquités, au nombre de onze, qui ont organisé des sections d'art industriel, ancien et moderne, se rapportant généralement aux industries locales et régionales.

L'Autriche possède 33 musées spéciaux d'industries d'art, musées fondés par l'État, par les municipalités ou par des associations. L'organisation de tous ces musées a été conçue et réalisée exclusivement en vue de les faire servir aux industries artistiques nationales. A leur tête est le Musée impérial d'art et d'industrie de Vienne, institution dont le budget, 179 000 fr., est fourni par l'État, et qui, en conséquence, doit ses services à l'Empire tout entier. Son administration organise périodiquement des expositions artistiques et industrielles dans tous les centres où elle espère pouvoir développer le goût des artistes et des ouvriers et aider au perfectionnement des industries; elle prend part aux expositions locales des municipalités et des associations; elle fournit à toutes les écoles industrielles et artistiques de l'Empire le matériel d'enseignement artistique qui leur est nécessaire; modèles en nature, dessins, photographies, ouvrages, etc., et elle a innové à Vienne le système des prêts à domicile des œuvres d'art utiles aux recherches et aux travaux des artistes et des chefs d'ateliers. Au musée est annexé un laboratoire de recherches, d'analyses et d'expériences pour tous les produits des industries d'art, et dont les travaux

(1) V. *Chronique des Arts* du 8 avril, p. 123 et 15 avril, p. 215.



sont communiqués à tous les industriels, artistes et ouvriers qui peuvent en avoir besoin. Il ne paraît pas, dans le monde entier, une œuvre nouvelle, aux points de vue de la matière et des moyens de décoration, — orfèvrerie, bijouterie, bronze, émaux, céramique, impressions sur étoffes, etc., — qui ne soit immédiatement acquise par le musée, et soumise aux savants du laboratoire pour en découvrir les secrets de fabrication. Le musée est contigu à l'École des arts décoratifs, ses collections devant servir constamment d'éléments d'étude aux élèves et aux professeurs. D'après les plus récents documents officiels de statistique, le nombre des œuvres que contient le Musée impérial d'art industriel de Vienne est de plus de 21.000; sa bibliothèque a 18.000 volumes et 51.000 pièces. En trente ans, l'institution a coopéré à 122 expositions dans les diverses villes industrielles de l'Empire, et elle en a organisé, dans ses galeries, 112. Le chiffre des visiteurs annuels est en moyenne de 200.000.

Pour les industries dont les produits sont exportés en Orient, il a été créé un musée spécial par une grande association d'industriels et de négociants : le Musée oriental de Vienne. Tout ce qui se fabrique en Orient, de Constantinople à Yokohama, a dans ce musée sa représentation en types principaux; et tout ce qui est importé en Orient des pays d'Occident et d'Amérique a là un échantillon analysé à tous les points de vue. Le musée est aussi un musée ambulante. Le directeur a le devoir, imposé par les statuts, d'avoir toujours en circulation la moitié de ses collections. Il suffit à une chambre de commerce, à une municipalité, à une association, d'adresser une demande de prêt justifié pour qu'il y soit fait droit immédiatement; et les collections sont prêtées pour trois mois. C'est en raison de cette organisation spéciale, et sous cette condition, que le gouvernement impérial accorde une subvention annuelle de 20.000 fr. Le musée organise périodiquement des expositions artistiques et technologiques dans les grands centres industriels. De plus, il est annexé au musée un office d'informations commerciales pour l'Orient, transmises par ses 300 membres correspondants, par les 9 chambres de commerce affiliées et par les fonctionnaires diplomatiques et consulaires de l'Empire, avec qui l'institution a le droit de correspondre directement.

Et, de ces musées d'art industriel, arsenaux de modèles, laboratoires d'expériences, offices d'expansion commerciale, il n'y en a pas seulement en Allemagne et en Autriche, mais dans tous les pays d'Europe, petits et grands, — Espagne et Turquie exceptées. La Suisse n'en possède pas moins de 8 : à Genève, Fribourg, La Chaux-de-Fond, Saint-Gall, Berne, Bâle, Zurich et Winterthur; on en compte deux à Saint-Petersbourg.

(A suivre.)

Marius VACHON.

## REVUE DES REVUES

0 **Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (15 avril). — *Roll*, par M. L. Codet (10 reprod. de tableaux, pastels, etc.).

0 *Alphonse Osbert*, par M. H. Degron (3 grav.).

× **L'Estampe et l'Affiche** (15 avril). — Fin de l'étude de M. R. Bouyer sur *Félix Buhot* (9 reprod. d'eaux-fortes et portrait de l'artiste, eau-forte hors texte de M. L. Delteil).

× Sous la rubrique « Cartons », M. Th. Devaulx continue à publier des notes sur divers sujets intéressant les collectionneurs d'estampes. Il parle, cette fois, de gravures du peintre Claude Vignon (xvii<sup>e</sup> siècle), dont il reproduit deux : le *Martyre de saint Laurent* et le frontispice d'un livre intitulé : *Miracula Domini nostri Jesu Christi*; puis parle des contre-épreuves et des états en gravure; enfin, d'eaux-fortes exécutées par Ch. Le Brun, dont une : *L'Aurore*, accompagne son article.

× Fin de l'article de M. E. Maindron sur les petites estampes créées à l'occasion de loteries et de tombolas (2 reprod.).

× *La Nouvelle monnaie en or*, par M. A. Blanchet.

0 **Revue populaire des Beaux-Arts** (15 avril). — *Victor Prouvé*, par M. J. Rais (6 gravures).

P **L'Art décoratif** (avril). — Numéro rempli, comme les précédents, de reproductions d'œuvres de tout genre et de toute époque, formant un ensemble un peu incohérent, où se remarquent un magistral bas-relief de Constantin Meunier : *La Moisson*, exposé en ce moment à la Libre Esthétique de Bruxelles, d'où proviennent aussi plusieurs autres reproductions d'après des œuvres de MM. P. du Bois, Fernanduboys, Combaz, etc.; une pendule de MM. Charpentier et Tony Selmersheim; des gravures sur bois de MM. Léo Jo, de Bruxelles, et J. de Mesquita, d'Amsterdam, exécutées par oppositions de noirs et de blancs, dans le genre de celles de M. Vallotton; etc.

— **The Studio** (janvier). — L'intérêt principal de cette livraison est dans une étude de M. Gabriel Mourey sur le peintre du pays de la mer, M. Charles Cottet. Dès 1895, la *Gazette des Beaux-Arts* annonçait, à l'occasion du Salon, le brillant avenir promis au peintre. M. Gabriel Mourey rappelle avec quel éclat les espérances d'antan se sont réalisées. Quatorze illustrations, d'après des dessins et peintures de M. Cottet servent de commentaire graphique au texte toujours attachant de M. Gabriel Mourey.

— Dans la même livraison, un intéressant article sur la *Décoration du musée des Beaux-Arts de Neuchâtel* et de curieux aperçus de M. W. Singer sur la renaissance de la lithographie moderne en Allemagne.

(Février). — On a longuement discuté la question de savoir si une lithographie obtenue à l'aide du papier lithographique offrait le même intérêt qu'une lithographie dessinée sur la pierre elle-même. M. Pennel établit, par des arguments historiques et critiques, en s'autorisant de citations de Senefelder et d'exemples constants, qu'un dessin sur papier, sur pierre, sur aluminium, pourvu qu'il soit gravé sur une surface quelconque par un procédé chimique, est une lithographie. S'il existe entre ces procédés une différence au point de vue artistique, elle ne peut



exister que dans la valeur, variable évidemment, du dessin.

— Judicieuses considérations de M. Wilhelm Schölermann sur *L'Art pur et l'art appliqué moderne à Vienne*.

— Les derniers dessins de Steinlen et la pendule d'Alexandre Charpentier sont ensuite reproduits et favorablement appréciés, — ceci en toute équité.

— A signaler parmi les gravures hors texte qui ornent ce numéro la remarquable reproduction en couleurs d'une aquarelle de M. Vierge.

(Mars). — Un travail de M. George Hare Léonard. *Une maison du XIX<sup>e</sup> siècle*, ne vaut pas seulement par l'examen qui y est fait d'une maison de Palace Gate, construite par M. Copper : on l'aime encore à raison des considérations judicieuses qui se trouvent à tout instant émises et qui indiquent très logiquement la mission dévolue au constructeur et au décorateur moderne.

— M. Gaston Latouche a ouvert, à Londres, une exposition dans la galerie de la Fine art Society. Elle a été pour M. Mourey l'occasion de retracer la carrière et l'œuvre de M. G. Latouche ; les reproductions polychromes des peintures de M. Latouche sont d'une qualité parfaite et font le plus grand honneur au *Studio*.

— *Die Kunst unserer Zeit* (X<sup>e</sup> année. 5<sup>e</sup> fascicule). — Description, par M. X. Meurer, des nouvelles portes de bronze de la cathédrale de Brême, ornées de nombreux bas-reliefs de style roman (23 grav. reproduisant l'ensemble et les détails).

— *L'Allégorie*, par M. W. Kirchbach.

— Nombreuses reproductions de tableaux modernes dans le texte et hors texte.

## BIBLIOGRAPHIE

CONRAD BUCHWALD. *Adriaen de Vries*. Leipzig, Seemann, 1899. In-8°, 119 pages, avec 8 fig. (*Beitrag zur Kunstgeschichte. Neue Folge*, xxv). Prix : 4 marks.

Jusqu'à présent, aucun travail complet n'avait été consacré à Adrien de Vries, dont M. Hg. M. Böttiger et M. Buchwald lui-même avaient seulement étudié quelques œuvres. Le récent livre de M. Buchwald présente donc un intérêt particulier.

De nombreuses sculptures d'Adrien de Vries subsistent encore, principalement en Allemagne et en Suède : les plus importantes ont été exécutées pour l'empereur Rodolphe II, la ville d'Augsbourg, le prince Ernest de Schaumburg, le roi Christian IV de Danemark, Wallenstein, la ville de Dantzic. Toutes ces œuvres sont loin d'être également connues ; si certaines d'entre elles, comme les fontaines d'Augsbourg, l'*Enlèvement de Psyché par Mercure*, le buste de l'empereur Rodolphe II, ont depuis longtemps attiré l'attention, beaucoup d'autres, au contraire, sont encore presque ignorées ou n'avaient même pas encore été identifiées.

La biographie d'Adrien de Vries présente des lacunes assez considérables ; ainsi nous ne savons ni quand il est né (c'est probablement vers 1560), ni quel fut son premier maître ; nous ignorons aussi combien de temps il travailla auprès de Jean de Bologne. Certains auteurs avaient avancé qu'il fut peintre et sculpteur ; mais c'est là, comme l'a bien expliqué M. Buchwald, une erreur grossière, qui provient de ce qu'ils l'avaient confondu avec le portraitiste hollandais Abraham de Vries, dont le plus ancien tableau daté est postérieur à la mort du sculpteur (1627).

Le plan de l'ouvrage de M. Buchwald est très clair, et suit généralement d'assez près l'ordre chronologique des monuments, sauf en ce qui concerne les fontaines d'Augsbourg ; et justement il eût été préférable de parler de l'*Enlèvement de Psyché* (1593) avant de mentionner les fontaines de Mercure (1599) et d'Hercule (1602). D'ailleurs son livre, préparé avec soin, est d'une exactitude et d'une précision assez rares ; quelques illustrations, bien choisies mais trop peu nombreuses, l'accompagnent utilement.

L'un des seuls reproches que l'on puisse adresser à M. Buchwald est d'avoir un peu négligé les idées générales, et de s'en être tenu trop exclusivement à l'examen critique et historique des monuments, ce qui donne à son livre, par moments, l'allure d'un catalogue. L'étude des œuvres d'Adrien de Vries, — artiste médiocre, au demeurant, et singulièrement dépourvu d'imagination, — prête cependant à quelques observations intéressantes. Il est, en effet, l'un des sculpteurs qui ont le plus contribué à répandre dans l'Europe septentrionale les modèles si nombreux que Jean de Bologne avait exécutés en s'inspirant des grands artistes antérieurs, et principalement de Michel-Ange ; et, comme il n'a jamais travaillé que le bronze, matière qui facilite la reproduction à de nombreux exemplaires, son influence, à ce point de vue, semble avoir été assez considérable. Il est curieux de voir comment il transforme, en les répétant, les motifs mis à la mode par les Italiens, tels que les scènes d'enlèvement, les imitations de certains antiques, les statuette équestres. Ce n'est pas là un des chapitres les moins curieux de l'histoire des bronzes de la Renaissance, — histoire encore à écrire ; et malheureusement M. Buchwald semble ne pas l'avoir bien compris.

Il aurait pu, également, à propos des fonts baptismaux de Buckeburg, montrer comment Adrien de Vries s'était parfois laissé influencer par l'art allemand du XV<sup>e</sup> siècle. Enfin, il aurait dû insister sur ce fait que Jean de Bologne et Adrien de Vries, deux des propagateurs les plus actifs du style de la haute Renaissance italienne, ne sont pas Italiens, et montrer quelle grande part revient aux artistes du Nord dans la continuation et le développement des traditions de l'école de Michel-Ange.

S'il pêche un peu par le manque d'idées générales, le livre de M. Buchwald n'en demeure pas moins un ouvrage sérieux, précis, qui rendra aux chercheurs de grands services. N'oublions, non plus, que c'est le premier travail d'ensemble consacré à Adrien de Vries.

J. M. V.

M. Paul SIGNAC vient de réunir en volume les intéressants articles qu'il avait publiés l'an dernier dans la *Revue blanche* : **D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme**, articles que nous avons pris plaisir alors à résumer (1). L'ensemble forme une jolie brochure in-8° carré de plus de cent pages, éditée avec soin par *La Revue blanche*.

## NÉCROLOGIE

Le 13 avril est mort, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, **Auguste-Alfred Rubé**, le peintre décorateur bien connu, qui collabora avec M. Chaperon pour l'exécution de panoramas et de décors de théâtre peints avec talent.

Il était élève de Cicéri, dont il avait épousé la fille. Il en avait hérité aussi la maîtrise dans le paysage et les intérieurs décoratifs.

Parmi les très nombreuses œuvres qui marquent dans sa carrière, citons comme les plus remarquables, le cimetière d'*Hamlet*, à l'Opéra, et un effet de nuit des bords de la Seine près de l'Institut, dans *Jean de Thomeray*, à la Comédie-Française. La dernière œuvre à laquelle il ait travaillé est le rideau du nouvel Opéra Comique. Celui de l'Opéra est également de lui.

M. Rubé était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1839.

On annonce la mort du sculpteur russe M. **Podozerow**, professeur à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, décédé à l'âge de 64 ans.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection A. Hartmann

Vente, après décès, de tableaux modernes, dessins et aquarelles, faite à l'hôtel Drouot, les 12, 13, 14 et 15 avril, par M<sup>es</sup> C. Coulon et G. Duchesne, assistés de M. H. Haro.

**Tableaux.** — 1. Achard (J.). Le Sentier : 1.400. — 9. Bouguereau (W.). Le Rêve : 13.200. — 12. Chaplin (Charles). Jeune fille endormie : 6.100. — 13. Du même. La Toilette : 2.800.

17. Français et Baron (H.). Les Joueurs de boules ; terrasse de la villa d'Este à Tivoli : 2.400.

Œuvres de L. Français. 19. Les Cascatelles de Tivoli : 3.650. — 21. Une Mare aux canards dans le parc de Chenonceaux : 1.850. — 23. La Moisson ; environs de Nemours : 1.700. — 26. L'Olivier du plateau d'Antibes : 2.550. — 29. Vue du lac Léman et du Mont Blanc depuis Saint-Cergues, dans le canton de Vaud (Suisse) : 6.500. — 37. Église et village de Belle-Fontaine, près de Plombières : 1.400. — 33. Le Bas-Meudon : 2.250.

46. Harpignies (H.). Souvenir d'Hérisson (Allier) : 7.700. — 49. Isabey (Eugène). Une Vengeance : 1.320. — 50. Du même. La Visite à la chapelle : 6.400.

63. Van Muyden. La Moisson, campagne romaine : 6.800. — 64. Du même. La Jeune Mère : 5.100. — 65. Du même. Intérieur romain : 3.550.

66. Neuville (A. de). Chasseur à pied : 5.100. — 67. Du même. Guide du premier Empire : 2.930. — 69. Penne (O. de). Un relai de chiens : 1.630.

70. Pils (Isidore). Deux chasseurs à pied : 1.100. — 78. Reynolds (Sir J.). Portrait d'un pair d'Angleterre : 2.150. — 79. Téniers (Attribué à David). Intérieur de cabaret : 1.850. — 81. Ziem. L'Entrée du grand canal à Venise : 3.800.

En même temps que les tableaux ont été vendus trois dessins de Meissonier, savoir : n° 90. Étude pour le Panthéon : 325. — 91. Le Baiser : 710, et 92. Jeanne d'Arc : 1.000.

Puis la série des aquarelles de Pils, cataloguées du n° 318 au n° 338, dont les sujets représentent des épisodes relatifs à la guerre de 1870 et à la Commune. Toutes ces aquarelles, qui varient de 25 centimètres de hauteur à 50 centimètres de largeur, ont été adjugées ensemble 5.050 fr. au Musée Carnavalet.

La première vacation, contenant les œuvres ci-dessus désignées s'est élevée à 125.280 fr.

**Dessins.** — 82. Bida. La Sainte Cène : 240. — 83. Du même. Julie ; dessin original pour l'illustration des œuvres de Musset. 320.

Louis Lenoir. 85. Le Repos, dessin à la plume : 300. — 86. Le Chalumeau, dessin à la plume : 310 francs.

83. Français (Louis). Le Ravin : 225. — 89. Du même. Le Ravin du Puits-Noir : 220.

(A suivre.)

Samedi dernier a commencé à Londres, chez MM. Christie, Manson et Woods, la vente aux enchères de la collection Cornélius Herz. Cette collection se composait exclusivement de tableaux et d'aquarelles modernes et son catalogue réunit tous les principaux noms de l'art français de la seconde moitié de ce siècle. La notoriété du collectionneur n'a pas moins contribué que celle des artistes à attirer les amateurs. Les enchères ont été très animées. La première vacation a produit, à elle seule, 253.075 fr. L'aquarelle la plus importante, un *Intérieur de palais*, par François Flameng a été vendue 2.360 fr. Parmi les peintures les plus intéressantes, on remarquait deux Daubigny, *Les Bords de l'Oise*, 18.900 fr., et une autre vue de rivière, 12.075 fr. ; une *Diane*, de N. Diaz, 3.800 fr. ; une *Tempête*, de Jules Dupré, 9.130 fr. ; une *Halte*, de Fromentin, 11.230 fr. ; deux Gérôme, *Jeunes Romaines au bain*, 2.625 francs ; *Pifferari*, 2.750 fr. ; *Le Calvaire*, par Hébert, 4.460 fr. ; plusieurs tableaux de Henner, parmi lesquels une *Tête de jeune femme*, 2.885 francs ; quatre toiles d'Isabey, de 3.600 à 5.800 fr. ; un *Berger*, de Ch. Jacque, 11.030 fr. ; *L'Orphelinat*, de Liebermann, 8.500 fr. ; *Le Prisonnier*, par Alph. de Neuville, 15.750 fr. ; un *Paysage*, de Th. Rousseau, 3.125 fr. ; *Les Joueurs de cartes*, par Roybet, 10.525 fr. ; *Le Palais des doges* par Ziem, 6.825 fr. ; enfin, un Meissonier, daté de 1854, le *Portrait du chef de gare de Poissy*, 1.260 fr.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 7 et 28 mai 1893, pages 163 et 194.

## CONCERT DU DIMANCHE 23 AVRIL

Vingt-quatrième et dernier Concert Colonne (2 heures). — Ouverture de *Manfred* (R. Schumann); — Symphonie en ré, sérénade (Sgambati); — *Cléopâtre*, scherzo, orgie (Mancinelli); — Air de l'opéra *Opritchnik* (Tschai-kowsky); — Air de l'opéra *Le Marchand Kalachnikov* (Rubinstein); — Concerto pour piano (Ed. Grieg); — Ouverture de la *Fiancée vendue* (Smetana); — Entr'acte de la *Traviata* (Verdi); — Concerto en ré majeur (J. Brahms), cadence de Joachim; — Mélodies danoises (Heise); — Fantaisie (Schubert), orchestrée par Liszt; — *Invitation à la valse* (Weber).

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition de portraits de MM. A. Guy et Chanut, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 15 mai.

Exposition des envois aux concours de « L'Art décoratif », salles du Parthénon, 54, rue des Écoles, jusqu'au 27 avril.

Exposition de peintures de M<sup>me</sup> Paul d'Udine, chez Arnould, 35, rue Fontaine, jusqu'au 4 mai.

Exposition d'œuvres de M<sup>lle</sup> Louise Abbéma, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, à partir du 24 avril.

## Étranger

Baden-Baden : Exposition municipale des Beaux-Arts, jusqu'en novembre.

Bruxelles : Exposition de la Société des Beaux-Arts, au Cercle artistique, jusqu'au 11 juin.

Hambourg : Exposition des Beaux-Arts.

Mulhouse : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 4 juin.

Prague : Exposition des Beaux-Arts, au Rudolphinum, jusqu'au 15 juin.

Venise : 3<sup>e</sup> Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

## Province

Honfleur : Exposition des Beaux-Arts, du 30 juillet au 30 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez M. P. Perret, 13, rue du Dragon, du 20 au 30 juin.

## Étranger

Mons : Exposition triennale des Beaux-Arts, du 23 mai au 30 juin. Envoi des œuvres à l'hôtel de ville de Mons, du 25 avril au 5 mai.

Munich : Exposition annuelle de la Sécession, du 1<sup>er</sup> juin à fin octobre.

— *ibid.* — Exposition annuelle de l'Association des Artistes, au Palais de Cristal, du 1<sup>er</sup> juin à fin octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## ANCIENNES FAIENCES

## Françaises et Étrangères

de Rouen, Nevers, Sinceny, Marseille, Moustiers, Strasbourg, Delft, Rhodes, etc.

Très rare et joli Vase  
en ancienne Porcelaine de Lorient  
époque de la 1<sup>re</sup> République

Porcelaines anciennes de Chine et du Japon

Composant la Collection de M. JOEUFFROY  
et de

## MEUBLES ANCIENS

LOUIS XVI ET RENAISSANCE

Beau Régulateur Louis XVI, acajou et bronze

12 Tapisseries anciennes

Tentures Louis XV

Appartenant à Divers

## VENTE

## Hôtel Drouot, salle n° 10

Lundi 24 Avril 1899, à 2 h.

M<sup>e</sup> Duchesne, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre  
M. Caillot, expert, 17, rue Lafayette.

Exposition publique : Dimanche 23 Avril.

## VILLE DE PARIS

A adjuger s. 1 ench. ch. not., Paris, le 9 mai 1899,  
à Paris (14<sup>e</sup> arr.) Eglise St-Jacques, 5.  
**TERRAIN** Surf. 270<sup>m</sup> 95 env. M. à pr. 150 f. le m.  
S'adr. aux not. M<sup>re</sup> Mahot de la Quérantonais, 14,  
r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

## VILLE DE PARIS

A adjuger s. 1 ench., ch. not., Paris, le 16 mai 1899,  
à Paris **TERRAIN** RUE REAUMUR, 41  
Surface : 210 m. env. Mise à prix : 1.000 fr. le m.  
**TERRAIN** angle des rues Custine et Labat.  
Surf. 297 m. env. M. à pr. 250 f. le m.  
S'adr. aux not. M<sup>re</sup> Mahot de la Quérantonais, 14,  
r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

**TAVERNY** (S.-et-O.), Gde propr., 567, Gde-Rue  
compr. mais. dép., pare, jard. pot.,  
etc. Cce 10.487<sup>m</sup> env. M. à pr. 60.000 f. A adj. s. 1 ench.  
ch. not., 2 mai 1899. M<sup>e</sup> Meunier, 37, r. Poissonnière.

**MAISON** Paris, 62, rue de Reuilly Rev. brut,  
env. 6.733 fr. Mise à prix, 60.000 fr.  
A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, le 2 mai 1899.  
S'adr. à M<sup>re</sup> Vincent, not., 183, boul. St-Germain.

**MAISON** Ay. Neuilly, 46 bis.  
Adj. 4 mai 1899, 2 h. **NEUILLY**  
Et. M<sup>re</sup> Brault. Rev. 3.600 fr. M. à pr., 60.000 fr.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**n'est pas de compositeur, de librettiste, de critique, de décorateur, auquel ne soit familier le musée-bibliothèque de l'Opéra. Tout ce qui touche de près ou de loin à l'art du théâtre a été assemblé là, par les soins pieux de Nutter, qui avait voué à l'accroissement des collections confiées à sa garde les meilleures ressources d'une verte activité et d'une belle fortune.

A ce conservateur, sans contredit peu banal, le ministre vient de donner — une fois n'est pas coutume — un successeur vraiment digne; mais l'extraordinaire est que, à l'instant où paraît la nomination de M. Malherbe, le bruit se répand que le musée-bibliothèque de l'Opéra est « menacé dans son existence ».

Sous prétexte de consacrer les emplacements qu'il occupe à je ne sais quels présidentiels salons de réception, on s'apprêterait à rendre désormais inutiles, en les transférant sous les combles, les collections inestimables qui faciliterent si souvent les recherches des curieux et des érudits. L'initiative de ce projet peu démocratique appartient, paraît-il, à M. Félix Faure. Souhaitons que le nouveau Président éprouve quelque scrupule et tienne à se renseigner avant de rien troubler. Il ne manquera pas, dans son entourage, d'esprits lucides pour l'avertir du ridicule de l'entreprise et pour lui rappeler qu'il en va d'un asile ouvert au travail comme d'un sanctuaire à jamais inviolable.

## NOUVELLES

\*\*\* Le mardi 25 avril a été inauguré à la Ferté-Milon, à l'occasion des fêtes du bi-centenaire de Racine, un buste du poète, œuvre de M. Jean Frère.

Comme suite à ces fêtes, la Bibliothèque Nationale a organisé une exposition de l'œuvre de Racine. Cette exposition, qui s'est ouverte hier vendredi, dans la galerie Mazarine, durera jusqu'à la fin de mai. Elle comprendra des exemplaires uniques : celui de Marie-Antoinette, édition de 1778, à figures de Gravelot; celui de M<sup>me</sup> Elisabeth, édition de 1783; ceux de Louis XVI, de M<sup>me</sup> du Barry, etc.; puis des dessins se rapportant à la vie et aux œuvres du poète, des manuscrits et des médailles.

\*\*\* Lundi 24 avril, a été inauguré, à Tunis, le monument érigé à Jules Ferry, œuvre de MM. Mercié, sculpteur, et Resplandy, architecte.

La statue est la reproduction exacte de celle qui a été élevée à Saint-Dié il y a plusieurs années.

\*\*\* Le buste du docteur Pietra-Santa, fondateur de la Société française d'hygiène, a été inauguré, ces jours derniers, au cimetière de Saint-Cloud. Ce buste est l'œuvre du sculpteur Lemaire.

\*\*\* La statue de Jeanne d'Arc, de M. Frémiet, qui avait été descendue de son socle par suite de travaux souterrains, vient d'être reposée place des Pyramides. M. Falguière a profité de ce court déplacement pour modifier la queue du cheval, qui avait été l'objet de certaines critiques, et pour poser à l'animal un chanfrein de cheval de bataille. Le groupe entier a reçu une nouvelle patine, vieil or et bronze, d'un bon aspect.

\*\*\* Des travaux de restauration entrepris à l'église paroissiale catholique de Nideggen (Prusse rhénane) viennent d'y faire découvrir d'intéressantes peintures murales du XIII<sup>e</sup> siècle qui offrent le caractère des peintures monumentales de l'école de Cologne. Ce sont dans l'abside : au centre, Jésus Christ, dans une mandorle entouré des symboles des quatre Évangélistes et accompagné de saint Jean-Baptiste et de la Vierge, puis deux chevaliers armés tenant des boucliers et des figures féminines isolées d'un très beau caractère, parentes des figures de saintes de Saint-Géréon, de Cologne. Dans le chœur sont des ornements divers et, à l'arc d'entrée, deux grandes figures d'anges. Enfin, dans la nef, se voient aussi des restes de décoration polychrome et de grandes figures peintes sur les piliers.

\*\*\* Un journal allemand annonce la découverte à Hagenow (Mecklembourg), d'un grand vase de bronze muni d'anses et d'un couvercle, décoré d'ornements géométriques et qui renfermait plusieurs agrafes d'argent et de bronze, des parures diverses en or, en argent et en bronze, etc. Le tout paraît remonter environ à l'année 50 de notre ère et provenir de la sépulture d'un prince wende.

### Académie des Inscriptions

Séance du 21 avril

Le sculpteur *Francesco da Laurana*. — M. Müntz communique, de la part de M. Maxe-Werly, conservateur du musée de Bar-le-Duc, un mémoire sur le célèbre sculpteur et médailleur italien, Francesco da Laurana, un des artistes attirés du roi René.

Laurana, que l'on croyait avoir disparu vers 1490, vivait encore en 1499. M. Maxe-Werly lui attribue l'exécution du tombeau de la duchesse Yolande d'Anjou, fille du roi René, et de son époux le duc Ferry de Vaudemont, dans l'église de Joinville (Haute-Marne).

Nous savons, d'un autre côté, qu'en 1495 maître Laurens, le fondateur, demeurant alors à Nancy, travaillait au tombeau en question.

On ne saurait, suivant l'auteur, être taxé de témérité en proposant d'identifier ce Laurens, dans lequel on a cru reconnaître un Français ou un Flamand, au célèbre artiste italien Laurana, le protagoniste de la Renaissance dans notre pays.

### Société des Antiquaires de France

Séance du 19 avril

M. Babelon communique, de la part de M. de Rochemonteix, un mémoire sur une statue auvergnate de saint Christophe, de 1505. M. S. Berger, à l'occasion de cette communication, signale la coutume qu'il a observée dans l'église d'Avesnières (Mayenne) : cette coutume consiste à enfoncer des épingles dans les talons d'une statue en bois représentant saint Christophe.

Le baron de Baye donne des renseignements sur les fouilles opérées par la Commission impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg dans les dolmens sous tumulus, découverts dans la province de Kouban (Caucase).

### Les Peintres primitifs des Pays-Bas

I

LE Jugement dernier DE LOUVAIN

J'ai à revenir sur cet inépuisable sujet du *Jugement dernier*, de l'école de Louvain, dont la France possède les deux volets.

Dans un catalogue du musée de Rotterdam, annoté par moi, en 1895, au début d'un voyage en Hollande, je retrouve la trace d'une comparaison entre le volet des *Élus* (Lille) et un petit panneau de ce charmant musée Boymans. C'est un *Saint Jean en l'île de Pathmos*, de la plus suggestive imagination. Le catalogue l'attribue à Dirk Bouts le père ; et, de fait, c'est toute sa tradition, un peu amplifiée, interprétée dans un esprit nouveau qui nous rapproche du XVI<sup>e</sup> siècle. Là, le paysage s'élargit encore, jusqu'à des fonds dont les lumineuses et toutes lointaines perspectives, avec leurs lignes de montagnes, annoncent déjà Patinir (et même Léonard). Au premier plan, la luxuriante et riante flore, les cailloux brillants parmi lesquels scintille la nacre des coquillages, les détours et circuits des sentiers, tout rappelle et le volet du *Saint Jean-Baptiste* à Munich et celui de Lille ; tout respire la fraîcheur, la paix, le délice des solitudes bercées par le murmure de la vie universelle. Tandois que l'Apôtre inspiré, oubliant le monde, s'abîmant tout entier dans son rêve, prête l'oreille à la voix intérieure qui lui dicte l'Apocalypse, le Malin profite de cette absence pour emporter méchamment l'écrivoire du Voyant et pour en vider le contenu, pensant, par cette pauvre perfidie, arrêter le cours de la Révélation divine.

Ce démon est bien le frère des démons de nos *Damnés*, tout comme le saint Jean l'Évangéliste descend en droite ligne de ses prédécesseurs de la *Cène*, et de la *Descente de Croix* au Louvre.

Le costume des deux cavaliers, engageant un colloque dans le fond, à gauche, est encore celui de l'époque de Bouts de Haarlem et des personnages du *Roi Othon*.

En ce qui concerne l'état matériel du panneau de Lille, on constate, à son revers, les mêmes traces de badigeonnage noirci que porte le nôtre. L'épaisseur aussi étant la même pour les deux panneaux — et plutôt minime (un centimètre) en proportion de leur hauteur et largeur communes — il y a lieu de se demander s'ils n'ont pas été sciés pour détacher des peintures extérieures en grisaille, puis revêtus au dos de cet enduit protecteur, destiné sans doute à atténuer les nouveaux risques d'une moindre solidité et d'une perméabilité plus grande. Il ne faut pas perdre de vue que le *Jugement dernier* de Louvain, nous le savons grâce à des extraits de comptes municipaux, eut ses « aîsles » ou battants ornés de peintures décoratives et munis de ferrures ciselées par Josse Metsys, qui eut à remettre une serrure



en 1481. Or, le panneau de Lille a gardé à son revers trois échancrures, traces encore visibles d'une serrure et de deux gonds ou charnières. Le tout a été arraché, Dieu sait quand, et indique bien le volet de droite d'un triptyque (gauche du spectateur).

Quant à la question des dimensions de l'ensemble de Louvain, elle reste quelque peu obscure et ardue. Un compte postérieur nous donne bien six pieds de haut sur quatre de large. Mais étaient-ce là les mesures de la planche telle qu'elle vint d'Anvers par eau et fut livrée à Bouts, peu après 1468? Ces mesures furent-elles prises sur la planche dressée, mise debout dans sa plus grande dimension, ou couchée dans l'autre sens? Ou bien avons-nous là les dimensions du triptyque tel qu'il se présentait, soit ouvert, soit fermé, avec ou sans les cadres et le « bâti » qui enchaînaient les parties et l'ensemble, avec ou sans cette sorte d'armoire pourvue d'une toile ou rideau destiné à préserver de tout genre d'atteinte la précieuse, l'admirable œuvre d'art, et dont il est parlé dans les comptes? Autant de questions qui ne se peuvent éluder, et qui restent encore en suspens.

On le voit, les difficultés surgissent à mesure qu'on étudie de plus près ce cas particulier. Et que d'autres points d'interrogation se posent! Quelle était la valeur exacte du pied, à cette époque, en Brabant et à Louvain? Le manuscrit qui donne la mesure est-il un original ou une copie? L'inscription première fut-elle exacte? La transcription, la lecture de cette transcription et de son contexte furent-elles fidèles, rigoureusement conformes à la teneur véritable?... Toutes ces objections, encore sans réponse, ne rendent point aisée la solution, dans un sens ou dans l'autre, de cette partie intéressante du problème.

En passant : une rectification me parvient au sujet du panneau de Lille, laquelle a son petit intérêt. La date d'achat, 164, donnée par les derniers catalogues du musée, est erronée. Il résulte des procès-verbaux de la commission que l'achat eut lieu en janvier 1863. Le tableau provenait de la vente de Nieuwenhuys père, sous le nom de Hugo van der Goes.

Quelques considérations, maintenant, sur les figures qu'on peut envisager comme des *portraits* dans les compositions du maître de Louvain. Parmi elles, citons, en première ligne, le personnage debout à droite du spectateur dans la *Cène* de l'église Saint-Pierre. Il se tient là, ainsi qu'un étranger non invité, fort à l'écart de la sainte table, raide et grave, le haut bonnet sur la tête, presque hors cadre, comme s'il n'était là que par l'accident d'une admission furtive ou par la grâce d'un rapide passage : tel Parsifal introduit pour la première fois à l'office du Graal. On a déjà remarqué la ressemblance de ce laïque avec le portrait gravé par Wierix (?), dans le recueil des distiques épigrammatiques de Dominique Lampsonius, publié à Anvers en 1572. Assurément, il y a entre les deux portraits des analogies marquées, que ne parvient point à faire disparaître la diversité des conditions où chacun d'eux fut exécuté. La gravure du recueil de Lampsonius est, en effet, une traduction libre, faite dans cet esprit du *xvi<sup>e</sup>* siècle que dominaient, inconsciemment ou non, des préoccupations différentes de celles du *xv<sup>e</sup>*. Là, l'extrême allongement des proportions de

tout le corps et de la face, particulier à Bouts en cette période encore plus qu'il n'est propre à tout son temps, était forcément accru, exagéré, par la forme même et la hauteur du long bonnet presque en pain de sucre qui le coiffe. Le portrait fait au *xvi<sup>e</sup>* siècle, au contraire, nous montre le peintre la tête nue, et ses proportions en tous sens se trouvent inévitablement ramenées au genre de « canon » mis à la mode par les *romanistes*. L'âge apparent du personnage de la *Cène* concorde avec l'âge probable de Bouts en 1468.

Dans le panneau des *Élus* de Lille, je crois saisir aussi une ressemblance avec le portrait de la *Cène* (mais plus fugitive) chez le dernier Élu, un vieillard presque de face au premier plan, qui se détache, un peu en arrière et à l'écart du groupe plus jeune des deux femmes et des deux hommes, avec une expression de piété fervente, d'indievable aspiration au bonheur céleste, que souligne encore le geste des mains jointes. Là encore, il faut tenir compte des changements de position, d'attitude, de coiffure, de costume, d'âge, d'état d'âme, etc. Le personnage paraît certainement plus âgé encore qu'à Louvain.

Dans le même tableau de la *Cène*, les deux têtes d'adolescents qu'on entrevoit au fond, à travers l'embrasure par où se passent les mets — car nous sommes bien dans le « réfectoire » d'un convent ou d'une congrégation — pourraient bien être les deux jeunes fils de Bouts, Thierry de Louvain et Albert. L'aîné des deux, le plus rapproché du portrait présumé de son père, a bien un air de famille, en tous cas, avec ledit personnage. L'âge apparent des deux jeunes gens semble conforme aux données des documents. Quant à l'autre personnage, un ecclésiastique sans doute, debout tête nue près du Christ, comme admis à l'honneur de le servir, ne pourrait-ce pas être, soit maître Gérard, directeur des écoles, qu'on suppose avoir commandé le *Saint Érasme*, soit le docteur en théologie, maître Jan van Haecht, professeur de l'Université de la ville, dont j'ai en déjà à citer le nom à propos du *Jugement dernier*?... N'oublions pas dans quel milieu savant, intellectuellement raffiné, se mouvait notre artiste pendant toute sa maturité et jusqu'à sa fin. Imaginons sans peine combien aisément son âme méditative trouvait alors sa naturelle pâture dans les hautes conceptions environnantes. Comprendons combien puissamment il devait se sentir incité à captiver et à toucher, par ses images, une élite difficile à satisfaire.

Encore un mot se rapportant à l'histoire de son tableau du *Jugement*. La dernière mention qui en soit faite remonte à 1541. On sait qu'à cette date, Jan Willems, peintre de la ville, eut à restaurer, pour la somme de deux livres, certaines parties de l'œuvre. C'est là, à de multiples égards, un point intéressant à retenir et à ne pas perdre de vue. Il y aurait lieu, à ce propos, d'étudier maintenant de plus près la partie de l'histoire de Louvain postérieure à cette date. Peut-être, en cette période agitée du *xvi<sup>e</sup>* siècle, la mention de certains troubles, de certaines discordes civiles, expliquerait-elle la disparition du célèbre *Jugement dernier*, objet de curiosité, de respect et d'effroi. Peut-être trouvera-t-on des points de repère permettant de supposer la mise à l'abri, en lieu sûr, de ce *paladium* de la cité, qui symbolisait la justice divine dans la maison



commune, comme la *Légende du roi Othon* y symbolisait la justice humaine. Y eut-il donc un instant d'erreur, de folie, de crime, où Louvain renia la sollicitude apportée par une suite presque séculaire d'édiles à sauvegarder, à relever la gloire de la docte et riche communauté, si justement fière de ses illustrations locales ? Un tel abandon de leurs meilleures traditions fut-il possible ?

Il est bon de ne pas oublier ici cette abbaye de Tongerlo, située au nord de Louvain, et que j'ai citée précédemment comme lieu de provenance du panneau des *Élus*. Cette antique abbaye, en outre, possédait un refuge à Bruxelles, place de la Chanellerie, au commencement de ce siècle. C'est là que fut caché, pendant l'invasion française, ce remarquable triptyque de l'*Assomption* qui figure maintenant au musée de Bruxelles, et que Molanus nous donne comme étant de la main d'Albert Bouts, le fils cadet de Thierry Bouts de Haarlem : assertion qui, soit dit en passant, n'est nullement en contradiction avec les particularités de style et le caractère général de l'œuvre.

La Révolution française et les guerres de l'Empire, par les bouleversements européens qu'elles ont amenés, ont éveillé, aiguë tous les bas instincts de barbarie et de mercantilisme mal enfouis au fond de l'âme humaine. En même temps que des mutilations barbares et des pillages criminels soulevaient la protestation muette ou retentissante de l'élite, ils justifiaient une réaction qui restituait leur prestige, de ce fait même, aux choses du passé. Quand Napoléon vint, menant tambour battant les tableaux tout autant que les troupes d'humains, remuant toutes les lies et les faisant remonter à la surface, il favorisait étrangement la « reprise des affaires » pour les brocanteurs d'objets d'art. C'est ainsi qu'un vandalisme judicieux de marchands cupides succéda au vandalisme plus violent et moins dangereux des révolutionnaires, des sectaires fanatiques, des brutes iconoclastes. Et les stupides opérations de ces dépeceurs de retables, pour s'être exercées tout à fait de sang-froid, avec une longue préméditation, ne furent ni moins irréparables, ni plus dignes d'excuse.

## II

### UN JAN VAN EYCK A PARIS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

La lecture des inventaires anciens, si elle est souvent ingrate et décevante, réserve parfois au chercheur des dédommagements. Elle lui ménage d'heureuses surprises, des révélations intéressantes. C'en est une de ce genre que je voudrais consigner ici en passant. Jusqu'à plus ample informé et sauf erreur, je pense être le premier à le faire, ce qui, du reste, n'a pas grande importance pour le lecteur. Je crois tout au moins que ni la *Gazette des Beaux-Arts* ni la *Chronique* n'ont, jusqu'à présent, enregistré ce petit document, qui tire son plus grand intérêt de la valeur de l'œuvre d'art en question et de celle de son auteur.

Les quelques lignes suivantes sont extraites de l'inventaire dressé à la mort du banquier et collectionneur célèbre Everard Jabach (1), en 1696,

et publié par les soins de M. le vicomte de Grouchy. Il y aurait tout un travail à faire sur cette publication, et bien des points à mettre en lumière dans cette intéressante liste de tableaux.

Voici ce qu'on lit sous le n° 313 : « Une chapelle ; au milieu, Notre-Dame en manteau rouge sur un trosne ; sur les aîsles, saint Michel avec un priant, et sainte Catherine. »

En examinant avec attention ces lignes succinctes, que découvre-t-on ? Un chef-d'œuvre, tout simplement. Il y a là plus d'une demi-douzaine de caractères distinctifs bien définis, nullement applicables à d'autres cas, et dont la coïncidence fait présumer qu'il s'agit du petit autel ou oratoire portatif en forme de triptyque, une des merveilles du musée de Dresde, donnant la représentation exacte du sujet décrit ci-dessus, et qui est attribué unanimement à Jan van Eyck.

J'indique la question sans entrer dans la discussion qu'elle soulève. Il y aurait à examiner divers points, notamment celui de l'existence possible d'une réplique. En ce qui concerne le triptyque de Dresde (et les informations complémentaires que j'ai sollicitées n'ayant rien donné de plus), on constate que les catalogues actuels de ce musée ne mentionnent sa présence qu'à partir de 1765. S'il s'agit bien de la même œuvre, comme il est possible, probable même, que s'est-il passé entre cette date de 1696 où le tableau ornait l'hôtel de la rue Saint-Merri, et celle de 1765 ?... C'est tout ceci qu'il y aurait lieu d'examiner ultérieurement, et tout à loisir.

Camille BENOIT.

## REVUE DES REVUES

- **Revue populaire des Beaux-Arts** (22 avril). — *L'Art appliqué aux ouvrages de terre*, par M. L. Magne (avec plusieurs reproductions de céramiques de divers pays et de diverses époques).
- M. E. Aubert dévoile *Un curieux stratagème de Michel-Ange à la chapelle Sixtine* : peu rassuré sur la solidité des murs du sanctuaire et voulant obtenir l'étalement des parois, il aurait peint sur deux des fresques (reproduites dans cet article) des craquelures qui sont simulées avec tant d'art qu'elles passent d'habitude pour de véritables fissures. *Si non e vero...*

- + **Revue encyclopédique Larousse** (22 avril). — Revue des nouvelles acquisitions des Musées nationaux, par M. L. Benédite (avec reproductions de vues de salles, de tableaux et statues récemment entrés au Louvre et au Luxembourg, parmi lesquels, hors texte : *L'Odalisque* d'Ingres).

- = **Revue des Arts décoratifs** (février). — Description par M. J. Balmont, d'un nouvel hôtel dit « Champs-Élysées Palace » en construction avenue des Champs-Élysées, décoré de nombreux

(1) MM. le baron de Jouvenel et Fournier-Sarlovèze ont fait revivre, dans une récente étude publiée par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

(numéro de mars 1899), cette figure, qui a son importance pour l'histoire de l'art au xvii<sup>e</sup> siècle, et qui intéresse tout particulièrement le musée du Louvre.

bas-reliefs, mascarons, etc., dus au ciseau de MM. H. Lefèvre, Gasq, Boutry, etc., et dont plusieurs sont reproduits dans cet article.

= *Les Animaux dans la décoration : Le Cheval* (3<sup>e</sup> article), par M. G. Debrie (nomb. reprod. d'après des bas-reliefs d'Assyrie, du Parthénon, des fresques du moyen âge, des statues de Coustou, de Bosio, de M. Frémiot, etc.).

= Suite de l'étude de M. Antony Valabrègue sur *La Bijouterie de Pforzheim* (nombreuses gravures).

= Hors texte : *Modèle de frise*, par M. J. Sauté, planche en couleurs ; — études de M. Raphaël Collin pour l'*Inspiration* et l'*Ode* du foyer du nouvel Opéra-Comique ; — *Le Chant au moyen âge*, peinture de M. L. O. Merson dans l'escalier d'honneur du même théâtre ; — et, sur la couverture, *Pierrot*, par M. J. Chéret.

× *Kunst und Kunsthandwerk* (1899, n<sup>o</sup> 3). — *Sir Henry Raeburn*, par le comte V. Latour (17 reproductions de portraits, dont une, le portrait de *Charles Hay, lord Newton* (à la National Gallery d'Édimbourg) est donnée hors texte en héliogravure).

× *Le Monastère de Sanct-Florian* (suite), par M. A. Czerny (avec 14 vues intéressantes de salles, plafonds, meubles, miroirs, cheminées, etc., d'une riche ornementation).

× *La Vie artistique à Vienne*, par M. L. Hevesi (avec 6 vues de l'intérieur d'une brasserie décorée dans un style moderne et pittoresque).

## BIBLIOGRAPHIE

**Les Adam et les Michel et Clodion**, par Albert JACQUOT. Paris, J. Rouam, 1898, in-8<sup>o</sup>, 96 p. avec 8 planches.

Cette brochure, qui reproduit deux mémoires lus à une des dernières sessions des Sociétés des Beaux-Arts des départements, apporte, par les documents nouveaux et authentiques qu'elle nous fournit sur les célèbres sculpteurs nancéens les Adam et les Michel, de précieuses contributions à l'histoire de ces familles. M. Albert Jacquot, qui n'est pas seulement le luthier émérite que l'on sait, mais qui est de plus un infatigable chercheur, a dépouillé avec soin les archives de Nancy, de Metz, de Bruxelles et y a découvert plusieurs actes qui complètent, sur bien des points, ce qu'on savait sur la généalogie des Adam et celle des Michel, leurs parents, entre autres l'acte de naissance de la mère du célèbre Claude Michel dit Clodion, Anne Adam, sœur des sculpteurs Lambert-Sigisbert, Francis-Gaspard et Nicolas-Sébastien-Adam ; et il joint aux tableaux généalogiques très complets de ces familles tous ces documents, quelques uns en fac-simile. Entre autres points éclaircis, nous savons désormais que le père de Clodion, Thomas Michel, était sculpteur et que ce fut lui qui eut le titre de sculpteur de Sa Majesté prussienne, de même que Nicolas-Sébastien Adam avait obtenu le titre de premier sculpteur du grand Frédéric, près duquel

il fut remplacé pendant douze années par son frère François-Gaspard, sans qu'on sache si le subterfuge fut découvert.

M. Jacquot, en passant, énumère les œuvres qui reviennent aux Adam et aux Michel et donne en particulier la nomenclature de celles de Clodion, qui se trouvent à Nancy et dont plusieurs sont peu connues. Huit planches en photogravure achèvent de rendre plus instructive encore cette étude, en reproduisant plusieurs de ces ouvrages parmi lesquels nous citerons comme particulièrement intéressants *Les Quatre Évangélistes*, terres cuites, par Sigisbert Adam ; un buste d'*Alexandre le Grand* attribué au même ; un panneau modelé par Clodion, au château Grignon, à Nancy ; un portrait en médaillon de Nicolas Grillot, ami de Clodion, par ce même artiste ; encore de lui des œuvres sculptées en bas-relief sur une maison de Nancy ; des débris de bas-reliefs exécutés par lui au château de Saint-Cloud, etc.

A. M.

La jolie collection de monographies d'artistes, éditée à Leipzig et Berlin, par Schuster et Loefler, sous le titre de *Kunstlerbuch*, vient de s'enrichir d'un second volume consacré au peintre et graveur **Max Klinger**. L'étude, signée de M. F.-H. MEISSNER, est illustrée de plusieurs reproductions d'après des tableaux ou des eaux-fortes (extraites des séries : *La Mort*, *Drames*, *Intermezzi*, etc.) de ce curieux artiste.

La librairie Dieterich, de Leipzig, vient de publier les deux premiers fascicules d'un **Manuel de l'Anatomie des animaux, destiné aux Artistes**, par les professeurs W. ELLENBERGER, BAUM et le peintre H. DITTRICH (in-4<sup>o</sup> oblong). Chaque fascicule comprend huit planches, offrant de nombreuses et excellentes reproductions en phototypie des diverses parties externes et internes du corps de l'animal étudié, avec un texte explicatif à part. Le premier fascicule est consacré à l'étude de la vache ; le deuxième à celle du cheval.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de M. Victor Desfossés

Vente faite, 6, rue Galilée, le 26 avril, par M<sup>es</sup> Chevallier et Duchesne, assistés de M. Haro.

Produit : 787.650 fr.

*Tableaux*. — 1. Besnard. Pêcheuses berckaises déchargeant un bateau : 6.200. — 3. Besnard. La Petite fille au chat noir : 6.000. — 4. Boldini. La Basse-cour : 880. — 5. Boldini. La Pièce d'eau des Suisses, Versailles : 1.550.

7. E. Boudin. Étaples : 2.000. — 8. Boudin. A marée basse, Étretat : 2.600. — 9. Carrière. L'Enfant endormi : 2.320. — 10. Cazin. Ancien port de Wimereux : 18.000. — 11. Corot. La Toilette : 185.000. — 12. Corot. La Femme à la toque : 25.500. (Avait été adjugé 9.800 fr. à la vente Dreyfus de Gonzalez, en 1896). — 13. Corot. L'Atelier du pein-



tre : 32.000. — 14. Corot. Le Pêcheur : 20.100. — 15. Corot. Vue de Soissons : 10.600. — 16. Corot. Le Pont de Narni : 10.100. — 17. Corot. Saint Sébastien : 48.000. — 18. Corot. La Cigale : 10.100. — 19. Corot. La Ferme à Brunoy : 13.100. (Avait été adjugé 5.800 fr. à la vente Corot.)

20. Gustave Courbet. L'Atelier du peintre, allégorie réelle : 60.000. (Avait été adjugé 26.500 fr. à M. Haro père, en 1897.) — 21. Courbet. Le Repos : 6.700. — 22. Courbet. La Biche, effet de neige : 4.000. — 23. Daubigny. Pâturage au bord d'une rivière : 25.600. — 24. Daubigny. Paysage, étude : 1.850. — 25. Daumier. Les Lutteurs : 9.000. — 26. Daumier. La Sortie de l'écoier : 3.000. — 27. Daumier. Les Amateurs d'estampes : 5.000.

28. Eugène Delacroix. Le Christ au tombeau : 16.800. — 29. Diaz de la Pena. La Mare : 6.100. — 31. Jules Dupré. Berger et son troupeau : 3.400.

32. Harpignies. Le Montreur d'ours : 460. — 33. Henner. La Liseuse : 3.100. — 34. Hervier. Les Barques de pêche : 1.800. — 35. Isabey. Les Barques : 2.200.

36. Jongkind. La Mare aux canards : 1.550. — 37. A. Lebourg. Bords de rivière : 860. — 38. Armand Leleux. Les Jeunes couturières : 640. — 40. Ménard. Les Baigneuses : 3.200.

41. J.-F. Millet. L'Hiver : 10.500. — 42. J.-F. Millet. L'Été : 10.000. — 43. J.-F. Millet. La Barque : 39.000. (Avait été adjugé 6.800 fr. à la vente Millet en 1875)

44. Claude Monet. L'Église de Vétheuil : 7.000. — 45. Claude Monet. La Seine à Asnières : 11.500. — 46. Claude Monet. La Rivière : 8.500. — 47. Claude Monet. Les Déchargeurs de charbon : 9.000. — 49. Pissarro. Prairie à Éragny : 1.700. — 50. Pissarro. La Cueillette des Pommes : 1.000. — Pissarro. La Briqueterie à Éragny : 1.000.

52. Raffaëlli. L'Âne : 1.200. — 53. Raffaëlli. Le Déménagement : 750. — 55. Renoir. Le Jardin : 2.150. — 56. Ribot. Vieille femme : 780. — 57. Ribot. Le Jeune Cuisinier : 850. — 58. Th. Rousseau. Forêt de Fontainebleau : 16.500.

59. Th. Rousseau. L'Automne : 5.000. (Avait été adjugé 250 fr. à la vente après décès de Th. Rousseau en 1868.) — 60. Th. Rousseau. Le Printemps : 5.000. (Avait été adjugé 310 fr. à la vente Rousseau en 1868.) — 61. Lucien Simon. Cirque forain : 2.150. — 62. Sisley. La Neige : 3.700. — 64. Tassart. La Mère et la Fille : 2.250.

65. Fritz Thaulow. Chant du soir : 4.500. — 66. Troyon. La Vache blanche : 21.500. — 67. Troyon. Pâturage dans la vallée de la Touques : 10.200.

*Aquarelles, pastels et dessins.* — 69. Jean Béraud. Pendant l'entr'acte : 820. — 70. Besnard. Nymphe : 2.150. — 71. Boldini. Barques de pêche à marée basse, aquarelle : 806. — 72. Forain. Chez Lamoureux, pastel : 1.200. — 73. Harpignies. La Place Saint Germain des-Prés et la rue de Rennes, aquarelle : 700.

74. Jacquemart. Kermesse à Menton, aquarelle : 8.250. — 75. Jacquemart. Bords de la Méditerranée : aquarelle : 1.300. — 76. Lhermitte. La Fenaison, pastel : 780. — 77. Manet. Réunion de portraits, aquarelle : 2.000. — 78. Ménard. L'Été, pastel : 1.310.

J.-F. Millet. 79. Les Foins, pastel : 20.000. — 80. Un Vanneur, dessin au crayon noir : 780. — 81. La Rentrée du troupeau : 900. — 82. Le Gar-

deur de vaches, dessin : 3.200. — 83. Le Berger, dessin : 1.250. — 84. Le Semeur, dessin : 1.450. (Avait été adjugé 500 fr. à la vente Van den Erynde en 1897.) — 85. La Mendiante, dessin : 750. — 86. L'Homme à la bêche, dessin : 1.000. — 87. La Chaumière, dessin : 1.060.

88. Pils. La Place Pigalle (mai 1871), aquarelle : 500. — 89. Pissarro. Le Départ du troupeau, soleil levant, éventail : 600. — 91. Steinlen. Les Joies populaires (14 juillet), dessin : 580. — 92. «... Pour les amoureux et pour les oiseaux», dessin aux crayons de couleur : 510. — 94 Ten Gate. Vue de Landerneau ; effet de pluie, pastel : 510.

Bustes de Carriès : 96. L'Évêque moyen âge, chapé et mitré : 4.600. — 97. Le Vieux mendiant : 1.000. — 98. Le Bouddhiste : 910. Ces bustes en plâtre ont été patinés par l'auteur.

### Deux dessins par Moreau le jeune

Vente de deux importants dessins par J.-M. Moreau le jeune, de la série du Monument du costume, faite à l'Hotel Drouot, salle 6, le 22 avril, par M<sup>re</sup> Paul Chevallier, commissaire-priseur et MM. Féral, experts.

1. « C'est un fils », dessin à la sépia, daté 1776, cadre en bois sculpté L. XVI : 21.500. — 2. La Petite toilette, sépia, daté 1777, cadre bois sculpté L. XVI : 22.000 fr.

### Collection A. Hartmann

(Suite et fin) (1)

*Aquarelles.* — 93. Alt. (Rudolph), de Vienne. Ruines du palais de l'empereur Dioclétien à Spalato, en Dalmatie : 450.

100. Beaumont (Charles-Édouard). La Dame au perroquet : 520. — 102. La Fortune et le Jeune Enfant. Illustration pour La Fontaine : 520.

106. Berchère. Une Rive orientale : 410.

114. Besnard. Le Matin sur la promenade de la Croizette, à Cannes : 300. — 115. Béthune (Georges). Les Roches Rouges de Menton : 680.

J. Lewis-Brown. 137. Une Arrestation sous la Révolution : 450. — 149. La Rentrée au château : 450. — 142. Cazin. La Tortue et les deux Canards, pour une illustration de La Fontaine : 1.800.

Ch. Chaplin. 143. L'Endormie : 3.250. — 144. La Songeuse : 1.350. — 145. Avant le bal : 2.250. — 146. L'Espiegle : 2.000.

149. Clays (L.-J.). Marine : 650. — 154. Delacroix (Eugène). Les Convulsionnaires de Tanger : 1.560. — 155. Du même. Une Halte de cavaliers marocains : 1.750. — 156. Diaz. Paysage : 540. — 159. Dubufe (Guillaume). La Naissance de la Vierge : 1.060. — 160. Du même. La Toilette de la Vierge : 750.

Français. 172. Ruines des palais des Césars, au Palatin, à Rome : 680. — 174. Villa Torlonia, à Frascati, près de Rome : 500. — 181. Vue de la ville de Nemi et d'une partie du lac : 1.550. — 186. Le Commencement du printemps, aux Vaux-de-Cernay : 620. — 187. Soleil couchant, à Montoire-sur Loir : 700. — 196. Laveuses dans le parc de Pierrefonds : 720. — 197. Le Parterre de la villa Gentil à Beaulieu : 3.100. — 198. Le Ruis-

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 22 avril.



seau du moulin Facqueret, à Plombières : 1.300. — 200. La Villa Rosalie, à Cannes : 1.150. — 201. L'Église et le village de Bellefontaine, près Plombières : 650. — 205. Une Prairie en fleurs, à Louèche-les-Bains : 675. — 206. La Baie de Saint-Jean entre Beaulieu et Monaco : 950.

212. Gavarni. Un grave entretien : 510. — 214. Gilbert (Victor). Le Marché aux fleurs de la Madeleine : 600. — 221. Harpignies. Rive de Seine : 530. — 224. Rive de Seine : 520. — 225. La Seine et le Trocadéro : 500. — 227. Le Jardin et le Palais du Luxembourg : 800.

228. Hébert (Ernest). Jeunes Italiennes tressant des paniers : 600. — 229. Du même. Une porteuse d'eau de Cervara : 1.100. — 230. Heilbuth (Ferdinand). Un cardinal sortant de l'église de Saint-Jean-de-Latran, à Rome : 3.000. — 231. Du même. Les Thermes de Caracalla à Rome : 2.000.

Eug. Isabey : 232. L'Alchimiste : 1.265. — 233. Un combat au clair de lune : 1.600. — 234. Dames et seigneurs montant un escalier : 850. — 235. La Visite : 2.600. — 236. Intérieur d'église : 3.450. — 236. Les Prisonniers : 950. — 239. Jacque (Ch.). Le Troupeau de moutons : 2.000.

Jacquemart (J.). 240. Le pont Carrei à Menton : 3.900. — 241. Les Pins du cap Martin à Menton : 2.520. — 242. Le Vieux cimetière à Menton : 3.700. 243. Une mer houleuse : 1.250. — 245. Les deux Rats, le Renard et l'Œuf, illustration de La Fontaine : 1.000.

250. G. Jacquet. La Joueuse de mandoline : 1.100. 253. Lambert (Eugène). Amusements de jeunes chats : 1.400.

Lami (Eugène) : 256. La reine Marie Stuart et le prédicateur Knox : 1.600. — 259. La Bénédiction des poignards : 2.000. — 260. Un jeune prince de Savoie sortant de l'église : 1.050. — 262. La Mort de Cléopâtre : 1.400. — 264. Le Contrat de mariage : 6.400. — 266. Henri IV et l'abbesse de Vanves : 1.250. — 268. State Houses du prince Demitoff : 1.250. — 269. Impressions musicales : 2.250. — 275. Un Contrat de mariage princier : 5.500.

L. Leloir : 278. L'Almée : 4.900. — 279. La Muse des ruines : 905. — 280. Une Joueuse de flûte : 1.420. — 281. La Délaissée : 1.700. — Madeleine Lemaire. 282. L'Étude : 2.800. — 283. Iris bleus et roses : 800. — 284. La Rêverie : 850. — 285. Giroflées et Pensées : 1.000. — 286. Le Rouet : 1.000. — 22. Fruits des bois et Feuillage d'automne : 1.300. — 293. La Lecture : 1.180. — 294. Fraises et Groseilles : 1.150. — 295. Œillets : 1.050. — 307. E. Meissonier. Le Camp Rivéro, campagne d'Italie de 1859 : 910. — 311. Moreau (Gustave). La Naissance d'Aphrodite : 3.500.

315. Penne (O. de). Réunion de chasseurs dans la forêt de Fontainebleau : 505. — 317. Du même. Relais de quatre chiens noirs et blancs : 505.

345. Raffet. Groupe espagnol : 850. — 352. Rico. Paysage avec rivière : 1.200. — 354. Rousseau (Philippe). Le Singe et le Chat : 500. — 355. Rousseau (Théodore). Paysage : 1.550. — 356. Simon (Ernest). Un cimetière marocain et son gardien : 550 francs.

370. Veyrassat. La Fourragère : 1.250. — 373. Vibert. Espagnol allumant sa cigarette : 1.800. — 374. Du même. Un Cardinal à sa toilette : 1.800.

376. Worms. Dragon de la garde royale de Charles X : 1.300. — 382. Zamacois. Un saltimbanque : 1.500.

384. Ziem. Marine : 1.120. — 385. Du même. La

Pêche : 1.220. — 386. Du même. Vue de Verise : 4.800 francs.

Zuber (Henri) : 338. Le Port de Menton : 1.150. — 389. La Villa Rocamare, à Cannes : 1.050. — 390. Oliviers au Cannet, près de Cannes : 900. — 395. La vieille Darse, à Gênes : 1.000. — 397. Le Troupeau du Tausat dans le bassin d'Arcachon : 850. — 400. Vue prise de l'extrémité du Cap d'Antibes : 1.000. — 405. Le Lac de Mourissot, près de Biarritz : 850.

La collection Hartmann contenait, outre ses tableaux, dessins et aquarelles, un certain nombre d'objets antiques : poteries, terres cuites, verres, bronzes, monnaies et médailles. Nous ne trouvons guère à y relever que les quelques prix suivants :

4. Grande hydrie, char attelé de chevaux, décor noir sur fond orangé à rebauts blancs et rouges : 420. — 5. Amphore tyrrhénienne; guerrier conduisant un char; décor noir sur fond orangé à rebauts blancs et pourpre : 350. — 6. Amphore tyrrhénienne. Ajax portant le cadavre d'Achille; même décor que la précédente : 460.

29. Grande figurine en terre cuite, femme drapée et voilée tenant un éventail : 510. — 32. Autre figurine de Tanagra, jeune femme, assise sur un rocher : 850. — 35. Jeune fille de Tanagra, couchée, les jambes croisées et accoudée à un rocher : 1.350. — 36. Jeune fille de Tanagra, debout, les bras tombants, les mains jointes; chiton rose et manteau bleu : 450. — 37. Jeune femme debout, coiffée d'un sphendone : 1.055. — 39. Femme debout, encapuchonnée dans son manteau et tenant une boîte à miroir : 610.

La vente de la collection A. Hartmann a produit, au total, environ 330.000 fr.

#### Dessins anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 17 avril, par M<sup>e</sup> P. Chevallier, commissaire-priseur, et M. P. Roblin, expert.

13. Bélanger. Inauguration de la statue de Louis XIV, sur la place de Beauvais, sous les ordres de M. Célérier : 900. — 20. Boucher. Vertumne et Pomone : 1.300. — 21. Boucher. La Toilette : 630. — 26. Carriéra. Une chanteuse : 800. — 27. Cochin le fils. Portrait d'Antoine Thomas, de l'Académie française : 1.550. — 31. Drouais. Portrait de fillette : 2.100. — 34. École anglaise (xviii<sup>e</sup> siècle). Portrait de Georges III : 800. — 43. École française (xviii<sup>e</sup> siècle). Diane sortant du bain : 660. — 54. Hogarth (William). Une soirée à l'époque de Georges II : 1.800. — 68. M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun. Portrait de Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac : 7.000. — 76. Moreau le jeune. Exemple d'humanité donné par Madame la Dauphine, le 16 octobre 1773 : 1.500. — 97. Saint-Aubin (Gabriel de). Le Roi Salomon : 1.580. — 99. Saint-Aubin (G. de). Deux sujets pour *Tancredè*, tragédie de Voltaire : Le Défi, acte III, et La Mort, acte V : 950. — 108. Watteau (Ant.). Feuille d'étude : 550.

Produit : 45.696 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Salon annuel de la **Société des Artistes français** et de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, à la Galerie des Machines, du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin.

Exposition de peintures et dessins de **M. Fernand Piet**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition d'œuvres de **M<sup>me</sup> Barbara-Mackay**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition d'œuvres de **M<sup>lle</sup> Alice Mumford**, dans les galeries de «l'Art nouveau», 22, rue de Provence.

Expositions d'œuvres de **M. Ceramano**, 21, rue Saint-Sulpice, jusqu'au 25 avril.

Exposition de tableaux de **M. E. Moreau-Nélaton**, galeries Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, du 1<sup>er</sup> au 20 mai.

Exposition d'œuvres de **M. André Sinet**, chez Volland, 6, rue Laffitte, du 28 avril au 6 mai.

## Étranger

**Saint-Petersbourg** : Exposition française des Beaux-Arts.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

## Province

**Le Havre** : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 5 août au 8 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 16, rue Gaillon, du 1<sup>er</sup> au 10 juillet.

## Étranger

**Gand** : 37<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts, du 13 août au 8 octobre. Envoi des ouvrages au Casino, avant le 15 juillet. Lettres d'avis avant le 8 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## VILLE DE PARIS

A adjuger s. 1 ench. ch. not., Paris, le 2 mai 1899, **TERRAIN** à Paris, rue Danton (angle r. Suger, pl. St-André-des-Arts). Surf. 103<sup>m</sup>40. M. à p. 700f. le m. S'ad. à M<sup>re</sup> Delorme, r. Auber, 11, et Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides, d. ench.

## VILLE DE PARIS

A adjuger s. 1 ench., ch. not., Paris, le 2 mai 1899, **2 TERRAINS** (15<sup>e</sup> arr.) r. Nouvelle allant de la r. d. Fourneaux au b Vaugirard (anc. Abatt. d. Fourn.) Surf. d. chaque lot : 283<sup>m</sup>50 env. M. à p. 96f. le m. S'ad. à M<sup>re</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, d. ench.

**MAISON** r. de Belleville, 188 bis et r. Nouvelle, 1. Cce, 133 m. Rev. 5.850 fr. M. à p. 60.000 f. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, le 9 mai 1899. S'adr. à M<sup>re</sup> Brécheux, not., 21, av. d'Italie.

## Atelier SISLEY

## TABLEAUX ET PASTELS

PAR FEU

## A. SISLEY

## Tableaux &amp; Pastels

Offerts à ses enfants par les Artistes

## VENTE A PARIS

Galerie G. PETIT, 8, rue de Sèze

Le Lundi 1<sup>er</sup> Mai 1899

A DEUX HEURES

Comm.-priseur

Expert

M<sup>e</sup> PAUL CHEVALLIER

M. GEORGES PETIT

10, rue Grange-Batelière | 12, rue Godot-de-Mauroi

## EXPOSITIONS

Particulière :

Publique :

Le Samedi 29 Avril | Le Dimanche 30 Avril

De 1 heure à 6 heures.

OBJETS D'ART  
et d'Ameublement

Porcelaines de Chine, Faïences

Objets variés de l'Extrême-Orient

Objets de vitrine

Dessins, Tableaux, Armes, Bronzes

Pendules, Sculptures, Marbres

Sièges et Meubles, Tapisseries, Étoffes

## VENTE

## HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les Mardi 2 et Mercredi 3 Mai

à deux heures

Comm.-priseur

Experts

M<sup>e</sup> P. CHEVALLIER

MM. MANNHEIM

10, rue Grange-Batelière | 7, rue Saint-Georges

## EXPOSITION (Salles 5 et 6)

Le Lundi 1<sup>er</sup> MaiDe une heure  $\frac{1}{2}$  à cinq heures  $\frac{1}{2}$ 

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**U**NE nouvelle incroyable nous arrive du pays de Gascogne et, malgré cette origine et cette invraisemblance, est d'une authenticité certaine. Le conseil municipal de Montauban vient de concéder à un journaliste parisien le monopole absolu de la reproduction des cinq mille dessins d'Ingres que possède le musée de cette ville et que, jusqu'à présent, tout amateur, avec l'autorisation de l'administration, était admis à photographier et à faire reproduire. Nul désormais ne pourra prétendre à ce droit sans la permission du concessionnaire et sans redevance, et même les photographies existant actuellement seront soumises à cette obligation.

Il y a dans ce procédé arbitraire et dans ce privilège exorbitant non seulement une violation de l'équité et de la liberté, mais encore une atteinte à la mémoire d'Ingres, que nous ne pouvons laisser passer sans protester hautement. Nul, pas même une assemblée municipale, n'a le droit, fût-ce — nous dirons même surtout — pour en tirer quelque argent, d'interpréter à sa guise les volontés d'un légataire : or, les dessins d'Ingres ont été donnés par l'artiste à sa ville natale pour être mis libéralement à la disposition de tous, et c'est une étrange façon de comprendre une telle largesse et de servir la gloire du maître que de restreindre la connaissance et la vulgarisation de ce qui forme à coup sûr le plus magnifique témoignage de son génie, que de subordonner

aux intérêts d'un particulier l'intérêt primordial et supérieur d'une illustre mémoire.

La chose, en outre, a une portée plus générale et plus haute. L'étonnante décision du conseil municipal de Montauban ouvre la porte, on le comprend, à tous les arbitraires et à tous les abus. Chacun désormais va rêver de battre monnaie sur le dos de tel ou grand artiste, de transformer en gros sous pour soi seul le trésor d'une gloire jusqu'alors partagée entre tous. De par le bon plaisir du premier venu, la jouissance de ce qui constitue le patrimoine artistique de la nation pourra être monopolisée au profit de tel privilégié. Et voilà quelle est en France, sous un régime démocratique, l'application de la superbe théorie du « Beau offert à tous ».

Qu'en pense Monsieur le Ministre des Beaux-Arts ?

## NOUVELLES

\*\*\* Dimanche dernier on a inauguré à Lyon un monument élevé au chansonnier Pierre Dupont, œuvre, pour l'architecture, de Gaspard André, décédé l'an dernier, et de M. Suchetet pour la sculpture.

\*\*\* On a inauguré dimanche dernier, à Orléans, un monument, œuvre de M. Desvergnès, à la mémoire des soldats morts pendant la guerre de 1870.

\*\*\* Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 28 mars, et sur la proposition du jury du concours ouvert pour l'obtention de deux places d'architecte des monuments historiques, MM. Léon Vincent et Edouard-Émile Brunet sont nommés



architectes du service des Monuments historiques.

\*\*\* La semaine dernière, à Agen, des ouvriers ont découvert un bloc de marbre blanc sur lequel est sculpté en relief un Apollon, complètement nu, portant un carquois en sautoir, tenant de la main gauche un arc et ayant un cygne à ses pieds. La tête d'Apollon est frisée. Sur le bloc sont sculptées les lettres FAO. La statue mesure 70 centimètres de hauteur. Le bras droit et les jambes ont été brisés par la pioche.

Le conservateur du musée d'Agen, M. Mommeja, croit que cette statue provient d'un temple païen de la période gallo-romaine détruit par un incendie, car des débris de bronze doré, représentant une feuille de laurier, ont été trouvés à demi fondus près de la statue. Les fouilles continuent.

### Vernissage

Un grand journal du matin publiait, au lendemain du vernissage, un article mélancolique où l'auteur, au souvenir des vernissages d'autrefois, s'avouait plein de regrets sans cacher le brin d'amertume qui empoisonnait son cœur. Il paraîtrait que la solennité ne serait plus bien parisienne. Opinion arbitraire et qui, jusqu'à l'indiscrétion, atteste que les cheveux du mécontent grisonnent, blanchissent peut-être. N'est-il pas plus raisonnable de croire que tout ce qui se fait à Paris prend malgré tout un caractère parisien et que, si Paris change, Paris reste Paris? Nos grands-pères ont pleuré sur la métamorphose du boulevard de Gand, et quand son usurpateur, le boulevard des Italiens, a perdu Tortoni, nos oncles se sont effondrés. Paris a la vie durable. Mais les Parisiens l'ont moins; ils passent et d'autres viennent qui éprouvent le besoin d'élargir un peu leurs habitudes.

Ah! les vernissages d'antan!... Nous craindrions fort qu'ils nous semblassent aujourd'hui tant soit peu « province ». Nos prédécesseurs ont eu leurs joies, nous en avons d'autres. Eux, c'étaient de tranquilles causeries par petits groupes, avec le vain plaisir de se savoir privilégiés et la satisfaction que donne à une mauvaise mémoire de pouvoir mettre facilement un nom sur tous les visages rencontrés. Nous, c'est une électrisation de nous sentir dans une foule compacte avec l'illusion de croire que les arts passionnent tant de gens et l'amour-propre, dans ce flot, d'en connaître ou reconnaître beaucoup.

Théophile Gautier eût été tout bouleversé, dimanche dernier, de cette grandiose nef de fer, toute lumineuse et aérée, pleine d'une foule de trente mille personnes s'agitant au milieu d'un poudrolement blond. Diderot, ce père des salonniers, se serait évanoui.

On a beau nous dire que, cette année, tant

du côté de la Société Nationale que de la Société des Artistes français, le nombre fut restreint des œuvres admises, jamais l'importance de nos Salons, la curiosité qu'ils provoquent et la suprématie parisienne de ces manifestations n'ont été plus évidentes. Cette improvisation d'arrangement dans un local que l'on pouvait croire défavorable, cette réunion d'œuvres et ce monde nombreux, gai, intéressé, cela ne peut se voir qu'à Paris.

Dans la matinée, entre neuf heures et demie et dix heures, arrivent, d'abord, les exposants eux-mêmes, accompagnés soit de l'épouse, soit de quelque belle créature, actrice ou modèle, soit de la petite amie, et ce n'est pas une jouissance d'observation ordinaire de suivre ces artistes et leurs compagnes. Madame Une Telle était plus simplement vêtue l'an dernier; c'est que l'année fut bonne pour le mari, qui a tout à coup franchi les derniers échelons de la célébrité, et c'est la plus facile des constatations à faire. Les épouses s'intéressent vivement à la façon dont les œuvres de l'époux sont placées, ce qui prouve bien que le mariage est une excellente chose pour l'artiste, qui, tout au moins pendant les premières années, peut compter sur une admiration. Les belles créatures sont plus différentes. Elles disent: « Oh! charmant! tout à fait charmant! » puis font une pirouette, face au public. Les petites amies, humbles, souvent jolies, qu'on ne voit qu'avec de jeunes peintres ou sculpteurs, sont surtout curieuses et ne restent pas en place: c'est du nouveau. Tous ceux qui ont le souci de voir les œuvres sont aussi du matin. Les rencontres entre amis, camarades et confrères sont nombreuses et les joies de la conversation, qui ne sont pas aussi tombées en désuétude que le croient nos anciens, sont calmes, car on est frais, l'œil a sa limpidité du lever, et les jugements, à cette heure, ne sont pas trop ridicules.

Un des caractères des vernissages de ces dernières années, c'est le nombre assez considérable des étrangers. Rien de plus naturel et ce n'en est pas moins parisien puisque Paris est hospitalier. Songez qu'en mai, les voyageurs sont nombreux chez nous et il n'est pas un artiste étranger qui ne fasse coïncider un voyage à Paris avec l'ouverture de nos Salons. C'est ainsi que le monde entier sait que nos vernissages sont d'extraordinaires solennités, et c'est ainsi que, chaque année, le nombre des curieux augmente.

On remarque que le public se porte volontiers du côté Champ-de-Mars. Les artistes ont une tendance à rester respectivement chez eux. C'est un peu terne du côté Champs-Élysées. Le *Balzac* de Falguière, si attendu, y est presque le seul objet de conversation. Autour de la statue, il y a ceux qui admireraient le *Balzac* de Rodin, ceux qui en nient la valeur et ceux qui flottaient entre l'affirmative et la négative. Tous sont à peu près d'accord devant celui de Falguière. L'éloge est rare; on s'étonne. Un Monsieur va jusqu'à dire que Balzac porte malheur.

L'Éve de Rodin, est aussi très entourée.

Après le *Balzac* de l'an dernier, il semble que cela va devenir une mode de discuter, critiquer et, parfois, railler toute œuvre de Rodin. Beaucoup de dames paraissent offusquées. L'une d'elles, avec indignation, nous fait remarquer la grosseur des chevilles. Eve n'était pas parisienne.

Le panneau décoratif de Boutet de Monvel, *Jeune d'Arc à Chinon*, celui d'Alfred Roll, dans son cadre de bois sculpté, commémoration de la pose de la première pierre du pont Alexandre III, les envois de Besnard, Ménard, Cottet, Simon; les portraits de La Gandara; l'apothéose de Puvis de Chavannes, de Guillaume Dubufe, sont les œuvres le plus discutées. Le public montre beaucoup de curiosité aux petits tableaux de genre de Jean Béraud. Du côté Champs-Élysées, c'est la grande toile d'Henri Martin, celle de Tattetgrain, un immense paysage de Sallé, un sujet napoléonien de Flameng et une sortie d'école de Wéry.

Le nombre des entrées a été exactement de 32.251, sur lesquelles 2.455 entrées payantes ont fait une recette de 21.550 francs. La seconde journée a produit 5.200 francs. Au Salon de 1898, la recette de la journée du vernissage n'avait pas dépassé 19.170 francs.

JULIEN LECLERCQ.

### Nouvelles Acquisitions

DU MUSÉE DE VERSAILLES

Plusieurs salles sont en préparation au musée de Versailles, où l'activité du travail ne cesse, comme on le sait, de régner depuis quelques années. En attendant que soient ouvertes les salles de la Renaissance et celle de la Révolution, celle des nouvelles acquisitions vient d'être remaniée entièrement pour présenter au public les pièces les plus intéressantes récemment entrées au musée.

Nous y trouvons un très beau tableau de Coypel, représentant la dernière audience solennelle donnée par Louis XIV dans la Galerie des Glaces, pour la réception des « Ambassadeurs de Perse », le 15 mai 1715. Le vieux roi est dans le costume que décrit Bangeau, ayant auprès de lui le duc d'Orléans (futur Régent) et le Dauphin (Louis XV). Les dames et l'assistance sont agréablement groupées. Outre l'intérêt documentaire de ce tableau, la qualité de la peinture est excellente. Ce tableau a, d'ailleurs, figuré (sous le nom de de Troy) dans la collection Rothan.

De valeur artistique beaucoup moindre, mais plus curieux encore au point de vue historique, est le tableau anonyme *Intérieur du cabinet du Grand Dauphin à Versailles*. Le prince est assis dans une pièce ornée de marqueterie de Boulle, auprès d'un bureau de même décoration, dans des boiseries à la Bérain. Les moindres bibelots de la pièce sont décrits avec une précision étonnante. On comprend que M. de Nolhac ait tenu à

acquérir une œuvre d'une si haute importance pour l'histoire du Château de Versailles et pour celle de l'art de l'ameublement au XVII<sup>e</sup> siècle. Le morceau est probablement unique.

Dans la série des portraits nouveaux, deux surtout sont à remarquer : celui de Roze, secrétaire de la main sous Louis XIV, « le bonhomme Roze » dont parle si longuement Saint-Simon et qui avait pour mission de signer pour le Roi les pièces officielles; et une fort curieuse toile de Daumier : un portrait d'Hector Berlioz. Ce portrait est une curieuse trouvaille qui, avec la vogue aujourd'hui acquise à Daumier, met à Versailles une note d'art intéressante.

### Académie des Inscriptions

Séance du 28 avril

Le R. P. de la Croix fait une communication relative aux fouilles qu'il a opérées sur le territoire de l'abbaye de Saint-Maur-de-Glanfeuil (Maine-et-Loire). Ces fouilles ont été entreprises dans le but de rechercher les vestiges de monuments décrits dans une ancienne chronique relative à la vie de saint Maur, dont la véracité a été fort contestée dans ces temps derniers.

Les recherches du P. de la Croix lui ont permis de retrouver les substructions des monuments suivants, dont il est fait mention dans la chronique : 1<sup>o</sup> villa gallo-romaine; 2<sup>o</sup> nymphée ou fontaine monumentale gallo-romaine; 3<sup>o</sup> chapelle Saint-Martin (VI<sup>e</sup> siècle); enfin dans la chapelle Saint-Martin, à droite de l'autel, à l'endroit mentionné dans le texte, le sarcophage de saint Maur.

De l'ensemble des travaux du P. de la Croix, il résulte que l'auteur de la Vie de saint Maur a eu sous les yeux ces monuments qu'il décrivait et que la terre de Saint-Maur a bien été le berceau des Bénédictins de France.

M. Dienlafoy présente quelques observations au sujet de l'architecture des édifices dont les plans ont été soumis à l'Académie par le P. de la Croix; M. Giry ajoute quelques explications relativement à l'authenticité et à la date de la chronique qui a servi de base à ces recherches.

### CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

L'EXPOSITION NATIONALE DES BEAUX-ARTS

On nous écrit de Dresde :

« L'exposition de cette année, qui a été inaugurée le 20 avril et qui durera jusqu'au 17 septembre, comme l'exposition internationale de 1897, renferme des œuvres choisies avec un soin spécial et disposées d'une façon très artistique. On n'y compte que 550 tableaux, 350 sculptures, dont la plupart petites, et 600 dessins et gravures; mais chaque œuvre est présentée de la manière la plus favorable. D'autre part, cette exposition revêt un caractère purement national, de sorte qu'on peut s'y former une idée assez juste des



tendances qui règnent dans l'art allemand contemporain. Si des maîtres comme Böcklin, Leibl, Uhde n'y sont pas représentés, on y trouve, par contre, un cabinet réservé à Lenbach, des œuvres de Klinger et des sculptures de Hildebrand et de Seffner, puis des tableaux de Menzel, de Liebermann, de Gebhart, des envois des écoles de Karlsruhe, de Dresde, de Worpswede, de Munich, une fontaine monumentale de Maison (Munich), le *Cavalier* de Tuaillon (Rome), etc. L'art décoratif occupe une série de quatorze cabinets aménagés par les artistes eux-mêmes. Enfin, les deux sections d'un caractère rétrospectif, celle des porcelaines de Meissen du XVIII<sup>e</sup> siècle réunies dans trois salles de style Régence, Louis XV et Empire (plus de 500 pièces), et celle des tableaux de Lucas Cranach (plus de 150), engagent à une comparaison qui, sans doute, n'est pas de tous points favorable à notre temps, mais qui doit stimuler les efforts des artistes contemporains.»

### Les Peintres primitifs des Pays-Bas

KOLIN DE KOTER ET LE MAÎTRE DE MÉRODE-FLÉMALLE

Le nom de Kolin de Koter ne figure pas, que je sache, dans les travaux récents consacrés par la critique, celle d'Allemagne notamment, à reconstituer l'œuvre encore anonyme du maître qui porta d'abord le nom des Mérode de Bruxelles. M. Hugo von Tschudi, dans une étude très détaillée que j'ai citée et louée dans la *Chronique des Arts* du 4 février dernier, étude où il nous donne, enfin, le résultat attendu de recherches depuis longtemps poursuivies, s'est décidé à désigner ce maître inconnu par le nom de «Flémalle». Ce dernier vocable est le nom d'une abbaye voisine de Liège : c'est d'elle que proviendrait une série de pièces capitales dont s'enorgueillit l'Institut Stedel à Francfort-sur-le Mein, et qu'on attribue maintenant à l'auteur de l'*Annonciation* de la comtesse de Mérode.... Quant au nom de Kolin de Koter, je ne crois pas qu'il soit cité ni dans les articles de M. Hugo von Tschudi, ni dans ceux de M. E. Firminich-Richartz, lequel s'est occupé aussi de cette question (*Zeitschrift für bildende Kunst*, mars 1899). Je ne pense pas que la chose eût échappé à mon attention.

Le nom presque inconnu de cet artiste est pourtant comme une première lueur dans l'obscurité qui couvre encore la personne d'un des plus éminents parmi les peintres du XV<sup>e</sup> siècle néerlandais. Il m'a été possible, depuis quelque temps, d'abord d'étudier et de grouper un certain nombre d'œuvres de sa main, ensuite de constater leurs rapports singuliers, étroits, avec les peintures attribuées au maître de Flémalle, et particulièrement avec quelques-unes des principales parmi ces dernières.

Je vais donc donner un rapide aperçu d'ensemble de ce nouvel aspect de la question Mérode-Flémalle, en priant le lecteur de ne considérer ces lignes que comme l'esquisse d'un travail en préparation, à laquelle manquent encore l'ampleur des développements et surtout l'appoint important des reproductions photographiques.

Il y a cinq ans, passant dans le Bourbonnais,

j'ai pu me rendre au petit bourg de Vieux, où le départ est peut-être moins aisé que l'arrivée. Dans la sacristie de la modeste église de village, dont l'accès n'était guère plus facile, j'ai vu, étudié, la *Vierge peinte par saint Luc*, tableau très refait dans les figures essentielles, et qui porte ce nom de « Kolin de Koter ». L'inscription latine qui forme la bordure décorative du manteau de la Vierge mentionne en outre l'origine brabançonne et même bruxelloise de l'œuvre, centre ou volet de triptyque, feuillet de diptyque peut-être. Mais ce qui surtout était à retenir, c'étaient les analogies de conception et même d'exécution avec l'*Annonciation*, plus célèbre encore que connue, de la comtesse douairière de Mérode. Ces analogies se remarquaient surtout dans le saint Luc à son chevet, figure un peu plus respectée du temps et des hommes ; l'attirail du peintre révélait ce goût du détail familier, intime, précis et précieux, qui frappe dans le tableau de Bruxelles, notamment dans le saint Joseph menuisier, du volet de droite, confectionnant des souricières. Or, dans le tableau de Vieux, il y a aussi un saint Joseph à son établi, avec ses menus outils, devant un petit paysage. On pourrait encore constater des ressemblances dans certaines parties intactes des draperies, dans telle disposition architecturale... L'état spécial du tableau rendait difficile une évaluation de date un peu exacte, relativement au tableau de Bruxelles, admirablement conservé, et que, par là même, on était tenté forcément de croire plutôt antérieur.

Cette même difficulté se rencontrait pour un panneau que possédait déjà le musée du Louvre à cette époque, panneau aussi intéressant que peu présentable aux profanes. Ce centre du triptyque est une *Trinité* dont le prototype admirable existe, en grisaille, dans la série ci-dessus dénommée du Musée Stedel, à Francfort, où elle est attribuée maintenant au maître de Flémalle. Des répliques d'époques diverses et d'un intérêt variable se voient à Louvain, à Bruxelles, à Pétersbourg, dans des formats différents. La nôtre, très repeinte dans le haut, offre néanmoins un double intérêt. D'abord — et c'est là un mérite documentaire de premier ordre — elle formait, comme je l'ai dit, le centre d'un retable à volets que je ne désespère pas de reconstituer, et dont l'un des volets m'est connu. Ce volet porte, dans des conditions à peu près identiques à celles du tableau de Vieux, une inscription où figure le même nom de *Kolin de Koter*. Ce nom, lors d'un des démembrements du malheureux retable qui orna l'église paroissiale Saint-Denis à Saint-Omer, fut transporté dans le haut de notre panneau, en écriture et orthographe modernes, comme couronnement de l'opération des « repeints » qui défigure cette partie du tableau. Malgré ces conditions défavorables, cette inscription ou transcription, à la fois apocryphe et véridique, n'en est pas moins utile. Elle est trompeuse et ne ment pas. C'est donc un intérêt de premier ordre de savoir que nous possédons, si ruiné, si défiguré, si maquillé et tripatouillé qu'il soit, un Kolin de Koter. Or, le second intérêt de ce panneau tel qu'il est, c'est, je l'ai déjà dit dans la notice de la *Chronique des Arts* rappelée plus haut, qu'il nous offre réunis des éléments communs à l'*Annonciation* de la comtesse de Mérode et à la *Trinité* du Musée Stedel de Franc-



fort, provenant de l'abbaye de Flémalle. Le motif principal, en effet, reproduit, dans une disposition autre, inverse, le Père éternel, la Colombe et le Christ de Francfort ; le Christ surtout, moins dénaturé, est un remarquable morceau d'anatomie. Au bas du tableau, deux anges pliant le genou, avec l'attitude et l'expression d'une adoration éplorée, rappellent, celui de gauche surtout, l'ange de l'Annonciation de Bruxelles : mêmes costumes, même style des draperies, des bandellettes, mêmes arrangements ornementaux, etc. L'ange de droite serait plus dans les données de la Vierge Somnée, dont il répète à peu près la pose. Je me borne à ces indications qui complètent ce que j'avais déjà dit à ce sujet en février dernier. Je ferai seulement remarquer, de nouveau, ce que j'ajoutais alors : c'est que la présence simultanée de ces importants éléments, d'un caractère défini, et empruntés aux deux œuvres — les plus différemment caractéristiques elles-mêmes — d'un maître qui leur a dû ses deux appellations successives, confirment la thèse si consciencieusement élaborée, si judicieusement proposée par M. Hugo von Tschudi.

Quant au volet authentiquement signé du triptyque de Saint-Denis dont j'ai parlé plus haut, il m'a permis de restituer à Kolin de Koter un certain nombre d'œuvres de la même main, toutes attribuées à Rogier van der Weyden. Si la confirmation que j'énonçais tout à l'heure n'est pas pour déplaire à M. Hugo von Tschudi, cette dernière attribution réjouira sûrement le cœur de M. Firmenich-Richartz.

Je puis ainsi énumérer ici quatre œuvres de Kolin de Koter qui doivent s'ajouter aux deux précédentes. Deux d'entre elles sont des volets se faisant pendant (ayant la même hauteur que la réplique de la *Trinité* au musée de Bruxelles). L'un d'eux a passé l'an dernier en vente publique ; le second est encore à Paris. Deux autres volets formant aussi pendants sont également en France, dans une province assez éloignée de la capitale. Ces œuvres, comme le volet qui les identifie, sont dans un meilleur état de conservation que les précédentes. Elles présentent un caractère décoratif, une recherche de couleur, une manière plus large et moins serrée dans les fonds, qui nous reportent à une date assez avancée, presque au milieu de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Le parti pris du pathétique y est très évident, et justifié dans une certaine mesure, plus encore que les types, l'attribution à Rogier van der Weyden, le grand endosseur de toutes les tentatives marquantes dans le sens de l'expression dramatique à cette époque.

En possession des données susdites, devons-nous penser que nous avons affaire, en Kolin de Koter, au maître même de Mérode-Flémalle ? Ce serait peut-être aller un peu loin pour l'instant.... En envisageant un instant cette hypothèse, les œuvres dont je viens de présenter pour la première fois le groupement dénoteraient alors la période finissante d'un talent qui a déjà épuisé sa formule propre, qui la reproduit avec l'acquis et la facilité d'une maîtrise souvent exercée, avec les procédés d'une technique qui a subi l'épreuve des années, avec un tour de main plus indifférent, qui a gagné en sûreté ce que l'artiste a perdu en facultés d'émotion, de sentiment vigoureux. L'orientation visible vers les recherches

d'une génération nouvelle s'expliquerait, à la rigueur ; elle pourrait concorder avec les dates probables de la *vie* (je ne dis pas de la période d'activité) du maître de Mérode-Flémalle, dates qui ne doivent pas varier d'un bien grand écart entre 1410 et 1480, limites extrêmes.

En tous cas, si Kolin de Koter n'était pas — tel qu'il se révèle actuellement — le maître vieillissant de Mérode-Flémalle lui-même, c'est tout au moins un fils, partiellement dégénéré peut-être, mais sûrement l'héritier direct, le dépositaire immédiat de la tradition de l'artiste anonyme qui occupe depuis quelque temps la critique. A ce titre, il a droit à tout notre intérêt. Sa mise en évidence ne peut qu'apporter un commencement de lumière là où il n'y avait que ténèbres. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à livrer dès à présent ces données, inédites, je crois, dans leur ensemble et leurs conclusions, au public spécial que de tels sujets passionnent à juste titre. Toute une face d'une question importante dans l'histoire de l'art néerlandais s'éclaire ainsi d'un jour nouveau. A cette clarté première, l'ensemble du problème peut s'acheminer plus rapidement, peut-être, à son intéressante solution.

Camille BENOIT.

## Les Musées d'Art industriel à l'étranger

(Suite et fin) (1)

Le nombre considérable des musées d'art industriel à l'étranger démontre péremptoirement le progrès accompli dans les idées au point de vue de ces questions si importantes du développement de l'enseignement pour les industries d'art, alors que nous en sommes restés, en France, à une conception absolument primitive et rudimentaire de l'organisme social de cet enseignement. On y reconnaît aujourd'hui, d'une manière décisive dans l'application du principe, que les œuvres qui composent le Musée sont l'exemple de la théorie que l'École expose et définit. De même que dans l'enseignement littéraire, les créations des grands poètes, historiens, philosophes et orateurs servent de modèles pour bien penser, bien écrire et bien parler, dans l'enseignement artistique pour les industries les créations des grands céramistes, ébénistes, orfèvres, bijoutiers, etc., doivent fournir les éléments d'études pour apprendre à donner à l'idée la forme plastique qui exprimera le mieux sa beauté. Et, à côté de la démonstration des lois de l'esthétique par des exemples choisis, il y a la démonstration des lois de la technologie : la matière première, l'outillage, les procédés de transformation qui influent sur le mode d'expression de cette idée avec tant de force que leur ignorance ou entraîne la stérilité, sinon la déviation des fonctions de conception et d'exécution les plus puissantes, ou tout au moins fait perdre, dans des tâtonnements et des expériences inutiles, un travail et un temps précieux.

Au point de vue de l'éducation artistique, la nécessité du musée d'art industriel n'apparaît

(1) V. *Chronique des Arts* des 8 avril, p. 123, 15 avril, p. 134 et 22 avril, p. 144.

pas moins pour les étrangers une vérité indiscutable et indiscutée. En y montrant, dans ses évolutions successives à travers les siècles, l'art national, toujours empreint des qualités caractéristiques de la race, toujours original et varié, on en fait un foyer ardent de patriotisme, le patriotisme qui met au cœur les viriles énergies et les hautes ambitions. Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient. Le culte des grands artistes est analogue au culte des ancêtres; ils nous ont légué leur génie, leurs œuvres et leurs vertus. Se sentir débiteur à l'égard du passé, c'est s'efforcer de devenir à son tour créancier de l'avenir.

Le musée d'art industriel, à l'opinion de nos concurrents, doit être, pour les artistes, pour les industriels et pour les ouvriers, un arsenal, puisque actuellement l'industrie est devenue un champ de bataille internationale, où sont vaincus d'avance ceux qui ont des armes moins perfectionnées, un matériel moins rapide, une tactique moins savante, une discipline moins sévère, un service de renseignements moins informé. En conséquence, il doit contenir tout ce que les adversaires ont créé de mieux pour la guerre, de façon à pouvoir l'étudier, l'expérimenter, et s'en emparer.

Le musée d'art industriel, enfin, a pour but de faire l'éducation artistique du peuple, de lui donner le mépris du faux et de la contrefaçon, le désir des œuvres d'art; car il ne suffit pas aux industriels de produire ces œuvres d'art : ils doivent pouvoir les vendre; et, pour cela, une clientèle nombreuse et fidèle leur est nécessaire. Ce ne sont pas les bibelots rares et précieux qui constituent la production par laquelle une industrie prospère, progresse et s'enrichit; c'est ce que le peuple consomme pour la satisfaction de ses goûts, de ses fantaisies et de ses besoins.

D'où vient la puissance de toutes ces institutions de l'étranger?

En Allemagne et en Autriche, particulièrement, elle vient de ce que, toutes, elles sont intimement liées à des associations puissantes d'artistes, d'industriels et de négociants, qui en mettent en exploitation méthodique les richesses, soit que les musées aient été fondés par ces associations mêmes, soit que les directeurs des musées nationaux et municipaux aient eu l'ingéniosité d'y affilier des associations locales et régionales. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, entre cent qui nécessiteraient de trop longues écritures : à Hambourg, le Musée d'art et d'industrie a engendré un « Kunstgewerbeverein » qui, sans s'ingérer le moins du monde dans le fonctionnement de l'institution fondée et entretenue par le Sénat, peut s'y considérer absolument comme chez lui, tant il y a entre l'un et l'autre des relations intimes et constantes. L'administration de la société se réunit au musée, y organise des conférences périodiques, des visites corporatives, aussitôt qu'il entre au musée quelque collection nouvelle d'œuvres pouvant présenter matière à des études d'art et de technologie pour un corps de métier. Le musée de Dusseldorf, grâce au « Central Kunstgewerbeverein » qui l'a créé, a pu faire revivre la faïence de Raeren qui, aux *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles, avait popularisé dans toute l'Allemagne et dans les Pays-Bas le nom de ce centre industriel, rendre à Gerolstein la prospérité par la fabrication perfectionnée du filigrane, de la

broderie en fils de cuivre, d'or et d'argent, importer à Gladbach, à Wallenborn, à Hembach, à Neroth, à Benrath, etc., la menuiserie d'art, la céramique, la serrurerie artistique etc., qui en ont fait disparaître la misère endémique, et, ainsi, a réussi, en moins d'un quart de siècle, à convertir la Westphalie et les Pays rhénans en une des contrées allemandes où il y a le plus d'industries d'art florissantes.

En Angleterre, les musées d'art industriel sont puissants, parce que du plus grand au plus modeste, du South Kensington de Londres aux musées d'Hastings, de Bolton, de Linares, etc., il y a entre eux tous une mutualité constante de richesses, dans une communion parfaite d'ambition et d'idéal : la prospérité et la gloire du pays.

En France, dans l'organisation de nos musées, dans le recrutement de leurs collections, dans l'objectif social poursuivi, il semble que l'on ne soit pas encore sorti de la période primaire, alors qu'ils servaient simplement de dépôts pour les œuvres d'art laissées à l'abandon, après la destruction ou l'évacuation des églises, des couvents et des châteaux, pour les objets recueillis dans les fouilles archéologiques et dans les travaux d'édilité. Aucun autre but que celui de conserver — la dénomination expressive de conservateur pour le fonctionnaire qui les dirige en est logiquement dérivée — n'apparaît dans la façon dont tout ce qui les compose est classé, étiqueté et exposé : aucun souffle de vie, sous l'inspiration d'une idée féconde, n'anime de nouveau ce passé, définitivement immobilisé dans la mort des choses. On ne s'est pas fait encore, non plus, à cette conception qu'un musée doit être, dans l'organisme administratif de la cité, un service public, absolument utilitaire, comme les services des eaux, du gaz, de la voirie, etc., et qu'il doit, de même, être doté de ce qui lui est nécessaire pour fonctionner : budget, outillage et personnel de spécialistes expérimentés.

Voilà pourquoi nous n'avons pour ainsi dire pas, en France, de musées d'art industriel, et pourquoi il y en a tant à l'étranger.

A tous ceux que leur ignorance ou plutôt un préjugé général soigneusement entretenu pourrait encore faire douter de la valeur de cet organisme d'enseignement et de propagande pour les industries d'art : le musée, auquel il faut joindre l'école et l'association, ne devrait-il pas suffire pour en être convaincus de remarquer qu'en Angleterre et en Allemagne — pays essentiellement pratiques et positifs — la prospérité des industries d'art a toujours suivi, depuis trente ans, la même progression que l'expansion de cet organisme, alors qu'en France la baisse de la production artistique a toujours coïncidé avec la décadence des institutions d'enseignement, consignée dans les enquêtes officielles, d'après les dépositions des chefs d'industries?

Marius VACHON.

## REVUE DES REVUES

— *Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen* (XX<sup>e</sup> vol., 1<sup>er</sup> fascicule). — Première partie d'un copieux et excellent travail de M. C. von Fabriczy, sur *L'Arc de triomphe d'Al-*



*phonse I<sup>er</sup> au Castel nuovo de Naples* : il y fait, d'après les innombrables documents qui remplissent les 167 volumes récemment publiés des « *Cedole della Tesoreria aragonese* », l'histoire détaillée de ce monument. Destinée à commémorer l'entrée triomphale d'Alphonse I<sup>er</sup> à Naples en 1442, cette porte monumentale fut commencée en 1455, sous la direction de Pietro di Martino da Milano, bientôt aidé des sculpteurs Isaia da Pisa et Andrea dell' Aquila; puis, à partir de 1457, de Paolo Romano, d'Antonio di Chellino da Pisa, de Domenico Lombardo et de Francesco Azzara. C'est à tort qu'on a joint à ces noms ceux de Desiderio da Settignano, Benedetto da Majano et Silvestro dell' Aquila, et que l'ancien chroniqueur Summonte a désigné le sculpteur médailleur Francesco Laurana comme auteur de cet arc de triomphe. Interrompue pendant sept ans, la décoration du monument fut reprise en 1465, et achevée par Pietro da Milano seul. Une vue de l'ensemble de cette porte et deux planches hors texte reproduisant deux des bas-reliefs, l'un par Andrea dell' Aquila, l'autre par Isaia da Pisa et Paolo Romano, illustrent cette importante étude.

— M. O. von Falke publie, sur des *Poteries de grès coloniales* du xvi<sup>e</sup> siècle, trouvées en 1897 dans la Maximinenstrasse à Cologne et déposées au Musée d'art industriel de cette ville, un article qui, tiré à part, fera prochainement ici-même l'objet d'un compte rendu détaillé. Des reproductions hors texte en couleurs et dans le texte permettent d'apprécier le caractère intéressant de ces poteries curieusement ornementées.

— M. Paul Müller, continuant ses travaux « pour contribuer à l'étude de Léonard de Vinci », a découvert de la *Vierge et sainte Anne* du Louvre une réplique conservée à l'Université de Strasbourg, copie d'un carton disparu de Léonard qui se trouvait jadis à la sacristie de Sant' Eustorgio de Milan et qui, vu le caractère des draperies, lui semble avoir été une œuvre de jeunesse du maître (8 gravures). Il nous fait ensuite connaître plusieurs dessins curieux de diverses collections (reprod. dans cet article) dans lesquels le maître a jeté sur le papier différents essais d'appareils pour combats sous-marins, sauvetages, explorations sous l'eau, etc., et d'autres où se trouve l'idée de l'hélice des bateaux.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> mai 1899. — Les Salons de 1899. Avant-propos, par M. Paul Desjardins; — *Vénus à sa toilette*, statuette en calcédoine saphirine, par M. E. Babelon, de l'Institut; — *Le Triptyque d'Oultremont* et Jan Mostaert (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Camille Benoit; — *Un Portrait japonais du xvi<sup>e</sup> siècle*, par M. Gaston Migeon; — *Claude Gillot* (1<sup>er</sup> article), par M. Antony Valabrègue; — *Le Marquis de Chennevières*, par M. Georges Lafenestre, de l'Institut; — *Troyes artistique et pittoresque*, par M. Auguste Marguillier; — *La Flore sculpturale du moyen âge* (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Émile

Lambin; — *Bibliographie : Voyages de Montesquieu*, par M. Gaston Schéfer.

Quatre gravures hors texte: *Vénus à sa toilette*, statuette en calcédoine (coll. du baron Edmond de Rothschild); gravure sur bois de M. P. Gusman; — *Le Chevalier au chapellet*, par Jan Mostaert (Musée de Bruxelles); héliogravure J. Chauvet; — *Portrait d'un prêtre*, peinture japonaise du xiii<sup>e</sup> siècle (coll. Charles Gillot); héliogravure Dujardin; — *La rue Molé, à Troyes*: eau-forte originale de M. P.-M. Roy.

Nombreuses gravures dans le texte.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **André Vauthier-Galle**, statuaire et graveur en médailles, décédé hier à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Né en 1818 à Paris, il était, par sa mère, le petit-fils du célèbre graveur de la Révolution et de l'Empire, Galle, membre de l'Institut. Premier grand-prix de Rome pour la gravure en médailles en 1839, il avait pris part au concours des monnaies de 1848. Ce fut son beau-frère, le graveur Oudiné, qui obtint le prix pour la monnaie d'argent. Il fit plus tard, en collaboration avec Oudiné, les types des timbres pour la régie de Louis-Philippe, de la République de 1848, de Napoléon III et de la troisième République.

Ses principales médailles sont les suivantes: *Monge, Inondations du Midi en 1840*, *M. Dombaste, les Fils de Louis-Philippe, les Victoires d'Afrique, Palissy, L'Archevêque Sibour, Inondés de la Loire en 1846*, *Nieuwerkerke, Exposition de 1867, Berceau du prince impérial*, etc., etc.

En pleine possession de son talent, M. Vauthier-Galle avait vu sa carrière artistique entravée par le mauvais état de sa vue, qui finit par lui interdire tout travail. Il avait obtenu plusieurs médailles aux Salons de 1852, 1866, etc., etc. Ajoutons encore que deux de ses statues avaient été particulièrement remarquées: celles du *Printemps* et d'*Omphale*, envoyées aux Salons de 1850 et 1859.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de M. Maurice L...

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 22 avril 1869, par M<sup>e</sup> Paul Chevallier, commissaire-priseur et MM. Bernheim jeune, experts.

5. Chaplin (Ch.) Dans les rêves : 5.000. — 6. Corot (C.) Vue du Mont-de-Marsant : 15.500. — 7. Corot (C.) Quiétude : 7.600. — 8. Courbet (G.) Lassitude : 2.500. — 9. Delacroix (Eug.). Jane Shore dans les rues de Londres : 860.

10. Detaille (Éd.). Grenadier au port d'armes : 1.000. — 11. Diaz (N.). Mélancolie : 1.700. — 12. Dupré (Jules). Marine : 1.820. — 14. Henner (J.-J.). Madeleine : 11.000. — 15. Henner (J.-J.). Tête de femme : 1.800. — 16. Henner (J.-J.) Nympha près d'un puits : 1.850.

18. Meissonier (E.) Un Hussard : 3.100. — 19. Meissonier (E.). Officier d'ordonnance : 590. —



20. Meissonier (E.). Cavalier Louis XIII: 525. —  
 21. Meissonier (E.). Gentilhomme Louis XIII: 780.  
 26. Roybet (F.). Seigneur Louis XIII: 3.350. —  
 28. Vollon (A.). Le Casque de Henri II: 1.600. —  
 29. Vollon (A.). Nature morte: 1.220. — 30. Ziem.  
 Vue du Grand canal, à Venise: 5.900 francs.  
*Pastels, aquarelles, dessins.* — 33. Dannat  
 (W.-T.). Danseuse espagnole; pastel: 800. —  
 34. Dettaille (Éd.). Représentant du peuple aux  
 armées, sous la convention; dessin rehaussé:  
 1.220. — 33. Isabey (Eugène). Un baptême; aqua.:  
 535. — 41. Meissonier (E.). Napoléon I<sup>er</sup>; aqua.:  
 1.460.  
 Total: 75.055 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Étranger

**Rome**: Exposition des envois des pension-  
 naires de la Ville de Médicis.

**Vienne**: Exposition de la Société des Artistes  
 autrichiens au Künstlerhaus.

— *ibid.* — : Exposition de la Sécession.

(Pour les autres expositions et concours ou-  
 verts ou annoncés, se reporter aux précédents  
 numéros de la Chronique.)

## CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

11, 12, 13 et 14 mai 1899

Excursion de quatre jours

DE

**PARIS** (Gare d'Orléans) en **TOURNAINE**

par trains rapides et à prix réduits

**Visite des Châteaux des bords de la Loire**

Blois, Chambord, Amboise, Tours, Loches, Che-  
 nonceaux, Valençay

Départ de Paris le jeudi matin 11 mai; retour à  
 Paris le 14 mai au soir.

D'accord avec la *Société des Voyages écono-  
 miques*, la Compagnie fera émettre, jusqu'au 9 mai  
 inclus, des billets d'excursion comprenant:

1<sup>o</sup> Le transport en chemin de fer; 2<sup>o</sup> les chambres,  
 service et repas (vin compris); 3<sup>o</sup> le transport en  
 omnibus et en voitures; 4<sup>o</sup> les entrées et visites des  
 monuments; 5<sup>o</sup> les soins des guides-conducteurs  
 de l'excursion; par les soins et sous la responsabi-  
 lité de la *Société des Voyages économiques*.

Prix de l'excursion complète: 1<sup>re</sup> classe, 110 fr.;  
 2<sup>e</sup> classe, 100 fr.

Le nombre des places est limité.

Les Souscriptions sont reçues exclusivement dans  
 les bureaux de l'Agence des *Voyages économiques*,  
 17, rue du Faubourg-Montmartre, et 10, rue Auber,  
 à Paris.

On peut se procurer des renseignements et des  
 prospectus détaillés:

A la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz); et dans  
 les bureaux succursales de la Compagnie.

## TABLEAUX MODERNES

### Aquarelles, Dessins

PAR

Baron, Bellet, Breton, Brillouin, Brissot  
 Chaigneau, Th. Frère, La Lyre  
 Marcello, Plassan, Priou, Washington, etc.

### TABLEAUX ANCIENS, MINIATURES

**VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 10**

Le Mardi 9 Mai 1899, à 2 heures

M<sup>e</sup> G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre

M. G. Sortais, peintre-expert, 4, rue Mogador

EXPOSITION:

Lundi 8 Mai 1899, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

## Meubles Anciens

XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

en bois sculpté, marqueterie, bois rose

200 pièces en porcelaine de Chine, du Japon  
 Faïences anciennes, Curiosités, Argenterie

### Tableaux anciens et modernes

Dessins, Gravures, 500 volumes

**VENTE, après décès de M. D...**, architecte

HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Le Lundi 8 Mai 1899, à deux heures

et salle n° 5, le Mercredi 10 Mai, à 2 heures

Exposition le Dimanche 7 Mai

M<sup>e</sup> G. Duchesne, comm.-pr., 6, r. de Hanovre

## 25 TABLEAUX

PAR

## LOUIS LE POITTEVIN

**Vente Hôtel Drouot, Salle n° 3**

Le Vendredi 12 mai 1899, à 3 heures

M<sup>e</sup> G. Duchesne, comm.-pris., 6, rue de Hanovre

M. Sortais, peintre-expert, 4, rue Mogador.

### EXPOSITIONS

Particulière: Mercredi 10 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Publique: Vendredi 12 Mai (jour de vente) de  
 1 à 3 heures.

**MAISON** 15 et 17, r. Abbé-Groult. Cce, 350 m.  
 Rev. 4.320 fr. Mise à prix 40.000 fr.  
 A adj. sur 1 ench., ch. des not. Paris, le 16 mai  
 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> Bourdel, not., 30, rue Beuret.

**PROPRIÉTÉ** r. Brancion **MAISON** r. Vanves  
 33 et 40 226  
 Rev. 6.700 fr., 1.400 fr. M. à p. 40.000 fr., 15.000 fr.  
 A adj. s. 1 ench., ch. des not., Paris, le 16 mai  
 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> Bourdel, not., 30, rue Beuret.

**MAISON** à Asnières (Seine), r. de Bretagne, 5.  
 Cce 380 m. Rev. 4.550 fr. M. à p.  
 65.000 fr. A adj. s. 1 enc., ch. not. Paris, 16 mai  
 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> Marc, not., 38, rue de Bondy.

**MAISON** rue de la Villette, 54. Cce 216 m. Rev.  
 1.420 fr. Mise à prix: 25.000 fr.  
 A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, 30 mai 1888.  
 M<sup>e</sup> Hussenot, notaire, 393, rue des Pyrénées.

L'Administrateur-Gérant: J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**M**ONSIEUR Henry Lapauze, publiciste, nous adresse, au sujet de notre dernier *Propos du jour*, une lettre dont notre loyauté se fait un devoir de lui accuser réception. M. Lapauze, que nous n'avions pas nommé, est le journaliste parisien à qui le conseil municipal de Montauban vient de concéder le monopole absolu de la reproduction des dessins d'Ingres. C'est, nous dit-il, devant les exigences de ce conseil municipal, que le futur éditeur a cru devoir se couvrir en réclamant le monopole, la Ville lui demandant une redevance à la fois sur les exemplaires du livre à paraître et sur les photographies vendues isolément.

Nous nous promettons de revenir bientôt sur ce fâcheux incident.

L'Administration vient de « définir les prescriptions » concernant le diplôme de l'Exposition universelle. Un concours à deux degrés est ouvert ; la composition et le mode de nomination du jury, les dimensions des projets, le choix du mode d'exécution sont compendieusement communiqués aux intéressés. Mais on pourra justement qualifier ce concours d'*électrique*, car le premier essai, grandeur d'exécution, devra être déposé aux Champs-Élysées avant le 15 juin prochain, pour être exposé une semaine durant, et les rendus du second degré sont ajournés au 1<sup>er</sup> septembre. On pourra se demander si le délai d'un mois n'est pas d'une brièveté exagérée et pourquoi l'ouverture de ce con-

cours a été différée jusqu'ici. Et surtout, cela autorise de fâcheuses présomptions sur la loyauté même de la compétition. L'Administration, sans le vouloir, a tout l'air de fermer le concours en annonçant qu'il s'ouvre.

## NOUVELLES

\*\*\* Le Conseil des musées nationaux a nommé président, en remplacement du vicomte Delaborde, démissionnaire, M. Léon Bonnat. M. Aynard a été nommé vice-président.

\*\*\* Dimanche dernier on a inauguré, au Havre, à l'entrée du cimetière de Sainte-Adresse, un monument à la mémoire du colonel Welter et des soldats de son bataillon morts pendant la guerre de 1870-71. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Stanislas Gautier.

Le même jour a eu lieu, à Orléans, dans la cour d'honneur de l'évêché, l'inauguration d'une statue équestre de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Le Véal.

\*\*\* C'est à Port-Royal-des-Champs, et non à La Ferté-Milon, qu'a été inauguré, le 25 avril, le buste de Racine, œuvre de M. Jean Féra.

\*\*\* M. Loret, directeur des antiquités, a découvert à Thèbes, dans la vallée des Rois, le tombeau de Thoutmès I<sup>er</sup>.

\*\*\* Voici le programme des fêtes qu'on se propose de donner à Madrid, à la fin de ce mois, à l'occasion du centenaire de Velazquez : exposition des œuvres de Velazquez et des œuvres de Goya qui sont en Espagne ; audition sous la direction du compositeur Pe-

drell, des œuvres des grands maîtres du xvi<sup>e</sup> siècle, Vittoria, Moroles, Gines, pendant une cérémonie qui aura lieu à la cathédrale; deux concerts de musique profane des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles; représentations d'œuvres de Calderon et Moratin.

## PETITES EXPOSITIONS

### GALERIES DE « L'ART NOUVEAU »

Il y a déjà quelque temps que M. Gaston Prunier exposa chez Bing une série d'aquarelles dont nous n'avons pu malheureusement parler encore. Elles méritent cependant mieux que d'être signalées : tous les éloges leur sont dus. Ces aquarelles ont un grand caractère d'impression, et les lieux choisis par l'artiste nous sont par lui admirablement décrits avec la mélancolie et la gravité qu'ils inspirent et dans ce sentiment de lyrisme sourd qui se dégage naturellement d'eux. C'est puissant et dramatique comme le bruit même de cette mer bretonne s'engouffrant au fond des baies et qui se propage à une grande distance en vastes cercles.

M. Gustave Geffroy, dans une courte mais substantielle préface du catalogue, présente aux visiteurs « ces aquarelles d'aspect rude, de construction solide », et réussit sans peine à communiquer l'estime qu'il manifeste à leur auteur. Toutes sont remarquables et s'il fallait, pour donner la mesure du talent expressif de M. Gaston Prunier, en isoler une, c'est sans doute au n<sup>o</sup> 11 du catalogue que nous nous arrêterions : *La Plage de Tres-trou*.

Dans une petite salle voisine, M<sup>lle</sup> Alice Mumford a réuni quelques toiles. M<sup>lle</sup> Mumford se rattache à l'école de Glasgow, qui rallie autour d'elle un grand nombre d'artistes anglais et américains. On sait que cette école dérive de Wisthler, qu'elle est vraiment picturale, qu'elle est bien anglaise en ce sens qu'elle conserve un lien avec les grands peintres anglais du xviii<sup>e</sup> siècle et que ses deux premiers représentants sont Guthrie et Lavery qui ont fréquemment exposé au Champ-de-Mars où, cette année, le peintre canadien J. W. Morrice et M<sup>lle</sup> Mumford elle-même témoignent de l'importance du courant. Disons en passant, puisqu'il s'agit d'école anglo-américaine, que Brangwyn, si coloriste, y crée également un courant et que cette double influence des peintres de Glasgow et de Brangwyn est destinée à combattre le préraphaélisme qui s'est fourvoyé depuis longtemps dans un mortel académisme.

Rappelons que M<sup>lle</sup> Mumford a, au Champ-de-Mars (Société Nationale), un très intéressant portrait de femme en blanc; à l'« Art Nouveau », les portraits de cette artiste sont en nombre et, parmi eux, celui de M<sup>lle</sup> Whitney est important. Citons aussi celui de *Jeannie*, dont les épaules sont couvertes d'un savoureux châle écossais.

### GALERIES BERNHEIM JEUNE

M. Moreau-Nélaton, qui expose plus de quarante paysages en ce moment, et dont ceux du Champ-de-Mars ont été remarqués, varie ses formules d'art selon les destinations de ses œuvres et les enthousiasmes que ses entreprises successives ont provoqués chez lui. Il a été décoratif et linéaire dans certaines interprétations de nature et il a montré, alors, un calme sentiment bucolique. Avec simplicité il a raconté aussi une succincte vie des saints en illustrations souvent charmantes.

Ses paysages sont à présent mouvementés, la nature y fait plus de bruit, la mer s'agite, les rivages se dramatisent, les profonds feuillages de la forêt remuent et des nuages courent au ciel. Le pittoresque des coins de ville et des villages l'a touché. Sa peinture gagne en pâte, en force et en intérêt. Voici *Une Vieille maison de province*, *Le Chalet de la Tournelle*, *Le Château du Buisson*, *Le Poêle à la Tournelle*, la plage et les falaises d'Etretat, la place et des rues de Fère-en-Tardenois. Ces toiles et bien d'autres nous ont longtemps retenus.

### GALERIES VOLLARD

Un Norvégien qui nous rappelle bien la Norvège, où nous passâmes naguère deux bons hivers, apporte à la curiosité des Parisiens une vingtaine de toiles, dont quelques unes de grande dimension. Ce n'est pas la première fois que M. Diriks vient à Paris, mais c'est la première, qu'il y fait ouvertement acte de présence. En 1881, il exposa au Salon, alors unique, des Champs-Élysées, un tableau représentant un coin de la rue de Rome. C'était aussi l'année d'une exposition particulière de Monet, exposition fort combattue mais qui, en même temps qu'elle accentuait, en France, le mouvement impressionniste, fit grande impression sur quelques artistes étrangers. Edvard Diriks fut du nombre. L'impressionnisme alla de bonne heure en Norvège, où la peinture claire triompha aisément. Il ne faudrait pas croire pourtant qu'ils s'y transformât conformément à la nature enveloppée et charmante de notre pays, au caractère et à l'esprit de notre race; car, en France, cette école n'a cessé de se développer en grâce, en joie. La nature norvégienne est toute différente, et l'impressionnisme devient plus rude dans un pays de caractère dramatique où les effets vont d'un extrême à l'autre.

La rudesse, la tristesse et les effets si opposés des saisons en Norvège, M. Edvard Diriks en dépose devant nous l'irréfusable témoignage. Ce serait donc maladroite de demander à ce peintre des qualités qui ne peuvent pas être les siennes.

Ces peintures sont presque toutes datées d'un petit village de pêcheurs qui se trouve situé dans le fjord de Kristiania. Ce village se nomme Drøbak. L'artiste s'y complait. Il a, devant lui, les escarpements boisés de la



rive opposée avec les eaux du fjord qui s'étendent à leur pied, mortes ou vives selon la saison, et, derrière sa demeure, il a les rochers couverts de sapins. Et nous voyons, avec lui, l'intense avril norvégien (n° 15), le mai aux verdure tendres du Nord (n° 8), l'éclat d'un soir de septembre en mer (n° 11), l'automne doré moins brûlé que le nôtre (n° 9), les premières neiges iloconneuses et secouées par les vents (nos 1 et 2), les bourrasques (n° 16), les neiges de fin d'hiver (n° 4), puis celles déjà ternies et perdant leur éclat (n° 13), et enfin les neiges moroses du dégel (nos 7 et 14). Toutes ces œuvres sont pleines de force et empreintes du sentiment que doit inspirer ce pays à ceux qui y sont nés, qui l'aiment. Nous connaissons déjà, avec Fritz Thaulow, une Norvège pittoresque; nous connaissons, maintenant, les variétés d'atmosphère et de saison avec Edward Dirks, dont l'exposition ne peut manquer d'être bien accueillie malgré ce qu'elle a d'un peu inattendu.

JULIEN LECLERCQ.

## Exposition universelle de 1900

Nous avons donné précédemment la liste par classes des membres désignés par le ministre du Commerce pour faire partie des comités d'installation en ce qui concerne l'exposition contemporaine dans les sections touchant aux Beaux-Arts. Voici maintenant la liste des membres désignés dans les mêmes sections pour l'exposition centennale, en raison du complément apporté à l'article 54 du décret du 4 août 1894, portant règlement général pour l'Exposition universelle :

*Classe 4 Enseignement spécial et artistique.* — Ed. Corroyer, Edmond Got, Aug. Lefort, Aug. Louvrier de Lajolais.

*Classe 11 Typographie, impressions diverses.* — G. Lequatre, Eug. Pichot, René Valadon, G. Vicaire.

*Classe 13 Librairie, reliure, journaux, affiches.* — Émile Berr, Léon Gruel, Lebarbier de Tinan, Ernest Flammarion.

*Classe 15 Instruments de précision, monnaies et médailles.* — Paul Dablin, Maurice Delestre, Alfred Nachet.

*Classe 17 Instruments de musique.* — Eugène de Bricqueville, Albert Jacquot, Léon Piliant.

*Classe 65 Décoration et mobilier des édifices publics et des habitations.* — Arthur Chaumette, Alfred Delarbre, P. Larivière, P. Vissatié.

*Classe 66 Vitraux.* — Nicolas Escalier, Marc Gaïda, Marcel Jambon, Maurice Leloir.

*Classe 67 Papiers peints.* — Henri Babonneau, M. Boutet de Monvel, Eugène Grasset.

*Classe 68 Meubles.* — L. Bigaux, Félix Follet, Ch. Lamène.

*Classe 69 Tapis, tapisserie.* — Alfred Beurdeley, Henri Loquet, Emmanuel Mathieu.

*Classe 70 Décoration mobile et ouvrages de tapisserie.* — Henri Cain, Guillaume Dubufe, Louis Hista.

*Classe 71 (Décoration fixe).* — Maurice Le Corbeiller, P. Roche, G. Saint-Paul.

*Classe 72 (Céramique).* — Jean Cazin, Ed. Garnier, marquis de Grollier.

*Classe 73 Cristaux, verrerie.* — Georges Despret, Émile Gallé, Gaston Le Breton.

*Classe 83 Dentelles, broderies, passementerie.* — Cox, Raoul Duseigneur, Metman.

*Classe 84 Industrie de la confection et de la couture.* — Alf. Loreau, G. Martin. H. Noirot-Biais, Marius Vachon.

*Classe 85 Industries diverses du vêtement.* — Arsène Alexandre, G. Cain, H. Ducher, J. Robiquet.

*Classe 86 (Éventails).* — G. Duvelleroy, Albert Haas fils, Frédéric Masson, Albert Trotin.

*Classe 92 Coutellerie.* — Ed. Bellamy, John Grand-Carteret, Ed. Devambez, F. Levée.

*Classe 93 (Orfèvrerie).* — H. Le Secq des Tournelles, Camille Pagé, Antony Valabrégue.

*Classe 94 (Joaillerie, bijouterie).* — Em. Artus, J. Brateau, H. Trioullier.

*Classe 96 (Horlogerie).* — Auguste Écale, Ch. Georgi, J. Olivier.

*Classe 97 (Bronze, fonte et ferronnerie d'art; métaux repoussés).* — Ch. Mannheim, F.-Eug. Piat, Ém. Robert, F. Gervais.

## Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 avril

M. Germain Bapst donne lecture d'un document inédit relatif à la décoration de Notre-Dame de Paris le jour où Bossuet prononça l'oraison funèbre du prince de Condé.

Ce document, trouvé dans une étude de notaire, relate que presque tous les artistes qui collaborèrent à cette décoration étaient des membres de l'Académie de peinture et de sculpture.

M. Germain Bapst insiste sur ce point et rappelle qu'actuellement ce sont aussi deux membres de l'Académie des Beaux-Arts, M. J. Gêrome et Paul Dubois, qui travaillent l'un au tombeau, l'autre à la statue équestre du duc d'Anmale.

Au milieu des détails de la décoration de Notre-Dame on relève les noms de Bérain, le célèbre dessinateur; de la Hongre, le statuaire; de Coyssevox, le maître sculpteur du dix-septième siècle; de Lemoine, Jean Hardy, Pierre Cotton, Jean Regnault, André Camot, Jacques Buiret, qui, chacun dans sa spécialité, travaillèrent à la décoration funèbre. Un recueil, gravé par Bérain, intitulé : *Le Camp de la douleur*, en a transmis le souvenir.

## Académie des Inscriptions

Séance du 5 mai

*L'abbaye de Saint-Maur-de-Glanfeuil.* — Fouilles. — Le R. P. de la Croix fait une communication relative aux fouilles qu'il a opérées sur le territoire de l'abbaye de Saint-Maur-de-Glanfeuil (Maine-et-Loire).

Ces recherches ont été entreprises dans le but de mettre à jour les vestiges de monuments décrits

dans une ancienne chronique relative à la vie de saint Maur dont la véracité a été fort contestée en ces temps derniers.

Elles ont permis au P. de la Croix de retrouver la substruction des monuments dont il est fait mention dans la chronique.

De l'ensemble des travaux du P. de la Croix il résulte que l'auteur de la *Vie de saint Maur* a eu sous les yeux les documents qu'il décrivait et que la terre de Saint-Maur a bien été le berceau des bénédictins de France.

M. de Vogüé présente, de la part du R. P. Delattre, la photographie d'une stèle récemment découverte à Carthage, qui semble d'un grand intérêt à cause des formules qu'elle contient.

### Société des Antiquaires de France

#### Séance du 19 avril

M. Babelon fait part à la Société du don d'une collection de 167 pièces gravées antiques que M. Oscar Pauvert de la Chapelle vient de faire au Cabinet des médailles. Cette collection, formée en grande partie à Rome, se compose de cylindres assyriens et réthéens, de cachets conoïdes, de scarabées et de cachets grecs et romains.

M. Émile Eude présente la photographie du tombeau de l'amiral Gaufredes Guilaberto de Cruilles. Cet amiral est célèbre par la victoire qu'il remporta, en 1339, sur la flotte des infidèles. Le tombeau en question est conservé dans la chapelle des morts au cimetière de Gérone (Catalogne).

#### Séance du 3 mai

M. Joulin entretient la Société des fouilles pratiquées récemment à Martres-Tolosane.

### Le nouveau Musée de Strasbourg

Le musée de peinture de Strasbourg, honteusement caché depuis de longues années dans l'édifice verrouillé de l'ancienne Académie, vient d'être transféré au premier étage du palais épiscopal, vulgairement nommé le « Château ».

Il est là dans une maison princière : le palais élevé en 1731, sur les plans de Robert de Cotte, est un pur chef-d'œuvre d'architecture Louis XV.

Les écoles allemandes, un Lucas Cranach (*Adam et Ève*) mis à part, y sont faiblement représentées. Mais il faut mentionner une série intéressante de panneaux, retables ou triptyques se rattachant à l'école du Haut-Rhin et de Schongauer, avec quelques œuvres du maître strasbourgeois Hans Baldung Grien. Voilà pour la partie alsatique.

Les écoles hollandaise et flamande ont fourni un apport plus considérable. On y trouve au premier rang une petite prédelle de Memling, trois Rubens, dont un (*Salvator Mundi*) très remarquable, et un *Portrait de femme*, en pied, de van Dyck, qu'on peut placer parmi les meilleures du maître. De van Dyck encore, une *Étude de*

*tête*. Et de Rembrandt également, une *Étude de femme*, merveilleuse, comme pétrée dans la pâte. A signaler aussi, *Les Syndics des argentiers d'Amsterdam*, du Hollandais de Keyser.

Parmi les œuvres italiennes, une belle copie du temps d'une toile de Léonard (*Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant*), un excellent Zacchi (*Portrait d'un général des Augustins*), une *Sainte Famille* du Sodoma, une *Adoration de l'Enfant* de Bartolommeo Montagna, une *Judith* du Corrége, une *Descente de Croix* du Tintoret, un *Esculape* de Tiepolo. Dans la grande galerie, d'anciennes copies des têtes des apôtres de la Cène de Léonard.

Un magnifique Ribera (*Saint Pierre et saint Paul*) et deux *Saintes* de Zurbaran sont la contribution des Espagnols. Un Jehan Fouquet y est le meilleur représentant de l'école française.

Une salle moderne, qui n'est pas réservée aux seuls Alsaciens (on y voit un délicieux *Étang de Ville-d'Avray*, de Corot, prêté par la Société des Amis des Arts) et un cabinet d'estampes richement doté, complètent le musée, placé sous la direction de MM. Seyboth et Binder.

### REVUE DES REVUES

— *Revue des Beaux-Arts et des Lettres* (1<sup>er</sup> mai). — Numéro consacré spécialement à la mémoire de Puvis de Chavannes : articles de MM. G. Geffroy et L. Rictor avec de nombreuses reproductions de dessins et d'esquisses de tableaux du maître.

— Reproduction d'un article de M. J. K. Huysmans, paru dans l'*Écho de Paris*, sur le peintre-lithographe Charles-Marie Dulac dont la *Gazette* a parlé à ses lecteurs le mois dernier.

— *L'Œil anatomique et l'œil artistique* (suite), par M. H. Hallès.

0 *Mémoires du Comité archéologique de Senlis*. — Dans le dernier volume de cette publication nous relevons un article de M. Paul Vitzy sur *Deux monuments funéraires de l'époque Louis XIII dans la région de Creil*. Quelques-unes des œuvres que notre collaborateur y étudie sont bien connues des lecteurs de la *Gazette*, notamment la statue de Jean Bardeau, à Nogent-les-Vierges ; mais il n'en est pas de même de celles de Charles Duplessis et de sa femme Antoinette de Pons, conservées à Liancourt-sous-Clermont. Ces deux figures paraissent avoir été exécutées par le sculpteur Nicolas Guillaïn, dit Cambrai, qui fut père de Simon Guillaïn, l'auteur des belles statues du Pont-au-Change, aujourd'hui au musée du Louvre.

× *Revue encyclopédique Larousse* (6 mai). — *Les nouvelles fouilles de Timgad* (1892-1898), par M. O. Monceaux (3 grav.).

— *Revue populaire des Beaux-Arts* (29 avril et 6 mai). — Aperçu des Salons de 1899 et choix d'appréciations critiques sur les principales œuvres exposées (22 reproductions).

— *L'Art et les Artistes et Propos sur l'art du temps présent*, par M. Pascal Forthuny.

— Dans le second de ces deux numéros, suite des articles sur *Les Procédés de gravure* : la zincogravure (4 ill.).

V *L'Œuvre d'Art* (15 avril). — Fascicule spécialement consacré aux monuments de Toulouse : *Les Monuments du moyen âge à Toulouse*, par M. C. Enlart; — *Les Hôtels de la Renaissance à Toulouse*, par M. Jacques Bainville; — *Les Maisons de Toulouse*, par M. C. Normand. (9 grav., dont 2 planches hors texte.)

(1<sup>er</sup> mai). — Numéro consacré au compte rendu, par M. Boyer d'Agen, du Salon des Artistes français (26 reprodu.).

O *Magazine of Art* (avril). — W. M. Thackeray, par George Somes Layard. On sait que Thackeray, le grand écrivain auquel l'Angleterre doit tant de chefs-d'œuvre, fut aussi un dessinateur de mérite. Une catastrophe financière l'ayant, presque subitement, fait passer de l'opulence à la gêne, il dut chercher un gagne-pain, et, comme il avait un certain talent de caricaturiste, il le mit au service de différentes revues illustrées anglaises, notamment du *National Standard*. Bien que ses œuvres paraissent avoir été favorablement accueillies du public, Thackeray ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'était mépris sur sa vocation, et de dessinateur se fit écrivain. Il ne cessa jamais, toutefois, de manier le crayon, soit par simple délassement, soit pour mieux graver dans sa mémoire les conceptions qui germaient dans son cerveau ou les observations qu'il y emmagasinait.

On connaît à peine, en France, les dessins de Thackeray. Aussi les dessins que reproduit le *Magazine of Art* présentent-ils un véritable attrait de curiosité, bien qu'ils ne donnent qu'une idée assez mince de son talent d'illustrateur. Ce sont, pour la plupart, de lourdes caricatures, qui ne rappellent que de fort loin — je ne dirai pas Hogarth — mais même Rowlandson ou Gillray. Il paraît, toutefois, que certaines de ses compositions sont pleines de verve et d'humour, telles les illustrations qu'il exécuta pour son célèbre roman *Vanity Fair*, et qui font de cette édition un livre recherché des bibliophiles. (Signalons en passant, d'après l'auteur de cet article, un livre de critique artistique contemporaine que Thackeray publia dans les premières années de sa vie et qui, étant donnée l'ingénieuse causticité de son esprit, serait intéressant à consulter. Ce livre, dont je ne sais le titre exact, est dédié à un correspondant imaginaire : *Monsieur Anatole-Hercule de Brie-à-Brac, peintre d'histoire, rue Mouffetard, à Paris*).

O A noter encore, dans ce numéro, une consciencieuse étude de M. Herbert Horne, sur deux importantes peintures récemment acquises par la National Gallery : l'une est un *Baptême du Christ*, attribuée au Pérugin, que M. Herbert Horne regarde comme une copie du tableau de ce maître qui fait partie du musée de Rouen; l'autre est une *Vue de la Rotonde du Jardin du Ranelagh*, qui aurait été exécutée par Canaletto lors de son séjour à Londres en 1754.

— *Die graphischen Künste* (XXII<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> fascicule). — *Aquafortistes anglais* (suite) : Nouvelles œuvres de MM. Alphonse Legros, Clark, Holroyd et Strang, étudiées par M. H.-W. Singer, et dont plusieurs sont reproduites hors texte ou dans le texte en fac-simile.

— Article de M. J. Folnesics sur les *Dessins de M. Max Liebermann* (avec 2 reprodu.).

## BIBLIOGRAPHIE

OTTO VON FALKE. *Sammlung Richard Zschille. Katalog der italienischen Majoliken*. — Leipzig, Iliersemann, 1899, in-folio; xvi-24 pages, avec 35 planches hors texte. (Prix : 45 marks.)

La collection de faïences réunie par M. Richard Zschille est exposée au Musée d'art industriel de Leipzig. Elle présente par sa composition un intérêt particulier, car c'est la seule en Allemagne, après celle du musée de Berlin, qui permette de suivre l'histoire de la céramique italienne depuis le x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle jusqu'au xviii<sup>e</sup>; toutes les fabriques importantes, et les principaux maîtres qui ont laissé des œuvres signées, y sont bien représentés. Elle méritait la belle publication que vient d'en faire M. Otto von Falke, le savant directeur du Musée d'art industriel de Cologne, dont les travaux font autorité pour tout ce qui touche à l'histoire de la céramique.

Dans la longue préface de ce catalogue est exposé, d'une façon claire et précise, l'état actuel de nos connaissances en ce qui concerne les faïences italiennes. Plusieurs des idées générales qu'il y sont exprimées mériteraient d'être examinées et développées.

M. von Falke remarque avec raison, à propos des poteries *a sgraffito* (à décor gravé sur engobe), que cette technique, dont les origines remontent au moyen âge, a été usitée jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, et que le décor de ces pièces s'est relativement peu modifié au cours des siècles. Nous pouvons citer de ce fait un exemple curieux : le Museo civico de Bologne possède six grands vases *a sgraffito* que le caractère de leur ornementation pourrait faire attribuer au xvi<sup>e</sup> siècle; or l'un d'eux porte la date de 1728. Cette persistance des motifs décoratifs dans la *mezza maiolica* tient à ce que ce genre de céramique semble avoir toujours été fabriqué en vue de l'usage quotidien, et n'avoir presque jamais été considéré comme un article de luxe. On constate, d'ailleurs, que sur les plus belles pièces de ce genre on ne trouve que des sujets religieux ou des figures en costume du temps, et jamais de scènes empruntées à la mythologie ou à l'histoire ancienne, représentations que les amateurs de faïences semblent avoir recherchées plus particulièrement.

M. von Falke a rapproché de ces *mezza-maiolice* italiennes les pièces de même genre qui ont été fabriquées en grand nombre à Chypre, du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle. Il suppose que les bols chypriotes sont l'œuvre d'ouvriers venus d'Italie; cette hypothèse ne semble pas invraisemblable, car il existe dans certains monuments chypriotes du moyen âge, que M. Enlart va pu-



blier prochainement, des décorations exécutées par des Italiens.

On n'aurait trop approuver M. von Falke d'avoir déclaré nettement qu'il est presque impossible d'attribuer à des centres de fabrication bien précis beaucoup de faïences de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et du commencement du <sup>xvi</sup><sup>e</sup>. Les quatre villes entre les ateliers desquelles se répartissent les meilleures pièces de cette époque : Faenza, Caffagiolo, Sienne et Castel-Durante, n'ont pas toujours donné à leurs produits des caractères qui permettent de les distinguer sûrement : aussi existait-il un grand nombre de faïences qu'on ne peut désigner plus exactement qu'en les disant « de style faentin. »

Par l'intérêt de sa préface, et par le nombre et la variété des pièces qui y sont décrites, le catalogue de la collection de M. Zschille est en quelque sorte une histoire abrégée de la céramique italienne. C'est pour cette raison que nous avons cru devoir le signaler aux lecteurs de la *Chronique*.

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

M. Albert SOUBIES, poursuivant son instructif et attrayant voyage à travers l'Europe artistique, vient de publier chez Flammarion, sur la **Musique en Espagne des origines au XVII<sup>e</sup> siècle**, un très curieux ouvrage qui ne sera pas moins apprécié que ses aînés et que sa si attrayante collection des **Almanachs des Spectacles**, dont il nous donne en même temps le 27<sup>e</sup> volume, orné d'une jolie eau-forte de Lalauze.

Poursuivant sa tâche d'éducateur du goût, notre collaborateur, M. ROGER MARX, vient d'entreprendre une publication populaire destinée à rendre les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'art. Sous ce titre : **Les Maîtres du dessin**, il fait paraître chez Chaix, par livraisons mensuelles, un recueil des chefs-d'œuvre dessinés de toutes les écoles. La livraison contient quatre héliogravures en taille-douce de 40 centimètres sur 29 : chacune constitue un document précieux pour l'histoire de l'art, une estampe remarquable et un modèle on ne peut plus utile pour l'étude du dessin. La première année est consacrée au Musée du Luxembourg : on trouve dans la livraison de mai : la *Danseuse sur la scène* de Degas, l'*Apparition* de Gustave Moreau, une étude de Meissonier pour les *Joueurs de boules à Saint-Germain*, et une autre de Puvion de Chavannes pour la décoration du musée d'Amiens.

Nous ne saurions assez engager nos lecteurs à demander à l'imprimerie Chaix un spécimen des *Maîtres du dessin*, afin de se rendre compte de la rare perfection de ces gravures, dignes en tout point des originaux qu'elles reproduisent avec une fidélité littérale.

## NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Pilate**, peintre décorateur de théâtre, décédé à Lille, son pays natal, à l'âge de 52 ans.

M. **Constant-Joseph Brochart**, le peintre pastelliste, qui peut être considéré comme le promoteur de la Renaissance du pastel en France, vient de mourir à Paris, dans sa 85<sup>e</sup> année, étant né à Lille, le 7 avril 1816. Il était élève des écoles académiques de Lille, où il remporta une médaille de 1<sup>re</sup> classe en 1837. Les portraits et sujets traités par cet excellent artiste étaient empreints de la grâce du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Parmi les pastels exposés aux Salons de 1845 à 1876, on a remarqué nombre de portraits de femmes, entre autres celui de *Christine Nilson*, puis *Regrets et sympathie*; *Après le bal*, etc. Le musée de Lille possède de cet artiste un important pastel : *Ondine près d'une cascade*, figure grandeur nature.

On annonce la mort du peintre de mythologie et d'allégorie **Hermann Wislicenus**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dusseldorf.

Il était né en 1825 à Eisenach. Après un séjour en Italie (1853-1857), où il avait été envoyé par le grand duc de Saxe-Weimar, il vécut à Weimar jusqu'en 1868, époque à laquelle il fut appelé à Dusseldorf.

Parmi ses principales œuvres, rappelons le cycle de compositions sur *Le Déluge de Deucalion*, à Leipzig; *La Lutte de l'homme contre les éléments*, au musée de Weimar; *L'Imagination bercée par les rêves*, à la galerie Schack de Munich; *Les Quatre Saisons*, à la Nationalgalerie de Berlin.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de feu le comte Armand Doria

Vente de tableaux modernes, les 4 et 5 mai, et d'aquarelles, pastels et dessins, les 8 et 9 mai, faite à la galerie Georges Petit, par M<sup>e</sup> Chevallier et M. G. Petit, expert.

Total de la vente : 1.129.019 fr.

**Tableaux.** — 1. Barye (A.). Biches au repos : 1.400. — 5. Boudin (Eug.) La Sortie du port, à Honfleur : 4.100. — 6. Coup de vent : 4.250. — 7. Boulard (A.) Un grain : 510.

Cals. 9. L'Anxiété : 14.500. — 10. Intérieur de cour, à Honfleur : 2.600. — 11. La Veillée : 13.600. — 12. Ferme normande : 1.550. — 13. La mère Barberye (1869) : 4.800. — 14. Cueilleuse des pommes : 4.900. — 15. A la fenêtre : 5.200. — 16. Le père Louvel : 2.150. — 21. Le Tailleur de vignes : 4.600. — 22 bis. La Veillée : 5.500. — 25. Tête de jeune fille : 1.400. — 26. L'Enfant à la pomme : 2.800. — 27. Le Vieux marin : 4.600. — 29. Rue de Honfleur : 3.900. — 30. Port de Honfleur : 3.500. — 31. Jeune mère et son enfant : 3.400. — 32. Lavoir au Butin, à Honfleur : 3.000. — 33. Paysage normand : 1.700. — 39. Saint Siméon : 1.560. — 40. Entrée du Grand-Trou, à Gilocourt (Oise) : 1.250. — 41. Maison Mes-erat, aux Eluats : 1.250. — 42. Femme au sein : 2.000.

45. Cézanne. La Neige fondante (étude de la forêt de Fontainebleau) : 6.750. — Colin (G.) 46. Courses de Novillos (jeunes taureaux) : 5.000. — 47. Cabaret en Navarre : 4.100. — 49. Un soir à

Lézo, Guipuscoa (pays basque) : 2.410. — 51. Une Course de taureaux : 1.450.

Corot. 52. Le Moulin d'Étrelat : 23.500. — 53. Petite ferme en Bretagne : 25.500. — 54. Nymphes sortant du bain : 21.000. — 55. Italienne : 20.800. — 56. Plage du Tréport : 20.300. — 57. La Jeune Grecque : 14.500. — 58. Ville et lac de Côme : 16.330. — 59. Lac en Italie : 34.500. — 60. Le Moine (1835-1860) : 4.000. — 61. Chemin, près Quimper : 13.600. — 62. La Vieille fileuse : 16.600. — 63. Le Colisée, à Rome : 10.100. — 64. Le Quai des Célestins : 7.000. — 65. Narni, ruines près d'un aqueduc (1822-1824) : 8.000. — 66. Papigno, soleil couchant (1825-1828) : 7.300. — 67. Genève, le Petit-Salève : 5.000. — 68. Environs d'Aras, la Scarpe, à Blangy : 1.450. — 69. Les Fabriques de Papigno : 3.900. — 70. Orléans : 1.950. — 71. Château de Pau : 2.950. — 72. La colonne Trajane : 2.300. — 73. Village dans la montagne : 2.450. — 74. Campagne de Rome : 1.820. — 76. Forêt de Fontainebleau : 1.250. — 77. A Marino, près Albano : 3.800. — 78. Civita Castellana : 1.500. — 79. Italienne portant une cruche : 3.100. — 80. Hollande (marine) : 1.600. — 81. Pise : 2.600. — 82. Chemin creux : 1.100. — 83. Villa Borghèse (1825-1828) : 1.280. — 85. Vue prise au Pré-Saint-Gervais : 1.220. — 86. Civita Castellana, rochers (1825-1828) : 1.400. — 87. Paysage italien : 1.500. — 88. Montagne, à Civita Castellana (campagne romaine) : 1.350. — 89. Panorama de Rouen (1856-1859) : 2.100. — 90. Villa Médicis : 2.200. — 93. Environs de Rome, aqueduc de Claude : 1.150. — 94. Les Rochers rouges : 1.850. — 95. Village de Picardie : 3.800. — 96. Le Lac Noir, près du lac de Brienz : 4.550 francs.

Corot. 98. Vue prise au Pré-Saint-Gervais (Seine) : 1.500. — 99. Lausanne : 2.350. — 100. La Basilique de Constantin : 3.500. — 101. Cascade près Tivoli (1843) : 2.300. — 102. Les Rochers verts (1825-1828) : 1.550. — 105. En Auvergne (1841-1842) : 1.000. — 107. Campagne de Rome (1825-1828) : 1.600. — 111. Le Colisée à travers une arche : 3.300. — 114. Au lac d'Albano, rochers verdoyants (1825-1828) : 1.300.

Courbet (G.). 121. Le Puits noir (Doubs) : 2.500. Daubigny (Ch.). 124. Une vallée : 2.500. — 125. Vue prise de Château-Chinon : 1.580.

Daumier (H.). 127. Le Wagon de 3<sup>e</sup> classe : 46.500. — 128. Le Premier bain : 10.000. — 129. Le Malade imaginaire : 5.300. — 130. La Sortie de l'école : 7.700. — 131. Tête de Pasquin : 1.750. — 132. Page jouant de la mandoline, et 133. Femme portant un enfant, esquisse : 3.350. — 134. Le Meunier : 4.000. — 135. Le Liseur : 1.450. — 136. Forgerons, esquisse : 2.650. — 137. Degas. La Danseuse chez le photographe : 22.000. — Delacroix (E.). 138. Chasse aux lions : 19.500. — 139. Incrédulité de saint Thomas : 1.650. — 140. Tête de femme, étude pour une figure du « Sardanapale » : 820. — 142. Diaz. La Forêt : 6.050 francs.

Fantin-Latour (H.). 143. Après le bain : 2.800. — 144. Le Rêve du poète : 1.000. — 145. Les Pêches : 1.300.

146. Goya y Lucientes. « Il vaut mieux payer » et 147. « Tu ne t'échapperas pas » (No te escaparas) : 1.200. — Guillaumin. 148. Le Cap Long : 1.900. — 149. Le Bout des Marcs, à Saint-Chéron (juin 1891) : 1.500. — 150. Le quai Saint-Bernard, à Paris (4 heures du soir) : 1.320. — 153. Chemin

des Carrières, à Miregouden : 1.100. — 154. Chênes verts, à Saint-Palais (marée basse) : 1.880. — 156. Le Clos de la Douane, à Palais-sur-Mer (soleil d'août) : 1.050.

Jongkind. 159. Une rue de Delft, le soir : 16.100. — 160. Les Patineurs : 10.100. — 161. Canal en Hollande au clair de lune : 7.650. — 162. Estacade : 6.700. — 163. Panorama de Rouen (soleil couchant) : 11.000. — 164. Église au Cadran : 11.000. — 166. Le Fardier : 4.600. — 166. Clair de lune (1868) : 5.000. — 167. Clair de lune sur un canal (Hollande) : 3.500. — 168. Boulevard extérieur (Paris, 1878) : 1.900.

Lépine. 169. Le canal Saint-Martin : 5.400. — 170. La Seine, à Paris : 10.700. — 171. Confluent de la Seine et de la Marne : 7.500. — 172. Un canal en Hollande (clair de lune) : 2.250.

(A suivre.)

### Atelier Alfred Sisley

Vente de tableaux, études, pastels, par A. Sisley ; tableaux, aquarelles, dessins offerts à ses enfants par les artistes, faite à la galerie Georges Petit, le 1<sup>er</sup> mai, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur, et M. G. Petit, expert.

Sisley. 1. Pont sur le canal de Briare. Effet de givre : 4.500. — 2. Le Pont de Moret et les moulins. Effet de neige : 5.000. — 3. Le Vieux chemin de Gretz, le soir : 4.000. — 4. Une avenue à Moret : 5.150. — 5. Coucher de soleil : 2.400. — 6. Une après-midi au milieu de l'été : 4.600. — 7. Moret, au soleil couchant, temps orageux : 4.900. — 8. Moret-sur-Loing : 4.900. — 9. Moret au soleil couchant : 4.700.

10. L'Église de Moret. Soleil couchant : 3.000. — 11. Une vieille église, l'après-midi : 3.950. — 12. L'Église de Moret, temps pluvieux, le matin : 2.600. — 12. L'Église de Moret, le soir : 7.500. — 14. L'Église de Moret, après la pluie : 3.250. — 15. Une vieille église par la pluie. Côté du transept : 3.000. — 16. Les Coteaux de la Bouille et la prairie de Sahurs : 3.900. — 17. Cabanes au bord du Loing, le soir : 9.000. — 18. Lever de soleil, novembre : 6.020. — 19. Bords du Loing, en été : 4.050. — 20. Bateaux berrichons sur le canal du Loing, au printemps : 4.600. — 21. Sur la Falaise (Langland) : 3.000.

22. La Rade de Cardiff : 4.050. — 23. Lady's Cove. Avant l'orage : 3.550. — 24. Le Canal de Bristol, effet de soir : 2.950. — 25. Coup de vent du sud-ouest, effet du matin : 2.000. — 26. Lady's Cove, côté ouest : 2.900. — 27. Lady's Cove (Langland) : 2.550.

*Pastels par Sisley.* — 23. La Gardeuse d'oies : 460. — 29. La Mare aux oies : 650. — 30. Oies au bord de la rivière : 400. — 31. Vaches : 310. — 32. L'Ane au bord de l'eau : 300. — 33. La Gardeuse de vaches : 400.

*Œuvres offertes par les artistes.* — 34. Aman-Jean. Repos : 255. — 35. André. Falaises de Dieppe : 620. — 36. Baertsoen A. Matin de neige (Flandre), pastel : 250. — 37. Bartholomé. Dessin : 120. — 38. Besnard. L'Aube : 2.050. — 39. Brangwyn. Étude (32-43) : 300. — 40. Caillebotte. Boulevard Haussmann, effet de neige : 620. — 41. Carrière. Tête de femme : 1.100. — 42. Cazin. Paysage : 3.500. — 43. Cézanne. L'Estaque, environs de Marseille : 2.300. — 44. Chéret. San-

guine : 100. — 48. Degas. La Toilette, pastel : 2.700. — 49. Delattre. Aux environs de Rouen : 200. — 50. Denis. Notre-Dame d'Espérance : 200. — 51. D'Espagnat. Enfant à la balle : 780.

52. Fantin-Latour. Andromède : 2.950. — 53. Friant. Espérance. Fusain : 190. — 54. Forain. Deux dessins : 190 et 310. — 56. Guignard. Intérieur de bergerie, étude : 100. — 57. Guillaumin. Moulin Charrant, à Crozant (Creuse) : 860. — 59. Lagarde. L'Incendie, pastel : 620. — 60. Lebourg. Paysage : 1.020. — 62. Lhermitte. Les Meules de blé, pastel : 500. — 63. Le Sidaner. Soir : 350. — 64. Ménard. Jugement de Paris, pastel : 440. — 65. Monet. Sandviken, village près Christiana : 6.000. — 66. Moreau-Nélaton. Vue de La Fère-en-Tardenois : 150. — 67. Morizot (Berthe). Devant la glace : 3.200. — 68. Pissarro. Les Tuileries, après-midi d'hiver : 4.800. — 69. Raffaëlli (J.). Le Petit Balayeur, pastel : 510. — 70. Renoir. La Balayeuse : 4.000.

74. Roll. Étude : 300. — 75. Roussel-Masure (H). La Celle-sous-Moret : 120. — 76. Simon. Croquis breton, aquarelle : 55. — 77. Thaulow. Lavoir à Issoudun : 2.250. — 78. Vuillard. Intérieur : 600. — 79. Zandomenighi. Femme nue, pastel : 230.

Total de l'atelier Sisley : 115.640 fr.

Total des œuvres offertes : 46.308 fr.

#### Buste de Fillette

Vente faite le 6 mai, hôtel Drouot, salle n° 8, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur et MM. Mannheim, experts.

Buste de fillette en marbre blanc par Vassé, (1767) : 20.700 fr.

#### Tableaux modernes

Vente de la collection de M. M..., faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 29 avril, par M<sup>e</sup> G. Duchesne, commissaire-priseur, et MM. Bernheim jeune, experts.

1. Carrière. L'Amour maternel : 2.300. — 2. Casat (Mary). La Danse à l'éventail : 1.900. — 3. Cézanne. La Cour de ferme : 1.500. — 4. Dagnan-Bouveret. Une rue d'Alger : 810. — 5. Daumier. Le Bain : 3.100. — 6. Denis (Maurice). Five o'clock : 720. — 11. Toulouse-Lautrec. Jeune femme assise sur un banc : 1.400. — 12. Monet (Cl.). Falaise de Varangeville. Coup de vent : 3.460. — 13. Morizot. (Berthe). Mademoiselle Monet : 3.900. — 14. Pissarro (C.). A Pontoise : 4.950. — 15. Pissarro (C.). La Route : 3.050. — 16. Renoir (A.). Jeune fille lisant : 4.950. — 17. Sisley (A.). Sur le Loing, à Moret, en novembre : 2.995. — 18. Sisley. La Voie ferrée, pastel : 820.

MM. Williams et Everett ont vendu, le 7 avril dernier, dans leur galerie, à Boston, la collection de tableaux de l'ex-gouverneur Ladd, de Providence.

Meissonier. Gentilhomme Louis XIII : 21.000. — Th. Rousseau. La Forêt de Fontainebleau : 16.250. — J.-F. Millet. La Baratteuse : 10.000. — Ch. Jacque. Moutons près d'une mare, 11.500. — Ziem. Venise : 4.025. — Antigna. Tête de fantai

sie : 2.525. — G. Michel. Paysage : 2.150. — Diaz. Bohémienne : 4.325. — Daubigny. Bords de l'Oise : 4.200. — Daubigny. Printemps : 1.700. — J. Dupré. Hutte de pêcheur : 2.000. — J. Dupré. La Mare : 5.250. — Ziem. Constantinople : 4.875. — Fromentin. Entrée à Alger : 1.000. — Corot. Paysage : 5.125. — Boudin. Canal à Rotterdam : 2.900 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

2<sup>e</sup> Exposition de l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français, à l'Athénée Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier, du 16 mai au 4 juin.

Exposition de paysages et marines de Norvège par M. Edward Diriks, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 23 mai.

#### Étranger

**Bruxelles** : Exposition de sculptures de M. Rodin, à la Maison d'art.

**Düsseldorf** : 1<sup>re</sup> Exposition de l'Association des Artistes de Düsseldorf (Sécession).

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Versailles** : Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 2 juillet au 1<sup>er</sup> octobre. Envoi des ouvrages à M. Bercy, au Palais de Versailles, du 29 mai au 3 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

**PROPRÉTÉ** à Paris, rue de Charenton, 190, 192, 194. Rev. br. 3.000 fr. à adj. s. 1 ench. en 2 lots, 327 m. et 318 m. 50. ch. not. 6 juin 1899. M. à p. chaq. lot 25.000 f. M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, not., 14, rue des Pyramides.

**BAIL** (Droit au) de locaux à la Briche-Épinay, 2, route d'Épinay, pour 3, 6 ou 7 ans, du 1<sup>er</sup> août 1900 (faillite veuve Finet). M. à px 1.200 fr. A adj. Et. Manuel, not., 182, r. Rivoli, 13 mai 1899. S'ad. à M. Cotty, synd., 5, rue Suger et au notaire.

## CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Billets directs de **Paris à Royat et à Vichy**. La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat est la voie Nevers-Clermont-Ferrand.

Prix de Paris à Royat : 1<sup>re</sup> cl., 47 fr. 80 ; 2<sup>e</sup> cl., 32 fr. 30 ; 3<sup>e</sup> cl., 21 fr. 10.

Prix de Paris à Vichy : 1<sup>re</sup> cl., 41 fr. ; 2<sup>e</sup> cl., 27 fr. 70 ; 3<sup>e</sup> cl., 18 fr. 10.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**E**COURTÉE par les préoccupations politiques, la discussion du budget des Beaux-Arts devant le Sénat n'a donné lieu à aucun incident. On nous avait cependant promis jadis une interpellation sur le legs Caillebotte et, à défaut de M. Fresneau, c'était M. Provost de Launay qui devait protester au nom de la morale publique.

Nous avons dit en son temps notre opinion sur l'assemblage assez disparate que l'amateur légua sans crier gare au Luxembourg. Que les interpellateurs se hâtent. Tout mal composée qu'elle soit, la petite salle Caillebotte prend, d'année en année, une signification plus franche, et l'événement du dehors vient corroborer sa valeur d'échantillonnage. Les dernières ventes publiques ont montré qu'un mouvement ascendant se dessine dans toutes les occasions en faveur de l'école hier encore maudite et décriée; certains prix, que nous avons relevés à leur place, ont étonné les plus optimistes et l'on peut affirmer que, transportée demain à l'Hôtel Drouot, la collection Caillebotte représenterait une valeur respectable.

Au point de vue que l'on peut appeler l'optique des musées, au contraire, un jour viendra où elle paraîtra, plus nettement encore, surannée. Des spécimens bien supérieurs seront connus du public; et déjà leur prix aura fait reculer nos commissions officielles.

Ce serait donc le moment d'appliquer cette

intelligence de l'avenir et de faire preuve de cette intuition dans le choix que suppose la gestion de toute collection d'élite, et, *a fortiori*, d'une collection nationale. Une fois l'occasion passée, les mandataires des musées resteront une fois de plus en face du dilemme d'en passer par les fourches caudines d'un agio grandissant ou de ne récolter que les déchets d'une école où abondent les non-valeurs et les aberrations.

On reproche souvent aux conservateurs de nos collections les pièces célèbres qu'ils laissent échapper; plus justement, on pourrait leur reprocher les moindres achats qu'ils négligent de faire à temps.

## NOUVELLES

\*\*\* Le 7 mai dernier a été inauguré à Tours, dans le jardin de la Préfecture, un médaillon de Balzac, œuvre du sculpteur François Sicard.

\*\*\* On a inauguré dimanche dernier, au cimetière du Père-Lachaise, un monument à la mémoire de Charles Floquet, œuvre du sculpteur Dalou et de l'architecte Formigé.

\*\*\* Le même jour a eu lieu, à Bourg-de-Thizy (Rhône), l'inauguration d'un monument à Claudius Chervin, créateur de l'Institut des bégues. Ce monument est dû à MM. Soldi, sculpteur, et Laffilée, architecte.

\*\*\* La Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France s'est réunie, mardi, à la Bibliothèque Nationale. Elle a élu président pour 1899-1900, M. Babeau, et, pour vice-président, M. Tourneux. Elle a émis le vœu de voir affecter l'hôtel de Lauzun au dépôt cen-

tral des archives anciennes des notaires de la Seine, conformément au projet de M. Coeyecque, l'un de ses membres.

\*\*\* Parmi les récentes acquisitions du musée du Louvre, on signale : au département des antiquités grecques et romaines, un collier d'or avec losanges émaillés, une statuette de Vénus drapée avec l'Amour, un satyre en bronze ; au département de la sculpture (moyen âge et Renaissance, etc...), un buste en bronze de J.-B. Le Moyne, par Pajou, une dalle funéraire de Jeanne de Bourbon, et cinq médaillons de Préault ; au département des peintures, dessins, etc., un paysage maritime de Peter Aertsen et un paysage de Ruysdaël.

\*\*\* Au musée de Versailles, on a fait l'acquisition d'un bas relief de Carpeaux, *Soumission d'Abd-el-Kader*, et d'un tableau attribué à Martin des Batailles, *Visite de Chamillard pendant la construction de la galère la Réale*.

## Exposition Universelle de 1900

La section d'architecture de la Société des Artistes français a procédé à l'élection de son jury de l'Exposition universelle de 1900 (les membres de l'Institut en faisant partie de droit). Ont été nommés :

MM. Loviot, Laloux, H. Mayeux, Redon, Raulin, Deglane, Guadet, Scellier de Gisors, Paulin, Sédille, Courtois-Suffit, Defrasse, Ch.-A. Gautier, Abel Chancel.

La section de gravure de la même Société a procédé à son tour à un scrutin semblable. Ont été élus :

MM. Jules Jacquet et Patricot (burin) ; Mongin et Lefort (eau-forte) ; Maurou et Sirouy (lithographie) ; Langeval et Huyot (bois).

## Les Impostures de Lenoir

### II. LES PRÉTENDUS VITRAUX D'ANET (1)

Tous ceux qui ont parcouru le septième tome du catalogue illustré de Lenoir, consacré à la peinture sur verre, ont appris avec une joie mêlée de regret que le château d'Anet, outre les grands vitraux à histoires de la chapelle, a possédé de petits vitraux peints d'arabesques en grisaille. Lenoir en reproduit cinq fragments autrefois placés, à ce qu'il dit, dans la chambre de Diane de Poitiers.

Cette planche de Lenoir, insérée après la page 82, paraît inestimable pour l'histoire de l'art, et l'on ne sait comment louer l'auteur pour la conservation d'un pareil dessin.

Je me suis d'abord demandé si Lenoir avait connu les pièces elles-mêmes et si

elles avaient disparu comme plusieurs autres dans les bouleversements dont le Musée des Monuments français fut victime. Voici, pour commencer, les éclaircissements dont il accompagne cette communication (t. VII, p. 81, 82) :

Toutes les croisées du château d'Anet étaient ornées de peintures en grisaille représentant des sujets de la fable, exécutées dans le goût de celles que nous venons de décrire (les vitraux de la chapelle de Vincennes). Cette maison, le 10 mai 1683, passa à M. le duc de Vendôme, qui les fit ôter et remplacer par des vitres blanches pour obtenir plus de clarté. *On ignore ce qu'elles sont devenues.* « C'est une tradition à Anet, dit Le Vieil, que le Grand Dauphin, qui connaissait les anciennes vitres de ce château, en faisait beaucoup de cas, et, dans cette occasion, reprocha à M. de Vendôme son peu de goût d'avoir fait détruire d'aussi belles choses. »

Comme les vitraux gravés par les soins de Lenoir ne représentent pas des sujets, mais de simples ornements, on peut se demander si c'étaient là quelques fragments conservés dans un coin. Lenoir ajoute, sur la planche même : « Ces vitraux ont été détruits en 1683 par les ordres de M. de Vendôme. » Mais il y a une telle impossibilité à ce qu'en l'absence des pièces elles-mêmes Lenoir en ait donné le dessin, que je croyais pouvoir entendre en gros cette destruction ; puisque de vitres brisées et dispersées on peut à la rigueur dire qu'elles sont détruites, encore que quelques fragments demeurent.

Toute cette incertitude venait de n'avoir pas lu une mention de petit texte rejetée au bas de la planche en pendant du nom du graveur. Mais quoi ? Ce ton d'assurance de Lenoir déroute les recherches et ôte la prudence. Comment douter d'une inscription ainsi conçue, placée au bas des morceaux en question ?

#### FRAGMENTS DE VITRES PEINTES EN GRISAILLE PAR JEAN GOUSIN

*Ces vitraux qui ont été détruits en 1683 par les ordres de M. de Vendôme, ornaient, dans le château d'Anet, la chambre à coucher de Diane de Poitiers.*

Lenoir apporte sans hésiter, avec une copie des vitraux eux-mêmes, le nom de leur auteur, l'époque de leur destruction, et jusqu'au lieu qu'ils occupèrent.

Mon illusion cessa enfin. En feuilletant le recueil des Grands Arabesques de Ducerceau, étant tombé sur une planche qui rappelait celle de Lenoir, je fis la comparaison des deux. Or, qui le voudrait croire ? Lenoir a copié trait pour trait cette planche de Ducerceau. C'est la 6<sup>e</sup> dans le volume de la Bibliothèque. Ses cinq morceaux, écartés par lui les uns des autres, sont seulement rapprochés dans l'original. Ce sont deux plinthes, deux montants et un panneau, qui fait le milieu.

Pourvu de ce document, tout doute devait cesser, et il devenait évident que toute cette histoire n'était composée que de deux pièces :

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 26 mars 1899.

le texte de Le Vieil, que Lenoir a cité, et cette planche des Grands Arabesques.

Admirez le génie qui les a rapprochés et la manière de travailler de Lenoir. Le Vieil, dont l'ouvrage (*Description des Arts et Métiers*, t. IX : *Traité de la peinture sur verre*), parut en 1744, a recueilli dans Anet une tradition que je ne conteste point, suivant laquelle le Grand Dauphin reprochait au duc de Vendôme d'avoir fait ôter les anciennes vitres de ce château. Ce témoignage suffit à Lenoir. Il y avait à Anet d'anciennes verrières : voilà de quoi les retrouver. Ne serait-il pas étonnant que Ducerceau, qui a gravé tant de choses, n'eût pas gravé quelques-uns de ces morceaux-là ? Ouvrons son livre, et voyons si là-dedans quelque planche ne pourrait passer pour une copie d'après des vitraux. Justement, un petit panneau en hauteur, accolé de deux montants, s'y rencontre. Il est vrai que les plinthes s'expliquent mal. Mais, savons-nous comment tout cela était fait ? Puis, un témoignage incontestable oblige de se fixer ici. Le panneau porte trois croissants enlacés. C'était le chiffre de Diane de Poitiers : partant, une marque certaine que le morceau fut peint à Anet, et, d'avantage, dans la chambre même de Diane. Par qui ? Faut-il le demander ? Qui peignait alors toutes les vitres de France ? Ici, comme ailleurs, Jean Cousin. Et voilà l'inscription justifiée, hors ceci que ces vitres étaient peintes en grisaille. Ce point-là reste une hypothèse.

Maintenant, voici la mention que j'ai omise. A droite, tout en bas de la planche de Lenoir, on lit : « Gravé par Guyot », et en pendant, à gauche : « Dessiné par Lenoir en 1786, D'APRÈS UN MANUSCRIT. »

Je crois qu'il convient de rester sur ce *manuscrit*, qui, de fait, n'a son sel parfait que quand on tient tous les éléments de l'histoire. Un manuscrit, foi de Lenoir ! Qu'ai-je dit, que la grisaille était de son invention ! Évidemment, ce manuscrit a bien pu le renseigner là-dessus, comme il l'a certainement renseigné sur le reste.

(A suivre.)

L. DIMIER

## Académie des Inscriptions

Séance du 5 mai (suite)

*Le Musée de Tunis.* — M. Georges Perrot rend compte de son récent voyage en Tunisie.

Le 7 mai 1888, le musée du Bardo, installé par les soins du regretté La Blanchère, était inauguré en présence des délégués de l'Académie : M. Wailon, secrétaire perpétuel, M. Héron de Villefosse et M. Perrot. Le 24 avril dernier, M. Gauckler, successeur de M. La Blanchère, ouvrait au public plusieurs salles nouvelles de ce musée, garnies par ses soins de monuments d'un très haut intérêt et de nature très variée. M. Perrot, remplaçant M. Cagnat empêché, a félicité, au nom de l'Académie, M. Gauckler pour son activité et le succès de ses recherches.

Ces salles contiennent, outre les belles mosaï-

ques d'Utina (Oudna) et de Carthage, tout le butin livré par les fouilles que M. Gauckler poursuit depuis le 23 janvier sur le site de Carthage dans le canton appelé Dermech et que l'Académie connaît par une communication récente. Il faut avoir vu sur place les monuments eux-mêmes pour bien apprécier la valeur des trois statues, hautes d'environ 1 mètre, qui sont certainement l'œuvre d'un ciseau grec. Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans ces salles, ce sont les dépouilles des tombes puniques arrachées à une nécropole punique du VII<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. M. Perrot signale en outre la découverte d'un masque en terre cuite, de grandeur naturelle, qui a tout le caractère d'un portrait, et celle de l'emplacement d'une basilique chrétienne à cinq nefs qu'on dégage en ce moment.

M. G. Bissier présente quelques observations au sujet de cette communication.

Séance du 12 mai

*Monuments d'Afrique.* — M. Gaston Boissier donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Gsell, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, annonce que M. Rouziès, instituteur à Tizi (Algérie), a entrepris des fouilles dans la province d'Oran, à Benian, *Atamiliaria*, une des villes des confins maurétaniens.

Une basilique chrétienne, qui appartient au V<sup>e</sup> siècle et qui a été successivement entre les mains de la secte des « donatistes » et des catholiques, a été mise à jour, ainsi que le caveau d'une martyre du nom de Robba, et d'autres sépultures dont les épitaphes nomment des évêques et des prêtres, peut-être donatistes comme la martyre.

Une autre inscription trouvée devant l'église, à la place du porche, mentionne un évêque d'Alamiliaria qui *requievit in fide et unitate*.

A l'époque où fut gravé ce texte, l'église appartenait donc aux catholiques.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 10 mai

M. Camille Enlart présente à la Société un marbre rapporté en 1846 de sa mission archéologique dans l'île de Chypre et qu'il vient d'offrir au musée du Louvre. Cette sculpture, datant du XIV<sup>e</sup> siècle, a fait partie de la face antérieure d'un sarcophage ; elle représente l'effigie funéraire d'un prince de la maison royale des Lusignan de Chypre.

M. Prou lit, au nom de M. Jules Michel, un mémoire sur la dalle commémorative de Vuilicharius, abbé de Saint-Maurice d'Agaune et évêque de Sion.

M. Jean-Marquet de Vasselot fait une communication sur un ivoire sculpté, conservé au musée du Bargello, à Florence. Cet ivoire présente certains caractères qui permettent de le considérer comme l'œuvre d'un faussaire.



## Le sculpteur Boytaca et l'orfèvre Aquabove

Mon étude sur l'ostensoir et le portail des Hiéronymites de Belem, parue dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> mars dernier, se terminait par un point d'interrogation :

Était-il permis d'identifier Boytaca et Aquabove ?

Je m'étais fié pour la lecture de l'inscription du pied de l'ostensoir à Ch. de Linas, dont l'indiscutable compétence en matière d'orfèvrerie nous a fait connaître le nom de l'orfèvre italien. Il avait étudié la pièce même, qu'il avait tenue entre les mains, et j'avais cru, par conséquent, pouvoir le suivre dans ses recherches philologiques sur l'origine de cet Aquabove, que nous retrouvons en Portugal.

M. Émydio Monteiro, bibliothécaire de l'Académie des Beaux-Arts, de Lisbonne, veut bien m'apprendre que l'inscription donnée par Linas est erronée, et que la légende véritable est AOVABOV. E. CCCCVI. Dès lors, c'est, en portugais, la formule d'usage au xvi<sup>e</sup> siècle, — qui se traduirait actuellement : ACABOV. SE. EM. 1506, et en français : « achevé en 1506 ».

Enfin, tous les doutes sur la personnalité de l'auteur de l'ostensoir sont levés par le passage suivant du testament de D. Manuel :

« Item, mando que se de Ao Mosteiro de N. « Sennora de Bellem a Costodia que fez Gil Vicente pera a dita Casa e a crus grande, que « esta em men Thesouro, que fez o dito Gil Vicente, e Asyas Biblias esontas de pena, que « andam em minha guardaroupa as quaes fao « goarnecidas de prata e cobertas de veludo carmesin ». (Sousa (D. Antonio Caetano de) *Provas de Historia genealogica da Casa Real Portuguesa*, Lisboa, Officina Sylviana, 1742, in-4<sup>e</sup>, t. II, p. 328). « Item, j'ordonne qu'on donne au « monastère de N. D. de Belem l'ostensoir qu'a « fait Gil Vicente pour ladite Maison ».

Si donc mes hypothèses n'ont pas donné la solution que je pensais, mon article aura du moins pour résultat de faire rayer de la liste des orfèvres du xvi<sup>e</sup> siècle un nom qui y occupait une place usurpée et de restituer, en même temps, définitivement à un artiste portugais, Gil Vicente, une œuvre d'art attribuée à un orfèvre italien.

La probité scientifique la plus élémentaire me faisait un devoir de signaler, aussitôt parvenue à ma connaissance, cette rectification nécessaire.

F. DE MELY.

## CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

### Exposition des œuvres de Turner

AU GUILDHALL DE LONDRES

Une des grandes gloires nationales de l'Angleterre dans le domaine de l'art reçoit en ce moment un hommage mérité de la part de la Cité de Londres. Le peintre immortel, le plus inspiré des paysagistes qui, à aucune époque, se soit révélé, tient ses assises dans la salle du Guildhall ; une grande salle est remplie de ses tableaux ; une autre contient une belle sélection de ses aquarel-

les. Bien que nous soyons accoutumés à retrouver chaque année dans les galeries de la Corporation de la Cité d'excellentes expositions, il faut avouer que jusqu'ici aucune de ces expositions ne présentait peut-être les caractères d'un choix aussi scrupuleux et d'un niveau artistique aussi constant dans son élévation que c'est le cas ici. Il faut en rapporter le mérite au directeur, M. Temple, qui est aussi l'auteur de l'admirable catalogue, où il a inséré, à côté de notes critiques fort utiles, des citations de Ruskin. Combien ce grand critique, aujourd'hui, hélas ! sur son déclin, doit se réjouir de voir son *protégé* de jadis ainsi porté aux honneurs ! Il aura vécu assez pour voir se réaliser ses prophéties, non seulement du fait de cette exposition, mais aussi du fait des prix énormes atteints par les œuvres de Turner aux enchères publiques. (La semaine dernière, un tableau de Turner s'est vendu chez Christie 215,000 fr. !)

L'agrément des visiteurs est grandement accru par le classement des œuvres, qui est chronologique et nous fait commencer par le *Kilgarra Castle*, de 1799, pour finir par *The Buoy*, de 1849, à cinquante ans juste d'intervalle. Entre les deux se place toute la suite des œuvres de Turner, admirablement représentée par des morceaux célèbres, tels que : *The Conway* (1802), *The Somer Hill* (1810), *The Walton Bridges* (1812), *The Barnes Terrace* (1827), suivis de cette magnifique série de visions resplendissantes de toutes les couleurs du prisme telle que nul autre artiste que Turner n'en perçut et n'en peignit jamais. De pareilles œuvres ont longtemps été la pierre d'achoppement pour le public et l'artiste a été nettement pris pour un fou ; mais un jugement plus mûri nous permet d'en appeler, et les sublimes imaginations de Turner dans ces dernières années, de même que les harmonies complexes des opéras de la maturité de Wagner, rencontrent un accueil plein de faveur de la part des esprits cultivés de nos jours.

Les aquarelles nous offrent une occasion rare de partager les impressions personnelles que laisseront chez Turner ses voyages sur le continent et, peu après, en Angleterre. Ces échantillons nous montrent, à côté de l'énormité du travail fourni, la place immense que l'homme mérite pour sa compréhension de la nature et l'interprétation subtile qu'il en tire.

L'exposition est complétée par un choix de pièces d'élite des peintres anglais contemporains de Turner, comprenant quelques chefs-d'œuvre de Gainsborough, de Reynolds et de Romney.

Le succès avec lequel les expositions publiques du Guildhall ont été accueillies en ces dernières années est si grand que les galeries vont être considérablement agrandies. La présente exposition reste ouverte jusqu'au 11 juin.

H. C.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Académie Nationale de musique :** Premier acte de *Briséis*, drame en trois actes, poème d'Ephraïm Mikhaël et de M. Catulle Mendès, musique d'Emmanuel Chabrier.

Ce n'est pas la première fois qu'il est rendu compte ici de l'œuvre posthume d'Emmanuel Cha-

brier. On se souvient peut-être que M. Charles Lamoureux donna, il y a deux ans, une série d'exécutions de *Briséis* ou, du moins, du seul acte de *Briséis* que la mort eût permis à l'infortuné compositeur de terminer. Ces exécutions obtinrent un succès de public tel, qu'il est à présumer que c'est alors que l'idée s'affirma chez les directeurs de l'Opéra de compléter l'hommage rendu à la mémoire de l'auteur de *Gwendolina*, en mettant à la scène le fragment achevé de son second drame lyrique. Par une rencontre singulière, il se trouvait que cette exposition, très développée, formait un tout d'unité suffisante, concluant de manière à satisfaire aux exigences du théâtre. Et par une exception non moins rare chez les compositeurs, Chabrier, sans attendre que son œuvre fût entièrement esquissée, avait — pressentiment, ou besoin de *sonoriste* — procédé à l'orchestration de la partie terminée de son ouvrage. A ce propos, on ne peut que regretter que le temps considérable qu'il dut donner à ce travail n'ait pas été consacré à la composition des deux derniers actes. Il n'eût pas été très difficile à un musicien exercé d'instrumenter la musique de Chabrier, dans le style propre à Chabrier (témoin l'orchestration de la *Bourrée fantasque*, écrite par M. Félix Mottl). Il est, par contre, à jamais impossible de continuer la composition de son ouvrage dans sa manière en procédant par voie de supposition. Nul ne peut prétendre terminer la partition de *Briséis* selon les intentions précises du maître qui l'avait commencée. Et il est, à ce point de vue, très fâcheux que Chabrier n'ait pas laissé une ébauche du tout plutôt qu'un fragment complètement réalisé.

J'ai dit naguère, à propos des exécutions symphoniques de *Briséis*, les qualités de la musique écrite par Chabrier pour le drame de Mikhaël et de M. Mendès. Aux raffinements de langage d'un poème très littéraire, trop littéraire peut-être, ou du moins trop extérieurement lyrique, à ce luxe d'épithètes choisies, de vocables précieux et de métaphores éclatantes, Chabrier s'efforça d'adjoindre une musique regorgeant d'expressions rares et de souligner d'un trait sonore, continuellement imprévu, tout ce luxe de mots éblouissants. Aussi apparaît-il, en raison de cette richesse perpétuelle, que cette musique, toute pailletée d'or, vaut plus par les détails exquis qu'elle renferme que par la pureté des grandes lignes et la largeur des partis pris. Il est assurément très inutile de chercher à deviner si *Briséis*, achevée, eût été, ou non, le chef-d'œuvre de Chabrier. Cependant, on voit très nettement, d'après l'expression que reçoit dans ce premier acte la dualité — hellénisme, christianisme — qui forme le fond du drame, que c'est le côté païen et toute la partie décorative et passionnée du poème qui eût le plus heureusement servi le musicien.

Je pense n'avoir pas besoin de rappeler ici la légende dont Goethe a fait la *Fiancée de Corinthe*, dont M. Anatole France a fait les *Noces Corinthiennes* et dont les poètes de *Briséis* se sont également inspirés. Le premier acte de M. Catulle Mendès nous fait assister aux adieux de *Briséis* et d'Ilylos, qui va chercher au loin, navigateur aventureux, toutes les richesses de l'Orient ; il nous montre l'arrivée dans la maison désolée de Thanastô, que dévore un mal mystérieux, du Catéchiste porteur de la croix. *Briséis*,

vouée au dieu nouveau par sa mère, s'offre en sacrifice au Christ et disant, adieu à ses compagnes et à son amour, suit vers le cloître l'envoyé divin. Le sujet de l'acte est de la sorte une peinture de la lutte entre l'amour et le fanatisme.

C'est dans les parties de sentiment tendre et dans les épisodes pittoresques, je le répète, qu'il faut chercher le charme vrai et l'expression sans contrainte de la musique de Chabrier. Le début de l'acte (l'ouverture ou le prélude, qui l'eût sans doute précédé, fait défaut) avec son chœur invisible de matelots est délicieux de tous points. Et que de ravissants détails dans la scène de *Briséis* et d'Ilylos ! que de trouvailles de rythmes et d'ingénieux agencements harmoniques !

La scène de Thanastô qui suit ce duo fleuri ne manque pas de vigueur ni de farouche exaltation ; mais la nature de Chabrier se pliait moins volontiers à l'expression de scènes de ce genre en raison même de la richesse et de l'imprévu de sa fantaisie : celle-ci n'abdiqua jamais complètement, de sorte que la recherche de l'harmonie rare et des timbres étranges nous montre le compositeur pris de curiosités même dans les moments les plus tragiques. Le fond de son tempérament le portait à ce genre d'excès, et la fougue qu'il apportait dans l'expression des scènes les plus violentes n'empêche pas, qu'en somme, il les ait presque toujours considérées au point de vue pittoresque. Il y a du calme pourtant et de la simplicité dans ce que chante le Catéchiste et le long solo sans accompagnement sur lequel ce personnage fait son entrée est plein de grandeur. On regrette pourtant que, dans la musique de ce rôle, Chabrier se soit moins inspiré des chants de l'Eglise primitive que des compositions des auteurs religieux modernes comme, par exemple, Gounod.

Le contraste voulu entre la première et la seconde partie de l'acte est néanmoins obtenu, il faut le reconnaître, que ce soit par ce moyen ou par d'autres que Chabrier en ait poursuivi l'effet. Et l'ensemble de la composition dénote un effort prodigieux pour atteindre à la grande expression lyrique. Les dons exceptionnellement brillants du maître disparu l'ont mieux aidé à parvenir à ce résultat que les théories plus ou moins claires qu'il aurait pu professer sur le drame lyrique. Chabrier se sert du *leit-motiv* avec un instinct remarquablement juste, mais sans tirer de ce procédé les conséquences extrêmes. Il est, au contraire, visible que les formes périodiques lui demeuraient chères malgré tout : elles se laissent apercevoir, à travers les enveloppements de la symphonie, en beaucoup d'endroits de son œuvre.

MM. Bertrand et Gailhard ont bien fait les choses, dans leur désir de rendre hommage à la mémoire de l'auteur de *Briséis*. Dans un très beau décor, pourvu d'un praticable d'une rare ingéniosité, ils ont groupé quelques uns des meilleurs sujets de leur troupe. M. Vague, qui fait Ilylos, est un des artistes de l'heure actuelle qui sache le mieux chanter et son jeu est notablement en progrès. M. Bartet a de l'unction et de la puissance dans le rôle du Catéchiste. M. Fournets est un excellent Stratoklès. M<sup>lle</sup> Berthet, sans être impeccable au point de vue de la justesse, chante le rôle de *Briséis* avec goût et d'une jolie voix : elle s'est efforcée de le « composer »



en variant ses attitudes selon les poses des statues antiques. Cette préoccupation d'archéologie produit, à plusieurs reprises, des résultats plus bizarres que dramatiques, évoquant, en des situations où il n'a que faire, le souvenir de la Lofe Fuller. Quant à M<sup>me</sup> Chrétien-Vaguet, elle s'élève beaucoup au-dessus de ses partenaires par son impeccable sûreté d'intonation, par sa diction nette et précise, et, ce qui vaut mieux, par le beau tempérament dramatique dont elle fait preuve dans le rôle de Thanastô. L'ardeur qu'elle apporte en scène, l'éclat d'une voix vibrante et souple, l'expression de ses attitudes et de ses jeux de physionomie sont dignes des plus grands éloges.

Les chœurs de M. Blanc, l'orchestre de M. Tafanel sont excellents, malgré les difficultés sans nombre de la musique de Chabrier. Et je note, en terminant, cette particularité, qu'à l'Opéra les chœurs et l'orchestre sont toujours excellents quand ils veulent. Seulement ils ne veulent pas longtemps : l'espace de deux ou trois représentations tout au plus. Ainsi, peu de jours après *Briséis*, j'ai entendu une représentation du *Prophète* qui eût été sifflée en province.... mais je préfère conclure par des compliments.

P. D.

## REVUE DES REVUES

**P. Revue blanche** (15 mai). — L'exposition récente, chez Durand-Ruel, des œuvres de Corot et d'impressionnistes contemporains, fournit à M. Thadée-Natanson matière à des *Spéculations* ingénieuses et justes qui intéresseront tous les fervents de ces peintres.

**= Revue des Arts décoratifs** (avril). — *Une tentative de rénovation artistique : les « Peintres orientalistes » et les industries coloniales*, par M. L. Benedite (14 grav.).

**= Compte rendu**, par M. Sander Pierron, de l'exposition de la Libre Esthétique, à Bruxelles (16 grav.).

**= Compte rendu**, par M. F. Jourdain, du 2<sup>e</sup> concours ouvert par l'Union centrale des Arts décoratifs en vue de l'Exposition de 1900 (8 grav.).

**= La Bijouterie de Pforzheim : l'école et le musée**, par M. A. Valabrègue (suite) (avec plus. grav.).

**= 3 planches hors texte : Surtout de table en argent**, par M. Froment-Meurice, d'après M. Cl. Mariotton ; — *La Poésie*, par L.-O. Merson, décoration de l'escalier du nouvel Opéra-Comique ; — *Les Flamants*, composition pour papier peint, par M. Engelhard.

**+ Art et décoration** (mai). — *Carlos Schwabe*, par M. G. Soulier (avec 25 reproductions d'œuvres de ce curieux artiste, parmi lesquelles une superbe composition en couleurs : *Fervaal*, reproduite hors texte).

**+ Quelques nouvelles œuvres d'O. Roty** sont commentées par M. L. Benedite : plaquette pour des prix de concours ; bijou de mariage ; pla-

quette commémorative des funérailles de Carnot ; etc., reproduites dans le texte ou hors texte.

**+ Essais d'intérieurs modernes**, par M. P. Vitry (6 gravures d'après A. Boutard, Soleau, Potheau, Simas).

**+ M. O. Maus** nous fait connaître un peintre anglais contemporain, M. Ch. W. Bartlett, qui a choisi comme centre d'études et d'inspiration le curieux village de Volendam, en Hollande, et a retracé, en des tableaux pleins de caractère et d'intimité, les scènes de mœurs de ce pays (3 reproductions).

**O Pan** (IV<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> fascicule). — Article de M. F. Laban sur le tableau où Böcklin s'est représenté écoutant la Mort qui lui joue un air de violon, portrait exposé actuellement à la Nationalgalerie de Berlin et reproduit hors texte, gravé sur bois par M. A. Krüger.

**O Cadres sculptés anciens et nouveaux**, par W. Bode (avec 17 reproductions de cadres vénitiens, florentins, hollandais, français, etc., des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles).

**O Étude** de M. J. Meier-Graef, sur *L'Ornement plastique* et spécialement les sculptures décoratives du sculpteur belge G. Minne, dont on a vu récemment quelques unes à Paris, à la galerie Durand-Ruel, et dont dix sont reproduites dans cet article.

**O De nombreuses gravures** (dont plusieurs hors texte, eaux-fortes originales ou reproduites en phototypie), d'après des œuvres de MM. Ludwig von Hoffmann (*Printemps impétueux*, un miroir, plusieurs tableaux et études), C. Th. Meyer, H. Halm, A. Baertsoen (*Le Vieux Pont*), complètent la partie artistique de ce numéro.

**\* Ver sacrum** (II<sup>e</sup> année, fasc. 1, 2 et 3). — Cette revue, elle aussi, continue à seconder de toutes ses forces, par le texte (comportant des articles littéraires aussi bien que des études artistiques) et par l'image, le mouvement nouveau dans l'art.

**\* Le 1<sup>er</sup>** de ces fascicules est consacré spécialement à l'habitation moderne, et renferme, entre autres, plusieurs vues de l'intérieur de la nouvelle maison de la Sécession, à Vienne.

**\* Le 2<sup>e</sup>**, de texte exclusivement littéraire, est illustré de plusieurs compositions, vignettes, gravures sur bois originales, etc., pleines de caractère, de M. F. Koenig.

**\* Le 3<sup>e</sup>** est complètement illustré d'après des paysages champêtres, des croquis et études de poules et de chats, d'un art très savoureux, de M. A. Hienisch.

**+ The Artist** (avril). — A signaler dans ce numéro :

**+ La Lutte de l'Association Prérépublicaine**, par M. R. de la Sizeranne. Cette étude très documentée sur les débuts d'une école que l'auteur connaît si bien est accompagnée de curieuses reproductions d'après des tableaux peu connus de Millais, Dante-Gabriel Rossetti et Ford Madox Brown.

**+ Une étude** de miss Harriet Ford sur un groupe



d'artistes du pays de Galles. Ne connaissant ni M. Adrian Stokes, ni M. Tilcomb, ni M. Millie Dow, nous nous contenterons de citer leurs noms, sans prendre la responsabilité des éloges que leur décerne l'écrivain.

+ Un article de M. Frédéric Rhead sur la nouvelle manufacture de céramique de Delft qui, tout en reproduisant avec une rare perfection — paraît-il — les anciens modèles qui firent autrefois sa renommée, cherche des formes et des décors inédits dont il nous a été donné d'apprécier l'originalité.

— **Die Kunst für Alle** (15 avril). — *Goethe et la Galerie de Dresde*, par M. K. Wœrmann : ce qu'était cette collection à l'époque du grand écrivain, comment il l'apprécia (8 grav., reproduisant, avec le portrait de Goethe, la vue extérieure de l'ancienne galerie et divers tableaux célèbres de la collection).

— Étude de M. P. Schulze sur le peintre allemand Ludwig von Hoffmann (15 reproductions de tableaux et dessins).

(1<sup>er</sup> mai). — M. K. Voll nous fait connaître de *Nouvelles œuvres de M. F. von Uhde* : un *Départ de Tobie*, une *Fuite en Égypte*, des *Rois Mages*, *La robe du Christ*, des portraits de l'artiste et de ses filles, que de bonnes reproductions hors texte et dans le texte permettent d'apprécier.

— *Goethe et la Galerie de Dresde*, par M. K. Wœrmann (suite) (8 grav.).

— *L'Art et le public*, par M. G. Gr.

— Reproduction hors texte d'un *Jugement de Paris*, tableau du peintre autrichien H. Hynais.

(15 mai). — *Goethe et la Galerie de Dresde*, par M. K. Wœrmann (fin) (16 grav.).

— Comptes rendus de la première exposition de la Sécession de Düsseldorf (6 reprod.) et des expositions du Künstlerhaus et de la Sécession, à Vienne (3 reprod.).

✓ **Kunst und Kunsthandwerk** (1899, 4<sup>e</sup> fascicule). — M. A. Kisa nous décrit de curieux verres antiques ornés de dessins linéaires, conservés au musée de Cologne, et dont sept sont reproduits dans son article.

✓ Suite de la description, par M. A. Czerny, du monastère de Sanct-Florian (11 reproduct. de salles, poêles en majolique, cabinets, grilles en fer forgé, miroirs sculptés, etc.).

✓ *La Vie artistique à Vienne*, par M. L. Hevesi.

✓ Reproduction de deux vitraux de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, provenant de l'église de Strassengel (Styrie) et acquis dernièrement, avec sept autres de même provenance, par le musée de Gratz.

## BIBLIOGRAPHIE

**Paysages historiques**, par Ary RENAN. Paris, Calmann-Lévy, 1899. In-16, 311 p.

Ces « paysages historiques » qu'évoque à notre esprit et, l'on peut dire, à nos yeux, la plume de M. Ary Renan, sont de nature très différente :

c'est *Ischia*, jadis la riante et la jolie, assombrie par une catastrophe qui semble lui prédire le sort de Pompéi ; — c'est la petite ville mélancolique de *Torcello*, isolée dans la lagune et, comme tant d'autres anciennes sujettes de Venise, voyant de jour en jour sa vie s'éteindre, autour du seul vestige de sa splendeur passée : sa *piazza* encadrée de quelques édifices religieux et civils, témoins de son histoire et dont l'un, le Dôme, conserve une immense mosaïque, étincelant joyau de l'art du XII<sup>e</sup> siècle, dont M. Renan nous fait apprécier toutes les beautés ; — c'est *Kairouan*, « la ville sainte », au milieu de son « immense plaine, grandiose d'horreur et de splendeur », avec ses mosquées pleines d'œuvres d'art arabes, ses *souks*, ses tapis ; — *Tlemcen*, « la perle de l'Algérie » par la beauté de son site et la quantité des souvenirs qu'elle conserve d'un passé fameux : mosquées, minarets, ruines brillantes d'édifices d'une splendeur inusitée, jadis comparables seulement à l'Alhambra, et parés encore d'admirables mosaïques de faïence ; — puis les deux villes syriennes si peu fréquentées de *Homs* et de *Hama*, l'une grandiose et sombre dans son morne désert, l'autre oasis verdoyante au bord de l'Oronte et gardant dans ses enceintes, peut-être plus que Damas, « l'impression de l'Islam intact », toutes deux offrant un résumé des paysages de Syrie, que complète une description des vallées et des gorges où bruissent les *Torrents du Haut Liban*.

L'énumération seule de ces tableaux d'histoire, d'art et de nature peu connus suffirait à en dire l'intérêt : les lecteurs de la *Gazette* (qui d'ailleurs ont eu la primeur de plusieurs d'entre eux) devineront sans peine quel charme et quelle vie le peintre séduisant qu'est M. Ary Renan a su y ajouter par les fortes et délicates qualités qu'il connaît : la sobriété pleine de caractère du dessin, la finesse de la touche et du coloris.

A. M.

## NÉCROLOGIE

### Henri Delaborde

Le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Beaux-Arts, commandeur de la Légion d'honneur, est mort jeudi, à Paris.

Né à Rennes en 1811, il était fils du général Delaborde, comte de l'Empire. Sa première vocation fut la peinture, qu'il étudia avec Paul Delaroche. Plusieurs de ses œuvres, d'un romantisme tempéré, ont été acquises par l'État ; ses *Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem* et sa *Prise de Damiette* font partie de la série des tableaux d'histoire commandés par Louis-Philippe pour les galeries de Versailles. Au Salon de 1847, il obtint une 1<sup>re</sup> médaille pour une composition de genre historique, *Dante à la Verna*. Ce fut la consécration et la fin de sa carrière de peintre.

L'archéologie et l'histoire de l'art, qui le tentaient, l'arrachèrent en effet, peu après, à la création personnelle. En 1855, il entra à la Bibliothèque impériale comme conservateur-adjoint des estampes. Quand la retraite, en 1885, l'atteignit, il était conservateur en chef de ce département. Il était aussi, depuis 1863, membre libre de l'Académie.

démie des Beaux-Arts, dont il était devenu, en 1874, secrétaire perpétuel en remplacement de Beulé. Se sentant déjà, l'an dernier, touché par la mort, il avait ré-igné ces dernières fonctions en faveur de M. Larroumet, ancien directeur des Beaux-Arts.

Comme critique et historien d'art, le comte Delaborde laisse un œuvre considérable. Outre un nombre important de notices rédigées pour l'histoire des peintres de Charles Blanc et d'éloges académiques, il écrivit quantité de travaux publiés dans notre *Gazette des Beaux-Arts* et à la *Revue des Deux-Mondes*. Ces travaux ont été réunis en volumes sous le titre d'*Études sur les beaux-arts en France et en Italie* (1834) et de *Mélanges sur l'art contemporain* (1866). On lui doit également les *Lettres et Pensées d'Hippolyte Flandrin* (1876); *Ingres, sa vie et ses œuvres* (1870); *Le Cabinet des Estampes* (1875); *La Gravure, son origine, ses procédés, son histoire* (1882); *La Gravure en Italie avant Marc-Antoine* (1883); *L'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut*.

Le 11 mai dernier est mort à Toulouse, à l'âge de 84 ans, l'architecte **Henri Bach**. Il était peut-être l'architecte de notre temps qui était entré le mieux dans le sentiment du xix<sup>e</sup> siècle. Il en a laissé les marques surtout dans la chapelle des Jésuites de Toulouse, dans la flèche de l'église de la Dalbade, et dans la salle capitulaire du couvent des Dominicains de la même ville. M. Bach avait été longtemps professeur à l'École des Beaux-Arts de Toulouse.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection G. Mühlbacher

Vente à la galerie G. Petit, 8, rue de Séze, les 15, 16, 17 et 18 mai, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Féral et Mannheim, experts.

Total de la vente : 1.726.700 francs.

*Tableaux*. — 2. Boilly. Le Petit marchand de journaux : 21.000. — 3. Boilly. Portraits présumés de M<sup>me</sup> Tallien et de sa fille : 3.900. — 4. Boilly. La Préférence maternelle : 2.000. — 5. Boilly. La Femme au manchon : 33.600. — 6. Boucher. Portrait d'Alexandrine Le Normand d'Étioles, fille de la marquise de Pompadour : 85.000. — 7. Deburcourt. La Fête des Loges : 3.200. — 9. De Machy. Une salle de vente publique : 4.000. — 10. Drouais. Portrait d'un professeur de musique des Enfants de France : 17.800. — 11. Drouais. (Attr. à). M<sup>me</sup> Du Barry et son nègre Zamore : 3.020. — 12. Eisen. La Famille de Choiseul : 8.000. — 14. Eisen (Fr.). La Jolie Charlatane : 1.900. — et 15. Le Beau commissaire (deux pendants) 1.900.

16. Fragonard (II.). La Lettre : 44.500. — 17-18, (deux pendants). Portraits de fillettes : 1.520 et 1.580. — 19. Renaud dans la Forêt enchantée : 42.000. — 20. L'Amour : 15.000.

Fragonard (Attr. à II.). 21. Portrait de jeune femme : 2.600. — 22. Jeune femme en buste : 2.300. — 23. Les Amants surpris : 2.100.

26. Freudeberg. Les Époux curieux : 4.300. — 28. Garnier. Le Passage du ruisseau : 7.500. — 29. Gérard (M<sup>me</sup> M.) Portrait de Grétry : 4.650. — 30. Gérard (M<sup>me</sup> M.). Les Deux gourmands : 2.500. — 31. Greuze. Jeune fille en buste : 9.100. — 32. Hilaire. La Lecture dans le parc : 3.150. — 33. Huet (J.-B.) L'Amant écoute, et 34. L'Éventail brisé (deux pendants) : 1.850 et 1.600. — 35. Lajoue (J. de). La Danse, et 36. L'Escarpolette : 2.700.

37. Lavreince (N.). Le Souvenir : 30.000. — 38. Le Moine. La Toilette de Diane : 1.450 et 39. Pan et Syrinx (deux pendants) : 1.450. — 40. Lépicier. Portrait de femme : 4.100. — 41. Louthembourg. Le Berger entieprenant : 2.250. — 45. Nattier. Portrait de femme : 11.700. — 46. Nattier. Portrait de la princesse de Masséran : 35.500. — 47. Nattier (attr. à). Portrait de jeune femme : 11.200. — 48. Nattier (attr. à). Portrait présumé de M<sup>me</sup> de Caumartin, en Hébé : 19.300.

49. Saint Aubin (G. de). Une salle de vente publique : 6.550. — 50. Femme couchée : 2.700. — 51. Schenau. Honni soit qui mal y pense : 3.500. — 53. Taunay. La Rixe : 5.100. — 54. Tournières. Portrait de femme : 4.200. — 55. Trinquesse. Jeune femme assise dans un parc : 7.000. — 56. Trinquesse. Portrait de jeune fille : 2.600. — 57. Trinquesse. Portrait d'homme : 1.000.

61. Portrait de femme : 15.700. — 62. La Partie dans le parc : 11.500.

*Dessins, gouaches, aquarelles, pastels*. — 65. Aubry (Etienne). Les Adieux à la nourrice : 3.000. — 66. Baudouin. La Toilette : 10.000. — 67. Baudouin. Le Lever : 10.000. — 68. Baudouin. Le Fruit de l'amour secret : 3.100. — 69. Baudouin. Une Séance de portrait : 1.520.

Baudouin (Attr. à). 70. Le Matin : 2.000. — 71. Le Midi, gouache : 2.000. — 72. Le Soir, gouache : 2.000. — 73. La Nuit, gouache : 2.000. — 75. La Déclaration, gouache : 1.000. — 76. L'Amour à l'épreuve, gouache : 3.600.

77. Blarenberghe (Attr. à). Fête villageoise, gouache : 1.600.

Boilly. 78. La Serinette : 2.200. — 79. Le Départ des coucous : 2.920. — 80. Pauvre chat : 1.650. — 81. Les Grimaces : 1.050.

85. Boissieu (J.-J. de). La Jeune mère : 1.050. — 83. Borel. La Bascule : 2.600, et 87. Le Charlatan, aqua : 2.000. — 88. Bosio. Un Salon parisien en 1801, aqua : 5.000.

Boucher. 89. La Petite fille au chat, pastel : 12.700. — 99. Rodogune : 3.000.

95. Carmontelle (d'après Vanloo). La Conversation espagnole : 3.000. — 96. Charlier. Le Réveil de M<sup>me</sup> Murphy : 1.420. — 97. Charlier (d'après Challe). Les Appas multipliés, gouache : 1.500.

Cochin. 99. Portrait présumé de M<sup>me</sup> de Beaufort, dessin : 2.905. — 100. Portrait d'Augustin de Saint-Aubin, dessin : 1.000. — 101. Réception par Louis XV de Saïd-Méhémet pacha, ambassadeur du Grand Turc en 1742, dessin : 9.500. — 103. Portrait de M<sup>me</sup> Geoffrin : 1.880. — 104. La Promenade des remparts de Paris, dessin au lavis d'encre : 4.000. — 105. Dame voilée, dessin : 1.600.

103. Contant d'Ivry. Projet d'une place publique, dessin : 2.050. — 107. Deburcourt. Jeune femme en costume du Directoire, aquarelle : 800. — 111. De Machy. La Marchande de lait : 980. — 113. Ducreux. Portrait de fillette, pastel : 6.100.



— 114. Dowman (attribué à J.). Portrait de femme, dessin : 1.120. — 115. Drouais. Portrait de la comtesse de Provence : 5.000. — 116. Drouais. Portrait de femme : 2.500. — 118. Duplessis-Bertaux (deux pendants) : 1.000 et 119. Le Charlatan allemand : 1.000.

120. Eisen (Ch.). La Nuit, dessin : 1.710.

Fragonard (H.). 122. Une Fête galante, dessin : 10.000. — 123. La Fête de la bonne maman : 3.700. — 124. Satyre et bacchantes : 33.000. — 125. La Cuisine, sépia : 5.000. — 126. Vue d'un canal, sépia : 5.000. — 127. La Femme à la colombe, sépia : 19.000. — 129. Les Jardins de Tivoli, sanguine : 1.600. — 130. Le Parc de Saint-Cloud, sépia : 18.000. — 131. Entrée du jardin des Tuileries, sépia : 1.820. — 132. Vue d'un parc à l'italienne, sanguine : 2.750.

Freudeberg. 133. Le Coucher, dessin au bistre et sur trait de plume : 8.200. — 134. L'Heureux ménage, aq. : 2.700. — 135. L'Heureuse famille, aq. : 2.200. — 137. Le Concert : 1.250.

139. Hoin (Claude). M<sup>me</sup> Dugazon dans le rôle de Nina ou la Folle par amour : 18.000. — M<sup>me</sup> Dugazon dans le rôle de Nina, aq. : 2.500. — 141. Hoin. M<sup>me</sup> Dugazon dans le rôle de Nina, aq. : 2.650. — 142. Jeune fille se mirant dans l'eau, aq. : 2.250. — 143. Hoin (attrib. à). La Consultation de l'Oracle, gouache : 5.600.

145. Huet (J.-B.). La Visite à la ferme, aq. : 1.900. — 146. (J.-B.). Le Départ pour le marché, aq. : 1.850. — 149. Huet (J.-B.). Portrait de la femme de l'artiste, dessin : 1.520. — 150. Huet (J.-B.). Le Chat malade, aq. : 2.200.

152. Huysum (Jan van). Fleurs diverses, aq. : 2.200. — 153. Isabeau (J.-B.). Portrait présumé de la duchesse d'Abrantès, dessin : 3.300. — 155. Lancret (attr. à). Joueur de flûte, dessin. — 156. La Tour. Portrait du maître, pastel : 9.200.

157. Lavreince (N.). La Brouille, gouache : 9.200. — 158. Le Matin, gouache : 8.700. — 159. L'Assemblée au salon : 50.500, et 160. L'Assemblée au concert, gouaches : 50.500. — 161. La Consolation de l'absence, gouache : 20.000. — 162. Portrait du chevalier de Cambis, gouache : 3.400. — 163. Le Roman dangereux, gouache : 7.200. — 164. La Partie de campagne, gouache : 31.500. — 165. Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes, aquarelle : 4.750.

166. Lavreince (N.). Les Trois sœurs au parc de Saint-Cloud, aquarelle : 3.550. — 167. Le Lever, gouache : 12.200. — 169. L'Heureux moment, gouache : 13.200. — 170. L'Oiseau envolé, gouache : 9.200.

171. Lavreince (N.). L'Élève discret, aquarelle : 2.050. — 172. L'École de danse, gouache : 31.500. — 175. Le Déjeuner, gouache : 10.100. — 176. Jeune femme à la promenade, dessin : 1.350. — 177. Jeune fille marchant dans un parc, dessin : 1.350. — 178. La Diseuse de bonne aventure, gouache : 12.000. — 180. Mrs Merteuil et miss Cécille Volange, dessin : 1.480. — 181. La Lecture, gouache : 8.000. — 183. Le Repentir tardif, gouache : 24.000.

184. Lavreince (Attribué à N.). Le Serin chéri, aquarelle : 1.550. — 185. Jamais d'accord, gouache : 1.580. — 186. Première pensée de l'Heureux moment, aquarelle : 1.120.

188. Lebarbier. Portrait de jeune fille, pastel : 1.050. — 189. Lemoine. Portrait de M<sup>lle</sup> Duthé, dessin : 7.000. — 193. Mallet (J.-B.). La répri-

mande, gouache : 2.600. — 194. Mallet (J.-B.). La Toilette, gouache : 2.600. — 195. Mallet (J.-B.). L'Introduction, gouache : 1.700. — 196. Maréchal. Vue du jardin des Tuileries, aquarelle : 4.480. — 197. Maréchal. Vue du parc du château d'Enghien, aquarelle : 1.550. — 198. Moreau (L.). Le Jardin chinois, aquarelle : 820.

Moreau le jeune. 201. Projet d'un monument à élever au roi et à nos seigneurs de l'Assemblée nationale : 3.200 — 202. Les Délices de la maternité : 31.000. — 203. Les Délices de la maternité, première pensée : 15.200. — 204. Le Seigneur chez son fermier, dessin : 1.900. — 205. Portrait de M<sup>lle</sup> Moreau, plus tard M<sup>me</sup> Carle Vernet, dessin : 6.500. — 206. Vue de la place Louis XV : 1.500. — 207. Billet de bal, dessin : 1.550. — 208. Psyché et l'Amour, dessin : 1.000. — 210. Portrait de la reine Marie-Antoinette : 1.400. — 211. Les Souhaits : 920. — 212. Moucheron. Composition architecturale, aquarelle : 1.060.

Les deux premières vacations ont produit plus de 1.200.000 francs.

(A suivre.)

### Collection de feu le comte Armand Doria

(Suite) (1)

Lépine. 173. Restaurant au bord de l'eau : 1.550. — 174. La Seine, près des Tuileries (clair de lune) : 2.050. — 175. Quai de Bercy : 2.000. — 178. L'Estacade, à Paris : 1.650. — 179. Pont de Sèvres, vue prise du viaduc de Meudon, hauteur des Moulins (1876) : 660. — 180. La Seine, à Paris : 1.690. — 186. Le Petit bras de la Seine, au Pont-Neuf : 1.060 francs.

Manet (E.). 188. Jeune femme : 7.200. — 189. La Femme à l'épingle d'or : 5.100. — 190. Pelouse du champ de courses de Longchamps : 5.700. — 191. Michel. Plaine : 620. — 192. Millet (J.-F.). Jésus remis à sa Mère : 3.100. — 193. Monet (Claude). Bateaux sur un fleuve : 7.000. — 194. Morizot (Berthe). Femme cousant : 3.200. — 195. Morizot (Berthe). Bateaux : 2.250.

Pissarro (C.). 196. Matinée de printemps : 2.500. — 198. Moutons rentrant à la bergerie : 1.600. — 199. Effet de brouillard, en novembre : 1.800. — 201. Prud'hon (P.-P.). Esquisse du portrait de M. de Sommariva : 560.

Renoir. 202. La Pensée : 22.100. — 203. Café-concert : 10.000. — 204. Jeune femme : 6.700. — 205. Tête de femme : 9.000. — 206. La Jeune fille au banc : 2.400. — 207. La Jeune fille aux longs cheveux : 6.000. — 208. Les Grands boulevards (Paris) : 5.750. — 210. Glafeuls : 2.600. — 211. Verger à Louveciennes (Seine-et-Oise), 1875 : 2.700. — 212. Ribot (Th.). La Lecture : 2.650. — 213. Rousseau (Th.). Le Puy : 19.600. — 214. Petite vallée des Rouars : 7.700. — 215. Vallée d'Auvergne : 21.000. — 216. Automne : 1.800. — 217. Le Monastère : 3.050. — 218. Peupliers d'Italie : 2.900. — 219. Sortie du Bas-Bréau, sur les gorges d'Apremont (étude, préparation) : 1.900. — 221. Vallée Saint-Vincent; au fond, chaîne du Cantal : 1.000.

Sisley (A.). 222. Première gelée blanche : 9.000. — Effet de neige : 6.050. — 224. La Prairie : 6.000. — 225. Le Soleil couchant : 6.550.

226. Tassaert (O.). La Convalescente et ses en-

(1) V. *Chronique des Arts* du 6 mai 1899.



fants : 2.650. — 228. Troyon. Vache rousse, vue de dos : 6.000.

Vignon (Victor). 263. Chaumières à Chenival : 820. — 234. Chemin du Cimetière, à Jouy-le-Comte (Seine-et-Oise) : 700. — 236. Le Chemin des Vignes, à Hérouville (Seine-et-Oise) : 620.

*Aquarelles.* — 252. Barye. Une Biche : 920. — 253. Bondin. Landerneau : 500. — 256. Daumier. Chasseurs se chauffant : 8.700.

Delacroix. 258. Jésus au Jardin des Oliviers : 1.900. — 259. Une Loge au théâtre : 600. — 262. Arabe au repos : 800. — 263. Deux Arabes sur un sofa : 3.800. — 266. Femmes arabes à la fontaine : 1.100.

Goya y Lucientès. 267. Courses de taureaux : 500. — 268. Le Public aux courses de taureaux : 1.650.

Jongkind. 269. Femme sur un radeau : 3.300. — 272. La Grand'Route : 500. — 273. Rue de Hollande : 800. — 274. La Côte Saint-André : 700. — 276. Honfleur : 820. — 277. Canal en Hollande : 1.500. — 278. Ronen : 1.700. — 279. Canal en Hollande : 2.520. — 280. Bateaux de pêche : 1.200. — 281. Le Drac, près Grenoble : 1.250. — 282. La Haye (8 septembre 1858) : 2.000. — 283. Bateaux en chantier : 1.040. — 284. Nevers : 2.050. — 286. Rivière : 1.700.

Jongkind. 287. Moulin à vent : 1.720. — 289. Un Canal : 820. — 293. Barques en chantier au bord de la mer : 520. — 294. Environs de Grenoble : 740.

Manet. 296. La Place du Théâtre-Français, vue à travers les glaces d'un café : 350.

Millet. 298. Un Chemin, à Gronchy : 300.

301. Ricard. Le Christ au tombeau : 450. — 303. Rousseau. Fin d'automne : 420.

*Pastels.* — 305. Cals. Tête de femme : 165. — 306. Millet. Le Puy-de-Dôme : 17.000. — 307. Millet. La Gardense de moutons (ébauche) : 2.500. — 309. Rousseau (Th.). Au bord de l'étang : 1.800.

*Dessins.* — Barye. 310. Panthère : 720. — 315. Lionne et cerf combattant : 440. — 323. L'Agonie, Cerf brayant : 400. — 324. Un Cerf : 500.

Barye. 325. Lion couché, Lion furieux et Lion au repos : 750. — 327. Tigre couché : 410. — 328. Lion dévorant un crocodile. Lionne dévorant une proie. Lionne au repos : 620. — 329. Tigre royal. Lionne couchée. Lion couché sur le dos : 600.

Cals (Adolphe-Félix). 331. Tête de femme : 550. — 332. L'Heureuse mère : 1.150. — 333. Vieille femme : 300. — 334. L'âtre : 700. — 335. L'Heureuse mère : 440. — 338. Repas frugal (Honfleur, à Saint-Siméon, 1875) : 1.000. — 342. La Rue des Matelots, au Pollet (septembre 1862); Rue du Ravelin, au Pollet (12 septembre 1862) : 210.

Corot. 344. Les Sorcières de Macbeth. 760. — 346. Dans la forêt. 620. — 348. Matin au bord d'un étang : 600. — 349. Jeune femme assise dans une vallée : 430. — 350. Effet du soir : 290. — 351. Mare sous bois : 280.

Corot. 352. Lac au milieu du bois : 320. — 355. Vache paissant : 700. — 357. Dans la vallée : 1.000. — 358. Arabe en prière : 310. — 362. Le Baptême de Jésus par saint Jean-Baptiste : 210.

Daumier. 370. Buvards de bière : 1.150. — 372. Don Quichotte : 340. — 376. Les Amateurs d'estampes : 235. — 377. Deux hommes de loi : 245. — 378. La Parade : 720. — 379. Les Deux lut-

teurs : 240. — 383. Les Rieurs : 250. — 384. Avocats lisant un placet : 225. — 389. Les Images : 220. — 390. Trois têtes de procéduriers : Bénédiction ; Amateurs d'estampes : 280. — 391. Un homme montrant un tableau ; Dans la campagne : Paysan, paysanne et fillette cheminant la besace à l'épaule ; Une vallée : 610. — 392. Un vieux juge ; Un rieur et un furieux ; Trois études de têtes : 205. — 393. Jeune femme tenant son petit enfant par la main : 400. — 394. Études de têtes, groupe, personnage couché : 290. — 395. Têtes d'hommes : 200. — 396. D'un côté, un Chanteur de cour en train de hurler, tandis qu'il s'accompagne sur son violon et, de l'autre, un Avocat en conversation émue avec son client, effet d'audience : 360. — 397. Trois études d'hommes, vus à mi corps : 235.

Decamps. 400. Arabe : 215. — Delacroix (E.). 409. Lion et tigre lutant : 260. — 410. Le Christ tombe pour la première fois : 550. — 411. Hercule et Diomède vaincus : 320. — 412. Adélaïde donnant le poison au jeune page Frantz : 200.

Delacroix. 414. Écoinçon pour un plafond : 310. — 425. Bulgares : 295. — 428. Diaz. Clairière en forêt. 100. — 433. Goya y Lucientès. « Ceux qui fuient le travail finissent ainsi » : 160. — 434. Goya y Lucientès. Au recto : El Abogado : 135. — 437. Jacque. Poules, coq et canards : 230.

Jongkind. 438. Port de Honfleur : 510. — 439. Morlaix : 230. — 441. Un coin de petite ville : 65. — 446. La Baignade des chevaux, en Seine : 185. — 448. Pantin : 200. — 450. Anvers : 720. — 451. Canal, à Rotterdam : 300. — 452. Sloop de pêche, à Rotterdam : 200. — 453. L'Escalier à Anvers : 415.

*Aquarelles, dessins, gravures.* — Michel. 454. Cour de ferme : 155.

Millet (J.-F.). 455. Jeunes bergères : 17.800. — 456. Rentrée des vaches : 6.300. — 457. Poursuivis par des Peaux-Rouges : 520. — 458. Un grain : 2.500. — 460. Bergers causant : 600. — 461. Les Glaneuses : 620. — 462. Bergère : 810. — 463. Les Glaneuses : 2.100. — 475. Berger : 400. — 483. Le Grain aux poules : 345.

Monnier (Henry). 502. M. Joseph Prud'homme : 150. — Ribot. 513. Les Musiciens : 130.

Rousseau (Th.). 514. L'Étang : 800. — 516. Le Clocher : 535. — 517. Mare près d'une métairie, le soir en Berry : 440. — 520. Entrée de bois : 2.200. — 526. Dans la mare : 560. — 527. L'Étang : 750 francs.

Rousseau. 549. La Forêt : 1.500.

*Bronzes.* — Barye. 665. Cerf marchant, le pied doit levé et la tête haute : 3.440. — 666. Cheval attaqué par un lion : 1.480. — 667. Python enlaçant une gazelle : 905. — 668. Cheval demi-sang, la tête baissée : 360. — 669. Cerf aux écoutes : 305. — 670. Arabe tuant un lion : 1.380. — 671. Cheval surpris par un tigre : 620. — 672. Basset debout : 205. — 673. Cerf qui brame : 450. — 674. Cheval turc, le pied droit levé : 260.

675. Singe monté sur un gnu (antilope) : 195. — 676. — Cheval percheron : 195. — 677. Deux chiens, épagneul et braque, en arrêt sur des perdrix : 475. — 678. Gazelle d'Éthiopie, datée 1837 : 300. — 679. Taureau cabré : 860. — 680. Jaguar qui marche : 155. — 681. Lion au serpent : 1.420. — 682. Lion au serpent : 470. — 683. Cerf surpris par un tigre : 3.900. — 684. Cerf terrassé par un tigre : 3.355.

Ne terminons pas le compte rendu de cette

vente sensationnelle sans mentionner le superbe catalogue illustré (en 2 vol. in-folio, précédés de préfaces par MM. Arsène Alexandre et Roger Milès) qui lui a été consacré. Tiré sur papier vergé à la forme, orné de cinquante-deux reproductions en taille-douce aussi fines que fidèles, c'est à lui seul une œuvre d'art pleine de style et d'élégance qui fait le plus grand honneur à l'imprimerie Georges Petit et à son directeur, M. Jules Augry.

### Onzième vente Beurdeley

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 1, les jeudi 20 et vendredi 21 avril, par M<sup>e</sup> Chevallier et MM. Mannheim.

Produit : 135.800 fr.

1. Écuëlle, plateau et couvercle, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à médaillons fond bleu de roi, rebauts de dorure. Ors par Le Guay : 5.500. — 2. Cabaret solitaire en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à médaillons d'amours en grisaille et guirlandes de laurier en couleurs et dorure ; fond bleu de roi : 6.300. — 3. Deux grandes torchères en biscuit de Sèvres formées de deux statues de femmes tenant un vase d'où s'échappe un bouquet de lys à cinq lumières en bronze doré : 17.350. — Vase en ancien biscuit blanc de Sèvres, décoré du Triomphe d'Amphitrite. Piédouche en ancien biscuit bleu et blanc, collerette et base en bronze doré de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle ; culot en porcelaine émaillée bleu, marqué L. G. 1799 : 3.900.

5. Buire, formée de deux carpes, en ancien céladon vert d'eau de la Chine ; monture bronze ciselé et doré du temps de L. XV, att. à Caffieri, motifs rocaille et roseaux : 6.800. — 6. Deux jardinières en ancienne porcelaine de Saxe, à fleurs ; bouquet à branches de bronze doré : 4.100. — 7. Miroir, cadre en ancienne porcelaine de Saxe, fleurs et motifs rocaille, cartouche timbré d'une couronne fermée, trophées et aigle : 1.400. — 8. Chien épagneul assis, en ancienne porcelaine de Saxe décorée au naturel. Socle en bronze doré à godrons : 3.800.

25. Vasque en ancienne faïence d'Urbino ; pêcheurs ; au milieu, l'allégorie d'un fleuve ; paysage : 510. — 26. Cruche de pharmacie en ancienne faïence d'Urbino : personnages, amours et paysage : 300.

127. Petit miroir rond, cadre en lapis, argent émaillé et doré, rinceaux à feuillages xvi<sup>e</sup> siècle : 540 fr.

177. Vase en marbre rouge antique, collerette ajourée, et anses à feuilles de laurier et volutes en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 5.000. — 178. Vase sur piédouche, couvercle porphyre rouge oriental ; gorge ajourée, deux anses et culot feuillagé en bronze doré du temps de L. XVI : 1.750. — 179. Vase en marbre blanc, collerette, guirlandes de fleurs et base ajourée en bronze doré ; couvercle formé d'un serpent en ronde bosse. Ép. L. XVI : 4.500.

182. Colonnnette en onyx cachemire ; soubassement en serpent d'Égypte ; chapiteau ionique, base à frise de postes, panaches du soubassement en bronze doré ; frise du contre-socle en bronze patiné à sujets de style antique xviii<sup>e</sup> siècle : 2.010. — 185. Deux petites cariatides en bronze patiné et doré et porphyre rouge oriental. Base

marbre vert d'Égypte. xviii<sup>e</sup> siècle : 1.350. — 188. Deux statuettes en bronze, à patine brune : la Paix et la Guerre. Italie, fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Bases en porphyre rouge oriental et marbre blanc : 1.800. — 197. Paire de candélabres, à six lumières, statuettes drapées à l'antique ; bouquets de lumières en bronze doré, base en marbre vert de mer. Fin du xviii<sup>e</sup>, et 227. Deux gaines bois sculpté peint blanc et doré. Fin xviii<sup>e</sup> siècle : 9.600 fr.

207. Pendule-lyre en porcelaine de Sèvres émaillée bleu, feuillages, guirlandes et rangs de perles en bronze ciselé et doré, mascarons à la partie supérieure ; cadran émaillé et balancier enrichi de strass. Ép. L. XVI : 3.950.

211. Grande cheminée en pierre sculptée, frise à cartouche armorié soutenu par deux griffons ; montants à cariatides et animaux chimériques, Italie, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.355. — 213. Sphinx couché, à tête de femme, vêtu d'une draperie quadrillée. Terre cuite, ép. Régence : 1.700. — 214. Jardinière oblongue en terre cuite ; sur trois faces, guirlandes de roses. Encadrement de bronze, Ép. L. XVI : 1.100.

243. Meuble, à hauteur d'appui, à deux portes et deux tiroirs, en marqueterie de bois de couleur, à fleurs ; anneaux de tirage, chutes et sabots en bronze. Attr. à David, de Neuwid. Ép. L. XVI. Dessus en marbre bleu turquin : 3.000. — 245. Armoire en bois satiné, bronzes dorés, fronton à mascarons. Ép. L. XVI : 3.550. — 247. Table oblongue, arrondie aux extrémités, en bois de rose, chutes à instruments de musique et bordure à guirlandes en bronze doré ; dessus en stuc, style antique. Ép. L. XVI : 1.320.

### Tableaux et aquarelles par J.-B. Jongkind

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 6, le 23 avril, par M<sup>e</sup> P. Chevallier, commissaire-priseur, et M. Georges Petit, expert.

**Tableaux.** — 1. La Rue Saint-Séverin : 7.500. — 2. La Neige au boulevard de l'Hôpital : 6.000. — 3. Moulin de Delfshaven, près de Rotterdam (Soleil couchant) : 5.500. — 4. Canal aux environs de Rotterdam : 5.625.

5. La Grand-place : 3.400. — 6. Le Pont Royal : 6.300. — 7. Le Canal de l'Oureq, à Pantin : 7.800. — 8. La Rue du Champ de l'Alouette : 4.100. — 9. La Rue du Faubourg-Saint-Jacques : 2.250. — 10. Les Démolitions : 3.635.

11. La Rue du Faubourg-Saint-Jacques, à Paris : 3.550. — 12. La Rue de l'Abbé-de-l'Épée : 5.000. — 13. Soleil couchant sur l'Escaut : 2.500. — 14. Dordrecht : 2.600. — 15. Le Nouveau boulevard de Port-Royal : 3.050. — 16. La Schie, près de Rotterdam : 2.800.

**Aquarelles.** — 17. Le Pont de Lesdiguières, près Grenoble : 2.000. — 18. Vieille porte d'entrée à Rotterdam : 5.000. — 19. Le Col du Balbin et la montagne de Ornacien : 1.900. — 21. Au Chuzeau : 1.650. — 22. Rotterdam : 2.150.

23. L'Escaut à Anvers : 760. — 24. La Seine devant le quai d'Anjou : 1.600. — 25. Petit Canal, à Dordrecht : 1.850. — 26. Environs de Nevers : 805. — 27. Inoosluis : 600. — 28. Bateaux de pêche à Dordrecht : 1.280. — 29. Les Quais, à Bruxelles : 760. — 30. Le Pont-Neuf : 520. — 32. Cour de ferme : 780. — 33. Matinée d'hiver : 1.500.

36. La Grande route de Lyon par Saint-Jean : 500. — 37. La Maison de Carampon, jardinier : 755. — 38. Moulin aux environs d'Anvers : 885.

39. Les Quais, à Bruxelles : 680. — 40. Coup de vent sur l'Escaut : 920.

41. Le Bateau de pêche sur l'Escaut : 520. — 42. La Diligence : 500. — 44. Lyon : 980.

Produit : 103.490 fr.

La saison de Londres ne le cède pas à celle de Paris.

MM. Christie, Manson et Woods ont vendu à Londres, le 29 avril dernier, la célèbre collection réunie par feu M. Jean-Louis Miéville, et qui comprenait des tableaux anciens et modernes.

*Tableaux anciens.* — 56. Brauwer. Les Joueurs de cartes : 11.180. — 57. J. van der Capelle. Paysage, patineurs sur la glace : 11.960. — 59. G. Coques. Leçon d'anatomie du Dr van Ruyter : 7.800. — A. Cuyt. 60. Paysage ensoleillé, rivière : 10.660. — 61. Paysan et paysanne à cheval : 11.700. — 62. Paysage, enfant tenant en main deux chevaux : 25.480. — 65. F. Hals. Portrait du comte Falkenstein : 6.760. — 68. Van Huisum. Bouquet de fleurs : 18.200. — 71. A. Delorme et Terburg. Intérieur de cathédrale : 9.360. — 74. F. Miéris. Intérieur, femme au rouet et son enfant : 17.680. — 75. Van der Neer. Coucher de soleil au bord d'une rivière : 5.460. — Netscher. 76. Dame jouant du violon : 9.360. — 77. Dame travaillant à l'aiguille : 5.200. — 80. J. Ruysdaël. Vue aux environs de Harlem : 22.100. — Jan Steen. Le Retour imprévu : 19.760. — 84. D. Teniers. Portrait de l'artiste : 9.620. — 89. W. van de Velde. Marine, calme, vaisseaux et bateaux de pêcheurs, forme ronde : 7.020. — 92. P. Wouwerman. Armée en marche : 9.880. — 95. Wynants. Passage d'un gué : 2.730. — 98. Guardi. Le Palais des doges, Venise : 13.780. — 99. Murillo. Nativité : 2.600.

Montant de la vente : 1.043.780 fr.

(A suivre.)

Le 6 mai a eu lieu, à Londres, chez MM. Christie, Manson et Woods, la vente de la collection de feu sir John Fowler. Parmi les plus remarquables enchères, notons les suivantes :

*Maîtres anciens.* — Hobbema. Paysage : 233.875 francs. — Greuze. La Petite mathématicienne : 42.000.

*École anglaise.* — Bonington. Côtes de Normandie : 45.425. — W. Collins. Dimanche matin : 36.425. — Landseer. Ptarmigan Hdl : 52.500. — Millais. L'Ordre d'élargissement (esquisse inachevée) : 13.025. — Turner. Venise (la Dogana et la Salute) : 212.750. — Le même. Vue d'Oxford : 105.000.

*Dessins et aquarelles de l'École anglaise.* — Turner. Lac de Nemi : 78.750. — Le même. Palanqua : 15.750. — Le même. Temple de Jupiter à Tivoli : 44.225. — Le même. Edimbourg : 27.500. — Le même. Lucerne, vue prise des murs : 34.125.

*École française.* — Meissonier. Le Fumeur : 33.600. — Le même. Hallebardier (aquarelle) : 15.750.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de peintures par MM<sup>mes</sup> Fred. Vallet, Madeleine Carpentier, Beck, Arosa, Guillaumot-Adam, Nanny Adam, Bourgonnier-Claude et Olga Behr, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 10 juin.

Exposition de collections archéologiques, ethnographiques et minéralogiques rapportées de Russie par le baron A. de Baye, au Musée Guimet.

Exposition de tableaux et aquarelles de Jongkind, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 10 juin.

4<sup>e</sup> Exposition de « l'Art dans tout » : meubles, broderies, poteries, ferronneries, orfèvreries et tapis de MM. F. Aubert, A. Charpentier, J. Dampy, J. Desbois, F. Moreau-Nélaton, Ch. Plumet, T. Selmersheim, Hérold et Jorrand, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 4 juin.

#### Province

Amiens : Exposition de la Société des Amis des Arts du département de la Somme.

#### Etranger

Madrid : Exposition annuelle de peinture et de sculpture.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

Valenciennes : Exposition des Beaux-Arts et d'Art décoratif, du 24 septembre au 15 octobre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Denis et Robinot, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, avant le 1<sup>er</sup> septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## Tableaux Anciens, Objets d'Art et d'Ameublement TAPISSERIES, TAPIS

DÉPENDANT DE LA

Succession du Duc de TALLEYRAND, VALENÇAY et SAGAN et provenant du Château de Valençay et dont la Vente aura lieu

A LA REQUÊTE DE M. IMBERT, ADMINISTRATEUR DE LA SUCCESSION  
Galerie Georges Petit, 8, Rue de Seze, à Paris,  
Les Lundi 29, Mardi 30, Mercredi 31 Mai et Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1899, à deux heures.

EXPOSITIONS (de 1 à 6 heures) :

Particulière, le Samedi 27 Mai. — Publique, le Dimanche 28 Mai.

Le CATALOGUE se trouve

chez les Commissaires-Priseurs : M<sup>rs</sup> BEGUIN, 4, Rue Laferrière ; DUCHESNE, 6, Rue de Hanovre ; Paul CHEVALIER, 10, Rue Grange-Batelière ; DUBOURG, 42, Rue des Petits-Champs ; Et chez les Experts : MM. MANNHEIM, 7, Rue St-Georges ; BLOCH, 28, Rue de Châteaudun ; LASQUIN, 42, Rue Laflitte

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**ES apparences n'étaient pas pour qu'une médaille d'honneur fût décernée cette année par les peintres de la Société des Artistes français; car il peut arriver que la médaille d'honneur reste sans emploi dans une section et il semblait bien que le Salon de 1899 fut un Salon d'attente. L'empressement a été très grand, au contraire : quatre cent quarante *récompensés* se sont réunis, et la grande image de M. Tattegrain a été couronnée par un *quorum* fort honnête. Mais ce que nous tenons surtout à noter, c'est que ce grand jury, qui ne doit désigner qu'un élu, n'a pas égaré une seule voix sur le nom d'un de ces maîtres ou d'un de ces laborieux ouvriers qui ont aujourd'hui les cheveux blancs. Cela se faisait naguère; c'est ainsi que le bon Français obtint la distinction suprême en 1890, tout en n'ayant exposé que deux petits paysages où l'âge laissait percer quelques hésitations. C'était son nom qu'on entendait couronner. Les votants de jeudi, plus pratiques, n'ont pensé qu'à leurs contemporains : les *vieux lutteurs* ont été sacrifiés, et voilà encore un vieil usage qui s'en va.

Il y a une nouvelle question Rodin.

Le maître statuaire a demandé à la Ville de Paris un emplacement dans le square de l'avenue de l'Alma pour exposer en 1900 son célèbre projet de la *Porte de l'enfer*, déjà

exposé jadis à l'Union des Arts décoratifs. Nous souhaitons qu'il soit fait droit à ce caprice extraordinaire et nous félicitons l'édilité; si M. Rodin avait été moins discret, il aurait pu réclamer la place de la Concorde.

## NOUVELLES

\*\*\* Dimanche dernier a été inauguré, à Dijon, un monument à la mémoire du président Carnot. Ce monument, dont l'architecte est M. Félix Vionnois, comprend quatre statues : celles de Carnot et de l'Histoire, œuvres de M. Mathurin Moreau; celles de la Gloire et de la Douleur, œuvres de M. Gasq.

\*\*\* Le buste d'Auguste Vacquerie, par Carriès, don de M<sup>me</sup> Lefèvre, nièce du poète, vient d'être placé au foyer des artistes de la Comédie-Française.

\*\*\* Dimanche dernier a été inauguré, à La Roche-sur-Yon, un monument à la mémoire de M. Luneau, ancien député, œuvre du sculpteur Fulconis.

\*\*\* Lundi dernier a été inauguré, à Belley, une statue de Lamartine adolescent.

\*\*\* La reine d'Angleterre a présidé, à Londres, le 17 mai, la cérémonie de la pose de la première pierre des nouveaux bâtiments du South Kensington Museum. Cette partie du Musée portera les noms de « Victoria et Albert ».

Il s'agit d'agrandissements aux bâtiments actuels, agrandissements qui occuperont les jardins actuels et reporteront la façade sur Brompton.

\*\*\* Le British Museum s'est rendu acquéreur d'une trouvaille de deux mille pièces d'or romaines, datant de la première conquête, trouvaille faite à High Beach, dans la forêt d'Epping.

\*\*\* C'est par erreur que, dans notre dernière *Correspondance d'Angleterre*, nous avons annoncé la clôture de l'exposition du Guildhall pour le 11 juin; cette exposition durera jusqu'au 11 juillet.

\*\*\* Nous rappelons à nos lecteurs que la vente des importantes collections provenant du château de Valençay aura lieu le 29 et jours suivants, galerie Georges Petit

### Salons de 1899

Trois sections de la Société des artistes français ont procédé jeudi au vote des médailles d'honneur. En voici le résultat :

*Peinture.* — M. Tattegrain, auteur de *Saint-Quentin pris d'assaut*, a obtenu la médaille d'honneur, au 3<sup>e</sup> tour, par 219 voix sur 412 votants.

MM. Humbert vient ensuite avec 93 voix, Gabriel Ferrier avec 49, Henri Martin avec 32.

*Sculpture.* — Au deuxième tour de scrutin, M. Ernest Dubois, auteur du *Pardon* et du *Buste du comte Levedan*, obtient la médaille d'honneur par 67 voix sur 112 votants.

M. Boisseau a obtenu ensuite 65 voix.

*Gravure et lithographie.* — M. Le Couteux, qui a exposé une eau-forte d'après l'*Embarquement pour Cythère*, a obtenu la médaille d'honneur par 29 voix sur 57 votants.

### PETITES EXPOSITIONS

#### JONGKIND

Les cent trente-un tableaux et les quarante-trois aquarelles de Jongkind que M. Durand-Ruel a rassemblés dans ses galeries forment une attrayante exposition et fixent définitivement pour nous la physiologie du talent de ce bel artiste.

La longue indifférence de ses contemporains pour ses œuvres nous étonne. Il est surtout surprenant que la Hollande n'ait pas songé à lui donner la place qu'il méritait parmi ceux de ses enfants qu'elle a le plus honorés de nos jours. Tout vagabond qu'il était, il n'a jamais tout à fait déserté sa patrie. La nostalgie des quais de Rotterdam l'y a souvent ramené. Pourquoi les succès des Israëls, des Mauve et des Mesdag quand Jongkind passait pauvre et inaperçu ?

Oui, il négligeait de se faire valoir, il était

tant soit peu sauvage et bizarre ; il ne faisait que des apparitions en Hollande, il n'informait ni ses amis, ni personne de ses passages, de ses départs et de ses retours. Mais il était si facile de le découvrir, lui qui travaillait tant, et il était si bien un peintre de son pays, aimant la peinture pour elle-même, comme les vieux maîtres ses compatriotes, et, comme eux, doué de l'intelligence profonde de son métier. C'était un bohème ! Ne l'étaient-ils donc pas, eux aussi, qui vivaient sans pose, en artisans, souvent chichement, toujours sans faste, libres et insouciant, avec un faux air bourgeois et des charges de famille légèrement portées ? Et nous ne parlons pas de Jan Steen, ce spirituel et intelligent ivrogne, ce docte écolier bambocheur, véritable roi des truands, — mais des plus dignes, de ce grand Ruisdaël, par exemple, qui errait dans la Hollande, peignant ou dessinant partout où l'on pouvait s'asseoir, sans autre propriété que ses instruments de travail.

Quoi ! les connaisseurs de peinture sont-ils si rares pour que Jongkind ait promené longtemps ses tableaux sans être remarqué ? Il a peint à Rotterdam, à Breda, à Utrecht, à Leyde, à Dordrecht, à La Haye, à Schiedam, à Delft, à Haarlem, aux environs d'Amsterdam, et personne ne s'est arrêté derrière lui quand il piquait son cheval au bord d'un canal. A Paris, on peut invoquer l'encombrement et cet art superficiel, brillant et mondain dont l'éclat passager occupe l'attention. Mais les Hollandais n'ont jamais été nombreux ni brillants.

Jongkind l'a pourtant assez rêvé, de conquérir sa patrie. Il avait l'espérance extraordinaire, inextinguible, de ceux qui ont l'âme fraîche et vivante. Un besoin de déplacement le distinguait aussi. Rappelons qu'il a parcouru toute la France. Lorsque Paris lui semblait trop dur, et comme il ne connaissait pas le découragement, il reprenait le chemin du pays, souvent à pied, puis, là-bas, l'espérance non comblée, c'est Paris qui lui réapparaissait comme la terre promise. Il se renouvelait ainsi. Des sensations anciennes devenaient des sensations nouvelles. L'enthousiasme se réchauffait, son art ne tombait pas dans la formule. Il éprouvait à Paris et en Hollande des joies différentes. En Hollande, c'était le plaisir de revoir les premiers lieux aimés, tout ce qui avait accaparé l'attention de ses facultés d'artiste à ses débuts, tout ce qui était dans son sang, tout ce qui l'avait formé. A Paris, c'était la discussion, les idées, la lutte, le besoin de recherche et d'innovation, l'analyse constante des moyens d'expression et la perpétuelle dépense d'activité intérieure pour comprendre ce qui vous est étranger. En Hollande, il n'avait qu'à se laisser aller à son sentiment. A Paris, son esprit agissait.

A cette exposition, il est bien visible que Jongkind étudie constamment sa manière de s'exprimer. Ce Hollandais, qui a toutes les qualités des Hollandais et qui vient à Paris dès ses débuts, y prend une tournure romantique. Mais, comme il est très original

dans sa façon de sentir, il n'y a guère que son métier qui en témoigne. Sa couleur est intense, sa conception reste calme. C'est très sensible dans le *Pont Royal* (1853, n° 3 du catalogue). Dans le *Port de Rotterdam* (1856, n° 21), voyez les barques chargées d'hommes des premiers plans avec leurs taches de rouge et de bleu à la Delacroix.

Avec sa facilité à modifier sa manière, on pourrait se demander si les impressionnistes à leurs débuts n'avaient pas inliné sur leur aîné. Or, nous voyons à cette exposition une toile infiniment intéressante à consulter sur ce point. C'est le n° 56, *Bords de la Seine à Argenteuil*, daté 1864. La couleur est vibrante, le ton est pur. On dirait un Sisley de Saint-Mammès, c'est-à-dire non pas un Sisley des commencements, le Sisley un peu gris de Louveciennes. Nous savons qu'en 1866 Monet faisait du Manet et c'est seulement entre 1870 et 1875 que lui, Pissarro, Renoir, Sisley et Manet converti se développent dans le sens nouveau. Il semblerait donc que Jongkind ait été l'initiateur. Cela paraît en somme assez naturel lorsqu'on songe qu'une première inclination romantique le prédisposait aux franchises de tons, et beaucoup plus naturel encore quand on songe que cette transformation du romantisme s'est opérée chez un Hollandais, homme peu porté aux légendes et aux imaginations et chez qui toute la préoccupation de colorer devait fatalement se manifester dans la tranquille observation, d'autant que le charme de notre pays, pour lui être étranger, lui sautait aux yeux.

Les tableaux de France et de Paris, si variés d'impression qu'on les croirait souvent d'artistes différents, montrent combien il avait le souci d'interpréter justement et combien il cherchait. L'ensemble de ses tableaux de Hollande a plus d'unité.

Enfin, c'est Paris qui l'a consacré. Il nous appartient un peu, il participe au mouvement de la peinture moderne, il y a apporté sa curiosité, son initiative, ses qualités et il ne faudrait pas que nos musées l'oublissent.

JULIEN LECLERQ.

## RÉUNION

### des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

Le vingt-troisième Congrès des Sociétés des Beaux-Arts de Paris et de la province s'est ouvert mardi dernier, sous la présidence de M. de Fourcaud, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, assisté de M. Crost et de M. Jouin, secrétaire rapporteur du Comité.

Outre les délégués assistaient à la séance d'inauguration : MM. Marcou, inspecteur général adjoint des monuments historiques. Édouard Garnier et Charvet, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées.

Voici les lectures faites pendant les premières séances de la session :

M. Léon Giron, membre non résidant du comité au Puy, a pris la parole sur « une peinture murale de l'église Saint-Julien de Brioude », spécimen des conceptions étranges des peintres du moyen âge.

La parole a été donnée ensuite à M. Joseph Pierre, membre de la commission du musée à Châteauroux, pour sa lecture sur « le chœur de la cathédrale de Bourges et le sculpteur Louis Vassé. »

M. Jacquot, de Nancy, expose les grandes lignes d'un « essai d'un répertoire des artistes lorrains. »

M. Fouque, de Toulouse, traite de l'« origine de la lithographie en France. »

C'est une pierre lithographique rapportée de Munich, en 1805, par le général Lejeune, qui sert de sujet et d'argument à ce savant. Cette pierre est la première qui fut importée en France.

M. Biais, d'Angoulême, expose les grandes lignes d'un travail sur « Nicolas Pineau, dessinateur, sculpteur et architecte. »

Ce mémoire fixe l'identification certaine de cet artiste, trop souvent confondu avec divers membres de sa famille.

M. Gauthier, de Besançon, communique un mémoire sur « l'architecture civile en Franche-Comté au xvi<sup>e</sup> siècle. »

L'auteur fait ressortir la lente pénétration de la Renaissance italienne dans l'architecture bourguignonne.

L'abbé Brune, de Baume les-Messieurs (Jura), décrit un reliquaire de l'abbaye de Château-Chalon, décoré à l'intérieur de divers petits panneaux d'un style remarquable.

M. Leroy, de Melun, donne lecture d'une monographie sur le « tapissier Cozette, peintre et portraitiste ». Cet artiste n'avait pas encore été étudié sous cet aspect.

M. Delignières, d'Abbeville, communique une notice sur « le petit Sépulchre de la chapelle de Saint-Valéry-sur-Somme », qui date du xvi<sup>e</sup> siècle et se recommande à l'attention par le fini des détails.

M. Thiollier, de Saint-Étienne, communique ensuite une notice sur une « vente de tableaux de maîtres à Paris en 1710 ».

Le vendeur est Montarry ; l'acquéreur est Rondé. Tous deux sont connus.

Il serait intéressant de savoir où est passée la galerie de Montarry.

L'abbé Bonillé, du comité de Nancy, communique un travail sur « un problème d'orfèvrerie ». Il s'agit du trésor de l'abbaye de Conques. Il est, suivant l'auteur, probable qu'un centre de fabrication de pièces rares a dû exister dans cette abbaye ou à proximité.

M. Fernand Mazerolle, correspondant du comité de Dijon, développe une très intéressante étude sur « le musée de la Monnaie et sa création en 1827 ».

L'auteur fait, avec sa compétence accoutumée, l'histoire détaillée de cette fondation si peu connue du public et des artistes mêmes, qui fait l'objet des soins dévoués et éclairés de notre administration des monnaies.

(A suivre.)



## Société des Antiquaires de France

Séance du 17 mai

M. Adrien Blanchet fait divers rapprochements entre les représentations de l'Annona, fournies par des tessères en plomb et par les monnaies romaines. Il communique deux pierres gravées, trouvées en Italie, qui complètent les renseignements donnés par les autres monuments, au sujet de la divinité qui présidait aux distributions gratuites de blé sous l'empire romain.

M. Babelon communique une pierre gravée qui représente la légende relative à la construction du Capitole, et rappelle le texte de Tite-Live concernant cet événement de l'histoire de Rome.

M. Héron de Villefosse présente la photographie d'une hache phénicienne trouvée à Carthage. Ce monument porte des traces sensibles de l'influence de l'art égyptien.

## La « Vanitas » signée VAN RYN F. 1621

Ce n'eût pas été une découverte banale que celle d'une peinture exécutée par Rembrandt adolescent — âgé tout au plus de quinze ans et demi, puisque le futur grand artiste est né le 15 juillet 1606. Aussi, après avoir lu la note si intéressante et si alléchante publiée dans la *Chronique des Arts* du 11 mars dernier, me suis-je empressé d'écrire à notre excellent collaborateur M. Herbert F. Cook, en le priant de bien vouloir demander à sir Charles Robinson communication d'une photographie du tableau récemment découvert.

A priori, rien n'empêche de supposer que le jeune Rembrandt ait peint une *Vanitas* peu de temps après son entrée chez son premier maître Jacob van Swanenburg. Ce genre de compositions était fort à la mode en Hollande, et sir Charles Robinson signale deux *Vanités* qui ont passé à la vente de l'atelier de Rembrandt en 1657-58. Il y en avait même une troisième dans la salle de derrière. Ces tableaux, à notre avis, n'ont été que retouchés par lui : l'indication « geretukeert », qui se retrouve, par exemple, dans le *Sacrifice d'Abraham* du musée de Munich, dont l'original est à l'Ermitage, s'applique évidemment à des œuvres de ses élèves. Il y mettait quelques corrections, ce qui en augmentait la valeur, et les vendait à son bénéfice, selon l'usage du temps. D'ailleurs, un artiste qui retouche ses propres ouvrages n'a aucune raison pour en avertir le public. Mais, encore une fois, rien n'empêche que Rembrandt ait fait tout seul quelques *Vanités*.

Voilà pourquoi nous attendions avec une curiosité assez vive l'envoi de la photographie du tableau découvert par sir Charles Robinson, l'heureux et habile auteur de la découverte du *Changeur* de 1627. M. H. Cook a bien voulu nous faire parvenir un exemplaire presque courrier par courrier.

Mais d'abord, a-t-on le droit de juger une œuvre sur sa reproduction photographique? Cela n'est-il pas dangereux? Une photographie retou-

chée n'est, tout au plus, qu'une « laide infidèle » et la photographie d'une très bonne copie contemporaine pourrait, à l'occasion, être prise pour un original, tandis que la comparaison avec celui-ci aurait fait sauter aux yeux la différence. L'objection est très sérieuse et faite pour inciter à la prudence. Mais il n'y a pas de règle absolue en ce monde; à côté de certains cas douteux, on en trouve d'autres où la certitude est complète. Il est souvent facile de distinguer, parmi les fautes de dessin, celles qui se trouvent dans l'original, de celles dont le photographe doit être rendu responsable; et l'on peut aussi plus d'une fois, au premier coup d'œil, affirmer que l'épreuve photographique reproduit absolument l'original.

Tel est le cas pour l'épreuve, faite d'après la *Vanitas*, que nous avons sous les yeux.

Grâce aux découvertes du docteur Wilhelm Bode et de quelques autres chercheurs à sa suite, l'œuvre de la jeunesse de Rembrandt commence à être bien connue. Le récente exposition d'Amsterdam — comme aussi celle de Londres, que nous n'avons pas vue — a offert, pour cette période, d'inappréciables moyens de comparaison. Tout le monde sait, aujourd'hui, qu'à ses premiers débuts, le jeune maître cherchait et exprimait la vérité des choses par deux procédés d'exécution très différents : tantôt il employait de petites touches un peu lourdes et chargées de couleur dans les clairs (*Changeur* de Berlin; *Reniement de saint Pierre*, à M. von der Heydt de Berlin; *Philosophe lisant*, à M. Fr. Mayer, de Vienne); tantôt il préférait une exécution lisse, ferme, presque dure, très voisine de celle des Primitifs (*Capture de Samson*, de la galerie de Sans-Souci; *Judas rapportant les deniers*, à M. le baron A. de Schickler, de Paris). A notre grand regret, — à notre très grand regret, car c'eût été une précieuse trouvaille, digne du pendant de celle du *Changeur* de 1627, — nous ne pouvons pas dire que l'examen de la photographie en question nous ait permis d'y retrouver l'une ou l'autre de ces deux exécutions également caractéristiques.

Certes, dans cette *Vanité*, la précision du détail est extrême et chaque objet, pris à part, est irréprochablement traduit. Mais, par contre, vous cherchiez vainement dans l'ensemble de cette symphonie des clairs, des ombres et des demi-teintes qui sont l'expression du rêve intérieur de Rembrandt. Le maître de Leyde pouvait, quand cela lui faisait plaisir, nous intéresser grandement avec un dessin ou une eau-forte au simple trait; mais, aussitôt que des clairs et des ombres faisaient leur apparition dans un de ses ouvrages, ils s'y répartissaient suivant les lois mystérieuses d'une harmonie particulière, aussi différente de celle des ouvrages des autres peintres que le mode phrygien, dans l'ancienne musique, pouvait différer, par exemple, du mode dorien. L'effet des tableaux de Rembrandt, dès les premiers débuts de la période de Leyde, est souple, enveloppé, sonore; tout s'y fond dans une harmonie très douce, qui n'exclut pas la fermeté; celui de *La Vanité*, que nous examinons, est net, précis et froid. A l'inverse de ce qui a lieu pour les ouvrages du grand Hollandais, tout, dans cette *Vanité*, reproduit la nature telle qu'on la voit quand on tourne vers elle le petit bout de la lorgnette. De plus, ce tableau, très soigné, très fini,

très minutieusement étudié, ne dénote pas la ferveur d'exactitude d'un débutant encore timide devant la nature : on y voit, au contraire, l'habileté sûre d'elle-même d'un de ces « finisseurs » qui travaillaient dans la seconde moitié, peut-être dans le dernier quart du <sup>xviii</sup> siècle. C'est encore à cette période déjà tardive que nous reportent les plis maigres et menus de la mince draperie artificiellement arrangée à droite et à gauche de la cuirasse et du sablier.

Quelques remarques accessoires s'accordent avec notre opinion.

La signature, d'abord, n'offre aucun caractère d'authenticité. Rembrandt n'a jamais écrit son nom en majuscules. Peut-être, dira-t-on, l'a-t-il écrit quand il avait quinze à seize ans ? Soit ; mais il n'a certainement jamais employé l'expression « van Ryn », c'est-à-dire « du Rhin », qui n'avait, de son temps, qu'une valeur d'adjectif et qu'on ne pouvait pas employer sans la faire précéder d'un nom de personne.

Quant aux objets représentés dans la *Vanitas*, leur ressemblance avec les accessoires d'atelier employés par Rembrandt n'est qu'apparente. On ne retrouve dans aucune de ses œuvres cette cuirasse d'un goût plus que médiocre, qui ressemble à une mauvaise imitation d'un vase antique. On n'y retrouve non plus aucune de ces trois têtes de plâtre, dont deux antiques, qui font l'ornement d'une étagère du second plan dans la *Vanitas*. Il est vrai que Rembrandt a mis dans ses premières peintures des piles de volumes à reliure molle de parchemin ; mais il aimait les vieux registres déjetés, gondolés, dont les feuillets avaient leurs angles arrondis par l'usage, tandis que la *Vanitas* nous montre une profusion de livres aux bords intacts, aux arêtes parfaitement rectilignes. On dirait qu'ils ont été achetés neufs tout exprès pour la circonstance. Le seul qui soit ouvert est tout aussi neuf que les autres, malgré quelques feuillets que le peintre a roulés « artistement » pour simuler la vétusté.

En somme, à notre avis, rien n'autorise l'attribution à Rembrandt, jeune ou vieux, ni à aucun peintre de son école, sauf quelques analogies superficielles qui ne résistent pas, semble-t-il, à un examen approfondi.

Cela ne veut pas dire que l'ouvrage que nous venons d'étudier soit dépourvu de qualités : la composition en est habile et sage, fidèle aux lois d'un bon arrangement pittoresque et aux exigences du goût ; l'exécution en est très soignée et très correcte d'un bout à l'autre ; l'éclairage en est très juste. Il faudra sans doute chercher l'auteur de cette *Vanité* parmi les nombreux petits maîtres de second ordre chez qui l'on trouve, atténué et seulement dans un genre inférieur, le dernier reflet des traditions du siècle d'or de la peinture hollandaise.

E. DURAND-GRÉVILLE.

## REVUE DES REVUES

\* *Magazine of Art* (mai). — A signaler dans ce numéro une excellente reproduction du célèbre *Portrait de Mrs Mark Currie*, de Romney, acquis, en 1897, par la National Gallery. Une courte notice, relative à cette œuvre capitale, nous apprend que le prix demandé par l'artiste pour

ce portrait fut de soixante guinées. Il fut exécuté en six séances, du 7 mai au 22 juillet 1789. La charmante jeune femme dont Romney nous a conservé les traits s'appelait, de son nom de jeune fille, Elizabeth Close ; elle épousa, en 1789, le banquier Mark Currie, dans la famille duquel le portrait était resté jusqu'à son entrée dans le musée anglais.

O *Art Journal* (mai). — Notons, dans ce numéro, un compte rendu très détaillé de l'exposition récemment organisée au Guildhall de Londres, et exclusivement consacrée au grand paysagiste Turner, dont parlait notre dernière *Correspondance d'Angleterre*.

O Les amateurs de dentelles liront avec intérêt, dans ce même numéro, une étude de miss Effie Bruce Clarke sur les plus beaux morceaux que l'Angleterre exécuta, en ce genre, dans les siècles passés. Enfin, il convient de signaler, à titre de curiosité tout au moins, la suite des courtes notices que MM. G.-D. Leslie et Fred. Eaton consacrent aux artistes — si profondément oubliés pour la plupart — qui firent partie de la Royal Academy dans la première moitié de ce siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> juin 1899. — Les Salons de 1899 (1<sup>er</sup> article), par M. Paul Desjardins ; — Amico di Sandro (1<sup>er</sup> article), par M. Bernhard Berenson ; — Maîtres oubliés : Félix Trutat (1824-1848), par M. Bernard Prost ; — Musées de province : Le Musée de Troyes, par M. Albert Babeau ; — La Vie et l'œuvre de Maurice Quentin de La Tour, par M. Maurice Tourneux ; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1899, par M. Auguste Marguillier.

Trois gravures hors texte : *Femme couchée*, par Félix Trutat (app. à M. Gaston Joliet) : héliogravure Braun, Clément et Cie ; — *La Petite fille au manchon*, pastel par Quentin de La Tour (coll. de la marquise Arconati-Visconti) : gravure en couleurs de M. Bertrand ; — *Portrait de femme*, pastel par Quentin de La Tour (Musée de Saint-Quentin) : phototypie.

Nombreuses gravures dans le texte.

CHARLES MORICE : *Baud-Bovy. Un peintre de la Montagne*, Genève, éd. de *La Montagne*. In-16, 21 p. avec portrait et 1 grav. hors texte.

Les visiteurs des Salons du Champ-de-Mars n'auront pas oublié les paysages de montagne qu'un peintre suisse, M. Baud-Bovy, y exposa ces dernières années et qu'il réunit ensuite, en 1898, à la galerie Durand-Ruel. On y retrouvait en particulier, toute la poésie et la sérénité de la montagne synthétisées avec une douce émotion, et Puvis de Chavannes n'exagérerait pas en appelant leur auteur « le Chantre de la Montagne ».



C'est à ce véritable artiste que M. Ch. Morice consacre la petite brochure que voici. On y trouvera, avec l'histoire très simple de cette carrière de peintre, commencée dans l'atelier de ce Barthélemy Menn, éducateur de génie auquel M. Baud-Bovy lui-même consacra naguère une étude dont il a été parlé ici même (1), puis continuée, en dépit d'un séjour à Paris de neuf années, à peu près exclusivement en pleine nature alpestre, d'éloquents commentaires sur la beauté propre et le mystère de la montagne et une reproduction d'une toile de M. Baud-Bovy : *La Jungfrau*, avec le portrait de l'artiste.

## NÉCROLOGIE

### Rosa Bonheur

M<sup>me</sup> Rosa Bonheur a succombé jeudi, à l'âge de 78 ans. La mort l'a surprise, malgré son âge avancé, en pleine production, en pleine vie. Le tableau qu'elle avait exposé au Salon de cette année atteste surabondamment que son exécution avait gagné, dans ces derniers temps, en largeur ce qu'elle avait perdu en minutieuse précision dans le détail.

Rosa Bonheur était née en 1822, à Bordeaux, d'un père artiste lui-même; dès ses premières années, elle avait témoigné d'un instinct artistique des plus vifs.

Son père eut le tact de ne pas contrarier cet instinct, qui se fut ainsi développé en toute liberté s'il n'avait été contraint, par la mort de sa femme, de se séparer de ses enfants et de les mettre en pension à Paris, où il était venu se fixer.

Elle s'en plaignit avec amertume à son père, qui la reprit auprès de lui et la laissa libre de se donner sans contrainte au penchant qui l'emportait vers la reproduction artistique de la vie.

L'apprentissage auquel la jeune artiste s'astreignit pour connaître à fond les bonnes bêtes qui allaient lui fournir, sa vie durant, des motifs fut à la fois très pénible et très long.

En 1849, elle perdit son père. Elle ne s'en consola jamais. Seule, la conscience d'avoir adouci les derniers moments du vieillard par le succès qu'elle venait de remporter en 1848 au Salon, avec ce *Laboureur nivernais*, au musée du Luxembourg aujourd'hui, et qu'une première médaille avait récompensé, fut capable d'apporter à l'artiste quelque consolation.

Elle fut longtemps, toutefois, sans pouvoir se reprendre au travail, et ce n'est qu'en 1853 qu'on la vit reparaitre au Salon avec un *Marché aux chevaux*, dont le succès fut au moins égal à celui du tableau précédent.

En 1855, elle envoyait à l'Exposition universelle une *Fenaison en Auvergne*. Elle exposa aux Salons qui suivirent des *Moutons au bord de la mer*, qui furent achetés par l'Impératrice, des *Bœufs et vaches*, un *Berger béarnais*; des *Bourriquaires aragonais*, des *Cerfs*, une *Razzia en Écosse*, des *Chevreuils au repos*, un *Berger écossais*.

Réunis à l'Exposition universelle de 1867, ces

tableaux portèrent à son comble la réputation déjà universelle de l'artiste.

C'était à l'étranger, d'ailleurs, dès ce moment, qu'elle comptait la meilleure partie de sa clientèle. La Belgique, l'Angleterre, l'Amérique s'arrachaient ses productions à l'avance.

Elle n'était pas moins goûtée en Allemagne, et c'est à la notoriété dont elle jouissait qu'elle dut, en 1870, de voir son cottage de By respecté dans l'universelle destruction des propriétés privées d'alentour.

Elle a vécu, depuis lors, dans une solitude volontaire d'où elle n'est sortie, dans ces dernières années, qu'à de bien rares occasions, pour voir à Paris, l'autre hiver, l'exposition de ses dernières œuvres organisée dans la galerie Georges Petit, et pour assister à la promenade de souverains russes au musée du Louvre.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1865, elle avait été nommée, en 1894, officier. C'était la seule femme française honorée de cette distinction.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection G. Mühlbacher

(Suite) (1)

*Dessins, aquarelles, pastels (suite)*. — Olivier. 223. Femme assise, vue de profil: 695. 224. Étude de quatre figures: 500.

226. Pater. L'Amour et le Badinage: 5.500.

230. Attr. à Perroneau. Portrait d'un jeune gentilhomme, pastel: 2.520.

Portrait. 231. Portrait de jeune fille: 7.100. — 232. Deux négrillons: 7.900. — 233. La Lingère et le jeune gentilhomme, sanguine: 9.100. — 234. Étude d'officier, sanguine: 3.500. — 235. La Récitation, dessin: 3.500. — 236. Jeune femme en buste, sanguine: 820.

237. Prud'hon. Sylvie et le satyre: 13.000. — 238. Pujos. Portrait de la marquise de Villette, nièce de Voltaire, dessin: 410. — 239. Ramberg. Jeune femme appuyée sur un balcon, aquarelle ovale: 1.400. — 240. Regnault (Le baron J.-B.). Les Trois Grâces: 1.450. — 241. Robert (Hubert). Ruines dans un paysage: 1.000. — 242. Rosalba-Carrera. Portrait d'une jeune musicienne, pastel: 745. — 243. Rosalba-Carrera. Portrait de jeune femme, pastel: 860. — 244. Roslin (M<sup>me</sup> M.). Portrait présumé de M<sup>me</sup> Hubert Robert, pastel: 26.000. — 245. Rowlandson. La Place Victoire, à Paris: 1.450.

Saint-Aubin (Gabriel de). 246. Le Couronnement de Voltaire au Théâtre-Français, dessin: 5.100. — 247. Un Escalier à l'exposition du Louvre, dessin: 9.000. — 248. Adresse de Périer, marchand quincailler, dessin: 6.000. — 249. M<sup>me</sup> Dubarry et Zamore à la promenade, dessin: 1.000. — 250. Intérieur d'artiste, dessin: 2.200. — 251. Le Jardin er et son seigneur, dessin: 1.700. — 252. Projet d'un médaillon pour la halle aux blés: 850. — 253. Le Jugement de Paris: 620. — 254. Hommage à Marie-Antoinette, mine de plomb: 580.

Saint-Aubin (Gabriel de). 255. Vue prise dans un parc, crayon: 1.000. — 256. Vue prise dans le jardin des Tuileries: 3.000. — 257. Le Prix de

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 juin 98, p. 204.

(1) V. *Chronique des Arts* du 20 mai 1899.



vertu, croquis : 700. — 258. La France accueille une princesse de la maison de Savoie, dessin : 3.500. — 259. Composition satyrique, dessin à la plume : 320.

Saint-Aubin (attribué à G. de). 262. M<sup>me</sup> Dugazon couronnée par le Temps, aquarelle gouachée : 490. — 263. Fête champêtre, aquarelle et encre de chine : 510. — 264. La Chercheuse de puces, gouache : 960.

Saint-Aubin (Augustin de). 265. Le Bal de Saint-Cloud chez Griel : 10.000 ; et 266. Feu d'artifice chez Griel : 10.000. — 267. Au moins voyez discret ! mine de plomb : 22.500. — 268. La Promenade des remparts de Paris : 3.520. — 269. L'Artiste dessinant : 400. — Gab. de Saint-Aubin. 270. Le Laboratoire de minéralogie établi à la Monnaie en 1774, dessin : 3.100. — Aug. de Saint-Aubin. 271. La Femme au manchon, dessin : 10.000. — 272. Jeune femme décolletée, dessin : 5.000. — 273. Portrait de femme : 455. — 274. Portrait de M<sup>lle</sup> Boudin de Bagnolet, dessin : 3.100. — 275. Portrait de Necker : 1.450. — 276. Portrait de femme : 1.750. — 277. Buste de femme, mine de plomb : 350. — 278. Portrait d'Ancelet : 1.000. — 279. Portrait de M<sup>me</sup> de Saint-Aubin : 4.120. — 280. Portrait de M<sup>lle</sup> de Furcy : 6.400. — 281. Portrait de femme : 1.100.

282. Saint-Aubin (Augustin de). Portrait de Lingnet : 1.000. — 283. Portrait d'Amelot : 480. — 284. Portrait de Marie-Françoise de Saint-Aubin. Dessin : 1.030. — 285. Portrait de femme. Sanguine, ovale : 300. — 286. Portrait de femme. Dessin : 1.050. — 287. Portrait d'homme : 600. — 288. Portrait de femme. Dessin : 1.020. — 289. Portrait de Lingnet de Gergy, curé de Saint-Sulpice. Dessin : 680. — 290. La Marchande de broderies : 800, et 291. La Danseuse : 600. — 292. Jeune femme, vue à mi-corps. Dessin : 200.

293. Saint-Aubin (Attr. à Aug. de). La Promenade à Versailles. Dessin : 620. — 295. Savignac. Vue d'un parc. Gouache : 225. — 296. Sergent. Les Marchands de marrons du Palais-Royal. Aquarelle : 810. — 297. Sicardi. Portrait de l'artiste. Aquarelle : 180. — 298. Taunay. La Parade. Gouache : 18.100. — 299. Vallayer-Coster (M<sup>me</sup>). Portrait de l'artiste. Dessin : 1.580.

300. Vernet (Carle). Les Incroyables. Aquarelle : 950. — 301. Les Galants surannés. Aquarelle : 2.020. — 302. Les Joueurs de boules. Aquarelle : 2.400. — 303. Ah ! c'est bien ça. Aquarelle : 3.600. — 304. Le Coup de vent. Aquarelle : 1.450. 305. Le Cosaque. Aquarelle : 510. — 306. Le Mamelouck. Dessin : 400.

307. Vernet (Attr. à Carle). Hussard à cheval. Dessin au bistre et à l'encre de Chine : 210.

Watteau (A.). 308. Un Turc. Sanguine : 4.000. — 309. Portrait de femme. Sanguine : 2.050. — 310. Étude de deux figures pour l'« Embarquement pour Cythère ». Dessin à la sanguine : 1.550. — 311. Étude de deux figures. Sanguine : 485. — 312. Le Fumeur. Dessin : 400. — 313. Watteau et Pater. Études de main et de bras, deux dessins à la sanguine : 150.

Watteau (François). 314. Deux dessins de modes : 370. — 315. Deux dessins de modes, mines de plomb : 510. — 316. Trois dessins de modes : 405. — 317. Dessin de modes : 400. — 318. Dessin de modes : 250. — 319. Dessin de modes : 400.

321. Wille. Portrait de vieille femme, dessin au crayon noir : 800.

(A suivre.)

### Collection de feu M. Alfred Lebrun

Vente de tableaux et estampes, faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, les 4, 5 et 6 mai 1899, par M<sup>e</sup> MAURICE DELESTRE, commissaire priseur et MM. LASQUIN et DUMONT, experts.

Total : 33.496 francs.

*Tableaux.* — 1. Cals. La Grande ferme : 590. — 5. Nature morte : 400.

8. Chardin. Portrait de femme en buste, coiffée d'une cornette noire à bavolet : 400. — 9. Chauvel (Th.). Paysage, Effet d'orage au bord de la mer : 360. — 12. Michel. La Plaine Saint-Denis vue de Montmartre : 405.

14. Rousseau (Th.). Vue de Montmartre en 1827 : 560. — 15. Étude en Auvergne près de Royat : 515.

*Dessins, aquarelles.* — 43. Diaz. Sous bois, aquarelle : 299. — 48. Fragonard (H.). Envolée d'amours, s'pia : 30. — 56. Jacque (Charles). Poulailler, aquarelle rehaussée de gouache : 1.805. — 59. Jongkind. Voilier sur l'Escaut, aquarelle : 540. — 60. Jongkind. Paysage ; effet de matin : 675. — 68. Millet (J.-F.). Le Hameau Cousin à Gréville (Manche) ; aquarelle pour le tableau représentant le même motif : 445. — 69. Millet. Une chaumière à Gréville : crayon noir : 400. — 94. Prud'hon ; beau dessin aux deux crayons et à l'estampe : 2.600.

96. Rousseau (Th.). Rivière au fond d'une vallée, sépia : 500. — 97. Sentier dans les bruyères : dessin à la plume et aquarelle : 900. — 99. Bouquet de chênes en plaine ; dessin rehaussé de blanc : 400.

135. Watteau. Tête de jeune fille, profil à droite, dessin : 230.

*Estampes.* — 232. Delacroix (E.). Tigre royal. Lion de l'Atlas ; deux belles épreuves : 240. — 405. Méryon (Ch.). L'Abside de Notre-Dame de Paris : 600. — 415. Millet (J.-F.). La Gardeuse : 230. — 474. Th. Rousseau. Le Cerisier de la Plante à Biau, et 475. Th. Rousseau. La Plaine de la Plante à Biau ; héliographies sur verre : 310.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de pastels de M. **Simon Bussy**, galeries Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 3 juin.

10<sup>e</sup> Exposition des **peintres et sculpteurs de chasse**, à l'Exposition canine, aux Tuileries.

#### Province

**Beauvais** : Exposition des Beaux-Arts, du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> juillet.

**Le Mans** : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'en août.

#### Étranger

**Mons** : Exposition des Beaux-Arts, du 28 mai au 30 juin.

**Munich** : Exposition annuelle de l'Association des Artistes, au Palais de Cristal, du 1<sup>er</sup> juin à fin octobre ; — Exposition de la Sécession, Königsplatz, du 12 juin à fin octobre.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

*Province*

**Montreuil-sous-Bois** : Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 25 juin au 9 juillet. Pour tous renseignements s'adresser à M<sup>lle</sup> A. Paget, secrétaire, 43, rue Molière.

*Étranger*

**Spa** : Exposition des Beaux-Arts, du 2 juillet à fin septembre. Réception des ouvrages, du 1<sup>er</sup> au 20 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## OBJETS D'ART et d'Ameublement

*Anciennes Porcelaines tendres de Sèvres*

SERVICES DE TABLE, ÉCUELLES, ETC.

**PORCELAINES et FAIENCES DIVERSES**

Objets de Vitrine, Bois sculptés

**BRONZES LOUIS XIV ET AUTRES**

**Meubles**

**TAPISSERIES, ÉTOFFES**

### VENTE

**HOTEL DROUOT, SALLE N° 6**

Le Vendredi 2 Juin 1899

à deux heures

Comm.-priseur

Experts

M<sup>e</sup> P. CHEVALLIER

MM. MANNHEIM

10, rue Grange-Batelière | 7, rue Saint-Georges

### EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1899, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

## Tableaux Anciens, Objets d'Art et d'Ameublement

## TAPISSERIES, TAPIS

DÉPENDANT DE LA

Succession du Duc de TALLEYRAND, VALENÇAY et SAGAN  
et provenant du Château de Valençay  
et dont la Vente aura lieu

A LA REQUÊTE DE M. IMBERT, ADMINISTRATEUR DE LA SUCCESSION

Galerie Georges Petit, 8, Rue de Sèze, à Paris,

Les Lundi 29, Mardi 30, Mercredi 31 Mai  
et Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1899, à deux heures.

**EXPOSITIONS** (de 4 à 6 heures) :

Particulière, le Samedi 27 Mai — Publique, le Dimanche 28 Mai.

**Le CATALOGUE** se trouve

chez les *Commissaires-Priseurs* : M<sup>rs</sup> BEGUIN, 4, Rue Laferrière; DUCHESNE, 6, Rue de Hanovre; Paul CHEVALIER, 10, Rue Grange-Batelière; DUBOURG, 42, Rue des Petits-Champs; Et chez les *Experts* : MM. MANNHEIM, 7, Rue St-Georges; BLOCHE, 28, Rue de Châteaudan; LASQUIN, 12, Rue Lafitte

## TABLEAUX ANCIENS

### Œuvres de

Avercamp, Bachkuysen, Bellini  
Berkheyden, Brekleincamp, van Ceulen  
Eisen, A. Fragonard, Franck  
Heda, Le Prince, Lucas de Leyde, R. Mengs  
Morgenstern, Poelemburg, Romeyn  
Tournières, van Leen, J. Vernet, etc.

**VENTE HOTEL DROUOT**, salle n° 11

Le Mercredi 31 Mai 1899, à 2 heures  $\frac{1}{2}$

Comm.-priseur

Experts

M<sup>e</sup> PAUL CHEVALLIER

MM. FÉRAL Père et Fils

10, rue Grange-Batelière | 54, Fg-Montmartre

### EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 30 Mai 1899

De une heure  $\frac{1}{2}$  à cinq heures  $\frac{1}{2}$

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### Billets d'aller et retour de famille

Pour les stations thermales de : Chamblet-Néris (Néris), Évaux-les-Bains, Moulins (Bourbon-l'Archambault), La Bourboule, Le Mont-Dore, Royat, Rocamadour (Miers), Saint-Eloy (Château-neuf-les-Bains), Vic-sur-Cère.

Réduction de 50 0/0 pour chaque membre de la famille en plus du deuxième.

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau d'Orléans, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), aux familles d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des Billets d'Aller et Retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour les stations ci-dessus indiquées.

Les Billets sont établis par l'itinéraire à la convenance du public; l'itinéraire peut n'être pas le même à l'Aller et au Retour.

La durée de validité des Billets, à compter du jour du départ, ce jour non compris, est de 30 jours.

Cette durée peut être prolongée une ou plusieurs fois d'une période de quinze jours, moyennant supplément.

Nous croyons devoir signaler une importante amélioration que la Compagnie d'Orléans vient d'introduire dans le service de ses trains.

Jusqu'à présent, le train rapide partant le matin pour Bordeaux contenait seul les grandes voitures à couloir, si appréciées par les voyageurs, permettant de circuler d'un compartiment à l'autre et donnant accès à un cabinet de toilette avec water-closet.

La Compagnie d'Orléans vient de décider que des voitures semblables seraient également comprises dans dix autres trains express partant de Paris et se dirigeant sur Nantes, Quimper, Limoges, Toulouse et Tours. La plupart de ces voitures sont déjà pourvues de l'éclairage électrique.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA  
**CHRONIQUE DES ARTS**  
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 17 juin.

PROPOS DU JOUR

L'ACADÉMIE des Beaux-Arts vient encore de faire parler d'elle, et l'institution des prix de Rome n'y est pour rien : il s'agit de-  
 rechef d'une élection pénible, arrachée à l'urne après vingt tours de scrutin sans résultat.

Quand une vacance se produit dans ses rangs, l'Académie s'empresse d'ajouter d'office de nombreux noms à ceux des candidats qui se présentent d'eux-mêmes. C'est faire grand honneur aux personnes ainsi distinguées. Mais, vienne l'heure du scrutin, voilà l'assemblée divisée en dix fractions minuscules qui bataillent à perdre haleine, près de *neuf cents* bulletins fiévreusement brandis, le champ ouvert à toutes les surprises, à toutes les manœuvres du jeu des quatre coins. Cette fois, on ne peut dire que l'Académie fasse honneur aux candidats qui la sollicitent, et une si laborieuse cooptation n'est digne ni du corps électeur, ni de l'heureux gagnant à cette étrange loterie.

Seule de tout l'Institut, l'Académie des Beaux-Arts nous donne ainsi de temps en

temps un spectacle désobligeant. Nos lecteurs se rappellent qu'il fut question de limiter pour elle le nombre des scrutins. C'était en 1896, à propos d'une élection qui dut être remise après dix-huit ballottages. Que ne réforme-t-on résolument le règlement, au nom des vulgaires convenances ?

En matière de scrutin, la section de sculpture de la Société des Artistes français vient de suivre des errements non moins étranges.

D'après son règlement propre, cette section n'admet que deux tours de scrutin pour le vote de la médaille d'honneur, alors que les autres sections autorisent trois tours. La médaille n'est décernée que si un artiste obtient la majorité absolue au premier tour ou le tiers des suffrages exprimés au second. Or, cette année, deux artistes ont obtenu le tiers des suffrages exprimés à la seconde épreuve ; la section et le Comité de la Société ont donc pensé qu'il y avait lieu de décerner deux médailles, et, à l'artiste qui avait obtenu le plus grand nombre de voix, on a adjoint un confrère qui avait acquis du même coup le nombre de suffrages nécessaires. Nous sommes enchantés du résultat, mais on avouera que cette interprétation du règlement est tout à fait anormale.

NOUVELLES

\*\*\* Contrairement à ce qui a été annoncé, la frappe de la monnaie d'or sur les coins du nouveau type gravé par M. J.-C. Chaplain n'a nullement été abandonnée, et il est inexact qu'on ait décidé de reprendre l'ancien type.



La vérité est qu'une campagne de malveillance a été entreprise contre la monnaie gravée par M. J.-C. Chaplain. Il ne faut donc pas ajouter foi aux bruits de ce genre qui, sans doute, se répéteront encore.

\*\*\* Le Salon annuel de 1900, complètement distinct de l'Exposition des Beaux-Arts aménagée dans le grand palais des Champs-Élysées qui fera partie de l'Exposition universelle, sera décidément installé sur l'emplacement des abattoirs de Grenelle, aujourd'hui complètement démoli, terrain compris entre les avenues de Saxe et de Breteuil, les rues Barthélemy, Bellard et Pérignon.

Ce terrain a l'aspect d'un quadrilatère à peu près régulier dont trois pans sont coupés, et qui présente, à son entrée, une demi-lune ouverte sur la place de Breteuil.

Le plan général, dont les détails ne sont pas encore définitivement arrêtés, comporte un jardin central demi-circulaire entouré de galeries donnant accès aux salles de peinture.

## Salons de 1899

### SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

#### MÉDAILLES D'HONNEUR

*Sculpture.* — Nous avons annoncé que M. Ernest Dubois, auteur du *Pardon* et du *Buste du comte Lavedan*, avait obtenu la médaille d'honneur par 67 voix sur 112 votants.

Le sous-comité de la Société des Artistes français s'est réuni depuis pour statuer sur la situation faite à M. Boisseau, auteur de la statue *Diogène*, exposée au Salon de cette année, et qui a obtenu pour la médaille d'honneur le nombre de suffrages exigés par le règlement, tout en n'atteignant pas au chiffre obtenu par M. Dubois.

A l'unanimité, il a décidé qu'il y avait lieu d'appliquer le règlement et de lui décerner une médaille d'honneur. Ajoutons que 96 électeurs sur 189 votants avaient envoyé une pétition dans ce sens au président de la Société.

*Architecture.* — M. Édouard Loviot, auteur des projets pour une *Grande salle des fêtes et cérémonies* et une *Exposition de l'agriculture et des aliments* (pour l'Exposition universelle de 1900), a obtenu la médaille d'honneur au 1<sup>er</sup> tour de scrutin.

#### MÉDAILLES ET MENTIONS

##### Peinture

Pas de premières médailles.

##### 2<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Pla y Rubio, Etcheverry, Laszlo, Désiré Lucas, Boggio, Louis Lemaire, Rieder, H. Perrault, Pascal Blanchard, Marché, Borchart, Masse, Laronze, Hoffbauer, A. Mercié, Demonts, Darien, A. Buffet, V. Bourgeois, Sébilleau.

##### 3<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Moreau Nérét, Lavergne, Cabié, Jean-Pierre, Zo, Dambéza, Thiérot, Camoreyt, Bar-

thalot, Piatti, Pagès. Chabas (Maurice), Chantron (Alexandre), Laparra, Mayan, Grosjean, Decamps, Verdier, M<sup>me</sup> Gruyer-Brielman, Siefert, Stoffregen, Tardieu, Place-Canton, Mouren, Du Mond, Renaudin, Palézieux, Barlow.

#### MENTIONS

MM. Georges Serrier, M<sup>lle</sup> Reynolds, MM. L.-A. Leclercq, José Weiss, Symonds, Lionel Walden, Boyden, Marks, Lepeltier, H. Jansen, René Étienne, M<sup>lle</sup> Lenique, MM. Tourillon, Connell, Boufflet, Hernandez, M<sup>lle</sup> Perrier, MM. Suau, Lévêque, Malet, Nicolas Raurich, H. de Beaumont, Binet, Déchenaud, Thivet, d'Entraygues, Mouchel, Vedder, Grasset, Jacquot-Defrance, Scalbert, Watkins, Cadel, L.-E. Baille, Fougerat, Marchand, A.-J. Adolphe, Gruyer, M<sup>me</sup> de Montchenu, MM. H. Guy, Kugge, Simonid, Lalauze, Dallier, Apy-Vivès, Kahn, M<sup>me</sup> de Flotow, MM. Richardson, Vezoux, Lessertis-seux, Rousseau, Bauré.

#### Sculpture

##### 1<sup>res</sup> MÉDAILLES

MM. Aimé Octobre, Jean Carolus, Jean Boucher.

##### 2<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Villeneuve, Grosjean, Roger-Bloche, Pierre Laurent, M<sup>le</sup> Itasse, MM. Picaud, Kinsburger, Paul Mélin, P.-E. Breton, Ch. Perron, F. Faivre.

##### 3<sup>es</sup> MÉDAILLES

M<sup>me</sup> Syamour, MM. Alb. Guillaux, Fr. Tourte, Nic. Grandmaison, P. Moreau-Vauthier, P. Aubert, Curillon, Brooks, Auban.

#### MENTIONS

MM. Décatoire, Rispal, Bouissere, Langrand, Sudre, David, Déchin, Anglès, Sorensen-Ringi; M<sup>lle</sup> Pownall; MM. de Ranieri, Pi-quemal, Poublan, Schirrer, Maubert, Margo, Iselin, Borghum, Renié; M<sup>lle</sup> du Bois; MM. Fromental, Christophe; M<sup>me</sup> B. Forestier-Barbe.

#### Gravures en médailles et sur pierres fines

##### 1<sup>res</sup> MÉDAILLES

MM. Lechevrel (Alphonse), Gaulard (Émile).

##### 2<sup>e</sup> MÉDAILLE

M. Delpech (Jean-Marie).

##### 3<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Dupré (Georges), Legastelois (Jules).

#### MENTIONS

M. Fourcade, M<sup>lle</sup> Granger, M<sup>me</sup> Borgeaud-Strenz, MM. des Prez de la Ville-Tual, L. Domas.

#### Architecture

##### 1<sup>res</sup> MÉDAILLES

MM. Hannotin, Boutron.

Le jury a proposé MM. Maistrasse et Berger pour une troisième première médaille. Ce vote a reçu l'approbation du comité.

##### 2<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Chaussemiche, Balleguier, Ileneux, Laborey, Chaussepied.

3<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Bélesta et Thillet, Sainsaulieu, Bourdilliat, Guinot.

## MENTIONS HONORABLES

MM. Armbruster, Cesbron. Eug. Chiffot, Cornet et Sandier, Darbéda, Dehaudt, Delarueménil, Denby, Despeyroux, Ch. Duval, Ernest, Friésé, Guimbard, Hulot, Th. Lafon, Le Feuvre, Lepeltier, Morard, Narjoux, Neukomm, Perkiné, Prudon, Rattier, Renard, Ronsin, Tzakiri.

## Gravure et lithographie

1<sup>re</sup> MÉDAILLE

M. Barbotin (burin).

2<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Muller (eau-forte), Sourbier (lith.), Borquelet (lith.), Juillerat (lith.).

3<sup>es</sup> MÉDAILLES

MM. Deturck, Pénat (burin); Lopisgich, Serrier, Taverne (eau-forte); Martin, M<sup>lle</sup> Vernaut (lith.); MM. Dété, Dutertre, Jarraud (bois).

## MENTIONS

*Lithographie* : MM. Truphème, Mage, Lhoste, Toupey, Lerendu.

*Eau-forte* : MM. Barré, Krieger, Stongue, Lacault, Horte.

*Bois* : MM. van de Put, Guérelle, Foucher, Marx, Smachtens.

*Burin* : MM. Renault, Pennequin, Latour, Buisset, Volot.

## SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

*Assemblée générale des sociétaires  
du vendredi 26 mai*

## Nominations au titre de Sociétaire

## SECTIONS DE :

*Peinture* : MM. Le Sidaner, Stewart.

*Dessin, pastel, aquarelle* : M. Milcendeau.

*Sculpture* : M. Saint-Gaudens.

*Gravure* : M. Kœpping.

*Architecture* : MM. Garas, Gardelle.

*Objets d'art* : MM. Maillol, Ranson, Rippl-Ronai.

## Nominations au titre d'associé

## SECTIONS DE :

*Peinture* : MM. d'Argence, Ch. Bartlett, Bellery-Desfontaines, Bénard, Berteaux, Biéler, Charlet, Dumont, Garrido, Gay, Gilsoul, Herkomer, Hochard, Le Fournis, Leriche, Mignon, Moullé, de la Perche-Boyer, Jean Vebér, Zuloaga.

*Dessin, pastel, aquarelle* : M<sup>lle</sup> Nina Galilay, M. Legrand.

*Miniatures* : M<sup>lle</sup> Ida Baumann.

*Sculpture* : M. Dejean.

*Gravure* : MM. Beltrand, Boizot, Heidbrink, Legrand.

*Architecture* : MM. Goubert, Léon Tournel, Ch. Tournel, Émile Tournel.

*Objets d'art* : MM. Préaubert, Godien, Bonvallet, Meunier.

## Un faux Berghem

## AU MUSÉE DE VALENCIENNES

En octobre dernier, la commission du musée de Valenciennes achetait de la succession de M. Foucart, amateur distingué de cette ville, un tableau prétendu de Berghem.

C'était l'attribution qu'après M. Foucart, le catalogue, dressé par un expert de Bruxelles, M. de Brauwere, donnait de ce tableau, et c'est sous le nom de Berghem que le musée en fit l'acquisition. On y reconnaît, en effet, une composition que Coulet a gravée sous le nom de *Rendez-vous à la Colonne*, avec l'indication : *Berghem pinxit* et ce qui suit au-dessous de l'estampe : *Tiré du cabinet de M. le comte de Baudouin*.

Or, un point devait faire suspecter tout d'abord l'authenticité du tableau : c'est que le cabinet du comte de Baudouin, acheté en 1780 par l'impératrice Catherine II, figure aujourd'hui tout entier dans les galeries de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg. Un second point démontre ce que je propose, c'est que le tableau conforme à l'estampe de Coulet, et dont celui de Valenciennes n'est qu'une reproduction, est en effet conservé dans ce musée sous le n° 1084 (Somof, *Catalogue des tableaux de l'Ermitage impérial de Saint-Petersbourg*, 1895, page 14). Il est authentiquement signé, dans un parfait état de conservation et admirable. Il est donc certain, premièrement, que l'estampe de Coulet n'a pas été gravée sur le tableau de Valenciennes ; en second lieu que le tableau de Valenciennes n'a jamais appartenu à M. de Baudouin.

M. Foucart l'avait acquis de la vente van der Schrick, à Louvain, en 1861. Là s'arrête l'histoire de cette pièce, à tort complétée dans le catalogue de M. de Brauwere par la mention du cabinet de Baudouin.

Voici maintenant les raisons non moins certaines qui empêchent de regarder le tableau de Valenciennes comme une réplique de la main du maître. J'ai pu, à quelques jours d'intervalle, comparer récemment l'un et l'autre.

L'inégalité de mérite est extrême entre ces deux morceaux. Partout, dans celui de Valenciennes, se révèle la main du copiste : l'exécution lâchée et imprécise, l'inintelligence des effets que Berghem avait cherchés, l'avisement du style y sont évidents. Je donne sur ces différents points des observations particulières. Dans le tableau de Saint-Petersbourg, le visage de la femme qui danse est rond, son front petit, sa tête légèrement renversée et vue d'en dessous, d'accord avec le mouvement auquel son corps s'abandonne. Dans l'autre, le même visage est présenté de face sans agrément, le front est haut et le tout allongé d'une manière déplaisante, qui contraste singulièrement avec la grâce de l'original. Quant à l'effet, ce qui suit est décisif. Berghem a mis une lumière principale sur la manche et ce qui se voit de la chemise près du sein, une lumière secon-

daire sur le front, une troisième plus faible sur le sein même. Tout cela, dans le tableau de Valenciennes, est égal. La disparition d'une subordination si délicate et si précieuse assure que le tableau en question est de tout autre que de celui à qui on l'attribue.

J'ajoute que le tableau de l'Ermitage mesure 0 m. 59 sur 0 m. 395 et celui de Valenciennes 1 m. 07 sur 1 m. 01. Cet agrandissement n'étonne pas d'une copie; d'une réplique il serait presque incroyable. M. Brédins, qui vit ce tableau lors de la dernière vente, était d'avis qu'il n'était pas du maître. L'opinion d'un juge si compétent est absolument confirmée.

L. DIMIER.

### Une Découverte artistique à Gand

Parmi les tableaux relégués, faute de place, dans les magasins du musée de Gand, se trouvent trois toiles d'assez grande dimension, avec cadres en bois sculpté Louis XV, provenant de l'ancienne corporation des bouchers de Gand.

Une des toiles représente la *Vision miraculeuse de saint Hubert*; les deux autres, de nombreux *Portraits de membres de la corporation des bouchers*. Les personnages, en costume d'apparat, sont représentés grandeur naturelle: au premier rang, à genoux; au second, debout. Ils sont tous tournés vers la droite, où l'on voit un prêtre, assisté de ses enfants de chœur, célébrer le sacrifice de la messe. Sur l'autel, on reconnaît une partie du tableau de la *Vision de saint Hubert*, dont il a été question plus haut.

J'avais déjà remarqué, sous la peinture représentant le pavement, au premier plan, des traces peu visibles de noms, lorsque, dernièrement, ayant enlevé les peintures déjà anciennes qui recouvraient l'inscription, j'ai eu l'heureuse fortune de retrouver celle-ci tout entière. Elle est libellée comme suit:

*Gemaekt ende gheven by hooftman I. O. Francoys van Cuyck, dict Myerhop, d'Hoenaecker, von Melle, en waert, Yacqus van Loo, Hercloes, etc., etc., et finit par ces mots: van Melle weynaer, anno 1678 (1).*

On voit, d'après l'inscription et la disposition des personnages, que ces deux tableaux n'en formaient qu'un primitivement, et le style des cadres indique l'époque où cette division fut faite. C'est à cette époque que, l'inscription tronquée n'ayant plus de suite, celle-ci fut surpeinte pour l'effacer.

J'avais cru pouvoir attribuer ces peintures à Robert van Audenaerde, peintre gantois, à qui nous devons les *Religieux de Baudeloo*, du musée de Gand. Effectivement, dans l'inventaire

des tableaux de Gand, dressé par ordre de Marie-Thérèse, en 1777, par Spruyt, nous lisons:

« Dans la chapelle de la corporation des bouchers: vis-à-vis de l'autel, un grand tableau représentant des confrères bouchers, par van Audenaerde. »

Grâce à l'inscription retrouvée, on ne peut plus admettre cette attribution. Celle-ci dit expressément: *Fait et donné par François van Cuyck, dit Mierhop*; or, ce François van Cuyck, gentilhomme brugeois, alors « *hooftman* » ou doyen de la corporation, était en même temps un peintre distingué de cette époque.

Voici ce qu'en dit Siret dans son *Dictionnaire des Peintres*:

« CUYCK VON MIERHOP OU MYROP (François van). École flamande. 1640-1678. Bruges. — « Poissons, animaux, figures. — Descendant d'une noble famille, il ne cultiva d'abord la peinture que comme passe-temps, mais il s'y adonna bientôt sérieusement. Il s'établit à Gand, où le corps des bouchers le choisit pour doyen. architecte ou protecteur. selon la coutume de cette époque, qui appelait à ce grade les principaux citoyens. — Mort dans cette ville. — Nature morte au musée de Bruges. — Il peignait les figures avec moins de talent que les animaux. « Il fut presque le rival de Snyders. Graveur. »

Les recherches que j'ai pu faire dans les registres de la corporation, déposés aux archives de la ville de Gand, m'ont permis de constater l'authenticité de l'inscription. J'ai pu constater aussi que Siret s'est trompé quant à la mort de l'artiste, qui figure encore pendant nombre d'années comme doyen ou arbitre (après 1678) sur les registres de la corporation.

(Théodore Lejeune semble mieux d'accord avec nos archives, car il fixe l'année de sa mort en 1690.)

L'heureuse découverte de l'inscription donnant plus de valeur à ces portraits, il y aurait lieu de les exposer dans les galeries de peinture lors de l'inauguration prochaine du nouveau musée de Gand.

L. METERLINCK,

Conservateur du musée de Gand.

### Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 mai

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Georges Duplessis, décédé,

Les candidats étaient: première ligne, M. G. Berger; deuxième ligne, M. Camille Bellaigue; troisième ligne, M. Jules Guiffrey; quatrième ligne, M. Philippe Gille; cinquième ligne, M. Jules Comte.

L'Académie avait ajouté à cette liste les noms de MM. Charles Ravaisson-Mollien, docteur Richer et Gustave Clausse.

Le nombre des votants étant de 42, la majorité comportait 22 suffrages.

Voici le tableau des vingt et un tours de scrutin qui se sont succédé — c'est le chiffre le plus

(1) « Fait et donné par le doyen I. O. Francoys van Cuyck, dict Myerhop, d'Hoenaecker, von Melle, en waert, Yacqus van Loo, Hercloes, etc., etc. Van Melle, garçon d'écurie, anno 1678. »



élevé qu'on ait constaté jusqu'ici — et dont le dépouillement n'a pris fin qu'aux environs de sept heures du soir :

[illegible]

M. Guiffrey, directeur de la manufacture des Gobelins, ayant obtenu au vingt et unième tour la majorité des suffrages, a été déclaré élu.

Né à Paris en 1840, M. Guiffrey, entre autres remarquables travaux ayant trait la plupart à la critique artistique, est l'auteur des études les plus complètes sur la tapisserie depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Les lecteurs de la *Gazette* n'ont pas oublié la publication qu'il fit, dans notre recueil, de la *Correspondance de Quentin de la Tour*, ni ses savantes recherches sur *Clodion*.

## Académie des Inscriptions

*Séance du 26 mai*

*Monuments de Rome.* — L'abbé Thédénat dit que, dans la séance de samedi dernier, à l'Académie des Lincei, le professeur Gatti a donné des renseignements sur les découvertes faites les jours précédents près du pavé noir que l'on a appelé le « Tombeau de Romulus » sur le Forum romain. On a mis au jour des substructions en tuf de la plus ancienne époque, des statuettes votives en terre cuite et en bronze, de style très archaïque, prouvant que le « pavé noir » était

tout au moins un *locus sacer* remontant aux temps les plus anciens de l'histoire de Rome.

*Communications.* — M. S. Reinach communique de la part de Hamdi-bey, directeur du musée de Constantinople, la photographie d'un bas-relief en marbre récemment découvert en Asie Mineure.

Il représente une muse qui joue de la cithare et paraît être la reproduction d'un original grec célèbre.

## Société des Antiquaires de France

*Séance du 24 mai*

M. S. Berger lit une note de M. Tholin sur une récente découverte d'objets gallo-romains, faite à Agen. Le plus important est un bas-relief représentant Apollon.

## RÉUNION

## des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

(Suite et fin) (1)

Voici les lectures faites aux dernières séances de la session :

*Séance du 25 mai. — M. de Beaumont, correspondant du comité à Tours ; sujet de la communication : Les Tapisseries de Marie d'Albret au musée de Nevers.*

M. Clauzel (Paul), correspondant à Nîmes : *Documents sur Ch. J. Natoire, peintre nîmois et sa famille.*

M. Braquehay (Charles), membre non résident du comité à Bordeaux : *Le peintre bordelais Marc-Antoine Le Blond de Latour* (1668-1744).

M. Coste (Numa), correspondant à Aix : *Biographie de Laurent Fauchier, peintre provençal.*

M. Ginoux (Charles), membre non résidant du comité à Toulon : *Les Origines du Musée de Toulon*.

M. l'abbé Brune, correspondant à Baume-les-Messieurs (Jura): *Statues de l'école dijonnaise.*

M. Bouillon-Landais, correspondant à Marseille : *Dassy, peintre marseillais.*

M. Longuemare (Paul), correspondant à Caen : *Quelques fondeurs de cloches à Caen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.*

M. Thoison (Eugène), correspondant à Larchant (Seine-et-Marne) : *Notes et documents sur quelques artistes du Gâtinais* (la colonie de peintres et de tapissiers de Maincy, les Nivelon, etc.).

M. Gauthier (Jules), membre non résidant à Besançon : *Luc-Olivier Breton*, sculpteur bizontin (1731-1800).

M. l'abbé Bouillet, au nom de M. Maxe-Verly (Léon), membre non résidant du comité à Bar-le-Duc : *Étude sur Francesco da Laurana.*

M. Pérathon (Cyprien), correspondant à Aubusson : *Iconographie des tapisseries d'Aubusson*.

1) V. *Chronique des Arts* du 27 mai 1899.

*Séance du 26 mai.* — M. Hénault (Maurice), correspondant à Valenciennes : *Antoine Pater, sculpteur ; nouveaux documents.*

M. Benet (Armand), membre non résidant à Caen : *Les artistes de Caen au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

M. Longuemare (Paul), correspondant à Caen : *La Bibliothèque musicale d'un chanoine de Lisieux.*

MM. Herluison (Henri) et Leroy (Paul), correspondants à Orléans : *L'Art dans l'Orléanais sous la Révolution.*

M. de Swarte (Victor), correspondant à Lille : *Le peintre Valentin.*

## CHRONIQUE MUSICALE

**Opéra-Comique.** — *Cendrillon*, conte de fées en quatre actes et dix tableaux, d'après Ch. PERRAULT, poème de M. HENRI CAIN, musique de M. J. MASSENET.

Offenbach a fait *Barbe-Bleue*, Boïeldien a composé *Le Petit Chaperon Rouge*. M. Massenet a écrit *Cendrillon*. Sauf cette particularité d'être inspirés des contes de Perrault, ces trois ouvrages, je m'empresse de le dire, n'ont rien de commun entre eux. *Cendrillon*, comme presque tous les contes de fées français, est un poème exquis, dont les enfants, auxquels il est destiné, ne perçoivent certes pas tout le charme, ce charme étant tout littéraire et l'enfance étant plus sensible à la fable même qu'aux finesses naïves de la narration. Mais ces poèmes séculaires, que tant de générations ont redits, ont pris, avec le temps, la puissance de récits légendaires, et les héros de Charles Perrault, comme ceux de la Grèce ou de l'Inde, ont acquis une signification quasi symbolique, universelle. N'a-t-on pas, d'ailleurs, rattaché ces fictions, issues des littératures populaires, aux origines mêmes du monde occidental ? Des folkloristes célèbres n'ont-ils pas montré en ces histoires enfantines des succédanés lointains des poèmes cosmogoniques les plus illustres ? *Barbe-Bleue*, le *Petit Chaperon Rouge*, *Cendrillon*, seraient, d'après la mythologie comparée, des mythes solaires, que le temps aurait métamorphosés en contes féeriques ; les savants ont discuté le plus gravement du monde sur ces importantes matières. Lisez plutôt l'opuscule de M. Gaston Paris sur *Le Petit Poucet et la Grande-Ourse*.

Ainsi transformés en légendes ou du moins en récits ayant force de légende, les contes de Perrault sont d'excellents prétextes à musique. Comme toutes les fables universellement répandues, ils assurent au poète la collaboration immédiate de milliers d'individus chez lesquels le titre seul du sujet réveille en foule les impressions d'enfance les plus vives, les plus facilement évocables, les plus susceptibles de fournir à l'œuvre d'art la perspective magique qui lui est nécessaire. Ce n'est jamais vainement qu'un poème fait appel aux souvenirs épiques d'une nation ou à la mémoire poétique des individus. Ce n'est jamais sans résultat qu'il s'empare d'une fiction qui fut pour chacun, à un moment de sa vie, une sorte d'aventure personnelle et merveilleuse.

Je ne crois pas que M. Massenet ni son libret-

tiste, M. Henri Cain, se soient beaucoup préoccupés des mythes solaires ni même des contes de Charles Perrault : ils n'ont probablement songé qu'aux effets de théâtre auxquels pouvaient prêter les péripéties connues de l'histoire de Cendrillon. Aussi, si leur œuvre est habile, il faut convenir qu'elle n'a pas gardé grand-chose du parfum de l'original. Les traits les plus savoureux de la narration ont disparu et le sentiment naïf de l'historiette a fait place au formulaire lyrique habituel. L'ensemble de leur ouvrage est pourtant agréable et son manque d'originalité n'empêche pas que le public n'y ait pris un très vif plaisir.

La souplesse de main de M. Massenet s'est employée, il est vrai, à varier les aspects de la partition sans parvenir à déguiser tout ce qu'a de factice sa méthode de composition et de convenu son sentiment mélodique. Qu'importe ! si les pages à effet, si les morceaux à succès *portent* ! Et ils *portent* d'autant plus efficacement que l'auditoire est familiarisé, aujourd'hui, avec les procédés du maître, qu'il les confond, dans son impression, avec les sentiments mêmes auxquels ils sont appropriés, et ne semble plus attacher d'importance qu'aux applications qu'en peut faire M. Massenet dans chaque cas particulier. Comme ici ces applications sont très diverses et, pour la plupart, ingénieuses, *Cendrillon*, accueillie chaleureusement, a produit un effet considérable.

Il y a, d'ailleurs, de jolis *coins* dans la musique de M. Massenet : la partie féerique de *Cendrillon*, traitée dans un goût qui rappelle le fantastique d'*Esclarmonde*, est pleine de détails chatoyants d'instrumentation et de surprises harmoniques qui s'accordent merveilleusement avec la superbe mise en scène de M. Carré. Les airs de ballet sont pittoresques et plus *écrits* que beaucoup d'autres, des précédents ouvrages de l'auteur. Dans les parties comiques, on trouve des traits heureux et d'amusants effets d'orchestre. *Cendrillon*, enfin, est abondamment pourvue de cette grâce séduisante qui distingue le talent de M. Massenet et a contribué, pour une grande part, à lui former un cortège fidèle d'admirateurs et surtout d'admiratrices.

Luxeusement monté, je l'ai dit, l'ouvrage nouveau, est, par surcroît, fort bien chanté par M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin et M. Fugère, par M<sup>lle</sup> Guiraudon et M<sup>lle</sup> Emelen. Les chœurs, l'orchestre, bien disciplinés, font d'excellente besogne, quoique la tâche ne soit pas toujours aisée, car, pour être écrite avec une dextérité parfaite, la musique de M. Massenet n'en est pas moins, souvent, d'exécution délicate. C'est une justice à rendre à la troupe de l'Opéra-Comique que de reconnaître la supériorité de son interprétation.

P. D.

## REVUE DES REVUES

**P L'Art décoratif** (mai). — Deux articles principaux sur *Le Modernisme en architecture* et sur le lithographe *Henri Rivière* accompagnent de nombreuses reproductions des détails d'un hôtel bâti avenue d'Iéna par l'architecte O. Schoellkopf ; d'ombres chinoises et d'affiches de M. Henri Rivière (duquel est offert aussi une

belle lithographie en couleurs tirée hors texte); de papiers peints de M. Maurice Denis; de meubles, faïences, bijoux, etc., de divers auteurs; d'ouvrages curieux de l'ancien art du Bénin conservés aux musées de Hambourg et de Munich, etc.

**V Revue des Arts décoratifs** (mai). — Numéro spécialement consacré aux Salons : 100 reproductions d'œuvres d'art décoratif exposées.

\* **L'Estampe et l'Affiche** (15 mai). — Comptes rendus (avec plusieurs reproductions) des ouvrages de gravure exposés aux deux Salons : *La Gravure sur bois*, par un graveur; — *L'Eau-forte et la Pointe sèche*, par M. L. Deltell; — *La Lithographie*, par M. A. Mellerio; — *La Médaille*, par M. Charles Saunier.

\* Hors texte : *Parfums blancs*, lithographie originale de M. Edmond Rocher.

**X Le Pays poitevin** (mars). — Notice sur l'église Saint-Étienne de Niort, par M. G. Boucher (7 grav.).

— **Notes d'Art et d'Archéologie** (mars). — Notice de M. Henry Jouin sur le sculpteur Frédéric Bogino, mort récemment (2 reprodu.).

— *La Création des quartiers nouveaux et l'aspect des villes*, par M. Stuben.

(Avril). — *A travers les bibliothèques du bon vieux temps*, par M. Leroux-Cesbron (terminé dans le fascicule suivant).

— *Avant les Salons*, par M. E. Eude (4 grav.).

(Mai). — *La Peinture aux Salons*, par M. Chasle-Pavie (2 reprodu.).

— Bel article de M. H. Cochin sur le peintre lithographe Charles-Marie Dulac, dont il a été parlé dans la *Gazette* (5 grav.).

= **Die Kunst unserer Zeit** (X<sup>e</sup> année, livr. 6 et 7). — Double fascicule très intéressant, entièrement consacré au peintre allemand E. von Gebhardt, auteur, comme on sait, de tableaux religieux conçus dans l'esprit des Primitifs : étude par M. F. Schaarschmidt, accompagnée hors texte et dans le texte de nombreuses reproductions de tableaux et d'études de l'artiste.

= **Mittheilungen der k. k. Central-Commission** (XXV<sup>e</sup> volume, 2<sup>e</sup> fascicule). — Suite des notices de M. A. Müller sur *Quelques monuments d'art de la Bohême septentrionale* : monuments divers de Kreibitz, de Pablowitz, de Dürchel, de Hohlen, de Hospitz, de Wiese, de Schönlinde.

= M. A. Czerny décrit un clocher curieux surmontant l'église de Kornitz, en Moravie, dont la reproduction avec le plan accompagne son article.

= M. O. Piper étudie *Quelques particularités des châteaux-forts d'Autriche* (6 grav.).

= Suite du rapport de M. W. Neumann à la Commission des monuments historiques d'Autriche, sur un voyage fait par lui en Istrie et en Dalmatie : énumération des œuvres d'art qui se

trouvent à Lussin-Grande, à Pago, à Novaglia, à Arbe, à Zara, à Nona, à Kuin et dans l'île de Meleda.

= Notice par M. K. Atz sur *L'Eglise paroissiale de Méran* (Tyrol), édifice gothique du XIV<sup>e</sup> siècle, reproduit dans cet article.

= *La chapelle Saint-Michel à Neustift près Brisen* (Tyrol), par M. J. Deininger : description de ce curieux édifice à crypte et à créniaux, remontant au XIII<sup>e</sup> siècle et où se trouve une fresque de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (2 pl. hors texte, reproduit l'ensemble de l'édifice et cette fresque, et plusieurs autres gravures, plans, etc.)

= Description par M. Payr d'un tableau votif du XIV<sup>e</sup> siècle qui se trouve dans l'église de Prutz (Tyrol).

= *L'Eglise de Wabelsdorf en Carinthie*, par M. P. Grüber (av. 2 planches reproduit le plan et l'ensemble de ce monument, de style gothique, des restes de fresques, des clefs de voûte, des culs-de-lampe, etc.).

= Notice de MM. A. Sterz et Prokop sur *La crypte de l'ancienne église du monastère de Klosterbruck près Znaim* (Bohême) (av. 3 planches donnant la vue, le plan et les détails de cette crypte remontant au XIII<sup>e</sup> siècle)

= Comme d'habitude, de courtes notices sur divers sujets moins importants terminent ce fascicule.

+ **Zeitschrift für bildende Kunst** (avril). — *Remarques critiques sur l'exposition Rembrandt à Amsterdam*, par M. A. Bredius. Le savant conservateur du musée de La Haye discute les dates de certains tableaux regardés comme appartenant à la dernière période de la vie de Rembrandt, qui, après 1663, fut beaucoup moins féconde qu'on ne croit. Le *Christ à la colonne*, du musée de Darmstadt, lui semble dater, non pas de 1668, mais d'une dizaine d'années plus tôt. De même, le *David et Saül*, de 1657-1658 au lieu de 1665; le *Portrait de vieillard du duc de Devonshire*, de 1651 au lieu de 1667, etc. Beaucoup d'autres remarques encore sont émises par lui au sujet de divers tableaux et intéresseront vivement tous ceux qui ont visité cette belle exposition (5 reprodu. dont une héliogravure hors texte d'après le beau portrait de Rembrandt âgé, appartenant à lord Iveagh).

+ *Le Clair-obscur dans les « Stunze » de Raphaël*, par M. B. Steinmann (7 grav.).

+ *John Everett Millais*, par M. W. Weisbach (av. portrait et la reprodu. du tableau *Lorenzo et Isabelle*).

+ Dans la partie consacrée à l'art appliqué, article sur une méthode de peinture à fresque inventée par le peintre Oscar Matthiesen, de Copenhague (2 reprodu.).

+ Hors texte : eau-forte de M. A. Krüger d'après l'*Après-midi de dimanche* de M. Max Liebermann.

(Mai). — M. A. Aubert décrit *La Décoration picturale de l'église Saint-François, à Assise*. (4 grav.).

+ Fin des remarques critiques de M. A. Bre-



dus sur l'exposition Rembrandt, d'Amsterdam (5 reprodu.).

+ M. K. Koetschau nous fait connaître *Gothe aquafortiste* et donne, à l'appui de cette étude, des reproductions d'un dessin de lui conservé au musée de Weimar et de cinq eaux-fortes représentant des paysages ou des ex-libris, conservés à l'Université de Leipzig et à la Bibliothèque de Gotha.

+ M. H. Demiani, dont nous avons analysé naguère dans la *Gazette* (1) l'ouvrage sur Caspar Enderlein, discute une attribution faite par M. J. Zöllner à cet artiste d'un plat, reproduit dans cet article avec l'inscription qu'il porte.

+ *La Sécession de Vienne et son organe « Ver sacrum »* (12 grav.).

+ Hors texte : deux *Paysages*, eaux-fortes originales de MM. Ph. Franck et P. Hey.

## BIBLIOGRAPHIE

**Diderot et Catherine II.** par MAURICE TOURNEUX. Paris, Calmann Lévy. 1 vol. gr. in-8°, 601 p., avec 1 planche.

Aucun siècle ne remua plus d'idées que le XVIII<sup>e</sup>, et, dans ce siècle enthousiaste et charmant, aucun homme, plus que Diderot, ne souleva autant d'idées, ne posa autant de problèmes, ne fit entrevoir sur toutes les questions des horizons plus nouveaux et plus lumineux. M. Maurice Tourneux, qui est l'homme de France qui connaît le mieux Denis le Philosophe, nous donne un témoignage des plus rares de cette incroyable profusion d'idées qui se prodiguait, avec une égale générosité pour le plus mince des hommes de lettres et pour une grande impératrice. L'ouvrage que publie notre délicat collaborateur révèle et commente les mémoires, ou plutôt les notes qui résument les conversations de Diderot avec Catherine II. Nous possédons ainsi, sinon la forme, du moins la matière des innombrables projets qu'il lui avait soumis. Ce ne sont pas là des morceaux de littérature composés à loisir, mais des idées jetées sur le papier. Le style n'en est que plus savoureux, plus ferme, plus personnel et l'intérêt général n'en est que plus vif. Diderot était de ces écrivains qui perdent de leur valeur littéraire à chercher la pureté de la forme, qui se glacent eux-mêmes en s'étudiant. Cette intelligence, en perpétuelle ébullition, donnait du premier coup le meilleur de soi-même, trouvait sans y penser le mot juste, l'aphorisme précis. Ces notes, qui sont du style parlé, abondent en morceaux d'une littérature supérieure.

Le commentaire historique de M. Maurice Tourneux manifeste une profonde érudition basée sur la plus complète connaissance des hommes et des choses du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les relations de Catherine avec les artistes et les écrivains français, les efforts pour les attirer en Russie, l'accueil qu'elle leur réserva forment des chapitres du plus

haut intérêt. Nous regrettons de ne pouvoir que les signaler à l'attention des lecteurs.

Il y a de tout dans les notes de Diderot, c'est-à-dire dans la tête de cet homme qui avait parfois l'air d'avoir cent ans, et quelquefois douze. Il aborde les plus hauts problèmes de la législation, de l'économie politique, de la morale, de la religion, de la pédagogie, de la littérature et des Beaux-Arts. Le cadre de la *Chronique* ne nous permet de parler que de ce dernier chapitre, où l'auteur est maître.

Le chapitre consacré à l'enseignement des Beaux-Arts est peu développé. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Diderot avait déjà écrit des volumes sur l'art; Catherine II les connaissait et il est naturel de penser qu'il n'a pas voulu se répéter en lui redisant ce qu'il avait déjà écrit et ce qu'elle avait déjà lu. Cependant, les quelques lignes qu'il consacre aux monnaies et à l'éducation des jeunes artistes sont pleines de sens et, comme telles, pleines d'actualité.

Au moment où vient de s'accomplir, chez nous, la réforme des monnaies, il est intéressant de savoir ce que Diderot pensait de leur utilité et de leur beauté. Ses réflexions peuvent nous être d'une méditation salutaire.

« Vos monnaies, dit-il à Catherine II, sont supérieures à celles des règnes précédents, mais elles n'ont pas, à beaucoup près, ce caractère mâle, simple, pur et vigoureux des monnaies anciennes... A quoi sert donc une belle pièce antique? Elle sert à mettre sous les yeux des élèves — on pourrait dire de nos artistes — une manière grande, et à les conduire à la perfection de l'art. Faites que vos monnaies servent à la postérité la plus reculée à se former le goût. Que les nations présentes les regardent avec admiration et que les temps à venir les recherchent avec curiosité. On dit que vous aimez les Beaux-Arts, et cela est vrai. N'est-il pas singulier que vos monnaies semblent déposer partout du contraire? Ah! madame, de belles, de sublimes monnaies! »

Il est impossible de mieux penser et de mieux dire. N'aurions-nous pas à faire l'application directe de ces observations à nos monnaies actuelles? L'effort méritoire qui a été tenté pour les renouveler n'a donné que des résultats inférieurs. Nous avons des médailleurs qui ont modelé des effigies avec un talent digne des plus belles époques de la Renaissance italienne. Pourquoi faut-il que ce talent se soit enterré dans de puériles allégories? De belles, de sublimes monnaies, demandait Diderot. « On tirera de terre vos monnaies, ajoutait-il, lorsque tous les monuments de la Russie y seront enfouis. » Nos petites médailles, dans quelques années, ne laisseront peut-être pas, sur leurs faces usées, de quoi reconnaître la trace d'une silhouette, et cet anéantissement est, peut-être, ce qu'il y a de plus souhaitable pour l'honneur de la numismatique française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le second chapitre relatif aux Beaux-Arts a pour objet le sort des « Jeunes artistes que sa Majesté Impériale envoie en pays étrangers et sur ceux qu'elle appelle des pays étrangers chez elle. » Diderot a une médiocre opinion de l'influence de Paris pour les jeunes artistes étrangers. « Paris est un lieu de perdition pour tout jeune homme non inspecté. Il vaudrait mieux ne point envoyer d'élèves que de les exposer à reve-

(1) *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> octobre 1898, p. 350.

nir ignorants et corrompus. » Aussi le bon philosophe demande-t-il qu'on les renferme et qu'on les assujettisse à une discipline rigoureuse. Ce passage, qui s'appliquait aux jeunes artistes russes que Catherine II désirait envoyer à Paris, pourrait s'adresser utilement aux jeunes Français que l'Administration des Beaux-Arts envoie chaque année en Italie. « De la discipline », demande Diderot, le plus tolérant, le plus compréhensif des hommes : l'absolue liberté est aussi funeste à l'art qu'à la littérature et à la politique. La liberté laissée à des jeunes gens dont on ne sait même pas s'ils seront jamais des artistes, suscite le triomphe de toutes les folles conceptions, de tous les enfantillages qui peuvent passer par la cervelle d'écoliers qui se croient des maîtres. De la discipline, demandons-nous à notre tour, puisque la discipline n'est, après tout, que le respect de l'art, la dignité de la pensée, la probité de l'exécution, et surtout l'interdiction de profaner, par on ne sait quelles fantaisies, les plus vénérables conceptions de l'esprit humain.

Au reste, Diderot ne manifeste aucun enthousiasme pour les voyages artistiques : il voit peu d'utilité à ces pèlerinages aux sanctuaires de l'art, lesquels ont trop souvent pour effet de tuer toute originalité dans les jeunes âmes d'artistes. « Les Grecs ne sortirent pas de leur pays pour devenir de grands peintres et de grands sculpteurs. Mais que firent-ils ? Ils encouragèrent dans leur propre pays les talents barbares, puis médiocres, puis excellents : et comment les encouragèrent-ils ? Par beaucoup d'ouvrages. Beaucoup d'ouvrages produisent beaucoup d'artistes. beaucoup d'artistes produisent l'émulation et le bon goût. » Méditons cette vérité qui, par ce temps où personne ne veut rester chez soi, ressemble à un paradoxe. Il n'y a d'original dans les arts que ce qui est local. Le cosmopolitisme et la banalité sont synonymes : l'un et l'autre signifient la médiocrité de l'esprit. Diderot pensait que les Français pouvaient devenir grands artistes sans sortir de leur pays, mais à condition que les artistes y fussent encouragés. Comment le seraient-ils aujourd'hui, puisqu'il n'y a personne pour reconnaître les bons d'avec les méchants et que le charlatanisme et l'intrigue sont les conditions nécessaires de presque tous les succès ? Le doux philosophe appartenait à un siècle d'idées généreuses, plein de folies, d'ambitions et de chimères, mais de nobles chimères. Il fut d'un temps où l'argent ne tenait pas lieu de tout, où l'on se battit et où l'on mourut pour des idées. La Révolution mit la pierre tombale sur cette civilisation : elle y est encore seellée, plus pesante que jamais. Grâce soient rendues à M. Tournoux, qui a réveillé pour un instant le fantôme d'un passé exquis. Tous les amis de l'art et de la pensée française lui en seront reconnaissants.

G. S.

L'occasion des Salons est bonne pour signaler un livre qui intéressera fort tous les amateurs de ces croquis pris sur le vif qui vous font entrer dans l'intimité des célébrités du jour : **Silhouettes d'artistes**, où des notes et des anecdotes spirituellement présentées par M. YVELING RAMBAUD sur nos peintres et sculpteurs contemporains, sont accompagnées des portraits des ar-

tistes dessinés par eux-mêmes, rempli de la façon la plus complète de ce double programme d'actualité et de vivant intérêt.

## NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Pierre Outin, artiste peintre, décédé à Paris dans sa soixantième année.

## MOUVEMENT DES ARTS

Collection G. Mühlbacher

(Suite et fin) (1)

École française. 322. Le Café Florian, gouache : 3.600. — 323. La Pélerine, pastel : 850. — 324. Portrait présumé de M<sup>lle</sup> Bertin, pastel ovale : 650. — 325. L'Entretien galant, aquarelle gouachée : 420. — 326. Portrait présumé de N. Lavreince, gouache ovale : 310. — 327. Portrait de Marie-An-toinette, aquarelle ovale : 510.

328. La Beauté sacrifie aux Grâces, récompense les Talents et est couronnée par l'Amour, dessin à la plume : 540. — 329. Le Sommeil, pastel ovale : 525.

*Miniatures.* — 331. Aubry (Attr. à). Portrait de femme : 530. — 332. Baudouin. Le Bain : 10.100. — 337. Charlier (Attr. à J.). Vénus se préparant au bain : 820. — 338. Charlier (Genre de J.). Vénus et Adonis sur les nuages : 290. — 339. De Gault. Offrande au dieu Pan : 455. — 340. De Gault (Attr. à). Bacchante accompagnée de deux enfants : 120. — 341. Dubois. Portrait présumé de Bouilly : 135. — 343. Dumont (Fr.). Portrait de jeune femme représentée avec les attributs de Diane : 780. — 344. Dumont (?). Portrait de femme : 610. — 345. Feuvry (M<sup>lle</sup> de). Portrait de femme : 395. — 346. Fragonard (Honoré). Portrait de jeune garçon (7359) : 16.850. — 347. Fragonard (Honoré). Portrait de jeune garçon : 9.000. — 348. Fragonard. Portrait de jeune garçon : 17.000. — 349. Fragonard. Portrait de jeune garçon : 1.520. — 350. Fragonard (Dans la manière de). Portrait de fillette : 360.

351. Hall. Miniature rectangulaire sur ivoire : Portrait de jeune femme assise sur une balustrade dans un parc ; au fond, à droite, pièce d'eau et groupe de deux enfants et d'un dauphin : 60.000. — 352. Hall. Portrait présumé de l'artiste. Monté sur boîte : 1.100. — 353. Hall. La Leçon : 3.300. — 354. Hall. Portrait d'homme portant le costume des habitants du Nord : 4.350. — 355. Hall (Attr. à). Portrait de femme : 450. — 356. Hall (Attr. à). Portrait présumé de la marquise de Pérignon : 500. — 357. Hall. Deux miniatures ovales : Portraits présumés, de profil à gauche, de M. et de M<sup>me</sup> A. de Saint-Aubin : 1.350. — 358. Hall (Attr. à). Portrait de jeune femme, monté sur boîte d'écaillé : 380.

359. Heinsius. Portrait de femme : 1.200. —

(1) Voir *Chronique des Arts* des 20 et 27 mai 1899.



360. Hilair. Dessin ovale en largeur, à la plume et lavé d'encre de Chine : 300. — 361. Hoin (Attr. à). Portrait de femme vue à mi-corps. Monté sur boîte : 1.100.

Isabey (Jean-Baptiste). 362. Portrait présumé de M<sup>me</sup> Isabey : 1.020. — 363. Portrait de femme : 1.620. — 364. Dessin ovale au crayon : Portrait de femme : 650.

365. Isabey (Attr. à J.-B.). Portrait de jeune femme : 680. — 366. Isabey (D'après). Portrait de femme : 200. — 367. Lacroix (Attr. à). Paysage traversé par un cours d'eau : 225. — 368. Lanier. Portrait de femme : 1 000. — 369. Lavreince (N.). Portrait d'une femme de qualité : 14.500. — 370. Lavreince (Attr. à). Jeune femme assise dans un paysage : 310. — 371. Lavreince (Dans la manière de). Scène familiale : 305. — 372. Millet. Portrait présumé de M<sup>me</sup> Isabey : 1.600.

375. Nattier (d'après). Portrait supposé de M<sup>me</sup> de Châteauroux : 600. — 376. Perin (attr.). Portrait de femme, présumée être M<sup>me</sup> de Grèvedon, actrice du Gymnase : 350. — 377. Portrait d'homme : 450. — 379. Sicardi (attr.). Portrait de Marie-Antoinette : 160. — 380. Sicardi (attr.). Portrait présumé de M<sup>me</sup> Roland : 350.

381. Singry (d'après Greuze). Portrait présumé de M. Rabuli, frère de M<sup>me</sup> Greuze : 905. — 382. Weyler (attr.). Portrait présumé de Camille Desmoulins : 205.

384. École française (xviii<sup>e</sup> siècle). Portrait de La Fontaine : 200. — 386. Portrait de femme : 135. — 388. Portrait de jeune femme. Ép. L. XVI : 190. — 389. Portrait de femme. Ép. L. XVI : 110.

390. Fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Portrait de femme : 1.160. — 394. Portrait de femme, monté sur boîte : 160. — 395. Portrait de femme : 310. — 396. Portrait d'actrice : 630. — 397. Portrait de femme : 510. — 398. Portrait de femme : 310. — 399. Portrait présumé de la princesse de Rohan-Rochefort : 420. — 401. Portrait de jeune femme : 200. — 403. Portrait de jeune femme : 620. — 404. Médaillon de Brunswick : 210.

*Groupes en marbre.* — 405. Houdon. Marbre blanc. Le Baiser donné, groupe connu sous le nom du Baiser d'Houdon, et 406. Marbre blanc, pendant du groupe qui précède. Le Baiser rendu : 61.000.

*Cadres en bois sculpté.* — 407. Cadre, époque L. XIV, en bois sculpté et doré : 1.000. — 408. Cadre, ép. L. XIV, en bois sculpté et doré : 1.510. — 409. Cadre, ép. L. XIV, en bois sculpté et doré : 300. — 410. Cadre, ép. L. XIV, en bois sculpté et doré : 360. — 411. Cadre, ép. Régence, en bois sculpté et doré : 2.050. — 412. Cadre, ép. Régence, en bois sculpté et doré : 1.655. — 413. Cadre, ép. Régence, en bois sculpté et doré : 1.210.

414-415. Cadres formant deux pendants, ép. Régence, en bois sculpté et doré : 425 et 425. — 416. Cadre, ép. Régence, en bois sculpté et doré : 620. — 417. Cadre, ép. L. XV, en bois sculpté et doré : 1.040. — 418. Cadre, ép. L. XV, en bois sculpté et doré : 2.800. — 419. Cadre, ép. L. XV : 1.505. — 420. Cadres, deux pendants, L. XV : 520 et 520. — 421. Cadre, ép. L. XV, en bois sculpté et doré : 500. — 422. Cadre, ép. L. XV, en bois sculpté et doré : 155. — 423. Cadre, ép. L. XV (transition), en bois sculpté et doré : 460. — 424. Cadre, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 3.100.

425-426. Cadres, deux pendants, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 1.700 et 1.700. — 427. Cadre,

ép. L. XVI, en bois sculpté : 1.600. — 428. Cadre rond, ép. L. XVI : 950. — 429. Cadre, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 1.050. — 430. Cadre ovale, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 450. — 431. Cadre, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 505. — 432. Cadre, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 259. — 433. Cadre, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 610. — 434. Cadre, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 200. — 435. Cadre, ép. L. XVI, en bois sculpté et doré : 200.

Pastel, par Ducreux : 350. — Pastel, par Ducreux : 315. — Pastel, par Greuze : 600.

—

### Succession Talleyrand, Valençay et Sagan

Vente faite à la galerie Georges Petit, du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin, par M<sup>rs</sup> Béguin, Chevallier, Duchesne et Dubourg, et MM. Mannheim, Bloche et Lasquin.

#### (Première et deuxième vacations)

*Tableaux.* — 2. Champagne (att. à Philippe de). Portrait d'Antoine Arnauld : 1.600 (au musée de Châteauroux). — 3. Gérard (baron). Portrait de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> : 16.500. — 4. Gérard (baron). Portrait du roi L. XVIII : 5 100. — 5. Gérard (baron). Portrait du roi Charles X : 4 200. — 6. Gérard (baron). Frédéric-Auguste, roi de Saxe : 4.000. — 7. Heist (Barth. van der). Portrait de femme : 24.000. — 8. Juan de Juanes. Saint Étienne : 6.900. — 9. Juan de Juanes. Saint Dominique : 5.900. — 11. Kauffmann (Angelica). Jeune fille à la corbeille de roses : 5.600. — 12. Kauffmann (A.). Jeune femme couronnée de fleurs : 2.900.

13. Largillière (N. de). Portrait d'homme ; ovale : 20.900. — 14. Luciano (dit Sebastiano del Piombo). Portrait de Christophe Colomb : 20.000. — 15. Mignard. Portrait de Colbert : 3.400. — 16. Moro (att. à Antonio). Portrait d'Hercule II d'Este, duc de Ferrare et de Modène : 7.200. — 17. Murillo. Le Buvant ; cuivre : 2.600. — 18. Nattier (J.-M.). Portrait de M<sup>me</sup> la duchesse de Châteauroux : 17.500. — 19. Nattier (Jean-Marc) : Portrait de M<sup>me</sup> la marquise de Flavacourt : 17.500. — 20. Prud'hon (1809). Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent : 10.000.

21. Prud'hon (1809). Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent : 25.500. — 22. Rigaud. Paul, duc de Beauvillier : 1.420. — 23. Spaendonck (van). Bouquet de fleurs : 1.200. — 25. Titien (att. à Tiziano Vecelli, dit le). Portrait de Gonzalve de Cordoue : 4.000. — 26. Verneet (Horace). — Molière et sa servante : 2.600. — 28. Vries le jeune (A. de). Portrait d'homme : 9.000. — 31. X. Dorothea, comtesse Médun. Mariée à Pierre, dernier duc de Courlande, duc de Sagan : 10.700. — 33. École vénitienne (attr. Titien). Portrait de femme : 6.800. — 34-35. École italienne (xviii<sup>e</sup> siècle). Le Triomphe de l'Amour ; l'Autel de l'Amour : 2.000.

*Objets d'art et d'ameublement.* — 39. Bosio. Marbre blanc. Buste, grandeur naturelle, de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent, en costume de cour : 40.100. — 40. Canova (A.-F.). Marbre blanc. Buste de Pâris. Piédouche et fût de colonne en marbre blanc : 12.000. — 41. Canova (A.-F.). Marbre blanc. Buste colossal de Napoléon I<sup>er</sup> : 3.900. — 42. Houdon.



Marbre blanc. Buste de Molière, grandeur nature : 30.000. — 44. Thorwaldsen. Marbre blanc, grandeur nature, de l'empereur Alexandre I<sup>er</sup>, de Russie : 1.000. — 47. Marbre blanc. Statue : la Vénus dite de Médicis. Deux petits amours sur un dauphin. Italie : 5.000.

67. Marbre blanc. Urne à panse cylindrique, à deux anses et à couvercle, griffons ailés sculptés en bas-relief au pourtour ; culot godronné. Travail antique (?) : 1.300.

90. Terre cuite. Petit buste de Mirabeau. Signé : Martin fecit : 1.080.

*Porcelaines.* — 94. Vase en ancienne porcelaine de Chine, fond rouge, médaillons, fleurs et dragons en émaux de couleur. Monture bronze doré, anses à figures de satyres. Ép. L. XVI : 15.000. — 95. Paire de vases avec figurines adossées, ancienne porcelaine de Chine, décor de la famille verte ; montures bronze doré, à rocailles. Ép. L. XV : 23.100.

97. Petite jardinière en ancienne porcelaine de Chine, décor céladon, gravé sous couverte à fleurs et feuillages ; monture bronze doré. Style L. XV : 1.000. — 98. Deux petits vases à six pans, en terre brune de Boccaro, monture L. XV, en bronze doré, rocailles, pieds, gorge et deux anses : 6.050. — 99. Deux grands vases-lacelles, à panse renflée et col évasé, en vieux Chine, paysages et feuillages en rouge de fer et or : 2.500. — 100. Potiche avec couvercle, en ancienne porcelaine du Japon, à paysages : 1.050. — 101. Deux vases en forme de balustre, à deux anses, en porcelaine de Chine, dragons à cinq griffes et nuages émaillés en couleurs. Ép. de Kien-Lung : 1.000.

103. Deux vases cylindriques en ancienne porcelaine de Chine, partiellement en relief, à paysages en bleu sur blanc ; magot assis en céladon bleu turquoise : 5.700. — 111-112. Quatre vases hexagonaux, en ancienne porcelaine de Chine, personnages, paysages et arabesques de feuillages : 7.000.

116. Deux vases avec couvercles en ancienne porcelaine du Japon, fleurs, feuillages et bandes en bleu, rouge et or ; montures bronze doré, pieds à tores de laurier, couvercles à pommes de pin : 1.300.

120. Plateau rectangulaire en ancienne porcelaines de Sèvres, pâte tendre, fond rosé à œils de perdrix, médaillons réservés à fleurs : 2.100.

125. Coupe ronde avec couvercle en porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu de roi uni. Monture en bronze ciselé et doré à l'or moulu : 7.650. — 126. Paire de vases avec couvercles en ancienne porcelaine de Sèvres, ovoïdes, fond blanc à bouquets de roses, montures en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 7.600. — 127. Petit vase en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, émaillée gros bleu, monture bronze doré à rocailles et fleurs. Ép. L. XV : 1.750. — 128. Paire de vases en porcelaine de Sèvres, fond gros bleu à rehauts d'or, guirlandes de fleurs et feuillages sur fond jaune, anses à mascarons en bronze doré. Ép. premier Empire : 1.000.

149. Écuclie avec couvercle et plateau en ancienne porcelaine de Saxe, fond traité bleu, médaillons d'oiseaux, rocailles et parties ajourées : 1.420. — 132. Paire de vases en ancienne porcelaine tendre de Rouen (?), décor en bleu à motifs inspirés de Bérain. Montures cuivre uni : 3.900.

— 133. Deux flambeaux de Wedgwood, figurines de femmes drapées portant des cornes d'abondance : 1.000.

135. Cadre renfermant onze miniatures anciennes : portraits de M<sup>mes</sup> la princesse Charlotte de Lorraine, abbesse de Remiremont ; princesse de Carignan, mère du roi Charles-Albert ; princesse M. T. Poniatowska ; comtesse Tietzkiéwicz ; S. A. S. Anne-Dorothée, duchesse de Courlande ; du comte de Choiseul-Gouffier ; de La Rochefoucauld, duc de Liancourt, peint par M<sup>lle</sup> Aigillon ; du colonel Hamilton, un des fondateurs de la République des États-Unis, et, sous verre, trois médaillons en bas-relief : Charlotte, baronne de Talleyrand ; S. A. S. Anne-Dorothée de Courlande ; Marie-Thérèse-Louise de Carignan, princesse de Lamballe. Sur nacre, gravé, le portrait de Ferdinand VII, roi d'Espagne : 5.500. — 136. Miniature ovale : portrait de Napoléon I<sup>er</sup>. Signée Isabey et datée de 1803 : 2.200. — 138. Miniature ovale : portrait de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie : Isabey : 1.100. — 141. Émail peint : portrait de M. de Dalberg, prince Primat. Luise Kugler : 1.550.

Suite de vingt-deux miniatures, portraits de :

142. Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse. — 143. Alexandre I<sup>er</sup>, empereur de Russie. — 144. François I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche. — 145. François II, empereur d'Autriche. — 146. Le grand-duc de Hesse-Darmstadt. — 147. S. S. le pape Pie VII. — 148. Ferdinand VII, roi d'Espagne. — 149. Maximilien, roi de Bavière. — 150. X, roi de Sardaigne. — 151. Le prince Joachim Murat. — 152. Joseph Bonaparte, roi d'Espagne. — 153. Alexandre I<sup>er</sup>, empereur de Russie. — 154. Georges III, roi d'Angleterre. — 155. Le sultan Sélim II. — 156. Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse. — 157. Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse. — 158. Le Roi de Wurtemberg. — 159. Le duc Auguste de Saxe-Gotha et Altenbourg. — 160. Jean VI, roi de Portugal. — 161. L'électeur, roi de Saxe. — 162. Le grand-duc de Bade. — 163. Le grand-duc de Saxe-Weimar : 110, 315, 190, 150, 150, 260, 210, 355, 100, 1.500, 240, 430, 240, 155, 160, 155, 410, 210, 150, 200, 610, 150 francs.

Portrait du général Bonaparte, dessin à la plume, « fait de mémoire par David » : 2.600.

176. Deux bustes en bronze : Artémise et Jeune fille, patine foncée. Ép. L. XIV. Socles en marbre blanc : 24.500. — 181. Deux statuettes en bronze : Jeunes nymphes debout, patine verte. Socles, fûts de colonnes en marbre bleu-turquin, bronzes ciselés et dorés, têtes de Mercure, cornes d'abondance et feuillages enroulés, tores de laurier et guirlandes de vigne. Ép. L. XVI : 18.500.

189. De ix encriers, groupes en bronze : lion héraldique patiné de vert, tenant une couronne sur un plateau oblong en cuivre, et posant la patte sur un socle, pans à feuillages. Italie, xviii<sup>e</sup> siècle : 1.520.

Les deux premières vacations ont produit 587.210 francs.

#### Tableaux modernes

Dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 18 mai, par M<sup>e</sup> Tual et M. Moline, nous relevons quelques prix.

53. Hervier (A.). Chaumes, à Chaponval : 1.150.

— 55. Jacque (Ch.). Intérieur de bergerie; Un mouton et trois poules : 1.120. — 69. Renoir. Bouquet de fleurs : 800. — 76. Vignon. Paysage d'automne : 600. — Legrand (Louis). Danseuse, pastel : 600 fr.

### Tableaux

dépendant de la succession de M<sup>me</sup> M. Richard, née Bouruet-Aubertot.

Vente à l'Hôtel Dronot, salle 6, le 30 mai, par M<sup>e</sup> Albinet, commissaire-priseur, et MM. Féral, experts.

1. J. Nattier. Portrait de jeune femme : 49.000. — 2. Hubert-Robert. Paysage agreste, et 3. Ruines et personnages, panneaux décoratifs : 10.000. — 4. E. Delacroix. Médée : 40.500. — 5. Chintreuil. Une vallée : 3.800.

### Collection A. Dachery

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 30 mai, par MM. L. Tual et Durand-Ruel. Principaux prix :

Jongking. Cabanes au bord de la mer : 960 fr.; — Effet de lune, près Rotterdam : 1.600.

Lépine. La Marne à Petit-Bry : 3.050; — L'Embouchure de l'Orne : 2.400; — La Seine à Paris : 2.400; — Les Bords de la Marne : 820; — La rue Montmartre : 980.

Claude Monet. La Seine à Rouen : 3.410.

Pissarro. Le Printemps, Pontoise : 810.

Sisley. Route aux environs de Marly, effet d'automne : 9.300; — Le Clocher de Noisy-le-Roi (toile refasée au Salon de 1876) : 8.500; — Le Pont de Suresnes : 5.700; — Environs de Louveciennes, effet de neige : 5.600; — La Briqueterie : 3.000; — La Seine au Point-du-Jour : 2.750; — Le Pont de bois, à Marly : 4.700; — L'Été de la Saint-Martin : 3.800; — Village au bord de la Seine, effet du soir : 2.500; — Les Péniches, effet d'automne : 1.500.

Aquarelles. — Jongking : Chantier au bord d'un canal, Hollande : 1.705.

### Vente Jean-Louis Miéville

(Suite et fin) (1)

*École anglaise.* — 1. D. Cox. La conduite du troupeau : 7.950 fr. — G. F. Watts. 10. Jeune fille blonde nue : 16.120. — 11. Nymphe nue : 20.280. — 13. Bonington. Paysage ensoleillé : 8.050. — 14. J. Opie. Portrait de jeune fille : 42.480. — G. Morland. 15. Bohémiens : 18.980. — 16. Intérieur d'écurie : 5.980. — P. Nasmyth. 17. Bords de rivière : 7.020. — 18. Bords de rivière boisés : 6.500. — 19. Sir J. Reynolds. Portrait du docteur Hanksesworth : 6.240. — 20. G. Romney. Portrait de jeune garçon : 42.900. — 21. R. Wilson. Vue de Sion House et de la Tamise : 13.780 fr.

*Écoles modernes diverses.* — 27. P.-J. Clays. Coup de vent, rentrée de bateaux pêcheurs : 5.590. — 28. Corot. Grand bâtiment pêcheur dans un bateau : 23.400. — 30. Diaz. Nymphe dans un

bocage : 7.020. — 31. J. Dupré. La Rivière : 6.890. — 32. Frère. Première prière des orphelins : 6.760. — 33. L. Knaus. Le Braconnier : 22.100. — 37. H. Leys. Après le banquet : 7.800. — 38. L'Arrivée : 9.360. — 39. A. Mauve. Paysage : 6.890. — 43. A. Stevens. La Veuve : 10.140. — Troyon. 44. Ferme laitière : 166.400. — 45. Marché aux bestiaux et foire en France : 93.600. — 46. Vue des côtes de France : 67.600. — 47. Paysanne flamande : 40.300.

Montant de la vente : 1.043.780 fr.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Étranger

**Gand :** Exposition provinciale de la Flandre orientale, du 4 juin à novembre.

**Madrid :** Exposition de l'œuvre de Velazquez et d'œuvres de Goya, à partir du 6 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### VILLE DE PARIS

A adjuger s. 1 ench., ch. not., Paris, le 13 juin 1899, **2 TERRAINS** (15<sup>e</sup> arr.) r. Nouvelle allant de la r. d. Fourneaux au b. Vaugirard anc. Abatt. d. Four. Surf. d. chaque lot : 283<sup>m</sup> 87 env. M. à p. 96 f. lerr. S'ad. à M<sup>me</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auher, d. ench.

**2 MAISONS** rue de **PARADIS** 10<sup>e</sup> arrond<sup>t</sup> 1<sup>er</sup> n<sup>o</sup> 9. Cce 427 m. Rev. 18.900 f. M. à p. 185.000 f. 2<sup>e</sup> n<sup>o</sup> 11. Cce 265 m. Rev. 14.140 f. M. à p. 145.000 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not., Paris, le 13 juin 1899. M<sup>e</sup> Decloux, not., 10 bis, bd Bonne-Nouvelle.

**TERRAIN** à bâtir, rue Marcadet, 112 et rue Ordener, 119. 4 lots. Cce 257, 235, 285 et 280 m. Mise à prix, 32.196, 22.344, 24.225 et 23.800 fr. A adjuger s. 1 ench. ch. not., Paris, le 6 juin 1899. M<sup>e</sup> Dauchez, 37, q. de la Tournelle.

**PROPRIÉTÉ** Paris, 18<sup>e</sup> arr. Rev. 21, r. du **POTEAU** br. 12.000 f. Mise à prix, 160.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, le 6 juin 1899. M<sup>e</sup> Sabat, not., 3, rue Biot.

**MAISON** r. Linois, 31, angle r. Emeriau. Cce, 160 m. Rev. br. 6.545 fr. Mise à prix 85.000 fr. A adjuger sur 1 enc., ch. not. Paris, le 20 juin 1899. M<sup>e</sup> Marc, not., 38, rue de Bondy.

**FONDS** de café, vins-liq., bd St-Germain, 69. A adj. Et. M<sup>e</sup> Manuel, not., 182, rue de Rivoli, 7 juin 1899, 1 heure. Mise à pr. 35.000 fr. Loyer d'avance, 3.000 fr. Consignation, 1.000 fr. S'ad. à M. Cotty, synd., 5, rue Suger et au notaire.

**MAISON** rue Bausset, 11, Cce 692 m. Rev. 5.660 f. M. à pr. 60.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not., 6 juin 1899. M<sup>e</sup> Fontana, not., 6, r. Royale.

(1) V. *Chronique des Arts* du 20 mai 1899.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**N**ous avons signalé le « concours électrique » ouvert par la Direction de l'Exposition Universelle pour le diplôme des récompenses. Depuis avant-hier, *trentième jour* (!), le concours est clos et les esquisses sont déposées. Entre temps, pour galvaniser le zèle des concurrents, une note officieuse a paru, énumérant les qualités qu'on souhaitait en haut lieu trouver réunies dans ces projets. Nous détacherons les lignes suivantes de ce document administratif :

« Un diplôme d'Exposition universelle, surtout d'une Exposition telle que celle qui se prépare, ne saurait être une composition banale : les artistes qui s'y exercent ont à évoluer entre des écueils artistiques variés. Il ne convient pas que le diplôme donne l'impression d'un énorme billet de banque en teinte neutre, pas plus que d'une belle grande image de piété avec des anges aux ailes déployées : les allégories doivent y jouer un rôle important, mais avec un soin extrême de ne pas tomber dans le poncif. On pense, dans les différents ateliers où s'élaborent les projets de diplôme pour 1900, qu'un peu de modernisme — nous ne disons pas de réalisme — interviendra utilement dans les compositions proposées. »

Voilà qui est bien dit et les artistes français se seront certainement piqués d'honneur devant ce beau programme ; mais il y a mieux : nous signalerons comme un modèle de genre l'appel aux sentiments qui termine la note officielle et le couplet de consolation adressé d'avance aux candidats malheureux :

« Un diplôme d'Exposition universelle à Paris,

c'est une pièce que l'on conserve avec un juste sentiment de fierté, c'est un souvenir tout particulier d'une époque, c'est, ainsi qu'il a été dit, un titre de noblesse industriel et commercial qu'une génération transmet à la suivante ; nos artistes le savent et cela avivera, n'en doutons pas, leur inspiration. Car il sera déjà intéressant pour eux d'avoir concouru pour le projet du diplôme de l'Exposition de 1900, et ceux qui n'auront point remporté l'un des prix auront déjà l'honneur de l'avoir entrepris. »

## NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés durant la dernière quinzaine :

A Paris, sur le terre-plein du boulevard de Clichy, en face la rue Caulaincourt, le monument élevé à Fourier, œuvre du statuaire Emile Derré ;

Dans la cour du Val-de-Grâce, le monument élevé au baron Hippolyte Larrey, œuvre du statuaire Falguière ;

Au cimetière du Père-Lachaise, sur la tombe du chansonnier Jules Jouy, un monument funéraire portant un buste dû à M. Dalou.

\*\*\* M. Aimé Morot, membre de l'Institut, vient d'envoyer au ministre des Beaux-Arts sa démission de professeur à l'École nationale des Beaux-Arts.

\*\*\* La semaine prochaine s'ouvrira, au musée du Luxembourg, une exposition d'œuvres de M. Fantin-Latour.

\*\*\* Le musée Galliera va incessamment ouvrir ses portes pour l'exposition des dessins de Puvis de Chavannes donnés à la Ville de Paris par la famille.

En même temps va s'ouvrir, dans les galeries Durand-Ruel, une exposition d'œuvres, dessins et souvenirs du maître.



\*\*\* Nous avons le vif plaisir d'apprendre que l'Académie française vient de décerner le prix Halphen à notre éminent collaborateur. M. Maurice Tourneux, pour son bel ouvrage sur *Diderot et Catherine II*, dont nous rendions compte dans notre dernier numéro.

\*\*\* L'administration des Beaux-Arts vient de faire enlever de la cathédrale de Meaux huit toiles représentant *Les Actes des Apôtres*. Ce sont des copies exécutées vers 1670 par les pensionnaires de l'Académie de France à Rome sous la direction de Charles Errard, d'après les célèbres tapisseries du Vatican, dont Raphaël a dessiné les cartons. Ces copies furent données à l'évêque de Meaux, en 1752, par Louis XV; la copie de l'*Elymas* a seule été laissée à Meaux.

\*\*\* M. Victor Loret, directeur général du service des antiquités de l'Égypte, vient de faire connaître le résultat des fouilles qu'il a exécutées à Saqqarah, dans la nécropole de Memphis.

Les travaux, commencés en 1897, et qui sont loin d'être terminés, ont déjà fourni à la science de nombreux et importants résultats. Tout un quartier de la nécropole est sorti de terre avec ses rues, ses carrefours, ses places publiques: il y aura là comme un coin de Pompéi à visiter.

Pour l'ancien empire, on a trouvé quatre mastabas particuliers, un mastaba de reine, une pyramide de reine avec édifice; pour l'époque romaine, six tombes, et un millier d'objets, parmi lesquels six papyrus épistolaires.

\*\*\* On a procédé, à Bordeaux, à l'exhumation des restes de Goya. On sait qu'après la restauration de Ferdinand VII, cet artiste, en butte aux persécutions, avait dû quitter l'Espagne et était venu s'établir à Bordeaux où il mourut, en 1828, à l'âge de 82 ans. Goya ayant été inhumé dans le même tombeau qu'un autre exilé espagnol, Martin Goicoechea, ancien maire de Madrid, on a retrouvé l'un près de l'autre les deux squelettes sans pouvoir distinguer celui de l'artiste et celui du maire. Pour éviter toute erreur, il a été décidé de réunir les deux dépouilles en un même cercueil qui a été ramené à Madrid et qui sera placé dans le somptueux monument que les Cortès ont fait édifier à la mémoire de Goya.

\*\*\* Le troisième centenaire de Velazquez a été célébré le 6 juin à Madrid.

La régente a inauguré la salle du musée où sont exposés tous les tableaux de Velazquez.

Au musée du Prado, les chefs-d'œuvre de Velazquez étaient jusqu'alors répartis dans les diverses salles du musée; plusieurs, mal éclairés, se voyaient difficilement; quelques-uns, fortement encrassés, avaient besoin d'un nettoyage. On a remis entièrement à neuf la salle la plus spacieuse et la plus confortable du musée, celle qui portait le nom de la reine Isabelle et qui s'appellera désormais salle Velazquez. On y a réuni les quarante-deux toiles de cet artiste que possède le Prado. On a rassemblé dans une salle voisine des photographies et des gravures d'autres tableaux de Velazquez appartenant à des galeries parti-

culières ou à des musées étrangers. Cette exposition durera jusqu'à la fin du mois.

L'inauguration de la statue de Velazquez a eu lieu le 14 juin.

\*\*\* L'État belge vient d'acquérir à Londres, au prix de 51.290 fr., une toile importante de Rubens: *La Femme adultère*, qui faisait partie de la collection de sir Cecil Miles, de Bristol. L'œuvre, destinée au Musée de Bruxelles, sera exposée sans tarder. Notre prochaine correspondance de Belgique renseignera les lecteurs de la *Gazette* à son sujet.

## Les Prix du Salon

ET LES BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts a décerné le prix du Salon et les bourses de voyage, sous la présidence de M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts.

La lutte s'est circonscrite entre un sculpteur, M. Jean Boucher, et un peintre, M. Paul Chabas, tous deux de la Société des Artistes français.

M. Paul Chabas l'a emporté au second tour, par 33 voix, sur 44 votants. En conséquence, le prix du Salon lui a été décerné. L'artiste avait exposé une grande toile, *Joyeux ébats*, et le *Portrait de M<sup>me</sup> Daniel Lesueur*.

Le Conseil a ensuite décidé d'attribuer trois bourses à la peinture, trois à la sculpture, deux à l'architecture et une à la gravure.

Au second tour, sur 42 votants, M<sup>lle</sup> Delasalle a obtenu 36 voix, M. Loup 32, M. Bourgeois 24, M. J.-Pierre Laurens 22, M. Etcheverry 7. En conséquence, les trois bourses ont été attribuées à M<sup>lle</sup> Delasalle, et à MM. Loup et Bourgeois.

En sculpture, MM. Laurent et Grosjean ont passé au premier tour, l'un avec 29 voix, l'autre avec 27. Un second tour n'a pas donné de résultats. Au troisième, M. Guittet a obtenu 30 voix sur 42 votants.

Pour l'architecture, M. Boutron a obtenu au premier tour 39 voix et M. Sainsaulieu 31.

Pour la gravure, un seul tour également. M. Journoi a passé avec 33 voix.

## Les Achats de l'État aux Salons

L'État vient d'acquérir aux Salons de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts les œuvres suivantes:

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS. — Peinture: *Pays basque*, par M. Léon Bonnat; *Un dimanche soir en hiver*, par M. Breton; *Portrait de famille*, par M. Marcel Baschet; *Joyeux ébats*, par M. Paul Chabas; *Les Nounous*, par M. Etcheverry; *Retour d'Islande*, par M. Desmarest; *Portrait*, par M. Henner; *Vénus accueillie par les Heures*, par P.-Albert Laurens; *Sérénité*, par M. Henri Martin; *Le Benedicite*, par M. H. Royer;

*Un Enterrement à Venise*, par M. Saint-Germier; *Les Marches de marbre rose*, par M. Zuber.

Sculpture: *Les Violettes*, groupe en marbre, de M. Larche; *Marsyas*, statue en plâtre, de M. Villeneuve; *Bacchante*, statue en marbre, de M<sup>lle</sup> Itasse; *Inoculation*, groupe en marbre, de M. Cordonnier; *Diogène*, statue en marbre, de M. Boisseau; *Un Soir*, groupe en marbre, de M. Jean Boucher; *Eve retrouvant le corps d'Abel*, groupe en plâtre, de M. Albert Guilloux; *Un Collier de médailles*, de M<sup>me</sup> Lancelot-Croce; *Narcisse*, statue en marbre, de M. Guitet.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS. — Peinture: *Intermède*, par M. Armand Berton; *Terre antique*, par M. René Ménard; *Femme qui passe*, par M. Louis Picard; *Portraits*, par M. Zuloaga.

## PETITES EXPOSITIONS

« AU LUXEMBOURG », PASTELS DE SIMON BUSSY

Le regret ou la crainte avive délicieusement nos inclinations : depuis que, de toutes parts, nos arbres parisiens sont menacés, de quel surcroît de tendresse les délicats ne savent-ils pas entourer ceux qui demeurent ? Et si déjà nous émeut le bel arbre imprévu, qui épand sa lumière verte dans une cour ancienne, au fond d'une vieille rue, — les espaces plus largement fleuris nous retiennent. De tous nos jardins, asiles derniers contre les embarras d'une vie sportive et banale, le Luxembourg est, sans contredit, le plus favorable aux doctes pensées : Versailles et Trianon sont trop loin, quand les appels de l'automne manquent encore pour supprimer les distances ; le Bois est la proie des politiciens et des bicyclistes ; les Tuileries sont équivoques et moroses ; le Parc Monceau lumineux semble charmant, mais trop mondain : l'âme des quartiers divers s'exprime vaguement par les lignes des massifs et des pelouses.

Le Luxembourg reste l'éducateur et le confident : il a bercé notre enfance et troublé notre jeunesse ; comme la nature même, il leur a soufflé les purs conseils et les désirs obscurs, les pressentiments du style et l'ivresse des lumières, les chaudes pensées contrastées d'art et d'amour. Sa splendeur se rehausse à nos souvenirs. N'est-ce pas sur ses terrasses ornées de roses que l'illusion nous vint des villas romaines ? N'est-ce pas dans son ombre que s'expliquait plus divinement à nos yeux l'*Orphée* de Gustave Moreau ou telle figure voluptueuse que son maître, Th. Chassériau, courbait au seuil mystérieux du *Tepidarium* ?...

Qu'un artiste passe, mariant le savoir à l'émotion, et la *serie* du Luxembourg se développe en dix-huit pastels.

L'artiste se nomme Simon Bussy : né à Dôle (Jura), disent les livrets ; compatriote de M. Pointelin, disciple de G. Moreau, camarade des plus jeunes en qui l'on espère, il n'est un inconnu que pour ceux qui vont droit aux médiocrités consacrées : au Lou-

vre, il doit copier les maîtres, primitifs ou coloristes, comme tout élève de G. Moreau, fidèle à son libéral enseignement ; aux Salons, il expose depuis quelques années, aux Champs-Élysées d'abord, des paysages historiques modernisés dans le demi-jour moelleux des nocturnes, ou d'étranges compositions symboliques, puis, au Champ de Mars, des portraits austères et de fiers dessins. C'est un chercheur. Et le souvenir s'attache à toute loyale recherche, qui était son inquiétude sur de la science.

Ici même, il y a deux ans, dans cette petite salle des galeries Durand-Ruel toujours accueillantes à la personnalité, M. Bussy se révélait puissant paysagiste, en compagnie de son ami Martel, physionomiste audacieux jusqu'à l'exagération caricaturale parfois, mais robuste ; et la volonté de ces bons compagnons, leur élan discret, leur effort pour élever l'impression jusqu'au style, étaient soulignés, devinés, analysés par un philosophe-artiste ; M. Roger Marx écrivait dans sa préface au catalogue, le 18 mars 1897 : « Au terme de ce vieux siècle, chacun va répétant que la nature n'a plus de secrets à révéler, qu'il faut perdre l'espoir des découvertes ; à chaque saison, elle se livre à des confidents plus attentifs et des inventeurs trouvent, pour la chanter, des accents imprévus. En vain, cherchez-vous à comparer M. Bussy à tel artiste d'hier ou de maintenant ; il unit, dans une synthèse puissante et très personnelle, les recherches qui préoccupèrent de tous temps les peintres de la campagne. Il ne nous souvient pas que les ressources du pastel aient trouvé une utilisation plus heureuse... »

Ce n'étaient point les métamorphoses pittoresques de notre Luxembourg intime qui hantaient alors M. Simon Bussy, mais la monotonie grandiose des hauteurs, les lignes âpres, allongées, bronzées, bleuies, des montagnes, l'échine tortueuse de leur noire structure, les crêtes sombres, les pics neigeux, sur la topaze ou le grenat des longs soirs ; notations véhémentes comme des visions, visions véridiques, dans une atmosphère alpestre et crépusculaire sentie par un poète, dans un décor vigoureux interprété par un artiste. Dans les Alpes, au pied des monts, M. Bussy paysagiste montrait sa force, comme, l'année suivante, M. Milcendeau, figuriste, épanchait sa conscience vendéenne en ses *dessins rehaussés* d'Ouessant.

Redevenu parisien, le pastelliste se transforme et s'allège : au Luxembourg, ce n'est plus le Bussy romantique qui cerne énergiquement les contours, mais un Bussy plus moderne, toujours épris d'art, qui sait retenir l'instant. Au Luxembourg, point d'allégorie non plus, ni de symbole ; point d'idylles évoquées parmi les oiseaux volant vers les marbres ; point de bois sacrés reconstitués à loisir sous les platanes poussinesques ; plus de paysages historiques avec la complicité silencieuse des feuillages, mais le Luxembourg lui-même, la réalité seule embellie par des yeux d'artiste. Le poète est poète encore lorsqu'il note en sons



harmonieux nos sentiments éphémères : l'artiste est toujours artiste quand il s'arrête devant le décor familier pour le fixer dans l'or et le poétiser par cela seul qu'ils s'imaginent en prendre copie. Au Luxembourg, parmi ces beaux ombrages où passe la vie insouciant ou studieuse, un élève de Gustave Moreau ne saurait être un réaliste inutile, ni l'impressionniste frivole : c'est l'idéal encore qu'il nous retrace en croyant saisir le réel, non plus, sans doute, l'idéal surnaturel des aquarelles du don Hayem, sonnets mystiques et parnassiens comme des *Trophées*, mais un idéal intime, qui est la réalité vue par l'amour. L'anecdote approfondie recèle un poème. La traduction de l'artiste amplifie spontanément l'impression *sui generis* que le Luxembourg nous a d'abord procurée ; elle ranime sympathiquement le frisson particulier qu'il nous cause ; elle gourmande et réveille notre mémoire paresseuse qui laissait échapper sans remords le meilleur de nos rêves quotidiens. Ces dix-huit pastels ont le charme subtil du souvenir.

Ce sont des *souvenirs* qui recomposent à souhait les séductions de la minute fugitive, qui savent décrire le décor permanent sous la capricieuse magie des saisons et des heures. Aspects, points de vue, arabesque des fonds, tonalité des ciels, coloration des choses, groupes épars des fantômes vivants qui s'éloignent, tout change avec la perspective, l'heure, le mois, la journée lointaine, la nuance d'émotion qu'elle fit naître et qui la recrée sur la toile : c'est l'unité du cadre dans la variété des teintes et des formes. Au fond, toujours, au loin, quelle que soit la fraîcheur estompée du matin d'hiver ou du soir d'automne, le vieux palais allonge ses lignes fermes et basses, arrondit les anneaux de ses colonnes florentines, découpe les angles de ses toits ardoisés ; la pierre durable s'illumine d'or rose ou d'opale ; privée des feux de ses Rubens, la demeure de Marie de Médicis se fait le miroir complaisant des soleils rapides : et ses vitres flambent au déclin des lueurs.

C'est l'hiver : les passants matineux se hâtent autour du bassin gelé, sous le squelette noirci des quinceoques. En mars, les nuages moutonnent, le vent pluvieux ride l'eau sombre, et le jet d'eau brouillé menace les voiliers puerils. Une pâle clarté monte. Voici les bourgeons, et les promeneurs pimpants qui se dévisagent ; puis, les massifs harmonieux dans le soir tiède ; puis, les premières rouilles dominant l'or vert des pelouses, et encore et toujours les roses crépusculaires de l'automne, de cette soirée prématurée, déjà fraîche, qui exalte les sens, qui cendré les horizons, qui noircit l'ondulation des robes féminines ourlées de mauve... Et le regard poursuit les jolies passantes qui diminuent dans la pénombre, alors qu'en haut planent les tours pompeuses de Saint-Sulpice ! J'évoque Manon Lescaut, contemporaine de Watteau, le néant toujours pareil des âmes et des heures...

Que M. Simon Bussy soit remercié : il amuse nos yeux et touche nos cœurs. Il di-

vertit et il émeut. Il fournit un document qui tient de l'œuvre d'art. Il réalise à son tour, dans un cadre choisi, le vœu de Châteaubriand précurseur, qui entrevoyait, en peintre, la description possible d'un même site sous ses aspects différents. La lumière et l'art embellissent tout ce qu'ils touchent. Avec la délicatesse ailée du pastel, cette *série* rapproche le permanent et l'éphémère, le moderne et l'éternel, la nuance et le style, les contrastes ingénument profonds des nobles feuillages et des petites femmes. Que d'accent dans cette rose qui tremble au bord d'un feutre à plumes, dans la brume d'hiver !... Ce Luxembourg n'est plus celui des vieilles estampes de la Régence, avec premier plan conventionnel et bonshommes factices ; ce n'est pas celui de Manet, trop espagnol encore en 1861 ; M. Antonio de la Gandara le voit plus indécis et plus morne ; M. Charles Guérin, disciple également de Gustave Moreau, vient d'y trouver l'occasion d'un décor singulièrement attachant, où les blouses blanches et les jupes noires se détachent sur l'indigo farouche des fonds ; M. Bussy fait quelque chose de rien : il poétise la familiarité, il transfigure le détail en sachant le voir. Il hérite l'évolution des foules et des heures. L'automne l'inspire, et le soir.

Avant que cet ensemble joli soit dispersé, tous les amis du Luxembourg ont quitté quelques instants l'exposition Jongkind et ses nuits tragiques pour venir savourer les portraits de leur beau jardin, avec le plaisir qu'on éprouve à lire dans un livre inédit la description fervente de l'objet aimé.

Raymond BOUYER.

## NOUVELLES DES MUSÉES

### MUSÉE DU LOUVRE

Le Louvre vient d'acquérir et d'exposer, dans la salle dite des Sept mètres, un beau panneau de Borgognone qui a pris heureusement sa place en pendant au panneau jumeau que le musée possédait déjà. Il s'agit d'un volet de triptyque représentant *Saint Augustin et un donateur*, et le volet que nous possédions représente, on le sait, *Saint Pierre martyr et une donatrice* ; quant au panneau central, il est considéré comme perdu. Le triptyque fut peint pour la Chartreuse de Pavie, d'où proviennent les deux fragments subsistants.

Le *Saint Augustin* fut exposé l'an dernier à Londres, lors de l'Exposition des maîtres de l'école lombarde au Burlington Fine Arts Club, et nous en avons donné la reproduction dans l'article qu'écrivit alors pour nous M. G. Frizzoni (1).

On ne saurait que féliciter le Louvre d'avoir rapproché ces deux œuvres, comme il sut naguère réunir les quatre *Saints* du Moretto.

P.-S. — Le catalogue des acquisitions faites

(1) *Gazette des Beaux-Arts*. 3<sup>e</sup> pér., tome XX, p. 296.



en 1898 par le département des Antiquités grecques et romaines, dressé par MM. A. Héron de Villefosse et E. Michon, vient de paraître. Il énumère et identifie 246 objets.

#### MUSÉE CARNAVALET

M<sup>me</sup> Desmottes, veuve du collectionneur parisien bien connu, vient d'offrir au musée Carnavalet une figure de cire représentant Henri IV, que son mari avait acquise de M. Beurdeley. Cette figure est une des trois *effigies* mentionnées par Malherbe dans une lettre à Peiresc et exécutées au lendemain de l'attentat de Ravallac. Selon l'usage ancien, ces *effigies* étaient exposées onze jours durant dans la salle de parade, les grands officiers de la Couronne accomplissant leur service avec la même étiquette que du vivant du roi. Elles consistaient en un buste de cire, représentant le roi au naturel, qu'on ajustait à un corps fait en osier et déposé sur un lit incliné; les mains, également en cire, étaient jointes sur la poitrine. Les effigies figuraient ensuite dans le cortège. Celle de Henri IV, revêtue des vêtements royaux, l'ordre du Saint-Esprit au cou, et dont la description détaillée nous a été conservée, donna lieu à un concours ouvert le lendemain de la mort du roi.

L'exécution *post mortem* du moulage du masque, les retouches et la présentation du chef de cire étaient dévolues, en France comme en Italie, aux meilleurs artistes; c'est ainsi que François Clouet exécuta la tête de Henri II, dont l'épreuve première reprise à l'ébauchoir et à la main est conservée au Louvre. Pour Henri IV, on fit venir au Louvre Guillaume Dupré et Jacquet, dit Grenoble; un troisième sculpteur, que Malherbe appelle *Baudin d'Orléans*, voulut concourir avec ses deux confrères sans commande officielle.

Ce fut l'*effigie* de Grenoble qui fut choisie; elle a disparu, mais les deux autres subsistent: l'une est à Chantilly et semble l'œuvre de Dupré; l'autre est celle dont M<sup>me</sup> Desmottes vient généreusement de se dessaisir et est généralement attribuée à *Michel Bourdin*, qui n'est autre que le *Baudin d'Orléans* de Malherbe.

La *Gazette des Beaux-Arts* s'est occupée, à diverses reprises, des masques et portraits de Henri IV et spécialement de la cire en question. En 1882, M. Spire Blondel, dans son travail sur *Les modeleurs en cire* (1) attribuait l'*effigie* de M. Desmottes à Dupré. M. Germain Bapst est l'auteur de l'attribution à Michel Bourdin, dans l'article qu'il consacrait, en 1891, au masque de Henri IV de Chantilly (2) (gravé dans la *Gazette*, 2<sup>e</sup> pér. t. XXIV, p. 199). Plus récemment (3), M. P. Vitry, dans son étude sur *Quelques bustes et statues de Henri IV*, revenait sur la question des effigies et laissait dans le doute l'attribution respective des cires de Chantilly et de la collection Desmottes à Dupré et à Bourdin. Il signalait, en effet, un troisième masque en cire, existant au musée de Cassel et que nous avons publié. On voit que la plus grande prudence doit être apportée à l'identification de l'exemplaire du musée Carnavalet.

Rappelons, d'autre part, que M. P. Vitry, dans la série d'études qu'il nous a donnée en 1897 sur *Les Boudin et les Bourdin* (1) a publié dans notre recueil l'exemplaire de la collection Desmottes en énonçant déjà quelques réserves avant d'avoir connaissance de la cire de Cassel. Il s'agirait en tous cas de Michel I<sup>er</sup> Bourdin, dont le critique a dégagé l'identité au milieu de trois articles homonymes ou presque homonymes.

Enfin, les lecteurs de la *Chronique* se souviennent que, l'an dernier (2), M. P. Vitry, déjà peu affirmatif sur la paternité de Michel Bourdin, leur a raconté de curieuses histoires sur les pérégrinations de l'*effigie* exécutée par cet artiste. Des deux documents que nous avons publiés, il ressort que cette *effigie* donna matière à procès entre Bourdin et un certain Bechefer qui, en étant détenteur, l'avait laissée se dégrader ainsi que ses « ornements ». Bourdin vint à Saintes réclamer des dommages-intérêts au montreur de curiosités, qui promenait en province l'effigie alors habillée, pourvue de ses bras et assise dans un fauteuil.

#### Le Vieux Paris

La commission du Vieux Paris a tenu, le 2 juin, sa séance mensuelle à l'Hôtel de ville.

M. Le Roux, directeur des affaires départementales, a proposé à la commission d'étendre ses travaux et les recherches à toute la région suburbaine de Paris qui constituait le Parisis.

M. Gosselin-Lenôtre a demandé et obtenu qu'on fit une aquarelle des peintures du XVII<sup>e</sup> siècle qui décorent le grand escalier de l'hôtel de Luynes, boulevard Saint-Germain.

M. Lucien Lambeau a donné lecture de son rapport sur l'état actuel de l'ancienne Comédie-Française, rue de l'Ancienne-Comédie, n<sup>o</sup> 14.

Il a proposé, d'autre part, de demander à la fabrique de Saint-Sulpice qu'elle envoie à Carnavalet une belle plaque mortuaire entourée de sculptures, qui est déposée dans les souterrains de l'église.

Enfin, la commission a reçu avis que le commissariat général de l'Exposition mettait à sa disposition les moulages provenant du palais du Champ-de-Mars. Si les vœux de la Commission sont écoutés, ces moulages seront réédifiés dans un des squares de Paris.

#### Académie des Beaux-Arts

##### Séance du 3 juin

L'Académie procède à l'élection d'un membre libre en remplacement du marquis de Chennevières, décédé.

La liste des candidats avait été dressée comme suit par la commission : en première ligne, M. Henri Roujon ; en seconde ligne, M. Georges Berger ; en troisième ligne, M. Camille Bellaigue ; en quatrième ligne, M. Jules Comte.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, tome XXV, p. 493 et suiv.

(2) *Ibid.*, 3<sup>e</sup> période, tome VI, p. 288.

(3) *Ibid.*, 3<sup>e</sup> période, tome XX, p. 452.

(1) *Ibid.*, 3<sup>e</sup> période, tome XVII, p. 5 et 149.

(2) *V. Chronique des Arts*, 1898, p. 290.

A cette liste, l'Académie avait ajouté les noms de MM. Philippe Gille, docteur Richer, et Charles Ravaisson-Mollien.

Au début de la séance, le secrétaire perpétuel donne lecture de lettres par lesquelles MM. Gille et Berger déclarent se désister de leur candidature.

Le nombre des votants était de 46, la majorité était de 24 suffrages.

Au premier tour de scrutin, M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, a été élu par 28 voix, contre 10 à M. Jules Comte, 4 à M. Bellaigue, 1 à M. Richer, 1 à M. Ravaisson et 2 bulletins nuls, dont l'un au nom de M. Berger.

### Académie des Inscriptions

#### Séance du 2 juin

M. Philippe Berger présente de la part de M. Gauckler une nouvelle série de masques funéraires trouvés à Carthage.

Les uns sont des masques de femmes qui offrent sous une coiffure égyptienne un type nettement carthaginois.

D'autres sont des masques grimaçants d'un effet saisissant.

### Société des Antiquaires de France

#### Séance du 7 juin

M. de Villefosse présente une très remarquable lampe en bronze de l'époque chrétienne, découverte à Bénévent. Cette lampe, de forme élégante, éveille l'idée d'une nacelle dont la haute poupe serait formée par le cou et la tête d'un griffon. Le monstre tient un fruit rond dans son bec ; la tête est surmontée de la croix monogrammatique ; ce monument peut remonter à la fin du IV<sup>e</sup> ou au commencement du V<sup>e</sup> siècle de notre ère.

### A propos du Mausolée de Claude de Lorraine

Dans mon article intitulé : *Nouvelles recherches sur le mausolée de Claude de Lorraine* (*Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1<sup>er</sup> mars 1899), j'ai indiqué les fragments de cet important monument, qui se trouvent maintenant dispersés à Joinville, à Chaumont, à Paris et au Havre.

A propos de ces derniers, j'ai dit (p. 206 et 207) que M. Peyre, architecte au Havre, avait acquis deux bas-reliefs du sarcophage, et, comme il y en avait originairement trois, j'ai ajouté que le troisième reste à trouver, s'il n'a pas été détruit.

Avant moi, MM. Letellier et Bonnaffé n'avaient également parlé que des deux bas-reliefs de M. Peyre (1). Les planches qui accompagnent

leurs articles semblent, en effet, justifier cette manière de voir ; les fragments de sculptures s'y trouvent disposés de telle façon qu'on peut les considérer comme provenant de deux bas-reliefs qui auraient eu à peu près les mêmes dimensions.

Les sujets traités autorisent également cette supposition. Le premier fragment, qui figure le triomphe de Claude de Lorraine, représente, à lui seul, la plus grande partie d'un des bas-reliefs. Le second, où l'on voit le siège d'une ville, semble appartenir à la même sculpture que le troisième, où l'on aperçoit une mêlée de combattants. Cette apparence est encore rendue vraisemblable par le fait que ces morceaux de marbre ont une saillie à l'extrémité gauche du second fragment et à l'extrémité droite du troisième. On est donc porté à croire que ce sont les deux extrémités d'un même bas-relief qui serait le second. Il n'en est rien, cependant.

Qu'on se rappelle la description donnée par le peintre Benoist, chargé d'un rapport sur ce monument, en 1791 : elle donne les dimensions du sarcophage, qui avait plus de longueur que de profondeur. Ainsi, la face antérieure était plus large que les faces latérales, et les mesures comparatives de tous ces fragments, reproduits à une même échelle par la photographie, ne permettent pas d'admettre que les deuxième et troisième aient appartenu à un seul bas-relief, qui aurait eu la même longueur que le premier.

En résumé, les fragments acquis par M. Peyre, proviennent des trois bas-reliefs.

Alphonse ROSEROT.

### CHRONIQUE MUSICALE

**Théâtre National de l'Opéra.** — *Joseph*, opéra en trois actes d'A. DUVAL, musique de MÉHUL, récitatifs de M. BOURGAULT-DUCOUDRAY.

Il est toujours pénible de constater, en matière de musique dramatique, que les maîtres et les œuvres les plus illustres n'occupent au répertoire qu'une place restreinte et qu'ils parviennent tout au plus à se glisser, durant quelques soirées, au milieu des banalités courantes de l'affiche. Ni Gluck, ni Mozart, ni Weber, ni Berlioz n'occupent, au théâtre, la place d'honneur. On leur accorde, de temps à autre, un petit dédommagement, comme à regret. Le public leur prête une attention défectueuse, sans savoir si l'on s'ennuie de tant de subtilités ou se conforme à l'admiration traditionnelle. Quand on reprend par hasard *Orphée* ou *Don Juan*, le *Freischütz* ou *Les Troyens à Carthage*, chacun crie très fort au chef-d'œuvre, en étouffant de secrets bâillements, et s'empresse de ne pas revenir. Ainsi s'explique le petit nombre de représentations de ces ouvrages que quelqu'un qualifie un jour, devant moi, de partitions de bibliothèque. En réalité, les œuvres de grand style sont simplement tolérées au théâtre, à moins que la mode ne s'en mêle, comme dans le cas des néo-wagné-

(1) E. Letellier. *Deux bas-reliefs provenant du tombeau des ducs de Guise*. (Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne, 1884, p. 102-107. Mémoire lu dans la

séance du 17 avril.) — E. Bonnaffé, *Le Mausolée de Claude de Lorraine* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> pér., t. XXX, p. 326 et 327, ou 16 et 17 du tirage à part.



riens. Ce que le public cherche au spectacle, c'est une distraction, simplement, et l'agrément que lui apportent les œuvres médiocres, de moyenne envolée et de goût bourgeois. Il se sent mal à l'aise devant les beautés sévères des chefs-d'œuvre authentiques et il sera toujours nécessaire de lui donner la *Favorite* au lendemain de *Don Juan* et les *Diamants de la Couronne* au lendemain de *Fidelio*.

A plus forte raison, quand il s'agit d'un maître, grand encore, mais dont le nom vient en seconde ligne dans la hiérarchie des artistes glorieux, on comprend la rareté de ces apparitions. Voici Méhul, par exemple, de qui l'Opéra vient de monter le *Joseph*. Cet ouvrage presque centenaire est le seul qui ait survécu aux nombreuses partitions de son auteur. Encore qu'il n'ait jamais complètement quitté le répertoire de l'Opéra-Comique, on ne l'y joue qu'à de rares intervalles. C'est pourtant une des productions les plus nobles que le génie musical français, sous l'impulsion vigoureuse de Gluck, ait jamais enfantées. C'est une œuvre d'une unité admirable, la plus complète, assurément, d'un musicien qui sut parfois s'élever jusqu'au niveau de son modèle. Mais *Joseph* est, en somme, fort ennuyeux pour la légion des admirateurs à côté de Wagner et pour les enthousiastes sincères d'Ambroise Thomas. Il ne comporte pas de personnages de femmes, la mise en scène en est des plus simples, on n'y trouve pas le plus petit air de ballet, les rôles en sont tracés avec une sobriété qui exclut toute préoccupation d'effet, l'orchestre en est d'une étonnante discrétion; bref, c'est une œuvre qui n'offre aucune des qualités susceptibles d'éblouir ou de faire tomber en pâmoison un auditoire sceptique, élégant et blasé comme celui de l'Opéra. On l'admire néanmoins, ou l'on fait semblant de l'admirer, en vertu des usages reçus et sur la foi des autorités compétentes; mais il y a gros à parier que, lorsqu'on l'aura joué dix fois, les abonnés se feront aussi rares dans la salle que lorsqu'on donne la *Val-kyrie* (également sans ballet).

A vrai dire, on ne conçoit pas en vertu de quelle nécessité la direction de l'Opéra a cru bon de s'approprier un ouvrage dont la forme originale et la sobriété presque parcimonieuse cadrent si peu avec les vastes proportions du local. Pour pouvoir jouer *Joseph* à l'Académie nationale de musique, il a fallu faire écrire par un artiste contemporain une suite de récitatifs, destinés à remplacer le parlé d'Al. Duval, récitatifs dont le moindre défaut est d'alourdir considérablement l'ensemble de la partition quand ils n'en dénaturent pas l'impression, comme, par exemple, dans le célèbre chœur de la *Prière*. Et, ici, c'est le principe seul de l'adaptation qui est mis en cause, non le talent et la bonne foi de l'adaptateur. Je me plais, au contraire, à rendre hommage aux belles qualités d'art qu'on remarque dans les récits de M. Bourgault-Ducoudray. Ils ont l'accent et la couleur, plus d'accent, même, et de couleur que n'en a généralement la pure et calme partition de Méhul, ce qui les rend parfois si intéressants qu'ils font paraître fades les ritournelles classiques qu'ils sont destinés à préparer. Ce n'était pas là, évidemment, le but que poursuivait M. Bourgault-Ducoudray, dont on sait le culte pour les chefs-d'œuvre. Force nous est bien de reconnaître qu'il l'a atteint malgré lui. En tout

cas, si les directeurs de l'Opéra ont cru, en lui confiant cette tâche, dédommager l'auteur de *Thamara*, nous sommes les premiers à déclarer la compensation insuffisante. M. Bourgault-Ducoudray, victime de la diplomatie théâtrale, a droit à une plus éclatante réparation.

Il est à supposer que la pensée de faire valoir certains interprètes de la maison n'a pas été non plus étrangère à la détermination prise par la direction de l'Opéra au sujet du célèbre ouvrage de Méhul. M. Vaguet, qui remplit le rôle principal, possède toutes sortes de qualités vocales techniques qui trouvent rarement leur emploi dans le drame lyrique moderne, basé sur une déclamation plus ou moins continue. Ici, ce qu'il faut avant tout, c'est un chanteur, un chanteur sachant chanter, c'est-à-dire en possession de moyens vocaux cultivés par une méthode sûre et des soins constants. M. Vaguet remplit entièrement ces conditions, étant de ces artistes que le succès n'empêche pas de travailler. Aussi son interprétation a-t-elle obtenu les suffrages des personnes encore sensibles à la pureté du style vocal et à la largeur du phrasé. M. Delmas, lui aussi, a été fort remarqué : il serait difficile de donner plus d'ampleur et de majesté aux chants du patriarche par lesquels commence le superbe trio du second acte. M<sup>lle</sup> Ackté, qui fait Benjamin, dit avec un grand charme les délicieuses strophes qui composent l'air unique de son rôle, et M. Noté nous a présenté un Siméon farouche à souhait. Quelle admirable scène que celle où, dans le palais de Joseph, le criminel exhale ses remords tandis que ses frères essayent en vain de l'apaiser! Sans doute, on ne peut s'empêcher, en l'écoutant, de songer à la terrible apostrophe d'Oreste aux dieux vengeurs dans l'*Iphigénie en Tauride* de Gluck. Mais il faut bien convenir qu'ici le disciple égale presque le maître par la beauté tragique de la composition et la justesse frappante de la déclamation.

Les chœurs de M. Claudius Blanc, l'orchestre, qui dirige avec son autorité coutumière et son sentiment vrai de la beauté classique M. Paul Vidal, ont dignement coopéré à la remise en honneur de ce chef-d'œuvre. J'aurai bientôt, du reste, à reparler de *Joseph*, l'Opéra-Comique devant le reprendre également ces jours-ci. On peut observer, à ce propos, que cette double exécution d'un ouvrage dans la même saison est au moins bizarre. L'Opéra et l'Opéra-Comique ne sont pas faits, que je sache, pour concourir avec leurs troupes respectives dans les mêmes partitions. Et puisque l'on tenait tant à glorifier Méhul, il aurait mieux valu, sans doute, s'entendre et que l'un des deux rivaux adoptât une autre œuvre que *Joseph* : *Stratonice*, par exemple, qui n'est pas, non plus, négligeable.

P. D.

## REVUE DES REVUES

V *Revue des Revues* (1er juin). — Notre collaborateur M. Henri Frantz publie dans ce numéro une intéressante étude sur le peintre Lévy-Dhurmer, accompagnée de 11 reproductions de peintures et pastels de cet artiste.



V **Revue populaire des Beaux-Arts** (20 et 27 mai, 3 et 10 juin). — Suite des comptes rendus des Salons (avec nombreuses reproductions).

**L'Œuvre d'Art** (15 mai et 1<sup>er</sup> juin). — Suite des comptes rendus des Salons (nombreuses gravures dans le texte et hors texte).

O **Revue de l'Art chrétien** (1899, 2<sup>e</sup> liv.). — M. F. de Mély publie le commencement d'un travail sur *Les Reliques de Constantinople* et débute par l'histoire de *La Sainte Couronne d'épines*, en accompagnant son travail de plusieurs gravures de différentes époques, ayant trait à cette relique et à ses reliquaires.

O *La Bavière, notes de voyage* (suite), par M. Eugène Soil : Nuremberg.

O *Le Débadigeonnage des anciennes peintures murales*.

O Notice de M. Chabeuf sur *La maison du Miroir ou des Chartreux à Dijon* (avec grav.), édifice du XIII<sup>e</sup> siècle, récemment restauré.

O Notes biographiques de M. James Weale sur le peintre hollandais Cornelis vander Capelle, qui fut peintre des rois Henri II, François II, Charles IX et de Catherine de Médicis, et description de deux tableaux de cet artiste conservés dans des collections particulières, à Bonn et à Cologne.

P **Art et décoration** (juin). — Étude de M. Arsène Alexandre sur le peintre et décorateur Georges Auriol (avec de nombreuses reproductions de vignettes, couvertures, études, lithographies, etc., exécutées par cet ingénieux et délicat artiste, entre autres une composition décorative : *Schéhérazade*, tirée hors texte en couleurs).

P M. L. Benédite fait un intéressant compte rendu des ouvrages de peinture décorative exposés actuellement au Salon (13 reprodu.).

P Article de M. O. Maus sur une série de compositions du peintre belge Léon Frédéric : *Le Blé* et *Le Lin*, dont cinq sont reproduites dans cet article.

P Compte rendu par M. G. Soulier du concours de la revue : un service de table en cristal (avec reproduction des trois premiers projets primés).

X **L'Art décoratif** (juin). — Un article de M. G.-M. Jacques sur *La Sculpture aux Salons*, accompagne des reproductions de plusieurs œuvres de MM. Rodin, Falguière, Fix-Masseau, Bourdelle, Vallgren, Constant, Meunier, etc., et d'ouvrages d'art appliqué de MM. R. Foy, Nocq, Bing, Rippl-Ronai, Ch. Gudin, Carabin, Moreau-Nélaton, Majorelle, etc., etc. Hors texte : *Symphonie*, vitrail par M. E. Grasset.

= **Bouw- en Sierkunst** (novembre 1898). — La partie consacrée, dans cette revue, à l'art ancien comprend 10 planches représentant de beaux ouvrages en cuivre ciselé d'origine persane, conservés au Musée ethnographique de

Leyde. Celle consacrée à l'art moderne est composée de 6 planches où sont reproduits des objets en cuivre ou en orfèvrerie, ciselés par M. F. Zwollo, d'Amsterdam.

## BIBLIOGRAPHIE

Le **Paris instantané**, édité par les maisons May et Basclet, que nous avons déjà signalé à nos lecteurs (1), vient de publier son dernier fascicule, formant ainsi un bel album de 20 livraisons, où la vie et les sites de Paris, les monuments et les paysages de Versailles, de Fontainebleau, de Saint-Cloud, de Saint-Germain, de la vallée de Chevreuse, etc., sont reproduits de la façon la plus pittoresque et la plus réussie.

## NÉCROLOGIE

### Ernest Chausson

L'accident terrible dans lequel Ernest Chausson a trouvé la mort interrompt, avec une tragique brutalité, une carrière artistique qui, déjà bien remplie, promettait à la musique française un maître de plus. On a lu l'affreuse aventure : dans la propriété qu'il avait louée, près de Mantes, pour travailler loin du bruit et des importuns, Ernest Chausson, installé à peine depuis quelques jours, faisait, avec sa fille aînée, une promenade matinale à bicyclette. En descendant une pente rapide, il se trouva brusquement entraîné vers le mur de clôture du parc et s'y heurta avec une violence telle qu'il mourut sur le coup.

Il nous est ainsi enlevé dans toute la force de l'âge, dans toute la maturité du talent, plein d'espoir et de projets, au moment même où son nom, depuis longtemps connu des musiciens, commençait à se répandre dans le public. Et la soudaineté de cette disparition, l'horreur imbécile de ce coup du destin nous rend cette irréparable perte plus douloureuse encore et plus amère, à nous qui demeurons également inconsolables de l'artiste et de l'ami.

Ernest Chausson meurt dans sa quarante-quatrième année, à un moment où l'évolution de son talent nous permettait de présager une phase de production décisive. Ce qu'il laisse, néanmoins, forme un œuvre considérable, dans lequel sa personnalité, à la fois délicate et robuste, s'affirme constamment, qu'il s'agisse d'une simple mélodie, de musique de chambre, de symphonie ou de drame lyrique. Élève de Massenet, il travailla concurremment avec César Franck, qui fut son véritable maître et lui inculqua les principes artistiques qui le guidèrent durant sa trop courte carrière. S'exprimer dans un langage musical constamment pur et noble, dégagé des formules à effet et des expressions toutes faites, l'employer à rendre un sentiment vrai, à la fois poétique et vécu, telle fut la leçon du maître. Le disciple la retint fidèlement et toutes ses œuvres

(1) V. *Chronique des Arts* du 26 novembre 1898, p. 338.

en sont pénétrées. Sa *Viviane*, sa belle *Symphonie*, son *Poème* pour violon et orchestre, que M. Ysaye exécuta naguère aux concerts Colonne, son *Concert en sextuor*, son *Quatuor* avec piano (une véritable composition de maître), autant d'œuvres en lesquelles son talent va sans cesse progressant et se dégageant. Il eût sans doute atteint aux hauteurs suprêmes, en cette phase de renouvellement que traversait Ernest Chausson, désormais plus conscient de ses forces, plus clairvoyant du but, si la mort n'eût fauché tant de généreux espoirs. Au vide que sa disparition prématurée laisse parmi nous, on peut mesurer l'importance de la place que Chausson eût un jour occupée dans notre école française.

Ernest Chausson mit autrefois en musique l'*Hélène* de Leconte de Lisle et composa des mélodrames et des chants en solo et chœur pour la *Tempête* de Shakespeare et la *Légende de sainte Cécile* de M. Maurice Bouchor : ce n'étaient là que des ébauches théâtrales. Mais il laisse une partition entièrement achevée, *Le Roi Arthur*, drame lyrique en trois actes, dont il écrivit le poème et la musique. Ceux qui l'ont entendue la tiennent pour son œuvre la plus typique et la plus complète. Il appartient à l'un de nos directeurs de théâtre de rendre hommage, en la montant, à la mémoire d'un artiste qui fit honneur à son art et à son pays.

P. D.

M. Émile-Charles-Julien de La Roche-noire, peintre animalier, vient de mourir dans sa soixante-quinzième année; il était élève de Cogniet, de Gleyre et de Troyon. Normand de naissance, il peignit de préférence les pâturages de la Normandie et exposa aux Salons, de 1857 à 1879, des paysages et des animaux.

M. Louis-Théodore Vacquer, architecte, décédé à Paris dans sa soixante-seizième année.

Sous-conservateur honoraire du musée Carnavalet, il était un des membres les plus actifs du « Vieux Paris ».

Archéologue très érudit, depuis 1851 il avait suivi avec le plus grand soin toutes les fouilles faites depuis cette époque à Paris.

M. Auguste Baud-Bovy, artiste peintre, est décédé le 5 juin, à Aeschi, dans les Alpes Bernoises, à l'âge de cinquante-un ans.

Né à Genève, Baud Bovy faisait partie du très petit groupe d'artistes passionnés de la montagne.

À l'Exposition universelle de 1889, il avait obtenu une médaille de bronze et, depuis la création de la Société Nationale des Beaux Arts, il exposait aux Salons du Champ-de-Mars des œuvres qui obtenaient le succès le plus vif.

Ainsi, en 1890 : *La Descente du Bois dans les Alpes Bernoises*; — en 1892 : *Le Crépuscule dans la Vallée*; *La Jungfrau*; *Coucher de soleil dans les Hautes-Alpes*; — en 1893 : *La Vallée de Kander* et *Le Soir*, exposition à la suite de laquelle il était nommé chevalier de la Légion d'honneur.

En 1898, au Salon du Champ-de-Mars, il envoyait : *Chalets de Durremberg*; *Matin d'au-*

*tomne (Rochers de Naye)*; *Le Chalet de Hochkien et le brouillard*; *Au lever du soleil (Hochkien-Kienthal)*, et il réunissait, dans la galerie Durand-Ruel, une trentaine de tableaux qui obtenaient le plus grand succès.

L'homme était d'une rare élévation d'esprit, d'une grande chaleur de sentiments.

M. Bruno Bucher, ancien directeur du Musée autrichien des Arts et Métiers, vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans. Né à Kœslin, dans la Poméranie prussienne, il était venu de bonne heure s'établir à Vienne, où, de 1868 à 1897, il rendit de grands services au Musée autrichien qui venait de se fonder. D'abord surveillant, puis directeur de ce musée, il fit faire de grands progrès au développement des arts industriels, dans lesquels il était très versé, aussi bien au point de vue pratique qu'au point de vue historique. Il écrivit de nombreux ouvrages et traités, parmi lesquels, en collaboration, une grande histoire des arts techniques.

On annonce la mort du peintre suédois Charles Tragard, dont le talent était remarqué aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Charles Stein

Vente faite à la galerie G. Petit, les 8, 9 et 10 juin, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire priseur; MM. Mannheim et Feral, experts.

Produit total de la vente : 1.654.627 fr.

*Faïences italiennes.* — 1. Grand vase à deux anses, cylindrique évasé, décoration, en bleu sombre, jaune, vert et violet, sur fond blanc, fleur sur fond semé de marguerites et écusson d'armoiries, anses à deux monstres ailés. Faenza, x<sup>e</sup> siècle : 7.000. — 2. Grand vase à panse renflée, médaillon circulaire, soutenu par deux enfants vus de dos; au centre d'une couronne de laurier est peint un écusson d'armoiries, d'azur à deux lions adossés d'or à tête un que, au chef d' France; et autre médaillon circulaire décoré de la lettre M sommée de la lettre X, ou d'une croix de Saint-André, vase, ainsi que son col, décorés de branches de marguerites symétriquement disposées, en bleu jaune sur fond blanc. Faenza, fin du x<sup>e</sup> siècle : 3.100. — 3. Grand broc à large panse, anse plate et orifice à forte saillie. Couronne de feuillages et de fleurs, banderoles; écusson d'armoiries palé, surmonté d'un casque au centre. Sur le chef de l'écusson, deux bustes d'homme et de femme, affrontés. Sur l'orifice une banderole sur laquelle on lit : Oct<sup>o</sup> Scars. Décor en bleu, rechargé de bleu lavé de jaune et de rouge, à reflets métalliques. Gubbio, com. du xvi<sup>e</sup> siècle : 15.500. — 4. Coupe circulaire, évasée vers son orifice, pied bas. Au fond, dans un médaillon circulaire, un amour debout. Autour, deux larges frises. À l'extérieur, frise de palmettes et cercles de rosaces et cartouches; au culot, des godrons. Sur le pied, une course d'or-

nements. Décor réservé sur fond bleu à reflets métalliques. Gubbio, vers 1520 : 23.500. — 5. Soulier en faïence, mule de lion en relief, teinté en bistre ; ornement semblable au talon. Médaillon circulaire à fond jaune, sur lequel est peint un amour accompagné de la devise : *Io penso e aspero*. Faenza, Casa, Pirotta, com. du xvi<sup>e</sup> siècle : 24.300. — 6. Vase à couvercle, panse ovoïde, pied conique, col évasé, anses en formes de cornes ; Moïse sauvé des eaux et scène allégorique ; femme couronnée, tenant un sceptre. Urbino, atelier des Fontana, vers 1050 : 7.500. — 7. Vase à couvercle, même forme que le précédent. Sur la panse, un guerrier antique couronné, assis à l'entrée d'une tente ; et une figure allégorique, guerriers vêtus à l'antique. Sur les marches du trône on lit : *Fatto in vrbis (n) o*. Urbino. Atelier des Fontana, vers 1550 : 7.550.

*Faïences françaises.* — 12. Aiguière, tronc de cône renversé, large base plate et circulaire, goulot, orifice cylindrique, anse trois fois recourbée, à corps de dragon, figurines sous des niches d'architecture gothique, festons en relief et têtes de chérubins, anneau saillant, interrompu par des mufles de lions. Faïence de Saint-Porchaire. France, xvi<sup>e</sup> siècle : 49.000. — 13. Salière en forme d'édicule à six pans, mascarons et coquilles. Au fond, la salamandre, emblème de François I<sup>er</sup>. Arcature en plein cintre, à chaque face, arabesques en blanc sur fond brun ; angles à pilastre, pieds cylindriques, six mascarons. Faïence de Saint-Porchaire. France, xvi<sup>e</sup> siècle : 19.000. — 14. Plat circulaire. Au centre, une figure de Diane assise sur un tertre. Fond gris, reliefs polychromes. Au marli, huit cavités ovales ou en étoiles, alternant avec des chérubins, des masques de satyres et des cornes d'abondance. Revers jaspé. Faïence de Palissy. France, xvi<sup>e</sup> siècle : 16.100. — 15. Plat circulaire, d'après le plat en étain de François Briot ; sur l'ombilic, allégorie de la Tempérance. Revers jaspé de bleu, de vert et de violet. Faïence de B. Palissy. France, xvi<sup>e</sup> siècle : 4.100.

*Émaux peints.* — 18. Portrait d'homme. Buste de trois quarts à gauche, pourpoint noir et manteau noir brodé d'or. Sur la poitrine, le collier de l'ordre de Saint-Michel. Fond bleu, chairs colorées. Léonard Limosin, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 31.000 et 19. Portrait de femme, en buste, de trois quarts à droite, robe noire, collarète à bordure frisée. Léonard Limosin, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 31.000. — 20. Triptyque. La lignée de sainte Anne. Centre : la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Debout, derrière, sainte Anne. Volet de gauche : Marie, fille de Cléophas et Dalpheus (?), debout, sous un baldaquin, saint Simon et saint Joseph enfants. Volet de droite : Marie, Salomé et David sous un baldaquin, saint Jacques le Majeur et saint Jean l'Évangéliste enfants. Émaux de couleur : Jean II Pénicaud. Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 30.000.

21. Plat circulaire, autour de l'ombilic saillant, un cortège en l'honneur de Cérès ou de l'Été. Sur l'ombilic, un homme barbu, en buste, casqué. A Limoges, par Jean Court, dit Vigier, 1558. Au revers, au centre, sous l'ombilic, un mule de lion, alentour des satyres, au milieu de médaillons. Grisaille ; chairs saumonées, Jean Court, dit Vigier, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 21.000. — 22. Plat circulaire, au centre un buste de

Diane, en camaïeu d'or sur fond d'émail bleu. Autour, cinq sujets empruntés à l'histoire la Gènes, au revers, cartouche de cuirs découpés, deux mascarons de Diane. Grisaille ; chairs saumonées, Pierre Reymond, 1563, Limoges : 16.000. — 23. Plat ovale. Abraham refusant les présents du roi de Sodome, bordure de grotesques et d'animaux fantastiques, rinceaux ; au revers, grotesques, oiseaux, fleurs et branches de laurier, figure d'Hercule debout, appuyé sur sa massue. Au-dessous, chérubin, et un petit médaillon circulaire avec la signature P - R. Grisaille, chairs saumonées, rehauts d'or, Pierre Reymond, 1557. Limoges : 13.500. — 24. Aiguière, panse ovoïde, anneau saillant, festons et masques. Sur la panse un combat de cavaliers nus ; la partie supérieure, dans une couronne de feuillages, un buste de guerrier casqué, deux figures nues, bouquets de fruits, goulot à feuillages et arabesques d'or sur l'anse : 5.500.

25. Salière, pied circulaire, tige en balustre supportant la salière : sur le pied, une bacchante, émaux de couleur, paillons et rehauts d'or sur fond noir ; sur le balustre, des termes et des bouquets de fruits, et sur le pourtour groupes de petits génies et de satyres avec des masques d'enfants, I. C., en or. Jean de Court, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 9.000. — 26. Coffret rectangulaire en bois à moulures et doré ; cinq plaques d'émail peint à fond bleu, enfants jouant ou faisant de la musique, sur le couvercle, tête de femme dans une couronne de lauriers soutenue par deux génies. Émaux de couleur. Couly 1<sup>er</sup> Noylier. Limoges, première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle : 4.100. — 27. Le Christ au Jardin des Oliviers, émaux polychromes, rehauts d'or. Contre-émail violacé. Jean 1<sup>er</sup> Pénicaud. Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 2.000. — 28. L'Ecce Homo. Le Christ, couronné d'épines, debout sur une estrade en avant d'un édifice ; devant lui se presse la foule qui l'injurie ; émaux translucides ; fonds bleus modelés en blanc ; rehauts d'or. Jean III Pénicaud, Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.100.

30. Triptyque, huit plaques d'émaux en grisaille, le Pater. Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 2.500. — 31. Bossette circulaire, partie médiane saillante à figure d'amour debout, tenant un arc et une flèche, couleur sur fond vert translucide et légende ; émaux de couleur, rehauts d'or. Jean II Pénicaud. Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.150. — 32. Petite bourse en forme de cœur. Deux valves bombées, monture en bronze doré et deux chaînettes. Émaux de couleur, rehauts d'or, Suzanne de Court. Limoges, commencement du xvi<sup>e</sup> siècle : 1.500.

*Verrerie.* — 33. Bouteille de verre incolore émaux polychromes. Médaillons de personnages assis, oiseaux et rinceaux émaillés. Travail arabe, xvi<sup>e</sup> siècle : 10.100.

34. Goblet. Verre bleu, cylindrique, pied à tige et nœud godronnés, frottés d'or. Émaux de couleur scène empruntée à la légende de Virgile : Venise, xv<sup>e</sup> siècle : 12.000.

35. Livre Recueil d'armures. Travail italien (xvi<sup>e</sup> siècle). Dessiné à la plume par un artiste mantouan, Philippe Ursoni. 1554 : 5.700.

36. Reliquaire rectangulaire. Sur une âme de bois, dans laquelle est creusé le réceptacle destiné à contenir la relique, des plaques d'argent ou de cuivre doré estampées, rinceaux, feuillages styli-



sés ou palmettes. Quatre pieds en forme de boules. Convercle pyramide à quatre pans en cuivre, d'imbrications gravées. Allemagne. Fin du xii<sup>e</sup> siècle : 1.050.

39. Chef-reliquaire de saint Frédéric, en argent repoussé en partie doré. Travail flamand. xiv<sup>e</sup> siècle : 42.000.

40. Reliquaire en argent doré, émaux translucides. Base à six lobes, six figures de lions accroupis de haut-relief, à lobes à feuillages et trois plaques d'émaux translucides. Orfèvrerie de Barcelone. Comm. du xv<sup>e</sup> siècle : 58.000. — 41. Statuette en argent, xv<sup>e</sup> siècle : 2.450. — 42. Baiser de paix en bronze doré, plaque d'argent niellé, cintrée, la Vierge et l'Enfant Jésus sur un trône et divers personnages. Italie, xv<sup>e</sup> siècle. Monture en bronze moderne : 1.400. — 43. Monstrance en argent. Pied à six lobes, figurines de saint Paul et de saint Pierre. Flèche gothique, sous laquelle est placée une figurine du Christ en argent doré. Sur le pied l'inscription : Gorres (?) Francks als minstar art (?) van der Molen. 1474. Art flamand, xv<sup>e</sup> siècle : 3.800. — 44. Reliquaire en argent doré. Base allongée, à six lobes semi-circulaires séparés par des redents, tige à six pans. Du nœud partent deux volutes feuillagées, supportant deux figures d'anges les ailes éployées. Orfèvrerie du nord de l'Espagne, xv<sup>e</sup> siècle : 6.000. — 45. Baiser de paix en argent doré, peintures sous cristal de roche, pierreries et émaux. Milan ? Fin du xv<sup>e</sup> ou comm. du xvi<sup>e</sup> siècle : 90.000. — 46. Petit buste de femme en cuivre repoussé et doré et peint en partie. Espagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 3.500.

*Bijoux et montres.* — 49. Médaillon en or émaillé, ovale, devise : « Sans regret », sur fond vert et bleu. Miniature, portrait de femme. France, xvi<sup>e</sup> siècle : 17.200.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de panneaux décoratifs de M. **Habert**, au salon du *Figaro*, 26, rue Drouot.

Exposition d'œuvres diverses de **Puvis de Chavannes**, chez Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, à partir du 19 juin.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. **W. Thornley**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Exposition de pastels et de peinture de M. **Roussel**, galerie Bernheim, 8, rue Laflitte.

#### Province

**Saint-Maur-des-Fossés** : 15<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts, à la mairie, du 18 juin au 9 juillet.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Bayeux** : Exposition régionale d'Art normand et d'antiquités normandes, du 10 août au 10 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, avant le 15 juillet.

**Donai** : 45<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, du 9 juillet au 6 août. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Dupuy et Vildieu, 5-8, rue de l'Échiquier, du 20 juin au 1<sup>er</sup> juillet. Envoi des notices, à Donai, au secrétaire de la Société, avant le 20 juin.

**Grenoble** : Exposition des Beaux-Arts, du 15 juillet au 30 août. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 5 au 15 juin; ou envoi au secrétaire de la Société des Amis des Arts, au Musée de Grenoble, du 15 au 25 juin.

### CONCOURS OUVERTS

#### Paris

Concours ouvert par la **Revue des Beaux-Arts et des Lettres** entre tous les artistes français et étrangers, du 15 juin au 15 juillet. Sujet du concours : Dessin en couleur pour un pendant de cou avec sa chaîne et maillons ou tout motif nouveau d'ornementation. — Toute liberté est laissée aux artistes quant à l'emploi des matières : les qualités auxquelles le jury attache le plus d'importance sont la nouveauté des idées, l'originalité et le souci de l'adaptation. Il sera décerné : Un 1<sup>er</sup> prix de 150 fr., un 2<sup>e</sup> prix de 80 fr., un 3<sup>e</sup> prix de 30 fr., un 4<sup>e</sup> et un 5<sup>e</sup> prix de 20 fr.

#### Étranger

**Turin** : Concours international pour la représentation en peinture, sculpture ou dessin d'une tête de Christ grandeur naturelle. Prix de 3.000 francs à l'ouvrage jugé le meilleur au point de vue de l'art et du sentiment. Envoi des adhésions, avec indication des dimensions de l'œuvre, au Comité du concours, Circolo degli Artisti, via Bogino, 9, Turin. Envoi des œuvres à la Société promotrice di Belle Arti, via della Zuca, 25, Turin, entre le 15 août et le 5 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### La Coutellerie française à l'Exposition.

On prépare, dans la classe 93, une section rétrospective, comprenant la coutellerie et la ciselserie, qui sera certainement d'un grand intérêt en raison des collections qui y seront montrées. La sous-commission chargée de l'organiser a pour président M. Gustave Marnuse, pour vice-président M. Le Secq des Tournelles et pour secrétaire-rapporteur M. Antony Valabrègue. On y verra les spécimens authentiques les plus divers de la coutellerie française, les outils de l'écuier tranchant, les couteaux de table historiés et ornements qui furent en grande mode, les ciseaux ouvragés qui servaient comme cadeaux de fiançailles et de mariage.

Le Comité de cette sous-commission rétrospective fait appel aux amateurs qui pourraient avoir des objets à exposer ou des renseignements à demander, et les prie de s'adresser à M. Marnuse, 1, rue Meslay, ou à M. Antony Valabrègue, 18, avenue Bosquet.

**MAISON** angle r. Nemours, 9, et av. République. C<sup>e</sup> 556<sup>m</sup> 25. Rev. br. 11,179 fr. M. à pr. 180,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not., le 27 juin 99. S'adresser à M<sup>e</sup> Marc, notaire, 38, rue de Bondy.

**PROPRIÉTÉ AU VÉSINET** av. d'Asace-Lorraine, 41 C<sup>e</sup> 2 300 m. M. à p. 5,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. 27 juin 1899. M<sup>e</sup> C. Tolla, not., 8, rue de Grenelle.

ADJ. sur 1 ench., ch. not., Paris, 27 juin 1899.  
**MAISON R. S. T-DOMINIQUE** 114, angle rue Sédillot, près av. Rapp et Bosquet. Rev. 40,840 f. env. Mise à prix 500,000 fr. M<sup>e</sup> Dufour, not., 15, bd Poissonnière.

**MAISON** rue Castagnary, 60. C<sup>e</sup> 364 m. Rev. 5,810 fr. Mise à prix : 50,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not., Paris, le 20 juin 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> Bourdel, not., 30, rue Beuret.

**MAISON** à Paris, r. Lecourbe, 330. C<sup>e</sup> 1,321 m. Rev. 5,922 fr. Mise à prix, 40,000 fr. **MAISON** à Malakoff. C<sup>e</sup> 140 m. Rev. 400 f. M. à p. 3,000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not., Paris, 20 juin 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> Bourdel, not., 30, rue Beuret.

**PROPRIÉTÉ** rue Dareau, 101. C<sup>e</sup> 369 m. 89. Rev. 3,905 f. M. à prix, 55,000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, le 20 juin 1899. S'adresser à M<sup>e</sup> Brécheux, not., 21, av. d'Italie.

**FONDS** de cannellage de cylindres, rue de Montreuil, 93. A adj. étude M<sup>e</sup> Donon, not., 9, r.ae Villersexel. Mise à prix, 10 000 fr. S'ad. à M. Godmer, syndic, 3, rue Christine et au notaire.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

JUIN-SEPTEMBRE 1899

### SAISON THERMALE

La Bourboule, le Mont-Dore, Royat, Nérès-les-Bains, Evaux-les-Bains

A l'occasion de la saison thermale de 1899, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a organisé un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera du 8 juin au 20 septembre inclus, par Vierzon, Montluçon et Eygurande, voie la plus directe et le trajet le plus rapide entre Paris et les stations thermales de La Bourboule et du Mont-Dore.

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et, habituellement, des wagons à lits-toilette, dans chaque sens du parcours.

La durée totale du trajet est de 10 heures, environ, à l'aller et au retour.

Prix des places, de Paris à La Bourboule et au Mont-Dore et *vice versa* :

La Bourboule : 1<sup>re</sup> cl., 50 fr. 40 ; 2<sup>e</sup> cl., 34 fr. ; 3<sup>e</sup> cl., 22 fr. 20.

Le Mont-Dore : 1<sup>re</sup> cl., 50 fr. 95 ; 2<sup>e</sup> cl., 34 fr. 40 ; 3<sup>e</sup> cl., 22 fr. 40.

Aux trains express partant de Paris le matin et de Chamblet-Nérès dans l'après-midi, il est affecté une voiture de 1<sup>re</sup> classe pour les voyageurs de ou pour Nérès-les-Bains, qui effectuent ainsi le trajet entre Paris et la gare Chamblet-Nérès sans transbordement en 6 heures environ.

On trouve des omnibus de correspondance à tous les trains, à la gare de Chamblet-Nérès pour Nérès, et *vice versa*.

## Succession de M. Ph. SICHEL

# OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

*Sculptures en marbre et en terre cuite, Bronzes d'art, Faïences*

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES, DE SAXE, DE LA CHINE, DU JAPON ET AUTRES

MONTÉES ET NON MONTÉES

MINIATURES ET BOITES, OBJETS VARIÉS

Pendules, Cartels et Régulateur

## SUITE IMPORTANTE DE MEUBLES ET SIÈGES

des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

Bronzes d'Ameublement des mêmes époques

## TABLEAUX ANCIENS

Vente à Paris, Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les Jeudi 22, Vendredi 23, Samedi 24, Lundi 26, Mardi 27 et Mercredi 28 Juin 1899, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M<sup>e</sup> PAUL CHEVALLIER  
10, rue de la Grange-Batelière

M<sup>e</sup> GEORGES DUCHESNE  
6, rue de Hanovre

EXPERTS :

Pour les Objets d'art :  
MM. MANNHEIM  
7, rue Saint-Georges

Pour les Tableaux :  
M. HENRI HARO  
14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

EXPOSITIONS

Particulière : le Mardi 20 Juin 1899  
Publique : le Mercredi 21 Juin 1899

de une heure à six heures.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 10, rue du Croissant. — Simart.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement  
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**I**l y a quelques jours, la Chambre des représentants de Belgique — il ne s'agissait pas encore de la nouvelle loi électorale — discutait le budget des Beaux-Arts du royaume. On sait que, chez nos voisins, les Beaux-Arts sont rattachés au ministère de l'Agriculture et des Travaux publics; à part ce détail et l'allure générale des débats, qui sont bien plus approfondis sur la matière que ceux de notre Parlement, les mêmes préoccupations dominent là-bas comme chez nous et, on peut le dire, dans l'Europe entière; en avant de toutes les autres questions se pose impérieusement celle de la restauration des monuments et du rôle des architectes.

Le budget belge prévoit la restauration prochaine du château de Bouillon; on peut admirer au musée du Cinquantenaire deux maquettes représentant: l'une, le château actuel, l'autre, le château « tel qu'il aurait pu être au moyen âge ». Le monument vénérable va être transformé en un Pierrefonds, en une de ces reconstitutions « pareilles à des décors de théâtre, dont Viollet-le-Duc a affligé les Français ». Et voilà la porte ouverte aux doléances.

« La restauration a fait plus de mal en Belgique que les iconoclastes »: Bruges, Courtrai, Malines, Ypres, Tirlemont, etc., ont été *écorchées*; et, à ce propos, M. Delbeke a fait à la *Chronique des Arts* l'honneur de la citer longuement. Contentons-nous de dire modestement que les extraits des articles de M. Hovelaque sur les restaurations

de Versailles ont produit grand effet à la Chambre des représentants de Bruxelles: les travaux projetés au château de Bouillon sont remis à l'étude.

Nous sommes heureux d'avoir une part de responsabilité dans cet heureux résultat.

Le docteur Ludwig Zelinek, dans une brochure parue à Dresde, démontre aux personnes de bonne foi que la célèbre *Madone de Saint-Sixte* du musée de Dresde est une copie. Comme s'il ne suffisait pas que la *Madone* de Holbein, sa voisine dans le sanctuaire, fût plus que suspecte à certains critiques fort avisés!

Ces choses-là sont affirmées à grand renfort de preuves: la *Madone* de Raphaël louche; il manque une aile à un des anges; les vêtements du pape Sixte et de sainte Barbe sont roides comme des tuyaux de fer-blanc, etc., etc. Quant à l'original, il a disparu.

L'auteur de cette découverte craint qu'on n'organise autour d'elle la conspiration du silence. Ce serait de l'ingratitude noire.

## NOUVELLES

\*\*\* M. René Cagnat, membre de l'Institut, est nommé inspecteur général des musées scientifiques et archéologiques de l'Algérie.

\*\*\* MM. Chaplain, graveur en médailles, membre de l'Institut; Denys Puech, sculpteur, et Henri Lefort, graveur, sont officiellement chargés de l'exécution des portraits du Président de la République. Quant au portrait en



peinture du Président, on sait que c'est à M. Bonnat qu'il est demandé.

\*\*\* Le 18 juin ont été inaugurés deux monuments élevés à la mémoire du compositeur Léo Delibes : le premier, à Saint-Gernain-du-Val, est l'œuvre de M. Charrier-Bole ; le second, à La Flèche, est dû à MM. Marqueste, sculpteur, et Blavette, architecte.

A Lorient a été inaugurée une statue élevée à la mémoire de l'ingénieur Dupuy de Lôme, œuvre du statuaire Pierre Ogé.

\*\*\* Les deux Sociétés composant les Salons ont décidé que la fermeture de l'exposition serait remise au 3 juillet exclusivement, et le produit des entrées pendant les journées supplémentaires d'aujourd'hui et de demain affecté à la caisse de la Société des Amis du Louvre.

\*\*\* On annonce qu'un nouveau groupe artistique vient de se constituer. Il s'appelle la « Société nouvelle de peintres et de sculpteurs » et réunit les noms de MM. J.-W. Alexander, Aman-Jean, Albert Baertsoen, Frank Brangwyn, Émile Claus, Charles Cottet, André Dauchez, Henri Duhem, Georges Griveau, Walter Gay, Gaston La Touche, Le Sidaner, Henri Martin, René Ménard, René Prinet, Lucien Simon, Fritz Thaulow, du côté des peintres; Alexandre Charpentier, Camille Lefèvre, Constantin Meunier, du côté des sculpteurs.

Le président de la « Société nouvelle de peintres et sculpteurs » est M. Gabriel Mourey. La première exposition aurait lieu au printemps prochain.

\*\*\* M. Chardon, lieutenant d'artillerie, en garnison au fort d'Estrées, près du cap Matifou (département d'Alger), vient de découvrir l'emplacement d'une basilique du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle.

Le sol de cette basilique est décoré d'une mosaïque offrant une superficie de près de cent mètres, ornée d'inscriptions et de dessins.

\*\*\* La reine régente d'Espagne vient de conférer la grande croix d'Isabelle la Catholique à MM. J.-P. Laurens et Carolus Duran, à l'occasion de leur mission à Madrid pour le centenaire de Velazquez.

\*\*\* Contrairement aux dispositions de l'édit Pacca, le prince Chigi, aurait, dit-on, vendu à l'étranger, pour la somme de 300.000 francs, un tableau de Botticelli. Des explications ayant été demandées au vendeur, celui-ci aurait déclaré que l'acheteur avait pris l'engagement de laisser le tableau en Italie. Toutefois, l'acheteur ayant donné une fausse adresse, le ministre Baccelli aurait ordonné une enquête.

\*\*\* Le musée de Bruxelles vient d'acquérir diverses peintures fort importantes : d'abord, le beau « triptyque d'Oultremont » dont M. Camille Benoit a entrepris récemment les lectures de la *Gazette* (1), et qui a été acheté par l'État belge 75.000 francs; puis un Rubens

authentique, *La Femme adultère*; un Cræbeek, peintre bruxellois non encore représenté au musée, et dont le nouveau tableau est un des chefs-d'œuvre; enfin, de van Dyck, un grand portrait en pied d'un Doria, exécuté par le maître, à Gènes, à l'âge de vingt-sept ans, et acheté 40.000 francs par le musée.

\*\*\* Nous apprenons, à la dernière heure, la découverte d'un portrait inconnu de Raphaël, qui vient d'être exposé à Londres, chez Agnew. L'œuvre représente un jeune homme vu de trois quarts à gauche, jusqu'aux épaules, et portant un bonnet noir sur ses cheveux bouclés. D'après la ressemblance, on suppose que nous sommes en présence du frère aîné d'Angelo Doni, dont le portrait par Raphaël est conservé au Palais Pitti. La peinture, d'une belle pâte émaillée, est admirablement conservée.

On considérerait naguère ce portrait comme une œuvre de Ridolfo del Ghirlandajo; mais les connaisseurs sont aujourd'hui d'accord pour y reconnaître la main de Raphaël et en placer la date entre 1506 et 1508.

## PETITES EXPOSITIONS

### LES ENVOIS DE ROME A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

La désolante médiocrité fait place, cette année, à une insuffisance manifeste dans les envois des pensionnaires de la Villa. Telle devait être bientôt la conséquence des choix si péniblement, si inconsidérément pratiqués par l'Académie depuis que, les jeunes peintres de talent s'éloignant du recrutement officiel, il ne reste à passer sous la toise que les sujets les plus mal armés pour l'art.

Nous ne pouvons que mentionner *Les Premiers moines au désert*, de M. A. Leroux (1<sup>re</sup> année), et l'esquisse à la Rochegrosse de M. Ch. Moulin (2<sup>e</sup> année), représentant *Saint Laurent* introduisant le préfet de Rome dans l'asile dissimulé derrière une basilique. *La Faute*, de M. G. Larée (3<sup>e</sup> année), est un triptyque où le goût fait entièrement défaut, mais qui témoigne d'une sorte de virtuosité acquise; l'auteur semble avoir été influencé par certaines compositions du peintre belge Frédéric; mais combien vulgaire son inspiration auprès de la candeur du minutieux étranger!

Les envois des sculpteurs: *L'Esclave*, de M. A. Roux (1<sup>re</sup> année); *La Terre, la Vie, la Paix*, de M. Ségoffin (1<sup>re</sup> année), ne sont qu'études à peine dégrossies, auprès desquelles la *Tentation* de M. Champeil (2<sup>e</sup> année) prend une grâce mièvre et affectée.

En architecture, les relevés de M. L.-H. Pille (2<sup>e</sup> année) montrent un esprit curieux; c'est un artiste voyageur qu'il faut féliciter de ne pas se confiner dans la Rome impériale, comme le font MM. Duquesne (1<sup>re</sup> an-

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> avril 1899.

née), Récoura (4<sup>e</sup> année) et R. Patouillard (3<sup>e</sup> année). Notons, pour l'importance du travail, la restitution du temple de Jupiter à Terracine, par M. Chaussemiche (4<sup>e</sup> année).

M. G. Dupré, graveur en médailles, et MM. Ch. Patouillard et A. Mayeur, graveurs en taille douce, ont tiré de leurs cartons des dessins d'une complète insignifiance.

#### EXPOSITION DE TABLEAUX, ESQUISSES ET DESSINS DE PUVIS DE CHAVANNES

Cette exposition ravive en nous de graves et beaux souvenirs. Composée, en majeure partie, de tableaux de jeunesse et d'esquisses provenant de l'atelier du maître, elle apprendra à ceux qui n'ont pas connu Puvis de Chavannes quelles furent ses premières tendances et quelle méthode il s'imposa pour l'exécution de ses œuvres décoratives; puis, les tableaux de chevalet groupés à côté démontreront la ductilité, la grâce flexible de son génie.

Les essais de jeunesse, à commencer par la *Pietà* (1850), nous font mesurer par contraste l'ampleur de l'essor que prit le peintre avec les toiles décoratives telles que *La Pêche*, *La Vigilance*, la première *Décollation de saint Jean-Baptiste*, *La Fileuse*, sœurs cadettes de *La Famille du Fêcheur* et des *Femmes au bord de la mer*. L'esquisse de *La Fantaisie* fut exécutée dans un hôtel particulier et *Le Cidre* (1865) est déjà comme le carton d'une belle tapisserie.

Les esquisses réduites et très poussées — modifiées dans la peinture d'Amiens — du *Lulus pro patria* et celles d'un fragment de la *Picardie* sont parmi les morceaux les plus instructifs; mais certains leur préféreront, pour la vigueur rayonnante du coloris, les ébauches des décorations de Marseille. Les cartons de plusieurs écoinçons et lunettes de l'escalier de l'Hôtel-de-Ville de Paris sont là d'ailleurs, avec ceux de la frise qui couronne, au Panthéon, l'*Enfance de sainte Geneviève*, pour nous rappeler l'échelle des compositions murales absentes. Le groupe ébauché des *Saintes Marie* débarquant à Aigues-Mortes fait partie de la série du Panthéon; il était primitivement destiné à surmonter le panneau isolé représentant la sainte en prières.

Il semble que le parfum des tableaux de petite dimension du maître gagne en subtilité avec les années. Retrouver ici la *Décollation de saint Jean-Baptiste* (la petite, si belle dans son émail doré), nous est un vrai regret: c'est au Luxembourg que devrait appartenir cette pièce de choix. Mais voici les variantes du *Pauvre pêcheur*, l'*Enfant prodigue*, *Le Rêve*, la petite et supérieure variante de *L'Espérance*, une *Madeline* de 1897, une des dernières œuvres caressées par façon de passe temps. Nous regrettons de ne pas voir dans cette série la réduction de l'*Automne* et la *Femme à sa toilette*, pour ne parler que des œuvres exposées jadis.

Deux pastels sont à mettre hors de pair: le grand *Torse de femme*, que la *Gazette* a reproduit naguère et *La Pitié*, d'un si pénétrant

sentiment. Une cinquantaine de dessins prêtés par les plus fidèles amis du peintre, complètent l'exposition. Mais nous allons avoir prochainement l'occasion de parler longuement de ces magistraux documents à l'occasion de l'exposition qui se prépare au musée Galliera.

#### Exposition Universelle de 1900

Nous avons signalé le concours ouvert pour le dessin du diplôme de l'Exposition universelle et nous en avons critiqué, dans notre *Propos du jour*, les délais écourtés.

Cent dix artistes ont pris part à ce concours et leurs projets ont été exposés à la galerie des Machines, du 18 au 25 juin. La plupart n'avaient aucun caractère sérieux et étudié. Le jury, dont les membres élus par les artistes étaient MM. L.-O. Merson, Mayeux, Roty, Bouguereau, Grasset, Bonnat et Chéret, s'est réuni le 19 juin.

Voici, par ordre alphabétique, les projets qui ont été retenus pour le second essai:

MM. A. Besnard et Vaudoyer, Camille Boignard, Diogène Maillart, Michel Langon, Rosset-Granger.

Parmi ces esquisses, l'une recevra la première récompense, soit 10.000 francs, et sera exécutée; les quatre autres recevront chacune une prime de 1.000 francs.

#### Puget à Marseille

Nous lisons dans le *Journal des Débats*:

« Comme le Louvre, le musée de Marseille a maintenant une salle Puget, grâce à l'initiative du jeune et actif conservateur qui le dirige depuis deux ans, M. Philippe Auquier. Cette salle a été ouverte au public, il y a quelques jours. Marseille devait bien cet hommage de reconnaissance à l'un de ses plus glorieux fils.

C'est au premier étage du palais de Longchamp, dans une des plus belles salles, que M. Auquier a installé les œuvres qu'il a pu réunir. Ce sont vingt-deux œuvres originales, parmi lesquelles: *Le Faune*, statue de marbre: le médaillon de *Louis XIV* et le *Louis XIV à cheval*, provenant de la collection Borély; l'*Écusson des armes du roi*, qui ornait jadis le balcon de l'hôtel de ville de Marseille; les tableaux provenant de l'église de la Major: *Salvator mundi*, *Le Baptême de Constantin* et *Le Baptême de Clovis*; le portrait de Puget (de la collection Borély); les superbes projets préparés par Puget pour une *Place royale* qui devait, dans sa pensée, être construite sur l'emplacement de la Cannebière, entre le cours de Belzunce et le Vieux-Port; les dessins pour la décoration navale de la *Madame* et du *Paris*; un très curieux dessin récemment offert au musée par un collectionneur marseillais, M. Charles Magne, dessin qui représente des vaisseaux dans la rade de Marseille, etc... A côté de ces œuvres, M. Auquier a placé deux grandes statues, en

pierre de Calissanne, de l'élève favori de Puget, Christophe Veyrier, statues qui décoraient, à Aix, l'hôtel Boyer d'Éguilles, construit sur les plans de Puget, et qui furent acquises par la Ville en 1852. »

Nous souhaitons que pour compléter ce premier noyau, l'administration des Beaux-Arts fasse au musée de Marseille la libéralité de lui envoyer les moulages des pièces existantes à Paris. Nous croyons même qu'elle pourrait facilement négocier quelque échange avec la ville de Gênes et obtenir de celle-ci les plâtres des nombreuses statues si saisissantes que Puget y a laissées dans plusieurs églises. L'initiative du musée de Marseille mérite tous les éloges, tous les appuis.

## Académie des Beaux-Arts

### Séances du 17 et du 24 juin

Cette année, le prix Piot, l'étrange prix Piot (2.000 francs) a été décerné par l'Académie à M<sup>lle</sup> Delasalle pour son tableau : *Bébé dort*.

Le prix Desprez (sculpture), de la valeur de 1.000 francs, est décerné à M. Boucher pour son groupe exposé au Salon : *Antique et Moderne*, et une autre œuvre intitulée : *Le Soir*.

## Société des Antiquaires de France

### Séance du 16 juin

M. Layt de Vasconcelles fait une communication sur deux monuments trouvés en Portugal : l'un est une mosaïque romaine représentant Orphée, provenant des environs de Leiria; l'autre une inscription latine.

M. l'abbé Thédénat fait une communication sur les fouilles récemment exécutées au Forum romain sous le pavé noir, où l'on avait cru découvrir le tombeau de Romulus. Les objets trouvés rendent cette attribution peu vraisemblable; il y avait là un *locus sacer* remontant à la plus haute antiquité, mais dont la destination est inconnue.

## Les Impostures de Lenoir

(Suite) (1)

### III. LES PRÉTENDUES SCULPTURES DE PILON AU TOMBEAU DE FRANÇOIS I<sup>er</sup>

C'est une chose accordée partout et généralement tenue pour certaine, que le tombeau de François I<sup>er</sup>, qui est à Saint-Denis, a des sculptures de Germain Pilon. Ce sont huit enfants de bas-relief, sculptés dans les compartiments qui partagent le dessous de la voûte. Le reste est, comme on sait, de Pierre Bontemps, d'Ambroise Perret et, selon l'opinion de M. de Mély, de François Marchand, tous travaillant sous la conduite de Philib

bert Delorme. Quant à la participation de Pilon, je la trouve rapportée par les plumes les plus autorisées.

M. Palustre :

Grâce à lui (Philibert Delorme), une grande unité règne dans toutes les parties du monument, témoin, par exemple, les huit figures de *petits enfants sculptés par Germain Pilon* et Ponce Jacquiau. Rien ne s'opposerait à les croire de Perret si le contraire n'était absolument certain. (*La Renaissance en France*, t. II, p. 107, 108.)

M. de Guilhermy :

Le monument de François I<sup>er</sup> surpasse encore tous les autres..... Philibert Delorme en a donné le dessin et dirigé la construction. Jean Goujon, Germain Pilon, Pierre Bontemps, Ambroise Perret, Jacques Chantrel, Bastien Galles, Pierre Bigoigne et Jean de Bourges ont sculpté les figures et l'ornementation. Les noms de ces artistes se sont retrouvés dans les registres de la Chambre des Comptes de Paris, mais il serait malaisé, pour ne pas dire impossible, de faire la part exacte de chacun..... La bataille de Cérisolles et les figures agenouillées des deux fils du roi sont de la main de Pierre Bontemps. On sait aussi que Germain Pilon a sculpté huit figures de génies sous la voûte principale. (*L'Abbaye de Saint-Denis*, p. 89.)

M. de Mély :

Ces imposants monuments étaient faits par parties; nous en avons d'ailleurs une preuve dans le dernier marché de 1559 passé par Delorme avec Germain Pilon pour les figures de l'fortune qui doivent orner la voûte. (*François Marchand et le Tombeau de François I<sup>er</sup>*. Sociétés des Beaux-Arts des Départements, ann. 1887, p. 225.)

M. Stanislas Lami :

Germain Pilon devint, selon Palustre, l'élève de Pierre Bontemps. Cela expliquerait sa collaboration au tombeau de François I<sup>er</sup> en 1558, alors qu'il était seulement âgé de 23 ans. D'après le contrat suivant passé à cette époque entre lui et Philibert Delorme, on lui doit les huit figures de génies qui décoraient la voûte du mausolée. (*Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française*, p. 447.)

C'est, comme on voit, un point que personne ne discute et auquel les plus savants auteurs donnent sans hésiter leur adhésion. Or, il n'est pas douteux qu'une pièce authentique, à laquelle on les voit se référer, ne fasse mention conjointe de Pilon et du tombeau de François I<sup>er</sup>. Seulement c'est un fait très certain que ce que cette pièce rapporte ne s'accorde pas du tout avec ce qu'on assure. La voici telle que Lenoir l'a prise des registres de la Chambre des Comptes et telle qu'elle se trouve de surcroît aux Comptes des Bâtiments du Roi :

Germain Pilon, sculpteur demeurant à Paris, confesse avoir fait marché et convenu avec noble personne, M<sup>re</sup> Philibert Delorme etc., de faire et parfaire etc., huit figures de Fortune en bosse ronde sur marbre blanc, pour appliquer à la sépulture et tombeau du feu roi, chacune de ces figures de trois pieds ou environ, accompagnées

(1) V. la *Chronique* des 26 mars et 20 mai 1899.



et armées suivant leur ordre... (*Musée des Monuments français*, t. III, p. 77. *Comptes des Bâtimens*. t. I, p. 352).

Telle est la mention originale de l'ouvrage que chacun des auteurs ci-dessus a pensé reconnaître dans les enfants en bas-relief qui figurent à la voûte du tombeau. Or, il est d'abord évident que cette reconnaissance et identification souffre deux difficultés, l'une provisoire, l'autre définitive. La première, c'est l'expression bizarre de « figures de fortune » employée pour désigner l'ouvrage. Comment assimiler des *figures de fortune* à des enfants qui tiennent des torches éteintes, ainsi que font ceux dont il s'agit ? Il est vrai que cela peut être résolu, car *figure de fortune* est un terme dont il faut dire que nous ne connaissons pas le sens. Mais, quant à l'autre difficulté, elle doit suffire à décider sans échappatoire ni appel que les figures nommées aux *Comptes des Bâtimens* ne sont pas les enfants de la voûte du mausolée. L'impossibilité est évidente. En effet, ces enfants sont sculptés en bas-relief, et le texte cité présente des figures faites « en bosse ronde ».

Or on doit tenir pour certain que ni M. Palustre, ni M. de Guilhermy, ni M. de Mély, ni M. Stanislas Lami dans son excellent dictionnaire, n'eussent jamais passé outre à une pareille difficulté, si un homme avant eux ne l'eût tenue pour négligeable : c'est Lenoir, qui ici encore a su se faire croire sur parole.

La désinvolture qu'il y met est quelque chose d'admirable. L'impossibilité de reproduire sa disposition typographique sera cause que le spectacle en paraît diminué, mais il est encore assez beau.

Lenoir publie le texte du document :

Huit figures de fortune en *bosse ronde*.

Et aussitôt, en bas, au renvoi :

*Bas-reliefs* qui ornent la grande voûte du tombeau (*Loc. cit.*).

*Bosse ronde* expliqué par *bas-relief* : tel est le commentaire, et cette rare exégèse a fait autorité. Venant d'ailleurs on s'en serait moqué ; prise de Lenoir on l'a gardée. Son prestige a fermé les yeux des critiques les plus éminents sur la contradiction directe qu'elle enferme.

Il est hors de mon dessein d'exposer ici l'application véritable du texte ainsi pris à contresens. Je la réserve pour un plus grand ouvrage. Ce qui précède suffit pour établir que la pièce alléguée se réfère, non aux huit figures de génies qui décorent la voûte du mausolée, ni à aucune partie du monument que nous possédons, mais à quelque autre ouvrage qu'on y a pensé joindre et qui, comme il arrive, ne fut jamais placé. Ainsi l'opinion que ce tombeau présente des morceaux sculptés par Pilon, fondée sur une audace de Lenoir, doit être entièrement rejetée.

Reste l'interprétation de cette expression mystérieuse : *figure de fortune*. Qu'est-ce que

*figure de fortune* ? Je ne sais. Lenoir, qui ne l'ignora pas moins, affecte de l'expliquer au pied levé.

*Figure de fortune* : le mot *fortune* est employé dans cette occasion à la place d'allégorie (*Loc. cit.*).

On peut se demander par quel détour de sens et d'usage le mot *fortune* aurait bien pu arriver à s'employer à la place d'allégorie. On prend-il cela ? quels exemples l'autorisent ? quelles analogies l'expliquent ? Néant. *Le mot fortune est employé dans cette occasion*, etc. Ainsi décide sans plus d'embarras Lenoir, devenu grammairien pour la circonstance.

Or, admirez quelle autorité l'accompagne dans tout ce qu'il lui plaît d'affirmer en quelque matière que ce soit. Cette note de Lenoir vaut un texte. M. de Mély, dans le passage cité, annotant ce mot de *fortune*, jette au bas de la page cette simple mention : *Allégorie*, prise à quelle source ? Nulle autre que celle que je viens de dire.

M. de Laborde, dans sa table des *Comptes*, a couché les figures en question sous le nom de « figures des huit fortunes » (t. II, p. 497), marquant qu'il l'entendait de huit représentations de la Fortune. Ce sens n'est certainement pas le vrai : il avait au moins l'apparence.

Voici, pour ma part, ce que j'en crois, à cause d'un autre texte de la Chambre des *Comptes* que Lenoir a également publié, et qui contient ce même terme de figures de fortune. Il concerne le tombeau de Henri II, ainsi détaillé :

Deux gisants en marbre blanc, quatre tableaux en basse taille, deux priants de bronze, quatre *figures de fortune* aussi de bronze.

Il s'agit des quatre Vertus dans les angles. Considérant avec cela le sens propre du mot *fortune*, ne doit-on pas supposer qu'on entendait par là des figures de surcroît, surajoutées à l'essentiel du monument, dont partant l'adjonction n'était pas nécessaire, et dont le sujet restait libre, comme qui dirait figures de hasard, figures accessoires dans le langage moderne ?

(A suivre.)

L. DIMIER

## CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

Dresde, 17 juin.

« Monsieur le Directeur,

« Ce n'est que pour votre usage que je rectifie ici la signature du tableau attribué à Rembrandt, donnée par M. Durand-Gréville dans le n° de la *Chronique* du 27 mai. Je l'ai copiée sur le tableau lui-même. Elle se lit : VAN RYN FE AN 1621. Ces trois lettres omises ne changent rien à la chose, mais quand on base des remarques sur un tableau, surtout sur la signature — qui me

paraît aussi de tous points invraisemblable —, il faut être exact jusqu'aux points sur les *i*. En outre, je suis parfaitement de l'avis de M. D.-G., que ce tableau de facture peu intéressante ne peut pas être de Rembrandt.

Bien à vous.

W. DE SEIDLITZ. »

## REVUE DES REVUES

Λ **L'Estampe et l'Affiche** (15 juin). — Étude de M. Loys Delteil sur *Les Eaux-fortes de Carpeaux*, avec catalogue de cet œuvre gravé et quelques reproductions de ces eaux-fortes.

Λ Article de M. Max Prinset sur la gravure au burin aux Salons de 1899.

V **La Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (15 mai, 1<sup>er</sup> juin et 15 juin). — Fascicules abondamment illustrés, consacrés aux Salons.

P **Revue populaire des Beaux-Arts** (17 et 24 juin). — Suite des comptes rendus des Salons : l'architecture : la gravure.

O **L'Œuvre d'Art** (15 juin). — *La Sculpture aux Salons de 1899* (suite et fin), par M. M. Bengesco.

O *Les « Bonheur » racontés par eux-mêmes*, par M. Boyer d'Argen (3 reprod. d'après Rosa Bonheur).

O *L'Exposition universelle : Indiscrétions sur les œuvres d'art en exécution*, par M. Ch. Ponsouaille (av. reprod. hors texte d'une frise en grès cérame : *Le Siècle de Louis XIV*, exécutée pour le Palais des Beaux-Arts, d'après le carton de M. J. Blanc).

O *Les anciens hôtels du quartier Saint-André-des-Arts*, par M. H. d'Almeras (3 grav., dont 2 hors texte consacrées à l'hôtel de Cluny).

O *Le Saint Sépulture de Moissac*, par M. de Beaurepaire-Froment (1 grav.).

+ **Revue des Arts décoratifs** (juin). — *Les Arts décoratifs au Salon de 1899*, par M. L. de Fourcaud (8 grav. dont deux hors texte).

+ Compte rendu d'un concours pour un ornement de corsage en joaillerie, par M. P. Massin (plus. reprod., dont une planche en couleurs).

+ *Un maître d'œuvre : Charles Plumet* (11 grav.).

Y **Revue encyclopédique Larousse** (17 juin). — Étude sur *Pisanello animalier*, par M. Jean d'Udine (8 grav.).

X **Revue britannique** (juin). — Étude de M. Jean Teincey sur *Un peintre animalier : Joseph Wolf*, dont nous avons annoncé dernièrement la mort.

O **The Studio** (avril). — Les croquis de M. Alfred Parsons sont-ils aussi expressifs et significatifs que son biographe, M. Baldry, se plaît à le dire? Nous n'inclinons guère à le penser d'après ceux que reproduit le *Studio*.

O Dans la même livraison, des *Notes* sur quelques maisons de campagne construites dans un esprit tout moderne par M. Voysey, — et une étude de M. Singer sur quelques artistes lithographes de Carlsruhe : MM. Carlos Grethe, le comte Kallreuth, Fr. Kallmorgen, F. Hein, H. von Wolkman, Gamper, Weiss, etc.

(Mai 1899). — Une série abondante d'illustrations fait défiler sous les yeux du lecteur les œuvres saillantes exposées dans les salonnets de Londres depuis le commencement de la présente année. — Suivent deux intéressantes études consacrées : l'une, à l'examen des derniers ouvrages d'un modelleur d'infinité de goût, M. Georges Frampton ; l'autre, à l'analyse d'une série de cartons de vitraux due au très original et très puissant artiste Frank Brangwyn. La reproduction, avec commentaire, des plus récentes toiles de Byam Shaw termine ce numéro. Il en faut surtout retenir l'illustration qui est de tout point excellente ; la reproduction en couleurs d'un panneau d'émail de Frampton et le portrait, également polychrome, de sir Henry Irving dans le rôle de Louis XI sont, à coup sûr, parmi les plus belles images qu'ait jusqu'ici publiées *Le Studio*.

(Juin 1899). — M. Gabriel Mourey y donne une analyse courte, mais subtile des Salons de 1899. — Une salle de musique décorée par M. Fritz Esler, et une salle de bains, tout entière composée par M. Simas, sont ensuite étudiées, décrites et des parties essentielles s'y trouvent reproduites. — M. Horace Towsind établit un curieux parallèle entre l'art appliqué américain et français à propos d'une exposition récente de la Crafon Gallery.

O A relever surtout parmi les hors texte deux fac-simile, l'un d'après une mosaïque, l'autre d'après un dessin, vraiment exquis, de M. Le Sidaner.

— **Magazine of Art** (juin). M. W. Roberts, dans un article très nourri de chiffres, examine le mouvement commercial auquel ont donné lieu en Angleterre, pendant l'année 1898, les ventes de tableaux et d'objets d'art. Le total des prix réalisés indique, en même temps qu'une situation générale très prospère, un développement sans cesse croissant du goût des choses d'art. Il y a eu toutefois dans les cours des fluctuations assez inattendues et qu'il est intéressant de relater.

Tout d'abord, les tableaux des maîtres anciens se sont, proportionnellement, vendus moins chers que ceux des artistes modernes. Les spécimens offerts au public étaient-ils d'une qualité moins indiscutable que ceux des années précédentes? C'est ce que nous ne saurions dire. Toujours est-il qu'un Rembrandt, le *Portrait de Nicolas Ruts*, a été payé seulement 5.000 guinées. D'autres tableaux, portant des attributions illustres, n'ont atteint que des prix médiocres, tels un *Repos de la Sainte Famille*, de Rubens, payé 1.300 gui-

nées; une *Vierge à l'Enfant*, de van Dyck, 1.000 guinées; un Canaletto, 800 guinées, etc..

Dans l'école anglaise du xviii<sup>e</sup> siècle, c'est Romney qui tient la corde avec son *Portrait de la marquise de Townshend* et celui de *Susanne Jouenne*, qui ont atteint respectivement 5.200 et 3.000 guinées. Gainsborough, naguère si recherché, semble en baisse, et l'un de ses tableaux les plus réputés : *Repose*, don de l'artiste à sa fille à l'occasion de son mariage, n'a fait que 900 guinées, alors que son précédent possesseur l'avait payé 1.400 guinées.

En regard de ces prix relativement modestes, M. Roberts rappelle les résultats vraiment extraordinaires de la vente après décès de sir Edward Burne Jones, dont la première journée, consacrée seulement aux études et esquisses du maître, réalisa l'énorme total de 23.860 livres (596.500 fr.).

— Signalons encore parmi les peintres les plus recherchés des amateurs anglais Alma Tadema, sir E. Poynter et notre grand Corot, dont un des meilleurs morceaux, *La Chevreière*, a été payé 1.600 guinées.

— **Anzeiger des germanischen Nationalmuseums** (1899, n° 1). — Description, par M. Hans Bösch, de trois curieuses tablettes conservées au Musée germanique, lesquelles, portant peints des objets domestiques de cuisine ou de lingerie en regard de colonnes vides destinées à en inscrire le prix, servaient jadis de livres de comptes de ménage (4 reprodu.).

— Étude, poursuivie dans le numéro suivant, sur l'*Histoire de la fabrication et de la décoration des gobelets en cuivre martelé*, par M. H. Stegmann (5 grav.).

(N° 2. — Description, par M. Simon, et reproduction d'un porte-mousqueton du xviii<sup>e</sup> siècle en fer ciselé, conservé au Musée germanique.

— Description, par M. H. Stegmann, d'anciens carreaux de terre curieusement ornements, remontant au moyen âge et découverts, l'an passé, à Constance (6 reprodu.).

\* **Zeitschrift für christliche Kunst** XII<sup>e</sup> année, 1<sup>re</sup> livr.). — M. H. Graeven fait connaître et décrit un coffret d'argent remontant au iv<sup>e</sup> siècle découvert, il y a peu d'années, à l'église Saint-Nazaire, de Milan, et qui, orné sur le couvercle et sur les côtés d'intéressants bas-reliefs de caractère romain (reproduits dans cette étude), est un des monuments les plus remarquables de l'archéologie chrétienne.

\* M. A. Kisa publie le commencement d'un travail sur les *Vasa diatreta*, ces vases antiques en verre enveloppées d'une seconde enveloppe en verre ornementée, ajourée et souvent colorée, dont il existe encore plusieurs spécimens dans diverses collections publiques et privées. L. Kisa en donne la liste et décrit chacun d'eux (1 reprodu. d'un fragment de vase semblable, récemment découvert et conservé au musée de Budapest).

\* Notice du P. J. Braun sur une ancienne chasuble de forme curieuse, dite de saint Sixte (mais qui ne remonte guère au delà du xi<sup>e</sup> siècle) provenant de Vreden et conservée au musée de Münster.

(2<sup>e</sup> fascicule). — Description par M. R. Haupt (avec reprodu. hors texte) du maître-autel sculpté de Witting, un des plus beaux parmi les nombreux retables sculptés du xvi<sup>e</sup> siècle que possède le Schleswig-Holstein (1).

\* *Vasa diatreta* suite : technique de la fabrication de ces sortes de vases.

\* *L'Art moderne et le gothique*, par M. F. Luthmer.

\* Notice de M. Schnütgen sur une belle figure de sainte en tapisserie (reproduite dans le texte), ouvrage flamand du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle conservé dans la collection du chevalier Meyer van der Bergh, à Anvers.

\* Étude de M. H. Oidtmann, terminée dans le fascicule suivant, sur la peinture sur verre rhénane du xvi<sup>e</sup> siècle et particulièrement les vitraux de la chapelle du château d'Ehreshoven.

(3<sup>e</sup> fascicule). — Description, par M. Schnütgen, d'un « voile de reliques » du xiv<sup>e</sup> siècle, précieux ouvrage de broderie allemande, conservé au Musée d'art industriel de Cologne et repr. hors texte.

\* Notice de M. V. Haupt sur quelques boîtes à quêter en bois sculpté, de forme curieuse, datant du xvi<sup>e</sup> ou du xvii<sup>e</sup> siècle, conservées dans des églises du Schleswig, et dont trois sont reproduites dans cet article.

\* *Vasa diatreta* (fin) : leur origine et leur date.

\* *Dans quel style bâtir nos églises ?* (suite), par M. J. Prill.

\* Article de M. J. Hoffmann sur les derniers représentants de l'architecture gothique et leurs œuvres en Westphalie au xviii<sup>e</sup> et au xix<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1899 de la **Gazette des Beaux-Arts**. — Puvis de Chavannes, souvenirs intimes (1<sup>er</sup> article), par M. Jules Buisson; — Amico di Sandro (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Bernhard Berenson; — Les Salons de 1899 (3<sup>e</sup> article), par M. Paul Desjardins; — Gustave Moreau (1<sup>er</sup> article), par M. Ary Renan; — Le comte Henri Delaborde, par M. Emile Michel, de l'Institut; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les Reprises des Alliés en 1815 (1<sup>er</sup> article), par M. Charles Sannier.

Trois gravures hors texte : *Pays basque, Saint-Jean-de-Luz*, par M. Léon Bonnat : eau-forte de l'artiste, d'après son tableau exposé au Salon de la Société des Artistes Français; — *Retour d'école à Plongastel*, par M. E. Wéry (Salon de la Société des Artistes Français) : héliogravure J. Chauvet; — *Le Jeune homme et la Mort*, par Gustave Moreau : gravure au burin par M. J. Patricot.

Nombreuses gravures dans le texte.

(1) *V. Chronique des Arts* du 11 mars 1899, p. 91.



**Nos Actrices.** — Dix-huit dessins reproduits en couleur, par LEONETTO CAPPIELLO, avec une préface de MARCEL PRÉVOST. Édition de la *Revue Blanche*. In-4°.

À la *Revue Blanche*, un album de caricatures de nos plus célèbres actrices consacre le succès que leur auteur, M. L. Capiello, avait déjà remporté dans le *Rire*, dont il est un des collaborateurs les plus appréciés.

« *Nos Actrices* » est précédé d'une préface de Marcel Prévost, qui présente en quelques mots heureux le nouveau venu au grand public. « Voici une chose d'art curieuse, neuve, nous dit-il. J'ai la conviction que Leonetto Capiello va prendre une place à part entre les dessinateurs contemporains : une place plus ou moins large, mais haute à coup sûr. Ses dons sont rares et il est en même temps soucieux de perfection. »

Les caricatures de Réjane et de Granier sont de petits chefs-d'œuvre. Cassive, dans *La Dame de chez Maxim* et Simon Girard dans *La Fille de Madame Angot*, sont d'une acuité d'observation et d'une finesse d'esprit remarquables. Sarah Bernhardt, Sorel, Brandès et bien d'autres, autant de charmants dessins, en même temps que des caricatures d'un grand humour et d'une originalité qui font de Capiello un dessinateur de race.

« *Nos Actrices* » est le début d'une série qui ne fera que grandir le nom de leur auteur.

C. D.

**Guide pratique de l'Antiquaire**, par MM. ADRIEN BLANCHET et FR. DE VILLENOSY. Paris, Leroux, 1899. In-12, 269 pages. (Petite bibliothèque d'art et d'archéologie.)

Voici le premier livre sérieux, publié en France, dans lequel les archéologues trouveront les connaissances qui leur sont nécessaires pour conserver et reproduire les objets anciens. Des ouvrages de même genre avaient déjà été publiés en Allemagne, notamment par M. Friedrich Rathgen et par le Ministère de l'Instruction publique ; mais ces ouvrages, d'ailleurs bien faits, ne sont pas complets, leurs auteurs ayant eu principalement en vue les objets préhistoriques.

Le *Guide* de MM. Blanchet et de Villenoisy donne, sous une forme claire et précise, toutes les notions essentielles. Dans le premier livre, les auteurs étudient la manière suivant laquelle les fouilles doivent être conduites, le classement des objets selon leur substance, le nettoyage et la conservation des matières organiques et inorganiques, enfin la restauration et la reconstitution scientifique des objets.

Le second livre, de beaucoup le plus considérable, est consacré aux différentes manières de reproduire les monuments. Il comprend une grande quantité de procédés et de formules, dont beaucoup sont connus depuis longtemps, mais dont beaucoup aussi, si nous ne nous trompons, sont le résultat des nombreuses expériences faites par M. de Villenoisy. En plus des procédés de moulage, d'estampage, de galvanoplastie, se trouvent quelques recettes photographiques ; les auteurs ont pensé avec raison que, sur ce point, ils devaient être brefs ; aussi n'ont-ils donné que quelques conseils spéciaux et quelques formules

peu connues. Le chapitre final, relatif aux méthodes à préférer pour mouler chaque genre d'objets, est, non moins que les précédents, plein d'observations judicieuses.

Le *Guide* de MM. Blanchet et de Villenoisy rendra les plus grands services, et nous le recommandons particulièrement à nos lecteurs : il a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les archéologues.

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

CYPRIEN MONGET. **La Chartreuse de Dijon, d'après les documents des Archives de Bourgogne.** Tome 1<sup>er</sup>. Montreuil-sur-Mer, imprimerie Notre-Dame-des-Près, 1898. 1 vol. gr. in-8°, de xiv-445 p., avec de nombreuses illustrations.

Heureux les fonctionnaires admis avant la soixantaine à prendre leur retraite et assez courageux pour tourner dès lors leur activité vers des études auxquelles ils étaient auparavant restés quelque peu étrangers, ces études fussent-elles arides comme la paléographie, complexes comme l'archéologie et l'histoire !

C'est le cas de M. Monget, ancien inspecteur des forêts, retiré à Dijon et devenu, depuis trois ans, l'un des habitués les plus fidèles des richissimes archives centralisées aujourd'hui dans la capitale de la Bourgogne. Il vient de publier sur la Chartreuse de Dijon le premier volume d'une consciencieuse et copieuse monographie présentant un intérêt documentaire capital pour l'histoire de l'art en Bourgogne sous le duc Philippe le Hardi, abstraction faite de la valeur de l'ouvrage à d'autres points de vue dont je n'ai pas à m'occuper ici.

Défrichant moi-même un sillon parallèle à celui de M. Monget, explorant de mon côté, depuis bien des années déjà, à mes heures de loisir, l'immense champ d'investigations qu'ouvrent aux chercheurs les Archives de la Côte-d'Or, sans que j'aie pu encore mettre en œuvre l'amas de mes matériaux, j'aurais mauvaise grâce à ne pas féliciter l'auteur d'avoir pris sur moi les devants et je ne le chicanerai point à propos de certaines inexactitudes dans la transcription de ses textes, de quelques lapsus et d'une ou deux conjectures erronées. Je m'empresse, au contraire, de reconnaître que son livre constitue un ensemble précieux et rendra les plus grands services aux érudits et aux archéologues qui s'en tiennent aux sources imprimées.

La construction et la décoration de la célèbre Chartreuse de Dijon y sont suivies pas à pas, sauf quelques lacunes, depuis le commencement des travaux (1377) jusqu'en 1404, avec une abondance et une précision de détails que pouvait seule fournir une collection de comptes unique dans les archives françaises. Le Puits de Moïse, les statues du portail de l'église et le tombeau de Philippe le Hardi, entre autres monuments fameux, sont l'objet d'un historique complet où la parole est sans cesse aux documents : M. Monget nous apporte beaucoup d'inédit et d'inédit notable. Il ne décevra pas l'attente de ceux qui voudront puiser chez lui un complément d'informations sur les imagiers Jean de Marville, Claus Sluter, Claus de Werve, Jean de Liège, Jacques

de Bars ; sur les peintres Jean de Beaumez, Jean Malouel, Melchior Broederlam, Guillaume de Francheville, Arnoul Picornet, Herman de Cologne, Huchen de Bologne ; sur les verriers Jean de Thioys, Gossuin de Bois-le-Duc, Robert de Cambrai ; sur les maîtres des œuvres de maçonnerie et de charpenterie Dreuc de Dommartin, Nicolas Bonnevaire, Jacques de Neuilly, Behn d'Anchenoncourt, Hugues d'Aunay, Jean Bourgeois ; sur le maître des œuvres de menuiserie Thomas de Sombrese ; sur le fondeur Colart, Joseph, etc.

Chemin faisant, l'auteur explique nombre de mots techniques d'une acception embarrassante, en particulier le terme *bort* ou *bois d'Illonde*, qui, jusqu'à présent, n'avait pas reçu, dans les glossaires spéciaux, de définition bien plausible.

En somme, malgré ses menus desiderata, la publication de M. Monget s'impose désormais, même après l'important recueil de Mgr Dehaisnes, à l'attention de toutes les personnes désirant étudier à fond les monuments de la Chartreuse de Dijon.

B. P.

La belle publication **Les Maîtres du Dessin** (libr. Chaix), que nous avons signalée dernièrement à nos lecteurs (1), vient de publier son deuxième fascicule. Cette livraison contient : le *Portrait d'Edmond de Goncourt*, par M. Bracquemond ; *L'Accident*, par M. Dagnan-Bouveret ; *La Naissance de Vénus*, par Cabanel, et *Saint Jean-Baptiste*, par M. Rodin, reproduits avec un soin et une perfection qui font bien augurer de l'avenir de cette belle et utile entreprise.

Fidèle à ses habitudes d'infatigable et intelligente publicité, la maison Fr. Hanfstaengl de Munich vient récemment encore d'éditer deux séries de reproductions photographiques inaltérables, d'après les chefs-d'œuvre des Galeries royales de Milan et de Venise. Le choix des tableaux ainsi reproduits comprend toutes les toiles les plus intéressantes de ces deux collections, riches surtout en peintures des écoles vénitienne et lombarde. Les épreuves obtenues, en même temps qu'elles sont d'une exécution très remarquable, sont aussi d'un bon marché qui les rend accessibles à toutes les bourses. Chaque épreuve, en effet, bien qu'elle mesure environ 25 centimètres sur 19, est vendue la modique somme de 1 fr. 25. En propageant comme il l'a fait cette fois encore, les ouvrages des maîtres, M. Hanfstaengl a rendu un nouveau service à la cause de l'art et il nous a paru utile de faire connaître cette publication à nos lecteurs.

## NÉCROLOGIE

Le peintre paysagiste **Otto de Kameko**, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, vient de mourir, à l'âge de soixante-treize ans. Il avait commencé par la carrière militaire ; il quitta l'armée en 1860 avec le grade de capitaine. L'une de

ses œuvres les plus importantes, *La Route du Saint-Gothard*, est à la Nationalgalerie de Berlin.

Le sculpteur bavarois **Conrad Knoll** vient de mourir à Munich. Il était né à Bergzabern en 1829. Ses principales œuvres sont une *Sapho*, qu'il a sculptée pour le roi Louis II ; une fontaine décorée de figures qui s'élève sur la place de l'Hôtel de ville à Munich ; une statue de sainte Élisabeth pour le château de la Wartburg, et une statue de Luther à Eisenach.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Charles Stein

(Suite) (1)

50. Pendant de cou en forme de triton, or ciselé et émaillé, perles, perle en poire et petit rubis cabochon. Allemagne, fin du xvi<sup>e</sup> siècle : 4.000. — 54. Miroir en argent repoussé, ciselé et doré. Ovale, manche en balustre terminé par un anneau à bouquets de fruits, mascarons et arabesques en relief. Sur le couvercle, un bas-relief : deux femmes en soignent une troisième, qui est évanouie ; un guerrier contemple cette scène. France, fin du xvi<sup>e</sup> siècle : 2.800. — 57. Montre ovoïde en cuivre doré à frise de rinceaux et amours en argent ; peinture sous verre : Diane et Apollon. Cadran à paysage. Mouvement signé : « B. Martinot fecit ». France, fin du xvi<sup>e</sup> siècle : 2.600 fr.

*Sculptures.* — 59. La Vierge portant l'Enfant Jésus. Marbre blanc rehaussé d'or. France, xiv<sup>e</sup> siècle : 22.500. — 60. La Vierge et l'Enfant Jésus. Debout, robe longue et grand manteau. Marbre. France, xiv<sup>e</sup> siècle : 2.700.

64. Une Donatrice. A genoux, les mains jointes, robe longue et grand manteau. Statuette marbre blanc. France, fin du xvi<sup>e</sup> siècle : 4.600. — 65. Buste de jeune enfant. Serpentine. Florence, xv<sup>e</sup> siècle et 66. Buste de jeune fille. Serpentine. Florence, xv<sup>e</sup> siècle : 6.500.

67. Groupe. Trois femmes assises. Pierre. Flandre, xv<sup>e</sup> siècle : 1.450. — 68. La Madeleine. Debout et vêtue d'une longue robe à manches collantes. Pierre. Travail français, commencement du xvi<sup>e</sup> siècle : 3.300.

71. Cheminée, deux pieds droits en pierre sculptée, bases moulurées et chapiteaux en forme de têtes de femmes à haute coiffure, manteau en chêne, arcature d'architecture, billettes et frise de feuillages et d'animaux. France, xv<sup>e</sup> siècle : 2.500.

— 72. Grande cheminée en pierre sculptée à trophées d'armes, triglyphe et écusson armorié. Italie, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.850. — 73. Bas-relief en terre émaillée bleu et blanc. Vierge tenant l'Enfant Jésus. Andrea della Robbia. Italie, xv<sup>e</sup> siècle. Encadrement en bois peint et doré à colonnette : 9.100. — 74. Bas-relief en terre cuite, peinte et dorée, encadrement feuillages et billettes, écusson d'armoiries des Visconti, seigneurs de Milan. Au cimier une banderole. Les initiales GZ (Galeazzo)

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 mai 1899, p. 170.

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 juin 1899, p. 213.



sur le champ fleurdelysé, à droite et à gauche des armoiries. Milan, xv<sup>e</sup> siècle : 4.800.

77. Médaillon. Portrait de François I<sup>er</sup>. En buste et de profil à gauche. Légende 1545. Cire colorée. France : 1.500. — 78. Médaillon. Portrait de Marguerite de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>. 1555. Cire colorée. France : 1.550. — 79. Médaillon ovale. Buste de femme en cire de couleur ; dans une boîte avec son couvercle, en cuivre repoussé et doré à sujet mythologique, rinceaux personnages et cartouches. Travail italien, xvii<sup>e</sup> siècle : 3.350 francs.

*Buis et pierre de Munich.* — 80. Entrevue de Charles-Quint et de son frère Ferdinand, roi de Bohême, 1527. Pierre de Munich. Bas-relief attribué au sculpteur Hans Kels : 73.000. — 81 à 84. Quatre médaillons ronds dans un même cadre, dont trois en pierre de Munich et le quatrième en buis : 1<sup>o</sup> Portrait d'Albert Dürer ; 2<sup>o</sup> Armoiries d'Albert Dürer ; 3<sup>o</sup> Inscription au milieu d'une couronne de laurier ; 4<sup>o</sup> Buste de profil à droite d'homme barbu présumé être André Dürer, avec les initiales M. L. (Melchior Lorck?) et la date 1534 : 14.100.

85. Médaillon rond en albâtre. Buste d'homme barbu de profil. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 5.000. — 86. Vierge. La Vierge assise sur un banc. xv<sup>e</sup> siècle : 4.200. — 87. Grain de chapellet. Noix en buis sculpté. Histoire de saint Jacques le Mineur, travail flamand, commencement du xvi<sup>e</sup> siècle : 8.000. — 88. Grain de chapellet. Noix en buis sculpté. Histoire de David, travail flamand, commencement du xvi<sup>e</sup> siècle : 8.700.

89. Patenôtre de sept grains en forme de têtes de mort, sculptés dans des noyaux et contenant deux petits bas-reliefs à sujets sacrés. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.250. — 90. Miroir. Buis. Travail français, commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Au revers, un seigneur et une dame se donnant la main : 14.000. — 91. Médaillon rond en buis sculpté, buste d'homme. Légende. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 2.600. — 92. Médaillon rond en bois sculpté, portrait d'homme en buste. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 12.500. — 93. Médaillon rond en bois sculpté. Portrait d'homme en buste, de profil. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 4.400.

94. Modèle d'une médaille en bois sculpté. Buste d'homme. Au revers, armoirie timbrée de deux heaumes à cimiers et lambrequins. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 7.000. — 95. Médaillon rond en buis sculpté. Portrait d'homme. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 2.500. — 97. Médaillon rond en buis sculpté. Portrait d'homme en buste. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 2.950.

*Ivoires.* — 99. Bas-relief rectangulaire en ivoire sculpté : le Christ entouré des symboles des Évangélistes ; bordures de feuillages d'acanthé. Travail carolingien, ix<sup>e</sup> siècle : 1.300. — 102. La Vierge et l'Enfant Jésus. Art français, xiv<sup>e</sup> siècle. — 103 à 118. Série de seize médaillons en ivoire sculpté, peint et doré, à sujets saints. Fin du xiv<sup>e</sup> siècle : 1.050.

Les deux premières vacations ont produit 1.300.452 francs.

(A suivre.)

## Douzième vente Beurdeley

Vente d'objets de curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 19 et 20 mai 1899, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire priseur et MM. Mannheim, experts.

*Porcelaines et faïences.* — 1. Vase ovoïde en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond vert et deux médaillons : marine et trois couronnes de fleurs. Ép. L. XV : 5.200. — 2. Deux groupes de personnages orientaux en ancienne porcelaine tendre blanche ; socles bronze doré : 1.700. — 40. Lot de fleurettes en ancienne porcelaine de Saxe et autres : 3.300. — 50. Encadrement en terre émaillée de l'école des Robbia, à pendentifs de fruits : 2.200.

*Objets variés.* — 76. Canon d'autel en fer damasquiné d'or et formé d'une plaque oblongue, surmontée de deux figures de saints, sainte Marguerite et les premiers versets de l'Évangile. Pied-balustre, à écusson armorié et médaillons d'emblèmes de la Passion. Italie, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.200. — 77. Statuette en bronze patiné : David debout, à ses pieds la tête de Goliath. Travail italien, xvi<sup>e</sup> siècle : 3.000. — 84. Poignard à manche incrusté d'os et à fourreau de fer damasquiné d'or et d'argent, à figures et rinceaux, xvi<sup>e</sup> siècle : 2.080.

147. Miroir biseauté, cadre, contourné, en bronze doré à fleurs, feuillages et cartouches. Époq. Régence : 1.130.

*Bronzes et porcelaines montés en bronze.* — 151. Paire de torchères, groupe de deux enfants en ancien biscuit de Sèvres. Bouquet de lumières en bronze doré, à fleurs de lis et pavots. Gaines en bois sculpté : 16.800. — 152. Deux candélabres, statuette de femme tenant une corne d'abondance, en ancien biscuit, et bouquet de lumières en bronze doré : 920. — 153. Petite coupe en ancien biscuit de Sèvres, stalactites et mutles de lions. Pied en volutes en bronze partiellement doré vermeil. Base en porphyre vert et granit. Époq. XVI : 1.050. — 154. Paire de flambeaux en biscuit de Sèvres, à guirlandes de laurier et feuillages en bronze doré. Époq. L. XVI : 800. — 155. Pendule-lyre, du temps de L. XVI, sur pied ovale en ancienne porcelaine de Sèvres gros bleu, draperies, feuilles et soleil en bronze doré. Cadran d'émail, signé : Bailly, à Paris : 1.475. — 156. Trois candélabres à trois lumières, cygne, deux canards, en ancienne porcelaine de Saxe, monture en bronze doré, à guirlandes, avec roseaux en cuivre patiné au naturel : 7.000. — 157. Faucon en ancienne porcelaine du Japon, sur base L. XVI, en bronze doré : 800. — 158. Paire de bras appliqués à quatre lumières, en bronze argenté et doré, guirlandes de laurier, têtes de béliers et vases de flammes. Époq. L. XVI : 2.120. — 159. Paire de candélabres, forme cassolette-trépied en bronze doré, à têtes de bœufs, volutes et branchages ; le trépied repose sur trois sphinx ailés, couchés. Époq. L. XVI : 11.900.

160. Paire de candélabres L. XVI, statuette de bacchante, en bronze doré, tenant le bouquet de lumières : 4.100. — 161. Paire de candélabres, statuette d'Amour en bronze doré. Époq. L. XVI : 3.600. — 162. Paire de candélabres à deux lumières, chinois en bronze à patine brune du xviii<sup>e</sup> siècle : 820.

116. Pendule en bronze doré, rhinocéros, base



à motifs rocaille; corbeille de fleurs au couronnement, xviii<sup>e</sup> siècle : 2.320. — 157. Paire de petits chenets en bronze, figurine d'enfant, base à palmette et fleurs. xviii<sup>e</sup> siècle : 1.050. — 168. Cariatide d'homme, en bronze patiné et doré et porphyre rouge oriental. Base en marbre vert d'Égypte. xviii<sup>e</sup> siècle : 1.030.

182. Vase ovoïde en granit rose; garnitures de bronze; anses et collerette ajourées, guirlandes de laurier, culot feuillagé. Ép. L. XVI : 1.300.

175. Pendule à cadran tournant, en forme d'édicule à quatre colonnettes en marbre bleu-turquin, coupole à balustrade et guirlandes, mascarons, chapiteaux et rangs de perles en bronze doré. A l'intérieur, figurine de Vénus en bûc de Sèvres, Ép. L. XVI : 3.550. — 177. Grand vase en marbre cipolin, monture en bronze doré, à anses, collerette et bases à feuillages. Ép. L. XVI : 8.920. — 178. — Deux coupes en marbre vert d'Égypte, sur trépieds en bronze doré, serpent enroulé autour de la tige centrale; pieds reliés par une tablette en marbre jaune de Sienné. Ép. L. XVI : 6.600. — 182. Vase ovoïde en granit rose; garnitures de bronze : anses et collerette ajourées, guirlandes de laurier, culot feuillagé. Ép. L. XVI : 1.300 francs.

133. Brûle-parfums, coupe en albâtre oriental, trépied en marbre vert d'Égypte, double serpent en bronze; base en albâtre et marbre grand antique, bronzes. Ép. Directoire : 6.900. — 186. Coupe ovale en marbre rouge veiné, socle en marbre grand antique et porphyre rouge oriental, quatre statuettes, en bronze patiné, de divinités marines, du xviii<sup>e</sup> siècle. Pieds-griffes en bronze doré : 1.800.

*Sculptures.* — 197. Deux montants en pierre sculptée, à feuillages. Travail italien du xv<sup>e</sup> siècle : 1.050. — 198. Baudeau en marbre blanc, à tête d'amours et guirlandes. Italie, xv<sup>e</sup> siècle : 1.000. — 199. Deux pilastres en marbre blanc, candélabres différents. Italie, fin du XV<sup>e</sup> siècle : 1.150. — 214. Table-console, à dessus de mosaïque de couleur, à pieds carrés, canaux, base de marbre, porte la date de 1726. Ancien travail italien : 1.700. — 215. Statue, grandeur naturelle, en marbre blanc; Andromède. Socle en marbre blanc veiné, à cannelures en spirales. France, xviii<sup>e</sup> siècle : 5.300. — 226. Trois groupes en pierre sculptée : les Saisons, figurées par des enfants. Originaux du pavillon de Hanovre. xviii<sup>e</sup> siècle : 5.520.

218. Statuette en pierre sculptée : l'Amour debout, tenant une flèche. Attribué à Falconet. xviii<sup>e</sup> siècle : 2.500. — 230. Deux têtes d'anges en marbre blanc, France, xviii<sup>e</sup> siècle : 1.300.

232. Meuble en bois sculpté, incrustations de bois clair et de nacre, statuettes, cariatides, mascarons et fleurs. Fin du xv<sup>e</sup> siècle : 1.100. — 234. Bibliothèque L. XIV en bois de violette, à deux corps. Encadrements de bronze doré : 1.210. — 235. Commode à deux tiroirs et portes latérales en bois sculpté et doré à quadrillé et entrelacs. Ép. Régence. Tablette en marbre brèche d'Alep : 1.650. — 236. Meuble à hauteur d'appui, à deux portes, en laque, à paysages animés, chutes et sabots en bronze doré. Ép. Régence : 900. — 237. Bois de chaise longue doré à motifs rocaille. Ép. Régence : 1.620. — 239. Console en bois sculpté et peint gris, motifs rocaille, quatre pieds contournés reliés par une traverse, deux oiseaux. Ép. L. XV. Tablette en marbre de couleur : 2.900. — 240. Bureau à dos d'âne, en marqueterie de

bois de violette et de platane. Garnitures de bronze. Ép. L. XV : 2.300.

247. Console en marbre rouge du Languedoc, deux pieds à volutes et feuillages en pierre sculptée. xviii<sup>e</sup> siècle : 1.020. — 250. Table rectangulaire à tablette en mosaïque de marbre à quadrillés et à ceinture, bronzes. Pieds bronze doré et granit vert des Vosges : 1.420.

253. Console à trois pieds en bois ajouré, sculpté et peint gris à fleurs et motifs rocaille. Table en marbre rouge du Languedoc. Style L. XV. Travail de Beurdeley père : 1.200. — 254. Console en bois sculpté et doré, forme contournée, statuette de Renommée entre les pieds. Tablette de marbre de Beurdeley père : 1.500. — 256. Tapisserie tissée de métal. Le repos de Diane; nombreuses figures dans un paysage; bordure à figures, fleurs, fruits et attributs. Atelier parisien. xvi<sup>e</sup> siècle : 7.000.

Total : 183.370.

Ventes faites à Londres par MM. Christie, Manson et Wood, le 13 mai, de diverses collections :

*Collection de sir Cecil Miles* : — Rubens. La Sainte Famille, 207.875 fr. — Du même. La Conversion de saint Paul, 52.775 fr. — Du même. La Femme adultère, 52.775 fr.

*Collection de lord Methuen* : — André del Sarto. Portrait du peintre, 23.350 fr. — J. Russell. Incrédulité (pastel), 78.750 fr.

*Collections diverses* : — Romney. Portrait de M<sup>me</sup> Fr. Newbery, 43.300 fr. — Sir H. Raeburn. Innocence, 49.875 fr. — Hoppner. Portrait de femme, 37.225 fr.

Frans Hals, Gentilhomme, 78.750 fr. — Du même. Femme tenant un livre, 52.500 fr.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de M. René Seyssaud, galerie Vollard, rue Laffitte.

Exposition de pastels et de dessins de M. Henri Boutet, 50, rue de la Chaussée-d'Antin.

Exposition des envois de Rome, à l'École des Beaux Arts, quai Malaquais.

Exposition du 9<sup>e</sup> Concours annuel de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, à l'École des Beaux-Arts.

Exposition de photographies et objets d'art décoratif rapportés d'Asie centrale par M. Hugues Krafft, 19, rue des Bons-Enfants, jusqu'au 8 juillet.

#### Province

Charleville : 7<sup>e</sup> Exposition de peinture de l'Union artistique des Ardennes, jusqu'au 16 juillet.

Douai : Exposition des Beaux-Arts, du 9 juillet au 6 août.

Montreuil-sous-Bois : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 9 au 30 juillet.

Versailles : Exposition des Beaux-Arts, au Château, salles des Maréchaux, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

## Province

**Bayeux** : Exposition régionale d'art normand et d'antiquités normandes, du 10 août au 10 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, avant le 15 juillet, ou envoi direct à Bayeux, avant le 25 juillet.

**Valenciennes** : Exposition de la Société valenciennoise des Arts, du 24 septembre au 15 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Denis et Robinot, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, avant le 1<sup>er</sup> septembre.

## Étranger

**Amsterdam** : 39<sup>e</sup> Exposition internationale d'œuvres d'artistes contemporains, du 9 septembre au 14 octobre. Envoi des ouvrages au Comité de l'Exposition, du 9 au 16 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench., ch. des not., Paris, le 11 juillet 99,  
**TERRAIN à ANGLE RUE DANTON**  
Surf. 253<sup>m</sup> 91. Mise à prix (600 fr. le m.) 152.346 fr.  
S'adr. aux not. M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

## VILLE DE PARIS

A adjug. sur 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 4 juillet 99, **5 TERRAINS**  
1<sup>o</sup> **RUE MONTMARTRE** et r. Léon Cladel, anc. rue Joquelet (angle). Surf. 230 m. 80 env. Mise à pr., 1.300 fr. le m.  
2<sup>o</sup> **RUE RÉAUMUR** et rue Notre-Dame-des-Victoires (angle). Surf. 487 m. 10 environ. Mise à prix, 1.500 fr. le m.  
3<sup>o</sup> **RUE RÉAUMUR** entre la r. Montmartre et la r. N.-D.-des-Victoires. Surface 337 m. env. Mise à prix, 1.300 fr. le m.  
S'adr. aux not. M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

## VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench., ch. des not., Paris, le 11 juillet 99  
1<sup>o</sup> **IMMEUBLE RUE RÉAUMUR** rue de Cléry et rue du Sentier (angle). Surface, 433 m. 53, dont 27<sup>m</sup> 81 à livrer à la voie publique. M. à pr. 500.000 f.  
2<sup>o</sup> **TERRAIN RUE RÉAUMUR** près la r. de Cléry. Surf. 161<sup>m</sup> 59. M. à pr. (1.200 fr. le m.) 193.908 fr.  
S'adr. aux not. M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

**JOLI HOTEL** villa S.-Foy, 6, Nenilly (Seine) Jardin. Mise à prix 50.000 fr.  
Adj. 6 juillet 99, 2 h., Et. M<sup>e</sup> Brault, not. à Nenilly.

Succession de Madame V<sup>ve</sup> CHOCQUET

## TABLEAUX MODERNES

PAR : Cézanne, Courbet, Delacroix, Manet, Monet, Renoir, Sisley, Tassaert

## AQUARELLES ET DESSINS

## OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

## ANCIENNES PORCELAINES TENDRES DE SÈVRES

*Porcelaines et Faïences diverses — Orfèvrerie*

PENDULES ET BRONZES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Sièges et Meubles des époques Louis XV et Louis XVI*

**Vente à Paris, Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze**

Les samedi 1<sup>er</sup>, lundi 3 et mardi 4 juillet 1899, à 2 heures

S'ADRESSER POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS AUX COMMISSAIRES-PRISEURS

**M<sup>e</sup> P. AULARD**  
6, rue Saint-Marc

**M<sup>e</sup> P. CHEVALLIER**  
10, rue Grange-Batelière

**M<sup>e</sup> L. BRIÈRE**  
rue Richer, 4

ET AUX EXPERTS

**M. GEORGES PETIT**  
12, rue Godot-de-Mauroi

**MM. MANNHEIM**  
7, rue Saint-Georges

**EXPOSITIONS** {

*Particulière* : le Jeudi 29 Juin 1899  
*Publique* : le Vendredi 30 Juin 1899

{ de une heure à six heures.

*L'Administrateur-Gérant* : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**C**OMBIEN les expositions rétrospectives sont rares à Paris ! Les portes du quai Malaquais, au rebours de celles du temple de Janus, restent trop longtemps closes, et c'est désormais à l'Hôtel Drouot ou dans les grandes salles de vente qu'il faut fréquenter pour étudier la peinture du passé.

Après l'échec des projets que la société des Amis du Louvre avait conçu cette année — une exposition d'œuvres de La Tour, — voici l'échéance d'un anniversaire qui mérite de réveiller le zèle des amis de l'art. Le 2 novembre 1699, Siméon Chardin naissait à Paris, dans l'arrière-boutique de son père, fabricant de billards du roi. Ce nom évoque à l'esprit les images les plus pures, les plus recueillies, l'exemple d'un génie limpide et modeste, doté des plus belles vertus françaises ; et s'il était possible de le réunir, l'œuvre apparaîtrait à coup sûr à notre sentiment moderne comme une création singulièrement raffinée, comme une formule d'art intimement aristocratique et rare.

Nous souhaitons donc une exposition d'œuvres de Chardin — les collections privées en offriraient un riche bouquet — et nous nous portons garants du succès le plus qualifié. Paris se doit bien d'honorer la mémoire du bonhomme qui daigna peindre les humbles ménagères et les tranquilles tableaux de la vie bourgeoise ; et l'Académie, qui le reçut jeune dans ses rangs, trouvera bon qu'on le préfère au belliqueux Horace Vernet.

La Gazette des Beaux-Arts, qui s'est si

souvent occupée de Chardin, commencera précisément cet automne la publication d'une étude que lady Dilke a bien voulu nous confier, sur les œuvres du maître conservées à Stockholm et à Postdam. Puisse cette étude, par les précieux éclaircissements qu'elle jette sur les débuts de Chardin, servir de *memento* aux organisateurs d'un si glorieux centenaire.

## NOUVELLES

\*\*\* M. Ernest Reyer, le doyen des compositeurs français, vient d'être promu à la dignité de grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur.

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Au Père-Lachaise, un monument à la mémoire de l'ancien président du Sénat Le Royer, œuvre de M. A. d'Houdain.

Aux Martigues (Bouches-du-Rhône), un monument, œuvre de MM. Desruelles et Jassia, à la mémoire de M. Richaud, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine.

\*\*\* M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de nommer M. Jean Cabrit, artiste peintre, conservateur du musée de Bordeaux.

\*\*\* M. Fallières, président du Sénat, a été saisi de la pétition suivante, dont le bien-fondé nous paraît discutable :

« La Société des Amis des monuments parisiens exprime le vœu de ne pas laisser porter atteinte à l'aspect des abords du palais du Luxembourg ; justement émue des dangers dont le menace la construction projetée d'un bâtiment de rapport, elle pense que l'élévation



de ce bâtiment aurait certainement pour résultat de masquer de façon déplorable la façade d'un des plus beaux monuments de Paris, de donner à cette extrémité de la rue de Tournon un aspect des plus fâcheux, enfin de provoquer des difficultés de circulation en cet endroit dangereux ».

\*.\* Nous avons annoncé, il y a quelques mois, la réfection des statues d'Adam et d'Eve placées à la première galerie de Notre-Dame de Paris, statues exécutées d'après les modèles anciens sous la direction de Viollet-le-Duc. La Vierge aux anges, de même date, qui occupe la place centrale et se découpe sur la grande rosace, va être également remplacée.

Il serait à désirer que les nouvelles statues soient quelque peu patinées; leur blancheur s'exagère vraiment sur le voile gris foncé qui recouvre Notre-Dame.

\*.\* La ville d'Anvers vient de faire l'acquisition pour la somme de 300.000 fr., de la Vieille Boucherie qui sera transformée en musée. L'édifice exigera de nombreuses réparations.

## Les Achats de l'État aux Salons

### Seconde liste (1)

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS. — Peinture : Adler (Jules) : *Chemineau*; M<sup>lle</sup> Azar du Marest : *Harmonie du soir*; M<sup>lle</sup> Amen : *Pivoines et Aubépines*; Bellery-Desfontaines : *Intérieur*; Bergès (Georges) : *Flamencas*; Béronneau (Marcel) : *Heure dernière*; Besson (J.-G.) : *Le fardeau*; Biessy : *Intérieur picard*; Bonnefoy (Henri) : *Les petits fiancés*; Bourgeois (Eng.-V.) : *Aigues-Mortes*; Bourgogne (Pierre) : *Étatage de fleurs*; Boyé (Abel) : *Allégresse*; Buffet (Amédée) : *La messe à l'abbaye de Saint-Arnould, Trouville*; Cabié (L.-A.) : *Le soir*; Dordogne; Calbet (Antoine) : *Baigneuse*; Camoreyt (Jacques) : *Marine*; Carpentier (M<sup>lle</sup> M.) : *Marchande de fleurs, au faubourg*; Cesbron (Charles) : *Le Cloître*; Dameron : *Paris vu du haut du Louvre*; Debat-Ponsan : *Un gué à Salies*; Decamps (Albert) : *Intérieur de l'église Saint-Gervais*; Didier-Pougel : *Bruyères en fleurs*; Estienne (Henri d') : *Portrait de grand-mère*; Guillemet : *Les bords du Loing, à Moret*; Hoffbauer (Ch.) : *Les Gueux*; Guy (Hippolyte) : *Prière*; De Joncières : *Le Château du tzigane*; Jobert (Paul) : *La brume à Honfleur*; Jolyet (Philippe) : *Chien et chat*; Laronze (Jean) : *Le calme, Charolais*; Lepellier (Léon) : *Vue intérieure de Saint-Sulpice*; Le Roux (Constantin) : *Une histoire*; Mercié (Antonin) : *Colère d'amour*; Morlot (Alexis) : *Un clair de lune*; Moteley (Georges) : *Matinée d'automne à Clécy*; Ravanne (L.-G.) : *Appareillage*; Réalier-Dumas : *Le coteau de la Jonchère*; Renard-Brault : *La destinée d'Yonne*; Rozier (D.) : *Cellier du marchand de volailles*; Scott (Georges) : *Les vieux, Finistère*; Tronchet, aquarelles; Troncy : *Une fille des Sables-d'Olonne*; M<sup>lle</sup> Villedieu : *Suzette*.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS. — Peinture : Argence (Eugène d') : *Après-midi de décembre à Ajaccio*; Delachaux : *Pautine et Isabelle, intérieur*; Eliot (Maurice) : *Route d'Agay*; Ferry (J.-J.) : *A travers un buisson*; Gandara (A. de la) : *Portrait de M<sup>lle</sup> Henry Fouquier*; Havet (Henri) : *Ruines du temple de Vénus*; La Touche : *Souvenirs de Versailles*; Le Gout-Gérard : *Derrière la ville close*; Concarneau, temps gris; Perrandean (Charles) : *Hâleur*; Perret (Aimé) : *L'heure de l'Angelus*; Rachou (Henri) : *Le Cloître*.

Sculpture : MM. P. Breton : *Salammbô*, statue plâtre; Bouleillier : *Fugitifs en détresse*, groupe plâtre; M<sup>me</sup> Cazin : *Jeunes filles*, bronze; MM. Champeil : *Muse exilée*, haut-relief plâtre; Charpentier : *Après l'orage*, groupe pierre; Derré : *Chapiteau des baisers*, modèle; Faivre : *L'Enfance de Bacchus*, groupe bronze; Hannaux : *Fleurs de sommeil*, statue marbre; M<sup>lle</sup> Itasse : *Bacchante*, statue marbre; MM. Lerche : *Tête de Silène*, buste en bronze; Moreau-Vauthier : *Bretagne*, statue plâtre; M<sup>lle</sup> Moria : *Vers l'infini*, bas relief plâtre; MM. Mulot : *Léda*, groupe pierre; Perron : *Espièglerie*, statue marbre; Peyrol : *Préliminaires d'un festin*, groupe marbre.

## Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

Le Conseil municipal, sur les conclusions de la 4<sup>e</sup> commission présentées par M. Clairin, a voté, le 5 juillet, l'acquisition, aux Salons, des œuvres d'art suivantes :

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS. — Buland (Eugène) : *Procession*; Delasalle (M<sup>lle</sup> Angèle) : *Le terrassier*; Rigolot : *Fin d'un beau jour d'octobre*; Gruyer-Brielman (M<sup>me</sup>) : *Fleurs de France*, miniature.

Bureau (Georges) : *Diane Chasseresse*, groupe marbre; Faivre (Ferd.) : *La Délivrance*, statue plâtre; Moncel (A.-E.) : *Fantaisie*, buste marbre polychrome; Octobre (Aimé) : *Le Remords*, groupe marbre; Pendariès (J.-J.) : *Aux champs*, groupe plâtre; Lasserre (F.-P.) : *Source*, médaille argent.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS. — Perret (Aimé) : *L'Aieule*, peinture; Courtois (dit Bounencontre) : *Le Cauchemar d'une nuit d'été*, suite de dessins à la sanguine; Point (Armand) : Cofret en émaux opaques et translucides.

La commission a acquis, en outre, la pierre des deux lithographies; de M. Bahuet (Soc. Nat. des B.-A.) : *Portrait de Rembrandt*, et de M. A. Bénard (Soc. des A. F.) : *L'Hôtel de ville de Paris*.

La dépense totale de ces acquisitions s'élève à 54.900 francs.

## Acquisitions du Louvre en 1899

M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, vient d'adresser au ministre des Beaux-Arts son rapport sur les acquisitions des musées pendant l'année 1898.

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 juin 1899, p. 203.

Le montant des acquisitions s'élève à 482.576 francs 25.

Cette somme se décompose ainsi :

1<sup>o</sup> Le département des dessins et peintures a dépensé 153 845 francs.

Dans cette somme, l'acquisition d'un portrait de Greuze figure pour 10.000 fr.; celle d'une *Vierge* de Pierro della Francesca, pour 100.000 francs; celle d'un portrait de Goya (vente Kums), pour 31.900 fr.; celle des dessins d'après la *Guerre de Troie*, pour 8.000 fr.;

2<sup>o</sup> Le département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, 94.130 fr.

Dans cette somme, l'acquisition d'un lot de boiseries arabes figure pour 12.000 fr., celle d'un coffret arabe pour 55.000 fr., celle de porcelaines chinoises pour la collection Grandidier pour 6.000 francs;

3<sup>o</sup> Le département de sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, 21.000 francs.

Dans cette somme, l'acquisition d'un buste d'un cardinal de Médicis figure pour 7.000 fr., celle d'un buste de jeune fille par Houdon pour 10.000 francs (première annuité);

4<sup>o</sup> Le département des antiquités égyptiennes, 34.975 francs.

Dans cette somme, l'acquisition d'une statue en pierre calcaire figure pour 10.000 fr.; celle d'une statue en basalte pour 22.575 francs (vente Tyszkiewicz);

5<sup>o</sup> Le département des antiquités grecques et romaines, 109.292 fr. 75.

85.000 francs ont été employés à régler l'annuité et le solde d'avances faite pour l'acquisition de la tiare et des bijoux d'Olbia;

6<sup>o</sup> Le département des antiquités orientales et de la céramique antique, 61.763 fr. 80.

30 975 francs ont été consacrés à l'acquisition d'un bouquetin en argent incrusté d'or à la vente Tyszkiewicz.

En terminant son rapport, M. Léon Bonnat a jugé nécessaire de parler des dangers que fait courir, au musée du Louvre, le voisinage du ministère des Colonies. Il s'est exprimé ainsi :

On frémit quand on pense qu'il suffirait d'une étincelle pour réduire en cendres le produit du génie des plus grands artistes qui ont honoré l'humanité.

Il n'existe, dit-on, aucun édifice où puissent être logés les services de l'administration des Colonies; mais le Conseil des musées nationaux ne se décourage pas et fait de nouveau appel à votre haute sollicitude, convaincu qu'elle saura trouver une solution qui mette fin à un si dangereux état de choses. Ce jour-là, nos consciences, justement émuës, éprouveront un soulagement et un apaisement sans prix; ce jour-là, un des plus rares fleurons du patrimoine de la France échappera à un danger réel.

## Académie des Beaux-Arts

*Séance du 1<sup>er</sup> juillet*

L'Académie a procédé à l'attribution du prix de Rome de musique.

Les concurrents étaient au nombre de six.

Après une très longue discussion, l'Académie a décerné les récompenses suivantes :

Premier grand prix : M. Levadé.

Deuxième premier grand prix : M. Malherbe.

Premier deuxième grand prix : M. Moreau (à l'unanimité).

Mention honorable : M. Brisset.

L'Académie, au cours de la même séance, a donné lecture de l'extrait d'un testament par lequel M<sup>me</sup> Beulé, veuve de M. Beulé, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, lègue à la Compagnie une rente de 1.500 francs pour « la fondation d'un prix en faveur du personnel de la villa Médicis, à Rome, musicien, sculpteur ou peintre, dont le dernier envoi sera jugé le meilleur ».

## Société des Antiquaires de France

*Séance du 28 juin*

M. Mowat, cherchant à expliquer la présence d'un fragment de damier derrière la figure d'Orphée dans la mosaïque de Leiria, communiquée dans la dernière séance par M. Laytô de Vasconcelles, la rapproche d'une plaque d'argent publiée par Caylus et portant une figure de Cupidon sur un fond décoré en damier.

M. Molinier fait remarquer que le fragment de damier de la mosaïque paraissait être un objet mal représenté plutôt qu'un décor continu.

M. Blanchet lit un travail de M. de Mély sur les deniers de Judas.

## L'ART FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

### Deux Portraits de Nattier

A L'INSTITUT STAEDEL, A FRANCFORT

Quand on entre dans la grande salle de l'Institut Stadel, à Francfort, et avant même qu'on n'ait eu le temps de jeter les yeux sur les œuvres les plus rares des maîtres flamands et hollandais réunies dans cette galerie, on remarque deux portraits de Jean-Marc Nattier, qui attirent agréablement le visiteur et lui apportent une sensation de grâce et d'élégance françaises.

Ce n'est que depuis 1892 que ces portraits appartiennent au musée; ils représentent un grand négociant et banquier de Francfort, d'origine flamande, et sa femme. Les descendants de ce riche bourgeois ont conservé pendant longtemps ces peintures; elles ont été léguées par un des derniers héritiers, M. Philippe-Nicolas Manskopf.

Le peintre a signé ces œuvres : *Nattier pinxit, 1749*. Elles furent exécutées à Paris, pendant un voyage; nous connaissons le nom des personnages représentés : Jean-Georges Leerse, une femme, Anna-Élisabeth, née d'Orville, qu'il avait épousée en 1715. Le mari avait alors lui-même un peu moins de vingt-



cinq ans ; celle qui associait sa destinée à la sienne venait d'atteindre sa dix-huitième année. Nous empruntons ces détails à un journal de famille, à un mémorial demeuré manuscrit, et rédigé bel et bien en français, par cet homme qui jouissait d'une situation importante, et qui avait reçu certainement une excellente éducation.

À côté des portraits de Nattier se trouve un tableau, d'assez grandes dimensions, de van Dyck, donné également par M. Ph.-N. Manskopf, et représentant un autre membre de la famille qui nous occupe, sa femme et son fils. Sébastien Leerse, né en 1594, était établi à Anvers ; il avait accepté les fonctions de régent d'un hôpital, de distributeur des aumônes au nom de la commune.

Tout en appartenant à une autre époque, Sébastien Leerse n'offre pas moins de distinction, de richesse apparente que son arrière-petit-fils. S'il avait tenu à avoir pour peintre van Dyck, c'est qu'il songeait à la consécration que donne le talent, et il pouvait rémunérer dignement le grand portraitiste. Voilà les archives peintes, les annales figurées d'une famille, heureusement fixées devant nous ! Les renseignements ne nous manquent pas pour nous permettre de remonter d'une génération à une autre.

\*\*\*

D'Anvers à Francfort, il y avait assez loin, surtout au dix-septième siècle, et il est bon d'expliquer pour quels motifs les Leerse avaient émigré. Ils avaient, dès le début, accepté les idées religieuses de la Réforme, et ils s'étaient vus exposés, sous la domination espagnole, à des persécutions qui frappaient indistinctement toutes les classes.

La ville libre de Francfort avait offert un asile aux esprits indépendants qui voulaient conserver leur croyance. Une communauté wallonne s'y était établie, et le Conseil de ville lui avait concédé une église dite *Weiss-frauenkirche* « église des Dames Blanches ». Cette communauté comprenait près de deux mille fidèles. Une autre colonie protestante s'était formée à Hanau, tout près de Francfort, accueillie favorablement par le landgrave. Ces réfugiés bâtirent une nouvelle ville, à côté de celle qui existait déjà. Un certain nombre de familles vinrent les rejoindre de Francfort même, à un moment où l'exercice de leur culte rencontrait des difficultés. En 1600, les protestants originaires du territoire flamand y jetèrent les fondements d'un vaste édifice, d'une église dite wallonne, et qui a encore conservé ce nom.

Le mouvement qui avait amené ces exilés au cœur de l'Allemagne devait malheureusement se renouveler à une autre période. La révocation de l'édit de Nantes jeta hors des frontières de France une multitude de pros crits. Une Église réformée française se fonda à Francfort ; d'après ses registres, plus de cent mille émigrés traversèrent cette ville et ses environs. Quelques-uns s'arrêtèrent à Hanau ; ils y transportèrent leurs industries et contribuèrent à l'essor qu'avait pris l'orfèvrerie,

Les nouveaux habitants de Francfort demeurèrent fidèles à leurs traditions ; ils eurent des pasteurs qui prêchaient dans notre langue. L'église distincte qu'ils avaient fondée existe encore ; ses ministres viennent, la plupart du temps, de la Suisse romande. Il y a donc, à Francfort, des Français d'origine, venus dans cette ville à la suite des persécutions ordonnées par le Grand Roi. Ce sont les « Français du Main », disait-on autrefois. Dans la région du Taunus, on rencontre un village, Friedrichsdorf, fondé par nos compatriotes, et où tout le monde persiste à parler français aujourd'hui.

\*\*\*

Le portrait de Jean-Georges Leerse nous offre un homme dans la plénitude de l'âge, ayant alors cinquante-huit ans et bien portant. Les traits sont irréguliers : le visage est gras, le menton arrondi ; il porte perruque, suivant la mode du temps.

Notre personnage est vêtu d'un habit de velours brun, d'un ton clair, dont les reflets donnent plus de vigueur à sa physionomie. Une veste de satin bleu apparaît sous le premier vêtement, garnie de doubles galons et de boutons dorés. Il a une cravate de dentelle il tient sous le bras gauche son tricorne ; sa main, qui se dissimule en partie, se détache sur la blancheur de la manchette.

La femme, poudrée, très décolletée, porte, sur une robe de satin blanc, un léger manteau, d'un rouge tirant sur le violet, et bordé d'un petit galon d'or. Un nœud de rubans de la même couleur est fixé par devant : plusieurs agrafes, ornées de perles, retiennent son costume, et ajoutent à l'élégance de sa mise. Une coiffure luxueuse, une sorte de résille en dentelle d'or retombe sur ses cheveux. Assez grasse, la peau blanche, elle paraît avoir été une belle personne. N'oublions pas qu'elle a dépassé la cinquantaine elle est à un âge où l'on peut offrir encore au regard de beaux restes, et ce portrait est nécessairement un peu flatté.

Nous avons mentionné plus haut son nom de famille ; rien ne nous empêche de croire qu'elle était d'origine française, issue sans doute de réfugiés qui étaient venus s'établir dans la même région que les Leerse. On retrouve encore une famille d'Orville dans les communautés protestantes de Francfort.

Ces deux toiles sont d'une coloration fine et opulente : elles ne nous font point songer à certains tableaux affadis où Nattier a retracé des princesses et des personnes de la Cour. Nous croirions plutôt y retrouver la touche éclatante et solide de Largillière.

On y sent une extrême facilité de pinceau. Nous ne sommes point par trop déconcerté en apprenant par le journal de Leerse qu'ils furent peints en quelques jours. Voici la mention relative à ces œuvres, dans les notes écrites par le négociant de Francfort, et où il a enregistré avec plaisir l'impression qui lui est restée de ses rapports avec Nattier :

« 1749. Le 3 novembre. J'ai été chez Nattier, peintre très fameux, dont je me suis fait tirer, de



même que mon épouse. Je n'ai été assis que trois fois et elle quatre. Il nous a fort bien attrapé la ressemblance, comme on peut voir à nos deux portraits. »

En homme d'affaires minutieux et que nous ne saurions blâmer de s'attacher à des détails naturellement instructifs pour nous, Leerse inscrit dans son journal le prix qu'il a payé pour ces portraits :

« Ils ont coûté chacun L. 600; chaque bordure, L. 50 en tout, rendus ici F. 512. (Il s'agit de florins du Rhin, monnaie en usage dans cette partie de l'Allemagne). » (1)

(A suivre.)

Antony VALABRÈQUE.

### Au Musée de Gand

#### UN TABLEAU COMMANDÉ AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le *Jugement de Salomon*, par Gaspard De Craeyer, que plusieurs auteurs considèrent comme le chef-d'œuvre du maître, est incontestablement un des plus beaux du musée de Gand.

Il se trouvait jadis placé dans la Chambre collégiale du Vieux-Bourg, résidence princière de nos comtes de Flandre, où naquit Charles V. A part ce simple renseignement, on ne savait rien au sujet de cette belle œuvre. L'époque et le lieu où elle fut peinte restaient un problème non résolu jusqu'ici.

Sachant que les archives de l'État conservent des documents très complets concernant l'ancienne Châtellenie du Vieux-Bourg, j'ai cru que des recherches fructueuses pourraient y être faites. Je croyais pouvoir espérer retrouver, parmi les comptes du XVIII<sup>e</sup> siècle, la quittance de de Craeyer, qui habita Gand à partir de 1649 et y mourut en 1669.

Grâce au concours du conservateur-adjoint des Archives, M. R. Schoorman, j'ai eu l'heureuse fortune de retrouver non seulement cette quittance, but de mes recherches, mais encore nombre de pièces curieuses, qui me permettent de reconstituer l'histoire complète de la commande et de l'exécution de ce tableau.

La première mention en est faite en séance du Collège du 11 décembre 1619. Le procès-verbal de ce jour porte dans le livre des « résolutions » qu'une lettre a été écrite à Gaspard de Craeyer pour lui confirmer la commande du *Jugement de Salomon*, pour la Châtellenie, « Casselrye ». Ce tableau devait être placé devant la cheminée de la Chambre collégiale, « voor de schauwe van de groote camere ».

Dans cette même lettre, on lui demande l'envoi

d'une esquisse sur échelle, « model met ruyten », pour bien déterminer les dimensions de l'œuvre à exécuter.

Après une discussion relative au sujet à représenter, que quelques membres du Collège auraient voulu voir remplacer par une autre représentation ou allégorie de la Justice, il fut décidé de s'en tenir au premier projet et d'attendre l'arrivée de l'esquisse du *Jugement de Salomon* primitivement commandée. La « résolution » suivante (11 janvier 1620) nous montre que déjà, à cette époque, l'artiste n'était pas libre dans la composition de son œuvre. Effectivement, le Collège, tout en adoptant l'esquisse, y demande plusieurs modifications; notamment, le trône de Salomon ayant été trouvé trop simple, il fut enjoint à de Craeyer d'y mettre des ornements ou broderies plus riches « andere borduringhe ».

Comme de nos jours, on lui constitue une commission de surveillance en la personne du haut bailli de noire ville, « Hoog Baillu », qui se trouvait à cette époque à Bruxelles. Celui-ci fut chargé de veiller, « de hand te houden » (1), à ce que le tableau fût fait selon les désirs du Collège. « Behoorlyk worde getrokken en de gemact. »

D'après le procès-verbal cité plus haut, nous voyons que ce tableau fut exécuté à Bruxelles avant son séjour à Gand.

En date du 23 janvier 1620, la « résolution » du jour « nous apprend que de Craeyer a renvoyé le contrat de la commande du Collège dûment signé et qu'au même jour un double de ce contrat lui a été envoyé avec un premier paiement ou acompte » de II C. L. G. (deux cents livres de gros).

Il n'y a rien de neuf sous le soleil; les artistes du XVII<sup>e</sup> siècle n'étaient pas plus exacts que ceux de nos jours; car, au 13 janvier 1622, nous trouvons une « résolution » d'écrire une nouvelle lettre à de Craeyer lui demandant pour quelle raison son tableau n'a pas été envoyé à l'époque stipulée.

Le tableau fut livré quelques mois plus tard car, le 8 juin 1622, une « résolution » donne ordonnance de payer pour la Châtellenie le troisième et dernier acompte. Le Collège dut se montrer, à juste titre, satisfait de l'œuvre de de Craeyer, car, outre la somme de XII C. L. G. (douze cents livres de gros), montant du dernier paiement, la Châtellenie décide galamment d'offrir à la femme du peintre une faille ou mantille « hooft cleet » d'une valeur de XV G (vingt-cinq florins).

Les deux quittances se trouvent conservées dans les comptes, folio 283. Nous y remarquons que la femme de de Craeyer portait le nom étrange de Catharina Janssens van Duveland (2) et qu'en bonne ménagère elle préféra recevoir en espèces sonnantes et trébuchantes les vingt-cinq florins de sa mantille si généreusement offerte par le Collège.

L. MAETERLINCK,

Conservateur du musée de Gand

(1) Nous adressons ici nos remerciements à M. le Dr Weizsäcker, le distingué conservateur de l'Institut Städel, qui nous a indiqué les sources auxquelles nous avons puisé.

M. Weizsäcker prépare, en ce moment, un nouveau catalogue du musée qu'il dirige, catalogue attendu comme une œuvre d'érudition sérieuse, et qui renfermera plus d'une utile rectification.

(1) Tenir la main (traduction littérale).

(2) La traduction littérale de van Duveland est « du pays du Diable ».

## Nouvelles des Musées étrangers

La vente des pierres gravées de la collection Marlborough, qui a eu lieu la semaine dernière, a donné lieu à des enchères remarquables, dont l'élévation tient, en partie, à la présence de représentants américains. Le fameux camée représentant le cortège des *Noces de Psyché* a été adjugé au prix de 50.000 fr. pour le musée de Boston, à ce que l'on assure.

Le British Museum, qui se présentait avec un crédit de 100.000 fr. est resté acquéreur de huit belles pièces, parmi lesquelles il faut citer : le camée représentant *Hercule et Omphale* (monture d'or émaillée) que Charles Quint céda à Clément VII ; — le camée représentant Agrippine (monture émaillée) ; — l'intaille en calcédoine portant l'effigie de Marciana, la sœur de Trajan ; — le grand camée où l'on croit reconnaître Julien et Hélène ; — le camée de la Renaissance représentant Lucius Verus (belle monture du temps) ; — un beau camée du Greco, etc.

## REVUE DES REVUES

— **Mercure de France** (juillet). — M. Virgile Josz rappelle fort à propos que cette année 1899, qui voit fêter Velazquez à Madrid et van Dyck à Anvers, est aussi celle du centenaire de Chardin, et, en rappelant succinctement l'histoire de la vie et des œuvres de ce peintre charmant, trop peu honoré de son vivant, réclame à juste titre, pour le maître français, un « centenaire réparateur et enseignant ».

**Revue de Paris** (1<sup>er</sup> juillet). — M. G. Séailles publie sur le peintre Eugène Carrière une étude approfondie, intime ; l'esprit philosophique du démonstrateur trouve ample matière à analyse dans les conceptions réfléchies du peintre.

**O** **Revue encyclopédique Larousse** (1<sup>er</sup> juillet). — *L'Art et la Photographie*, par M. Marcel Nicolle (3 reprod.).

**P** **Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (1<sup>er</sup> juillet). — Avec la fin de la critique des Salons, ce numéro comprend un article de M. Y. Ramboisson sur *L'Œuvre de J.-F. Lambeaux*, le puissant sculpteur belge dont il a été déjà parlé aux lecteurs de la *Gazette* (2 reprod.), et le commencement d'une étude de M. H. O'Shea sur le peintre paraphaélite et mystique William Blake (5 grav.).

**V** **Revue populaire des Beaux-Arts** (1<sup>er</sup> juillet). — Numéro spécialement consacré à Chantilly (12 grav.).

\* **Notes d'art et d'archéologie** (juin). — Comptes rendus des Salons par MM. Chasle-Pavie, E. Eude et A. Girodie (5 grav.).

+ **Revue des Revues** (15 juin). — Étude sur Rosa Bonheur, par M<sup>me</sup> Virginie Demont-Breton (av. portrait et 4 grav.).

= **Art et Décoration** (juin). — *Les Objets d'art des Salons* sont l'objet d'une étude de M. Gustave Soulier, accompagnée de 25 intéressantes gravures.

= Fine et pénétrante étude de M. Roger Marx sur le maître bijoutier René Lalique, illustrée de 16 reproductions d'œuvres de l'artiste : bracelets, bagues, pendants, etc.

= Autre étude consacrée par M. Fiérens-Gevaert au peintre anglo-saxon Frank Brangwyn (avec 10 reprod. de tableaux, dessins de vitraux, de carpettes, etc.).

× **Ver sacrum** (II<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> fascicule). — Une étude de M. E. Schur sur *L'Esprit de l'Art japonais* et une nouvelle de M. Knut Hamsun remplissent ce fascicule qu'ornent, de la façon la plus intéressante, quantité de motifs décoratifs pour papiers peints, tapisseries, etc., et des vues de l'exposition actuelle de la Sécession, à Vienne.

(5<sup>e</sup> fascicule). — Numéro spécialement consacré à l'artiste italien Giovanni Segantini, avec reproduction de quantité de ses œuvres, peintures ou dessins.

= **Die Kunst für Alle** (1<sup>er</sup> juin). — Article de M. K. Woll sur les réformes à opérer dans les associations artistiques allemandes.

= Compte rendu, avec illustrations, de l'Exposition de la Sécession de Vienne.

= **Constantin Meunier**, par M. P. Schumann (avec portrait et 14 repr. d'œuvres).

(15 juin). — Comptes rendus de l'Exposition des Beaux-Arts de Dresde, de la troisième Exposition internationale de Venise et de l'Exposition internationale de Berlin (plus. reprod.).

= **Le nouveau bâtiment du Musée National à Munich, construit par le professeur Gabriel Seidl** (avec vue de cet édifice).

(1<sup>er</sup> juillet). — Description (avec plusieurs vues) de la villa du peintre Stuck, à Munich, par M. H. Hirth.

= Fin des comptes rendus des expositions étudiées dans la livraison précédente.

(15 juillet). — *L'Exposition des Beaux-Arts au Palais de Cristal, à Munich*, par M. E. Wieland (15 grav.).

= *L'Exposition de la Sécession, à Berlin*, par M. R. Mortimer (4 grav.).

+ **Kunst und Kunsthandwerk** (II<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> fascicule). — Étude de M. P. Schumann sur un des meilleurs représentants de l'école contemporaine de sculpture viennoise : Arthur Volkman (7 reprod. d'œuvres ou esquisses).

+ **Le Monastère de Sanct-Florian** (suite), par M. A. Czerny (9 grav., dont une hors texte, représentant des salles du couvent et des œuvres d'art qui les décorent).

(6<sup>e</sup> fascicule). — Compte rendu, par M. P. Schu-

mann, de l'Exposition des Arts décoratifs à l'Exposition des Beaux-Arts ouverte en ce moment à Dresde (10 intéressantes illustrations).

+ *L'Exposition d'étoffes imprimées ou peintes au Musée autrichien*, par M. M. Dreger (8 grav.).

+ Article nécrologique de M. E. Leisching consacré au directeur du Musée autrichien d'art industriel, M. Bruno Bucher, mort récemment.

+ Des nouvelles de la vie artistique à Vienne et du Musée autrichien de cette ville complètent, comme d'habitude, ces deux fascicules.

## BIBLIOGRAPHIE

D<sup>r</sup> JOS. NEUWIRTH : *Forschungen zur Kunstgeschichte Böhmens. III. Die Wand Gemälde im Kreuzgange des Emausklosters in Prag.* — Prag, Calvé. 1 vol. in-fol., 34 pl.

Les fresques du cloître de l'abbaye bénédictine d'Emaüs, à Prague, érigée au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, ont, à maintes reprises, attiré l'attention des savants. Tour à tour Schnaase, Springer, Passavant et Wolkman leur ont voué des études. En dépit d'altérations graves, produites par le temps et les restaurateurs, leur importance est restée grande au point de vue des arts, et le travail que leur consacre M. Neuwirth achèvera de les classer parmi les reliques de la peinture au moyen âge. Entreprises pendant le dernier tiers du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, elles offrent, en vingt-six panneaux environ, quatre-vingts sujets tirés des Évangiles et semblent avoir pour auteurs des maîtres apparentés aux Italiens, particulièrement aux *giottesques*. Telle composition, la *Fuite en Égypte*, notamment (pl. XV), fait immédiatement songer à la conception du même sujet par Giotto, à l'Arena, à Padoue. M. Neuwirth décrit et commente ces créations avec non moins de science que de sagacité. On peut qualifier de monumental l'ouvrage où, avec de remarquables reproductions (les unes en noir, les autres en couleurs), il analyse jusqu'au plus infime détail des scènes représentées, en fait ressortir le sens mystique, la portée d'art et la filiation, ayant recours à cet effet aux sources les plus sûres manuscrites et imprimées. Nous trouvons, notamment, parmi les planches, divers extraits de la fameuse Bible de Wenceslas appartenant à la Bibliothèque impériale de Vienne, où se retrouvent des compositions parfois identiques. Comme le dit l'auteur : la *Bible des Pauvres*, le *Speculum humane salvationis* fournissent des données fort proches ; nous pourrions, pour notre part, signaler des estampes primitives où se révèle, non seulement une pensée génératrice, mais parfois une disposition commune. Inutile d'insister sur l'importance de ces rapprochements.

En ce qui concerne l'auteur, ou plus justement les auteurs des peintures, le savant professeur de l'Université de Prague n'arrive à aucun résultat décisif. Presque forcément les noms de Thomas de Modène et de Thierry de Prague se présentent à l'esprit. Les créations de ces maîtres offrent, en effet, plus d'un rapport avec celles qui font l'objet du travail que nous analysons, sans que, néanmoins, il soit possible d'arriver à une certitude.

Ce point reste donc indécis. Une chose est à l'abri du doute : c'est que les influences italiennes prédominent, circonstance très explicable, étant donné les prédilections de l'empereur Charles IV.

M. Neuwirth rejette l'hypothèse d'une représentation du souverain lui-même dans les peintures. Il n'admet pas davantage que le Temple de la Paix, figuré dans une des compositions, reproduise l'abbaye même d'Emaüs, au moment de son érection, comme l'a voulu établir un de ses devanciers. Comme les personnages, le monument est de pure fantaisie.

H. H.

## NÉCROLOGIE

Victor Cherbuliez, qui vient de mourir, avait une inclination marquée vers l'histoire de l'art ; il s'en est fallu de peu qu'on ne pût le compter parmi les critiques et les théoriciens qui se consacrent à l'esthétique. On sait qu'un de ses premiers ouvrages, *Le Cheval de Phidias* est une dissertation philosophique présentée sous la forme aimable qu'on mettait jadis à parer la doctrine. Dans le *Prince Vitale*, abondent les aperçus ingénieux sur la Renaissance ; puis vinrent, dans la *Revue des Deux-Mondes*, des études serrées sur le Salon annuel. Un volume de *Mélanges de littérature et d'art* a réuni les articles de Cherbuliez et de son ami Valbert sur diverses questions artistiques.

Le comte Fr. Vespignani est décédé à Rome, à l'âge de cinquante-sept ans.

Architecte et ingénieur de grand talent, le comte Vespignani était membre correspondant de l'Institut de France. On lui doit la construction de la partie neuve de la basilique de Saint-Jean-de-Latran et la restauration de l'appartement Borgia au Vatican.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Succession de M<sup>me</sup> Veuve Chocquet

Vente faite à la galerie de Georges Petit, du 1<sup>er</sup> au 4 juillet, par MM<sup>es</sup> Aulard, Chevallier, Brière et MM. G. Petit et Mannheim.

*Tableaux.* — Cézanne. 1. Mardi gras : 4.400. — 2. La Méditerranée : 1.500. — 3. Été : 1.400. — 4. Au fond du ravin : 1.500. — 5. Auvers, vu des environs : 250. — 6. Auvers : 2.620. — 7. En sortant d'Auvers : 1.000. — 8. Le Petit pont : 2.200. — 9. Un coin de bois : 1.450. — 10. Un pré : 800. — 11. L'Été : 900. — 12. Une ferme, à Auvers : 750. — 13. Fleurs et fruits : 1.300. — 14. La Route : 1.900. — 15. Les Petites maisons d'Auvers : 1.500. — 16. La Barrière : 850.

Cézanne. 17. Un dessert : 3.500. — 18. La Fontaine ; et 19. Nymphes au bord de la mer. Dessus de porte : 2.800. — 20. Fleurs dans un vase : 2.000. — 21. Fleurs épanouies : 950. — 22. Les



Pêcheurs : 2.350. — 23. Le Ruisseau : 145. — 24. Naïades : 275. — 26. Tigre : 480. — 27. La Baigneuse : 505. — 28. Chemin à l'entrée de la forêt : 1.200. — 29. Fleurs : 1.400. — 30. Pommes et gâteaux : 2.000. — 31. Fruits : 2.000.

Courbet (G.). 33. Marée basse : 2.750. — 34. Les Gros chênes : 1.900. — 35. Intimité : 490. — 36. L'Hiver : 700. — 37. Portrait d'homme : 480. 38. Arbres au bord de l'eau : 100. — 39. Le Passage du gué : 80. — 40. La Mare dans la forêt : 270 francs.

41. Daumier. La Becquée : 800.

Delacroix (Eug.). 45. L'Annonciation : 5.210. — 46. Le Roi Jean à la bataille de Poitiers : 6.700. — 47. Le Naufrage : 9.500. — 48. La Bataille de Taillebourg : 7.300. — 49. Médée : 520. — 50. Femme dans un intérieur : 2.050. — 51. La Neige : 760. — 52. Ovide en exil chez les Scythes : 1.850. — 53. Jésus et le paralytique : 330. — 54. Hercule enchaîne Nérée, dieu de la mer : 310. — 55. Hercule délivre Hésione : 500. — 56. La Vierge des moissons : 600. — 57. La Muse inspirant Hésiode : 2.400. — 58. Étude de cheval, de profil à gauche : 240. — 59. Étude de cheval : 1.100. — 60. Étude de cheval gris pommelé, de profil à gauche : 500. — 61. Sainte Famille : 140. — 62. Faust : 300. — 63. Deux pêches : 30. — 64. Esquisse, d'après une gravure de Rubens : 460. — 65. Chemin tournant, en forêt : 60. — 66. Une Ville arabe : 920. — 67. L'Enfant à la pomme : 4.000.

Manet, 63. Fleurs : 4.210. — 69. Marée montante : 1.450. — 70. Les Pavés, à la rue de Berne : 13.500. — 71. Monet dans son atelier : 10 000. — 72. Une branche de pivoines blanches : 1.550 francs.

Monet (Claude). 74. La Prairie : 6.400. — 75. La Meule : 9.000. — 76. Falaise à Varengeville : 9.500. — 77. Argenteuil : 11.50. — 78. Méditation : 5.700. — 79. Pommes et raisins : 6.000. — 80. Sloop de pêche : 2.550. — 81. Matinée : 3.200. — 82. Femmes et fleurs : 3.400. — 83. Marée haute : 1.000 francs.

84. Morizot (Berthe). La Question au miroir : 10.100. — 85. Morizot (Berthe). Le Quai : 2.600. — 86. Morizot (Berthe). La Jetée : 1.650. — 87. Pissarro. Brouillard : 1.000.

Renoir. 88. Au Moulin de la Galette : 10.500. — 89. Les Petits : 3.100. — 90. A la Grenouillère : 20.000. — 91. Liseuse : 4.600. — 92. Sur la falaise : 3.300. — 93. La Seine à Asnières : 11.500. — 94. Portrait de femme : 3.850. — 95. Naïade : 1.600. — 96. Portrait de fillette : 2.450. — 97. Le Pêcheur à la ligne en train d'amorcer : 330 francs.

98. Sisley (Alfred). La Seine à Billancourt : 6.000 francs.

Tassaert. 99. Les Deux sœurs de charité : 5.000. — 100. L'Abandonnée : 2 500. — 101. Portrait d'homme (Tassaert par lui-même) : 530. — 102. La bataille d'Azincourt, ou la Mort du duc d'Alençon : 170. — 103. L'Intérieur des ruines de l'ancienne abbaye de Jumièges : 410.

Total des tableaux : 297.860 fr.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Granville** : Exposition des Beaux-Arts, du 31 juillet au 10 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Argeliès, 73, rue de Rennes, avant le 15 juillet.

**Roubaix** : 4<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts de la Société Roubaix-Tourcoing, du 16 septembre au 30 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, du 21 au 23 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### La Fauconnerie à l'Exposition de 1900

Un comité vient de se former dans le but de solliciter le concours des collectionneurs pour organiser à l'Exposition prochaine une section de fauconnerie. En 1889, cette section, bien qu'improvisée en quelques jours, avait obtenu un réel succès.

Les membres de ce comité, qui tous appartiennent à la haute société parisienne, sont persuadés qu'il existe encore des tableaux de chasses au vol comme celui du musée d'Orléans, par Dernet, qui représente *Anne d'Autriche et les dames de sa Cour*, portant toutes un oiseau sur le poing; des tapisseries dans le genre de celle qu'a signalée M. Ambroise Tardieu : *Louis de Roger-Beaufort et Jeanne de Norry, sa femme, dressant un faucon*. De plus, des portraits de fauconniers célèbres doivent encore exister dans bien des familles; beaucoup d'objets d'art ont dû être inspirés par la fauconnerie aux temps de sa splendeur, puisqu'on retrouve ses emblèmes et ses oiseaux jusque sur les monnaies et médailles de 1715 à 1747.

Ce sont tous ces objets intéressants et aujourd'hui très dispersés, que ce comité a l'intention de réunir momentanément à l'occasion de l'Exposition de 1900.

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 25 juillet 1899 :  
**TERRAIN** boulevard Raspail et r. de la Chaise  
Surf. 186<sup>m</sup>93. M. à p. (600 f. le m.) 112.158 f.  
S'adr. aux not. M<sup>es</sup> Mahot de la Quérantonais,  
14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench., ch. des not., Paris, le 8 août 1899 :  
**TERRAIN** angle r. des Saules et Caulaincourt  
Surf. 538<sup>m</sup>20 env. M. à pr. 150 fr. le m.  
**TERRAIN** angle rues Lamarek et de Maistre.  
Surf. 583 m. env. M. à pr. 85 fr. le m.  
S'adr. aux not. M<sup>es</sup> Mahot de la Quérantonais,  
14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

**MAISON** rue Chevallier, 9, Levallois-Perret.  
Rev. 2.600. M. à p. 25.000 f. Adj. Etude  
M<sup>e</sup> Brault, not., Neuilly-s.-Seine, 27 juillet 1899.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**C**ETTE année, aux concours de peinture et de sculpture pour le prix de Rome, des candidats ont été mis hors concours pour n'avoir pas suivi leur « esquisse ».

L'Académie, qu'il nous soit permis de le dire, applique là bizarrement un règlement bien suranné. On sait ce que sont les « esquisses », vagues linéaments bâclés en quelques minutes à la fin de la première journée de captivité en loges. Le sujet, décacheté et lu aux candidats le matin, pour plus de garantie contre toute fraude possible, doit avoir pris forme dans leur tête et sous leurs doigts le soir même. Et malheur à qui s'écarte des informes ébauches que l'Administration confisque toutes chaudes et marque d'un sceau à tête de Minerve ! Si, au cours du travail, le concurrent modifie le jet de sa hâtive conception, s'il place debout et à gauche une figure qu'il a ébauchée assise et à gauche, c'est un cas éliminatoire.

Nous entendons bien qu'on a pensé prévenir et réprimer par là les plagats entre concurrents ; mais le bon sens murmure contre l'application de la peine quand il n'y a pas délit flagrant et notoire.

Il est curieux, d'ailleurs, de voir l'Académie tenir si sévèrement la main à l'observation d'un détail puéril de police, alors que sont devenus lettre morte tant d'articles du règlement de la villa Médicis. Les envois, spécialement, sont devenus d'une coupable indigence. Où sont, par exemple, les laborieuses copies d'après les maîtres, imposées

par le cahier des charges ? Et quelles mesures prend l'Académie pour parer à la petite supercherie qui se répète à peu près tous les ans et grâce à laquelle les jeunes peintres lauréats, — ne parlons pas de la « copie » des sculpteurs d'après l'antique — empruntent aux photographies de la maison Braun, pour plus d'hygiène et de célérité, les éléments de ces dessins d'après Michel-Ange qu'on ne saurait faire à la Sixtine sans contracter un torticolis ?

C'est là-bas qu'il serait opportun d'appliquer un beau cachet sur les feuilles de papier Ingres, si l'on voulait sévir et si, à la vérité, tout l'instrument qui règle la romaine machine n'était irrémédiablement faussé.

## NOUVELLES

\*\*\* Un décret vient d'apporter quelques modifications à l'organisation de l'École française d'Athènes, en ce qui touche le recrutement de cette École, qui est élargi. Ce décret est pris d'accord avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

\*\*\* Trois salles du château de Versailles viennent d'être réorganisées et ouvertes au public. Nous entretiendrons prochainement nos lecteurs de ces installations nouvelles.

\*\*\* L'Exposition d'œuvres de van Dyck qui va s'ouvrir le mois prochain à Anvers (et sur laquelle notre collaborateur M. H. Hymans nous donnera des détails dans la *Gazette* du 1<sup>er</sup> septembre) est assurée pour la somme de douze millions.

\*\*\* L'incendie de l'exposition Volta, à Côme, pourra avoir de graves conséquences pour les expositions futures ; déjà, le ministre de l'Ins-

truction publique d'Italie, qui a les Beaux-Arts dans ses attributions, a pris des précautions.

La ville de Pistoia organise en ce moment une exposition industrielle et agricole, qui, comme c'est devenu l'usage en Italie, comprend une section d'Art sacré, c'est-à-dire d'art rétrospectif dans ses applications à la décoration des églises et à l'exercice du culte.

Le ministre vient de retirer l'autorisation qu'il avait donnée de laisser figurer certaines œuvres d'art à Pistoia; et il a décidé qu'à l'avenir, aucun des objets d'art dont il a la tutelle ne pourrait plus être déplacé.

\*\*\* Des fresques romaines viennent d'être découvertes dans les vieux quartiers de Strasbourg, près de l'église Saint-Thomas. Ce sont, à côté d'ornements floraux et de scènes mythologiques : un *Danseur* et une *Danseuse*, et deux vrais tableaux de genre, représentant l'un un *Sacrifice à Pallas*, l'autre une *Course du cirque*. Les couleurs sont parfaitement conservées.

## Les Prix de Rome

### LA PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a jugé, le 22 juillet, le concours de peinture.

Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix. — M. Roger (Louis), élève de MM. J.-P. Laurens et Benjamin Constant.

Premier second grand prix. — M. Guétin (Victor), élève de MM. Jules Lefebvre, Benjamin Constant et T. Robert-Fleury.

Deuxième second grand prix. — M. Jacquot-Defrance (Laurent), élève de M. Bonnat.

### LA SCULPTURE

L'Académie des Beaux-Arts a jugé, le 26 juillet, le concours de sculpture.

Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix. — M. Vermare (André-César), élève de MM. Falguière, Marqueste et Lanson.

Premier second grand prix. — M. Terroir (Camille), élève de M. Barrias.

Deuxième second grand prix. — M. Bouchard (Louis-Henri), élève de M. Barrias.

### LA GRAVURE EN MÉDAILLES

L'Académie des Beaux-Arts a jugé, le 18 juillet, le concours de gravure en médailles.

Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix. — M. Grégoire (René), élève de MM. Thomas et Henri Dubeis.

Premier second grand prix. — M. Alloy, élève de MM. Barrias, Charpentier et Vernon.

Pas de deuxième second grand prix.

Mention : M. Mérot, élève de MM. Barrias et Daniel Dupuis.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION DES CONCOURS DE ROME A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

#### La Peinture

*Hercules in bivio*, tel était cette année le sujet proposé, sujet éternel, où les jeunes concurrents avaient le loisir de nous faire connaître sous quelles couleurs ils imaginent la grande dualité antinomique des Aryens. Il fallait bien s'attendre à ce que la Vertu et la Volupté devinssent, entre leurs mains novices, d'assez médiocres et plats symboles; aussi nous contenterons-nous de noter les aptitudes de quelques-uns pour le seul métier technique.

Tous ces Hercules étaient d'une vulgarité repoussante et pourvus d'une musculature bien étrange, tantôt assyrienne, tantôt téra-tologique. Celui de M. Roger, qui a obtenu le grand prix, était, par surcroît, exagérément rougi par les feux d'un couchant apocalyptique; mais l'œuvre ne manque pas d'un certain ragoût de coloris recuit assez adroitement trituré. La figure de la Volupté (!) ne serait pas désavouée par un Böcklin.

Par contre, MM. Guétin et Jacquot-Defrance sont restés d'une telle froideur que jamais, semble-t-il, ils ne se dégèleront. C'est le thème académique exécuté dans toute sa monotonie.

Nous sommes surpris que M. Fernand Sabatté ait montré la même inexpérience. Les tableaux qu'il expose au Salon ne manquent certes pas d'intérêt. Faut-il croire que, sorti du rendu patient d'un coin de nature morte, son imagination reste muette devant le modelé de la nature vivante, et l'enseignement de Gustave Moreau l'aurait-il déséquilibré, comme tant d'autres?

Enfin, on ne saurait trouver chez aucun des autres candidats l'indication d'une aspiration quelconque. Peut-être, eux aussi, font-ils au Salon d'intéressants envois; à l'école, les voilà stériles ou stérilisés. C'est la condamnation du système.

#### La Sculpture

« La douleur d'Adam et d'Ève devant le cadavre d'Abel ».

Ici, la prime est au pathétique. Comme au concours de tragédie du Conservatoire, il y a dans ces glaises un grand déploiement de gestes et d'arrangements dramatiques. M. Vermare, vainqueur dans la lutte, va jusqu'au plus banal mélodrame. M. Terroir compose selon les règles et M. Muscat les ignore; M. Descatoire, enfin, traite honorablement le morceau : mais, il semble que, pour le sentiment, ce soit M. Bouchard qui ait été le mieux inspiré; il ne manque même pas à son bas-relief une certaine entente décorative.



## L'EXPOSITION

## des Lithographies de Fantin-Latour

AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Au milieu des événements politiques qui ont ému le pays dans ces derniers temps, l'exposition de Fantin-Latour, qui devait être inaugurée avec solennité par le Gouvernement, s'est ouverte sans bruit et pour ainsi dire inaperçue. C'est pourtant un événement artistique d'un réel intérêt que celui qui fait connaître un tel maître sous une des formes les plus poétiques de sa pensée, à une heure particulièrement propice pour l'étudier, puisque l'attention publique, restée longtemps indifférente, se porte aujourd'hui avec une sympathie particulière vers son œuvre.

Fantin-Latour n'est plus un inconnu aujourd'hui. Ses plus beaux ouvrages, sans doute, ont traversé nos expositions à un moment où on ne les a pas considérés avec toute l'admiration qu'ils méritent; mais les amateurs suivent maintenant passionnément, chez quelques marchands de tableaux qui les recherchent avec ardeur, ces beaux portraits, ces scènes d'intérieur d'un art si sobre et si éloquent, si simple et si énergique, qui resteront comme l'une des expressions les plus fortes et les plus rares de la vie de notre temps.

Lé Luxembourg, depuis quelques années, pouvait, d'ailleurs, faire connaître tardivement au grand public cette noble figure artistique par l'exposition de l'*Atelier aux Batignolles*, qui est une de ses œuvres les plus graves et les plus recueillies.

Mais, par un préjugé nouveau, si l'on s'accordait à admirer ses premiers ouvrages, nombre de bons esprits paraissent considérer un peu légèrement les productions des dernières années de sa vie, conçues dans un ordre d'idées tout à fait opposé.

Comme l'indique, en effet, M. Benedite, dans la préface de son petit catalogue, Fantin-Latour, par une contradiction tout apparente, après s'être voué plus particulièrement à des sujets d'observation exclusive, s'est attaché ensuite plus spécialement à des inspirations d'ordre purement imaginaire.

A vrai dire, ces deux modes de sa pensée se manifestaient presque dès ses débuts, puisque, dès 1864, il exposait une *Scène du Tannhäuser*; mais, « dans la première partie de sa carrière, animé de scrupules exagérés, il n'ose s'aventurer que timidement loin des apparences précises de la vie; dans la deuxième, au contraire, sûr de lui, en possession de ses moyens, ayant conquis sa pleine indépendance, il se laisse volontiers entraîner dans l'Eden fortuné des songes romantiques. »

La lithographie et le pastel, qu'il emploie plus fréquemment dès ce moment, favorisèrent aussi singulièrement, en leur qualité d'instruments merveilleux d'improvisation,

un genre où l'imagination a besoin d'être fixée dans le moment même de l'exaltation créatrice. C'est pourquoi l'œuvre lithographique de Fantin-Latour est presque entièrement consacrée à ces sujets imaginatifs.

Ces sujets, on les connaît. Ce sont surtout des thèmes empruntés, très librement d'ailleurs et sans aucun souci de traduction littéraire, aux compositions des principaux musiciens du siècle. Ses maîtres de prédilection, c'est Berlioz et Wagner, Schumann et Brahms. Les *Troyens* et la *Symphonie fantastique*, la *Damnation de Faust* et l'*Enfance du Christ* d'une part; de l'autre, *Tannhäuser* et *Lohengrin*, l'*Or du Rhin* et *Parsifal* et encore les *Poèmes d'amour* ou bien *Manfred* et la *Fée des Alpes*, tel est le monde enchanté dans lequel il promène ses longues songeries. Dernier rejeton de la grande famille romantique, mais d'un lyrisme plus calme et plus discret, d'un enthousiasme plus contenu, Fantin-Latour exprime toutes ces scènes irréelles avec l'émotion poétique, la tendresse grave, le mystère enveloppant des charmeurs les plus troublants de notre école. On retrouve chez lui « le souvenir lointain des grands enchanteurs d'autrefois, depuis Véronèse jusqu'à Watteau. » Rien n'est plus exquis, plus profond, plus pénétrant et plus mystérieux que cette longue série de nocturnes, où dans la magie de leur clair obscur, leur atmosphère vaporeuse, opaline et transparente, ses héros font partout entendre « le même éternel duo d'amour ».

A côté de ces sujets héroïques se dressent les molles et blanches nudités de mythologies païennes, rajournées par le même charme poétique du clair obscur et du décor, et aussi des compositions commémoratives, dans lesquelles, reprenant un des thèmes favoris des débuts de sa carrière, mais ici sous la forme franche de l'allégorie, il glorifie, en de graves apothéoses, les noms illustres des musiciens, des peintres ou des poètes qui ont ému ou exalté son imagination. L'une des plus belles pièces de ce genre est l'*Anniversaire*, dont le tableau du Salon de 1876 va être placé au musée de Grenoble. C'est une des lithographies les plus importantes et les plus colorées de notre temps.

Quant à l'œuvre lithographique en elle-même, cette exposition, comme l'a désiré M. Benedite, est bien propre à donner un utile enseignement. Elle est bien faite pour montrer que l'art du lithographe c'est, à proprement parler, le dessin, c'est-à-dire la science du modelé, des valeurs, le sens des colorations si riches et si profondes que l'on peut obtenir avec ces deux éléments, le blanc et le noir. Tous les petits trucs du procédé, on ne saurait trop le répéter, ne suffisent point à faire de cette forme du dessin un art spécial exclusivement réservé à quelques initiés.

A ce titre, l'exposition des lithographies de Fantin-Latour, qui a compris, d'ailleurs, mieux que personne les ressources spéciales au dessin direct ou reporté sur pierre, est très propre « à démontrer victorieusement

que la lithographie est, avant tout, un art de peintre ».

Cette exposition, qui continue dignement la série de Bracquemond et de Gaillard, doit durer jusqu'au mois de novembre environ, époque où elle serait remplacée par les estampes d'Alphonse Legros.

Ajoutons que la librairie Motteroz a édité, à ce sujet, un petit catalogue illustré, précédé d'un avant-propos sur les lithographies de Fantin et d'une étude sur son œuvre par M. Léonce Benedite et accompagné d'une lithographie originale de l'artiste.

A. G.

### Au Musée du Luxembourg

Les retards apportés au renvoi des œuvres appartenant à l'Etat et prêtées à l'Exposition de Saint-Petersbourg n'ont pas permis à la conservation du musée de faire son remaniement accoutumé. Aussi bien, le manque de place ne se prête-t-il pas à l'entrée de nouvelles œuvres, et M. Benedite n'a pas voulu bouleverser son musée pour un si maigre résultat. Il n'y aura plus qu'un remaniement, à la veille de l'Exposition universelle, pour mettre le musée au courant, à l'occasion de cette grande manifestation.

De petits changements ont eu lieu dans les meubles à dessins, qui ont fait place à d'exquises aquarelles d'Hervier, à des dessins caractéristiques de Constantin Guys, dus les uns et les autres à la générosité de M. Pontremoli, avocat à la Cour d'appel; notons les nouveaux dessins de A. Legros (portrait de *Constantin Meunier*), des humoristes anglais Ch. Keene et Du Maurier et du peintre graveur anglais Edwin Edwards.

Les vitrines de médailles se sont complétées, pour l'œuvre de M. Patey et de M. Vernon, et offrent une quinzaine de pièces d'un haut intérêt d'art dues à Alphonse Legros.

Enfin, le placement de l'exposition d'estampes de Fantin-Latour, dont nous parlons plus haut, a nécessité le transfert dans la salle VIII de la collection Hayem, qui brille d'un éclat nouveau sous ce nouvel aspect. On y a accroché, en dernier lieu, un délicieux petit paysage de l'île d'Ischia, dans le golfe de Naples, par M. Ary Renan, toile qui n'avait pu trouver place dans le précédent arrangement.

Ajoutons que les héritiers de Puvis de Chavannes ont remis à M. Benedite les deux cents dessins qu'ils ont offerts à l'Etat, et qu'une exposition générale des dessins du maître, possédés par le Musée, sera organisée à la rentrée des vacances.

Disons enfin, à propos des bruits mis tous ces temps-ci en circulation au sujet de l'avenir du Luxembourg, qu'il n'est nullement question de transférer cet établissement soit dans le palais des Beaux-Arts, définitivement acquis aux deux Salons, soit au pavillon de Flore, qui appartient au Louvre et dont ce musée a un besoin urgent. La vérité est que M. Leygues et M. Roujon, qui n'ont

jamais cessé de se préoccuper vivement de la douloureuse situation du Luxembourg, étudient un projet de reconstruction totale, que le ministre déposerait à la rentrée des Chambres. Il y a peu de jours, au banquet de la Société des Artistes français, répondant au toast de M. J.-P. Laurens qui, en excellents termes, rappelait la situation du Luxembourg, M. Leygues, prononçait un petit discours très éloquent et très applaudi, dans lequel il affirmait l'importance de l'enseignement et de la propagande de notre Musée des contemporains, et prenait de nouveau l'engagement d'améliorer l'édifice qui lui est consacré.

### Le Salon de 1900

MM. Jean-Paul Laurens, président; Bartholdi et Loviot, vice-présidents; Boisseau, trésorier, et Vigneron, commissaire général de la Société des Artistes français, se sont réunis avant-hier soir à la Galerie des Machines et ont pris connaissance des nouvelles conditions auxquelles la Ville de Paris consent à céder à la Société, pour y installer son Salon annuel de 1900, les terrains des anciens abattoirs de Grenelle.

Les conditions primitivement acceptées par la Société consistaient, on le sait, en une redevance fixe de 20.000 fr. et une autre redevance proportionnelle aux bénéfices réalisés sur les sous-locations.

Les conditions nouvelles qu'a sanctionnées un vote du Conseil municipal élèvent les frais de la Société qui, dans le projet primitif, ne dépassaient pas 50.000 fr. Il s'agit, cette fois, d'une redevance fixe de 30.000 fr. et d'une redevance proportionnelle de 30 0/0 sur les sous-locations que pourra consentir, sur le terrain occupé par elle, la Société des Artistes français.

En dehors de la question d'approbation des nouvelles conditions de loyer du terrain de Grenelle, on soumettra au comité un projet de cahier des charges pour les entrepreneurs à qui sera confiée la construction du Salon de 1900. Cette construction sera faite, ainsi que nous l'avons dit, sur les plans de M. Loviot, et nous en avons donné une description sommaire. Ces plans sont aujourd'hui définitivement arrêtés. Dès que le comité aura pris les décisions nécessaires, on pourra commencer les travaux, dont l'importance est considérable et dont les devis sont de plusieurs centaines de mille francs.

### Le Vieux Paris

Dans sa dernière séance, la Commission extra-municipale du Vieux Paris a émis le vœu que le monument de Desaix, qui s'élevait autrefois place Dauphine, et qu'on a relégué au dépôt de marbres d'Auteuil, soit réédifié dans un des petits squares du jardin des Invalides.

M. Despatys a lu ensuite un rapport sur l'observation des servitudes dont sont frappés les immeubles de la place Vendôme, de la rue Royale et de la place des Victoires. On sait que, dans le



but de conserver à ces rues et places leur caractère architectural, il a été de tout temps, interdit aux propriétaires ou locataires de placer sur leurs façades des écriteaux ou enseignes faisant saillie au dehors. Cette défense n'a pas toujours été observée; on craint qu'elle ne soit enfreinte à nouveau, par suite de la vente récente de plusieurs des immeubles dont il s'agit, et, sur la plainte de la Société des architectes diplômés, la Commission a décidé qu'elle veillerait à ce que les intéressés observassent strictement les règlements.

M. Menant, directeur des affaires municipales, a signalé l'état de délabrement dans lequel se trouve l'église Saint-Séverin, une des plus belles de Paris, et il a demandé qu'on l'aidât à obtenir de la Commission supérieure des monuments historiques les crédits nécessaires à la restauration de cette église. La commission du Vieux Paris a émis un avis favorable à cette proposition et insisté spécialement sur la nécessité de dégager le cloître de l'église.

M. Lucien Lambeau a demandé que l'administration fût invitée à faire nettoyer, avec l'Exposition de 1900, les façades de celles des maisons communales qui présentent quelque valeur artistique.

La séance s'est terminée par la lecture de deux rapports : l'un, de M. Lucien Lambeau, sur les caves ogivales de l'ancien collège de Fortet (actuellement 19, rue Valette); l'autre, de M. Sellier, sur les trouvailles archéologiques faites au cours des travaux du métropolitain.

## Chardin et la Direction générale

DES BATIMENTS DU ROY (1)

Chardin, comme tous les artistes qui travaillaient pour les Bâtiments du Roy, eut à subir de longs retards dans le règlement de ses créances.

En 1771, la Direction Générale des Bâtiments lui devait, d'après un Mémoire de 1772 (2), 2.800 L. pour les dessus de porte qu'il avait livrés pour Choisy et Bellevue. C'était Cochin qui lui avait obtenu ces commandes; le célèbre graveur, en effet, en qualité de Secrétaire perpétuel de l'Académie, organisait la décoration des châteaux royaux, faisait les commandes et en arrêtaient le prix.

Il fixa à 800 L. le prix de chacun des tableaux de Chardin. « J'estime que c'est les avoir à bon marché », écrivait-il. Il avait, comme la plupart des contemporains, la plus grande estime pour le talent du peintre. « Cet artiste, disait-il à Marigny, « atteint à un degré de perfection unique dans « son genre ». Aussi ajoutait-il au bas du Mémoire que nous citons, les lignes suivantes :

« J'ay toujours eu un remords secret d'avoir « prisé trop sévèrement, dans le temps que « j'étois chargé du détail des arts, les cinq « tableaux de M. Chardin ci-mentionnés; un

« homme de son mérite auroit dû être traité plus « largement. Y auroit-il moyen d'obtenir que « M. le Directeur Général voulût bien réparer ma « faute, et qu'il voulût bien accorder à M. Chardin « quelque gratification, vu le retard qu'il a essuyé « et la nature des effets avec lesquels il consent « d'être payé (1). Il me semble qu'il seroit possible de porter le contrat de 8.830 L. jusqu'à « 10.000 L. Ce ne seroit que mettre ses tableaux « à environ 1.000 L., prix ordinaire des dessus « de porte de chés le Roy. M. Cuvillier est prié « de vouloir bien soumettre cette demande à « M. le Directeur Général.

« COCHIN. »

Cochin fut écouté et l'on voit en marge du Mémoire les mots suivants, accompagnés de la griffe de Marigny : « Approuvé la note, à Fontainebleau, 15 novembre 1772 », puis, « en conséquence de la décision, les Mémoires de M. Chardin ont été arrêtés le 28 novembre 1772, le premier à 3.000 L., le second à 2.000 L. »

Le 18 novembre 1751, Chardin avait présenté un mémoire, concernant un tableau intitulé : *Une Dame variant ses amusements*, plus connu sous le nom de *La Serinette*. Ce tableau lui fut payé 1.500 L. le 8 février 1752. On lui commandait, en même temps, un tableau destiné à faire pendant au précédent et dont le sujet était laissé à son choix.

M. Engerand croit pouvoir identifier ces deux tableaux avec deux tableaux vendus avec la collection du marquis de Ménars en 1782 et se faisant pendant, *La Serinette* et *La Ratisseuse*. Il identifie de plus le premier de ces deux tableaux avec *La Dame variant ses amusements*, du Salon de 1761. Nous ne partageons pas son opinion sur tous les points. L'identification des tableaux de Chardin est souvent fort difficile à réaliser, l'artiste ayant répété volontiers ceux de ses tableaux qui avaient obtenu le plus de succès. Or, l'excellent catalogue de M. Bocher signale justement plusieurs répétitions de *La Serinette*, et, de plus, le tableau de la vente Ménars offre un pouce de plus dans chaque dimension, que celui du Salon de 1751. Il nous semble plus probable, étant donnée la date de l'acquisition, que c'est ce dernier qui avait été acheté par les Bâtiments du Roy.

En ce qui concerne le pendant commandé à Chardin, et dont le sujet était laissé à son choix, nous le trouvons mentionné dans tous les états annuels des tableaux ordonnés et commencés pour le Roy, de 1753 à 1769, où il est toujours désigné comme étant seulement commencé. Il est plus que probable que, s'il avait été livré antérieurement à 1772, nous en eussions trouvé mention sur le mémoire que nous citons, et postérieurement à cette date, nous ne trouvons plus trace du nom de Chardin dans les comptes des Bâtiments. Pour nous, il est presque certain que ce tableau n'a jamais été livré.

(A suivre.)

Marc FURCY-RAYNAUD.

(1) Voir les articles très intéressants de M. Engerand dans la *Chronique des Arts* des 4 avril et 2 mai 1896.

(2) Arch. Nat., O 1. 1932.

(1) Chardin avait accepté de toucher une partie de la somme en contrat à 40/0 sur les aides et Gabelles.



## Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 juillet

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement du comte Henri Delaborde, décédé.

La liste des candidats avait été dressée comme suit :

En première ligne : MM. Aynard et Jules Comte ; en seconde ligne : M. Camille Bellaigue ; en troisième ligne : M. Philippe Gille et en quatrième ligne : le docteur Paul Richer.

A cette liste la Compagnie avait ajouté les noms de MM. Charles Ravaissou-Mollien, Gustave Clausse et Charles Normand.

Voici quel a été le résultat des huit tours de scrutin auxquels 42 votants ont pris part. La majorité était de 22 voix :

| MM.             | 1  | 2  | 3  | 4  | 5  | 6  | 7  | 8  |
|-----------------|----|----|----|----|----|----|----|----|
| Aynard .....    | 10 | 14 | 14 | 15 | 16 | 19 | 18 | 19 |
| Comte .....     | 10 | 9  | 6  | 7  | 6  | 2  | 2  | 1  |
| Bellaigue ..... | 3  | 3  | 3  | 2  | 2  | 1  | 1  | »  |
| Gille .....     | 10 | 13 | 13 | 18 | 18 | 20 | 21 | 22 |
| Richer .....    | 1  | 2  | 1  | »  | »  | »  | »  | »  |
| Ravaissou ..... | 2  | »  | 1  | »  | »  | »  | »  | »  |
| Clausse .....   | 3  | »  | 1  | »  | »  | »  | »  | »  |
| Normand .....   | 3  | 1  | »  | »  | »  | »  | »  | »  |
|                 | 42 | 42 | 42 | 42 | 42 | 42 | 42 | 42 |

En conséquence, M. Philippe Gille a été proclamé élu membre libre de l'Académie.

L'Académie a ensuite décerné le prix Estrade-Duclos à M. Dagnan-Bouveret pour l'ensemble de ses œuvres. Ce prix, de la valeur de 8.000 fr., est destiné à « récompenser une œuvre appartenant soit à l'un des arts du dessin (peinture, sculpture, architecture, gravure en taille-douce, gravure en médailles), soit à l'art de la composition musicale, qui aura été produite dans les cinq dernières années et que l'Académie aura jugée particulièrement digne d'être signalée au public. »

La Gazette des Beaux-Arts est heureuse d'applaudir au choix de M. Philippe Gille, le délicat amateur des arts français du Grand siècle.

## Académie des Inscriptions

Séance du 21 juillet

M. Salomon Reinach fait une communication sur « le serpent Zagreus ». Il étudie le mythe de la naissance de Zagreus, le dieu des Orphiques, identifié plus tard à Dionysos. Il montre que Zagreus naquit sous les traits d'un serpent cornu, type qui est inconnu de la mythologie grecque classique, mais qui se retrouve fréquemment

dans la mythologie celtique à l'époque romaine. Il a donc pu exister des relations religieuses très anciennes entre la Gaule et la Thrace, foyer de l'orphisme.

## Société des Antiquaires de France

Séance du 19 juillet

M. Brunston, associé correspondant, entretient la Société de la médaille du Christ de l'inscription hébraïque dont il a été plusieurs fois question depuis quelque temps ; d'après lui, cette inscription aurait une double signification chrétienne ou juive, suivant le sens où on la lirait.

MM. Samuel Berger et Babelon croient qu'il est difficile de voir dans cette inscription autre chose qu'une inscription chrétienne.

M. Gauckler, associé correspondant, détermine l'usage d'un objet publié récemment dans le catalogue du musée de Carthage ; c'est une tuile couvre-joint, jouant le rôle de fausse gargouille.

M. Saglio entretient la Société de divers objets antiques en forme de pommes trouées munies d'un manche creux et qui paraissent être des arrosoirs.

M. Babelon annonce que les fils de Beulé ont fait don au Cabinet des Médailles de deux vases provenant de la collection de leur père, dont l'un est bien connu sous le nom de vase de Bérénice.

## L'ART FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

### Deux Portraits de Nattier

A L'INSTITUT STAEDEL, A FRANCFORT

(Suite et fin) (1)

Il est intéressant de suivre à Paris notre négociant francfortois, amateur des arts, qui n'avait pas négligé les exemples donnés dans sa famille, et qui, en commandant son portrait à un peintre illustre, s'inspirait aussi des meilleures traditions de la Flandre.

En notant ses souvenirs de voyage, même sous une forme succincte, Leerse a montré qu'il a pris goût à Paris et à tout ce qui pouvait attirer un visiteur lettré et bien au courant de la vie française. Prenons-le dès son départ d'Allemagne ; écoutons-le un instant nous expliquer sincèrement et naïvement qu'il ne connaissait pas encore la capitale de la France et qu'il s'était résolu à la visiter en emmenant avec lui son épouse :

« Nous partîmes, dit-il, sous la conduite de Dieu, le matin, à cinq heures, le 19<sup>me</sup> août, dans la berline de voyage de mon fils, avec le jeune Jean-David de Neufville, une fille de chambre nommée Rachel Schmid d'icy, et mon laquais Jean-Adam Rolshausen, de Wetzlar... »

Les voyageurs arrivèrent le soir à Mann-

(1) V. Chronique des Arts du 15 juillet 1899.

heim, qui était leur première étape. Le 6 septembre, la berline fait son entrée à Meaux ; on a dû laisser en route M. de Neufville ; celui-ci, qui portait un nom bien français, descendait, lui aussi, d'une famille de protestants réfugiés. Il était tombé malade et avait été obligé de faire une halte qui s'était prolongée. Quoiqu'il en soit, Leerse et les siens partent de Meaux le 7 septembre au matin. Ils arrivent à Paris à midi :

« Nous allâmes descendre à l'hôtel des Indes, rue Traversière, chez M. Camenat, dit Castre, où MM. Jullien nous avaient arrêté des appartements fort propres, et nous y avons été fort bien logés. Nous avons aussi eu le carrosse de remise du dit Castre. »

Après les premières courses dans Paris, les voyageurs visitent Bagnolet, Choisy et Bicêtre, Saint-Cloud, Meudon et Sceaux. Le 23 septembre, ils se rendent aux Gobelins. Quelques jours après arrive M. de Neufville, qui s'était rétabli, mais qui se trouvait encore assez faible. Le 2 octobre, tout le monde va à Chantilly : on y couche, on y passe une journée, et l'on repart le lendemain pour Saint-Denis. Voilà le temps assez bien employé ! Jusqu'alors, on ne s'est pas encore préoccupé de la Cour, mais Leerse ne manquera pas de se rendre à Versailles et à Fontainebleau. Il parviendra à voir ce qui était à la portée du public privilégié. Il avait, au reste, des lettres de recommandation qui lui permettaient d'être bien accueilli des officiers de la Couronne :

« Le 7<sup>me</sup> octobre, nous partîmes le matin pour Versailles, et nous vîmes dîner M<sup>me</sup> la Dauphine, et nous retournâmes le soir à Paris.

Le 9<sup>me</sup> octobre, nous partîmes dans ma berline à quatre chevaux pour Fontainebleau, nous dinâmes à Essonne, et arrivâmes le soir à 5 heures. Le 10<sup>me</sup>, nous vîmes aller le Roy et la Reine à la messe. Le soir, nous fûmes au grand souppé du Roy qui était à table avec la Reine et M<sup>me</sup> Victoire. Le 11<sup>me</sup>, nous partîmes à 9 heures pour nous rendre au rendez-vous de la chasse du Roy, à Fontaine-le-Bord. M. le marquis de Dampierre nous fit descendre avec notre berline la Seine, et nous placer de manière que nous ayons vu prendre le cerf dans la ditte rivière. Nous retournâmes, à 4 heures, à Fontainebleau et nous vîmes jouer la Comédie Italienne, au Théâtre du château, qui est très beau. Le marquis d'Espinchat nous plaça fort bien, vis-à-vis de la loge de la Reine. M. le chevalier d'Arbaud, un très galant homme, pour lequel j'avais une lettre de M. Castre le Jeune, nous procura de tout bien voir et d'être bien placés... »

Les jours suivants, Leerse et les siens vont voir le vieux et le nouveau Louvre. Il trouve qu'on laisse dépérir le palais, garni à peine de quelques meubles. Il s'intéresse à l'Académie de Peinture, qui y était installée, aux salles habitées par les peintres, aux galeries où l'on peut voir les chefs-d'œuvre appartenant au Roi.

Leerse tient à parcourir les collections de tableaux, où il peut avoir accès. A Passy, il admire fort la maison de campagne du duc

de Valentinois, où sont rassemblées de fort belles peintures, entre autres « une Vénus nue et dormant qu'on estime beaucoup. » Le duc de Valentinois avait formé un cabinet qui comprenait un assez grand nombre de toiles, des antiques, des marbres et des bronzes ; une partie de ces œuvres et de ces objets de prix provenait du château de Thorigny, que la famille de Matignon s'était plu à orner. En entrant, par son mariage, dans la maison de Grimaldi et en devenant prince de Monaco, le duc s'était encore abandonné davantage à sa passion pour les arts. Il avait fait des acquisitions importantes de tableaux de l'École hollandaise, pour lesquels il ressentait une vive prédilection (1).

Le graveur Wille, allemand d'origine, né près de Darmstadt, raconte dans le journal qu'il a laissé, et qui a été publié par M. Georges Duplessis, que l'abbé de Grimaldi l'avait présenté au prince et lui avait ainsi permis de connaître les œuvres de sa galerie :

« Le prince, dit-il, me fit voir tous les tableaux et autres curiosités de sa maison, me disant même que tous ses tableaux étaient à mon service, si l'un ou l'autre pouvait m'être utile pour la gravure. »

\*\*\*

Ce n'est pas seulement cette importante galerie que visite Leerse ; il a pu entrer dans la plupart des cabinets célèbres de cette époque :

« Le 21, nous avons vu le palais de Toulouse appartenant au duc de Penthièvre. Dans une des salles il y a tous les portraits des rois de France ensemble, et dans une autre ceux de tous les amiraux de France, parmi celui d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, qui s'était donnée la charge de grande amirale, pour en connaître le revenu. Il y a dans le palais une très belle galerie avec de belles peintures... Le 22, M. de Neufville et moi, allèrent aux Gobelins, où nous vîmes tout, et après chez M. Jullien (de Julienne) directeur de la manufacture des draps et teintures en écarlate. Nous vîmes sa belle galerie, de très belles peintures, des curiosités en porcelaine, antiques, bronzes et autres ; le tout vaut autant la peine d'être vu que quoi que ce soit à Paris. »

Le 4 novembre, Leerse fait atteler sa berline à quatre chevaux et tout le monde se transporte à Versailles ; il a une recommandation pour M. de Beauchamp, et il peut voir les grands et les petits appartements, les galeries de tableaux, l'Orangerie et une partie des bosquets. Le lendemain, il va à la Ménagerie, à Trianon, à Marly et à Saint-Germain-en-Laye. Après avoir dîné en cet endroit, il s'arrête de nouveau à Marly, où M. de Neufville tenait à faire halte, pour contempler la machine. Tout

(1) Voir, sur les collections des princes de Monaco, l'étude de M. Gustave Saige. *L'Œuvre d'Art*, 15 fév.-1<sup>er</sup> mars 1899. La collection du duc de Valentinois fut mise en vente, après la Révolution ; la plupart des œuvres qui la composaient furent dispersées. Le palais de Monaco en renferme encore quelques-unes.

le monde se trouve rentré à Paris, le soir, à huit heures.

On a entendu, quelques jours auparavant, un concert spirituel ; on assiste à une soutenance de thèse en Sorbonne. On se rend au bal de l'Opéra en domino, et la compagnie ne trouve pas un grand intérêt à ce spectacle. M. de Neufville et Leerse vont suivre, au Palais, la cérémonie de la rentrée du Parlement. Ils sont émerveillés de voir le premier président, le président à mortier et les conseillers se saluant réciproquement et « se faisant des révérences comme les dames », avant que la messe rouge ne soit finie et qu'on ne procède à l'exaltation du Saint-Sacrement.

Le 15 novembre, nos étrangers quittent Paris, fort satisfaits de leur séjour et des politesses qu'ils ont reçues. Ils regagnent Francfort, en passant par le Palatinat ; le 1<sup>er</sup> décembre, ils sont de retour chez eux. Leerse se trouve en bonne santé et est heureux de revoir les siens. En bon protestant, en père de famille rigide et bien pensant, il termine ses notes de voyage par ces quelques lignes, que nous nous reprocherions de ne point citer textuellement :

« Dieu soit loué et béni de ce qu'il nous a fait faire ce voyage si heureusement et nous a garantis de malheurs et d'accidents. Qu'il veuille nous conserver tous selon sa sainte volonté ! Amen ! »

\*\*\*

Ce journal appartient à M. Alexandre Manskopf, frère du donateur des deux tableaux parvenus à l'Institut Stædel. Le possesseur de ce manuscrit a chez lui, comme héritier des Leerse, deux autres portraits peints par Nattier.

Nous ne saurions dire s'ils ont été acquis par Leerse pendant son séjour à Paris ou s'ils représentent des personnes de sa famille qui se seraient fait pourtraicter avant lui. L'un de ces portraits est celui d'un homme de trente ans environ ; l'œuvre est signée *Nattier p<sup>x</sup>*. (pinxit) 1741. L'autre tableau, où est retracée une jeune femme d'une vingtaine d'années, ne porte pas de signature.

Ces deux portraits n'auraient-ils pas été peints à Paris, au cours d'un voyage de noces ? Cette supposition nous est inspirée par l'âge même que semblent avoir les personnages. L'homme, la tête tournée en avant, presque vu de face, croisant les bras et tenant son chapeau posé sur le bras gauche, est habillé à la française ; il a une perruque poudrée, pendant en boucles sur le cou et se terminant par un catogan. L'habit qu'il porte est gris-bleu, avec de larges parements rouges.

La femme, vue de face, le corsage très ouvert, a un costume gris-perle ; une écharpe de soie bleue va d'une épaule à l'autre ; une touffe de roses est posée dans ses cheveux poudrés. Dans les deux toiles, les personnages se détachent également sur un fond de paysage.

Nous avons donc quatre tableaux de Nattier à Francfort. C'est une particularité qu'il nous paraît bon de relever ; on retrouve, d'ailleurs, quelques tableaux du même peintre dans les musées d'Allemagne, entre autres, le *Portrait de la Princesse de Tatmont* au musée

de Mayence et celui du *Maréchal de Saxe* dans la galerie de Dresde.

\*\*\*

Quant au tableau de Van Dyck, représentant le régent de l'hôpital d'Anvers, il nous offre les éléments d'une utile comparaison. Il y a plaisir à voir Sébastien Leerse posant devant nous, la main dans la main de sa femme, qu'il avait épousée en secondes noces.

Il a près de lui son fils Jean-Baptiste, jeune encore, et dont le type a été très franchement rendu par le pinceau élégant de Van Dyck.

Derrière la toile, Jean-Georges Leerse a écrit la mention suivante : « Ceci est le portrait de mon ayeul Sébastien Leerse, aumônier à Anvers, né A° 1594, et de mon grand-père, Jean-Baptiste Leerse, qui paraît avoir été âgé, quand il a été tiré, d'environ douze années... C'est Antoine Van Dyck qui l'a peint, et qui est mort en 1640. *J.-G. Leerse, Fr<sup>t</sup>*, ce 12 mai 1750. »

A propos de ce tableau, nous ferons remarquer qu'il en existe un autre exemplaire qui paraît d'une exécution supérieure, dans la galerie de Cassel. Il en a été parlé dans le volume de M. Ph. Friedrich Gwinner, publié en 1862, et consacré à l'histoire de l'art et des artistes francfortois (*Kunst und Künstler in Frankfurt-am-Main*) (1). On s'est demandé si le tableau, demeuré à Francfort dans la famille du régent d'Anvers, n'était pas une copie. On a supposé que le landgrave de Hesse-Cassel, grand amateur de peinture, aurait acquis l'original ou se le serait fait présenter, et l'aurait gardé, après en avoir livré une reproduction à ceux qui le lui avaient apporté.

Il est permis de croire après tout que, comme il arrive souvent dans une famille, une réplique de ce tableau avait été exécutée dès l'origine. Quoiqu'il en soit, Leerse a parlé, dans son journal, d'un voyage dans les Flandres, accompli en 1749, peu avant son départ pour Paris. Il était allé voir une tante qui habitait Breda, à l'occasion d'un testament qu'elle préparait. C'est de cette personne que provient le tableau de Van Dyck, dont nous venons de nous occuper. Nous n'avons pas envie de contester l'intérêt que présente cette toile, même quand nous accorderions notre préférence à l'œuvre que possède le musée de Cassel.

Antony VALABRÈGUE.

## CORRESPONDANCE D'ITALIE

### LE REMANIEMENT DU MUSÉE POLDI-PEZZOLI, A MILAN

Le musée Poldi-Pezzoli, qui, on le sait, est une fondation autonome, léguée à sa ville natale, par un gentilhomme milanais, M. Jacques Poldi-Pezzoli, décédé en 1879, est entré dans une nouvelle phase depuis la mort de son premier directeur, désigné par le testament du légateur, le peintre

(1) Francfort 1862. Voir aussi le supplément au même livre *Zusätze und Berichtigungen*. Francfort, 1866.



Joseph Bertini. Celui-ci, bien connu également comme directeur du musée Brera, mourait l'an dernier, le 24 novembre, et sa succession à la direction du musée Poldi échet, conformément aux dispositions du défunt, au président de l'Académie des Beaux-Arts, M. Camille Boito.

Le nouveau directeur ne tarda pas à s'apercevoir que, si son prédécesseur avait bien mérité du musée par le nombre considérable de pièces de valeur acquises avec un modeste budget annuel, il ne s'était pas préoccupé beaucoup de la distribution rationnelle des œuvres d'art et que, sous ce rapport, il restait beaucoup à faire en faveur de ces collections, si riches dans les différentes branches qui y sont représentées. Il songea alors à créer un conseil de personnes compétentes et se plut à s'en entourer pour réorganiser toutes les salles, de manière à leur donner un aspect plus homogène et plus harmonieux. Quant aux collections, ce qui était surtout nécessaire c'était non moins d'en faire une épuration que de les disposer plus au large dans l'espace vacant, au lieu d'entasser les tableaux les uns sur les autres, sur les chevalets et dans les embrasures des fenêtres et des portes, sans trop d'égard pour les époques et les écoles. Si on ne pouvait avoir la prétention de réserver des salles distinctes à chaque école, la première pensée fut néanmoins d'en préparer une qui fût spécialement destinée à recevoir une catégorie d'œuvres de peinture plus complète et plus riche que les autres, celle des tableaux de l'école lombarde. Ce fut le premier pas dans la réorganisation du musée. De la sorte, les sept panneaux de la main d'Andrea Solario, les Luini, les Boltraffio, etc., jadis épars, se trouvèrent rassemblés dans une seule salle où on peut les voir et les comparer à loisir, en excellente lumière.

On profita ensuite du bon emplacement d'une salle renfermant jadis un trop grand nombre de pièces de différentes grandeurs et de mérite fort inégal, pour la transformer en un petit cabinet de tableaux remarquables de l'école vénitienne, les maîtres du *Quattrocento* d'un côté, tels que Mantegna, Bonsignori, Cima, Crivelli; de l'autre, ceux du commencement du *Cinquecento*, c'est-à-dire Lotto, Bonifazio, Fogolino, Cariani, etc. Au milieu, à droite et à gauche de l'entrée, les deux puissants *Saints* de Bart. Montagna, qui ont dû faire partie d'un triptyque avec un panneau central représentant quelque *Vierge* dont on ne connaît pas le sort ultérieur. Dans les deux salles intermédiaires, enfin, se rangent les autres peintures italiennes du *xv<sup>e</sup>* et du *xvi<sup>e</sup>* siècle, groupées aussi rationnellement que l'espace, toujours limité, de l'appartement le permettait. Restaient des séries de portraits et quelques autres tableaux du *xvii<sup>e</sup>* siècle, ainsi qu'un petit nombre de panneaux du *xviii<sup>e</sup>* siècle (Tiepolo, Guardi, Zuccarelli) pour lesquels on se servit de différents emplacements, en ayant recours aussi aux pièces du rez-de-chaussée.

Pour les petits tableaux des écoles du Nord, — une suite restreinte d'œuvres allemandes (les portraits de Luther et sa femme, par Lucas Cranach, etc.), flamandes et hollandaises, — on réussit à les aménager d'une façon suffisante, en créant une petite retraite enclavée par des cloisons de boiseries sculptées dans un angle du salon doré, qui renferme toujours le précieux portrait

de jeune femme de profil attribué à Piero della Francesca, et le tapis persan bien connu, la pièce la plus précieuse du musée. Dans cette même salle, on eut soin de remanier de fond en comble les vitrines, dont les deux principales, placées de milieu, furent consacrées, l'une entièrement aux objets des époques grecque et romaine, l'autre aux émaux et autres objets précieux du moyen âge et de la Renaissance.

La transformation la plus radicale a été celle qu'on a fait subir à la chambre à coucher. Après avoir éloigné le lit avec ses accessoires qui encombraient malencontreusement cette pièce et dont le goût était inférieur à toute critique, on utilisa la meilleure place à y poser une grande vitrine, libre de tous côtés, dans laquelle se voit étalé à présent, sur trois étages, un choix de verres de Venise anciens, aux formes les plus élégantes et les plus curieuses et à la décoration la plus originale; sur le mur principal, on a disposé trois portraits s'accordant bien avec le style un peu surchargé de la chambre.

Cette nouveauté, à vrai dire, ne tarda pas à soulever la critique de quelques bons Milanais, qui la considéraient presque comme une profanation, comme un manque de respect à la mémoire du fondateur. Ce serait le cas, pourtant, de répondre à ces Messieurs qu'il n'est pas nécessaire d'être plus royaliste que le roi, et que le regretté Poldi, dont la volonté était *que son appartement, avec tout ce qu'il contenait, fût conservé à sa ville natale*, n'avait pas défendu d'y introduire des changements, lorsqu'ils se trouvent justifiés d'un côté par l'augmentation sensible des collections, de l'autre, par l'inutilité de conserver, dans le beau milieu de l'appartement, une chambre à coucher qui ne pouvait certainement pas être un sujet d'édification pour les visiteurs de goût. Il faut ajouter, du reste, que cette partie même si peu artistique de l'aménagement de la chambre à coucher a été respectée et conservée, puisqu'on lui trouva un nouvel abri dans une pièce convenable du rez-de-chaussée, réuni à l'appartement sans faire partie intégrante du musée ouvert au public.

Remarquons encore qu'un perfectionnement sensible se constate dans l'aspect que la nouvelle direction a pris soin de donner aux salles affectées à l'exposition des tableaux, par l'introduction de quelques meubles sculptés, de quelques beaux spécimens d'anciens devants d'autel, mêlés aux tableaux, et surtout par l'adoption d'un type de tapisserie de soie rouge, à dessin classique, formant un fond bien plus satisfaisant que celui des murailles nues et presque blanches d'auparavant.

N'oublions pas, en dernier lieu, d'indiquer que le travail de réorganisation ne saurait être considéré comme terminé tant que la partie comprenant la collection des armes n'aura pas subi à son tour un triage et un nouveau classement, ardemment souhaité par les juges compétents.

Gustave FRIZZONI.

## REVUE DES REVUES

— Revue des Deux-Mondes (1<sup>er</sup> juin). —  
M. Philippe Berger, étudiant le résultat des fouilles

actuellement effectuées sur l'emplacement de Carthage, décrit les précieux objets que la nécropole phénicienne nous a conservés. Seuls témoins d'une civilisation disparue, ces objets sont d'un goût étrange et influencé par l'art égyptien. M. B. réhabilita, chemin faisant, la *Salammbo*, de Flaubert; les recherches de celui-ci et sa merveilleuse intuition font de la Carthage qu'il a ressuscitée une restitution qui paraît aujourd'hui aux meilleurs juges fort prochaine de la réalité.

— **Oud-Holland** (1898, 2<sup>e</sup> livraison). — *Willem van de Velde le Vieux*, sa vie et son œuvre, par M. HAVERKORN VAN RIJSEWIJK.

Ce peintre, dont le fils devait être plus célèbre que lui, eut pour père un certain Willem van de Velde, batelier, qui était venu d'Oostwinckel (Flandre) pour s'établir à Leyde avant 1592 et qui s'y était marié en 1593. Il reçut peut-être ses premières leçons du peintre Liefcrinck, qui, précisément, accompagna son père dans un voyage à Grave en 1622.

Houbraken le fait naître en 1610. M. H. v. R. préfère la date 1611, tandis que le Dr Bredius, dans le catalogue du Musée Royal d'Amsterdam, dit qu'il est né en 1611 ou 1612. M. H. v. R. se fonde sur deux documents d'archives, où Willem déclare être âgé, le 29 avril 1634, d'« environ 42 ans »; le 25 avril 1636, d'« environ 44 ans »; et sur un tableau appartenant au duc de Portland, daté de 1685, avec la mention: « âgé de 74 ans ». Il conclut, avec raison, que le peintre doit être né vers la fin de 1611.

Dans plusieurs actes, il est mentionné comme « dessinateur » et non comme peintre. Cela expliquerait pourquoi, contre l'usage ordinaire, on ne lui attribue aucun métier dans son acte de mariage du 30 juin 1631, où on l'appelle seulement « jeune homme de Leyde ». A cette époque, peindre était une profession, dessiner n'en était pas une. Cependant un acte notarié de 1662 l'appelle « peintre », et si la lettre de faire-part de son décès le nomme seulement dessinateur, c'est la profession de peintre qui est indiquée sur son épitaphe.

Le fait est que la plus grande partie de son œuvre se compose de dessins faits à la plume, soit sur papier, soit sur des panneaux à préparation blanche. Il ne fit de peinture proprement dite que vers la fin de sa carrière.

Son second enfant, né le 18 décembre 1633, était le Willem destiné à devenir célèbre.

La première mention d'un travail de Willem le vieux est faite à propos d'une gravure reproduisant un dessin qu'il avait fait d'après l'*Amelia*, vaisseau de l'amiral Tromp, construit en 1636 ou peu auparavant.

Il représenta ensuite, en dessins, deux moments de la bataille remportée par Tromp sur les Dunkerquois, près de Moerdijk, en 1639. Ces dessins furent gravés sous le portrait de Tromp. Un troisième, représentant une autre bataille des Dunes, fut gravé à part. La précision des détails du paysage semble prouver que le dessinateur assista au combat.

Après la chute de la puissance navale des Espagnols, les flottes de guerre servirent à escorter des navires de commerce. Trois dessins, dont un au Musée britannique et deux au Musée Boy-

mans, représentent, sans aucun doute, des expéditions de ce genre.

Dans un acte notarié de 1648, il est fait mention de deux dessins destinés à être gravés; on ignore ce qu'ils sont devenus. Cet acte nous apprend, en outre, que Simon de Vlieger demeurait encore à Amsterdam en 1648 et que Willem le vieux était en bonnes relations avec lui. Ces relations confirment l'idée, généralement acceptée, que Willem le jeune a appris la peinture chez Simon de Vlieger. Du reste, Houbraken nous dit que celui-ci fut chargé de l'enfant lorsque Willem le vieux partit pour l'Angleterre au service de Charles II.

M. H. v. R. promet de prouver, dans un second article, que le père et le fils partirent ensemble pour Londres en 1673. Simon de Vlieger était mort en 1653, à Weesp. C'est là, sans doute, que Willem le jeune l'avait suivi. En 1652, il se fiançait, en effet, avec une jeune fille de Weesp.

Ce mariage ne fut pas heureux: un an plus tard, il était forcé de se séparer de cette personne, très commune d'allures.

En 1653 commença la première guerre avec l'Angleterre, et ce fut, dans la vie domestique et artistique de Willem le vieux, une date importante.

(A suivre.)

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> août de la *Gazette des Beaux-Arts*. — Notes sur Bernardino Luini (1<sup>er</sup> article), par Pierre Gauthiez; — Une Exposition de dessins au Cabinet des Estampes, par Georges Riat; — Claude Gillot (2<sup>e</sup> et dernier article), par Antony Valabrègue; — Les Salons de 1899 (1<sup>er</sup> article), par Paul Desjardins; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les Reprises des Alliés en 1815 (5<sup>e</sup> article), par Paul Saunier; — Correspondance de Belgique, par Henri Hymans; — Bibliographie: Les Majoliques de Faenza au x<sup>e</sup> siècle (Argnani) par Jean-J. Marquet de Vasselot; Santa Maria di Donna Regina (Emile Bertaux), par André Pératé.

Trois gravures hors texte: *Fragments des fresques de l'église de Saronno*, par Bernardino Luini, héliogravure; — *Les Voix de la mer*, par Ary Renan, gravure au burin par Guibé; — *Harmonie du soir*, par René Ménard (Salon de 1899), héliogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

**Répertoire chronologique de l'Histoire Universelle des Beaux-Arts**, par R. PEYRE, Paris, H. Laurens, 1899. 1 vol. gr. in-8°, XII, p. 496.

Sous ce titre, M. R. Peyre, bien connu par de nombreuses et remarquables études sur nos grandes collections et sur l'histoire générale de l'Art, vient de publier un important travail, fruit de longues recherches, et qui se recommande aux amateurs aussi bien qu'aux critiques, et par conséquent, aux lecteurs de la *Gazette*. Chaque fois que l'un de nous se propose d'étudier d'une manière un peu suivie une époque quelconque de l'histoire de l'Art, il est obligé de dresser, en vue



de son étude, la chronologie des principales dates qui sont comprises dans la période qu'elle embrasse. Ces dates doivent, en quelque sorte, former la charpente de son œuvre. Leur rapprochement est suggestif et il faut sans cesse les avoir sous les yeux et y revenir pour s'expliquer l'ensemble d'un mouvement artistique aussi bien que les détails de filiation des diverses écoles et les modifications successives qui se produisent dans leur développement ou leur décadence. Un exemple, entre tous, fera comprendre l'utilité de ces points de repère ainsi déterminés, qui jalonnent le chemin à parcourir. Non seulement, à l'époque de la Renaissance, mais jusque dans les temps modernes, l'Italie a été pour les artistes de France, d'Allemagne, des Pays-Bas et de la Flandre, le but de nombreux pèlerinages, un séjour plus ou moins prolongé au delà des monts étant alors considéré comme le complément naturel de toute éducation artistique. Dans ces conditions, il est non seulement utile, mais indispensable de savoir par le menu quelle était, au point de vue de l'art, non seulement la situation de l'Italie, à une époque donnée, mais celle même des pays qui fournissaient ces émigrants, la date précise de leur naissance, celles des principaux ouvrages qu'ils avaient déjà faits, celle aussi de leur âge au moment où ils arrivaient dans la péninsule, pour être à même d'apprécier les influences qu'ils ont pu subir et celles qu'ils ont exercées sur les contemporains locaux ou étrangers avec lesquels ils ont été en rapport.

C'est pour suppléer à l'absence de ces tables chronologiques que chacun de nous avait à faire pour ses études particulières, que M. R. Peyre a eu l'heureuse idée de recueillir dans un répertoire général, établi suivant l'ordre chronologique, toutes les dates qui, à un titre quelconque, intéressent l'histoire universelle des Beaux-Arts. L'excellence de la méthode de M. Peyre autant que la diversité de ses études antérieures l'avaient merveilleusement préparé à nous donner le livre si utile qu'il vient de publier. En même temps qu'une histoire générale résumée de tous les arts, ceux qui consulteront son répertoire y trouveront réunis, tous les faits importants et toutes les particularités qui peuvent donner de l'intérêt et de la vie à cette chronologie. Alors que dans tout ordre de recherches, les études tendent à se localiser, et à s'émietter à l'infini, il devient de plus en plus utile, même pour des monographies spéciales, de voir la place que chacune d'elle occupe soit dans l'espace, soit dans le temps, et les relations de chaque art ou de chaque industrie confinant à l'art avec les œuvres similaires produites à diverses époques et dans tous les pays. C'est à ces vues d'ensemble, quand nous y parvenons sans parti pris, que nous devons surtout viser puisque seules elles rendent attachantes des études dont elles font, à la fois, le péril et l'honneur.

E. M.

Nous avons dit que la première année des *Maîtres du dessin*, contenant 48 planches, est réservée aux ouvrages conservés au Luxembourg. La perfection même de la reproduction héliographique égale l'intérêt des documents publiés. On trouve dans la livraison de juillet : l'admirable portrait de vieille femme, crayon noir de Gaillard; *L'Infirmière des Invalides*, gouache de Paul Re-

nouard; une sanguine de Puvis de Chavannes pour la décoration de l'Hôte de-Ville de Poitiers; enfin, la *Fileuse*, pastel de Guillaumet.

Rappelons que la librairie Chaix publie trois éditions des *Maîtres du dessin* : une édition de vulgarisation (27 francs par an); une édition de luxe sur Japon (50 francs); une édition de grand luxe, dite des *Cabinets d'estampe*, de format double (150 francs par an).

## NÉCROLOGIE

La baronne Nathaniel de Rothschild, qui vient de mourir, à Paris, dans sa soixante-quatorzième année, a mérité qu'on l'appellât une artiste véritable.

Son sens de la composition musicale était des plus fins; on retrouve, dans les recueils des œuvres les plus charmantes de F. Chopin, dans les *Soirées d'Italie* de Rossini, dans nombre d'autres compositions des premiers maîtres français et étrangers, des dédicaces qui sont autant d'homages confraternels. La peinture, et surtout l'aquarelle, ne l'attirait pas moins; — son guide, plein de sollicitude et d'affection, fut Eugène Lami. C'est en Italie, à Venise, surtout, qu'elle allait chercher ses sujets de tableaux. Ils ont longtemps et régulièrement figuré avec succès aux Salons annuels.

De 1861 à 1878, elle exposa, entre autres sujets traités à l'aquarelle : *Ruines du palais de la reine Jeanne à Naples, Entrée du port de Naples, Canal San Burnabe à Venise, Vue de Porto-Venere, Ruines de Saint-Hilario*; à partir de 1868, des vues de Hollande, de Rome, de Dinan, dans les Côtes-du-Nord, d'Espagne, du pays basque, de *Vieilles maisons en Bretagne*, des fleurs, etc. Elle prit part également à l'Exposition universelle de 1878 et ne manqua que rarement aux rendez-vous des aquarellistes, dans les galeries de la rue de Sèze.

La pratique journalière de cet autre art, bien accompli chez elle, de diriger à temps et à propos vers ceux qui souffrent, vers ceux qui ont besoin et n'osent implorer, cette sollicitude tutélaire et discrète, cette main souvent invisible qui distribue le soutien et le réconfort, fut l'heureux couronnement de cette vie si bien employée; sa charité fut intarissable.

Mentionnons encore qu'on doit à la baronne Nathaniel la restauration de l'abbaye des Vaux-de-Cernay.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Succession de M<sup>me</sup> Veuve Chocquet

(Suite et fin) (1)

*Aquarelles et pastels*. — Cézanne. 107. Roches, parmi les bruyères, en forêt : 155. — 108. Chemin dans la montagne : 180. — 109. Fleurs en fruits : 390 francs.

Delacroix. 110. Tigre guettant une proie : 2.300. — 111. Roses et hortensias : 1.325. — 112. La Nuit : 350. — 113. Mars-el-Kebir : 500. — 114.

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 juillet 1899.



La Grande-Rue: 170. — 115. Cour intérieure de maison arabe: 260. — 116. Les Ports et un palais de gouverneur en Algérie: 350. — 117. Mer calme: 100. — 118. Le Petit pont: 460. — 119. Hortensias jaunes et roses: 300. — 120. Arbres et bruyères au bord d'un gué: 310. — 121. Soleil couchant sur la mer calme: 270. — 122. La Falaise d'Étretat: 275. — 123. Soleil couchant sur la mer: 320. — 124. Montagnes en Algérie, aquar.: 30. — 125. Dans les ruines, aquar.: 220. — 126. Arabes à genoux sur le sol, aquar.: 105. — 127. La Forêt, aquar.: 320. — 129. Une ville arabe: 550. — 130. Apparition. Sépia et encre de Chine: 130. — 131. Trois personnages en costume grec, aquar.: 250. — 132. Deux personnages en costume du moyen âge, étude: 160. — 133. Le Prisonnier, dessin: 125. — 134. La Mort du cavalier, aquar.: 250.

Delacroix (Eugène). 135. Tigre dévorant une proie, dessin: 440. — 136. Musiciens arabes, aqua.: 1.550. — 137. Jeune Arabe assis contre un mur, aquar.: 255. — 138. Le Phare, aqua.: 300. — 139. Le Bassin du port, aqua.: 320. — 140. Italienne portant une corbeille sur la tête: 115. — 141. La Poésie élégiaque, aqua.: 570. — 142. Cavalier arabe dans une fantasia, aqua.: 650. — 143. Esquisse d'un pendentif, pour la décoration de la Chambre des députés, aqua.: 280. — 144. Jésus marchant sur les flots, pastel: 520.

Monet (Claude). 147. Soleil couchant, pastel: 310. — 148. Coucher de soleil, pastel: 1.050. — 149. Au large, pastel: 1.010.

150. Morizot (Berthe). En promenade au bois, aqua.: 370. — 151. Pissarro (C.). Intérieur rustique, pastel: 475. — 152. Renoir. Portrait d'homme, pastel: 1.500.

Dessins. — 159. Courbet. La Fillette à la fontaine: 255.

Delacroix (Eugène). 160. Lionne en fureur: 210. — 161. L'Algérienne à la rose: 850. — 162. Types de Marocains: 300. — 163. Études de têtes et de bras (5 figures), une page de croquis: 350. — 164. Type cypriste: 165. — 165. Combat de lion: 630. — 166. L'Idylle interrompue: 300. — 167. Trois études de paysage, dans un même cadre: 130. — 168. Caresse: 170. — 169. Étude pour une décoration: 70. — 170. Figure d'homme assis: 72. — 171. L'Angoisse de Roméo: 115. — 172. Le Roi: 200. — 173. Hommes courant dans la nuit: 25. — 174. Les Convulsionnaires de Tanger: 190. — 175. Ovide chez les Scythes: 220. — 176. Marguerite: 200. — 177. Étude de feuillage tressé en couronne: 95. — 178. Grenadier au port d'armes: 115. — 179. Étude de pendentif pour un plafond de la Chambre des députés: 300. — 180. Étude de pendentif pour un plafond de la Chambre des députés: 280. — 181. La Sonate: 165. — 182. Étude de pendentif pour un plafond de la Chambre des députés: 160. — 183. Étude pour un plafond: 170. — 184. Renoir. Jeune femme accoudée: 175.

Vacation des tableaux et dessins: 327.656 fr.

Vente faite le 1<sup>er</sup> juillet chez MM. Christie, Manson et Wood, à Londres:

Watteau. La Musette, 26.225 fr.; — Nattier. Portrait de femme, 6.300; — Gainsborough. M<sup>me</sup>

Hamilton, 19.675; — Raeburn. Portrait de l'artiste, 8.125; — Reynolds. Horace Walpole, 24.925; — Le même. Portrait d'une jeune femme en robe de dentelle blanche assise, 73.500; — J. Russel. La Sibylle persique, 30.175; — Troyon. Paysage boisé avec des jeunes filles près d'un torrent, 34.125.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Manufacture des Gobelins. Exposition des travaux des élèves, du 28 juillet au 4 août (de midi à 5 heures).

#### Province

Troyes: Exposition des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### CHEMINS DE FER DE

## PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Billets directs de Paris à Royat et à Vichy. La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat est la voie Nevers-Clermont-Ferrand.

Prix de Paris à Royat: 1<sup>re</sup> cl., 47 fr. 80; 2<sup>e</sup> cl., 32 fr. 30; 3<sup>e</sup> cl., 21 fr. 10.

Prix de Paris à Vichy: 1<sup>re</sup> cl., 41 fr.; 2<sup>e</sup> cl., 27 fr. 70; 3<sup>e</sup> cl., 18 fr. 10.

### Excursions en Bourgogne et dans le Morvan

La Compagnie P.-L.-M. organise, avec le concours de l'Agence des Voyages Modernes, quatre excursions en Bourgogne et dans le Morvan.

Départs de Paris: les 6 et 20 août, 3 et 17 septembre.

Retour à Paris: les 13 et 27 août, 10 et 24 septembre.

Prix (tous frais compris): 1<sup>re</sup> cl. 250 fr.; 2<sup>e</sup> cl. 235 fr.

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de l'Agence des Voyages Modernes, 1, rue de l'Echelle, à Paris.

### Excursion au château et dans la forêt de Fontainebleau

La Compagnie P.-L.-M. organise, avec le concours de la Société des Voyages Economiques, une excursion au château et dans la forêt de Fontainebleau pour le dimanche 6 août 1899. Départ de Paris: 9 h. 15 matin. Retour à Paris: 10 h. 51 soir.

Prix (tous frais compris): 1<sup>re</sup> classe, 20 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 17 fr. 50; 3<sup>e</sup> classe, 15 francs.

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de la Société des Voyages Economiques, 17, rue du Faubourg-Montmartre et 10, rue Auber, à Paris.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**e se confirme heureusement que la salle des États sera bientôt livrée, *clef en main*, au conservatoire du Louvre, et ouverte aux visiteurs à la date fatidique de 1900. Ce jour-là, le danger d'incendie que court le musée du chef de son voisinage avec le ministère des Colonies, danger récemment remis en lumière par M. Bonnat, paraîtra si flagrant à tous les yeux — le voisinage devenant une mitoyenneté absolue — que l'annexion du pavillon de Flore sera imposée par l'opinion publique à la tardive action du gouvernement. Mais, en attendant, nous aurons à étudier le phénomène de brusque décompression par lequel vont passer nos collections de peinture ancienne.

Ainsi qu'on le verra plus loin, l'esprit et les grandes lignes de l'opération semblent d'ores et déjà arrêtés. La maitresse salle nouvelle est préparée pour recevoir nos vingt et une grandes toiles de Rubens; des cabinets seront ménagés pour les maitres hollandais et, la collection Lacaze éparpillée, il restera une salle vacante où les écoles françaises ont de fortes chances de trouver hospitalité.

Peut-être, dans un quart de siècle, sera-t-on surpris de l'emplacement dévolu aux tableaux de la vie de Marie de Médicis : les cartons de Hampton-Court n'en occupent pas un semblable, et l'admirable série du maitre flamand fut peinte pour les entre-fenêtres d'une galerie bien plus modeste, attenant à la chambre de la reine et où son portrait en Bellone surmontait la cheminée. Par

contre, personne ne s'étonnera de l'intimité créée autour des maitres hollandais. C'est qu'à cette époque l'école française aura, elle aussi, de gré ou de force, conquis une nouvelle, grande et belle salle d'honneur et des cabinets, des stalles, pour ne pas dire des chapelles consacrés aux maitres qui craignent la foule. Claude Lorrain, Poussin, Chardin, Ingres ou le doux Corot et quelques autres n'appellent-ils pas le même recueillement qu'on est bizarrement accoutumé à réclamer pour les Hollandais seuls, par suite d'habitudes littéraires et en souvenir des conditions où ils nous sont montrés dans leur pays?

Si, en effet, dans un quart de siècle, quand les grandes œuvres de l'art du xix<sup>e</sup> siècle surtout dont l'apport au Louvre est prévisible, auront décuplé les richesses actuelles, les œuvres désignées n'avaient pas encore trouvé l'isolement auquel elles ont droit, il est probable que les Flamands et les Hollandais risqueraient fort d'aller reprendre la place qu'ils occupent aujourd'hui.

Et ce serait justice.

## NOUVELLES

\*\*\* La moyenne des entrées payantes du samedi au château de Chantilly a augmenté cette année de vingt-cinq à trente pour cent. On en a compté jusqu'à cinq cent trente-trois un certain samedi de juillet.

Cette affluence a amené les administrateurs de Chantilly à prévoir ce qu'il y aurait à faire l'année prochaine, au moment de l'Exposition, pour éviter l'encombrement des salles du musée. Ils songent à créer une seconde journée d'entrées payantes. Il est très probable

qu'en 1900 il y aura des mardis payants à Chantilly, en plus des samedis. Les recettes de ces journées seront, comme celles des samedis, attribuées intégralement à la Caisse de secours des blessés des armées de terre et de mer.

\*\*\* Un incendie a éclaté récemment au Musée de Saint-Germain. Contrairement à ce qui a été annoncé d'abord, les pertes se bornent à un petit nombre de moulages, de reproductions galvanoplastiques et de poteries franques déjà détériorées. La remarquable série de moules que possède le musée, déposée dans les sous-sols des ateliers, est intacte.

\*\*\* M. Georges Averof, le riche Hellène qui vient de mourir, était surtout connu en dehors des limites du monde grec par sa magnifique donation pour la reconstitution du Stade antique, qui a permis la célébration, à Athènes, il y a quatre ans, des Jeux olympiques.

Parmi les legs inscrits dans son testament, on relève les suivants : un million pour l'achèvement de la réfection du Stade ; un million à l'école des Arts et Métiers, fondée par lui ; un demi-million au Conservatoire de musique d'Athènes.

---

## Les Prix de Rome

---

### L'ARCHITECTURE

Le sujet du concours était le suivant :

« Un hôtel pour le siège central d'une banque d'État. Le terrain est isolé de toutes parts. Des cours intérieures, des atriums séparent les corps de bâtiments destinés aux différents services, qui comprennent la caisse principale, la caisse des dépôts de titres et des avances. L'immeuble a deux étages. La dimension du terrain est de 35.000 mètres ».

L'Académie des Beaux-Arts a jugé, le 7 août, ce concours et décerné les récompenses suivantes :

Grand prix. — M. Garnier (Tony), élève de MM. Blondel et Scellier de Gisors.

Premier second grand prix. — M. Firot (Henri), élève de M. Moyaux.

Deuxième second grand prix. — M. Sélès (Eugène), élève de MM. Rauline et Sortais.

---

## Dons aux Musées

---

La baronne Nathaniel de Rothschild, qui possédait une admirable collection de tableaux et d'objets d'art, a disposé des pièces capitales en faveur des musées. Nous nous bornons aujourd'hui à mentionner la répartition suivante, inscrite dans les dernières volontés de la défunte :

Le Musée du Louvre reçoit la toile la plus précieuse de la galerie, la *Laitière*, de Greuze.

Cette œuvre fera, croyons-nous, pâlir la célèbre *Cruche cassée*.

Le Louvre reçoit encore douze peintures de primitifs italiens, parmi lesquels plusieurs sont attribuées à Sandro Botticelli.

Vingt aquarelles de Jules Jacquemart sont aussi réservées au même Musée.

Le Musée Carnavalet hérite d'un délicieux Nattier, le portrait de M<sup>me</sup> Geoffrin et du portrait de Lucile, la compagne de Camille Desmoulins, par Boilly.

Le Musée de Cluny reçoit toute la collection des coffrets anciens en cuir et en maroquin que la baronne Nathaniel avait réunie avec tant de recherches, et tous les objets des x<sup>vi</sup> et x<sup>vii</sup> siècles qui ornaient l'abbaye de Vaux de Cernay, etc.

Quant au musée des Arts décoratifs, il aura désormais la collection si complète et si rare des bijoux anciens des x<sup>vi</sup> et x<sup>vii</sup> siècles.

Enfin, le Conservatoire reçoit une collection d'instruments de musique anciens.

---

## Au Musée du Louvre

---

La conservation des Antiquités grecques et romaines du Louvre vient de réunir dans une même salle la collection des statues *acrolithes* et des sculptures en pierre dure et en marbre de couleur jusque-là éparse dans les différentes salles du musée des Antiques. Il n'a été fait d'exception que pour certains bustes qu'on n'aurait pu distraire sans inconvénient des séries iconographiques, tels que les portraits dits des deux Philippe se détachant en haut relief de colonnes de porphyre. Ces sculptures se trouvent heureusement rassemblées dans le vestibule dit des Prisonniers barbares, situé au rez-de-chaussée, sous l'escalier Daru.

Mentionnons parmi les monuments de cette salle : une *Rome* assise, en porphyre, avec la tête et les pieds en bronze doré, entrée dans les collections royales sous Louis XIV, par le legs Mazarin ; un prisonnier barbare et un lion acquis avec d'autres antiques de la collection Albani, par Louis XVIII ; le buste d'un prêtre isiaque à la tête rasée ; une grande urne en porphyre supportée par quatre griffons ailés ; deux statues colossales de barbares, à droite et à gauche des prisonniers de la collection Albani ; la statue de vieux pêcheur africain avec des yeux en émail et que l'on prit pendant plusieurs siècles pour un Sénèque ; des colonnes antiques, provenant de la basilique de Saint-Denis, où elles passaient pour avoir été rapportées par saint Louis au retour de la Croisade.

Il serait à désirer que ces modèles réveillassent chez nos statuaires le goût des marbres de couleur qui, dans certains cas, sont d'une application si décorative.

Voici les détails que *Le Temps* nous apporte sur les travaux d'agrandissement du Louvre auxquels notre *Propos du Jour* est consacré :

« Tout le premier étage de la partie du palais qui, entre la grande galerie et le pavillon de Flore,



est en saillie sur la place du Carrousel, a été divisé en quatre travées, l'une perpendiculaire à la grande galerie et formant vestibule de la salle proprement dite des États ; les trois autres, salle des États et ses deux annexes latérales, dans l'axe de la grande galerie parallèle à la Seine.

« Les deux annexes latérales de la salle des États sont subdivisées chacune en sept petites salles prenant jour directement par des fenêtres ouvertes sur le quai et sur la place du Carrousel, tandis que la salle des États et la grande salle-vestibule qui la précède sont éclairées par le haut.

« Dans cette dernière seront exposées les œuvres des deux grands élèves de Rubens : van Dyck et Jordans.

« La salle des États est toute entière réservée aux Rubens de la galerie des Médicis.

« Enfin, les quatorze petites salles annexes recevront tous les petits tableaux de l'école hollandaise.

« A l'heure présente, les petites salles et le vestibule entièrement terminés n'attendent plus que leurs parquets et une couche de peinture. Leur décoration est à dessin fort simple.

« Dans la salle des États, au contraire, comme les Rubens feront corps avec les murailles, les cadres seront très riches et le décor sera complété par un rappel de vieil or dans la voussure du plafond. On étudie en ce moment sur place le cadre des Rubens et on pose les staffs de la voussure.

« Avant deux mois, l'ensemble de la décoration sera achevé et, si l'on prend tout au plus deux ou trois mois encore pour les derniers apprêts des quatorze petites salles et du vestibule, l'installation des toiles pourrait être commencée en décembre, au plus tard en janvier.

« Cette installation sera conduite de façon que l'inauguration de la salle des États et de ses annexes puisse coïncider avec l'ouverture de l'Exposition Universelle.

« C'est, d'ailleurs, tout un remaniement du Louvre qu'entraîne cet agrandissement en attendant celui que l'on espère ; la salle Lacaze, notamment, en sera entièrement désorganisée. Les hollandais qu'elle contient allant aux quatorze nouvelles petites salles, ses toiles françaises et italiennes lui seront enlevées aussi pour être transférées dans les salles françaises et italiennes. On la réserverait alors à l'exposition des œuvres des grands peintres français du commencement du siècle. »

## Les nouvelles Installations

DU MUSÉE DE VERSAILLES

La *Chronique* a annoncé, dans son dernier numéro, que de nouveaux remaniements venaient d'être faits par M. de Nolhac dans les collections du musée de Versailles. Voici quelques renseignements précis sur ces intéressantes modifications.

Quatre salles nouvelles viennent d'être ouvertes au public ; trois d'entre elles sont consacrées à l'époque de Louis XV, et une à celle de la Révolution.

Les trois premières sont situées au rez-de-chaussée du corps central du château ; leurs fenêtres s'ouvrent au midi sur le parterre de l'Orangerie. Elles font partie de l'ancien appartement du Dauphin, fils de Louis XV, et de sa femme Marie-Joséphine de Saxe, pour lesquels toute cette partie du rez-de-chaussée fut entièrement décorée à neuf en 1747. Lors de la création du musée, elles furent consacrées aux portraits des maréchaux du moyen âge et de la Renaissance, et pour y placer ces œuvres, dont la valeur iconographique était aussi nulle que l'intérêt d'art, on arracha en grande partie leurs boiseries, qui devaient être remarquables, à en juger par ce qui en a été épargné. Dans ces salles, auxquelles un essai de restauration par l'architecte du château a rendu quelque chose de leur caractère primitif, ont été placées quelques-unes des plus remarquables peintures du XVIII<sup>e</sup> siècle que possède le musée. Il y a d'abord les célèbres portraits de *Mesdames*, filles de Louis XV, par Nattier : *M<sup>me</sup> Infante*, *M<sup>me</sup> Henriette*, *M<sup>me</sup> Adélaïde*, *M<sup>me</sup> Victoire*, *M<sup>me</sup> Sophie*, *M<sup>me</sup> Louise*, toiles sans prix aujourd'hui, remises en valeur, il y a peu d'années, par l'administration nouvelle, et présentées maintenant d'une façon définitive. On trouve ensuite les portraits de *M. Lenormand de Tournehem* et de *M. de Marigny*, par Tocqué ; de *l'Infante*, fiancée à Louis XV, par Belle ; de *Boucher*, par Roslin ; celui de la *Duchesse d'Orléans*, femme de Philippe-Égalité, par *M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun*, etc. Pour achever de donner un caractère d'unité à ces salles, dont l'une au moins, la petite bibliothèque, a conservé presque au complet sa décoration de boiseries et d'armoires vitrées, plusieurs bustes de Lemoyne et de Houdon et une terre-cuite de l'atelier de Pigalle y ont été exposés, ainsi que des meubles de l'époque de Louis XV. Quatre dessus de porte, peints par Oudry, y ont également repris les places qu'ils devaient occuper autrefois. Ces trois salles, faisant suite à deux autres qui sont arrangées de la même façon depuis plusieurs années, permettent de se rendre compte de l'effet que produiront les collections du XVIII<sup>e</sup> siècle que possède le musée, quand elles seront toutes réunies dans l'appartement du Dauphin, dont plusieurs salles restent encore à aménager.

La plupart des œuvres que nous venons de citer sont bien connues, et, seul, leur nouvel arrangement intéresse nos lecteurs. Il n'en est pas de même de celles qui composent la salle de la Révolution, qui vient d'être organisée dans l'attique Chimay. Nous y signalerons d'abord plusieurs acquisitions des dernières années : les portraits de *Manuel*, le procureur de la Commune, et de *Méhul*, par Ducreux ; celui de *Condorcet*, par un élève de Greuze ; une grande aquarelle de Byron, représentant la fête de la *Fédération*, que nous montre également une jolie toile de Hubert-Robert et un dessin de Duplessi-Bertaux ; le portrait de *M<sup>me</sup> Récamier*, par *M<sup>me</sup> Morin*, peint sous le Directoire. Parmi les œuvres que le musée possédait déjà, mais auxquelles leur dispersion enlevait une grande partie de leur intérêt, signalons : un portrait équestre de *Louis XVI* portant la cocarde nationale, par Carteaux en 1791 ; la *Journée du 10 Août* par Duplessi-Bertaux, toile exposée au Salon de 1793 ; une vue du *Jardin des Tuileries*

et de la place de la Révolution dessinée par le chevalier de Lespinasse en 1794 ; une étude pour la mort de *Marat*, par David ; les portraits de *Marie-Antoinette*, par Kucharsky, de *M<sup>me</sup> Roland*, par Heinsius ; de *Charlotte Corday*, par Hauser ; de *Choderlos de Laclos*, par Boilly ; de *Mirabeau*, par Bounieu ; de *Marmontel* par Boilly ; de *Gros*, par lui-même ; de *Barrère*, par David ; de *J.-B. Belley*, député de Saint-Domingue, par Girodet ; de *Desaix*, par Appiani, et, enfin, les bustes du *Dauphin* (Louis XVII) par Deseine, de *Lafayette* et de *Mirabeau*, par Houdon.

Toutes ces œuvres, rigoureusement contrôlées au point de vue documentaire, et dont beaucoup ont une réelle valeur d'art, présentent, par leur réunion, un intérêt tout particulier. Une lacune importante du musée se trouve maintenant comblée. Précédée d'une petite pièce renfermant une collection de dessins anciens relatifs aux campagnes d'Italie en 1796, 1797 et 1800, la salle de la Révolution sera continuée par d'autres relatives au premier Empire et à la Restauration, de telle sorte que cette partie du château sera exclusivement consacrée à l'histoire de France à partir de 1789.

Ces salles nouvelles continuent de la façon la plus heureuse le remaniement scientifique du musée de Versailles, entrepris par une administration active et dévouée. La réalisation progressive du plan adopté donnera aux collections de notre grand musée historique la disposition claire et logique qui, jusqu'à présent, leur faisaient presque totalement défaut.

## Académie des Beaux-Arts

### Séance du 5 août

M. Larroumet, secrétaire perpétuel, fait part à ses confrères du décès de M. Benedetto Civiletti, de Palerme, correspondant de l'Académie pour la section de sculpture.

Parmi les prix décernés par l'Académie, nous nous félicitons de signaler le suivant :

*Prix Bordin (gravure)*, de la valeur de 3.000 fr., partagé de la manière suivante : 2.000 francs à M. Roger Marx pour son ouvrage : *Les Médailleurs français*, et 1.000 francs à M. Henri de la Tour pour son *Catalogue des jetons de la Bibliothèque nationale*.

Nous sommes heureux de voir l'Académie couronner le beau livre de notre collaborateur M. Roger Marx, et consacrer les belles études qu'il a entreprises pour populariser l'art du médailleur.

## Chardin et la Direction générale

### DES BATIMENTS DU ROY

#### (Suite et fin) (1)

Chardin passe généralement pour être mort dans la misère. Sans doute, la vogue l'avait abandonné dans ses dernières années, et les cri-

tiques, Diderot même, son admirateur, ne l'avaient pas ménagé ; mais les Directeurs des Bâtiments avaient heureusement été plus généreux et les pensions dont il était titulaire devaient le mettre à l'abri du besoin. En effet, sa première pension, qui datait du 7 septembre 1752 (1), était de 500 L., et fut portée à 700 L. antérieurement à 1765 ; elle fut encore augmentée de 300 L. à la mort de Reslont, survenue en 1763, et de 400 L. à la mort de Boucher, en 1770 (2). Chardin aurait donc dû toucher chaque année, en tout, 1.400 L., somme assez importante pour l'époque. Malheureusement, les paiements étaient fort irréguliers : en même temps qu'on lui soldait ses tableaux le 28 novembre 1772, on lui payait sept années d'arriéré de sa pension, 6.050 L., et d'après un état du 31 décembre 1778 (3) on lui devait encore à cette date quatre autres années formant un total de 5.000 L. On ne peut donc pas dire que le ménage de l'artiste, où entraient des sommes relativement aussi importantes, fut un ménage de pauvres ; mais il est probable que ces ressources irrégulières étaient mal administrées. Chardin à sa mort laissait vraisemblablement si peu de choses à sa femme que celle-ci écrivait à d'Angiviller la lettre suivante (4) :

« Les marques de bonté et d'affection dont vous avez dans tous les temps honoré feu M. Chardin, mon époux, semblent établir en ma faveur l'espoir d'obtenir quelque grâce de ces mêmes bontés. Déjà avancée en âge, je me trouve privée des secours que l'estime accordée à ses talents et à ses services lui avoit méritées. S'il étoit possible, Monsieur, que vous voulussiez bien m'accorder quelque partie de la pension dont il avoit été gratifié, ce seroit un bienfait digne de votre humanité et de l'affection dont vous honorez les artistes qui ont obtenu quelque distinction dans leur art. Je n'aurois point osé espérer cette grâce si je n'y avois été encouragée par l'exemple de grâces semblables accordées à quelques veuves qui bëniront jusques à la fin de leurs jours la main généreuse qui les a secourues. Je suis, avec le plus profond respect, Monsieur,

« Votre très humble servante,

« Veuve CHARDIN.

« Paris, 10 décembre 1779. »

Cette lettre, fort bien tournée, est malheureusement muette sur la situation matérielle de M<sup>me</sup> Chardin ; celle-ci négligeait absolument de donner des détails à ce sujet ; aussi d'Angiviller prescrivit-il une enquête dont les résultats furent consignés dans le rapport suivant :

« Il y a, à la vérité, quelques exemples de veuves et filles d'artistes de l'Académie, qui ont obtenu des pensions après la mort de leur mari ou de leur père. Mais à l'exception de la fille de M. Coisevoix appelée M<sup>me</sup> de Brécourt, je crois que, quand de pareilles pensions ont été données, c'a été presque à titre de charité, telle étoit celle de la veuve Dupuy, que son mari laissoit avec si peu de chose que les artistes mêmes qui pou-

(1) Archives Nationales, O1 1909.

(2) — O1 1832.

(3) — O1 1910.

(4) — —

(1) V. *Chronique des Arts* du 29 juillet 1899.

voient prétendre à cette pension prièrent M. de Marigny de la lui accorder pour l'aider à subsister.

« M<sup>me</sup> Chardin est fort loin de subsister ainsi. Il est certain qu'elle et son mari, qui furent toujours très ménagers et même resserrés, jouissaient de 5 à 6.000 livres de rente.

« Ce seroit un exemple qui entraineroit loin, que d'accorder des pensions à des veuves d'artistes de l'Académie qui n'auroient point été spécialement au service des Bâtiments. »

Ce rapport, pas plus que la lettre de M<sup>me</sup> Chardin, ne nous donne de détails précis et documentés sur la fortune de l'artiste. D'Angiviller s'y conforma cependant et répondit à M<sup>me</sup> Chardin par la lettre suivante en date du 18 décembre 1779 :

« J'ai reçu, Madame, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et par laquelle vous me demandez, en considération des talents de feu M. Chardin, quelque marque des bontés du Roy, je souhaiterois, vu l'estime que je faisois de la personne de M. Chardin et de ses talents, pouvoir accéder à cette demande. Mais quoiqu'il y ait eu, en effet, quelques exemples de veuves d'artistes qui ont obtenu des pensions après la mort de leurs maris, je trouve que c'étoient ou des veuves d'artistes qui étoient morts spécialement au service du Roy, ou quelques uns qui, par suite de la mort de leur mari, restoient dans un état de détresse tel que l'honneur des arts et de l'Académie exigeoit en quelque sorte que l'on vint à leur secours.

« M. Chardin s'est fait une réputation méritée et dans le public, et dans l'Académie, mais n'a pas eu le premier avantage, parce que la nature de son talent, quoique éminent, ne le comportoit pas. Je suis assuré que le second cas ne vous est pas applicable, et votre délicatesse refuseroit sûrement un bienfait du Roy à ce titre.

« J'ai l'honneur d'être etc...

« D'ANGIVILLER. »

MARC FURCY-RAYNAUD.

## REVUE DES REVUES

\* **Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires.** — La première partie du tome V, publiée en 1899, est entièrement occupée par le début d'une longue monographie de M. Héron de Villefosse sur le trésor de Boscoreale. Trente admirables planches d'héliogravures reproduisent les principales pièces. On annonce un fascicule supplémentaire qui contiendra la fin du mémoire, travail conduit avec infiniment de soin et de conscience, qui ne laisse aucune question sans réponse. Il serait désirable qu'on en publiât un résumé illustré à l'usage des visiteurs du Louvre.

\* La première partie du tome VI (1899) nous apporte enfin le mémoire, impatientement attendu, de M. Collignon sur la fameuse tiare de Saitaphernés. L'auteur a réfuté, d'une manière qui nous paraît définitive, les objections soulevées contre l'authenticité de la tiare ; de tous les arguments tirés de la tiare elle-même, aucun ne

reste debout. Il n'en reste pas moins certain que cet objet a passé par des mains très suspectes, avant d'être acquis par le Louvre ; qu'un profond mystère plane sur sa véritable provenance et que des personnes très habiles ont mis en circulation des œuvres d'orfèvreries analogues, certainement fausses. Il faut donc, avant de se prononcer formellement, attendre des *faits nouveaux*. — Le même fascicule contient un mémoire de M. Émile Bertaux sur le curieux émail limousin de Saint-Nicolas-de-Bari : un article de M. André Michel sur les statues de sainte Anne, saint Pierre et sainte Suzanne, récemment acquises à Chantelle par le musée du Louvre ; une notice de M. E. Molinier sur un buste d'enfant du xvr siècle, appartenant à la marquise Arconati-Visconti et un travail de M. G. Schlumberger sur un ivoire byzantin de l'ancienne collection Bonnaffé. L'auteur a cru reconnaître, au pied de la croix, une représentation de l'enfer, *Hadès* ; mais il s'agit, suivant toute vraisemblance, d'une représentation d'*Adam*, suivant la croyance très répandue que la croix du Sauveur avait été plantée sur la tombe du premier homme.

— Oud-Holland 1898, 3<sup>e</sup> livraison. — *Les Coninxloo*, par M. E. Starcke.

Les archives d'Emden font connaître l'histoire de cette famille de peintres depuis son arrivée d'Anvers à Emden. *Hans van Coninxloo I<sup>er</sup>*, né en 1540, à Anvers, vint sans doute à Emden à cause des luttes religieuses. Il fut reçu bourgeois de la ville, sans payer de cotisation, en 1571. Il termina en 1574 un *Moïse frappant le rocher*.

En décembre 1595, on ne trouve plus son nom sur la liste des peintres de la gilde : il est donc mort très probablement cette année-là. Du reste, en 1596, un document le mentionne comme mort. On ne connaît de lui que le tableau d'Emden, signé et daté du 9 juin 1592 et un second, du musée de Prague, signé et daté février 1592, représentant *Hercule dans l'Olympe*. Ce tableau est une imitation lourde, mais flagrante de Raphaël, notamment des fresques de la Farnésine.

Hans I<sup>er</sup> avait un frère cadet, Gillis van Coninxloo, qui s'établit à Amsterdam en 1595 et mourut en 1596. C'est le paysagiste.

Hans van Coninxloo II, fils de Hans I<sup>er</sup>, naquit à Anvers en 1565 et mourut en 1620 à Emden, où il avait suivi son père en 1571. En 1593, il fut reçu bourgeois de la ville et maître de la gilde, et alla passer quinze ans à Amsterdam, où il fut très apprécié, mais revint, après 1617, à Emden. Van Mander cite de lui une *Prédication du Christ*, mais aucune de ses œuvres n'est authentiquement arrivée jusqu'à nous.

Après la mort de son oncle Gillis, le paysagiste, il paya pour lui 163 florins.

*Isaac van Coninxloo*, autre fils de Hans I<sup>er</sup>, naquit à Emden en 1580 et mourut en juin 1634.

*Hans van Coninxloo III*, fils de Hans II, naquit à Emden en 1589. Élève de son père, il le suivit à Amsterdam en 1603, revint à Emden en 1618 et retourna à Amsterdam, où il est cité, en 1636, comme « bourgeois et peintre ». On ne peut lui attribuer, avec quelque vraisemblance, que des tableaux de « basse-cour », dont un signé Coninxloo, au musée d'Emden.



Pieter van Coninxloo, frère de Hans III. est né à Amsterdam vers 1604, et mort en 1648.

Hans ou Johan van Coninxloo IV, fils de Hans III, est né à Emden en 1623.

Tels sont les principaux. L'auteur a publié, à la fin de son article, une généalogie très complète de cette nombreuse famille.

— M. A. J. M. Brouwer Ancher publie une étude intéressante sur : *Les Cloches et Carillons d'Amsterdam et leurs fondeurs*.

— M. G. H. Veth continue la publication de ses *Documents sur les peintres de Dordrecht*. Cette 11<sup>e</sup> série mentionne *Pouwels Weijs*, le vieux et le jeune ; le premier s'est remarié en 1585, le second est né en ou avant 1583. Il existe une peinture que Balen, dans sa *Description de Dordrecht* a signalée comme étant sur la cheminée de la chambre du conseil de l'hôtel de ville de Dordrecht depuis 1618 ou 1619. Elle y est restée jusqu'à ces derniers temps, puis elle a été cédée à la Réunion du vieux Dordrecht. Elle représente une assemblée de synode. L'œuvre, quoique d'exécution un peu sèche, n'est pas sans valeur. M. Veth signale un document qui lui a été communiqué par l'archiviste M. Weg, en 1885, dans lequel il est question des nettoyeurs d'un tableau du Synode, suspendu dans la chambre des seigneurs, peint par Pouwels, Weijs. Reste à savoir s'il est l'œuvre du père ou du fils.

— 1898, 4<sup>e</sup> livraison. — M. J. C. Overvoorde publie une étude très détaillée sur l'église Notre-Dame, ou *Grande Église*, de Dordrecht, fondée dans la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle par l'architecte Pieter de Groot, détruite en grande partie par un incendie en 1457 et reconstruite depuis. Une planche reproduit la vue intérieure de cette église, de style roman, dans son état actuel.

E. D.-G.

## BIBLIOGRAPHIE

**L'Art gothique et la Renaissance en Chypre.**  
par M. C. ENLART. Paris, Leroux, 2 vol. in-8° ;  
xxxii-756 pages, avec 34 pl. et 421 fig.

Dans un cours professé à la Bibliothèque Nationale, et publié en 1857, M. Beulé se demandait si vraiment la France avait jamais eu un style architectural qui lui fût propre, et déclarait qu'il était « inquiet » quand il entendait « proclamer que l'architecture gothique est notre architecture nationale ». Le style gothique, disait-il, « est le style d'une époque et non pas d'un pays. » — Ce qui ne l'empêchait point, d'ailleurs, de vouloir en trouver l'origine dans les contrées septentrionales :

« L'accumulation des formes, la confusion des traditions les plus étrangères les unes aux autres, de l'art grec avec l'art du nord, de l'art romain avec l'art oriental, l'absence de proportion, de mesure, de clarté, le goût de l'ornement avec une nudité triste, l'instinct à la place de la science, la fantaisie à la place de la raison, un système logique en apparence, une série d'inconséquences en réalité, la poursuite de l'idée et l'oubli de la

forme, des monuments qui commencent avec emphase et qui ne savent point finir, une poésie vague que ne comporte point la matière et une exécution défectueuse qui vise surtout à l'effet : enfin, à côté d'une patience laborieuse, une étrange naïveté dont je subis souvent le charme : partout je reconnais le génie du nord, le génie germanique... »

Si une pareille opinion (qui tenait à des causes très diverses) devait déjà, en 1857, sembler un peu arriérée à beaucoup de bons esprits, elle nous paraît, aujourd'hui, tout à fait étrange. Dans les cathédrales de Paris, d'Amiens, de Chartres ou de Reims, nous ne sommes pas choqués par « l'absence de proportions », et nous ne voyons point l'œuvre de « l'instinct à la place de la science ». De plus, nous ne croyons plus que ces monuments aient été élevés chez nous sous l'influence de l'art germanique. Car, non seulement il est établi, aujourd'hui, que l'art gothique est né dans l'Île-de-France, mais encore il se confirme peu à peu que c'est à la France que les autres peuples ont emprunté ce style, et que par conséquent notre pays a été pendant deux ou trois siècles du moyen âge, l'éducateur artistique de l'Europe.

La démonstration définitive de ce fait, si important pour l'histoire de la civilisation, est due en partie à M. Enlart : tous nos lecteurs connaissent ses travaux sur « les Origines françaises de l'architecture gothique en Italie », et sur divers monuments gothiques d'Espagne et de Grèce. L'ouvrage considérable qu'il nous donne aujourd'hui est la suite naturelle de ceux que nous venons de citer. Nous y voyons comment l'architecture française a été implantée et s'est développée en Chypre. Cette implantation, qui avait déjà été signalée, s'explique aisément par l'histoire de l'île : le royaume de Chypre qui a duré pendant quatre siècles (de 1196 à 1571), n'a été autre chose, en effet, qu'une colonie française, où l'assimilation avec la métropole fut complète : si les *Assises de Jérusalem*, recueil des lois du royaume de Chypre, font partie intégrante de notre ancien droit national les cathédrales de Nicosie et de Famagouste ont leur place indiquée dans une histoire de l'architecture française.

Le livre de M. Enlart, qui commence par une histoire abrégée du royaume de Chypre, est divisé en deux grandes parties : d'abord l'architecture religieuse, puis l'architecture civile et militaire. Dans chacune d'elles, les monuments sont étudiés suivant l'ordre géographique des districts.

D'une façon générale, les monuments chypriotes dérivent de prototypes français ; mais leurs auteurs ne se sont pas inspirés des mêmes modèles : ils ont imité tour à tour l'école de l'Île-de-France, celle de la Champagne, et celle du Languedoc et de la Provence. La première semble n'avoir eu d'action directe que sur la cathédrale de Nicosie, dont le fondateur était d'ailleurs le frère d'un chanoine de Notre-Dame de Paris. La seconde, certainement moins originale, a eu hors de son territoire une influence considérable, qui se retrouve en Espagne, en Allemagne, en Grèce et aussi en Chypre. L'influence des monuments champenois est évidente à Nicosie, à Famagouste, à Lapaïs, à Dali, à Morphou, à Paphos, à Acheropitou. Enfin, l'imitation de l'art du midi de la France est sensible à Afenduka, Sykha, Kanakaria, Sta-

zousa, Nicosie, Famagouste, Paphos, Lapaïs, Trimithi, Chiti, Saint-Sozomène.

Comparée à celle de la France, l'influence des autres pays semble assez secondaire en Chypre ; il faut pourtant mentionner celle de la Catalogne. Quant à celle de l'Italie, facilement expliquée par l'occupation vénitienne, elle ne devient considérable qu'à l'époque de la Renaissance.

Nous ne pouvons songer à citer ici tous les édifices importants signalés par M. Enlart ; mais il en est deux qui méritent une mention particulière : la cathédrale de Nicosie et celle de Famagouste. La première, commencée en 1209, consacrée solennellement en 1326, a une unité et une simplicité pleines de grandeur, bien que ses différentes parties remontent à des dates assez différentes. La seconde, commencée vers 1300, et achevée probablement vers 1350, offre pour nous cet intérêt d'être une imitation de celle de Reims ; si elle n'a pas la richesse de son modèle champenois, elle est remarquable par « la pureté du style, l'entente exquise des proportions, la franchise et la perfection de la construction, la parfaite convenance et l'excellente exécution des ornements ». Et M. Enlart n'a pas craint d'ajouter qu'« aucun monument français du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle n'offre à la fois l'importance et l'unité de la cathédrale de Famagouste ».

Si les monuments d'architecture anciens sont nombreux en Chypre, il n'en est pas de même des peintures, des sculptures et des objets d'art, dont la disparition presque totale est aisément expliquée par trois siècles d'occupation musulmane.

En ce qui concerne les fresques du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, dont on voit des vestiges à Famagouste, à Nicosie, à Lapaïs, à Pyrga, à Pelen-dria, il convient de remarquer que presque toutes sont de style giottesque et doivent avoir été exécutées par des artistes italiens. Ce mélange d'architecture française et de peintures italiennes, au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, rappelle celui que l'on constate dans certains monuments du midi de la France ; et c'est peut-être une des conséquences des rapports qu'eut avec Chypre la cour papale d'Avignon.

Les sculptures ont presque toutes disparu, et ce qui en subsiste n'a pas une grande valeur d'art. L'une des plus intéressantes est certainement un petit bas-relief du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, provenant d'un sarcophage et représentant un prince de la maison de Chypre, que M. Enlart a trouvé à Nicosie, et qu'il a donné récemment au musée du Louvre.

Quant aux objets d'art, leur nombre est également très restreint. En dehors des boiseries dorées, de style vénitien, dont il subsiste des échantillons assez nombreux, on ne peut guère signaler que des pièces isolées, comme les deux candélabres en fer, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, de la cathédrale de Famagouste, les plats en dinanderie de Lapaïs et du monastère de Sainte-Barbe, la herse en dinanderie de Pelen-dria, les peintures de la cathédrale de Nicosie. Et cependant les arts mineurs ont été, on le sait, très florissants dans l'île ; une des meilleures preuves que l'on en puisse donner, est le grand nombre de poteries chypriotes des <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles qui sont parvenues jusqu'à nous ; ces pièces, ornées d'un décor gravé

sur engobe, et vernissées, d'une exécution assez sommaire, sont curieuses par le mélange de motifs gothiques et de motifs orientaux qu'elles présentent. Ce mélange, d'ailleurs, ne se trouve pas seulement sur les objets fabriqués par les chrétiens, mais aussi sur ceux qui sortent des ateliers musulmans. Un des exemples les plus curieux qu'on en puisse citer est le grand bassin en cuivre gravé et incrusté d'argent, exécuté pour Hugue IV, roi de Chypre (1324-1361). Cette belle pièce, qui appartient à M. Henri-René d'Allemagne, a été étudiée par lui dans un article imprimé à la fin du livre de M. Enlart ; elle porte une inscription française, en capitales gothiques.

L'ouvrage de M. Enlart prouve, une fois de plus, combien grande a été, au moyen âge, l'influence de l'art gothique français. A Chypre, d'ailleurs, l'imitation de notre art national n'est pas banale et servile, mais au contraire « souple, raisonnée, parfaitement adaptée à la différence de climat et de ressources matérielles ». Le style gothique de Chypre « est un style de première main » ; il peut être considéré « comme une variété complétant le tableau des écoles françaises : c'est notre art national colonial ».

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

## NÉCROLOGIE

La *Gazette des Beaux-Arts* vient de perdre, dans la dernière quinzaine, deux collaborateurs qu'elle appréciait à juste titre : le graveur Boilvin et Jules Flammarion. L'un, consciencieux et délicat artiste, donna à notre recueil maintes planches d'une facture aisée et spirituelle ; l'autre débutait naguère chez nous par une savante étude sur les *Portraits de Marie-Antoinette* et nous promettait une suite à ces études d'art que la méthode scientifique a renouvelées. Nos regrets saluent leurs deux noms avec gratitude et respect.

### Boilvin

Émile Boilvin, né à Metz, se consacra d'abord à la peinture. Élève de Pils, il exposa plusieurs tableaux de genre épisodique et ne fit ses premiers essais en gravure que vers l'année 1868. La part la plus importante de son œuvre est celle où, mettant en jeu son double talent pour l'illustration des éditions de luxe, telle que celle des poésies de M. François Coppée, il interprétait ses propres dessins. Mais nous l'avons vu se rompre à l'interprétation des maîtres du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, et les maîtres modernes ont trouvé en lui un fidèle et fin traducteur. Ses cuivres étaient d'une attaque franche et colorée, pleins de légèreté, de brio, de mollesse caresses. Les peintres français lui doivent beaucoup, depuis Courbet et Meissonnier jusqu'à M. Dagnan, dont il gravait la *Cène* lorsque la mort le surprit. Rappelons ici la liste des planches qu'il a gravées pour nous ; ce sont : *La Femme au gant*, d'après Franz Hals ; *La Famille de Paul Potter*, par van der Helst ; *La Vierge aux Innocents*, par Rubens ; *Le Triomphe de Galatée*, par Boucher, — une perle ; — *La Toilette*, par Boilly ; *La Femme au parasol*, par Lancret ; *Marie-Antoinette et ses enfants*, par Westmul-



ler; *La Fuite à dessin*, par Fragonard; *Le Charmeur de serpents*, par Fortuny, et, en 1897, *Le Déjeuner* de Boucher, récemment entré au Louvre.

Boilvin obtint une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1877, de 2<sup>e</sup> classe en 1879, de 1<sup>re</sup> classe en 1882; grand prix à l'Exposition universelle de 1889, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur la même année.

### Jules Flammermont

Jules Flammermont, né à Chaumont-en-Vexin (Oise), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Lille, est décédé dans cette ville le 29 juillet, à l'âge de quarante-sept ans, après une courte maladie. Archiviste paléographe sorti de l'École des Chartes, il fut appelé à travailler dans les archives de Chantilly; à Lille, son activité le mêla à toutes les campagnes entreprises pour la réorganisation des riches collections du musée. Les articles qu'il nous donna en 1897 sur *Les Portraits de Marie-Antoinette* étaient un chapitre des études qu'il poursuivait sur le règne de Louis XVI et qui furent couronnés par l'Institut. Après les savantes recherches de M. Henri Bouchot, il restait encore place pour une pareille monographie, mais après celle-ci, le sujet peut, à bon droit, passer pour épuisé.

L'homme était d'une rare franchise d'accueil et d'un savoir encyclopédique. Par son testament, dont certaines clauses, d'une modestie stoïque, ont surpris le vulgaire, Flammermont lègue à la Faculté des lettres de Paris sa fortune et sa bibliothèque, la première, assure-t-on, devant servir à fonder une caisse de prêts d'honneur en faveur des étudiants en histoire moderne.

Le célèbre paysagiste hollandais **Jacob Maris** vient de mourir à Carlsbad, à l'âge de soixante et un ans. Il était le fils d'un ouvrier imprimeur de La Haye et montra dès son enfance de rares dispositions pour le dessin. Il étudia d'abord à l'Académie de sa ville natale, sous la direction de Huib van Hove et de Ströbel. Lorsque le premier de ces deux maîtres fut appelé à Anvers, il l'y suivit et y continua ses études jusqu'en 1866. Il se rendit alors à Paris, où il entra dans l'atelier d'Hébert; il se lia avec Diaz, Daubigny et subit l'influence de l'école française. Ses premiers envois au Salon furent remarqués, et ce n'est qu'en 1871 qu'il quitta Paris et vint se fixer définitivement à La Haye.

Son œuvre est des plus considérables. On fait grand cas de sa *Fille au piano* et de son *Fils au violon*. Ses dessins sont également fort estimés; dans ses vues de plages ou de villes, dans ses vieux moulins et ses paysages il excelle à rendre la nature de son pays, le vert tendre des dunes, les polders luxuriants, le ciel aux lourds nuages bordés d'argent, l'atmosphère vaporeuse de la Hollande. Le musée municipal de La Haye possède de lui une *Vue de plage*, le musée municipal d'Amsterdam une remarquable *Vue de ville*.

Jacob Maris, était, dit-on, en train de perdre la vue.

De Francfort, sa ville natale, on annonce la mort du peintre **Adolphe Schreyer**, décédé aux environs de Francfort, dans sa 74<sup>e</sup> année.

Adolphe Schreyer était connu à Paris, où il séjourna assez longtemps. Il exposa aux Salons annuels de Paris, de 1863 à 1869; c'étaient, notamment, des *Chevaux de poste en Valachie*; *Poste avancé arabe*; *Chevaux de cosaques irréguliers, par un temps de neige*; *Arabe en chasse*; *Charge de l'artillerie de la garde impériale à Tratkir*; *Charge de cuirassiers à la Moskowa*; *Un haras en Valachie*; *Chevaux valaques effrayés par des loups*, etc.

Ces œuvres furent récompensées de trois médailles en 1864, 1865, 1867, qui classaient l'artiste hors concours.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Province

**Le Havre** : Exposition des Beaux-Arts organisée par la Société des Amis des Arts, ouverte le 5 août.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Étranger

**Milan** : 4<sup>e</sup> Exposition triennale en septembre et octobre 1900. Le règlement est à paraître.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

**FONDS** de commerce de bronzes et objets d'art avenue de l'Opéra, 21. A adj. Et. M<sup>re</sup> Rigault, not., 31, boul. de Sébastopol. 17 août 99. M. à pr. 5.000 fr. Loy. d'av. 4.500 fr. March. en sus. S'ad. à M. Châle, synd., 7, bd St-Michel et au not.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

13, 14, 15 et 16 août 1899

**Excursion de quatre jours de Paris (gare d'Orléans) en Touraine**, par trains rapides et à prix réduits.

Visite des châteaux des bords de la Loire : Blois, Chambord, Amboise, Tours, Loches, Chenonceaux, Valençay.

Départ de Paris le dimanche matin 13 août. — Retour à Paris le 16 août au soir.

D'accord avec la Société des Voyages Economiques, la Compagnie fera émettre, jusqu'au 12 août inclus, des billets d'excursion comprenant :

- 1<sup>o</sup> Le transport en chemin de fer ;
- 2<sup>o</sup> Les chambres, service et repas (vin compris);
- 3<sup>o</sup> Le transport en omnibus et en voitures ;
- 4<sup>o</sup> Les entrées et visites des monuments ;
- 5<sup>o</sup> Les soins des guides-conducteurs de l'excursion,

Par les soins et sous la responsabilité de la Société des Voyages Economiques.

Prix de l'excursion complète : 1<sup>re</sup> cl., 110 fr. ; 2<sup>e</sup> cl., 100 fr.

Les souscriptions sont reçues exclusivement dans les bureaux de l'Agence des Voyages Economiques, 17, rue du Faubourg-Montmartre, et 10, rue Auber, à Paris.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.



LA  
**CHRONIQUE DES ARTS**  
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement  
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**P**OURQUOI l'exposition éventuelle d'œuvres de Chardin, qui paraît si souhaitable à l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance, n'aurait-elle pas lieu au Louvre ?

On a eu raison de le proposer. Un *curieux* d'art, que ses méditations conduisent le plus souvent à d'ingénieuses et pratiques initiatives, M. André Hallays, a même démontré, dans le *Journal des Débats*, tous les avantages qu'il y aurait à réunir, dans une salle du musée, les Chardin du Louvre et les Chardin des collectionneurs, et qu'au surplus, notre galerie nationale étant si riche en chefs-d'œuvre inamovibles du maître, on ferait chose bâtarde en se bornant à faire appel aux collectionneurs dans un autre local.

Il va sans dire que pareille exposition serait non payante. Mais là n'est pas la difficulté : elle est plutôt dans les scrupules qu'on peut éprouver à créer un précédent. Or, il appartient au ministre des Beaux-Arts de décider si l'hospitalité temporaire des musées nationaux peut être accordée sans inconvénient à des objets venus du dehors ; en cas de réponse affirmative, les mesures matérielles seraient faciles à prendre.

Nous désirons vivement cette solution libérale. Seul un malentendu nous paraît pouvoir l'ajourner, à savoir la crainte de pencher par là vers la tolérance dont certains musées étrangers font preuve en admettant dans leur enceinte des œuvres qui ne leur appartiennent pas. Certes, il y a

quelque chose de choquant pour notre instinct dans la coutume suivie à Londres, par exemple, où des tableaux prêtés à titre provisoire sont exposés au milieu des collections nationales. Il est arrivé naguère qu'un très beau tableau de l'école italienne, que la *Gazette* a fait graver, figura pendant des années à condition, à l'essai, pour ainsi dire, dans les salles de la National Gallery, pour prendre un beau jour le chemin de Paris, un enchérisseur s'étant présenté.

Nous ne souffririons pas cela.

Mais on voit de reste qu'il n'y a aucune analogie entre l'insertion prolongée dans un musée d'un objet que son possesseur peut reprendre au jour qu'il lui plaît et l'éphémère introduction de spécimens appartenant à des particuliers jaloux de leur bien dans une salle du palais du Louvre. La responsabilité de l'État ne serait nullement engagée à l'égard de ces derniers et, le caractère mixte de l'exposition étant nettement indiqué, aucune équivoque ne pourrait s'établir ; on peut ajouter que l'opportunité d'une semblable fusion temporaire entre les richesses nationales et des propriétés privées se présentera fort rarement.

## NOUVELLES

**\*\*** Ont été inaugurés durant la dernière quinzaine :

A Laon, un monument élevé à la mémoire de trois instituteurs de l'Aisne morts héroïquement pendant la guerre ; ce monument est l'œuvre du statuaire Jean Carlus et a été élevé par les souscriptions des instituteurs français ;

A Orange, sur la place du Théâtre antique, un groupe du statuaire Injalbert représentant sous le titre : *Les Deux Muses*, le Génie antique remettant son flambeau au Génie moderne;

A Chambéry, un monument élevé à la mémoire des frères Joseph et Xavier de Maistre, œuvre du sculpteur Ernest Dubois.

\*\*\* Les soixante-et-un dessins de Puvion de Chavannes offerts par les héritiers du maître au musée de Rouen viennent d'être exposés dans une salle de ce musée.

\*\*\* L'acquisition de l'hôtel Lauzun par la Ville de Paris est définitive depuis le 12 août.

\*\*\* L'État a fait don à la ville de Marseille du modèle du *Monument aux morts* qu'achève en ce moment, au Père-Lachaise, M. Bartholomé.

Une salle du palais de Longchamps est réservée à l'œuvre de M. Bartholomé, qui y sera installée presque dans le même temps qu'on inaugurerà, à Paris, le monument en pierre.

M. Bartholomé, en effet, compte démolir ces jours-ci l'atelier du Père-Lachaise dans lequel ses praticiens et lui ont exécuté le *Monument*. L'inauguration aura lieu quelques jours avant la Toussaint.

\*\*\* Les actes consacrant l'acquisition par l'État italien du musée Borghèse viennent d'être signés. Le gouvernement payera 3 millions 600.000 francs en dix annuités portées aux budgets de l'Instruction publique et du Trésor. Le tableau de Titien : *L'Amour sacré et l'Amour profane* a été évalué, à lui seul, deux millions et demi.

## Promotions et Nominations

### DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Les promotions et nominations dans l'Ordre de la Légion d'honneur, qui paraissent ordinairement à l'*Officiel* vers le 14 juillet, ont été, cette année, reculées jusqu'au 13 août.

Nous avons déjà signalé la promotion de M. Ernest Reyer, le doyen des compositeurs français, à la dignité de Grand-Officier.

Parmi les promotions et nominations faites par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous nous plaçons à relever les suivantes :

Sont promus au grade d'officier :

M. Raphaël Collin, artiste peintre;

M. Guadet, inspecteur général des bâtiments civils et des palais nationaux, professeur à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

Sont nommés chevaliers :

M. Agache, artiste peintre;

M. Auguste-Théodore Rivière, sculpteur;

M. Jean Patricot, graveur;

M. Vigneron, commissaire général de la Société des Artistes français.

Il est une de ces nominations que nous sa-

luons avec une cordiale et profonde sympathie : c'est, on le devine, celle de M. Jean Patricot. La *Gazette des Beaux-Arts* se félicite d'avoir appelé à elle ce jeune graveur. Déjà, les quatre planches qu'il lui a données sont célèbres; déjà, elles font époque. Elles marquent une heureuse transformation dans la technique de la gravure au burin; leur fidélité scrupuleuse s'allie au métier le plus savoureux, et la liberté du métier, dans son exquise finesse, leur confère un cachet d'art précieux et spontané. M. Patricot est, en effet, un artiste; il est peintre, il dessine encore lorsqu'il manie l'outil d'acier — et là est secret de son beau talent. Puisse-t-il continuer longtemps chez nous la série de ces nobles estampes.

Parmi les nominations au grade de chevalier faites par le ministère des Affaires étrangères et parues à l'*Officiel* le 18 août, nous noterons les suivantes :

M. Atalaya (Joseph-Athanase), sujet espagnol, artiste peintre;

M. Johanson (Carl), sujet suédois, artiste peintre;

M. Tkatchenko (Michel), sujet russe, artiste peintre.

## Nattier en Suède

Juste au moment où les célèbres portraits de Mesdames, filles de Louis XV, par Nattier, si bien remis en lumière dans les nouvelles installations du musée de Versailles, viennent de rappeler l'attention sur ce merveilleux portraitiste, nous recevons les renseignements suivants de lady Dilke, dont les lecteurs de la *Gazette* connaissent les recherches approfondies sur nos maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle :

« Je vous envoie l'extrait que voici d'une lettre que m'adresse M. Erik Foleker du musée national de Stockholm :

« Il peut, me dit-il, vous intéresser de savoir « qu'il y a encore deux Nattier identifiés ici de « puis peu de jours. Au palais royal de Fullgam, « résidence d'été du prince héritier, se trouvent « deux portraits : M<sup>me</sup> de Châteauroux et M<sup>me</sup> de « Flavacourt, qualifiés, dans de vieux inven- « taires, *copies de Roslin d'après Nattier*. Ils « viennent d'être reconnus pour les deux portraits « mentionnés par Tessin dans sa liste des œuvres « d'art expédiées de Paris à Stockholm (10 juin « 1742) : M<sup>me</sup> de la Tournelle, *copié par Nat- « tier lui-même* et M<sup>me</sup> de Flavacourt, *copié « par Nattier lui-même* (V. F. Sanders, *National Museum*, Part. I., p. 60). »

« Les portraits de M<sup>me</sup> de Châteauroux et de Flavacourt en *Point du jour* et en *Silence* ont été tant de fois répétés, et tant de doutes planent encore sur les originaux qu'il faut se réjouir de savoir qu'il en existe deux copies authentiques, de la main de Nattier lui-même. »

## Académie des Inscriptions

Séance du 18 août

M. Heuzey communique, de la part de Hamdi Bey, correspondant de l'Académie et directeur du musée de Constantinople, une série de renseignements scientifiques, appuyés de photographies, sur un groupe de ruines antiques situées en Syrie, à deux journées d'Orpha, l'ancienne Edesse, au lieu dit Arslan-Tash, c'est-à-dire la Pierre-au-Lion. Elles consistent principalement en deux effigies monumentales de lions, semblables à ceux qui gardent les entrées des édifices assyriens; en un bloc décoré de deux figures de taureaux; en diverses plaques sculptées, représentant des soldats armés d'un bouclier rond, et, enfin, en une plaque de 1 mètre sur 1<sup>m</sup>84, où est gravé un char traîné par deux chevaux, monté par deux hommes et suivi d'un cavalier.

Ces importantes découvertes impliquent l'existence d'un important établissement assyrien, ou au moins un témoignage matériel de l'extension de l'art ninivite parmi les populations syriennes.

## Les Impostures de Lenoir

ET PHILIBERT DE LORME

Dans son article très fouillé sur la *prétendue* collaboration de Germain Pilon au tombeau de François 1<sup>er</sup> (*Chronique des Arts*, p. 220). M. Dimier veut bien me citer parmi les critiques qui ont accepté, sur une simple affirmation de Lenoir, l'attribution à Germain Pilon des huit enfants de la voûte du mausolée, qu'il est impossible, cependant, dit-il, d'identifier avec les figures de *fortune*, « *même en jetant au bas de la page cette mention : Allégorie* ».

J'aurais agi, je l'avoue, assez imprudemment si je m'étais ainsi aventuré sur la simple *audace* de Lenoir, d'apparence fort discutable, et peut-être n'aurais-je pas osé passer outre, si, après avoir étudié le marché de 1558, entre Germain Pilon et Philibert de Lorme, abbé d'Ivry (Mis de Laborde, *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I, p. 353), je n'avais lu, dans le t. II, p. 106, à l'année 1563 :

## SÉPULTURES DES ROYS ET REYNES DE FRANCE

## Ouvrages de sculpture :

« A Germain Pilon, la somme de 850 liv. 3 d., à luy ordonnée par ledit abbé de Saint-Martin, pour les ouvrages de sculpture par luy faits, tant de l'ordonnance de l'abbé d'Ivry, commissaire des dits bâtiments, que dudit abbé de Saint-Martin, en huit figures de petits enfants, de marbre blanc, faits pour servir au tombeau et sépulture du feu Roy François premier, que trois autres figures de marbre, en une pièce, qui portent un vase dedans lequel est assis le cœur du feu Roy Henry dernier, en l'église des Célestins. »

Je croyais alors avoir affaire à une de ces

vérités admises qu'il est inutile de discuter, surtout dans une étude où elle n'est qu'accessoirement citée. Ce fut un tort à moi, je l'avoue, de ne pas avoir indiqué ma source dans mon *François Marchand*.

Quant au mot *fortune*, employé dans le sens d'*allégorie*, je signalerai à M. Dimier, le *Livre de Fortune*, de Jean Cousin, édité par Lalanne (1). A le feuilleter, je ne crois pas qu'il y puisse trouver autre chose que des *allégories*, au nombre desquelles figurent quantité d'enfants.

On ne saurait donc, maintenant, séparer Germain Pilon des illustres maîtres qui ont travaillé au tombeau de François 1<sup>er</sup>, et nier que les huit figures de *fortune* soient bien les huit *petits enfants* de la voûte, dont nous avons tous, jusqu'ici, parlé.

Voilà l'erreur réparée et ce pauvre Lenoir encore une fois disculpé.

F. DE MÉLY.

## REVUE DES REVUES

V Revue Archéologique, 1898, 2<sup>me</sup> semestre.

— Une très importante boîte en bois, ornée de reliefs de style mycénien et découverte en Egypte, a été publiée par M. Ed. Naville, qui l'attribue aux mystérieux Kefti — Phéniciens suivant les uns, Ciliciens ou Crétois suivant les autres. M. Clédat a fait connaître le tombeau de la dame Amtén, découvert à Abousir et actuellement au musée de Berlin, qui remonte à la 11<sup>me</sup> ou à la 14<sup>me</sup> dynastie. M. Georges Foucart a étudié, d'après M. Steindorff, le mobilier funéraire sous la 11<sup>me</sup> dynastie, dont il fait ressortir le caractère très ancien et même préhistorique. L'art phénicien est représenté, dans le même volume, par un mémoire de M. de Laigue sur les nécropoles phéniciennes de l'Andalousie, accompagné de photographies du sarcophage anthropoïde de Cadix et des tombes phéniciennes transportées au musée de cette ville. Un intéressant lécythe protocorinthien, monument de l'art archaïque, a été expliqué par M. Blinkenberg, qui reconnaît, dans les peintures dont il est orné, l'enlèvement d'Hélène. M. Blanchet a publié une statuette archaïque d'Apollon, qui fait partie de sa collection. Les peintures de vases où paraît Achille voilé, recevant Ulysse envoyé par les Grecs pour le fléchir, ont été énumérées, décrites et figurées par M. Marcel Laurent. M. Pollak a reproduit et expliqué une urne cinéraire à reliefs, découverte à Rome, qui représente le mythe de Dédale et de Pasiphaé. Différents travaux ont été consacrés à l'art de la Gaule. M. Martin a décrit les alignements du Grand-Resto en Languidic, le tumulus et le dolmen à chambre circulaire de Nelhouët en Caudan; M. l'abbé Parat a publié le plan d'une villa gallo-romaine à Saint-Moré (Yonne) et la photographie d'une statue de l'Abondance qu'on y a découverte; M. Déchelette a étudié un groupe de chenets gaulois et gallo romains ornés de figures de bœufs; M. S. Reinach a publié une nouvelle série de

(1) Paris, Librairie de l'Art, 1883, in-4<sup>o</sup>.



statuettes et de bas-reliefs représentant la déesse équestre Epona. Enfin, M. Katcheretz a commencé, sous le titre de *Notes d'archéologie russe*, la publication de petits mémoires destinés à faire connaître au public français les recherches d'archéologie locale qui se poursuivent en Russie.

Année 1899, premier semestre. — MM. Moret et Maspero ont publié deux curieux bas-reliefs égyptiens, l'un représentant une fabrique d'arcs (au Louvre), l'autre une scène d'offrandes (chez M. de Saint-Marceaux). Un monument d'une importance capitale, la stèle royale anzanite découverte à Suse, a été reproduit et commenté par M. de Morgan. M. Joubin a fait connaître un buste de la Terre personnifiée, Gê, qui a été transporté de Thessalie au musée de Constantinople. M. Pottier a signalé, dans un article richement illustré, les acquisitions récentes faites par le département de la céramique grecque au Louvre. M. Costantin, professeur de botanique, a étudié le mythe du chêne marin dans la poterie grecque archaïque. M. Clermont-Ganneau a reconnu l'équivalent d'une « éponge américaine » dans un vase grec récemment publié par M. Pottier. M. Théodore Reinach s'est occupé du silène Terpon, dont le nom paraît sur plusieurs vases, et d'un épisode de la tiare de Saitaphernes, celui des Amours au bûcher, qui paraît fournir un nouvel argument aux partisans de l'authenticité de cet objet. Quatre articles ont été consacrés à l'art romain. M. Gsell a montré que la statue du temple de Mars Ultor était reproduite sur un bas-relief de Carthage; M. S. Reinach a publié une série de statuettes de bronze du musée de Sofia, établi que le buste dit de Cicéron, à Apsley House, est presque entièrement moderne et fait connaître deux bustes, l'un chez M. de Saint-Marceaux, l'autre à Toulouse, qui reproduisent le type cru de Vitellius. MM. Martin et P. de Chatellier ont étudié deux monuments mégalithiques de la Bretagne, la butte de Kernec et le tumulus de Kervastal. M. Cavanioi a décrit les ruines de Chanteroix (Haute-Marne). M. Vercountre a signalé et figuré de petits objets gallo-romains inédits. M. Hubert a publié deux magnifiques fibules de l'époque franque, conservées au Musée de Saint-Germain. M. Keiffer a résumé les découvertes archéologiques faites dans le grand-duché de Luxembourg et M. Katcheretz a continué à dépouiller les publications archéologiques russes. Enfin, M. Vitry a étudié le sculpteur français Nicolas Guillain, dit Cambray, poussant ainsi une pointe jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire jusqu'aux extrémités du domaine embrassé par la *Revue archéologique*.

\* *L'Arte* (1899, fasc. I-III). — *Un capitolo di storia del vestiario*. M. G. Wilpert continue ses études sur certaines pièces du vêtement liturgique préconstantinien. Ces études tournent, en réalité, autour du *pallium*. Dans la partie que nous avons signalée (1), M. W. établissait, d'après maints documents de comparaison, que le *pallium* préconstantinien ne dérivait pas de la toge consulaire, mais avait été adopté par les chrétiens de Rome, non seulement parce que c'était la livrée des philosophes, mais aussi parce que le Christ

et les Apôtres étaient censés l'avoir porté. M. W. revient aujourd'hui sur les objections qu'on pourrait élever à cette thèse et développe la théorie du symbolisme de cette pièce devenue plus tard capitale par l'usage solennel qui en est fait dans les cérémonies d'investiture épiscopale. On ne saurait inférer non plus aucun emprunt au vêtement romain des analogies qui existent entre la *mappa* des *camilli* payens et l'étole et le manipule, pièces longuement étudiées dans cette dissertation aussi orthodoxe que savante.

\* C'est un charmant sujet qu'a traité M. S. Morpurgo : *Les Épigraphe en vers au Campo Santo*. Il s'agit des inscriptions en vers explicatifs qui, la plupart du temps sur des lambels, commentent les épisodes des trois fresques d'Oragna au *Campo Santo* de Pise : *Le Triomphe de la Mort*, *Le Jugement dernier* et *Les Anachorètes*. Elles ont presque disparu, et ce lourdaud de Vasari, qui s'en gausse, eût bien mieux fait de nous les conserver. Heureusement, un manuscrit du *quattrocento* nous a rendu le service de transcrire ces « choses impertinentes et peu plaisantes ».

Vingt-six didascalies servaient de légende aux trois grandes fresques. Pour commencer par *Le Triomphe de la Mort*, on connaît le huitain inscrit dans la bordure et stigmatisant l'orgueil.

*Scherma di sapere, di richessa  
Di nobilta, etc.*;

mais le cartouche voisin, qui est vide, contenait, en un double tercet, une belle sentence de la Mort vantant sa propre puissance :

*Io non attendo che a spegner vita,  
Menando la mia folce si attendo  
In fino a che nessun ci rimarra.*

Sous le groupe des insouciantes qui jouissent de la vie, à côté de l'apostrophe :

*Femina vana, perche ti delecti  
D'andar cosi dipinta et adorna  
Che voi piacer al mondo piu che a Dio...*

se lisait l'adage mélancolique :

*O anima, perche, perche non pensi  
Che Morte ti torra quel vestimento  
In che tu senti corporal dilecto  
Per la vertu de 'tuoi cinque sensi, etc.*

La *nota* de saint Macaire exhibant, pour ainsi dire, les trois morts, était accompagnée d'autres arguments disparus et toujours la copie du manuscrit donne une leçon préférable, d'où il faut conclure que les inscriptions ont été repeintes à une date postérieure.

Nous ne pouvons les citer toutes; celles qui désignaient les *Vices* et les *Vertus* effacés dans *Le Jugement dernier*; celles qui exaltent les œuvres pieuses des *Anachorètes*, saint Hilarion, saint Paphnuce, saint Onuphre, sainte Marie l'Égyptienne, qui

*Quattordici anni, come il ver Riluce  
Luxuriando andava in ogni lato,*

sainte Marine, etc., sont profondément empreintes du même esprit qui vivifie l'œuvre peinte. L'imitation dantesque est transparente dans les versifications du *Jugement dernier*, et ce sont les vies populaires des saints qui inspirent celles

(1) *V. Chronique des Arts*, 1898, p. 227.

des *Anachorètes* ; mais ces gloses méritent d'être connues et on désirerait les voir retracées non certes sur les peintures mêmes, mais sur quelque tablette voisine des compositions d'Orcagna. Ceux qui préconisent aujourd'hui un réveil de l'art populaire devraient y trouver un exemple de l'emploi du rythme poétique à l'édification de la foule.

\* *Le tombe di Ubertino e Jacopo da Carrara.* — Aux *Eremitani* de Padoue reposent, dans des tombes de grande richesse, ces deux seigneurs carrarais qui tinrent la ville contre les Scaliger (1338-1350). L'architecture et l'ornementation de ces tombes sont discutables ; pourtant certains détails sont d'un charme véritable et le style en porte un caractère vénitien bien marqué. On ignorait le nom du sculpteur. M. G. Biscaro a retrouvé, dans les archives notariales de Trévise des indications qui permettent de désigner le vénitien Andriolo.

\* 1899, fasc. IV-VII. — *Bartolomeo Spani, architetto, scultore e orefice.* Cet artiste en plusieurs genres méritait d'être étudié de près. M. G. Ferrari le va chercher à Reggio d'Emilie, sa ville natale, à Modène, à Padoue.

\* *Rassegna d'insigni artisti italiani.* — M. G. Frizzoni, faisant ressortir l'importance des acquisitions effectuées par les musées de Milan sous la direction de feu G. Bertini, dédie à la mémoire de ce regretté connaisseur d'art une première étude sur les quatre tableaux d'Andrea Solari entrés récemment dans les collections milanaïses. L'école lombarde n'a pas de secrets pour M. Frizzoni et chaque fois, cependant, qu'il revient à son sujet familier c'est pour ajouter d'ingénieux aperçus à ses précédentes informations.

\* *I quadri italiani della galleria di Stoccarda.* — Le musée de Stuttgart est riche en tableaux italiens, mais il serait plus riche encore si on en croyait les attributions officielles. M. C. Loeser fait la part du bon, du mauvais et de l'exécutable. Le musée se recommande surtout par ses nombreux échantillons de l'école vénitienne, parmi lesquels deux Carpaccio sont à noter.

\* *Il sepolcro di Santa Maria della Vita in Bologna e Nicolo dall' Arca.* — M. L. Aldrovandi s'attache à rapprocher trois œuvres du sculpteur Nicolo da Puglia ou dall' Arca conservées à Bologne. Ce Nicolo, né à Bari et qualifié parfois de *Dalmate*, travaillait au milieu du xv<sup>e</sup> siècle ; le *Sépulcre* en terre cuite dont M. L. lui attribue la paternité est une étrange création, d'un réalisme extravagant, quelque chose comme un Cranach en statuaire.

\* *Le Ville edificate da Aleise Cornaro.* — Le gentilhomme vénitien de ce nom était un passionné pour l'architecture ; il voyageait, compilait et édifiait, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, avec une incroyable ardeur.

Outre la *Casa Cornara*, à Padoue, il couvrit la plaine vénitienne de fortes bâtisses : maisons de campagne, arcs, jardins et fontaines de style classique, etc.. M. E. Lovarini en a recherché les ruines ou les emplacements avec une louable sagacité.

\* Signalons, parmi les nombreux *Miscellanea*, une note protestant contre l'attribution à Giorgio

Schiavone d'une petite *Madone avec l'Enfant* conservée au Louvre. L'auteur n'y reconnaît pas le style de l'élève de Squarcione, mais plutôt celui de quelque disciple de Cossa.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1<sup>er</sup> septembre. — Chardin et ses œuvres à Potsdam et à Stockholm (1<sup>er</sup> article), par lady Emilia F. S. Dilke ; L'exposition Cranach à Dresde, par W. de Seidlitz ; Pierre Puvis de Chavannes : souvenirs intimes (2<sup>e</sup> et dernier article), par J. Buisson ; — Antoine van Dyck et l'exposition de ses œuvres à Anvers (1<sup>er</sup> article), par Henri Hymans ; — Autour de Donatello (1<sup>er</sup> article), par Emile Bertaux ; — Les Salons de 1899 (5<sup>e</sup> article), par Paul Desjardins ; — Bibliographie : Il *medagliero mediceo* (B. Supino), par Marcel Reymond.

Trois gravures hors texte : *Les Bouteilles de savon*, par Chardin (appartenant à M. Jacques Doucet), eau-forte de Henri Lefort ; — *Réunion d'amateurs*, dessin de Chardin (appartenant à M. Michel Lévy), héliogravure ; — *Le Benedicite*, par Henri Royer (Salon de 1899), héliogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de M. Hoffmann

Vente d'antiquités faite à l'Hôtel Dronot, du 15 au 19 mai 1899, par M<sup>re</sup> MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts.

Total : 234.103 francs.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES. — *Terre émaillée.* —

12. Les quatre génies funéraires, dont deux (à tête d'épervier et à tête de chacal) tournés à droite, les autres (à tête de cynocéphale et à tête humaine) tournés à gauche. Émail blanc, rehaussé de vert et de noir : 1.010.

*Bronzes.* — 31. Horus jeune assis, le collier incrusté d'or, les yeux incrustés d'argent et d'émail : 405. — 36. Horus jeune debout, portant une figurine accroupie, l'image de Maït, coiffée de la plume de vérité, traces de dorure : 415. — 38. Roi d'Égypte agenouillé, faisant le geste de l'adoration : 825. — 43. Knoum à tête de bélier ; beau style : 800. — 44. Grande plaque découpée et ajourée, représentant le roi Thoutmosis III coiffé d'un casque et portant une table à offrandes. Cartouche royal portant son nom : 750.

*Orfèvrerie et argenterie.* — 45. Base en bronze niellé d'or, ayant supporté trois statuettes divines adorées par un personnage à genoux : 550. — 49. Horus à tête d'épervier, coiffé du khaft et du pschent et vêtu d'un pagne : 505. — 50. Roi égyptien agenouillé. Coll. du comte Tyszkiewicz : 805.

*Bois sculpté.* — 51. Grande statuette de la xviii<sup>e</sup> dynastie, en bois et en pierres précieuses : 2.600.



*Sculptures en pierre.* — 58. Horus sur les crocodiles, dans un naos égyptien. Inscription de 34 lignes. Basalte : 610. — 59. Cynocéphale accroupi sur un édicule en forme de fer à cheval. Inscriptions hiéroglyphiques. Basalte noir : 950. — 62. Personnage anonyme, debout. *xii<sup>e</sup> dynastie.* Granit noir : 330. — 63. Statue naophore en granit grisâtre. Inscriptions hiéroglyphiques : 400. — 65. Crocodile sur une base, trouvé à Arsinoé du Fayoum. Inscription grecque concernant Ptolémée XIII, père de la belle Cléopâtre : 4.000.

*Antiquités grecques et romaines : Poterie.* — 74. Grande coupe hémisphérique en terre couverte d'un émail blanc laiteux, sur lequel quatre griffons d'ancien style. Rhodes : 810. — 77. Grande amphore corinthienne, avec son couvercle : 500. — 83. Grand lécythe à fond blanc luisant trouvé dans l'Attique. Femme assise devant une stèle et déployant une ténie jaune. Époque de Phidias : 505. — 85. Cratère Campaniforme : Hercule au jardin des Hespérides. Tanagra : 1.100.

*Vases.* — 99. Grand rhyton soutenu par un groupe plastique qui représente un nègre dévoré par un crocodile. Trouvé à Capoue. Ancienne collection du comte Tyszkiewicz : 6.200. — 110. Coupe d'Arezzo, complète et ornée d'un bas-relief du plus beau style grec. Fabrique de Marcus Perennius Tigranes : 1.460.

*Terres cuites.* — 127. Vénus au bain, Tarente : 235. — 128. Jolives d'osselets, groupe trouvé à Capoue : 1.650. — 131. Grande figurine de femme d'ancien style, diadémée et tenant sur sa main droite une colombe : 1.052. — 132. Hoplite d'ancien style, agenouillé et liant les courroies de sa sandale : 1.050. — 133. Laboureur conduisant une charrue attelée de deux bœufs : 1.210. — 187. Vénus drapée, debout sur une base ronde, et tenant un balsamaire et une coquille. Tanagra : 420. — 138. Jeune guerrier grec agenouillé et liant sa sandale : 3.750. — 139. Silène nu, couronné de corymbes dorés, et buvant dans une outre. Grand style du *v<sup>e</sup> siècle.* Tanagra : 1000. — 151. Amour adolescent, planant dans l'air. Eretria : 400. — 153. Tanagréenne debout, un éventail à la main g., la tête encapuchonnée et coiffée d'un chapeau à pointe : 635. — 154. Vénus anadyomène. Tanagra : 1.150. — 155. Femme tenant une pomme à sa main d., : 405. — 157. Chasse au sanglier : 600. — 158. Femme drapée, debout, une couronne de fleurs à la main droite, le pied posé sur un vase sépulcral : 540. — 161. Femme assise sur un rocher et jouant de la mandoline. Tanagra : 340. — 164. Grande figurine de Muse, tenant une cithare : 400. — 165. Jeune fille portant sur son dos une de ses camarades qui tient un tambourin à la main : 900. — 166. Œdipe et Antigone : 900. — 167. Groupe représentant Jupiter couché et Junon assise sur un lit de repos. Tanagra : 500. — 168. Femme voilée, assise sur un siège. Tanagra : 725. — 170. Femme nue, debout devant une fontaine et arrosant ses cheveux : 1.230. — 171. Vieillard (pédagogue) conduisant un petit garçon à l'école : 55.

172. Groupe bachique. Bacchus enfant assis sur une chèvre conduite par Pan. Derrière lui, Silène, portant des grappes de raisin dans le pan de sa draperie : 1.200. — 173. Agamemnon emmenant Briséis : 1.030. — 174. Vieillard et jeune fille. Vieux pédagogue apportant à l'Électre la

fausse nouvelle de la mort d'Oreste : 1.500. — 175. Victoire couronnant une jeune fille assise qui écrit le nom d'un mort sur une amphore sépulcrale : 3.610. — 199. Vénus anadyomène près d'un dauphin : 455.

213. Vénus assise sur un rocher. Myrina : 470. — 214. Ephèbe grec nu, en posture de combat : 505. — 215. Adolescent couronné de feuilles, la tête voilée d'une chlamyde. Il plane dans les airs, le bras droit tendu en avant, la main gauche levée, Myrina : 800. — 216. Grande figurine de jeune homme ailé, vêtu d'une chlamyde, Myrina : 600. — 217. Jeune fille ailée, planant dans l'air et tenant dans son bras gauche une cithare. Myrina : 650. — 218. Banquet. Deux jeune époux assis sur un lit de repos : l'homme joue de la cithare, la femme coiffée d'une tiare asiatique retient un petit amour, Myrina : 750. — 219. Vénus de Myrina, debout, diadémée, entièrement nue : 1.100. — 223. Vénus (acéphale) debout, la jambe gauche fléchie et enveloppée d'une draperie, Myrina : 380. — 224. Vénus accoudée à une statuette de Némésis : 2.110. — 226. Toilette de Vénus, debout, parée d'un diadème et mettant le *kestos*, petit Amour placé à sa droite : 800. — 227. Grande statuette d'Antinoüs, Smyrne : 5.100. — 228. Grande statuette de Bacchus adolescent, Smyrne : 2.620. — 229. Statuette de Mercure, la plus grande terre cuite complète qui ait été trouvée à Smyrne : 15.100. — 230. Tête de Pan, grandeur nature, en terre rouge, trouvée à Tralles : 3.000.

*Verrerie.* — 394. Gourde lenticulaire à deux anses droites et coudées, couverte de fines cannelures inclinées et d'une superbe irisation nacrée : 800. — 400. Flacons jumeaux, irisés comme taillés dans une coquille de nacre : 765. — 401. Verre à boire, en forme de tête de négrillon. Sur la nique le nom du fabricant. Pâte blanche translucide : 1.550. — 427. Belle coupe en verre jaune d'ambre, incrustée de fils d'un blanc laiteux et munie de dix-neuf côtes en verre jaune et blanc. Trouvée dans le Piémont : 750. — 428. Superbe coupe côtelée en verre bleu translucide, marbré de blanc opaque : 930. — 431. Grande aiguière d'ancien style, en verre bleu incrusté de pâtes opaques : 625.

437. Grand flacon en verre simulant le sardonx oriental ; pièce exceptionnelle par sa beauté et sa dimension. — Grande Grèce : 1.800. — 438. Bouteille en verre verdâtre, couverte de dessins peints en émail blanc : 1.010. — 439. Pyxis avec son couvercle. Pâte verte, incrustée de bleu lapis et de larges bandes d'or ourlées de rouge et de blanc. — Grande Grèce : 1.000. — 440. Flacon conique, orné de moulures vert bleu, incrusté de rubans d'or et de rubans verts. — Grande Grèce : 680. — 441. Balsamaire fusiforme en verre bleu, incrusté de rubans d'or et bleu turquoise ; spatule antique en bronze. — Grande Grèce : 600. — 492. Torse de Vénus en verre blanc translucide, reproduction antique d'un bronze de l'époque ptolémaïque. — Égypte : 500.

*Bronzes étrusques, grecs et romains.* — 501. Gobelet falisque ayant pour décor une frise de rubans entrelacés, de style très ancien. — Trouvé à Corchiano : 550. — 502. Gobelet falisque à patine bleu turquoise (Corchiano) : 510. — 505. Ciste latine, montée sur trois griffes, trouvée à Pales-



trina. Coll. Castellani : 505. — 507. Gobelet trouvé dans les fouilles du sanctuaire de Diane au lac Nemi. Autour de l'orifice, une inscription latine archaïque : 820. — 508. Aiguière à anse surélevée; patine bleu turquoise. — Trouvée à Civita Castellana : 730. — 509. Grand vase grec, d'ancien style. Sur le rebord de l'orifice, une légende grecque, en dialecte dorien. VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère : 1.020. — 510. Hydrie grecque à trois anses, trouvée à Corinthe : 400. — 518. Manche de patère, cannelé, amorti par une protome de panthère couchée et couronnée de lierre : 650.

519. Grande situle, façonnée en buste d'Antinous. Trouvée en Egypte : 1.205. — 520. Vase de toilette figurant une tête de lutteur syrien. Art alexandrin; très belle conservation : 780. — 524. Porte-lampes grec, en forme de cep de vigne, d'Arsinoé de Chypre : 400. — 526. Hercule et Téléphe, décor ajouré d'une lampe de grandes dimensions. Trouvée en Sardaigne : 755. — 527. Balance romaine complète. Inscriptions latines. Trouvée en Campanie : 1.380. — 528. Buste de bacchante, tenant un éventail en forme de feuille; peson de balance : 460. — 529. Peson de balance. Grand buste de bacchante couronnée de lierre. Beau style, incrustations d'argent : 415.

532. Tête de lion, la gueule béante, les yeux en argent. Collection His de la Salle : 590. — 533. Dauphin, tenant dans sa gueule une tête de pistrinx. Smyrne : 720. — 534. Belle tête de panthère bachique : 565. — 537. Bronze grec archaïque, trouvé à Sorrente : homme barbu, coiffé d'un chapeau, et portant un parazonium sous le bras gauche : 4.100. — 541. Panthère femelle, trouvée à Rome : 1.600. — 543. Bacchus jeune appuyé sur un jeune satyre : 900. — 544. Vénus nue, debout sur une base et se regardant dans un miroir. Epoque hellénistique. Trouvée en Grèce : 5.400. 546. Mercure grec de beau style : 500. — 547. Figurine de Pan, debout, une peau de daim sur le dos, la syrinx à la main droite avancée, le pedum au bras gauche : 600. — 548. Néron jeune en Mercure tenant une bourse. Trouvé à Sante-nay-le-Haut (Saône-et-Loire) : 680. — 549. Vénus déliant sa sandale. Syrie : 2.150. — 551. Hercule enfant, les yeux et les lèvres incrustés d'argent : 2.200. — 553. Déesse panthée : 320. — 554. Grande figurine d'Harpocrate Panthée, accoudé à un tronc d'arbre. Ancienne collection Louis Fould : 2.000. — 555. Apollon (citharède) assis, de beau style grec. Collection His de la Salle : 1.060. — 559. Petit Amour dansant : 255. — 560. Jeune homme nu, assis à terre : 250. — 561. Amour enfant courant vers la gauche, les bras tendus en avant : 900.

564. Pâtre grec, vêtu d'une tunique courte et d'une peau de bête, et portant à sa main gauche l'arrière-train d'un chevreau. Superbe figurine de l'ancienne collection His de la Salle : 6.800. — 565. Grande statuette de Bacchus adolescent, trouvée, vers 1880, à Rome, vial del Babuino (II. 0.71) : 20.000. — 571. Proue de navire : 1.330. — 572. Grande Statuette de Vénus orientale : 600.

*Glyptique.* — 580. Très belle bague égyptienne en basalte vert : l'épervier d'Horus sur le signe de l'or : 1.270. — 581. Grand Camée ovale dans sa monture antique en or; sardonx à deux cou-

représentant une Victoire qui tient une palme et conduit une bige au galop; très beau travail de l'époque impériale. Constantinople : 2.000. — 593. Abraxas en jaspe noir. Au revers, une inscription grecque métrique : 460.

*Marbres.* — 673. Torse de Vénus en marbre de Paros : 6.900. — 624. Groupe de Mithras : 4.005. — 625. Tête d'éphèbe grec, plus grande que nature : 11.000.

### Collectioe Weidenbusch, à Cologne

M. Heberle, expert, a procédé, à Cologne, le 5 juin, à la vente de la collection Weidenbusch, tableaux modernes.

1. Besnard. Portrait de femme : 4.250 fr. — Boecklin. 2. La Mélancolie : 13.562. — 3. La Nuit : 19.812. — 4. Judith : 10.512. — 5. Hans Thoma. Sainte Cécile : 7.125. — 6. Sisley. Bords de la Seine : 3.937. — 7. Courbet. Vue de la plage : 2.112.

Degas. 8. Danseuses : 3.125. — 9. Danseuses, pastel : 10.687. — 10. Rochers, pastel : 1.575. — 11. Étude de paysage, pastel : 2.500. — 12. Gri-veau. Paysage : 1.250. — 13. Von Uhde. Paysanne avec enfant, pastel : 1062. — 14. Liebermann. Dans la Prairie, pastel : 5.375. — 15. Macaulay-Stevenson. Paysage : 1.312.

Menzel. 16. Cavalier blessé, gouache : 4.750. — 17. Vue sur les hauteurs de Schandau : 500. — 18. Vue de Berlin : 475.

19. Millet. Avant le printemps, pastel : 3.875. — 20. Claude Monet. Rocher au bord de la mer : 5.125 fr.

Rops. 21. L'Amante du Christ : 813. — 22. Abondance, pastel : 1.012. — 23. Armes : 762.

Franz Stuck. 24. Tête de femme, étude, pastel : 1.962. — 25. Couple d'amoureux dans la campagne : 3.262. — 26. Paysage, étude : 1.250.

Hans Thoma. 27. Paysage (Oliviers à Tivoli) : 7.937. — 28. Grand paysage : 7.625. — 29. Paysage avec le chevalier de Gral au bord d'un lac : 17.762. — 30. L'Archer : 6.400. — 31. Le Gardien du Jardin d'amour : 8.437. — 32. Paysage au printemps : 4.687. — 33. Bestiaux au pâturage : 5.125. — 34. Dieu marin : 10.562. — 35. Paysage de la Forêt-Noire : 6.250. — 36. Pan et jeune fille : 6.500. — 37. Paysage : 7.762. — 38. Diane et Endymion : 8.875.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Étranger

Anvers : Exposition d'œuvres de van Dyck, ouverte le 12 août pour fermer le

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

# Bains de Mer

La COMPAGNIE DE L'OUEST qui dessert entièrement le littoral de la NORMANDIE et une grande partie du littoral de la BRETAGNE, fait délivrer par toutes ses gares, de Mai à Octobre, afin de faciliter les déplacements vers les plages normandes et bretonnes, des billets d'aller et retour dits de "Bains de Mer" comportant jusqu'à 40 % de réduction et valables 4 jours, 10 jours ou 33 jours, selon les distances. Nous donnons ci-après la nomenclature complète, par ordre alphabétique, des stations balnéaires desservies par la Compagnie de l'Ouest, avec l'indication du prix des billets de Bains de Mer de Paris à toutes ces Stations.

| De PARIS<br>aux Gares suivantes :                    | BILLETS<br>de<br>4 JOURS |                    |                    | BILLETS<br>de<br>10 JOURS |                    |                    | BILLETS<br>de<br>33 JOURS |                    |                    |
|------------------------------------------------------|--------------------------|--------------------|--------------------|---------------------------|--------------------|--------------------|---------------------------|--------------------|--------------------|
|                                                      | 1 <sup>re</sup> cl.      | 2 <sup>e</sup> cl. | 3 <sup>e</sup> cl. | 1 <sup>re</sup> cl.       | 2 <sup>e</sup> cl. | 3 <sup>e</sup> cl. | 1 <sup>re</sup> cl.       | 2 <sup>e</sup> cl. | 3 <sup>e</sup> cl. |
|                                                      | fr. c.                   | fr. c.             | fr. c.             | fr. c.                    | fr. c.             | fr. c.             | fr. c.                    | fr. c.             | fr. c.             |
| Agon par Coutances.....                              | 45                       | 33                 | 50                 | 53                        | 50                 | 36                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Aromanches par Bayeux.....                           | 36                       | 26                 | 42                 | 20                        | 28                 | 50                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Annelles par Bayeux.....                             | 39                       | 26                 | 42                 | 20                        | 28                 | 50                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Ault par Eu.....                                     | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Bagnoles.....                                        | 36                       | 24                 | 38                 | 90                        | 26                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Bardeur p <sup>r</sup> Montebourg.....               | 45                       | 32                 | 50                 | 52                        | 50                 | 35                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Barneville (halte).....                              | 50                       | 34                 | 50                 | 55                        | 50                 | 37                 | 45                        | 56                 | 37                 |
| Bayeux.....                                          | 36                       | 26                 | 42                 | 20                        | 28                 | 50                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Berneval par Dieppe.....                             | 26                       | 17                 | 50                 | 30                        | 10                 | 20                 | 30                        | »                  | »                  |
| Bernières-sur-Mer.....                               | 35                       | 26                 | 42                 | 20                        | 28                 | 50                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Beuzeval.....                                        | 33                       | 23                 | 37                 | 30                        | 25                 | 20                 | »                         | »                  | »                  |
| Blieue par Saint-Brieuc.....                         | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Bois-de-Cise par Eu.....                             | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Bouillon - Jullouville<br>par Granville.....         | 45                       | 32                 | 51                 | 45                        | 34                 | 70                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Brest.....                                           | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 80                        | 10                 | 54                 |
| Brignogan par Lande-<br>neau.....                    | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 77                        | 55                 | 52                 |
| Bruneval par Le Havre.....                           | 30                       | 22                 | 35                 | 85                        | 24                 | 15                 | »                         | »                  | »                  |
| Bruneval par Etretat.....                            | 30                       | 22                 | 36                 | 05                        | 24                 | 35                 | »                         | »                  | »                  |
| Caen.....                                            | 30                       | 22                 | 37                 | 45                        | 25                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Cabourg par Dives-Ca-<br>bourg.....                  | 33                       | 23                 | 37                 | 80                        | 25                 | 50                 | »                         | »                  | »                  |
| Canele par La Goues-<br>nière.....                   | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Cany.....                                            | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 30                 | 23                 | 85                        | »                  | »                  |
| Carolles par Montviro-<br>n.....                     | 45                       | 31                 | 50                 | 50                        | 45                 | 34                 | 10                        | 56                 | 37                 |
| Carteret.....                                        | 50                       | 35                 | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Cherbourg.....                                       | 50                       | 36                 | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Corseulles.....                                      | 35                       | 26                 | 42                 | 45                        | 29                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Coutances.....                                       | 45                       | 33                 | 50                 | 53                        | 50                 | 36                 | 10                        | 56                 | 37                 |
| Coutainville par Cou-<br>tances.....                 | 49                       | 33                 | 50                 | 53                        | 50                 | 36                 | 10                        | 56                 | 37                 |
| Criel par Touffreville.....                          | 29                       | 19                 | 50                 | 34                        | 10                 | 22                 | 95                        | »                  | »                  |
| Deauville par Trouville.....                         | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Denneville (halte).....                              | 50                       | 33                 | 50                 | 53                        | 55                 | 36                 | 40                        | 56                 | 37                 |
| Dieppe.....                                          | 26                       | 17                 | 50                 | 30                        | 10                 | 20                 | 30                        | »                  | »                  |
| Dinard.....                                          | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Dives par Dives-Cabourg.....                         | 33                       | 23                 | 37                 | 80                        | 25                 | 50                 | »                         | »                  | »                  |
| Donville par Granville.....                          | 45                       | 32                 | 51                 | 45                        | 34                 | 70                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Erquy par Lamballe.....                              | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 57                        | 50                 | 38                 |
| Etretat.....                                         | 30                       | 22                 | 36                 | 05                        | 24                 | 35                 | »                         | »                  | »                  |
| Etables par St-Brieuc.....                           | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 60                        | 20                 | 40                 |
| Eu.....                                              | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Fécamp.....                                          | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Forges-les-Eaux.....                                 | 18                       | 12                 | »                  | »                         | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  |
| Fréteville.....                                      | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Garde - St-Cast (La)<br>par Plancoët.....            | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Gouesnière - Canele<br>(La).....                     | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Grainval par Fécamp.....                             | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Grandcamp-les-Bains<br>par Isigny-sur-Mer.....       | 40                       | 30                 | 48                 | 45                        | 32                 | 70                 | 55                        | 37                 | 80                 |
| Grandes-Dalles (Les)<br>par Cany.....                | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 30                 | 23                 | 85                        | »                  | »                  |
| Granville.....                                       | 45                       | 32                 | 51                 | 45                        | 34                 | 70                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Havre (Le).....                                      | 30                       | 22                 | 35                 | 85                        | 24                 | 15                 | »                         | »                  | »                  |
| Homes-Varville (Le)<br>par Dives-Cabourg.....        | 33                       | 23                 | 37                 | 80                        | 25                 | 50                 | »                         | »                  | »                  |
| Honfleur.....                                        | 30                       | 22                 | 36                 | 55                        | 24                 | 65                 | »                         | »                  | »                  |
| Houlgate par Beuzeval.....                           | 33                       | 23                 | 37                 | 30                        | 25                 | 20                 | »                         | »                  | »                  |
| Île de Hatz par Roscoff.....                         | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 75                        | 95                 | 51                 |
| Isigny-sur-Mer.....                                  | 40                       | 30                 | 48                 | 45                        | 32                 | 70                 | 55                        | 37                 | 80                 |
| Lamballe.....                                        | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Lancieux par Dinard.....                             | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Landerneau.....                                      | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 77                        | 55                 | 52                 |
| Langrune.....                                        | 34                       | 25                 | 41                 | 45                        | 28                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Lannion.....                                         | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 70                        | 47                 | 25                 |
| Les Loges-Vaucoites-<br>sur-Mer.....                 | 30                       | 22                 | 35                 | 85                        | 24                 | 15                 | »                         | »                  | »                  |
| Lion-sur-Mer par Luc.....                            | 34                       | 25                 | 41                 | 45                        | 28                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Luc-sur-Mer.....                                     | 34                       | 25                 | 41                 | 45                        | 28                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Mers par Le Tréport.....                             | 29                       | 10                 | 20                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Montebourg.....                                      | 45                       | 32                 | 50                 | 52                        | 50                 | 35                 | 50                        | 56                 | 37                 |
| Montviro-n.....                                      | 45                       | 31                 | 50                 | 50                        | 45                 | 34                 | 10                        | 56                 | 37                 |
| Morlaix.....                                         | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  |
| Orival par Eu.....                                   | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Ouville-la-Rivière.....                              | 28                       | 50                 | 19                 | 32                        | 80                 | 22                 | 15                        | »                  | »                  |
| Palmpu.....                                          | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 69                        | 20                 | 46                 |
| Parcé par Saint-Malo.....                            | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Perros-Guirec p <sup>r</sup> Lan-<br>nion.....       | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 70                        | 47                 | 25                 |
| Petit-Appreville (halte).....                        | 26                       | 50                 | 18                 | 30                        | 80                 | 20                 | 80                        | »                  | »                  |
| Petites-Dalles (Les)<br>par Cany.....                | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 30                 | 23                 | 85                        | »                  | »                  |
| Plancoët.....                                        | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Pléneuf par Lamballe.....                            | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 57                        | 50                 | 38                 |
| Pléstin-les-Grèves p <sup>r</sup><br>Plouénérin..... | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 68                        | 95                 | 46                 |
| Plougasnou - Prinel<br>par Morlaix.....              | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 72                        | 15                 | 48                 |
| Plouénérin.....                                      | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 68                        | 95                 | 46                 |
| Port-Hail.....                                       | 50                       | 34                 | 54                 | 60                        | 26                 | 80                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Port-en-Bessin par<br>Bayeux.....                    | 36                       | 26                 | 42                 | 20                        | 28                 | 50                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Portrieux par St-Brieuc.....                         | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 60                        | 20                 | 40                 |
| Pourville par Dieppe.....                            | 26                       | 17                 | 50                 | 30                        | 10                 | 20                 | 30                        | »                  | »                  |
| Puys par Dieppe.....                                 | 26                       | 17                 | 50                 | 30                        | 10                 | 20                 | 30                        | »                  | »                  |
| Quêberville par Ouville-<br>la-Rivière.....          | 28                       | 50                 | 19                 | 32                        | 80                 | 22                 | 15                        | »                  | »                  |
| Quineville par Monte-<br>bourg.....                  | 45                       | 32                 | 50                 | 52                        | 50                 | 35                 | 50                        | 56                 | 37                 |
| Régennes p <sup>r</sup> Coutances.....               | 45                       | 33                 | 50                 | 53                        | 50                 | 36                 | 10                        | 56                 | 37                 |
| Roscoff.....                                         | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 75                        | 95                 | 51                 |
| Rothéneuf par St-Malo.....                           | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Saint-Aubin-sur-Mer.....                             | 34                       | 25                 | 41                 | 45                        | 28                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Saint-Brieuc par Dinard.....                         | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Saint-Brieuc.....                                    | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 60                        | 20                 | 40                 |
| Saint-Efflam par Plou-<br>nérit.....                 | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 68                        | 95                 | 46                 |
| Saint-Eugène p <sup>r</sup> Dinard.....              | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Saint-Jacut-de-la-Mer<br>par Plancoët.....           | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Saint-Jean-du-Doigt<br>par Morlaix.....              | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 72                        | 15                 | 48                 |
| St-Jean-le-Thomas<br>par Montviro-n.....             | 45                       | 31                 | 50                 | 50                        | 45                 | 34                 | 10                        | 56                 | 37                 |
| Saint-Laurent-sur-Mer<br>par Bayeux.....             | 36                       | 26                 | 42                 | 20                        | 28                 | 50                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| St-Lunaire par Dinard.....                           | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 55                        | 37                 | 80                 |
| Saint-Malo.....                                      | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| Saint-Nazaire.....                                   | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 59                        | 70                 | 40                 |
| Saint-Pair p <sup>r</sup> Granville.....             | 45                       | 32                 | 51                 | 45                        | 34                 | 70                 | 56                        | 37                 | 80                 |
| Saint-Pierre-en-Port<br>par Fécamp.....              | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Saint-Pol-de-Léon.....                               | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 75                        | 50                 | 53                 |
| St-Quay par St-Brieuc.....                           | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 60                        | 20                 | 40                 |
| St-Servan par St-Malo.....                           | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 56                        | 37                 | 80                 |
| St-Vaast-La-Hougue<br>par Montebourg.....            | 45                       | 32                 | 50                 | 52                        | 50                 | 35                 | 50                        | 56                 | 37                 |
| Saint-Valéry-en-Caux.....                            | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Ste-Adresse p <sup>r</sup> Le Havre.....             | 30                       | 22                 | 35                 | 85                        | 24                 | 15                 | »                         | »                  | »                  |
| Touffreville-Criel.....                              | 29                       | 19                 | 50                 | 34                        | 10                 | 22                 | 95                        | »                  | »                  |
| Trécastel-les-Grèves<br>par Lannion.....             | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 70                        | 47                 | 25                 |
| Tréport (Le).....                                    | 29                       | 50                 | 20                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Trouville.....                                       | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Valognes.....                                        | 45                       | 33                 | 50                 | 53                        | 75                 | 36                 | 35                        | 56                 | 37                 |
| Vail-André (Le) par<br>Lamballe.....                 | »                        | »                  | »                  | »                         | »                  | »                  | 57                        | 50                 | 38                 |
| Vatetot-sur-Mer par<br>Les Loges-Vaucoites-M.....    | 30                       | 22                 | 35                 | 85                        | 24                 | 15                 | »                         | »                  | »                  |
| Vaucoites-sur-Mer.....                               | 30                       | 22                 | 35                 | 85                        | 24                 | 15                 | »                         | »                  | »                  |
| Vers-sur-Mer par Cour-<br>seulles.....               | 35                       | 26                 | 42                 | 45                        | 29                 | 25                 | »                         | »                  | »                  |
| Veules par Saint-Valéry-<br>en-Caux.....             | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Veulettes par Cany.....                              | 29                       | 19                 | 50                 | 35                        | 30                 | 23                 | 85                        | »                  | »                  |
| Ville-sur-Mer.....                                   | 30                       | 22                 | 35                 | 90                        | 24                 | 20                 | »                         | »                  | »                  |
| Villeulieu par Trouville.....                        | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |
| Yport par Fréteville.....                            | 30                       | 21                 | 50                 | 35                        | 85                 | 24                 | 15                        | »                  | »                  |

Les billets de 33 jours peuvent être prolongés d'une ou de deux périodes de 30 jours, moyennant le paiement d'un supplément de 10 % par période. La prolongation peut être demandée, même lorsque le billet est périmé, à la condition toutefois que la demande en soit faite avant l'expiration de la période pour laquelle cette prolongation est demandée.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**A**TRIBUITION officielle du Pavillon de Marsan à l'Union des Arts décoratifs vient d'être résolue en Conseil des ministres et on peut prévoir que les collections mises en caisses précipitamment, lors de la démolition du Palais de l'Industrie, auront bientôt un abri.

Chose curieuse : cette solution semble satisfaire la plupart des personnes qui s'intéressent, en France, aux arts décoratifs. A peine envisagent-elles cette installation comme provisoire ; on dirait que, pour elles, les collections existantes sont un cube parfait qui s'emboîtera plus ou moins bien dans le monument tant désiré. Et que pouvait-on demander de mieux ?

Voilà donc encore un musée qui s'installe dans un palais, ou, pour mieux dire, dans un escalier et dans des embrasures de fenêtres magnifiques, dans un coffre de pierres cyclopéennes, appareillées avec un grand soin, mais où le manque d'espace et de lumière lui interdiront toute libre croissance et la nature des lieux toute indépendance.

Et quel musée ! Celui qui, justement, exige de grands emplacements, des halls, des galeries, des annexes, une architecture de palais de cristal, propre à recevoir à toute heure des foules vaguement curieuses. A côté du musée de Cluny, qui ne veut pas s'épurier, nous avons déjà le musée des moulages du Trocadéro, qui est bloqué par les deux bouts ; le musée Galliera, une casquette sans destination rationnelle ; la Bibliothèque Nationale, qui étouffe ; le Luxem-

bourg, qui fait pitié quand il sollicite quelques pouces d'un terrain qu'on lui marchandait — plutôt au Ciel qu'on les lui refusât ! Cela rendrait évidente la nécessité de son transfert. — Il restait, au centre de Paris, une bastille inoccupée : on y installe l'embryon d'un musée didactique, populaire, dont les départements devraient être illuminés.

Procneste fut un brigand célèbre : « Ce scélérat faisait étendre ses hôtes sur un lit de fer, leur coupait les extrémités des jambes lorsqu'elles dépassaient le lit, ou les faisait tirailler avec des cordages jusqu'à ce qu'elles en atteignissent la longueur. » Ainsi parle le *Dictionnaire de la Fable*. Ainsi vont en user, avec des collections d'un réel intérêt, les plus honnêtes gens du monde.

## NOUVELLES

\*\*\* Le ministre de l'Instruction publique a entretenu le Conseil des ministres de la question du Musée national des Arts décoratifs ; il a fait savoir que, d'accord avec le ministre des Finances, il se proposait de déposer dès la rentrée des Chambres, un projet de loi pour régler cette affaire. Les parties disponibles du pavillon de Marsan seront mises à la disposition de l'Union centrale des Arts décoratifs.

\*\*\* MM. Chaplain et Roty viennent d'être chargés de créer les types des médailles qui seront distribuées pour l'Exposition universelle de 1900, et qui remplaceront les diplômes de celle de 1889.

M. Chaplain est chargé de la médaille à décerner comme récompense aux exposants ; M. Roty exécutera la plaquette commémorative.



\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Leucate (Aude), un monument, œuvre de M. Ducuing, à la mémoire d'une héroïne locale : Françoise de Cézelly ;

A Bagnères-de-Bigorre, un monument à la mémoire du poète-compositeur Roland, œuvre du sculpteur Escoula et de l'architecte Justin Dulont.

\*\*\* La Direction des Beaux-Arts vient d'acquérir, pour le musée du Luxembourg, le *Portrait de M<sup>lle</sup> Moreno*, de la Comédie-Française, peint par M. J. Grané.

\*\*\* Au Panthéon, M. Ferdinand Humbert a terminé les huit panneaux qui lui avaient été commandés pour l'achèvement de la décoration picturale du monument. L'artiste a représenté un retour de pêcheurs au lever de la lune, remerciant Dieu : c'est l'idée de Dieu qu'il a voulu exprimer par cette composition ; au-dessus se trouve une fresque plus petite où l'artiste affirme l'idée d'espérance.

Dans le deuxième groupe de panneaux, il rend, en un paysage de vivante nature, sous le soleil couchant, l'idée de famille, puis, au-dessus, l'idée de travail et de prospérité.

Plus loin, c'est l'idée de patrie et l'idée de liberté : le départ à la nuit, par la neige, du fils qui dit adieu à sa chaumière et va défendre le sol de ses aïeux.

Enfin, c'est l'humanité, la charité qu'exprime, en ses deux dernières fresques, M. Humbert.

\*\*\* M. Babelon, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque Nationale, vient d'acquérir pour ces collections une bague ayant appartenu à M<sup>me</sup> de Pompadour, et dont la cornaline, gravée par Jacques Guay, représente le *Triomphe de Fontenoy*. Cette bague avait été léguée par la marquise au Cabinet du Roi, puis elle avait disparu de ce Cabinet avant le commencement du siècle.

\*\*\* Le comte Delaborde, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et ancien conservateur du Cabinet des estampes a, dans son testament, légué à ce Cabinet la série complète des estampes publiées par la Société française de gravure depuis l'époque où cette Société a été fondée jusqu'au jour de sa mort, plus l'exemplaire, avec les nombreuses annotations manuscrites de sa main, du volume sur Marc-Antoine Raimondi publié par lui en 1888.

\*\*\* On annonce que la Royal Academy ou verra cet hiver une exposition des œuvres de van Dyck. Cette exposition comprendra, outre la quarantaine de tableaux anglais aujourd'hui à Anvers, d'autres œuvres tirées de collections particulières.

\*\*\* Nous avons annoncé que l'État italien avait acquis le musée Borghèse. Maintenant, le gouvernement négocie avec la municipalité l'achat de la villa, dans laquelle, ces dernières années, avaient été transportés les tableaux et objets d'art qui composaient l'ancienne galerie du palais en ville, où, durant des siècles, ont défilé les visiteurs du monde entier.

## Académie des Beaux-Arts

### Séance du 2 septembre

Après avoir pris connaissance d'une lettre dans laquelle le corps académique des beaux-arts d'Anvers adresse ses remerciements à la Compagnie à propos du troisième centenaire de la naissance de van Dyck, où elle s'était fait représenter par une délégation, l'Académie s'est occupée de fixer la date des diverses épreuves pour le concours du prix biennal Chaudesaigues, à décerner en 1899, épreuves qui ont commencé le jeudi 7 septembre.

Voici quelles sont les conditions de ce concours :

Une somme annuelle de deux mille francs sera remise, après concours, à un jeune architecte, afin qu'il puisse séjourner pendant deux ans en Italie et terminer ses études.

Les concurrents devront être Français et n'avoir pas trente-deux ans révolus au 1<sup>er</sup> janvier de l'année du concours.

Lors de sa présentation au concours, chaque candidat prendra l'engagement, que stipule la statutrice, de consacrer, s'il remporte le prix, deux années consécutives à des études en Italie.

Le lauréat du prix Chaudesaigues aura la faculté : 1<sup>o</sup> de combiner ses époques de voyage suivant sa convenance ; 2<sup>o</sup> de concourir au prix de Rome tant qu'il n'aura pas atteint trente ans ; mais il lui est interdit de cumuler les avantages des deux prix si, étant titulaire de l'un, il devient titulaire de l'autre.

Dans tous les cas, le premier voyage devra avoir une durée minimum de six mois, pendant lesquels le lauréat devra faire les dessins qui lui sont demandés par l'Académie, et envoyés à l'Institut avant l'achèvement de la première période de la pension ; faute de quoi, la seconde annuité de cette pension ne lui serait pas accordée.

Conformément à ce programme, l'Académie a fixé les dates suivantes des épreuves :

Premier concours d'essai : le jeudi 7 septembre ; exposition des esquisses le vendredi 8 septembre ; jugement par la section d'architecture le samedi 9 septembre.

Deuxième concours ; le lundi matin 11 septembre, entrée en loge des douze concurrents admis à la suite du concours d'essai ; sortie de loge, le samedi 23 septembre ; exposition le vendredi 29 septembre ; jugement par l'Académie le samedi 30 septembre, à trois heures, à l'École des Beaux-Arts.

### Quatre Lettres inédites de R. Brascassat

La vie et l'âme de Brascassat sont de celles qui n'ont rien à perdre à être connues dans leur intimité. Réservé à la fois et fier, l'artiste évitait de se montrer, même sous un jour favorable, et sa retenue, toujours un peu farouche, eût risqué de le faire méconnaître, si, presque aussitôt après sa mort, quelques amis ne s'étaient empressés de fixer les véritables

traits de son caractère, et si l'un d'eux, en contant son existence toute de labeur opiniâtre et solitaire, n'avait en même temps tracé le portrait de cet homme loyal et discret. Diligent et bien informé, le livre de Charles Marionneau sur Brascassat est le guide le plus sûr pour la biographie de l'artiste et on peut espérer le compléter sur quelques points sans prétendre le rectifier.

Né à Bordeaux d'une famille d'honorables artisans, fils d'un ouvrier tonnelier qui avait fait pendant dix ans toutes les campagnes de la République en Espagne et en Italie, Raymond Brascassat ne trouva pas de son vivant, dans son pays natal, la juste considération qui était due à son talent. Sans doute, à ses débuts, il recueillit quelques encouragements officiels qui ne purent pas nuire à son développement artistique, mais plus tard, quand son mérite fut connu et apprécié de tous, sa patrie ne se montra guère jalouse de l'éclat qui lui revenait et elle parut ignorer trop longtemps le succès de celui qu'elle avait mis au monde.

Aussi le musée de Bordeaux n'est-il pas l'un des plus riches de France en œuvres de Brascassat et les quatre toiles de lui qu'il possède ne représentent guère que les premières inspirations de la jeunesse de l'artiste. C'est ailleurs qu'il faut aller chercher les œuvres de la maturité de son talent. Nulle part elles n'abondent plus qu'à Nantes et ne montrent mieux qu'au musée de cette ville la probité de ce tempérament consciencieux et robuste, dessinateur plus encore que coloriste. Là, sa personnalité s'épanouit dans la plénitude de ses moyens et les termes de comparaison permettent d'apprécier en parfaite connaissance de cause toutes les ressources dont elle disposait. La donation Urvoay de Saint-Bedan a fait entrer dans cette collection publique une dizaine de toiles qui sont toutes de la plus belle période de la vie de l'artiste, de 1832 à 1843, et dont quelques-unes sont d'authentiques chefs-d'œuvre qui ne font certes pas mauvaise figure à côté des autres chefs-d'œuvre possédés par le musée de Nantes. Est-il besoin d'ajouter que je pense surtout, en parlant ainsi, à la *Lutte de taureaux* qui est exposée dans ce musée non loin du portrait de M<sup>me</sup> de Senonnes par Ingres, popularisé maintenant par le burin de M. Patricot, et d'un portrait lumineux et sobre de l'acteur Régnier, par Élie Delaunay, qui est assurément l'une des maîtresses œuvres de ce maître portraitiste ?

Il est surtout question des débuts de Brascassat dans les lettres de lui qui vont suivre, et l'attrait principal de cette correspondance est précisément de voir l'homme mûr et parvenu à la renommée conter ses impressions d'enfance et de jeunesse, de suivre la trace laissée par elles dans le souvenir de celui qui les avait éprouvées jadis. Nous l'avons dit, l'enfance de Brascassat fut besoigneuse. Ardent au travail, il attendait, paraît-il, que son père se levât pour se lever lui-même aussitôt et se mettre à dessiner. Sa famille n'encouragea pas, ou du moins encouragea peu cette vocation, qui lui semblait plutôt un passe-temps qu'un gagne-pain. Et l'artiste

connut toutes les traverses de la nécessité, cette dixième Muse, comme Sainte-Beuve l'a nommée, bienfaisante aux forts, malfaisante aux faibles, qui confirme les convainsus et décourage les indécis. Brascassat lui-même a dit plus loin, avec une grande justesse d'analyse et une grande simplicité de ton, ce qu'il gardait de ces moments de lutte. Il est inutile d'insister davantage. Ajoutons seulement que si la pauvreté s'appesantit parfois sur son talent, jamais elle ne fut lourde à son amour-propre ou à son cœur. A son retour de Rome, alors que le succès commençait à se déclarer, Raymond Brascassat accompagnait volontiers sa mère portant le repas de son père sur le chantier où celui-ci travaillait. Et souvent, le dimanche, on voyait ce jeune homme en passe de conquérir la renommée, se promener sans forfanterie comme sans fausse honte avec les deux artisans qui l'avaient engendré.

Voici, sommairement, les faits qui amenèrent Brascassat à écrire les lettres qui vont suivre. En 1854, deux érudits bordelais, Pierre Lacour, le fils, correspondant de l'Institut et directeur de l'école municipale de peinture de Bordeaux lorsque Brascassat y étudiait, et l'archéologue Jules Delpit, historien sagace et chercheur patient, travaillaient en collaboration à rédiger le catalogue des tableaux du musée de Bordeaux. L'un d'eux, Jules Delpit, eut devoir soumettre à Brascassat, avant de la livrer à l'impression, la notice biographique qui devait accompagner la description de ses toiles. J'ai pu lire, dans les papiers de Jules Delpit, les éléments de la notice qu'il se proposait de publier ainsi. Maladroite quoique bien intentionnée, elle manque évidemment de la souplesse de plume nécessaire pour parler des vivants et des connaissances techniques qui peuvent seules donner du prix aux éloges comme aux critiques. Très sensible à ce qu'on disait sur son compte et désireux qu'on parlât de lui le moins possible, Brascassat ne goûta que médiocrement le travail qu'on lui soumettait et il écrivit à l'auteur la lettre suivante très explicite sur ses sentiments :

Paris, 7 août 1854.

Monsieur, en arrivant d'un voyage que je viens de faire, j'ai trouvé chez moi la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et la notice qui me concerne pour être mise dans le catalogue des tableaux du musée de Bordeaux que vous faites de concert avec l'honorable M. Lacour. Publiée telle qu'elle est, j'en eusse été contrarié ; je vous remercie donc de ce que vous avez bien voulu me la soumettre et me laisser la liberté d'y retoucher ou rectifier les faits que je croirai inutiles ou peu exacts.

Avant de m'en occuper sérieusement, permettez-moi de vous demander si les autres peintres de Bordeaux, tels que MM. Alaux, Dauzats, Monvoisin, etc., auront une notice aussi étendue que la mienne, ainsi que les artistes dont le musée possède des ouvrages. J'ose vous exprimer ici le désir le plus vif de ne pas avoir d'exception ; tout en appréciant le bon vouloir de me faire ressortir, j'en serais très peiné.

En terminant, Monsieur, je tiens à détruire

une pensée que vous exprimez dans votre lettre en supposant que je peux avoir des griefs contre mes compatriotes. Jamais je n'ai ressenti dans mon cœur d'autres sentiments pour eux que ceux de la gratitude et de la reconnaissance. De ma jeunesse et des temps plus récents, mes souvenirs ne me laissent que bienveillance de leur part et une considération bien au-dessus de mon mérite. Je serais donc désolé si j'avais pu donner lieu à une semblable pensée.

Veuillez, je vous prie, monsieur, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

R. BRASCASSAT,  
rue Notre-Dame-de-Lorette, 56.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

## REVUE DES REVUES

V **L'Estampe et l'Affiche** (15 juillet et 15 août). — M. Charles Saunier publie dans ces deux numéros une intéressante étude sur *Honoré Daumier lithographe*, accompagnée de 12 reproductions.

V Publication des résultats d'une enquête ouverte par la revue sur un projet du Salon de la gravure.

V Notice de M. Clément-Janin sur un jeune graveur contemporain : Edgar Chahine, suivie du catalogue de son œuvre gravé.

V Article de M. E. de Crauzat sur un artiste belge dessinateur d'affiches : Privat-Livemont (6 reproductions).

\* **L'Œuvre d'Art** (1<sup>er</sup>-15 juillet). — Très intéressant fascicule double consacré au château et au musée de Versailles : texte par MM. P. de Nolhac, A. Pératé, Boyer d'Agen, lady Dilke, G. Schéfer, A. Valabrègue, P. Maryllis, avec nombreuses reproductions dans le texte et hors texte.

(1<sup>er</sup> août). — M. C. Casati de Casatis nous fait connaître un intéressant dessin à la plume inédit du manuscrit de Revel : « Registre d'armes d'Auvergne », à la Bibliothèque Nationale, offrant les portraits de Charles I<sup>er</sup> duc d'Auvergne et d'Agnès de Bourgogne (xv<sup>e</sup> siècle).

\* *Un style antifrçais : la Décoration nouvelle*, par M. J. Bainville.

\* *L'Exposition de 1900 : la Façade du Grand Palais*, par M. Ch. Ponsonailhe.

\* Notice sur le peintre Jan van de Cappelle, accompagnant la reproduction d'un *Effet de soir* faisant partie de la collection Max Wassermann.

\* Dans ce numéro et dans le suivant, 7 planches hors texte reproduisent des tableaux de P. Snayers, J. Fyt, Téniers le jeune, J. Breughel de Velours, Goya et Portaels, faisant partie de la collection Pacully.

(15 août). — *Les Maîtres français au Musée des Offices*, par M. E. Jacobsen (5 grav.).

\* *Les Ciel dans le paysage*, par M. E. Durand-Gréville (3 grav.).

\* *Wicar et les collections du musée de Lille*, par M. E. Müntz.

X **Art et Décoration** (août). — Fin des articles sur les Salons : *La Sculpture décorative*, par André Michel (12 reproductions); *Les Arts d'ameublement*, par M. René Dulong (7 grav.); *La Médaille*, par M. L. Benedite (12 grav.); *La Reliure*, par M. E. L. (10 grav.).

X M. O. Maus présente aux lecteurs de la revue une figure tombale d'un beau sentiment décoratif, due à M. J. de Lalain et exposée cette année au Salon de Bruxelles.

X Compte rendu du dernier concours de la revue : une table à thé, avec reproduction des envois primés.

(Septembre). — Étude de M. Édouard Sarrafin sur le sculpteur Théodore Rivière (avec 15 reproductions).

X *Dernier mot sur les Salons*, par M. G. Soulier (19 reproductions d'objets divers d'art décoratif).

X Compte rendu d'un concours de dessins de joaillerie organisé par la Chambre syndicale de la bijouterie (avec reproduction des envois primés).

X *L'Art dans la rue : la façade de la maison Mümm, à Reims*, par M. J. Darc (4 grav.).

X Compte rendu d'un concours pour une étoffe d'ameublement.

P **L'Art décoratif** (juillet et août). — Comme d'habitude, cette revue donne surtout — et un peu pêle-mêle — quantité de reproductions d'objets d'art décoratifs de toutes sortes et de tous pays : architectures, meubles, panneaux peints, fers forgés, céramiques, tentures, tapisseries, vitraux, etc., avec quelques courtes notices sur *L'Art dans tout*, par M. G.-M. Jacques; *H. de Toulouse-Lautrec*, par M. J. Meier-Graefe; etc.

— **Revue des Arts décoratifs** (juillet). — Études de M. L. de Fourcaud sur *L'Œuvre de J.-C. Casin au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts* (2 grav.) et *La Sculpture au Salon de la Société des Artistes français* (10 grav.).

— *Pour les bijoux : causerie d'un orfèvre*, par M. A. Falize.

— *L'Art décoratif actuel au Turkestan russe*, par M. J. Balmont.

(Août). — Étude de M. Pascal Forthuny sur le peintre Armand Point et l'Association de Haute-Claire, dont il a été parlé dernièrement ici (1) (9 reproductions).

— *La Sculpture à la Société Nationale des Beaux-Arts*, par M. L. de Fourcaud (12 grav.).

— *La Société des Amis de la Médaille française*, par M. Ch. Saunier (10 reproductions de médailles modernes).

— M. V. Champier, directeur de la revue, inaugure une série d'études sur *Nos écoles d'art décoratifs dans les départements* par les résultats d'une enquête dans la ville de Lyon, accompagnés de plusieurs reproductions de travaux d'élèves de l'École de cette ville.

— Hors texte, reproduction de la *Salomé* et de la *Péri* de Gustave Moreau, au Luxembourg.

(1) V. la *Chronique* du 8 avril 1899, p. 122.



.. **Mercur de France** (septembre). — A lire dans ce numéro une étude psychologique et esthétique sur Léonard de Vinci par l'écrivain anglais William Pater.

**O Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (1<sup>er</sup> août). — Suite de l'étude de M. H. O'Shea sur le peintre préraphaélite Williams Blake (plus gravures).

(15 août). — Numéro spécial consacré à van Dyck, à l'occasion de l'Exposition d'Anvers (avec 11 reprod. d'œuvres).

+ **Notes d'art et d'archéologie** (juillet). — Article de M. L. Garcin sur deux crucifix émaillés, travaux limousins du xiii<sup>e</sup> siècle conservés à Angoulême (av. reprod.).

(Août). — *Saint-Étienne-de-Niort*, par M. L. Garcin (3 grav.).

= **Revue populaire des Beaux-Arts** (15 juillet). — *Henri Boutet*, par M. Marc Joël (av. plus. reprod. de dessins de cet artiste).

(29 juillet). — *Les vieux Chaldéens des bords de l'Euphrate et leurs rois architectes*, par M. E. Ledrain (12 grav.).

(19 août). — *Vittore Pisano*, par M. E. Müntz (7 grav.).

(2 septembre). — *Le Musée de l'Affiche*, par M. E. Babin (11 reprod. d'affiches).

= *Delphes et le Parnasse*, par M. A. de Lassus (2 grav.).

**R Die Kunst für Alle** (1<sup>er</sup> août). — Compte rendu des expositions de la Sécession de Munich et de celle de Berlin (avec nombreuses reprod.).

(15 août). — *Anciennes et Nouvelles Académies*, par M. G. Habich (avec 25 reprod. d'après d'anciennes gravures et des tableaux modernes).

**R** Compte rendu des expositions de cette année à New-York.

× **Die Kunst unserer Zeit** (X<sup>e</sup> année, 8<sup>e</sup> livr.). — *Coloris et Couleur*, par M. E. Berger.

× Étude de M. H. Rottenburg sur le paysagiste belge Frans Courtens (avec 9 reprod.).

## NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort, à Dijon, d'un dessinateur bien connu, M. **Morel-Retz**, plus connu sous le pseudonyme de **Stop**. Ses pages humoristiques du *Journal amusant* ont fait la joie de nombreuses générations. M. Morel-Retz était âgé de soixante quatorze ans.

M<sup>me</sup> **Anaïs Toudouze**, née Colin, artiste peintre, est décédée à l'âge de soixante-dix-sept ans.

M<sup>me</sup> Toudouze était veuve de l'architecte Gabriel Toudouze, inspecteur de la Sainte-Chapelle. C'était la mère du romancier Gustave Toudouze et du peintre Édouard Toudouze, prix de Rome de 1871.

M<sup>me</sup> Toudouze avait obtenu au Salon de 1844 une médaille de 3<sup>e</sup> classe.

L'art belge vient de faire une perte sensible. **Théodore Baron**, le célèbre peintre paysagiste, directeur de l'Académie de peinture de Namur, est mort à l'âge de cinquante-huit ans, à Saint-Servais, près Namur.

Le Musée moderne de Bruxelles possède de lui trois ou quatre toiles, parmi lesquelles il convient de citer un *Retour de chasse par un temps de neige*.

Théodore Baron apportait dans le paysage une note grave et austère, d'une profonde mélancolie toujours plus accentuée dans chaque interprétation de son motif favori : la dune roussie de bruyère ou parfois ensevelie sous la neige.

Les œuvres de Baron sont éparpillées dans beaucoup de collections belges, anglaises surtout, ainsi que d'autres pays étrangers.

Théodore Baron était un des derniers survivants de la grande génération picturale des Artan, des Agneesens, des Boulanger et des Louis Dubois.

L'art hollandais, déjà éprouvé dernièrement par la mort de Jacob Marris, vient de faire une nouvelle perte très sensible. Le peintre de genre **David Bles**, qui était universellement estimé, s'est éteint à l'âge de soixante-dix-huit ans, après une courte maladie.

Bles excellait à reproduire avec son pinceau la vie humaine sous une forme si spirituelle et si espiègle, que déjà, par ce seul caractère, ses tableaux attiraient et charmaient. Il était, du reste, apprécié pour la beauté du coloris et la forme achevée de ses œuvres. Une de ses dernières œuvres et de ses plus importantes fut le portrait de la jeune reine Wilhelmine.

On annonce également la mort de **Ludwig Tacke**, peintre d'architecture et d'histoire, né à Brunswick en 1824.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Charles Stein

(Suite) (1)

*Bois sculptés.* — 123-124. Deux panneaux figure d'ange en pied, sous une arcature de style gothique flamboyant, écusson chargé d'une aigle à deux têtes ; noyer. France, xvi<sup>e</sup> siècle : 5.100. — 126. Haut-relief en bois sculpté, peint et doré : l'Enfant Jésus entre la Vierge et sainte Anne ; xvi<sup>e</sup> siècle : 900. — 128. La Conversion de saint Paul. Le saint vient de tomber de cheval et un de ses compagnons essaie de le dégager. Fragment d'un retable. Haut-relief. Chêne. France, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.150. — 129. Saint Hubert à cheval : 1.900.

132. Statuette d'un personnage debout. Tilloul. Allemagne du Sud, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.500. — 133. Statuette d'un personnage debout. Tilloul. Allemagne du Sud, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.200. — 134. Saint Michel. Statue. Allemagne, xv<sup>e</sup> siècle : 3.500. — 135. Pochette en bois, figure de Vénus, haut-relief. Travail vénitien, xvi<sup>e</sup> siècle : 4.000.

136. Dinanderie. Flambeau à deux lumières

(1) *V. Chronique des Arts* des 17 juin et 1<sup>er</sup> juillet.

figure de femme debout. Flandre ou Allemagne, <sup>xii</sup> ou <sup>xiii</sup> siècle : 5.200. — 137. Aquamanile en forme d'oiseau. Plumes ciselées et gravées. Flandre, <sup>xiii</sup> siècle : 4.400. — 138. Aquamanile en forme de lion dressé sur ses quatre pattes. L'anse est formée par un dragon ailé. Flandre, <sup>xiv</sup> siècle : 4.400. — 139. Aquamanile en forme de lion, en marche. Têtes de dragon. Crinière ciselée et gravée. Inscription hébraïque. Flandre, <sup>xiv</sup> siècle : 2.500. — 140. Aquamanile en forme de lion dressé sur ses quatre pattes, anse en dragon. Crinière ciselée. Flandre, <sup>xiv</sup> siècle : 2.800.

141. Aquamanile, buste de femme. Flandre, <sup>xiv</sup> siècle : 4.500. — 143. Plat creux circulaire, motif en relief, cerf poursuivi par un chien. Sur l'ombilic, un écusson d'argent émaillé. Flandre, <sup>xv</sup> siècle : 1.150.

149. Ange porte-lumière, debout. Flandre, <sup>xv</sup> siècle : 5.400. — 150. Evêque, debout, mitré, costume épiscopal. Flandre, fin <sup>xv</sup> siècle; et 151. Evêque, debout, costume épiscopal et mitré; haut-relief. Flandre, <sup>xv</sup> siècle : 3.100. — 152. Saint Martin, à cheval. Flandre, <sup>xvi</sup> siècle : 4.500.

161. Deux flambeaux, feuillages gravés, figures de femmes en gaine, adossées, terminées à leur partie inférieure par des griffes de lion. France, <sup>xv</sup> siècle : 5.100.

*Bronzes d'art.* — 164. Hercule, debout et nu. Bronze antique. Patine verte : 1.820. — 165. Statuette équestre en bronze, à patine brune, cavalier en costume antique, avec épée. Travail italien, <sup>xv</sup> siècle : 16.700. — 166. Cheval marchant l'amble. Patine brune. Italie, fin du <sup>xv</sup> siècle. Soie rectangulaire en cuivre ciselé et doré : 1.180. — 167. Deux chevaux marchant l'amble. Italie, <sup>xv</sup> siècle : 4.150. — 168. Un satyre, agenouillé, soutenant un globe orné des représentations du soleil et de la lune, qui sert de lampe. Base triangulaire, à arabesques et mulles de lion. Patine noire. École de Padoue. Fin du <sup>xv</sup> siècle : 2.550.

169. Buste, grandeur nature, en bronze à patine noire, de Vénus; piédouche en marbre vert de mer, <sup>xvii</sup> siècle : 15.000. — 170. Julie, fille de Titus, tête en bronze; draperie et piédouche en marbre blanc. Travail italien, <sup>xvi</sup> siècle : 4.500. — 171. Vitellius, tête de bronze; cuirasse, manteau et piédouche en marbre blanc. Travail italien, <sup>xvi</sup> siècle : 2.650.

180. Plaquette en bronze, femme nue debout, vue de dos. Sur le pilastre, le monogramme d'Albert Dürer. Allemagne, <sup>xvi</sup> siècle : 520. — 184. Petit buste de Diane en bronze, à patine brune; et 185. Petit buste de Minerve casquée, en bronze, à patine brune. Fin du <sup>xvi</sup> siècle : 1.100.

*Armes et fers.* — 187. Cabinet. Fer repoussé, damasquiné, doré et argenté. Travail italien, <sup>xvi</sup> siècle : 12.300. — 189. Serrure de coffre, en fer; au centre un Christ, motifs gothiques flamboyants; entrée de serrure aux armes du Dauphin. <sup>xv</sup> siècle : 1.900. — 191. Serrure en forme de triptyque : le Jugement dernier. <sup>xv</sup> siècle : 19.000 francs.

192. Appareil de lumière ou râtelier à cierges, tige hexagonale. Flandre, <sup>xv</sup> siècle : 1.650. — 193. Pied de cierge pascal, de style gothique flamboyant. Fer peint et doré. Espagne, fin du <sup>xv</sup> siècle : 3.800. — 196. Porte d'armoire en fer forgé terminée en accolade, compartiments rectangulaires de frettes entrecroisées, rosace de style go-

thique flamboyant. Traces de peintures et de dorure. Espagne, fin du <sup>xv</sup> siècle : 6.100. — 199. Devant de cuirasse ou pansière en fer poli à bandes verticales repoussées, ciselées et gravées d'entrelacs et de feuillages. Augsbourg, <sup>xvi</sup> siècle : 1.450 francs.

201. Petit modèle d'armure en fer poli à bandes de rinceaux et de médaillons gravés à l'eau-forte et dorés. Allemagne, <sup>xvi</sup> siècle : 1.400.

204. Épée de ceinture, monture en fer ciselé et doré, à feuillages, fruits, fleurs et oiseaux. Quillons droits et garde à branches recourbées en S. Travail italien, <sup>xvi</sup> siècle; et 205. Dague, quillons droits, anneau vertical avec plaque à jour, pommeau piriforme ciselé et doré; oiseaux, feuillages, fleurs entrelacées. Travail italien, <sup>xvii</sup> siècle : 13.000. — 206. Épée de ceinture. Quillons hexagones et chantournés, garde-main en demi-cercle, deux branches saillantes. Travail allemand, <sup>xvi</sup> siècle; et 207. Dague, quillons hexagones baissés vers la lame, échancrés et ciselés. Travail allemand, <sup>xvi</sup> siècle : 14.000. — 208. Bad-laïre. Lame recourbée, traces de dorure, garde chantournée, coquille latérale rabattue à feuillages ciselés et incrustations d'or. Pommeau de fer ciselé en tête de lion, feuillages, sur fond doré. Italie, <sup>xvi</sup> siècle : 1.500.

209. Arbalète à jalet. Fût en poirier sculpté, bouton, feuillages; dragon de haut-relief, lézard; mascaron et tête de lion; arc en fer, doré; gachette et mire en fer gravé et doré. Allemagne, <sup>xvi</sup> siècle : 700. — 210. Canon d'arquebuse. Base taillée à trois pans à ciselures sur fond doré. Italie, <sup>xvi</sup> siècle : 2.000. — 212. Paire à poudre en cuivre repoussé, gravé et doré, figure de Minerve entre deux satyres et écu armorié. Fin du <sup>xvi</sup> siècle : 1.300.

*Coffrets.* — 218. Bourse en bois sculpté, à saints personnages, feuillages et rosaces, <sup>xv</sup> siècle : 1.580. — 220. Petit coffret cuir, à monture de fer, à branchages et inscriptions, <sup>xv</sup> siècle : 3.000. — 221. Coffret rectangulaire, en cuir gravé et peint, à danses d'enfants, animaux, bustes et feuillages. Italie, <sup>xv</sup> siècle : 1.500. — 222. Boîte cylindrique en racine; couvercle à rosace ajourée, intérieurement l'agneau pascal. Base en argent doré, à petits pieds dragons, <sup>xvi</sup> siècle : 1.600. — 223. Coffret en chêne monté en vermeil, <sup>xvi</sup> siècle : 4.800.

*Meubles.* — 226. Grand meuble à deux corps, en bois sculpté, à quatre portes, figures des Saisons sous des arcades, oiseaux et fleurons. Cariatides aux angles et entre les portes. France, <sup>xvi</sup> siècle. 1.550. — 227. Chaire, à haut dossier à deux clochetons et frise gothique à jour. Bois de chêne. France, <sup>xvi</sup> siècle : 1.500. — 228. Dressoir. De forme élevée et étroite, panneaux décorés de serviettes, chêne. France, <sup>xvi</sup> siècle : 1.050. — 229. Dressoir faisant partie d'un ensemble de boiserie, gothique, dossier à serviettes, vantaux et tiroirs à motifs d'architecture gothique flamboyante; panneau central, les armes de France; peintures et serrures de fer découpées à jour, chêne. France, <sup>xv</sup> ou commencement du <sup>xvi</sup> siècle : 38.000.

230. Console en fer forgé du temps de Louis XIV, peint en noir et doré en partie, frise de rosaces, pieds à volutes à jour et fond composé d'un treillis à rosaces. Dessus en marbre portor :



1.620. — 234. Commode en acajou à trois rangs de tiroirs, bronzes ciselés et dorés. Tablette en marbre blanc. Époque Louis XVI. Signée: Sené: 17.000. — 235. Bureau à cylindre en bois de rose, panneaux de laque noir, paysages avec person-nages en relief en or et couleurs, bronzes, gale-rie découpée à jour. Travail français de la fin du règne de Louis XV: 13.900. — 236. Écran en bois doré; feuille en tapisserie du xviii<sup>e</sup> siècle, une rixe entre paysans, dans le genre de Téniers: 2.000. — 238. Table en chêne sculpté, six pieds recourbés en forme de pied de biche, sculptures aux chutes et à la ceinture. Régence: 3.000.

*Tapisseries, broderies, étoffes.* — 240. Tapis-serie rectangulaire, à sujet tiré d'un roman; nombreux personnages en riches costumes. Bor-dure de feuillages (325-320): 16.000. — 241-242. Deux montants en tapisserie à bouquets de fleurs et de fruits, surmontés d'un amour. Flan-dres, xviii<sup>e</sup> siècle: 2.750. — 243. Tableau en ta-pisserie au point: buste d'homme portant la per-ruque à rallonges et le rabat de dentelle. xviii<sup>e</sup> siècle (80-61): 1.050. — 244. Étendard en soie rouge, bleue, blanche et jaune, brodé d'un écus-sion d'armoiries, couronné et collier de l'Annon-ciade. Italie, xviii<sup>e</sup> siècle (15-132): 400.

*Anciennes porcelaines de la Chine et du Japon.* — 252-254. Trois plats ronds et creux à bords lobés, au fond, corbeille de fleurs, et, à la chute, douze compartiments de branches fleuries, fa-mille verte: 820 et 1.640. — 278-279. Deux potiches ovoïdes à couvercles, scènes pastorales, paysages avec habitations: 19.000. — 230-233. Quatre aiguières à décor bleu, médaillons à paysages, rochers et rinceaux fleuris, Chine, bases et cou-vercles en bronze doré: 1.250 et 800. — 234-285. Deux vases à six pans, à couvercles, à décor bleu, arbustes avec rinceaux à l'épaulement. Mon-ture en bronze doré: 6.100.

*Anciennes porcelaines de Sèvres.* — 286-287. Deux jardinières contournées, pieds rocaille, pâte tendre, sur fond caillouté rose, réserves à sujets chinois et à fleurs, 1761. Décor par Dodin: 34.000. — 288-289. Deux vases pots-pourris, à couvercles, pâte tendre, deux réserves: l'une à sujet dans le goût de Téniers, l'autre à paysages animés: 37.000. — 290-291. Deux aiguières, semis de roses. Col, anses doubles et piedouche à feuilles de laurier en bronze ciselé et doré du temps de Louis XVI: 15.000. — 232. Médaillon rond en ancien biscuit de Sèvres, en blanc et en relief sur fond bleu, Télémaque dans l'île de Calypso. Cadre en bois sculpté à fleurs: 2.100.

(A suivre.)

Vente de beaux livres imprimés et manuscrits enluminés ou autres, faite à Londres, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, du 27 février au 4 mars.

39. Longus. Daphnis et Chloé (traduction d'Amyot); 23 planches par Audran, d'après les dessins de Philippe d'Orléans; 1<sup>re</sup> édition, 1718; relié par Derome: 1.200.

177. Dugdale. Monasticon, nouvelle édition sur grand papier. Longmans 1817-33: 1.275. — 225. Livre de prières de Charles II, dans sa reliure de l'époque, par Samuel Merne; impr. par J. Bell et C. Barner, 1632: 652 fr. 50.

917. Vie de Ch. Dickens, par John Forster, 1<sup>re</sup> édition, extra illustrée de 150 portraits, vues, etc., 205 lettres autographes, 1872-74: 5.050.

1153. Horace B.-M.-V., manuscrit sur vélin (166 feuilles quarto) en caractères gothiques, par un scribe français; 19 grandes et 17 petites minia-tures, initiales ornées; renfermé de plaquettes de chêne, recouvert de maroquin brun estampé; fermoir d'argent gravé. xv<sup>e</sup> siècle: 1.775.

1205. Herrick. Les Hespérides, 1<sup>re</sup> édition, par William et Eglesfield, 1648-47; portant l'ex-libris de Robert Corsane: 1.250.

*Reliques de Walter Scott.* — 1244. Son bougeoir en argent, ornamental; acheté par lui pour sa mère avec ses premiers honoraires d'avocat: 1.800. — 1245. Sa canne, en bois de frêne, avec son nom gravé sur plaque d'argent: 1.025.

1426. Rudimentum Novitiorum, avec grandes et petites gravures sur bois. Le premier livre im-primé à Lubeck, par Lucas Bandis de Schasz, 1475: 1.625. — 1.467. S. et N. Buck. Antiquités in England and Wales, avec nombreuses illustra-tions; R. Soyer, 1774. Relié par Rivière: 1.100.

1762. Horace B.-M.-V.; manuscrit sur vélin, 113 feuilles, en caractères gothiques, rouge et noir, par un scribe français; orné de 9 grandes minia-tures à encadrements fleuris; *Ex Bibliotheca D. Crevenna, et Collegii Pariensis*, etc.; xv<sup>e</sup> siècle: 1.550 fr.

1815. Heures de Nostre-Dame, avec calendrier; in-quarto; imp. en lettres bâtarde, par Ant. Vé-rard, s. d., Paris. Bordures d'ornements, capitales en couleurs, gravures sur bois; ancienne reliure française: 4.700. — 1816. Vieux abrégement des Statutes; impr. à Londres, par Letton et Machlin-ir, 1481: 2.675.

1818. Calon; traduction de W. Caxton en 1483; in-folio, livre très rare (quelques feuilles manquent): 9.000.

1819. Boccaccio. De Claris Mulieribus; in-folio, bordures, initiales et gravures; relié par Fair-bairn et Armstrong; impr. à Ferrare, en 1497, par L. de Rubéis: 937 fr. 50.

1823. W. Shakespeare. Comedies, Histories and Tragedies; 3 vol. in-folio, la troisième impres-sion avec les deux titres; portraits et notes mar-ginales. Imprimé en 1664, par Ph. Chetwynde, relié en maroquin brun doré: 6.500.

1828. Martin Le Franc. Le Livre du Champion des Dames; manuscrit en lettres bâtarde, avec 141 miniatures à l'aquarelle. xv<sup>e</sup> siècle; reliure française en maroquin citron: 2.250. — 1824. Boc-caccio. Cas des nobles hommes et femmes trebu-chiez et cheus par le tournoiment de la roe de fortune; traduit en français par Laurent. Manus-crit sur vélin (369 feuilles) en bâtarde, par Ha-guinet, le Pesquier, en 1462. Enluminures, minia-tures et initiales ornées. Relié en vieux maroquin bleu français aux armes de Voyer d'Argenson: 3.750.

1868. Walton. The compleat Angler, 1<sup>re</sup> édition, très rare; impr. en 1653 par T. Maxey pour R. Marriot: 4.025.

1936. Kelmscott. Works of Geoffroy Chaucer; édité par F. S. Ellis en 1896, avec dessins de Burnes-Jones gravés par W.-H. Hopper: 1.262 francs 50.

La vente a produit environ 8.000 livres st. (200.000 fr.)



## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

*Province*

**Lagny** : Exposition d'œuvres des artistes du pays jusqu'au 10 septembre.

**Roubaix** : Exposition, du 16 septembre au 30 octobre.

**Saint-Mandé** : Exposition du groupe artistique de la région de Vincennes, du 9 au 25 septembre.

**Verviers** : Exposition de la Société des Beaux-Arts, à partir du 17 septembre.

*Étranger*

**Amsterdam** : Exposition des Beaux-Arts, du 9 septembre au 14 octobre.

**Anvers** : Exposition van Dyck, jusqu'au 15 octobre.

**Gand** : Exposition quadriennale de la Société Royale des Beaux-Arts, jusqu'au 8 octobre. — Exposition provinciale, jusqu'au 30 septembre.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

*Province*

**Nancy** : Exposition des Beaux-Arts, du 22 octobre au 30 novembre. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 13 au 26 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CHEMIN DE FER DU NORD

## Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 8 h. et 8 h. 57 du matin, 1 h. et 6 h. 4 du soir et minuit 15.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 8 h. du matin.

Wagon-salon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 4 du soir.

## Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 8 h. 28 du matin, midi 20 et 6 h. 7 du soir.

Départs d'Utrecht à 9 h. 8 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 46 du soir.

## Services entre Paris, le Danemark, la Suède et la Norvège

Deux express sur Christiania, trajet en 54 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du

soir. — Départs de Christiania à 9 h. 40 du matin et 11 h. 15 du soir.

Deux express sur Copenhague, trajet en 29 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 du soir. —

Départs de Copenhague à midi et 8 h. 10 du soir.

Deux express sur Stockholm, trajet en 46 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du soir. — Départs de Stockholm 6 h. et 8 h. du soir.

## Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Cinq express sur Cologne, trajet en 9 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 4 h. 40 et 9 h. 3 du matin 1 h. 45 et 11 h. 21 du soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures (par le Nord-Express en 17 heures).

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 9 h 20 et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 5, 10 h. et 11 h. 55 du soir.

Quatre express sur Francfort-sur-Mein  
Trajet en 13 heures.

Départs de Paris à midi 45, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Francfort à 8 h. 25 du matin, 5 h. 50 et 11 h. 5 du soir et 1 h. 3 du matin.

Deux express sur Saint-Petersbourg, trajet en 56 h. (par le Nord-Express en 47 heures).

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin et 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départs de Saint-Petersbourg à midi et 8 h. 35 du soir.

Deux express sur Moscou, trajet en 62 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin et 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départs de Moscou à 5 h. 45 et 10 h. 20 du soir.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## PARIS A LONDRES

via Rouen, Dieppe et Newhaven, par la gare Saint-Lazare

Services rapides de jour et de nuit, tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année. Trajet de jour en neuf heures (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes seulement).

Pendant la saison d'été, un troisième départ, comportant des 1<sup>res</sup>, 2<sup>es</sup> et 3<sup>es</sup> classes, aura lieu dans l'après-midi.

*Grande économie.* — Billets simples, valables pendant sept jours : 1<sup>re</sup> cl., 43 fr. 25; 2<sup>e</sup> cl., 32 fr.; 3<sup>e</sup> cl., 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1<sup>re</sup> cl., 72 fr. 75; 2<sup>e</sup> cl., 52 fr. 75; 3<sup>e</sup> cl., 41 fr. 50.

Départs de Paris Saint-Lazare : 10 h. matin, 9 h. soir. — Arrivées à Londres : London-Bridge, 7 h. soir, 7 h. 40 matin. — Victoria, 7 h. soir, 7 h. 50 matin.

Départs de Londres : London-Bridge, 10 h. mat., 9 h. soir. — Victoria, 10 h. matin, 8 h. 50 soir. — Arrivées à Paris Saint-Lazare : 6 h. 55 soir, 7 h. 15 matin.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**A session des assises tenue par les grandes Commissions de l'État est à la veille de se rouvrir. Puisse le Conseil qui arbitre la destinée de nos anciens monuments se montrer enfin conscient des responsabilités qui lui incombent devant l'Histoire ! La démolition de la porte Limbert, le sacage de Versailles, la mort — délibérément acceptée — des fresques de Chassériau, d'autres mésaventures aussi déplorables et infamantes ont inauguré une ère de vandalisme officiel qu'il importe de clore sans délai. La vigilance de notre revue, bientôt demi-séculaire, n'a eu que trop l'occasion de s'exercer et de rappeler au respect de l'art national. La *Gazette* ne convoite pas ces interventions ; elle ne les redoute pas non plus ; ce lui semble précisément son devoir et son rôle d'indiquer les solutions nécessaires, sans souci des ressentiments que provoque toute explosion de vérité. Le suffrage des meilleurs esprits est d'ailleurs acquis au parti de défendre notre patrimoine architectural contre le danger des reconstitutions hasardeuses. « Je pense, écrivait Puvis de Chavannes peu de mois avant sa mort, qu'on ne saurait avoir trop de ménagement et de respect pour ce que le temps a épargné, et aux vieux édifices il ne faut ajouter une pierre que pour en sauver dix ». Dans son délicieux *Pierre Nozière*, Anatole France est plus catégorique encore : « C'est une question, dit-il, de savoir si Viollet-le-Duc et ses disciples n'ont point accumulé plus de

ruines, en un petit nombre d'années, par art et par méthode, que n'avaient fait, par haine ou mépris, durant plusieurs siècles, les princes et les peuples, dégoûtés à l'envi des vestiges d'un passé qui leur semblait barbare ». L'avenir seul pourra se prononcer en toute certitude. Toujours est-il que la méditation de *Pierre Nozière* se recommande à Messieurs de la Commission historique. Ils y trouveront d'incomparables leçons d'esthétique et de philosophie. Ils y reliront aussi ce précepte de Didron, qui devra régler toutes les décisions à prendre : « En fait de monuments anciens, il vaut mieux consolider que réparer, mieux réparer que restaurer, mieux restaurer qu'embellir ; en aucun cas, il ne faut ajouter ni retrancher. »

## NOUVELLES

\*\*\* La princesse Mathilde vient de faire don au musée de Versailles du portrait de sa mère, la reine de Westphalie, par Gros.

Deux autres portraits, les seuls qui existent en peinture, de Blaise Pascal et de Condorcet, viennent également d'entrer dans notre grand musée historique.

Le premier a été offert par la veuve de Prosper Faugère, l'éditeur de Pascal.

Celui de Condorcet, œuvre de Greuze, est un don de M<sup>lles</sup> Cottini. M. de Nolhac l'a fait placer dans la salle récemment ouverte de la Révolution française.

\*\*\* Le 6 août dernier a été inauguré, à Beaune, un buste de M. Bouchard, ancien maire, œuvre de M. Henry Bouchard.

Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Calais, un « Monument des Sauveteurs », œuvre de M. Lormier;

A Chalon-sur-Saône, un monument à l'égyptologue François Chabas, œuvre de M. Denys Puech.

\*\*\* Par arrêté en date du 1<sup>er</sup> septembre 1899, une place de membre de l'École française d'Athènes est déclarée vacante pour l'année scolaire 1899-1900. Les candidats devront, en exécution de l'arrêté du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique, direction de l'enseignement supérieur (2<sup>e</sup> bureau), avant le 1<sup>er</sup> octobre prochain.

\*\*\* Dans les fouilles pratiquées pour la continuation des travaux de la Cour d'appel au Palais, on a trouvé divers fragments de statues sans têtes, sept têtes et quatre parties inférieures de corps, qui semblent provenir des statues de moines assis, et peuvent dater du xiii<sup>e</sup> siècle. M. Charles Sellier, estimant que ces débris de sculpture méritent d'être conservés comme spécimens d'une bonne époque, les a fait admettre au musée Carnavalet.

\*\*\* On vient encore de découvrir, à Saint-Maurice, l'abside d'une ancienne basilique; c'est la deuxième qu'on découvre cette année. Au-dessous du pavé des églises, construites à partir de l'an 1000, on peut voir maintenant trois absides mises au jour par les travaux des fouilles.

\*\*\* On annonce que le docteur Bredius, directeur du musée de La Haye, a découvert dans l'église baptiste de Singel, à Amsterdam, un tableau de Rembrandt : portrait d'un jeune homme âgé d'environ vingt ans.

Cette toile aurait été peinte par l'illustre maître vers 1632. M. Bredius en a offert 15.000 florins.

### Les Impostures de Lenoir

ET LE TOMBEAU DE FRANÇOIS I<sup>er</sup> (1)

L'intervention d'un de mes éminents confrères en érudition m'oblige à revenir sur la prétendue collaboration de Pilon au tombeau de François I<sup>er</sup>. M. de Mély n'accepte pas la critique que j'ai faite de Lenoir sur ce sujet. Elle est pourtant solide et parfaitement incontestable. J'avais écrit que M. de Mély s'était trompé sur la parole de Lenoir. M. de Mély déclare qu'il a parlé de son chef : c'est donc de son chef qu'il se trompe.

En effet, quoique les figures dites de fortune, commandées à Pilon pour le tombeau de François I<sup>er</sup>, aient été des figures de petits enfants, à cause que dans un des textes qui les concernent ces figures sont mentionnées de *bosse ronde*, il est impossible de les re-

connaître dans les enfants de bas-relief qui décorent la voûte du tombeau. Lenoir a cité ce texte et passé outre, expliquant, dans les termes, *bosse ronde* par *bas-relief*. C'est ce que j'appelle imposture, parce qu'un pareil contresens ne pouvant échapper à celui qui le commet, il ne saurait jamais le consommer que par une volonté au moins enveloppée d'en imposer à la critique. M. de Mély n'a point considéré cela, et, parce qu'il rencontre un texte où la commande de Pilon est mentionnée comme de huit petits enfants, il se croit suffisamment armé pour y reconnaître les huit enfants de la voûte. « Voilà, dit-il, le pauvre Lenoir disculpé. » Je réponds que le pauvre Lenoir, bien loin d'être disculpé, compte au contraire à sa charge, du fait de l'article de M. de Mély, une polémique inutile de plus. Aussi longtemps, en effet, que *bosse ronde* signifiera le contraire de *bas-relief*, encore que des petits enfants aient été commandés à Pilon pour le tombeau de François I<sup>er</sup>, encore que ces petits enfants soient mentionnés au nombre de huit, les huit enfants de la voûte du mausolée ne seront pas l'effet de cette commande, parce que cette commande fut de *bosse ronde* et que la voûte est de *bas-relief*.

Le texte que M. de Mély produit ne change rien du tout à cela. Il ne contredit pas davantage un seul mot de ce que j'ai avancé. Je n'ai pas dit que les figures de fortune n'étaient pas des figures d'enfants; au contraire, je me suis assuré depuis assez longtemps qu'elles en étaient, et par le texte que cite M. de Mély (Laborde, *Comptes*, t. II, p. 106), et par un autre inscrit t. II, p. 4. La même commande de Pilon est encore mentionnée t. II, p. 70 et t. II, p. 129, ce qui, joint le texte barbouillé par Lenoir, fait cinq textes préparés pour ceux qui voudront étudier cette matière.

Ils n'y découvriront jamais de quoi passer outre à mes remarques. En revanche, ils y pourront trouver le commencement d'une curieuse histoire, celle de seize petits enfants de marbre blanc (huit de Ponce étaient joints aux huit de Pilon) abandonnés sans gîte pendant trente ans et disparaissant sans gloire entre les mains de maîtres de hasard. La commande de Pilon fut exécutée en effet, mais on ne l'appliqua point à la sépulture, et ses aventures postérieures sont attestées par quelques pièces que je veux bien produire ici, si M. de Mély le désire.

Quant au mot de figures de fortune, que M. de Mély en soit bien sûr, jamais personne, hors Lenoir, ne lui donna le sens d'allégorie. On me cite le *Livre de Fortune* supposé de Jean Cousin; mais ce livre ne s'appelle ainsi que parce qu'il contient en effet des allégories à la Fortune. Il s'appellerait Livre d'Amour, si l'Amour en faisait le sujet. Ici comme là Lenoir a parlé sans savoir, et d'un ton propre à faire croire qu'il savait : ce qui fait que plusieurs savants illustres ont été portés à le croire sur parole. M. de Mély affirme que ce n'est point là son cas. Il ne veut pas que nous doutions de l'indépendance de sa critique. Ainsi soit-il :

(1) Voir la *Chronique* du 27 août 1899.



il sera entendu que son erreur ne vient que de lui et qu'il n'avait pas besoin de Lenoir pour la commettre.

L. DIMIER.

#### Quatre Lettres inédites de R. Brascassat

(Suite) (1)

Dès le lendemain, Brascassat envoyait à Pierre Lacour une lettre plus longue, sur le même sujet, et qui s'efforçait d'être plus persuasive. On la trouvera reproduite en entier dans le livre de Charles Marionneau (p. 203). « Je ne veux pas pour moi d'exception, y disait-il. Est-il ensuite bien nécessaire de mettre tant de détails qui n'ont guère d'intérêt que pour les amis de la personne? » Et il ajoutait : « Je laisse toutes ces réflexions à l'appréciation de votre tact et de votre bon goût ; si vous en jugez autrement, j'ai trop de déférence pour vous pour ne pas accéder à vos désirs. Alors, je reverrai la notice non pour la rédaction, que je laisse à une plume plus exercée que la mienne, mais pour rectifier quelques inexactitudes, et supprimer des passages comme ceux relatifs au concours du prix de Rome, que je ne crois pas convenables... J'ai écrit hier à M. Delpit ; ma lettre ne contient pas beaucoup de détails : causez de cela avec lui. » Mais celui-ci était obstiné par nature et ne se rendait pas volontiers aux objections. Il ne se laissa pas convaincre aisément par Brascassat, si bien que, plus de quatre mois après, l'artiste devait revenir à la charge et adresser à son correspondant la lettre qui suit, pleine de détails précis et instructifs :

Paris, 15 décembre 1854.

Monsieur, plus je réfléchis à la notice que vous voulez faire de moi, plus je crois qu'il faut supprimer les faits dont elle est composée ; ils sont, en général, ou exagérés ou manquent d'exactitude. L'anecdote du naufrage, par exemple, tombe d'elle-même, puisque je n'ai pas dit ce mot : *Sauvez l'enfant*, qui en fait tout le mérite. J'ai trop d'amour-propre pour accepter un trait qui ne m'appartient pas. Quant à ma pauvre mère, elle avait deviné non pas mon prétendu génie, mais bien que je pouvais gagner de l'argent. Je me souviens, entre autres choses, que vers l'âge de treize ans, étant sorti de chez M. Lacaze, mon premier maître, je prétendais avoir encore besoin d'étudier ; elle me soutenait le contraire et me disait que puisque en faisant des trumeaux je pouvais gagner autant que mon père, j'en savais assez. Il paraît que je m'obstinaï, car elle me dépêcha un individu d'assez mauvaise mine. C'était, je m'en souviens, un maître de mathématiques, que je n'ai vu que dans cette circonstance. Il me fit un sermon en me disant que la loi forçait les enfants à travailler pour leurs parents, etc., ce qui me fit une grande frayeur. Je croyais voir à tout instant les gendarmes après moi pour me faire passer ma manie d'étu-

dier. Vous voyez que ma mère n'est pas plus une héroïne que moi un héros. Je ne lui en veux pas ; elle avait plus besoin d'argent que de gloire. Je veux donc qu'il n'en soit point parlé.

Rien dans ma vie ne mérite d'être raconté au public : elle a été toute d'étude et très uniforme. Comme tous les enfants, je barbouillais du papier, du reste avec assez d'ardeur pour faire penser que j'avais la vocation du dessin. M. Simon, qui s'intéressait déjà à moi, crut voir dans mes essais des dispositions pour la peinture ; il me fit entrer chez M. Lacaze, peintre médiocre, il est vrai, mais né artiste ; il aimait son art et en parlait avec passion, citait souvent les ouvrages des anciens peintres célèbres et enflammait ma jeune imagination pour un art qui, jusque-là, m'était tout à fait inconnu, et m'inspira un grand amour pour l'étude. Je lui étais très attaché : c'était un brave homme ; il n'en était pas de même de sa femme, qui me mit à la porte parce que je lui refusai de lui faire une commission. M. Lacaze fit ce qu'il pût pour me faire rentrer chez lui, mais inutilement : j'étais trop froissé du procédé de Madame, qui se repentit, je erois, d'avoir agi ainsi, car je commençais à aider beaucoup son mari. Il n'y avait pas de police passée ; M. Lacaze l'avait d'abord demandé, mais, sur les observations de M. Simon, il n'insista pas.

M. Simon me mit chez M. Dubourdieu, aimable et excellent homme que j'aime de tout mon cœur, mais qui alors absorbé par des peines de cœur ne pouvait guère s'occuper de moi. Je ne le voyais presque jamais, et je restai fort peu chez lui.

Toujours M. Simon, dans sa sollicitude pour moi et son incessante activité, me recommanda alors à M. Roger, amateur distingué, peignant très bien l'aquarelle. Je reçus de lui de bons conseils. A son tour, il me fit connaître M. Richard et M. Goethals. Je fis chez ce dernier quelques copies et quelques essais de composition dans le goût des anciens maîtres. Quelque temps après, M. Richard, qui me voyait travailler avec ardeur, s'intéressa à moi, m'attira chez lui, me fit faire des copies des tableaux qu'il avait, les vendit pour moi à ses connaissances et me mit à même dès lors de pouvoir aider ma famille. J'avais alors quatorze ans. C'est vers cette époque que je fus admis à l'École de dessin de Bordeaux, dirigée par M. Lacour, où je reçus un peu plus tard mes premiers prix de figure d'après nature.

Le cadastre ayant été abandonné momentanément dans le département de la Gironde, M. Richard, qui y était ingénieur en chef, fit un arrangement avec son chef de bureau pour le remplacer dans ses fonctions, se trouva libre de suivre son goût pour la peinture, me mena dans l'Aveyron, son pays, pour y faire des études ensemble. Je fus reçu par sa famille comme l'enfant de la maison ; nous y sommes retournés plusieurs années de suite et je puis dire que cette époque a été la plus agréable de ma vie. Plus tard, nous fîmes à Paris ; M. Richard me fit entrer chez M. Hersent pour dessiner encore un peu de figure, afin de pouvoir concourir pour le grand prix de Rome du paysage historique qui devait avoir lieu dans l'année 1825. J'obtins dans ce concours le second grand prix. Mon tableau, pour mon âge, fit de l'effet (on n'était pas aussi difficile qu'aujourd'hui) ; on s'intéressa à moi. Par faveur particu-

(1) V. la *Chronique* du 9 septembre 1899, p. 266.

lière, je fus envoyé à Rome, aux frais de la liste civile de Charles X.

A mon retour d'Italie (1832) je m'arrêtai chez M. Richard, qui se trouvait à Millau, son pays. Là je fis le portrait d'un chien que j'avais amené d'Italie. Il m'avait accompagné dans les Abruzzes, la Pouille, toutes les Calabres, en Sicile, etc. Je voulais en conserver un souvenir. J'étais obligé de le laisser dans le pays, ne pouvant l'emmener avec moi à Paris. Ce portrait me donna l'idée de faire dans le même genre deux ou trois brebis, dont je fis un tableau pour l'Exposition de 1831 ou 1832, qui réussit assez pour me déterminer à prendre ce genre, pour lequel, du reste, je me sentais beaucoup de goût. Un amateur distingué, ami et protecteur des artistes, M. de Musigny, que j'avais connu à Rome, me facilita les études, dans le nouveau genre que je venais d'adopter, par des encouragements nobles et désintéressés. Il m'offrit en même temps l'hospitalité dans ses terres en Bourgogne, où j'ai travaillé bien des années, et c'est à lui que je dois en grande partie les succès que j'ai pu avoir dans ce genre.

Voilà toute ma vie de ma jeunesse artistique. Je viens de vous la raconter pour vous prouver qu'il n'y a rien à en dire. Je vous supplie donc, vous et M. Lacour, de ne mettre dans le catalogue que simplement le lieu et la date de ma naissance, l'énumération de mes principaux ouvrages, les récompenses qui m'ont été données et une appréciation, si vous voulez, de mon talent. Ceci vous appartient. Mes tableaux sont au public; chacun peut les juger comme il l'entend. Mais ma vie est à moi et je m'oppose de tout mon pouvoir à la publication de tous ces détails qu'on ne pourrait rendre intéressants qu'en s'éloignant de la vérité, ce que je ne veux pas absolument. Vous me citez la notice de Balat, mais ce pauvre garçon est mort. Attendez donc encore un peu pour moi. Je n'aime pas à entretenir le public de ma personne; je montre mes ouvrages le moins possible pour cette raison. Vous avez eu la bonté de me dire que vous ne voudriez pas écrire rien qui pût me contrarier. Eh bien! je viens vous prier de faire pour moi une exception, en suivant le désir que je viens de vous exprimer, et j'ai la confiance que vous voudrez bien y accéder.

Veuillez, je vous prie, Monsieur, agréer l'assurance de ma considération distinguée.

R. BRASCASSAT.

L'anecdote à laquelle il est fait allusion, au début de cette lettre, est celle-ci : Un jour, à Blaye, Brascassat était monté dans une yole conduite par le fils d'un marin, pour aller dessiner le fort qui se trouve au milieu de la rivière. On ne tarda pas à le prendre pour un espion et à lui donner la chasse. Tandis qu'il fuyait, le bateau chavira et précipita à l'eau Brascassat et son compagnon. « Sauvez l'enfant ! » avait crié l'artiste à ceux qui le poursuivaient, tandis que lui-même saisissant son dessin et le tenant élevé au-dessus de sa tête, nageait vigoureusement d'une main vers le rivage où il arrivait bientôt après, sain et sauf, et où il n'eut pas de peine à démontrer l'erreur dont il était victime.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

## REVUE DES REVUES

**Revue de Paris** (15 août). — Étude de notre collaborateur M. Maurice Maindron, sur l'Armeria de Madrid, dont il a déjà, dans la *Gazette*, étudié les merveilles.

**P L'Œuvre d'art** (1<sup>er</sup> septembre). — *Antoine van Dyck et l'Exposition d'Anvers*, par M. Antony Valabrègue (12 repr.).

**P Notice** de M. G. Marcotti sur le *Saint Jérôme* d'Andrea del Castagno, récemment retrouvé à Florence (reprod.).

**P L'Exposition Cranach, à Dresde**, par M. J. Bainville (avec reprod. du *Portrait du Dr Scheuring*, du musée de Bruxelles).

**P Publication**, par M. E. Müntz, d'une autobiographie du sculpteur alsacien André Friedrich (1798-1877).

**\* Revue des Revues** (15 septembre). — Étude de M. E. Müntz sur l'exposition van Dyck à Anvers et l'œuvre du peintre.

**+ Revue blanche** (1<sup>er</sup> septembre). — *L'Exposition van Dyck*, par M. Max Elskamp.

(15 septembre). — Étude de M. Ch. Saunier sur l'exposition de dessins de Vittore Pisano, actuellement ouverte au Louvre.

**O Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (15 septembre). — *L'Exposition Van Dyck à Anvers*, par M. Jean Pascal (3 reprod.).

**O Fernand Cormon**, par M. J. de Saint-Mesmin (5 reprod.).

**O Un caricaturiste allemand : Thomas-Théodore Heine**, par M. J. Bainville.

— **Art Journal** (août). — Cette revue consacre un article abondamment illustré à la très curieuse exposition, organisée cet été par le Bethnal Green Museum, d'une collection de céramique appartenant à M. Henry Wellett. Elle se compose principalement de porcelaines et de faïences populaires, assiettes colorées d'animaux, qui se recommandent surtout par l'esprit satirique qui les a inspirées. Les uns représentent des types populaires du Royaume-Uni : M. Punch, John Gilpin, le Landlord et la Landlady, ou bien encore l'Eau et le Gin, qui se font un pendant moralisateur. D'autres sont destinées à populariser tel homme d'État wigh ou tory, ou à propager les traits d'un souverain; dans cette série, il faut signaler de naïves images de lord Brougham, de lord Grey, de Charles II et de Georges III. Quelquefois, c'est une composition complète rappelant un événement notable ou une allégorie satirique : une de ces dernières représente Napoléon sous la forme d'un coq gaulois, debout d'un côté de la Manche, tandis que, sur le rivage opposé, John Bull lui fait face, sous la forme d'un dogue. D'autres compositions de ce genre sont à joindre aux innombrables pièces gravées, qui attestent la haine et aussi la crainte qu'inspirait aux Anglais leur redoutable voisin.



En dehors de ces pièces, précieuses seulement par leur rareté et l'amusante naïveté de leur exécution, la collection de M. Henri Willett comprend un certain nombre de morceaux d'une réelle valeur artistique : tels une figurine de Georges III, exécutée à l'occasion de son jubilé, en 1809, et surtout une charmante statuette en biseuit, datée de 1837, qui représente la Reine — alors princesse — Victoria, et qui, en dépit de l'énorme chapeau-capote qui encadre sa tête et du singulier costume alors à la mode, est d'une grâce charmante.

— A signaler dans le même numéro : un article sur l'*Edinburgh pen and pencil club* qu'accompagnent d'amusants croquis de différents membres de cette association ; une étude sur l'œuvre du peintre Mellon Fischer, et un article sur les vieux monuments de Londres récemment disparus.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (juin). — *Le Maître E. S. de 1166 en Portugal* : sous ce titre M. S. R. Köhler nous fait connaître un ouvrage portugais, le premier livre daté imprimé en langue portugaise : Une « Vie du Christ », sortie en 1495 des presses de Nicolas de Saxe et de Valentin de Moravie, qui, entre autres gravures sur bois, contient une grande *Crucifixion* évidemment copiée sur le *Christ en croix* du maître E. S. : connue ainsi, à peine trente ans après sa publication jusqu'en Portugal, cette gravure servit encore de modèle plus tard à d'autres œuvres en Espagne (des fac-simile reproduisent les deux œuvres similaires et les autres gravures de cette « Vie du Christ »).

— *J.-E. Millais*, par M. W. Weisbach (5 grav.).

— *La profession de foi artistique de Dürer*, par M. K. Lange (suite) (avec 15 dessins du maître sur les proportions du corps humain).

— *La genèse de la forme des meubles*, par M. J. Leisching (13 grav.).

— Hors texte : eau-forte de M. F. Wielsch, d'après le tableau de don Juan Carreño de Miranda : *La fondation de l'ordre des Trinitaires*, conservé à la galerie de l'Académie des Beaux-Arts, à Vienne.

(Juillet). — M. E. Pernice décrit deux coupes grecques en argent faisant partie d'un trésor trouvé il y a peu de temps sur l'emplacement de l'ancien Hermopolis et acquis par le musée de Berlin. Ces coupes (reprod. dans cet article), qui ressemblent aux objets de même genre provenant des trésors de Hildesheim et de Boscoreale et qui offrent en leur centre l'une une tête d'Hercule, l'autre une tête de Ménade (?), semblent, d'après le style de ces figures, dater de la moitié du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ et montrent combien la tradition hellénistique en art avait été immédiatement continuée par Rome.

— *J.-E. Millais*, par M. W. Weisbach (fin) (7 grav.).

— *La profession de foi artistique de Dürer*, par M. K. Lange (fin).

— M. A. Aubert, à propos de diverses opinions émises récemment par M. F. Witting et M. Berenson sur l'autel de Piero dei Franceschi conservé à la Pinacothèque de Pérouse, estime, avec le premier de ces auteurs, que les deux parties dont il se compose : la *Madone avec l'Enfant*

*accompagnée de quatre saints* et l'*Annonciation*, et même les trois petits panneaux qui l'avoisinent et qui passent pour avoir formé jadis la prédelle de cet autel, sont bien tous dus à cet artiste.

— M. A.-B. Skinner donne l'explication de deux plaquettes d'un artiste pisan du XV<sup>e</sup> siècle, Giovanni delle Corniole (reprod. dans cet article), dont M. Melinier, dans son ouvrage sur les plaquettes, n'avait pu découvrir le titre exact : une inscription qui les accompagne sur un encrier exposé au musée Victoria and Albert, à Londres, nous apprend que les scènes qui les ornent représentent des épisodes de la vie de Coriolan.

— *L'Art dans l'imprimerie*, par M. P. Schurbring (8 reprod. de titres et couvertures modernes).

(Août). — M. F. Dülberg fait connaître et décrit plusieurs œuvres de l'ancienne école hollandaise qui se trouvent dans la galerie de tableaux conservée à la « Maison gothique » de Wörlitz (Anhalt), parmi lesquelles : une *Crucifixion*, dans la manière de Ouwater ; une *Madone avec l'Enfant*, dans le style de Gerrit tot Sint-Jan ; un *Christ prenant congé de sa mère*, par Jacob Cornelisz ; un *Portrait d'homme*, par Lucas de Leyde ; un autre par Lucas Cornelisz (tous reproduits dans cet article) ; etc.

— M. G. Pauli étudie les dessins originaux de l'artiste strasbourgeois Wendel Dietterlin qui ornent un exemplaire de son ouvrage « *Architectura* », édité à Nuremberg en 1598 et conservé à la Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde et donne la liste de ces croquis, dont plusieurs sont reproduits dans cet article.

— *La décoration picturale de l'église Saint-François à Assise*, par A. Aubert (suite) : étude des plus anciennes fresques qui s'y trouvent, datant de l'époque romane, et dont neuf gravures représentent des fragments.

— Étude de M. E. Zimmermann sur le peintre décorateur contemporain H. Haase et ses œuvres (8 reprod.).

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1<sup>er</sup> octobre. — Les Bosquets de Versailles (1<sup>er</sup> article), par M. P. de Nolhac ; — Les Salons de 1899 (6<sup>e</sup> et dernier article) : La Sculpture, par M. Paul Desjardins ; — A travers la Souabe, notes d'art et d'archéologie (1<sup>er</sup> article), par M. E. Müntz, de l'Institut ; — Notes sur Bernardino Luini (2<sup>e</sup> article), par M. Pierre Gauthiez ; — Antoine van Dyck et l'exposition de ses œuvres à Anvers (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Henri Hymans ; — Chardin et ses œuvres à Potsdam et à Stockholm (2<sup>e</sup> article), par lady Dilke ; — Les Salons anglais, par M. Henri Frantz.

Trois planches hors texte : *Joyeux ébats*, par M. Paul Chabas, eau-forte de M. Ardail ; — *La Nativité*, par B. Zeitblom (coll. de S. A. R. le prince de Hohenzollern, Sigmaringen), héliogravure Chauvet ; — *Portrait d'enfant*, par van Dyck et J. Fyt (musée d'Anvers), héliogravure Braun, Clément et Cie.

Nombreuses gravures dans le texte.



**La Scultura italiana**, par M. ALFREDO MELANI.  
— Milano, Hoepli (Coll. des *Manuels Hoepli*).

Les lecteurs de la *Gazette* connaissent les intéressants *Manuels d'art* publiés par la librairie Hoepli, de Milan, librairie qui est au premier rang des maisons italiennes par l'importance de ses éditions de livres d'art, et qui vient de nous donner récemment deux beaux livres : la *Madonna* de Venturi et le *Bernini* de Frascetti. Nous signalons aujourd'hui la seconde édition du *Manuel de la sculpture italienne* de M. Alfredo Melani. Dans cette édition M. Melani a fait une large place aux idées qui, depuis quelques années, renouvellent l'histoire de l'art.

Notre collaborateur, M. Marcel Reymond, dans son *Histoire de la sculpture florentine* a montré, après nombre d'autres écrivains, quelle fut au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle la supériorité de l'école de sculpture française sur l'école italienne et il a émis l'hypothèse très vraisemblable que l'école française avait été l'inspiratrice de l'école pisane. Ces idées ont été tout d'abord très vivement critiquées par quelques écrivains italiens, mais peu à peu elles rencontrent moins d'opposition et il est intéressant de constater qu'elles sont pleinement acceptées par M. Melani.

« L'importance, dit-il, de la sculpture française, postérieurement au XI<sup>e</sup> siècle, est souvent méconnue en Italie, non par amour-propre national, comme on l'a insinué, mais en raison de la faible connaissance qu'en ont les écrivains italiens. Vasari a écrit que Nicolas de Pise fut le rénovateur de la sculpture italienne et cette aimable affirmation a été acceptée les yeux fermés. Aujourd'hui la cécité d'autrefois n'existe plus. Mais l'étude de l'influence que peut avoir exercée la sculpture française sur la sculpture italienne a été à peine esquissée dans un livre récent, et il faudra l'approfondir. Je pense que cette étude éclairerait l'évolution de la sculpture italienne, et expliquerait, mieux qu'on ne le fait encore, la venue de Nicolas de Pise, que Vasari explique avec une naïveté qui a fait de nombreuses dupes.

La vérité est que l'art français, qui, par les mains des Cisterciens a donné à l'Italie les premières œuvres d'architecture gothique, qui a eu la gloire de créer les chefs-d'œuvre de cette architecture au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, a eu aussi une école de sculpture merveilleuse. Je prie le lecteur de s'informer de cette admirable floraison, antérieure aux œuvres de Nicolas de Pise, et d'admirer avec moi les sculptures de Chartres, de Paris, d'Amiens et de Reims, qui, près d'un siècle avant la première apparition des sculptures pisanes, ont brillé d'un si vif éclat. »

L'Italie est assez riche, sa splendeur au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle fut assez grande pour qu'elle puisse, sans rien perdre de sa gloire, reconnaître la supériorité des arts français au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle. Félicitons M. Melani d'avoir confirmé un point d'histoire qui désormais, sans doute, ne sera plus contesté.

Nous trouvons dans la livraison d'août des *Maîtres du Dessin* (Chaix, éditeur) l'admirable *Liseuse*, de Fantin-Latour, dont l'exposition obtient en ce moment un succès si vif; un touchant pastel de miss Cassatt, *Mère et Enfant*; *Les Communiantes*, fusain de Lhermitte, et *La*

*Route de Cherbourg à Valognes*, curieux dessin relevé de gouache, par le regretté Félix Buhot. Ajoutons qu'une mention placée sur la couverture de ce numéro annonce que les abonnés des *Maîtres du Dessin* recevront, à titre de prime, une planche supplémentaire qui leur sera exclusivement réservée.

## NÉCROLOGIE

M. Jean-Richard Goubie, peintre de chevaux et de sujets de chasse. Né à Paris, le 12 janvier 1842, élève de Gérôme, M. Goubie débuta au Salon de 1869 par un *Relais au bois*, qui fut apprécié, et continua par la suite à exposer des scènes de sport qui valurent à leur auteur une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1874 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Il exposait là : *Sur la route de la foire* (de 1883) et *L'équipage de Chamant au poteau de Belle-Croix* (du Salon de 1884).

On annonce la mort de M. Foulquier, décédé à Quimper, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il fut l'organisateur du musée de Quimper et du musée ethnographique breton.

On nous annonce, de Barcelone, la mort de M. Miquel y Badia, artiste et amateur d'œuvres d'art, qui possédait une belle collection de livres anciens.

M. Philippe Palizzi, peintre animalier, président de l'Institut des Beaux-Arts de Naples, vient de mourir en cette ville, à l'âge de quatre-vingts ans. Cet artiste professeur avait pris part à notre Exposition universelle de 1867 par l'envoi de quatre tableaux : *Les animaux sortant de l'arche*, *Un étang* et des *Études d'animaux*.

M. L. Farasyn, artiste peintre, père de l'artiste anversois bien connu, M. Edgar Farasyn, vient de mourir à Anvers, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

On annonce de Cronberg la mort du peintre Adolphe Schreyer, dans sa soixante-quatorzième année.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Charles Stein

(Suite et fin) (I)

*Marbres du XVIII<sup>e</sup> siècle.* — 245. L'Amitié. Jeune fille, debout près d'un tronc d'arbre, couronnée de fleurs : 20.100. — 246. Groupe de trois enfants nus en marbre blanc; base en marbre bleu turquin : 12.700.

*Orfèvrerie du XVIII<sup>e</sup> siècle.* — 293-294. Deux pièces de surtout de table en argent ciselé, frise

(1) V. *Chronique des Arts* des 17 juin, 1<sup>er</sup> juillet et 9 septembre.

ajourée à rinceaux et entrelacs et à médaillons-bustes. Bordure de rosaces. Ép. L. XIV : 20.500. — 295-296. Deux pièces de surtout de table de forme octogone en argent ciselé, même décor que les précédentes. Ép. L. XV : 12.200. — 297-298. Deux paires de flambeaux en argent ciselé, à tige balustre à trois faces, mascarons et coquilles. Poinçons de Jacques Cottin, sous-fournier des droits de marque. Lettre M, années 1728-29. Ép. L. XV : 2.650 et 2.650. — 299. Paire de flambeaux en argent ciselé, à tige balustre et douilles guirlandes de fleurs et de feuillages, base d'agrafes à palmettes, motifs rocaille et armoirie de veuve timbrée d'une couronne. Poinçons de Julien Berthe, lettre L, années 1751-52. Ép. L. XV : 4.000 francs.

*Horloges, baromètres.* — 301. Baromètre-thermomètre en écaille incrustée de cuivre, garnitures de bronze doré, mascarons, chutes à feuillages à cul-de-lampe feuillagé. Ép. L. XIV : 6.200. — 302. Pendule sur socle-applique en marqueterie de cuivre sur écaille à rinceaux ; bronzes ciselés et dorés ; cartouche émaillé avec le nom de Thuret. Ép. L. XIV : 5.950. — 303. Pendule-applique en marqueterie de Boule, de Gaudron à Paris. Rinceaux de cuivre incrustés sur fond d'écaille et, aux angles, deux masques de femmes en bronze doré. Au-dessous du cadran, un bas-relief de bronze doré, les trois Parques ; le Temps tenant sa faux forme le couronnement ; aux angles têtes d'homme barbues. France, xvii<sup>e</sup> siècle : 3.800. — 305. Pendule-cage en bronze ciselé et doré, feuilles d'acanthé, branches de laurier et rubans ; à la base frise de jeux d'amours et des fleurs. Cadran signé : Leroy. Ép. L. XVI : 5.100. — 306. Cartel en bronze ciselé et doré, de forme contournée ; guirlandes de fleurs, quadrillés et motifs rocaille. Mouvement surmonté d'un groupe à sujet galant. Cadran signé : Amant à Papris (*sic*). Ép. L. XV : 6.100. — 307. Pendule en bronze ciselé et doré à mouvement supporté par un fût de colonne cannelée. Statuette d'Amour montrant le cadran à côté du mouvement. Deux colombes sur un groupe d'attributs de l'Amour. Cadran signé : Le Pauté à Paris. Socle marbre bleu turquin. Ép. L. XVI : 23.500. — 308. Pendule en bronze doré et marbre blanc, deux statuettes. Vénus et l'Amour, et trophée d'attributs de l'Amour, enguirlandé de fleurs. Cadran signé : Folin l'ainé à Paris. Ép. L. XVI : 6.000.

*Bronzes d'ameublement.* — 309. Lustre en bronze ciselé et doré, à huit branches porte-lumières, modèle dit de Boule ; tige à quatre consoles avec vase au centre. Ép. L. XIV : 15.100. — 310. Brûle-parfums en ancien céladon gris craquelé de la Chine ; bouton de couvercle, gorge, anses et pieds en bronze doré. Ép. Régence : 2.100. — 311. Paire de flambeaux-cassolettes en marbre blanc, monture à trépied en bronze ciselé et doré, à torsades et têtes d'aigles reliées par des chaînettes. Ép. L. XVI : 900. — 312. Paire de flambeaux-cassolettes en marbre blanc ; monture à trépied en bronze ciselé et doré, gorge ajourée, bouton à couvercle, têtes d'enfants et pieds-griffes, bases en marbre noir. Ép. L. XVI : 5.050. — 313. Paire de candélabres à trois lumières, statuette de femme debout, drapée à l'antique, en bronze à patine brune, portant une corne d'abondance. Ép. L. XVI : 33.000. — 314. Paire de bras-appliques à deux lumières en bronze

ciselé et doré, à gaines cannelées, tête de béliet et vase enguirlandé. Branches reliées à la gaine par des guirlandes de chêne. Ép. L. XVI : 9.000.

*Tableaux anciens.* — 315. Boucher. Jeux d'amours : 20.500. — 316. Brecklinkamp (Quiryn van). Intérieur de cuisine : 1.200. — 317. Brueghel (Pierre) dit Brueghel d'Enfer. Rixe de paysans : 1.950. — 318. Chardin. Nature morte : 5.000. — 319. Chardin. Nature morte : 5.000. — 320. Danloux. Buste de jeune fille : 2.950. — 321. Dou (Gérard). Nature morte : 830. — 322. Fyt. Oiseaux : 2.050.

323. Guardi (Fr.). La Place Saint-Marc : 20.500. — 324-325. Deux vues des environs de Venise : 16.400. — 326. Guardi. Un incendie : 1.080. — 327 à 329. Guardi. Ruines avec personnages. Trois petites peintures sur bois : 1.020, 1.020 et 1.000.

331. Meissonier (E.). L'Armure dite aux Lions et deux casques du xvi<sup>e</sup> siècle ; pièces du musée d'artillerie, dessin : 6.700.

334. Raoux (Jean). Portrait de femme en vestale : 6.000. — 335. Roslin. Portrait de jeune femme : 2.500. — 336. Rubens (P.-P.). Bacchanale : 4.100. — 337. Téniers (David). La Bouchère : 8.500. — 338. Wouwerman (Ph.). Le Départ : 6.500. — 339. École de Bruges (x<sup>e</sup> siècle). Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus : 5.800.

342. École espagnole (fin du xv<sup>e</sup> siècle). Saint Julien : 1.000. — 343. École française (xvi<sup>e</sup> siècle). Portrait d'un gentilhomme (François II de La Rochefoucauld ?) : 1.020. — 345. École française (xvii<sup>e</sup> siècle). Portrait de petite fille : 2.300. — 346. École française (xviii<sup>e</sup> siècle). Pastorale : 3.000. — 349. École française (xviii<sup>e</sup> siècle). Portrait d'un jeune garçon : 2.000. — 351. École florentine (comm. du xv<sup>e</sup> siècle). La Vierge, vue à mi-corps, allaitant l'Enfant Jésus, entre deux anges : 2.300.

Total de la vente : 1.654.627 fr.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Province

Nevers : 4<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique de la Nièvre, du 30 septembre au 31 octobre.

Valenciennes : Exposition des Beaux-Arts, du 24 septembre au 15 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Restauration et copie de tableaux et miniatures anciens. M<sup>me</sup> Walter-Oberlies, 21, rue Baudin, Paris.

**HOTEL** à Paris, rue Monsigny, 7, lib. loc. M. à pr. 135.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 17 oct. S'ad. à Yvelot à M<sup>me</sup> Lefrançois, not., Thorel, avoué, et à Paris à M<sup>me</sup> Huguenot, not., rue la Boétie, 50.

**LE RAINCY** (Seine-et-Oise) Ppté, allée N.-D.-d.-Anges, 10. C<sup>1</sup> 1.450<sup>m</sup> M. à p. 20.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 3 oct. 90. S'ad. aux not. M<sup>me</sup> Aubron et Hussenot, 393, r. Pyrénées.

Collection de feu le D<sup>r</sup> M. Schubart, Munich

---

**COLLECTION DE TABLEAUX**

---

**DE VIEUX MAÎTRES**

---

**Vente aux enchères, à Munich**

**Le Lundi 23 octobre 1899**

Prix du Catalogue « Édition de luxe » : 37 fr. 50  
 « 2<sup>e</sup> édition » également très richement illustrée : 12 fr. 50

**Pour plus amples renseignements, s'adresser à**

**M. ALBERT RIEGNER**

Munich, Briennerstrasse, 7

**M. HUGO HELBING**

Munich, Christofstrasse, 2

**CHEMINS DE FER**  
**DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE**

**VOYAGES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS**  
**EN ALGÉRIE ET EN TUNISIE**

Il est délivré pendant toute l'année des carnets de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour effectuer des voyages pouvant comporter des parcours sur les lignes des réseaux : Paris-Lyon-Méditerranée, Est, Etat, Midi, Nord, Orléans, Ouest, P.-L.-M.-Algériens, Est-Algérien, Franco-Algérien, Ouest-Algérien, Bône-Guelma, et sur les lignes maritimes desservies par la Compagnie Générale Transatlantique ou par la Compagnie de navigation mixte (Comp. Touache), ou par la Société générale des Transports maritimes à vapeur.

Ces voyages, dont les itinéraires sont établis à l'avance par les voyageurs eux-mêmes, doivent comporter, en même temps que des parcours français soit des parcours maritimes, soit des parcours maritimes et algériens ou tunisiens ; les parcours sur les réseaux français doivent être de 300 kilomètres au moins ou être comptés pour 300 kilomètres.

Les parcours maritimes doivent être effectués exclusivement sur les paquebots d'une même Compagnie.

Les voyages doivent ramener les voyageurs à leur point de départ. Ils peuvent comprendre, non seulement un circuit fermé dont chaque portion n'est parcourue qu'une fois, mais encore des sections à parcourir dans les deux sens, sans qu'une même section puisse y figurer plus de deux fois (une fois dans chaque sens ou deux fois dans le même sens).

Arrêts facultatifs dans toutes les gares du parcours.

Validité : 90 jours, avec faculté de prolongation de trois fois 30 jours, moyennant le paiement d'un supplément de 10 0/0 chaque fois.

**CHEMIN DE FER DU NORD**

**PARIS A LONDRES**

VIA CALAIS OU BOULOGNE

**Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens**

Trajet en 7 heures. — Traversée en 1 heure

Tous les trains comportent des 2<sup>es</sup> classes

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres et de Londres pour Paris à 9 heures du soir et les trains de jour partant de Paris pour Londres à 3 h. 45 du soir et de Londres pour Paris à 2 h. 45 du soir, via Boulogne-Folkestone, prennent les voyageurs munis de billets de 3<sup>e</sup> classe.

*Départs de Paris*

Via Calais-Douvres : 9 heures, 11 h, 50 du matin et 9 heures du soir.

Via Boulogne-Folkestone : 10 h. 30 du matin et 3 h. 45 du soir.

*Départs de Londres*

Via Douvres-Calais : 9 heures, 11 heures du matin et 9 heures du soir ;

Via Folkestone-Boulogne : 10 heures du matin et 2 h. 45 du soir.

*Service officiels de la Poste (via Calais)*

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, etc.

*L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.*



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**E monument de M. Dalou, qui sera prochainement inauguré sur la place de la Nation, fera époque dans l'histoire de l'art du siècle en France. Nous n'entendons pas par là — et ce n'est pas notre rôle à cette place — mettre hors de pair les beautés intrinsèques de l'œuvre : nous voulons plutôt faire remarquer que ce sera le seul monument qui, dans le dernier quart de ce siècle, ait été élevé à Paris dans une intention purement décorative.

La place publique de Paris appartient de plus en plus aux statuaires ; les villes françaises sont pour eux d'excellentes clientes ; on a vu de petites bourgades recevoir avec surprise leurs cadeaux ; les colonies même en reçoivent par paquebot ; mais ce sont toujours des monuments, des statues d'une destination subjective, des *in memoriam* variés ; on ne se dit pas : « Il s'agit de décorer cette place » ; mais on se demande : « Où placer le monument qui survient ? »

Une grande allégorie, digne d'une grande capitale, ne portant aucun nom propre, une masse sculpturale combinée dans un dessein d'art, voilà ce que sera — plus nettement encore que ne l'est le monument funéraire de M. Bartholomé exécuté au Père-Lachaise — l'œuvre de M. Dalou. Par là, elle représentera plus tard notre art contemporain dans son application purement ornementale.

Faire grand est une préoccupation des sculpteurs qui disposent de fortes souscriptions ; ils étoffent alors leur monument par

l'adjonction de figures parasites, et cela aboutit parfois à d'étranges conceptions. C'est ainsi que la ville de Meaux ayant résolu de glorifier Bossuet sur la voie publique — ce qui, comme emplacement, est déjà d'un goût contestable, — le statuaire fournira cinq rondes-bosses pour une : le terrible évêque sera, en effet, flanqué des quatre personnages suivants, fort étonnés de se rencontrer là : Turenne, Mademoiselle de La Vallière, Le Dauphin et Henriette d'Angleterre, *Madame !* Cela sera-t-il grand ?

## NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Avignon, un monument aux efficients morts pendant la guerre de 1870, œuvre de M. Félix Charpentier.

A Boulogne, un monument à la mémoire du docteur Duchenne, œuvre du sculpteur Desvergues.

A Limoges, un monument à la mémoire des Enfants de la Haute-Vienne tués en 1870-71, œuvre de M. Thabart.

A Château-Gontier, le monument du prêtre Charles Loyson, dû au ciseau de M. Leduc.

\*\*\* Le second essai pour le diplôme des récompenses de l'exposition universelle a été jugé la semaine dernière. Après examen et discussion, le diplôme présenté par M. Camille Boignard a été déclaré digne de la première prime. C'est donc ce diplôme qui sera exécuté pour 1900.

\*\*\* MM. G. Dubufe et Dawant sont adjoints, pour le seconder dans l'organisation matérielle, à M. Molinier, commissaire général pour l'Exposition des Beaux-Arts en 1900.

## Exposition Universelle de 1900

Le *Journal officiel* vient de publier un arrêté déterminant les conditions d'admission à l'Exposition française contemporaine des Beaux-Arts.

Ces demandes seront soumises à l'examen d'un jury divisé en quatre comités correspondant : le premier à la classe 7 (peinture, cartons, dessins); le deuxième à la classe 8 (gravure et lithographie); le troisième à la classe 9 (sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines); le quatrième à la classe 10 (architecture).

Ces comités d'admission sont ainsi composés :

**I. Classe 7 (Peinture, cartons, dessins).** — MM. Adan, Benédite, Benjamin-Constant, Béraud, Besnard, Billotte, Bonnat, Bouguereau, Jules Breton, Busson, Carolus-Duran, Carrière, Cazin, Jules Claretie, Jules Comte, Raphaël Collin, Cormon, Courtois, Dagnan-Bouveret, Dameron, Dawant, Detaille, Dubufe, Gabriel Ferrier, de Fourcaud, Gérôme, Gervex, Gruyer, Guillemet, Harpignies, Henry Havard, Hébert, Henner, Humbert, Lafenestre, Larroumet, Jean-Paul Laurens, Jules Lefebvre, Lhermitte, Maignan, Luc-Olivier Merson, Émile Michel, Montenard, Aimé Morot, de Nolhac, Pol Neveux, Rixens, Tony Robert-Fleury, Roger Ballu, Roll, Roybet, Armand Silvestre, Tattégren, Thiébault-Sisson, Vayson, Vollon.

**II. Classe 8 (Gravure et lithographie).** — MM. Henri Bérardi, Bouchot, Chaplain, Dayot, Flameng, Gustave Geffroy, Achille Jacquet, Jules Jacquemart, Langeval, Lepère, Maurou, Mongin, Panemaker, Renouard, Roty, Waltner.

**III. Classe 9 (Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines).** — MM. Aubé, Babelon, Barrias, Bartholdi, Bartholomé, Boisseau, Alfred Boucher, Chaplain, Coutan, Dalou, Dampé, Desbois, Alphée Dubois, Paul Dubois, Falguière, de Foville, Frémiet, Gardet, Philippe Gille, Louis Gonse, Guillaume, Haraucourt, Injalbert, Kaempfen, Lefort, Georges Lemaire, Alfred Lenoir, Marqueste, Antonin Mercié, André Michel, Gustave Michel, Mathurin Moreau, Louis Noël, Tony Noël, Rodin, Roger Marx, Roger-Milès, Roty, de Saint-Marceaux, Thomas.

**IV. Classe 10 (Architecture).** — MM. de Baudot, Benouville, Bernier, Beswillwald, Abel Chancel, Coquart, Corroyer, Courtois-Suffit, Daumet, Defrasse, Deglane, Gautier, Girault, Guadet, Frantz Jourdain, Laloux, Lisch, Loviot, Magne, Mayeux, Moyaux, Nénot, Normand, Pascal, Paulin, Plumet, Raulin, Redon, Scellier de Gisors, Selmersheim, Vaudremer.

Les comités du jury d'admission se réuniront au commissariat général (service des Beaux-Arts) avenue Rapp, n° 2, pour élire leurs bureaux, aux dates suivantes :

Peinture, cartons, dessins, lundi 9 octobre, à dix heures.

Sculpture et gravure en médailles et sur pierres fines, le même jour, à trois heures.

Architecture, mardi 10 octobre, à dix heures.

Gravure et lithographie, le même jour, à trois heures.

Aux termes du règlement général de l'Exposition, les présidents, vice-présidents, rapporteurs et secrétaires des quatre comités forment un comité central dont le bureau est composé : du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, président; du directeur des Beaux-Arts, vice-président, et des secrétaires nommés par décision ministérielle.

## La Décoration des Écoles

PAR L'IMAGE MURALE

Il y a bien des années déjà, M. Roger Marx avait convoité la parure de l'art pour l'humble école où l'enseignement se distribue à la ville, au bourg, au hameau. Il lui avait semblé que des images murales, de technique simple et de style décoratif, enlèveraient à la salle d'études l'aspect morne d'un lieu de reclusion, qu'en même temps elles aideraient à mettre le goût en éveil et à le former. La sympathie de la *Gazette des Beaux-Arts* avait été d'emblée acquise à cette revendication artiste et humanitaire (1). Un ministre s'est trouvé pour en apprécier à son tour la portée et une circulaire officielle, en date du 24 septembre, apprend l'envoi prochain d'estampes ornementales « représentant les diverses régions de la France » dans les meilleures écoles de chaque district académique. Plutôt que de récriminer sur les délais écoulés, félicitons-nous avec le proverbe qu'il ne soit jamais trop tard pour bien faire. Les noms de M. Georges Leygues et de M. Roger Marx demeureront attachés à une des meilleures initiatives qui aient été prises pour la diffusion de l'art et l'éducation de l'enfance.

Voici, d'ailleurs, le texte de la circulaire ministérielle :

Paris, 24 septembre.

Monsieur l'Inspecteur,

« J'ai décidé d'envoyer à des écoles élémentaires de votre département, que vous me désignerez, des tableaux en couleurs représentant des paysages de la France et des reproductions des principaux monuments de notre art national.

« Par cette innovation, j'entends marquer l'intérêt que j'attache à la décoration de nos écoles. Il ne faut pas seulement que ces écoles soient bien installées et bien tenues, que leur aspect inspire aux enfants le sentiment de la propreté et de l'ordre, il convient qu'elles aient une physiologie souriante et gaie. L'école, telle que nous la concevons, n'est pas un lieu de passage où l'on vient s'instruire de six à treize ans; elle doit être une maison familiale, un foyer où l'on revient adulte après y avoir vécu enfant, où l'on retrouve dans l'ancien maître un conseiller, dans les anciens condisciples des amis, où l'on se réunit le soir pour compléter son instruction. Je désire que ces maisons d'amitié et de solidarité aient une décoration qui leur soit appropriée.

(1) Voir l'article de M. Auguste Marguillier, dans la *Chronique des Arts* du 25 juillet 1894.

« Les vues des diverses régions de la France donneront un caractère concret à l'idée de patrie qui doit dominer et vivifier tout notre enseignement. Il faut que l'écolier, qui passera peut-être son existence entière dans les limites de son canton ou de son département, ait eu la vision de la France, de son admirable situation géographique, de la fertilité de sa terre, de la variété et de la beauté de ses aspects et de la douceur de son ciel ; il faut qu'elle lui apparaisse comme une personne réelle, dont les traits lui auront été familiers dès l'enfance. Mieux connaître son pays, c'est être prêt à le mieux servir.

« Il importe, en outre, de développer de bonne heure chez les enfants, dans la mesure qui convient à leur âge, le sentiment du beau. D'autres peuples l'ont déjà compris. On doit l'oublier moins qu'ailleurs dans notre pays où, depuis dix siècles, l'art s'est épanoui d'âge en âge, avec une si merveilleuse originalité, sous des formes sans cesse renouvelées, et où tant d'industries en vivent. Il ne saurait être question d'introduire l'histoire de l'art à l'école élémentaire. Il suffit d'éveiller le goût, d'ouvrir en quelque sorte et d'exercer les yeux des élèves par des images qu'ils puissent aisément comprendre.

« J'ajouterai prochainement aux collections que vous allez recevoir des séries de personnages qui, par la pensée ou par l'action, ont travaillé à la prospérité et à la grandeur du pays. »

#### Quatre Lettres inédites de R. Brascassat

(Suite et fin) (1)

Après cela, le lecteur ne sera certes pas tenté de se plaindre de la persistance de Jules Delpit, puisque, grâce à elle, il a appris, de la bouche même de Brascassat, les étapes et l'origine de sa vocation. On est heureux de recueillir ainsi, sur les lèvres de celui qu'ils obligèrent, les noms des braves gens qui favorisèrent les débuts de l'enfant : le musicien Simon ; le paysagiste Lacaze ; les professeurs de peinture Dubourdieu et Goethals ; l'amateur Roger, l'un des fondateurs de la maison de commerce Marie-Brizard et Roger ; et surtout, Théodore Richard, alors ingénieur du cadastre, celui qui fit le plus pour Raymond Brascassat et que celui-ci nommait plus tard son second père. Sans doute, ce sont là des gloires provinciales et qui ne méritent pas qu'on s'arrête outre mesure devant elles. Pourtant, la vie n'a pas donné tout ce qu'elle devait de considération et de renommée à quelques-unes de ces existences obscures. Et puisque le destin refusa à leurs noms la part de réputation à laquelle ils pouvaient avoir droit, au moins est-il juste de les prononcer discrètement auprès du nom plus fameux de celui qu'ils contribuèrent à illustrer. Brascassat n'y manque pas, et l'expression de sa gratitude sert aussi à en acquitter le prix.

Mais il eut été peu convenable à Jules Delpit d'insister davantage, après de pareilles confi-

dences. Il renonga à son projet primitif et l'artiste l'en remercia aussitôt par le billet qui suit :

Paris, 22 décembre 1854.

Monsieur, j'ai reçu votre lettre du 19 courant ; elle est d'une obligeance dont je vous suis très reconnaissant. Vous voulez bien, vous et M. Lacour, ménager ma susceptibilité d'homme aimant la vie retirée et peu bruyante. Je comprends tout le sacrifice que vous faites en cédant à mes désirs et vous en sais un gré infini.

Le nouveau projet, simple comme vous le donnez dans votre lettre, me sourit beaucoup et entre tout à fait dans ma manière de voir ; mais par vos nouvelles objections je m'aperçois que je n'ai pas entièrement gagné mon procès avec vous. Vous revenez avec habileté à votre idée première en me faisant entrevoir la possibilité d'une biographie à part, pour remplir la lacune qui existerait dans le catalogue. J'en serais, en effet, très contrarié. Pourtant, elle ne pourrait guère être publiée que dans un journal qui n'a qu'une existence éphémère, tandis qu'un catalogue est de tous les jours, de tous les instants et pour un long temps.

Mais, enfin, si vous pensez pouvoir faire, sans anecdote, une notice simple, grave, dans un autre esprit que la première, comme vous me le proposez, faites-la. De cette manière, vous aurez atteint votre but pour le travail que vous faites et moi je ne serai pas trop mis sur la sellette.

J'avais écrit à mon frère Gentil de vous voir à ce sujet. Je ne sais s'il est à Bordeaux et s'il vous a vu. C'est un garçon plein de sens et de tact, qui me connaît bien. Je crois que vous ferez bien de causer avec lui. Du reste, vous devez déjà connaître mon caractère. Par le peu de correspondance que j'ai eu avec vous, j'ai pu apprécier le vôtre. D'après l'idée que je m'en suis formé, et celui bien connu de mon honorable maître, M. Lacour, j'ai la confiance que vous suivrez entièrement mes vues dans le nouveau travail que vous voulez faire.

Je vous demande bien pardon d'avoir mis du retard à vous répondre ; ne travaillant pas chez moi, il m'est difficile de trouver un instant pour écrire.

Veuillez recevoir, monsieur, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

R. BRASCASSAT.

Il y a à rectifier une erreur de date de ma naissance. Je suis né le 30 août, je crois, mais pour sûr en 1804.

Cette lettre fut la dernière que Brascassat eut à écrire au sujet de cet incident. Comme pour celles qui précèdent, l'original en est conservé actuellement à la bibliothèque municipale de Bordeaux, dans les papiers de Jules Delpit. La partie était gagnée par le peintre, et lorsque le catalogue du musée de Bordeaux fut mis au jour en 1855, il ne contenait qu'une notice sommaire sur Raymond Brascassat.

Quant à l'étude que Jules Delpit se proposait de consacrer ailleurs à son compatriote, c'était un projet un peu en l'air et qui ne se réalisa pas de sitôt. Du moins, la modestie de Brascassat n'eut pas à en souffrir, car J. Delpit ne publia rien sur l'artiste de son vivant. Seulement, quelques années après la mort de

(1) V. la *Chronique* des 9 septembre 1899. p. 266, et 23 septembre, p. 275.



Brascassat, J. Delpit prit prétexte du livre de Charles Marionneau pour en rendre compte dans une feuille locale et pour publier alors ce qu'il n'avait pas pu dire quinze ans auparavant.

Entre temps, il y avait eu cependant un échange de lettres entre les deux correspondants. Lorsque J. Delpit fonda, en 1859, l'excellente Société des archives historiques de la Gironde, l'une des premières et des meilleures associations consacrées à l'étude du passé de nos provinces, il ne manqua pas de faire appel au concours de Brascassat pour illustrer quelque volume à l'aide des souvenirs de son pays natal. Celui-ci répondit à cette démarche par la lettre suivante, qui met encore en évidence sa réserve naturelle :

Monsieur, j'ai reçu à mon retour des eaux votre lettre du 31 juillet dernier et les fragments des *Archives du département de la Gironde* que vous m'avez envoyés. Je serais tout disposé à faire un dessin pour cet ouvrage, mais je n'ai pas le plus petit croquis du département qui puisse donner lieu à un texte intéressant suivant l'esprit du recueil. Quand j'irai à Bordeaux, voyage que je veux faire le plus tôt que je pourrai, j'exécuterai, je l'espère, le projet que j'ai depuis longtemps de parcourir les environs qui sont si riches en souvenirs et si pittoresques par les vieux châteaux et les ruines. Alors, je me mettrai à la disposition de la Société dont vous faites partie pour exécuter une planche à son choix.

Quant à mon portrait, en vérité je ne me crois pas un assez grand personnage pour commencer une série d'hommes si remarquables qu'a produits notre pays : on peut mieux débiter. Étant peu important parmi mes confrères, je n'ai pas eu jusqu'ici l'honneur de figurer dans une collection quelconque ; je ne l'ambitionne pas non plus, car un honneur qui tombe à faux n'est pas à envier. Mais ce sera un véritable plaisir pour moi, si je puis m'associer comme travailleur à l'ouvrage en question. Je serais bien aise de vous prouver par là, que je n'ai aucune rancune contre mes concitoyens, comme vous le supposez encore, bien que j'aie cherché déjà à vous en dissuader. Permettez-moi, monsieur, de vous dire de nouveau que je serais fort embarrassé de trouver dans mes souvenirs le moindre motif de leur en vouloir. Je suis honteux au contraire d'être si au-dessous de l'accueil que j'en ai reçu et d'avoir si mal répondu à l'intérêt qu'ils m'ont toujours témoigné.

Veillez, je vous prie, monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

Raimond BRASCASSAT.

Magny-les-Hameaux, près Chevreuse.

21 août 1860.

Malgré ces assurances, Brascassat ne donna rien au recueil qui lui était recommandé ainsi. Il est vrai que c'est la période de la vie de l'artiste où celui-ci, morose et doutant de lui-même, s'enfonce de plus en plus dans la solitude et juge avec découragement les œuvres de son pinceau. Lorsqu'il repasse ses cartons d'études, c'est pour détruire impitoyablement tout ce qui ne le satisfait pas, et

la défiance est excessive, presque malade. Pourtant, il ne cessait de peindre et il travaillait avec la même conscience que jadis à exprimer les visions de son art. Mais le public était de moins en moins appelé à en être le juge et la jouissance en était réservée presque exclusivement à quelques rares intimes ou à des amateurs éclairés. C'est ainsi que la mort vint le prendre, discrètement, terminant sans fracas une vie qui n'avait pas été bruyante, mais occupée et glorieuse.

Paul BONNEFON.

## Académie des Beaux-Arts

### Séance du 30 septembre

L'Académie décerne le prix Chaudesaigues à M. Alexandre Bruel, élève de MM. Blondel et Seellier de Gisors.

Elle accorde en outre une mention honorable à MM. Faure-Dujarie, élève de M. Pascal, Lucas, élève de MM. Blondel et Seellier de Gisors, et Mahieu, élève de M. Redon.

## REVUE DES REVUES

— **L'Estampe et l'Affiche** (15 septembre). — *A propos de l'Exposition des œuvres d'Antoine van Dyck*, par M. Loys Delteil (avec reproductions de 6 eaux-fortes du maître).

— Suite de la publication de l'enquête sur la création d'un Salon de la gravure.

— Curieux article sur *L'affiche à Pompéi* (avec 8 inscriptions et sculptures relevées à Pompéi) par M. P. Gusman, auteur également d'une eau-forte *Sur la route du Vésuve*, donnée hors texte dans ce numéro.

+ **Revue bleue** (30 septembre). — *L'Exposition van Dyck à Anvers*, par M. Paul Flat.

— **Ver sacrum** (II<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> fascicule). — Des études de tableaux du peintre Johann von Kramer et des dessins de M. R. Jettmar illustrent ce numéro, rempli, en majeure partie, par une comédie de M. Maeterlinck : « Intérieur ».

(7<sup>e</sup> fascicule). — Dans un article intitulé : *Deux années de Sécession*, M. L. Hevesi fait l'histoire de la Sécession de Vienne et énumère les résultats obtenus.

— **Arts graphiques**, par M. G. Gugitz.

— Nombreuses gravures d'après les œuvres les plus remarquables qui figuraient à la dernière exposition de la Sécession de Vienne

✓ **Die Kunst für Alle** (1<sup>er</sup> septembre). — *Meissonier*, par M. J. Keyssner (avec portrait et 21 reproductions d'œuvres).

✓ *La compréhension moderne de la beauté du corps féminin*, par M. C.-H. Stratz (2 grav.).

(15 septembre). — M. G. Pauli montre ce que doit être *La Bibliothèque d'un amateur d'art*.

V Notice sur le paysagiste Karl Haider, accompagnant plusieurs reproductions de ses tableaux.

V *Le vieil art suisse*, par M. G. Schneeli (à propos de la publication sur ce sujet résumée dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1) l'an dernier (plus. reprod.).

× **Die Kunst unserer Zeit** (X<sup>e</sup> année, 9<sup>e</sup> fascicule). — Fascicule consacré à l'Exposition des Beaux-Arts de cette année au Palais de cristal de Munich : étude par M. H. Rottenburg, accompagnée de 21 belles reproductions.

O **Repertorium für Kunstwissenschaft**, XXII<sup>e</sup> vol., 1<sup>re</sup> fascicule). — M. Paul Schubring étudie *Les fresques de la crypte de l'église Saint-François à Assise*, lesquelles constituent les documents les plus précieux pour comparer les caractères particuliers de l'art florentin et de l'art siennois à leurs débuts et il cherche à en déterminer les auteurs et la date. Ce fut après l'achèvement de la décoration de l'église supérieure que les moines résolurent de faire peindre les murailles de la crypte, du moins les parties principales, particulièrement la partie centrale de la croix. Giotto y travaille avec un élève, après l'époque de son séjour à Padoue, c'est-à-dire après 1306, et y peint une *Crucifixion* et la fin de l'histoire de saint François. Un artiste siennois, qui devait avoir pratiqué d'abord la miniature, reçoit ensuite la commande des scènes qui décorent le plafond du transept de droite et que Giotto n'avait pas voulu exécuter, à cause de leur similitude de sujet avec celles qu'il avait peintes à Padoue. Le transept de gauche est confié au jeune Siennois Pietro Lorenzetti, qui le décore de scènes de la Passion et de la figure de la Madone sur fond d'or qui indique du doigt saint François. Enfin, Simone Martini peint, entre 1317 et 1320, la chapelle Saint-Martin et ajoute sous les fresques de la muraille septentrionale du transept de droite quelques têtes de saints.

O M. Charles Loeser fait connaître, en les accompagnant d'une étude critique, *Les Dessins de la Bibliothèque royale de Turin, particulièrement ceux des maîtres italiens*.

O Article de M. E. Jacobsen sur les récents remaniements et agrandissements du Museo civico de Venise, qui ont été relatés déjà dans la *Chronique*.

O M. F. Dülberg consacre une longue étude au *Jugement dernier* de Lucas de Leyde conservé au musée de cette ville ; il conteste la date 1633 qui est assignée à ce tableau par MM. Hymans, Emile Michel et Lafenestre-Richtenberger, et, par le rapprochement de divers documents, croit devoir placer en 1626 l'exécution de cette œuvre, qu'il décrit ensuite dans tous ses détails.

O Note de M. O.-K. Chytil sur un vase en cristal gravé et monté en vernail, signé Wolff Friedrich Sippmacher, qui figurait dans le catalogue Künast de 1668 et que M. Chytil a retrouvé

au Musée d'art industriel de Prague, où il est entré il y a quelques années après avoir passé dans la collection Spitzer. Son auteur devait être un parent de l'orfèvre viennois Hans Melchior Sibmacher, dont il existe au trésor de Klosterneubourg, près Vienne, des ouvrages du même style que le vase en question.

O M. Campbell Dogson fait connaître une planche jusqu'ici non décrite qui orne un exemplaire conservé au British Museum de la *Vie de Jésus-Christ* de Hans Wechlin, ce qui porte à 44 le nombre des gravures exécutées pour cet ouvrage.

O Notice de M. Doris Schnittger sur des lions en granit, de sculpture très primitive, récemment trouvés dans les fondations de la cathédrale de Schleswig, en compagnie d'une pierre couverte d'une inscription en caractères runiques, et qu'à cause de celle-ci certains écrivains avaient pris pour des œuvres de sculpture des temps païens. M. Schnittger démontre que ce sont là des restes de la construction primitive, datant de l'époque romane qui, notamment en Italie, a édifié souvent aux portes des églises ces animaux féroces comme symboles du démon.

(2<sup>e</sup> fascicule). — MM. F. Paoletti et G. Ludwig donnent aux travailleurs de précieux renseignements sur les diverses ressources qu'offrent pour l'histoire de la peinture vénitienne les différentes archives de musées, de *scuole*, de notaires, etc., de Venise.

O M. W. Voëge donne le commencement d'une étude *Sur les sculptures de la cathédrale de Bamberg*, en réponse à l'ouvrage de M. A. Weese qui a été analysé en détail ici même (1) et dont il discute longuement les conclusions. Il conteste l'influence française dans ces sculptures, où il voit, comme dans les sculptures romanes de l'école de Toulouse, l'influence directe des ivoires byzantins, et il refuse également de voir un Français dans leur auteur, qui lui paraît avoir tous les caractères d'un Germain.

O Cette question de l'influence de l'école française dans les monuments gothiques en Allemagne fait également le sujet d'un travail de M. K. Franck. Celui-ci a relevé, dans ces monuments, une similitude d'influence pour l'architecte comme pour le sculpteur, et, par exemple, établit qu'un monument inspiré comme sculpture de l'école de Champagne ou de l'Ile-de-France l'est également comme architecture : c'est ainsi que la cathédrale de Bamberg, dont pour lui les sculptures trahissent bien l'influence de Reims, montre dans son architecture des formes empruntées à la cathédrale de Laon et apportées probablement par le sculpteur venu de Champagne.

O M. Max Bach résume divers documents récemment publiés sur Martin Schongauer et qui font connaître plus amplement divers détails de sa situation à Colmar et de son existence. Il résulte de ces dernières recherches que l'artiste, né à Colmar, entre 1434 et 1445, d'un père qui s'était établi là vers 1440 et y avait acquis une considération assez grande pour être nommé conseiller de la ville en 1445, est mentionné en 1463 comme

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> novembre 1897, p. 438.

(1) V. *Chronique* des 16 et 23 avril 1898, p. 137 et 146.



propriétaire d'une maison; en 1477, il est à l'apogée de son talent et de sa fortune; en 1490, il devient bourgeois de Brisach, où il meurt le 2 février 1491.

(3<sup>e</sup> fascicule). — M. Kurt Moriz essaie de déterminer quel est l'auteur du « Livre d'esquisses vénitien » et conclut de son étude qu'il doit provenir soit de Raphaël, soit des artistes avec lesquels il se trouva en étroits rapports : le Pérugin ou le Pinturicchio.

O M. R. Kautsch, à propos de la gravure de Marc Antoine : *Mars, Vénus et l'Amour*, établit que non seulement, comme on le savait, le Mars fut exécuté d'après un dessin de Michel-Ange, mais que ce dessin avait lui-même pour base le Torse du Belvédère que Michel-Ange avait dû dessiner entre 1497 et 1499. Des reproductions de ces deux œuvres montrent cette étroite parenté.

O M. Max Geisberg, comme contribution à l'étude des premières gravures allemandes et hollandaises, nous fait connaître celles que renferme la bibliothèque de l'Université de Munich, dans laquelle figurent une *Arrestation du Christ*, de l'école du Maître de Jeu de cartes; un *Homme sauvage luttant contre un lion*, de l'école du Maître de la Passion de Nuremberg; une *Sybillle avec l'empereur Auguste*, du Maître E. S.; une *Décapitation de sainte Barbe*, copie d'après ce dernier maître; deux *Bustes de prophètes*, du Maître aux banderoles; une *Madone priant dans une chapelle*, d'Israël van Meckenien; un motif d'ornement avec un hibou, de Martin Schongauer; enfin, des gravures ornementales du Maître de la Passion de Nuremberg.

O Description et étude, par M. H. Ehrenberg, de divers monuments de la Renaissance qui se trouvent à Jever (duché d'Oldenburg); le tombeau du seigneur E. de Winken, à l'église paroissiale; un plafond de bois sculpté, au château.

O *Supplément au catalogue des eaux-fortes de Rembrandt*, par M. W. von Seidlitz.

O De courtes notices complétant des travaux précédents, entre autres des observations de M. Weese à propos d'un article de M. Goldschmidt ayant trait aussi à son travail sur les sculptures de la cathédrale de Bamberg, complètent ce fascicule.

## BIBLIOGRAPHIE

**Voyage idéal en Italie**, par JEAN SCHOPFER. Paris, Perrin et C<sup>e</sup>, 1899. In-16, 360 p.

M. Schopfer a pensé, avec raison, qu'il écrirait un livre utile en essayant d'« esquisser le voyage que ferait en Italie un homme amoureux d'art, qui voudrait mettre de la raison dans son itinéraire »; et il s'est efforcé de concilier, dans la limite du possible, ce « voyage idéal » avec les exigences géographiques. Pour l'antiquité, il étudie d'abord Paestum, Rome et Naples; pour l'art chrétien, Rome, puis Ravenne et Assise. La Toscane, au Moyen âge et aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, est continuée par Sienne, avec San Gimignano et Orvieto, et par la Rome de la Renaissance. Quelques « villes isolées », notamment Padoue, Venise, Vérone, Milan, terminent le voyage.

Ce qui donne de l'unité à ce *guide*, c'est l'enchaînement des idées générales exposées à propos de chaque période. Sous une forme parfois un peu paradoxale, il y a là une vue d'ensemble sur le développement de l'art italien et sur ses rapports avec celui des autres pays. Les pages consacrées à l'influence de l'art syrien durant le haut Moyen âge — elles montrent clairement ce que l'auteur doit à l'enseignement de Courajod — et celles sur le rayonnement de l'art français à l'époque gothique, par exemple, méritent d'être signalées. Nous ne saurions trop approuver l'auteur quand il dit : « Il serait peut-être temps que l'on commençât à se rendre compte en France, — ailleurs que dans les cercles d'érudits — que le style dit gothique est français, natif de l'Ile-de-France, et que c'est nous, tout de même, qui avons donné au monde chrétien son plus grand style architectural, le seul qui, avec le grec, soit organique. » Les pages où M. Schopfer explique comment l'Italie, ayant voulu s'assimiler le type français, l'a déformé sans le comprendre, sont également à retenir. Enfin, on lira avec intérêt le chapitre relatif à l'architecture italienne de la Renaissance : la disproportion entre la réputation de certains architectes illustres et la valeur de leurs œuvres authentiques y est exposée avec une rigueur impitoyable. On voit que M. Schopfer a regardé en face les monuments et les œuvres, sans se laisser intimider ni par les réputations usurpées ni par les admirations traditionnelles.

J. M. V.

Continuant la série de ses intéressantes études d'un nouveau genre sur les grandes scènes parisiennes, M. Albert Soubies vient de publier, chez Fischbacher, en un beau volume accompagné d'un curieux tableau chronologique, l'*Histoire du Théâtre-Lyrique de 1851 à 1870* (in-4<sup>e</sup>, vii-59 p.).

Il nous donne en même temps la fin de son *Histoire de la Musique en Espagne* en étudiant les productions du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle en ce pays (Fischbacher, éd.; in-16, 84 p.).

Félicien Rops, Gustave Moreau, Daniel Vierge, Carlos Schwabe, tels sont les noms qui figurent au sommaire de la 5<sup>e</sup> livraison des *Maîtres du dessin* que publie la maison Chaix. Les quatre maîtres sont représentés dans ce fascicule par des œuvres de choix appartenant au musée du Luxembourg : *Les Plaintes du poète* (G. Moreau); le frontispice de « Curieuse » (F. Rops); *Le Viatique en Espagne* (Daniel Vierge), et une scène du « Rêve » (C. Schwabe).

Le photographe-éditeur de Madrid, Hauser y Menet, va publier incessamment un choix (cent vingt) des plus belles tapisseries de la Couronne d'Espagne. L'ouvrage, dont nous avons sous les yeux un spécimen, comprendra 24 livraisons de chacune 5 planches en phototypie de format grand in-folio d'une exécution parfaite. Ces planches seront accompagnées d'un texte explicatif rédigé par le comte de Valencia, qui a trouvé dans les Archives d'Espagne des documents inédits sur l'origine de plusieurs de ces pièces. Citons, entre au-



tres, les tentures commandées par Charles-Quint aux héritiers de sa tante Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays Bas; d'autres provenant de Philippe le Beau; d'autres ayant appartenu au comte d'Egmont et confisquées, à la suite de son exécution, par le duc d'Albe; etc. Parmi ces tapisseries, les unes sont signées de Pannemaker, d'autres furent exécutées d'après des cartons de van Orley, d'autres indiquent l'école de Rogier van der Weyden, etc.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de notre collaborateur M. **Achille Gilbert**, graveur et lithographe, décédé le 18 septembre, âgé de 72 ans, à Paris. Il a produit de belles eaux-fortes, parmi lesquelles on peut citer ses reproductions des peintures de Rosa Bonheur. M. Achille Gilbert a remporté des médailles en 1861, 1875, 1875, aux Expositions universelles de 1878 et 1883, enfin une médaille de 1<sup>re</sup> classe en 1895 pour son *Saint Matthieu* d'après Rembrandt.

Il a donné à la *Gazette*, depuis trente ans, nombre de planches pleines de talent : *Les Musiciens ambulants* de van Ostade, le *Molière* de Mignard, le *Portrait d'un gentilhomme* de Gonzales Coques, un *Portrait d'homme*, de van Dyck, le *Jugement de Salomon* et la *Sainte Famille* de Rubens, *Carle Vanloo et sa famille*, par L.-M. Vanloo; la *Madone au sac* d'Andrea del Sarto, *La Glorification de la Loi*, par P. Baudry; le *Portrait de Berlioz*, d'après Courbet; le *Portrait de Milletoye*, par Prud'hon; *Échoppe de cordonnier*, par Libermann; *La Dentellière* de van der Meer; le *Portrait de l'abbé Hubert*, par Quentin de La Tour; le *Portrait de M. Thiers*, par M<sup>lle</sup> N. Jacquemart; *Rebecca et Éliézer* de Murillo, etc.

On annonce également la mort du peintre **Edmond Picard**, médaillé aux Salons de 1888 et de 1893, décédé à Champagnole, à l'âge de trente-huit ans.

**Louis-Pierre Hérard**, ancien architecte de la Commission des Monuments historiques, membre de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, est décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, à Paris.

Il avait obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe au Salon de 1891.

On annonce la mort à Palaiseau, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, de M. **Édouard Romberg-Nisard**, ancien directeur général des Beaux-Arts, Lettres et Sciences de Belgique, fondateur de la Société internationale de secours pour les prisonniers de guerre (1870-1871), membre des Académies des Beaux-Arts d'Anvers et d'Amsterdam, officier de la Légion d'honneur.

### Segantini

On apprend de Pontresina que Giovanni Segantini, le célèbre peintre de la haute mon-

tagne, vient de succomber à une grave affection intestinale, au chalet du Schafberg, à une altitude de 2.700 mètres, où il travaillait à une grande toile : *Tramonto nell'alta Engadina*. Il avait été impossible de transporter le malade dans la plaine.

Il est mort au milieu des sites dont il traduisait l'apre pittoresque avec une sincérité sans mélange aucun de convention et une technique qui lui est tout à fait particulière.

La grande toile à laquelle il travaillait était un panorama qui devait être exposé à Paris en 1900.

Giovanni Segantini, né en 1858 à Arco (Tyrol), avait fait ses études de peinture à l'Académie de Milan. La plupart de ses tableaux représentent des vues alpêtres des Grisons, où il s'était installé à Soglio, dans le val de Bregaglia.

Au surplus, nos lecteurs savent combien l'œuvre de Segantini fait époque dans la peinture du paysage alpestre : la *Gazette des Beaux-Arts* (1) a publié, l'an dernier, un excellent article de M. W. Ritter auquel nous les renvoyons. Il est d'ailleurs probable qu'une partie de cet œuvre figurera à l'Exposition universelle.

On annonce de Helsingfors la mort du doyen des peintres de la Finlande, **Johann Knutson**, âgé de quatre-vingt-deux ans. Né en 1816 à Ålerum, province de Schonen, en Suède, Knutson s'était installé, en 1840, à Helsingfors, après avoir fait ses études aux Académies de Copenhague et de Stockholm. Il était réputé comme peintre de portraits et comme paysagiste.

**Wilhelm Amberg**, peintre populaire berlinois, est mort dans sa ville natale à l'âge de soixante-dix-sept ans. Élève de Herbig et Begas, il habita successivement Paris, Rome et Venise, avant de se fixer à Berlin, en 1847. Il excellait dans la peinture de genre, et l'une de ses œuvres, *La Lecture du « Werther » de Goethe*, est à la Galerie nationale de Berlin.

On annonce de Pise la mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de M. **Benoit Lanfranchi-Lanpeducci-Upezzinghi**, d'une illustre famille qui fut représentée aux croisades. Le testament du défunt contient de nombreux legs, parmi lesquels on relate les suivants : à la ville de Pise, le célèbre tableau de Guido Reni, *L'Amour sacré et l'Amour profane*; aux archives de l'État sa précieuse bibliothèque.

## MOUVEMENT DES ARTS

### La collection Schubart, de Munich

On annonce, pour le 23 de ce mois, la dispersion de cette collection qui, bien que formée depuis peu de temps, comptait parmi les plus remarquables galeries privées de l'Allemagne et que des connaisseurs tels que MM. Bredius, Hofstede de Groot, Bode, avaient jugée digne d'études détaillées. Parmi les cent deux peintures

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., tome XIX, p. 302.

qu'elle contenait, on remarquait particulièrement de beaux portraits par Lucas Cranach et Christoph Amberger; du même Cranach, une *Nymphe couchée dans un paysage*, une des œuvres les plus gracieuses du maître et même de toute la Renaissance allemande; une *Toilette de Diane après le bain*, de Rubens, qui provient de la galerie du cardinal de Richelieu, lequel l'avait acquise d'Hélène Fourment; un *Moulin*, d'Hobema, qui compte parmi ses meilleures productions en ce genre; *L'Hiver*, de Salomon van Ruysdael; un beau Wouverman, *Le Forgeron*; un *Clair de lune*, de van der Neer; un joli Metsu: *Cavalier et dame près d'une épinette*; une tête d'étude de Rembrandt, datant des premières années de son séjour à Amsterdam; une *Traversée*, d'A. van der Velde; un superbe portrait de Murillo, par lui-même; un *Guitariste*, de Watteau, etc.

Une collection moins importante, mais bien choisie, de vitraux, de porcelaines et majoliques, d'armes, de bois sculptés, de meubles et enfin de dessins, pastels et gravures, complétaient cet ensemble délicat qui, nous n'en doutons pas, va exciter bien des convoitises.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Étranger

Londres : Exposition des Arts and Crafts, à la New Gallery, à partir du 9 octobre.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Paris

15<sup>e</sup> Exposition de la Société des Artistes indépendants, hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée, du 21 octobre au 26 novembre. Dépôt des ou-

vrages au local de l'Exposition, les 13 et 14 octobre.

#### Province

Angers : Exposition des Beaux-Arts, du 2 décembre 1899 à février 1900. Dépôt des ouvrages : à Paris, chez Denis et Robinot, rue Notre-Dame-de-Lorette, 16, avant le 1<sup>er</sup> novembre; envoi des artistes de la province au Président de la Société des Amis des Arts d'Angers, du 15 octobre au 5 novembre.

### CONCOURS OUVERTS

#### Étranger

Florence : Concours international ouvert par la maison Alinari en vue de l'exécution d'un tableau représentant une Vierge avec l'Enfant Jésus ou une mère avec son fils. Prix de 1.500 fr., plus droit de reproduction de 100 fr. Envoi des œuvres encadrées au siège de la « Società italiana per l'Arte publica », Palazzo della Signoria, à Florence, avant le 15 janvier 1900. Prime de 200 fr. au plus beau cadre. Envoi des adhésions avant le 30 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Restauration et copie de tableaux et miniatures anciens. M<sup>me</sup> Walter-Oberlies, 21, rue Baudin, Paris.

**MAISON** à Paris, r. Laurence-Savart, 28. Cce 124 m. Rev. br. 1.950. M. à pr. 12.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 31 oct. 1899. S'ad. à M<sup>e</sup> Hussenot, n<sup>o</sup> 393, r. des Pyrénées.

**HOTEL** à Paris, r. Monsigny, 7, lib. loc. M. à pr. 135.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 17 oct. S'ad. à Yvetot à M<sup>es</sup> Lefrançois, not., Thorel, avoué, et à Paris à M<sup>e</sup> Huguenot, not., rue la Boétie, 50.

## Collection de feu le D<sup>r</sup> M. Schubart, Munich

# COLLECTION DE TABLEAUX

## DE VIEUX MAÎTRES

Vente aux enchères, à Munich

Le Lundi 23 octobre 1899

Prix du Catalogue « Édition de luxe » : 37 fr. 50  
« 2<sup>e</sup> édition » également très richement illustrée : 12 fr. 50

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

M. ALBERT RIEGNER

Munich, Briennerstrasse, 7

M. HUGO HELBING

Munich, Christofstrasse, 2

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR



ÉTAIT plaisir, lors de la dernière discussion du budget, d'entendre M. Hubert, un de nos plus jeunes députés, échanger avec le ministre de l'Instruction publique les vœux les plus consolantes sur la conservation des sites naturels marqués du grand cachet de l'histoire ou de la tradition. Il s'agissait d'étendre à certains lieux désignés la protection dont la Commission des Monuments historiques est censée couvrir les reliques architecturales de la France. Vanité, les bonnes volontés officielles ! Vanité, les règlements tutélaires ! La destruction se propage à loisir.

Après avoir démantelé Arras, Saint-Omer, Valenciennes, Douai, Cambrai, Landrecies, Aire-sur-la-Lys, on va jeter bas les remparts de Péronne. En dix ans, toute une région aura été haussmannisée. Il ne restera plus de ces fiers profils des cités fortes qui jadis étaient fières de leur couronne murale comme d'un blason d'honneur, qu'un souvenir poétique conservé dans les tableaux de M. Cazin. Rappelez-vous la *Judith* du peintre : elle sortait des bastions de Péronne, moderne Béthulie.

A ces destructions, aucune nécessité. La plupart de ces villes sont des villes mortes sur lesquelles les entrepreneurs se sont abattus. Antibes — rappelez-vous Joseph Vernet, Meissonier, Monet, — leur a vendu ses nobles fortifications, sans profit. Aigues-Mortes est menacée sans utilité ; Rochefort — rappelez-vous Corot — est condamnée à perdre ses tours sans utilité non plus.

Les ligues, les Sociétés d'Amis des Arts de telle ou telle province n'agissent pas. Les *Cigaliers*, les *Félibres*, les *Cadets de Gascogne*, par exemple, ont bien autre chose en tête que de protéger le Midi. Ils font « du bruit » et point de besogne.

Pendant ce temps, la protection des beautés de l'art et de la nature s'est organisée chez tous nos voisins. En Italie, en Suisse, en Belgique, le mouvement de l'opinion en ce sens est remarquable. Depuis les Calabres jusqu'aux bords du Rhin, jusqu'à Gand ou Bruges, on veille. En Angleterre, il en va de même...

L'alarme donnée par le *Mercur de France*, par la *Chronique des Arts*, et quelques protestations sporadiques dans la presse, voilà par quoi se traduisent, en France, les revendications si légitimes de ceux qui, ne faisant partie d'aucune Commission officielle, ont gardé la vertu de s'indigner.

## NOUVELLES

\*\*\* Ont été inaugurés durant la dernière quinzaine :

A Chantilly, la statue équestre du duc d'Aumale, œuvre de MM. Léon Gérôme, statuaire, et Guadet, architecte ;

A Pau, la statue du général Bourbaki, œuvre du statuaire Millet de Marciilly ;

A Nuits-Saint-Georges, un monument à l'astronome Tisserand, dû au sculpteur Mathurin Moreau et à l'architecte Vionnois ;

A Montebourg, une statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Mathurin Moreau et de l'architecte Pierre Le Nordez.

\*\*\* M. G. Maspéro, le célèbre égyptologue, membre de l'Institut, professeur au Collège



de France, vient d'être chargé de représenter les intérêts scientifiques de la France en Égypte, comme surveillant général des fouilles et directeur des études de notre École du Caire. Nous ne saurions qu'applaudir à cette nomination. On se souvient qu'à la mort de Mariette, M. Maspéro occupa déjà ce poste d'honneur; après les gérances fructueuses de MM. Grébaut et de Morgan, il reprend donc aujourd'hui la place à laquelle un long passé d'études savantes le destine.

\*\*\* Un ancien député de Reims, M. Subé, a légué à cette ville, pour le musée, la plus grande partie de sa collection. Celle-ci comprend notamment :

10 toiles de Corot, 2 toiles de Daubigny, 2 toiles de Diaz, 2 toiles de Jongkind, 1 toile de Bonvin, 1 toile de Daumier, 2 toiles de Chintreuil, 1 toile de Lépine, 1 aquarelle de Millet, 1 aquarelle de Granet, 1 aquarelle de Guardi, et, enfin, 7 bronzes de Barye.

Le généreux donataire laisse en outre à la ville de Reims cent mille francs, pour achat de tableaux destinés au musée et deux cent mille francs pour l'érection d'une fontaine.

\*\*\* Le jugement condamnant l'entreprise de l'Exposition de Chicago à payer au représentant de la France la somme de 57.000 dollars pour les pertes d'objets détruits dans l'incendie du bâtiment des manufactures, a été cassé par la cour d'appel des États-Unis.

Un nouveau procès aura lieu.

Le jugement de cassation déclare qu'on ne peut trouver aucune preuve de négligence de la part des commissaires de l'Exposition.

\*\*\* L'Exposition van Dyck, à Anvers, restera ouverte jusqu'au dimanche 22 octobre; pendant la dernière semaine le prix d'entrée sera réduit à 10 centimes.

## Exposition Universelle de 1900

Les jurys d'admission des œuvres d'art viennent de constituer leurs bureaux.

Ce sont, pour la peinture : MM. Bonnat, président; J.-P. Laurens et Carolus Duran, vice-présidents; Larroumet, rapporteur; Daway et Dubufe, secrétaires.

Pour la sculpture : MM. Guillaume, président; Paul Dubois et Frémiet, vice-présidents; Philippe Gille, rapporteur; Roger Marx et Boisseau, secrétaires.

Pour l'architecture : MM. Vaudremier, président; Pascal et Daumet, vice-présidents; Défrasse et Mayeux, secrétaires; Bœswilwald, rapporteur.

Pour la gravure : MM. Béraldi, président; Waltner et Léopold Flameng, vice-présidents; Gustave Geffroy, rapporteur; Bouchot et Dayot, secrétaires.

Parmi les membres du jury d'admission de l'architecture, dont nous avons donné dernièrement la composition, le nom de M. Paul Sédille a été omis, et nous nous faisons un plaisir de le rétablir.

## PETITES EXPOSITIONS

GALERIE DURAND-RUEL

C'est M. Maximilien Luce qui ouvre la série des expositions de la saison. Exposer chez Durand-Ruel, berceau de l'impressionnisme, c'est un peu l'ambition de tout peintre appartenant au mouvement longtemps considéré comme révolutionnaire et dangereux. Luce n'avait pas encore eu cette fortune, du moins d'une exposition particulière, car, la saison dernière, on a pu voir de ses œuvres dans les mêmes galeries, parmi celles de ses amis du groupe pointilliste, certains disent confettiste.

Il a débuté au Salon des Indépendants, en 1888, alors que celui-ci tenait ses assises au pavillon de la Ville de Paris, près le Palais de l'Industrie. L'édicule et l'édifice ont disparu. À côté de Seurat, l'inventeur du procédé, et qui, dans ses dernières années semblait un peu trop théorique; de Signac, qui, à cette époque, était froid; de Dubois-Pillet, un brin ennuyeux, Luce paraissait un peu lourd mais coloriste. Son art, avec les années, s'est formé. Il a rencontré des sujets propices à sa manière. D'abord, allant aux choses les plus proches, il avait essayé quelques scènes d'intérieur, c'est-à-dire un genre où il faut de la délicatesse. C'est là surtout que nous avons eu l'impression de lourdeur.

Il y avait, dans le talent de Maximilien Luce, quelque chose de « peuple » qui devait lui faire sentir le dramatique des spectacles des pays ouvriers. Un long séjour dans la région de Charleroi eut pour lui les meilleurs fruits. Les hauts fourneaux de Marchiennes, les usines de Châtelet, de Couillet, de Marcinelle, de Montigny, les charbonnages des bords de la Sambre lui ont prêté de saisissants motifs. À l'intérieur, il a peint les travailleurs en plein feu, et, dehors, les aspects sombres d'usines au bord du fleuve. Dans cette intéressante série, ce sont les œuvres de la seconde catégorie que nous préférons, car, dans l'autre, la grande division en bleu d'ombre et en rouge de flamme nous semble manquer de tons intermédiaires qui animeraient l'ardent foyer, qui manque tout de même un peu de chaleur.

Où Luce montre encore des qualités originales, c'est dans ses ponts et vues de Londres et ses rues et quais de Paris. La rue Réaumur, toute bariolée d'affiches et grouillante de passants, et le pont de l'Archevêché nous évoquent un Paris pittoresque, actif et coloré. Les rues de Gisors, son église lui ont aussi prêté des occasions de montrer tout son talent. Nous aimons moins les paysages de Luce. Luce est un Parisien ami du peuple, c'est un homme des villes et un homme des foules, ce n'est pas un bucolique.

\*\*\*

On peut voir aussi, en ce moment, dans les galeries Durand-Ruel, outre le beau Ma-

net des *Musiciens ambulants* et quelques Monet connus (*La Femme en vert*, *Les Peupliers*, etc.), deux anciens Monet de 1866 que nous ne connaissions pas : ce sont deux grandes marines, dont l'une représente le port du Havre et l'autre la jetée avec son phare. Deux puissantes œuvres, franches et larges.

JULIEN LECLERCQ.

## Les Legs Nathaniel de Rothschild

Nous avons annoncé que, par son testament en date du 20 novembre 1890, la baronne Nathaniel de Rothschild avait destiné au musée du Louvre, avec le célèbre tableau de Greuze : *La Laitière*, des tableaux de l'école italienne fort importants.

En voici la liste :

Fra Angelico : *La Résurrection du Christ* ;  
Ghirlandajo : *La Vierge et l'Enfant* ;  
Botticelli : *La Vierge et l'Enfant* (collection Spencer) ;  
École toscano-ombrienne : *La Vierge et l'Enfant* (collection de lord Northwick) ;  
École de Fra Bartolommeo : *La Vierge et l'Enfant* ;  
Tintoret : *La Vierge glorieuse* ;  
École d'Andrea del Sarte : *Portrait d'homme* ;  
Palma Vecchio : *Sacra Conversazione* ;  
Andrea Mategna : *Sainte Apolline et saint Michel* (collection de lord Northwick) ;  
École ombrienne : *La Vierge avec l'Enfant et deux enfants* ;  
École florentine du xv<sup>e</sup> siècle : *Portrait de Bart. Giov. Berzichielli* ;  
Même école : *Le Couronnement d'Esther* ;  
École italienne du xv<sup>e</sup> siècle : *La Vierge entre saint Joseph et saint François* ;  
École italienne du xvi<sup>e</sup> siècle : *San Mauro*.

C'est dans les termes suivants que la baronne de Rothschild ajoutait, pour le Louvre, à cette belle collection des primitifs italiens le chef-d'œuvre de Greuze :

« Je donne et lègue au musée du Louvre mon tableau de Greuze : *La Laitière*, considéré comme le chef-d'œuvre du maître, qui m'a été légué par mon père, le baron James de Rothschild. Je pense que les conservateurs, en raison du legs d'un tableau aussi célèbre, ne trouveront pas excessif que je désire qu'il soit placé près de son pendant : *La Cruche cassée*... »

Il va sans dire que l'administration du Louvre, en acceptant avec reconnaissance ce legs précieux, s'empressera de déférer au désir de sa généreuse donatrice, qui est d'ailleurs un nouvel hommage à Greuze.

Mais là ne se bornent pas les générosités de la défunte.

Par un nouveau testament daté du 14 février 1899, en effet, quelques mois avant sa mort, elle léguait encore au musée de Cluny une relique qui, à ses yeux, était particulièrement précieuse : la crosse de saint Thibaud de Marly, religieux de l'ordre de Cîteaux, qui mourut en 1247 abbé de cette

abbaye des Vaux-de-Cernay qui était devenue la propriété de la baronne Nathaniel de Rothschild, et sa retraite préférée.

En outre, elle donnait, par le même testament, au Conservatoire de musique de Paris, tous ses instruments de musique et ses autographes de Chopin, de Rossini et de Cramer.

## Le Mouvement séparatiste

DANS LE MONDE DES BEAUX-ARTS  
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

(Notes à propos de l'Exposition universelle)

### I. — SITUATION GÉNÉRALE

Au moment où la France, après les avoir appelés, attend les pays étrangers à une manifestation d'art universel, il est opportun de signaler que l'immense rassemblement des œuvres qu'il va nous être donné de voir ne s'est pas opéré aisément. Presque partout, l'invitation du gouvernement français a provoqué des conflits et amené des difficultés dont il ne semble pas que l'on se doute. Ces conflits sont d'ailleurs un reflet de ceux que nous avons vus naître parmi les artistes français et qui ont failli nous coûter la non-participation en bloc d'une Société dont font partie nos meilleurs maîtres et pleine, quant à l'élément jeune, de talents originaux et supérieurs. On sait, en effet, qu'à un moment, qui fut critique, la Société Nationale des Beaux-Arts, mécontente non sans raison du sort médiocre que l'on faisait à ses membres, a songé à s'abstenir. Il a fallu mettre en œuvre des influences et batailler sur un terrain diplomatique et courtrois pour faire valoir des droits cependant incontestables. Tout, il est vrai, s'est aplani, mais ce ne fut pas tout à fait sans peine.

En 1889, au contraire, tout avait marché à souhait ou presque. A cette époque, une Société puissante, qui détenait, depuis cent ans, le monopole du prestige, qui centralisait et censurait toute la production d'art français, qui distribuait des médailles et des diplômes, qui décréait le bon et le mauvais, était seule à prétendre au choix des œuvres françaises destinées à la section contemporaine. A l'étranger, il en était de même. Chaque capitale avait une Société d'artistes plus ou moins unis, qui se faisaient les censeurs de tout ce qui se produisait dans la nation ; leur gouvernement leur transmettait l'invitation du nôtre et tout allait sans obstacles, parce qu'ils décidaient sans concurrence.

Tout est changé depuis. L'Exposition universelle de 1889 a été l'occasion d'une scission éclatante parmi les artistes français. Je ne m'étendrai pas sur cette question des médailles, qui en fut apparemment la cause. Au fond, c'était un esprit libéral, préparé par les luttes de plusieurs générations, qui



se déterminait sur un simple prétexte. Il suffit de rappeler des manifestations comme les Salons des refusés inventés par Courbet, l'exposition particulière et protestataire de Manet en 1867, puis les expositions de Manet et de ses amis Degas, Renoir, Monet, Sisley, Pissarro, et enfin comme la fondation en 1884 de ce Salon bizarre, anarchique, sans unité d'aucune sorte et qui s'intitula *Salon des Indépendants*, bien que la majorité de ses participants fussent des malheureux, désespérés de ne pouvoir atteindre aux perfections banales de la calligraphie académique. Ce Salon représentait l'idée de liberté absolue : les juges y étaient supprimés et le premier essai du plus maladroit enfant et les productions informes, sans élémentaire savoir ni même pressentiment d'art du pire amateur, y trouvaient bon accueil. Fondé sur une utopie — ou sur une amusante insolence — par quelques révolutionnaires de talent qui refusaient de s'ériger en juges pour combattre les prétentions tyranniques des jurys qui les refusaient ailleurs, ce Salon est en train de se décomposer, inviable. Toutes ces manifestations, diversement appréciées, les unes ayant soulevé l'indignation ou l'admiration, les autres ayant fait rire ou satisfait bien des vanités sans mérite, ont évidemment contribué à ébranler le lourd et centenaire édifice de la Société des Artistes français, qui se dédouble.

Décapité, privé de ses têtes les plus décoratives, à l'exception d'une demi-douzaine (Bonnat, Henner, J.-P. Laurens, Fantin-Latour, Français, Pointelin, Jules Breton), le Salon des Champs Élysées, qui était naguère le Salon tout court, loin de perdre de son caractère, le vit au contraire s'accroître. Ce fut, presque sans mélange, et sans illusion, le Salon des élèves de l'École des Beaux-Arts et de l'Académie Julian, présentés par leurs professeurs qui ne dédaignaient pas de rivaliser avec eux et parmi eux. Il en avait toujours été à peu près ainsi, mais avec moins d'évidence. Du côté des séparatistes, l'esprit libéral qui les caractérisait prit également un accent. À peine séparés, ils devinrent tout à coup beaucoup plus libéraux qu'ils ne croyaient eux-mêmes l'être. Leur situation nouvelle les poussa en avant. Or, comme la Société des Artistes français, pour défendre son principe, se restreignait, et que la Société Nationale des Beaux-Arts, pour affirmer le sien, s'élargissait, la distance qui les sépara fut plus grande que ne le faisait prévoir l'objet de la dissidence. Cette séparation favorisait admirablement le courant d'idées et de productions libres en lutte ouverte avec l'antique Salon. En somme, la majorité des séparatistes, tout en discutant la question des médailles, ne s'imaginait toucher qu'à une habitude humiliante et surannée. Mais ils faisaient mieux, car, en supprimant des récompenses, au fond sans valeur, ils anéantissaient un stérile principe de recrutement et une non moins stérile prime à l'obéissance. Cependant, comme une société qui veut

prosperer doit recruter, ils se trouvèrent contraints, eux aussi, d'adopter un principe de recrutement. Il n'y en a pas tant. Quand on ne peut plus payer l'obéissance, il n'y a qu'à laisser la liberté. D'un principe stérile, on passait à un principe fécond. Comme il arrive souvent, les conséquences de l'événement furent plus grandes que l'événement lui-même.

Ce n'est point par imitation, mais par nécessité, qu'à l'étranger, depuis dix ans, le séparatisme a disloqué presque toutes les sociétés tyranniques. Ce n'est pourtant pas que Paris ne soit un objet d'imitation ; mais, en l'espèce, le séparatisme, partout ailleurs qu'à Paris, était dangereux, parce qu'il était affaiblissant, et que là où il y a un public pour un groupe et un esprit, il n'y en a pas toujours pour un autre groupe et un autre esprit. C'est donc la force des choses qui a séparé les étrangers. Il faut dire, en outre, que la question des récompenses n'existait pas pour eux ; cette institution n'a connu toute sa perfection qu'en France, à l'ancien Salon.

Le Salon du Champ de-Mars, en favorisant le mouvement libre et l'initiative artistique, avait puissamment aidé à leur crédit, à leur autorité, à leur force d'expansion. Les libertés étrangères, stimulées, encouragées et confiantes, se développèrent spontanément et il fallut bien se séparer.

Les dissidents les plus célèbres sont les sécessionnistes de Munich, qui ont fondé la Sécession en concurrence au Salon du Palais de Cristal. Il y a aussi des sécessionnistes à Dresde et il y en a maintenant à Berlin. À Vienne, à Prague, à Budapesth, à Stockholm, il y a des groupements rivaux. L'Académie de Stockholm, par exemple, qui, depuis Gustave III surtout, est comme une succursale de la nôtre, est déchu de sa primauté. Je ne parle pas de la Belgique, qui est si près de nous, qu'elle a subi, avant la scission des artistes français, le contre-coup de nos luttes et vu se fonder, il y a une douzaine d'années, à Bruxelles, une petite Société fermée, dite Salon des XX, qui se transforma, vers 1892, en une Société importante : *La Libre Esthétique*, titre un peu pédant, mais assez belge. Je ne parlerai pas non plus de la Hollande.

Un peu partout, à propos de notre Exposition Universelle, on s'est arrangé comme on a pu ; mais à Berlin, ce fut particulièrement difficile, et j'ai assisté, en Scandinavie, à toutes les péripéties du choix d'un commissaire, puis de la composition des jurys et de la participation proportionnelle des académiques et des opposants. Les opposants de Stockholm, parmi lesquels sont tous les médaillés et le commissaire de la section suédoise de 1889, jeunes à cette époque et ayant évolués vers plus de liberté, ont failli ne point participer cette fois. Pour certains pays, un arrangement amiable venait d'autant plus difficile que la place accordée par notre administration était dérisoire. On a concédé au Danemark quarante mètres de cimaise, et il y a, dans ce petit



pays, une école bien supérieure et plus nombreuse qu'en Russie, qui sera bien embarrasée de montrer des choses passables si, par hasard, on lui a mesuré la cimaise en proportion de l'étendue de son territoire.

Nous devons prévoir que l'exposition étrangère et française contemporaine souffrira de cette situation générale équivoque, et il est à craindre qu'après l'Exposition le mécontentement d'un grand nombre d'artistes ne provoque d'autres dislocations. Menaçantes à Paris dès avant l'Exposition, elles ne pourront que le devenir davantage si l'on n'y pare. Nous en parlerons très prochainement.

(A suivre.)

L.

## Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 septembre

La cantate de M. Max d'Ollone, qui a remporté, cette année, le prix Rossini, et dont le poème intitulé *La Vision du Dante*, a pour auteurs MM. Eugène et Edouard Adenis, sera exécutée le dimanche 5 novembre prochain, à deux heures de l'après-midi, au Conservatoire national de musique.

L'Académie a désigné M. Henry Roujon, membre libre de la compagnie, comme lecteur dans la séance publique annuelle de l'Institut, qui aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, le 25 de ce mois.

Elle aura pour titre : « Le voyage en Italie de M. de Vandières et de sa compagnie (1749-1751) ».

## Académie des Inscriptions

Séance du 22 septembre

*La villa romaine d'El-Alia (Tunisie).* — M. Gauckler, directeur des Antiquités et Arts de Tunisie, expose les résultats des fouilles qu'il a exécutées, avec une subvention de l'Académie, dans une villa romaine découverte par M. D. Novak à El-Alia, en Tunisie.

Le plan de cet établissement agricole offre beaucoup d'analogies avec celui de nos bords africains actuels.

Le bâtiment principal, réservé à la vie de famille, a la forme d'un pavillon allongé et bas qui se relève à ses extrémités par deux tours carrées. Il est décoré avec beaucoup de luxe ; les murs sont revêtus de peintures à la fresque ; le pavement est formé partout de fines mosaïques ; dans les chambres à coucher, ce sont de simples motifs géométriques ; dans les salons de réception, qui occupent les deux ailes, se développent deux grands paysages décoratifs qui se correspondent en s'opposant.

L'un représente une pêche à la senne sur la côte africaine ; l'autre, des scènes de chasse au crocodile, à l'hippopotame, à l'ibis, dans les marais du Delta d'Égypte. Tous les détails de la faune et de la flore de ces deux natures très différentes sont rendus avec la plus grande précision.

Les paysages qu'encadrent les deux tableaux sont agrémentés de « fabriques » et de groupes variés traités avec la fantaisie réaliste qui caractérise la peinture alexandrine. Une centaine de constructions diverses et près de quatre-vingts personnages sont figurés sur les deux pavements : c'est dire l'intérêt de ces documents historiques. Ils apportent une utile contribution à notre connaissance de l'architecture privée au premier siècle et font notamment ressortir l'emploi prédominant du bois dans la construction des bâtiments ruraux et l'usage déjà très répandu des fenêtres vitrées.

Les mosaïques d'El-Alia, généreusement offertes à l'État par le propriétaire du terrain, M. Demaure, ont été fort habilement enlevées et restaurées par M. Pradère, conservateur du musée Alaoui, et sont, dès maintenant, exposées au public, l'une au musée du Bardo, l'autre au musée de Sousse.

M. Gaston Boissier présente quelques observations sur le style des deux mosaïques et les réfections auxquelles elles ont donné lieu dans l'antiquité.

*Les lames en bronze des fouilles de Carthage.*

— M. Héron de Villefosse rappelle que, dans la séance du 19 mai dernier, il a présenté à l'Académie une lame en bronze ornée de gravures au trait, découverte par le R. P. Delattre dans une des nécropoles principales de Carthage.

M. le marquis d'Anselme de Puisaye, qui avait réussi à enlever très habilement les couches d'oxyde répandues sur les deux faces de cet objet, a eu l'heureuse pensée de nettoyer, par le même procédé, plusieurs lames du même genre conservées au musée Saint-Louis de Carthage et provenant des fouilles antérieures du R. P. Delattre.

Ce travail a eu pour résultat de faire connaître toute une série de gravures inédites. En même temps, M. le marquis d'Anselme a pu constater que la partie effilée de ces objets se termine toujours par une tête ou au moins par une tête de canard. Des plumes gravées au trait à la partie supérieure de la lame figurent le corps de l'oiseau. Cette partie effilée était donc destinée à rester nue ; elle servait de manche à l'objet. C'est par erreur, et avant l'enlèvement des couches d'oxyde qui en cachaient la forme et la décoration, qu'on a pu supposer qu'elle entraînait dans un manche en bois où elle était serrée par une corde. Le petit anneau qui existait sur tous ces objets, derrière le cou de l'oiseau, servait à les suspendre.

La série retrouvée par M. le marquis d'Anselme comprend déjà plus de cinquante gravures représentant une grande variété de sujets, les uns de style égyptien, les autres de style grec.

L'une de ces représentations offre un intérêt particulier à cause de l'inscription en caractères puniques dont elle est accompagnée et qui paraît contenir des noms propres. Au-dessous de l'inscription est figuré un taureau couché, sur le dos duquel un oiseau (une oie ?) attaque un petit serpent. A gauche est gravée une abeille. L'inscription permet d'attribuer à ces objets un caractère votif.

M. Philippe Berger doit s'occuper de trouver le sens de quelques-unes de ces inscriptions.

## REVUE DES REVUES

— **Revue de l'Art chrétien** (tome X, 3<sup>e</sup> livr.). — Article de M. Jules Helbig sur l'achèvement projeté de la tour de l'église Saint-Rombaut, à Malines, auquel serviraient de base un plan sur parchemin retrouvé à Mons en ce siècle, et deux gravures anciennes, dont une est reproduite dans cet article.

— M. Gerspach, après avoir traité, dans cette revue, du nettoyage des anciennes fresques, donne maintenant un travail du même genre sur les diverses façons d'opérer le déplacement des fresques, avec gravures démonstratives à l'appui.

— Suite du travail de M. F. de Mély sur les *Reliques de Constantinople* : les fragments de la Couronne d'épines (suite) (5 grav.).

— Étude de M. Th.-L. Houdebine sur *Le Prieuré de la Haie-aux-Bons-Hommes-lez-Angers, son église et les peintures qui la décorent*, avec planches en couleurs donnant le plan de l'église, seul reste des constructions de ce prieuré édifié au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle par l'ordre de Grandmont, et des reproductions de plusieurs fragments de l'importante décoration picturale qui ornait ses murs et ses voûtes.

— *Contribution à l'étude de l'art hollandais antérieur au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle* : *Engelbrechtsz*, par M. E. Gavelle (3 grav.).

— *En Bavière; notes de voyage* (suite), par M. E. Soil : Bamberg, Ratisbonne, Passau (2 gravures).

— *Comment a été détruite l'église abbatiale de Cluny*, par M. H. Chabeuf (avec vue de l'abbaye, d'après une ancienne gravure).

(4<sup>e</sup> livr.). — Suite du travail de M. Houdebine sur *Le Prieuré de la Haie-aux-Bons-Hommes-lez-Angers* : description et étude détaillées des peintures, qui paraissent remonter au milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle et dont plusieurs sont reproduites en couleurs.

— *Le Martyre et la Sépulture des Machabées*, par le cardinal Rampolla (1<sup>er</sup> article).

— Description, par M. X. Barbier de Montault, des richesses du trésor de l'église Saint-Ambroise, à Milan.

— *Reliques de Constantinople*, par M. F. de Mély (suite) (6 grav.).

— Suite du travail de M. E. Gavelle sur le peintre hollandais Engelbrechtsz ; l'auteur y montre, avec reproductions à l'appui, l'influence d'un tableau de celui-ci sur un retable en bois sculpté, exécuté à Anvers à la même époque et conservé au musée de Cluny, et montre ainsi que l'influence de l'école de Leyde se fit sentir jusque dans l'art flamand.

— Début d'une étude de M. Maurice Lanore sur la *Reconstruction de la façade de la cathédrale de Chartres au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle* (4 fig.).

— Publication, par M. F. de Mély, d'une description du tombeau de saint Wenceslas à la cathédrale de Prague, contenue dans un ouvrage du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle : *Phosphorus Septicornis*, par Pessina de Czechorod.

— Notice sur une curieuse pierre sépulcrale du

<sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle existant à l'église de Maing, près Valenciennes, et reproduite dans l'article.

— **P Mercure de France** (octobre). — M. Virgile Jozs dénonce un nouveau vandalisme près de s'accomplir : la démolition projetée des murs de Péronne, sans raison autre que celle d'une mesure générale qui a déjà fait disparaître depuis dix ans, dans la même région, les murailles de Saint-Omer, de Valenciennes, de Douai, de Cambrai, de Landreies, d'Aire-sur-la-Lys, sans profit pour ces villes et au plus grand détriment du pittoresque, alors qu'il en va tout autrement chez nos voisins les Belges, si soucieux de la beauté de villes du même genre, telles que Gand et Bruges.

— **P La chronique belge** de M. G. Eckhoud, consacrée entièrement à l'exposition van Dyck, est peut-être ce qui a été écrit de plus senti et de plus pénétrant sur la belle manifestation artistique d'Anvers.

— **X Revue populaire des Beaux-Arts** (7 octobre). — *Antoine van Dyck et son œuvre*, par M. G. Magnien (6 grav.).

— **+ The Studio** (15 juillet 1899). — Des notices sont consacrées, dans la présente livraison, à trois artistes de nationalités et de talents divers : l'un est M. Reynolds Stevens, peintre et auteur de travaux décoratifs ; l'autre est ce curieux M. Franz Melchers, que le pauvre Le Barc de Butteville nous révéla naguère ; le dernier enfin est le méteilleur suisse Landry, dont les œuvres ne nous paraissent présenter qu'un bien relatif intérêt.

— Parmi les gravures hors texte, des reproductions de dessins d'Helleu et de Jean Veber.

(15 août). — Un attrait tout particulier s'attache à ce numéro en raison de l'importante étude publiée par M. Gabriel Mourey sur l'excellent peintre flamand Emile Claus, étude ornée d'abondantes et suggestives illustrations.

— Quelques maisons de campagne et de banlieue construites par M. Newton sont ensuite décrites et étudiées.

— Appliquer l'ornementation japonaise à la décoration d'un home britannique, tel est l'original essai auquel s'est livré M. Mortimer Menpes. Sans doute, c'est là un exemple qu'il conviendra de ne point imiter, mais il prête cependant à plus d'une constatation intéressante sur les points communs des doctrines décoratives de l'Angleterre et de l'Extrême-Orient.

— **+ Compte rendu** de l'exposition de la Sécession, à Munich, par M. G. Keyssner (9 illustrations).

— **+ Hors texte** : reproduction de tableaux et fusains de Claus, d'un dessin de Burne-Jones et d'un monument commémoratif de Frampton.

(15 septembre). — M<sup>me</sup> Cecilia Beaux est au nombre des rares artistes contemporaines qui aient cultivé la peinture avec un succès marqué ; d'origine française, quoique née de parents américains, Cecilia Beaux a reçu les conseils de Robert-Fleury et de Charles Lasar ; c'est surtout par ses portraits de femmes et d'enfants qu'elle s'est imposée.



† Étude sur *William de Morgan et ses travaux céramiques*, par M. W. Shaw Sparrow.

+ Troisième partie de l'*Histoire de la lithographie moderne en Allemagne*, par M. W. Singer (11 illustrations).

+ Parmi les gravures hors texte, des reproductions de la jolie eau-forte en couleurs de Francis Jourdain, *Le Châle rouge*, et de la chromolithographie de Hans Thoma, *Le Triton*.

**O Magazine of Art** (août). — *Les Salons de Paris*, par Henri Frantz, intéressante critique de nos expositions annuelles qu'accompagnent des reproductions des œuvres les plus remarquées; — une étude de M. S. Baring Gould sur les émaux de Limoges; — des articles biographiques et critiques sur les peintres George C. Haité et Benjamin Constant; — un compte rendu de la dernière exposition de la Royal Academy; etc.

= *Zeitschrift für christliche Kunst* (XII<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> fascicule). — *Histoire de la construction des cryptes des premiers temps du moyen âge*, par M. P.-J. Meier : la crypte de la cathédrale de Hildesheim.

= Début d'une étude critique de M. A. Bertram sur les plus anciens récits concernant la construction de la cathédrale de Hildesheim : le rosier séculaire dans l'histoire de la construction de cet édifice (avec gravure reproduisant l'abside et ce rosier).

= *Tombeaux dans l'église Sainte-Ursule, à Cologne*, par M. J. Marchand : le tombeau de sainte Ursule (avec 7 grav. reproduisant sous tous ses aspects ce monument, érigé probablement vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle).

(5<sup>e</sup> fascicule). — *L'Hôpital gothique de Brauнау-sur-l'Inn*, par M. G. Hager (avec 2 plans).

= Suite du travail de M. A. Bertram sur la construction de la cathédrale de Hildesheim : les travaux de l'évêque Altfried (1 grav.).

(6<sup>e</sup> fascicule). — *Chapelles de cimetières du moyen âge dans l'ancienne Bavière*, par M. G. Hager (avec 2 gravures montrant le plan de l'ancienne chapelle Saint-Michel, à Ratisbonne, sur l'emplacement de laquelle a été construite l'église Saint-Emmeram).

= *La Construction de la cathédrale de Hildesheim*, par M. A. Bertram (suite) : travaux de l'évêque Azelin.

= M. J. Neuwirth nous fait connaître, d'après une description du poète Barthel Regenbogen, qu'il transcrit, une ancienne peinture murale, représentation symbolique de la Synagogue, qui se voyait autrefois à la cathédrale de cette ville.

= *Tombeaux à l'église Sainte-Ursule, à Cologne*, par M. J. Marchand : tombeau de sainte Vivence, plus ancien en date que celui de sainte Ursule (6 grav.).

= Description, par M. Schnütgen, de quatre broderies de la fin de l'époque gothique conservées au Musée d'art industriel de Vienne et reproduites dans cet article.

= Notice du même (avec gravure) sur une Madone de la fin de l'époque romane conservée à Solsona (province de Lérida, Espagne).

(7<sup>e</sup> fascicule). — M. H. Graeven décrit (avec reproduction hors texte à l'appui) un superbe diptyque en ivoire de la belle époque de l'art byzantin dont les volets, sculptés de bas-reliefs, sont conservés à la « Grüne Gewölbe » de Dresde et le centre, comportant seulement une croix accompagnée d'une inscription, au Musée provincial de Hanovre.

= Note de M. Schnütgen accompagnant la reproduction d'une broderie sur velours de la fin de l'époque gothique, d'origine flamande, qui se trouve dans une collection privée à Anvers.

= *La construction de la cathédrale de Hildesheim*, par M. A. Bertram (suite); travaux de l'évêque Hezilo (7 grav.).

## BIBLIOGRAPHIE

**La Céramique ancienne et moderne**, par E. GUIGNET et E. GARNIER. (*Bibliothèque scientifique internationale*). — Paris, F. Alcan, 1899. In-8°, 311 p.

Voici un excellent manuel technique, que le nom seul de ses auteurs, dont l'un n'est rien moins que le directeur de notre manufacture nationale de Sèvres, suffirait à recommander. On y trouvera, exposé de façon substantielle et claire, la fabrication de toutes les espèces de céramiques — poteries de bâtiment, poteries communes, faïences anciennes et faïences modernes ordinaires, faïences d'art, faïences anglaises, grès, porcelaines — et l'histoire des productions en ces différents genres. 63 gravures et la reproduction des principales marques des fabriques célèbres complètent ces utiles renseignements.

## NÉCROLOGIE

On annonce le décès du peintre **Henry Burgers**, chevalier de la Légion d'honneur, professeur de dessin à l'Institution nationale des sourds-muets, membre de la Société des Artistes français.

Le dessinateur **Paul Léonnec**, qui s'était consacré uniquement à la caricature, et spécialement aux scènes de mœurs de la vie des matelots, vient de mourir. Il était lui-même fonctionnaire dans la marine.

## MOUVEMENT DES ARTS

**Bibliothèque de feu M. le baron de Ruble**

Vente de livres précieux faite hôtel Drouot, salle n° 7, du 29 mai au 3 juin 1899, par M<sup>re</sup> Maurice Delestre, commissaire-priseur et MM. Ém. Paul et Fils et Guillemin, libraires-experts.

Adjudications : 218.539 fr.

*Théologie*. — 3. La sainte Bible, qui contient le vieux et le nouveau Testament. Édition nouvelle, par les soins de Samuel et de Henry des Marets. Amsterdam, Louys et Daniel Elzevier, 1669 (rel. anc.) : 240. — 5. L'Apocalypse, avec explication, par messire Jacques Bénigne Bos-



suet. Paris, veuve Sébastien Mabre-Cramoisy, 1689, in-8°, mar. r. dos orné, fil. dent. int. tr. dor. (rel. anc.). Édition originale aux armes de Louis Bouchérat, chancelier de France : 500. — 7. *Opera nova contemplativa*. Veniga, s. d. (vers 1510), (Chambolle-Duru). Livre curieux et très rare, entièrement xylographique : 645.

8. *Missel exécuté par Nicolas Jarry pour le cardinal de Richelieu*. In-fol. de 75 ff. à 2 col. mar. r. dos orné, fil. double encadrem. genre du Seuil, tr. dor. (rel. anc.) : 6.010. — 17. *Les Provinciales*. A Cologne, chés Pierre de La Vallée, 1657, 2 parties en 2 vol. pet. in-12, mar. r. dos orné, fil. doublé de mar. bleu, dent. dite Roulette Chamillard, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 251. — 20. *Lucidaire en françoys*. Impr. à Troyes par Jehan Lecocq, s. d., in-8°, goth. de 32 ff. non ch. mar. brun foncé jans. dent. int. franch. dor. (Lortic) : 210. — 23. *Gerson. De Imitatione Christi* (1487). Johannem Zeiner Ulmens. Anno 1487. in-8° de 8 ff. prélim. non ch. dont un blanc, elxxxij ff. ch. et 1 f. blanc, mar. La Vall. foncé jans. dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 203.

30. *L'Imitation de Jésus-Christ*, mise en vers françois, par Pierre Corneille. Imprimé à Rouen par L. Maury, par Robert Ballard, marchand libraire à Paris, 1656. In-24, titre-front. et fig. gr. mar. r. chiffres sur le dos et aux angles des plats, dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1858) : 280. — 40. *Pensées de M. Pascal*. A Paris, chez Guillaume Desprez, 1670, in-12, mar. La Vall. foncé jans. doublé de mar. r. large et belle dent. à petits fers et au pointillé, avec coeurs enflammés en or formant bordure et grande croix en relief dans les angles, tr. dorées. (Trautz-Bauzonnet) : 400 francs.

*Jurisprudence*. — 52. *Le Songe du Vergier* qui parle de disputation du clerc et du chevalier. Imprimé par Jacques Maillet. Lyon, 1491, in-fol. goth. à 2 col. une fig. sur bois, mar. r. dos orné, fil. et milieu, dent. int. tr. dor. : 206.

*Sciences et arts*. — 55. *Discours de la méthode*, par Descartes, Leyde, Jan Maire, 1637, in-4°, fig. sur bois, mar. r. jans. dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). Édition originale, portrait de Descartes, par Fr. Schooten, ajouté : 225. — 61. *Essais de messire Michel, seigneur de Montaigne*. A Bourdeaux, par S. Millanges, 1530; 2 tomes en 1 vol., in-8°, mar. bleu, chiffres sur le dos et aux angles des plats, doublé de mar. orange, coins et grand milieu avec chiffre au centre composés d'une riche dorure à petits fers et au pointillé, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1851). Première et précieuse édition des deux premiers livres des *Essais* : 1.385. — 62. *Essais de messire Michel, seigneur de Montaigne*. A Bourdeaux, par S. Millanges, 1532, in-8°. mar. r. comp. de fil. et chiffres sur le dos, 3 fil. sur les plats, dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1857) : 245. — 63. *Essais de Michel, seigneur de Montaigne*. Paris, Abel l'Angelier, 1588, in-4°, titre-front. gravé, mar. r. à recouvr. chiffres sur le dos et aux angles des plats, tr. dor. (rel. molle de Trautz-Bauzonnet, 1860) : 703.

66. *Les Essais de Michel de Montaigne*. A Paris, chez L. Rondet, C. Journal, etc., 1669, 3 vol., in-12, titres front. gravés, mar. r. doublé de mar.

r. dent. tr. dor. (Boyet). Exemplaire de Longepierre avec la Toison d'or sur le dos, sur la reliure : 2.500. — 79. *La Mesnagerie de Xenophon*. Les Règles de mariage et Lettre de consolation de Plutarque, traduits par feu M. Estienne de la Boétie. Paris, Frédéric Morel, 1575, 2 parties en 1 vol. in-8° de 131 ff. ch. 1 f. blanc, 19 ff. ch. et 1 f. blanc, mar. r. chiffres sur le dos et aux angles des plats, dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 383. — 83. *La Nef des princes*. Imprimé à Lion, en rue Mercière, p. maistre Guillaume Balsarin, imprimeur du roy (1502), in-4°, goth. de 66 ff. mal ch. sign. a-1 par 6 ff. fig. sur bois, mar. vert dos orné, 3 fil. et comp. à la Du Seuil, dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.160.

(A suivre.)

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition d'œuvres de M. Maximilien Luce, galerie Durand Ruel, rue Laffitte, jusqu'au 31 octobre.

Salon des Artistes indépendants, 5, rue du Colisée, jusqu'au 26 novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 31 octobre 1899. **TERRAINS** 1<sup>er</sup> r. du Commerce, ang. r. Nouvelle 15<sup>ar</sup>r. Surf. 396<sup>m</sup>85. M. à p. 55.559f. 2<sup>e</sup> r. Ronsard et Ch.-Nodier (lot), 18<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>. Surf. 590<sup>m</sup>85. M. à p. 68.328 fr. 75; 3<sup>e</sup> rue Lamarck, entre rues Carpeaux et Coysévox. Surf. 368<sup>m</sup>03. M. à p. 25.762 f. 10. S'ad. aux not. M<sup>es</sup> Delorme, 11, r. Auber et Mahot de la Quérantonais, 14, r. d. Pyram.

## CHEMIN DE FER DU NORD

### Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 8 h. et 8 h. 57 du matin, 1 h. et 6 h. 4 du soir et minuit 15.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 8 h. du matin.

Wagon-salon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 4 du soir.

### Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 8 h. 28 du matin, midi 20 et 6 h. 7 du soir.

Départs d'Utrecht à 9 h. 8 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 46 du soir.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

Un groupe de peintres autorisés vient de prendre une initiative opportune et généreuse : sachant qu'un des leurs, un vieux maître dont l'énergie a faibli, s'abandonne à ce découragement qui, parfois, terrasse les forts tout d'un coup, ils ont résolu de réchauffer sa détresse par un hommage exceptionnel ; ils demandent au ministre que la salle de l'École des Beaux-Arts leur soit prêtée pour y ouvrir l'exposition de l'œuvre du maître et faire assister celui-ci à son propre triomphe.

Or, il s'agit d'Alfred Stévens.

Le grand peintre, né en Belgique, a jeté sur l'art moderne un indéniable éclat, et nous n'aurons pas souvent un pareil hôte à honorer. Sa vie d'artiste s'est écoulée en France ; c'est nous qui avons consacré ses succès et mis hors de pair son merveilleux talent ; c'est à nous qu'il appartient de faire oublier aujourd'hui qu'il n'est pas tout à fait notre concitoyen.

L'art de Stévens ! Il est d'une spontanéité devenue sans exemple. C'est le *genre* dans toute la noblesse intime que les écoles hollandaise et flamande lui avaient donnée ; c'est l'observation des objets familiers haussée jusqu'à la plus rare poésie. C'est surtout l'intelligence et l'émotion suprêmes vivifiant le métier, animant la matière d'une flamme mystérieuse et pure. Nul n'a peint comme Stévens parmi les peintres vivants ; l'exposition projetée anticipera le choix certain des musées de demain.

Nous souhaitons que l'autorisation ministérielle soit acquise d'emblée à la requête des artistes français qui ont mûri le projet. Cette grande salle sévère, dont les portes sont si rarement ouvertes à l'art véritable, paraît faite pour être concédée à des entreprises telles que celle-ci. S'il en était autrement, l'opinion aurait vite dressé la double liste des occasions où l'École des Beaux-Arts est restée close assez mal à propos et des occasions où elle s'est prêtée à d'assez futiles spectacles.

## NOUVELLES

\*\*\* M. Cormon, artiste peintre, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier de peinture à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Aimé Morot, démissionnaire.

\*\*\* Ont été inaugurés, durant la dernière quinzaine :

A Lesneven (Finistère), une statue élevée à la mémoire du général Le Flô, ancien ambassadeur de France en Russie ; cette statue est l'œuvre du statuaire Godebski ;

A Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure), un médaillon de l'écrivain Marmontel, œuvre du sculpteur Malle ;

A Riom, un monument élevé à la mémoire des soldats français morts au champ d'honneur en 1870-1871 ; ce monument est l'œuvre du sculpteur Gourguillon, de Clermont ;

A Charleville, une statue de Charles de Gonzague, due au statuaire Ch.-Alph. Colle.

\*\*\* Le *Monument aux Morts*, du sculpteur Bartholomé, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, a été découvert, cette semaine, au cimetière du Père-Lachaise, sans

aucune pompe officielle, vu le caractère de l'œuvre.

\*\*\* M. Luc-Olivier Merson a accepté de dessiner le modèle et la vignette du nouveau timbre-poste que prépare pour 1900 le ministère du Commerce.

\*\*\* Parmi les cours annoncés pour le premier semestre de l'année scolaire, signalons, au Conservatoire des Arts et Métiers, le programme du cours ouvert l'an dernier et traitant de l'Art appliqué aux métiers, les mercredis et samedis, à 9 heures du soir. M. J. Magne, professeur. Le cours ouvrira le 4 novembre.

Principes généraux de composition artistique. Leur application au *Travail des Métaux*. — Métaux usuels (suite). Le plomb. Procédés de travail. Plomb repoussé. Décoration des combles. Plomb fondu. Décoration des bassins. — Le cuivre, l'étain, le bronze. Exemples tirés des ouvrages anciens : Statuaire et objets usuels. — Cuivre repoussé et bronze fondu. — Gravure, ciselure, damasquinage. — Applications à l'orfèvrerie, à l'éclairage, à l'horlogerie. au mobilier, etc. — Métaux précieux. L'or et l'argent : Orfèvrerie, bijouterie, joaillerie.

*Travail du Bois*. — Charpente : Empilage et assemblage, Combles, planchers, escaliers, etc. — Menuiserie : Lambris, plafonds, portes, etc. — Ébénisterie : Meubles en bois d'assemblage ou plaqué. Combinaisons décoratives du bois avec d'autres matériaux.

\*\*\* Le Conseil municipal de Toulouse vient de voter deux importants projets de décoration des salles annexes à la salle des Illustres et de la place du Capitole. L'architecte Pujol a préparé un projet comprenant la décoration et l'aménagement de quatre salles et du grand escalier. Une de ces salles sera transformée en salle des mariages magnifiquement décorée.

MM. Leygues et Roujon ont promis le concours de l'État. D'accord avec eux, la dépense nécessaire à ce premier projet a été arrêtée à 150.000 francs. L'État en fournira la moitié, les commandes seront faites directement par l'État à des artistes toulousains; toutefois, le maire a réservé quatre panneaux aux artistes toulousains résidant à Toulouse, qui participeront, pour cela, à un concours.

Le second projet vise la décoration de la place du Capitole. Il comprend une fontaine centrale, des mâts décoratifs et quatre édifices d'angle. L'État prend à sa charge la moitié des dépenses afférentes à la statuaire, soit 20.000 francs.

Les travaux de gros œuvre de la fontaine seront exécutés par adjudication publique.

Le Conseil a autorisé le maire à traiter de gré à gré avec MM. Falguière, Mercié et Marquette pour l'exécution de travaux de statuaire de la fontaine.

\*\*\* Au cours des recherches et fouilles entreprises dans la région de Timgad, M. Ballu, architecte des monuments historiques, vient de découvrir des thermes dans un remarquable état de conservation.

Ils se composent de trois grandes salles

bordées de nombreuses piscines et bains chauds; les murailles sont décorées d'inscriptions grecques, de personnages en costume byzantin, d'animaux et de magnifiques mosaïques. Cette découverte présente un grand intérêt.

\*\*\* On écriit d'Alexandrie que onze colonnes de la salle hypostyle du grand temple de Karnak se sont écroulées. Cet accident est dû à des infiltrations du Nil ou à un tremblement de terre. Il retardera les travaux de reconstitution du temple qui avançaient rapidement. Les parties restaurées récemment par les soins des savants français n'ont pas été endommagées.

\*\*\* L'exposition van Dyck, à Anvers, a réalisé 87.318 francs d'entrées.

## Exposition Universelle de 1900

L'empereur d'Allemagne vient de décider que les trois salles de réception du pavillon allemand, à l'Exposition de 1900, seraient ornées par les chefs d'œuvre français du dix-huitième siècle, qui se trouvent actuellement dans les collections impériales de Berlin et de Potsdam, où ils ont rassemblés par les soins de Frédéric le Grand.

Cette exposition comprendra des œuvres fort rares de Watteau, de Lancret, de Pater et de Chardin.

Le mobilier des salles de réception où ces œuvres seront exposées sera composé de meubles des vieux châteaux de Potsdam, de Sans-Souci et du Nouveau Palais, tous de style français et fabriqués à Berlin au dix-huitième siècle.

Dans l'une d'elles se trouvera également une reproduction exacte de la bibliothèque de Frédéric le Grand.

Enfin, la décoration de ces salles sera de style Louis XV et rappellera celle des plus belles pièces du château de Potsdam.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION DES INDÉPENDANTS

Hélas! c'est une nécrologie, notre artichet d'aujourd'hui, et nous ne parlons du Salon des Indépendants que pour dire comment il a vécu; car, après une lente décomposition qui durait depuis trois ou quatre ans, l'exposition de cette année, avec son vernissage silencieux, où quelques deuilants promenaient leur affliction, ne laisse aucun doute sur l'issue fatale. La mort est un fait accompli, c'est un cadavre qu'on nous montre.

Le Salon des Indépendants a eu pourtant de beaux jours, et s'il meurt, c'est comme ces insectes qui succombent après avoir fécondé. Toute une jeunesse chanceuse s'y est donné carrière à l'expansion la plus libre. Il fut quasi célèbre. Bref, il appartient à l'histoire du mouvement artistique de ces vingt dernières années.



La Société des Artistes Indépendants fut fondée en 1884 par un homme sympathique qui cumulait la peinture et la gendarmerie. Et comme il exerçait discrètement sa profession de pacificateur des rues, on ignorait assez généralement que Dubois-Pillet était capitaine aux gardes de Paris. Cette qualité lui paraissait secondaire à côté de celle de peintre et nous serions bien embarrassés de dire quelle tournure il avait sous l'uniforme. Quand l'avancement l'envoya chef d'escadron dans une légion de gendarmerie en Auvergne, ce fut pour lui la perte de toutes ses chères habitudes et il mourut. Dubois-Pillet avait aimé et connu Manet et tous les maîtres impressionnistes ; il avait, avec eux, fréquenté les cafés de l'avenue de Clichy et de la place Pigalle et, quand il n'était pas de semaine au quartier, il venait presque chaque soir se ranimer dans leur compagnie au feu de la bonne discussion d'art. Il n'avait ni l'air, ni l'esprit d'un gendarme.

Aux temps héroïques et premiers de l'impressionnisme, nous étions encore captifs du collége ; mais, de 1886 à 1889, modestes Montmartrois et timides admirateurs de ceux qui agitaient notre pensée, nous ne manquions pas, en entrant au café de la *Nouvelle-Athènes*, de nous tourner respectueusement vers le groupe où la grande barbe de Camille Pissarro faisait une tache blanche et la toque de laine du graveur Desboutin une tache rouge. Souvent on apercevait Degas, Sisley ou Renoir. Mais c'était surtout Pissarro autour de qui, à cette époque, évoluaient des jeunes gens comme Seurat et Paul Signac. Dubois-Pillet était toujours présent. Avec ces derniers, il avait adopté le procédé néo-impressionniste de la division du ton, et comme la *Revue Indépendante*, qu'avait fondée Edouard Dujardin, était à peu près le seul organe qui parlât d'eux, il y avait à leur table quelques rédacteurs de cette revue, dont son critique d'art, Félix Fénéon, le grand exégète du pointillisme.

On voit donc dans quel milieu et comment naquit l'idée de la Société des Artistes Indépendants. Les maîtres impressionnistes, connus du public spécial qu'il importe de conquérir, n'avaient plus grand intérêt à des manifestations collectives, mais ils avaient engendré toute une jeunesse qui voulait se montrer. Dubois-Pillet n'était plus jeune, mais, entré assez tard dans la peinture et ayant adopté la manière la plus révolutionnaire à cette époque, il y était nouveau. En ce temps-là, dans tous les milieux agissants et curieux, il était beaucoup question du Salon (l'unique Salon), et cela se comprend puisqu'on y refusait tout ce qu'ils envoyaient. Le Salon, vrai monopole, avait une importance qu'il a perdue. Aujourd'hui, on s'adresse en face ou à côté. La grande affaire était alors de discuter si des artistes, quels qu'ils fussent, avaient le droit de s'ériger en juges et d'éliminer toute forme d'art qui ne leur convenait pas. On répondait non. N'y avait-il pas une majestueuse vanité et une injustice criminelle à écarter une

part de la production artistique et la plus originale ? On répondait oui.

La Société des Artistes Indépendants fut par conséquent fondée pour affirmer d'abord l'outrecuidance des jurys et pour permettre ensuite à quiconque avait fait une œuvre de la montrer. L'appel s'adressait évidemment aux révolutionnaires, mais d'autres répondirent aussi et le Salon des Indépendants offrit au public un mélange bizarre d'audaces et de nouveautés conscientes, de maladresses, de prétentions et de pures imbécillités. En trois ans, les adhérents devinrent nombreux et firent sa fortune. Les révolutionnaires représentaient un tiers à peu près des exposants, plus tard un quart seulement. Pour éviter les équivoques et les promiscuités, il se créa une tradition qui mettait tout le monde d'accord : les révolutionnaires se rassemblaient dans une ou deux salles selon le nombre de leurs œuvres, et les insignifiants en occupaient le double. Les trois ou quatre premières expositions eurent lieu dans les baraquements qui, pendant plusieurs années, restèrent dressés sur l'emplacement du palais des Tuileries et que la Ville louait. C'est, je crois bien, en 1888 — sinon ce serait en 1887 — que les Indépendants obtinrent le pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées. Là, jusqu'en 1893, ce furent les belles années. Roll participa longtemps et sans le vouloir à ces expositions avec son *14 Juillet*, que l'on revoyait chaque année avec plaisir, dans ce local où son propriétaire, la Ville, l'avait relégué, accroché aux régions supérieures. En 1894, il fallut déménager et l'on alla au Palais des Arts libéraux, où la débâcle commença. Les révolutionnaires avaient fait leur trou et, finissant par trouver le voisinage des insignifiants fastidieux, se retirèrent par groupe ; ils exposèrent chez Le Barc de Bouteville en petit comité, furent accueillis au Salon du Champ-de-Mars et se réunirent annuellement, comme la saison dernière, chez Durand-Ruel. Les Indépendants finissent faute d'indépendants. Les insignifiants ont trouvé moyen de se diviser parce que les uns se considéraient compromis par la nullité des autres. La fraction qui reste et qui expose cette année, à l'hôtel de Poilly, est évidemment la plus cocasse. Ce ne peut être que par un sentiment de charité que Cézanne a envoyé trois toiles, Signac et Cross chacun une, Schuffenecker trois et Luce deux. Et c'est tout. Trouillebert assiste aussi à cette agonie. Je me suis toujours demandé pourquoi Trouillebert exposait aux Indépendants. Il doit y avoir là-dessous un mystère. Était-ce en façon d'hommage à la mémoire de l'indépendant Corot ?

Les vernissages de ce Salon ont été très courts, surtout quand il siégeait au Pavillon de la Ville. Il y entrait, au moins, deux ou trois mille personnes, et l'on discutait ferme devant les toiles. M. Carnot l'a inauguré plusieurs fois. C'était Dubois-Pillet ou Signac qui le guidait à travers tant d'obstacles à sa compréhension. Une initiation était néces-

saire. Beaucoup d'amateurs venaient et cette première journée ne s'achevait pas sans des ventes. Nous nous souvenons d'avoir vu, suivi et écouté Carolus Duran, qui était moins sévère qu'on pourrait le croire.

Outre Dubois-Pillet, Seurat, Paul Signac et Camille Pissarro lui-même, qui en était un peu le parrain, il ne faut pas oublier que le Salon des Indépendants a été longtemps le refuge de Toulouse-Lautrec, d'Anquetin, d'Hermann Paul, de Maxime Maufra, de Maurice Denis, de Vuillard, de Paul Bonnard, de Vallotton, de Paul Sérusier, de Georges d'Espagnat, de Paul Ranson, de H.-E. Cross, de Luce, du Belge van Rysselberghe, de Jossot et du Danois Villumsen, qui est parti de là pour révolutionner Copenhague. Van Gogh, Paul Gauguin, Forain, Willette y ont aussi exposé parfois.

Le public était frondeur, soit pour, soit contre. Comme il fallait passer, avant d'arriver aux salles intéressantes, une enfilade de salles abominables, les révolutionnaires et leurs amis ne manquaient jamais de dire en les traversant :

« — En somme, ce n'est pas plus mauvais qu'au Salon des Champs-Élysées ».

Ce n'était pas tout à fait vrai, ce n'était pas non plus tout à fait faux.

JULIEN LECLERCQ.

## Académie des Beaux-Arts

### Séance du 21 octobre

L'Académie a pris la décision suivante :

1° Elle décernera en 1902 le prix Bordin à un ouvrage de haute littérature sur l'esthétique de la sculpture publié de 1900 à 1902 ;

2° Elle décernera en 1900 le prix Berger, de la valeur de *douze mille francs*, à une œuvre d'art relative à « l'histoire de Paris, servant à la décoration ou intéressant la renommée artistique de Paris ».

Les concurrents à ce dernier prix sont tenus de justifier de leur qualité de Français.

## Le Mouvement séparatiste

DANS LE MONDE DES BEAUX-ARTS  
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER(1)

(Notes à propos de l'Exposition universelle)

### II. — L'AVENIR DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

La situation de la Société Nationale des Beaux-Arts est la seule à envisager. Un accident peut la compromettre ; mais elle a surtout des chances de devenir florissante si la Société marche dans les voies qu'un état d'esprit, très sensible dans le monde des

Beaux-arts, lui indique. Quant à la Société des Artistes français, elle n'a rien à craindre de plus grave que ce qui lui est arrivé il y a dix ans. Son prestige est atteint, mais ce n'est plus sur le prestige qu'elle vit. Aucun relèvement n'est possible. En supposant que sa rivale se décomposât et s'anéantît, elle n'a aucun bénéfice à attendre de la catastrophe. L'une et l'autre des deux Sociétés n'ont plus aucun point de contact. La séparation a été irrévocable. Les personnes conciliantes qui, par intermittence, parlent de réconciliation, de fusion, de restauration de l'empire d'autrefois, se font étrangement illusion. Elles n'observent pas les faits ou n'ont jamais eu, sur ce sujet, cinq minutes d'entretien avec les artistes qui sont à la tête de la Société Nationale et qui l'ont créée. On ne revient pas sur une question de principe. Quand la Société des Artistes français ferait des démarches pressantes — ce qui n'arrivera pas — pour les reconquérir, ils ne manqueraient pas de répondre : « Abolissez vos vaines médailles. » Et si les Artistes français y consentaient, ce seraient eux qui iraient aux autres, abandonnant leur constitution. Il n'en faut donc pas parler de cette fusion.

La Société des Artistes français, dans la situation où elle se trouve, peut se maintenir longtemps avec les éléments qui la composent, grâce à son passé ancien et puissant, c'est-à-dire grâce un peu à ses parchemins et beaucoup à sa fortune et aux institutions traditionnelles sur lesquelles elle s'appuie. Les titres s'oublieront vite. La fortune restera et continuera d'attirer ce qui est docile et pauvre, ce qui est élève, ce qui a peur ou qui manque de confiance en soi, tout ce qui est plus ou moins vaincu d'avance et qui ne vit que de secours mutuel. Elle deviendra donc de plus en plus une maison d'assistance. On n'y sollicitera accueil que par pauvreté, pauvreté de talent ou pauvreté d'argent. Elle conservera les pauvres de talent, mais les autres, plus habiles que fidèles, se retireront au premier coup de fortune. Sa richesse et son organisation lui assurent évidemment longue vie, mais vie sans gloire. Lorsqu'avec le temps et par estimation elle aura perdu les membres décoratifs qu'elle possède encore aujourd'hui dans son sein, artistiquement, elle ne comptera plus du tout. Si, par hasard, les institutions sur lesquelles elle s'appuie — l'Académie et le professorat officiel de l'École — continuent de se recruter parmi ses membres, ce qui n'est pas bien certain, elle entraînera ces institutions dans sa déchéance et, pour avoir affaibli son appui, elle se trouvera encore, moralement, diminuée. En attendant, elle vit et vivra à la façon des gens qui ont fait fortune et se sont retirés des affaires : dans l'inactivité. Le mouvement est ailleurs. L'art ne l'occupe plus, puisque toute trace de lutte a disparu de chez elle. Elle est riche, mais, étant impotente, elle jouira sans joie de ses revenus, et l'avenir pour elle, c'est, en somme, de dépenser sa rente tant bien que mal, en dame de charité. L'Exposition

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 octobre 1899.



universelle ne changera rien à sa situation déplorablement stable.

Autre chose est la situation de la Société Nationale. Elle est éminemment instable, cette situation: d'abord parce que la Société est jeune, que sa fortune n'est pas établie; ensuite, parce qu'elle est une réunion d'indépendants pour qui la communauté est plus difficile, et, enfin, parce que les usages de la vie artistique sont en train de se modifier. Telle qu'elle est constituée, son organisation ne correspond pas tout à fait à des besoins et à des désirs dont elle a favorisé le développement; en outre, elle vit sur un pied coûteux, faisant annuellement de grosses et infructueuses dépenses à établir de provisoires installations, qu'elle arrive seulement à compenser par des recettes trop belles pour être ainsi dilapidées. Son organisation nuit à sa cohésion, son budget à sa prospérité matérielle. C'est admirable qu'avec des frais énormes, chaque an renouvelés, tant en loyer qu'en arrangements toujours à refaire, elle ait pu se manifester avec tant de puissance et d'autorité. Il y a donc bien en elle un principe de force.

A l'issue de l'Exposition universelle, il va falloir résoudre une question où les deux Sociétés vont se trouver en présence encore une fois et d'une façon délicate. Le Palais de l'Industrie n'est plus, ni le Palais des Beaux-Arts au Champ-de-Mars. On construit en ce moment d'autres palais et, certes, les locaux ne manqueront pas. Mais le choix d'un local pour chaque Société n'ira tout de même pas tout seul. On voudra sans doute encore, en haut lieu, les faire cohabiter comme ces deux dernières années. La Société Nationale n'y tient pas. Et si l'on veut chacun son coin, et si, en haut lieu, on règle les droits respectifs sur l'ancienneté et la tradition, la Société Nationale sera traitée en petite fille. Occasion de froissements non seulement entre les deux Sociétés, mais entre membres de même Société, surtout du côté de la dernière nommée. Maintenant, comme il y aura inévitablement à l'Exposition universelle des personnalités sacrifiées ou qui se croiront telles, on ne verra pas, à la fin d'octobre 1900, que des visages souriants dans le monde des artistes. La mauvaise humeur amène des conflits et il s'ensuit souvent des bruits de porte qu'on claque. Les orgueils et les prétentions vont se montrer dissolvants. Quelques défections possibles du côté des Artistes français profiteront à la Société Nationale, mais sans compenser les pertes importantes qui la menacent et qui ne profiteront à personne, pas plus aux déserteurs qu'à la grosse portion restante.

Combien de fois, depuis deux ans, n'a-t-on pas parlé d'un troisième Salon? Il suffirait peut-être d'un prétexte pour que l'hypothèse devint une réalité. Ce serait fâcheux, parce que, en vérité, ce n'est pas un troisième Salon qu'on attend, Salon sans ressources, menacé de faillite ou se créant des obligations désagréables et incapable de satisfaire les besoins et les désirs nouvellement dévelop-

pés. Les deux Salons d'aujourd'hui sont possibles, parce qu'ils représentent deux pôles, attirant chacun des ambitions différentes. Mais si l'on se met à vouloir faire de la nuance dans les ambitions, le public va défaillir, car il y aura diffusion d'intérêt et il ne comprendra plus. A côté des expositions particulières auxquelles il s'est habitué, et qui répondent à une tendance individualiste, il convient de laisser subsister un genre de manifestation qui frappe par son énormité.

Il nous semble, en conséquence, indispensable, que la Société Nationale, afin de retenir tous ses membres et d'attirer tout ce qui nait, se constitue et s'organise de telle sorte qu'en restant une institution commune, en vue d'une manifestation annuelle formidable, elle comble, d'autre part, les orgueils et les prétentions des individus qui la composent.

La chose n'est possible que si, comme il en a été question à un moment, elle s'installait chez elle dans un édifice construit et aménagé pour une exposition collective grandiose à chaque retour du printemps et pour une suite non interrompue de plusieurs expositions particulières simultanées le reste de l'année. Particulières ou bien par groupes sympathiques. Nous aurions alors à Paris un centre perpétuel de mouvement artistique, et quand on sait combien le public parisien se montre curieux de toute nouveauté imposante, la Société Nationale aurait vite fait de devenir une puissance et de tout absorber sans rien étouffer. Puisqu'elle a provoqué des besoins et des désirs, il n'est que juste qu'elle les satisfasse. Notre époque est aux grandes entreprises et à l'individualisme. Ce sont les grandes entreprises qui donnent l'autorité et la fortune, mais c'est l'effort libre et individuel qui crée l'art. Voilà, du coup, des contradictions conciliées. Ne pas avancer pour la Société Nationale des Beaux-Arts, c'est reculer. En avançant selon les exigences de l'époque et des usages qui s'implantent, elle trouvera la cohésion et s'enracinera: les racines lui manqueront jusqu'à présent. Un souffle de mauvaise humeur peut l'abattre.

Paris étant plus que jamais la cité universelle des Beaux-Arts, les artistes étrangers montrent toujours plus d'ardeur à y venir chercher la consécration, et quand les rapides échanges de pensée, de sentiment et d'impression qui sont le miracle de cette fin de siècle les rapprochent de nous, ils trouvent long de ne pouvoir nous apporter que toutes les dix années leur production. De ce côté-là encore, la Société Nationale, qui leur fut si accueillante, a développé un besoin qu'elle pourrait peut-être combler comme les autres. Paris a intérêt à être la grande capitale de l'Univers artiste.

Or, son principe de liberté, sa tolérance, la variété de ses éléments la prépare à cette mission, qui serait incompatible avec le recrutement et les principes de la Société des Artistes français. Aucune Société d'ailleurs, sauf la Société Nationale, ne pourrait y



réussir. La fin de l'Exposition universelle, si elle n'y prend garde, sera pour elle un instant critique.

L.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Réouverture des Concerts Colonne. — Théâtre de l'Opéra-Comique :** *Javotte*, ballet en un acte et trois tableaux, de M. J.-L. GROZE, musique de M. Camille SAINT-SAËNS.

M. Colonne a ouvert la saison par un concert composé d'œuvres françaises. On y entendit tour à tour César Franck et Édouard Lalo. M. Camille Saint-Saëns en personne, secondé par M. L. Diémer, y exécuta deux de ses compositions pour deux pianos et y remporta de la sorte un double triomphe de compositeur et d'exécutant. Ce fut une excellente séance pour la musique française et pour l'Association artistique des concerts du Châtelet.

En tête du programme figurait le *Chasseur maudit*, composé par C. Franck d'après la célèbre ballade de Burger. Il m'en coûte d'avouer que cette œuvre m'a paru vieillie ; mais force m'est bien de reconnaître qu'elle ne tient guère quand on la compare aux *Éolides*, aux *Djinns* ou à *Psyché*. Si je ne me trompe, d'ailleurs, le *Chasseur maudit* fut, en quelque sorte, le début de César Franck dans le genre descriptif et le sujet choisi appelait une réalisation trop morcelée, trop contrastée pour que la logique du développement musical n'y fût pas, d'avance, sacrifiée à l'expression dramatique. On reconnaît un bon thème de poème symphonique à ceci qu'il doit favoriser, plutôt que contrarier, l'intelligence du plan musical ; il a précisément pour objet de le rendre sensible à l'auditeur tout en motivant certaines recherches de couleur ou de combinaisons thématiques. Or, le *Chasseur maudit* est plutôt une suite d'épisodes qu'un morceau proprement dit. Il présente le défaut de beaucoup de poèmes symphoniques de l'école allemande dont le développement est purement littéraire. En Russie et en France la tendance est, au contraire, de ramener l'exécution à une symphonie plus rigoureuse. On trouve de beaux exemples de cette tendance chez César Franck lui-même. Les poèmes symphoniques que je citais tout à l'heure, et qu'il écrivit postérieurement au *Chasseur maudit*, ne sont plus guère que de la musique pure. C'est ce qui fait, en grande partie, leur supériorité sur celui-ci où l'abondance des détails exprimés : fête religieuse, chasse, supplications, etc., paralyse plus ou moins le discours mélodique. Les thèmes du *Chasseur maudit* n'en sont pas moins, d'ailleurs, d'un beau caractère ; mais on regrette, indépendamment du défaut précité, que l'instrumentation n'en fasse pas suffisamment ressortir les traits essentiels.

M. Saint-Saëns, qui fut le vrai héros de la journée, nous a fait admirer à la fois la sûreté admirable de son jeu de pianiste et son incomparable virtuosité de plume, en interprétant, avec M. Diémer, son duo pour pianos d'un style si ferme et d'une si classique ampleur de lignes. Ce

duo, originairement écrit pour harmonium et piano, a subi, dans ce récent arrangement, plus d'une modification heureuse. Mais le plus réussi des morceaux dont il se compose demeure, quand même, le spirituel *scherzo* qui, sous sa première forme, avait été déjà bissé dans plus d'un concert. C'est un badinage d'une rare finesse et d'une perfection de structure absolue : il éclipse un peu les combinaisons savantes du finale fugué et se fait même préférer à l'ingéieux choral et au large prélude à la Bach qui le précède.

Dans l'autre *scherzo*, très développé celui-ci, qu'ont encore joué MM. Saint-Saëns et Diémer, le maître s'est complu à des harmonies plus étranges, à des rythmes plus compliqués. Mais le caractère fantastique de ce morceau me semble moins réussi et le tour de la pensée m'apparaît plus laborieux que dans le premier. C'est, d'ailleurs, une pièce d'exécution transcendante. MM. Saint-Saëns et Diémer, en l'interprétant avec la même aisance qu'une sonatine de Clémenti, ont soulevé l'enthousiasme de l'auditoire, qui les a salués d'acclamations sans fin.

Il y avait longtemps que la *Suite Algérienne* n'avait été jouée en entier. De ci, de là, on en entendait un fragment : la *Réverie du soir* ou la *Marche militaire française*. Mais l'impression que doit laisser cette série de tableaux symphoniques, faits pour se faire valoir réciproquement, disparaissait, cela va sans dire, durant ces auditions partielles. Nous avons été heureux de la ressentir de nouveau et d'admirer l'art avec lequel le maître sait faire se succéder des morceaux qui se complètent, en s'opposant les uns aux autres. Cette *Suite* est une sorte de symphonie en miniature, dont la limpidité mélodique et le sobre dessin se rehaussent d'une étincelante instrumentation. Toutes les parties m'en semblent également réussies et rien ne témoigne mieux du goût et de la science du maître qui l'a écrite que la façon dont il a traité le finale. Cette *Marche militaire française* forme, avec le reste de l'œuvre, un contraste si absolu qu'il eût été facilement dangereux pour tout autre compositeur que M. Saint-Saëns. Rien n'était plus à craindre, ici, qu'une chute au fond de la plus grossière banalité. Grâce à la délicatesse de touche, à la finesse de plume du compositeur, ce morceau, qui eût pu n'être qu'un vulgaire pas redoublé, prend l'allure d'un finale à la Haydn ou à la Mozart. Ainsi, jusque dans ses peintures les plus réalistes et les plus risquées, M. Saint-Saëns nous apprend à sauvegarder la dignité de la musique.

Plus rares encore que celles de la *Suite Algérienne* sont les auditions de la *Namouna*, d'Édouard Lalo. Est-il possible que nos chefs d'orchestre laissent si longtemps reposer des ouvrages d'une telle valeur musicale et en m'en temps d'un si grand attrait pour le public ? Et, quand ils se décident à les tirer de l'oubli, est-il admissible qu'ils les exécutent sans préparation suffisante, comme ce fut le cas, dimanche, pour *Namouna* ? Je ne puis croire, en effet, que M. Colonne ait travaillé comme il convenait cette difficile partition. Du moins, l'exécution même a-t-elle semblé, sauf dans le prélude, manquer de souplesse et de liberté. Ce sont pourtant des qualités essentielles à apporter à l'interprétation d'une musique dans laquelle la vie rythmique est si intense et la délicatesse des détails si recherchée. M. Colonne se doit et nous

doit une exécution plus libre et plus étudiée de la savoureuse partition de Lalo.

L'Opéra-Comique vient de nous donner la primeur d'un ballet en un acte que M. Saint-Saëns composa, il y a deux ou trois ans, sur un livret de M. J.-L. Croze et qui fut, pour la première fois représenté à Bruxelles. *Javotte* a brillamment réussi et méritait de réussir, autant par le talent de ses interprètes et par le goût avec lequel M. A. Carré l'a mise en scène que par la valeur de la partition. C'est un des ouvrages les plus gais, les plus musicaux qu'on nous ait donnés depuis que l'Opéra-Comique s'est transporté place Boieldieu. Sur la trame un peu mince d'un livret sans prétention, M. Saint-Saëns a écrit une musique dans laquelle se retrouvent précisément les hautes qualités que je signalais dans la finale de sa *Suite Algérienne*; l'art de plaisanter sans déchoir, de rester ferme sur le terrain classique, en s'abandonnant à tous les écarts de fantaisie, n'a jamais, je crois, été poussé plus loin. Traité par un moins habile, *Javotte* n'eût été qu'une fade amusette, sinon une platitude. M. Saint-Saëns a su en faire un divertissement d'art délicieux, une véritable comédie dansée.

Cette petite partition contient des pages charmantes en grand nombre, et certains de ses airs de danses, comme, par exemple, le finale, dans lequel trois motifs se combinent, sont des constructions sonores d'une admirable ingéniosité; néanmoins, je préfère encore aux plus brillants de ces morceaux, certains passages de pantomime dans lesquels le maître s'est laissé aller en toute liberté à sa fantaisie. Ce sont les heurts les plus amusants d'harmonies et de timbre, les plus vives reparties instrumentales, les plus spirituelles allusions mélodiques. Dans le ballet proprement dit, ces précieuses saillies disparaissent plus ou moins sous le rythme continu des morceaux qui se déroulent selon la rhétorique imposée des airs de danse. Encore faut-il admirer la variété et la souplesse avec laquelle le maître a su traiter des conventions un peu fatiguées. Certains de ces morceaux sont d'une haute musicalité sous leur apparence légère. Qu'on lise, par exemple, dans la partition de piano celui de la « troisième concurrente ». Nul autre qu'un grand musicien n'en pouvait tracer d'une main si légère le joli contour. Cela rappelle à la fois Rameau et le Bach des *Suites françaises*, et c'est pourtant du meilleur Saint-Saëns. Ajoutez à cela que la partition est orchestrée avec cet éclat et cette solidité qui caractérisent tous les ouvrages de l'auteur et vous posséderez le secret d'une partie du charme que cause la représentation de *Javotte*.

Je dis bien d'une partie du charme, car il convient d'en attribuer l'autre aux interprètes et en premier lieu à M<sup>lle</sup> Santori, qui joue le rôle principal. Je doute que les auteurs aient rêvé une *Javotte* plus gracieuse, plus naturelle, plus pénétrée de son rôle et plus jolie. Et je les félicite de l'avoir rencontrée à point, ainsi que M<sup>lle</sup> Chasles, qui, elle aussi, m'aime à ravir et porte le travesti avec élégance. Je les complimente également d'avoir trouvé un directeur comme M. A. Carré, dont le goût et l'ingéniosité de metteur en scène s'affirment davantage à chaque œuvre nouvelle.

P. D.

## REVUE DES REVUES

= **Revue des Arts décoratifs** (septembre). — *L'Évolution de l'architecture en Belgique*: M. Victor Horta, par M. Sander Pierron (avec plus. reprod. hors texte et dans le texte).

= **Les Arts décoratifs au Salon de 1899**: *Les objets d'art (Société des Artistes français)*, par M. L. de Fourcaud (plus. grav. et 1 planche hors texte).

= **Nos écoles d'art décoratif dans les départements : ville de Lyon** (suite), par M. V. Champier (8 grav.).

(Octobre). — Étude de M. Loys Delteil sur le sculpteur Théodore Rivière, accompagnée d'un grand nombre de reproductions.

= **Les Arts décoratifs au Salon de 1889**: *Les objets d'art (Société nationale des Beaux-Arts)*, par L. de Fourcaud (15 grav.).

= **Nos écoles d'art décoratif dans les départements : ville de Lyon** (suite), par M. Champier.

V **Art et Décoration** (octobre). — Étude de M. E. Garnier sur le céramiste Albert Dammouse (16 grav. et une planche hors texte).

V Article de M. O. Maus sur le cours d'art appliqué aux métiers récemment créé au Conservatoire des Arts et Métiers : résumé des leçons de ce cours avec reproduction de plusieurs documents et dessins qui ont accompagné cet enseignement.

V Notice du même sur le beau monument, œuvre du comte J. de Lalaing, élevé récemment par la ville de Nivelles à un de ses anciens bourgmestres, Jules de Burlet (2 reprod.).

V **Les travaux de l'École des Arts décoratifs**, par M. G. Soulier (10 grav.).

V Étude de M. O. Maus sur le peintre décorateur Georges d'Espagnat (3 grav.).

X **L'Art décoratif** (septembre). — Numéro composé de reproductions d'œuvres du lithographe belge Georges Lemmen (avec notice par M. O. Gerdeil : du peintre, graveur et céramiste finlandais A. W. Finch [notice par M. G. Lemmen], et d'objets mobiliers de M. H. van de Velde.

(Octobre). — Reproductions d'œuvres d'art appliquées de tous genres dues à divers artistes de France (MM. Vallgren, F. Aubert, T. Selmersheim, G. Fouquet, Colonna, M<sup>lle</sup> Desaille); de Belgique (MM. H. van de Velde, Lemmen, M<sup>lle</sup> Closset); d'Angleterre (M. Baillie Scott); d'Allemagne (MM. Behrens, K. Schmidt, Riemerschmid, O. Fischer, E. Walter, H. Schlicht, von Cissarz, Elkan) et d'Autriche (Engelhardt).

V **Revue illustrée** (15 octobre). — *Rodin*, par M. Gabriel Mourey (8 grav.).

R **La Revue des Beaux-Arts et des Lettres** (1<sup>er</sup> octobre). — *A propos de Chardin*, par M. V. Jozs (4 grav.); — *Lucas Cranach*, par M. A. Kaiser (5 grav.).



(15 octobre). — *Albert Besnard*, par M. G. Lecomte (3 grav.) ; — *Émile Bourdelle*, par M. Ch. Saunier (4 grav.).

O *Revue encyclopédique* (21 octobre). — Revue des diverses manifestations d'art récentes en Belgique (entre autres l'exposition van Dyck), par M. Octave Maus (12 gravures).

P *La Quinzaine* (1<sup>er</sup> novembre). — A propos de la récente exposition d'Anvers, M. Louis Dimier publie une étude originale sur *La latinité de van Dyck*.

\* *Revue pour les Jeunes filles* (20 octobre). — Le deuxième centenaire de Chardin — qui décidément, par suite d'une inertie qui ne fait guère honneur à notre pays, n'aura été célébré que platoniquement dans la presse — inspire à notre collaborateur M. R. Bouyer de jolies pages, documentées sans sécheresse, sur ce grand petit maître.

— *Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen* (XX<sup>e</sup> vol., 2<sup>e</sup> fasc.). — M. Paul Müller, continuant ses intéressantes recherches sur Léonard de Vinci, étudie, cette fois, diverses esquisses du maître pour la statue équestre de Trivulce, qui sont conservées à la bibliothèque du château de Windsor, et il y reconnaît l'influence d'une statue de bronze antique provenant de Ravenne et placée alors sur la place du Dôme, à Pavie, dite la statue de « Regisole ». Il établit ensuite des rapprochements non moins intéressants entre ces esquisses pour la statue de Trivulce et pour la *Bataille d'Anghiari* et diverses plaquettes en bronze du musée de Berlin. Des reproductions de toutes ces œuvres complètent cette démonstration très fouillée.

— Sous le titre : *Un sculpteur allemand du x<sup>e</sup> siècle*, M. W. Voëge décrit et étudie, en les reproduisant, plusieurs bas-reliefs en ivoire, décelant la main d'un artiste rhénan de la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle, dont un, *Le Christ et les quatre Évangélistes*, vient d'entrer par don gracieux au musée de Berlin ; les autres se trouvent : l'un, à la bibliothèque de Gotha, après avoir servi de plaque de couverture à l'Évangélaire d'Echternach ; deux autres formant diptyque, dans la collection Figdor, à Vienne ; un autre, au musée de Cluny, à Paris ; enfin, un dernier, dans la collection de lord Crawford. Les principaux caractères distinctifs de toutes ces œuvres, qui indiquent un artiste très personnel, sont la rudesse naturaliste des types, à traits accentués, grossièrement modelés, avec des proportions mal calculées, mais où la vie intime est expressivement traduite ; une autre remarque est que toujours la bordure des vêtements des personnages est semée d'un rang de points ; enfin, des ornements antiques, souvent en feuilles d'acanthé, encadrent ces compositions.

— *L'Arc de triomphe d'Alphonse I<sup>er</sup> au Castel Nuovo, à Naples*, par M. C. von Fabriczy (fin) : étude détaillée de l'architecture et des sculptures de ce monument, dont l'article précédent a donné l'histoire, et examen de ce qui revient à chacun des artistes qui y travaillèrent et

dont nous avons donné les noms ; enfin, description des portes de bronze qui ferment cet arc du côté du château et qui sont ornées de deux bas-reliefs de Guglielmo Monaco, représentant des épisodes de la guerre de Troie. Des reproductions de ces dernières œuvres et du grand bas-relief du *Triomphe d'Alphonse I<sup>er</sup>*, par Pietro di Milano, sur l'arc même, illustrent cet article, que complète une importante liste des documents ayant servi de base à ce travail.

— M. E. Jacobsen consacre à Lorenzo Costa et à Francia une étude approfondie dans laquelle il passe en revue leurs différentes œuvres (dont plusieurs sont reproduites au cours de l'article) en examinant quelles influences s'y manifestent : l'influence d'Ercole Roberti, puis de l'école ombrienne dans celles du premier, lequel, à son tour, influa sur Francia, son aîné de dix ans mais qui, avant de travailler avec lui, ne s'était adonné qu'à l'orfèvrerie.

— Pendant longtemps, le maître dit « du Cabinet d'Amsterdam » et, plus récemment et d'une façon plus précise, « du *Hausbuch* » (à cause du manuscrit illustré par lui conservé à Wolfegg) n'avait été considéré que comme un graveur. Puis on découvrit qu'il avait été également peintre. M. Max Lehrs, avec la compétence qui lui appartient, résume en les discutant les contributions apportées dans cet ordre d'idées à l'histoire de cet artiste, et énumère les peintures et les dessins qu'on peut considérer comme étant de sa main : parmi les premières, deux seulement — une *Résurrection*, à Sigmaringen, et un triptyque (reprod.) dont la partie centrale représente *Le Calvaire*, au musée de Fribourg en Brisgau — peuvent être regardées comme œuvres certaines de l'artiste ; parmi les secondes, deux également, en dehors des illustrations du *Hausbuch* de Wolfegg, sont dans le même cas : un *Couple amoureux*, au Cabinet de Berlin, et *La Princesse Kleodelinde*, dernièrement acquis par le Cabinet de Dresde (reprod.).

+ *Die Kunst unserer Zeit* (X<sup>e</sup> année, 10<sup>e</sup> livraison). — Suite du compte rendu de l'exposition du Palais de Cristal, à Munich ; notes de M. F. Walter sur celle de la Sécession bavaroise, et article de M. F.-H. Meissner sur les expositions de Berlin, — le tout accompagné de nombreuses reproductions hors texte et dans le texte.

O *Die graphischen Künste* (XXII<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> fascicule). — Étude de M. A. Riegl sur *Le Sentiment, dans l'art moderne* (plus. grav.).

O Notice de M. H.-E. von Berlepsch sur un aquafortiste allemand récemment décédé, Sion Wenban (avec reprod. de plusieurs œuvres de cet artiste, parmi lesquelles une eau-forte originale hors texte).

O Un autre artiste autrichien de talent, Emil Orlik, auteur de croquis, ex-libris, gravures sur bois (dont plusieurs sont reproduits dans cet article), est l'objet d'une étude de M. W. Schœlermann.



## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> novembre. — A propos de quelques grandes œuvres disparues de Charles Le Brun, par M. Olivier Merson; — A travers la Souabe (2<sup>e</sup> article), par M. Eugène Müntz, de l'Institut; — Deux épreuves de la « Petite tombe », de Rembrandt, au Cabinet des Estampes de Paris, par M. Henri Bouchot; — Chardin et ses œuvres à Potsdam et à Stockholm (3<sup>e</sup> et dernier article), par lady Dilke; — Autour de Donatello : Une nouvelle histoire de la sculpture florentine (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Emile Bertaux; — Gustave Moreau (5<sup>e</sup> article), par M. Ary Renan; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les reprises des Alliés en 1815 (6<sup>e</sup> article), par M. Charles Sannier.

Trois gravures hors texte : *La Vierge et l'Enfant adorés par des Anges*, bas-relief en pierre par Hans Daher (coll. de S. A. R. le prince de Hohenzollern, à Sigmaringen), héliogravure Chauvet; — *La Toilette du matin*, par Chardin (musée de Stockholm), eau-forte de M. Gaujean; — *Pénélope Wriothesley, baronne Spencer*, par van Dyck (app. au comte Spencer, à Althorp), héliogravure Braun, Clément et Cie.

Nombreuses gravures dans le texte.

**Inventaire des tableaux du Roy rédigé en 1709 et en 1710** par NICOLAS BAILLY, publié pour la première fois avec des additions et des notes par FERNAND ENGERAND. Paris, Ernest Leroux 1899. In-8, xxxii-696 p. et 1 f. non chiffré.

La muséographie, — cette science née en France il y a un demi-siècle, et dans laquelle la France s'est laissée depuis devancer, — la muséographie s'est cependant enrichie, cette année, d'un travail qui comble une lacune et rendra les plus fréquents services. M. Fernand Engerand a publié, dans la collection spéciale créée par le ministère de l'Instruction publique, l'*Inventaire des Tableaux du Roy* rédigé par Nicolas Bailly en 1709 et en 1710. Ainsi se trouve accompli, au bout de cinquante ans, un vœu de Frédéric Villot, à qui nous devons les premiers catalogues raisonnés des galeries de peinture du Louvre; mais, pour mener à bien une tâche de cette importance, il ne suffisait pas de transcrire le registre déposé aux Archives Nationales, il fallait encore établir une concordance entre ce récolement et ceux qui l'ont précédé, rechercher la trace des tableaux qui y furent successivement inscrits, deviner, sous des désignations pompeuses ou naïves, telle toile connue depuis sous un autre nom, comparer les anciennes dimensions indiquées à celles d'entre ces toiles que nous possédons encore, enfin accepter ou rejeter les attributions douteuses ou plausibles du garde du Cabinet. Discutables lorsqu'il s'agit de maîtres étrangers, ces attributions, en ce qui concerne les maîtres trop longtemps dédaignés de l'école française, équivalaient le plus souvent à un acte d'état-civil.

M. Engerand n'a reculé devant aucune des difficultés que je viens d'énumérer. Prenant pour base de ses investigations le texte du plus im-

portant et du plus complet de ces inventaires, il l'a imprimé en plus gros caractère, puis il a fait suivre en caractère plus fin diverses mentions relevées par lui sur les inventaires dressés par Le Brun (1683), Antoine Coyvel (1715) Ch.-N. Cochin (1752), Du Rameau (1785), ou dans les imprimés tels que le *Catalogue des tableaux du Roy*, de Lépicié (1752), les diverses notices de Guillet de Saint Georges et autres qui ont constitué les *Mémoires inédits sur les membres de l'Académie Royale* réunis par Montaiglon et ses amis, les catalogues Villot et Reiset, les *Comptes des bâtiments du Roi*, édités par M. Guiffrey, sans parler des divers inventaires partiels conservés, comme celui de Bailly, dans le même fonds des Archives.

On devine, par cette rapide énumération, ce que de fois M. Engerand a dû compulsier ces vénérables paperasses et combien il lui a fallu de patience, d'esprit de suite et de critique pour ne pas s'égarer dans un tel dédale. Grâce à lui, on peut désormais suivre les pérégrinations de chacun des tableaux du Cabinet du Roi et quelques-uns ont eu de bien singulières destinées. N'est-il pas cruel, par exemple, — et cet exemple, je l'emprunte à la première page de l'*Inventaire*, — qu'une *Vierge tenant l'Enfant Jésus*, par Mantegna, provenant du Cabinet des médailles de Versailles, ait été envoyée, en 1803, à Mayence, alors chef-lieu du département du Mont-Tonnerre, et qu'elle y soit restée? Le *Saint Jean-Baptiste au désert*, de Raphaël (n<sup>o</sup> 366 du catalogue Tausia), nous appartient encore, mais c'est miracle s'il a résisté aux déplacements et aux nettoyages qu'il a subis. Quand M. Engerand constate, pour la première fois, sa présence à Versailles, en 1695, il est accroché dans la grande antichambre du palais, où il était, selon Lépicié, méconnaissable « au point qu'on n'y faisait aucune attention », jusqu'au jour où Stiémart, chargé de l'entretien des tableaux du Roi, l'ayant nettoyé, « on fut surpris de ne pas s'être aperçu de toutes les beautés que renfermait un si rare tableau ». En 1710, il est, suivant Bailly, déposé dans le cabinet de la surintendance, puis (1760) renvoyé aux magasins de ce service. Piganiol le signale (1764) au-dessus de la porte de la salle de Mars, à Versailles. Le restaurateur Hacquin le remet sur toile en 1777; Godefroid, autre restaurateur, le lave et le revendit en 1788. Le premier Empire le fait figurer parmi les chefs-d'œuvre du Musée Napoléon et Landon le grave dans ses *Annales*. En 1820, la liste civile le concède à l'église de Longpont (Seine-et-Oise), qui le prête au duc de Maillé, en vue d'une nouvelle restauration. Le duc de Maillé meurt et à sa vente posthume (1837) le *Saint Jean-Baptiste* est adjugé pour 59 francs — vous avez bien lu — à un marchand de tableaux, M. Cousin. L'administration s'émue enfin, intente aux héritiers Maillé et au marchand un procès qu'elle gagne (1837) et le malheureux tableau réintègre ce palais du Louvre que, depuis 1793, il n'aurait jamais dû quitter (1).

(1) Les livres de Passavant et de M. Eugène Müntz contiennent, au sujet de ce tableau et de ses vicissitudes, d'autres particularités dans lesquelles je ne puis entrer ici, mais je crois devoir rappeler que la *Chronique* a publié, à ce propos, en 1867 (p. 90) un article de M. Emile Galichon et (p. 107) une note de Benjamin Fillon sur les

Tous les tableaux de notre musée actuel n'ont point passé par tant d'aventures, mais il en est bien peu qui aient échappé aux mains plus ou moins respectueuses des « rebouteurs » chargés de leur rendre, coûte que coûte, la jeunesse et la vie.

A ce propos, la préface de M. Engerand contient d'amusants détails sur les démêlés de ces entrepreneurs et sur le fameux « secret » du sieur Picault qui consistait tout bonnement, suivant une de ses concurrentes, la veuve Godefroid, à user « de patience et d'eau chaude ». A lire les commentaires de M. Engerand, on reste stupéfait qu'un si grand nombre de tableaux parqués, rentoilés, dévernés, revernés, agrandis, arrondis, rallongés, mis au carré, etc., n'en constituent pas moins, encore aujourd'hui, un musée hors ligne. Bien plus, quiconque a visité les galeries de l'Allemagne, de l'Autriche et même de l'Italie sera forcé de reconnaître que ces remises à neuf n'ont pas toujours été accomplies partout avec la même discrétion et la même intelligence.

Les tableaux de la Couronne ont eu encore à se défendre contre d'autres dangers : ce sont les déplacements multiples qu'on leur infligeait, tantôt pour orner l'une ou l'autre des résidences royales ou princières, tantôt pour récréer la vue de tel ou tel favori. Le duc d'Antin avait ainsi orné à peu de frais son hôtel de Paris, et les cent trente et un tableaux qu'il avait empruntés y demeurèrent depuis 1715 jusqu'à 1737, date de sa mort. Ses subalternes en prenaient de même à leur aise, et M. Engerand en cite (page 335) une preuve curieuse : un descendant du peintre Ambroise Dubois, dont la famille occupait, de père en fils, l'emploi de concierge du château de Fontainebleau, demandait et obtenait, en 1785, de placer dans son appartement, à titre de dépôt, un tableau de son aïeul où il était représenté en compagnie de Zamet, maître d'hôtel d'Henri IV. Où est aujourd'hui cette toile si bénévolement accordée au dernier des Dubois ?

L'activité de M. Engerand, qui ne s'exerce point, on le voit, sur des besognes faciles ou banales, nous promet d'autres livres non moins utiles, non moins documentés : l'*Inventaire des tableaux commandés ou achetés par le Roi* (1715-1792), dont la *Chronique* a plusieurs fois donné des fragments ; l'*Inventaire général des statues de la Couronne*, d'autres études sur l'art normand, sur la tapisserie de Bayeux, etc., mais il est une autre tâche qui lui reviendrait de droit, ce me semble : M. Guiffrey est à la veille de terminer la monumentale publication des *Comptes des bâtiments du Roi* pour la période qui s'étend de 1644 à 1715. Pourquoi M. Engerand ne serait-il pas chargé de nous donner, sur le même plan, les comptes de ces mêmes bâtiments, depuis l'avènement de Louis XV jusqu'à la chute de Louis XVI ? Nul ne serait mieux qualifié que lui pour reconstituer un répertoire où puiseraient journellement tous ceux que passionnent ces recherches sans lesquelles l'Histoire n'est qu'un simple artifice de rhétorique.

MAURICE TOURNEUX.

armoiries peintes, après coup, dans un coin du tableau et qu'il attribuait à la famille des Gouffier. M. Pillon annonçait, en même temps, sur les collections de cette famille un travail qui n'a point paru.

M. Henri FRANTZ vient de réunir en un joli volume (Bibl. de *La Critique*; in-16, 63 p. avec 1 grav.) ses *Notes sur les Salons de 1899* publiées par lui dans la revue *La Critique*. Sobres, mais pleines d'une observation délicate, elles s'attachent surtout, ainsi qu'il convient, aux artistes et aux ouvrages vraiment personnels, et, groupées par genres de production, offrent un résumé très clair de tout ce que les Salons de cette année offraient de remarquable.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Pierre Sokoloff, un des peintres académiciens les plus connus en Russie, décédé à Saint-Petersbourg, à l'âge de 78 ans. Il avait remporté une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

## MOUVEMENT DES ARTS

La vente Schubart, faite la semaine dernière à Munich, et que nous avons annoncée, a donné lieu à des enchères très intéressantes. Le total a atteint 962.500 francs. Nous en donnerons prochainement le détail.

### Bibliothèque de feu M. le baron de Ruble (Suite) (1)

93. Le Livre du roy Modus. Imprimé à Chambéry par Anthoine Neyret (1486), in-fol. goth. nombreuses figures sur bois, mar. vert, chiffres sur le dos, fil. à fr., doublé de mar. r. large dent. à petits fers et au pointillé avec une bordure extérieure dite aux oiseaux, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet), première et précieuse édition : 7.800. — 94. La Venerie de Jacques du Fouilloux. A Poitiers, par les de Marnetz et Bouchetz frères, 1561, in-fol. fig. et musique notée, mar. r. jans. chiffres sur le dos, doublé de mar. bleu, bel et large encadrement, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.850. — 95. La Venerie et Fauconnerie, de Jacques du Fouilloux. A Paris, pour Félix Le Mangnier, 1585, 2 vol. in-4°, fig. sur bois, mar. vert, chiffres sur le dos, fil. à fr. dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1848) : 505.

*Belles-Lettres.* — 113. Recueil d'Oraisons funèbres, composées par Messire Jacques-Bénigne Bossuet. Paris, veuve Séb. Mabre-Cramoisy, 1689, in-12, mar. r. chiffres sur le dos et aux angles des plats, dent. int. tr. dor. (Trautz Bauzonnet, 1851) : 201. — 114. L'Iliade et l'Odyssee, traduites par M<sup>me</sup> Dacier. Paris, Rigaud, 1711-1716, 6 vol. in-12, front. et fig. par Coypel et Bernard Picart, mar. r. dos orné, fil. dent. int. tr. dor. (Derôme) : 510. — 126. Le Rommant de la Rose (par Guill. de Lorris et Jehan de Meung). A Paris, par Galliot du Pré... (A la fin) : ... Imprimé à Paris, par Pierre Vidoue, 1529, pet. in-8, lettres rondes, fig. sur bois, mar. r. dos orné avec chiffres, fil. riches comp. à petits fers et au pointillé composés d'ornements aux angles et d'un grand milieu avec

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 octobre, p. 295.



une rose dans un médaillon au centre, doublé de mar. vert, large dent. à petits fers et au pointillé, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.440.

128. Les Œuvres feu maistre Alain Chartier, imprimées à Paris, par maistre Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, libraire (1529), pet. in-8, vign. sur bois, mar. bleu, dos orné, fil. ornements aux angles des plats, dent. int., tr. dor. (Bauzonnet) : 215. — 129. Les Œuvres de maistre François Villon, Paris, pour Galliot du Pré, 1532, pet. in-8, lettres rondes, mar. vert, dos orné, fil. ornements aux angles, grand milieu avec rose dans un médaillon, doublé de mar. r. dent. dite Roulette Chamillard, avec fleuron au pointillé dans les coins, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 992. — 130. Le Doctrinal de Court, composé par maistre Pierre Michaut, imprimé nouvellement à Genève. S. d. in-4, goth. de 118 ff. fig. sur bois, lettres ornées, mar. vert, dos orné à petits fers, 3 fil., tr. dor. (Padeloup) : 1.155. — 131. Le Grat blaso de faulxse amours par frere Guillaume-Alexis religieux de Lire (Lyon), Pierre Mareschal et Barnabe Chaussart, vers 1645, in-4, goth. mar. r., dos orné, encadrem. composé de 8 fil. croisés dans les angles et au centre de chacun des côtés, dent. int., tr. dor. (Bauzonnet) : 355. — 132. Les Œuvres maistre Guillaume Coquillart. On les vend à Paris pour Galliot du Pré, 1532, pet. in-8, lettres rondes, mar. r., dos orné, fil. et encadrem. genre Du Seuil composé de fil. droits et cintrés avec fleuron aux angles, doublé de mar. bleu, dent. dite Roulette Chamillard avec fleurons au pointillé aux angles, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.050.

133. Octavien de Saint-Gelais. La Chasse et le Départ. Damours. Paris, par la veufve Jehan Treperel et Jehan Jehannot, imprimeur et libraire (vers 1515), in-4 de 158 ff. non ch. à 2 col. fig. sur bois, mar. vert, dos orné à petits fers, encadrement composé de 8 fil. croisés aux angles et au milieu de chacun des côtés, dent. int., tr. dor. (Bauzonnet) : 580. — 134. Le S<sup>j</sup>jour dhonneurs compose par messire Octavien de Saint-Gelais, évesque d'Angoulesme, nouvellement imprime à Paris pour Anthoine Verard (1519), in-4 goth. de 164 ff. non ch. à longues lignes, mar. vert, dos orné, 3 fil. dent. int., tr. dor. (Bauzonnet) : 345. — 135. Le Vergier dhonneur, nouvellement imprimé à Paris. Recueil recherché, comprenant deux parties distinctes : la Relation en vers et en prose de l'expédition de Charles VIII et une foule de pièces diverses : rondeaux, ballades, épitaphes du Roi, etc., récitées au Verger d'honneur. Ces poésies sont, pour la plupart, l'œuvre d'André de la Vigne; rarissime édition, exemplaires avec témoins, anciennement recouvert d'une reliure en veau fauve au chiffre couronné de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII : 1.100.

137. Châtz royaux, oraisons et autres petitz traictez, par Guillaume Crétin. Imprimé à Paris pour Jehan Saint-Denys, libraire (vers 1826), in-8, goth. de 4 ff. prél. non ch. titre en r. et noir, lettres ornées, mar. r., dos orné à la Padeloup, 3 fil. dent. int., tr. dor. (Bauzonnet) : 245. — 138. Le Chasteau de labour. Imprimé à Paris par Gaspard Philippe, S. d., in-4, goth. fig. sur bois, mar. r. dos orné, 3 fil., dent., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1843) : 832. — 139. Gringoire. Les Abus du monde : S. l. n. d. in-8, goth. mar. r. dos orné à petits fers, 3 fil., dent. int., tr. dor.

(Trautz-Bauzonnet) : 340. — 141. Gringoire. Les Fantaisies de Mère Sotte : in-4, goth. fig. sur bois, mar. r. dos orné à petits fers, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1848) ; édition originale, sans date, avec un privilège daté du 27 octobre 1516, 110 ff., nombreuses figures gravées sur bois : 1.820.

142. Heures de nostre dame composez par Pierre Gringoire et Chants royaux, par Pierre Gringoire. A Paris, Jehan Petit, libraire s. d. Ens. 2 parties en 1 vol. in-4, goth. nombr. fig. sur bois, mar. r. dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1843) : 500. — 143. Notables Enseignemens, par Pierre Gringoire. Imprimez à Paris par François Regnault..., s. d. (vers 1528), pet. in-8, goth. de 106 ff. mar. bleu foncé, dos orné, 3 fil., doublé de mar. r. dent., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 400. — 144. Contredictz de Sogecreux. A Paris, par Nicolas Couteau, imprimeur pour Gailliot du pré, libraire (1530), in-8, goth. 1 fig. sur bois, mar. r., dos orné à petits fers, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Bauzonnet Trautz) : 400.

147. Dadonville. Les Regrets des mal advisés. S. l. (Paris, Pierre Sergent), s. d. pet. in-8, goth. mar. vert, dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 205. — 148. Recueil des Œuvres de feu Bonaventure Desperiers. A Lyon, par Jean de Tournes, 1544, in-8 de 4 ff. prél. non ch. 196 pp. et 2 ff. non ch., mar. vert foncé, dos orné, 3 fil. dent. int., tr. dor. (Bauzonnet) : 240. — 149. L'Adolescence Clémentine. Autrement des Œuvres de Clément Marot. Anvers, Jehan Steels, 1539. Recueil des Œuvres de Jehan Marot, illustre poète françois, contenant : Rondeaux, épistres, vers espars, chantz royaux. M. D. XXXIX. (A la fin :) Imprimé en Anvers, par Guillaume du Mont, l'an 1539. Ens. 2 parties en 1 vol. in-8, régté, car. ronds, mar. vert, dos orné, fil., ornements aux angles des plats, dent. int., tr. dor. (Bauzonnet) : 270 francs.

152. La Belle dame qui a mercy. S. l. n. d. in-4, goth. mar. citron, dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1861) : 475. — 153. Le Caquet des bonnes chambrières. S. l. n. d. in-16, goth. mar. r. dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 450. — 155. Les Menus propos. (A la fin :) A Paris, Jehan Treperel. S. d. in-4, goth. mar. r. dos orné, 3 fil., encadrem. genre Du Seuil. composé de fil. droits et cintrés avec fleuron aux angles, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 355. — 156. Monologue des nouveaux sots. On les vend à Paris, au Palais. S. d. in-16, goth. de 4 ff. non ch., mar. r., dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 395. — 157. Monologue nouveau fort joyeux. In-16, goth. mar. bleu, dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 395. — 158. Les Souhais des hommes. (Paris, Michel Jenoir), s. d. pet. in-4 de 5 ff. non ch., car. goth., mar. r., dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1846) : 300.

159. La Patenostre des verotllés. S. l. n. d. pet. in-8 carré de 4 ff. car. goth. mar. r. dos orné, fil. et encadrem. genre Du Seuil, composé de fil. droits et cintrés avec fleuron aux angles, doublé de mar. r., dent. dite Roulette Chamillard, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 650. — 160. Sensusit. Le Testament de taste vin, roy des pions. S. l. n. d. pet. in-4, goth. de 4 ff. mar. citron, dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1855) : 350.

161. Les sept Marchands de Naples : S. l. n.



d. (vers 1530). Pet. in-8, goth. de 8 ff. non ch. sign. A-B par 4 ff, fig. sur bois. mar. r. dos orné, fil. et encadrem. genre Du Seuil comp. de fil. droits et cintrés avec fleuron aux angles, doublé de mar. r., dent., tr. dor. (Bauzonnet) : 570. — 162. Etienne Dolet, Le Second enfer (1544) : Pet. in-8, lettres rondes, mar. r., dos orné, fil. et comp. à la Du Seuil, doublé de mar. r., riches comp. à petits fers et au pointillé couvrant entièrement les plats intérieurs, chiffre dans un médaillon au centre, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.645.

163. Le Miroir de Treschrestienne princesse Marguerite de France, royne de Navarre. Imprimé à Paris, par Antoine Augereau... 1533, in-8, mar. La Vall. avec incrustations de mar. brun et r. sur le dos et les plats, riche dorure composée de fil. et de marguerites alternant avec des rosaces, doublé de mar. bleu, bel encadrement de branches de feuillage et de marguerites, tr. dor., étui en forme de livre en mar. brun, doublé en peau de chamois grenat, dent., int., tr. dor. (Thibaron-Joly) : 2 010.

164. Marguerite de la Marguerite des princesses. A Lyon, par Jean de Tournes M. D. XLVII. (1547), 2 tomes en 1 vol. in-8, fig. sur bois, car. ital., mar. r., chiffres sur le dos et aux angles des plats, doublé de mar. bleu, large dent. à petits fers et au pointillé avec chiffre aux angles, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1850.) Édition originale et recherchée des poésies de Marguerite de Valois : 1.500. — 165. Le Tombeau de Marguerite de Valois. A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat et Robert Granion... et au Palais en la boutique de Vincent Sartenas, 1551, in-8, mar. bleu, dos orné, 2 fil. et encadrem. genre Du Seuil, composé de 7 fil. avec marguerites aux angles, doublé de mar. orange, semis de marguerites et de pensées, gardes en moire bleue, tr. dor. (Lortie) : 360.

166. L'Enfer de Cupido, par le seigneur des Coles. Première impression. A Lyon, par Macé Bonhomme (1555), in-8, fig. sur bois, mar. bleu, dos orné, 3 fil. dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 250. — 167. Les poésies de Jacques Tahureau du Mans. Paris, Robert le Mangnier, 1574, in-8 ff. prél. non ch. et 136 ff. ch., mar. r., dos orné, 3 fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet, 1846) : 216. — 172. Les Amours d'Olivier de Maguy. A Paris, pour Vincent Sertenas, 1553. (A la fin) : Imprimé à Paris, par Estienne Groulleau, in-8 de 8 ff. prél. non ch. et 83 ff. ch., mar. r., chiffres sur le dos, fil. à fr., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 230.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de MM. **Leo Gausson** et **Alfred Tourillon**, à la Salle des dépêches du Théâtre Antoine, 14, boulevard de Strasbourg.

14<sup>e</sup> Exposition annuelle des céramiques de **M. E. Lachenal**, galerie Georges Petit, rue de Sèze, du 4 au 30 novembre.

### Étranger

**Berlin** : Exposition d'œuvres de Manet, au Salon Cassirer.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### Souscription au profit de M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Lépine

Un groupe d'artistes et d'amateurs ouvre souscription destinée à venir en aide à la veuve du regretté peintre Lépine. Citons parmi eux MM. Boussod, Valadon et C<sup>e</sup>; Durand-Ruel, Helleu, Henry Lerolle, Moreau-Nélaton, Alexis Rouart, Henri Rouart, Sainsère, Viau.

On est prié d'envoyer son adhésion, soit sous forme d'œuvre d'art, soit sous forme de cotisation, à M. Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, qui veut bien centraliser les dons.

### CONCERT DU DIMANCHE 5 NOVEMBRE

Deuxième Concert Colonne (2 h. 14). — Ouverture de *Patrie* (G. Bizet); — *Grand duo* pour deux pianos (C. Saint-Saëns); — *Les Pêcheurs d'Islande* (Guy Ropartz); — *Habanera* pour violon (C. Saint-Saëns); — *Scherzo* pour deux pianos (C. Saint-Saëns); — *La Chevauchée des Walkyries* (R. Wagner).

### COMPAGNIE PARISIENNE

## D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE

### PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires et Obligataires de la Compagnie que le 28<sup>e</sup> tirage des actions à amortir en 1899, au nombre de 14.746, ainsi que le 6<sup>e</sup> tirage des obligations 4 0/0 à amortir également en 1899, au nombre de 33.064, auront lieu publiquement le jeudi 23 novembre prochain, à 3 heures de relevée, au siège de la Société, rue Condorcet, n° 6.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**M**ONSIEUR R. de la Sizeranne vient de découvrir un nouveau mensonge conventionnel à mettre au passif de la civilisation : il s'agit des musées, qualifiés, dans la circonstance, de *prisons de l'Art*. — L'éminent critique dénonce comme un cas d'aberration psychologique, comme une maladie du siècle, la manie qui pousse notre fourmillière humaine à entasser au fond d'arsenaux spéciaux, dans une sorte de coffre-fort national, tous les objets brillants, toutes les œuvres précieuses qu'elle peut conquérir, voler, arracher ou acquérir à beaux deniers.

La thèse se devine. Le même attendrissement qu'on éprouve en voyant une frileuse antilope ou un pauvre jaguar pelé capturé dans le désert ou la jungle et internés dans une cage du Jardin des plantes, on le ressent devant les marbres du Parthénon exilés à Londres, devant une *Madone* soustraite à l'oratoire florentin pour lequel elle fut peinte. La *superstition* des musées nous incite non seulement à centraliser dans des geôles tous les monuments du passé national qui n'avaient de signification qu'aux lieux et places où ils étaient immeubles par destination, mais encore à convoiter les trésors des nations voisines. Nous ne nous bornons pas à regretter le Fouquet acheté par le musée de Berlin, nous souhaitons aussi d'acquérir un Velazquez, un Reynolds. Il semble que nous ne nous consolions pas des reprises des Alliés en 1815, dont M. Saunier raconte le détail aux lecteurs de la *Gazette*, et tous les peuples d'Europe

voudraient bien recommencer à leur profit ce défilé de trophées à la Mummius qui déversa par tombereaux dans Paris les richesses des fourmillières plus faibles.

Un Zoroastre, un Salomon désabusés, ne parleraient pas mieux de la vanité des vanités et des jouissances inférieures des foules.

Modestement, constatons que la superstition des musées est une des plus désintéressées qui soient et souhaitons qu'elle subsiste. Il est devenu bien difficile de la remplacer par une utopie meilleure, et si la capitalisation des richesses de l'art peut, comme toutes les capitalisations, attrister certains philosophes de cabinet, il n'en reste pas moins qu'elle remonte à de grandes antiquités, sinon à un instinct plutôt noble de l'espèce humaine.

## NOUVELLES

\*\*\* Voici une première liste des cours concernant l'histoire de l'art qui seront professés dans les grandes écoles pendant le premier semestre de l'année scolaire 1899-1900 :

A la Faculté des lettres, M. Collignon, chargé du cours d'*Archéologie*, traitera des origines de l'art grec en Ionie, tous les samedis à 3 h., à partir du 9 décembre, et de l'histoire de la céramique grecque, tous les mercredis, à 10 h., à partir du 6 décembre ; — M. Lemonnier, chargé du cours d'*Histoire de l'art*, traitera du réalisme et du romantisme dans les arts entre 1800 et 1825, tous les jeudis, à 2 h. 3/4, à partir du 7 décembre ;

A l'École des Beaux-Arts, le cours d'*Histoire et d'Archéologie* sera professé par M. Pottier, suppléant, les mardis, à 1 h. 1/2, à partir du 21 novembre ; — l'*Esthétique et l'Histoire de*

*l'art*, par M. L. de Fourcaud, les jeudis, à 3 h., à partir du 30 novembre ; — *l'Histoire de l'Architecture française au Moyen âge et à la Renaissance*, par M. Bœswilwald, les jeudis, à 10 h., à partir du 8 novembre.

Au musée du Trocadéro, le cours d'*Histoire de l'Architecture française au Moyen âge et de la Renaissance* sera professé par M. A. de Baudot, tous les jeudis, à 2 h. 1/2, à partir du 9 novembre.

### A propos de Frans Hals

C'est une bonne nouvelle pour le monde des arts, et la confirmation que nous souhaitions nous est enfin donnée : la ville de Haarlem va faire une exposition rétrospective de l'œuvre de Frans Hals, et réunir, à côté des admirables peintures de son musée communal, les tableaux qui seront empruntés aux collections particulières.

Après Rembrandt et van Dyck, Frans Hals : il y a là un enchaînement logique, et l'on ne saurait qu'applaudir à cette suite de commémorations légitimes. Haarlem a d'abord ouvert un concours pour l'érection d'un monument : une statue s'élèvera sous les ombrages du Parc. On en fera l'inauguration, en l'accompagnant d'une série de fêtes, en ressuscitant les cortèges historiques, en évoquant le souvenir des guildes des Pays-Bas. Ce sera pour nous, écrivains d'art parisiens, une nouvelle occasion de revoir l'aimable et élégante cité, qu'on aurait bien tort de croire morte, à la façon de certaines villes de Belgique. Haarlem est une charmante résidence d'été, où l'on peut mener une douce vie de contemplation et de travail, en s'égarant à travers de délicieuses avenues, en se reposant dans le « Bois » qui l'avoisine, en s'isolant plus loin encore, si l'on veut, dans de paisibles alentours rustiques.

\*\*\*

Cette ville, qui se glorifie non seulement de Frans Hals, mais encore d'une illustre lignée d'artistes, de ses anciens imprimeurs et, enfin, de ses tulipes, nous l'avons fréquentée nous-même, nous l'avons approfondie, il y a un an environ, peu de temps après le couronnement de la reine de Hollande.

Nous nous étions préoccupé, tout d'abord, entre nos visites successives dans les salles du musée, de connaître quel était le dernier mot de l'érudition locale sur la biographie de Frans Hals, encore incertaine sur plusieurs points. Les savants hollandais ont déjà éclairci bien des énigmes. On se rappelle les travaux de M. van der Willigen, qui s'est constitué l'historien des artistes de Haarlem, et dont le livre, publié en 1866, a été traduit en français en 1870 (1). Cet érudit est mort cinq ans après ; on ne saurait lui enlever l'honneur d'avoir réuni dans ce volume bien des documents essentiels.

Nous avions, d'autre part, en mains la récente étude en allemand de M. Knackfuss, qui a paru dans la série des *Künstler-Monographien*, et

les belles pages de M. Georges Lafenestre (1) que n'ont pas oubliées les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*.

A Haarlem, nous avons trouvé quelques publications sous forme d'albums et le recueil d'héliogravures édité avec un texte de M. E. W. Moes, aujourd'hui conservateur-adjoint au cabinet des estampes du Musée royal d'Amsterdam (2).

En poursuivant nos investigations, nous nous sommes adressé à M. J. W. Enschedé, le jeune et sympathique bibliothécaire qui, dans les salles attenantes au musée, conserve un riche dépôt comprenant aussi des œuvres rares de l'imprimerie haarlemoise. M. Enschedé descend d'une famille d'imprimeurs et de fondeurs de caractères ; c'est son cousin, Jean Enschedé, archiviste et bibliothécaire de Haarlem, qui fut le véritable fondateur du musée. Il réunit les peintures qui se trouvaient dans les bureaux de l'hôtel de ville et des hospices ; en 1861, le musée fut ouvert, grâce à son initiative.

\*\*\*

L'aimable bibliothécaire d'à présent nous a introduit dans une pièce annexe, où se trouve renfermée une collection d'amateur, ignorée encore de la plupart de ceux qui ont visité Haarlem, et qui représente une nouvelle libéralité d'un des membres de la famille Enschedé. Il y a là quelques beaux meubles, quelques tableaux de choix : c'est une série qui se joindra aux collections du musée.

M. J. W. Enschedé nous a remis une petite notice, extraite du *Haarlemsche Courant*, et écrite à l'époque où M. Moes réunissait des renseignements pour son étude.

En se mettant lui aussi à l'œuvre, M. Enschedé s'était demandé en quelle année Frans Hals, que l'on suppose né à Anvers, d'une famille originaire de Haarlem, était venu s'établir dans cette dernière ville. M. van der Willigen ne trouve point trace de son séjour avant le 2 septembre 1611, où Frans Hals se rend à la Grote Kerke, la Grande Église, pour le baptême d'un fils. On n'a rencontré jusqu'à présent aucune mention du premier mariage de l'artiste. M. Enschedé se range à cette opinion que le père de notre peintre était Pieter Hals, qui avait quitté la ville en 1579. Dans les actes qui le concernent, Frans Hals est toujours cité comme étant fils de bourgeois.

Faut-il croire que le grand artiste a été, dans sa jeunesse, apprenti drapier, puis établi à l'enseigne de l'Écu vert ? On a relevé la trace du fils de Pieter, sous le nom de Frans Pietersz ; il était indiqué comme étant d'Anvers et comme exerçant la profession de marchand de drap dans la *Korte Houtstraat*. La vocation de Frans Hals s'est révélée tardivement ; il fut l'élève de Karel van Mander ; on ne connaît de lui aucune peinture de la première période. La plus ancienne qu'on puisse citer est le *Portrait de Scri-verius*, historien et érudit né à Haarlem, portrait qui a fait partie de la collection Secrétan.

(1) *Le Musée municipal de Haarlem*. Paris, Braun et Cie ; et *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>o</sup> période, t. XXI, pages 352-356.

(2) *Frans Hals. Heliogravuren naar synne schilderijen in Nederland*. Tekst von E. W. Moes. Haarlem, Kleinmann, 1891.

(1) *Les Artistes de Haarlem*, par M. van der Willigen, 1870.



M. Enschedé conclut ainsi : « Nous ne donnons nos arguments que comme une simple conjecture. Si elle se trouve fondée, nous aurons fixé la date la plus ancienne de la vie de Frans Hals, et la question posée est résolue de la façon suivante : Frans Hals, à l'âge de dix huit ans, est venu à Haarlem, comme drapier. Que notre ville lui ait ou non donné le jour, nous pouvons au moins assurer qu'elle a vu dans ses murs les débuts du peintre, ses efforts et l'épanouissement plein et entier de son talent. »

\*\*\*

Nous devons à M. Enschedé une autre communication qui a bien son importance. Nous avions cru, en appuyant cette opinion sur le grand nombre de documents relatifs aux artistes d'autrefois publiés en Hollande, que les recherches pouvaient se poursuivre en ce pays dans les mêmes conditions qu'en France.

M. van der Willigen a sans doute eu la faculté de consulter, pour ses *Artistes de Haarlem*, les archives municipales, et il y a puisé un certain nombre de renseignements précieux. Mais d'autres dossiers, ceux conservés dans les études de notaires, sont tenus secrets dans certaines villes. Il n'est permis de les dépoüiller que si le dépositaire veut bien en accorder l'autorisation au chercheur qui s'adresse à lui. La loi exige du notaire cette discrétion, véritablement trop absolue quand il s'agit du passé. Quoi qu'il en soit, personne n'a eu, à Haarlem, l'autorisation de s'introduire chez l'officier public qui a la garde des actes et des papiers de famille.

M. de Roever a pu, à Amsterdam, fouiller les archives notariales et y découvrir maintes informations sur la vie privée de Rembrandt. A La Haye, à Rotterdam, à Leyde, M. Abraham Bredius et quelques autres ont pu faire des fouilles heureuses. A Haarlem, les lacunes que nous rencontrons dans la biographie de Frans Hals ne seront point comblées de sitôt. Nous pourrions être renseignés sur les deux mariages de l'artiste, sur ses affaires de famille, sur quelque contrats ayant trait à ses peintures. Le notaire comprend que la loi à cet égard est absurde, mais il veut l'observer, par une interprétation stricte et rigide de son devoir.

Nous avons eu beau montrer quelque surprise à ce sujet. Lorsque nous étions rentré à Paris, M. Enschedé nous a écrit à nous-même : « Pour reconstruire les biographies des peintres et l'histoire de l'école de Haarlem, il faut attendre, attendre, attendre ! »

\*\*\*

Nous trouvons cependant qu'au moment où une ville se prépare à fêter une de ses illustrations, ce serait plus que jamais l'occasion de mettre à jour une biographie, et d'en publier le complément attendu.

Nous savons que Frans Hals a connu, vers la fin de sa vie, la gêne et la misère. Le conseil de ville de Haarlem fut obligé de lui assurer une pension de 200 florins. On nous a raconté dans quel abandon se trouva sa veuve, inscrite sur le registre des pauvres pour un secours. Si le grand artiste a traversé des déboires, il a, d'autre part, connu des périodes heureuses, peintre attiré de la ville, des régents, des hospices, des corporations.

Une commission composée d'érudits, d'écrivains réputés, de fonctionnaires tenus professionnellement à la discrétion, ferait assurément merveille si on la chargeait, avec une investiture régulière, d'élucider les points obscurs d'une biographie des plus intéressantes.

Il est facile d'organiser des fêtes : autre chose est d'établir l'histoire réelle d'un grand homme. Ne croyez pas que Frans Hals pourrait être diminué par quelque découverte fâcheuse. Ce peintre au tempérament impétueux, à l'imagination violente, nous a été présenté comme un joyeux compagnon. Nous trouverons peut-être qu'il fit preuve, au cours de sa carrière laborieuse, de qualités dont nous ne pouvons guère nous douter.

Certaines de ses fautes nous ont été révélées. Nous aurions, après tout, à montrer quelque indulgence pour celui qui oubliait les nécessités de la vie et la notion de toute chose, pendant qu'il laissait s'échapper la flamme vive de son talent.

La municipalité de Haarlem, quel que fût le résultat de ce travail de reconstitution, n'aurait aucun reproche à redouter. La ville y gagnerait, peut être, d'élever, à l'aide d'une publication qui viendrait à son heure, comme un autre monument à Frans Hals. Cette dernière glorification serait bien due à l'artiste qui a tant contribué à donner des annales vivantes à la charmante cité.

Antony VALABRÈQUE.

## Académie des Inscriptions

Séance du 3 novembre

*La cathédrale de Thérouanne.* — M. G. Enlart communique le résultat des fouilles exécutées depuis avril 1898 par la généreuse initiative de M. de Bayenghem, sur l'emplacement de la cathédrale de Thérouanne, rasée de fond en comble en 1553 par ordre de Charles-Quint.

D'accord avec M. Félix de Monneceve, qui l'assistait de ses conseils, M. de Bayenghem a cédé, depuis un an, à M. Enlart la direction scientifique de ces fouilles.

Celles-ci ont amené notamment la découverte de substructions romaines, de vestiges d'églises antérieures remontant au neuvième et au dixième siècles, et d'un chœur des douzième et treizième siècles, qui est la partie la plus curieuse.

Les morceaux les plus importants sont une inscription romaine en l'honneur de Gordien et donnant le nom de la « Civitas Morinorum », les substructions d'un déambulatoire de plan germanique et de style de transition bâti en 1133 ; une série de très beaux morceaux de sculpture du treizième siècle : ornements, fragments de statuaires et restes d'un magnifique pavement incrusté de figures ; enfin, des débris de verrières du treizième siècle, de tissus du quatorzième siècle et de bronzes du seizième siècle.

Le reste de la séance a été consacré à la lecture, par M. Boucher-Leclercq, d'une intéressante notice sur M. Charles Schefer, son prédécesseur.

## LES DÉCLARATIONS DE BIENS

DE

## Sandro Botticelli et de Lorenzo di Credi

—

Les Républiques italiennes du moyen âge connaissent diverses formes de l'impôt sur le revenu. A Florence, chaque citoyen était tenu de faire la déclaration tant de ses immeubles que de ses créances ou de ses dettes; l'on additionnait la valeur des propriétés mobilières ou immobilières; puis l'on déduisait du total une somme correspondant au nombre de têtes dont se composait chaque famille: le produit de la soustraction représentait le capital à taxer.

Les registres de ces déclarations, conservés aux Archives d'État de Florence, abondent en indications précieuses sur la filiation, l'âge et la situation de fortune des artistes. Plus d'un érudit y a puisé, notamment Gaye, dans son *Carteggio inedito*, et Gaetano Milanesi, dans sa dernière édition de Vasari; mais il s'en faut que la mine soit épuisée. Le lecteur en jugera par les documents que je livre ici à sa curiosité.

Gaye mentionne, mais sans la publier *in extenso*, la déclaration de biens (« Denunzia di beni »), faite, en 1486, par le père de Botticelli (t. I, p. 344). Depuis longtemps, j'étais à la recherche de ce document, qu'il y avait intérêt à connaître par le menu, mais tous les efforts faits pour le retrouver avaient été vains. Enfin, grâce à l'ardeur éclairée de mon excellent correspondant de Florence, M. le professeur Alarico Carli, la pièce vient d'être retrouvée. Une faute d'impression (1486 au lieu de 1480) (1) et une erreur dans l'indication du Gonfalon (le Lion blanc au lieu de la Licorne) avaient fait dévier toutes mes investigations.

En 1486, la famille de Botticelli comprenait près de vingt membres, plus ou moins intéressants.

En tête venait le *pater familias* Mariano di Vanni, âgé de quatre-vingt six ans, ancien tanneur. Dans la dernière édition de Vasari (t. IV, p. 321), Milanesi rapporte qu'en 1510 Mariano fonda une sépulture pour lui et pour les siens dans l'église d'Ognisanti. Mais l'erreur est manifeste: si Mariano était âgé de quatre-vingt-six ans en 1480, il en aurait compté cent seize en 1510! Ulmann, qui a déjà signalé cette invraisemblance, rapporte que le père de Botticelli mourut en 1493, ce qui lui donne l'âge respectable et patrilial de quatre-vingt-dix-neuf ans.

De son état, Mariano, on l'a vu, était tanneur, mais, d'après sa propre déclaration, il ne travaillait plus et aucun de ses fils ne semble avoir embrassé la profession paternelle. Disons tout de suite que, de nos jours, les tanneries ont disparu, ou peu s'en faut, de Florence, alors qu'elles sont encore si nombreuses à Sienne. Selon toute vraisemblance, cette industrie peu poétique avait pour centre, non les bords de l'Arno, qui se trouve à sec la moitié de l'année, mais ceux

du torrent Mugnone, qui fut rejeté, au siècle dernier, hors de l'enceinte de Florence, où il avait si longtemps joué le rôle que la Bièvre joue de nos jours encore à Paris.

Mariano était veuf, mais sa belle-sœur « Mona Vangelista », âgée de 70 ans (sœur de sa femme et femme de son frère Amideo: les deux frères avaient épousé les deux sœurs) dirigeait son ménage.

En tête de ses enfants venait son fils Giovanni, surnommé Botticello, alors âgé de soixante ans et qualifié d'ancien négociant (« sensale ») en cuirs. La femme de Giovanni s'appelait « Monna Nera » et était fille de Benincasa di Manno de Chori.

La famille de Giovanni comprenait sept enfants, trois garçons et quatre filles, à savoir: Benincasa, âgé de dix-neuf ans; ce jeune homme, fixé à Rome avec les Salviati, coûtait à ses parents — c'est du moins son aïeul Mariano qui l'affirme — de l'argent plutôt qu'il ne leur en rapportait. — Amideo, âgé de onze ans; pour le quart d'heure, il était employé à je ne sais quelle banque avec les plus belles espérances d'avenir, mais sans gagner encore un maravedis. — Jacopo, âgé de trois ans seulement; fréquentait déjà l'école (quelle précocité!) — Alessandra, âgée de dix ans, sans dot. — Agnoletta, âgée de huit ans, également sans dot. — Annina, âgée de cinq ans, encore plus dépourvue de dot que ses aînées. — Smeralda, âgée d'un mois; ayant moins que rien.

Nous revenons maintenant aux enfants mêmes du vieux Mariano,

Antonio, son second fils, âgé de cinquante et un ans, est qualifié d'ancien orfèvre; en 1486, il s'était fixé à Bologne, où il vendait des livres « va vendendo libri informa ed li a du chati due il mese e le spese ». La femme d'Antonio, Bartolommea, fille de feu Filippo Spigliati, était alors grosse de sept mois.

Moins bien partagé que Giovanni, Antonio n'avait que trois enfants: Lisabetta, âgée de neuf ans; sans espérance de dot. — Mariano, âgé de sept ans: ce fut le seul de la famille, avec Sandro, qui cultiva la peinture; il mourut en 1527. — Bartolommeo, âgé de cinq ans.

Un troisième fils de Mariano, Simone, âgé de quarante et un ans environ, habitait Naples, « senza aviamiento ». Il retourna plus tard à Florence, où il partagea la demeure de Sandro, son frère.

Puis venait Sandro, notre héros; en 1486, il comptait trente-trois ans; la déclaration de biens le qualifie de peintre travaillant à la maison paternelle, quand bon lui semblait.

J'ouvre une parenthèse ici pour rechercher comment et quand est venu à notre héros le surnom ou plutôt le sobriquet de Botticello (petit tonneau). D'après Vasari, ce serait en souvenir de son premier maître, l'orfèvre Botticello. En réalité, les archives florentines ne contiennent nulle trace d'un artiste ainsi nommé. Aussi n'hésiterai-je pas à admettre, avec Milanesi, que Sandro en hérita de son propre frère Giovanni, que son embonpoint, peut-être aussi son intempérance, avaient fait comparer à un tonneau. Reporter ainsi un surnom d'un frère sur un autre, que voilà bien les habitudes populaires!

Dès ses débuts, le jeune peintre se vit affublé d'un surnom qui n'éveillait pas précisément des idées très poétiques. En 1478, un document offi-

(1) Cette date a, d'ailleurs, déjà été rectifiée par Crowe et Cavalcaselle (*Histoire de la Peinture en Italie* (éd. all., t. III, p. 156); par Milanesi (éd. de Vasari, t. III, p. 225), et par Ulmann (*Sandro Botticelli*, p. 22).



ciel l'appelle Sander Botticelli; il est désigné de même en 1491, dans les procès-verbaux du concours pour l'achèvement de la façade de la cathédrale. Enfin, en 1504, dans les procès-verbaux du congrès réuni pour décider de l'emplacement à attribuer au *David* de Michel-Ange, il paraît sous le nom de Sandro di Botticelli, ce qui sonne mieux. Lui-même, dans sa déclaration de biens de 1498, sur laquelle je reviendrai tout à l'heure, s'intitule Alessandro di Mariano Filipepi, tandis que le contrat conclu pour la décoration de la chapelle Sixtine l'appelle simplement Sandro Marani.

Un mystère que je n'essaierai pas de percer plane sur un autre membre de la famille du vieux Mariano: je veux parler de la jeune fille — non autrement désignée — qui habitait avec lui et qu'il avait mission de marier (« una fanciulla tengho che llo di qui a tre anni a maritare »).

Pour donner la becquée à sa couvée, le brave Mariano disposait d'un petit lot d'immeubles, dont voici la désignation (les espèces sonnantes et les valeurs mobilières n'étaient point comprises dans la « Denunzia di beni », qui sur ce point différerait essentiellement de notre impôt sur le revenu):

Une maison d'habitation, située « Via nuova », quartier de « Santa Lucia d'Ognissanti ».

Deux pièces de terre à Peretola.

Deux autres pièces de terre, également à Peretola, mesurant 23 « stajora ».

Deux autres pièces de terre au même endroit; l'une située à côté de la propriété de « Francesco Verocchio horrojo ».

Toutes ces parcelles étaient louées à un certain Antonio da Nencione et à ses frères. Le produit en était évalué à 72 boisseaux de blé et à 13 mesures de vin.

Dans l'intervalle compris entre le cadastre de 1470 et celui de 1486, le vieux Mariano avait aliéné une petite maison située dans le quartier de San Friano, et cela pour la somme de 120 florins « di sugello ».

Une autre maison, située à côté de la précédente, au coin de la via Mafia, avait été vendue 230 florins.

Les deux immeubles en question provenaient de la succession de Jacopo di Giovanni, tanneur, frère de Mariano.

Vu l'accroissement de sa famille, Mariano s'était vu forcé de louer, au prix modique de 9 florins par an, une maison située à côté de la sienne. De même, il avait loué, pour deux ans, un « podere » à Careggi, afin de s'y retirer en temps de peste. A en juger par le loyer — 30 florins larges — par an, il s'agissait d'une propriété d'une certaine importance.

A la déclaration de 1481 fait suite celle de 1498. Ici encore, Gaye n'a donné qu'un court extrait de ce document si important pour l'histoire des dernières années de notre maître. Je suis heureux d'en faire connaître ici la teneur complète.

En 1498 (le brave Mariano était allé, il y avait beau temps, rejoindre ses ancêtres), notre Sandro — à coup sûr brouillé avec les règles les plus élémentaires de la comptabilité — se vit forcé de faire une nouvelle déclaration de biens. Il continuait d'habiter dans le quartier de Sainte-Marie-

Nouvelle, avec le plus jeune de ses frères, Simone, une maison appartenant aux fils de son frère Giovanni, à savoir Benincasa (Ulmann en a fait une femme!) et Lorenzo (qui semble net après la déclaration de 1481). Cette maison, qui vit éclore tant de chefs-d'œuvre, n'était autre que la maison paternelle de Botticelli, située près de l'église Santa-Lucia (al Prato?), qui fait suite au « Borgo Ognissanti ».

Pour toute fortune immobilière, Sandro et Simone possédaient une maison de maître, située dans le quartier de San Sepolero, en dehors de la porte San Frediano, au milieu d'un vieux vignoble, d'une superficie de 12 « stajora » environ. Cette maison, ils l'avaient acquise, le 19 avril 1494, au prix de 156 florins larges. Le vignoble rendait quatre pièces de vin, pour ne point parler de deux boisseaux de figes et d'autres fruits, le tout d'une valeur de 2 florins 17 sous. La taxe que les deux frères avaient à payer à l'État, pour ce domaine minuscule, s'élevait à 4 sous 9 deniers. Ils étaient, en outre, tenus d'offrir, chaque année, une paire de chapons à leur vendeur, l'hospice de Santa Maria Nuova.

A la déclaration de biens du vieux Filipepi (tel est le vrai nom de famille de Mariano), opposons maintenant celle de la mère de Lorenzo di Credi. Nous y apprenons qu'en 1480 cette vénérable matrone, « appelée Mona (Madonna) Lisa » et veuve de l'orfèvre Andrea d'Olderigho, était âgée de soixante ans et vivait seule avec son fils Lorenzo, âgé de vingt et un ans. Ses deux filles, Lucrezia et Lena, étaient mariées. L'aînée avait prêté à la mère 50 florins (de 2.500 à 3.000 francs de notre monnaie) pour faire ou parfaire la dot de la cadette, et le moment était venu de les lui restituer. Mona Lisa se lamente — comme toujours — sur sa détresse. Elle a perdu la récolte de deux années par suite de la guerre de Valdesa, etc., etc.

Quant à Lorenzo, il gagnait 12 florins (7 à 800 francs) par an, chez Verrocchio.

L'unique propriété de la famille consistait en un petit domaine, exploité par un seul ouvrier, et qui rendait, bon an mal an, 24 boisseaux de grains, 5 barils de vin, 1 d'huile, 4 boisseaux de blé ou d'avoine « biada », une paire de chapons et une charge de bois, le tout d'une valeur de 266 livres 5 sous.

Pour logement, la mère et le fils occupaient une chambre et une petite salle « una camera et una saletta », d'un loyer annuel de 2 florins et demi (150 à 200 francs de notre monnaie).

Il n'était guère possible de vivre dans des conditions plus modestes, et comparés aux Credi les Filipepi pouvaient passer pour des Crésus.

E. MÜNTZ.

## Deux lettres inédites de Chardin

A M. D'ANGIVILLER (1)

Monsieur le comte,

La bienveillance dont vous m'avez honoré depuis longtemps m'inspire une confiance sans bornes pour vous ouvrir mon âme toute entière sur une affaire dans laquelle je me crois blessé.

(1) Arch. nat. O1 1924.



Je crois devoir la soumettre à votre jugement, si je me suis trompé, mes intentions sont droites et louables, et votre équité mettra dans la balance les torts et les raisons. Je me crois d'autant mieux fondé à prendre cette liberté que je n'ai jamais vu un Directeur général traiter les artistes avec plus d'aménité, les encourager davantage, et combler l'Académie d'autant de bienfaits, Puissent ceux qui vous sont subordonnés vous prendre pour exemple. !

Mais aussi ce que je n'avois point encore vu quoiqu'ancien, ce sont des procédés semblables à ceux de M. Pierre, c'est qu'un Directeur de l'Académie (au mérite du quel d'ailleurs nous rendons tous justice) apporte une délibération toute faite et la dicte à notre jeune Secrétaire pour la faire enregistrer despotiquement, sans souffrir que l'Académie aille aux voix Il était question dans cette délibération de donner à M. Cochin, le titre de Conseiller (1).

Je me suis levé au nom de tous mes confrères qui en étoient prévenus, j'ai plaidé la cause de l'honnêteté, j'ai demandé que l'on tint compte à M. Cochin du tems qu'il a exercé le Secrétariat, et qu'il dattat de sa nomination à cette place pour prendre rang parmi les Conseillers. J'étois d'autant mieux fondé en raisons que M. Cochin eut été Conseiller depuis nombre d'années par ses talens supérieurs, s'il n'eut pas été Secrétaire. J'ajouterai un fait que peut être M. Pierre a ignoré. Il y a environ quinze ans que dans un de ces momens où l'on interprétoit les statuts pour le bien de l'Ecole, un nombre d'officiers pensèrent à M. Cochin pour le faire adjoint à professeur, mais quoiqu'il ne put qu'en être très flatté, sa modestie et la crainte que cet exemple ne put ouvrir la porte à des abus, le lui firent refuser.

Cette demande que je faisois de le mettre au rang indiqué par son ancienneté a paru si juste à l'Académie qu'elle a été reçue avec une sorte d'acclamation; cependant M. Pierre s'est élevé contre, et m'a demandé si j'avois les certificats de M<sup>rs</sup> les Conseillers de leur asquiescement à cet arrangement; il a ajouté qu'il savoit le contraire, et faisant usage de ce qu'il n'étoit pas possible de leur demander leurs voix en ce moment, puisque les billets de convocation n'ayant pas fait mention de cette proposition intéressante M<sup>rs</sup> les Conseillers étoient presque tous absens; on a décidé la chose sans vérifier ce fait, en sorte qu'on pourroit dire que M<sup>r</sup> le Directeur a en quelque manière pris l'Académie au dépourvu, et quoique les oppositions qu'on apportoit fussent couvertes du prétexte de se conformer aux statuts, nous les connoissons et nous sommes assurés qu'on ny trouvera jamais une loi, contre les circonstances ou se trouvoit M. Cochin.

Pour moi, Monsieur, le bon sens me dicte que lorsque après vingt ans de service on met un Officier à la queue de sa Compagnie, lorsqu'on dit que c'est par récompense, et qu'on le fait inscrire ainsi, on commet une inconséquence; et je crois pouvoir ajouter que M. le Directeur a manqué lui-même aux statuts en empêchant de délibérer. Cette affaire a été terminée, M<sup>r</sup> Cochin a témoigné être satisfait de la place qu'on lui

a accordée, c'est à dire qu'il a tenu le langage qu'il lui convenoit de tenir; mais de savoir si l'Académie a fait ce qu'il convenoit qu'elle fit, c'est une autre question; au moins il a été instruit de la bonne volonté de l'Académie.

Mais un autre objet m'a blessé parcequ'il sembloit tenir au mépris; ce n'est pas par ce qu'il dit que je cabale, si être honnête et juste s'appelle faire cabale, j'en fais gloire; mais il a ajouté en parlant à M. d'Azincourt, à voix basse à la vérité, mais assés haut pour que je l'entendisse, *que c'étoient ceux à qui M. Cochin avoit fait avoir des bienfaits du Roi qui levoient ce lièvre-là. On ne peut blâmer la reconnaissance*, lui a répondu M. d'Azincourt. *On donnoit alors*, dit encore M. Pierre, *des pensions à tout le monde.*

Je ne puis me faire l'application de ce discours sans en être blessé. Croit-il que M. Cochin a surpris pour moi la religion des supérieurs? J'ai osé présumer que je devois ces bienfaits à mes services, et au peu de talent que Dieu m'a donné; il est dur de molester un vieillard à qui le Roi a accordé les invalides.

Après avoir formé dans le tems le projet de mettre sous vos yeux ces faits, j'en ai d'abord été détourné par ceux mêmes qui auroient dû m'y encourager; j'ai donc balancé plus d'une fois, et enfin je m'y suis déterminé quoique un peu tard, incité par d'autres qui ont cru que je me devois cette satisfaction, et encore par ce qui s'est passé dans une de nos dernières assemblées.

Ce que j'ai l'honneur de vous dire, Monsieur, n'est point positivement une plainte, je la crois si peu telle que j'en envoie une copie à M. Pierre lui-même: regardés la plutôt comme un épanchement de mes sentimens que la bienveillance que vous m'avez marquée en toute occasion a pour ainsi dire arraché de mon cœur: à quoi j'ajouterai pour second motif que si quelqu'une de nos légères contestations académiques parviennent jusqu'à vous, il est très important pour moi que vous ne preniez aucune opinion défavorable à mon égard.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monsieur Le Comte, votre très humble et très obéissant Serviteur.

CHARDIN.

Paris, 21 Mars 1777.

M. CHARDIN

O1 1924

Versailles, 2 Avril 1777.

Comme personne, Monsieur, ne désire autant que moi de voir régner entre des Artistes, membres d'un même corps et qui font honneur à la Nation, la concorde et l'amitié, j'ai été peiné en recevant la lettre par laquelle vous me faites part de vos plaintes sur ce qui s'est passé à l'Académie, dans la séance où M. Cochin, se démettant du secrétariat, a été admis au nombre des Conseillers, l'estime particulière que j'ai toujours eu pour vos talens et votre honnêteté a beaucoup ajouté à ce sentiment; c'est dans cet esprit que, puisque vous désirez connoître mon sentiment sur cette affaire, je vais vous le marquer.

(1) La note s'était passée le 24 novembre 1776.

Rien n'est plus louable que le motif qui vous a guidé dans la proposition que vous avez faite, d'accorder en interprétant les statuts, à M<sup>r</sup> Cochin une place plus avancée dans la classe des Conseillers, ou sa démission de la place de Secrétaire le faisoit entrer : Je reconnois même tout ce que cette proposition recevoit des faveurs des circonstances particulières : savoir des talens distingués de M. Cochin et des services qu'il a rendu aux arts et à l'Académie; mais il étoit question de donner aux statuts qui la régissent une extension où une interprétation, et je pense à cet égard que l'Académie ne pouvoit point prendre cela sur elle. Je n'ignore pas que guidé uniquement par l'amour du bien, elle s'est crue quelquefois autorisée à donner à des articles de ces statuts des modifications, votre lettre même l'annonce. Mais dans ce cas elle a outre passée ce qu'elle pouvoit faire, par ce que ces interprétations ou modifications une fois admises, il pouvoit arriver que l'Académie ayant à sa tête des personnes moins zélées pour son avantage, elle donnait chez elle entrée à mille abus, M<sup>r</sup> Cochin l'a lui-même senti dans la circonstance que vous me rapportés et a donné comme en celle-ci, une marque de son désintéressement, sentiment par lequel il est aussi connu que par son talent supérieur. Il n'appartient enfin qu'à celui de qui émane le règlement de l'entendre, l'interpréter ou le modifier, et je suis si pénétré de cette idée que dans le cas où quelque article des statuts de l'une des deux académies confiées à mes soins aurait besoin de quelque interprétation, je ne prendrais point sur moi de prononcer, mais je mettrois les circonstances et la difficulté sous les yeux du Roy afin qu'il prononçât lui-même, telle est ma manière de penser sur la proposition que vous aviez faite et sur laquelle il n'a pas été délibéré par l'opposition qu'y a mise M. Pierre, il suffisoit que cette proposition présentât quelque chose qui n'étoit pas dans la lettre du règlement, pour que le Directeur, dont l'un des devoirs est d'en maintenir l'observation fut autorisé à empêcher la délibération jusqu'ici seulement; quant à l'autre objet de votre lettre, vous avez à l'estime de tous les artistes des droits tels que vous aurez tort de vous faire l'application du discours dont vous vous plaignez; rien n'est aussi plus contre l'idée de M. Pierre qui ne m'a jamais témoigné pour vos talens et votre personne que des sentimens incompatibles avec une pareille application, ainsi je crois que vous devez oublier tout ce qui s'est passé dans cette occasion, et jouir tranquillement de l'honneur et de l'estime que vous vous êtes acquis dans la carrière que vous avez courue, personne ne désire plus que moi de vous donner des marques de la justice que je vous rends à tous égards, et c'est avec ces sentimens que je suis Monsieur. etc. etc...

D'ANGIVILLER.

Voir dans les Nouvelles Archives de l'art français (3<sup>e</sup> série, t. II, p. 71) une lettre de remerciement de Chardin écrite à d'Angiviller en date du 16 avril 1777 et publiée par A. Darcel.

(A suivre.)

MARC-FURCY RAYNAUD.

## CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

### EXPOSITIONS FRANÇAISES DE PEINTURE A BERLIN

Depuis quelques semaines, c'est l'art français qui, dans la capitale de l'empire allemand, a la parole. Dans les théâtres, on admire M<sup>me</sup> Réjane, M<sup>l</sup>e Munte et une troupe de Montmartre; l'orchestre de l'Opéra royal obéit à la baguette de M. Edouard Colonne; enfin, en trois endroits à la fois, des tableaux de peintres français sont offerts au public. Le succès de M<sup>me</sup> Réjane, de M. Colonne et de la « Roulotte » est considérable et incontesté; celui des peintres est très inégal.

Il y a d'abord une « Exposition française des Beaux-Arts », dans les bâtimens de l'Académie royale. L'impression qu'elle produit est qu'à Paris on semble estimer bien pitoyables les besoins et les goûts artistiques du public allemand; autrement on ne pourrait s'expliquer comment il pourrait venir à la pensée de transporter à Berlin tant de vieux rossignols d'atelier, de rebuts d'expositions et de marchandises insignifiantes. La faute est d'autant plus grande que le lieu où ces pauvres productions sont étalées peut faire croire qu'il s'agit d'une exposition officielle des artistes français; et, de fait, on l'a cru tout d'abord dans le milieu de l'Académie de Berlin: autrement, jamais son enceinte sacrée ne se serait ouverte à une exhibition aussi insignifiante. Il est assez significatif que l'Académie, après s'être assurée du caractère des œuvres envoyées, refusa de laisser imprimer sur le catalogue la mention habituelle: « Académie Royale des Beaux-Arts de Berlin ».

L'organisateur de cette exposition est M. Georges de Dramard, peintre d'un talent très médiocre; les membres du comité étaient, soi-disant, MM. Bonnat, Dagnan-Bouveret, Jean Béraud, Carolus Duran et Roybet. Le catalogue des exposants contient une série d'autres artistes connus et quantité d'inconnus, avec environ deux cents œuvres d'art. Les membres du comité sont assez bien représentés: ainsi, Carolus-Duran a envoyé son *Poète à la mandoline* et un bon morceau de nu: *L'Éveil*; Bonnat, le portrait de sa mère; Dagnan-Bouveret, son quelque peu douceâtre *Portrait de M<sup>me</sup> L. C.*; Roybet, son *Astronome*. Blanche excite aussi l'admiration générale avec son portrait de *Chéret dans son atelier*, et les *Sonneurs* de Gaston La Touche, sont de ces œuvres qui partout appelleraient l'attention; mais la plupart des autres envois sont peu faits pour jeter quelque éclat sur leurs auteurs et sur l'art français. On peut, sans discussion, concéder que beaucoup de ces ouvrages sont bien exécutés, que les peintres en France sont tout à fait supérieurs comme métier — ce qu'on ne peut dire des peintres allemands en général; — toutefois, l'élément purement académique d'une partie de la peinture française se manifeste à cette exposition d'une façon très choquante et très désagréable, tandis que les qualités nationales y disparaissent presque complètement. Par suite, on n'emporte d'une visite à l'Académie qu'une impression fautive de l'art français, et c'est là une chose très regrettable. Ceux qui sont informés n'essaient naturellement pas de se prononcer sur des artistes tels que Bréauté, Du-



mont, Fantin-Latour, Gérôme, Henner, Nozal, Rochegrosse et autres d'après les œuvres d'eux qu'on nous montre ici ; mais la grande masse de ceux qui ne se sont pas souciés de l'art français pendant ces vingt dernières années, qui ne savent rien de Degas, de Monet, de Sisley, de Besnard, d'Aman-Jean, de Carrière, de Cazin, de Boldini et de tous les artistes dont les œuvres sont étrangères à toute formule académique et reflètent l'esprit de la France moderne, quelle fausse impression recevra-t-elle de cette exposition ?

M. de Dramard a rendu là aux artistes parisiens, qui, à ce qu'il semble, désirent profiter des avantages qu'offre Berlin comme marché artistique, un bien mauvais service.

Une conception beaucoup plus satisfaisante, mais naturellement encore incomplète, de la peinture française contemporaine résulte de l'exposition de tableaux français de la galerie Schulte. Elle a été entreprise par le nouvel associé de cette vieille maison, M. Adolf Paulus, qui fut jadis l'organisateur des expositions de Munich et qui s'y entend comme bien peu. Cette exposition permet d'affirmer l'influence du goût anglais sur une partie de la peinture française. Il faut chercher outre-Manche les modèles de la peinture décorative de Bieler : *Feuilles mortes*, des ravissantes *Sirènes* de L. Ridet, du *Chant du soir* de Guinier, etc., et même Aman-Jean, dont on peut voir ici les *Vénitiennes* et une *Sirène*, n'est pas tout à fait exempt d'anglomanie. Pourtant, dans toutes ces œuvres, la grâce et le goût français dominent l'élément étranger, de sorte qu'il ne peut être question d'imitation proprement dite. Et quels excellents paysagistes sont Griveau, Dauchez, Urtin et Garnot ! René Ménard nous apparaît comme un descendant vigoureux de Claude Lorrain : c'est la même prédilection pour les paysages aux grandes lignes, les beaux groupes d'arbres majestueux, les atmosphères brillantes, les figures antiques, à cela près seulement que la tonalité des tableaux de René Ménard est plus particulière, d'un or verdâtre. Abel Truchet, Bréauté, et aussi Griveau, déjà nommé, se révèlent comme peintres des intérieurs animés par le jeu de la lumière. Besnard, dont on voit un plafond : *Les Idées*, et deux dessus de portes : *Rêves*, a été, en d'autres occasions, représenté chez nous d'une façon plus parfaite.

Mais la meilleure impression, en fait de peinture française, est celle qu'offre l'exposition de la galerie Bruno et Paul Cassirer, située dans les élégants quartiers ouest de la capitale. C'est peut-être la plus importante et la plus intéressante manifestation artistique à laquelle Berlin ait fait accueil. Qui aurait jamais pensé voir ici le merveilleux *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, qu'on ne peut voir, à Paris, chez Durand-Ruel, que difficilement ? Il est accroché au fond d'une longue salle claire et est admiré avec un véritable respect, par tous les visiteurs de l'exposition comme l'œuvre initiale de l'art moderne. Naturellement, on ne comprend plus comment ce tableau a pu jadis surexciter si fort les esprits. Aujourd'hui, il paraît très compréhensible dans son genre et fait presque l'impression d'une œuvre classique. En tout cas, il mérite pleinement sa renommée.

Le Prométhée créateur de lumière que fut Manet est représenté par une délicieuse esquisse de *Corrida*, où l'on voit, dans l'éclat du plein soleil, un torero, des picadors, des banderilleros et des chulos serrer de près un taureau (inachevé), les cornes baissées. Cette esquisse surpasse de beaucoup un grand tableau : *Combat de taureaux*, où la lumière du jour fait l'effet d'un éclairage artificiel. Voici ensuite *La Maison de Manet*, à *Rueil*, d'une facture si simple et cependant d'un rendu de nature si parfait. Parmi les premiers tableaux du maître, on voit ici *Le Port d'Arcaçhon*, avec sa jolie atmosphère argentée, le *Portrait de Zacharie Astruc*, avec la table à écrire si magnifiquement traitée, le fond d'atelier d'une tonalité si fine et la femme qui regarde par la fenêtre ; un *Bouquet de lilas* ; des *Poissons*, d'un ton gris délicat, et le portrait grotesque d'une *Dame avec un éventail* assise devant un rideau superbement peint.

Le deuxième peintre qui triomphe ici est Degas, qui, il y a un an déjà, à cette même place, excita la plus vive admiration. Depuis que Max Liebermann a, dans un essai critique brillant et convaincant, montré son importance, Degas est devenu pour les amateurs berlinois une figure familière ; et pourtant, il surprend toujours. On voit de lui ici cette *Voiture sur le champ de courses* qui, sans conteste, est un des tableaux les plus fins et les plus originaux de ce siècle ; l'habileté de Degas comme peintre de plein air s'y manifeste d'une façon absolument unique, et l'art avec lequel le sujet est présenté transforme le motif, trivial en soi, en une scène délicieuse. Un autre tableau où l'atmosphère est aussi remarquable est une *Leçon de Danse*, dans laquelle la ligne du parquet coupe le tableau en diagonale. Il est difficile de décider si les ballerines qu'on y voit sont plus délicatement modelées dans la lumière que dans un autre tableau, une danseuse posant dans un atelier, par la grande fenêtre duquel on aperçoit un coin de Paris en hiver. Et quel mouvement ! Oh ! ces *Repasseuses*, ces demi-mondaines en *Réunion joyeuse*, cette *Danseuse* qui s'étire ! Et enfin, ces couleurs — une fête pour les yeux, dit Liebermann, — ces couleurs qu'on dirait enlevées aux ailes d'un papillon exotique !

Puvis de Chavannes, le troisième représentant du grand art français à cette exposition, ne peut être estimé à sa valeur qu'à Paris, au Panthéon ou à la Sorbonne, ou encore à Amiens. A la galerie Cassirer, on voit de petites répliques de ses ouvrages, parmi lesquelles le *Ludus pro patria* est incontestablement la meilleure. On y admire le style de la composition et de la couleur, mais avec une certaine réserve vis-à-vis de cet art-là. De plus, Puvis paraît bien mort comme peintre à côté de tempéraments aussi robustes que Manet et Degas. La meilleure impression, au point de vue peinture et tendances d'art, est donnée par une esquisse du *Pauvre pêcheur*. Avec sa fine tonalité grisâtre et sa composition simple, mais d'un sentiment si délicat, c'est là un vrai régal de gourmet.

Un jeune artiste qui saurait supporter sans faiblir le voisinage d'une si brillante trinité devrait remporter les suffrages les plus bienveillants. On a voulu en faire l'essai avec des tableaux du jeune peintre munichois Max Slevogt. L'expérience a pleinement réussi, car Slevogt est à peine infé-



rieur à Manet comme tempérament et comme audace, et à Degas comme coloriste et luministe. De plus, c'est un artiste de grand style, nullement un spécialiste. Il exécute le portrait avec la même maîtrise que les paysages, les natures mortes et les compositions à personnages. Comme il est tellement artiste que personne ne pourrait lui reprocher d'attirer l'attention en faisant de la littérature en peinture, il prend la liberté de faire des tableaux qui sont des histoires. Avec cela, c'est un réaliste convaincu et ne cherche pas la beauté dans les choses en elles-mêmes, mais dans leurs conditions de lumière et de couleur. Son *Enfant prodigue*, à la Sécession de Berlin, avait soulevé les plus vives discussions. L'artiste a ici une *Scheherazade* qui montre en peinture tout l'éclat exubérant et chatoyant de l'Orient, mais d'une conception d'autant plus originale que la conteuse assise sur le lit du sultan est une beauté déjà bien vieille : et cela n'est certainement pas faux, car avec les jolies femmes on ne se fait pas conter des histoires : on aime mieux les vivre. En tout cas, Slevogt appartient à la catégorie des artistes allemands qu'on doit suivre avec attention. Le public le traite aussi mal qu'il traita Manet quand celui-ci exposa son *Déjeuner sur l'herbe*, son *Olympia* et son *Flûtiste*. Mais qu'a écrit celui qui prophétisa la grandeur de Manet ? « Il est une vérité éternelle sur laquelle je base ma critique : seuls les tempéraments vivent et commandent au temps. »

Hans ROSENHAGEN.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Académie des Beaux-Arts :** Exécution, au Conservatoire, du prix Rossini, attribué à *La Vision de Dante*, poème symphonique par MM. EUGÈNE et ÉDOUARD ADENIS, musique de M. MAX D'OLLONE. — **Concerts du Châtelet :** *Pêcheur d'Islande*, suite pour orchestre de M. J.-GUY ROPARTZ.

En dehors de certaines fondations privées destinées à encourager leur production, nos musiciens sont officiellement sollicités par la Ville et par l'Institut de prendre part à différents concours. Leur peu d'empressement est chose notable. Je ne parle pas du concours de Rome qui, outre certains avantages immédiats, ouvre à ses élus la séduisante perspective d'atteindre à coup sûr, vers la cinquantaine, à l'Opéra, avec un ballet ou une partition en deux actes. Ce concours-là ne change jamais. Le Conservatoire l'alimente, chaque année, de récipiendaires empressés et nombreux dont les études ont été uniquement dirigées vers ce but. Mais ce n'est pas tout. Il y a un concours de la Ville de Paris. Il y a un concours Crescent. Il y a un concours Rossini. Il y en a d'autres, sans doute, dont le nom m'échappe. D'où vient qu'ils sont désertés à ce point par l'élite de nos compositeurs ? D'où vient que, seuls, des lauréats déjà primés par l'Institut ou par le Conservatoire y participent ? D'où vient que leurs résultats sont, en général, si médiocres ? Ces concours auraient-

ils de secrètes attaches avec le concours de Rome ?

Je laisse aux personnes bien informées le soin de se faire à elles-mêmes la réponse que comporte une semblable question. En ce qui concerne le concours qui nous occupe aujourd'hui, il m'apparaît seulement que les attaches secrètes du prix Rossini et du prix de Rome sont assez apparentes. Ici, comme là, c'est l'Institut qui dispose et qui propose. C'est l'Institut qui choisit le poème. Ce sont les membres de l'Institut qui examinent les partitions. Rien d'étonnant à ce que des lauréats de l'Institut obtiennent quelquefois le prix.

C'est le cas cette année, M. Max d'Ollone, prix de Rome d'il y a un ou deux ans, ayant également triomphé dans cette épreuve annexe. A vrai dire, je ne comprends pas bien le sentiment qui a porté le jeune compositeur, ayant déjà écrit une cantate, à en composer une seconde beaucoup plus longue, une cantate en trois parties avec chœurs, alors qu'il était délivré de cette corvée par l'obtention de son prix. Si M. d'Ollone n'a eu en vue que le résultat avantageux d'un nouveau triomphe, je suis loin de le blâmer. Mais, si sa détermination est le résultat d'une séduction quelconque opérée sur son esprit par le poème de MM. Adenis, je le plains, et de tout cœur.

On ne saurait, en effet, imaginer plus plate rap-sodie que ce libretto primé par l'Académie des Beaux-Arts. Il me paraît impossible que ceux des membres de la section de musique qui ont des lettres, qui ont eu eux-mêmes le prix de Rome, qui conséquemment ont été en Italie et peut-être savent l'italien ait pu, sans frémir, prêter la main à ce travestissement de la *Divine Comédie*. Je veux bien croire que parmi les poèmes soumis à leur approbation il s'en trouvait de plus mauvais que celui-ci. Il n'en était pas, à coup sûr, de plus sacrilège.

La musique de M. d'Ollone a subi, comme on pense, l'influence du livret. Elle n'a que très rarement le caractère qu'eût demandé un sujet aussi redoutable. Dante et Béatrice transformés en héros d'opéra ne portent décidément pas bonheur aux compositeurs : Ambroise Thomas et Benjamin Godard auraient pu en témoigner. Ils n'ont guère mieux inspiré M. d'Ollone. Sa mélodie ne leur compose qu'une physionomie assez effacée et les cantilènes un peu mièvres éparées ça et là au cours de la partition n'ont certes pas l'accent que le poème eût exigé. J'entends le poème de Dante, car, pour rude que fût la tâche, il n'était pas impossible à M. d'Ollone de voir Dante à travers MM. Adenis. Le jeune musicien a préféré s'en tenir à la lettre de son livret : c'est grand dommage pour lui et pour nous. Il accuse ainsi la pauvreté du texte au lieu de le transformer par une interprétation musicale directement inspirée du poème, dont ce texte est lui-même adapté. M. d'Ollone a d'ailleurs habilement écrit sa partition. Ses idées manquent parfois d'intérêt et ne témoignent pas d'une personnalité encore très nette, mais il sait bien les présenter en leur donnant par l'instrumentation tout l'éclat dont elles sont susceptibles. Les passages de charme, dans la *Vision de Dante*, sont les plus nombreux et les plus heureux. Néanmoins, le compositeur sait à l'occasion déployer une réelle vigueur : les chœurs de la première partie de son œuvre peuvent compter parmi ses

meilleures pages. Celui des *Damnés*, à la seconde scène, est, entre autres, d'une belle énergie et d'une excellente sonorité.

Bien chantée par M<sup>me</sup> Lovano, par MM. Rous-selière, Driddez et Ceyre, bien jouée par l'orchestre de la Société des Concerts, que conduisait avec son ardeur contumière M. Taffanel, la *Vision du Dante* a obtenu au Conservatoire tous les suffrages d'un public académique et enthousiaste.

Cette séance, donnée le dimanche après-midi, m'a empêché d'assister au concert du Châtelet où, en l'absence de M. Colonne, M. Laporte, second chef, avait pris la direction de l'orchestre. Le concert, d'ailleurs, ne différait pas sensiblement de celui de dimanche dernier, puisqu'on y entendit le *duo* et le *scherzo* pour deux pianos de M. Saint-Saëns dont j'ai parlé l'autre semaine. Mais le programme, outre ces nouveautés, comprenait une première audition : celle de la suite sur *Pêcheur d'Islande*, de M. Guy Ropartz, à laquelle je regrette vivement de n'avoir pu assister. Non pas que l'œuvre du sympathique directeur du Conservatoire de Nancy me soit inconnue; depuis longtemps, ailleurs qu'au Châtelet, j'en ai admiré la robustesse et savouré le charme mélancolique. Mais c'était la première fois que *Pêcheur d'Islande* était présenté au public dans des conditions favorables, par un orchestre excellent et sous la direction de l'auteur lui-même. Le succès, m'a-t-on dit, a été très grand. Je suis heureux de le relater ici, M. Ropartz étant, par ses œuvres autant que par ses beaux travaux d'initiateur, un des jeunes musiciens qui font le plus d'honneur à notre pays.

P. D.

## REVUE DES REVUES

\* **La Revue de Paris** (15 oct., 1<sup>er</sup> nov.). — Intéressante publication de fragments inédits d'André Chénier. Outre qu'ils sont écrits dans la langue la plus pure, ces fragments d'un *Traité sur la perfection des Arts* reflètent une haute pensée spéculative. Les considérations sur les arts plastiques, naturellement inspirées par un grand enthousiasme pour l'art grec, sont libres de tout dogmatisme et l'indépendance, l'ampleur des jugements y dépasse de beaucoup en portée les traités d'esthétique consacrés. Que vaudrait, par exemple, un Lessing si Chénier avait achevé sa tâche?

o **L'Art Moderne** (15 octobre). — La petite revue belge publie une conférence au cours de laquelle notre collaborateur M. Fierens-Gevaert vient de faire connaître, à Anvers, ses recherches sur la technique de van Dyck. C'est, à notre avis, la plus fructueuse manière d'étudier les maîtres et d'établir la véritable critique d'art que d'analyser leur métier. Aussi, félicitons-nous le jeune conférencier en souhaitant que son exemple soit suivi.

## NÉCROLOGIE

On annonce la mort du statuaire **Aristide Croisy**, né le 31 mars 1840 à Fagnon (Ardennes).

Il avait reçu à l'École des Beaux-Arts l'enseignement d'un artiste qui mourut sans avoir donné toute sa mesure et dont le nom est déjà tombé dans l'oubli, mais qui eut plus que du talent, Toussaint, et il avait obtenu en 1863 le second grand-prix de Rome.

Il débuta, en 1867, au Salon, par un bas-relief en marbre, *Fondation de la ville de Marseille*, qui n'était pas sans mérite. Sa *Prière d'Abel* (1868), sa *Néréide* (1869), sa *Psyché* (1870), attirèrent sur lui l'attention; un projet de monument, *L'Invasion*, lui valut en 1873 une médaille, et son groupe de *Paolo Malatesta et Francesca di Rimini* fut très goûté à l'Exposition universelle de 1878.

Dans les années qui suivirent, il exposa successivement *La Fille aux raisins* (1878), une figure allégorique, *La Dhuys*, qui décore aujourd'hui la mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement, et, en 1882, une œuvre aimable et gracieuse, d'un sentiment juste et fin, *Le Nid* (deux enfants blottis dans un fauteuil), qu'on peut voir au musée du Luxembourg, et qui le rendit populaire.

Chanzy vint alors à mourir et Croisy fut chargé du monument érigé par souscription sur une des places publiques du Mans à la mémoire de l'armée de la Loire et du plus brillant de ses chefs. Il y montra des qualités de vigueur qui le classèrent au premier rang des sculpteurs adonnés à ce genre si banal quand il n'est pas traité avec le nerf et la sobriété nécessaires, et le succès qu'il obtint lui valut toute une série de monuments analogues.

Les mêmes qualités se retrouvent dans l'important monument qu'il exécuta pour la commémoration de la défense de Bazeilles en 1870.

On doit encore à Croisy, outre un grand nombre de portraits, bronze ou marbre, de personnages connus, Émile Augier, E. Perrin, le sénateur Gailly, Tirman, etc., la restauration des sculptures extérieures du château de Versailles, et, tout récemment, le monument élevé par souscription à Soumy, dans le gouvernement de Kharkov (Russie), à la mémoire d'un grand industriel, M. Kharitonenko. Au Salon de 1897, le soubassement de ce monument, peuplé de figures de moujiks et d'enfants russes, avait été particulièrement apprécié.

Croisy était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1855. Il avait été récompensé au Salon de 1882 par une médaille de seconde classe et par une première médaille en 1885.

(Le Temps.)

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection Schubart, de Munich

Vente de tableaux faite à Munich, le 23 octobre 1899, par MM. A. Riegner et Hugo Helbing.

Prix en francs :

1. Altdorfer (Alb.). Chasse au cerf et au renard (acq. par le Musée national germanique) : 750. —
2. Ambergor (Christoph). Portrait de Mathaeus



Schwartz, et 3. Portrait de Barbara Schwartz, pendant du précédent, ensemble : 63.750. — 4. Pieter van Asch. Personnages dans une forêt : 375. — 5. Berchem (N. P.). Bergers et troupeaux : 4.500. — 6. Bœschay (Balthazar). La Reine Esther : 400. — 7. Beyeren (Abrah.). Nature morte : 2.125.

Hendrick met de Bles. 8. Le Sermon de saint Jean-Baptiste : 1.437,50. — 9. La Fuite en Égypte : 7.700. — 10. L'Annonciation : 937,50. — Bol (Hans), 11. La Crucifixion : 625. — 12. L'Adoration des bergers : 232. — 13. La Résurrection : 287,50.

Boudewyns (Adr.) et Bont (Pieter). 14. Marché aux fruits, et 15. Marché aux poissons; ensemble : 1.437,50. — 16. Brueghel (Jan, le jeune). Paysage : 2.625.

17. Coningsloo (G. V.). Forêt avec sujet : Latone : 3.750. — 18. Prophète dans un paysage : 1.337,50.

Cranach (Lucas, le vieux). 19. Madone au gâteau : 11.250. — 20. Nymphe au repos : 11.437 (acq. par le musée de Leipzig). — 21. Portrait d'un pèlerin : 4.250. — 22. Portrait de Frédéric le Sage : 2.212,50.

23. Cuyp (Alb.). Personnages au bord d'une rivière : 3.750. — 24. Delff (Jacobus). Portrait de dame : 11.875. — 25. Dou (G.). La Ménagère : 46.250. — 26. Vieille femme à la bougie : 12.587,50.

27. Dreyster (W. C.). Bal masqué : 1.000. — 28. Goyen (Jan van). Incendie nocturne : 1.125. — 29. Heem (J. Davidszoon de). Fruits sur plat de porcelaine : 2.512,50.

30. Hobbema (M.). Moulins à eau dans paysage boisé (acq. par le musée de Dresde) : 107.500. — 31. Hondecoeter (M.). Coq, poules, poussins et perroquet dans un parc : 4.375. — 32. Hoogh (Pieter de). Riche musicienne : 11.375. — 33. Kessel (J. v.). Paysage boisé avec chute d'eau : 500.

— 34. Knibbergen (Fr.). Ville sur une colline : 1.562,50. — 35. Koedjick (Isaack). Joueurs de cartes dans riche intérieur : 3.625. — 36. Lairesse (Gérard). L'Annonciation : 2.500. — 37. Martsen de Jonge (J.). Cheval amené devant des cavaliers : 550. — 38. Meerhout (Johann). Ville au bord d'un fleuve : 2.500. — 39. Memling (H.). Saint Jérôme dans la solitude : 7.500.

40. Metsu (Gabriel). Cavalier et dame à l'épingle : 56.250. — 41. Molenaeer (I. Miense). Joyeuse compagnie à l'auberge : 14.375. — 42. C. v. B. (Monogramme). Paysage d'hiver : 43.750. — 43. Murillo (B.-E.). Portrait de l'auteur : 6.875. — 44. My (Jérôme van der). La Famille du fruitier à la fenêtre : 1.187,50. — 45. Aert van der Neer. Paysage au clair de lune avec personnage : 26.250. — 47. Nieulandt (W. v.). Vue du Tibre et du château Saint Ange : 625. — 48. Oosten (Is. v.). Château, parc et étang : 2.437,50. — 49. Poel (Egbert van der). Incendie nocturne : 500. — 50. Rembrandt (H. v. R.). Portrait en buste d'un vieillard : 49.750.

Rombouts (Gilles). 51. Paysage avec cabanes près d'une écluse : 3.625. — 52. Maisons rustiques : 3.875. — 53. Entrée de village : 2.712,50.

Rombouts (Salomon). 54. L'Échoppe du save-tier : 1.312,50. — 55. Le Fabricant de cribles : 875.

56. Rubens (P.-P.). Le Bain de Diane et Rubens (école de). Le Bain de Diane (copie) ensemble : 151.850. — 58. Rubens (P.-P.). Christ : 8.000. — 59. Rubens (école de) (attribué autrefois

à Hendrick de Balen). Le Jugement de Paris : 1.262,50.

Ruysdael (Jacob v.). 60. Groupe de chênes au bord de la mer : 17.600. — 61. Entrée d'un village dans les dunes : 10.125. — 62. Paysage et Village : 4.625.

63. Ruysdael (Salomon v.). Paysage d'hiver avec personnages : 10.150. — 64. Schalcke (C.-S. v. d.). Paysage au clair de lune : 4.125. — 65. Schalcken (Godfried). Berger et Bergère : 4.262,50. — 66. Stalbeem (Adr. v.). Rue de village sur un canal : 3.875.

67. Steen (Jan). Le Vin, les Femmes et le Tabac : 22.500. — 68. Stoop (Dirk). Combat de cavaliers impériaux et tures : 6.250.

69. Téniers (D. le jeune). Nature morte : 13.500. — 70. Tol (Dominique van). La Consultation médicale : 3.625. — 71. Toorenvliet (Jacob). Tendresses : 562,50. — 72. Tyssens (Jan). Guerriers et équipements : 312,50. — 73. Uden (Lucas van). Scène biblique dans paysage : 1.325. — 74. Vadder (Lodewyk de). Paysage animé de figures : 1.312,50.

Velde (Adr. v. de). 75. Le Passage : 8.775. — 76. Plaisirs d'hiver en Hollande : 975.

Venne (Adr. v. de). 77. L'Adoration des Mages : 1.562,50. — 78. La Foire au Buitenhof de La Haye : 650. — 79. Château au bord d'un lac : 562,50.

80. Vonck (Elias). Nature morte, gibier : 1.750. — 81. Vries (Roelof de). Maison rustique au bord d'un ruisseau : 875. — 82. Watteau (Ant.) La Récréation musicale : 23.750. — 83. Willaerts (Abr.) Ville sur l'eau : 487,50. — 84. Withoos (Matthias). Paysage avec une loutre près chute d'eau : 750.

Wouwerman (Ph.). 85. Le Maréchal ferrant : 23.750. — 86. Le Départ pour la chasse au faucon : 3.750.

Wynants (J.). 87. Paysage d'automne avec chasseurs et chiens : 3.000. — 88. Chemin descendant de la montagne : 4.562,50.

89. Bassano (Giacomo). La Forge de Vulcain : 750. — 90. Bordone (Paris). Vénus endormie : 3.625. — 91. Caracci (Ann.). Le Créateur du monde : 2.062,50.

93. Maître italien du xvi<sup>e</sup> siècle. Un saint vêtu de rouge, avec palme et livre : 287,50. — 94. École italienne du xviii<sup>e</sup> siècle. La Sainte Vierge : 487,50. — 95. École milanaise. La Mise au tombeau : 937,50. — 96. Maratti (Carlo). La Sainte Famille : 1.562,50. — 97. Moroni (J.-B.). Portrait d'homme : 375. — 98. École italienne, manière du Pérugin. Madone avec anges : 2.437,50. — 99. Salvator Rosa. Paysage avec figures : 662,50. — 100. Poussin (N.). Pan et Syrinx : 250. — 101. Rigand (H.). Buste-portrait, grandeur nature : 737,50. — 102. École espagnole du xviii<sup>e</sup> siècle. La Sainte Vierge en prières : 1.562,50.

Total de la vente : 874.137,50.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de tableaux de M. Antoon van Welie, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 21 novembre.



Exposition de tableaux de M. S. Rusinol, à l'Art Nouveau, 22, rue de Provence.

### Étranger

**Bruxelles :** Exposition annuelle de la Société Royale des Aquarellistes, au Musée moderne.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### CONCERT DU DIMANCHE 12 NOVEMBRE

**Troisième Concert Colonne** (2 h. 14). — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn); — Concerto en ré majeur pour piano (De Castillon); — Deuxième Symphonie en mi mineur (Rabaud); — *Havanaise* pour violon (Saint-Saëns); — Concerto en la mineur (Schumann); — Danse bohémienne de la *Jolie Fille de Perth* (Bizet).

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

HIVER 1899 1900

### Billets d'aller et retour de famille

pour les stations thermales et hivernales

Des Pyrénées et du Golfe de Gascogne

**Arcachon, Biarritz, Pau, Dax, Salies-de-Béarn**

Des billets de famille de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, comportant une réduction de 20 à 40 0/0, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du Midi, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

**Recommandations en vue d'éviter, dans les transports par chemin de fer, les pertes de colis ou les retards dans leur livraison.**

Beaucoup de personnes ont pris l'habitude d'inscrire, sur les colis-bagages ou autres qu'elles remettent au chemin de fer, leur adresse et le nom de la gare destinataire.

Cette précaution évite presque toujours les fausses directions avec leurs conséquences, c'est-à-dire les retards dans la livraison ou même la perte des colis. Aussi se généralise-t-elle de plus en plus.

Pour faciliter l'inscription de la gare destinataire à chaque nouveau voyage, la Compagnie d'Orléans met en vente, dans ses gares et stations, des carnets d'étiquettes gommées et des liasses de fiches, au prix de 0 fr. 05 le carnet de 10 étiquettes ou la liasse de 10 fiches.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

### Services les plus directs entre Paris et Francfort-sur-Mein

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est rappelle au public que les Services les plus directs et les plus rapides entre Paris et Francfort sur-Mein sont assurés par la voie de Pagny-sur-Moselle-Metz et par celle d'Avricourt-Carlsruhe :

Voie de Pagny-sur-Moselle-Metz :

| Aller                     | Voiture directe de 1 <sup>re</sup> cl. | Voiture directe 1 <sup>re</sup> cl. (voitures-lits) |
|---------------------------|----------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| Paris..... départ         | 8 h. 30 mat.                           | 8 h. 25 soir                                        |
| Metz..... départ          | 4 h. 20 soir                           | 5 h. 25 mat.                                        |
| Francfort-s-Mein. arrivée | 10 h. 42 soir                          | 11 h. 28 mat.                                       |
| Retour                    | Voiture directe de 1 <sup>re</sup> cl. | Voiture directe 1 <sup>re</sup> cl. (voitures-lits) |
| Francfort-s-Mein. départ  | 8 h. 25 mat.                           | 5 h. 48 soir                                        |
| Metz..... départ          | 3 h. 42 soir                           | Minuit 52                                           |
| Paris..... arrivée        | 10 h. 30 soir                          | 9 h. 10 mat.                                        |

Durée du trajet 13 heures environ

## CHEMIN DE FER DU NORD

### Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 8 h. et 8 h. 57 du matin, 1 h. et 6 h. 4 du soir et minuit 15.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 8 h. du matin.

Wagon-salon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 4 du soir.

### Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 8 h. 28 du matin, midi 20 et 6 h. 7 du soir.

Départs d'Utrecht à 9 h. 8 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 46 du soir.

### Services entre Paris, le Danemark, la Suède et la Norvège

Deux express sur Christiania, trajet en 54 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du soir. — Départs de Christiania à 9 h. 40 du matin et 11 h. 15 du soir.

Deux express sur Copenhague, trajet en 29 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 du soir. — Départs de Copenhague à midi et 8 h. 10 du soir.

Deux express sur Stockholm, trajet en 46 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du soir. — Départs de Stockholm à 6 h. et 8 h. du soir.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

Nous avons signalé le départ de M. Maspéro pour l'Égypte. C'est la meilleure nouvelle intéressant la science française que nous ayons enregistrée depuis longtemps. On sait, en effet, le recul que notre influence scientifique avait subi sur le terrain même où ses efforts ont été les plus grands; la compétence et, disons-le, la diplomatie du nouveau commissaire reprenant un poste dont il connaît toutes les difficultés nous donnent l'espoir d'une reprise d'activité. Cependant, ces difficultés croissent d'années en années et on n'apprendra pas sans étonnement qu'une des plus embarrassantes pour les savants est le lotissement et la vente en détail du désert. Depuis les portes du Caire jusqu'à Héliopolis et bien au delà, le sol a trouvé partout des propriétaires, et si les richesses du sous-sol sont l'objet de réserves légales, on devine néanmoins à quels obstacles se heurteront désormais les promoteurs de fouilles.

En même temps, les nouvelles arrivées de Perse ont confirmé l'importance des découvertes effectuées par M. de Morgan sur le grand plateau de Suse. Ce n'est plus la civilisation achéménide, qui affleure le terrain, c'est la civilisation élamite, profondément enfouie, dont les monuments revoient le jour.

Au commencement de cette année, se fondait en Allemagne une Société pour la pro-

tection des châteaux forts; cette Société vient d'inaugurer la publication d'un périodique consacré à répandre la connaissance des forteresses et de tous les genres de fortification du moyen âge (*Die Burgwarte, Zeitschrift für Burgenkunde und das ganze mittelalterliche Befestigungswesen*).

L'immense développement que la librairie a prise et les facilités de transit dont le livre bénéficie en Allemagne, font d'une pareille fondation un utile moyen de propagande. Nous n'insisterons pas davantage sur l'état d'infériorité où se trouvent, en France, les Sociétés ou les groupements préoccupés de la protection des monuments du passé.

Un journal du matin annonçait, non sans malice, que les tableaux de l'école impressionniste française, acquis naguère par la Galerie Nationale de Berlin, étaient aujourd'hui relégués dans des locaux sacrifiés. La vérité est celle-ci : la Galerie Nationale est en voie de remaniement; trois salles du second étage, vastes et bien appropriées, sont réservées aux écoles étrangères et à nos compatriotes, à côté de la collection Raczynski. L'installation est donc tout à fait provisoire. On n'en saurait conclure aucun *refroidissement* artistique. Nous devons, au contraire, rester, comme devant, reconnaissants à M. Tschudi d'avoir déjà tant lutté pour l'admission de la peinture française moderne au musée et de prolonger encore la lutte, en dépit de l'opposition que suscite à son éclectisme la coalition chauvine dirigée par le président de l'Académie, M. Anton von Werner.

## NOUVELLES

\*\*\* Dimanche dernier a été inauguré à la Grand'Combe (Gard), un monument à la mémoire du poète Mathieu Lacroix, dû au sculpteur Tony Noël.

Le 13 novembre, inauguration, à la cathédrale d'Angers, du monument de Mgr Freppel, dû à Falguière.

\*\*\* Hier a été inaugurée à Port-Saïd, sur une jetée qui protège l'embouchure du Canal de Suez, la statue de Ferdinand de Lesseps, œuvre du statuaire Frémiet.

\*\*\* On sait que l'État et la Ville de Paris ont voté les fonds nécessaires pour la restauration de la vieille église de Saint-Pierre de Montmartre.

Au cours des travaux de recherches effectués sous la direction de M. Sauvageot, architecte, on a découvert, dans le sol de la nef, un cercueil mérovingien en plâtre, sur le pied duquel se trouve une croix entourée d'un cercle ornementé. C'est un des plus beaux spécimens que l'on ait encore trouvés à Paris.

D'autres cercueils ont été aperçus pendant ces premières recherches. Mais des fouilles méthodiques ne pourront être effectuées qu'après l'achèvement des travaux de restauration.

Le cercueil découvert va être transporté prochainement au musée Carnavalet.

\*\*\* Le testament de M. Cornelius Vanderbilt, le célèbre millionnaire américain, vient d'être rendu public.

Un tableau de Turner, *Le Grand Canal de Venise*, évalué 100.000 dollars, est légué au musée métropolitain de New-York.

## Deux lettres inédites de Chardin

A M. D'ANGVILLER (1)

*Suite et fin* (2)

21 juillet 1778.

Monsieur Le Comte,

Les bienfaits que répand votre Administration sur les Arts, et en particulier sur l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, me donnent la confiance que vous voudrez bien vous occuper un instant de l'exposé que je vais prendre la liberté de mettre sous vos yeux.

En 1755, L'Académie, à la mort d'un Sr Reydellet, son concierge et receveur qu'elle avoit chargé du soin de ses finances, les trouva dans le plus grand désordre. Elle reconnut qu'elle avoit été trompée dans la confiance qu'elle avoit cru pouvoir lui donner, tant sur l'expérience qu'elle avoit de son intelligence, que sur les bons témoignages qui avoient été rendus de lui. Elle sentit alors la nécessité indispensable de faire revivre la charge de Trésorier qui autrefois étoit exercée par un de ses membres. Après s'être bien

consultée, elle jugea devoir m'honorer de sa confiance pour cette place, avec l'ancien honoraire de 300 l. qui y avoit été attaché dès l'établissement de l'Académie; et j'eus l'honneur d'être élu tout d'une voix.

Ce furent alors beaucoup moins ces honoraire que la satisfaction d'être utile à ma compagnie, et l'empressement de répondre à sa confiance qui me déterminèrent à accepter.

J'ai commencé à exercer cette place, Le 12 may 1755, à cette époque non seulement l'Académie n'avoit aucuns fonds, il ne lui étoit rien dû sur ceux accordés par le Roy pour son entretien; mais encore elle se trouvoit endettée d'environ 4.000 l. au contraire. Lorsque je me suis démis de cette place à la fin de 1774, toutes dettes acquittées et nonobstant beaucoup de dépenses extraordinaires et considérables que l'Académie s'étoit trouvée en différens tems obligée de faire, j'ai laissé, soit en caisse, soit en sommes libres à recouvrir, une trentaine de mille livres. Je n'ai eu à cet égard, je l'avoue, d'autre mérite que celui de l'exactitude et de l'attention avec laquelle j'ai rempli les devoirs de ma place, mais je n'en ai pas moins eu, j'ose le dire, une vraie satisfaction de voir l'ordre rétabli dans nos finances. Tous mes confrères m'en firent eux-mêmes des compliments distingués; M. Pierre, surtout, me dit des choses obligeantes à ce sujet, et me demanda même, pour lui personnellement, une copie du tableau, que je remettois à l'Académie, de toute ma petite administration.

Je viens encore tout récemment de remettre au Trésorier actuel un inventaire de tous les tableaux, sculptures, et effets quelconques appartenant à l'Académie, que j'ai cru aussi du devoir de ma place de présenter, et qui a été vérifié et approuvé par le dernier comité.

Il est assez ordinaire, Monsieur Le Comte, qu'une personne qui a exercé un emploi avec honneur pendant 20 ans, dans un corps quelconque, ait une continuation d'honoraires, ce qu'on appelle une retraite.

En 1775, lorsque j'eus quitté ma place, vous eutes à la vérité, Monsieur Le Comte, la bonté de me faire participer aux bienfaits de Sa Majesté, en me faisant donner une gratification *malgré la difficulté des tems* (1). Par la raison même de cette difficulté je dus être content, mais vous voulûtes bien me faire espérer, *de me donner des témoignages plus essentiels des bontés du Roy, s'il s'en présentoit quelque moyen*. Comme j'ai eu pour principe, toute ma vie, de m'observer dans mes démarches, j'ai cru que je n'aurois point à rougir de vous en proposer un qui ne pourroit causer aucun dérangement dans les récompenses attribuées à mes Confrères.

Ce moyen seroit, Monsieur le comte, de me faire jouir de la continuation de mes honoraires, en les prenant sur la surabondance des fonds libres de l'Académie. Lors de ma retraite, j'aurois craint qu'il n'y eût de l'indiscrétion à faire une pareille demande, ignorant jusqu'à quelles sortes de dépenses pouvoient entraîner les nouveaux établissemens projetés dans l'Académie.

(1) Arch. nat. O1 1924.

(2) V. *Chronique des Arts* du 11 novembre 1899.

(1) C'était une indemnité allouée à Chardin pour le dédommager des frais et du travail qu'il avoit eus pour l'arrangement du Salon.



Aujourd'hui que les tems sont changés pour elle, que par vos nouveaux bienfaits, ses fondemens sont assurés sur une base plus solide, qui a permis même d'augmenter les honoraires de tous les officiers, je crois pouvoir oser revenir sur mes pas.

Le droit qui m'a été conservé d'assister à tous les comités particuliers, et notamment à ceux relatifs à la reddition des comptes me met assez à portée d'être instruit de la situation des finances de l'Académie, pour pouvoir vous assurer, en connoissance de cause, qu'elles peuvent sans la moindre gêne supporter cette continuation d'honoraires dont mon revenu se trouve diminué précisément dans un âge où les moyens sont plus multipliés. Je me flatte que l'Académie, vû l'amitié et l'estime qu'elle m'a fait paroître dans tous les tems, ne verroit qu'avec plaisir cette faveur accordée à l'un de ses plus anciens membres.

C'est au surplus, Monsieur le comte, encore moins la médiocrité de ma fortune qui m'inspire cette démarche, que l'honneur qui résulte de ces sortes de retraites accordés à des services rendus ; c'est, si je me fait point illusion, la justice de la chose en elle-même ; mais c'est uniquement à vous, Monsieur le comte, qu'il appartient d'en juger, ce n'est qu'à vous, à votre équité, que je puis devoir ce bienfait, et quoi qu'il en puisse arriver, ce sera la dernière grâce que je puisse jamais obtenir, vû mon âge et mes infirmités.

Si j'osois, en finissant, Monsieur le comte, après avoir parlé des intérêts du Trésorier, stipuler aussi ceux du Peintre, je prendrais la liberté d'observer au Protecteur des Arts que cette faveur rejailliroit en même tems sur un artiste qui se plaît à convenir à la vérité que dans le courant de ses travaux, les bienfaits de Sa Majesté l'ont aidé à soutenir la peinture avec honneur, mais qui a malheureusement éprouvé que les études longues et opiniâtres qu'exige la nature, ne conduisoient pas à la fortune.

Si cette capricieuse m'a refusé ses faveurs, elle n'a pu me décourager, ni m'enlever l'agrement du travail. Mes infirmités m'ont empêché de continuer de peindre à l'huile, je me suis rejeté sur le pastel qui m'a fait recueillir encore quelques fleurs, si j'ose m'en rapporter à l'indulgence du public.

Vous même, Monsieur le comte, avez paru m'accorder votre suffrage aux précédens Salons, avant que vous en fussiez le premier ordonnateur et vous m'avez encouragé dans cette carrière dans laquelle je me suis montré plus de 40 années.

J'ai peut-être, Monsieur le comte, trop abusé de vos momens, mais j'ose espérer que vous voudrez bien excuser ma prolixité, si vous daignez attribuer tous les détails dans lesquels j'ai cru devoir entrer, et au désir que j'ai eu de déclarer votre bienfaisance, en même tems que je l'invoquois, et à la confiance que ne cesseront de m'inspirer vos anciennes bontés.

Je suis avec un profond respect, Monsieur le comte, votre très humble et très obéissant serviteur,

CHARDIN.

Paris, le 28 juin 1778.

P.-S. — Hélas ! vous n'en êtes pas encore

quitte, Monsieur le comte, ma femme qui veut être de moitié en tout avec moi, prétend qu'il ne suffit pas de lui avoir communiqué ma lettre, Elle veut aussi parler pour son compte, et vous allez l'entendre :

« Vous n'auriez, me dit elle rien gâté à votre » requête, si vous aviez exposé les peines et les » soins que j'ai pris pour votre administration, » et je ne me contente pas de compliments stériles que toute l'Académie m'a faite dans les » tems : S'il y a une récompense à obtenir, la » trésorière y a des droits, et la seule à laquelle elle aspireroit, ce serait d'être munie » d'un bon vis à vis du nouveau Trésorier pour » le sommer de s'acquitter depuis 1775. »

Cent fois pardon, Monsieur le comte, de vous avoir encore arrêté, mais je n'ai concédé à mettre sous vos yeux cette réflexion de ma femme que comme une occasion de lui rendre la justice que je lui dois en convenant que sans ses secours, j'aurois été souvent fort embarrassé de bien des détails de cette place, très étrangers aux Arts.

M. CHARDIN

PEINTRE DU ROY

21 juillet 1778.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire pour m'exposer les services que vous avés rendus à l'académie royale de peinture, dans le tems que vous en avez exercé la trésorerie, et par laquelle vous me présentez un moyen d'y avoir égard, en vous accordant sur les fonds de l'académie la continuation des honoraires que vous aviez en qualité de trésorier, je vais répondre avec quelques détails à cette lettre.

Personne ne fait plus de cas que moi de votre talent et ne rends plus de justice à la manière dont vous avez gardé les fonctions dont l'académie vous avoit chargée. Je ne puis cependant ne vous pas marquer quelque surprise de la demande que vous m'adressez aujourd'hui. J'ai cru devoir me faire à cette occasion représenter les grâces que vous avez successivement obtenues et j'ai trouvé que vous jouissiez depuis fort long-tems d'un logement et d'une pension qui a été assez rapidement portée à 1400 l. (indépendamment des 200 l. accordé depuis pour l'arrangement des tableaux,) tandis que les premiers officiers de l'Académie n'avoient que 5, 6, ou 800 l. je n'ai pu m'empêcher d'y reconnoître une récompense comme anticipée des services que vous rendiez alors comme trésorier ; car si vos ouvrages prouvent les soins qui vous ont acquis une réputation montre dans le genre qui a fait l'objet de vos travaux, vous reconnoissés sans doute qu'on doit la même justice à vos confrères qui ont suivi des genres qui sont également difficiles, ou qui le sont même davantage. Je regarderois donc comme un double employ, l'augmentation de traitement que vous sollicitez aujourd'hui en considération de vos soins ; ces sortes de soins dans les compagnies doivent d'ailleurs avoir pour principale récompense, le plaisir d'être utile à ses confrères, d'autant plus qu'il n'en présente pas un travail bien fatigant ni bien assujettissant et qu'il n'est presque question que d'ordre et d'exactitude.

J'ajouterai que vous me proposez un moyen qui prouve que vous n'êtes pas instruit des intentions du Roy sur l'employ de l'augmentation des fonds provenant des nouveaux bienfaits accordés à son Académie, il seroit déplacé d'en intervertir la destination qui n'a jamais été d'en former des pensions, pour lesquelles il y a des fonds établis, mais de payer les honoraires d'un travail actuel, et les autres dépenses de l'instruction dont l'académie est chargée. La place de Trésorier n'a à cet égard pas plus de droit que les autres places de l'académie.

Si avant 1755, l'Académie avoit chargé des détails de la trésorerie, le Sr Reydelet qui l'administra très infidèlement, je ne puis trop m'en étonner, et je ne puis regarder cette conduite que comme un oubli de toute règle, puisque les statuts nomment pour cette place de confiance un des membres de l'académie, mais on auroit tort d'inférer de là, que l'académie doive une reconnaissance particulière à celui de ses confrères qui veut bien s'en charger, parceque c'est un devoir de corps, et que celui de ses membres qui désigné par sa Compagnie pour cette place refuseroit, sans des motifs légitimes, de la remplir seroit assurément blâmable.

Telles sont, Monsieur, mes réflexions sur la demande contenue dans votre lettre du 20 du mois dernier, que j'ai vu, je vous l'avouerai, avec quelque peine, étant plus instruit aujourd'hui de l'état des choses, que je ne l'étois au commencement de 1775, ou je vous laissois entrevoir la possibilité d'une augmentation à votre pension ; la juste distribution des graces est, vous le savez, un des premiers encouragements des talens, et quoique votre talent et vos services justifient ce qui a été fait pour vous, je pense qu'un grand nombre de vos confrères ne pourroient le voir porter plus haut sans mécontentement.

Je suis, Monsieur, etc., etc...

D'ANGIVILLER.

MARC-FURCY RAYNAUD.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Académie Nationale de Musique :** *La Prise de Troie*, opéra en quatre actes, paroles et musique d'HECTOR BERLIOZ.

C'est une réparation bien tardive accordée à la mémoire de Berlioz que cette représentation de la *Prise de Troie* à laquelle l'Opéra vient de nous convier. Il me faut ajouter qu'en dépit du luxe de mise en scène dont on a entouré cette œuvre, c'est une réparation insuffisante. L'interprétation de ce poème virgilien, beaucoup plus lyrique que dramatique, manque, dans l'ensemble, de l'accent et de la chaleur dont eût semblé digne la partition d'un maître français illustre, dont la gloire est aujourd'hui universellement répandue, et qui dut disparaître sans avoir pu voir vivre sa création. Nous reviendrons à l'instant sur ce point.

La *Prise de Troie* et les *Troyens à Carthage*

ne formaient à l'origine qu'un seul ouvrage. Berlioz se résigna à le diviser en deux, lorsqu'après des années de vaine attente, voyant obstinément closes devant lui les portes de l'Opéra, il se résolut à faire exécuter une partie, au moins, de son œuvre au Théâtre-Lyrique, que dirigeait alors Carvalho. On sait quel fut le sort des *Troyens à Carthage*. La reprise récente qu'en donna le même Carvalho à l'Opéra-Comique, pour les débuts de M<sup>lle</sup> Delna, ne fut guère plus heureuse et ne dépassa pas un petit nombre de représentations. Quant à la *Prise de Troie*, jouée en 1892, croyons-nous, à Carlsruhe, sous la direction de M. Félix Mottl, c'est la première fois qu'elle est donnée sur une scène française. Voilà qui est encourageant, n'est-il pas vrai, pour nos musiciens dramatiques !

Le style dont est écrite la musique de Berlioz dans les *Troyens à Carthage* et dans la *Prise de Troie* n'était pas fait, il faut en convenir, pour plaire au public de l'Empire, tout pénétré de Rossini, de Meyerbeer, d'Hallévy, d'Adam, d'Auber et d'Offenbach. Berlioz commit parfois bien des écarts de goût dans les compositions de sa jeunesse. Dans son âge mûr et dans sa vieillesse, il en était revenu à l'idéal de noble simplicité, de clarté et de logique dont les ouvrages de Gluck, un de ses dieux, lui offraient le modèle incomparable. Mais qui se souciait alors de ces vertus artistiques ? Le succès et l'admiration de l'élite s'adressaient à ceux qui flattaient son goût pour la virtuosité vocale, les gros effets de théâtre et les brutalités d'expression, toutes choses que Berlioz avait en sainte horreur. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le public, qui venait d'enterrer *Tannhäuser* sous les huées, se soit désintéressé de l'effort de Berlioz pour ramener l'opéra aux plus saines traditions du théâtre musical français.

Aujourd'hui, la production aux feux de la rampe de la *Prise de Troie*, après une attente de près d'un demi-siècle, nous produit l'impression d'un événement dont on aurait laissé passé l'heure. Non pas que l'œuvre de Berlioz ait perdu beaucoup de sa beauté : elle demeure d'une noblesse et d'une pureté de lignes admirables. Mais nous sommes, aujourd'hui, familiarisés avec un art si complexe et si riche à tous les points de vue que l'austérité et la simplicité volontaire de celui-ci nous semblent, par contraste, aller jusqu'à l'ascétisme. La coupe même, adoptée par Berlioz, cette succession de tableaux caractéristiques pris dans l'*Énéide* et juxtaposés plutôt qu'enchaînés, contredit nos idées sur le développement du drame lyrique. La forme des morceaux, duos, chœurs, ensembles vocaux, accentue encore la contradiction, de sorte qu'on ne peut trop être surpris de la réserve avec laquelle on a accueilli la *Prise de Troie*. Le public, qui ne connaît de Berlioz que sa musique de concert, s'attendait à en retrouver l'écho dans sa musique de théâtre. Il comptait sur une œuvre, sinon conforme aux principes du drame wagnérien, du moins étoffée et colorée comme, par exemple, la *Damnation de Faust*. Or, la *Prise de Troie* n'est pas une œuvre comparable aux autres productions de Berlioz. C'est une œuvre d'expression pure. L'effet matériel en est sévèrement subordonné à l'accent dramatique, et bien des pages, parmi celles qui la composent, ne diffèrent pas sensiblement, comme

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 29 juillet et 12 août 1899.

sonorité, des *Iphigénie* ou de l'*Alceste* de Gluck. On conçoit, dès lors, que l'auditoire ait été quelque peu dérouter par cette sobriété inattendue.

Cependant, à les examiner un à un, il est peu de morceaux qui ne contiennent de grandes, d'admirables beautés. Le chœur du début, d'un mouvement si alerte, exprime à merveille la joie des assiégés, sortis enfin de leurs murailles. La scène de Cassandre, pleine de tendresse et de terreur, est d'une égalité et d'une hauteur d'inspiration magnifiques ; c'est, en outre, une des pages les plus musicales que Berlioz ait écrites. Si le duo avec Chorèbe nous semble, aujourd'hui, vieilli comme forme, il n'en est pas moins remarquable, en certains endroits, par la poésie qui anime quelques-uns de ses épisodes. On retrouve le Berlioz de la première scène de la *Damnation* dans la suave cantilène :

Mais le ciel et la terre...

Le deuxième acte débute par une marche d'un caractère antique remarquable et d'une largeur étonnante. L'élève de Lesueur qui se retrouvait parfois chez Berlioz, apparaît ici dans le choix des rythmes et des modes. Le combat de ceste n'est pas d'une couleur moins heureuse, et ce grand ensemble décoratif se termine par une scène mimée : Andromaque implorant les dieux, d'une haute émotion lyrique dont l'impression est véritablement poignante en sa simplicité. Le grand *otello*, avec chœurs, qui suit, paraît long au théâtre. C'est un morceau assez conventionnel au point de vue scénique. Musicalement, il est d'un très bel effet. J'avoue aimer moins la grande marche avec saxhorns qui accompagne l'entrée dans Troie du cheval gigantesque. Combien je lui préfère l'air si expressif, si déchirant, de Cassandre :

Non, je ne verrai pas la déplorable fête...

qui le précède immédiatement !

Au troisième acte, nous trouvons la scène la plus puissante, peut-être, de tout l'ouvrage : celle de l'apparition d'Hector à Enée. La musique, ici, touche au sublime. Rien ne peut rendre l'impression mystérieuse que produisent ces timbres étranges, ces rythmes étouffés, ces harmonies souterraines. L'ensemble guerrier qui succède à ce grandiose épisode est saisissant en son allure rapide.

Le second tableau de l'acte, dont on fait, à l'Opéra, un quatrième acte, je ne sais trop pourquoi, n'est pas d'une tenue moins haute. L'invocation à Cybèle, les discours de Cassandre à ses compagnes, leur invocation enthousiaste à la mort, l'arrivée des Grecs au milieu des fumées de l'incendie, tout cet ensemble est pénétré d'un souffle génial qui élève l'œuvre bien haut au-dessus des opéras de la même époque.

Malheureusement, je l'ai dit, l'exécution de la *Prise de Troie*, à l'Opéra, manque d'accent et de chaleur. M<sup>lle</sup> Delna ne donne pas au personnage de Cassandre la stature grandiose qu'on lui voudrait. Elle répète, en chacun de ses rôles, les mêmes attitudes forcées, les mêmes inflexions vocales exagérées, les mêmes jeux de physionomie qu'on mettait, à ses débuts, sur le compte de l'inexpérience. Sans la beauté de sa voix et ses dons naturels de comédienne, tout cela paraîtrait, à présent, insupportable. M. Renaud chante bien,

peut-être trop bien, le rôle de Chorèbe. M. Lucas (*Enée*) a de l'ardeur et de la sûreté. Les petits rôles sont convenablement tenus par MM. Donnaiier, Chambon, etc. Les chœurs chantent avec une certaine mollesse. L'orchestre joue avec une certaine conviction.

P. D.

## REVUE DES REVUES

\* *Revue d'Art* (n<sup>os</sup> 1 et 2). — Ce nouveau périodique, auquel nous souhaitons la bienvenue, remplace trois petites revues que nous avions citées ici quelquefois. Les deux premières livraisons contiennent les articles suivants : *J.-L. Gérôme statuaire*, par M. Roger-Milès (5 grav.) ; — *Les Meubles modernes*, par M. Frantz-Jourdain (5 grav.) ; — *J. Granie*, par M. Henri-Frantz (4 grav.) ; — *L'Estampe et l'Affiche*, par M. Léon David (3 grav.) ; — *J. Dalou*, par Pascal Forthuny (6 grav.) ; — *Tentures d'art*, par M. G. Babin (8 grav.) ; — *Les Céramiques de Lachenal*, par M. M. Méry (2 ill.) ; — *L'Exposition Rusinol*, par M. L. David (1 grav.).

V *Figaro illustré* (octobre). — Fascicule spécialement consacré au peintre Helleu : étude de M. R. de Montesquiou sur *La Femme*, par Helleu, avec de nombreuses et superbes reproductions en noir et en couleurs de dessins, pastels et pointes sèches de l'artiste.

— *Indicateur d'antiquités suisses* (1899, n<sup>o</sup> 1). — Compte rendu (terminé dans le fascicule suivant), par M. J. Mayor, des fouilles pratiquées depuis 1897 à Avenches sur l'emplacement de l'ancien Aventicum romain en vue de mettre à jour un porte monumentale du mur d'enceinte (7 grav. et 2 planches donnant le plan et la vue d'ensemble de cette muraille).

— Description, par M. K. Præchter, et reproduction d'un pavage en mosaïque découvert également à Avenches et au centre duquel est représenté Orphée charmant les animaux.

— M. J. Mellet rend compte de fouilles exécutées au Buy (canton de Vaud) et qui ont livré plusieurs poteries et objets en bronze et en fer, entre autres deux beaux vases en terre d'une curieuse ornementation, reproduits dans cet article.

— Autres découvertes archéologiques à Ramsen (canton de Schaffhouse) énumérées par M. J. Heierli : monnaies, armes diverses (dont un poignard reprod. dans cet article) trouvées dans une sépulture remontant à l'époque du bronze.

— M. J.-R. Rahn décrit des peintures décoratives récemment découvertes sur les murailles et les voûtes de la chapelle de l'ancien couvent de Mariaberg, près Rorschach, et qui comptent parmi les plus remarquables spécimens de l'art décoratif suisse au xvi<sup>e</sup> siècle (5 reprod.).

— Description, par M. Angst, d'un vitrail suisse de 1522 conservé au Musée d'art industriel de Hambourg et représentant, suivant l'inscription qui s'y trouve, une corporation de Dalwil en curieux costumes, intéressants pour l'histoire des mœurs de l'époque (reprod. hors texte).



= Publication, par M. J.-R. Rahn, d'une notice manuscrite énumérant plusieurs vitraux suisses du xvi<sup>e</sup> siècle jadis conservés à Stein sur le Rhin et maintenant disparus.

(N<sup>o</sup> 2). — Comptes rendus de fouilles opérées dans des sépultures préhistoriques, à Binn, et qui ont livré plusieurs vases, fibules, bracelets, etc., dont les plus intéressants sont reproduits dans une planche jointe à cet article, — et d'autres fouilles dans une sépulture de l'âge du bronze, à Belp (1 grav.).

= Fin de l'article de M. J.-R. Rahn sur les peintures découvertes à Mariaberg (3 grav.).

= Relevé, par M. H. Angst, des vitraux suisses de l'ancienne collection Pourtalès, à Paris.

+ **Kunst und Kunsthandwerk** (1899, 7<sup>e</sup> fascicule). — *Poêles, cheminées et esquisses de cheminées au couvent de Klosterneubourg*, par M. C. Drexler (avec 26 reproduit. de poêles et cheminées en majolique de style xviii<sup>e</sup> siècle).

+ *Quelques notes sur les particularités du blason anglais moderne*, par M. H.-G. Strœhl (22 figures).

+ M. R. Forrer publie un travail sur les ornements dont l'époque gothique et la Renaissance agrémentèrent les ouvertures pratiquées dans les instruments de musique à cordes et donne 6 spécimens de ces décorations.

(8<sup>e</sup> fascicule). — Article de M. Folnesics sur le graveur sur bois Friedrich Steinmann (avec plus. reproduit. hors texte et dans le texte de ses plus jolies gravures).

+ Étude de M. K. Lange sur le but de l'art et les sujets qu'il a à traiter.

+ Article de M. J. Deininger sur les croix en fer forgé des cimetières de Tyrol, souvent si remarquables comme dessin et sens décoratif (nombreuses reproductions).

(9<sup>e</sup> fascicule). — Article de M. F. Dørnhøffer sur le peintre lithographe Carlos Grethe et l'Association des artistes de Karlsruhe (avec 15 reproduit. de lithographies et tableaux de cet artiste, entre autres une hors texte en couleurs).

+ *Les faïences à reflets métalliques du golfe Juan*, par M. V. Latour (plus. reproduit.).

— **Mittheilungen der k. k. Central-Commission** (1899, 3<sup>e</sup> fascicule). — Notice de M. K.-A. Romstorfer sur la restauration nouvellement entreprise de l'église du faubourg de Miroutz à Suczawa (Bukowine) remontant au xv<sup>e</sup> siècle (avec vue et plan de cet édifice).

— Description, par M. Zachariewicz, de l'église du couvent de Dragomirna (Bukowine) fondée en 1602 (7 fig.).

— Notice (terminée dans le fascicule suivant) de M. S. Jenny sur une curieuse broderie du xv<sup>e</sup> siècle donnée au musée régional du Voralberg et représentant l'Annonciation au milieu de symboles divers tirés des Écritures (reproduit. hors texte).

— Compte rendu, par M. H. Richly, de trouvailles préhistoriques (monnaies, vases en terre et en bois) faites au cours de fouilles faites au sud et au sud-est de la Bohême : à Grein, à Trebitsch, à Bukovsko, à Tremles, à Neuhaus.

— Étude de M. K. Lind sur la belle façade xviii<sup>e</sup> siècle de l'église des Dominicains, à Vienne (reproduit. dans une planche hors texte).

— *L'église Saint-Pierre à Dvor et l'église de Zavogljé (Carniole)*, par M. K. Grnlogar (1 plan).

— *Les églises de Borstendorf et de Lautschitz (Moravie)*, par M. V. Houdek (4 fig.).

— M. M. Grösser énumère et décrit les œuvres d'art conservées dans les églises et chapelles de Gutaring (Moravie et ses environs).

— Intéressante étude du P. L. Karner sur les cavités souterraines artificielles qu'on trouve en plusieurs endroits de l'Autriche, surtout en Haute-Autriche, et qui remontent à une haute antiquité (Tacite et Plin en parlent); construites la plupart du temps en forme de T ou de croix (une planche hors texte donne le plan de plusieurs d'entre elles), elles devaient servir primitivement, pense le P. Karner, d'endroits destinés au culte du dieu aryen Tuisco, dieu de la lumière, que la légende disait être né de la terre.

(4<sup>e</sup> fascicule). — Compte rendu, par M. J. Straberger, du résultat des fouilles entreprises en Haute-Autriche et qui ont mis à jour des objets des époques préhistorique et romaine (5 grav.).

— M. J.-K. Hrase donne, à son tour, l'énumération des divers objets trouvés dans des grottes préhistoriques à Dobran, en Bohême.

— Description, par M. Maionica, de deux grandes statues d'empereurs romains en marbre (dont une est reproduite dans l'article) trouvées à Mariniane et conservées au musée d'Aquilée.

— M. G. Hager donne divers renseignements sur l'histoire du couvent de Stams (Tyrol) au point de vue artistique, et s'étend en particulier sur le retable à volets qui s'y trouve et qui est la seule œuvre parvenue jusqu'à nous du sculpteur Steinle, qui vivait au xviii<sup>e</sup> siècle.

— *La collection d'armes du château archiépiscopal de Chropin (Moravie)*, par M. K. Gerlich (2 grav.).

— Notices historiques et artistiques de M. H. Schmölzer sur diverses localités du Tyrol méridional : Trente, Cavalese.

— Études (accompagnées de gravures et de plans) de M. K.-A. Romstorfer sur les églises grecques-orthodoxes de Wolczynetz et de Toporoutz; — de M. F. Laube sur l'église paroissiale de Teplitz; — de M. J. Deininger sur l'église de Karres (Tyrol); — de M. P. Grueber sur celles de Saint-Cosme et Saint-Damien (Carinthie).

— Comme d'ordinaire, de brèves notices sur des sujets moins importants clôturent ces deux fascicules.

## NÉCROLOGIE

### Daniel Dupuis

Une mort tragique vient d'enlever, dans sa cinquantième année, le graveur en médailles Daniel Dupuis, dont le talent est devenu universellement célèbre depuis qu'il a exécuté les coins de notre nouvelle monnaie de bronze.

Jean-Baptiste-Daniel Dupuis était né à Blois en 1849. Il étudia d'abord la peinture à l'École des

Beaux-Arts, puis se tourna vers l'art, alors assez négligé, du médaillier et obtint, à ce titre, le prix de Rome en 1872.

Son œuvre est très considérable et comprend un grand nombre de plaquettes et médailles de toute sorte :

Parmi les médailles : celles de l'Exposition universelle de 1878, de la Société des artistes français, du Conseil de surveillance de l'Assistance publique de la Seine, du Conseil général de la Seine, du Conseil municipal de Paris, des concours du département de la Seine ;

Parmi les portraits contemporains, très nombreux : ceux du cardinal de Bonnechose, de MM. Eugène Guillaume, Janssen, E. Barrias, Armand Renaud, L.-O. Merson, Loviot, Th. Ballu, Cavellier, Ch. Floquet, Roger Marx ; M<sup>mes</sup> Maria Deraismes, Marie Hauser, Floquet, etc.

Parmi les dernières œuvres qu'il ait exécutées, il faut mentionner trois plaquettes que l'administration de la Monnaie, au cours de cette année, a frappées : l'insigne officiel pour l'Exposition de 1900, une *Madone* et *L'Horticulture*.

On annonce la mort du sculpteur **Charles-Romain Capellaro**, né en 1826 à Paris, médaillé aux Salons de 1863, 1865 et 1866. Parmi ses œuvres, on peut citer : en 1863, *L'Ange de la Rédemption*, statue marbre, à Saint-Germain-l'Auxerrois ; en 1868, une *Tentation du Christ par Satan* ; à l'Exposition universelle de 1878, un *Laboureur*, statue marbre. Il était, depuis 1882, professeur de dessin à l'École normale supérieure de Saint-Cloud.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Vente Schubart, de Munich

Diverses erreurs et omissions s'étant glissées dans le compte rendu que nous avons fait de cette vente, nous en donnons ci-dessous la rectification :

PRIX OMS. — N° 46. Van der Neer : *Paysage montagneux* : 1.250 fr. — 92. Ghirlandajo : *L'Adoration des Mages* : 1.500 fr.

PRIX ERRONÉS. — N° 24. J. Delff. Portrait de femme : 11.500 fr. (et non 11.875). — 64. Schaleke. Paysage au clair de lune : 2.875 fr. (et non 4.125).

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de paysages de M. **Firmin Maglin**, aux bureaux de la *Plume*, 31, rue Bonaparte.

Exposition d'œuvres de M. **Arsène Chabanian**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Maurui, jusqu'au 28 novembre.

Exposition d'œuvres du sculpteur **F. Charpentier**, chez Colin, 5, boulevard Montmartre, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Cézanne**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte.

Exposition de tableaux de M. **Renoir**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 5 décembre.

### Étranger

**Londres** : Exposition d'hiver de la « Society of British Artists ».

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

**Pau** : 36<sup>e</sup> Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars. Dépôt des ouvrages : à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, ou à Bordeaux, chez Grézy, 36, rue des Facultés, du 25 novembre au 8 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

### CONCERT DU DIMANCHE 19 NOVEMBRE

**Quatrième Concert Colonne** (2 h. 1/4). — Deuxième Symphonie en *mi* mineur (Rabaud) ; — Concerto en *ré* majeur pour piano (De Castillon) ; — Suite en *si* mineur (Bach) ; — Troisième Concerto en *ré* mineur pour violon (Max Bruch) ; — Les *Djinns*, pour piano et orchestre (C. Franck) ; — Deux Danses hongroises (Brahms).

### Collection d'un Amateur

## OBJETS EN CÉRAMIQUE

Porcelaines anciennes et modernes de Chine et du Japon  
Porcelaines de Sèvres, Limoges, Vienne, etc.  
Faïences, Verreries de Lorraine  
Émaux cloisonnés

### VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 4

Le Mercredi 22 Novembre 1899, à deux heures

#### Exposition publique :

Mardi 21, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

M. G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.

## IMPORTANT MOBILIER

### ANCIEN ET DE STYLE

#### Marbres, Objets d'art, Bronzes

Porcelaines, Faïences, Objets de vitrine

Riches bijoux, Diamants, Pierres fines

Collier de Perles

### ANCIENNES TAPISSERIES D'AUBUSSON

#### TABLEAUX

### VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les Lundi 20 et Mardi 21 Novembre, à 2 heures

Exposition publique : Dimanche 19 Nov.

M<sup>e</sup> G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.

M. A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.

**MAISON** rue de La Villette, 51. Cont. 216<sup>m</sup>. Rev. 1.420 fr. M. à p. : 20.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 21 nov. 99. S'adresser à M<sup>e</sup> Hussenot, not., 393, rue des Pyrénées.

**2 MAISONS** 1<sup>re</sup> rue Dupin, 16. Rev. 6.830 fr. M. à p. : 50.000 fr. 2<sup>e</sup> pass. Favorites, 17, cont. 486<sup>m</sup>. M. à p. : 20.000 fr. A adj. s. 1 ench. c. not., 21 nov. 99. S'ad. à M<sup>e</sup> Bourdel, not., 30, r. Beuret.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE  
DES  
**GRAVURES ET EAUX-FORTES**  
PUBLIÉES PAR LA  
**GAZETTE DES BEAUX-ARTS**  
**ANNÉE 1898**

| N <sup>o</sup> d'ordre | PEINTRES<br>ou<br>SCULPTEURS | GRAVEURS        | SUJETS                                                                           | PRIX DES ÉPREUVES |              |                    |                   |
|------------------------|------------------------------|-----------------|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------|--------------|--------------------|-------------------|
|                        |                              |                 |                                                                                  | Sur<br>Parchemin  | Sur<br>Japon | Avant<br>la lettre | Avec<br>la lettre |
| 1312                   | Ingres .....                 | J. Patricot ... | M <sup>me</sup> de Senonnes (M <sup>re</sup> de Nantes)                          | 50                | 30           | 25                 | 6                 |
| 1313                   | »                            | G. Garen.....   | Canthare de Sardonix, Coupe des<br>Ptolémées (Biblioth. Nation.)                 | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1314                   | A. Roslin ....               | Héliogravure.   | Portrait de famille.....                                                         | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1315                   | T. Chassériau                | id.             | La Paix (fragment) .....                                                         | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1316                   | id.                          | id.             | id.                                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1318                   | id.                          | id.             | La Paix protectrice des Arts et<br>des travaux de la terre (en-<br>semble).....  | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1317                   | A. Roslin ....               | H. Manesse ..   | M <sup>me</sup> Martineau à sa toilette...                                       | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1319                   | Velazquez....                | L. Bonnat....   | Portrait de Velazquez (tiré des<br>« Menines »).....                             | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1320                   | Leone Leoni..                | Gusman.....     | Vespasien Gonzague .....                                                         | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1321                   | »                            | Héliogravure.   | Buste antique de femme trouvé<br>à Elche (Musée du Louvre)...                    | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1322                   | H. Memling..                 | id.             | La Madone et l'Enfant entre<br>deux anges (Musée des Offices<br>à Florence)..... | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1323                   | Portail.....                 | id.             | Le Duo.....                                                                      | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1324                   | Jan Steen ....               | Manchon.....    | La Consultation (M <sup>re</sup> d'Amsterd.)                                     | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1325                   | Patey et Vernon              | Héliogravure.   | Médailles.....                                                                   | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1326                   | Gonzales Coques              | L. Flameng..    | Intérieur (Musée du Louvre)...                                                   | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1327                   | Fragonard ...                | Héliogravure.   | Le Petit frère.....                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1328                   | Rodin.....                   | Léveillé.....   | Saint Jean-Baptiste .....                                                        | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1329                   | Greuze.....                  | Héliogravure.   | Etude pour l'Accordée de village                                                 | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1330                   | Fantin-Latour                | id.             | Andromède.....                                                                   | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1331                   | Rodin .....                  | Léveillé.....   | Les Bourgeois de Calais.....                                                     | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1332                   | Q. Massys...                 | E. Gaujean..    | La Madeleine (Musée de Berlin).                                                  | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1333                   | Jan Fyt.....                 | Héliogravure.   | Chiens et gibier mort .....                                                      | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1334                   | Baldovinetti..               | J. Payrau...    | La Madone et l'Enfant (Musée<br>du Louvre).....                                  | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1335                   | Piero della Francesca..      | Héliogravure.   | La Nativité (National Gallery).                                                  | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1336                   | Wéry.....                    | id.             | Soir après l'orage.....                                                          | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1337                   | »                            | id.             | Aphrodite et Adonis .....                                                        | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1338                   | Aimé Morot..                 | Ch. Waltner..   | Le prince Auguste d'Arenberg.                                                    | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1339                   | L. Bonnat....                | Héliogravure.   | Le général Davoust.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1340                   | G. Michel ....               | id.             | Dans le Rêve.....                                                                | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1341                   | Besnard.....                 | Similigravure   | Etude au pastel, d'après son<br>« Portrait de théâtre ».....                     | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1342                   | Botticelli.....              | id.             | La Vierge aux épis.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1343                   | Baertsoen....                | Baertsoen....   | La Grand' rue le matin.....                                                      | »                 | 15           | 10                 | 2                 |
| 1344                   | W. Jannitzer                 | Héliogravure.   | Surtout de table .....                                                           | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1345                   | Frémiet.....                 | id.             | Chevaux marins .....                                                             | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1346                   | »                            | id.             | Couverture d'Evangélaire.....                                                    | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1347                   | J.-F. Colson..               | Courboin ....   | Le Repos (Musée de Dijon)....                                                    | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1348                   | H. van der Goes              | Héliogravure.   | Rencontre de David et d'Abigail                                                  | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1349                   | B. Luini.....                | Massé .....     | Portrait de femme .....                                                          | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1350                   | L. Boilly....                | Héliogravure.   | L'Enfant au fard.....                                                            | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1351                   | Eug. Béjot...                | Eug. Béjot...   | La Sainte-Chapelle.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1352                   | Rodin.....                   | J. Vyboud....   | Jean-Paul Laurens (Musée du<br>Luxembourg).....                                  | »                 | 15           | 10                 | »                 |
| 1353                   | Rembrandt...                 | Héliogravure.   | La Femme à l'éventail (Buckin-<br>gham Palace).....                              | »                 | »            | 4                  | »                 |
| 1354                   | »                            | id.             | Boite en ivoire (M <sup>re</sup> du Louvre).                                     | »                 | »            | 4                  | »                 |

*L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.*



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L** courait, cette semaine, une bien curieuse histoire : celle d'un *Portrait de Rabelais* (sic) par Eugène Delacroix, que le Conseil municipal de Chinon aurait résolu de céder au Louvre pour la somme de cent mille francs.

Avant toute vérification de l'authenticité des faits, voilà les commentaires qui se croisent, et, par un ricochet étrange, c'est l'administration du Louvre qui recueille les plus dures paroles. Il est à la mode de l'attaquer. Cela prouve qu'on est indépendant.

Cependant, l'histoire de Chinon suggère quelques réflexions.

Et, d'abord, si le fait était vrai, si l'aliénation d'une œuvre d'art était votée par une municipalité, quelles lois pourraient arrêter sûrement l'exécution de ce vote ? L'offre peut venir d'un touriste quelconque ; la transaction de la municipalité peut passer inaperçue. Où sont les sanctions ?

Puis, comment donner à la province la conscience de la valeur morale des richesses qu'elle possède ? On peut considérer l'ignorance des administrations provinciales comme absolue et irrémédiable.

Enfin, comment ramener l'estimation des œuvres d'art par l'opinion publique à des taux raisonnables ?

Nous nous demandions, à l'instant, ce qui pourrait empêcher un touriste, l'Anglais légendaire, d'emporter sous son bras un objet d'art frauduleusement acquis d'une municipalité obérée.

Le vrai obstacle est que la municipalité

demandera d'emblée des chiffres fantastiques, de cent mille à cinq cent mille francs. Cent mille francs est le premier chiffre préféré par la foule ; le demi million lui paraît un chiffre tout naturellement exigible des amateurs inconnus, des nababs et des Parisiens.

On ne saurait croire à quel point l'agio auquel on s'est livré lors de la vente de l'*Angelus* de Millet a désorbité le vulgaire. Interdisez à la ville de Chinon de vendre la peinture de Delacroix qu'elle possède, elle se croira frustrée d'un bénéfice incalculable.

## NOUVELLES

\*\*\* Dimanche a eu lieu l'inauguration officielle du monument consacrant le *Triomphe de la République*, érigé à Paris, place de la Nation. On sait que ce monument est dû au statuaire Dalou, qui y travaillait depuis de longues années. La *Gazette des Beaux-Arts* étudiera prochainement cette œuvre et le monument d'Alphand, du même auteur, et dont l'inauguration est prochaine.

A l'occasion de la dernière cérémonie, M. Dalou a été promu à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur.

\*\*\* Sur l'initiative de la Société des Artistes français, MM. Bonnat, Detaille, Bouguereau, Jules Lefebvre, membres de l'Institut ; Tony Robert-Fleury, Vibert, Bartholdi, Dubufe, Jules Jacquet, etc., délégués de diverses Sociétés artistiques, se sont réunis la semaine dernière et ont décidé qu'à l'occasion de l'Exposition de 1900, il y avait lieu d'organiser un « Congrès international des Arts du dessin ». Une commission a été immédiatement nommée pour préparer les bases de cette organisation.

\*\*\* Les fouilles du Forum, à Rome, viennent d'amener la découverte d'un petit trésor, composé de 379 monnaies d'or. Le plus grand nombre sont à l'effigie de l'empereur Anthémius ; les autres sont des empereurs Marcien, Vibius Severus, Valentinien, Flavius Constante et de l'impératrice Elia Euphémie.

### Les Expositions d'hiver à Londres

On nous écrit de Londres :

Outre l'exposition van Dyck à la Royal Academy, qui ouvrira à la nouvelle année, on annonce une exposition de vieux maîtres dans les salles de la New Gallery. Le comité se bornera à réunir des échantillons de l'école flamande, de Rubens et des tableaux de l'école anglaise destinés spécialement à montrer l'influence qu'a exercée van Dyck sur la peinture postérieure. Ce serait, de la sorte, une sorte de supplément à l'exposition de la Royal Academy.

De son côté, la galerie de MM. Agnew s'ouvrira à une collection choisie des œuvres de Reynolds, Gainsborough, etc., tandis que, à la Grafton Gallery, Romney aura la parole.

### PETITES EXPOSITIONS

#### GALERIE VOLLARD

Il y a dix ans, il n'y avait qu'un endroit à Paris où l'on pût voir des peintures de Cézanne : c'était chez le père Tanguy, rue Clauzel. La boutique a disparu depuis 1894. Elle étonnait les passants avec les toiles de sa vitrine : des van Gogh, des Gauguin, des Maurice Denis, des Signac, des Luce. Tanguy possédait aussi des Pissarro, des esquisses de Manet, mais c'était surtout pour les Cézanne et les van Gogh qu'on allait chez lui. Du premier il possédait une grande toile que l'on appelait soit *Le Malade*, soit *L'Homme infirme*, et qui était le portrait d'un pauvre artiste, le peintre Lempereire, inconnu. Le comte Antoine de La Rochefoucauld, un des familiers de l'échoppe, possède aujourd'hui cette œuvre. Les paysages de Cézanne et les natures mortes passèrent nombreux rue Clauzel, et c'étaient des morceaux de la bonne époque, d'entre 1880 et 1890. Dans ce temps-là, on payait 20 francs un excellent Cézanne, quand, pour cette somme, on n'en obtenait pas plusieurs. Un portrait de la femme de l'artiste, remarquable, acquis par un de nos amis, n'a pas dépassé ce prix.

Depuis deux ans, tout à coup, les prix ont monté. Très estimé chez les peintres, faisant partie du groupe des impressionnistes et ayant participé à la plupart de leurs expositions, comme à la dernière de 1886, Cézanne n'avait pas encore conquis les amateurs. La plus grande part de sa production allait chez un vieil ami, le docteur Choquet, dont la collection a été dispersée cette année

même à l'Hôtel Drouot. L'autre part restait chez lui ou entraînait dans les ateliers d'artistes ses admirateurs. Miss Mary Cassatt était du nombre, comme Caillebotte, comme Degas, qui ont tant contribué à lui faire enfin une réputation maintenant établie.

Cézanne s'est lui-même fort peu occupé de parvenir. Ce Méridional simple a presque toujours vécu dans sa maisonnette du Jas de Bouffan, en solitaire. Fort heureusement pour lui, il n'avait pas à se soucier de vendre. Aujourd'hui, il se montre très étonné des derniers succès de certaines de ses œuvres et il continue à se tenir à l'écart, ne faisant rien pour triompher des opposants encore nombreux.

L'opposition s'explique. Cézanne, toujours mécontent de lui-même, inquiet, non pas quant à la destinée de l'œuvre, mais quant à sa réalisation technique, n'a parfait que relativement peu de peintures, et ce que l'on voit surtout ce sont des ébauches. Mais, en ses bons jours, il a accompli d'inimitables choses, toutes d'une grande simplicité, d'un coloris intense et d'une puissante originalité de facture. Il a juxtaposé des tons purs avec la préoccupation de rester dans une tonalité générale sourde. Il a cherché la fraîcheur sans éclat dans ses paysages comme dans ses meilleures natures mortes. On lui reproche une note aigre : elle n'existe que dans ses ébauches.

Cézanne semble avoir connu, en peinture, les affres qu'a souffert Flaubert en littérature, en voulant contraire peut-être un penchant naturel au dramatique et à l'éloquence. Il faut, d'ailleurs, ne pas oublier que l'exemple de Flaubert, réaliste par principe, avait touché les peintres de cette génération. Certes, il y eut entre Cézanne et Zola, son plus ancien ami, son condisciple de collège, des conversations décisives. La recherche de la simplicité, du ton juste, de la mise en valeur de tout sans attirer l'attention sur rien en particulier, de la concentration des parties de son sujet en repoussant jusqu'au semblant de composition, du naturel et de l'intensité, a été sa souffrance. Il est certain, en tout cas, qu'il a produit difficilement.

Un mot de lui explique bien sa volonté. Il disait du portraitiste Jacquet :

« Ce b...-là vous met une lumière sur un bout du nez comme sur un bâton de chaise. »

Un peintre berlinois connu — pourquoi ne pas le nommer ? Max Liebermann, — cherchant un pendant à un prodigieux bouquet de Monet, avait jeté les yeux sur une poignée de fleurs de Cézanne, qui se tenait à côté du terrible voisin. Et, en ce moment même, chez Durand-Ruel, deux natures mortes et deux paysages démontrent mieux que tous les arguments en quelle compagnie on peut mettre Cézanne.

Mais il faut avouer que sur vingt toiles sorties de son atelier, il ne sait lui-même comment on en trouve une de vraiment faite, et quelquefois c'est un chef-d'œuvre. Le temps fera la sélection.

Une anecdote.

Il y a quelques années, Cézanne, pendant un séjour à Paris, venait chaque matin travailler à un portrait de Gustave Geffroy chez lui, à sa table de travail. Cela dura plusieurs semaines; le portrait avançait lentement et il allait être terminé quand le peintre, un matin, envoya chercher son attirail. Geffroy ne l'a jamais revu. Il y a, dans ce portrait, des parties admirables. Mais Cézanne, mécontent, l'avait laissé en plan.

Voilà, croyons-nous, ce qu'il convenait de dire à l'occasion de quelques peintures exposées en ce moment à la galerie Vollard. Aucune n'est de premier ordre: Cézanne n'apparaît que partiellement dans chacune d'elles. Il y en a d'anciennes, où le dramatique s'allie à une improvisation bizarre (*Tentation de saint Antoine*, n° 31) et des récentes, où la manière intermédiaire des bons jours s'est affaïdi (*Le Jardin du Jas de Bouffon*, n° 15). Deux natures mortes, n° 19 et 21, ont un caractère décoratif séduisant sans être comparables à d'autres, plus serrées. Dans la *Nature morte* n° 11, qui est d'une bien vigoureuse couleur, et dans les *Peupliers* (n° 13), nous avons deux appréciables toiles de Cézanne. Il faut s'arrêter aussi au *Bassin du Jas de Bouffon*, à la *Maison lézardée* et à la *Maison dans les arbres*.

#### GALERIE DE L'ART NOUVEAU

M. Santiago Rusiñol, qui fait partie, avec Zuloaga et quelques autres, de la colonie d'artistes espagnols assidus à nos expositions, a rassemblé, dans les salles de la maison Bing, une série séduisante de trente-deux toiles, sous le titre général de *Jardins d'Espagne*.

Ces œuvres plaisent à l'imagination, toujours prête à voyager, et, quand on ne connaît pas l'Espagne, on souffre du désir encore insatisfait d'aller s'asseoir aux lieux où l'artiste a peint, d'autant qu'il nous mène dans la région la plus enivrante, la plus célébrée, dans celle qui fait le plus rêver. Nous voici dans les jardins de Grenade et d'Aranjuez, au milieu de belles architectures de verdure. Nous avançons dans des allées bordées de cyprès ou de haies taillées, nous nous arrêtons auprès de bassins et de jets d'eau qui nous disent des choses aimables et délicates, et, au fond de ces jardins merveilleux, c'est la campagne sur les coiteaux ensoleillés ou bien des demeures vertes et roses.

Le talent de M. Rusiñol n'est pas discutable; s'il nous a impressionné dès l'abord, c'est qu'il a su nous faire partager son admiration pour les spectacles qu'il a choisis, et c'est aussi qu'après en avoir vivement senti la beauté, il en a trouvé l'expression frappante. Ce n'empêche que l'on puisse lui reprocher d'avoir un peu trop vu cela en décors à brosser vivement et de n'avoir pas dépensé un peu plus de temps à peindre

avec plus de richesse un si splendide sujet, de sorte que toutes les toiles de cette série ont l'air plutôt de toiles de fond et restent superficielles. Elles manquent un peu du relief de peinture qui les eût faites tout à fait supérieures. L'intérêt de la belle ordonnance de ces jardins n'est pas suffisant. Ces allées, où le soleil pourrait être plus brillant et les ombres plus riches, paraissent vides et quelquefois creuses dans les premiers plans.

Nous avons surtout aimé: *Jardin doré* et *Jardin jaune*, *Solitude*, *La Cour de la Sultane*, *Fontaine du Généralife*, *Palais abandonné*, *Jardin du Prince*.

#### SALON DE LA PLUME

M. Firmin Maglin, avec sa soixantaine de paysages, se manifeste dans sa simplicité, sa tendresse, sa douceur et sa rusticité humble. Il traduit particulièrement bien les ciels gris d'hiver, les grands arbres dénudés, la verdure appauvrie qui chante tout bas sa mélodie dans la nature dépouillée.

M. Octave Uzanne nous présente en excellents termes ce jeune peintre qui a débuté, il y a quelques années, au Salon des Indépendants. Sa peinture « modeste, discrète, » nous dit le préfacier, « dégage une poésie champêtre qui fleurit bon le brave artiste ignoré, en constante communion avec la noblesse, l'infini charme des solitudes forestières ou la douceur harmonieuse des haimeaux cachés aux replis d'un vallon. »

Dans l'ensemble, il faut surtout citer: *Giboulée* (n° 23), *L'Entrée de Chanteoq* (n° 52), *Matinée d'automne* (n° 50), certaines études (n° 8, 15, 18) et son principal tableau: *Les Bords de la Cléry l'hiver* (n° 29).

#### GALERIE GEORGES PETIT

Les nombreuses marines que M. Arsène Chabanian expose ne manquent certes pas de fluidité, mais l'intérêt en est cependant très relatif. La monotonie est le défaut de cette série nombreuse; la peinture en est terne, sans le moindre relief, et le caractère particulier des lieux n'est indiqué nulle part.

JULIEN LECLERCQ.

#### Société des Antiquaires de France

Séance du 15 novembre 1899

M. Héron de Villefosse communique, au nom du Dr Carton, les photographies de plusieurs fragments de sculptures du sanctuaire de Mithra, à Philippeville. Il présente ensuite un médaillon provenant d'un vase en terre trouvé à Méréols (Allier) et dont le sujet rappelle le Laocoon. M. Toutain communique le moulage d'une représentation analogue provenant d'un vase du musée de Tunis.



M. Enlart fait hommage d'une étude publiée par M. V. J. Vaillant, de Boulogne, sur un faucon de bronze du règne de Henri VIII, trouvé dans le port de cette ville.

M. Marquet de Vasselot communique un bijou d'argent de l'époque de François I<sup>er</sup> faisant partie de la collection Deligand.

M. Vauville présente à la Société diverses antiquités romaines et mérovingiennes trouvées récemment à Soissons.

### A propos d'un tableau de Debucourt

Bellier de la Chavignerie, dans son excellent *Dictionnaire*, signale, parmi les œuvres de Debucourt, un tableau exposé en 1829 à la salle Lebrun et représentant *Un trait de bienfaisance de Louis XVI*. D'après Bellier, ce tableau aurait été peint en 1785, mais il ne dit pas qu'il ait été exposé au Salon de la même année.

En effet, le livret du Salon de 1785 mentionne seulement, au nom de Debucourt :

N° 155 : *La feinte caresse* ;

N° 156 : *Plusieurs tableaux sous le même numéro*.

Or, Guyot a fait, en 1787, d'après un tableau de Debucourt, une gravure intitulée : *Humanité et bienfaisance du Roi*. Cette gravure porte, entre autres annotations, celle-ci : « Ce tableau a été exposé au Salon de 1785. » Le tableau en question aurait-il donc figuré sous le n° 156 ? C'est ce que MM. Portalis et Béraldi n'ont sans doute pas osé affirmer, car, dans leur catalogue, parmi les œuvres de Guyot, ils ont fait suivre l'attribution de l'original de la gravure à Debucourt d'un point d'interrogation.

Le seul renseignement que nous donnent les publications contemporaines est pris dans *l'Aristarque moderne au Sallon* (1). Nous le croyons suffisant pour établir l'identité du n° 156 avec le tableau dont nous nous occupons ; le voici :

« N° 156 : La lumière est bien distribuée, la figure du Bienfaiteur tombe ; l'enfant du devant, deux jambes détestables, dont l'une paroît monter jusqu'aux oreilles ; le petit coin de paysage piquant ».

Comment se fait-il que ce tableau, destiné à glorifier le Roi, n'ait pas paru au Salon sous son titre ? Grâce aux documents suivants, trouvés aux Archives, nous pouvons résoudre ce petit problème.

Le 18 août 1785, d'Angiviller faisait parvenir à Louis XVI la note suivante (2) :

Parmi les tableaux présentés par des Académiciens pour l'Exposition prochaine au Louvre, il en est un sur lequel j'ai cru devoir, avant tout, prendre les ordres de Votre Majesté ; ainsi que

pour l'explication proposée pour l'accompagner dans le livret du Sallon :

*Trait de Bienfaisance et d'humanité du Roy*  
(par M. De Bucourt agréé au mois de février 1784).

Je supplie Votre Majesté de vouloir bien me dire ou me marquer ses intentions sur ce Tableau et son explication.

La modestie de Louis XVI lui interdit sans doute d'accepter cet hommage, car nous voyons l'artiste écrire à d'Angiviller la lettre qui suit :

27 août 1785.

Monsieur Le Comte,

D'après les ordres que vous avés donné pour que je n'expose pas un tableau au Sallon représentant un trait de bienfaisance du Roy, inséré dans plusieurs papiers publics : je m'y suis conformé avec le respect et la soumission, dont j'ai toujours été pénétré pour le protecteur bienfaisant qui dirige les arts ; Mais M<sup>r</sup> le comte pour ne pas perdre entièrement le fruit d'un an de travaux et conserver dans le public ma réputation ; n'ayant d'autre fortune que mes ouvrages... J'ai pris le parti de changer entièrement la figure de S. M. et d'oter toutes les marques qui pouvoit le faire reconnaître... N'existant donc plus aucun titre dans le Catalogue ny aucunes des causes pour lesquelles vous aviés donné cet ordre, je vous supplie Monsieur, de vouloir bien avoir l'indulgente bonté de le révoquer et de me faire la grace de permettre que mon tableau soit exposé au public, celui-là étant le seul sur lequel je puisse fonder quelque espoir, par les soins que j'i ai porté et les éloges que j'en ai reçu de la plupart des membres de l'Académie... J'ose espérer que le ministre éclairé qui comble de bienfaits tous les artistes ; et qui par ses encouragemens et ses sages conseils fait naître en eux cette noble émulation créatrice des belles choses, ne voudra point anéantir un jeune homme enflammé du désir d'obtenir un jour son indulgence...

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, M<sup>r</sup> le comte votre très humble et très obéissant serviteur

DE BUCOURT, Aggréé de l'Académie.

P.-S. — Si je suis assez heureux, Monsieur pour obtenir de vous cette grâce, je vous supplie d'en faire donner l'ordre par écrit ainsi que celui de me rendre la place que Ma bordure occupoit.

D'Angiviller consentit à laisser exposer le tableau ainsi transformé, car il fit ajouter en marge de la lettre de l'artiste, cette note :

M. le comte a consenti à ce que le tableau en question fut exposé et M. Pierre a écrit à M. de Bucourt à cet effet.

Le 24 août, 9 1/2 du soir.

Le peintre dut, le Salon terminé, remettre son œuvre dans son état primitif, pour la faire graver sous le titre que nous connaissons déjà.

MARC FURCY-RAYNAUD.

(1) A Paris, chez les marchands de nouveautés, 1785.

(2) Archives Nationales, O1913.

## CHRONIQUE MUSICALE

## Les Concerts

Nous avons eu, au concert du Châtelet, la première audition d'un très important ouvrage d'un jeune compositeur, M. Henri Rabaud. Il s'agit d'une symphonie. C'est la seconde de l'auteur, lauréat du concours de Rome d'il y a quelques années. M. Rabaud, on le voit, n'a pas perdu son temps; déjà, l'année dernière, il nous faisait entendre un poème symphonique d'un beau coloris et d'un sentiment très élevé. Cette année, il nous convie à l'audition de sa seconde symphonie : voilà ce qui s'appelle bien travailler.

Il y a, en effet, un travail considérable dans les quatre morceaux dont se compose l'œuvre nouvelle du jeune compositeur. J'en louerais sans réserve la solidité et le sérieux. M. Rabaud, qui sort à peine du Conservatoire, sait développer un morceau symphonique sans trop le parsemer de transitions dramatiques, de trémolos, de suites d'accords de septième diminuée, etc., choses qu'il n'a certes pas apprises à la classe de composition. Il faut le complimenter de s'être formé seul et si bien.

Pourtant, sa symphonie n'est pas exempte de tout défaut, et M. Rabaud ne me paraît pas encore dégagé de toutes les influences qu'a pu exercer sur son talent celui de maîtres dont la musique pure n'a jamais beaucoup sollicité les efforts. D'idées vraiment substantielles, vraiment dans le caractère du genre qu'il traitait et, par suite, tout à fait propres à se prêter aux développements, je ne vois guère, dans son œuvre, que la première du premier morceau. Celle-là est réellement très large, d'un beau rythme, et susceptible de se décomposer dans les différents épisodes. Mais, c'est la seule, je crois bien. Les autres tiennent plus ou moins de la mélodie dramatique et ne se prêtent guère aux amplifications, sauf celles purement rythmiques du *scherzo*, très brillant et très réussi. Le dessin général des morceaux est excellent, mais on peut reprocher à M. Rabaud de le confier un peu trop exclusivement aux parties supérieures de l'orchestre et de n'en pas assez serrer les combinaisons dans les passages de travail thématique. Ces défauts, inévitables dans des premiers essais consacrés à un genre si difficile, n'empêchent pas, d'ailleurs, cette symphonie d'être des plus remarquables, par l'effort qu'elle dénote, par les belles tendances qu'elle affirme, comme par la vigueur et la sûreté de son écriture.

Au même concert nous avons entendu un concert de D'Alexis de Castillon, dont M. Raoul Pugno nous a donné une exécution émue et pleine de fougue. Alexis de Castillon, mort en 1873, des suites d'une maladie contractée lors de la guerre franco-allemande (il était officier pendant la durée des hostilités) fit partie avec Lalo, César Franck et M. Saint-Saëns, du petit groupe de compositeurs qui se consacrèrent, chez nous, à la musique pure et dont les œuvres ont suscité un mouvement musical dont les conséquences se laissent seulement apercevoir aujourd'hui.

Le concerto que nous a joué M. Pugno fut exécuté en 1872, aux concerts Pasdeloup, par M. Saint-Saëns; il déclina dans la salle une

tempête de sifflets comme seules en soulevaient, à la même époque les œuvres de Wagner. C'est pourtant une composition peu subversive. Le public qui l'a écoutée tranquillement, l'autre dimanche, a paru y prendre un vif plaisir; et, en effet, c'est un ouvrage plein de charme mélancolique dans ses deux premières parties et de mouvement pathétique dans la troisième. Je m'étonne qu'aucun pianiste n'ait eu l'idée de la rejouer avant M. Raoul Pugno. C'est donc à lui qu'en reviendra l'honneur.

P. D.

## REVUE DES REVUES

— *L'Œuvre d'art* (15 septembre). — Fascicule consacré en majeure partie à l'étude des tableaux que renferme la collection Pacully : texte par MM. E. Müntz, P. Lefort et Boyer d'Agen, et reproductions hors texte des plus belles œuvres, signées Rubens, van Honthorst, Jan Fyt, Tintoret.

— *Les Origines de l'architecture romane dans la Provence et le Languedoc*, par M. Pascal Forthuny (9 grav.).

(1<sup>er</sup> octobre). — *Albert Maignan*, par M. Ch. Ponsonailhe (3 grav.).

— Fin de l'article de M. Forthuny cité plus haut (5 grav.).

— Correspondance de Gaillard et de Chapu (suite).

— *Le Château de Gavaudun en Agenais*, par M. P. Maryllis (1 grav.).

(15 octobre). — Fin de l'étude de la collection Pacully, par MM. Boyer d'Agen, G. Lafenestre et P. Leprieux (4 planches).

(1<sup>er</sup> novembre). — *La Collection de tableaux de François I<sup>er</sup> à Fontainebleau et l'Origine du Musée du Louvre*, par M. L. Dimier (3 grav.).

— Notice sur le graveur Émile Boilvin, par M. A. Valabrègue.

— Correspondance de Gaillard et de Chapu (fin).

— Publication, par M. E. Müntz, de l'inventaire des tapisseries de la Tour de Londres à la mort du roi Henri VIII (1547).

\* *L'Estampe et l'Affiche* (15 octobre). — Début d'une étude de M. Loys Delteil sur le graveur Théophile Chauvel (5 reproductions).

\* Suite de l'enquête pour un Salon de la gravure. \* Hors texte : Fragment d'une décoration religieuse, lithographie originale de M. Maurice Denis.

(15 novembre). — Intéressante étude de M. R. Bouyer sur *Les graveurs sur bois de fil au canif* (av. 11 reproductions d'après MM. Vallotton, Lepère, Jeanniot).

\* *Le musée de l'affiche*, par M. Roger Marx.

\* *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié de Théophile Chauvel*, par M. L. Delteil (hors texte, eau-forte originale de M. Th. Chauvel. *Bords de la Seine*.)

o Pan (1899, 1<sup>er</sup> fascicule). — La partie consacrée à la critique artistique dans ce numéro renferme : une étude de M. G. Treu sur *Max*

*Klinger sculpteur*, avec portrait d'après le buste de M. C. Seffner et reproductions de plusieurs œuvres du célèbre artiste qui, comme on sait, s'est acquis une renommée non moins grande en sculpture qu'en peinture et en gravure, notamment d'une statue récente d'un beau caractère : *Amphitrite* ; — la suite du journal de la vie de Böcklin : année 1868 ; — une notice de M. C. Schuchhardt sur différentes compositions (urnes de vote, reproduites dans cet article) du sculpteur A. Hildebrandt ; — une étude de M. W. von Seidlitz sur *L'Art appliqué moderne et les expositions* ; — une étude de M. A. Venturi sur Bernini.

O Comme d'ordinaire, plusieurs belles gravures originales, à l'eau-forte ou sur bois, complètent l'illustration de ce nouveau fascicule de cette luxueuse revue de littérature et d'art.

V *Ver sacrum* (II<sup>e</sup> année, 8<sup>e</sup> fascicule). — Article de M. V. S. sur le pavillon impérial de la gare du Métropolitain, à Vienne, avec plan et vues diverses, d'ensemble et de détail, de cette nouvelle œuvre, très remarquable, due à l'architecte O. H. Wagner.

V Article de M. V. S. sur la réforme de l'enseignement académique.

V Reproductions de plusieurs études très intéressantes de M. Max Klinger et d'ex-libris de M. E.-M. Lilien.

V *La Nouvelle école d'architecture* (à propos d'une exposition des élèves de l'architecte Wagner, dont il vient d'être question), par M. M. Dreger.

= *Anzeiger der germanischen Nationalmuseums* (1895, n<sup>o</sup> 3). — *Travaux d'orfèvrerie d'or au Musée germanique*, par M. Th. Hampe : Parure féminine ostrogothe du v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècle, comprenant une fibule en forme d'aigle (reproduction hors texte en couleurs), un fragment de collier et un pendant d'oreille (reproduits dans le texte).

= *Poètes en majolique et correaux de poètes des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, au Musée germanique au château et dans la ville de Nuremberg*, par E. Max. Wingenroth (8 gravures).

= *Scènes de chasse de la deuxième moitié du x<sup>e</sup> siècle* : reprod. de quatre gravures curieuses d'ouvrages allemands de cette époque avec commentaires par M. H. Bösch.

+ *Die Kunst für Alle* (1<sup>er</sup> et 15 octobre). — Livraisons consacrées en majeure partie au peintre F.-A. von Kaulbach : étude sur cet artiste par M. G. Habig, accompagnée de nombreuses reproductions hors texte et dans le texte de ses meilleures œuvres.

+ *L'Art moderne à Darmstadt*, par M. B. D.

(1<sup>er</sup> novembre.) — *Le groupe des jeunes à l'Exposition du Palais de Cristal, à Munich* (av. plus. reprod.).

+ *La place d'Édouard Manet dans l'histoire de l'Art*, par M. Meier Graefe (8 grav. d'après des œuvres du maître).

(15 novembre). — Article de M. W. von Seidlitz, accompagnant des reproductions de fresques de M. Sascha Schneider à l'église de Coëlln, près Meissen.

+ *La 8<sup>e</sup> Exposition de l'Association libre des artistes de Darmstadt*, par M. H. W. (nombreuses reprod.).

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1<sup>er</sup> décembre. — Claude Hoin (1<sup>er</sup> article), par le baron Roger Portalis ; — Les Cuivres arabes : le vase Barberini, au Louvre (1<sup>er</sup> article), par M. Gaston Migeon ; — Gustave Moreau (6<sup>e</sup> et dernier article), par M. Ary Renan ; — David Young Cameron, peintre-graveur, par M. Gustave Bourcard ; — Chronique musicale : « Tristan et Yseult », de Richard Wagner, par M. Paul Dukas ; — Correspondance d'Allemagne : l'Exposition de la Sécession, à Berlin, par M. Hans Rosenhagen ; — Bibliographie : Le Congrès de Vienne, par M. William Ritter ; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le deuxième semestre de l'année 1899, par M. Auguste Marguillier.

Quatre gravures hors texte : *Confidences*, par Claude Hoin (coll. de M<sup>me</sup> Edgar Stern), héliogravure Chauvet ; — *Salomé*, par Gustave Moreau : héliogravure Chauvet ; — *Un palais écossais*, eau forte originale de M. David Young Cameron ; — *La princesse Bagration*, miniature d'Isabey : phototypie en couleurs J. Lëwy.

Nombreuses gravures dans le texte.

**Les Arts à la Cour des Papes Innocent VIII, Alexandre VI, Pie III (1484-1503).** Recueil de documents inédits ou peu connus publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par E. Müntz, membre de l'Institut. (Fondation Eugène Piot.) Paris, Leroux, 1898, in-8<sup>e</sup>, 303 p. avec 10 pl. et 26 fig.

Cet important ouvrage, qui contient un grand nombre de documents tirés en majorité des Archives du Saint-Siège, des Archives d'État de Rome et des Archives d'État de Florence, est le résultat de recherches très considérables. Il a, de plus, le mérite de n'être pas une simple liste d'« extraits ». En effet, M. Müntz a cherché à donner de l'unité aux matériaux, souvent fragmentaires, qu'il avait réunis ; et il y est parvenu, grâce au procédé de composition qu'il a adopté.

Pour chaque pontificat, les documents sont toujours classés dans un ordre déterminé : d'abord la basilique de Saint-Pierre et le palais du Vatican ; ensuite, les églises de Rome, rangées par ordre alphabétique, puis les édifices non consacrés au culte, rangés dans le même ordre, et les constructions diverses. Quant aux œuvres d'art qui ne se rattachent pas directement à un monument d'architecture, elles sont réparties, pour chaque pontificat, dans les sections suivantes : sculpture, peinture, orfèvrerie, tapisserie et



broderie, objets de haute curiosité, divers. Enfin, au commencement et à la fin de chaque pontifical, sont groupés les comptes relatifs au couronnement et aux funérailles, cérémonies où l'art occupait, comme l'on sait, une place considérable.

Nous voudrions pouvoir signaler ici, parmi les documents publiés par M. Müntz, quelques-uns de ceux qui méritent une attention plus particulière; mais le nombre en serait trop considérable. Nous citerons cependant l'un de ces comptes, qui date du pontificat d'Innocent VIII.

On serait facilement tenté de supposer que les amateurs italiens de cette époque, vivant à côté d'artistes et d'artisans dont l'Europe entière recherchait les œuvres, devaient être enclins à dédaigner les productions des contrées étrangères. Mais c'est là une opinion dont on pourrait facilement démontrer la fausseté, particulièrement en ce qui concerne les arts orientaux. Et justement les registres d'Innocent VIII contiennent, à ce sujet, une mention tout à fait probante: en 1489, le pape acheta sept grands tapis orientaux, d'une valeur de 1.224 ducats d'or, soit environ 62.000 fr. de notre monnaie; et ce n'est pas une acquisition faite par hasard, à Rome; le pape, dit le texte du compte, fit venir ces tapis « ex Cayro, ubi fabricata sunt ».

On pourrait facilement, par d'autres exemples de ce genre, montrer tout l'intérêt des documents réunis par M. Müntz; ce recueil est certainement un des livres les plus utiles que le savant historien de la Renaissance ait jamais publiés.

J. M. V.

Le 6<sup>e</sup> fascicule du **Catalogue des estampes, dessins et cartes de la bibliothèque de l' Arsenal**, si consciencieusement dressé par M. Gaston SCHÉFER, vient de paraître (aux bureaux de l'*Artiste*; in-8° à 2 col., 32 p.). Il s'étend du mot BLANCHARD au mot DREVET.

## NÉCROLOGIE

M. Yan-Dargent, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé le 19 novembre, à l'âge de soixante-quinze ans. Il était né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), et exposa pour la première fois au Salon de 1851. Il continua d'exposer régulièrement jusqu'en 1899 soit des tableaux ou des dessins. Peintures ou fusains, ses sujets étaient empruntés à la Bretagne.

Yan-Dargent a été un illustrateur très fécond et c'est par là surtout que son nom fut connu.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition d'aquarelles de M. Paul Rosset, à la librairie P. Ollendorff, 50, rue de la Chaussée-d'Antin, jusqu'au 5 décembre.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Province

Nantes : 11<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis

des Arts, du 19 janvier au 8 mars 1900. Envoyer les œuvres de Paris et du département de la Seine à M. Chenue, 5, rue de la Terrasse, du 15 au 25 décembre; les œuvres des départements et de l'étranger, au secrétaire général de la Société, 10, rue Lekain, avant le 5 janvier 1900.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 26 NOVEMBRE

Cinquième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); — Concerto pour violoncelle (Widor); — *La Vie du Poète* (Charpentier); — *Invitation à la Valse* (Weber-Berlioz).

## Collection de feu M. GAGELIN

# OBJETS D'ART

## et de Curiosité

Groupes, Figurines, Pièces de forme en Porcelaine de Saxe, Hœchst, etc.

Faïences de Marseille, Moustiers, Nevers, Rouen, Delft, Deruta, etc.

Porcelaines de la Chine et du Japon

Grande Pendule Louis XV en bronze et vieux Saxe  
Vitraux anciens

Armes, Ivoires, Argenterie, Livres, Tableaux  
*Buis et Bois sculptés*

## Sculptures et Bronzes

Sièges, Meubles, Glaces, Vitrines

## Tapisseries

## VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les Lundi 4, Mardi 5, Mercredi 6  
et Jeudi 7 Décembre 1899, à deux heures

M<sup>e</sup> P. Chevallier, comm.-pr., 10, rue Gr.-Batelière  
MM. Mannheim, experts, 7, rue St-Georges

## EXPOSITIONS

Particulière : Le Samedi 2 Décembre  
Publique : Le Dimanche 3 Décembre  
De 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

**MAISON** à Paris, quai des Orfèvres, 60. Revenu net bail ppal 5 000 f. M. à p. 40.000 f. Adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 12 déc. 99. S'adr. à M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, not., 14, r. Pyramides.

**1.611 ACTIONS** Comptoirs Réunis et Entreprises Commerciales. A. adj. le 2 déc. 99, à 2 h., ét. M<sup>e</sup> Massion, not., 50, bd Haussmann. Mise à prix : 5 fr. par action.

## DÉPARTEMENT DE LA SEINE

### Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 12 décembre 1899.  
**5 LOTS** rue Nouvelle et rue Traversière. près la rue de Lyon. Surf. 326<sup>m</sup>45 et 326<sup>m</sup>97. Mises à prix : 350 fr. et 160 fr. le mètre. S'ad. aux not. M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyram. et Delorme, 11, r. Auber. dép. de l'ench.

Pour paraître le 15 Décembre

**ARY RENAN**

# GUSTAVE MOREAU

(1826-1898)

Un volume in-8° jésus, orné de 4 gravures au burin et à l'eau-forte, par MM. Léopold Flameng, Jean Patricot et Gaston Manchon, de 4 planches en héliogravure, tirées hors texte, et de 50 à 60 gravures dans le texte.

500 exemplaires..... à **15 francs** (Édition ordinaire.)

10 exemplaires sur Japon.... à **30** — (Édition de luxe.)

Ce volume reproduit les articles de M. Ary Renan, parus cette année même dans la *Gazette des Beaux-Arts*, refondus et considérablement augmentés.

Les titres des chapitres donneront une idée du développement de l'ouvrage : *L'Homme et l'art*; — *Coup d'œil sur l'œuvre*; — *Caractère poétique et principes directeurs*; — *L'Esprit antique*; les quatre œuvres classiques; — *La Fascination de l'Orient*; — *La Fatalité, le drame héroïque et le roman divin*; — *Le Cycle du poète*; — *Les Fables de La Fontaine*; — *Les Œuvres religieuses*; — *Les Œuvres sporadiques*; les derniers rêves.

L'œuvre entier de Gustave Moreau se trouve ainsi étudié. L'illustration comprend de son côté un grand nombre d'œuvres du maître, gravées pour la première fois, et de dessins empruntés au musée qu'il a légué à l'État.

Pour les Demandes, s'adresser à la **Gazette des Beaux-Arts**

8, — RUE FAVART, — 8

Succession du DUC de TALLEYRAND, VALENÇAY et SAGAN

SECONDE VENTE

## TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

**ANCIENNES TAPISSERIES DES GOBELINS ET AUTRES**

Provenant des Châteaux de VALENÇAY et de SAGAN

ET QUI AURA LIEU A LA REQUÊTE DE **M. IMBERT**, ADMINISTRATEUR JUDICIAIRE

**Galerie Georges PETIT, 8, rue de Sèze**

Le Samedi 2 Décembre 1899, à deux heures

**EXPOSITIONS** { *Particulière* : le Jeudi 30 Novembre 1899 } de une heure à six heures.  
 { *Publique* : le Vendredi 1<sup>er</sup> Décembre 1899 }

*Le Catalogue se trouve :*

CHEZ MM. LES COMMISSAIRES-PRISEURS :

|                                                  |                                                             |                                                    |                                                          |
|--------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| <b>M<sup>e</sup> BÉGUIN</b><br>4, rue Laferrière | <b>M<sup>e</sup> CHEVALLIER</b><br>10, rue Grange-Batelière | <b>M<sup>e</sup> DUCHESNE</b><br>6, rue de Hanovre | <b>M<sup>e</sup> DUBOURG</b><br>42, r. des Petits-Champs |
|--------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|

ET CHEZ LES EXPERTS

|                                            |                                           |                                          |
|--------------------------------------------|-------------------------------------------|------------------------------------------|
| <b>M. MANNHEIM</b><br>7, rue Saint-Georges | <b>M. BLOCHE</b><br>28, rue de Châteaudun | <b>M. B. LASQUIN</b><br>12, rue Laffitte |
|--------------------------------------------|-------------------------------------------|------------------------------------------|

*L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.*

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**E rapport sur le budget des Beaux-Arts vient d'être déposé. Nous nous réservons de l'analyser bientôt, chapitre par chapitre, selon notre habitude. Constatons seulement aujourd'hui qu'on s'accorde à en vanter la littérature et que le rapporteur, M. Dujardin-Beaumetz, étant un ex-peintre de sujets militaires, on se plaît à chercher dans sa prose la compétence de l'homme du métier et la touche de l'artiste.

Nous y voyons bien plus simplement, bien plus nettement le cachet administratif et systématique. Fonder de nouvelles institutions, enquêter le fonctionnement des anciennes, réformer les enseignements, voilà l'unique préoccupation des législateurs. Et cela est bien naturel puisqu'en somme ils gèrent les deniers publics et veulent couvrir la France d'écoles.

Les écoles d'art industriel surtout n'ont pas donné ce qu'on attendait d'elles. Peut-être leur demandait-on trop; peut-être l'État est-il mal outillé pour diriger le goût. Nous nous refusons, en tous cas, à croire qu'une enquête parlementaire sorte les industries d'art du marasme ou suscite un mouvement dans la création plastique. Les millions n'y feront rien — ni les commissions. Aussi ne trouvons-nous aucune originalité — sauf peut-être le projet d'ouverture d'une école de « plein air » dans la forêt de Fontainebleau — aucune perspective artistique en cette longue œuvre de rhéteur et de parlementaire.

## NOUVELLES

\*\*\* La Société des Artistes français signera prochainement le bail du terrain de l'ancien abattoir de Grenelle, où doit être installé le Salon de 1900.

\*\*\* M<sup>me</sup> Reynier vient de faire don au musée de Versailles d'un buste en marbre du général comte Reynier (1771-1814) qui fut ministre de la guerre du royaume de Naples et commanda l'un des corps de la Grande Armée.

\*\*\* Mercredi dernier a été inauguré, à la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, un monument à la mémoire de Louis Veuillot, œuvre du sculpteur Fagel.

\*\*\* Voici le programme des cours qui seront professés à l'École du Louvre pendant l'année scolaire 1899 1900 :

*Archéologie nationale.* — M. Salomon Reinach, professeur suppléant, traitera des religions populaires, en particulier de celles de la Gaule, tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 8 décembre.

*Archéologie orientale et céramique antique.* — M. E. Pottier, professeur suppléant, étudiera les terres cuites de Tanagre, les origines, le sens et la destination, le développement plastique de ces figurines, tous les mercredis, à 5 h. du soir, à partir du 6 décembre.

*Archéologie égyptienne.* — M. Pierret, professeur, continuera à étudier les grands monuments du musée du Louvre, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 5 décembre.

*Histoire de la peinture.* — M. G. Lafenestre, professeur, étudiera l'histoire de la peinture à Rome et à Venise au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, tous les samedis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 9 décembre.

*Histoire de la sculpture du Moyen Age,*



de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, continuera à étudier le développement de la sculpture monumentale au xii<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiii<sup>e</sup> siècle dans l'Île-de-France et les provinces limitrophes, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 6 décembre.

*Histoire des arts appliqués à l'industrie en France.* — M. E. Molinier, professeur, étudiera l'histoire de la céramique au Moyen Age et à la Renaissance, tous les vendredis, à 3 h. 3/4 du soir, à partir du 8 décembre.

— Au Collège de France, le cours *d'esthétique et d'histoire de l'art* sera professé par M. G. Latenestre, suppléant, qui étudiera la peinture et la sculpture du xix<sup>e</sup> siècle aux Expositions universelles de Paris (1855, 1867, 1878, 1889), les mardis et jeudis, à 10 h. 1/4 du matin, à partir du 5 décembre.

— Au Muséum d'Histoire naturelle, le cours de *Dessin appliqué à l'Histoire naturelle* sera professé par M. Frémiet (*animaux*) et par M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire (*plantes*).

### Exposition Universelle de 1900

La commission ministérielle, chargée de désigner les œuvres d'art appartenant à la ville de Paris qui figureront à l'Exposition centenaire de 1900 s'est rendue dans les magasins d'Auteuil. Voici la liste des peintures, sculptures, médailles et dessins qui a été dressée par elle :

**PEINTURE :** Bonnat, *Saint Vincent de Paul*; Cogniet, *Bailly proclamé maire de Paris*; Cogniet, *Plafond de la salle du Zodiaque*; Courbet, *La Sieste*; Ingres, *Apothéose de Napoléon I<sup>er</sup>*; J.-P. Laurens, *Saint Bruno refusant les présents du comte Roger*; Robert Lefebvre, *Portrait de Napoléon I<sup>er</sup>*; Lépine, *Le Pont des Arts*; Muller, *Louis le Gros et les franchises*.

**SCULPTURE :** Aubé, *Dante*; Ernest Barrias, *Bernard Palissy* et *Les Premières Funérailles*; Blanchard, *L'Art*; Cavelier, *François I<sup>er</sup>*; Chapu, *La Sécurité*; Dantan jeune, *La Grisi*; Carle Vernet et *Monument de Boieldieu*; Vital Dubray, *L'Impératrice Joséphine*; Etcheto, *François Villon*; Frémiet, *Porte-folio*; Étienne Marcel; Ilrac, *Étienne Marcel*; Longepied, *Pêcheur ramenant la tête d'Orphée*; Marqueste, *La Science*; Mercié, *Gloria Victis*.

**MÉDAILLES :** Degeorge, *Médaille de Saint-Pierre de Montrouge*; Peter, *Projet de médaille de la République*; Ponscarne, *Annexion des communes suburbaines*.

**DESSINS :** Cogniet, *Le Tintoret peignant sa fille morte*; Prud'hon, *Étude d'homme*; Renouard, *le Dépôt*.

La commission des auditions musicales à l'Exposition universelle de 1900 est composée ainsi qu'il suit :

MM. Saint-Saëns, Reyer, Massenet, Théodore Dubois, Lencqveu et Paladille, membres de l'Institut.

Les compositeurs de musique : Bourgault-Du-

coudray, Bruneau, Gigout, d'Indy, de Joncières, Marty, Pierné, Samuel Rousseau et Vidal.

MM. Fauré, Guilmant, Pugno et Widor, professeurs au Conservatoire de musique.

MM des Chapelles, directeur des théâtres; A. Bernheim, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés.

Réty, administrateur honoraire du Conservatoire.

Taffanel, premier chef d'orchestre de l'Opéra.

La commission des musiques d'harmonie, des fanfares et des orphéons à l'Exposition universelle de 1900 est composée comme suit :

MM. Albert Cahen, Canoby, Chapuis, Coquard, Gastinel, Jonas, Ch. Lefebvre, Xavier Leroux, Maréchal, Antonin Marmontel, Pessard, Laurent de Rillé, Weckerlin et Wormser, compositeurs de musique.

MM. Bordes, directeur des chanteurs de Saint-Gervais; Parès, chef de musique de la garde républicaine; Wettge, ancien chef de musique de la garde républicaine.

### Les Impostures de Lenoir

(Suite) (1)

#### IV. — LES VITRAUX DE LA CHAPELLE DE VINCENNES

Ce chapitre est curieux de deux manières : en soi, et parce qu'il touche à Jean Cousin, qui fut un sujet de prédilection de Lenoir.

Lenoir a chéri Jean Cousin au point de le pourvoir d'ouvrages qui lui manquaient, en si grande abondance, que cet artiste, légèrement fabuleux et fantomatique, en prit soudain un corps, et se trouva capable d'inspirer des livres comme celui qu'Ambroise Firmin Didot a consacré à son apothéose. J'ose affirmer que cette apothéose n'aurait jamais eu lieu sans Lenoir. Jamais, sans ses préparations, on n'eût trouvé de quoi tirer, en l'honneur de l'auteur d'un livre d'anatomie, de quatre estampes et d'un tableau, un pareil feu d'artifice. Lenoir ne doit pas passer pour l'introduit de Jean Cousin : il mérite, je le déclare, d'être appelé son père.

Ce qu'il en a écrit forme un chapitre digne de passer à la postérité, en témoignage de son style d'érudition et de sa méthode. C'est une pièce illustre en son genre. Si je n'avais ici dessein que de draper Lenoir, je m'arrêtera à le faire voir. Mais parce que je poursuis un autre but et que la critique moderne s'est heureusement défait des opinions de Lenoir sur Jean Cousin, je ne retiendrai de ce chapitre que ce qui concerne les fameux vitraux de Vincennes.

Chacun sait le mérite de ces pièces, malheureusement restaurées et refaites en partie par un verrier dépourvu de scrupules. On les croit de Jean Cousin, non sur l'avis d'aucune pièce authentique ou preuve, mais sur

(1) Voir la *Chronique* des 26 mars, 20 mai et 1<sup>er</sup> juillet 1899.

la seule foi de Lenoir, précédé, je l'avoue, dans cette affirmation par les Dargenville père et fils, qui n'en savaient là-dessus pas plus que lui. Il est toutefois remarquable que Lenoir se crut en mesure de disculper ce point et d'en apporter des preuves incontestables : « Une fausse tradition, dit-il, annonçait que Jean Cousin avait exécuté ses peintures sur des cartons de Jules Romain ; c'est une erreur accréditée par des gens qui ne savent pas découvrir, dans les ouvrages des grands maîtres, ces traits fins qui décèlent leur âme. » Et content de la force de cette remarque, ce profond historien ajoute : « Je suis heureux de combattre un bruit susceptible peut-être du temps même de l'auteur par la jalousie des artistes ses contemporains, et que depuis l'ignorance ou l'indifférence des artistes a laissé parvenir jusqu'à nous. » (*Musée des Monuments français*, t. VI (*Traité de la peinture sur verre*), p. 23). Évidemment, tout cela serait impayable, mais c'est d'autre chose qu'il s'agit.

Personne n'ignore que les vitraux de Vincennes ne nous sont point parvenus dans leur état primitif. Dès avant la Révolution, le temps, les saisons et les hommes y avaient causé de tels dommages, qu'il n'y restait plus que sept fenêtres pourvues de leur décoration. C'est d'un pareil nombre de verrières que Lenoir fut mis en possession pour son musée (ouv. cit., même vol., p. 22). Rendus à la chapelle de Vincennes lors de la dispersion de ce musée, sans doute vers 1816, on les remplaça en 1820 (1) dans un ordre que nous connaissons par des photographies gardées rue de Valois, et que le dernier restaurateur a fait tirer en 1869 avant de tout raccommoder. C'était un total de sept verrières, avec quelques parties manquantes il est vrai. Nous avons donc tout lieu de croire que, la Révolution passée, on retrouva chez Lenoir à peu près ce qu'il avait fait enlever, hors des portraits agenouillés, dont je ne dirai qu'un mot en passant. Millin (*Antiquités nationales*, t. II, pl. 6 et 9) a gravé ces portraits en 1791 au nombre de quatre : François I<sup>er</sup>, Henri II, le connétable de Montmorency et le duc de Guise. Lenoir (ouv. cit., même vol., p. 22), n'en a mentionné que deux : François I<sup>er</sup> et Henri II et n'en exposa qu'un au public (même vol. p. 8), celui de François I<sup>er</sup>, à ce qu'il dit. Il n'en demeure aujourd'hui plus qu'un, c'est Henri II, replacé au pied de la fenêtre du milieu derrière l'autel. Comme quelque temps s'est écoulé entre la gravure de Millin et l'enlèvement des vitraux de Vincennes (survenu en 1795), et pareillement après que

Lenoir les eût rendus, avant qu'on ne les remit en place, je ne songe point à l'accuser de la destruction de ces trois morceaux. Je ne veux que faire, par provision, le compte des dommages engendrés de ces transports et de ces restitutions.

On ignore assez généralement que du nombre de vitraux qui vinrent entre ses mains Lenoir n'exposa jamais qu'une partie, fort minime en ce qui regarde Vincennes. Nous avons, dans l'état de ces vitres telles qu'elles se retrouvèrent en place, un minimum de ce que Lenoir est bien obligé d'avoir eu entre les mains. Ce sont, en sept fenêtres, onze sujets et un fragment considérable d'un douzième, depuis complété, joint de nombreux morceaux dépareillés que le dernier restaurateur a supprimés. De tout cela le *Musée des Monuments français* ne montrait que deux sujets seulement, décrits pages 79 et 80 du volume déjà cité. Ce sont, comme tout le reste, des scènes de l'Apocalypse ; ils représentent *L'Amertume des Eaux* et *Les Quatre Anges exterminateurs*. Lenoir a gravé le premier en petit (vol. cit., p. 81) et les deux en grand (ouv. cit., t. VIII, pl. 292 et 293). Ces deux pièces ainsi distinguées ont bénéficié de ses éloges et de ses soins en plusieurs genres, dont je vais maintenant expliquer la nature.

C'est le sujet principal de ce quatrième chapitre et à quoi tout ce qui précède n'aura servi que d'un accompagnement naturel.

La composition des *Quatre Anges exterminateurs*, qui tient aujourd'hui, dans la chapelle de Vincennes, le milieu du chœur, est digne d'attention à plusieurs égards. Et c'est moins le mérite considérable de ses parties que je veux dire, que leur extraordinaire confusion. Les panneaux inférieurs, en particulier, sont parfaitement incompréhensibles, et, malgré un rangement apparent, il n'y a pas de système au monde qui puisse en ressortir convenablement les membres. La confusion dans cette sorte d'ouvrages n'est pas un défaut sans exemple. Mais l'examen le plus attentif, loin de venir à bout de celle-ci, ne fait que redoubler l'embarras. J'y suis revenu à mainte reprise, de près, de loin, au moyen de lunettes, sans y rien gagner que d'en savoir maintenant par cœur le désordre inextricable. C'est un résultat appréciable. Des dos, des bustes, des jambes, des bonts de genoux, des têtes coupées, des lambeaux de draperies bizarres, figurent côte à côte dans ma mémoire, comme sur une table de dissection, et je suis au moins certain d'une chose : c'est que jamais le dessin de ce vitrail n'a été donné comme nous le voyons.

La partie du haut paraît entière et conservée, mais celle du bas est refaite évidemment, refaite de morceaux anciens rappareillés, à peu près comme ces statues placées au jardin de Trianon, de chaque côté du Plafond, et que les frères Marsy recomposèrent de fragments antiques sans emploi. Seulement les frères Marsy ont confessé leur stratagème, et l'artiste de Vincennes a

(1) Dans un article paru dans *l'Œuvre d'art* (1<sup>er</sup> décembre 1897), j'avais écrit, sur la foi d'A. Firmin-Didot, que ces vitraux souffrirent d'une explosion de la poudrière survenue en 1822. Je dois au capitaine de Fossa, que je saisis cette occasion de remercier publiquement, la communication de pièces complètes autant qu'intéressantes, établissant que les vitraux n'ont pas été replacés en 1816 comme j'avais cru, mais en 1820 et que l'explosion de la poudrière, ayant eu lieu en 1819, n'a pu leur causer de dommage.



tu le sien. Ce silence a jeté des générations de curieux dans un embarras dont je trouve, dans un des guides les plus attentifs du château, un exemple digne d'être cité.

Le vénérable abbé de Laval, mort aumônier du fort en 1893, et auteur d'une description minutieuse de ces vitres, écrit de cette partie ce qui suit (*Esquisse historique sur le Château de Vincennes*, p. 35) :

Il y a un point du tableau qui demande attention. Un homme à tête chauve, à petites moustaches, élève ses bras et croise ses poignets. Il semble, au premier coup d'œil, que le corps de cet homme descend tout droit. Non, il va en s'inclinant dans le même sens que la draperie bleue qui part de son épaule gauche et un peu plus bas s'enroule autour de lui. Sous le sein droit de cet homme, vous voyez l'épaule droite d'un homme sur le dos duquel se croisent une écharpe verte et une bande rouge : le corps de cet homme paraît colossal. Également paraît colossal un autre corps penché vers celui-ci en sens inverse et dont on ne voit que les jambes... Au-dessous on voit un homme dont la tête coupée est entrelacée par ses bras. *L'artiste a mis intentionnellement un peu de désordre dans les positions de ces hommes massacrés par les anges exterminateurs.*

Cette exégèse complaisante ne se trompe qu'à moitié. Ce désordre est un effet de l'art, mais de l'art du rapetasseur.

Ouvrez, à présent, le huitième tome de Lenoir. L'ordre le plus parfait règne dans son dessin. Les postures, à vrai dire, n'y sont pas bien naturelles, mais toute confusion disparaît. Les épaules de l'un n'y risquent plus d'être prises pour l'estomac de l'autre. Le commentaire ci-dessus n'a plus d'objet. Même l'estampe dépasse ce commentaire, en donnant une suite aux jambes que le pauvre abbé de Laval n'a pu rappareiller. Or, tant de confusion n'a cessé partout qu'au prix de légères concessions habilement distribuées dans le trait ; mais ici il a fallu une espèce de tour de force, tant le buste qu'on raccroche est lointain, hétéroclite et discordant. Pour autant que l'estampe de Lenoir constitue une explication du rapetassage considéré, il faut avouer qu'en cet endroit le commentaire étale envers le texte des complaisances extraordinaires, ce qui cessera peut-être d'étonner si l'on fait réflexion que c'est ici Lenoir qui se commente lui-même, Lenoir dessinateur commentant Lenoir raccommodeur de vitrail.

Que Lenoir soit l'auteur de ce raccommode, c'est ce qui ne fait aucun doute par la comparaison du vitrail et de l'estampe. Seul l'auteur d'une confusion si grande eut intérêt à y mettre tant d'ordre, et je viens de montrer le mieux disposé des guides incapable encore d'imaginer tout ce qu'on trouve ici de rappareillages. De nombreux fragments dépareillés, dont une partie, comme j'ai dit, subsista jusqu'à la dernière restauration, fournissaient au Directeur des *Monuments français* de quoi consommer ce

bel ouvrage, dont son estampe déclare qu'il fut content.

A son habitude, Lenoir n'en souffla mot et produisit son invention dans le monde sous le couvert d'une authenticité mensongère. Il sera d'autant plus utile d'avoir percé le mystère de celle-ci, que l'histoire des vitraux de Vincennes est l'une des plus obscures qui soient, que l'exécution en a duré trente ans, durant lesquels il est croyable que différents artistes furent employés, si bien que des morceaux de mains et d'époques diverses risquent de se trouver rassemblés ici, dans un désordre bien plus apolyptique encore qu'on n'eût cru, sous le glaive des anges exterminateurs.

L. DIMIER.

---

## Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 novembre

M. Saint-Gaudens, sculpteur, de New-York, est élu correspondant dans la section de sculpture, en remplacement de M. Civiletti, de Palerme, décédé.

M. Saint-Gaudens est l'auteur de nombreux et intéressants travaux à New-York. Il a exposé aux Salons et, cette année, à celui de la Société Nationale des Beaux-Arts.

---

## Société des Antiquaires de France

Séance du 22 novembre 1899

M. S. Berger, membre résidant, fait hommage, au nom de M. Thompson, de sa belle édition en fac-simile du Livre d'Heures de Jeanne, reine de Navarre, écrit vers 1330, et communique une note de M. Léon Germain sur les armoiries attribuées à Saint-Maurice.

M. Blanchet, membre résidant, communique et commente le moulage d'une plaque talismanique, de la collection Carrand, au musée de France.

M. Eugène Müntz, membre résidant, communique une vue cavalière de Rome du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, représentant les principaux édifices antiques, et parle de l'influence de Pétrarque sur l'étude des monuments romains.

M. Bordeaux, associé correspondant national, entretient la Société des peintures murales de Saint-Servais de Maëstricht et du château de Vianden, en Luxembourg.

M. Enlart, membre résidant, présente diverses observations au sujet de ce château.

M. l'abbé Bouillet communique des inscriptions découvertes par un Père Blanc au Fort Mac-Mahon, près Ouargla.

---



## REVUE DES REVUES

— **Art et décoration** (novembre). — Étude de M. H. Fiérens-Gevaert sur le sculpteur belge Jef Lambeaux et en particulier son monument des *Passions humaines*, bas-relief gigantesque actuellement exposé à Bruxelles et dont cinq fragments sont reproduits dans cet article.

— *Céramique d'art*, par M. A. Le Chatelier (plus. reproduit. de faïences de MM. Deck, Henri Cros, de l'atelier Glatigny et de la manufacture de Sèvres).

— *La Broderie dans la toilette de la femme*, par M. F. Weyl (8 fig.).

— Reproduction du diplôme de l'Exposition universelle récemment primé, dû à M. Boignard.

— *Le Concours national d'art en Angleterre*, par M. R.-D. Benn (9 grav.).

— Article de M. R. Bouyer sur une récente décoration de restaurant à Paris (avec 5 grav.).

— *L'École d'application de la manufacture nationale de Sèvres*, par M. C. Soulier (10 reproductions de travaux de cette école).

Hors texte : *La Soif*, lithographie originale en couleurs de M. Bellerey-Desfontaines.

|| **Revue des arts décoratifs** (novembre). — *La Revue pittoresque* : *devantures de boutiques*, par M. Pascal Forlhuny (15 grav.).

|| *Un peintre-verrier brabançon : Hector Thijs* (av. 11 reproduit. de vitraux).

|| Hors texte : reproduit. d'objets d'art et panneaux décoratifs des Salons de cette année.

O **La Nouvelle Revue** (1<sup>er</sup> novembre). — Étude de M. Camille Mauclair sur *La femme devant les peintres modernes*, où est glorifiée particulièrement la tradition française du portrait féminin, surtout dans le moment présent, que l'auteur considère « comme l'un des plus beaux de l'évolution française du portrait ».

P **L'Humanité Nouvelle** (10 novembre). — Intéressante étude de M. Ch. von den Borren sur *L'évolution de la peinture de paysage en Belgique*.

X **Revue d'Art** (nos 3 et 4). — Études de M. R. Bouyer sur *Henner* (avec 4 grav.) et *Jongkind* (5 grav.) ; de M. Roger-Milès sur *Renoir* (4 grav.) ; de M. Frantz sur *Francis Auburtin* (4 grav.) ; de M. L. David sur *L'estampe et l'affiche* (5 grav.).

\* **American Journal of Archæology** (1899, n° 1, janvier-février). — W. Hayes Ward : *Les dieux hittites dans l'art hittite*.

\* Frank G. Moore : *Les tuiles en bronze doré du Panthéon de Rome*. Elles ont été transportées à Alexandrie (non à Constantinople) en 663 (non en 655).

\* G. Dana Lord : *Un bail attique*.

(N°s 2-3, mars-juin). — B. Berenson : *Un tableau d'autel par Girolamo de Cremona*. Il s'agit d'un tableau de la cathédrale de Viterbe représentant le Christ entre quatre saints avec un buste d'évêque adorant ; il est daté de 1472. Cette belle œuvre a été successivement attribuée à Andrea Mantegna, à Lorenzo di Viterbo, à Liberale. Girolamo de Crémone, que leur substitue M. Berenson, n'était guère connu jusqu'à présent que comme miniaturiste ; il travailla à Sienne et à Monte Oliveto. La démonstration est fondée sur des analogies entre le style de ses enluminures et celui du tableau de Viterbe.

\* W. Bates : *Un relief d'Achille à Achouria* (Tégée). Probablement un fragment de sarcophage romain tardif.

\* J. Huddilston : *Étude archéologique de l'Antigone d'Euripide* (sur les vases peints).

\* F. Hellemis : *L'Inscription de Pupus Torquatus* (au Vatican).

\* Gordon Laing : *Manuscrits des « Fastes » d'Ovide*.

\* G. Olcott : *Inscriptions inédites de Rome*.

X **Zeitschrift für bildende Kunst** (septembre). — *L'Exposition Rembrandt, à Londres*, par M. A. Bredius : compte rendu critique, accompagné de deux reproductions : *Le Denier de César* (coll. de M. Beaumont, de Londres) et *L'Adoration des Mages* (Buckingham Palace).

X *L'Amour endormi de Michel-Ange*, par M. C. von Fabriczy (av. 2 reproduit. de cette œuvre, conservée à la Pinacothèque de Turin).

X *Les Idées de Goethe sur l'art*, par M. P.-N. Gossmann.

X Notice accompagnant deux reproductions d'une belle croix en argent, ciselée en 1534 par l'orfèvre portugais Gil Vicente et conservée à la cathédrale de Guimaraes, en Portugal.

X Étude sur Jean Carriès, par M. E.-W. Braun (av. portr. et 5 reproduit. d'œuvres).

(Octobre). — Étude de M. Max Zimmermann sur le sculpteur allemand Haro Magnussen (né à Hambourg en 1861), avec reproductions de plusieurs de ses œuvres, pour la plupart bustes et statues, d'un caractère robuste.

X Description, par M. Hotzen, des *Peintures murales médiévales du cloître et du dôme de Schleswig*, découvertes il y a une dizaine d'années et restaurées depuis (avec plan, vue du cloître et reproduit. de 3 de ces fresques).

X Notice de M. G. Glück sur un beau portrait de femme conservé à la Pinacothèque de Munich (et reproduit. dans cet article) attribué à Antoine Coron, peintre français du xvi<sup>e</sup> siècle, né à Beauvais avant 1521, et qui, ainsi qu'on peut en juger par cette effigie, suivit les traces de Clouet.

X *La plus ancienne gravure du monument du prince électeur Maurice de Saxe à la cathédrale de Freiberg*, estampe exécutée en 1568 par Wolf Meyerpack : reproduction, avec notice par M. Th. Distel.

X Notice sur deux beaux portraits antiques découverts dans des tombeaux du Fajûm (con-

servés dans la coll. Graf, à Vienne) et dont l'un est reproduit hors texte en couleurs.

X Article de M. A. Hofmann sur le peintre décorateur Mucha (av. portr. et 13 reproductions).

X *L'état actuel des Arts décoratifs en France.*

## BIBLIOGRAPHIE

Pour la défense de nos industries d'art, par MARIUS VACHON. — Paris, Lahure. In-16, iv. — 287 p. (3 fr. 50.)

Dans un volume de propagande, dont ce titre indique très nettement le caractère et le but, notre collaborateur M. Marius Vachon a résumé les résultats de toutes les missions qu'il a faites en France et à l'étranger, sur l'ordre du gouvernement, pour y étudier la situation des industries d'art et le fonctionnement des institutions diverses créées pour leur développement : écoles, musées, associations, agences de renseignements artistiques, industriels, commerciaux, etc.

Ce volume est publié spécialement à l'intention des municipalités, des chambres de commerce, des chambres syndicales, patronales et ouvrières et des Bourses du travail, qui ont intérêt à connaître, dans tous ses détails, l'organisation de la concurrence extérieure dans les industries d'art, et à savoir exactement ce qui a été fait chez nous pour lutter contre cette concurrence, tant par l'État et par les municipalités que par les corporations et par l'initiative privée.

Au point de vue de l'étranger, M. Marius Vachon s'est particulièrement occupé des Allemands et des Anglais. Son livre contient, sur toutes leurs institutions publiques pour l'éducation artistique des patrons, des contremaîtres et des ouvriers, les renseignements les plus complets et les plus récents. Les idées sociales qui ont inspiré ces institutions, les systèmes et les méthodes qui y sont appliqués, et principalement les résultats obtenus — ce qui importe le plus, — tout y est analysé et démontré avec clarté et précision.

Maintes fois on a reproché, non sans raison, aux administrations officielles de ne point avoir assez le souci d'assurer à leurs enquêtes la publicité pratique, usuelle, populaire, qui permettrait d'en tirer un bien meilleur parti; à la demande de plusieurs chambres syndicales, l'initiative privée, en ce qui concerne cette enquête spéciale sur les industries d'art, va réaliser le vœu de tous ceux qui s'intéressent activement à la grave question de leur défense et de leur développement dans notre pays.

Une très intéressante publication vient d'être entreprise par la maison Wytsman, de Bruxelles : celle des **Tableaux anciens peu connus en Belgique**. Il s'agit de tableaux conservés dans des collections privées, souvent peu accessibles au public, et qui nous sont présentés ici en phototypies très fidèles et d'une exécution parfaite, de format in folio. Le premier fascicule renferme les dix planches suivantes : *La Charité de saint Martin*, par van Dyck (église de Saventhem); *Marie de Camudio, baronne de Saventhem*, par

le même (galerie du duc d'Arenberg, à Bruxelles); *Ferdinand de Boisschot, baron de Saventhem*, par le même (collection Charles-Léon Cardon, à Bruxelles); *Jean Woverius* (n'est-il pas reconnu aujourd'hui que c'est le portrait de Grotius?), par Rubens (galerie d'Arenberg); un triptyque offrant à sa partie intérieure *La Mort de la Vierge* et à l'extérieur *La Messe de saint Grégoire*, école bruxelloise, 1520 (coll. du Conseil des Hospices de Bruxelles); *Isabelle, sœur de Charles Quint*, par Bernard van Orley (coll. Ch.-Léon Cardon, à Bruxelles); *Le Christ au Jardin des Oliviers*, école flamande, xv<sup>e</sup> siècle (coll. du vicomte de Ruffo Bonneval de la Fare, à Bruxelles); *Le Christ chassant les vendeurs du Temple*, par Quinten Massys (même collection); *Sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant, saint Nicolas et saint Antoine de Padoue*, par Gérard David (coll. L. de Somzée, à Bruxelles). Des notices explicatives et historiques concernant les trois premiers tableaux cités plus haut et de trois autres de van Dyck qui seront donnés plus tard : portraits de P.-Ferdinand Roose, de Wolfgang Guillaume duc de Neubourg et du marquis de Leganos, sont jointes à cette première livraison.

L'éditeur H. Kleinmann de Haarlem, qui avait fait paraître l'an dernier deux beaux albums que nous avons signalés (1) sur les tableaux de Memling à l'hôpital Saint-Jean de Bruges, continue la publication de l'œuvre du maître. Trois nouveaux fascicules in-folio reproduisent de la même façon, en belles planches en phototypie, les peintures du Musée d'Anvers, de la National Gallery de Londres, du Musée de La Haye, l'ensemble et les détails du double triptyque conservé dans la chapelle de Greverade à la cathédrale de Lübeck, le triptyque de la chapelle de Sainte-Dorothee à la cathédrale de Dantzig et les tableaux du Musée de Bruxelles.

Un autre excellent ouvrage sur **Memling**, monographie complète de l'artiste par M. L. KEMMERER (in-8° 136 pages avec 129 reproductions de tableaux et de dessins) est publiée en même temps dans l'utile collection des *Künstler-Monographien* (Leipzig, Velhagen et Klasing; Paris, Fischbacher) qui, fidèle à son programme très vaste, étendu jusqu'à l'art contemporain, s'est enrichie encore dernièrement de deux nouvelles monographies : **Th. von Munkacsy**, par M. F. Walther Iges (in-8°, 132 p. avec 120 reproductions), et **Klinger**, par M. Max Schmid (in-8°, 134 p. avec 104 gravures).

La 3<sup>e</sup> édition de l'**Histoire générale des Beaux-Arts** de M. ROGER PEYRE (Paris, Delagrave, édit.), a paru récemment. C'est, comme on sait, un des meilleurs manuels qui existent sur cette matière, donnant dans ses 800 pages un résumé complet, clairement et agréablement exposé, de tous les arts, y compris la musique, et illustré de 300 figures.

(1) V. *Chronique des Arts*, année 1898, p. 102 et 186.



## NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de M. **Auguste Allmer**, conservateur honoraire des musées de Lyon, dont le nom est connu de tous ceux qui s'occupent d'épigraphie et d'histoire antique.

Allmer avait fondé en 1878 la *Revue épigraphique du Midi*, qu'il a dirigée jusqu'à sa mort. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment des *Inscriptions antiques de Vienne* et des *Inscriptions antiques de Lyon*, ouvrage qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Institut.

M. Allmer était né à Paris; il était correspondant de l'Institut, officier de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette semaine est mort à La Crèche (Deux-Sèvres), son pays d'origine, le sculpteur **Baptiste Baujault**. Cet artiste avait obtenu, avec son *Premier Miroir*, une médaille de 1<sup>re</sup> classe au Salon de 1873. Il est l'auteur d'une statue du colonel Denfert, élevée à Saint-Maixent, et d'un buste de l'ancien ministre Ricard, à Niort.

Baujault était âgé de soixante-douze ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

## MOUVEMENT DES ARTS

## Eaux-fortes et Dessins par Rops

Vente faite Hôtel Drouot, salle 8, le 27 novembre, par M<sup>e</sup> Delestre, commissaire-priseur et M. Moline, expert.

23. Confiance, épreuve de 1<sup>er</sup> état: 55. — 27. La Nourrice au satyrien, épreuve sur papier jaune: 33. — 29. Akédysséril, épreuve signée sur papier fort: 31. — 31. La Vieille à l'arguille, épreuve sur Japon, signée: 48. — 37. L'Été, pointe sèche, épreuve sur Japon in-folio, signée: 33. — 50. Juillet, épreuve sur Hollande: 40. — 60. Imprudence, épreuve sur papier fort: 60. — 64. Le Grand Sphinx, frontispice des *Diaboliques*, épreuve sur Japon: 52. — 68. Le médecin des fièvres, 1<sup>er</sup> état, épreuve sur Japon signée: 63. — 69. L'Experte en dentelles, vernis mou, épreuve sur papier vergé, 2<sup>e</sup> état: 77. — 70. Le Quatrième verre de cognac, épreuve sur Japon in-folio: 71. — 71. La Foire aux Amours, grande planche: 52.

*Épreuves avec croquis, dessins et dessins rehaussés en marge.* — 79. Lettrine aux pensées, épreuves sur Japon avec, en marge, deux dessins originaux au crayon appelés *Virtuosité*: 60. — 89. Train des Maris, épreuve sur Hollande signée; en marge, un dessin original rehaussé: La Mort du pêcheur: 105. — 31. Couverture du Catalogue de Rops, épreuve sur Hollande avec un dessin original rehaussé de Rops, le représentant avec des cornes diaboliques. Au bas cette inscription manuscrite de l'auteur: *Diaboli virtus in lombis* (saint Augustin), signé des initiales: 75. — 82. Exercices de dévotion de Henri Roch, épreuve en couleur avec, en marge, un dessin original à la plume: Suffisance: 182.

*Dessins.* — 84. *Non hic piscis omnium*, des-

sin à la plume, signé F. R. 76: 290. — 87. La Femme à la fourrure, assise, dessin à la plume: 170.

89. Le Dernier soupir, panneau-peinture: 245.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition de peintures, dessins et gravures de M. **Henri Hérin**, chez Hessele, 13, rue Laffitte, du 1<sup>er</sup> au 15 décembre.

Exposition annuelle de la **Société internationale de peinture et de sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 31 décembre.

## Province

**Angers**: Exposition des Beaux-Arts, du 2 décembre 1899 à février 1900.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 3 DÉCEMBRE

**Sixième Concert Colonne** (2 h. 1/4). — Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); — Concerto pour violon (Th. Dubois); — La *Vie du Poète* (Charpentier); — Polonaise de *Struensée* (Meyerbeer).

## DÉPARTEMENT DE LA SEINE

## Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 19 décembre 1899. d'angle, r. de Lyon et Nouvelle Surf. **TERRAIN** 733<sup>m</sup>95. M. à p. (4 Of. le m.) 232.580 fr. S'ad. aux not. M<sup>es</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyram. et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

**FONDS** de limonadier à Bois-Colombes (Seine). A. adj. ét. M<sup>e</sup> Manuel, not., 182, r. Rivoli. le 6 déc. 99. M. à p. (pouv. être baissée) 3.000 f. Cons. 500 f. S'ad. à M. Cotté, syndic, 5, r. Suger, et au not.

**MAISON** 4, pl. Voltaire. Cont. 301<sup>m</sup>. Rev. 16.832 f. Prêt 117.000 f. à 3 f. 85. M. à p. 170.000 f. **PROPRIÉTÉ** 155, r. Fg-St-Honoré. Ccc 600<sup>m</sup> env. Rev. 21.903 f. 50. M. à p. 250.000 f. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 19 déc. 99. S'ad. aux not. M<sup>es</sup> Fauchey, 3, r. du Louvre, et Mahot de la Quérantonais, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

**CHEMIN DE FER** de Dampierre-s.-Bresle à La Palisse. A. adj. ét. M<sup>e</sup> Donon, not., Paris, 9, r. Villersexel, le 9 déc., à 2 h. M. à p. (ne pouv. être baissée) 1.700.000 f. S'ad. à Paris, à M. Godmer, liq. jud., 3, r. Christine, et au not.

**MAISON** à Paris, bd Voltaire, 258, et r. de Montreuil, 81. C<sup>e</sup> 181<sup>m</sup>. Rev. 8.572 f. M. à p. 100.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 5 déc. 99. S'ad. à M<sup>e</sup> Vallée, not., Paris, 204, bd Voltaire.



Pour paraître le 15 Décembre :

**ARY RENAN**

# GUSTAVE MOREAU

(1826-1898)

Un volume in-8° jésus, orné de 4 gravures au burin et à l'eau-forte, par MM. Léopold Flameng, Jean Patricot et Gaston Manchon, de 4 planches en héliogravure, tirées hors texte, et de 50 à 60 gravures dans le texte.

500 exemplaires..... à **15** francs (Édition ordinaire.)

10 exemplaires sur Japon.... à **30** — (Édition de luxe.)

Ce volume reproduit les articles de M. Ary Renan, parus cette année même dans la *Gazette des Beaux-Arts*, refondus et considérablement augmentés.

Les titres des chapitres donneront une idée du développement de l'ouvrage : *L'Homme et l'art*; — *Coup d'œil sur l'œuvre*; — *Caractère poétique et principes directeurs*; — *L'Esprit antique*; les quatre œuvres classiques; — *La Fascination de l'Orient*; — *La Fatalité, le drame héroïque et le roman divin*; — *Le Cycle du poète*; — *Les Fables de La Fontaine*; — *Les Œuvres religieuses*; — *Les Œuvres sporadiques*; les derniers rêves.

L'œuvre entier de Gustave Moreau se trouve ainsi étudié. L'illustration comprend de son côté un grand nombre d'œuvres du maître, gravées pour la première fois, et de dessins empruntés au musée qu'il a légué à l'État.

Pour les Demandes, s'adresser à la **Gazette des Beaux-Arts**

8, — RUE FAVART, — 8

## COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE

ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Obligataires que les intérêts du 2<sup>e</sup> semestre 1899, soit 10 fr. par Obligation, seront payés, à partir du 2 janvier prochain, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

|                                              |          |
|----------------------------------------------|----------|
| 1 <sup>o</sup> Obligations nominatives ..... | 9 fr. 60 |
| 2 <sup>o</sup> Obligations au porteur.....   | 9 fr. 09 |

Les porteurs de vingt Obligations, au moins, pourront déposer leurs titres, dès le 1<sup>er</sup> décembre, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 2 janvier prochain.

Les coupons ci-dessus désignés pourront être payés à dater du 1<sup>er</sup> décembre 1899, sous déduction de l'escompte calculé au taux de la Banque de France (sauf pour les titres grevés d'usufruit ou inscrits aux noms d'incapables), mais les titres auxquels appartenaient les coupons ainsi escomptés ne pourront plus être présentés au transfert ou à la conversion avant le 2 janvier 1900.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

## PROPOS DU JOUR

**L** nous revient qu'un legs, dès à présent irrévocable, présage à l'État la propriété d'un nouveau musée particulier. Cette fois on ne saurait incriminer ni la qualité des œuvres, d'une authenticité incontestable, ni le désintéressement des intentions, pures de toute vanité ; mais, tout de même, l'heure est venue de mettre la générosité en garde contre le danger des musées privés : à se multiplier de la sorte, ils risquent de se faire entre soi une concurrence redoutable et de faillir, en fin de compte, à leur mission didactique. Que les amateurs résolus à l'abandon posthume de leurs trésors ne paralysent pas, par des clauses testa-

mentaires baroques, l'heureux effet de leur bon vouloir ; la façon de donner vaut — le proverbe l'assure — autant que ce qu'on donne ; or, il n'en est pas de pire que celle qui consiste à restreindre la jouissance d'un legs à un public d'occasion ou d'exception ; des œuvres d'art ne peuvent prendre une valeur d'enseignement qu'à la condition de compléter des collections existantes et de servir, pour jamais, à l'enseignement de tous.

## NOUVELLES

\*\*\* La direction des Beaux-Arts vient de recevoir, en un legs de M<sup>me</sup> Marie-Antoinette Roch, un grand nombre d'œuvres du peintre Ferdinand Heilbuth que cette dame avait réunies, les achetant à chaque occasion qu'elle rencontrait. La clause de son testament est ainsi conçue :

« Quant aux tableaux, aquarelles, dessins, gouaches, pastels, en un mot toutes les œuvres d'Heilbuth que je possède, je désire que ces œuvres ne soient pas vendues dans des conditions qui seraient défavorables pour la mémoire du peintre. Je veux au contraire en assurer la conservation, et, en conséquence, je les lègue à l'Administration des Beaux-Arts, à la condition de les distribuer aux musées de Paris et de province. »

Heilbuth, qui était né à Hambourg en 1826, et qui mourut à Paris en 1889, est représenté au musée du Luxembourg par deux peintures : *Réverie*, œuvre léguée par l'artiste, et *Le Mont de Piété*, acheté par l'État au Salon de 1861.

\*\*\* Le Conseil municipal, dans sa réunion de lundi, sur le rapport de M. John Labus-

quière, a adopté le legs fait au musée Carnavalet par M<sup>me</sup> la baronne Nathaniel de Rothschild, consistant en un *Portrait de M<sup>me</sup> Jeoffrin*, par Chardin, et un *Portrait de Lucile Desmoulins*, par Boilly.

\*\*\* Paul Ristelhuber, le célèbre écrivain alsacien récemment décédé à Strasbourg, a légué à notre Bibliothèque Nationale tous ses volumes, opuscules et documents relatifs à l'Alsace, au nombre de près de 40.000. Cette collection vient d'être transportée rue Richelieu.

\*\*\* Un Congrès international d'Art public, patronné par la Ville de Paris, se réunira le 8 août 1900. Le but de ce Congrès est le suivant : « Rendre à l'Art sa mission sociale d'autrefois, en l'appliquant à l'idée moderne dans tous les domaines régis par les pouvoirs publics; revêtir d'une forme artistique tout ce qui se rattache à la vie publique contemporaine; créer une émulation entre les artistes en traçant une voie pratique où leurs travaux s'inspirent de l'intérêt général ». Le premier congrès de ce genre s'est tenu à Bruxelles en 1898. Le programme du congrès de 1900 comprend trois séries de questions, à savoir : 1<sup>o</sup> questions d'ordre historique; 2<sup>o</sup> questions d'ordre technique ou des applications; 3<sup>o</sup> questions d'ordre administratif. Le comité d'administration a décidé qu'une exposition spéciale, matérialisant ce programme, serait annexée au congrès; chaque pays y aura son exposition particulière. Le comité d'organisation, que préside M. John Labusquière, et dont le secrétaire est M. Marius Vachon, a invité les municipalités et les associations à faire rédiger et à envoyer, avant le 1<sup>er</sup> mars 1900, sur les questions pouvant intéresser le Congrès, des communications, des propositions ou des vœux qui feront l'objet de trois rapports. Ces rapports, rédigés par MM. Charles Normand, Charles Lucas et André Hallays, seront imprimés et distribués dès le 1<sup>er</sup> juin 1900.

\*\*\* La *Fédération artistique* de Bruxelles annonce l'achèvement de la restauration entreprise par le peintre gantois, Théophile Lybaert, des peintures murales de Nabur Martins à la Vieille Boucherie de Gand. Ce n'est pas, à vrai dire, d'une restauration dans le sens habituel de ce mot, accompagnée, comme trop souvent, de retouches et de repeints, qu'il s'agit, mais d'un nettoyage prudent, suivi de l'application d'un enduit spécial qui a redonné à ces fresques la fraîcheur qu'elles avaient quand le peintre Félix de Vigne les restaura une première fois.

\*\*\* On annonce, de Rome, la découverte au Forum d'un torse d'une statue de Junon d'une grande beauté et qui complètera, dit-on, parmi les chefs-d'œuvre de l'art grec.

\*\*\* On annonce la découverte à Novibasar (Turquie), par l'archéologue russe Uspanski, de restes d'un immense palais et d'une église byzantine dans le style de Sainte-Sophie, avec

des mosaïques bien conservées qui semblent dater du XI<sup>e</sup> siècle.

\*\*\* Une mission archéologique allemande, placée sous la direction de M. Koldewey, vient de faire sur l'emplacement de l'ancienne Babylone deux trouvailles très intéressantes : une stèle intacte, offrant en relief l'image d'un dieu hittite, avec une inscription au dos de la stèle; une autre, où l'on voit représentés la déesse Istar et le dieu du tonnerre Rammam, adoré par le roi Samas-Saknu, avec une longue inscription sur cinq colonnes, contenant plusieurs détails historiques et géographiques tout nouveaux.

## PETITES EXPOSITIONS

### SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE

Dans le courant de l'été, on avait répandu le bruit fâcheux d'un troisième Salon. Ses membres devaient être des dissidents de la Société Nationale. On faisait confusion. Il y avait bien eu, en effet, une scission, mais c'était à la Société Internationale, ce qui n'est pas la même chose. Nous aurons donc, cette saison, une petite exposition de plus, celle des déserteurs de ladite Société. Disons tout de suite que ces déserteurs étaient les meilleurs de ses membres. Nous ne savons pas encore sous quelle raison sociale ils se sont groupés. Attendons leur manifestation, qui aura lieu en mars, dans la même galerie que leurs anciens compagnons, propriétaires du titre de la Société Internationale.

Par suite de ces capitales défections, l'exposition de cette année perd beaucoup de son prestige. On s'aperçoit trop, maintenant, que MM. Carrier-Belleuse, Albert Fourié, André Brouillet, Quignon, Jean-Jacques Rousseau, Grimelund en sont les soutiens. Aimables hommes, certes, mais peu et quelquefois pas peintres du tout. Ce que M. Carrier-Belleuse, dans un titre qui affiche des prétentions, intitule *Harmonie rouge*, est une toile couverte avec soin d'une désagréable couleur d'un seul ton. Les éléments d'une harmonie sont plus complexes : l'auteur ne s'en doute pas. M. Fourié, homme aux yeux bleus dans un visage sympathique — voir son portrait par lui-même — est un doux érotique dont les chairs de femme ne sont pas dangereuses. Les paysages de M. Brouillet sont dans le goût de tout ce qu'il a fait, et l'on sait que son œuvre la meilleure s'affirme parmi les moins remarquables du musée du Luxembourg. Les paysages de M. Quignon, qui croit sans doute être brillant, ont un aspect de porcelaine. Il y a des déchargeurs de charbon à Londres, de M. Jean-Jacques, devant lesquels il ne faut pas s'arrêter si l'on n'aime pas le bleu violâtre d'encre étalée, que les écoliers, peintres de papillons fantastiques, connaissent bien. Quant à la Norvège de M. Grimelund, elle ne produirait aucun contraste à côté des paysages de M. Quignon.



Cette petite exposition n'est pourtant pas dépourvue d'intérêt. Besnard et Whistler, membres d'honneur, y participent. Besnard a un nerveux et brillant portrait d'enfant. Les titres de Whistler sont un peu déroutants : *Or et violet*, *Bleu et or*, *Or et rose*, *Rose et brun*. Les roses sont des gris rosés délicieux, mais les ors c'est de l'évocation. Il y a heureusement des sous-titres : *Le Philosophe* (rose et brun) est exquis et, aussi, un nu voilé (rose et argent) ; *La Terrasse* (or et violet) et *La Plage* (bleu et or) sont ravissants de couleurs harmonieuses et séduisants de souplesse de dessin, mais n'ont qu'un caractère d'esquisses. C'est du moins ce qu'on dira.

Franz Stuck a trois envois. C'est bien, comme disent les peintres berlinois avec un certain mépris, de la peinture munichoise. *Centaure et Nymphe* paraît presque agréable à côté de l'*Egyptienne* et de la *Bande infernale*. Franz Stuck est le plus glorieux peintre de Munich. Il a tombé tout le monde. Lorimer expose un *Jardin d'Ecosse* et de petites études de fleurs. Fleurs distinguées. Ce peintre fait penser à ces potiers qui ont l'ambition bizarre d'imiter en céramique le métal, l'étoffe et même le papier ; ces fleurs sont d'une porcelaine qui imiterait le coton. Du côté des étrangers, il y a encore Alexandre Harrisson avec des marines connues, d'une exécution des plus ordinaires : toujours les mêmes effets.

Humphreys Johnston nous montre une Venise fantomatique, cependant qu'Alfred Smith se plaît à en montrer les eaux colorées et que Saint-Germier en fait danser les maisons sur les bords des rios. Robinson Douglas a un joli crépuscule ménardisant, Albert Lynch une Parisienne agréable, et Pierre Prins des paysages dont les arbres ont des branches capricieuses, aux gestes un peu cassants. Franz Charlet, qui avait, l'an dernier, une prédilection pour Cottet se tourne cette fois vers Le Sidaner, ce qui est sensible dans *L'Asile* et *Les Femmes naves*. Legout-Gérard se distingue avec ses vues de Bretagne ; et nous nommerons sans admiration *Les Derniers rayons* de Paul Chabas. M<sup>lle</sup> Delasalle, au milieu de tous ces messieurs, ferait plaisir à un féministe en prouvant que, dans un certain royaume, les femmes sont les égales des hommes.

Il y a de l'émotion dans *Le Drame intime* de ce pauvre Edmond Picard, mort récemment.

#### EXPOSITION HENRI HÉRAN

Paul Herrmann, qui a pris le pseudonyme d'Henri Hérán pour éviter toute confusion avec Hermann Paul, est un Munichois naturalisé Américain et habitant Paris depuis quatre ans. Les œuvres qu'il expose chez Hessèle sont variées d'intentions autant que de procédés. Peinture, aquarelle, pastels, dessins, bois en couleurs, lithographie, pointes sèches, vernis mou, eau-forte, il a essayé de tout et souvent réussi. Comme esprit, il reste fidèle à l'étrange littérature

des artistes bavares et il a l'assimilation facile de l'Américain.

Ce que nous préférons dans cette exposition, ce sont ses portraits bien dessinés. Nous retrouvons là le masque expressif de l'écrivain suédois Auguste Strindberg et les jeunes poètes allemands Stephan George et Dauthendey.

JULIEN LECLERCQ.

#### Exposition Universelle de 1900

M. Leygues a présidé, cette semaine, la première séance tenue par la commission des auditions musicales et par la commission des orphéons, musiques d'harmonie et fanfares de l'Exposition de 1900.

Le ministre, dans une brève allocution, a indiqué aux membres de ces commissions le rôle qu'il désirait voir prendre à la musique pendant l'Exposition de 1900. Ce rôle est le suivant : donner au public une idée de l'histoire de la musique française depuis son origine jusqu'à nos jours. La commission des auditions musicales devra donc faire un choix parmi les œuvres françaises les plus remarquables de toutes les époques, y compris des œuvres encore inédites. L'exécution sera confiée à la Société des concerts, qui deviendra l'orchestre officiel de l'Exposition, sous la direction de M. Taffanel.

Les sociétés musicales françaises et étrangères pourront également se faire entendre.

Quant à la commission des orphéons, musiques d'harmonie et fanfares, elle organisera des concours nationaux et internationaux.

Après le départ du ministre, les deux commissions ont procédé à l'élection de leurs bureaux, qui se trouvent constitués de la manière suivante :

1<sup>re</sup> Commission des auditions musicales : président, M. Saint-Saëns ; vice-présidents, MM. Théodore Dubois et Massenet ; rapporteur, M. Bruneau ;

2<sup>re</sup> Commission des orphéons, musiques d'harmonie et fanfares : président, M. Laurent de Rillé ; vice-président, M. Wettge ; rapporteur, M. Chapuis.

#### Les nouveaux Timbres-poste

M. Millerand, ministre du commerce, et M. Mougeot, sous-secrétaire d'État aux Postes et télégraphes, viennent d'adopter la vignette de l'un des nouveaux timbres qui seront mis en vente dès l'ouverture de l'Exposition.

Cette vignette, qui est celle des valeurs intermédiaires, c'est-à-dire des timbres de 10, 15, 20, 25 et 30 centimes, a été exécutée par M. Eugène Mouchon, l'auteur de la médaille de la reine Wilhelmine, des Pays-Bas, qui fut admirée au Salon de cette année.

Elle représente une République assise, de profil droit, tenant la main de justice et une tablette

sur laquelle on lit cette inscription : « Droits de l'homme ». Sur un cartouche enguirlandé de lauriers est indiquée la valeur du timbre, et les mots « République française » soulignent l'ensemble de la composition.

Rien n'a encore été décidé en ce qui concerne les deux autres types de timbres, qui seront créés pour 1900 : ceux de 1 à 5 centimes et ceux de 40 centimes à 5 francs. Toutefois, pour les timbres de 40 centimes à 5 francs, M. Millerand a demandé à M. Luc-Olivier Merson de lui composer une vignette.

### Pièces inédites relatives à Roslin

Les lecteurs de la *Gazette* se souviennent tous de l'intéressante étude de M. O. Fidière sur Roslin, ainsi que des notes de M. Leclercq parues dans la *Chronique*. Ayant découvert fortuitement (1) quelques pièces concernant l'entrée de cet artiste à l'Académie, nous les publions ici, car elles montrent, d'un côté, l'attention du célèbre Directeur général des Bâtiments Marigny pour les détails de son administration, et, de l'autre, l'opinion d'un homme de talent sur son confrère :

Versailles 1<sup>er</sup> May 1753.

A M<sup>r</sup> Lépicié

Je vous prie, Monsieur, de me donner sur le compte du S<sup>r</sup> Roslin peintre suédois arrivé d'Italie, et membre de l'Académie de Peinture de Florence, des éclaircissements dont j'ai besoin. Dites moy sans ménagement ny prévention quel est son talent, ce que vous connoissés de ses ouvrages, et ce que je dois en penser ; en un mot s'il est digne d'être reçu à l'Académie de Peinture et de Sculpture de Paris. Il m'est recommandé par des personnes de considération, mais s'il n'avoit pas le mérite académique la protection ne saurait luy en tenir lieu. Au cas qu'il soit tel qu'on me l'annonce, il reste une difficulté à résoudre, elle vient de la profession de foy usitée à la réception, profession qu'il ne peut faire, attendu qu'il est luthérien. Mais il cite l'exemple du S<sup>r</sup> Lundberg qui a été dispensé de cette formalité, et il espère la même grace. Marqués moy positivement ce qui a été observé à l'égard du S<sup>r</sup> Lundberg, afin que je me determine sur tous ces éclaircissements pour la réponse que je dois faire

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant Serviteur

VANDIÈRES.

M<sup>r</sup> le comte de Vandières.

A Paris, le 5 May 1753.

Monsieur

Je n'ay rien négligé pour pouvoir vous donner avec justesse les éclaircissements que vous me faites l'honneur de me demander sur le compte du Sieur Roslin, Peintre Suédois, et je vous dirai avec franchise ce que j'en pense et le rapport de mon sentiment avec celui de nos plus habiles artistes.

Le dit sieur Roslin peint joliment une tête, il exécute avec vérité et même d'une touche spirituelle et légère les étoffes à fleurs, les dentelles et autres choses de détail ; mais il me paroît faible dans la partie du dessein, soit du côté de l'ensemble de ses figures, soit du côté des mains qui manquent de correction et de légance. Cependant comme on ne peut lui refuser du talent je le crois digne d'être agréé, quoique je craigne fort que le scrutin ne soit pas unanime et qu'il ne trouve des contradicteurs.

A l'égard de la différence de religion, il vous sera facile, Monsieur, de lever cette difficulté, ainsi que vous le verrez par tout ce qui s'est passé au sujet du sieur Lundberg, et dont j'ai l'honneur de vous envoyer l'extrait.

Heureux si mes soins peuvent vous prouver mon zèle et le profond respect avec lequel je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LÉPICIE.

A M<sup>r</sup> Silvestre.

Marly, 14 may 1753.

Monsieur de S<sup>t</sup> Contest m'a demandé, Monsieur, de faire recevoir à l'Académie de Peinture, le S<sup>r</sup> Roslin, peintre suédois, de la religion prétendue réformée. Je désire qu'il soit examiné afin de m'assurer s'il est en état d'y être admis. C'est au sentiment des artistes habiles que je m'en raporte ; et comme ils doivent être au dessus de toute prévention et tout motif de partialité je me repose sur leur sincérité et sur leur lumières

Quant à l'obstacle de la religion le Roy luy fera la même grace et donnera la même permission à l'Académie qu'il luy a donné en faveur du S<sup>r</sup> Lundberg. Il ne s'agit donc que de constater le mérite de l'aspirant par un scrutin rigoureux dans une assemblée de l'Académie, et j'en attens le résultat pour répondre à M. de S<sup>t</sup> Contest.

Exortés, Messieurs vos confrères a n'avoir égard qu'au talent. Toute autre considération doit être étrangère au choix d'un Académicien. Comme c'est votre estime qui doit l'élire c'est à ses ouvrages a solliciter pour luy.

Je suis Monsieur, etc.

VANDIÈRES.

Extrait d'une lettre de Lépicié à M. de Vandières, du 29 juillet 1753.

J'obéis à vos ordres en vous rendant compte de ce qui s'est passé hier à l'assemblée de l'Académie. M. de Silvestre en prenant place remet sur le bureau la lettre que vous lui avez fait l'honneur de lui écrire au sujet du S<sup>r</sup> Roslin, peintre suédois, et me charge d'en faire lecture. La Compagnie fut pénétrée de reconnaissance de la manière avantageuse dont vous pensez, Monsieur, à son égard et pour y répondre on procéda avec toute l'exactitude possible à l'examen des ouvrages du dit sieur. Ses progrès sont considérables et la preuve en résulte du scrutin qui fut unanime en sa faveur.

MARC-FURCY RAYNAUD.

(1) Archives Nationales, O1 1924.



## Académie des Inscriptions

Séance du 1<sup>er</sup> décembre

**Élection.** — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire, en remplacement de Deveria, décédé.

En raison du retrait de la candidature de MM. Houdas et Chatelain, les candidats en présence étaient, par ordre alphabétique : MM. Omont, conservateur adjoint à la Bibliothèque Nationale; Pottier, conservateur-adjoint au musée du Louvre, et Valois.

Au premier tour de scrutin, M. Pottier a été élu par 19 voix, contre 11 accordées à M. Omont et 3 à M. Valois, sur 33 votants.

Ancien élève de l'École normale (promotion de 1874), ancien membre de l'École d'Athènes, conservateur adjoint au musée du Louvre, etc., M. Edmond Pottier est aujourd'hui, avec M. Babelon, un des plus jeunes membres de la Compagnie.

Il est l'auteur de nombreux travaux d'une érudition profonde, qui ont fait connaître son nom dans le monde savant de tous les pays.

Parmi eux il convient de citer surtout : *Catalogue des vases antiques de terre cuite du musée du Louvre*; *Études sur l'histoire de la peinture et du dessin dans l'antiquité : les origines, les styles primitifs, écoles rhodienne et corinthienne*; et en collaboration avec M. Salomon Reinach, une étude très approfondie sur leurs *Fouilles à Myrrhina; L'agrafe du manteau d'Ulysse; La peinture industrielle chez les Grecs; Deux documents relatifs à l'Hermès d'Olympie; Un guerrier tégeste; Les hypogées de Nea-Paphos*, etc., etc., dont plusieurs ont été couronnés par l'Institut.

La *Gazette* est heureuse de féliciter le nouvel élu, et elle a le droit de le faire à plus d'un titre. Nos lecteurs n'ont pas oublié, en effet, qu'outre ses beaux articles d'érudition archéologique et esthétique, M. Pottier a exposé dans notre revue les vues critiques les plus fines dans un piquant parallèle entre les arts de la Grèce et ceux du Japon; et — bien mieux! — ne lui devons-nous pas un de nos *Salons* les plus judicieux et les plus aimables, celui de 1892?

**Décès.** — Au mois de mai dernier, dit M. Héron de Villefosse, M. Vacquer, sous-conservateur honoraire de la Bibliothèque municipale de Paris, sollicitait l'honneur d'être chargé de la confection d'un plan de Paris à l'époque romaine.

Peu de jours après, M. Vacquer mourait sans avoir pu commencer ce travail, en vue duquel il avait, depuis plus de cinquante ans, amassé des matériaux de première main.

Heureusement, les dossiers si laborieusement constitués par M. Vacquer n'ont pas été perdus pour la science. Le Conseil municipal de Paris en a compris le grand intérêt et en a décidé l'acquisition. Ces dossiers, qui renferment 9.837 documents de valeur très inégale (notes originales, copies, plans, croquis, photographies, etc.), formeront un fonds spécial, le « fonds Vacquer », et resteront dans la bibliothèque de la Ville, à la

disposition de tous ceux qui s'intéressent à la topographie ancienne de Paris.

Conformément à l'avis de la commission des travaux historiques, l'achèvement du plan de Paris à l'époque romaine a été confié à M. Hochereau, ancien conservateur du plan de Paris, ami et collaborateur de feu M. Vacquer, qui, mieux que personne, est en situation de continuer cette œuvre.

M. Hochereau s'est engagé à terminer ce plan en temps utile pour qu'il puisse figurer à l'Exposition de 1900.

MM. Longnon et Cagnat, qui ont pu examiner avec M. Héron de Villefosse une partie des papiers de M. Vacquer, ont été frappés des constatations que celui-ci a pu faire lui-même sur le terrain à diverses reprises, constatations qui ont servi à fixer d'une manière certaine l'emplacement du théâtre romain à Paris. Les substructions de cet édifice existent encore sur le coteau qui domine la rive gauche de la Seine au-dessous du lycée Saint-Louis, entre la rue Racine et la partie de l'ancienne rue de la Harpe absorbée aujourd'hui par le boulevard Saint-Michel.

La commission du Vieux Paris propose de continuer en cet endroit et dans la mesure du possible les recherches commencées par M. Vacquer.

Ces recherches et la découverte du théâtre romain de Paris avaient été déjà signalées par Jules Quicherat dans un mémoire auquel il travaillait pendant les derniers jours de sa vie et qu'il n'avait pas eu le temps d'achever. Publié après sa mort par les soins pieux de ses disciples, ce mémoire ou plutôt ce fragment de mémoire n'est accompagné d'aucun plan. Dans la pensée de l'auteur, il devait former la suite de son lumineux travail sur le « Château Hautefeuille ».

Ce sont les relevés si minutieusement exécutés par M. Vacquer qui ont servi de base à l'exposé de Jules Quicherat. Leur publication viendra donc heureusement compléter le mémoire du regretté directeur de l'École des chartes et lui donner un nouvel intérêt.

Tous les amis de l'histoire de Paris sauront gré au Conseil municipal d'avoir décidé l'acquisition des importants documents réunis par M. Vacquer.

**Les fouilles du Forum romain.** — M. Marcel Dieulafoy s'occupe des derniers monuments découverts sur l'emplacement du Forum romain.

Il s'agit, on le sait, d'un dallage de marbre noir et de constructions archaïques situées au-dessous de ce dallage.

En s'aidant de la topographie du terrain occupé par le Forum et d'édifices dont l'antiquité ne peut être contestée, l'auteur commence par établir la permanence de certaines directions et de certaines voies.

Étudiant ensuite les constructions archaïques, il montre que du profil des bases on peut déduire qu'elles sont contemporaines des dernières années de la royauté et de l'avènement de la République. Il indique que chacune des directions données, soit par les constructions archaïques, soit par le dallage noir, coïncident avec les axes dont il a donné la définition et notamment avec celle des rostrs anciens. Il en résulte que les parties des constructions archaïques qui n'avaient pas été



encore signalées devraient, sans doute, être attribuées à la tribune du *Comitium* et que le dallage serait le *lapis niger*, que les textes placent derrière les rostres.

Enfin, l'excavation profonde, entourée d'une margelle et comprise entre les deux bases moulurées dont il a été parlé serait la tombe mal définie que le *lapis niger* signalait quand il fut enfoui et disparut sous un sol mouvementé et surélevé.

*Cimetières gaulois du Bas-Dauphiné.* — Le docteur E.-T. Hamy communique à l'Académie de la part de M. E. Chantre, de Lyon, une note sur trois cimetières gaulois du Bas-Dauphiné, trouvés à Leyrieux, Rives et Genas.

Les mobiliers funéraires découverts dans ces sépultures sont analogues à ceux qu'on a précédemment exhumés en Franche-Comté, en Bourgogne et en Champagne. Leur étude vient montrer une fois de plus l'homogénéité des populations gauloises auxquelles ces diverses nécropoles doivent leur origine.

---

### Société des Antiquaires de France

---

*Séance du 29 novembre 1899*

M. Michon, membre résidant, entretient la Société de la célèbre statue connue sous le nom de torse de Médicis conservée à l'École des Beaux-Arts et dont deux répliques viennent d'être signalées à Séville.

M. de Rochemonteix, associé correspondant national, signale divers Christs en bois conservés dans des églises de l'arrondissement de Saint-Flour.

M. Cagnat, membre résidant, donne lecture d'une note de M. Gauckler, associé correspondant national, sur des moules de monnaies romaines en terre cuite trouvés à Sousse (Tunisie).

M. U. Robert, membre résidant, commence la lecture d'une étude sur les origines du théâtre à Besançon.

---

### CHRONIQUE MUSICALE

---

**Opéra-Comique :** Reprise de *Proserpine*, drame lyrique en quatre actes (d'après A. Vacquerie), poème de Louis Gallet, musique de M. Camille SAINT-SAËNS.

Le théâtre romantique est peuplé de figures d'une grandiose extravagance, dont le peu de vérité humaine apparaît, à chaque instant, sous le masque de morale humanitaire qui doit les déguiser. Dans les drames du grand Hugo, ce défaut est largement compensé par l'ampleur du lyrisme, par la richesse et l'originalité de la fantaisie, sous la magnificence d'un verbe incomparable. Chez ceux de ses imitateurs qui lui ont emprunté ses procédés, sans, naturellement, lui emprunter son génie, la convention se montre dans toute sa fausseté. Est-il rien de plus factice, par exemple, que la donnée de la *Proserpine* de Vacquerie, dont Louis Gallet a tiré le libretto de

l'ouvrage que vient de reprendre l'Opéra-Comique? D'où sortent cette prostituée affamée d'amour, ces étranges seigneurs italiens, ce brigand gentilhomme, cette vierge angélique, complément nécessaire de la courtisane-démon, sinon du vestiaire où les Marion et les Didier, les Saltabail et les don César se drapent avant d'entrer en scène? Mais les personnages de *Proserpine* n'ont guère avec ceux-ci que ces analogies extérieures; si bien que Vacquerie imitât les vers d'Hugo, il ne pouvait, néanmoins, s'approprier la poésie d'Hugo. Tout au plus pouvait-il faire ce qu'il a fait ici, une sorte de clichage consciencieux de quelques idées et de quelques personnages typiques de l'œuvre de son maître.

Le manque de consistance du drame fut cause, en grande partie, du demi-succès qu'obtint, en 1887, l'ouvrage de M. Saint-Saëns. Aujourd'hui, soit que le public soit mieux averti, soit que le plaisir qu'il prend à la musique soit plus vif, *Proserpine* a été infiniment mieux accueillie que lors de sa première apparition. En matière de drame lyrique, le public sent d'instinct que c'est la musique qui fait le drame plus encore que la pièce sur laquelle elle est écrite. Il a pu acquérir cette expérience à la représentation de quelques chefs-d'œuvre de musique dramatique dont les livrets sont pitoyables. Et la vérité est que beaucoup de gens se résignent à ne rien comprendre à telle pièce du répertoire, ou à en accepter la platitude, à la condition d'être émus, intéressés ou charmés par la partition.

Or, la partition de *Proserpine* est constamment et hautement intéressante; elle charme presque toujours et souvent elle émeut. C'est une mauvaise fortune pour l'auditeur qu'elle soit accouplée à une pièce aussi faible. Mais il peut aisément en prendre son parti en considérant avec quel soin, avec quelle tendresse M. Saint-Saëns l'a adoptée et faite sienne, avec quelle bonne grâce il nous la présente parée de toutes les fleurs d'un art merveilleusement souple et fort. Nous perdriions trop à refuser l'échange sous prétexte que M. Saint-Saëns eût pu mieux choisir son poème. On sait les idées et les goûts de l'auteur de *Samson et Dalila* en matière de théâtre. Il est assez fâcheux qu'il se soit souvent épris de fiction sans grand intérêt. Mais par cela seul qu'elles lui ont plu et qu'elles ont sollicité ses efforts les plus sérieux, elles ne peuvent nous demeurer indifférentes. La musique transforme tout.

Dans *Proserpine*, elle arrive à donner un semblant de vie à ce qui n'en a guère. Louis Gallet, pourtant, avait tiré du sujet choisi par le compositeur le meilleur parti possible; et son livret contient même un épisode tout à fait heureux, dont la paternité lui revient en propre : l'acte du cloître. Mais il ne pouvait métamorphoser les personnages du drame de Vacquerie au point de faire des créatures humaines de ces marionnettes romantiques. Cette tâche incombait à M. Saint-Saëns : il s'en est acquitté avec une conviction et une habileté qui, à certains moments, parviennent à nous donner l'illusion voulue.

Énumérerai-je les plus belles pages de l'œuvre? Il vaut mieux, je crois, la considérer dans son ensemble, avec ses alternances curieuses de style vocal et d'écriture symphonique. Ce n'est

pas un des aspects les moins particuliers de la musique dramatique de M. Saint-Saëns que cette sorte de compromis entre l'opéra mélodique et le drame lyrique symphonique où elle se meut avec une merveilleuse aisance. D'autres ont essayé cette forme mixte sans réussir à s'en bien rendre maître. J'estime que, plus tard, en étudiant l'art de notre temps, c'est dans le théâtre de M. Saint-Saëns qu'on ne trouvera l'application la plus heureuse et la plus ferme.

Le point lumineux de l'ouvrage, c'est le second acte, cet acte du cloître, dont je parlais tout à l'heure, ou du moins son finale. Rarement M. Saint-Saëns a été mieux inspiré que dans cette scène délicieuse. Il circule dans la musique un souffle de sérénité, de douceur et de tendresse auquel on ne peut comparer que certaines inspirations de Mozart. Et quelle écriture, digne de Mozart aussi, en cette page où les voix et les instruments se répondent et se mêlent avec un art si naturel et si parfait!

Ce finale, malgré sa finesse d'expression, pèse d'un poids assez lourd sur le reste de la partition. Pourtant elle contient des scènes au moins égales, à mon avis, dans un sentiment différent : telles, par exemple, au troisième acte, le superbe dialogue, dans l'orage, de Proserpine et de Squarocca, celui de Proserpine et d'Angiola; au quatrième acte, le charmant trio final, d'un rythme si fin, d'un tour mélodique si gracieux, si intime, dont la péroraison passionnée s'épanouit en un chant d'amour auquel se mêlent les imprécations de Proserpine.

L'interprétation de l'ouvrage de M. Saint-Saëns est satisfaisante, sans être de premier ordre. On trouve pourtant à l'Opéra-Comique un ensemble excellent. M<sup>me</sup> de Nuovina joue avec feu et déclame intelligemment le rôle principal; malheureusement sa voix ne sert pas, comme on le souhaiterait, ses incontestables qualités dramatiques. M. Clément s'est souvent montré meilleur que dans le rôle de Sabatino. M<sup>ll</sup>e Mastio est charmante dans celui d'Angiola qu'elle chante avec grâce et pureté. M. Isnardon fait un remarquable Squarocca. Les chœurs sont excellents; l'orchestre est supérieurement conduit par M. Luigini.

P. D.

## REVUE DES REVUES

\* *Notes d'art et d'archéologie* (septembre, octobre et novembre). — *Croquis d'architecture au pays de Léon*, par M. Lionel Heuzé : osuaire de Saint-Thomas de Cantorbéry, près de Kermadec, la Grande Palue, le manoir de Kerhervé, Landerneau, Kermadec (10 grav.).

\* Étude de M. l'abbé Bourdais sur la *Gloria dei Beati* du Tintoret, au Palais ducal de Venise (2 grav.).

\* Dans la seconde de ces livraisons, description par M. Barbier de Montault (avec reprod.) d'un chapiteau bizarrement sculpté du xvi<sup>e</sup> siècle au château de Laudifer (Maine-et-Loire).

\* Chez M. Gérôme, par M. Émile Eude (avec reprod. de la statue du duc d'Aumale).

\* Dans le dernier de ces fascicules, note de M. A. Girodie accompagnant la reproduction

d'une belle tête de Christ, seul reste du célèbre calvaire d'Arras.

+ *Magazine of Art* (septembre). — Étude de M. Keworth Dixon sur miss Lucy Kemp Welch, une des plus brillantes élèves d'Herkomer, qui s'est fait, depuis quelques années, une place importante parmi les peintres animaliers de l'Angleterre.

+ *Constantin Meunier, peintre et sculpteur*, par Émile Verhaeren, étude accompagnée d'excellentes reproductions des principales œuvres de l'artiste : *Mineurs allant au travail*, *Le Pays noir*, *L'Enfant prodigue*, etc.

+ *De quelques œuvres décoratives aux Salons de 1899*. Sous ce titre, M. Henri Frantz passe en revue les meilleurs ouvrages exposés à Paris, le printemps dernier, par MM. Lalique, Fix Masseau, Victor Prouvé, René Foy, etc. — Un article de miss Whelby sur *Les orfèvreries artistiques de M. Wolfers* permet de voir que, sur ce terrain comme tant d'autres, les Anglais nous font une sérieuse concurrence.

+ A signaler dans le même numéro : une étude très documentée de M. R. A. Stevenson sur Rembrandt, à propos de la dernière exposition, au British Museum, d'une série d'œuvres peintes et gravées de cet incomparable maître ; — un article sur l'école d'architecture et d'art industriel de Liverpool : — etc.

— *The Art Journal* (septembre). — Article de M. F. Rinder sur M<sup>me</sup> F. Raphaël, une des artistes les plus en vue de l'école anglaise contemporaine.

— Étude critique de M. Charles Dyall sur la collection Roscoe, de Liverpool, qui renferme de précieux tableaux et notamment de remarquables primitifs des écoles allemande et flamande.

— Dans les réimpressions que publie cette revue à l'occasion de son jubilé, il faut signaler une excellente étude de M. W. E. Henley sur Randolph Caldecott, à qui l'art anglais doit tant d'œuvres charmantes. Le texte de M. Henley est illustré de nombreux dessins d'une verve humoristique qui n'exclut pas la grâce et fait que l'on hésite à qualifier de caricaturiste l'original et spirituel artiste qui les a composés.

V *Münchener allgemeine Zeitung* (supplément du 7 septembre), et *Kunstchronik* (16 et 23 novembre). — Dans le premier de ces périodiques, M. Carl Voll a publié une relation (conservée à la Bibliothèque royale de Munich) d'un voyage fait en 1494 dans les Flandres par un savant médecin de Nuremberg, Hieronymus Münzer, et dans laquelle il est question, entre autres choses, du fameux autel des frères van Eyck : *L'Adoration de l'Agneau mystique*. La façon dont sont présentés, par le voyageur, les renseignements qu'il a recueillis sur cette œuvre et la mention qu'il fait d'une gratification de 600 couronnes, qui aurait été donnée, en témoignage de satisfaction, à l'auteur du retable après son achèvement (« *postquam autem magister pictor opus perfecit : superadditi sibi fuerunt ultra factum et precium sexcentum corone* ») — et ce fut Jan van Eyck, alors seul survivant des deux frères, qui dut recevoir cette somme — ont fait



penser à M. Voll que ce dernier seul, ou à peu près seul, avait exécuté ce chef-d'œuvre, bien que, à la fin de la relation d'Hieronymus Münzer, il soit dit que l'auteur du tableau est enterré au pied de son œuvre (« *sepultus est autem magister tabella ante altare* ») et qu'il s'agisse ici d'Hubert van Eyck.

M. Otto Seeck, dans deux articles parus dans la *Kunstchronik*, oppose à cette assertion une argumentation serrée et perspicace qui essaie de démêler, dans le récit contradictoire de Münzer, ce qui est exact de ce qui doit avoir sa source dans les racontars d'un sacristain-cicerone, et, faisant justice de maintes légendes (telles que celle du portrait des deux frères soi-disant figurés sous les traits de deux cavaliers dans le panneau des *Juges intègres*), il restitue à Hubert van Eyck la grande part qui lui revient dans la conception et l'exécution du retable et pour laquelle il faut s'en rapporter, comme par le passé, à l'inscription de l'autel et à l'épithaphe de Hubert van Eyck. Par la même occasion, M. Seeck énumère les œuvres qui, en outre, semblent devoir être attribuées à ce dernier ; ce sont : à Saint-Petersbourg, deux volets du retable avec *Le Crucifiement* et *Le Jugement dernier* ; à Berlin, une *Madone avec sainte Barbe et un chartreux* (désigné dans un inventaire de 1525 comme étant l'œuvre de « Rupert van Eyck »), un *Christ en croix entre Marie et saint Jean*, *L'Homme à l'oville*, la petite *Tête de Christ* de profil (fragment), un petit *Portrait d'homme* (fragment) ; à Leipzig, un *Portrait de donateur* (fragment) ; à Hermannstadt, un *Portrait d'homme* ; à Turin, un *Saint François recevant les stigmates* ; au Louvre, *La Madone du chancelier Rolin* ; dans la collection du baron Gustave de Rothschild, à Paris, une *Madone avec deux saintes et un chartreux* ; enfin, dans la collection Cook, de Richmond, *Les Trois Marie au tombeau du Christ*.

## BIBLIOGRAPHIE

**Impressions d'Espagne**, par MARIA STAR. — Paris. Société d'éditions littéraires et artistiques, librairie Ollendorff. 1900. In-8°, 211 p.

C'est une évocation pittoresque de toute l'Espagne que nous apporte le livre de M<sup>me</sup> Maria Star. L'auteur, en des pages agréables et parfois très délicatement senties, a su faire revivre les mille souvenirs de son voyage, et le lecteur la suit d'autant plus aisément qu'elle a eu l'heureuse idée d'illustrer son livre avec des photographies prises par elle-même. Ce n'est point une Espagne de fantaisie, à la mode romantique, qui passe devant nos yeux ; c'est la vraie terre d'Espagne, avec ses grandeurs et ses misères, contemplée sans doute avec admiration, mais sans préjugé.

Depuis Burgos jusqu'à Tolède la superbe, dressée fièrement sur une colline, jusqu'à Grenade, jusqu'à Séville, jusqu'à Tanger, aux rues tortueuses, la voyageuse a partout jeté un regard pénétrant. Voici les grands souvenirs historiques, un musée d'armures, où l'esprit guerrier s'unit à l'élégance et à l'art, des constructions mauresques,

l'Escorial, où se devine toute l'âme de Philippe II. Voici les merveilles artistiques : le miracle des Velazquez, la Mezquita, avec sa profusion de colonnes et d'arcs peints, les cathédrales, les palais, les portes de villes. Voici, enfin, l'Espagne familière, et pour ainsi dire anecdotique : les mendiants, les flâneurs, les chanteurs, qui s'en vont disant des chants graves et solennels, toute la foule, enfin, pieuse et passionnée.

De ce séjour charmant dans le livre de M<sup>me</sup> Star, le lecteur garde un souvenir de grâce et de force et, comme la voyageuse elle-même, il quitte la terre espagnole « l'âme enrichie de ces souvenirs qui font la vie plus belle ».

C.

La librairie Koehler, de Leipzig, vient de publier, sous la direction de M. Hubert Joly, le premier fascicule d'un nouvel ouvrage de vulgarisation qui rendra beaucoup de services aux travailleurs : *Meisterwerke der Baukunst und der Kunstgewerbes aller Länder und Zeiten* (*Chefs-d'œuvre de l'architecture et de l'art décoratif de tous les pays et de tous les temps*). C'est un recueil d'excellentes photographies de format grand in-8°, reproduisant ces œuvres et accompagnées de courtes mais substantielles notices. Le premier fascicule, contenant 23 planches (2 fr. 50), est consacré à l'Italie et contient un premier choix de monuments de Rome, Vicence, Gubbio, Venise, Lucques, Arezzo, Florence, Milan et Naples.

La *Chronique des Arts* a énuméré, naguère, à l'occasion de la réorganisation du musée de Strasbourg (1), les œuvres d'art qu'il renferme. La direction de cette galerie vient de compléter son œuvre par la publication d'un catalogue (Strasbourg, Elsassische Druckerei und Verlagsanstalt ; in-8° carré, vii-135 p.) tel que nous en souhaiterions un à tous les musées : clairement ordonné, offrant pour chaque artiste et chaque tableau tous les renseignements nécessaires, et, par surcroît, élégamment illustré de vingt-cinq phototypies d'après les principales œuvres et muni d'un plan des salles. Il est précédé d'une excellente notice historique par le conservateur des peintures anciennes, M. Delio.

La librairie Heitz, de Strasbourg, qui a entrepris plusieurs groupes de publications sur l'art, dont nous avons déjà signalé quelques-unes à nos lecteurs, vient d'édition, dans la série : *Ueber Kunst der Neuzeit*, un intéressant petit volume (petit in-8°, 91 p.) de M. BENNO RUETTENAUER sur plusieurs peintres contemporains qu'il a réunis sous l'appellation commune de *Maler-Poeten* (Peintres poètes), à savoir : Hans Thoma, Anselm Feuerbach, Arnold Böcklin, Max Klinger, Puvis de Chavannes, Gustave Moreau. Ces maîtres, d'un idéal si différent malgré leur commune élévation d'idées, y ont présentés chacun sous l'aspect qui lui est propre, et leur œuvre évoqué et apprécié (parfois seulement un peu succinctement) d'une plume ingénieuse et fine.

A. M.

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 mai 1899, p. 168.



## NÉCROLOGIE

M. **Gaston Leroux**, architecte de la ville de Paris, est décédé le 26 novembre en son domicile à Paris. Il était né à Boufarik (Algérie) et avait reçu une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889, pour ses dessins de son école communale de l'avenue Duquesne.

On annonce la mort de M. **François Salle**, peintre de sujets et de paysages, décédé à Lyon, le 26 novembre, dans sa 60<sup>e</sup> année. M. Sallé, né à Bourges (Cher), était élève de Luminais. Il avait remporté une médaille de 3<sup>e</sup> classe au Salon de 1888 pour son tableau : *Un cours d'anatomie*.

De Londres, on annonce la mort de M. **Henry Vaughan**, amateur et collectionneur d'œuvres d'art bien connu. Sa collection contenait un choix important de dessins de Turner et des tableaux et dessins de Constable. M. Vaughan fit don au British Museum de dessins de maîtres anciens, notamment de Raphaël et de Michel-Ange ; il avait donné à la Tate Gallery un célèbre tableau de Constable : *Le Chariot de join*.

Nous apprenons la mort de sir **Henry Tate**, le grand raffineur anglais, qui avait fondé à Londres, il y a quelques années, le musée de peinture moderne qui porte son nom. Sir H. Tate avait acheté à cet effet une partie des terrains de l'ancienne prison démolie de Milbank ; il fit construire un palais, y plaça sa belle collection de peinture anglaise et la donna à la nation en y ajoutant un capital considérable pour l'entretenir. Le musée s'étant bientôt trouvé trop petit, il fut agrandi aux frais du fondateur et l'inauguration des nouvelles salles avait eu lieu la semaine dernière. Le musée Tate est le seul de Londres qui soit consacré à l'art moderne ; on y voit des œuvres très importantes de Millais, de Watts, d'Orchardson, etc.

A Londres également est mort M. **W. H. Trood**, peintre de chiens et de chats ; il exposait ses œuvres à la Royal Academy depuis 1889.

*L'Athenæum* annonce la mort, le 11 novembre, de M. **Nathaniel Everett Green**, peintre paysagiste, âgé de 66 ans.

## MOUVEMENT DES ARTS

**Succession Talleyrand, Valençay et Sagan**  
(Seconde vente) (1)

Vente de tableaux anciens, tapisseries des Gobelins, faite à la galerie Georges Petit, le 2 décembre, par M<sup>re</sup> Béguin, Chevallier, Duchesne et

Dubourg, commissaires-priseurs, et MM. Mannheim, Bloche et Lasquin, experts.

*Tapisseries anciennes.* — 1. Tapisserie de la manufacture des Gobelins, série dite des Indes, d'après Desportes : Les Deux taureaux : 13.200. — 2. Tapisserie du xviii<sup>e</sup> siècle, sujet tiré des aventures de Télémaque : 19.000. — 3. Tapisserie du xviii<sup>e</sup> siècle : Diane à la chasse : 8.200.

*Tableaux.* — 4. André del Sarte (d'après). La Sainte Famille : 130. — 5. Boilly (L.). Portrait du comte de Choiseul Gouffier : 1.000. — 6. Bol F.). Portraits de deux personnages de distinction : 4.000. — 7. Brekelenkam. Ménagère préparant un poisson : 340. — 8. Fleurs et fruits : 1.195. — 9. Champagne (Ph. de). Portrait d'homme : 7.020. — 10. Champagne (Ph. de). La Fuite en Égypte : 450. — 11. Chauvin. Paysage de la campagne de Rome : 175. — 12. Chauvin. Paysage : 175.

17. Clouet (école des). Portrait de Anne de Montmorency : 250. — 18. Crespi. Paysanne génoise : 170. — 19. Barbès. Portrait de l'empereur de Russie Paul I<sup>er</sup>, enfant : 6.200. — 20. Barbès. Portrait de l'impératrice Marie de Russie, épouse de Paul I<sup>er</sup> : 9.800. — 21. Barbès. Portrait de Catherine II, impératrice de Russie : 3.750. — 22-23. Denner (Balthasar). Têtes d'homme et de femme âgés. Deux pendants : 500. — 24. Does (J. van der). Paysage avec troupeaux : 680. — 25. Dou (Attr. à Gérard). Vieille femme coiffant un enfant : 3.400. — 26. Ducreux (genre de). Portrait d'homme assis, coiffé d'un chapeau noir : 650. — 27. Dusart (Attr. à). Femme et enfant à la porte d'une maison : 175. — Soy de Farinello (genre de Carpi). 28. Vénus et Amours dans un paysage : 1.200. — 29. Bacchus, Vénus et l'Amour : 900. — 30. L'Amour et Psyché : 1.900. — 31. Goltzius (Henri). Le Sommeil de Danaë : 950. — 32. Goyen (Attr. à van). Marine : 1.550. — 33. Graff (Ant.). La Famille du peintre : 17.500. — 34. Grooth (Jean de). Chat sauvage dévorant un dindon : 320. — 35. Guérchin (École du). Jeune femme en buste : 130. — 36. École flamande. Paysage : 270.

37. École hollandaise. Vue de Hollande : 320. — 38. Hugtenburg (Jan van). Une Bataille : 1.600. — 39. Kauffmann (Angelica). Portrait de la comtesse de Rowentlow, née comtesse de Wartenberg : 3.600. — 40. Kauffmann (Angelica). Vénus et Adonis et l'Amour : 1.900. — 41. Kessel (Jan van). Le Vieux Manoir : 620. — 42. Metsu (Attr. à). La Brodeuse : 55. — 43. Murant. Paysage hollandais : 420. — 44. Neefs (Peter). Intérieur d'église avec figures : 480. — 45. Pitsch. Corbeille de roses : 500. — 46. Pourbus (École des). La Procession de la Ligue à Paris : 3.600. — 47. Raoux (Genre de). Portrait d'une Jeune femme, et 48. Portrait d'un Jeune homme : 550. — 49. Rembrandt (Attr. à). Portrait de Jeune homme : 9.000.

50. Ribera (J. de) dit l'Espagnolet. Les Deux Philosophes : 580. — 51. Ribera (J.). Portrait présumé de Galilée : 780. — 52. Romanelli. Allégorie della Musique : 100. — 53. Teniers (Attr. à). L'Alchimiste : 1.020. — 54. Uft (J. van der). Place d'une ville romaine : 1.250. — 56. Victors (Jean). Isaac bénissant son fils Jacob : 300. — 57. Watteau (Attr. à Ant.). La Réunion dans le Parc : 12.600. — 58. Zurbaran. Saint François d'Assise en extase : 520. — 59. École anglaise. Petit Portrait de Henry Richard Fox : 710. — 60. École

(1) V. *Chronique des Arts* du 3 juin 1899.

française. Bonaparte, Premier Consul : 1.310. — 61. École française. Portrait de la duchesse de Courlande : 10.300.

62. École française (xvi<sup>e</sup> siècle). Portrait présumé de Michel de Montaigne : 500. — 63. École française (xviii<sup>e</sup> siècle). Vénus endormie et l'Amour : 290. — 64. École française. Portrait présumé de Bourdaloue : 15. — 65. École flamande (xvi<sup>e</sup> siècle). Portrait d'homme (préssumé celui de Machiavel) : 420. — 66. École hollandaise (xvii<sup>e</sup> siècle). Fruits et fleurs avec pigeons : 500. — 67. Nature morte : Fleurs et fruits : 580. — 70. École hollandaise (xvii<sup>e</sup> siècle). Portrait de femme âgée : 1.800. — 73. École hollandaise. Bernard, duc de Saxe-Weimar (1604-1639) : 580. — 74. Inconnu. Petit portrait du comte de Schelburn, marquis de Lansdowne : 310. — 75. Inconnu. Portrait de George Canning, né en 1770, mort premier Lord de la Trésorerie, le 8 août 1827 : 170. — 76. Inconnu. Petit portrait de la princesse de Lorraine Vaudencourt, née de Montmorency : 620. — 77. Vue prise à Interlaken, pendant une fête cantonale : 1.000 fr.

Produit : 164.732 fr.

#### Bibliothèque de feu M. Francisque Sarcey

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle n° 11, du 20 au 23 novembre 1899, par M<sup>es</sup> Delestre et Tual, commissaires-priseurs, et MM. A. Durel et Sapin, libraires-experts.

Total général : 55.305 fr.

*Publications de la Société des Amis des Livres.* — 2. Aumale (S. A. R. Mgr. le duc d'). Les Zouaves et les Chasseurs à pied, in-8, br., couv. : 379. — 3. Baudelaire (Ch.). Quinze histoires d'Edgar Poë. Chamerot et Renouard, 1897, gr. in-8, demi-rel. mar. vert. dos mosaïqué, fil., tête dor., non rog., couv. : 233. — 4. Boufflers (Stanislas de). Aline, reine de Golconde, 1887, plaq. in-8, br., couv. : 420. — 5. Diderot. Jacques le Fataliste et son maître. G. Chamerot, 1884, gr. in-8, mar. La Vallière, foncé, dos orné : 205. — 7. Musset (Alfred de). Lorenzaccio, 1895, in-8, br., couv., emboitage : 249. — 8. Paris qui crie. Petits métiers. G. Chamerot, 1890, pet. in-4 carré, br., couv. illust. : 310. — 11. Voltaire. Zadig, Chamerot et Renouard, 1893, gr. in-8, b., couv. : 1.080.

16. Maupassant (Guy de). Contes choisis. Publiés par les Bibliophiles contemporains. Paris, imprimé aux frais et pour les Sociétaires de l'Académie des Beaux-Livres, 1891-1892, 10 fasc. gr. in-8, br., couv. : 372. — 21. Baudelaire (Charles). Les Fleurs du Mal. Paris, pour les Cent Bibliophiles, 1899, pet. in-4, titre r. et n., texte encadré de fil. r., fig. en couleurs, en feuilles dans un carton : 390.

32. Bourget (Paul). Pastels. Dix portraits de femmes. Paris, L. Conquet, 1895, in-8, en feuilles dans une boîte : 250. — 40. Gautier (Théophile). Mademoiselle de Maupin. — Double amour. Paris, L. Conquet, 1833, 2 vol. gr. in-8, mar. vert olive, dos orné, encadrem. de fil., coins orn. d'initiales entrelacées, dent. int., tête dor., non rog. : 318. — 44. Goudeau (Émile). Paris qui consume. Paris, imprimé pour Henri Béraldi (Paris, librairie L. Conquet), 1893, gr. in-8, titre r. et n., fig. en couleurs, mar. rouge, dos orné : 200.

— 45. Goudeau (Émile). Paysages parisiens, heures et saisons. Paris, imprimé pour Henri Béraldi (Paris, librairie L. Conquet), 1892, gr. in-8, br., couv. illust. : 439. — 69. Stendhal (de). La Chartreuse de Parme. Paris, L. Conquet, 1883, 2 vol. gr. in-8, veau marbré, dos orné, 3 fil. et coins dor. sur les plats. Exemple sur Japon, contenant les eaux-fortes de V. Foulquier, en 4 états : 270.

*Livres modernes.* — 80. About (E.). Tolla. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1889, in-4, mar. paille de fer, dos orné : 203. — 94. L'Art. Revue hebdomadaire illustrée. Paris 1875-1887, 43 vol. in-fol., fig. et eaux-fortes, demi-rel. chag. rouge, tête d'or. ébarbés : 245. — 99. Balzac. (H. de). Les Chouans. Illustrations de Julien Le Blant, gravées sur bois par Léveillé. Les Chouans, compositions de Julien Le Blant, gravées à l'eau-forte par Émile Boilvin. Paris, E. Testard, 1889-1890, 1 vol. gr. in-8, mar. rouge, dos orné : 205. — 210. Davillier (baron). L'Espagne, illustrée par Gustave Doré. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1874, gr. in-4, mar. rouge à gros grain, dos orné : 439.

270. Dumas fils (Alex.). La Dame aux Camélias. Paris, Lévy frères, 1872, in-8 raisin, titre r. et n., portr. de la Dame aux Camélias, demi-rel. dos et coins de chag. vert : 105. — 298. Œuvre de Jehan Fouquet. Heures de Maître Étienne Chevalier. Texte restitué par M. l'abbé Delaunay. Paris, L. Curmer, 1866, 2 vol. in-4, planches, mar. rouge, dos orné : 201. — 370. Histoire des Quatre fils Aymon. Paris, H. Lannette, 1883, in-4, en feuilles dans un carton : 302. — 278. Hugo (Victor). Œuvres complètes. Paris, Hetzel. Quantin, 1880 et années suivantes, 49 vol. in-8, demi-rel. chag. rouge : 200. — 379. Hugo (Victor). Œuvres complètes. Édition nationale. Paris, Lemonnyer et Testard, 1885 et années suivantes, 43 vol. in-4, demi-rel. mar. rouge : 739 fr.

433. Lettres et les Arts (Les). Revue illustrée. Paris, Boussod et Valadon, 1886-1889, 16 vol. in-4, fig., demi-rel. maroq. vert : 518. — 483. Mérimée (Prosper). Chronique du règne de Charles IX. Paris, E. Testard et C<sup>ie</sup>, 1889-1890, 1 tome en 3 vol. gr. in-8, broché et en feuilles : 459 fr. — 517. Musset (Alfred de). Œuvres complètes avec lettres inédites, variantes, notes, etc. Paris, Charpentier, 1866, 10 vol. gr. in-8, maroq. vert, dos orné : 255. — 604. Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon, publiés par M. Chéruel. Paris, Hachette, 1836-1858, 20 vol. in-8, demi-rel. dos et coins chag. rouge : 236.

*Partie dramatique* : 439. A. Dumas fils. Théâtre complet. Édition des Comédiens. Paris, 1882-1893, 7 vol. in-8, pap. de Hollande, mar. bleu, chiffres et fil. sur les plats, deux lettres de l'auteur ajoutées : 525. — 474. Molière. Théâtre complet. Paris, Jonaud, 1876, 8 vol. in-4, portrait en trois états, mar. rouge : 315. — 476. Illustrations pour le Théâtre de Molière, par Ed. Hédouin. Paris, Morgand, 1888, in-4, mar. rouge : 250.

#### CONCERT DU DIMANCHE 10 DÉCEMBRE

**Septième Concert Colonne** (2 h. 14). — Ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz) ; — Deuxième fantaisie pour piano et orchestre (Périllou) ; — Neuvième symphonie avec chœurs (Beethoven) ; — Rapsodie norvégienne (Lalo).

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

## EXPOSITIONS NOUVELLES

## Paris

Exposition de tableaux de M. A. Lebourg, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 20 décembre.

Exposition d'œuvres de M. Lévy-Dhurmer, galerie Ollendorff, 50, rue de la Chaussée-d'Antin, à partir du 9 décembre.

## Étranger

Milan : Exposition des œuvres du peintre Segantini.

Vienne : Exposition d'œuvres du sculpteur belge Jef Lambeaux.

## CONCOURS OUVERTS

## Paris

Concours pour l'obtention de cinq bourses créées par le département de la Seine en faveur de jeunes artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes ou musiciens nés dans le département. Se faire inscrire à la Préfecture de la Seine avant le 31 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Vente après décès de M<sup>me</sup> G. VERGER

## ÉTOFFES ANCIENNES

Soies, Velours, Tapisseries au point

BRODERIES DE SOIE

Panneaux, Tentures, Jupes, Feuilles d'écrans, etc.

Galons, Franges

Tapisseries des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

DENTELLES

OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT

Bijoux, Objets de vitrine, Montres, Éventails

PENDULES, BRONZES

Glaces, Sièges, Meubles

HOTEL DROUOT, Salles n<sup>os</sup> 7 et 8

Les Jeudi 14, Vendredi 15, Samedi 16

Lundi 18 et Mardi 19 Décembre 1899, à 2 heures.

|                                    |                      |
|------------------------------------|----------------------|
| <b>M<sup>e</sup> P. CHEVALLIER</b> | <b>MM. MANNHEIM</b>  |
| comm.-priseur                      | experts              |
| 10, rue Gr.-Batelière              | 7, rue Saint-Georges |

## EXPOSITIONS PUBLIQUES

Les Mercredi 13 et Dimanche 17 Décembre 1899  
de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

(Entrée par la rue Grange-Batelière)

Collection de feu M. E. CALANDO

## DESSINS ANCIENS

GOUACHES ET AQUARELLES

Principalement de l'École française du XVIII<sup>e</sup> siècle

ŒUVRES DE

Berghem, Boucher, Chardin, Desfriches  
Desrais, A. Durer, Fragonard, Gamelin  
Gillot, Goya, Goyen (Van), Gravelot  
Greuze, Lancret, Lantara, Le Prince  
Michel, Moreau, Natoire  
Ostade, Oudry, Pater, Raffet, Raphaël  
Rembrandt, Robert, Rubens  
Les Saint-Aubin, Vernet, Watteau, etc.

## ORNEMENTS

DESSINS EN LOTS. CADRES ANCIENS

VENTE Hôtel Drouot, Salle n<sup>o</sup> 7

Les Lundi 11 et Mardi 12 Décembre, à 2 h.

Commissaires-priseurs :

|                                                    |                                    |
|----------------------------------------------------|------------------------------------|
| <b>M<sup>e</sup> Henri OUDARD</b>                  | <b>M<sup>e</sup> P. CHEVALLIER</b> |
| 18, rue des Pyramides                              | 10, rue Gr.-Batelière              |
| <b>M. Paul ROBLIN</b> , expert, 65, rue St-Lazare. |                                    |

Exposition publique

Dimanche 10 Décembre 1899, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

## BIJOUX

MONTÉS DE

Perles, Diamants et Pierres de couleurs

PENDANTS DE COL, BOUCLES D'OREILLES

Broches, Boutons solitaires, Bagues, Épingles  
Bracelet, Breloques, etc.

Perle sur papier pesant 42  $\frac{1}{4}$  grains

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N<sup>o</sup> 6

Le Mardi 12 Décembre, à 2 heures

|                                    |                      |
|------------------------------------|----------------------|
| <b>M<sup>e</sup> P. CHEVALLIER</b> | <b>MM. MANNHEIM</b>  |
| comm.-priseur                      | experts              |
| 10, rue Gr.-Batelière              | 7, rue Saint-Georges |

Exposition publique

Lundi 11 Décembre 1899, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

Collection de M. L..., de Montauban

## TABLEAUX

PAR

Clairin, Damoye, Detaille, Fichel, Frappa  
Garrido, Harpignies, Henner  
Ch. Jacque, Laurens, Lépine, Luminais  
Meissonier, De Neuville, Olive, Roybet  
Vayson, Veyrassat, Ziem, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N<sup>o</sup> 11

Le Mercredi 13 Décembre 1899, à trois heures

**M<sup>e</sup> Paul CHEVALLIER**, commissaire-priseur  
10, rue de la Grange-Batelière.

**M. Georges PETIT**, expert  
12, rue Godot-de-Mauroi.

## EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 12 Décembre 1899, de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .



### DÉPARTEMENT DE LA SEINE Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 12 décembre 1899.  
**5 LOTS** rue Nouvelle et rue Traversière,  
près la rue de Lyon. Surf. 326<sup>m</sup>45 et  
323<sup>m</sup>97. Mises à prix : 350 fr. et 160 fr. le mètre.  
S'ad. aux not. M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, 14, r.  
des Pyram. et Delorme, 11, r. Anber, dép. de l'ench.

**Maison à Boulogne-sur-Seine**, r. de la Saussière,  
50. C<sup>e</sup> 557<sup>m</sup>. R. br. 3.400. M. à p. 40.000 f. A adj. s. 1  
ench. ch. not. 19 déc. M<sup>e</sup> Olagnier, not. 27, bd Italiens.

**MAISONS** de rapport à **NEUILLY**  
Adj<sup>m</sup> 21 déc. à 2 h.  
Et. M<sup>e</sup> Brault, not., Neuilly (Seine) : 1<sup>o</sup> r. Perronet, 92.  
C<sup>e</sup> 1.200<sup>m</sup>. Rev. 9.195 fr. M. à pr. 110.000 fr.; 2<sup>o</sup> rue de  
l'Ouest, 3. C<sup>e</sup> 280<sup>m</sup>. Rev. (susc. aug<sup>m</sup>) 7.405 f. M. à pr.  
80.000 f. S'ad. à M<sup>e</sup> Ed. Leroy, not. Paris, 9, b<sup>d</sup> St-Denis,  
et à M<sup>e</sup> Brault, not. à Neuilly, dép. de l'ench.

**MAISON** r. du Cherche-Midi, 7. C<sup>e</sup> 187<sup>m</sup>. Rev. b.  
8.520 f. M. à p. 100.000 f. à adj. s. 1 ench.  
ch. not. 19 déc. S'ad. à M<sup>e</sup> Fontana, 10, rue Royale.

**2 MAISONS** contiguës, rue Pouchet, 6 et 8.  
Cce tot. 1 000<sup>m</sup>. Rev. br. 19.940 fr.  
M. à p. 240.500 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. 19 décembre.  
M<sup>e</sup> W. Bazin, not., 7, rue Saint-Florentin.

### Collection de M<sup>me</sup> A. M...

## TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

*La Jeune Fille à la tourterelle*, de Chaplin  
et autres par Nattier, Fortuny, Ziem, etc.

### OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Anciennes Porcelaines  
Bronzes, Émaux, Matières précieuses  
de Chine et du Japon

### RICHEs BIJOUX, PERLES, DIAMANTS

Argenterie, Dentelles, Miniatures, Éventails,  
Porcelaines et Faiences européennes, Bronzes,  
Armes, Fers, jolie Harpe de Krupy, Meubles  
xvi<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, Tapisseries, etc.

### VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 1

Mardi 12 et Mercredi 13 Décembre, à 2 h. 1/4

M<sup>e</sup> Duchesne, comm.-pris., 6, rue de Hanovre  
M. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun  
M. H. Haro, p.-exp., 14, r. Visconti, 20, r. Bonaparte

EXPOSITIONS { *Particul.*, Dimanche 10 Déc.  
                  { *Publique*, Lundi 11 Déc. 99.

Pour paraître le 15 Décembre :

**ARY RENAN**

# GUSTAVE MOREAU

(1826-1898)

Un volume in-8° jésus, orné de 4 gravures au burin et à l'eau-forte, par MM. Léopold Flameng, Jean Patricot et Gaston Manchon, de 4 planches en héliogravure, tirées hors texte, et de 50 à 60 gravures dans le texte.

500 exemplaires..... à 15 francs (Édition ordinaire.)

10 exemplaires sur Japon.... à 30 — (Édition de luxe.)

Ce volume reproduit les articles de M. Ary Renan, parus cette année même dans la *Gazette des Beaux-Arts*, refondus et considérablement augmentés.

Les titres des chapitres donneront une idée du développement de l'ouvrage : *L'Homme et l'art*; — *Coup d'œil sur l'œuvre*; — *Caractère poétique et principes directeurs*; — *L'Esprit antique*; les quatre œuvres classiques; — *La Fascination de l'Orient*; — *La Fatalité*, le drame héroïque et le roman divin; — *Le Cycle du poète*; — *Les Fables de La Fontaine*; — *Les Œuvres religieuses*; — *Les Œuvres sporadiques*; les derniers rêves.

L'œuvre entier de Gustave Moreau se trouve ainsi étudié. L'illustration comprend de son côté un grand nombre d'œuvres du maître, gravées pour la première fois, et de dessins empruntés au musée qu'il a légué à l'État.

Pour les Demandes, s'adresser à la *Gazette des Beaux-Arts*

8, — RUE FAVART, — 8

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA  
**CHRONIQUE DES ARTS**  
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

**AVIS A MM. LES ABONNÉS**

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

**PROPOS DU JOUR**

**C**HACUN connaît le principe des expositions que l'État organise ; d'après une conception trop souvent utopique, elles visent à mettre en lumière les ouvrages essentiels d'une période, ceux-là seuls dont l'école nationale est en droit d'attendre quelque lustre. En pareille occurrence, la qualité supplée, cela va de soi, à la quantité. L'heure n'est plus aux admissions en masse et aux jeux fantaisistes de la faveur et du hasard ; la sévérité d'un tri raisonné, lent, aboutit à de tous autres résultats que la complaisance expéditive d'une camaraderie partielle ou intéressée. De là vient ou devrait venir le contraste entre la bagarre des Salons printa-

niers et le bel ordre qu'offrent parfois les sections d'art dans les Expositions universelles.

Une telle sélection, quelque peu aristocratique, ne va pas sans léser des vanités d'autant plus irritables qu'elles sont moins justifiées ; forts de leur qualité de votants — car le jury des Beaux-Arts en 1900 a été, par une concession regrettable, élu en partie — les exclus demandent raison des décisions prises et des arrêts rendus ; ils interpellent les pouvoirs publics ; ils font antichambre dans les ministères et exhalent leurs plaintes en haut lieu.

L'État n'a point, ce nous semble, à s'étonner ni à s'alarmer de ces doléances d'électeurs mécontents ; qui dit choix signifie exclusion, et par conséquent, dépit. Parmi ces réclamations prévues, logiques et fatales, s'en trouve-t-il de fondées ? Quelques unes peut être, tout jugement humain étant sujet à l'erreur ; mais, d'une façon générale, le noble titre de refusé a perdu tout son prestige ; même pour les esprits les plus simples, une communauté d'infortune ne suffit plus, aujourd'hui, à confondre avec les honnis glorieux de jadis, les médiocres auxquels un jury a appris qu'ils avaient peut-être conquis de leur mérite une opinion flatteuse à l'excès.

**NOUVELLES**

\*\*\* Par décret du Président de la République, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Henri-Jean Bénéard, architecte, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

\*\*\* A l'occasion de l'inauguration du monu-

ment de F. de Lesseps, dont nous avons parlé, le khédivé a décerné à M. Frémiet le titre de grand-officier de l'ordre du Medjidié.

\*\* Dimanche dernier a été inauguré, au cimetière Montparnasse, un buste de la Révolution offerte pour le musée Carnavalet par M. Fabre de Larche. La salle où seront exposés ces objets portera le nom de Fabre de Larche.

On a inauguré, jeudi dernier, dans l'avenue du Bois de Boulogne, le monument d'Alphand, œuvre de Dalou.

\*\* Le Conseil municipal vient d'accepter la collection d'objets de l'époque de la Révolution offerte pour le musée Carnavalet par M. Fabre de Larche. La salle où seront exposés ces objets portera le nom de Fabre de Larche.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION A. LEBOURG

Jusqu'au 20 décembre, on pourra voir encore, chez Bernheim jeune et fils, une cinquantaine de toiles de Lebourg. Elles sont d'une jolie variété. Les unes, aussi colorées que des Jongkind, traitées dans un sentiment puissant, comme les *Bateaux dans le port de Rouen* (n° 21), *Canal à Delft* (n° 32), et surtout comme les *Bords de rivière le soir* (n° 5), où il y a tant de silence et tant d'espace sous un ciel déjà tout chargé de nuit. Les autres, pleines d'agréables notes, ont un charme d'impression, et nous en voulons prendre pour témoins les vues d'Evreux nos 23 et 27. Enfin, il en est d'enveloppées, peintes dans un ton délicatement interprété, avec des ciels légers et des lointains fuyants. J'ai une prédilection pour ces dernières. Le *Canal à Delft* (n° 8), d'une si délicieuse harmonie bleue, est un exemple excellent; mais la perle devant laquelle nous sommes en admiration, sans mélange, c'est le n° 41 : *Le Parc de Versailles, l'hiver*. Givre, eau glacée, fuite du grand canal dans les fonds, ciel froid, statue de marbre neigeuse, branchage roux, tout cela est lumineux, argenté et plein d'atmosphère.

Il y a longtemps déjà que M. Lebourg a conquis la réputation qu'il méritait et il n'y a plus à défendre son talent. Il appartient à cette vaillante phalange de peintres qui perpétuent la vraie tradition picturale et qui, ayant été des inventeurs, ne renient pas cependant leur parenté avec des maîtres comme Corot, Rousseau, Troyon, Daubigny. C'est un art qui met en œuvre tous les moyens du métier, qui puise aux sources des beautés naturelles et trouve dans la simplicité le chemin de la grâce.

JULIEN LECLERCQ.

Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* n'ont pas oublié l'étude que notre revue a consacrée à M. Louis Legrand lorsque parut le catalogue de son œuvre par M. Érastène Ramiro. Depuis, le peintre-graveur a affirmé les progrès

toujours grandissants de sa maîtrise, soit par la publication de son *Livre d'heures*, soit au Salon du Champ-de-Mars, où ses dessins remportaient le suffrage de la haute critique. Les diverses eaux-fortes en ce moment exposées chez Pellet montrent le bien fondé des éloges accordés à M. Louis Legrand; le *Beau soir*, notamment, est parmi les planches les plus heureuses qu'il nous ait données; la qualité de la technique y égale le charme de l'inspiration d'une tendresse émue. On dirait du *Beau soir* une Maternité laïque...

## Donations et Legs

Par acte notarié, en date du 29 novembre dernier, M. Osiris a fait donation à l'Institut de France d'un capital représentant actuellement 32.000 fr. de rente. Les arrérages de la donation, accumulés pendant trois ans, permettront à l'Institut de décerner un prix triennal de 100.000 fr. « à la découverte ou à l'œuvre la plus remarquable qui se sera produite au cours de la période de trois ans écoulée, dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, dans l'industrie et, généralement, dans tout ce qui peut servir l'intérêt public ». L'Institut se prononcera tous les trois ans, en assemblée générale, sur l'attribution du *prix Osiris*. Ce prix sera attribué à un Français, sauf aux époques où l'échéance du prix coïncidera avec une Exposition universelle. Dans ce cas, un étranger pourrait en profiter.

M. Osiris fixe le point de la première période de trois ans à l'ouverture de l'Exposition. C'est donc à la fin du premier semestre de l'année 1903 que l'Institut de France aura à décerner, pour la première fois, le prix Osiris.

L'Institut, réuni le 6 décembre en séance trimestrielle, dans laquelle les cinq Académies étaient représentées, a décidé que la dotation faite par M. Osiris pour la fondation d'un prix triennal de 100.000 fr., serait acceptée en principe, et que le bureau exprimerait, au nom de l'assemblée, toute sa reconnaissance au généreux fondateur.

M<sup>lle</sup> Anna Klumpke, légataire universelle de Rosa Bonheur, vient d'aviser M. J.-P. Laurens, président de la Société des Artistes français, de son intention d'honorer la mémoire de la grande artiste, qui fut son amie, en fondant un prix annuel de 1.500 fr. Le *prix Rosa Bonheur* sera décerné chaque année, à partir de 1900, par le jury du Salon, « à l'œuvre la plus méritante de l'année, d'un artiste peintre français ou étranger, homme ou femme ». La Société des Artistes français aura donc désormais quatre prix annuels à distribuer, provenant des fondations Marie Bashkirtseff, Raigeourt-Goyon, Jules Robert et Rosa Bonheur.

Le legs *Jules Robert*, de 10.000 francs, est destiné à la fondation d'un prix portant le nom de l'ancien graveur de la Banque de France; il est divisé en deux parts de 5.000 francs chacune : les intérêts de la première de ces parts seront servis tous les deux ans à un jeune graveur sur bois; ceux de la seconde au plus âgé des graveurs sur bois et au plus nécessaires.



## L'Ancien Maître-autel de la Chartreuse DE PAVIE

On sait quels services a rendus, à la Chartreuse de Pavie, le distingué archéologue milanais, M. Diego Sant'Ambrogio. Tandis que mon éminent ami, le commandeur Luca Beltrami, publiait en un volume touffu, pittoresque, vivant, son histoire et sa description du monument (1), M. Diego Sant'Ambrogio s'acharnait sur toutes sortes de curiosités et d'énigmes, avec autant de persévérance que de sagacité.

En 1894, M. Sant'Ambrogio découvrit à Carpiano, près de Melegnano, un merveilleux travail de sculpture, de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, dans le style de Jean de Campione, et y reconnut le primitif maître-autel de la Chartreuse, déposé en cet endroit, en 1567, par les Chartreux eux-mêmes.

Cette identification vient d'être admise, non seulement par le savant directeur du musée de Turin, le chevalier V. Arondo, qui a acquis pour sa ville natale le moulage de l'autel en question, mais aussi indirectement par le bureau régional chargé de la conservation des monuments, qui a donné place récemment à un second exemplaire du même moulage dans une des salles de la Chartreuse de Pavie.

Ainsi que M. Sant'Ambrogio l'a constaté dans diverses monographies, la façade de l'église de Carpiano renferme encore les quatre colonnes à spirales, en marbre de Gandoglia, avec sculptures ornementales de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, qui soutenaient jadis le ciborium de la Chartreuse. L'autel, à son tour, mesurant 2<sup>m</sup>,60 de long sur 1<sup>m</sup>,30 de large et sur 1 mètre de haut, était surmonté du fameux retable d'ivoire conservé, de nos jours encore, dans la vieille sacristie (2).

Ce retable, nul n'en ignore, fut commandé par les Chartreux au Florentin Baldassare degli Ubriachi, à l'époque de la fondation du sanctuaire, et décoré de scènes de la vie de sainte Anne et de la Vierge, tirées des Évangiles apocryphes. Or, ces scènes se retrouvent textuellement dans les huit bas-reliefs de Carpiano. Bien plus, dans la *Nativité*, sous les traits de sainte Anne, se montre la duchesse Catherine Visconti. Ce dernier bas-relief, consacré, avec la Chartreuse, en 1497 seulement, fut transporté en 1567 à la Grange de Carpiano, une des propriétés concédées à la Chartreuse par un bref de Léon X, en date du 20 avril 1518.

En exilant de leur église le vieil autel commencé, avec le retable d'ivoire, au moment où l'ordre était divisé par les troubles du schisme d'Occident, les pères de saint Bruno se conformaient peut-être mieux aux instructions du concile de Trente et à la bulle de saint Pie V (1<sup>er</sup> avril 1566). Ils le remplacèrent, le 26 octobre 1576, par le nouveau maître-autel, placé au fond de l'abside, et y déposèrent les sept reliques jadis renfer-

mées dans le maître-autel originaire, c'est-à-dire le maître-autel de Carpiano.

En tant qu'œuvre d'art, l'ancien autel a infiniment plus d'importance que l'autel moderne; l'on ne saurait trop admirer l'unité de la composition, la valeur archéologique des sculptures, qui datent de cinq siècles, l'exquis sentiment qui s'en dégage.

Les bas-reliefs qui le composent sont : sur la face antérieure : Joachim chassé du Temple, — Joachim dans le désert, — la Rencontre de Joachim et de sainte Anne à la porte d'or de Jérusalem; — sur le côté droit : la Nativité de la Vierge (la duchesse Catherine Visconti y est reproduite, comme il a été dit, sous les traits de sainte Anne, portant le béret ducal); — sur la face postérieure : la Présentation de la Vierge au temple, — le Mariage de la Vierge, — la Mort de la Vierge; — sur le côté gauche : le Couronnement de la Vierge.

L'on ne saurait assez féliciter M. Diego Sant'Ambrogio de l'érudition et de l'ingéniosité avec lesquelles il a reconstitué un ensemble si digne d'intérêt et d'admiration.

E. M.

## Académie des Beaux-Arts

### Séance du 9 décembre

L'Académie, procédant à l'élection d'un correspondant dans la section d'architecture, en remplacement de M. Vespignani, de Rome, décédé, a porté son choix sur M. Vallaury, architecte du gouvernement ottoman à Constantinople.

Le nouvel élu est ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris et l'auteur de divers travaux intéressants, entre autres la Banque Ottomane, l'Hôtel de Pera-Palace, le Pavillon des tabacs à l'Exposition de 1889. Il est, de plus, chevalier de la Légion d'honneur.

L'Académie a proposé ensuite pour le prix Achille Lecière (architecture) le sujet suivant : « Un pavillon pour la France dans une exposition à l'étranger ».

Les exemplaires du programme seront mis à la disposition des concurrents au secrétariat de l'Institut, à partir du 20 décembre.

## L'EXPOSITION

### des dernières œuvres de Segantini

#### A MILAN

Dans toute l'Italie, il n'est bruit cet automne que de la fin si triste et si prématurée de Segantini, que de souscriptions, de publications et de conférences dont le produit sera destiné à l'érection de monuments à Arco, où il naquit, et au cimetière de la Maloja, où ses restes reposent. Un comité s'est fondé à Milan « *per le onoranze a Giovanni Segantini* ». Ce comité a inauguré son entrée en fonctions par une conférence bourrée d'esthétique de M. E. Bermani et par une exposition des derniers travaux de l'artiste joints à ce qu'il a été possible de rassembler d'œuvres

(1) *La Chartreuse de Pavie*. Milan, Hoepli, 1899. 70 gravures, 12 planches.

(2) M. le Dr J. von Schlosser vient de consacrer une érudite monographie à la famille des Embriachi de Venise, les auteurs de ce retable. (*Annuaire des Musées impériaux de Vienne*, 1899)

des différentes périodes de sa vie. Telle quelle, cette exposition, composée de 70 numéros, acquiert un double intérêt. D'abord on y peut trouver des tableaux purement réalistes, les premiers datés de 1834, qui, en somme, doivent être envisagés comme le point de départ de l'artiste, le *A messa prima*, par exemple (1885), un vieux prêtre qui, de sa petite silhouette voûtée, agrandit le désert d'un escalier monumental tour à tour renflé et concave dont est remplie la toile oblongue où, sauf cet ecclésiastique matinal, on ne voit que de la pierre taillée et un morceau de ciel. Ensuite, l'admiration aboutit aux grandes conceptions où, sans cesser d'être un observateur très exact de la réalité, Segantini accumule difficultés sur difficultés, veut peindre l'inédit, le rare et parfois l'impossible, l'Alpe à des hauteurs si inaccessibles qu'il y laisse la vie, les panoramas entiers qui se révèlent depuis ces altitudes, de mouvants troupeaux qui en aiment les approches, le tout à une heure et par un effet très particuliers, d'une brièveté presque insaisissable, et flanqué de figures allégoriques qui extraient une philosophie de ce vaste spectacle et en font non plus un simple triptyque, mais toute une composition, une synthèse de la vie alpestre, en quelque sorte une cosmogonie de la montagne et de la vie. Il s'agit de l'œuvre inachevée, conçue en vue de l'Exposition de Paris et où l'artiste prétendait, par un dernier effort, se donner tout entier, lui, le monde qu'il affectionnait dans le domaine formel, et les idées qu'il caressait dans l'ordre spéculatif. Au centre, *La Nature* : un panorama complet de la haute Engadine et de ses lacs au soleil couchant, avec un petit nuage dans le ciel obéissant à la nécessité décorative d'équilibrer au zénith la tache de clarté des petits lacs au centre du dédale montagneux et d'augmenter la lumière du ciel. Tout le rayonnement de ce coucher de soleil sur les Alpes flamboyantes est traité par décompositions concentriques de la couleur et par touches vibratoires également concentriques, ainsi que l'artiste l'avait déjà fait dans *Ave Maria a trasbordo* (1) de son jeune temps. Un troupeau défile sur le chemin au premier plan et donne à l'animalier à la fois si spirituel et ingénu, au peintre de sols aussi consciencieusement étudiés que ceux de Huysmans, et au descripteur de la flore alpestre exact comme un botaniste, l'occasion de déployer toutes ses ressources et toute son expérience. Ce morceau splendide demeure inachevé, mais le superbe dessin appartenant à M<sup>me</sup> la princesse Alexandre Bibesco (reproduit au n° 32 de la *Revue de l'Art ancien et moderne*) suffirait à livrer aux curieux toute la pensée du maître. A droite et à gauche, *La Vie* (à peu près achevée) et *La Mort* (incomplet), puis des médaillons où l'edelweiss et le rhododendron s'allégorisent, enfin une lunette centrale représentant Sanct-Moritz la nuit, devaient former un ensemble fortement coordonné dont un dessin, justement fait par l'artiste pour donner idée de la composition générale du triptyque au Comité de l'Exposition de Paris, atteint à cette fin auprès des visiteurs. Des études de paysages, de plantes, de sols, de racines d'arbres accompagnent cette pièce de résistance.

(1) Dont un dessin préparatoire a été reproduit par la *Gazette* d'avril 1898.

Quant aux autres œuvres, toutes prêtées par M. Albert Grubicy, elles suffisent amplement à divulguer tout le génie de l'artiste, l'étendue et la profondeur de cet esprit méditatif et solitaire : voici des traces de tous les grands concepts qui s'agitèrent dans la pensée de cet autodidacte et plusieurs fragments de ce cycle de méditations sur le Nirvâna qui hanta toute une époque de sa vie, entre autres les *Mères captives* en si étroite connexion avec les *Dénaturées* et le *Châtiment des luxurieuses* de la galerie Valke à Liverpool (1) ; voici des projets d'*Annonciation du verbe nouveau* (1896) sur les paroles : « Que les fruits de tes entrailles soient beaux pour l'amour, forts pour la lutte et intelligents pour la victoire », de *Peinture sacrée*, de *Déesse d'amour* et d'un *Christianisme* qui aurait dû succéder au grand triptyque.

Voici le pastel sur toile, d'une si noble tenue, intitulé : *Allégorie musicale*, encore un triptyque où règne toujours la même juxtaposition d'éléments réalistes et idéalistes de passion et de religiosité, d'ultra-modernisme à la Monet et d'une vague tradition où luisent comme de phosphorescents rappels et de Botticelli et de Prud'hon séduit par le mythe de Psyché. Un don presque musical de la couleur, à la fois sourde et vibrante, telle que pourrait peut-être en donner une lointaine idée la manière de M. Fantin-Latour, constitue, de tous ces éléments hétérogènes, l'unité qui fait les grandes œuvres.

Arrêtons-nous enfin devant ce fusain de 1869 et *autoritratto* qui est la dernière image qu'ait laissée de lui le maître à qui Amsterdam, par deux fois (en 1883 et 1886) décernait une grande médaille d'or, Paris de même, à l'Universelle de 1889, Munich en 1892, le gouvernement italien à Turin la même année, puis le prix de 5.000 lire à Venise en 1895, l'État autrichien de nouveau une médaille d'or en 1896, Dresde encore une en 1897, et, en 1898... Guatemala à son exposition centro-américaine. Rien de la foire aux vanités, cependant, ne ternit jamais l'énergique et douce figure de cet ermite de l'art, au fond ou au haut de ses Alpes rhétiques. Et de ce dernier portrait on dirait plus une image de dévotion, quelque Sainte Face sur le voile de Véronique qu'un dessin profane. Un peu de couleur et de patine, et on le vénérerait dans une église. Et maintenant que cette carrière, aussi romanesque que riche de travail est close, c'est bien avec un respect un peu superstitieux que le vénérera la petite chapelle des ferments de l'art et de l'œuvre de Segantini, œuvre aujourd'hui dispersée dans les musées de Rome, de Berlin, Munich, Dresde, Leipzig, Hambourg, Vienne, de Liverpool, de Zurich et Bâle, de San-Francisco de Californie, d'Adélaïde en Australie et, comme le faisait observer un de nos confrères récemment, partout, sauf à Paris.

William RITTER.

## REVUE DES REVUES

Mercure de France (novembre). — *Les Graveurs de Charlin*, par M. Virgile Jozz.

(1) Reproduit aussi dans la *Gazette* d'avril 1893.



(Décembre). — Le même auteur publie, dans ce numéro, un intéressante relation manuscrite d'un voyage à Fontainebleau en 1631.

○ *The Art journal* (octobre). — *Le mouvement chez les poissons*, curieuse étude illustrée de croquis par l'auteur, M. E.-F.-T. Bennet, et de reproductions de peintures japonaises.

○ Étude biographique et critique sur le peintre Edward Stott, qui fut, pendant plusieurs années, notre hôte, et dont on n'a pas oublié les jolies pages rustiques, exposées à Paris il y a une vingtaine d'années. Fixé aujourd'hui en Angleterre, M. Stott est classé parmi les meilleurs artistes de ce pays.

○ A noter encore dans ce numéro : une monographie illustrée du *National Liberal Club* ; des notices biographiques sur les artistes de ce siècle qui firent partie de la Royal Academy ; des études sur la poterie d'étain, sur les reliures d'art, etc.

(Novembre). — *Giovanni Battista Tiepolo*, par M. Caren Martin. Dans cette excellente étude, M. Caren Martin exalte le talent trop peu estimé à son gré du brillant maître vénitien et fait un inventaire de ses principales œuvres. On sait que ce n'est pas seulement à Venise et dans les villes voisines que Tiepolo exerça sa verve féconde. Il fut, en 1750, appelé en Allemagne par le prince-évêque de Würzbourg et y contribua à la décoration du palais que ce prince y avait fait bâtir à l'imitation de celui de Versailles. En 1761, il fut mandé à la cour de Charles III d'Espagne, pour lequel il travailla jusqu'à sa mort, en 1770.

L'étude de M. Caren Martin est accompagnée d'illustrations reproduisant les principaux motifs d'un ensemble décoratif qu'il exécuta pour la villa Valmarana, à Vicence, et qui représente les principaux épisodes de l'histoire d'Angélique et de Médor.

○ M. R. Davis Benn consacre quelques pages à la poterie d'étain. A cette occasion, il met ses lecteurs en garde contre les nombreuses imitations d'étains anciens qu'a fait naître la vogue croissante, en Angleterre, de la vaisselle d'étain.

○ A signaler encore dans ce numéro : une monographie du Royal Societies Club, par M. A. L. Baldry ; — le récit d'une excursion sur les bords de la Tay, par le Révérend Hugh Macmillan ; — une revue des dernières publications artistiques, etc.

○ Les réimpressions de cette revue à l'occasion de son jubilé comprennent cette fois des articles sur G.-F. Watts, — sur la maison de Ruskin à Brantwood, — une étude de M<sup>re</sup> J. Cartwright sur Burne-Jones, — une autre, de M. J.-J. Foster, sur le miniaturiste Richard Cosway, — un article de M. W.-M. Rossetti sur une collection de peintures préraphaélites appartenant à M. Leathart, — etc., accompagnés de nombreuses illustrations.

× *Magazine of Art* (octobre). — M. Charles E. Benham conte à ses électeurs la curieuse histoire d'un artiste chinois qui, sur les conseils d'un missionnaire presbytérien, s'avisait de traduire à sa façon la Bible, comme, un siècle plus tôt, certains de ses compatriotes s'étaient inspirés des

fables de La Fontaine. Rien de curieux comme l'histoire de l'Enfant prodigue, par exemple, dont la revue anglaise reproduit les principaux épisodes travestis à la mode chinoise.

× Très intéressante description de *La maison de feu Lord Leighton* qui, conformément à ses dernières volontés, a été convertie en musée et contient onze cent quatorze tableaux, dessins ou études du maître.

× Étude biographique et critique sur le caricaturiste français Robida.

× Étude de M. W. Roberts sur la collection de camées et pierres gravées du duc de Marlborough, qui, vendue en bloc, en 1875, à un certain M. David Bromilow, vient d'être revendue par ce dernier. Malgré l'estime dont elle jouissait parmi les amateurs d'art et de curiosité, cette précieuse collection, qui avait été commencée sous le règne de Charles I<sup>er</sup>, n'a atteint qu'une somme de 34.827 livres, légèrement inférieure au prix que l'avait payée son précédent acquéreur.

× A signaler encore un compte rendu des dernières fêtes célébrées à Anvers à l'occasion du troisième centenaire de van Dyck.

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (novembre). — M. K. Wörmann publie sur *L'Exposition Cranach à Dresde* une étude approfondie, accompagnée de 14 reproductions.

— M. Julius Vogel présente aux lecteurs de cette revue la dernière eau-forte de M. Max Klinger (reproduite hors texte en héliogravure) : un diplôme d'honneur au bourgmestre de la ville de Leipzig, avec diverses études, ex-libris, etc.

— Description par M. L.-M. Richter de *La façade du dôme de Sienne*, la plus ancienne œuvre d'architecture gothique en Italie, et rapprochement avec celle du dôme d'Orvieto, très parente comme structure, mais différente comme décoration sculpturale (reprod. des deux œuvres).

— *Arrangements d'intérieurs aux expositions de Berlin, de Munich et de Dresde de 1899* avec plusieurs vues d'intérieurs arrangés et décorés dans le style moderne).

— Hors texte : reproduction en couleurs du second des portraits antiques découverts dans des tombeaux du Fajoum et conservés dans la collection Graf à Vienne, dont il a été question dans le numéro précédent de cette revue.

(Décembre). — Étude sur le peintre français Antoine Chintreuil, par M. W. Gensel av. portrait et 4 reprod. de tableaux).

— *L'Exposition Cranach à Dresde*, par M. K. Wörmann (suite) (19 reprod.).

— Notice de M. Ch. Scherer sur un crucifix conservé au musée de Brunswick (et reproduit dans cet article) : la figure du Christ sculptée en ivoire et le socle d'ébène incrusté de médaillons en argent repoussé seraient l'œuvre du sculpteur dresdois Balthazar Permoser (xviii<sup>e</sup> siècle).

— *L'Exposition des tissus au Musée autrichien d'art et d'industrie, à Vienne*, par M. F. Minkus avec 7 reproductions d'objets intéressants.

— *La Salle de séances des ministres au nouveau Palais du Landtag de Berlin* (5 grav.).



## BIBLIOGRAPHIE

**Dominique Florentin et les burinistes**, par F. HERBET (*Les Graveurs de l'École de Fontainebleau*, III). In-8°, 53 p.

M. Herbert continue ses savantes études sur les graveurs de l'école de Fontainebleau par une livraison consacrée à Dominique Florentin et aux burinistes. Il y énumère leurs œuvres avec des commentaires pleins d'érudition, et s'efforce notamment de dévoiler l'énigme que présente un certain nombre de gravures signées des initiales F. G. qui, selon lui, seraient celles du sculpteur troyen François Gentil. M. Herbert a raison toutefois de « laisser à cette attribution son caractère hypothétique ». Gentil a pu s'inspirer de l'école de Fontainebleau, et s'il est permis de le regarder comme l'auteur du *Christ ressuscité* de l'église Saint-Nicolas de Troyes, on peut signaler certains détails dans l'anatomie du torse et dans l'ensemble qui se trouvent aussi dans le *Christ d'une Résurrection* du Primatice ; mais ces analogies se rencontrent-elles dans d'autres œuvres qu'il est vraisemblable d'assigner à Gentil ? En tous cas, celui-ci ne figure pas, dans les Comptes des bâtiments du Roi, parmi les quatorze artistes troyens qui ont travaillé à Fontainebleau ; dans les textes contemporains où il est question de lui, il n'est qualifié que de tailleur d'images ou d'imagier ; il n'est jamais désigné, comme son émule Dominique Florentin, sous les titres de peintre, d'architecte et de graveur. L'incertitude qui règne encore sur les œuvres de Gentil, les légendes qui se sont formées autour de son nom, ont pu prêter à des hypothèses, comme celle qui fait de cet artiste un graveur et que les notions recueillies jusqu'à ce jour sur lui ne permettent pas de confirmer.

Albert BABAUD.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **Victor Gelly**, artiste peintre, demeurant à Chennevières-sur-Marne, et qui s'était occupé de l'organisation des expositions artistiques dans sa région.

Sir **Arthur Blomfield**, architecte archéologue anglais, est mort à Londres, à l'âge de soixante-neuf ans. Il était membre associé de la Royal Academy depuis 1888.

## MOUVEMENT DES ARTS

## Collection de feu M. Gagelin

Vente faite Hôtel Drouot, salle 6, du 4 au 7 décembre, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Mannheim, experts.

**Faïences.** — 1. Grand plat en ancienne faïence de Marseille, fabrique de Saint-Jean-du-Désert : le roi David jouant de la harpe et dansant. Marli à médaillons de style chinois en bleu et mangarèse : 3.350. — 2. Deux jardinières-appliquées à

gorges et couvercles ajourés, en ancienne faïence de Marseille, style chinois : 1.280. — 3. Plat ovale et deux assiettes en ancienne faïence de Gault (Vaucluse), au centre, en camaïeu jaune à sujet champêtre. Marli orné de rocaïles : 495. — 4. Pot et son bassin en ancienne faïence de Moustiers, à décor polychrome. Au fond : la mort d'Orphée, avec guirlandes à la chute : 880. — 5. Panneau, plaques d'ancienne faïence de Moustiers, décor en camaïeu bleu, dans la manière de Bérain : 395. — 6. Écuëlle avec couvercle et plateau ancienne faïence de Moustiers ; décor polychrome de médaillons à personnages et guirlandes de fleurs : 685. — 7. Jardinière-applique en ancienne faïence de Moustiers, décor polychrome et sujet mythologique : 410. — 8. Deux tasses et deux soucoupes en ancienne faïence de Moustiers, à décor polychrome : médaillons à personnages et guirlandes de fleurs. Marque d'Olery : 195 et 195. — 9. Deux pots de pharmacie cylindriques en ancienne faïence de Moustiers : médaillons à personnages et guirlandes de fleurs. Marque d'Olery : 255.

10. Petit pot à lait avec couvercle en ancienne faïence de Moustiers, à décor polychrome : médaillons et guirlandes. Marque d'Olery : 156. — 14. Plat ovale en ancienne faïence de Moustiers, à décor bleu, à sujet de chasse, d'après Tempesta : 780. — 15. Grand plat en ancienne faïence de Moustiers, à décor bleu de paysage, guerriers antiques et chariot : 350. — 16. Grand plat en ancienne faïence de Moustiers, à décor bleu de médaillon, à figures mythologiques, colonnettes, rinceaux, d'après Bérain : 290.

17. Grand plat ovale en ancienne faïence de Moustiers, à décor bleu rayonnant : rosace et lambrequins : 280. — 18. Plateau oblong en ancienne faïence de Moustiers, à décor bleu, dans la manière de Bérain : 270. — 19. Plat ovale en ancienne faïence de Moustiers, à décor bleu, dans le goût de Bérain : 180.

24. Gourde en ancienne faïence de Nevers, sujet mythologique en bleu sur fond jaune : 1.350. — 25. Bouteille à long col et panse surbaissée en ancienne faïence de Nevers, à personnages, habitations et fleurs sur fond jaune : 870. — 26. Vase ovoïde en ancienne faïence de Nevers, à décor de fleurs en blanc et jaune sur fond bleu. Monture en bronze : 205. — 27. Vase avec couvercle en ancienne faïence de Nevers, personnages et fleurs en blanc sur fond bleu : 215. — 28. Deux porte-bouquets en ancienne faïence de Nevers, à fleurs en couleur sur fond bleu : 260. — 29. Cache-pot en ancienne faïence de Nevers, à fleurs et oiseaux en bleu et jaune sur fond gros bleu. Ansos torsés : 260. — 30. Deux vases en ancienne faïence de Nevers, à fleurs en blanc sur fond bleu : 225.

43. Grand plat en ancienne faïence de Rouen, à décor rayonnant en bleu et rouille, rosaces et lambrequins : 1.000. — 45. Quatre compotiers en ancienne faïence de Rouen, décor à la corne : 225. — 52. Cache-pot cylindrique en ancienne faïence de Rouen, décor polychrome, guirlandes de fleurs : 180. — 54. Écuëlle avec couvercle en ancienne faïence de Rouen, à décor polychrome de personnages chinois, quadrillés et lambrequins : 225. — 55. Assiette en ancienne faïence de Rouen, rosaces et lambrequins en bleu et rouille : 167.

(A suivre.)

**Succession Talleyrand, Valençay et Sagan**

(suite)

## BIBLIOTHÈQUE

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, le 4 décembre et jours suivants, par M<sup>es</sup> Béguin, Chevallier, Duchesne et Dubourg, commissaires-priseurs et M. J. Martin, expert.

## Principaux prix :

4. Collection de l'Almanach royal : 1.030. — 7. Anselme. Histoire généalogique de France : 420. — 12. L'Art de vérifier les dates : 289. — 80. Description de l'Égypte : 345. — 90. La Vénérerie de Du Fouilloux : 72. — 109. Galerie française : 146. — 110. Galerie du Luxembourg : 98. — 111. Gallia Christiana : 430. — 160. Laplace. Exemplaire de Talleyrand avec reliure armoriée : 250.

Pièces du temps de la Ligue : 9.000. — 170. Antiquités de Soissons : 118. — 175. Lucien, la traduction de Perrot d'Ablandcourt, avec une reliure de Bradet Deroure : 272. — 185. Mazarinades : 300. — 191. Mercure français : 170. — 199. Montesquieu, édition de Dalibon, de 1882, avec une reliure de Thouvenin : 200. — 202. Morice. Histoire de Bretagne : 235. — 214. Lettres d'Ossat, reliure aux armes de Madame Adélaïde : 131.

221. Satires de Perse, traduites par Sélis, 1776, reliure aux armes du duc de Villequier : 119. — 223. Histoire de Bourgogne : 192. — 236. Procès-verbal de séance académique à Nantes, 5 mai 1808, aux armes de Napoléon I<sup>er</sup> : 88. — 264. Pièces sur la Révolution française : 470. — 327. Wartelain. Description de la Gaule Belgique, reliure aux armes du maréchal de Soubise : 1.005. — 332. Xénophon, Francfort, 1596, reliure aux armes d'Henri IV : 727 francs.

## GRAVURES ANCIENNES ET MODERNES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 2, le 8 décembre 1899, par MM<sup>es</sup> E. Béguin, P. Chevallier, G. Duchesne et Ch. Dubourg, commissaires-priseurs, et M. Lasquin, expert.

3. Alix, d'après Hickel. William Pitt, grav. en couleurs : 135. — 4. B. Alken et James Pollard (d'après). Cinq gravures en couleurs : Chasse au renard, The Death, Gone Away, Stage, Coach travelling : 180. — 14. G. Hunt, d'après Pollard. Deux pièces en couleurs : Mail coach by moonlight, Royal mails starling : 135. — 25. J.-E. Ridinger. Dix-sept pièces sur l'équitation : 250. — 27. Roger, d'après Roslin. Portrait de Marie-Antoinette : 137. — 28. Ch. Turner, d'après Lawrence. Portrait de George Conning, en noir : 310. — 29. Volpato, d'après Raphaël. Suite de vingt-deux grandes pièces et de quinze petites gravées et coloriées, d'après les fresques des Loges du Vatican : 900. — 30. Suite de quatorze pièces : figures antiques en couleurs : 220. — 31. Portrait de W. Pitt, gravure en noir : 275. — 35. Le Congrès de Vienne, gravure, d'après Isabeley : 620. — 40. Bonaparte à la Malmaison, par Godefroy, d'après Isabeley : 118. — 42. Convention entre la République française et les États-Unis, signée à Montefontaine, le 11 vendémiaire an IX, en couleurs : 505. — 43. Assemblée au sermon, aquarelle : 390. — 44. Collection d'environ trois cent-dix petits portraits de personnages

célèbres. Vignettes dans des cadres de forme ronde : 570. — 47. Le comte Louis de Narbonne, dessin : 48. Le Duc de Lauzun, aquarelle et 49. Portrait de jeune femme, aquarelle : 170.

## Collection E. Calando

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 11 et 12 décembre, par M<sup>es</sup> Oudard et Chevallier, commissaires-priseurs, et M. P. Roblin, expert.

2. Baudouin (attribué à P.-A.). La Confiance : 200 francs.

Boucher (Fr.). 9. Bergère assise : 330. — 13. Le Retour du marché : 200. — 14. Saint Pierre et saint Paul guérissant les aveugles à la porte du temple : 300. — 15. Le Retour du jeune Tobie : 730. — 16. Femme nue, couchée et endormie : 500.

18. Callot (attr. à Jac.). La Grande chasse : 180. — 29. Caresme. Les Petits chiens : 440. — 21. Carmentelle. Portrait en pied de femme assise tenant une boîte sur ses genoux, aquarelle : 205.

26. Chardin (attr. à). L'École de garçons : 330. — 28. Debucourt (Ph.). Un rendez-vous de chasse, aquarelle : 2.160. — 32. Desfriches. Cour de ferme : 155. — 36. Desrais. La Fête du dieu Terme, bacchanale : 100. — 39. Duplessis-Bertaux. Portrait de femme (rond) : 175. — 40. Dürer (Albert). Animaux et fleurs : 1.200.

46. École française du xviii<sup>e</sup> siècle. La Danse : 860. — 47. École française du xviii<sup>e</sup> siècle. Dame en élégant costume Louis XVI, assise et jouant du clavecin : 320. — 50. École hollandaise du xviii<sup>e</sup> siècle. Paysage : 140.

Fragonard. 57. Paysages, sujets religieux, d'après les anciens maîtres, pastorales, etc. : 285. — 58. Intérieur de parc : 300.

62. Gillot (Claude). Répétition d'artistes : 565.

Goya (Fr.). 67. Borricos de Mascara : 160. — 68. Las miedosas a un Gato muy negro : 200. — 74. Este Caso sucedio en Aragon sien do yo muchado, y el religioso queda muy maltratado del Caballo y la Borrica : 240. — 75. Locura; Cantar y bailar: La madre Celestina; trois dessins à l'encre de Chine : 215.

79. Goyen (Jan van). Église et constructions au bord d'un canal : 310.

Greuze. 82. Enfant caressant un chien : 400. — 83. Une source : 235. — 85. Tête de jeune fille : 300. — 86. Étude pour une Marie-Magdeleine : 250 francs.

90. Huysum (J. van). Paysage avec ruines et figures : 330. — 91. Lagneau. Portrait de Henri IV : 202. — 92. Lagrenée. L'Hommage à Apollon : 140.

Lancret (Nicolas). 97. Assemblée galante : 500. — 98. Réunion galante dans un parc : 220. — 100. Le Guitariste : 205. — 102. Homme debout : 400 francs.

113. Largillière (N. de). Une famille de l'époque Louis XIV. Composition de dix figures : 225. — 115. Le Febvre (Claude). Portrait d'homme : 190.

119. Lépicié. Jeune servante : 460.

124. Lippi (Filippino). La Flagellation du Christ, études de deux figures en pied : 255. — 127. Lucas (imitateur de Goya). Scène de tauro-machie : 285. — 133. Metsu (Gabriel). Paysan assis : 200. — 134. Meyer (H.). Paysage avec cours d'eau et pêcheur : 195. — 137. Michel. Militaires en réquisition : 140.



**Tableaux, Aquarelles, Dessins**

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 2 décembre, par M<sup>e</sup> Tual, commissaire-priseur et M. Moline, expert.

Produit : 6.661 fr. 50.

3. Boudin (E.). Marine: vue de Saint-Vaast, 1892 : 1.500. — 4. Cézanne. La Toilette : 410. — 6. Colin (Gustave). Marine : 170. — 11. Gauguin (Paul). Le Calvaire : 100. — 16. Guillaumin. Canal de la Marne : 400.

66. Renoir (A.). Femme à sa toilette : 500. — 69. Daumier (H.). L'Amateur d'Estampes. Dessin teinté de lavis : 390. — 93. Isabey (E.). La Mère de famille. Conté et fusain : 150.

Le même jour, M<sup>e</sup> Delestre vendait des estampes : deux pièces en couleurs de Debucoart, remarquées : *Le Compliment* et *Les Bouquets*, ont atteint 760 francs; ces pièces avaient appartenu à la collection Aubin.

La vente des deux tableaux par Diaz de la Pena : *Châtelaine et ses enfants* et *Chiens sous bois*, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 1<sup>er</sup> décembre, par M<sup>e</sup> Huguet et MM. Féral, a produit 6.600 fr.

**CONCOURS ET EXPOSITIONS****EXPOSITIONS NOUVELLES***Paris*

Exposition d'œuvres d'art décoratif et d'un procédé nouveau de décoration de M<sup>lle</sup> **Blanche Hémet**, 57, rue de Clichy, du 14 au 31 décembre.

Exposition de la Société « L'Art dans tout » (MM. Félix Aubert, Al. Charpentier, J. Damp, J. Desbois, A. Jorrand, T. Moreau-Nélaton, Ch. Plumet, T. Selmersheim et Hérold, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, pendant les mois de décembre et janvier.

Exposition d'eaux-fortes de M. **Louis Legrand**, chez Pellet, 9, quai Voltaire.

*Étranger*

**Bruges** : Salon d'art religieux, au Musée moderne.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

**CONCERT DU DIMANCHE 17 DÉCEMBRE**

Huitième Concert Colonne (2 h. 14). — Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner); — 2<sup>e</sup> fantaisie pour piano et orchestre (Périllou); — 9<sup>e</sup> symphonie avec chœurs (Beethoven); — 10<sup>e</sup> rapsodie hongroise (Liszt); — Scène du Venusberg de *Tannhäuser* (Wagner).

**PREMIÈRE VENTE****après décès de M. CHAUMONT**  
antiquaire

Le Mardi 19 Décembre 1899, à deux heures  
HOTEL DROUOT, Salle n° 9

**Porcelaines & Faïences anciennes****FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES****MEUBLES et VITRINES**

Exposition publique : Lundi 18 Décembre.

M **Duchesne**, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre  
M. **Caillot**, expert, 17, rue Lafayette

**OBJETS D'ART**

et de Riche Ameublement Moderne

**PORCELAINES, ÉMAUX CLOISONNÉS****PENDULES, BRONZES, LUSTRES****Sculptures, Matières dures montées****MEUBLES & SIÈGES**

DE STYLES LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

**Billard de Gerderès****Tentures, Tapis**

Vente par suite de décès

**HOTEL DROUOT, Salles n°s 5 et 6**

Le Jeudi 21 Décembre 1899

et Salle n° 6

Le Samedi 23 Décembre 1899, à deux heures

M<sup>e</sup> **P. CHEVALLIER** | MM. **MANNHEIM**

comm.-priseur

experts

10, rue Gr. Batelière | 7, rue Saint-Georges

**EXPOSITIONS**

Salles n°s 5 et 6, le Mercredi 20 Décembre 1899

Salle n° 6, le Vendredi 22 Décembre 1899

De 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h.  $\frac{1}{2}$ .

**MAISONS** de rapport à **NEUILLY**

Adj.<sup>on</sup> 21 déc. à 2 h. Et. M<sup>e</sup> Brault, not., Neuilly (Seine): 1<sup>er</sup> r. Perronet, 92. C<sup>e</sup> 1.200<sup>fr.</sup> Rev. 9.195 fr. M. à pr. 110.000 fr.; 2<sup>e</sup> r. de l'Ouest, 3. C<sup>e</sup> 280<sup>fr.</sup> Rev. (susc. aug<sup>on</sup>) 7.405 f. M. à p. 80.000 f. S'adr. à M<sup>e</sup> Ed. Leroy, not. Paris, 9, b<sup>is</sup> St-Denis, et à M<sup>e</sup> Brault, not. à Neuilly, dép. de l'ench.

**BELLE FERME** dans arr<sup>d</sup> d'Arcis-sur-Aube 4 h. de Paris. 7 corps bât. 160 hect. terres, pres, bois. Belle chasse. A vendre à l'amiable. S'adr. à M<sup>e</sup> **Ausault**, not. à Arcis.

**2 MAISONS** 1<sup>o</sup> MALAKOFF, r. de la Chapelle, 19. C<sup>e</sup> 258<sup>fr.</sup> env. Rev. br. 600 f. M. à p. 9.000 fr.; 2<sup>o</sup> ALFORTVILLE, 10, r. de la Station. C<sup>e</sup> 356<sup>fr.</sup> env. Rev. brut 700 fr. Mise à prix 14.000 fr. A adj. sur l'ench. ch. not. Paris, 26 déc. 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> **Demanche**, not., 8, r. de l'Odéon.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

## PROPOS DU JOUR

**R** IEN n'est plus aisément explicable que la sympathie avec laquelle la *Gazette des Beaux-Arts* a accueilli et soutenu les efforts tentés pour affiner le goût. En secondant les éducateurs, notre revue n'estimait point perdre sa gravité et déchoir; elle affirmait bien plutôt sa fidélité à un idéal de diffusion préconisé depuis un demi-siècle sans lassitude ni défaillance. Embellir l'école par l'imagerie murale, remplacer une vignette vide d'art et de sens, réformer un type monétaire désuet et anachronique n'ont point paru ici des initiatives négligeables ou qui dussent prêter à sourire. Le spectacle

d'une beauté partout épandue et en quelque sorte obligatoire au regard ne saurait être que bienfaisant. Ce serait même une question de décider si l'on n'en peut pas attendre davantage, « pour l'amélioration du goût des masses », que de l'examen accidentel, hâtif, intermittent dans un musée diurne ou nocturne. Toutefois, les initiatives dont il s'agit ne valent qu'à la condition expresse de satisfaire les aspirations qui les dictent. Ainsi en a-t-il été pour la monnaie, — c'est justice de le reconnaître. La même fortune ne semble point réservée au timbre, et pourtant, — on l'a rappelé avec raison, — il ne fallut jadis à Prud'hon que quelques centimètres pour créer des chefs-d'œuvre. Souhaitons que le ministre intéressé songe à les faire placer sous son regard avant d'agréer définitivement le modèle nouveau reproduit par les quotidiens. Mieux vaudrait mille fois s'abstenir et ne rien changer que confesser en public l'impossibilité de mettre un terme à l'insignifiance et à la laideur.

## NOUVELLES

\*\*\* On a inauguré, mercredi dernier, dans la galerie de chimie industrielle, au Conservatoire des arts et métiers, un buste d' Aimé Girard, œuvre de M. A. d'Houdain.

\*\*\* C'est à M. Joseph Blanc, le peintre bien connu, que M. Millerand a demandé la composition du nouveau timbre-poste pour les valeurs inférieures, le timbre des valeurs intermédiaires étant confié, comme nous l'avons dit, au graveur en médailles M. Eugène Mouchon et M. Luc-Olivier Merson ayant accepté

de faire celui des valeurs supérieures. Le projet de M. P.-J. Blanc représente une jeune femme, la Liberté tenant en mains la balance d'Égalité, sous les plateaux de laquelle deux Amours s'embrassant figurent la Fraternité.

\*\*\* Les jurés de la peinture à l'Exposition universelle, réunis le 21 décembre sur la convocation de leur président, ont écarté, par la question préalable, la prise en considération des réclamations formulées par quelques artistes contre le fonctionnement du jury.

\*\*\* Le vernissage du Salon de 1900 aura lieu le 6 avril, le comité des Artistes français ayant décidé, dans sa dernière séance, que l'ouverture officielle se ferait à la date du 7 avril.

Comme nous l'avons déjà dit, ce Salon sera installé dans des constructions qui vont être entreprises sur l'emplacement des anciens abattoirs de Grenelle, place de Breteuil, emplacement concédé par la Ville de Paris.

\*\*\* On n'a pas oublié la lettre par laquelle MM. Léon Bonnat, Carolus Duran, Jean-Paul Laurens, Gérôme, Cazin, Édouard Detaille, Lhermitte, Jean Béraud, etc., avaient demandé au ministre de l'Instruction publique la salle de l'École des Beaux-Arts pour y organiser, en l'honneur d'Alfred Stevens, une exposition de l'œuvre de ce peintre.

M. Leygues vient de répondre favorablement à cette demande, accordant ainsi, par un sentiment de générosité dont il faut le remercier, une faveur qui n'avait jamais été accordée à un peintre vivant.

Les promoteurs de cette exposition se sont immédiatement réunis et ils ont formé un *Comité des peintres français* qui, par une pensée délicate, a offert la présidence à M<sup>me</sup> la comtesse Greffulhe, qui a bien voulu l'accepter.

Le comité adresse aux propriétaires de tableaux d'Alfred Stevens et aux musées de France et de l'étranger un pressant appel pour les prier d'envoyer le plus tôt possible leur adhésion.

S. M. le roi des Belges a déjà promis son concours, et prêterait à cette exposition plusieurs toiles admirables du célèbre artiste.

L'exposition s'ouvrira le 1<sup>er</sup> février 1900.

Prière d'adresser les réponses à M<sup>me</sup> la comtesse Greffulhe, présidente du Comité, 8, rue d'Astorg, ou à M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, Paris.

\*\*\* La Ville de Paris vient d'acquérir à la vente Talleyrand-Valençay-Sagan, pour le musée Carnavalet, un tableau précieux pour les collections historiques de Paris, représentant une *Procession de la Ligue, à Paris*. Ce tableau à nombreux petits personnages, non signé, attribué par le catalogue à l'école de Pourbus, est peint sur bois et mesure 98 cent. de haut sur 2 m. 12 de large; il a été adjugé 3.600 francs.

A la vente de la bibliothèque provenant de la même succession, la Ville a encore acquis, au prix de 9.000 francs pour sa bibliothèque Le Peltier Saint-Fargeau, une collection très complète de pièces relatives à la Ligue, for-

mant une trentaine de volumes, et qu'on suppose avoir été faite pour la cour de Rome par un prélat italien.

\*\*\* Le petit musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'une relique intéressante : le portefeuille de J. Racine. Il est simple et d'aspect grave, en maroquin noir gaufré aux coins d'une fleur de lys. Le fermoir de métal est à quatre encoches, l'intérieur en soie bleue, et la patte, qui se rabat sur la serrure et s'y engage au moyen d'un auberon, est doublée de maroquin rouge orné de fleurons au petit fer. Au-dessous du fermoir, le nom du possesseur : M. RACINE.

Cet objet provient du château de Valençay (Indre). Il a passé en vente publique à la suite des procès intervenus entre les familles de Sagan et de Talleyrand-Périgord. Il a été acheté par M. Lorcé, le libraire bien connu, qui l'a recédé à la Comédie-Française.

\*\*\* Le musée de Bruxelles vient de s'enrichir de deux nouvelles toiles : un *Christ mort sur les genoux de la Vierge*, par Rogier van der Weyden, acheté à Gènes, et un *Portrait de Charles II*, par Careno de Miranda, le successeur de Velazquez auprès de ce souverain.

## PETITES EXPOSITIONS

### EXPOSITION LÉVY-DHURMER

Nous avons maintenant une nouvelle salle d'exposition, celle de la Société d'éditions littéraires et artistiques, autrement dit la librairie Ollendorff, 50, rue de la Chaussée-d'Antin. C'est là qu'expose M. Lévy-Dhurmer.

Ce jeune homme a un talent délicat et l'on s'en aperçoit surtout dans ses portraits, où il montre de très jolies qualités. L'impression directe lui est favorable. Dans son pastel *Une malade*, on sent un vrai charme et un sentiment réel. Les masques de J. Cornély et de Jules Claretie ont du caractère; le rire de Coquelin cadet est vivant et le sourire de M<sup>me</sup> G. est senti et bien exprimé.

Voilà ce que nous préférons. Mais il faut convenir que tout, dans cette exposition, est d'un joli goût d'art. Les divers sujets traités dans une manière ancienne par M. Lévy-Dhurmer, font une profonde impression. On lui sait gré, par exemple, du *Mal d'aimer*, si mélancolique. Le ton bleu de nuit de ce pastel, la beauté de l'héroïne, le visage sympathique et amoureux du jeune homme, la poésie du décor, tout plait en cette œuvre, importante aussi par ses dimensions.

On loue beaucoup *La Bourrasque*. C'est une impressionnante femme brune, légèrement décoiffée, au milieu d'une chute de feuilles roussies. Il y a des intentions dans les yeux de la *Circé*; le légendaire troupeau qui l'escorte est subtilement indiqué. *L'Eve* a une remarquable coiffure, qui ferait croire que le peintre est prêt à abandonner les

bandeaux plats qui ont eu le succès que l'on sait. Nous citerons également, comme de même valeur, *La Vague furieuse*, allégorie fantaisiste et effrayante comme il convient.

Les amateurs se doivent d'aller passer à l'exposition attrayante de M. Lévy-Dhurmer les instants nécessaires à la connaissance de son art délicat.

A. B.

## Académie des Beaux-Arts

*Séance du 16 décembre*

Le directeur de la maison Galignani écrit pour annoncer le décès de M<sup>me</sup> Zalewska que la compagnie avait nommée pensionnaire dans cet établissement. L'Académie désignera, dans sa prochaine séance, le ou la bénéficiaire de la même faveur.

M. Fiérens-Gevaert a ensuite donné lecture d'une notice sur « la technique des anciens maîtres flamands ».

## Académie des Inscriptions

*Séance du 1<sup>er</sup> décembre*

*Election.* — L'Académie procède à l'élection d'un académicien libre en remplacement de M. Menant, décédé.

Les candidats étaient, par suite du retrait de la candidature de MM. Lair et Hervieux (ordre alphabétique) : MM. Cordier, professeur à l'École des langues orientales vivantes ; Guimet, directeur et fondateur du musée de ce nom ; Joret, ancien professeur de la Faculté des lettres d'Aix ; Théodore Reinach, et le duc de la Trémoille.

Le nombre des votants était de 44.

Voici les résultats des deux tours de scrutin qui se sont succédé :

Premier tour : MM. Cordier 7, Guimet 1, Joret 7, Th. Reinach 11, de la Trémoille 18.

2<sup>e</sup> tour : MM. Cordier 3, Joret 6, Th. Reinach 11, de la Trémoille 24.

Le duc de la Trémoille, ayant obtenu la majorité, a été déclaré élu.

Érudit plein de goût et très épris des recherches historiques et archéologiques, M. de la Trémoille est l'auteur de nombreuses notices afférentes à l'histoire et à l'art de notre pays, dont les éléments ont été puisés la plupart dans les archives de sa famille.

## Société des Antiquaires de France

*Séance du 13 décembre 1899*

Le R. P. Sejourne communique à la Société une série de découvertes archéologiques faites en Palestine.

M. Vitry met sous les yeux des membres de la Société des photographies de plusieurs statuettes

du musée de Château-Gontier, sur l'authenticité desquelles il émet des doutes.

M. Enlart rend compte des trouvailles d'antiquités romaines qu'il a faites dans la cathédrale de Thérouanne et signale une intéressante inscription dans laquelle est mentionnée la *civitas Thoringorum*.

M. Bordeaux communique à la Société la photographie d'un mausolée tartare placé dans le cimetière au village de Birakan.

## REVUE DES REVUES

**O La Quinzaine** (1<sup>er</sup> décembre). — Début d'une étude sur *Les Maîtres d'aujourd'hui*, dans laquelle M. Paul Lorquet recherche où en est la peinture française au moment présent.

**O Article de M. Ch. Le Goffic sur L'Ivoire dieppoise** : histoire de cette industrie artistique jadis florissante et dans laquelle se distinguèrent de nos jours les sculpteurs Pierre Graillon, et son fils, César-Adrien, mais aujourd'hui tombée et réduite à deux ou trois maîtres et une trentaine d'ouvriers.

(16 décembre) — *Un Siècle d'art*, par M. André Pératé : belle étude d'ensemble sur l'évolution de l'art dans les différentes nations pendant le siècle qui va finir.

**V The Artist** (décembre). — Ce numéro contient de nombreux articles sur l'œuvre du peintre germano-américain Julius Rolshoven, sur la fabrication des porcelaines de la manufacture royale de Danemark, ainsi que des informations sur le mouvement artistique contemporain à New-York, Vienne, Paris et dans les principaux centres artistiques du monde. A signaler parmi les illustrations : *La Vénus brune*, par Julius Rolshoven : le modèle de l'arc triomphal édifié en l'honneur de l'amiral Dewey, par le sculpteur Ward, et de nombreux spécimens d'art industriel.

**O Art Journal** (Numéro de Noël). — Ce numéro est entièrement consacré au peintre Peter Graham, un des meilleurs paysagistes et peintre de marine de l'école écossaise. Né en 1836, M. Peter Graham expose depuis près d'un demi-siècle, et la seule liste des œuvres qu'il a envoyées, soit à la Royal Scottish Academy, soit à la Royal Academy, indique l'importance de son œuvre.

C'est dans son pays d'origine que M. Peter Graham va le plus souvent chercher le sujet de ses tableaux, soit qu'il peigne la mer tourmentée qui baigne les côtes d'Écosse, soit qu'il en montre les landes montagneuses où paissent nonchalamment les grands bœufs au poil bourru. On peut juger du talent de l'artiste par les nombreuses reproductions que contient le fascicule de l'*Art Journal* ; elles témoignent chez lui d'une acuité de vision extraordinaire et d'une conscience que l'école moderne traiterait volontiers de minutie. En somme, et réserves faites des qualités de coloriste que nous ne pouvons juger, Pe-



ter Graham semble mériter les éloges que lui décerne son biographe, M. Mathews Gilbert.

V **Kunstchronik** (14 décembre). — Article de M. W. Schœlermann sur Giovanni Segantini.

P **Die Kunst unserer Zeit** (X<sup>e</sup> année, fasc. 11 et 12). — Livraison double consacrée au peintre italien Francesco Paolo Michetti : Étude par M. W. von Dettinger, accompagnée de 34 reproductions de tableaux et études de cet artiste.

(XI<sup>e</sup> année, fasc. 1). — Numéro consacré au portraitiste allemand Raffael Schuster-Woldan (né en Silésie, en 1870) : nombreuses reproductions de portraits et têtes d'étude, avec notice par M. A. Heilmeyer.

\* **Jahrbuch der koen. preussischen Kunstsammlungen** (XX<sup>e</sup> vol., 3<sup>e</sup> fascicule). — M. C. Justi, dans une étude intitulée : *Laura de' Dianti*, identifie comme portrait de la célèbre maîtresse du duc Alphonse I<sup>er</sup> d'Este (en même temps qu'il refuse ce titre au tableau du Titien, du Louvre, qui a longtemps passé pour la représenter), une autre peinture du Titien, actuellement disparue, mais dont il existe six anciennes répliques ou copies : deux à Rome, et les autres à Modène, Venise, Londres et Stockholm : c'est un portrait de femme dans un riche costume oriental qui l'a fait appeler tour à tour la Mauresque, l'Esclavonne, la Turque, la Sultane, et appuyant la main gauche sur l'épaule d'un page nègre. L'exemplaire de Londres (appartenant à sir Francis Cook), gravé jadis par Ægidius Sadeler, se trouvait autrefois, à Prague, dans la collection de l'empereur Ferdinand II, auquel, suivant Ridolfi (mais Campavî prétend que c'est à Rodolphe II) il aurait été envoyé par le petit-fils de Laura, César d'Este. L'exemplaire de Stockholm (reproduit dans cette étude vis-à-vis de la gravure de Sadeler) portait, de son côté, au siècle dernier, le nom de Laure d'Este. On peut donc considérer ce tableau comme son portrait.

\* **Jacopo del Sellaio**, auquel M. H. Mackowsky consacre un important travail, continué dans le fascicule suivant, est un artiste du *quattrocento* cité à la fin de la vie de Fra Filippo par Vasari comme ayant laissé deux tableaux à San Friano et un à Santa Maria del Carmine. Il naquit à Florence en 1442, le quatrième de cinq enfants, et mourut en 1493; on ne sait rien de son éducation artistique et il n'a laissé aucune œuvre signée.

M. Mackowsky a cherché à combler ces lacunes et a recherché ses peintures, en se basant sur les tableaux mentionnés par Vasari. Un seul des deux de San Frediano subsiste : un *Christ en croix entouré de saints* (reprod. hors texte). Il faut regarder, comme autres œuvres de Sellaio : une *Piété entre saint Frédéric et saint Jérôme*, copiée au musée de Berlin comme ouvrage de l'école de Ghirlandajo (reprod. ici également hors texte); un *Enfant Jésus et le jeune saint Jean-Baptiste dans une forêt*, à la même galerie; un *Triomphe de la Chasteté*, à Fiesole, dans l'oratoire de San Ansano; une *Déploration sur le corps du Christ* avec des épisodes de la vie de différents saints, au Musée provincial de Hanovre; deux scènes ayant trait au *Meurtre de*

*César*, au musée de Berlin; un *Saint Jérôme*, au musée de Breslau; une *Adoration de l'Enfant Jésus*, à Palerme, dans la collection du comte Chiaramonte-Bordonaro — (toutes œuvres reproduites dans ces deux articles) — et encore quarante et un tableaux, dont on trouvera l'énumération dans la liste que M. Mackowsky, dans son deuxième article, donne des œuvres de cet artiste.

\* M. F. Wickhoff étudie *Quelques dessins italiens du British Museum* qui n'ont pas encore été l'objet de travaux spéciaux, dessins de Sébastien del Piombo, qu'il rapproche, pour les pénétrer mieux, d'autres du même artiste conservés à Windsor Castle (5 grav.).

\* Très renommé de son vivant et appelé « un second Polyclète », l'excellent statuaire lombard Andrea Bregno a été bien oublié depuis. Après MM. Schmarsow et H. von Tschudi, qui le remettent en lumière, M. E. Steinmann l'étudie à son tour, et, après avoir rappelé les ouvrages qui lui sont attribués, s'attache particulièrement à ceux qu'il exécuta à Rome : le tombeau du cardinal Savelli, à Santa Maria in Araceli; le tombeau du cardinal Nicolas de Cuse, à Saint-Pierre; des statues et deux autels votifs du prélat Guillaume Pérrier, à Saint-Jean-de-Latran, et un autre autel Pérrier, à Saint-Paul-hors-les-Murs (reprod. de toutes ces œuvres.)

(4<sup>e</sup> fascicule). — Travail très important et très documenté de M. H.-A. Schmid sur les *Travaux de Hans Holbein pour les éditeurs de Bâle*, contenant la nomenclature complète de ces dessins, avec toutes les indications bibliographiques désirables.

\* Étude de M. Max Friedländer sur trois tableaux de Dürer acquis il y a peu de temps par la Galerie de Berlin : *La Madone au Serin*, acquis en 1892 (1); un *Portrait de femme*, acquis en 1893 (2), et un buste de *Jeune fille coiffée d'une toque*, acheté cette année, comme les deux autres, en Angleterre (toutes trois reprod. dans cet article). Les deux premières, et probablement aussi la troisième, datent du séjour à Venise et furent peintes en 1506 et 1507. M. Friedländer expose tout ce qu'on sait à leur sujet, les circonstances de leur exécution, etc.; pour la dernière de ces peintures, qui, jusqu'à présent, était restée inconnue, M. Friedländer la montre citée dans les différents inventaires Imhoff.

\* Fin de l'étude de M. H. Mackowsky sur Jacopo del Sellaio.

\* M. Ad. Goldschmidt publie un important travail sur *Les Influences françaises dans la sculpture des débuts du style gothique en Saxe*, et particulièrement dans une série de hauts-reliefs et de statues qui tapissent à l'intérieur les murailles du chœur de la cathédrale de Magdebourg et que reproduisent ici plusieurs planches et gravures, auxquelles sont jointes des reproductions de détails des cathédrales de Chartres et de Paris montrant ces influences déjà plusieurs fois étudiées, on s'en souvient, ces temps derniers, dans diverses publications allemandes.

(1) Voir *Chronique des Arts* de mars 1894, p. 265 et suiv.

(2) Ibid.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1<sup>er</sup> janvier 1900. — Le Legs de la baronne Nathaniel de Rothschild au musée du Louvre, par M. Henry de Chennevières; — Claude Hoin (2<sup>e</sup> article), par le baron Roger Portalis; — Notes sur Bernardino Luini (3<sup>e</sup> article), par M. Pierre Gauthiez; — Les Bosquets de Versailles (2<sup>e</sup> article), par M. Pierre de Nolhac; — A travers la Souabe (3<sup>e</sup> article), par M. Eugène Müntz, de l'Institut; — Une Œuvre inconnue de Jérôme Bosch (van Aken), par M. L. Maeterlinck; — Une Feuille de dessins inédite de la main de Raphaël, par M. G. Frizzoni; — Bibliographie: L'Œuvre gravé de Debucourt (M. Fenaille), par M. Maurice Tournoux; — Les Saints Evangiles (éd. Jean Boussod, Manzi, Joyant et C<sup>ie</sup>), par M. Auguste Marguillier.

Trois gravures hors texte: *La Laitière*, par J.-B. Greuze (legs de la baronne Nathaniel de Rothschild au musée du Louvre): gravure au burin par M. Jean Patricot; — *Madame Dugazon dans le rôle de Nina*, gouache par Claude Hoin (ancienne collection Mühlbacher): héliogravure Goupil; — *Le Fils de Debucourt*, gravure à l'aquatinte de Debucourt: héliogravure Goupil.

Nombreuses gravures dans le texte.

L'active librairie E.-A. Seemann, de Berlin, continue les intéressantes publications qu'elle a entreprises: nous venons de recevoir un nouveau fascicule (in-folio, 84 planches) de l'utile recueil de documents: **Kunstgeschichte in Bildern (Histoire de l'Art en tableaux)**, si intelligemment ordonné par M. G. DEHIO. Il renferme les chefs-d'œuvre de l'art du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle en dehors de l'Italie, c'est-à-dire dans les Pays-Bas, en France, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, en Danemark et en Angleterre avant et après l'influence de l'Italie sur les écoles de ces pays, soit, plus de 450 sculptures, peintures, gravures, dessins, groupés par sujets et permettant ainsi des comparaisons très instructives.

C'est ensuite un nouveau volume (le cinquième) de la collection des *Villes artistiques*; consacré à **Nuremberg**, la cité pittoresque entre toutes et aux annales si artistiques, il nous offre, par la plume de M. P.-J. RÉE, l'histoire du développement de l'art dans cette ville jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle (architecture, peinture, sculpture, arts mineurs), histoire entremêlée de la description des nombreux édifices, de la biographie des artistes célèbres, des chefs-d'œuvre de tout genre conservés dans les églises, les maisons particulières, le riche Musée germanique, le tout accompagné de 163 reproductions en photogravure donnant un complet et fidèle tableau des beautés de la cité franconienne.

En même temps, cette librairie met en vente le tirage à part, augmenté de plusieurs reproductions (in 4<sup>e</sup>, 39 p. av. 36 gravures et 4 plan-

ches hors texte) de la belle étude de M. G. TREU sur **Max Klinger als Bildhauer (Max Klinger sculpteur)** publiée dernièrement dans la revue *Pan* et dont nous avons rendu compte alors.

Nous signalons également à nos lecteurs un joli guide, nullement sec quoique précis, à travers **Venise**, rédigé en français par M. Lorenzo BENAPIANI (Rome, Turin, Milan, Florence, Bocca frères; Paris, Laurens; in-16, 154 p. avec 2 plans en couleurs, panorama et 95 photograv.), illustré d'une façon très artistique de quantité de photographies, lettres ornées, culs-de-lampe, reproduisant les plus belles vues, les édifices et monuments célèbres, des scènes de la vie moderne vénitienne, etc.

**Les Maîtres du Dessin** (Chaix, édit.): 6<sup>e</sup> livraison, octobre). — *Les Souvenirs*, par C. Chaplin; — *Étude*, par E. Delaunay; — *Les Infortunés*, par J. Geoffroy; — *Portrait de Constantin Meunier*, par A. Legros.

(7<sup>e</sup> livraison, novembre). — *Bretannes*, par Dagnan-Bouveret; — *Danseuse nouant son brodequin*, par Degas; — *La Nichée*, par Eva Gonzalès; — *Étude pour le « Repos »*, par Puvion de Chavannes.

(8<sup>e</sup> livraison, décembre). — *Étude*, par Burne-Jones; — *Portrait de l'aquafortiste Legros*, par A. Besnard; — *La Baignade*, par Lhermitte; — *Le Jeune homme et la Mort*, par Gustave Moreau. — Prime réservée aux abonnés: *Le Benedicite*, par Henri Royer.

## NÉCROLOGIE

## Charles Lamoureux

Nous apprenons, avec un profond regret, le décès, survenu hier, de M. Lamoureux, le célèbre chef d'orchestre.

M. Ch. Lamoureux était né à Bordeaux en 1834. Après avoir fait des études dans cette ville, il entra à l'orchestre de l'Opéra et fonda, avec MM. Colonne, Adam et Regnault, une Société de musique de chambre.

Membre de la Société des concerts du Conservatoire, il en fut pendant quelque temps second chef. Bientôt son esprit d'innovation et d'entreprise artistique lui inspira la création, sous le nom d'Harmonie sacrée, d'une Société pour l'exécution des oratorios, surtout des classiques Haendel et Bach, connus en France des seuls musiciens de profession. Cette fondation, dont le succès artistique fut vif, préluda heureusement à celle de ses concerts d'orchestre. Chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, puis à l'Opéra, en 1877, Lamoureux résigna ses fonctions deux ans après pour réaliser les plans artistiques conçus par sa vigoureuse volonté.

Ce qu'il a donné à ces concerts leur physionomie particulière, ce fut d'abord le soin extrême de l'exécution, soin poussé parfois jusqu'à donner aux œuvres une certaine rigidité. De plus, La-



oureux partagea, inégalement toutefois, ses soins et sa faveur entre l'école symphonique française et un véritable apostolat des œuvres de Wagner. Parmi les musiciens de notre jeune école, ce fut surtout M. Vincent d'Indy dont il se fit l'interprète. De Wagner, il n'est rien que Lamoureux n'ait joué et rejoué, jusqu'à avoir fait entrer dans la cervelle de l'auditeur le plus récalcitrant tout au moins le respect pour les créations du maître de Bayreuth. On n'a pas oublié, notamment, les belles exécutions qu'il a données, au concert d'abord, de *Tristan et Iseult*, en manière de première initiation.

Mais, après le concert, Lamoureux rêvait la réalisation parfaite du théâtre. Il fit, en 1887, un premier essai avec son projet de représentation modèle de *Lohengrin*, au théâtre de l'Éden. La cabale qui fit avorter les représentations, dès la première, restera légendaire comme celle de *Tannhäuser*. La volonté de fer de Lamoureux ne plia pas. Mais il attendit son heure, et le beau succès des dix-huit représentations de *Tristan*, qui ont fait courir le Tont-Paris musical, a été une magnifique revanche artistique. A peine Lamoureux est-il descendu de son pupitre, après une dernière soirée triomphale, qu'il a été frappé d'une attaque provoquée, sans nul doute, par les fatigues et l'énorme dépense de forces qu'ont nécessitées répétitions et exécutions telles que Lamoureux les voulait. On peut appliquer à cet artiste militant le mot célèbre de l'oraison funèbre d'un guerrier : « Il meurt enseveli dans son triomphe. »

(Le Temps.)

M. Louis Clausade, sculpteur, né à Toulouse en 1865, est décédé lundi dernier, frappé d'une congestion causée par le froid, sur les chantiers de l'Exposition. Élève de Falguière, il exposait depuis déjà longtemps aux Salons avec succès. Il est l'auteur d'une statue de Beaumarchais, mise au concours en 1894 par la Ville de Paris et inaugurée l'an dernier. Il a exposé aussi de nombreux et gracieux bustes de femmes, des morceaux d'art décoratif, notamment un *Guitariste*, qui a été fort apprécié.

On annonce la mort de M. Georges Chavel, archéologue, membre de la commission du musée d'Angers, décédé à Mozé (Maine-et-Loire) à l'âge de 65 ans.

On mande de Madrid la mort du peintre connu et apprécié don José Bonheur.

On annonce la mort du peintre Albert Pasini, né en 1826 à Busseto, près de Parme, décédé dans sa villa de Cavoretto, près Turin. Il avait longtemps habité Paris, où ses œuvres étaient fort appréciées. Charles Blanc l'avait surnommé « le Fromentin de l'Italie ». Il obtint aux Expositions de Paris de nombreuses récompenses : médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1859 ; de 2<sup>e</sup> classe en 1863 ; de 1<sup>re</sup> classe en 1864, et médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1878, où il était représenté par onze tableaux. M. Pasini avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en

1868, et promu officier du même ordre après l'Exposition de 1878.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de feu M. Gagelin

(Suite) (1)

57. Deux bouteilles en ancienne faïence de Delft, à goulot à huit pans, branches fleuries : 1.150. — 58. Deux bouteilles côtelées en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome de branches fleuries et d'oiseaux : 520. — 59. Pichet en ancienne faïence de Delft, à décor de fleurs en blanc sur fond gros bleu. Monogramme : De Paauw (ou paon) : 110. — 61. Deux beurriers avec couvercles en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome et doré de médaillons : paysages de style chinois : 235. — 64. Vase avec couvercle en ancienne faïence de Delft, décor en camaïeu bleu : Apollon et Daphné : 220. — 65. Tulipière à cinq tubulures, en ancienne faïence de Delft, à fleurs en camaïeu bleu : 110.

66. Tulipière à neuf tubulures, en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome : 260. — 67. Plat rond en ancienne faïence de Delft, décor en camaïeu bleu rehaussé de couleurs ; au fond, sujet symbolique ; au marli, amours et fleurs. Au revers, la date 1770 : 710. — 68. Assiette en ancienne faïence de Delft, décorée en camaïeu bleu rehaussé de couleurs, d'un sujet galant avec petit paysage au marli : 200. — 70. Assiette en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome et or ; oiseau perché sur un arbre en fleurs : 295. — 71. Assiette en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome de style chinois : 250. — 72. Deux assiettes en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome et or, de style chinois : personnages et fleurs : 165. — 77. Plaque en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome, de style chinois : 165. — 79 Plaque en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome : vase de fleurs : 190.

81. Plat rond en ancienne faïence de Deruta ; décor en bleu et reflets métalliques. Au fond, un guerrier : 265. — 83. Deux buires de pharmacie en ancienne faïence d'Urbino, de Junon, assise entre deux amours. Fond de paysage : 1.325. — 86. Gourde en ancienne faïence d'Urbino, à sujets mythologiques : 390. — 88. Encrier en ancienne faïence d'Urbino : Saint Marc assis au-dessus d'une fontaine : 145. — 90. Vase en ancienne faïence de Castel-Durante : médaillon-buste de vieillard et rinceaux : 155. — 93. Plaque rectangulaire en ancienne faïence de Castelli : Auguste et la Sibylle. Datée 1776 : 160. — 96. Plaque rectangulaire en ancienne faïence de Castelli : Chasse au lion : 155. — 100. Plat rond en ancienne faïence de Castelli : la Vierge, l'Enfant Jésus et une Sainte femme : 170. — 115. Cruche, décorée de fleurs, en ancienne faïence de Rhodes : 135.

*Porcelaines.* — 117. Deux pots ovoïdes en ancienne porcelaine de Chine sur un fond cail- louté chargé de fleurs : 660. — 118. Deux vases cylindriques en ancienne porcelaine de Chine, à décor bleu : oiseaux et fleurs : 400. — 122. Deux

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 décembre 1899.



canards en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, compris dans des candélabres à trois lumières, en bronze, de style L. XV : 1.380. — 123. Deux pots ovoïdes en ancienne porcelaine de Chine, famille rose : fleurs sur fond capucin : 755 fr. — 129. Deux coupes en ancienne porcelaine du Japon, à décor polychrome et or de branches fleuries. Montures en bronze doré de Dasson : 1.600 fr. — 135. Plat en ancienne porcelaine du Japon, à décor polychrome et dorures : carpes dans les flots : 300.

136. Deux candélabres brûle-parfums, à deux lumières, en bronze : éléphant en ancienne porcelaine de Saxe, supportant une figurine en bronze. Fleurettes de même porcelaine : 1.340. — 137. Deux candélabres, à deux lumières : éléphant, debout, en ancienne porcelaine de Saxe, potant un vase. Monture bronze et fleurettes : 1.520. — 138. Candélabre à trois lumières, en bronze doré, style L. XV, simulant des arbustes à fleurs d'ancienne porcelaine de Saxe et groupe de deux personnages de la Comédie italienne, fillette, statuette d'Amour et brebis également d'ancienne porcelaine de Saxe : 3.500. — 139. Écritoire en bronze doré, fillette et fleurs en ancienne porcelaine de Saxe : 500. — 140. Écuelle avec couvercle et plateau en ancienne porcelaine de Saxe, à personnages ; intérieur doré : 1.500.

141. Écuelle avec couvercle et plateau en ancienne porcelaine de Saxe, à réserves de fleurs et fruits ; fond imbriqué bleu : 1.800. — 142. Écuelle avec couvercle et plateau-feuille en ancienne porcelaine de Saxe, à personnages, fleurettes en relief : 1.320. — 143. Écuelle avec plateau et couvercle en ancienne porcelaine de Saxe, à myosotis et réserves de fleurs : 650. — 144. Écuelle avec son plateau et son couvercle en ancienne porcelaine de Saxe ; réserves, scènes orientales sur fond vert clair : 510. — 145. Deux bouteilles quadrilatérales en ancienne porcelaine de Saxe, à branches fleuries et oiseaux en couleurs et or : 740. — 146. Vase de fleurs en ancienne porcelaine de Saxe, motifs rocailles : 340.

149. Deux tasses et deux soucoupes en ancienne porcelaine de Saxe, à personnages. Fond doré : 315. — 155. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : allégorie de l'Europe et de l'Afrique : 1.700.

156. Groupe, en ancienne porcelaine de Saxe, deux personnages drapés à l'antique : l'un tient une faucille et l'autre des fleurs ; Amour assis : 1.320. — 157. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : Enée portant son père et accompagné de son fils : 530. — 158. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : Arlequin et Colombine mangeant des fruits : 900. — 159. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe, à quatre personnages : la Cueillette des cerises : 1.380. — 160. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : Berger jouant du flageolet ; autour de lui, son troupeau : 1.100. — 161. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe, deux personnages : la Leçon de chant : 605.

163. Groupe : sujet galant, à trois personnages, tiré de la Comédie italienne : 4.150. — 164. Deux figurines en ancienne porcelaine de Saxe : berger et bergère assis, chien et brebis : 2.000. — 165. Deux statuettes en ancienne porcelaine de Saxe : enfants chinois debout : 3.000. — 166. Statuette en ancienne porcelaine de Saxe : le Temps tenant un porte-montre et debout sur un rocher sur

lequel est posé un Amour : 1.400. — 167. Statuette en ancienne porcelaine de Saxe : figure allégorique de la Justice : 450. — 169. Deux figurines en ancienne porcelaine de Saxe : amour marquis et petite marquise : 380. — 172. Pierrot debout, en ancienne porcelaine de Saxe : 285. — 173. Figurine en ancienne porcelaine de Saxe : personnage de la Comédie italienne vêtu de rouge avec manteau noir : 305. — 174. Figurine en ancienne porcelaine de Saxe : personnage debout, déclamant : 330. — 189. Deux oiseaux en porcelaine, sur un tronc d'arbre. Décor au naturel, montés en candélabres à trois lumières, en bronze doré, de style L. XV : 2.300. — 190. Coq et poule en porcelaine. Bases en bronze : 1.220. — 192. Deux petits chiens carlins, debout, en ancienne porcelaine de Saxe : 240.

(A suivre.)

### Collection E. Calando

(Suite et fin) (1)

144. Moreau le jeune (J.-M.). Le Massacre des Innocents : 200. — 147. Moreau (L.). Paysage : 350. — 149. Moucheron (Isaac). Paysage avec pièce d'eau et château : 255. — 150. Nanteuil. Portrait d'homme : 200. — 151. Natoire. Bacchante et amour : 665. — 156. Ostade (Adrien van). Intérieur d'estaminet : 1.005.

159. Ondry (J.-B.). Canards sauvages : 160. — 177. Prud'hon (P.-P.). La Peinture : 305. — 185. Raffet (A.-D.-M.). 1<sup>er</sup> calepin : Marseille-Barcelone, et 186. 5<sup>e</sup> calepin : Gibraltar-Tanger : 189. — 188. — Rembrandt van Rijn. Études de personnages et d'animaux : 540. — 190. Robert (Hubert). La Réserve : 500.

195. Rubens (P.-P.). Mucius Scaevola : 550. — 196. Saint-Aubin (A. de). M<sup>me</sup> Laruelle ; Femme assise, deux esquisses : 200. — 199. Saint-Aubin (G. de). Vue du Pont-Neuf, prise du quai de la Mégisserie, regardant la Samaritaine et la statue de Henri IV : 345. — 201. Saint-Aubin (G. de). Jeune femme et enfant montant un escalier souterrain : 505.

205. Sanzio (Raphaël). Le prophète Jonas et le prophète Osée : 510. — 206. Schalken. Femme nue assise : 186. — 212. Téniers (David). Buveurs et fumeurs flamands : 205. — 213. Vaga (Perino del). Urne richement ornée (double projet) : 151. — 214. Vanloo (Carle). Un souper chez le Régent : 155. — 215. Velde (van de). Marine : 165. — 216. Vernet (attr. à Joseph). Les Plaisirs de l'été : 400.

Total : 35.000 francs.

### Bibliothèque de M...

Vente de livres à figures du XVIII<sup>e</sup> siècle et de livres illustrés contemporains, faite à l'hôtel Drouot, le 14 novembre, par M. Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. A. Durel, libraire-expert,

Produit : environ 16.600 francs.

*Livres à figures du XVIII<sup>e</sup> siècle.* — 4. Bernard (P.-J.). Œuvres ornées de gravures d'après

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 décembre 1899.

les desseins (*sic*) de Prud'hon; Paris, P. Didot l'aîné, 1797, gr. in-4°, mar. rouge, compart. de fil. droits et courbés (Canape) : 230. — 5. Berquin. Pygmalion, scène lyrique de M. J.-J. Rousseau; Paris, 1775, gr. in-8, fig<sup>o</sup>, mar. rouge jans. (Cuzin) : 257.

11. Dionis Du Séjour. L'Origine des Grâces, par M<sup>lle</sup> D..., Paris, 1777, in-8, fig<sup>o</sup>, mar. bleu, dos orné à petits fers (Thibaron-Joly) : 450. — 20. Imbert. Les Bienfaits du sommeil ou les Quatre rêves accomplis (attribué à Imbert); Paris, Brunet, 1776, in-8°, fig., mar. citron jans. (Gruel) : 200. — 23. Les Œuvres de Clément Marot de Cahors; La Haye, Adrian Moetjens, 1700, 2 vol. petit in-12, mar. rouge, dos orné à petits fers (Lortic) : 240. — 24. Montesquieu; Le Temple de Gnide; nouvelle édition avec figures gravées par N. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen, texte gravé par Drouet; Paris, chez Le Mire, graveur, avec privilège du Roi, 1772, in-4°, mar. vert, dos orné, fil. (Cuzin) : 329. — 26. Prévost (l'abbé). Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux; Paris, de l'impr. de P. Didot l'aîné, an V, 1797, 2 vol. gr. in-18, fig., mar. bleu (Cuzin), huit gravures charmantes par Lefèvre, gravées par Colny : 1.455.

*Livres modernes et Réimpressions de luxe.* — 34. Antar, poème héroïque arabe, d'après la traduction de Marcel Devic. Illustrations en couleurs de E. Dinet. Paris, l'Édition d'art, H. Piazza et C<sup>ie</sup>, 1898, in-4°, br., couv. illust., dans un cart. artistique : 206. — 58. Les Évangiles des dimanches et fêtes de l'année, texte revu par l'abbé Delaunay. Paris, L. Curmer, 1864, 3 part. en 3 vol. in-4°, fig. et riches encadrements : 223. — 62. Gautier (Théo.). Albertus, ou l'âme et le péché. Paris, Paulin, 1833, in-12, frontisp. à l'eau-forte par Célestin Nanteuil, cart., dos et coins de perc., tête dor., non rogné : 208. — 64. Gautier (Théo.). Mademoiselle de Maupin. — Double amour. — Réimpression textuelle de l'édition originale. Paris, L. Conquet, 1833, 2 vol. gr. in-8°, mar. La Vallière, non rogné, couv. (Lemardeley) : 400. — 72. Hamilton (Ant.). Mémoires du Comte de Grammont. Paris, L. Conquet, 1886, gr. in-8°, mar. rouge. (Marius Michel) : 252. — 78. Hugo (Victor). L'Année terrible. Paris, Michel Lévy, frères, 1872, gr. in-8° (Champs) : 255.

85. La Fontaine. Contes, publiés par D. Jouaust. Paris, librairie des Bibliophiles, 1885, 2 vol. in-8°, mar. vert (Marius Michel) : 328. — 94. Maupassant (Guy de). Contes choisis. Imprimé aux frais et pour les Sociétaires de l'Académie des Beaux Livres, 1891-92, 10 fasc. gr. in-8° (Noulhac) : 500. 99. Montorgueil (Georges). Paris dansant, illustrations de A. Willette. Paris, Th. Belin, 1898, gr. in-8° (Franz) : 205. — 109. Perrault (Charles). Contes du temps passé. Paris, L. Curmer, 1843, gr. in-8°, fig., mar. bleu (Cuzin) : 905. — 125. Rodrigues. Cours de danse fin de siècle. Illustrations de Louis Legrand. Paris, Dentu, in-4°, fig. (Lemardeley) : 270. — 136. Theuriot (André). Sous Bois. Paris, L. Conquet, 1883, in-8°, mar. vert (Marius Michel) : 605. — 140. Uzanne (O.). Contes de la vingtième année. Paris, H. Floury, 1896, gr. in-8° (Noulhac) : 250. — 141. Uzanne (O.). Les Modes de Paris (1797-1897). Illustrations de François Courbion. Paris, Société française d'éditions d'art, L.-H. May, 1898, gr. in-8°, mar. violet (Ruban) : 220.

### Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 1<sup>er</sup> décembre, par M<sup>e</sup> Tual, commissaire, et MM. Féral, experts.

3. Barye. Le Repas d'un fauve : 820. — 5. Boudin (E.). La Tête de Flandres, à Anvers : 4.520. — 6. Boudin. Vue d'Anvers : 3.100. — 12. Charpin. Pâturage : 230. — 16. Corot. La Piazzetta, à Venise : 200. — 17. Feyen-Perrin. Sur la falaise : 110. — 36. Veyrassat. Les Moissonneurs : 1.020. 37. Vollon (Alexis). Jeune femme pinçant de la guitare dans un élégant intérieur : 130.

Total : 12.991 francs.

### Atelier de feu La Rochemore

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 4 et 5 décembre, par M<sup>e</sup> Tual, commissaire-priseur, et M. B. Lasquin, expert. Produit : 26.182 fr.

*Œuvres par de La Rochemore.* — 1. Vaches au pâturage, à Bléville : 450. — 11. Jeune Bretonne conduisant une vache à l'abreuvoir : 315. — 12. La Traite des vaches : 270.

*Peintures, dessins et pastels par divers artistes.* — 165. Corot. Portrait de Jeune femme : 5.000. — 166. Corot. Vue prise à Honfleur : 3.010. — 167. Corot. Femme assise : 670. — 168. Corot. Bord d'un lac : 560.

169. Corot. Sous bois. Pochade : 500.

173. Daubigny (Ch.) Paysage : 900. — 180. Daurier. Deux têtes d'avocats, dessin : 395. — 181. Delacroix (E.) Tête de vieille femme : 470. — 182. Goya. Portrait d'un général sur un champ de bataille : 260. — 183. Jongkind. Rue de l'Eure, à Harfleur (1850) : 150. — 186. Perronneau (attr. à). Portrait d'homme en buste, pastel : 715. — 187-188. La Rosalba. Le Printemps et l'Hiver, allégories ; deux pastels : 2.650 et 755. — 192. Troyon. Paysage : 220. — 206. X (attribué à Ricard). Jeune homme en buste : 405.

### Tableaux, Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 12 et 13 décembre, par M<sup>e</sup> Duchesne, commissaire-priseur, et MM. Bloche et Haro, experts.

*Tableaux anciens et modernes.* — 1. Balen (van). Ronde d'enfants dans un parc : 620. — 2. Brekelenkam (?). Intérieur flamand : 525. — 3. Coello (École de). Portrait de dame en riche costume : 2.100. — 4. Chaplin. La Jeune fille à la Tourterelle, ovale : 13.200. — 5. École française. Portrait de dame de qualité, ovale : 820. — 6. École italienne. Charles V duc de Brabant. 7. Lotharius Ludovicus, duc de Brabant. 8. Henricus, duc de Brabant. 9. Aleudis, duchesse de Brabant : 740. — 12. Fragonard (attribué à). La Pudeur, ovale : 3.300. — 13. Jéaurat. Sous la Tonnelle ; le Goûter rustique : 2.050.

16. Ledoux (M<sup>lle</sup>). Jeune fille, ovale 590. — 18. Nattier. Portrait de jeune fille : 3.120. — 21. Tissot (James). Marguerite à l'église : 780.

*Argenterie.* — 54. Lanterne en argent repoussé et gravé, en repéré à jour, écussons armoriés et anges ailés au milieu d'ornements. Couronnement relié par trois chaînes ajourées, cul-de-lampe à godrons et à feuillages. Travail de l'ép. L. XIII : 400. — 55. Lanterne bronze ; couronnement émaillé et ajouré, trois cariatides d'amours et incrustation de corail. Travail Renaissance : 500.



— 56. Deux garnitures de toilette en argent ciselé à médaillons, nœuds de ruban, guirlandes de laurier et perlés, intérieur en vermeil. Style Louis XVI, de la maison Odier : 2.210. — 66. Paire de candélabres à trois lumières en argent repoussé et ciselé, à gerbes de fleurs et rocailles. Ép. Louis XV : 1.400.

109. Volant en ancien point à l'aiguille et d'Angleterre, dessin à gerbes, guirlandes et semis de fleurs : 530.

*Porcelaines.* — 112. Assiette en ancienne porcelaine de Chine, pâte dite coquille d'œuf, jeune mère et deux enfants avec table et poliche en émaux de couleur polychrome, bords à fond rose avec médaillons à fleurs sur fond blanc en réserve : 1.000. — 131. Vase ovoïde en ancienne porcelaine de Chine bleu flambé, monture en bois de fer sculpté : 410.

*Bronzes.* — Paire de vases ovoïdes en marbre bleu turquin, montés en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 6.100.

*Émaux cloisonnés.* — 200. Vase à gorge évasée en bronze ancien émaillé du Japon, chrysanthèmes, anses formées de deux papillons : 860. — 201. Vase en ancien émail cloisonné de Chine, fond bleu turquoise à arabesques en couleur, avec anses à têtes d'éléphants en bronze doré : 1.010. — 204. Deux jardinières hexagonales en ancien émail cloisonné de Chine, fleurs sur fond bleu turquoise, socle en bois de fer sculpté : 560 fr.

*Meubles.* — 211-212. Deux cabinets en laque fond noir, à rehauts d'or, paysages animés cuivres gravés et dorés. Époque Louis XIV : 2.800. — 214. Commode ventrue Louis XV, en bois rose satiné, corbeilles et bouquets de fleurs en marqueterie de bois, bronzes ciselés et dorés : 1.000. — 215. Meuble à deux corps en noyer sculpté, rehaussé d'or, incrustations de marbre vert. Époque Renaissance, attribué à Ducerceau : 1.700. — 216. Crédence en chêne sculpté parties dorées, médaillons à bustes et figures avec ornements raphaëlesques. Époque du *xvi<sup>e</sup>* siècle : 955. — 218. Harpe en bois sculpté, crosse dorée à guirlandes bouquet et volutes. Signée Krupy. Ép. Louis XVI : 1.400 fr.

219. Bureau de milieu de forme Louis XV, bombé, en marqueterie de bois, corbeilles de fleurs sur fond de bois de rose : 525.

242. Petit panneau en marqueterie d'Aubusson du *xviii<sup>e</sup>* siècle, exécuté d'après les cartons de Huet : les Danseurs champêtres et le Violoneux, dans un paysage accidenté. Bordure en tapisserie des Gobelins à palme et fleurs enroulées : 700. — 244. Ancienne portière brodée en fin, aux aigles de Russie, arabesques fleuries sur fond de satin rouge bordée d'une ancienne frange de soie rouge : 750.

Total : 106.134 francs.

#### Collection de M. L. de Montauban

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 13 décembre, par M<sup>e</sup> Chevallier, commissaire-priseur, et M. Georges Petit, expert.

1. Clairin (G.). Les Favorités du Pacha : 1.550. — 3. Détaille (E.). Cavalier du 7<sup>e</sup> dragons (premier Empire) : 920. — 4. Fichel (E.). La Lecture : 510. — 7. Harpignies. Paysage, aquarelle : 235. — 8. Henner. Jeune fille en buste : 2.100.

9. Jacque (Ch.). Le Poulailler : 5.450. — 11. Laurens (J.-P.). Portrait d'homme : 460. — 12. Lépine. Environs de la Bouille, près Rouen : 230. — 13. Luminais. Le Passage du Gué : 610. — 14. Meissonier. Allégorie : 800. — 15. De Neuville. Cuirassiers avant la charge : 1.200. — 17. Olive (J.-B.). Le Port de Marseille l'effet du soir : 395. — 18. Roybet. Gentilhomme Louis XIII : 4.700. — 19. Roybet. Portrait d'homme : 3.000. — 20. Vayson (P.). La Bergère : 520. — 21. Vayson (P.). Le Rappel du Troupeau, pastel : 580. — 22. Vayson (P.). Jeune bergère faisant boire des moutons : 490. — 23. Veyrassat. La Fantasia : 2.100. — 24. Ziem (F.). Vue du Bosphore : 2.900. — 25. Ziem (F.). Un jour de fête à Venise : 10.000.

Total : 59.930 fr.

La semaine dernière, à l'Hôtel Drouot, M. Delestre a vendu divers objets antiques : verres irisés, monnaies, bijoux et bronzes. Voici les prix de quelques-uns de ces objets de haute curiosité :

17. Gobelet arabe du *vi<sup>e</sup>* siècle, en verre irisé, tacheté de points d'or : 245 fr. — 21. Viole en pâte de verre, de fabrication sidonienne : 120 fr. — 22. Bouteille arabe en verre irisé, du *vi<sup>e</sup>* siècle : 101 fr. — 117. Vase en faïence de Damas, irisé, du *x<sup>e</sup>* siècle : 265 fr. — 141. Bol en pâte jaune, à irisation dorée : 100 fr. — 182. Grande paire de boucles d'oreilles, de travail phénicien, en or : 350 fr. — Collier en or et perles de cornalines, découvert à Sidon : 250 fr. — 187. Statuette de *Vénus pudique*, debout, découverte à Sidon : 2.720 fr. — 195. Grande lampe en bronze, anse à tête de mule, découverte à Zeytoun : 395 fr. — 198. *Hygie* debout, bronze à belle patine verte : 2.500 fr. — 210. *Bacchus enfant*, en argent, 510 fr. — 259. Cylindre assyrien, en hématite, 231 fr.

À Londres ont eu lieu, ces derniers mois, plusieurs ventes importantes dont nous donnons le résumé.

Chez Christie, vente de la collection Trapnell, la plus complète collection de vieilles porcelaines du Worcester. 173 objets ont réalisé une somme de 225.000 francs, parmi lesquels il faut citer : un vase peint de la fabrique de Bristol, 1.000 francs ; deux tasses à thé dorées, peintures genre Watteau, 4.075 ; deux cruches, richement dorées et peintes, 2.500 ; une tasse à chocolat, peinture façon Watteau, 2.625 ; deux vases en forme de crocus, 3.125 ; une cruche très belle, avec paysage peint, 6.550 ; un vase hexagone, fond gros bleu, peinture de Donaldson, 17.525 ; une cruche avec médaillons peints, 2.100 ; un vase hexagone, avec jolie peinture de genre, 11.275 ; une paire de vases, avec oiseaux exotiques peints, 4.462,50.

À la vente de porcelaines de la duchesse de Santo Theodoro, il y avait à noter une cassette en porcelaine de Battersea, décorée de peintures, vendue 5.625 fr., et une autre, de même genre, un peu plus grosse, vendue 6.750 fr.

Les objets d'art de la succession de la marquise de Londonderry ont atteint des prix fort élevés, la qualité de la propriété, qui appartenait à une des premières familles de l'aristocra-



tie anglaise, donnant toute garantie de l'authenticité des pièces. Nous citerons : un service à dessert en Sèvres, avec peintures de Rosen, 3.750 francs; une paire de très beaux vases en porcelaine de Chelsea (hauts de 0m81, 78,625; un meuble Louis XVI (sopha recouvert d'anciennes tapisseries, deux grands et quatre petits fauteuils, 15,625; deux fauteuils Louis XVI, avec anciennes tapisseries, 20,875; deux autres, 13,125; un vase Louis XVI en bronze doré, 3,800; deux anciennes commodes anglaises, marqueterie, 5,512,50; une petite table à écrire française, avec paysage chinois, 3,750.

A la vente de tableaux de sir W. Eden, à remarquer : Corot : Allée d'arbres avec chaumières dans le fond, 2,531 fr. 25; Mac Culloch : Lacs en Écosse, 7,875; W. Müller : Paysage, 10,500; L. Verbæekhoven : Troupeau de moutons, environs de la Schelde (daté 1878), 19,818,75; B.-W. Leader : Dunes de sable (daté 1881), 15,250; Raeburn : Portrait d'homme, 22,312,50; J. Russel : Portrait au pastel de Mrs. Barle, 8,125; Berthe Morizot : La Débutante, 5,250 fr.

La collection de feu J. Dole, composée surtout de tableaux anglais modernes et vendue également chez Christie, a donné les résultats suivants : T. S. Cooper : Paysage avec bestiaux, 6,000 fr.; E. Crofts : Paysage, 7,875; Peter Graham : Paysage sur les côtes d'Écosse, 5,250; M. Whirter : Paysage avec fleuve, 5,775; R. Morris : Scène de genre, 10,762,50; Briton Rivière : Scène de genre, 9,450.

Chez Christie encore a été vendue la collection de gravures de M. Behague, qui contenait plusieurs pièces rares dont voici les principales : Le Froid octobre, de Millais, gravure de Brunet-Debaisnes, épreuve d'essai signée : 446 fr. 25; Lady Clive, de sir Thomas Lawrence, gravure de S. Cousins, 775; Lady Gover et son fils, de Lawrence, gravure de Cousins, 2,500; « 1812 », de Meissonier, gravure de J. Jacquet, épreuve d'essai, 550; Le Portrait du sergent, gravure du même, épreuve d'essai avec les signatures du peintre et du graveur, 1,050; Les Renseignements, gravure de A. Jacquet, épreuve d'essai, 751,25; « 1807 », gravure de J. Jacquet, épreuve d'essai, signatures du peintre et du graveur, 2 600; « 1814 », gravure du même, 812,50; Le Marché aux chevaux, de Rosa Bonheur, gravure de P. Landseer, épreuve d'essai, 1,000; Le Roi des grottes, de Landseer, épreuve d'essai, 1,375; L'Intérieur de la cathédrale de Burgos, de H. Haig, 918,75; Le Mont Saint-Michel, du même, épreuve d'essai, 918,75. — Gravures d'après des maîtres anglais : Lady Charlotte Greville, de Hoppner, gravure en couleurs par Young, 1,500 fr.; Candeur, de Reynolds, gravure en couleurs de Bartolozzi, épreuve d'essai, 1,150; Mrs. Pelham distribuant du grain à des poules, de Reynolds, gravure de Dickinson, 5,000; Les ladies Waldegrave, du même, gravure de Valentine Green, premier état, 5,250; Lady Hamilton en bacchante, du même, gravure en couleurs de J. R. Smith, 2,500.

Autre vente de gravures chez Sotheby : Lord Nelson, de Turner, gravure de Hoppner avant la lettre, exemplaire de choix, 1,250 fr.; Virgile et Horace, d'Angelica Kauffmann, gravure en cou-

leurs de Bartolozzi (très rare), 750; Mrs. Beresford, de Romney, gravure de J. Jones, bel exemplaire, 875; Washington, de Trumball, gravure à la manière noire en couleurs, de V. Green, 1,900 francs.

Enfin, notons dans la vente, chez Robinson et Fisher, de la collection du comte Benomar, ancien ambassadeur en Espagne : un portrait de don Pedro Nunez de Villavirencio, ami et élève de Murillo, 5,250 fr., et une Annonciation, 3,750, ces deux tableaux dans la manière de Murillo; Fils de héros, de P. Morris, 12,500 fr.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Paris

Exposition de dessins et aquarelles du peintre **Karl**, chez Karl Boës, 54, rue des Écoles.

Exposition d'études et d'esquisses peintes de **M. Henri Le Riche**, galerie Vignon, 3, rue Vignon.

Exposition de dessins de **M. H. Gerbault**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition d'études de **M. Gottlob**, au salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de grès de **M. Alexandre Bigot**, 13, rue des Petites-Écuries, jusqu'au 13 janvier.

#### Province

**Angers** : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à février 1900.

#### Étranger

**Bruges** : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à février 1900.

*Erratum* : C'est à **Bruxelles** et non à **Bruges** qu'a été ouverte, le 15 décembre, l'Exposition d'art religieux annoncée dans notre dernier numéro.

### EXPOSITIONS ANNONCÉES

#### Paris

Exposition de tableaux de **M. Alfred Stevens**, à l'École des Beaux-Arts. Adresser les communications à M<sup>me</sup> la comtesse Greffulhe, présidente du comité de l'Exposition, ou à M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

#### Province

**Bordeaux** : 48<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, ouvrant le 1<sup>er</sup> mars 1900. Envois, du 5 au 10 février; dépôt des ouvrages, à Paris, chez Toussaint, 13, rue du Dragon, du 1<sup>er</sup> au 5 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

## CONCERT DU DIMANCHE 21 DÉCEMBRE

**Neuvième Concert Colonne** (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

Vient de paraître :

ARY RENAN

# GUSTAVE MOREAU

(1826-1898)

Un volume in-8° jésus, orné de 4 gravures au burin et à l'eau-forte, par MM. Léopold Flameng, Jean Patricot et Gaston Manchon, de 4 planches en héliogravure, tirées hors texte, et de 50 à 60 gravures dans le texte.

500 exemplaires..... à 15 francs (Édition ordinaire.)

10 exemplaires sur Japon.... à 30 — (Édition de luxe.)

Ce volume reproduit les articles de M. Ary Renan, parus cette année même dans la *Gazette des Beaux-Arts*, refondus et considérablement augmentés.

Les titres des chapitres donneront une idée du développement de l'ouvrage : *L'Homme et l'art*; — *Coup d'œil sur l'œuvre*; — *Caractère poétique et principes directeurs*; — *L'Esprit antique*; — *les quatre œuvres classiques*; — *La Fascination de l'Orient*; — *La Fatalité, le drame héroïque et le roman divin*; — *Le Cycle du poète*; — *Les Fables de La Fontaine*; — *Les Œuvres religieuses*; — *Les Œuvres sporadiques*; les derniers réces.

L'œuvre entier de Gustave Moreau se trouve ainsi étudié. L'illustration comprend de son côté un grand nombre d'œuvres du maître, gravées pour la première fois, et de dessins empruntés au musée qu'il a légué à l'État.

Pour les Demandes, s'adresser à la *Gazette des Beaux-Arts*

8, — RUE FAVART, — 8

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### Fêtes de Noël 1899 et du Premier de l'An 1900

A l'occasion des Fêtes de Noël 1899 et du Premier de l'An 1900, la C<sup>ie</sup> a décidé que les billets aller et retour à prix réduits, qui seront délivrés aux conditions de son Tarif spécial G. V. n° 2, du samedi 23 décembre inclus au samedi 6 janvier inclus, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du lundi 8 janvier.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par ledit Tarif lorsqu'elle expirera après le 8 janvier.

## CHEMINS DE FER

### DE PARIS A LYON ET LA MÉDITERRANÉE

A l'occasion : des fêtes de Noël et du Jour de l'An ; des Courses de Nice (12 au 26 janvier 1900) ; du Carnaval de Nice (15 au 27 février 1900) ; des Régates internationales de Cannes (3 au 20 mars 1900) ; des Régates internationales de Nice (2 au 16 avril 1900) ; des Vacances de Pâques ; du Tir aux Pigeons de Monaco,

La Compagnie délivrera, du 15 décembre 1899 au 30 avril 1900 inclus, des billets d'aller et retour. 1<sup>re</sup> classe, valables pendant 20 jours, et dont le prix au départ de Paris sera de 177 fr. 40 pour Cannes, 182 fr. 60 pour Nice, 185 fr. 80 pour Menton.

On trouvera ces billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord, ainsi que dans les bureaux de ville de la Compagnie P.-L.-M. et dans les agences spéciales.

## CHEMIN DE FER DU NORD

### PARIS A LONDRES

VIA CALAIS OU BOULOGNE

#### 5 services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 heures. — Traversée en 1 heure

Tous les trains comportent des 2<sup>es</sup> classes

En outre, les trains de nuit partant de Paris pour Londres et de Londres pour Paris à 9 heures du soir et les trains de jour partant de Paris pour Londres à 3 h. 45 du soir et de Londres pour Paris à 2 h. 45 du soir, via Boulogne-Folkestone, prennent les voyageurs munis de billets de 3<sup>e</sup> classe.

#### Départs de Paris

Via Calais-Douvres : 9 heures, 11 h, 50 du matin et 9 heures du soir.

Via Boulogne-Folkestone : 10 h. 30 du matin et 3 h. 45 du soir.

#### Départs de Londres

Via Douvres-Calais : 9 heures, 11 heures du matin et 9 heures du soir ;

Via Folkestone-Boulogne : 10 heures du matin et 2 h. 45 du soir.

#### Service officiels de la Poste (via Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, etc.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE  
DES  
**GRAVURES ET EAUX-FORTES**  
PUBLIÉES PAR LA  
**GAZETTE DES BEAUX-ARTS**  
**ANNÉE 1898**

| Nos d'ordre | PEINTRES<br>ou<br>SCULPTEURS | GRAVEURS        | SUJETS                                                                           | PRIX DES ÉPREUVES |              |                    |                   |
|-------------|------------------------------|-----------------|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------|--------------|--------------------|-------------------|
|             |                              |                 |                                                                                  | Sur<br>Perchemin  | Sur<br>Japon | Avant<br>la lettre | Avec<br>la lettre |
| 1312        | Ingres .....                 | J. Patricot ... | M <sup>me</sup> de Senonnes (M <sup>ée</sup> de Nantes)                          | 50                | 30           | 25                 | 6                 |
| 1313        | »                            | G. Garen.....   | Canthare de Sardonix, Coupe des<br>Ptolémées (Biblioth. Nation.).                | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1314        | A. Roslin ....               | Héliogravure.   | Portrait de famille.....                                                         | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1315        | T. Chassériau                | id.             | La Paix (fragment).....                                                          | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1316        | id.                          | id.             | id.                                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1318        | id.                          | id.             | La Paix protectrice des Arts et<br>des travaux de la terre (en-<br>semble).....  | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1317        | A. Roslin ....               | H. Manesse ..   | M <sup>me</sup> Martineau à sa toilette....                                      | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1319        | Velazquez....                | L. Bonnat....   | Portrait de Velazquez (tiré des<br>« Menines »).....                             | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1320        | Leone Leoni..                | Gusman.....     | Vespasien Gonzague.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1321        | »                            | Héliogravure.   | Buste antique de femme trouvé<br>à Elche (Musée du Louvre)...                    | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1322        | H. Memling..                 | id.             | La Madone et l'Enfant entre<br>deux anges (Musée des Offices<br>à Florence)..... | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1323        | Portail.....                 | id.             | Le Duo.....                                                                      | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1324        | Jan Steen ....               | Manchon....     | La Consultation (M <sup>ée</sup> d'Amsterd.)                                     | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1325        | Patey et Vernon .....        | Héliogravure.   | Médailles.....                                                                   | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1326        | Gonzales Coques .....        | L. Flameng..    | Intérieur (Musée du Louvre)...                                                   | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1327        | Fragonard ...                | Héliogravure.   | Le Petit frère.....                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1328        | Rodin.....                   | Léveillé.....   | Saint Jean-Baptiste.....                                                         | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1329        | Greuze.....                  | Héliogravure.   | Etude pour l'Accordée de village                                                 | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1330        | Fantin-Latour                | id.             | Andromède.....                                                                   | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1331        | Rodin.....                   | Léveillé.....   | Les Bourgeois de Calais.....                                                     | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1332        | Q. Massys....                | E. Gaujean...   | La Madeleine (Musée de Berlin).                                                  | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1333        | Jan Fyt.....                 | Héliogravure.   | Chiens et gibier mort.....                                                       | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1334        | Baldovinetti..               | J. Payrau....   | La Madone et l'Enfant (Musée<br>du Louvre).....                                  | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1335        | Piero della Francesca..      | Héliogravure.   | La Nativité (National Gallery).                                                  | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1336        | Wéry.....                    | id.             | Soir après l'orage.....                                                          | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1337        | »                            | id.             | Aphrodite et Adonis.....                                                         | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1338        | Aimé Morot..                 | Ch. Waltner..   | Le prince Auguste d'Arenberg.                                                    | 25                | 15           | 10                 | 6                 |
| 1339        | L. Bonnat....                | Héliogravure.   | Le général Davoust.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1340        | G. Michel ....               | id.             | Dans le Rêve.....                                                                | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1341        | Besnard.....                 | Similigravure   | Etude au pastel, d'après son<br>« Portrait de théâtre ».....                     | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1342        | Botticelli....               | id.             | La Vierge aux épis.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1343        | Baertsoen....                | Baertsoen....   | La Grand' rue le matin.....                                                      | »                 | 15           | 10                 | 2                 |
| 1344        | W. Jamnitzer                 | Héliogravure.   | Surtout de table.....                                                            | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1345        | Frémiet.....                 | id.             | Chevaux marins.....                                                              | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1346        | »                            | id.             | Couverture d'Evangéliste.....                                                    | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1347        | J.-F. Colson..               | Courboin ....   | Le Repos (Musée de Dijon)....                                                    | »                 | 15           | 10                 | 6                 |
| 1348        | H. van der Goes              | Héliogravure.   | Rencontre de David et d'Abigaïl                                                  | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1349        | B. Luini.....                | Massé .....     | Portrait de femme.....                                                           | »                 | »            | 4                  | 2                 |
| 1350        | L. Boilly.....               | Héliogravure.   | L'Enfant au fard.....                                                            | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1351        | Eng. Béjot ...               | Eng. Béjot...   | La Sainte-Chapelle.....                                                          | »                 | »            | »                  | »                 |
| 1352        | Rodin.....                   | J. Vyboud....   | Jean-Paul Laurens (Musée du<br>Luxembourg).....                                  | »                 | 15           | 10                 | »                 |
| 1353        | Rembrandt...                 | Héliogravure.   | La Femme à l'éventail (Buckin-<br>gham Palace).....                              | »                 | »            | 4                  | »                 |
| 1354        | »                            | id.             | Boîte en ivoire (M <sup>ée</sup> du Louvre).                                     | »                 | »            | 4                  | »                 |

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.



LA

## CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois . . . . . 8 fr.

## PROPOS DU JOUR

**L**A Société Nationale des Beaux-Arts vient de donner une belle leçon de tact et de haute raison : elle a décidé de ne point ouvrir de Salon en l'an d'Exposition 1900 ; il lui est apparu que, pour satisfaire et épuiser l'appétit des curiosités esthétiques, il suffirait des dix mille œuvres et au delà que grouperont, dans les nouveaux palais, les sections modernes et rétrospectives d'art étranger ou français. L'exemple est d'autant plus méritoire qu'il est unique. L'ancienne Société n'admet point le courage d'un pareil renoncement. Elle ne veut point prendre conseil des circonstances et nous convie, le 7 avril, à un vernissage prématuré, là-bas, fort loin, à Grenelle.

S'en tient-on aux apparences, les raisons invoquées pour justifier la fidélité à la tradition sont des plus convaincantes. Ce sont les « intérêts des jeunes » qu'il importe de soutenir, de défendre. Voilà qui serait excellemment pensé, si le talent nouveau se trouvait en cause, et si les seuls artistes admis étaient ceux dont les Palais des Champs-Élysées ne contiendront aucun ouvrage ; le Salon de 1900 formerait alors le complément logique de l'Exposition universelle. Par malheur, nulle disposition spéciale n'a été prise en vue de la fête d'art qui se tiendra aux anciens abattoirs de Grenelle ; le défaut de place et la majorité compacte des — exempts reçus d'office ou hors concours — laissent prévoir une hécatombe de jeunes refusés, plus que jamais imposante et

lamentable. D'où ce raisonnement, très catégorique, dans sa simplicité : le Salon de 1900 ne saurait être que le Salon exclusif des jeunes ; comme les règlements en cours d'usage lui interdisent cette fonction nettement définie, il perd toute raison d'être et, partant, devient une superfétation, lassante, insupportablement vaine.

## NOUVELLES

\*\*\* La Société Nationale des Beaux-Arts n'ouvrira pas son exposition annuelle en 1900. Son comité, réuni jeudi soir sous la présidence de M. Carolus Duran, a jugé, vu la façon dont a été constituée la Société, qu'un Salon en 1900 ne s'impose pas pour l'art français. Tel est l'unique motif qui a inspiré la décision prise, et la Société Nationale reste absolument d'accord avec la Société des Artistes français.

\*\*\* Le grand-duc Vladimir a offert au musée Carnavalet deux jolies boîtes du dix-septième siècle, sur le couvercle desquelles sont représentées une ascension aérostatique et une vue du Palais-Royal.

\*\*\* Par décret en date du 8 décembre 1899, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au nom de l'État, est autorisé à accepter, aux clauses et conditions imposées, les legs faits à la Bibliothèque Nationale, pour le Cabinet des médailles, par M. Anselme Guy-Gaston Crignon de Montigny, suivant son testament olographe en date du 17 octobre 1897 et consistant en :

1° Les six pièces suivantes : I. Le buste de Tibère ; II. Le médaillon d'Héraclius ancienne coll. Barthélemy ; III. Médaille bois : Sac de Molzheim ; IV. Médaille de Faustine ; V. La Fla-

gellation, Sperandio: VI. Médaille de François dauphin (ancienne coll. Pichon):

2° Une somme de 4.000 fr. à titre de remboursement de la dépense qu'a supportée la Bibliothèque Nationale en acquérant le médaillon d'Albin et la médaille de Charles d'Anjou par Laurana, et afin que ces deux intéressants monuments, qui figuraient dans les collections de M. Crignon de Montigny, fassent finalement et à tout jamais, du fait d'une donation, partie des collections de la Bibliothèque Nationale.

\*\*\* Le musée de Berlin vient de s'enrichir, grâce à l'active « Société de l'empereur Frédéric », dont nous avons déjà dit les libéralités vis-à-vis de cette galerie, de précieux tableaux provenant de la galerie de lord Francis Clinton Hope, vendus à Londres l'an dernier. Ce sont deux exquis paysages de Rubens: une *Éplucheuse de pommes* de Nicolas Maes, maître jusqu'ici non représenté à Berlin; et une *Ferme en forêt*, d'Adriaen van de Velde. Enfin, un particulier, M. James Simon, a donné à cette même galerie un tableau de Francesco Albano, dont le musée ne possédait encore rien: une *Rencontre du Christ et de Marie-Madeleine*, dont une petite réplique, peinte sur cuivre, existe au Louvre.

\*\*\* On annonce que deux archéologues russes, MM. Pharnakowski et Bassiliew, ont découvert en Turquie, près du village de Paluli, tout un ensemble de sépultures, comprenant 222 tombeaux, appartenant à la période intermédiaire entre l'âge du bronze et l'âge du fer dite de Hallstatt (environ 900 ans avant Jésus-Christ). Ces sépultures, dont quelques-unes se distinguent par une décoration plus soignée semblant indiquer qu'elles recouvrent la dépouille de princes, ont livré, jusqu'à présent, environ neuf cents objets de toutes sortes: bracelets, anneaux, fibules, perles, vases, ainsi que des statuettes de chevaux et d'oiseaux élégamment travaillées.

### Legs aux Musées

La semaine dernière s'éteignait, dans sa soixante-neuvième année, M<sup>me</sup> Marjolin-Scheffer, fille unique d'Ary Scheffer. Elle avait consacré tous ses soins, depuis quarante ans, à conserver les nombreuses œuvres laissées par son père dans l'atelier de la rue Chaptal et à rapprocher de celles-ci les pièces éparses que des hasards divers lui permettaient de recueillir.

Par son testament, M<sup>me</sup> Marjolin-Scheffer a fait deux parts de ce vaste ensemble. La première, comprenant les compositions — pour la plupart des sujets religieux — dont le maître ne s'était pas séparé, les portraits de famille, les esquisses, dessins, sculptures, etc., est destinée au musée de Dordrecht, la petite ville hollandaise d'où est originaire la famille des Scheffer.

La seconde partie, consistant surtout en portraits historiques et qui, de ce chef seul, présente un grand intérêt, est divisée entre nos divers musées de la façon suivante:

Le musée du Louvre reçoit la célèbre compo-

sition représentant la vision dantesque de *Paolo et Francesca de Rimini* aux Enfers. Six portraits accompagnent cette œuvre capitale, ceux de *Lamartine*, *Lamennais*, *Villemain*, *François Arago*, *Odilon Barrot* et *M<sup>lle</sup> de Fauveau*.

Le musée de Versailles reçoit neuf portraits, parmi lesquels on mettra hors de pair ceux de *Paul-Louis Courier*, *Horace Vernet*, *Le général Cavaignac*, *Barante*, *Gounod*, *La Tagliioni*.

Enfin, au musée Condé, à Chantilly, sont attribués un très beau portrait de la *Princesse Marie d'Orléans* et une œuvre de cette même princesse, sorte de reliquaire modelé et ciselé de ses mains.

### Quelques documents sur les Artistes

LES PAMPHLÉTAIRES ET LA POLICE EN 1783

Les bibliographies de MM. de Montaiglon et Guiffrey ont révélé le nombre vraiment prodigieux de critiques, de pamphlets, de brochures que chacun des Salons du siècle dernier fit surgir.

La plupart du temps l'autorité les tolérait et n'intervenait que quand les plaintes des artistes chansonnés devenaient trop vives.

Cochin, qui, lui-même, ne se fit pas faute de publier des critiques, ne put jamais souffrir les pamphlétaires; au temps de sa toute-puissance, il leur répondit parfois de sa plume alerte et alla même, en 1767, jusqu'à faire interdire complètement, par M. de Sartines, l'impression et la vente de ces opuscules (1).

En 1783, l'élection de M<sup>mes</sup> Vigée-Lebrun, Labille-Guiard et Vallayer-Coster, à l'Académie, avait attiré l'attention du public sur ces femmes de talent; leur succès dut provoquer des jalousies, et il parut sur elles un pamphlet au sujet duquel s'engagea la correspondance ci-après.

La lettre de M<sup>me</sup> Guiard avait été annoncée à la comtesse d'Angiviller par une lettre de Ducis datée du même jour (2).

M<sup>me</sup> Guiard à la comtesse d'Angiviller (3).

Madame La Comtesse,

Les bontés dont vous m'honoré me rassure sur la crainte de vous importuner en vous priant de vouloir bien employer votre crédit et l'autorité de Monsieur Le Comte pour arrêter un libel affreux; je compte que l'intérêt que vous prenez à M<sup>me</sup> Coster et à votre sexe en général, ira à l'appui de ma demande; des trois maltraitées je le suis la plus. Je ne sais si ces dames connaissent cette calomnie. Le hasard m'a procuré, le

(1) V. Duplessis, *Catalogue de la collection Deloynes*, p. 22 et 23, la reproduction d'une note de la main de Cochin inscrite sur le livret du Salon de 1767.

(2) Publiée dans la *Revue rétrospective*, année 1834, t. V, p. 315.

(3) Arch. Nat., O1 1912. Nous laissons intentionnellement à cette pièce son orthographe fantaisiste.

premier qui se soit vendu; un curé d'Estampe (ville ou mon père est retiré) sachant que mon père désire toute les critiques apprend qu'il y en a deux nouvelles, les achette et voyant qu'il a le temps de me les faire lire me les envoie par une amie, s'il eut eu ces écrits 4 li. plus tard il les portait à mon père en arrivant; jugé, Madame, du chagrin d'un homme de 81 ans à qui il ne reste plus qu'une fille, de 8 enfans, qui se console de toutes ses pertes par le peu de réputation qu'elle a, et partant par l'estime dont elle jouit : voyez le, lisant avec avidité, s'attendant à voir critiquer ou louer ses ouvrages et voyant un Libel horrible; on est fait à en voir pour les grands, mais un simple particulier, voir que sa fille, en cherchant un peu de gloire, perd sa réputation, qu'elle est chantée, si cela est cruel: quand à moi, Madame, j'aurois personnellement été peu sensible à cet écrit, l'estime de ceux qui me connoissent me suffit; mais je suis désespérée quand je pense à mon père, à l'effet que cela lui produira. On doit s'attendre à être déchiré sur son talent: les savants, les auteurs, sont exposés de même à la satire, c'est le sort de tous ceux qui s'exposent au jugement public, mais leurs ouvrages leurs tableaux sont là pour se justifier, s'ils sont bons, ils plaident leur cause, qui peut plaider celle des secours des tems? Le public suit avec avidité tout ce qui est contre elle, si l'auteur a dit seulement que mes ouvrages n'étoient pas de moi, (des portraits de M. Pajou, Vien, Bachelier, Banfort), quoique ces autres repondoient pour moi, mais en attaquant les mœurs, il donne de la valeur, et au moins cela reste.

Voilà, Madame la Comtesse, l'inquiétude où je suis, cherchant les moyens d'y remédier, le souvenir de vos bontés pour moi m'a décidé à vous envoyer cette calomnie, je n'ai pas en même un instant la crainte qu'elle peut diminuer l'estime que vous avez la bonté de m'accorder, les personnes de votre caractère méprisent tous ces écrits, mais tout le monde n'a pas la même justesse, j'espère donc de vos bontés pour moi, que vous voudrès bien employer proutement les moyens que votre zèle à rendre service vous suggérera pour arrêter la route, cela dépendroit de M. Lenoir entièrement si cela ne se vendoit pas au Louvre, mais cela dépend de M. Chanlot: il est vrai que le premier peut lui en écrire, si vous ne puvèz le faire directement, il est à Versailles, je ne désire pas connoître l'auteur, je scaurois trop qu'il me touche de bien près. Il suffit que cela ne soit point vendu comme les critiques ordinaires où une permission tacite reste entre les mains du libraire: ceci est grave et n'a pu avoir l'approbation d'aucun censeur, ce qui rend les vendeurs très coupables. Pardonnès-moi, Madame, si je vous occupe de ces détails, pardonnès-moi aussi le désordre de ma lettre, il ne me reste qu'un instant avant la poste et je suis très troublée, je compte sur votre indulgence autant que sur vos bontés, et vous avès ma reconnaissance égale à mon respect.

Madame la Comtesse de

Votre très humble et très obeissante suivante.

LABILLE-GUARD.

a Paris Ce 19 septembre 1783.

*Département des Arts : Affaires Générales.  
M<sup>r</sup> Lenoir répond aux poursuites qui luy ont  
été portées au sujet de Libelles atroces qu'a  
fait naître le Salon de 1783.*

Paris, ce 21 septembre 1783.

Vous savez, Monsieur, toutes les précautions prises de ma part pour empêcher, dans les Critiques bonnes ou mauvaises qu'on laisse imprimer ou débiter sur les ouvrages exposés au Salon, toutes personnalités contre les Artistes. Elles avoient eu leur effet, puisqu'il n'avoit paru que des critiques tolérables et méprisables, jusqu'au moment où l'on a cherché à débiter frauduleusement une feuille gravée, par laquelle des femmes estimables, membres de l'Académie, sont indignement outragées. J'ai prévenu vos intentions, en faisant ce que mon zèle et mon devoir m'ont inspiré; dès le moment où j'ai reçu l'avis de cette infâme production j'ai fait arrêter un des libraires qui avoit débité dans le Louvre plusieurs exemplaires de la feuille gravée, je l'ai fait amener devant moi; j'ai fait faire une perquisition chez lui, on l'on a saisi une assez grande quantité de ces feuilles, et après l'avoir vainement interrogé, pressé et sollicité de me déclarer les auteurs et graveurs, il s'est tenu dans une réticence coupable qui m'a déterminé à l'envoyer en prison. J'attends M. Bardouilh qui n'étoit pas hier à Paris, et j'espère que par ses soins je pourrai obtenir quelques dé couvertes plus utiles, à l'effet de réprimer ce désordre et puis les auteurs et complices. Les libraires et colporteurs tenant des boutiques dans le Louvre, sont d'autant plus répréhensibles, qu'ils avoient été avertis de ne se charger de débiter aucune sorte d'ouvrages qu'après en avoir prévenu M. Bardouilh, et cet officier, avec qui j'ai des relations dont je ne puis que me louer, n'auroit pas manqué de concerter avec moi des mesures qui eussent empêché la distribution qui a été faite scandaleusement pendant un jour, mais dont on en a arrêté le progrès.

Ce qui vient de se passer, Monsieur, est une nouvelle preuve des abus dont je me suis plaint déjà plus d'une fois, et auxquels j'aurois désiré qu'on eût apporté un plus prompt remède. Voilà plusieurs exemples, ou par le moyen de graveurs en taille douce, ou de graveurs en musique, on a mis au jour des diatribes et des obscénités contraires aux bonnes mœurs et à la bonne police, mais sous le prétexte de la liberté, les gens qui exercent cette profession à Paris, ne sont point inspectés; ils abusent de leurs presses, et si l'on n'y met ordre, les exemples que j'ai vus, et qui n'ont été suivis d'aucune punition éclatante, feront multiplier des excès préjudiciables à l'honneur et à la tranquillité des Citoyens, particulièrement des personnes de mérite et de talent que les méchants et ignorants se plaisent à déchirer et à calomnier.

Je désirerois, Monsieur, qu'à l'exception des membres de l'Académie qui sont sans doute tous incapables de pareilles actions, les imprimeurs graveurs en taille douce, et tous ouvriers employant presses, fussent asservis à des réglemens dont les dispositions seroient tirées en partie de ceux donnes et exécutés pour l'imprimerie. C'est par le défaut de ces réglemens que malgré ma surveillance, on voit journellement produire



des gravures obscènes et beaucoup de saletés, dont je suis dans l'impuissance d'arrêter le cours.

Vos représentations à M. le Garde des Sceaux ne pourront manquer de faire impression sur ce ministre

J'ai l'honneur d'être, avec un respectueux attachement, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

LENOIR

*Le baron de Champlost gouverneur du Louvre à M. d'Angiviller.*

Paris, ce 23 septembre 1783.

Monsieur

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet des couplets qui se sont débités contre les Dames Guyard, Coster et Le Brun. Si M. Lenoir n'eût pas fait arrêter quelques jours avant la date de votre lettre en vertu d'un ordre du Roy le n° Cousin distributeur de ces couplets, je n'aurais pas manqué de le faire mettre en prison, étant marchand dans le Louvre et sur le territoire de ma juridiction. Je connois trop la vigilance et les exactitudes de M. Lenoir pour n'être pas persuadé que tenant ce distributeur, il ne découvre l'auteur de ce libelle poétique. Je crois qu'il se trouvera dans les agrées de l'Académie qui ne sont pas à la tête de ceux qui y sont inscrits.

Je vous observerai qu'un temps de prison n'est pas une punition assez publique pour une offence qui l'a tant été. Qu'il seroit nécessaire tant pour l'exemple que pour dégouter ces faiseurs de satires et les colporteurs, de condamner par un jugement de police qui seroit rendu à la Prévôté, attendu que le délit a été commis en Maison Royale, le n° Cousin à une amende, d'ordonner qu'il sera informé à la règle du procureur du Roy contre les auteurs des couplets, et que le jugement sera imprimé et affiché, aucune des personnes dénommées dans la chanson ne seroit désignée dans le jugement. Je ne ferai à cet égard que ce que vous m'indiquerez de faire.

Je suis avec respect, Monsieur.

Votre très humble et très obéissant Serviteur,  
CHAMPLOST.

MARC FURCY-RAYNAUD.

## Académie des Inscriptions

*Séance du 22 décembre*

L'Académie déclare la vacance du siège de M. Giry. Elle fixe l'examen des titres au 2 février.

M. Clermont-Ganneau annonce qu'il a reçu du P. Paul de Saint-Aignan, de la custodie franciscaine de Terre Sainte, une lettre contenant des détails intéressants sur un grand sépulcre juif découvert récemment près de Jérusalem, au lieu dit Ras-el-Madbèsé. Cet ossuaire se compose d'une antichambre et de deux chambres, excavées dans le roc vif.

## CHRONIQUE MUSICALE

**Théâtre de l'Opéra-Comique :** Reprises de *l'Irato* de Méhul et de *l'Orphée* de Gluck.

Mis en scène comme il l'est à présent à l'Opéra-Comique, *l'Orphée* de Gluck forme un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. J'ai entendu dire autour de moi que la célèbre partition du grand réformateur de l'opéra n'avait pas le caractère de raffinement et de modernité qui motiverait un tel déploiement de goût et d'ingéniosité. Assurément, à consulter les documents de l'époque de Gluck relatifs au costume et à la décoration théâtrale, à voir même la façon dont les peintres d'alors interprétaient les sujets antiques, on ne peut guère contester que cette réalisation plastique ne soit point d'accord avec l'esthétique du temps. Mais Gluck avait un sentiment de l'antiquité bien plus proche du nôtre que de celui de ses contemporains. La musique qu'il a écrite, par exemple, pour la scène des Euménides, dans *Iphigénie en Tauride*, accompagnerait merveilleusement telle scène des *Erynnies* de Leconte de Lisle; si son art prend quelquefois, dans les instants où il n'est pas sublime, le tour et l'accent du dix-huitième siècle, il abolit le plus souvent, par sa grandeur épique et sa surprenante intensité d'expression, toute notion d'époque.

Rien donc ne me semble s'opposer à ce qu'un directeur, soucieux d'harmoniser dans tous ses détails l'exécution de tels ouvrages, nous les présente conformément à la façon dont les plus grands parmi les peintres modernes en auraient compris le sujet. Rien ne l'empêche, par exemple, de donner aux costumes et aux décors d'*Orphée* l'aspect de tableaux illustres. Puisque, malgré nous, toute la musique postérieure à Gluck entre pour quelque chose dans le sentiment que celle de Gluck nous fait éprouver, il est naturel que sa traduction plastique soit également pénétrée de notre esprit à nous. Il n'est pas plus raisonnable de demander pour *Orphée* une mise en scène Louis XVI que d'en exiger une semblable à celle qu'on a pu imaginer quand on reprit l'ouvrage sous Napoléon I<sup>er</sup> ou sous Charles X. Nous admirons Gluck à travers Beethoven, Berlioz, Weber, Wagner et tant d'autres, non pas à travers Lulli et Rameau. Pourquoi donc serions-nous obligés d'imaginer la couleur et l'arrangement scénique de ses opéras d'après Boucher, par exemple, ou David, plutôt que d'après Gustave Moreau ou Puvion de Chavannes?

M. Albert Carré a pensé de la sorte, et l'on doit d'autant plus l'en féliciter qu'il a réussi à satisfaire les personnes les plus difficiles à contenter en matière de décoration théâtrale. Tout ce qu'on pourrait peut-être lui reprocher, ce sont quelques petites affectations de modernisme, dans le sens où l'entendent les gens du monde, c'est à-dire de légers sacrifices aux modes artistiques d'aujourd'hui et d'avant-hier. Encore convient-il de mettre à ces reproches de la discrétion. L'intention est, en général, excellente et l'exécution pleine de goût.

Le rôle d'Orphée est confié à une jeune débutante, M<sup>lle</sup> Gerville-Réache, qui n'a pas craint d'aborder le public avec ce personnage que les plus grandes cantatrices n'ont pas toujours bien

interprété. M<sup>lle</sup> Gerville a de grandes qualités : sa voix est richement timbrée et facile ; son jeu, inexpérimenté encore, est intelligent. Dire qu'elle réalise complètement les intentions expressives de son rôle serait exagéré ; mais il serait injuste de ne pas constater qu'à certains moments elle ne lui est pas inférieure.

Eurydice, c'est M<sup>me</sup> Bréjan-Gravière ; l'Amour, M<sup>lle</sup> Eyreams ; toutes deux ont de jolies voix et savent s'en servir.

Les chœurs sont excellents au premier et au troisième acte. Dans la scène des Enfers, l'orchestre les écrase quelque peu par suite de la disposition du décor. A ce moment, le plaisir des oreilles est sacrifié au plaisir des yeux. M. Messager conduit l'orchestre en artiste habile, en musicien sûr, en spécialiste adroit. C'est un chef remarquable.

La reprise d'*Orphée* est précédée d'un acte de Méhul composé sur une pièce de Marsollier, *l'Irato*, qui remplace fort avantageusement les levers de rideau habituels du théâtre. Il n'y a, je crois, qu'à puiser dans le répertoire de Grétry, de Dalayrac, de Monsigny, de Philidor et autres, pour trouver, autant que l'on en désirera, des ouvrages gais comme celui-ci, d'une jolie musique, légère sans trivialité, spirituelle sans grossièreté, d'une musique vraiment française par la forme et par le fond. *L'Irato*, écrit soi-disant dans le goût italien, nous paraît bien peu transalpin aujourd'hui, après Rossini, Verdi, Donizetti et consorts, sans compter ceux qui les imitèrent, non pas en plaisantant, comme Méhul, mais de tout leur sérieux. Cet acte est, en réalité, de l'excellente musique bouffe, écrite avec toute la solidité dont était capable l'auteur de *Joseph*. On y remarque plusieurs jolis morceaux, au premier rang desquels il faut placer le fameux quatuor : « *Que faut-il faire ? — Je n'en sais rien* » vraiment ingénieux de forme et d'expression.

*L'Irato* est très bien joué. M. Grivot s'y montre excellent comédien et MM. Belhomme, Carbonne et Delvoye, sans jouer avec sa finesse et son expérience, s'acquittent de leur tâche en chanteurs pleins de conscience et d'adresse. M<sup>lle</sup> Eyreams, dans le rôle d'Isabelle, est une ingénue extrêmement gracieuse et avenante ; elle chante son unique air d'une voix menue, mais agréable et d'une justesse impeccable. M<sup>lle</sup> Marié de l'Isle tient bien sa partie dans ce bon ensemble.

P. D.

## REVUE DES REVUES

O *Revue encyclopédique Larousse* (23 décembre). — Belle étude de M. Roger Marx sur Puvis de Chavannes, suivie de pensées et réflexions extraites des lettres de Puvis de Chavannes, de commentaires de ses œuvres par lui-même, de lettres de Puvis, d'opinions émises sur lui, etc. (16 gravures, portraits et reproductions des œuvres de l'artiste.)

O Étude de M. V. Pica sur Segantini (5 grav.).

P *Revue d'art* (nos 5, 6, 7 et 8). — A noter dans ces livraisons des articles sur les artistes Félix Charpentier, par M. J. de Saint-Mesmin ;

M<sup>lle</sup> Th. Schwartze, par M. F. (Elsner ; Albert Lebourg, par M. Roger-Milès ; Paul Cézanne, par M. G. Lecomte, et une étude de M. Raymond Bouyer sur le musée Gustave Moreau (nombreuses illustrations).

)-( *La Revue illustrée*. — Article de M. A. Segard sur le peintre Lévy-Dhurmer (12 gr.).

V *Art et Décoration* (décembre). — Étude de M. L. Benedite sur le sculpteur Bartholomé (17 gr.).

V *Le Mobilier*, par M. Gustave Soulier : revue des dernières créations de style moderne & reproduit d'après MM. Dubuisson, M. P. Verneuil et Iléber Lippmann).

V *Céramique d'art* (suite), par M. A. Le Châtelier (13 grav.).

V Compte rendu du concours de la revue : un pendant de cou avec reproduit des projets primés.

X *L'Art décoratif* (décembre). — Article de M. E. La Jeunesse sur l'enlumineur Joseph Granié ; de M. H. Frantz sur *Quelques bijoux de Victor Prouvé* ; de M. O. G. sur la curieuse décoration (en cloisonné, bronze et papier repoussé) du musée de Neuchâtel ; de M. Paul Reboux sur le décorateur André Morisset ; de M. Meier-Graefe sur l'Exposition des « Arts and Crafts » à Londres, avec plusieurs reproductions d'après les œuvres étudiées, et d'autres nombreuses gravures d'édifices écossais, bijoux, reliures, poteries, horlogeries, etc., de divers artistes français, allemands et hollandais.

X Hors texte : lithographie en couleurs de M. L. von Hoffmann.

O *Indicateur d'antiquités suisses* (1893, n° 3). — Étude détaillée, par M. S. Ulrich, de sépultures préhistoriques découvertes à Cerinasc-Arbedo, accompagnée de 3 planches donnant le plan des fouilles, et de plusieurs reproductions de fibules, poteries, etc.

O Notice, par M. Dumant, sur un chapiteau romain découvert au mois de mars, à Avenches, offrant une tête d'homme en relief (reproduit.).

O *La Route romaine près de Rohr* (canton d'Argau), par M. A. Gessner.

O Description, par M. J.-R. Rahn, et reproduction de restes d'une décoration peinte à personnages, du xiv<sup>e</sup> siècle, dans la tour du château de Maiefeld.

O Description, par M. H. Angot, d'un écrier du xv<sup>e</sup> siècle, délicatement orné, trouvé à Wallis.

O *l'itraux suisses conservés à l'étranger*, nomenclature dressée par M. J.-R. Rahn.

O Publication, par M. Probst, d'un plan de la vallée de Birst, dessiné au xviii<sup>e</sup> siècle par l'ingénieur Meyer.

\* *Magazine of Art* (novembre). — Étude sur l'œuvre du peintre C. Napier Hémey, par M. Arthur Fish.

\* *Le Linge damassé*, étude d'art décoratif, par

M. George Trobridge, professeur à l'École d'art de Belfort.

\* *L'Exposition van Dyck*, à Anvers, par M. Lionel Cust.

\* Suite de l'inventaire des collections royales, par M. Frédéric S. Robinson, qui examine les trésors artistiques de Buckingham Palace.

\* Les Ventes artistiques de la saison; les Dernières acquisitions des musées anglais, etc.

\* Parmi les illustrations, il faut signaler une reproduction de la statue d'Olivier Cromwell, par Hamo Thornycroft, qui vient d'être placée dans les jardins de Westminster Hall.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (11<sup>e</sup> année, 10<sup>e</sup> fascicule). — Livraison consacrée entièrement à la description écrite (par M. L. Hevesi) et illustrée de *La Maison d'un amateur viennois* (M. Nicolas Dumba), superbe demeure ornée avec le meilleur goût de meubles de style, de quantité d'œuvres d'art remarquables et de décorations exécutées par les meilleurs artistes de Vienne.

(11<sup>e</sup> fascicule). — M. W. Fred consacre au peintre Giovanni Segantini, récemment décédé, une importante étude, illustrée de nombreuses reproductions hors texte et dans le texte.

— M. Max Mayreder expose comment doit être comprise *La Restauration des anciens édifices*.

— Nombreuses gravures reproduisant des meubles et des intérieurs dans le style moderne exposés cette année à la Sécession de Vienne et dus à M. Joseph Hoffmann.

(12<sup>e</sup> fascicule). — M. le comte Vincent Latour nous fait connaître plusieurs pièces intéressantes de *Vieille argenterie viennoise* de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci, reproduites au cours de cette étude.

— M. L. Hevesi présente aux lecteurs de cette revue *Une maison de campagne dans le style moderne*, par M. J. M. Olbrich, un des artistes les plus en vue de la jeune école viennoise plusieurs vues d'ensemble et de détail).

— M. A. Brüning nous fait connaître de *Nouveaux produits de la manufacture de porcelaines de Berlin* (8 grav.).

— Une revue de la vie artistique à Vienne, par M. L. Hevesi, termine, comme d'habitude, chacun des fascicules de cet intéressant recueil d'art ancien et moderne.

— **Die Kunst unserer Zeit** (XI<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> fascicule). — Fin de l'étude de M. Heilmeyer sur le peintre Schuster-Voldan (nombreuses reproductions).

## NÉCROLOGIE

On annonce, de Cannes, la mort, en cette ville, de M. Jules Massé, artiste peintre, qui était né à Marseille, le 25 avril 1825. Élève de Paul Delaroche, M. Jules Massé est l'auteur d'un certain nombre de portraits et sujets de genre qui furent exposés aux Salons, de 1848 à 1878.

M. Antoine J.-B. Domingue Magaud, peintre de portraits et de sujets historiques, directeur depuis 30 ans de l'École des Beaux-Arts de Marseille, vient de mourir en cette ville, où il était né le 4 août 1817. Élève d'Auguste Aubert et de Léon Cogniet, il exposa, de 1841 à 1880, un certain nombre de portraits et beaucoup de tableaux historiques et de peintures décoratives, maintenant placées à la Chambre de Commerce, à la nouvelle Préfecture et au Cercle religieux de Marseille.

On annonce la mort de M. Roch-Frantz Mellerand de Villars, peintre de la marine, décédé à l'âge de 48 ans.

M<sup>me</sup> de Chevarrier, née Marie de Pène, peintre miniaturiste, née à Paris, vient de mourir à Biarritz. Elle exposa jusqu'en ces dernières années aux Salons annuels.

Nous apprenons la mort, le 26 décembre, à Rome, d'un jeune pensionnaire architecte de l'Académie, M. Louis-Charles-Henri Pille, qui venait d'arriver en cette ville.

Né à Paris le 17 octobre 1868 et élève de M. Pascal, il avait obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe au Salon de 1894 pour son *Relevé de la Galerie dorée à la Banque de France*. Le grand-prix de Rome lui avait été décerné en 1896, sur son projet pour *Une École supérieure de la Marine*. Il était le neveu du peintre Henri Pille, mort en mars 1837.

De Londres, on annonce la mort de M. Hugues Lupus Grosvenor, duc de Westminster, décédé en sa propriété de Saint-Gilles; c'était un grand collectionneur, qui possédait une superbe galerie de tableaux.

## MOUVEMENT DES ARTS

### Collection de feu M. Gagelin

(Suite et fin) (1)

195. Deux chiens griffons en porcelaine de Saxe: 255. — 198. Petit groupe en ancienne porcelaine de Frankenthal: jeune femme assise, tenant un nid sur ses genoux. Auprès d'elle un personnage debout: 410. — 200. Figurine en porcelaine de Nymphenbourg: personnage grotesque debout, tenant un bâton: 400. — 201. Groupe, en deux parties, de deux personnages: berger et bergère assis sur des rochers: 400. — 202. Groupe en ancienne porcelaine de Höchst: la Mort de la colombe: 335. — 203. Groupe en ancienne porcelaine de Höchst: jeune femme assise entre deux galants: 730. — 204. Groupe en ancienne

(1) V. *Chronique des Arts* des 16 et 23 décembre 1899.



porcelaine de Höchst : joueur de cornemuse assis, violonneux debout et fillette à terre en train de boire : 1.300. — 205. Petit groupe en ancienne porcelaine de Höchst : chasseur sonnant de la trompe auprès d'un cerf mort, attaché à un arbre : 420.

206. Statuette en ancienne porcelaine de Höchst : le Pauvre marchand de chansons : 250. — 209. Vide-poche, statuette de Chinois assis sur une coquille. Ancienne porcelaine d'Allemagne : 500. — 210. Deux statuettes en ancienne porcelaine blanche d'Allemagne, saint André portant sa croix et saint Jean : 220. — 213. Écuëlle, plateau et couvercle, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 850. — 214. Tasse-trembleuse et son présentoir en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, oiseaux dans des réserves sur fond bleu de roi. Année 1766 : 500. — 215. Écuëlle, plateau et couvercle, en ancienne porcelaine dure de Sèvres, médaillons oiseaux, guirlandes et bandes bleues et roses : 230. — 216. Groupe en ancienne porcelaine de Chelsea. Amours dénichéurs d'oiseaux : 370.

*Pendules.* — 217. Grande pendule du temps de L. XV, ornements rocaille en bronze ciselé et doré, à façade à tuyaux d'orgue. Sur le devant dix-huit figurines de singes musiciens, en ancienne porcelaine de Saxe. La partie supérieure et côtés à festons de fleurs, en ancienne porcelaine de Saxe. Le socle renferme un jeu d'orgues. Cadran, signé Marsy. Cette pendule provient du château de Rambouillet et a appartenu à la duchesse du Maine : 32.000. — 218. Pendule, en forme d'arbuste à fleurs, d'ancienne porcelaine de Saxe ; base rocaille, en bronze doré, avec groupe à sujet pastoral : 2.850. — 219. Pendule-religieuse L. XIII, en marqueterie de cuivre et étain sur écaïlle et bronzes : 480.

221. Pendule, du temps de la Régence, en marqueterie de cuivre sur écaïlle ; garnitures, cadran et figurine en bronze. Signée Delisle, à Paris : 480. — 222. Pendule en bronze patiné et doré, à mouvement supporté par un éléphant et surmonté d'un Amour. Mouvement signé Stollverck, à Paris. Ép. L. XV : 1.460. — 223. Pendule-applique, avec son socle, vernis et bronzes à motifs rocaille. Ép. L. XV : 530. — 224. Pendule en bronze patiné et doré, fût de colonne surmonté d'un vase enguirlandé. Base portant le nom d'Osmond. Ép. L. XVI : 1.680.

*Vitraux, Verrerie.* — 225. Vitrail rectangulaire polychrome : écusson armorié d'évêque entre deux saints personnages ; en bas, un cartouche avec le nom de l'évêque et la date 1644. XVII<sup>e</sup> siècle : 780. — 226. Vitrail rectangulaire polychrome : Daniel dans la fosse aux lions. Daté 1604. Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle, et 227. Saint Pierre et saint Paul. Daté 1627. Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle : 415. — 228. Samson et le lion, 1656. Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle, et 229. Daniel et les lions. Allemagne, 1626 : 655. — 230. Vitrail : le Christ crucifié, 1584. Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle : 300. — 232. Vitrail, Saint tenant un cheval, 1642. Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle, et 233. Saints personnages sauvés des flammes, 1637. Allemagne, XVII<sup>e</sup> s. : 765. — 334. Vitrail, la Nativité, 1629. Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle, et 235. Le Couronnement d'épines, 1597. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 800. — 239. Deux vitraux en grisaille et couleurs, à sujets tirés du Nouveau Testament. Rinceaux, figures chimériques, monogrammes. 1612 :

540. — 240. Deux vitraux en grisaille : Le Crucifiement et Miracle d'un saint. Fin du XVI<sup>e</sup> siècle : 265. — 241. Vitrail rectangulaire polychrome : Bethsabée. Inscription allemande et date 1602. Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle, et 243. Écusson d'armoiries entre un homme et une femme debout, sujet de chasse, 1562. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 900. — 242. Vitrail rectangulaire polychrome : armoiries avec légende allemande et sujets saints. Ancien travail allemand : 260.

244. Vitrail rectangulaire polychrome, femme tenant une coupe et un personnage. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 805. — 245. Vitrail rectangulaire polychrome : écusson d'armoiries timbré d'un casque ayant pour cimier une femme à mi-corps. Encadrement architectural. Légende allemande, 1604. XVII<sup>e</sup> siècle et 246. Vitrail rectangulaire polychrome : Jonas et la baleine, 1624. XVII<sup>e</sup> siècle : 235. — 248. Vitrail rectangulaire polychrome : écusson armorié, figures allégoriques. Allemagne, fin du XVI<sup>e</sup> siècle : 205. — 249. Deux vitraux rectangulaires polychromes, à sujets de la Genèse ; armoiries et légendes allemandes, 1678 et 1694. Suisse, fin du XVII<sup>e</sup> siècle : 580.

*Armes.* — 161. Épée à longs quillons droits et côtelés ; corbeille ajourée à motifs géométriques, XVII<sup>e</sup> siècle : 460. — 262. Épée, garde à longs quillons droits, et à corbeille repoussée, rinceaux et oiseaux, XVII<sup>e</sup> siècle : 390. — 263. Épée du XVIII<sup>e</sup> siècle à pommeau, coquille de garde repérée et talon de lame gravée : 153. — 265. Épée de cour à garde d'argent doré, à fleurs ; fusée en émail décorée de paysages. Lame en acier bléui. Ép. L. XV : 125. — 266. Mousquet à crosse, et fût de bois inscrit d'os gravé du XVII<sup>e</sup> siècle. La batterie est postérieure : 239. — 268. Épée à nombreuses branches de garde et de contre-garde ; pommeau à pans : 169. — 271. Épée avec garde, branches et pommeau gravé : 180.

*Ivoires.* — 280. Groupe en ivoire sculpté : la Vierge debout portant l'Enfant Jésus qui tient le Saint-Esprit. Fin du XVI<sup>e</sup> siècle : 420. — 281. Virecome en ivoire sculpté du XVII<sup>e</sup> siècle, à divinités marines en relief. Monture de style en argent doré : 2.500. — 285. Petite coupe sur piédouche en ivoire sculpté, deux marins : 195. — 286. Trompe en ivoire sculpté : 178.

*Orfèvrerie.* — 287. Petite saucière en argent à godrons et mascaron : 132. — 288. Petit sucrier avec couvercle en argent à guirlandes de fleurs, buste de guerrier sur le couvercle : 155.

*Mosaïque.* — 317. Petit tableau en mosaïque, à reliefs, de Florence, buste du Christ et de la Vierge. Cadre Louis XIV en bois sculpté et doré : 210.

*Buis sculptés.* — 320. Gaine en buis sculpté, sujets de l'histoire sainte, légende en vieil allemand et daté 1590. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle : 710. — 322. Haut-relief en buis sculpté : Arrivée du Christ au Calvaire, nombreux personnages dans deux arcades. XVI<sup>e</sup> siècle : 610. — 324. Deux petits hauts-reliefs en buis sculpté, à bacchanale. XVII<sup>e</sup> siècle : 610. — 325. Haut-relief en buis sculpté : l'Adoration des rois mages. XVII<sup>e</sup> siècle : 450. — 326. Petite croix en buis sculpté en bas-relief : le Christ crucifié, anges et saints personnages : monture en cuivre. XVII<sup>e</sup> siècle : 200. — 327. Groupe en buis sculpté : la Vierge, debout, couronnée par l'Enfant Jésus, sur globe du monde soutenu par deux anges. XVII<sup>e</sup> siècle : 400. — 328. Petit groupe

en bois sculpté : la Vierge, debout, et l'Enfant Jésus qui écrase le démon. xvii<sup>e</sup> siècle : 310. — 330. Petit groupe en bois sculpté : la Vierge, debout, portant l'Enfant. xvii<sup>e</sup> siècle : 180.

331. Casse-noisettes, statuette en bois sculpté : marchand de noix. xvii<sup>e</sup> siècle : 750. — 332. Statuette en bois sculpté : Neptune, d'après Jean de Bologne, xvii<sup>e</sup> siècle : 1.180. — 333. Statuette en bois sculpté : sainte Barbe, drapée à l'antique et debout auprès de sa tour. xvii<sup>e</sup> siècle : 400. — 334. Petit panneau, à quatre figurines en bois et ivoire et un bas-relief : l'Assomption. xvii<sup>e</sup> siècle : 255. — 365. Crucifix avec Christ en bois sculpté du xvii<sup>e</sup> siècle : 180. — 336. Deux affluents en bois sculpté, à nombreux personnages. xvii<sup>e</sup> siècle : 195. — 341. Boîte ovale en bois sculpté, écusson d'armoiries entre deux tritons. xvii<sup>e</sup> siècle : 175. — 342. Deux bas-reliefs en bois sculpté, à sujets champêtres. xvii<sup>e</sup> siècle : 410. — 343. Statuette, en bois : femme étendue. xvii<sup>e</sup> siècle : 215.

*Bois sculptés.* — 346. Statuette en bois sculpté et peint : saint Hadrien, debout, en armure. xv<sup>e</sup> siècle : 1.060. — 347. Statuette en bois sculpté, peint et doré : Sainte femme, debout. xv<sup>e</sup> siècle : 380. — 348. Statuette, en chêne sculpté, de Sainte femme debout. Flandres. xvi<sup>e</sup> siècle : 510. — 349. Statuette, en chêne sculpté, de Pèlerin debout. xv<sup>e</sup> siècle : 510. — 350. Groupe en bois sculpté : Vénus, Vulcain et des Amours. xvi<sup>e</sup> siècle : 350. — 351. Groupe en bois sculpté : Évanouissement de la Vierge ; sept personnages. xvi<sup>e</sup> siècle : 500. — 352. Groupe en bois sculpté, peint et doré : le Baiser de saint Joachim. xvi<sup>e</sup> siècle : 640. — 353. Groupe en chêne sculpté : Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. xvi<sup>e</sup> siècle : 1.500. — 354. Haut-relief en bois sculpté, peint et doré : le Voile de sainte Véronique. Flandres, xvi<sup>e</sup> siècle : 1.300.

355. Bas-relief en bois peint et doré : les Marchands chassés du temple. Allemagne, xvi<sup>e</sup> siècle : 610. — 356. Bas-relief en bois sculpté, peint et doré : le Christ bafoué. xvi<sup>e</sup> siècle : 330. — 357. Panneau en bois sculpté en bas-relief : le Jugement de Salomon. xvi<sup>e</sup> siècle. A chaque extrémité, petit panneau en tapisserie au point : 290. — 360. Petit panneau en bois sculpté, à grotesques. xvi<sup>e</sup> siècle : 355. — 362. Bas-relief en bois sculpté : Char triomphal, avec figure allégorique et bouclier aux armes de France, traîné par la Prudence. Fond d'architecture. xvii<sup>e</sup> siècle : 480. — 363. Deux statues en bois sculpté et doré : Apollon et Diane. xvii<sup>e</sup> siècle : 370. — 364. Groupe en bois sculpté et peint, et ivoire : la Vierge, debout, tenant l'Enfant Jésus. xvii<sup>e</sup> siècle : 630. — 365. Groupe en bois sculpté, peint et doré : saint Michel terrassant le démon. xvii<sup>e</sup> siècle : 375. — 368. Deux pendentifs de fleurs et fruits en bois sculpté et doré. xvii<sup>e</sup> siècle : 195. — 374. Deux statuettes d'évêques, debout, en bois sculpté, peint et doré : 220. — 376. Revêtement de cheminée en bois sculpté, deux statuettes d'hommes supportant une frise de rinceaux et d'oiseaux : 560 et 175 francs.

*Tableaux, aquarelles, dessins.* — 379. Pille (Henri). La Esmeralda : 230. — 381. Téniers (?). Fête champêtre : 1.400. — 384. École française. Portrait de femme : 1.620. — 386. École italienne. La Vierge en buste : 450.

*Sculptures.* — 395. Groupe en marbre blanc, à Charité, xvii<sup>e</sup> siècle : 1.005. — 396. Buste, mar-

bre blanc, jeune femme, corsage teinté vert, fleurs en dorure, par Cordier : 500.

398. Buste d'enfant en marbre blanc. Socle en bronze doré et marbre bleu turquin : 1.000.

427. Deux paires de bras-appliqués à deux lumières, en bronze doré, guirlandes et vases de flammes. Ép. L. XVI : 470 et 470. — 428. Deux candélabres à deux lumières, en bronze doré, statuette d'Oriental, fleurettes en porcelaine de Saxe : 370.

432. Paire de bras-appliqués, enroulements de branchages : 920.

*Sièges.* — 437. Meubles de salon, canapé, bergère, deux fauteuils et deux chaises en bois noir, recouvert de tapisserie du temps de L. XVI, à personnages, animaux, fleurs et draperies : 3.500. 438. Fauteuil en bois sculpté, du temps de L. XIV : 620.

*Meubles.* — 442. Dressoir en noyer sculpté, panneaux et cariatides du xv<sup>e</sup> siècle ; grotesques, pilastres, mascarons et colonnettes : 4.050. — 443. Dressoir en bois sculpté à figures allégoriques, colonnettes, mascarons et chimères ; fronton découpé. xvi<sup>e</sup> siècle : 2.300. — 444. Meuble à deux corps en noyer sculpté, bas-relief d'empeurs romains, cariatides et sujets de chasse. Comm. du xvii<sup>e</sup> siècle : 2.300. — 447. Commode à deux tiroirs en marqueterie de bois de couleur, à fleurs ; garniture de bronze doré. Marbre brèche d'Alep. Ép. L. XV : 3.060.

448. Commode à deux tiroirs en marqueterie de bois de couleur, à fleurs. Dessus de marbre. Ép. L. XV : 720. — 449. Secrétaire droit, L. XV, en marqueterie de bois de couleur. Garniture de bronze doré : 615. — 452. Secrétaire droit, en marqueterie de bois de violette et de bois de rose. Garniture de bronze. Dessus de marbre brèche d'Alep. Ép. L. XVI : 1.355. — 453. Secrétaire droit, à abattants, portes et tiroirs, en marqueterie de bois de couleur ; vases et instruments de musique. Dessus de marbre. Ép. L. XVI : 610.

*Tapisseries. Étoffes.* — 476. Fragment de tapisserie, du temps de L. XIV. Deux génies portant des poissons. Bordure rapportée du xvii<sup>e</sup> siècle, simulant un cadre avec guirlande de fleurs : 3.080. — 478. Tapisserie rectangulaire, du temps de L. XV. Sujet pastoral : 4.800. — 479. Tapisserie rectangulaire du xvii<sup>e</sup> siècle. Saint Martin, fond de paysage : 2.000. — 480. Fragment de tapisserie du xvii<sup>e</sup> siècle, dans la manière de Téniers. Paysans tirant à l'arc : 1.000.

Total : 223.380 francs.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS NOUVELLES

#### Étranger

**Christiania :** Exposition de tableaux de MM. Charles Cottet, André Dauchez, René Ménard et Lucien Simon, jusqu'au 31 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

# TABLE DES MATIÈRES

## ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Création d'un square devant le musée de Cluny, 1.  
 Budget des palais de Versailles et de Trianon, 2.  
 Commandes de la Ville de Paris, 3.  
 Société des Artistes graveurs au burin, 9.  
 Académie des Inscriptions, 11, 23, 31, 55, 63, 88, 105, 116, 133, 142, 150, 159, 167, 175, 197, 209, 242, 258, 293, 311, 349, 367, 380.  
 Académie des Beaux-Arts, 46, 62, 83, 141, 142, 167, 196, 209, 220, 231, 242, 252, 266, 284, 293, 300, 340, 359, 367.  
 Académie française, 82, 206.  
 Réception à l'Académie française, 82.  
 Société des Antiquaires de France, 11, 24, 31, 47, 55, 63, 88, 96, 106, 116, 142, 150, 168, 175, 188, 197, 209, 220, 231, 242, 331, 340, 350, 367.  
 Société des Artistes français, 21, 61, 101, 102, 114, 115, 130, 174, 186, 194, 240, 337.  
 Société Nationale des Beaux-Arts, 113, 377.  
 Récompenses des Salons, 186, 194, 206.  
 Achats de l'État aux Salons, 206, 230.  
 Achats de la Ville de Paris aux Salons, 230.  
 Distinctions honorifiques, 29, 41, 53, 206, 218, 229, 258, 357.  
 Cours au Conservatoire des Arts et Métiers, 30, 298.  
 Cours à la Faculté des Lettres, 309.  
 Cours à l'École des Beaux-Arts, 309.  
 Cours au musée du Trocadéro, 310.  
 Cours de l'École du Louvre, 337.  
 Cours au Collège de France, 338.  
 Cours au Museum, 338.  
 Achats de tableaux par l'État, 30.  
 Médaille commémorative de l'élection du président Félix Faure, 41.  
 La nouvelle monnaie d'or, 42, 193.  
 Concours de Rome, 46, 231, 238 et 250.  
 Commission du Vieux Paris, 55, 209, 240.  
 Prix de l'Académie des Beaux-Arts : Prix Ros-sini, 62; — Prix Piot, 220; — Prix Desprez, 220; — Prix Bordin, 252, 300; — Prix Chaudes-saignes, 266 et 284; — Prix Berger, 300; — Prix Achille Leclère, 359.  
 Budget des Beaux-Arts, 80, 86.  
 Rue Puvis de Chavannes à Neuilly-sur-Seine, 85.  
 Nominations de fonctionnaires, 93, 157, 217, 229, 289.  
 Société historique du VIII<sup>e</sup> arrondissement, 102.  
 Exposition universelle de 1900, 102, 115, 123, 141, 167, 174, 215, 219, 229, 236, 265, 281, 282, 290, 298, 329, 338, 347, 363.  
 Conseil supérieur d'enseignement de l'École des Beaux-Arts, 113.

Acquisition par la Ville de Paris de l'hôtel Lau-zun, 114, 258.  
 Concours de maisons, 122.  
 Commande d'un ouvrage par la Ville de Paris, 122.  
 Congrès des Sociétés savantes à Toulouse, 133.  
 Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Dépar-tements, 187, 197.  
 Conseil supérieur des Beaux-Arts, 141.  
 Conseil des Musées nationaux, 165.  
 Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 173.  
 Salon de 1900, 194, 240, 337, 366.  
 Démission de professeur à l'École des Beaux-Arts, 205.  
 Nomination de professeur à l'École des Beaux-Arts, 297.  
 Commandes de portraits du Président de la Ré-publique, 217.  
 Société nouvelle de peintres et sculpteurs, 218.  
 Société des Amis des Monuments parisiens, 229.  
 École française d'Athènes, 237.  
 Concours pour l'obtention d'une place à l'École française d'Athènes, 274.  
 Nouveau timbre-poste, 298, 347, 365.  
 Congrès international d'Art public en 1900, 346.

## ARCHÉOLOGIE

Découvertes à Scutari, 11.  
 Fouilles à Paris, 11 et 31.  
 Fouilles à Rome, 24, 55, 88, 105, 116, 197, 220, 330, 346, 349.  
 Fouilles en Tunisie, 31, 72, 78, 88, 106, 133, 188, 210, 293, 350.  
 Découverte à Sotel Coronado (Espagne), 47.  
 Fouilles à Babylone, 62 et 346.  
 Inscriptions découverte à Delphes et à Athènes, 63.  
 Découvertes dans le Caucase, 88 et 150.  
 Trouvaille à Sardie (Lydie), 106.  
 Découvertes en Chaldée, 116.  
 Découvertes en Asie-Mineure, 116, 197.  
 Découverte à Antioche, 116.  
 Trouvaille à Teyssonges (Ain), 142.  
 Trouvaille à Agen, 158 et 197.  
 Fouilles à Saint-Maur-de-Glanfeuil (Maine-et-Loire), 159, 167.  
 Découverte du tombeau de Thoutmès I<sup>er</sup>, à Thè-bes, 165.  
 Fouilles à Martres-Tolosane (Haute-Garonne), 1, 168.  
 Fouilles en Algérie, 175.  
 Fouilles à Saqqarah, 206.



Découverte à Bénévent, 210.  
 Découverte au cap Matifou, 218.  
 Découverte en Portugal, 220.  
 Médaille du Christ trouvée à Rome, 242.  
 Découvertes en Syrie, 259.  
 Fouilles de Timgad, 298.  
 Fouilles à Théroutanne (Pas-de-Calais), 311, 367.  
 Découverte à Novibasar (Turquie), 346.  
 Trouaille à Méréols (Allier), 331.  
 Trouailles à Soissons, 332.  
 Inscriptions trouvées à Ouargla, 340.  
 Cimetières gaulois découverts en Bas-Dauphiné, 350.  
 Découvertes en Palestine, 367 et 380.  
 Découverte à Patuli (Turquie), 378.

## ARTICLES DIVERS

\*\*\* — Propos du jour, dans tous les numéros.  
 \*\*\* — La Faillite de l'Exposition rétrospective et l'art français en 1900, 1, 22 et 81.  
 Paul Bonnefon. — Quelques documents nouveaux sur les Vernet, 3, 13 et 34.  
 Fernand Engerand. — Notes sur quelques tableaux de batailles exposés au musée de Versailles, 12 et 48.  
 F. de Mély. — La Pose de la première pierre de la Sainte-Chapelle, 24.  
 A. R. — Quatorze œuvres inconnues de Gustave Moreau, 43.  
 \*\*\* — Les Peintures de Chassériau à la Cour des Comptes sauvées de la destruction, 44.  
 \*\*\* — Un projet de collection monétaire universelle à l'Exposition de 1900, 46.  
 Camille Benoit. — Les Écoles de peinture dites primitives dans les Pays-Bas (xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles), 47.  
 C. B. — Nouveaux portraits du xvi<sup>e</sup> siècle au Louvre, 48.  
 Camille Benoit. — Corneille de Lyon et les portraits des Cours royales de France au xvi<sup>e</sup> siècle, 56.  
 \*\*\* — Le Pavillon de Flore annexé au Louvre, 62.  
 J. Buisson. — Un Claude Monet de l'exposition Petit, 70.  
 L. Dimier. — Le « Tireur d'épine » du Louvre, 71.  
 \*\*\* — Les « Amis de la Médaille française », 80.  
 \*\*\* — L'Aggrandissement et le remaniement du Louvre, 80, 102.  
 E. Jacobsen. — Un ou deux Drost?, 83 et 132.  
 \*\*\* — La plus ancienne œuvre de Rembrandt, 88 et 97.  
 Fernand Engerand. — Notes sur quelques portraits royaux du musée de Versailles, 95.  
 L. Dimier. — A propos du mausolée de Claude de Lorraine, 95.  
 A. Roserot. — A propos du mausolée de Claude de Lorraine, 210.  
 L. Dimier. — Les Impostures de Lenoir, 103, 174, 220 et 238.  
 F. de Mély. — Les Impostures de Lenoir et Philibert Delorme, 259.  
 L. Dimier. — Les Impostures de Lenoir et le Tombeau de François 1<sup>er</sup>, 274.  
 Marius Vachon. — Les Musées d'art industriel à l'étranger, 123, 134, 144 et 161.  
 Camille Benoit. — La Peinture primitive des Pays-Bas au Louvre : la *Chute des réprouvés* attribuée à Jérôme Bosch, 132.

Camille Benoit. — Le panneau de la *Chute des réprouvés* et le *Jugement dernier* de Bouts, 143.  
 Camille Benoit. — Les Peintres primitifs des Pays-Bas : I. Le *Jugement dernier* de Louvain, 150 ; — II. Un Jan van Eyck à Paris au xvn<sup>e</sup> siècle, 152 ; — III. Kolin de Koter et le maître de Mérode-Flémalle, 160.  
 H. C. — Les nouveaux Rembrandt à la National Gallery, 141.  
 \*\*\* — Le Nouveau musée de Strasbourg, 168.  
 F. de Mély. — Le sculpteur Boytaca et l'orfèvre Aquabove (rectification à un article de la *Gazette des Beaux-Arts*), 176.  
 E. Durand Gréville. — La « *Vanitas* » signée « *Van Ryn f. 1621* », 188.  
 W. von Seidlitz. — A propos de la signature de la « *Vanitas* » attribuée à Rembrandt, 221.  
 L. Dimier. — Un faux Berghem au musée de Valenciennes, 195.  
 L. Maeterlinck. — Une découverte artistique à Gand, 196.  
 \*\*\* — Puget à Marseille, 219.  
 Antony Valabrègue. — L'Art français en Allemagne : Deux portraits de Nattier à l'Institut Städel, à Francfort, 231 et 242.  
 M. Maeterlinck. — Au musée de Gand : Un tableau commandé au xvn<sup>e</sup> siècle, 233.  
 Marc Furey-Raynaud. — Chardin et la Direction générale des Bâtiments du Roy, 241 et 252.  
 \*\*\* — Nattier en Suède, 258.  
 Paul Bonnefon. — Quatre lettres inédites de Brascassat, 266, 275, 283.  
 \*\*\* — La Décoration des écoles par l'image murale, 282.  
 L. — Le Mouvement séparatiste dans le monde des beaux-arts en France et à l'étranger. (Notes à propos de l'Exposition universelle), 291, 300.  
 Antony Valabrègue. — A propos de Frans Hals, 310.  
 E. Müntz. — Les Déclarations de biens de Sandro Botticelli et de Lorenzo di Credi, 312.  
 Marc Furey-Raynaud. — Deux lettres inédites de Chardin à M. d'Angiviller, 313, 322.  
 Marc Furey-Raynaud. — A propos d'un tableau de Debucoirt, 332.  
 Marc Furey-Raynaud. — Pièces inédites relatives à Roslin, 348.  
 E. M. — L'ancien maître-autel de la Chartreuse de Pavie, 359.  
 Marc Furey-Raynaud. — Quelques documents sur les artistes, les pamphlétaires et la police en 1783, 378.

## BIBLIOGRAPHIE

Promenades dans Bruges, par Charles de Flou, 6.  
 Le Dauphiné, par Gaston Donnet, 6.  
 Les types et les sites de France, par Félix Régamey, 7.  
 Chansons des oiseaux, par G. Fragerolle, 7.  
 La Reine du jardin, par L.-W. Hawkins, 7.  
 Arnold Böcklin, par F.-H. Meissner, 7.  
 L'Espagne artistique, archéologique et monumentale : La cathédrale Palma de Majorque, 18.  
 Altflorentiner Majoliken, par W. Bode, 18.  
 König Ludwig II. und die Kunst, 19.

- La Civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique, par H. d'Arbois de Jubainville, 26.  
 Troyes pittoresque, eaux-fortes de P.-M. Roy, 28.  
 Les Femmes de la Renaissance, par M. de Maulde La Clavière, 37.  
 Recherches sur la perspective des couleurs dans la nature et son application dans les œuvres des maîtres des diverses écoles depuis le xiv<sup>e</sup> siècle jusqu'au xviii<sup>e</sup>, par P. de Roux de Valdonne, 38.  
 L'Art dans l'habitation moderne : Le Castel Bé-ranger, œuvre de Hector Guimard, 51.  
 Documents d'atelier : Art décoratif moderne (1<sup>re</sup> série), 51.  
 Die Kunst des xv. und xvi. Jahrhunderts in Deutschland und den Niederlanden, par Ad. Philippi, 65.  
 Frederic lord Leighton, par Ernest Rhys, 75.  
 Zur Kenntniss der mittelalterlichen Schnitzaltäre Schleswigs-Holsteins, par A. Matthæi, 91.  
 Handbook to the Tate Gallery, par E. T. Cook, 91.  
 Problèmes d'esthétique et de morale, par C.-R.-C. Herckenrath, 98.  
 L'Art religieux du xiii<sup>e</sup> siècle en France, par Émile Mâle, 108.  
 Les Églises paroissiales de Paris. VII : Saint-Sulpice, par l'abbé Bouillet, 109.  
 Oreficerie, Stoffe, Bronzi, Intagli, etc., all' Expo-zione di arte sacra in Orvieto, par R. Erculei, 118.  
 Copenhague, 118.  
 Pinturicchio, par Steinmann, 119.  
 E. von Gebhardt, par A. R. senberg, 119.  
 Adriaen de Vries, par Conrad Buchwald, 146.  
 D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme, par Paul Signac, 147.  
 Les Adam et les Michel et Clodion, par Albert Jacquot, 153.  
 Max Klinger, par F.-H. Meissner, 153.  
 Handbuch der Anatomie der Tiere für Künstler, par W. Ellenberger, Baum et H. Dietrich, 153.  
 Sammlung Richard Zschille : Catalog der italie-nischen Majoliken, par O. von Falke, 169.  
 Histoire de la musique : Espagne, des origines au xviii<sup>e</sup> siècle, par A. Soubies, 170.  
 Histoire de la musique : Espagne, xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, 286.  
 Les Maîtres du dessin, 170, 225, 247, 278, 286, 369.  
 Paysages historiques, par Ary Renan, 179.  
 Baud-Bovy : Un Peintre de la montagne, par Ch. Morice, 189.  
 Diderot et Catherine II, par Maurice Tourneux, 200.  
 Silhouettes d'artistes, par Yveling Rambaud, 201.  
 Paris instantané, 212.  
 Nos actrices, par Capiello, 223.  
 Guide pratique de l'antiquaire, par A. Blanchet et F. de Villenois, 224.  
 La Chartreuse de Dijon, d'après les documents des Archives de Bourgogne, par C. Monget, 224.  
 Forschungen für Kunstgeschichte Böhmens. III : Die Wandgemälde im Kreuzgange des Emaus-klosters in Prag par J. Neuwirth, 235.  
 Répertoire chronologique de l'histoire univer-selle des Beaux-Arts, par Roger Peyre, 246.  
 L'Art gothique et la Renaissance en Chypre, par C. Enlart, 254.  
 La Scultura italiana, par Alfredo Molani, 278.  
 Voyage idéal en Italie, par Jean Schopfer, 286.  
 Histoire du Théâtre lyrique de 1851 à 1870, par Albert Soubies, 286.  
 Tapisseries de la couronne d'Espagne, 286.  
 La Céramique ancienne et moderne, par E. Gui-gnet et E. Garnier, 295.  
 Inventaire des tableaux du Roy rédigé en 1703 et en 1710 par Nicolas Bailly, publié par Fernand Engerand, 305.  
 Notes sur les Salons de 1899, par Henri Frantz, 306.  
 Les Arts à la Cour des papes Innocent VIII, Alexandre VI, Pie III. (1484-1503), par Eugène Müntz, 334.  
 Catalogue des estampes, dessins et cartes de la bibliothèque de l'Arsenal, 335.  
 Pour la défense de nos industries d'art, par Marius Vachon, 342.  
 Tableaux anciens peu connus en Belgique, 342.  
 Hans Memling (édit. Kleinmann, fasc. 3, 4 et 5), 342.  
 Memling, par L. Kammerer, 342.  
 M. von Munkacsy, par F. Walther Iges, 342.  
 Klinger, par Max Schmid, 342.  
 Histoire générale des Beaux-Arts (3<sup>e</sup> édition), par Roger Peyre, 342.  
 Impressions d'Espagne, par Maria Star, 352.  
 Meisterwerke der Baukunst und des Kunst-gewerbe aller Länder und Zeiten, 352.  
 Catalogue du musée de Strasbourg, 352.  
 Maler-Poeten, par Benno Ruettenauer, 352.  
 Dominique Florentin et les burinistes, par F. Har-bet, 362.  
 Kunstgeschichte in Bildern, par G. Dehio, 369.  
 Nürnberg, par P.-J. Rée, 369.  
 Venise, par Lorenzo Benapiani, 369.

## CHRONIQUE MUSICALE

- P. D. — Concerts Colonne et Lamoureux, 15, 35, 57, 74, 302, 317, 333.  
 P. D. — *La Résurrection du Christ*, de don Lorenzo Perosi, 90.  
 P. D. — Opéra-Comique : *Beaucoup de bruit pour rien*, de M. Paul Puget, 116.  
 P. D. — Académie Nationale de musique : 1<sup>er</sup> acte de *Briséis*, d'E. Chabrier, 176.  
 P. D. — Opéra-Comique : *Centrillon*, de M. J. Massenet, 198.  
 P. D. — Académie Nationale de musique : *Joseph*, de Méhul, 210.  
 P. D. — Opéra-Comique : *Jacotte*, de M. C. Saint-Saëns, 302.  
 P. D. — Conservatoire : *La Vision de Dante*, de M. Max d'Ollone, 317.  
 P. D. — Académie Nationale de musique : *La Prise de Troie*, de Berlioz, 324.  
 P. D. — Opéra-Comique : reprise de *Proserpine*, de M. C. Saint-Saëns, 350.  
 P. D. — Opéra-Comique : reprises de *l'Irato*, de Méhul, et de *l'Orphée*, de Gluck, 380.

## CONCOURS ET EXPOSITIONS

*France*

Projet de décoration d'une rue de Paris à l'occasion de fêtes publiques, 67; Diplôme pour lauréats d'une fête de gymnastique à Dijon, 84; Pendant de cou ou motif nouveau d'ornementation, 215; Concours pour l'obtention de cinq bourses du département de la Seine en faveur de jeunes artistes, 355.

*Étranger*

Tête de Christ, à Turin, 29; Vierge avec l'Enfant Jésus ou Mère avec son fils, à Florence, 288.

*Paris*

Miss Mary Cassatt, 8 et 10; Femmes artistes, 8 et 10; Eugène Boudin, 8 et 30; Peintres lithographes, 10 et 20; H.-W. Mesdag, 20, 22 et 31; « Paris-Province », 20; Robida, 20; Octave Volant, 28; Cercle artistique et littéraire, 28, 30 et 76; Artistes franc-comtois, 39; Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, 39; Union des Femmes peintres et sculpteurs, 39 et 54; Cercle de l'Union artistique, 52 et 54; Georges Bottini, 52 et 55; M<sup>lle</sup> Olga de Boznanska et Daniel Mordant, 52; Trouillebert, 52; L.-R. Carrier-Belleuse, 52; L. Payret-Dortail, 52; Francis Jourdain, 60; Alfred Sisley, 60; Peintres orientalistes français, 60 et 78; Société « La Demi-douzaine », 60 et 70; Besnard, Cazin, Monet, Sisley, Thaulow, Chaplet, 67 et 70; Clément Bellenger, 67; Pointelin, 67, 79 et 86; J.-G. Besson, 76; Charles Maurin, 76; M<sup>me</sup> Elisabeth Ibels, 76; Société des Artistes russes, 76 et 79; Mérodack Janeau, 76; P.-E. Mesplès, 76; P. Pascal, 76; « Les Amants de la nature », 84; « Peintres de la montagne », 92; Marcel Lenoir, 92 et 131; divers artistes, 94 et 100; Exposition rétrospective de la Société artistique des amateurs, 100; Eugène Girardet, 100; Société des Artistes lithographes français, 100; Société des Aquarellistes français, 112 et 114; C. Pissarro, 112 et 114; A. Osbert, 112; Armand Point, 112 et 122; Odilon Redon, Maurice Denis, Vuillard, Bonnard, Fantin-Latour, 114; Peintres et sculpteurs de chevaux, 120; Mars Antony, 120; Société des Pastellistes français, 120 et 122; Hector Guimard, 120 et 131; Gaston Prunier, 120 et 166; Charles Dulac, 126; Hopkinson Smith, 126; Jean Desbrosses, 126; Corot, Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, 126 et 130; Association P.-M.-P., 139; Projets primés au 3<sup>e</sup> Concours de l'Union centrale des Arts décoratifs (comité des dames), 139; A. Guy, 148; Chanut, 148; Envois au concours de l'« Art décoratif », 148; M<sup>me</sup> Paul d'Udine, 148; M<sup>lle</sup> Louise Abbéma, 148; Salons de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts, 156, 158 et 218; Fernand Piet, 156; M<sup>me</sup> Barbara-Mackay, 156; M<sup>lle</sup> Alice Mumford, 156; Ceramano, 156; E. Moreau-Nélaton, 156 et 166; André Sinet, 156; E. Dieriks, 166 et 172; Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 172; M<sup>me</sup> F. Vallet, Madeleine Carpentier, Back, Arosa, Guillaumeot-Adam, Nanny Adam, Bourgonnier-Claude, Olga Behr, 184; Collections archéolo-

giques, ethnographiques et minéralogiques rapportées de Russie par le baron A. de Baye, 184; Jongkind, 184 et 186; « L'Art dans tout », 184, 364; Simon Bussy, 191 et 207; Peintres et sculpteurs de chasse, 191; Fantin-Latour, 205 et 239; Habert, 215; Puvion de Chavannes, 215 et 219; W. Thornley, 215; Roussel, 215; Envois de Rome, 218; René Seyssaud, 227; Henri Boutet, 227; Envois au concours de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, 227; Photographies et objets d'art décoratif rapportés d'Asie centrale par M. Hugues Krafft, 227; Exposition des concours de Rome, 238; Travaux d'élèves à la manufacture des Gobelins, 248; Maximilien Luce, 290 et 296; Artistes indépendants, 296 et 298; Leo Gausson, 308; Alfred Tourillon, 308; Lachenal, 308; Antoon van Welie, 319; S. Rusinol, 320 et 331; Firmin Maglin, 327 et 331; Arsène Chabanian, 327 et 331; F. Charpentier, 327; Cézanne, 327 et 330; Renoir, 327; Paul Rossert, 335; Henri Hérain, 343 et 347; Société internationale de peinture et de sculpture, 343 et 346; A. Lebourg, 355 et 358; Lévy-Dhurmer, 355 et 356; Louis Legrand, 358; Blanche Hément, 364; Exposition Alfred Stevens, 365; Karl, 374; Henri Le Riche, 374; H. Gerbault, 374; Gottlob, 374; Alexandre Bigot, 374.

Projet d'une exposition d'art hollandais à Paris. 77.

*Province*

Alger, 112. — Amiens, 184. — Angers, 28, 343. Beauvais, 191. — Bordeaux, 52. Charleville, 227. Douai, 227. Granville, 236. Le Havre, 256. Lagny, 272. — Lons-le-Saunier, 139. — Lyon, 76. Marseille, 112. — Le Mans, 191. — Montreuil-sous-Bois, 227. Nantes, 52. — Nevers, 279. — Nice, 60. Pau, 52. Roubaix, 236, 272. Saint-Mandé, 72. — Saint-Maur-des-Fossés, 215. Troyes, 248. Valenciennes, 279. — Versailles, 227.

*Étranger*

Amsterdam, 272. — Anvers, 63, 237, 263, 272, 290 et 298. Baden-Baden, 148. — Bâle, 52. — Berlin, 52, 56, 308, 315. — Bruges, 374. — Bruxelles, 62, 120, 148, 172, 320, 374. Christiania, 384. Dresde, 9, 139, 159. — Düsseldorf, 92, 172. Gand, 204, 272. Hambourg, 148. Londres, 8, 25 et 28, 49, 76, 84, 126, 176 et 186, 266, 288, 327, 330. Madrid, 184, 204 et 206. — Milan, 355 et 359. — Mons, 191. — Monte-Carlo, 28. — Moscou, 30. — Mulhouse, 148. — Munich, 191. Pistoia, 238. — Prague, 92, 148. Rome, 164. Saint-Louis, 84. — Saint-Petersbourg, 21 et 28, 156. Venise, 148. — Verviers, 272. — Vienne, 126, 164, 355.



## CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Allemagne, 56, 159, 315.

Angleterre, 10, 25, 49, 141, 176 et 186.

Autriche, 33.

Italie, 3, 244.

## MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Vente William Morris, à Londres, 7 et 20; Livres anciens à riches reliures, 65, 98 et 110; Objets d'art de la succession Jennings, à Londres, 66; Dessins et aquarelles du XVIII<sup>e</sup> siècle, 99; Manuscrit de Beethoven, à Londres, 99; Tableaux modernes de la collection Walter Richmond, 99; Dessins et aquarelles de la collection J. Mène, 110, 119; Atelier Eugène Boudin, 111; Dessins anciens, 111; Tableaux anciens, à Londres, 111; Mobilier artistique, 120; Tableaux anciens, à Londres, 120; Tableaux modernes de la collection de sir John Kelk, à Londres, 120; Dessins et tableaux modernes, à Londres, 120; Vente des droits d'auteur de F. Rops, à Bruxelles, 122; Tableaux anciens de la succession H.-F. Broadwood et de la collection de sir Richard Westmacott, à Londres, 126; Tableaux modernes, 137; Bibliothèque de Chambolle-Duru, 137; Tableaux modernes, dessins et aquarelles de la collection A. Hartmann, 147 et 154; Tableaux et aquarelles modernes de la collection Cornélius Herz, 147; Tableaux modernes de la collection Victor Desfossés, 153; Deux dessins de Moreau le jeune, 154; Dessins anciens, 155; Tableaux modernes de la collection Maurice L., 163; Tableaux modernes, aquarelles, pastels et dessins de la collection Armand Doria, 170, 181; Atelier Alfred Sisley, 171; buste de fillette par Vassé, 172; Tableaux modernes de la collection M., 172; Tableaux modernes de la collection Ladd, à Boston, 172; Tableaux modernes de la collection Mühlbacher, 180, 190, 201; Objets d'art de la collection Beurdeley, 183, 226; Tableaux et aquarelles par J.-B. Jongkind, 183; Tableaux anciens et modernes de la collection Jean-Louis Miéville, à Londres, 184, 204; Tableaux anciens et modernes, dessins et aquarelles de la collection de sir John Fowler, 184; Tableaux, aquarelles, dessins et estampes modernes de la collection Alfred Lebrun, 191; Succession Talleyrand, Valençay et Sagan, 202, 353, 363; Tableaux modernes, 203; Tableaux modernes de la succession de M<sup>me</sup> M. Richard née Bouruet-Aubertot, 204; Tableaux modernes de la collection A. Dacher, 204; Objets d'art de la collection Charles Stains, 213, 225, 269 et 278; Tableaux anciens des collections de Cecil Miles, lord Methuen et divers, 227; Pierres gravées de la collection Marlborough, 234; Tableaux modernes de M<sup>me</sup> veuve Chocquet, 235, 247; Tableaux anciens, à Londres, 248; Antiquités de la collection Hoffmann, 261; Tableaux modernes de la collection Weidenbusch, à Cologne, 263; Beaux livres et manuscrits enluminés, à Londres, 271; Tableaux anciens de la collection Schubart, de

Munich, 287, 318, 327; Bibliothèque de feu le baron de Ruble, 295, 306; Eaux-fortes et dessins par Rops, 343; Bibliothèque de feu Francisque Sarcey, 354; Objets d'art de la collection Gagelin, 362, 370, 382; Dessins anciens de la collection E. Calando, 363, 371; Tableaux, aquarelles et dessins modernes, 364; Deux estampes de Debucourt, 364; Deux tableaux de Diaz de la Pena, 364; Bibliothèque de M..., 371; Atelier La Rochenoire, 372; Tableaux, objets d'art et d'ameublement, 372; Tableaux modernes de la collection L. de Montauban, 373; Verres irisés, monnaies, bijoux et bronzes antiques, 373; Ventes diverses (porcelaines, objets d'art, tableaux, estampes), à Londres, 373.

## MUSÉES

*Paris*

Musée du Louvre, 24, 48, 53 et 85, 62, 77, 86, 93 et 129, 94, 102, 115, 174, 175, 208, 230, 250, 378. Cabinet des médailles, 101, 168, 242, 266, 377. Cabinet des estampes, 115, 266. Musée du Luxembourg, 39 et 42, 61, 205 et 239, 240, 266. Musée du Trocadéro, 30. Musée de Cluny, 94, 250. Musée Carnavalet, 62, 102, 130, 209, 250 et 345 322, 358, 366, 377. Musée des Arts décoratifs, 21, 229, 250, 265. Musée Galliera, 41, 205. Musée du Conservatoire, 250. Musée de la Comédie-Française, 129, 366. Bibliothèque Nationale, 133, 346. Bibliothèque de l'Institut, 142. Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 142.

*Province*

Bar-sur-Seine, 130. — Bordeaux, 229. Chantilly, 1, 53, 121, 249, 378. Dijon, 93. Lille, 94. Marseille, 258. Reims, 250. — Rouen, 258. Saint-Germain, 250. Toulouse, 62. Versailles, 48, 159, 174, 237 et 251, 273, 337, 378.

*Étranger*

Berlin, 22, 132, 378. — Boston, 234. — Bruxelles, 63, 206, 218, 366. Gand, 196. Londres, 10, 31, 50 et 141, 89, 122, 141, 185, 186, 234. Milan, 244. New-York, 322. Prague, 33. Rome, 258. Strasbourg, 168. Tunis, 175.

## NÉCROLOGIE

Charles Marie Dulac, 7; Chabouillet, 19; Étienne Pagny, 19; Gustave Mercier, 19; Max Radiguet, 28; Eugène Forcade, 19; Giuseppe Bertini, 19; Paul Tretiakoff, 19; George-Henry Andrew, 28; Friedrich Leitschuh, 28; Frédéric Bogino, 28; Louis Marandat, 38; Fernand Duvaux de Chambord, 39; Alfred Sisley, 52; Gabriel Fayet, 52; H. Durand-Tabier, 59; comte A. de Chambrun, 59; Albert Bans, 60; Eucher Girardin, 60; Harry Bates, 60; Arthur de Gravillon, 65; Félix Voulot, 65; A. Benvenuti, 65; J. Kossak, 65; Jules Cousin, 73; J.-Gustave Deloye, 76; J.-L.-Camille Boutry, 76; Charles Nutter, 84; Jules Montigny, 84; Hermann Junker, 84; Hubert Clerget, 92; Vilain, 100; Edmond de Champeulcer, 100; Charles Drury Eduard Fortnum, 100; A. Basilewski, 100; Secrétan, 100; Louis-Antoine-Jean Héret, 109; Émile Vallet, 169; Hermann van Duyse, 109; Henri Rolbe, 109; Georges Duplessis, 119; Jules-Louis Printemps, 119; marquis Ph. de Chennevières, 125; William Henry Millais, 126; Birket Foster, 126; Auguste-Alfred Rubé, 147; Podozorow, 147; André Vautier-Galle, 163; Pilate, 170; Constant-Joseph Brochard, 170; Hermann Vislicenus, 170; comte Henri Delaborde, 179; Henri Bach, 180; M<sup>me</sup> Rosa Bonheur, 190; Pierre Outin, 201; Ernest Chausson, 212; Émile-Ch. J. de la Rochenoire, 213; Louis-Th. Vacquer, 213; Auguste Baud-Bovy, 213; Bruno Bucher, 213; Charles Tragard, 213; Otto de Kameke, 225; Conrad Knoll, 225; Victor Cherbuliez, 235; comte F. Vespignani, 235; baronne Nathaniel de Rothschild, 247; Benedetto Civiletti, 252; Émile Boilvin, 255; Jules Flammermont, 256; Jacob Maris, 256; Ad. Schreyer, 256; Morel Retz Stop, 269; M<sup>me</sup> Anaïs Toudouze, 269; Théodore Baron, 269; David Bles, 269; Ludwig Tacke, 269; Jean-Richard Goubie, 278; V. Foulquier, 278; Michel y Badia, 278; Ph. Palizzi, 278; L. Parasy, 278; Achille Gilbert, 287; Edmond Picard, 287; Louis-Pierre Hérad, 287; Édouard Rouberg-Nisard, 287; Giovanni Segantini, 287; Johann Korutson, 287; Wilhelm Amberg, 287; Benoît Lanfranchi Lampeducci Upezzienghi, 287; Henri Burgers, 295; Paul Léonnet, 295; Pierre Sokoloff, 306; Aristide Croisy, 318; Daniel Dupuis, 316; Charles-Romain Capellaro, 327; Yan Dargent, 335; Auguste Allmer, 343; Baptiste Banjault, 343; Gaston Leroux, 353; François Salle, 353; Henry Vaughan, 353; Henry Tate, 353; W.-H. Trood, 353; Nathaniel Everett Green, 353; Charles Lamoureux, 369; Louis Clausade, 370; Georges Chavel, 370; José Bonheur, 370; Albert Pasini, 370; Jules Massé, 382; Antoine-J.-B. Domingue Magaud, 382; Roch-Fr. Mellerand de Villars, 382; M<sup>me</sup> de Chevarrier, 382; Louis-Ch.-H. Pille, 382; Hugues-L. Grosvenor, duc de Westminster, 382.

## NOUVELLES DIVERSES

## France

Découvertes, restaurations, vicissitudes d'objets d'art, sinistres et incendies, etc. : 11 et 31, 30, 63, 94, 149, 158, 206, 218, 230, 250, 274, 290, 322,

Legs et donations : 11, 41, 61, 62, 77, 78, 93, 94, 102, 129, 133, 141, 142, 168, 175, 209, 231 et 242, 250 et 291, 266, 273, 290, 337, 345, 346, 358, 377, 378.

Thèses sur l'art : 69.

Exhumation des restes de Goya à Bordeaux : 206.

Achèvement des fresques de M. Humbert au Panthéon : 266.

Travaux de décoration au Capitole de Toulouse : 28.

Souscription en faveur d'une veuve d'artiste : 308.

## Étranger

Allemagne, 78, 150, 238.

Angleterre, 78, 218.

Belgique, 63, 230, 346.

Égypte, 165, 206, 298.

Espagne, 114, 165 et 206.

États-Unis, 290.

Grèce, 250.

Hollande, 274.

Italie, 22 et 41, 33, 218, 237, 258 et 266, 330 et 346.

Russie, 30.

Tunisie, 72, 78.

Turquie d'Asie, 62 et 346.

Turquie d'Europe, 346.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

59.

## REVUE DES REVUES

## France

L'Art décoratif, 26, 107, 145, 198, 212, 268, 303, 381. — Art et Décoration, 26, 58, 107, 136, 178, 212, 234, 268, 303, 341, 381. — Bulletin archéologique et historique de la Société de Tarn-et-Garonne, 63. — Bulletin du Bibliophile, 106. — Bulletin monumental, 59, 63. — L'Estampe et l'Affiche, 50, 74, 106, 145, 199, 222, 268, 284, 333. — Le Figaro illustré, 63, 325. — Fondation Eugène Piot : Monuments et Mémoires, 253. — L'Humanité nouvelle, 347. — Mémoires du Comité archéologique de Senlis, 168. — Mercure de France, 234, 269, 294, 360. — Le Mois littéraire et pittoresque, 83. — Notes d'art et d'archéologie, 136, 199, 234, 269, 351. — La Nouvelle Revue, 341. — L'Œuvre d'art, 25, 50, 59, 90, 117, 125, 179, 212, 222, 268, 276, 333. — Le Pays poitevin, 26, 83, 107, 199. — La Quinzaine, 304, 367. — Revue archéologique, 259. — La Revue blanche, 106, 178, 276. — Revue bleue, 284. — Revue britannique, 75, 222. — Revue d'art, 325, 341. — Revue dauphinoise, 83. — Revue de l'Art chrétien, 16, 117, 212, 294. — Revue de Paris, 234, 276, 318. — Revue des Arts décoratifs, 63, 152, 178, 199, 222, 268, 303, 341. — Revue des Beaux-Arts et des Lettres, 5, 36, 90, 106, 110, 125, 145, 168, 222, 234, 269, 276, 303. — Revue des Deux-Mondes, 245. — Revue des Revues, 211, 234, 276. — Revue encyclopédique Larousse, 50, 83, 106, 125, 152, 168, 222, 234, 304, 381. — Revue historique et archéologique du Maine, 83. — La Revue illustrée, 59, 303, 381. — Revue populaire

des Beaux-Arts, 36, 50, 75, 83, 125, 136, 145, 152, 168, 212, 222, 234, 260, 294. — Revue pour les jeunes filles, 304.

#### *Allemagne*

Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, 75, 223, 334. — Gesellschaft, 91. — Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen, 162, 304, 268. — Kunstchronik, 17, 117, 251, 358. — Die Kunst für Alle, 37, 83, 125, 179, 234, 269, 284, 334, 382. — Die Kunst unserer Zeit, 37, 83, 146, 199, 269, 285, 304, 3. 8, 382. — Münchner allgemeine Zeitung, 351. — Pan, 6, 125, 178, 333. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 97, 285. — Zeitschrift für bildende Kunst, 64, 125, 199, 277, 341, 361. — Zeitschrift für christliche Kunst, 17, 118, 223, 295. — Die Zukunft, 83.

#### *Autriche*

Die graphischen Künste, 5, 37, 169, 304. — Kunst und Kunsthandwerk, 37, 107, 153, 179, 234, 326, 382. — Mittheilungen der k. k. Central-Commission, 51, 199, 326. — Ver sacrum, 107, 178, 234, 284, 334.

#### *Amérique*

American Journal of Archaeology, 341.

#### *Angleterre*

The Artist, 178, 367. — The Architectural Review, 64. — The Art Journal, 75, 136, 189, 276, 351, 361, 367. — Magazine of Art, 36, 91, 133, 169, 189, 222, 295, 351, 361, 381. — The Studio, 26, 145, 222, 294.

#### *Belgique*

L'Art moderne, 318. — Revue belge de numismatique, 59.

#### *Espagne*

Bolletín de la R. Academia de la Historia, 59.

#### *Hollande*

Bouw- en Sierkunst, 107, 212. — Dietsche Warande, 59. — Ond Holland, 16, 246, 253.

#### *Italie*

L'Arte, 260.

#### *Russie*

Mir Iskousstva, 17.

#### *Suisse*

Indicateur d'antiquités suisses, 16, 325, 381.

#### STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Inaugurations de monuments; Francs-tireurs, à Fontenoy-sur-Moselle, 30; Frédéric Lemaitre, à Paris, 41; Cardinal Lavignerie, à Carthage, 61 et 69; Jeanne d'Arc, à Paris, 93; Pasteur, à Lille, 130; Racine, à Port-Royal-des-Champs, 149 et 165; Jules Ferry, à Tunis, 149; Docteur Pietra-Santa, à Saint-Clond, 149; Pierre Dupont, à Lyon, 157; Soldats du Loiret tués en 1870-71, à Orléans, 157; Colonel Welter, au Havre, 165; Jeanne d'Arc, à Orléans, 165; Balzac, à Tours, 173; Charles Floquet, à Paris, 173; Claudius Chervin, à Bourg-de-Thizy (Rhône), 173; Président Carnot, à Dijon, 185; A. Vacquerie, à Paris, 185; Lancau, à La Roche-sur-Yon, 185; Lamartine, à Belley, 185; Fourier, à Paris, 205; Baron Hippolyte Larrey, à Paris, 205; Jules Jouy, à Paris, 205; Léo Delibes, à Saint-Germain-du-Val et à La Flèche, 218; Dupuy de Lôme, à Lorient, 218; Le Royer, à Paris, 229; Richaud, aux Martigues, 229; Instituteurs de l'Aisne morts en 1870, à Laon, 257; « Les Deux Muses », à Orange, 258; Joseph et Xavier de Maistre, à Chambéry, 258; Françoise de Gézelly, à Leucate (Aude), 266; Roland, à Bagnères-de-Bigorre, 266; Bouchard, à Beaune, 273; Monument des Sauveteurs, à Calais, 274; François Chabas, à Châlon-sur-Saône, 274; Officiers de la Vaucluse tués en 1870, à Avignon, 281; Docteur Duchenne, à Boulogne, 281; Enfants de la Haute-Vienne tués en 1870-71, à Limoges, 281; Charles Loyson, à Château-Gonthier, 281; Duc d'Aumale, à Chantilly, 289; Général Bourbaki, à Pau, 289; Tisserand, à Nuits-Saint-Georges, 289; Jeanne d'Arc, à Montebourg, 289; Général Le Flô, à Lesneven, 297; Marmontel, à Saint-Aubin-sur-Gayon, 297; Soldats français tués en 1870-71, à Riom, 297; Charles de Gonzague, à Charleville, 297; « Monument aux morts », à Paris, 297; Mathieu Lacroix, à la Grand-Combe, 322; M<sup>re</sup> Freppel, à Angers, 322; F. de Lesseps, à Port-Saïd, 322; « Triomphe de la République », à Paris, 328; Louis Veuillot, à Paris, 337; Albert Pétrot, à Paris, 358; Alphand, à Paris, 348; Aimé Girard, 365.

Projet de monument à Pavis de Chavannes, 130.











N  
2  
C55  
1899

Chronique des arts et de la  
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

